797d

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DU

PATOIS LYONNAIS

PAR

N. du PUITSPELU

LYON
LIBRAIRIE GÉNÉRALE HENRI GEORG
65, Rue de la République, 65

MÊME MAISON A BALE ET A GENÈVE
1887-1890

107025
29/12/10

PC
3106
T5

A

MON PAYS

DE

LYONNAIS

INTRODUCTION

Ce dictionnaire comprend les mots du patois lyonnais actuel. Je suis loin de prétendre qu'il les contienne tous ni presque tous. Tel qu'il est, il dépasse de beaucoup l'importance des travaux de ce genre consacrés jusqu'à ce jour à des dialectes aussi humbles que le nôtre.

***

Mais d'abord qu'est-ce que le patois lyonnais? — Je lisais naguère « qu'il n'existe pas à vrai dire de patois lyonnais, mais bien des patois de telle ou telle commune du Lyonnais ». Autant dire qu'il n'existe pas de dialecte provençal, mais seulement des dialectes de telle ou telle commune de la Provence. La vérité, du moins admise jusqu'ici, c'est qu'il y a des dialectes embrassant des contrées plus ou moins étendues, et que ces dialectes se divisent en sous-dialectes, et que ces sous-dialectes présentent des divergences de village à village (1). Mais vouloir se restreindre à n'étudier que le patois d'un seul endroit, c'est se priver volontairement des ressources si précieuses de la comparaison, et la conséquence serait qu'il faudrait, pour bien connaître les patois de la France, dresser trente-sept mille cinq cent quarante-huit phonétiques, en y adjoignant trente-sept mille cinq cent quarante-huit glossaires, ce qui ne laisserait pas de former une bibliothèque possible un peu encombrante.

Mais s'il ne faut pas trop se restreindre, il faut se maintenir dans une étendue de pays où les caractères phonétiques généraux soient les mêmes, où l'on n'ait à constater que des divergences de détail, en un mot dans une région qui présente un *tutto continuo*, pour employer l'expression de M. Ascoli. C'est ce qu'on a tâché de faire ici.

(1) On a pu soutenir, non sans justesse, que dans une masse linguistique comme la nôtre il n'y a pas de dialectes; mais la phrase doit être entendue dans ce sens qu'il n'y a pas de limites précises aux dialectes, mais non qu'il n'existe pas en France des parlers différents, ayant des traits linguistiques particuliers, tout en ayant à côté de cela, bien entendu, des traits communs. Il y a des patois d'oc et des patois d'oïl, et des patois intermédiaires d'oc et d'oïl, sans qu'on puisse les délimiter d'une façon rigoureuse, comme on délimite une circonscription administrative. Si j'étends sur du papier une teinte d'aquarelle rose, et si je juxtapose, avant que la première soit sèche, une teinte bleue, les deux teintes se fondent au point de contact, en se détachant de plus en plus à partir de ce point jusqu'à un autre où le rose sera pur et où le bleu sera pur. Il me semble que c'est très exactement ce qui se passe pour les dialectes.

En quittant Lyon par la route de Bordeaux, qui se dirige à l'ouest, vous atteignez Craponne à la distance d'environ huit kilomètres à vol d'oiseau ; de là, sur la même route, jusqu'à Yzeron, vous avez, toujours à vol d'oiseau, dix kilomètres. Dirigez-vous sur Saint-Martin-d'en-Haut, au sud-sud-ouest (six kilomètres); de là, au sud-sud-est, sur Riverie (six kilomètres); de là, à l'est sur Mornant (près de six kilomètres), et revenez de Mornant à Lyon (un peu plus de dix-neuf kilomètres), vous avez tracé sur la carte un polygone fort irrégulier dont la plus grande longueur est de vingt-deux kilomètres, et la plus grande largeur d'un peu plus de onze kilomètres. C'est à l'espace compris dans ce périmètre que s'applique l'étude phonétique qui précède ce dictionnaire. Ajoutez-y, de Riverie, un crochet sur Rive-de-Gier, à sept ou huit kilomètres de distance. Je crois que les résultats de cette étude n'auraient pas été changés si le temps et les circonstances avaient permis d'agrandir ce périmètre à l'est, en y englobant Givors et en remontant le Rhône jusqu'à Lyon.

Il me semble que c'est bien dans cette région que se marquent avec force non seulement les caractères phonétiques du patois lyonnais, mais sa physionomie morale, pour ainsi parler ; une certaine accentuation narquoise intraduisible, une prononciation traînarde et comique, quelque chose d'absolument « genuine ». Je crois que c'est pour cette région qu'on pourrait, répétant le mot de Froissard, dire que « si le Lyonnais était un œuf, elle en serait le moyeuf ».

* * *

Dans toute cette région le traitement de l'*a* tonique est le même : celui de l'*a* protonique est le même. *A* tonique libre y est devenu *ô*, un *ô* si long, si emphatique, que la plupart des patoisants le transcrivent par *au*. Ceci est le trait caractéristique du patois proprement lyonnais. Partout aussi le traitement de *a* tonique soumis à l'influence d'une palatale est le même. Partout, sous cette influence, les verbes de la première conjugaison substituent à la désinence *ô* la désinence *î*. Mais si l'on remonte au nord, jusqu'à Villefranche, les caractères changent promptement. Ces verbes n'ont plus la désinence en *î* mais en *ie(r)*, comme dans le patois bressan et le patois dauphinois (1). Si, au nord-ouest, on va jusqu'à Amplepuis, on arrive dans la contrée où *a* tonique n'est pas passé à *ô*, et à deux pas de notre périmètre, à Lentilly, l'articulation lyonnaise de *c* initial latin devant *a*, c'est-à-dire *ch*, est devenue *ts*. A l'ouest, vous atteindrez assez promptement la phonétique forézienne, où *a* tonique est resté *a*. Au sud, on atteindra Saint-Étienne, le noyau du parler forézien.

Dans toute notre région, *a* libre protonique hésite entre *a* et *ô*, avec tendance croissante à passer à *ô*. Partout *e* fermé a donné *ei*, qui s'est nuancé de *è* à *ê*. Nulle part cet *ei* n'a passé à *oi* comme en français. Partout *o* fermé libre a donné primitivement *ou*, qui partout aussi a passé à *o* ou tend à y passer. A Lyon et à Craponne seulement, *o* fermé donne souvent *u*. Il a été facile de noter ces différences dans l'étude phonétique. Partout encore le traitement des consonnes est le même, sauf dans la région de Riverie, Rive-

(1) La phonétique de Villefranche est absolument distincte de la nôtre. Par ex, *a* + *j* devient *ê* : *mansionem* = *mêjon*.

de-Gier et Saint-Martin, où *t* devant *i* se nuance en *tch*, *ts*, et *d* devant *i* en *dj*. Il serait fastidieux de pousser plus loin ces comparaisons, puisqu'on les retrouvera dans la phonétique.

Je dois pourtant noter encore deux phénomènes importants et qui ne se démentent nulle part. Le premier, c'est la persistance de *a* post-tonique lorsqu'il n'est pas dans le voisinage d'une palatale, et son changement en *i*, quand il en subit l'influence ; le second, c'est l'assourdissement de cet *a* et de cet *i* patois post-toniques en *e* muet pour le pluriel de tous les noms de la première déclinaison.

***

Je ne m'abuse pas, et je sens tout ce que l'étude à laquelle est consacré ce livre offre encore d'incomplet. Pour donner un travail tel que je le conçois, il eût fallu, en agrandissant le périmètre étudié, relever, dans tous les villages, sans exception, qu'il comprenait, les différences de traitement, si faibles fussent-elles, de chaque voyelle et de chaque consonne, puis dresser une série de cartes où, par des couleurs différentes, on eût indiqué les limites de chaque phénomène phonétique. C'est là une tâche que j'entreprendrai certainement un jour..... aussitôt que j'aurai vingt-cinq ans.

Pour le surplus, je me consolerai en pensant à ce que disait Cabat à l'un de ses élèves qui ne pouvait jamais se résoudre à faire un croquis de paysage sur nature, parce qu'il ne pouvait y mettre tous les effets d'un tableau : « C'est vrai qu'un croquis ne vaut pas un tableau, mais c'est vrai aussi qu'un bon croquis vaut mieux que rien du tout. »

***

Les mêmes raisons d'impérieuse unité de dialecte n'existaient pas pour les mots à insérer dans le dictionnaire. La très grande partie appartient à la région étudiée dans la phonétique, mais on ne s'est point interdit d'y adjoindre un certain nombre de mots soit de la région de Tarare et de Panissières, dont la phonétique est à très peu près semblable à la nôtre, soit de la région de Villefranche, soit du Franc-Lyonnais, c'est-à-dire de la zone étroite de l'ancien Lyonnais qui s'étendait sur la rive gauche de la Saône. On ne s'est astreint à d'autres limites pour l'insertion des mots dans le dictionnaire qu'à celles de l'ancienne province du Lyonnais, en y comprenant à peine deux ou trois villages-frontières. Cela était nécessaire, non seulement pour justifier notre titre, mais encore parce que, comme le dit judicieusement le poète Ponsard :

Quand la borne est franchie, il n'est plus de limites.

Il n'y aurait eu aucune raison, en dépassant le Lyonnais, de s'arrêter à un point plutôt qu'à un autre. On a donc proscrit, malgré leur intérêt, tous les mots du Forez, du Dauphiné, de la Bresse, etc., et par conséquent beaucoup de ceux que M. Onofrio avait fait figurer dans son *Essai d'un glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*.

*
* *

C'est un truisme de dire que le lyonnais, comme tous les dialectes romans, a pour « substratum » le latin vulgaire. Il ne diffère pas sous ce rapport de ses congénères.

Après le latin, ce sont les langues germaniques qui ont fourni le plus gros contingent, et après elles, bien loin, le celtique, quoiqu'il ne soit pas impossible que des mots dont nous retrouvons les types dans le germanique nous soient venus par le celtique, les deux langues ayant en assez grand nombre des racines communes. Mais les documents que nous possédons sur les langues celtiques sont trop peu nombreux pour pouvoir nous éclairer à ce sujet. On peut supposer d'ailleurs que les mots, en moindre quantité qu'on ne le croirait, dont on ne reconnaît les types nulle part dans les langues-mères à nous connues, sont d'origine celtique. Enfin il n'y a pas à douter que beaucoup de noms de lieux n'aient une origine gauloise; mais cette étude, pour laquelle l'auteur se sentirait d'ailleurs insuffisant, ne rentrait pas dans son cadre. Il est à noter que, encore bien que Lyon fût le siège d'une nombreuse colonie grecque, et bien qu'on y prêchât en grec, il est à peine demeuré deux ou trois mots (on n'est bien sûr que d'un seul) provenant directement de cette langue.

*
* *

Le patois lyonnais appartient à la branche des dialectes romans que M. Ascoli a nommé le *franco-provençal*, c'est-à-dire « à un type idiomatique qui réunit avec ses caractères spécifiques plusieurs autres caractères en partie communs au français, en partie au provençal, et qui ne provient pourtant pas d'une conjonction secondaire d'éléments divers, mais atteste avec certitude une indépendance historique analogue à celle par laquelle les autres principaux types se distinguent entre eux ».

« L'ample étendue des dialectes dans lesquels on peut encore aujourd'hui reconnaître le type franco-provençal suppose, comme dans tout autre ensemble néo-latin, des subdivisions ; mais ce type constitue également dans l'ordre géographique un ensemble continu (1). » Le Lyonnais, la portion septentrionale du Dauphiné, la Bresse, le Bugey, la Savoie ; en Suisse les cantons de Vaud, de Genève, de Neuchâtel, la plus grande partie de celui de Fribourg, la portion occidentale du Valais et finalement la vallée d'Aoste et le Val Soana, en Piémont, forment le domaine franco-provençal.

On ne peut ni ne doit, dans cette introduction, exposer les caractères détaillés du franco-provençal. Disons seulement qu'un de ses traits les plus marqués est celui d'avoir *ie*, *i*, *e* pour *a* tonique latin libre précédé d'une articulation palatale, et de conserver au contraire généralement cet *a* dans les autres circonstances. De même l'atone finale *a* persiste ou se modifie également selon qu'elle n'est pas ou qu'elle est soumise à l'action d'une palatale. Or, ces phénomènes sont précisément au nombre de ceux signalés plus haut pour la région lyonnaise étudiée dans ce présent livre.

(1) Ascoli, *Schizzi franco provenzali*.

***

Ces phénomènes se montrent dans les textes vieux lyonnais que nous possédons et qui, sauf le fragment d'*Alexandre*, de caractère douteux, ne remontent pas au-delà de 1225 (*Carcabeau de Givors*). Ces textes sont d'ailleurs abondants pour la fin du XIIIe et pour le XIVe siècle (1). Parmi les principaux il faut placer, avec le *Carcabeau*, les œuvres de Marguerite d'Oyngt, prieuresse de Poleteins, divers tarifs ou leydes, et des pièces de comptabilité.

Les documents se font rares et peu importants à partir du XVe siècle, à cause de la substitution du français au lyonnais dans tous les actes officiels non en latin. On peut, il est vrai, glaner dans les nombreuses pièces en français, surtout dans les *Registres consulaires*, beaucoup de mots locaux intercalés dans la rédaction française; mais ces mots, précieux pour un lexique, ne suffisent pas à fournir les éléments d'une phonétique. Le XVIe siècle nous offre un noël, une chanson satirique, deux ou trois courts fragments des *Chevauchées de l'Asne*. Le XVIIe fournit une très médiocre comédie populaire, *la Bernarda Buyandiri*; le XVIIIe, une courte pièce, *Lyon en vers burlesques*, où se trouvent des fragments patois; quelques noëls, parmi lesquels le plus important est le *Noël satirique* de 1723, et quelques chansons de Revérony, presque contemporaines de la Révolution. Le commencement du XIXe siècle a les paraboles recueillies par Cochard et son vocabulaire patois inédit, dont il sera parlé plus loin. Le patois contemporain a les œuvres assez considérables de Roquille, quelques pièces de Gutton et quelques-unes de Monin, et c'est tout. La moisson est maigre.

Il faut y ajouter les pièces en langage canut du premier tiers du siècle. La plupart sont d'Étienne Blanc, et admirables. Mais ces pièces ne sont pas en patois; elles sont écrites dans l'argot canut, langage qui s'est développé à Lyon au XVIIIe siècle, et dans lequel on trouve certainement quantité de mots de source patoise, mais qui n'est pas le patois. On n'a pas fait figurer ces mots dans le présent dictionnaire; ils feraient l'objet d'une publication spéciale, déjà en partie préparée, si l'on avait jamais la possibilité de la mettre au jour.

On n'exposera pas ici l'histoire du patois lyonnais. Il nous a paru bien préférable de donner en note, à propos de chaque phénomène phonétique signalé pour le patois moderne, l'état de ce phénomène au XIIIe et XIVe siècle, et, quand cela sera possible, dans les siècles suivants jusqu'au nôtre. L'histoire du patois lyonnais se présentera ainsi d'elle-même méthodiquement.

***

M. Gustave Véricel, érudit lyonnais, ayant rencontré un jour, chez un bouquiniste, une malle pleine de papiers, parmi lesquels se trouvaient des brouillards et manuscrits divers de Cochard, acheta le tout, et, en les compulsant, y découvrit le manuscrit d'un vocabulaire du patois lyonnais. Cochard, dans les premières années du siècle, vers 1807, je crois, eut, en qualité de conseiller de préfecture du Rhône, à s'occuper de recueillir, pour le dépar-

(1) Voir à la fin de cette introduction, la bibliographie lyonnaise.

tement, les traductions de la parabole de l'*Enfant prodigue*, demandées par le Bureau de statistique au ministère de l'intérieur. L'idée de ce vocabulaire lui fut sans doute inspirée à cette occasion. M. Véricel a bien voulu mettre ce manuscrit à notre disposition. Il y avait quelque prix à recueillir ici les mots colligés par Cochard, soit parce que certains ont disparu, soit parce que les formes se sont modifiées. Nous les avons donc fait figurer dans le présent dictionnaire, en les marquant en tête d'un astérique. Nous avons dû en élaguer un grand nombre à cause de leur parenté ou de leur identité avec le français. Ceux qui restent ne forment qu'une petite partie du présent dictionnaire, un cinquième environ.

Il n'est pas sans intérêt de connaître ce qu'était Cochard. Né en 1763, il mena d'abord de front les études de l'art héraldique et de la jurisprudence, et publia, à dix-huit ans, un mémoire intitulé *Généalogies*, qui fut inséré dans l'*État de la noblesse* pour 1782. Il était procureur au baillage de Vienne, lorsqu'en 1785 il fut revêtu de la charge de procureur du roi en la justice de Sainte-Colombe-lez-Vienne. Il publia des travaux d'histoire locale, de statistique, de jurisprudence, fut appelé par l'assemblée électorale de l'Isère au conseil général de ce département, et par l'assemblée du district de Vienne au tribunal de cette ville; fut administrateur de l'Hôtel-Dieu, du comité philanthropique et du collège de Vienne, se maria et se livra à l'agriculture dans le domaine de Sainte-Colombe, que sa femme lui avait apporté en dot. En l'an IV, il était président du canton de Sainte-Colombe, en l'an VI, juge de paix de ce canton et membre de l'administration centrale du Rhône. Peu après, nommé membre du directoire du département, il se fixa à Lyon et, lors de la nouvelle organisation administrative, échangea son titre contre celui de conseiller de préfecture. Il occupa ce poste jusqu'en 1815, où la réaction politique le fit révoquer.

De cette époque jusqu'à sa mort, en 1834, il continua de s'occuper activement de travaux de statistique, de recherches historiques, etc., et fut, avec ses amis Breghot du Lut et Péricaud, et quoique avec un ensemble de connaissances inférieur, l'un des trois érudits lyonnais qui ont marqué cette période féconde. De 1824 à 1831, il s'occupa activement d'un recueil précieux sous le rapport local, les *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, où il publia quelques pièces patoises. Cochard attachait de l'importance à l'étude du patois. L'habitude des recherches, le goût de la précision, contracté dans la pratique administrative et les études statistiques, doivent inspirer de la confiance en ses constatations, tout en faisant la part, bien entendu, de l'insuffisance des connaissances propres au temps. Il paraît avoir mis du prix à son vocabulaire, car dans un rapport adressé en 1822 à M. de Tournon, préfet du Rhône, au sujet d'un projet de *Statistique du département du Rhône*, que M. de Tournon avait en vue, et pour lequel il avait consulté Cochard, celui-ci prend occasion de parler de ses travaux et cite parmi eux « un vocabulaire du patois de ces contrées qu'il a dressé et qui n'a pas vu le jour (1) ».

* * *

La première remarque à faire sur le vocabulaire de Cochard, c'est que partout *a* tonique libre y est exprimé par *e* (vb. *appera*, *arregarda*, *dèson-*

(1) *Revue du Lyonnais*, Ire série, t. XVIII, p. 404.

dra, *mena*, *semena*, etc.; subst. *ana*, *rada*, etc.). Il ne faut pas le moins du monde en conclure que de son temps *a* égalât *a*. Dans toute la partie du Lyonnais étudiée dans ce présent livre, *a*, au commencement du siècle, égale déjà *ô*. *Dialogue* en patois de Saint-Symphorien : *étrôblot (stabula)*, *pôre (patrem)*, *alau* « aller », *intrau (intrare)*; parab. de Saint-Symphorien : *paure*, *amassau* « amasser », *aportau (ad portare)*; parab. de Condrieu : *pôre*, *allô*, *tombô*, *se galô* (vieux fr. *galer*); parab. de Fontaines : *appelô*, *apportô*, *regalô* « régaler ».

Mais la région qui n'est pas proprement lyonnaise, comme celle de la parab. des frontières du Forez et de la parab. d'Amplepuis, ont *a* = *a*. Cette région garde encore aujourd'hui la même phonétique.

De même le Bois-d'Oingt, à cette époque, avait encore *a* = *a*. Parab. *amassa*, *dissipa*, *rentra*, *garda*. Aujourd'hui cette contrée a suivi le mouvement qui entraîne à *ô* : *pô (passum)*, *bô (bassum)*, *tcanto (cantare)*, *effilô* « effilé (1) ». Les quelques mots d'Alix, du Bois-d'Oingt, de Villefranche, que contient notre dictionnaire, confirment cette évolution. Beaujeu, quoique beaucoup plus loin de Lyon, avait déjà *a* = *ô* au temps des parab. : *pôre*, *frôre*, *ramassô*, *retrovô*, *graus (grassum)*.

Or il n'est pas vraisemblable que Cochard soit allé puiser ses mots dans la région particulière et écartée d'Amplepuis ou des frontières du Forez; il a dû évidemment les puiser dans les endroits avec lesquels il était le plus familier : Lyon, d'abord, où à cette époque le peuple parlait encore patois; puis Sainte-Colombe, qu'il habitait l'été, et où il avait des propriétés (il y est mort); Condrieu, où il possédait des vignobles et dont il a écrit une *Statistique* très détaillée; *Amplepuis*, *Tupin-Semons*, sur lesquels il a aussi écrit. De plus il a intitulé son dictionnaire : *Vocabulaire des mots patois usités dans le département du Rhône*; c'était dire qu'il ne dressait pas le vocabulaire de quelques communes éloignées (2).

Je n'ai donc aucun doute que Cochard a substitué partout *a* à *ô* de sa propre autorité, et simplement parce qu'il a considéré que *ô* était une prononciation défectueuse de l'*a* étymologique. Il a cru donner la forme plus scientifique du mot. Ce qui prouve surabondamment le fait, ce sont quelques lapsus. C'est ainsi qu'il écrit *liègeo*, *regifflo*, en oubliant de rectifier en *liègea*, *regiffla*. Nous avons mis partout la forme patoise réelle, sans répéter la forme de Cochard quand il n'y avait pas d'autre différence que celle qu'on vient de signaler.

(1) *Revue des Patois*, tome I, p. 129 et suiv.

(2) A quelle époque remonte le changement de *a* en *ô*? Il est probable qu'il dut s'opérer dans les campagnes avant Lyon, car les changements phonétiques ne se font pas comme une révolution politique, et le phénomène, pour s'étendre de Condrieu à Beaujeu, dut mettre d'assez longues années. Il dut se passer alors ce que nous voyons se produire pour *a* protonique, qui se transforme peu à peu et n'a encore passé à *ô* que dans un nombre restreint de mots, où souvent les deux formes coexistent encore. A Lyon *a* tonique = *ô* apparaît à peine sporadiquement aux dernières années du XVIIIe siècle. Le noël de 1723 a partout *a* = *a*. De même pour la chanson faite contre Perrichon par Laurès, en 1740 (*jeta*, *montra*). Il faut arriver à 1776, à la chanson de Revérony (publiée dans la *Revue du Lyonn*, Ve série, t. I, p. 293) pour rencontrer quelques mots mêlés à ceux en *a* : *patafina* (de *putidam finem*), *raconta*, *chanta*, *volonta*, à côté de *môre*, *flaume*, (*flamma*), *tausse* « tasse », *grauce* (*gratia*), *cabriolau*

Cette préoccupation fâcheuse de rectifier un mot que l'on croit corrompu, et qui a pour résultat de créer un mot faux à côté du vrai, je l'ai rencontrée plus d'une fois chez les lexicographes. Elle ne laisserait pas d'ôter une grande partie de sa valeur au vocabulaire de Cochard, si elle se retrouvait ailleurs que dans le fait signalé; mais un examen attentif ne nous a pas fait découvrir d'autres déformations volontaires des sons. Partout ailleurs il s'efforce de les exprimer par les signes, et, lorsqu'il n'y parvient pas, il est facile, avec quelque connaissance du patois actuel, de rétablir le mot. C'est ainsi que nous savons que lorsqu'il écrit *gognie*, il veut exprimer la prononciation *gôgni*.

Il est inutile de dire qu'il n'y a pas dans Cochard un seul exemple de *a* protonique = *ô*, puisque cette transformation, toute moderne, n'est qu'en voie d'accomplissement. Si elle eût existé de son temps, on en trouverait des traces, car le plus souvent il aurait ignoré si cet *ô* répondait ou non à un *a* étymologique, et n'aurait pas éprouvé le besoin de le changer.

Mais en retour on y trouve partout la forme archaïque *ia* des participes passés des verbes en *yî* (*eberchia, écarmaillia, écarquillia, gouchia*), et il confond même parfois cette forme participiale avec l'infinitif du verbe (1), qui est en *yî*, après avoir dû être jadis en *yer*. Aujourd'hui, malgré parfois quelque hésitation encore existante, ce participe, par un besoin logique, s'est scindé en deux flexions : *yî* pour le masc., *ia* pour le fémin. : « Celo raisin est *gouchî*, cela vindèmi est *gouchia*. »

On doit signaler un point intéressant du traitement de l'*o* fermé, soit libre, soit entravé. Dans le vocab. de Cochard, cet *o* = *ou*, tandis que dans nos campagnes *o* fermé entravé égale invariablement *o*, et *o* fermé libre tend de plus en plus à passer à *o*. C. donne *écoulailles (acolailles), encoubles (incobles), poutringô (potringô), pourpa (porpa), gour (gor), mouttet (mottet), ourles (orles), maïousses (mayosses)*. Je crois que cette différence de traitement doit tenir surtout à ce que C. a puisé beaucoup d'exemples à Lyon, où l'on dit encore *ourles, pourpe, gour*. A côté, C. a *patrolli, polailli, trolli*, qu'il a sans doute puisés dans la partie rurale, car à Lyon on dit encore *patrouille, poulaille, trouille, trouiller*. Je vois donc moins dans les formes de C. des archaïsmes que des formes dues à une phonétique différente, tout en reconnaissant qu'avant d'être *o*, *o* fermé libre ou entravé a été *ou*.

Mais un archaïsme est à noter, c'est *o* fermé post-tonique représenté par *ou* dans *emou (estimum)*, à Lyon *ême*. Cet *ou* post-tonique était de règle au XVIIe siècle, mais je ne le vois figurer nulle part depuis lors. Il existe encore dans le forézien.

« danser ». En 1784, dans la *Chanson sur l'Ascension aérostatique*, il y a encore de l'incertitude : *complimentau, buclau, dinau, invitau*, mais *alla* « aller », *couta* « côté », *enleva (in-levare), inflave (in-flabat), bramave* « criait ». Vers 1807, dans le *Dialogue entre deux habitants du Mont-d'Or* (*Rev. du Lyonn. loco cit.*) *a* = *ô* : *compaure (cum-patrem), brauve* « brave », *pau (passum)*; il est vrai qu'on rencontre *nas (nasum)*, mais comme il rime avec *pas*, négation, écrit plus haut *pau*, il n'y a pas à douter que ce ne soit une faute du copiste. L'unanimité des pièces du patois rural doit faire croire que ce changement était consacré dans les campagnes avant de l'être à Lyon. On verra d'ailleurs que, sous les traits communs généraux, il y a des différences phonétiques entre le patois de Lyon-ville et celui du domaine rural. C'est le contraire qui étonnerait.

(1) Par exemple, *naizia*, rouir, qui doit être *naizî*, partic. *naizia*.

Le vocabulaire de Cochard offre une autre particularité assez difficile à expliquer. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, dans tous les exemples donnés, le pronom personnel *ille* est exprimé par *ou* devant les consonnes et *oul* devant les voyelles. Or j'ignore complètement dans quelle partie du Lyonnais il a puisé cette forme singulière. La parab. de Condrieu a *è* et *el* (employés actuellement à Villefranche). Les parab. de Saint-Symphorien, d'Amplepuis, du Bois-d'Oingt emploient *a* et *al*, comme, du reste, aujourd'hui tout le territoire dont la phonétique a été étudiée dans ce livre. La parab. de Fontaines, comme les chansons de Revérony, a *i* et *il*. Je ne connais au XVIIIe siècle qu'un seul exemple de *ille* = *oul*, c'est dans le *Noël de Jean Capon*, édité par Cochard : « *Oul* en a yu, la charopa... (1) » — Peut-être était-ce une forme usitée à Vienne ou à Sainte-Colombe. Nous en sommes réduits aux conjectures.

*
* *

On doit parler en passant de l'orthographe des mots patois suivie dans le présent livre. L'auteur devait-il, comme on l'admet aujourd'hui pour les glossaires patois méthodiques, adopter une orthographe purement phonétique, en supprimant toutes les lettres étymologiques et en employant, pour exprimer les sons qui exigent en français la réunion de plus d'un signe, des signes diacritiques particuliers ? — Cela était matériellement impossible, du moment que le dialecte lyonnais possédait des textes que l'auteur devait utiliser et où il devait puiser des citations. On voudra bien admettre qu'il ne pouvait transcrire en une sorte de volapuk scientifique les textes du XIIIe siècle, dont on discute encore la prononciation exacte. Ce qu'on ne pouvait faire pour les textes les plus anciens, pouvait-on le faire pour les autres ? A quelle époque fallait-il abandonner l'orthographe des auteurs pour employer le volapuk ? Etait-ce au XVIe, au XVIIe ou au XVIIIe ou enfin au XIXe siècle ? Mais on a utilisé aussi des textes contemporains. Il eût été possible de rectifier leur orthographe, dira-t-on. Mais alors quelle ressource aurait offerte ce dictionnaire à ceux qui, en lisant une pièce de Roquille ou de Gutton, sont arrêtés par l'ignorance de la signification de quelque mot (dont ils ne connaissent pas même la prononciation) ? Ils auraient dû commencer, avant de chercher un mot, par le traduire d'abord en volapuk. On voit dans quel dédale d'inextricables difficultés c'était s'engager.

Il a donc semblé à l'auteur que l'orthographe phonétique, excellente lorsqu'il s'agit d'un patois qui ne possède aucun texte écrit, devait être ici absolument repoussée.

Il fallait pourtant représenter les sons de façon exacte, car ils sont souvent dénaturés de la manière la plus étrange par l'orthographe fantaisiste des écrivains patoisants. Il était facile d'arriver à ce résultat en indiquant entre parenthèses, à la suite du mot, sa prononciation, comme Littré l'a fait pour le français. On a pensé satisfaire ainsi à la fois et à l'exactitude des textes et aux justes exigences de la phonétique.

Voici donc les règles que l'auteur s'est posées :

(1) Ma mère, qui me chantait ce noël dans mon enfance, disait ainsi ce vers : « *Ol avôve*, la charopa... » *Ol*, *oul* pouvaient donc être parfois employés à Lyon.

1° Dans tout mot tiré d'un texte dont on ignore la prononciation exacte, se borner à donner le mot sans indication de prononciation.

2° Dans tout mot connu, existant dans un texte, donner l'orthographe du texte, et si cette orthographe est défigurée, en donner à côté une plus rationnelle, mais en tenant compte cependant, *par analogie avec le français*, de certaines lettres étymologiques qui peuvent faciliter au lecteur, familier avec le français, l'intelligence du mot; par exemple en écrivant *ant*, le suffixe provenant d'*antem*, *ous* le suffixe provenant d'*osus*, *ou* le suffixe provenant d'*orem*. On n'a pas écrit *our* le suffixe provenant d'*orem*, ni *ôr* le suffixe provenant d'*are*, parce que, en français *r* final se prononce après *ou*, *o*, et que le lecteur aurait été trompé sur la non-prononciation de la lettre étymologique.

3° Dans tout mot dont on connaît la prononciation, figurer rigoureusement celle-ci entre parenthèses, sauf à ne pas la répéter pour toutes les formes lorsqu'elle est suffisamment éclaircie par la prononciation d'une des formes précédentes.

4° Donner cette prononciation en procédant le plus possible par des notations connues de tout le monde.

Nous avons pu généralement atteindre ce résultat presque à l'aide des seuls signes français, en y ajoutant les signes *lh* et *nh*, comme en provençal, pour indiquer *l* et *n* mouillées. Nous avons dû créer les signes *ë*, *ën*, *àn*, *òn*, dont on expliquera les sons plus loin. Pour le *g* palatal dur (devant *e*, *i*) nous l'avons exprimé, comme l'italien et comme Littré, par le signe *gh*, encore bien que *gh* = *g* dur soit un peu en contradiction avec *nh*, *lh* = *n* et *l* mouillées; mais cette notation avait l'avantage d'être déjà connue.

Nous avons laissé à la diphtongue *oi* (excessivement rare en patois) la graphie française, bien que divers auteurs aient cru en exprimer la prononciation par la graphie *oua*; mais celle-ci accuse toujours l'idée d'une diérèse qui n'existe pas dans *oi*.

Nous avons exprimé le son de l'*e* muet français (qui n'existe guère à l'état de post-tonique que dans les pluriels féminins et dans certaines formes verbales en patois) par *e*, et non, comme Littré, par une virgule supérieure. Nous croyons qu'en français l'*e* muet, lorsqu'il ne s'élide pas, représente une sonorité et non simplement la continuation de la consonne qui le précède (1). On doit prononcer *roze* et non *roz'*, et ce qui le prouve, c'est la succession, exigée en prosodie, des rimes féminines aux rimes masculines, dont elles ne différeraient sans cela, et encore pas toujours, que par la prononciation de la consonne finale quand elle termine un mot masculin. C'est dire que *luth* rimerait avec *lutte*, ce qui n'est pas encore admis (2).

(1) Il est par exemple impossible de prononcer *triste temps* comme *trist'temps*.

(2) Nous devons confesser ici une insuffisance dans notre transcription de la série des sons de la lettre *e*. Le français actuel connaît quatre sons pour *e* : *e* muet (crim*e*, Madeleine); *é* fermé (*péché*), *è* = *ai*t bref (*distrait*, *concret*, suivant les dictionnaires riment bien); *ê*, qui par la confusion des sons n'est parfois qu'une variante orthographique (*benêt* ne se différencie guère de *cornet*), mais qui a cependant un son distinct quand il est suivi d'une consonne qui se prononce (*tempête*, *quête*), et que nous avons adopté pour son correspondant en patois dans le dernier cas. Mais il aurait fallu un cinquième signe pour représenter un *è* encore plus ouvert et pour qui la graphie française *ai* (*pait*) est même insuffisante. Ce son, dans le territoire étudié, est particu-

On voit que l'auteur s'est efforcé de ne rebuter le lecteur par aucune difficulté de forme ou de prononciation. Il doit avouer qu'il l'a fait dans l'espoir, fondé ou non, de rencontrer des lecteurs parmi les Lyonnais, surtout parmi les étudiants, qui, possédant quelques connaissances en matière de philologie romane, seront désireux de les étendre dans le champ de leur dialecte local. Cette préoccupation expliquera aux romanistes de profession et leur fera excuser, je l'espère, ce qui sera souvent pour eux de vaines superfétations.

***

Les mêmes préoccupations ont fait adopter un plan qui, au moins, je crois, a le mérite de la clarté, mais dont la conséquence a été une augmentation considérable de travail.

On sait que M. Brachet, dans son *Dictionnaire étymologique*, a pris le parti, pour l'explication de chaque transformation de chaque mot, de renvoyer à un mot particulier où la loi était indiquée. Il nous a paru que ce plan pourrait être très heureusement modifié, en dressant d'abord une phonétique méthodique, où les formules seraient inscrites par ordre de numéro, puis en renvoyant, pour chaque mot du lexique, au numéro de la formule. C'était se condamner, en vue de lecteurs problématiques, à un travail long, fastidieux et absolument inutile pour les romanistes. Je souhaite, sans trop oser l'espérer, que ce travail n'ait pas été absolument perdu.

***

On a proscrit de ce dictionnaire non-seulement les mots empruntés au français, mais encore ceux qui, pouvant venir directement du latin vulgaire, ont une telle ressemblance avec le français, qu'il ne peut exister de doute ni sur leur signification ni sur leur étymologie; mais on a conservé ceux qui pouvaient avoir quelque particularité remarquable de sens ou de forme.

Autant que faire se peut, l'on a indiqué les formes particulières aux villages connus de l'auteur. Les formes où cette mention n'existent pas peuvent passer pour générales.

Enfin on n'a pas négligé d'y faire figurer certains mots du vieux lyonnais qui ont paru mériter un intérêt particulier, soit parce que le sens n'en avait pas encore été expliqué ou l'avait été de façon erronée, soit parce qu'ils présentaient quelque particularité phonétique. On a, bien entendu, laissé ceux de ces mots qui sont communs avec le vieux français.

***

De plus, ce dictionnaire est étymologique. C'est ce qui a constitué sa principale difficulté. De toutes les parties de la philologie, l'étymologie est

lier à Craponne; il existe à Panissières dans les préfixes verbaux de *dis* et *ex (dêquiotti)*. Nous avions représenté ce son par *ai*, puis nous y avons renoncé (lorsqu'il n'était plus temps de créer un signe) pour ne pas exprimer un son unique par une diphthongue graphique. Il suit de là que *ê* ne représente pas toujours, dans notre graphie, un son suffisamment ouvert. Nous y avons quelquefois suppléé par l'annotation : « *ê* prononcé très ouvert »; mais nous reconnaissons que ce procédé n'est pas très scientifique. Il y a là une lacune qui ne porte heureusement que sur un petit nombre de mots.

la plus ingrate, pour ne pas dire la plus vaine. On y oscille perpétuellement entre le truisme et l'hypothèse. Quand les étymologies sont sûres, elles sont peu intéressantes. Il n'est pas très intéressant de vous apprendre que le lyonnais *luna* vient de *luna*. Et si l'étymologie n'est pas sûre, vaut-il la peine de la donner ?

Devions-nous donc nous en tenir aux seules étymologies certaines? Nous ne l'avons pas cru. Même une hypothèse a son prix, parce que des mots découverts dans d'autres dialectes peuvent venir en démontrer plus tard l'exactitude ou l'inanité. Si de l'étymologie on devait bannir toute hypothèse, combien faudrait-il brûler de pages de l'*Etymologisches Woerterbuch?* — J'ose ajouter que ces recherches sont les plus attachantes. Rien ne passionne comme la poursuite de l'impossible.

On a donc divisé les étymologies en trois catégories :

1° Les certaines ou probables; 2° les douteuses ou fort douteuses, qu'on a marquées du signe (?); 3° les inconnues. On prévient d'ores et déjà que la discussion qui accompagne la mention : *étym. inconn.* n'a d'autre prétention que de soulever des hypothèses plus ou moins bien imaginées.

***

Un auteur est assez mal venu à parler du soin apporté à son ouvrage, qui est toujours supposé. Il sera permis de dire cependant que les plus grands efforts ont été faits pour écarter de celui-ci les erreurs. On ne parle pas seulement des recherches personnelles de toute nature: mais l'auteur a désiré de plus contrôler ses propres lumières par celles de personnes qualifiées. Son collègue et ami, M. Vachez, érudit lyonnais, dont les travaux d'histoire et d'archéologie locales jouissent d'une si grande considération, et qui possède une connaissance approfondie du patois de la région dont Riverie est le centre, a bien voulu non seulement nous fournir les renseignements les plus précieux, mais encore prendre la peine de lire le manuscrit de cet ouvrage pour le corriger s'il y avait lieu, et aussi pour le compléter.

Ce que M. Vachez a fait à l'égard du patois, un jeune ami, M. E. Langlois, professeur à la Faculté des lettres de Lille, ancien membre de l'École française de Rome, l'a fait en ce qui touche la philologie. Il n'a pas reculé non plus devant la tâche fastidieuse de lire d'un bout à l'autre ce long manuscrit et de présenter ses remarques et objections lorsqu'il y avait lieu. Ses observations m'ont été précieuses, et toujours, car s'il m'arrivait de persister dans une opinion, elles m'obligeaient du moins à répondre par anticipation à des objections que je n'aurais su prévoir.

Enfin, M. Chabaneau, l'éminent professeur à la Faculté de Montpellier, a bien voulu lire attentivement, à mon intention, les trois premières livraisons de cet ouvrage et me communiquer ses précieuses observations, que j'ai consignées dans le volumineux supplément; et il a lu de même, mais cette fois en manuscrit, la quatrième livraison et le supplément lui-même.

Je ne saurais oublier de mentionner ici M. Deresse, qui s'est occupé de recherches sur le patois de Villefranche et a mis avec une inépuisable

obligeance les résultats de ses études à ma disposition; ni MM. C.-M. (1) et G. Guigue, qui m'ont obligeamment fourni divers renseignements.

Je prie toutes ces personnes bienveillantes de recevoir ici l'expression de ma gratitude.

***

Malgré les recherches et les efforts qu'a coûtés ce livre, l'auteur ne s'abuse pas, et il ose dire qu'il en connaît toutes les imperfections. Il croit qu'une grande partie en aurait pu être évitée si un état de santé qui lui interdisait « les longs espoirs », sinon « les vastes pensées », ne l'avait contraint à faire imprimer l'ouvrage au fur et à mesure de sa rédaction. Il savait combien un livre posthume, malgré le zèle de l'éditeur, est exposé à trahir souvent les intentions de l'auteur. Mais il en est résulté ce qui était facile à prévoir, c'est qu'au cours de l'impression, de nouvelles recherches, des rencontres fortuites, des éclaircissements apportés par l'étude d'un mot nouveau ont modifié des opinions, fait découvrir des erreurs ou des omissions. De la sorte, l'auteur a été obligé parfois de contredire à la fin de l'ouvrage des opinions émises au commencement. De plus, des mots qui auraient gagné à être placés sous une rubrique commune, sont dispersés. Bref, on conçoit combien l'ouvrage eût eu plus de corps, plus d'unité, si l'auteur avait pu se livrer à une révision générale du manuscrit (2). On s'est efforcé de rectifier les erreurs, de combler les lacunes, dans un *supplément* qui doit *toujours* être consulté concurremment avec le dictionnaire proprement dit. Mais les défauts subsistent, et l'auteur peut répéter les paroles de « L'oiseau de Tourval, Parisien, au favorable Lecteur François » en tête du dictionnaire de Cotgrave : « Lecteur, l'Auteur de ce livre, apres avoir peniblement veillé et travaillé par plusieurs ans, sur cet œuvre, non moins, certes, ingrat que laborieux ; En fin est contraint de le laisser partir de ses mains, plutôt vaincu par la nécessité, que satisfait en son âme de son propre ouvrage. »

Nyons, 23 mai 1889.

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, M. C.-M. Guigue, hélas, est mort.

(2) C'est ainsi que l'auteur n'a eu que tardivement l'idée de faire figurer les préfixes dans son étude. Il en résulte qu'on y trouve l'étude des préfixes *ra*, *ta*, lesquels sont peu importants ou douteux, et qu'il faudra aller chercher au supplément l'étude du préfixe *ca*, qui tient une grande place dans nos mots lyonnais.

BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE
DU DIALECTE LYONNAIS

—

XIe ET XIIe SIÈCLES

I. — Fragment de l'*Alexandre*, d'Albéric de Besançon: Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français*, 5e édition, Leipsig, 1884, p. 18 : 42 vers. — Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes bas latins, provençaux et français*, Paris, Vieweg, 1877, 2e partie, ancien français, p. 282, 105 vers.

M. Bartsch place l'*Alexandre* au XIe siècle, et M. P. Meyer au commencement du XIIe. M. Conrad Muller (*Die Assonanzen im Girart von Rossillon; Romanische Studien, Bonn*, t. III) attribue à la contrée lyonnaise l'origine de ce fragment. Il a été appuyé par M. Hermann Flechtner (*Die Sprache des Alexanderfragments des Alberich von Besançon*, Breslau, 1882), qui y a recueilli des relations de sons et de flexions avec le texte de Marguerite d'Oingt (1). M. P. Meyer propose de lire *Albéric de Briançon* au lieu de *Besançon*.

XIIIe SIÈCLE

II. — 1225. *Le Carcabeau du Péage de Givors*, publié par M. Georges Guigue, Lyon, 1883.

III. — 1260 *circa*. *Terriers de Saint-Germain-au-Mont-d'Or et de Poleymieux*, publiés par M. Philipon, *Revue Lyonnaise*, tome IX, p. 420.

IV. — 1277-1315. Tarif du péage de Lyon, inséré dans le *Cartulaire municipal de la ville de Lyon*, recueil formé au XIVe siècle par Estienne de Villeneuve, publié d'après le manuscrit original, avec des documents inédits du XIIe au XVe siècle, par M. M.-C. Guigue, p. 406.

V. — 1286-1310. *Œuvres de Marguerite d'Oyngt, prieure de Poleteins*, publiées par M. Philipon, Lyon, 1877. La première partie du livre, comprenant les pages 36-78, et les pages 90-93 sont en dialecte lyonnais.

VI. — 1395 *circa*. *Tarif des droits qui doivent être perçus sur les marchandises* entrant dans la ville de Lyon, *Cartulaire municipal* (v. IV), p. 419.

XIVe SIÈCLE

VII — 1300. Acte de fondation de la Confrérie de la Sainte Trinité, *Statuts et ordonnances de la confrérie*, reproduits par M. Onofrio dans l'*Essai d'un Glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*. Lyon, Scheuring 1864, p. XLII.

(1) Il est certain en tous cas que l'*Alexandre* appartient à une langue intermédiaire, comme notre dialecte, entre le provençal et le français.

VIII. — 1300 *circa*. Leide de l'Archevêché, publiée par M. Philipon. *Romania* XIII, p. 568.

IX. — Commencement du XIVe siècle. *Terrier de Rochefort*, ibid. ibid., p. 582.

X. — 1314-1344. *Le livre de raison d'un bourgeois de Lyon*, texte en langue vulgaire, publié par G. Guigue. Lyon, 1882.

XI. — 1320. Décision arbitrale de Jean de Long-Mont, 9 lignes de texte en dialecte lyonnais, *Cartulaire* (voy. IV), p. 447.

XII. — 1340 *circa*. *Reconnaissance aux citoyens lyonnais du droit de peser leurs marchandises à domicile*, publiée par M. Philipon, *Romania*, XIII, p. 570.

XIII. — 1341. *Taille communale*, *id. id.* p. 571.

XIV. — 1346-1376. Compte des fortifications de la ville de Lyon, *Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais*, par Georges Guigue, 1 vol. in-4°, Lyon, 1886, p. 393.

XV. — 1350. *Li contios por allar abatre Nerveu et Fouris en Foreis*. Notice sur la destruction du château de Nervieu et de la maison forte de Foris, par M. A. Vachez. Vienne, 1877, p. 8.

XVI. — 1350. *Li contios de allar abatre Peyraut*. Notice sur la destruction du château de Peyraut, en Vivarais, par M. A. Vachez, Lyon, 1879, p. 23.

XVII. — XIVe *siècle*. *Fragment d'un terrier lyonnais*, publié par M. Philipon, *Romania*, XIII, p. 584.

XVII (*bis*). — 1351. *Règlement fiscal*, publié par M. Philipon, *Lyon-Revue*, tome V, p. 178, 228, 280.

XVIII. — 1352. Inscription reproduite par Artaud. *Notice des antiquités et des tableaux du Musée de Lyon*, 1808, p. 57, par Comarmond, *Description lapidaire du Musée de Lyon*, p. 102, et par Onofrio, *Essai*, etc. (voy. VII), p. XLIV.

XIX. — 1352. *Syndicat ou procès-verbal d'élection des conseillers de la ville pour l'année 1353*, *Cartulaire* (voy. IV), p. 455.

XX. — 1355. *Id. id.* pour l'année 1356, *id. id.*, p. 462.

XXI. — 1358. — *Id. id.* pour l'année 1359, *id. id.*, p. 466.

XXII. — 1358. *Id. id. Tarif des droits à percevoir sur les marchandises entrant à Lyon*. Convention entre les délégués du Consulat et Bernard de Varey, publiée par M. Philipon, *Romania* XIII, 574.

XXIII. — 1373. *Compte rendu aux religieuses de Saint-Martin-le-Paul, par Pierre de la Bête, clerc, leur procureur*, dans le *Polyptique de la Collégiale de Saint-Paul*, publié par M. M.-C. Guigue, 1 vol. in-fol., Lyon, 1875, p. 209.

XXIV. — 1383. *Compte de Jehan de Durche*, dans *Un Lyonnais à Paris, au* XIVe *siècle*, par M. Philipon. Lyon, 1883, p. 15.

XVe SIÈCLE

XXV. — 1410. *Les possessions du prieuré d'Alix*, par M. G. Guigue, Lyon, 1883, texte patois, p. 10. Ce fragment n'est qu'à demi-lyonnais et doit avoir été écrit par un Forézien.

XVIe SIÈCLE

XXVI. — 1526 *circa*. Noël *Lessi choma le pioche*, dans le *Recueil des Noëls vieux*, Lyon, 1746, p. 121, réédité par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 26.

XXVII.— 1re moitié du XVIe siècle. Noël *Maigna, maigna, bien devons Noé chanta*, id. id., p. 126; aussi réédité par M. Ph., *loco. cit.*, p. 34.

XXVIII. — 1566. *Recueil faictau vray de la chevauchée de l'asne*. Lyon, 1566, réimprimé dans les *Archives historiques et statistiques du Rhône*, t. IX. pp. 345 et 405 ; *Recueil de la chevauchée faicte en la ville de Lyon, le 17 de novembre 1578*, reproduite dans les *Archives historiques*, X, p. 401. Ces deux recueils ont été réunis dans un vol., Lyon, 1862. On y trouve un dialogue patois, p. 34.

XXIX. — 1594. *Formulaire fort récréatif...* par *Bredin le Cocu*, Lyon, 1594 et suiv., réimprimé par Techener, 1831. Une chanson patoise se trouve à la page 46. Le *Formulaire* a été reproduit en 1846, dans la *Collection des Bibliophiles lyonnais*.

XVIIe SIÈCLE

XXX. — 1627. *Entrée magnifique de Bacchus avec Madame Dimanche grasse*, sans date ni nom d'imprimeur, réimprimé par Boitel, Lyon, 1838. Un couplet patois se trouve à la page 39.

XXXI. — 1658. *La Bernarda buyandiri, tragi-comedia*, la 1re partie réimprimée par Techener, 1840; les 2 parties ont été réimprimées par M. Philipon dans *La Revue lyonnaise*, tome VIII, pp. 474 et 616. Il en a été fait un tiré à part.

XXXII. — 1683. *La Ville de Lyon en vers burlesques*, rééditée en 1728 et 1750 à Lyon, réimprimée en 1846 dans la *Collection des Bibliophiles lyonnais*, *Facéties lyonnaises*, et par M. Philipon dans *La Revue lyonnaise*, tome VIII, p. 673.

XXXIII. — 1690-1703. Chanson contre le duc de Savoye et le prince Eugène, version bressanne, publiée par Ph. Leduc, *Chansons et lettres patoises*, Bourg, 1881; version lyonnaise publiée par M. Philip. *Lyon-Revue*, t. XII. page 81 (1).

(1) On a assigné à cette chanson la date de 1589-95; mais, outre d'autres raisons, il n'est pas admissible qu'on ait fait figurer un prince de Carignan comme général du duc de Savoye en 1589-95, lorsque la branche de Carignan ne fut fondée qu'en 1596.

XVIIIe SIÈCLE

XXXIV. — 1723. *Noël satirique en patois lyonnais*, publié très incorrectement dans la *Collection des Bibliophiles lyonnais, Facéties lyonnaises*, réédité par N. du Puitspelu, qui en a donné deux éditions, la 1re en 1882, la 2e en 1887, corrigée, Lyon, Storck.

XXXV. — 1730. *Noëls nouveaux sur la naissance de notre Rédempteur*, Lyon, Revol. Contient le noël *Lo polet ne fait que chanta*, réimprimé dans les *Archives historiques*, t. XIII, p. 251; dans la *Collect. des Biblioph. lyonn.*, et par M. Philipon, *Lyon-Revue*, tome IX, p. 66.

XXXVI. — 1740. — Chanson contre Perrichon, procureur du roi, par Laurès, imprimée dans l'*Entrée magnifique de Bacchus*, Lyon, 1838, p. 46.

XXXVII. — 1744. *Chanson des Taffetatiers* lors de leur révolte à l'occasion des machines inventées par Vaucanson; imprimée en 1744, reproduite dans *Vaucanson à Lyon*, par Gonon, 1844, p. 83, et dans le recueil des *Chansons, Noëls*, etc., de la *Collection des Bibliophiles lyonn.*

XXXVIII. — 1744. *Nouveau vaudeville patois chanté à la Comédie française* (1744), à l'occasion de la convalescence du Roi, contenant 9 couplets. Biblioth. de la Ville, no 12434.

XXXIX. — 1747. *Recueil de noëls nouveaux*, composés par Sr A. R., Lyon, Vialon. Noël *Levons-nos, mon grou Colû*, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 68.

XL. — « Même recueil, noël *Qu'entendo-ju marmota*, réimpr. par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 71.

XLI. — 1751. *La Fleur des Noëls nouveaux*, s. l. n. d. Noël *Prêtez l'oreille, habitants de la terre*, où les paysans parlent patois, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 75.

XLII. — 1751. Même recueil, Dialogue *Tez veyquia donc comparez*. Se trouve aussi dans *La Fleur des Noëls nouveaux sur la naissance de N.-S. J.-C.*, Lyon, Juttet. 1752; réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 114.

XLIII. — 1752. *La Fleur des Noëls nouveaux*, édit. 1752, contient le noël *Maty, reveillez-vous, Maty*, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 120.

XLIV. — 1752. Même recueil. Noël *Allons donc vite, cher voisin*, où se trouvent des couplets patois, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 121.

XLV. — 1755. *Recueil de Noëls nouveaux*, Lyon. Noël *On t'in vas-tu, grou Piro*, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 123.

XLVI. — 1757. *La Fleur des Noëls nouveaux*, s. l. n. d. (permis d'imprimer de 1757). Noël dit de *Jean Capon*, réimprimé, mais sur une ancienne copie, par Cochard, dans les *Archives du Rhône*, t. XII, p. 231, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 125.

XLVII. — 1757. Même recueil. Noël *Di-may Claudot, n'enten-tu pas?* réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 127.

XLVIII. — S. d. Noël *Je pinsare mo cotairo*, imprimé d'après une copie de Cochard par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, page 130. J'ai souvent entendu chanter ce noël à ma mère, mais avec des variantes considérables.

XLIX. — 1773. Chanson à l'occasion du mariage du comte d'Artois par Revérony, dans le Recueil des chansons, noëls, de la *Collect. des Biblioph. lyonn.*

L. — 1776. *Chanson sur le souhait d'une fête*, par Reverony, publiée dans la *Revue du Lyonn.* Ve sér. t. I, p. 295.

LI. — 1784. Chanson sur l'expérience aérostatique, par Revérony, publiée dans l'*Homme de la Roche*, de Cochard, 1828, dans la *Revue du Lyonnais*, Ire série, t. VII, p. 478, et dans les *Premiers voyages aériens*, par R. de Cazenove, Lyon, 1887, p. 32.

LI *bis*. — 1786. *Chanson politique*, par Revérony, publiée dans la *Revue du Lyonn.*, Ve série, tome VI, page 260.

LII. — 1790. *Chanson nouvelle sur la Bastille*, publiée dans les *Tablettes chronologiques de Péricaud, Annuaire du département du Rhône pour 1833.*

LIII. — 1794. — *Chanson sur les Jacobins*, par Revérony, *L'Univer et la patria*, Biblioth. de la Ville, no 12481, reproduite incorrectem. dans le *Siège de Lyon*, par Perenon, Lyon, 1825, p. 71.

XIXe SIÈCLE

LIV. — Peu après 1807. *Parabole de l'Enfant prodigue en patois de Condrieu*, publiée dans l'*Almanach historique et politique* de la ville de Lyon, p. CIV. La notice qui la renferme a été tirée à part.

LV. — Id. id. *Parab. en pat. de Saint-Symphorien-le-Château*, publiée dans les *Archives du Rhône*, t. IV, p. 148. La notice qui la contient a été publiée à Lyon, Barret, 1827.

LVI. — Id. id. *Dialogo de doux homos de la parochi de....* conte patois, publié dans la *Revue des patois*, t. I, p. 110.

LVII. — Id. id. *Dialogue entre deux habitants du Mont-d'Or*, publié dans la *Revue du Lyonnais*, Ve série, t. I, p. 299.

LVIII. — 183... *Ballon d'essai d'un jeune poète forézien* (1), par G. Roquilli, R.-de-G., Magissol. Comprend 7 pièces patoises.

LIX. — 1836. *Breyou et so disciplo*, par le même, *vait Vardegi chiz Piarre Guilleri, còfetsi, et vait Givors chiz Duforné.*

(1) Roquille prend le titre de *poète forézien*, Rive-de-Gier faisant aujourd'hui partie du département de la Loire; mais outre que le dialecte est lyonnais, Rive-de-Gier avant 89, était paroisse et seigneurie du Lyonnais, archipr. de Mornant.

LX. — 1838. *Lo Deputo manquo*, par le même, à Rive-de-Gier, chez Point, cafetier.

LXI. — 1840. *Lo Pereyoux*, par le même, à R.-de-G., chez l'auteur.

LXII. — 1843. — *La Ménagerie*, par le même, Lyon, Nourtier.

LXIII. — 1846. *Hymna à la concorda, oux fifros de Mornant*, par Condamin (Gutton), Lyon, Bourg (catal. de la Biblioth. Coste, nº 12649, nouveau 715).

LXIV. — 1856. *Le Ganduaises*, par G. Roquille, 3 pièces, Lyon, Nigon.

LXV. — 1857. *Poésies patoises et françaises*, par le même, Lyon, Nigon. Contient, outre les pièces ci-dessus, la *Gorlanchia*.

LXVI. — 1858. *Discours en vers patois*, par le même, Lyon, Louis Perrin.

LXVII. — 1859. *Rive-de-Gier* (en français) suivi de *lo Procès pardzu*, Lyon, Perrin.

LXVIII. — 1877 et suiv. *Allons tous à la vogue*, la *Vogue du pays*, la *Vogue de Lozanne*, la *Vogua du Zhomo, Félicitations aux habitants de Marcy-l'Etoile*, 2e *partie de la chanson de Marcy, Plaidoirie de l'avocat Jean Lioudo*, chansons en feuilles, par Dubost, de Lentilly, horriblement incorrectes comme prosodie, mais où se rencontrent quelques mots intéressants.

LXIX. — 1883. *Œuvres complètes de G. Roquille*, Saint-Etienne, imprim. du *Républic. de la Loire*. Réédition assez incorrecte, sans notes ni éclaircissements, des pièces de Roquille énumérées ci-dessus.

LXX. — 1887. *Chansons populaires en patois du Bois-d'Oingt*, publiées par le Dr Gonnet dans la *Revue des patois*, t. I. p. 129.

OUVRAGES OU FRAGMENTS

écrits en français, mais où les formes françaises se rencontrent.

XIIIe SIÈCLE

LXXI. — 1286-1310. Œuvres de Marg. d'Oyngt (voy. V), partie française p. 80-90.

LXXII. — 1389. *Venue faicte à Lyon au Roy Charles*, dans le *Cartulaire* (v. IV) p. 369, et *Notes historiques*, p. 371.

XIVe SIÈCLE

LXXIII. — *Inventaire de la Comptabilité de la ville*, dressé par M.-C. Guigue (inédit).

XVe SIÈCLE

LXXIV. — 1416-1421. Registres consulaires de la Ville de Lyon, par M.-C. Guigue, 1 vol. in-fº, Lyon, 1882.

XVIe SIÈCLE

LXXV. — 1566. *Chevauchée de l'asne*, partie française (voy. XXVIII). Tous les auteurs lyonnais de cette époque ont des mots du dialecte lyonnais, notamment Paradin, du Troncy (v. XXIX) et même Rubys. On en rencontre aussi quelques-uns, plus rares, dans les auteurs du XVIIe siècle

XVIIIe SIÈCLE

LXXVI. — 1795. Les premières pièces en argot canut sont deux placards : *Déclaration d'amour...* et *Réponse...* Biblioth. de la Ville, no 12402. Elles sont pleines de l'esprit lyonnais et fourmillent de termes techniques, ainsi que de mots patois francisés, mais sont très libres. Les prétendues lettres sont datées de 1795, mais je n'hésite pas à les attribuer à Ét. Blanc, qui revint de l'armée en 1798, et dut les faire paraître peu après, sous une date supposée.

XIXe SIÈCLE

LXXVII. — De 1798 à 1832. Œuvres d'Étienne Blanc, réunies en 1865 en un recueil intitulé *Les Canettes de Jirome Roquet*, Lyon, Méra, imprimé par Perrin. Ouvrage curieux et très remarquable. C'est le modèle du genre lyonnais. Quantité de vieux mots à y puiser.

LXXVIII. — 1831. *Cirqullaire demi-rable des cordons bleus*, Lyon, chez les marchands de nouveauté, en feuille; très médiocre pièce politique, à propos des élections de Trévoux.

LXXIX. — 1831 *circa*. *Le Songe de Guignol*, publié par A. Fraisse dans le *Salut public* du 14 février 1865.

LXXX. — 1849-1854. *Lettres à mon cousin Greppo*, par M. Pérouse, publiées dans le *Courrier de Lyon* et réimprimées en brochure.

LXXXI. — 1° *Les Embellissements de Lyon*, pochade rimée ; 2° *Les Embellissements de Lyon (suite et fin)*, par M. Pérouse.

LXXXII. — 1860. *Visite à l'exposition de la Société des Amis-des-Arts*, pièce signalée par M. Onofrio et que je ne connais pas.

LXXXIII.— 1865. *Théâtre lyonnais de Guignol*, publié pour la première fois, avec une introduction et des notes (par M. Onofrio), 1 vol. in-8°. Lyon. Scheuring, imprimerie Perrin.

LXXXIV. — 1870. Id. id. 2e série, même éditeur et même imprimeur.

LXXXV. — 1876. 1° *La Consulte ;* 2° *Le Prix des coups de bâton*. Deux pièces du Théâtre Guignol, par Louis Josserand, publiées par Élardin, tourneur en bois.

LXXXVI. — 1879. *La Leçon de musique*, scène du Théâtre-Guignol, par Laurent Mourguet, arrangée par son petit-fils Louis Josserand, publiée par Élardin.

LXXXVII. — 1882. *Les Tribulations de Duroquet, pièce de fabrique en trois longueurs* (par Eug. André), in-8°, Lyon 1882. La 1re représentation doit dater de 1860 environ.

LXXXVIII. — 1883. 1° *Au Clair de la lune*, pièce en 1 acte; 2° *Le Déménagement de Guignol*, scène comique, par Laurent Mourguet, arrangée par son petit-fils Louis Josserand, publiées par Élardin.

LXXXIX. — 1883. *Guignol député, pochade en 3 actes*, par Coste-Labaume, représentée pour la première fois le 4 mars 1883, à l'occasion du banquet des anciens élèves du Lycée.

XC. — 1884. *Le Pot de confitures*, pièce en un acte, publiée par Élardin.

XCI. — 1886. *Gnafron fils* (P. Bonnardel), *Théâtre, saynètes et récits*, 1 v. in-8°, Lyon, Bernoux et Cumin.

XCII. — Sans date (1887). *Mémoires de l'Académie du Gourguillon*, tome Ier, Théâtre, 1 v. petit in-4°, à Lyon-sur-Rhosne, chez l'imprimeur-juré de l'Académie. Le volume contient 5 pièces : *Guignol député, les Malins du Gourguillon, les Fourberies de Guignol, l'Instruction obligatoire, les Tribulations de Duroquet.*

XCIII. — 1890. *Les Classiques du Gourguillon* (recueil de pièces du Théâtre-Guignol), 1 v. in-8°, Lyon. Le vol. contient 6 pièces : *Guignol avocat, le Tonneau de Harengs, les Tribulations de Lacorne, Voiture à vendre, le Voyage à Fontaine, le Tambour de Chaponost, la Déclaration du petit Guignol.*

XCIV. — 1890. *Théâtre lyonnais de Guignol*, Lyon, Mad. Monavon. Réédition du théâtre publié par M. Onofrio (v. LXXXIII).

TRÈS HUMBLE ESSAI

DE PHONÉTIQUE LYONNAISE

NOTIONS GÉNÉRALES

Dans tout mot latin, français, ou patois, il y a une voyelle sur laquelle la voix porte plus que sur les autres. On l'appelle voyelle *tonique* ou *accentuée*. Les voyelles non toniques sont dénommées atones.

En latin, la voyelle tonique était l'avant dernière, si elle était longue; et l'antépénultième, si l'avant-dernière était brève.

En français, l'accent est sur la dernière voyelle, quand celle-ci n'est pas un *e* muet, et sur l'avant dernière, quand le mot se termine par un *e* muet.

En patois, l'accent est, comme en français, tantôt sur la dernière voyelle, tantôt sur l'avant-dernière; mais dans ce cas, au lieu de se terminer par un *e* muet, le mot peut se terminer par *a*, *e*, *i*, *o*, atones, mais non par *u*, ni aujourd'hui par *ou*. Au XVIIe siècle, *ou* post-tonique existait, comme aujourd'hui en Forez.

Les voyelles, toniques ou atones seront divisées en deux classes : 1° Les voyelles *libres*, c'est-à-dire qui sont finales, suivies d'une consonne unique, ou des groupes *pr*, *br*, *tr*, *dr*; 2° les voyelles *entravées*, c'est-à-dire celles qui sont suivies d'un groupe de consonnes autres que les groupes ci-dessus. La consonne qui suit la dernière voyelle atone d'un mot ne peut jamais faire entrave.

VOYELLES LYONNAISES

A. — 1° *a* = *a* dans *mare*; 2° *à*, dit *a* bref, = *a* dans *patte* (1); 3° *â*, dit *a* long, = *â* dans *âme*; 4° *a* + *n* non suivie d'une voyelle = *an* dans *manche*; 5° *à* + *n* non suivie d'une voyelle est un son intermédiaire entre *an* et *in*, qui n'est guère usité que dans les verbes pour les 3e personnes du pluriel de certains temps.

E — 1° *e* muet = *e* dans *manne*; 2° *é*, dit *e* fermé = *é* dans *vérité*; 3° *è*, dit *e* ouvert, = *è* dans *sévère*; 4° *ê*, dit *e* très ouvert, = *ê* dans *même*; 5° il existe un *e* encore plus ouvert, qui est même insuffisamment représenté par *aî* dans *paît*; 6° *ë* tonique = *e* français dans *le* enclitique : *fais-le*; *ë* tonique + *n*, non suivie d'une voyelle qui se prononce (*ën*) est un son intermédiaire entre *un* et *in*; 7° *e* + *u* = *eu* dans *jeune* (2); mais ce n'est pas un son proprement patois, et il n'existe guère que dans des mots introduits.

(1) Dans la graphie, la consonne double qui suit *a*, et qui est le plus souvent *tt*, marque *a* d'un caractère bref.

(2) Nous n'avons placé ni *eu* ni *ou* parmi les diphtongues, parce que ce sont des sons simples.

I. — 1° *i* = *i* dans *ici*; 2° *i* + *n* non suivie d'une voyelle = *in* dans *vin*.

O. — 1° *o*, dit *o* fermé = *o* dans *côté*; 2° *ô*, dit *o* ouvert, = *o* dans *cotte* (1); 3° *ô*, dit *o* très ouvert, est insuffisamment représenté par *ô* dans *dôme*; 4° *ô* + *n* non suivie d'une voyelle qui se prononce est un son nasal intermédiaire entre *on* et *an* français, et si voisin de *an* qu'une oreille qui n'est pas très exercée les confond facilement. Il est surtout usité dans les verbes, pour les premières personnes du pluriel de certains temps.
4° *o* + *u* = *ou* dans *loup*.

U. — 1° *u* = *u* dans *unité*; 2° *u* + *n* non suivie d'une consonne qui se prononce = *un* dans *Melun*, mais n'existe que dans les mots empruntés. Encore cet *un* passe-t-il le plus souvent à un son intermédiaire entre *un* et *in*.

Diphtongues

AI, EI, OI. Ces diphtongues n'existent guère que dans la région de Mornant. Craponne n'en connaît aucune. L'accent porte sur la première voyelle, et la prononciation de *i* doit à peine se faire sentir. AI = *ai* dans *ail*; EI = *ei* dans *pléiade, méteil*; OI = *oy* dans *noyé*, prononcé à la lyonnaise, c'est-à-dire *no-yé*. En somme ces diphtongues sonnent comme les mêmes diphtongues dans la prononciation adoptée pour le grec classique.

SEMI-VOYELLE nommée *yotte*, du nom de la lettre allemande comme laquelle elle se prononce.
Ce son = *i*, *y* français en hiatus, comme dans *pied*, *allions*, *yeux*.

VOYELLES LATINES

Ces voyelles sont **A, E, I, O, U**.
Dans le latin classique, chacune de ces voyelles se divisait en longue et en brève.
A long et A bref se sont confondus dans le latin vulgaire et ne se comportent pas de façon différentes.
E bref avait le son de *è* ouvert.
E long et I bref avaient tous deux le son de *é* fermé.
I long se prononçait *i*.
O long et U bref avaient tous deux le son de *o* fermé.
U long avait le son *ou*. Le son de *u* français n'existait pas.

Diphtongues

AE se confond avec E ouvert.
OE se confond avec E fermé.

(1) Même observation que pour *a*, note 1.

ÉTUDE DES VOYELLES (1)

A

1. A latin libre = Ô (2).

Sanitatem = sandô	Bladum = blô	Pavum = pôvo (Crap.)
Rapa = rôva	Nasum = nô(s)	Sibilare = sublô

Rem. — 1. Flatum = fla(t), probablement parce que *t* final s'est fait sentir plus longtemps. Cependant à Crap. il est déjà flô.

2. Sous l'infl. de la guttur. (*c*, *g*, yotte), qui le précède, A devient I :

Casis = chi(s)	Cara = chira	Cabra = chivra
Scala = échila	Cathedra = chira (3)	(v. les vb. au § **15**).

3. Dans les participes en *ata* et les substantifs en *atem*, A persiste malgre la presence de la gutturale :

Medietatem = mêtia	De ln. viri = viria, tournée
Cruciata = cruèzia	De fr. bras = brassia, brassée (4)

On a pourtant les deux formes mêclia et mêclio (misculata)

Mais *atum*, précédé de la guttur. = I :

Carricatum = chôrgî	Secatum = sèyî	Calcatum = chouchî (5)

(1) Dans les notes les numéros entre parenthèses et en chiffres romains indiquent les numéros correspondants de la bibliographie.

(2) Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, A = A : XIIIe s., *sal* = *sal* (II, p. 9, l. 10); XIVe s., *levarc* = *levar* (XIII, art. 1); XVe s., *rasum* = *ras* (XXV, p. 13, l. 13), XVIe s., *bladum* = *bla* (XXVI, p. 29, l. 11); XVIIe s., *cantare* = *chanta* (XXXI; 2e partie, v. 158); XVIIIe s., *natum* = *na* (XXXIV, v. 3). En 1776, on trouve déjà *animas* = *aumes*, *inflammat* = *inflaume* (L, 6e couplet).

(3) Au XIIIe s. cet A = IE : *carus* = *chiers* (V. p. 56, l. 14); *caprae* = *chievres* (VI, p. 419, l. 28); mais quelquefois A = E : *capras* = *chèvres* (IV, p. 409, l. 2); *casis* = *ches* (XXI, p. 468, l. 10). Au XVIIe s. IE est réduit à I : *capra* = *chivra* (XXXI, 1re partie, v. 14); *cathedra* = *chira* (XXXII, v. 96).

(4) De même au XIIIe s. *pietatem* = *pidia* (V, p. 77, l. 17), mais on trouve aussi *pidie* (V, p. 57, l. 2, et 58, l. 17); *medietatem* = *meytia* (VI, p. 419, l. 11).

(5) Jusqu'à une date toute récente, cet *atum* = *ia* : XIVe s. *mercatum* = *marchia* (IV, p. 406, l. 30 et 31); *pacatum* = *paia* (X, p. 27, l. 15), *calcatum* = *chauchia* (XVII, art. 59); *laxitatum* = *laissia* (XXVIII, p. 35, l. 6). Au XVIIe s. on trouve *peccatum* = *pechi* (XXXI, 2e part., v. 302), mais *ia* persistait dans les participes, et Cochard, dans son vocabulaire, a encore *calcatum* = *chouchia*.

4. Dans un certain nombre de subst. fém. répondant aux subst. fr. en *ée, ata* est devenu *èya*, certainement par l'intermédiaire du fr. *ée : é-y-e èya èya*. Ce phénomène a dû se produire par analogie avec les mots en *eta*. Au XIVe s. *moneta* = *monneia* (XVII bis, p. 193, art. 28).

Armata = armèya Spata = épèya Liberata = livrèya, ruban (1)

Cet *èya* est aujourd'hui quelquefois devenu *ê*, écrit *aì* pour marquer l'excessive ouverture du son. Ainsi *livrèya* est devenu *livraì* à Lentilly (LXVIII).

2. Nous avons expliqué que le groupe TR, DR, BR, ne constitue pas d'entrave. Aussi A suivi de ce groupe se comporte-t-il comme dans le n° **1**. Il importe peu que la première lettre du groupe tombe en patois, ni même que le groupe latin ne soit pas BR, TR, si au contraire celui-ci existe en patois :

Patrem = pôre Ma(r)m(o)r = môbro
Quadrum = quore A(r)b(o)r = ôbro (2)

A entravé a subi des modifications diverses suivant les consonnes qui formaient l'entrave.

3. A suivi du groupe BL = Ô :

Tab(u)la = trôbla Stab(u)la = ètrôbla Amab(i)lem = amôblo (3)

Rem. — A a persisté dans sab(u)la = sabla.

4. A entravé par un groupe dont la première consonne est R = Ô. Il en est de même si cette consonne est L en latin, devenue R en patois :

Largum = lôrgi Partem = pôr(t) Lardum = lôr(d)
Harpa = ôrpa, griffe Barba = bôrba Balma = bôrma, coteau (4)

5. A entravé par SS, ST (peu importe que le groupe persiste ou tombe en patois) = Ô̂ :

Lassa = lôssi Pasta = pôta Repastum = repô(s)

(1) Même phénomène en lim : *èpèyo, marèyo*, marée (Chaban). A Lyon, ces termes n'apparaissent pas que je sache, avant le XVIIe s. On trouve *destinèya, anèya* (XXX 2e part. v. 135).

(2) XIIIe s. *patrem* = *pare* (V, p. 43, l. 5) ; XIVe s. *fabrum* = *favro* (XV, p. 12, l. 18). Toutefois il arrive aussi que, *v* se vocalisant, on a *fauro* (voy. **164**, 8e).

(3) Au XIIIe s. *Diabolum* = *Dyablo* (V, p. 53, l. 19).

(4) A, dans ces conditions, persiste en vln. Au XIIIe s *clarta* (V, p. 63, l. 2); au XIVe s. *sarssi*, serge (XVII bis, p. 231, art. 16). Sur l'infl. de R pour l'élargissement de A en Ó, cp. son infl. pour l'élargissem. de E en A (voy. n° **24**).

6. 1° Si A, libre ou entravé, est suivi de L sèche persistante, il y a hésitation entre le maintien de A et son passage à Ô :

EXEMPLES DU PASSAGE DE A à Ô

Cicala = cigôla Calla = gôla, gâle Pallidum = Pôlo

EXEMPLES DU MAINTIEN DE A

Ala = ala Pala = pala, pelle Caballa = cavala (1)

2° A suivi de L mouillée donne lieu à 2 traitements.

a) Si L est mouillée par influence d'un yotte latin, A persiste :

Seminalia = senalhe(s) Palea = palhi Formalea = formalhe(s), fiançailles

b) Si L est mouillée sous une autre influence que celle d'un hiatus latin, A passe à Ô :

Mac(u)la = môlhi Qwaq(wi)la = côlhi
Masc(u)lum = môclio, colique Demonac(n)lum = demonôclio

7. Hormis les cas spécifiés ci-dessus, A entravé (peu importe que l'entrave ait cessé en patois) = A, et se prononce bref :

Vacca = vachi Pacta = pachi, marché Mappa = màpa, plan cadastral
Male hab(i)tum = malado Salvat(i)cum = sarvajo Catta = Chàta

8. A, libre ou entravé, devant une nasale (*n*, *m*) non suivie d'une voyelle en patois, persiste nasalisé :

Sanum = san Panem = pan Sanctum = san(t)
Infantem = efan(t) Levamen = levan Gamba = chamba (2)

Rem. — Sous l'infl. de la guttur, A + N a passé au son IN dans canem = chin, mais le même phénomène ne s'est pas produit dans ligamen = lian, ni dans paganum = pacan. Il est vrai que ce dernier vient du provençal.

9. 1° Si la nasale est suivie en patois d'une voyelle, A persiste sans se nasaliser :

Grana = grana Plana = plana Graminem = gramo, chiendent (3)

(1) De même, en français, A tonique libre a aussi des tendances à se maintenir devant L : *malum* = *mal*; *equalem* = *égal* ; *legalem* = *loyal*; *regalem* = *royal*.

(2) De même en vln. à toutes les époques. Au XIIIe s. *panem* = *pans* (VI, p. 419, l. 22) ; *manus* = *man* (XII, art. 1). Au XVIIe s. *man*, *deman* (XXXI, 1re part. v. 27, 28); *male sanum* = *mal sin* (id., v. 198) est une infl. d'oïl.

(3) De même en vln. Au XIVe s. *fontana*, *lana* (VIII, art. 20 et 25).

2° Il en est de même si L est mouillée :

Castanea = chòtagni Avellanèa = aulagni Planea = plagni, plaine

Rem. — 1. A Morn, Yzer. planile = plòni, plògnî, petit pré. Il est à croire que le passage de A à Ô prendra le dessus. A Crap., lana = léna sous infl. du fr.

2. A R.-de-G. et aux environs, A plus nasale non suivie d'une voyelle en roman = souvent ON :

Manus = mon De mane = demon Famen = fon Sanguinem = son

Mais panem = pan, sanctum = san, infantem = ëfan, et canem = chin, comme dans le reste du Lyonnais.

10. A, suivi d'une gutturale, elle même suivie d'une consonne qui se prononce en patois = AI (prononcé un peu moins ouvert que È) ou É, suivant les villages (1).

Facta = faita, féta	Aqw(il)a = aiglo, églo	Acrem = aigro, égro
Fraxinum = fraissi ou fréno	Aqwa = aigui (2)	Fag(i)na = faina, fouine (3)

11. Mais A, plus gutturale, non suivie d'une consonne qui se prononce, ne devient jamais É et garde le son AÎ (prononcé plus ouvert que Ê français) :

Illac = ilaî, là	Lactum = laî(t)	Factum = faî(t) (4)
Plaga = plai(e)	Magidem = mai(e)	Magis = mai, davantage.

De même, par conséquent, dans le suffixe ACUM, ACUS :

Athenacum = Ainay (5) Bessenacus = Bessenay Brenacus = le Barnay (6)

Il en a été de même pour le suffixe IACUM, IACUS dans les noms de lieux suivants :

Prisciniacum = Brignai(s)	Cassiliacum = Chasselay	Poloniacum = Pollionay
Salsiacus = Sarcey	Carniacus = Charnay	Cabiniacum = Chevinay

(1) Craponne est particulièrement adonné aux formes en *é*.

(2) Dans *aigui*, il n'y a de lyonnais que la désinence. L'origine est prov. (*aiga*).

(3) Au XIIe siècle, *facit* = *fay* (I, v. 59), *facere* = *fayr* (Id. *passim*); *aigui* (V, p. 74, l. 9, 15, 22, 23); *ad-factata* = *afaitia* (IV, p. 406, l. 13). Le Carcabeau a *eiguy* (II, p. 8, l. 12); au XVe siècle, *aygui* (XXV, p. 12, l. 12); au XVIIe siècle, *aigue* (XXXI, 2e part., v. 176); *acrem* = *aigrou* (Id., 2e part., v. 156).

(4) A R. de G. le *c* tombe sans laisser de trace : factum = fa(t).

(5) Au XIIIe s., *Athenacum* = *Eynai* (IV, p. 408, l. 11) pour *Aynai*. Cela prouve que les prononciations de *ai* et *ei* étaient à peu près équivalentes.

(6) Dans le Beaujolais, soumis à une autre phonétique, *acum* a donné *as*; Arnacum = Arna(s); Avenacus = Avena(s); Frontanacum = Frontena(s).

12. Mais IACUM, IACUS donne communément Y en lyonnais par la résolution de la triphtongue IAI, IEI en I :

Ireniacum = Irigny	Albiniacum = Albigny	Maximiacum = Messimy
Thiziacum = Thizy	Sessiacum = Chessy	Vimiacum = Vimy (1)

Rem. — Dans la Dauphiné et le Bugey IACUM, IACUS ont donné *ieu*, *ieux* (Latiniacus = Lagnieu; Ambariacus = Ambérieu; Quintiacum = Quincieux, etc.) probablem. par la chute du *c*. La forme dauphinoise se retrouve en lyonnais dans

Amberiacum = Ambérieu(x)	Condriacum = Condrieu	Floriacum = Fleurieu

13. 1° Le suffixe ARIUS, ARIUM = Î :

Februarius = furî	Vervecarius = bargî	Asinarius = ônî
Hastellarium = ôtelî	Nucarium = noyî	Bucarium = buyî, cuvier à lessive.

2° Le suff. ARIA = IRI :

Carriara = charriri, rue	Avenaria = aveniri, champ d'avoine.
Casearia = chasiri, panier à fromages	Bucataria = buyandiri, blanchisseuse.

Mais lorsque ARIUS ARIA ne sont pas à l'état de suffixe, ils égalent AIRI :

Paria = pairi

Rem. — 1. Dans un assez grand nombre de noms de métier, *arius* a donné *airo* assé à *ëro* dans certains villages.

Marrarius = marrairo, terrasier	De lu. grolla = grollaire, regrolleur
Molarius = amolairo, rémouleur	Pectinarium = pignairo, peigneur de chanvre
De patta = patairo, chiffonnier	Sectarius = Setairo, scieur de long (2).

(1) En Beaujolais iacum = ié : Julliacum = Jullié; Lentiniacum = Lantignié; Riniacum = Régnié; Quinciacum = Quincié; Serciacus = Cercié. Parfois même l'yotte est tombé : Mauriacum = Moiré, Morenciacum = Morancé.

(2) On a expliqué le double traitement de *arius* en vlu. de la manière suivante : 1° Le suff. *iarius* (= *carius*, *garius*) a donné *ier* en vlu. (il en est de même si la guttur. est séparée de *a* par une cons.) : *precaria* = *preyeri* (V, p. 53, l. 20); *dominiarium* = *dongiers* (V, p. 73, l. 22); *sextarium* = *sestier* (IV, p. 408, l. 20); *tegularius* = *tiolier*, *clocarium* = *clochier* (Arch. m. CC. 191); 2° le suff. *arius*, *aria*, non soumis à l'infl. d'une palatale aurait donné *eyr*, *er*, *eri* : *Voluntarius* = *volunteyrs* (V, p. 46, l. 21); *primarius* = *primer* (VIII, art. 21); *canabarius* = *chenaver* (XVII, art. 22). Puis, pendant le XIV° s., la terminaison *ier* se serait substituée, par analogie, à la terminaison *er eyr*. On pourrait conclure de là que les mots actuels en *airo* seraient des mots qui auraient résisté à l'influence analogique. Mais il existe des mots en *airo* où l'infl. de la palatale aurait dû se faire sentir. Si, au XIV° s. *tegularius* a donné *tiolier*, *sectarius* n'aurait pas dû donner *setairo*, mais *setier seti*; *pectinarius* n'aurait pas dû donner *pignairo*, mais *pignier pignî*. Il paraît donc probable que, dans ces doubles formes en *ier* et en *airo*, il y a la rencontre de deux phonétiques. Il est à remarquer que les formes en *i* sont de préférence employées aux

2. Par analogie on a forgé des mots où le suffixe *airo* n'a pas le caractère de nom de métier :

De lingua = ling**ai**ro, bavard — De bibere = bev**ai**ro, buveur

Rem. — Dans le territoire étudié dans cette phonétique, ces mots ont cela de particulier que le féminin est formé irrégulièrem. par la désinence *uza* : ling**uz**a, bev**uz**a, ce qui indique que dans ces mots, récents, le féminin a été fait par analogie av le suff. fr. *euse*, et que le masc. *airo* est lui-même substitué au fr. *eur* (1).

INFINITIFS EN ARE

On a vu (§ **1**) *que* A *tonique libre* = Ô : *aimô, chantô. Toutefois des influences dont il a été parlé plus haut ont modifié cette loi dans un grand nombre de cas, et alors* ARE = Î. *C'est ce que nous allons étudier, en exposant d'abord tous les cas où l'infinitif est en* Ô, *puis tous ceux où il est en* Î.

14. ARE = Ô,

1° Quand il est précédé d'une dentale (*t, d*) non précédée elle-même d'une gutturale, soit que la dentale persiste, soit qu'elle tombe en patois :

Movit**a**re = modô, s'en aller — Nod**a**re = nuô
Ad-bad**a**re = abadô, ouvrir — Put**a**re = pouô, tailler la vigne

2° Quand il est précédé d'une labiale (*p, b, f, v*) :

Crep**a**re = crevô — Calef**a**re = charfô
Cub**a**re = covô — Lav**a**re = lavô

3° Quand il est précédé d'une liquide ou d'une nasale (*r, l, n, m*) non mouillée, sauf *r* précédée de *i* :

Ad-par**a**re = apparô, retenir un objet — Son**a**re = sonô, appeler
Sibil**a**re = sublô — Fum**a**re = fumô

environs de Lyon, et que celles en *airo* se développent à mesure que l'on s'approche du Forez. Elles sont dans leur plein à R.-de-G.

Quant au suff. *arius*, il n'est jamais traduit en vln. par *airo*, mais par *er, eyr*. Déjà, au XIe, XIIe s., on trouve *volunteyr* (I, v. 77). Il serait plus que surprenant que partout la graphie *ey* eût été substituée à la graphie *ai*, qu'on retrouve pourtant dans *paria* = *pairi*. Cela donnerait créance à l'hypothèse de la substitution, en latin vulgaire, du suff. *erius* au suff. *arius*, proposée par M. Groeber, quoiqu'on y oppose l'objection que *mereat*, où *e* se trouve dans la même situation que dans *erius*, a donné *mire*. Mais on sait que les mêmes voyelles, employées comme suffixes ou dans le corps du mot ne subissent souvent pas le même traitement. Il est à remarquer que, dans le même fragment d'*Alexandre*, cité plus haut, on trouve *primier* et non *primeyr*, sans qu'on puisse trouver un motif pour la différence de traitement entre *primarius* et *voluntarius*.

(1) Ne pas confondre le suff. *ouéri*, d'*oria*, avec la forme fém. de *airo*. *Ina bavouéri*, à Yzer. une bavarde, est fait par le radical *bav* et le suff. d'*oria*.

4° Quand il est précédé d'une gutturale (*c*, *g*) dure en patois. Dans ces mots Ô n'est pas le produit d'une transformation directe de ARE; ce sont des mots introduits de dialectes étrangers, ou des dérivés formés généralement sur un substantif, ou enfin des onomatopées :

Pr. frascar = defracô, briser	De In. giga = gingô, regimber
Pr. bolegar = bolicô, agiter	De briga = s'embringô, s'embarrasser
De fr. sac = se sacô, se blottir	De onomat. roc = rocô, heurter (1)

15. ARF = Î toutes les fois qu'il se trouve dans le voisinage d'une articulation palatale (2). On peut classer les faits sous les catégories suivantes.

1° Quand le verbe latin est terminé par *eare*, *iare* :

Pretiare = prisî	Drictiare = dressî	Scoveare = coivî, balayer
Minatiare = menacî	Molliare = mòlhî	

2° Quand il est précédé d'une gutturale (*c*, *g*, *j*) soit que cette gutturale persiste sous une forme adoucie, soit qu'elle soit devenue yotte :

Exemples du premier cas

Circare = Charchî	Manducare = mingî
Praedicare = praìchî	Fodicare = fougî, labourer à la bèche

Exemples du second cas

Pacare = payî	Applicare = applayî, mettre au joug
Secare = seyî, faucher	Jocare = joyî

3° La finale est encore en Î lors même que la gutturale est séparée de A tonique par une dentale (*t*,*d*,*s*) :

Affectare = affeitî, cribler le blé	Intectare = intoyî, mettre à l'abri
Impactare = impachî, empêcher	Ajutare = aidî
Abassare = baissî, baisser	Lacsare = laissî

Jactare = jitô est une exception qui s'est également produite dans le vieux franc. *getter* pour *gettier* (3). Dans succutare = secoyî, l'influence de la gutturale paraît s'être fait sentir, même malgré la barrière interposée par la voyelle *u*.

(1) Tous les verbes compris dans ces quatre catégories donnent A en vln.

(2) Aux XIIIe, XIVe, XVe s., I moderne était IER : *deleitier* (V, p. 39, l. 5); *laysier* (V, p. 65, l. 18); *changier* (VI, p. 423, l. 11); *taillier* (Id. p. 423, l. 18); *sonhier* (XXV, p. 16, l. 9). Au XVIe s. cet *ier* se réduit à *i* : *bailly* (XXVIII, p. 36, dern. l.).

(3) Voyez le Dictionnaire à *jitô*.

Rem. — 1. La finale du verbe est encore en I, si la dentale *s*, au lieu d'être précédée d'un yotte est précédée d'un *i* voyelle en patois, quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Brisî, briser	Frisî, friser
Pissi, pisser	Batisî, baptiser (1)

2. La sifflante dure S (= *ss*) détermine le plus souvent une finale en I :

Lôssi (2), lasser	Cabossi, bossuer	Tussi, tousser
Possi, têter	Contraci, contrarier	S'acassi, tomber de fatigue
Imbrassi, embrasser	Gassi, secouer	Crossi, bercer
Dansi, danser	Tracassi, tracasser	Agaci, agacer
Petassi, mettre des pièces	Perci, percer	Depilhorci, écaler

Deborsi, enlever l'enveloppe épineuse des châtaignes (3).

Le phénomène est en voie de formation, ce qui explique les exceptions (4) :

Cassô, casser	Se trossô, se trousser	Passô, passer
Lossô, lasser, à côté de lôssi	Pressô, à côté de pressi, presser	

3. Mais la finale ô persiste lorsqu'elle est précédée en patois de *s* douce :

Pesô, peser	Epousô, épouser
Posô, poser	Rasô, raser

4° La finale du verbe est en I toutes les fois qu'elles est précédée d'une liquide ou d'une nasale qui s'est mouillée (c'est-à-dire de *lh* ou de *gn*) en patois pour une cause quelconque, et quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Bailli, donner	Folhi, fouiller	Barfolhi, bafouiller
Pitrogni, manier grossièrem.	Cagni, rabrouer	Chancagni, gronder

(1) Ce phénomène étant en voix de formation, souffre des exceptions; on dit *batisô* à côté de *batisi*, et même de *batéyî*.

(2) Concuremment avec *lossô*.

(3) On a contesté cette influence de la sifflante dure, mais elle n'est pas douteuse. La finale *i*, prétend-on, serait due à l'interposition d'une palatale et à la création de types bas latins, tels que *bassiare*, *cabossiare*. « La sifflante dure n'aurait pas d'action sur *a*, ainsi que le prouveraient les formes *passar*, *pensar*, *confessar* dans le vieux lyonnais ». Le phénomène étant, comme le passage de *a* tonique à *ô*, tout récent, il est certain qu'on n'en doit pas trouver trace dans le vieux lyonnais, et encore plus certain que beaucoup de ces mots n'ont pas été faits sur des types bas latins. Je ne pense vraiment pas que *cabossi* ait été tiré d'un latin vulgaire *cabossiare*. On a fait la même observation sur *i* post-ton. précédé de *s*, et on cite *tôssa*, *grossa* (pour *groussa*), etc. Cela prouve simplement que le phénomène est en voie de formation. A Paniss., *vapidosus* a donné *vadou*, fém. *vadoussi*. Dira-t-on qu'il y a eu un *vapidotia*, fém. de *vapidosus ? Masculatum*, à Morn., a donné *maclia*, fém. *macliassi*. Dira-t-on qu'il y eu un type *masculatia ?*

(4) Ces exceptions ne représentent cependant qu'une petite minorité.

5° La finale du verbe est en I toutes les fois qu'en patois elle est précédée du groupe IR (1).

Deguiri, déchirer	Tiri, tirer
Viri, tourner	Impiri, empirer

Rem. — Dans les verbes à infinitif en *i*, cet *i* a protégé *a* dans les participes passés, et *ia* n'est jamais devenu *iò*. Ainsi, tandis que cantatum donnait chantô, carricatum donnait chargia. Cette forme en *ia* qu'on trouve invariable dans Coch., est à peu près disparue au masc., et a été conservée au fém. pour marquer le genre, de sorte que l'on a aujourd'hui carricatum = chargî et carricata = chargia. Au plur. carricata et carricatae = chargié(s). Dans les adjectifs à désinence verbale, mais dont l'infinit. n'existe pas, la forme *ia* persiste intégrale. Aisia signifie aisé et aisée. On n'a pas *aisî*.

E

16. E dit E fermé (comprenant E long, I bref, Œ des classiques), libre et suivi d'une consonne qui se prononce en patois = È. Cet È tend, dans le patois moderne à passer à É (2).

Potere = ponère, ponére, pouvoir	Avena = avèna, avéna, avoine
Stela = étèla, étoile	Strena = étrèna, étréna, étrenne
Pœna = pèna, péna, peine	Mino = je mèno, je méno, je mène

Rem. — 1. A Mornant feria = fieri. C'est l'yotte de la diphtongue primitive dans *feiri*, qui a passé devant *e*.

2. Dans vidva = vuva, influence de la labiale.

3. Dans te(g)ula = tioula, la chute de *g* a mis en contact *ei* et *u*, ce qui a formé une triphtongue dont le 3e élément s'est emparé de l'accent. La 1re partie, devenue atone, s'est facilem. réduite à *i*.

(1) Cette influence est déjà marquée dans le vieux lyonn. *Cirier*, sceller, dans les *Comptes municipaux du XIVe s.* : *Retiri* (XXXI, 1re part. v. 166). M. Ascoli a remarqué le même fait dans le dauphinois : *virié*, *tirié* (*Schizzi franco-provençali*, p. 81). Il se retrouve fréquemment dans les patois franco-provençaux.

(2) En vieux lyonn. cet È était EI (noté aussi *ey*, *ay*, *ai*). Il n'y a pas de doute qu'à l'origine la diphtongaison de EI se faisait sentir. XIIIe s. *tela* = *teyle* (II, p. 5, l. 18) ; *te(n)sa* = *teise* (id. 8, l. 13). XIVe s. *me(n)sem* = *meis*, *pe(n)sum* = *peis* (XII, n° 3) ; *heri serum* = *arseir* (X, 27, l. 18); XVIe s. *fidem* = *fey* (XXVIII, p. 39, l. 9); XVIIe s. *habere* = *avey* (XXXI, 1re partie, v. 2) ; *regem* = *Ray* (XL, p. 72, l. 11). La graphie *ei* est encore usitée par beaucoup de patoisants.

17. Lorsque É est suivi en latin d'une dentale (*t*, *d*) qui tombe, plus une voyelle qui persiste, le lyonnais introduit un yotte pour détruire l'hiatus, et E fermé devient È :

Seta = sè**ya**, soie	Meta = mè-ya, meule de blé
Credo = je crè-yo	Feta = fè-ya, brebis

Rem. — On dit aussi faya et maya. Peut-être le passage de *e* à *a* a-t-il eu lieu sous l'influence de *y* (1)? Mais on n'a ni *saya* ni *crayo*.

18. Le phénomène suivant est particulier à Craponne.

E fermé = È prononcé extrêmement ouvert et habituellement écrit AÎ pour mieux marquer l'ouverture du son :

1° Quand il est libre et suivi d'une consonne qui ne se prononce plus en patois;

2° Quand il est entravé par une gutturale, plus consonne, qui ne se prononcent plus en patois.

EXEMPLES DU 1er CAS

Serum = sa**î**	Patrie(n)sis = patua**î**, patois
Habere = ava**î**	Nivem = na**î**

Rem. 1. — Vicis a donné le plus souvent *vè*, à R.-de-G. *vé*.

EXEMPLES DU 2e CAS

Serpic(u)lum = serpa**î**	Vermic(u)lum = varma**î**
Artic(u)lum = arta**î**	Nigrum = na**î**

Rem. 2. — Les mots ci-dessus, qui ont donné AÎ dans la plaine, aux environs de Lyon, ont généralem. donné *è* plus loin, et *é* à R.-de-G.

3. — Tandis que E tonique libre, dans la finale ERE des verbes de la 2e conjugais. lat. = AÎ aux environs de Lyon, et È à R.-de-G,, il = I à Morn., sans doute parce qu'on a fait passer ces verbes dans la 4e conjugais.

Habere = av**i**	Valere = val**i**
Volere = vol**i**	De sapio = sach**i**

4. — Quelques infinitifs des verbes de la 2e conjugais. ont été refaits sur le participe passé. A Morn., implere = impl**ure**, debere = d**ure**.

19. E fermé, plus gutturale suivie d'une consonne qui se prononce (pourvu que cette consonne ne soit pas L mouillée) = EI, ainsi orthographié dans les textes, et dont le son est intermédiaire entre È et É :

Ficata = f**ei**gi, foie	Nigra = n**ei**ri, paresse
Lig(e)rim = L**ei**ri, Loire (2)	

(1) Le XIIIe s. a *feya* (II, p. 10, l. 31).

(2) Au XVIe *Ligerim* = *Leiri* (XV, p. 11 l. 7); *lignum* = *leigny* (Id., id., l. 10).

20 E fermé, suivi d'une gutturale plus L mouillée = I (1) :

Apicula = avilhi	Cornicula = cornilhi, crossette de la vigne
Vigilia = vilhi	Lenticula = lintithi

21. E fermé, variable ou entravé, suivi d'une consonne qui se prononce = È :

Fleb(i)lem = fèblo	Fém(i)na = fèna, fëna
Missa = mèssi	Sem(i)no = je sèno

Rem. 1. — Crap. dit sëno, fëblo.

2. — Filicem = fugi, probablement par l'intermédiaire d'une forme feugi, où u provenait de la vocalisation de *l*.

22. E fermé, plus nasale (*n m*) non suivie d'une nasale qui se prononce = IN (peu importe que *in* soit final ou ou suivi d'une consonne qui se prononce) :

Racemum = rèsin	Lingua = lingua
Venenum = verin	Cinerem = cindra

Rem. 1. — Ce groupe *e* plus *m* a donné *ian* dans

Fimum = fian	in simul = insian

2. — La rencontre de *de* et *i* dans de-intus a donné diens (di-in) à Condrieu.

3. — Si la nasale est suivie d'une voyelle, E ne se nasalise pas et rentre dans la loi générale **16** (ex. pena, strena, avena, etc.).

23. E fermé libre, précédé d'une gutturale et suivi ou non d'une consonne qui se prononce = I :

Mercedem = marci	Ceram = ciri
Licere = leizi, loisir	Desce(n)sa = decizi, descente au fil de l'eau
Page(n)sem = pa-y	Ecclesiam = élhisi

24. E fermé, E ouvert (= E bref, Æ des classiques) entravé par R plus consonne = A (comparez avec § **4**) ; peu importe que l'entrave soit latine ou patoise :

Pertica = parchi	Nervum nâr	Infernum = infâr
Versus = vâr(s)	Viridum = vâr(d)	Ferrum = fâr (2)

Rem. 1. — A se conserve même après que R est tombé : perdere = pâdre.

2. — Persicum fait exception. Il a donné persi, pêche. Je ne doute pas que R.-de-G. ne dise parsi. De même ferire = fierdre, mais R.-de-G. dit je fiardo.

3. — Si E est entravé par RR suivis d'une voyelle. Il persiste. Serra = serra, werra = guerra ; vitrum, où i est devenu entravé en patois, n'a pas donné varro, mais verro.

(1) En français, dans ce même cas, c'est-à-dire devant *l* mouillée, *ei* s'est maintenu au lieu de devenir *oi* : apicula = abeille, cornicula = corneille, tandis qu'habere = avoir, fidem = foi, etc.

(2) Ce phénomène est moderne. Au XIVe s. *ferrum* = *fer* (XVI, 26, l. 1).

25. E ouvert, libre = I. cet *i* est le résultat de la réduction de la diphtongue IE (1) :

Pe(d)em = pî	Be(d)um = bi, bief	Cathe(d)ra = cadiri
Fe(b)rem = fira	Pe(t)ra = pira	Illa hedera = l'ira
Neb(u)la = gnibla		Petia = pici

Rem. 1. — Si l'on analyse ces exemples, on verra que, dans tous, sauf *pî* et *gnibla* *e* est suivi d'une *r* en roman ou bien s'est trouvé dans le voisinage d'un hiatus. Dans quelques formes verbales, *e* a persisté comme dans le vieux lyonnais :

Levat = a lève	Tenet = a tin(t)
Eram = j'èro (St-Symph.)	

2. — A R.-de-G. E ouvert libre = E dans medium = mé, per medium = parmé.

26. E ouvert libre, suivi de R (ou de L devenue R en patois), lorsque cette R est finale en patois = IA. La diphtongue IE, au lieu de se réduire, s'est ainsi élargie. Ce phénomène qui commence à s'accuser à Mornant, est dans son entier développement à Rive de-Gier.

Ferum = fiar	Heri = hiar	Mel = miar
Fel = fiar	Celum = ciar (2)	

Rem. — Il en est de même lorsque E ouvert est entravé, pourvu que la consonne qui suit R ne se prononce pas :

Fer(i)t = a fiar(t) (R.-de-G.)	Serv(i)t = a siar(t)

27. E ouvert, libre ou entravé, suivi d'une gutturale = I.

EXEMPLES DU 1er CAS

Legere = lire	Decem = di(x)
Nec = ni	Pejus = pi(s)

EXEMPLES DU 2e CAS

Secs = si(x)	Tecstere = tistre	Pectinum = pigno

Rem. — Mais la diphtongais. a persisté dans lectum = *lie(t)*, sex = siai (Morn.), sié (R.-de-G.), media = mié, moitié.

(1) En vieux lyonnais E bref ne paraît pas avoir été représenté par *ie* comme en français. Dans la majorité des exemples il est représenté par *e* : *Deum* = *Deu* (V, p. 37, l. 4) ; *bene* = *ben* (Id., p. 38, l. 3) ; *caelum* = *cel* (Id. 39, l. 20) ; *petra* = *pera* (Id. 59, l. 16) ; *sedium* = *secho* (Id. 66, l. 5) ; *levat* = *leve* (IV, 406, l. 1) : *petia* = *peci* (Id., 407, l. 12) ; *Petrum* = *pero* (Id. 408, l. 11) ; *nebulas* = *nebles* (VI, 408, l. 23) ; *saeculem* = *seglo* (VI, 419, l. 3). Les formes avec diphtongais. peuvent être dues à des influences du français, ou au voisinage d'éléments palataux, ou à l'influence de *r*. Tels sont *pe(d)es* = *pies* (V, 43, l. 16) ; *petia* = *pieci* (VI, 421, l. 14) ; *petra* = *piera* (Id. 423, l. 13) ; *legere* = *liere* (V, 38, l. 4). Ces formes diphtonguées ont pris le dessus, puis *ei* a passé à *i*. C'est ainsi que *nebula* = *neble* au XIVe s. est aujourd'hui *gnibla*.

(2) Ce changement de la voyelle est moderne. Au XIVe s. *celum* = *cel* (V, 39, l. 20).

28. E ouvert, en hiatus latin ou patois avec la voyelle suivante = I, et l'accent dans ce cas, se transporte sur la 2e voyelle:

Ne(b)ula = niôla Le(p)ora = liura Deum = Diu

Rem. — A R.-de-G. Deum = Dzo.

29. E, plus nasale (*n m*) non suivie d'une voyelle= IN:

Rem = rin Ventrem = vintro Sementes = essemin(s) (1)

Rem. — De même que A plus nasale = ON à R.-de-G. (v. **9**, rem. 2), de même E ou I plus nasale y prennent parfois le même son. Tempus = tsom, rem = rion, rien, et in simul = insion. Du reste il est parfois difficile de saisir si le paysan dit insion ou insian, tellement les sons se rapprochent.

30. E ouvert entravé = È :

Septem = sè(t) Fresca = frèchi
Capitettum = cadè(t) Sella = sèla, chaise

Rem. — A Crap. *è* final en roman s'est assourdi en *ë* dans le suffixe *ettum ittum*, et dans *ectum*.

Capitettum = cadë *Caminettum = chinë, chenet
Directum = drë Lectum = lië

31. E ouvert, suivi de ST ou SP = É dans les villages aux environs de Lyon; à Morn., à R.-de-G. il = È.

Bestia = bèti, bêti Vespa = guèpa, guèpa
Testa = tèta, têta Mespum = nèpia

Rem. — A Lyon ême, intelligence, d'estimare; ailleurs émo.

32. ELLUM, ELLEM = IAU (2).

Vitellum = viau Castellum = chôtiau Pellem = piau (3)

Rem. — R.-de-G. dit castellum = chotsau.

(1) Même phénomène en vieux lyonn. *Bene* = *bin* (V, p. 40, l. 20), à côté de *bein* (Id., 38, l. 18; 39, l. 22); *venit* = *vin* (IV, p. 407, l. 11); *bene* = *bein* (XX, p. 465, l. 21).

(2) Probablement par l'intermédiaire *e-au*, devenu *eau* = *ó* en français, et *i-au* = *ió* en lyonnais.

(3) Le XIVe s. a *el*. *Castellum* = *chatel* (XVI, p. 23, l. 8); mais déjà le XVIIe s. a *iau* : *cultellum* = *coutiau* (XXXI, 1re part., vers 176).

I

I bref a été traité avec E fermé

33. I long, libre ou entravé = I :

EXEMPLES DU 1er CAS

Apricum	= ourri, abri	Tina	= tina, vase vinaire
Ludovicum	= Loyi	Pila	= pila, colonne
Finire	= figni	Vinea	= vigni

EXEMPLES DU 2e CAS

Tristem = tristo Villa = villa Beryllo = je brilho

Rem. 1. — A Crap. I, à la finale des verbes de la 4e conjugais. = É : Ovré, sarvé, vené, au lieu d'uri, sarvi, vegni. Cette règle est sans exception. Il en est de même pour un certain nombre de substantifs : nidum = né, apricum = avré, mantile = manté, mais à côté on a amicum = ami, filum = fi.

2. — I plus labiale passe volontiers à *u* : Wipera = jurio, givre.

33 *bis*. I long, plus nasale non suivie d'une voyelle en patois = IN :

Pinum = pin Vinum = vin Caminum = chamin

Rem. — Si I long, plus nasale, est suivi d'une voyelle, il rentre dans la loi générale (§ **33**). V. les ex. tina, vinea.

O

34 O fermé (comprenant O long et U bref des classiques = le plus souvent O (1) :

Ad horam	= vorre, maintenant (Duerne)	Co(n)suere	= codre
Cotem	= co(t), pierre à aiguiser	Poma	= poma (Crap.)
Movito	= je modo, je m'en vais	Corona	= corona
Tropo	= je trovo, je trouve	Populum	= poblo

(1) En vieux lyonnais O fermé libre = *ou* : *amour* (V, p. 39, l. 10) ; *creatour* (Id. 41, l. 7) ; *creatour* (Id., 39, l. 10) ; *colour* (VI, 421, l. 15) ; *valour* (Id. 421, l. 25) ; *priour* (XXV, 11, l. 30). Dans X, tous les *o* fermés sont écrits par *u*, mais il est à croire que ce *u* se prononçait *ou*, et qu'il en était de mêmepour les formes où *o* fermé est rendu, par *o*, comme dans horam = ora (V, p. 61, l. 11), et *hora* (Id., p. 56, l. 10).

Mais il = OU dans un certain nombre de mots :

Ad horam	= vourre (R.-de-G.)	Nepotem	= nevou (Morn.)
Ploro	= je ploure	Nodum	= nou(d) (Morn.)
Succutere	= secourre (River.)	Poma	= pouma (Morn.)

Aux environs de Lyon (Crap. par ex.) il = U :

Hora = uro	'Bolico = je buge	Nodum = nu(d)
Nepotem = nevu	Colloco, je cuche	Populum = publo

Rem. 1. — Lorsque *o* suivi de *r* muette est final en patois, il = *ou* ou *u*, mais jamais *o* : Cantorem = chantou; muccatorium = moch*u*; mais si *r* final se prononce, *o* = *o*; cantorem = chantor, colorem = color (Crap.).

2. — Dans cotem = co(t), *o* se prononce très bref. C'est le fait de la dentale qui suit *o*.

3. — Lupum = lou(p) sous infl. de la labiale, mais lova, parce que *o* est suivi d'une consonne qui se prononce.

4. — La tendance générale de *ou* est de passer à *o*. Les mots français qui possèdent un *ou*, tonique ou atone, libre ou entravé, ont des correspondants patois qui ont *o* : couveuse (cova), douve (dova), tout (tot), double (drobli); à Lyon coufle (coflo); couple (cobla); à Lyon courle (corla); bouquet (boquet), etc.

34 *bis*. OREM, ORUM = OU dans la plus grande partie du Lyonnais :

Cantorem = chantou Meliorem = meliou Illorum = liou, leur

Rem. 1. — A Craponne *orem* = *or* :

Cantorem = chantor Colorem = color Calorem = chalor

2. — Le féminin des mots masculins est en *uza*, par analogie avec le franç. *euse*, fém. de *eur*.

Chantou, fém. chantuza, chanteuse Mijou, mangeur, fém. mijuza

3. — Il existe encore, surtout aux environs de Lyon, un certain nombre de substantifs en *eiro* dont le suffixe répondrait à *orem*, et dont le féminin est aussi *uza*. Ces mots ont été formés par analogie avec ceux du suffixe *arius* (§ **13**, rem. 1).

Manducatorem = mingeiro, uza	Bibitorem = beveiro, uza
Peditorem = peteiro, uza	De relevare = relevuza, accoucheuse

35. Dans OSUM, O fermé = U ou OU selon les lieux. A mesure que l'on s'éloigne de Lyon pour se rapprocher du Forez, on rencontre le son OU. Mornant, Riverie, Saint-Martin sont des pays d'*ou*.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Amorosum = amoru Amistosum = amiquiu De catullire = catiliu

EXEMPLES DU SECOND CAS

Pietosum = pidou Pavorosum = pourou Plorosum = plorou (1)

36. Dans ORIUM, O fermé donne également U ou OU dans les mêmes conditions que ci-dessus. Il existe en lyonnais un certain nombre de substantifs, représentant des objets moyens d'action, obtenus par des procédés de dérivation, et dont le suffixe U, OU répondrait à un latin *atorium*, *aorium*, *orium*. Comme cette transfo rmation est fort étrange, à cause de la disparition de l'yotte, je crois qu'il y a eu confusion avec le suffixe *orem*.

Les endroits où *orium* = *u* sont les mêmes que ceux où *osum* = *u*, et réciproquement pour les endroits où *osum* = *ou*.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Jactorium = jetu, pochon à long manche Affectatorium = affetu, crible
Succutatorium = secoyu, panier à salade Fissatorium = fessu, pioche

EXEMPLES DU SECOND CAS

D'excussum = cossou, fléau De ad-biberare = aburou, abreuvoir
Colatorium = colou, filtre pour le lait

37. Dans ORIA, O fermé ne se comporte pas exactement comme dans ORIUM : il = U, jamais OU :

Dolatoria = doliuri Colatoria = coluri, glissoire
*Bealatoria = bialuri, rigole dans les prés Batuatoria = batturi, baratte

Rem. — *Oria* = *oiri*, *uéri*, quand il s'agit des personnes. Il prend alors un caractère péjoratif. Cette forme paraît être une corruption du fr. *oire* :

De bav + atoria = bavouéri, bavarde De pat + atoria = patoire femme lambine
De bourd + atoria = bourdoiri, hanneton et personne étourdie.

(1) Marg. d'Oyngt a *delicious*, *gloriousa*, *piedousa*, *charitousa*, *curiousa*, *miravilious*, *pretious*. Au XVIIe siècle, à Lyon a déjà *u*. La *Bernarda Buyandiri* a *querelu*, *amoiru*, *peraisu* (paresseux).

38. O fermé, entravé ou variable (peu importe que l'entrave soit latine ou romane) = O, prononcé en général très bref (1) :

Coluc(u)la = cologni	De-gutta = dego(t)	Furca = forchi
Bursa = borsa	Surdum = sor(d)	Furnum = for

Rem. 1. — *Olla* a donné *oula* et *ula* (2) sans doute par une forme *ola*.

2. — Sulphur = supro n'est pas une except., car par suite de la chute normale de *l* dans le groupe *lf* et de la métath. de *r*,*u* est suivi par *pr*, groupe qui ne constitue pas d'entrave.

3. — Sur *acucula* = *ulhi*, v. *ullì* au *Dictionnaire*.

4. — Dans *pulverem* = *poussa; dulcem* = *dou(s); colcat* = *a se couche*, vocalisat. de *l* en *u*.

39. O ouvert (= O bref des classiques) libre = O (3) :

Parochia = parochi	Novum = novo	Morior = je moro
Mola = mola	Schola = ècola	Volo = je volo
Propago = prova, provin	Propium = prochi	Folia = folhi

Rem. 1. — Rosa = rousa. De même en fr. *rose* au lieu de *reuse*. Sans doute, dans le latin populaire, *o* bref était devenu long.

2. — Les formes diphtongnées s'expliquent presque toutes. *Duer*, *douar*, deuil, est le vieux français *doel*, de *dolere; suel*, *suer*, aire pour battre le blé n'est pas *solum*, mais *soleum; cuer*, *couar*, cuir, au lieu de *cor* a pour cause l'yotte de *ium;* la forme est du reste empruntée au pr.

3. — Dans les mots suivants, le passage de *o* à *ou* a été motivé par la vocalisat. de *l* qui le suit, ou par la labiale :

Linteolum = linçou	Filiolum = filiou
Novem = nou	Bovem = bou

(1) Il en est de même en vieux lyonnais *Tutti* = *toz; diurni* = *jor* (V, p. 37. l. 28); *diurnum* = *jor* (Id., p. 64, l. 19); *gutta* = *gota* (Id., p. 47, l. 16); *russum* = *ros* (IV, p. 406. l. 8); *purpura* = *popres* (VI. p. 421, l. 1); *de-subtus* = *dessoz* (Id., p. 421, l. 31); *bursas* = *borses* (X, p. 20, l. 12). Cependant on rencontre quelquefois la notation *ou : Diurnum* = *jour* (XIX, p. 456, l. 35); *curtis* = *cour* (Id., p. 457, l. 31); ce sont des influences françaises.

(2) On a déjà *ula* au XIVe s. *Ollas* = *ules* (X, p. 24, l. 6).

(3) De même que E bref libre ne paraît pas s'être diphtongué en vieux lyonnais, de même O bref, au lieu de se diphtonguer comme en français, a donné généralement O : *Volunt* = *volont* (V, p. 46, l. 2); *potest* = *pot* (Id., p. 45, l. 10); *novum* = *novo* (IV, p. 406, l. 2); *boves* = *bos* (Id., p. 406, l. 23); *volunt* = *volont* (VI, p. 423, l. 12); *forum* (?) = *fors* (VIII, art. 26); *foris* = *fors* (VI, p. 419, l. 10); *volunt* = *volent* (XIX, p. 456, l. 19); *movent* = *movont* (XXV, p. 11, l. 40); *Jovis dies* = *jos* (X. p. 17, l. 4). Mais on trouve *puot* (V, p. 46, l. 2), à côté de *pot; cor* = *cuors* (Id., p. 43, l. 13); *chorum* = *cuors* (Id., p. 58, l. 19 et 22); *populum* = *puobles* (XIX, p. 456, l. 19). On trouve aussi de temps en temps la diphtongue française *ue*.

4. Dans novo = novo, neuf, la diphtongais. en *ou* n'a pas eu lieu par analogie avec le fém. *nova*.

5. Oleum a donné **ulo** au lieu de **olio** (comme folia = folia). Irrégularité analogue à celle du français qui a donné *huile* au lieu de *euille*.

40. O ouvert entravé = O, prononcé bref (1) :

Rocca = rochi	Sol(i)do = je sodo, je soude	Ornum = orno, frêne
Mortem = mor(t)	Mordere = modre	Porta = porta

Rem. A Craponne, lorsque *o* est suivi de *r* il a une tendance à passer à *ô*. On dit môdre, pôrta, môr(t).

41. O (que je crois ouvert dans tous les exemples) suivi de ST ou SS = OU (2) :

Costa = **cou**ta	Grossum = gr**ou**	Bene tostum = be**tou**, peut-être
Vostrum = **vou**tron	Propos(i)tum = parp**ou**, propos	

42. O suivi d'un yotte ou d'un groupe dans lequel se trouve un yotte, se diphtongue de diverses manières :

1° O fermé, plus gutturale finale ou suivie d'une voyelle qui ne se prononce pas, se diphtongue en OÏ, OUÈ (devenu souvent OUÉ, UÉ), selon les lieux (3) :

Nucem = n**oï** (Morn.)	Nucem = n**ouè** (Crap.)	Nucem = n**ué** (R.-de-G.)
Vocem = v**ouè**(s)	Apud hoc = av**oï** (Morn.), av**ouai** (4), avec	

2° Si O fermé ou ouvert, est suivi d'une consonne, plus yotte, l'yotte saute par dessus la consonne et se diphtongue avec O en AI, OI (devenu parfois OUA), selon les lieux :

Gloria = gl**uai**ri	Pluvia = pl**ai**vi	Corium = co**uar** (R.-de-G.)

Rem. — A Crap. corium = cuair, cuèr.

(1) En vieux lyonnais, il en est de même. La règle est fidèlement observée par Marg. d'Oingt, qui, au cas-sujet singulier, écrit *savors* (*sapor(i)s*), *amors* (*amor(i)s*), *temors* (*temor(i)s*), et au cas régime singulier, *savour* (*saporem*), *amour* (*amorem*), *temour* (*temorem*) ; et au cas-sujet et au cas-régime pluriel, *savors* (*sapor(e)s*), etc.

(2) De même en vieux lyonnais. *Tostum* = *toust* (XX, p. 465, l. 11); et, dans la *Bernarda buyandiri*, *grou*, *noutron*, *plutou*.

(3) Le cas ne changerait sans doute pas si l'on avait une consonne non finale. *Tructes* = *troytes* (VI, p. 420, l. 5); *connucula* = *coloigni* (Id., p. 122, l. 1).

(4) Au XVIe s. *avoy*.

3° O ouvert, plus gutturale suivie d'une consonne (que celle-ci se prononce ou ne se prononce pas) se diphtongue en EI, OI (devenu le plus souvent OUÈ, OUÉ), selon les lieux ;

Octo = vuey Noctem = ney (1) De coctare, à la couèti, à la hâte
Cocere = couère, couére Bocsum = boué Cocsa = coissi, couèssi
Pocs (pour post) = pouai, poué

Rem. — 1. A R. de G. coctum = co(t) (2).

2. Autour de Lyon, et aussi à Morn., R.-de-G. *pocs* a donné *pu(s)*, certainement par l'intermédiaire du français *puis* réduit à *pu(s)*.

4° Quand la gutturale qui suit O est double et suivie d'une voyelle qui se prononce, il n'y a pas de diphtongue, et O persiste, prononcé très bref :

Bucca = bochi Socca = sochia, charrue

5° O ouvert, plus gutturale, plus U bref se diphtongue en UÈ (3)

Jocum = juè Focum = fuè

Rem. — A Craponne *juë*, *fuë*.

6° Lorsque O ouvert est suivi d'une dentale, plus I ou yotte, la dentale tombe, et I ou yotte se diphtongue avec O, et donne UEI, devenu UÈ, UÉ.

Bo(d)ina = boèna, buêna (4), borne Ho(d)ie = huey, vuey

42 *bis*. O plus L plus consonne = OU (5).

Dulcem = dou Pulverem = poussa Pulsum = pou

43. O fermé ou ouvert, plus nasale non suivie d'une voyelle = ÒN ;

Bonum = bòn Pontem = pòn(t) Illum mòntem = lòmòn, là-haut

Rem. — Cet *on* passe quelquefois à *an*. A Morn. frontem = fran(t). Se rappeler d'ailleurs que *ón* est intermédiaire entre *on* et *an* français.

(1) Le vieux lyonn. a *noyt* (V, p. 53, l. 16) ; *coxa* = *coyssi* (IV, p. 408, l. 24).

(2) Au XIVe s. *coctos* = *coz* (XVI, p. 20, l. 15). On trouve la même forme dans XXII, art. 5. Mais à côté on a *noctem* = *noyt* (V, 53, l. 16) et *cocta* = *coiti* (XXII, art. 76).

(3) Dans le vieux lyonn. cette diphtongue est *ua*. Marg. d'Oingt a *focum* = *fua*, *locum* = *lua* (10, l. 16, et p. 51, l. 4 et 25) au cas régime, mais le cas sujet est *lues*, (10, l. 10).

(4) Près de Lyon, *buêna*, s'est réduit à *buna*.

(5) De même en vieux lyonn. *Multum* = *mout*, *dulcem* = *douz* (V, p. 36, l. 11 et 17) ; *Ultra* = *outra* (II, p. 41, l. 3) ; *cu'citras* = *coutres* (IV, p. 422, l. 35).

44. Mais si O plus nasale est suivi d'un yotte, le groupe se diphtongue en UIN :

Longe = **luin** Somnium = **suin** **U**nctum = **juin**, graisse

U

U bref a été traité avec O fermé.

45. U long libre = U français (1) :

Nudum = **nu**	**Cru**dum = **crû**	**Pertu**sum = **partu**, trou
Murum = **mur**	**Mu**la = **mu**la	**Lu**na = **lu**na

46. U long, entravé en latin, paraît hésiter entre U et O. Malheureusement, les exemples sont peu nombreux.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Justum = **ju**(t), étroit	**Ju**xta = **ju**(t), auprès
Fustum = **fu**(t), bareille	**Pu**licem = **puzi**

EXEMPLES DU SECOND CAS

Prunum = **porna**	**Incu**dinem = **incliono**
Ductile = **dolhi**, douille	**Lurri**dum = **lor**(d)

47. U long, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce = UN, ON, IN, et même ÏN, suivant les lieux (2) :

Dies **lu**nae = **dilun**	**Tru**nca = **tronchi**, tronc d'arbre	**U**ngula = **onglia**
Unum = **in** (Morn.)	**U**num = **yon** (3) (R.-de-G.)	**U**num = **un** (Crap.)
Unum = **ïn** (R.-de-G.)	Lugdunum = **Liòn**	

Rem. — De même que, en quelques endroits, frontem a donné **fran**(t), de même **fu**nda a donné **fran**da, et **fran**do, je bille un chargement (terme de voiturier) à Crap. Pro**fu**ndum a donné **pran**(d) a Morn.

(1) En vieux lyonn. il en est de même : *Mensura* = *mesura* (XII, art. 6), *mula* = *mula* (IV, p. 407, l. 1), mais à côté on a (ibid.) *mulum* = *molz*. *Molz* serait-il *mul(u)s?* On trouve aussi *muri* = *mours* (XX, p. 465, l. 5).

(2) En vieux lyonn. UN = ON : *Alumen* = *alon* (IV, p. 406, l. 11), *Aliquem unum* = *alcons* (V, p. 40, l. 13, et XX, p. 463, l. 16) ; *unum* = *on* (V, p. 62, l. 14) ; *nec unum* = *nigon* (XVI, p. 28, l. 15), *secundum* = *segont* (XX, p. 464, l. 18) ; *Lugdunum* = *Lyon* (VI, p, 419, l. 13) mais l'acuité de la nasalisation s'accuse dans *Lyan* (V, p 91, l. 4) et *Lian* (VIII, art. 4).

(3) Seulement quand il est pris substantivement : *Yon de voutros commis*, un de vos commis (Roq.)

48. U long libre, plus gutturale, forme avec cette dernière une diphtongue UI, UÉ, qui se réduit à U :

Ad-ducere = Adziure (R.-de-G.), aduére (Crap.), addure (Morn.)
Ex-sugere = essuire, essure Buca = bu-ya, à Lyon, buie, lessive (1)

DIPHTONGUES

49. AU = OU (2).

Paucum = pou	Claudere = clioure	Pauperem = pouro
De pausare = repou(s)	Paulum = Pou (R.-de-G.)	Causa = chousa

Rem. 1. — De même que, en bas latin, aurum avait passé à orum, pauso à poso, aura a passé à ora = ora, vent, brise, et cata(b)ula = cadaula à cadola, petite cabane.

2. AU = ON dans rauca = ronci, rauque (R.-de-G.)

3. AU a persisté dans Claudia = Liauda.

DÉPLACEMENT DE L'ACCENT TONIQUE

1° PAR RÉGRESSION

50. L'accent tonique a rétrogradé dans quelques verbes de la quatrième conjugaison, soit parce qu'ils ont été refaits, soit parce qu'en Gaule, il y a eu hésitation sur la place de l'accent. On trouve en effet constamment la forme régulière à côté de la forme régressive.

Sortiri = sôtre, sortî	Venire = viendre (vi-indre), vegni
Incandire = chandre, chandî, réchauffer	Sentire = sintre, sinte, sintî

Rem. 1. — Dans debere = durre, il n'y a pas eu régression d'accent, il y a eu formation sur le participe *du*. De même dans essure, sécher, il y a formation sur essu, quoique ex-sugere ait pu donner essure, comme facere a donné faire.

2° PAR PROGRESSION

51. Lorsque, par suite de la chute d'une consonne entre deux voyelles, la voyelle tonique se trouve en contact avec une voyelle post-tonique,

(1) Je n'ai pas sous la main d'exemple rigoureusement semblable en vieux lyonn., mais U plus cons. plus yotte donne également *ui* : *pecunia* = *pecuyni* (XXII, art. 6).

(2) De même dans le vieux lyonnais : *claustrum* = *clou*stre (LXXII, p. 369, l. 9); *causa* = *chousa* (VI, p. 423, l. 7); *pauperes* = *pourres* (XIX, p. 457, l. 33); *claudere* = *clourre* (Cartul., p. 201, l. 7); mais à côté on trouve *au* = *o* : *causae* = *choses* (VI, p. 423, l. 5); *causa* = *chosa* (Id., p. 422, l. 10).

l'accent se porte le plus souvent sur celle-ci, soit qu'elle soit pénultième, soit qu'elle soit la dernière :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Te(g)ula = tioula, tuile (1) Ne(b)ula = niôla, nuage

EXEMPLES DU SECOND CAS

Ro(t)a = roa, roua Coda = coa, coua Vita = via
Cornuta = cornua, benne Ruta = rua, rhue Ruga = rua

Rem. — 1. Au plur. on a roè rouë, cornuè cornuë, etc.

2. Notons quelques déplacements d'accents exceptionnels :

Lacryma = agrima (2) (Condrieu) Melancholia = malincognia, état maladif (3)
Propaginem = prova, provin

VOYELLES ATONES

POST-TONIQUES

On appelle post-toniques les voyelles placées *après* la voyelle *tonique*. Dans un mot latin il peut y avoir une ou deux post-toniques. Ex. du premier cas catella; ex. du second, stabula.

52. Lorsque le mot latin a deux post-toniques, la première tombe :

Stab(u)la = étrobla Stup(u)lum = étroblo Fem(i)na = fëna
Tab(u)la = trobla (4) Cop(u)la = cobla Dies domen(i)ca = dimingi

53. Lorsque le mot latin a une ou deux post-toniques, si la post-tonique est A, ou si la dernière des post-toniques est A, cet A persiste ou se transforme en I sous certaines influences (remarquer qu'il s'agit toujours de noms féminins) :

CAS OU *A* PERSISTE

1° Après une dentale *(t, d)*, non précédée d'une gutturale, soit que la dentale persiste, soit qu'elle tombe en patois :

(1) De même en vieux lyonn. *Tegulae* = *tioles* (VI, p. 423, l. 13).

(2) Au XIIIe s. *layg'mes* (V, p. 65, l. 6).

(3) Emprunté à l'italien malinconia, avec la progression d'accent que nous avons opérée dans tous les paroxytons italiens.

(4) En vieux lyonn. *trabla* (V, p. 67, l. 14, et X, p. 21, l. 3).

Exemples du premier cas

Porta = porta Ascita = aissèta Bibenda = buvanda, piquette

Exemples du second cas

Cornu(t)a = cornua, benne Rota = roa Co(d)a = coua

2° Après une labiale (*p*, *b*, *v*) :

Pulpa = porpa, viande charnue Rapa = rôva Faba = fôva

Rem. — Malva = morvë, au lieu de morva.

3° Après une liquide (*r*, *l*) ou une nasale (*n*, *m*) non mouillées, sauf R précédée de I :

Guerra = guèra Terra = tèra Stela = etèla
Fem(i)na = fëna Avena = avéna Balma = bôrma, coteau

4° Après une gutturale dure (*g*, *c*) en patois :

Fica = figa Lingua = linga Biga = biga, mât (1)

Rem. — Exception pour *aqua* = *aigui*, mais qui, à Yzeron = *aiga*.

54. Cas ou la post-tonique devient I.

Règle générale. — Le voisinage d'une articulation palatale change A en I. On peut classer les faits sous les catégories suivantes :

1° Lorsque le mot latin est terminé par EA, IA, A tombe, et I (yotte) persiste seul :

Petia = pieci Glacia = liassi Feria = feiri
Filia = filhi Palea = palhi Castanea = chôtagni

Rem. — Si un hiatus *ea ou aa* n'appartient pas au type latin, mais n'a lieu qu'en patois par suite de la chute de la consonne entre deux voyelles, le lyonnais introduit un *y* pour rompre l'hiatus, mais ce yotte n'a plus l'influence du yotte étymologique et la finale A est conservée :

Fata = fèya, fée Fœta = fèya, brebis Meta = mèya, meule de blé

2° Lorsque A post-tonique est précédé en latin d'une gutturale (*c*, *g*) devenue *ch* ou *c* doux (= *ss*) ou *g* doux (= *j*), ou simplement lorsque,

(1) Ces lois sont les mêmes en vieux lyonnais : *Terra* (II, p. 5, l. 4); *canella* (Id., 6, l. 12); *forma* (Id. 8, l. 52); *autra* (IV, 406, l. 7); *grana* (Id. 406, l. 8); *nostra* (V, 37, l. 20); *alcuna* (Id., 36, l. 5); *festa* (X, 17, l. 8); *dona* (Id., 17, l. 7); *teila* (Id. 24, l. 4), etc.

en patois, il est précédé d'une de ces gutturales douces, quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Bucca = bochi Brocca = brochi Bulga = bogi, sac

EXEMPLES DU SECOND CAS

De minare = minochi, sorte de labour Cacarouchi, bosse à la tête
Drugi, fumier Anicrochi, difficulté

Rem. 1. — La séparation en latin de la gutturale et de la post-ton. par une dentale n'empêche pas l'action de la première :

De sectare = seiti, scie Puncta = pointi Pacta = pachi, marché

2. Si la guttur. latine, au lieu de se transformer en *ch*, *g*, est tombée ou s'est transformée en yotte, la finale A persiste :

Amica = amia Auca = oya, oie Buca = buya, lessive

3° La finale du nom est en I lorqu'elle est précédée d'une liquide ou d'une nasale qui s'est mouillée (c'est-à-dire de *l* mouillée ou de *gn*) en patois pour une cause quelconque, et quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Naric(u)la = narilhi, naseau Lenticula = lintilhi Quaquila = côlhi
Dagni, tige de chanvre Pogni, sorte de gâteau Viôlhi, joue

4° La finale du nom est en I toutes les fois qu'en patois elle est précédée du groupe IR (peu importe d'ailleurs l'origine de ce groupe :

Cera = Ciri Cathedra = cadiri Congeriem = conziri, amas de neige

Rem. -- Il en est souvent de même du groupe patois *er*, surtout si *e* y représente une diphtongue primitive *ei* :

Ligerim = Leiri, Loire Nigra = néri, paresse De fumare = fuméri, fumée

5° La finale du nom est en I, lorsqu'en patois elle est précédée d'une sifflante dure (*ss*) ou douce (*z*) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Bossi, tonneau Radissi, brioche Dinsi, agacement des dents
Dorsi, cosse Cordêssi, lien du joug Panossi, personne molle
Biéssi, bouleau Coulêssi, pièce du pressoir Carabassi, calebasse
Chambossi, timon de la charrue Mayoussi, fraise des bois

EXEMPLES DU SECOND CAS

Symaisi (XVIe s.) tonneau	Larmouêzi, lézard gris
Brisi, miette	Bisi, bise (1)

Rem. — La formation étant moderne, il y a des exceptions : Risa, nom d'un cours d'eau ; braisa, miette. En général, la finale *i* est surtout appelée quand un *i* précède le *s*, et *s* appelle moins volontiers *i* que *ss*.

55. A + S muette dans tous les pluriels de la premiere conjugaison = E muet : peu importe que le singulier soit en *a* ou en *i* (2).

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Avenas = avéne(s) Horas = hore(s) Feminas = fëne(s)

EXEMPLES DU SECOND CAS

Castaneas = chôtagne(s) Ferias = feire(s) Cathedras = cadire(s)

Tous les mots féminins en *i* ou en *a* au singulier, quelle que soit d'ailleurs leur origine, qu'ils aient été formés par dérivation ou empruntés, ont pris, par analogie, E final au pluriel :

La filochi, le filoche(s)	La bigorna (vieille bigote), le bigorne(s)
La bugni (gâteau) le bugne(s)	La cova (poule couveuse), le cove(s)

Rem. — L'influence de *s* s'est fait sentir non seulement sur *a* atone mais sur *ia* tonique, qu'elle a transformé en *ié* dans les participes fém. au pluriel.

56. Les voyelles post-toniques autres que A tombent en lyonnais excepté quand elles sont protégées par certains groupes de consonnes. Dans ce cas la post-tonique est O pour tous les noms masculins.

(1) Sauf le cas de *a* précédé de *ss* ou *s*, qui est de formation moderne, le vieux lyonnais a les mêmes règles : *faci* (V, p. 37, l. 8); *graci* (Id., 36, l. 5); *innocenti* (Id., 37, l. 5) : *patienci* (Id., 38, l. 1) : *concienci* (Id., 38, l. 4); *peci* (IV, 407, l. 12); *provinci* (VI, 420, l. 37); *grasi* (X, 23, l. 10); *chargi* (II, 5, l. 14) : *sagi* (V, 76, l. 20); *montaygni* (V, 75, l. 12) : *vachi* (II, 10, l. 28); *bochi* (V, 40, l. 12); *douci* (Id., 39, l. 9); *conca* = *cunchi* (X, 24, l. 5) : *lenticula* = *lentili* (V, 65, l. 25); *furnilli* (VI, 420, l. 22); *ira* = *iri* (V, 71, l. 13); *nigra* = *neyri* (V, 54, l. 18); *chieri* (V, 60, l. 11); *dies domenica* = *diomeini* (X, 21, l. 1); *cera* = *siri* (Id., 25, l. 17), etc., etc.

Il n'y a pas de doute que *ia* a d'abord été *ie*, puis *i* : *gracie*, puis *graci*. Pour la formation née d'une gutturale, il est probable que *a* a passé par *e* pour arriver à *i* : *bucca* = *boche* puis *bochi*.

(2) Au XIIIe s. on a de même au sing. *verchéri* (III, p. 424, art. 35) et au plur. *vercheres* (Id., art. 30); au sing. *persona* (V, p. 13, l. 2), et au plur. *persones* (Id., 57, l. 18).

Cet *o* ne paraît pas avoir été à l'origine une simple lettre d'appui, mais la représentation de *o* fermé dans les finales en *um* au singulier et en *os* au pluriel, car on ne retrouve dans le vieux lyonnais que ces seuls mots qui ont la post-tonique *o*. Les autres ont la post-tonique *e* représentant la voyelle latine correspondante (1).

Mais, par analogie, la désinence *o* s'est appliquée à tous les noms masculins, et dans le patois moderne, *o* n'est plus qu'une lettre d'appui commune à tous ces noms (2).

Pour que le groupe exige la consonne d'appui, il faut l'une des conditions suivantes (3) :

1° Ou que le mot latin soit terminé par l'hiatus *ium*, précédé d'une liquide ou d'une nasale.

Trif**o**llium = tri**ou**lo, trèfle Agrif**o**llium = aingr**u**lo, houx
S**o**mnium = s**on**jo

2° Mais si *ium* est précédé de *t* ou *c* non précédé de *i*, il ne donne pas de voyelle d'appui :

Sol**a**tium = sol**a**(s) Giv**o**rtium = Giv**o**r(s) Trig**u**ntium = Tri**on**(s)

3° Si *ium* est précédé de *it*, *ic*, il y a voyelle d'appui :

Serv**i**tium = sarv**i**cio Praecip**i**tium = parcip**i**cio

4° Si *ium* est précédé d'une labiale *(p, b)*, il y a voyelle d'appui :

S**a**pium = s**a**gi **A**pium = **a**pi Pr**o**pium = pr**o**chi
R**u**beum = r**o**ge R**a**biem = r**a**gi

5° Si *ium* est précédé de *d* précédé d'une voyelle, il y a hésitation sur le traitement :

M**e**dium = m**i**, mi**ê** W**a**dium = g**a**gi

(1) Dans V on trouve *patrem* = *pare* (43, p. l. 5); *fratrem* = *frares* (57, l. 10); *hominem* = *ome* (41, l. 10); *nob(i)lem* = *nobles* (43, l. 21), et *librum* = *livro* (40, l. 3): *mundum* = *mundo* (41, l. 8); *nostrum* = *nostron* (52, l. 9). Les exemples de ce phénomène sont assez peu nombreux, mais la loi est confirmée par d'anciens textes bressans.

Dès le XIVe siècle, l'*o* était devenu la désinence de tous les mots masculins.

(2) P**ô**re, m**ô**re, fr**ô**re ont conservé l'*e* muet qu'ils avaient dans le vieux lyonnais. De même les noms propres Pi**a**re (P**e**trum), Ch**ô**rle (Car**o**lum).

(3) Ces conditions ont été très délicatement étudiées pour le français par M. L. Clédat, dans la *Revue de Philologie*, 3e année, p. 3. Nous n'avons eu qu'à nous inspirer de son travail.

6° Si *ium* est précédé de *d* précédé d'une consonne, il y a voyelle d'appui :

Hordeum = orgi (1)

7° Si la dernière consonne du groupe est une liquide précédée par une autre liquide, ou par une nasale, ou par une dentale, ou par une labiale, il y a voyelle d'appui :

Mer(u)lum = marlo	Mol(e)re = modre	Car(o)lum = Chôrle
Dies Ven(e)ris = divindro	Am(e)rium = ambro	Ad-pon(e)re = apondre
Patrem = pôre	Aratrum = arôro	Vitrum = verro
Novembrem = novimbro	Pop(u)lum = publo, peuplier	Febrem = Fira

8° Quand le groupe latin final est oc(u)lum uc(u)lum ic(u)lum, il n'y a pas de voyelle d'appui, mais si *cl* est précédé d'une consonne il y a voyelle d'appui.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Solic(u)lum = solaî Peduc(u)lum = piou Articulum = artaî

EXEMPLES DU SECOND CAS

Circ(u)lum = çarclio Coperc(u)lum = covarclio Masc(u)lum = môclio

9° Quand *r* finale est précédée d'une gutturale qui fait diphtongue avec la voyelle précédente, il n'y a pas de voyelle d'appui, mais si la gutturale persiste, il y a voyelle d'appui ;

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Nigrum = nai

EXEMPLES DU SECOND CAS

Macrem = mégro Acrem = égro

10° Quand le mot se termine par une nasale précédée de *r* ou de *gn*, il n'y a pas de voyelle d'appui :

Carnem = chair Infernum = infâr Hibernum = hivar
Pugnum = poin(g)

(1) En vieux lyonnais *ium* persistant est représenté par *io* : *gagio* (IV, 423, l. 1): *prejudicio* (Cart. II, 457, 12, et 459, 22).

11° Quand la nasale est précédée d'une *l*, d'une autre nasale, d'une dentale, d'une labiale ou d'une *s*, il y a voyelle d'appui :

Alnum = **o**rno	Gr**a**m(i)nem = gr**a**mo	H**o**minem = **o**mo
Rh**o**d(a)num = R**ô**no	Cann**a**b(i)num = ch**a**nêvo	**A**s(i)num = **ô**no

Dans la plupart des autres cas, il n'y a pas de voyelle d'appui.

57. Pour tous les noms féminins non terminés en latin par *a*, une voyelle d'appui est venue marquer le genre.

Cette voyelle d'appui est A lorsqu'elle est précédée d'une dentale, d'une labiale, d'une nasale ou d'une liquide non mouillée.

Elle est I lorsqu'elle est précédée d'une gutturale, d'une liquide ou d'une nasale mouillée ou d'une sifflante. Il suffit que le phénomène existe en patois.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

M**a**g(i)dem = m**a**ya, table de pressoir	P**u**lv(e)rem = p**ou**dra
B**a**nna, corne	N**a**rem = n**a**ra, narine

EXEMPLES DU SECOND CAS

F**i**l(i)cem = f**u**gi	D**a**lhi, faux	M**o**gni, force physique	D**o**rsi, cosse

VOYELLES PROTONIQUES

De même que nous avons appelé voyelles *post*-toniques celles qui sont après la tonique, de même nous appellerons *pro*toniques celles qui sont avant.

Nous les distinguerons en

Voyelles *initiales*, c'est-à-dire placées au commencement du mot ;

Voyelles *médiales*, c'est-à-dire placées dans l'intérieur du mot, mais bien entendu, toujours avant la tonique.

PROTONIQUES INITIALES

58. A, libre ou entravé = A (1) :

(1) Il en est de même en vieux lyonnais : *castaneas* = *chataignies* (IV, p. 408, l. 38); *carritas* = *charretes* (V, 75, l. 13); *capellanos* = *chapelans* (X, 18, l. 2), etc.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Platana = platana	Apicula = avilhi	Tabanum = tavan
Avena = avena	Sallita = salita, oscille	Caminum = chamin

EXEMPLES DU SECOND CAS

Articulum = arteï	Ascoltare = acotò	Carraria = charriri, rue

59. Cependant il arrive souvent que A libre = Ô. Cette transformation est en voie d'accomplissement. Elle a été faite par analogie avec celle de A tonique en Ô (voy. n° 1).

Catabula = cotola, birloir	Avellanea = ôlagni
De pannum = ponôman, essuie-mains	De pallidum = pôlê, pâlir
Asinata = ônò, charge d'un âne	De planile = plôgni, petit pré
Taratra = tôrôra, tarière.	

Rem. 1. — La transformation de *a* initial en *ô* est surtout marquée lorsqu'il s'agit de A entravé en patois par R, plus consonne (comp, avec le n° 4) :

Carricare = chôrgî	Môrchî, marcher	Parabolare = pôrlò
Fabricare = fôrgî	De partem = pôrtagî, partager	De largum = êlôrgî

2. — Même observation pour A entravé par ST, SS, SP (comp. avec le n° 5) :

De passer = pôssera(t), moineau		De pasta = pôtô, pétrir
Rastellarium = rôtelî	Hastellarium = ôtelî	Castanea = chôtagni
Fastigare, fôchi,	Rasparium = rôpî, piquette	

3. — A = I dans caballum = chivau, ad-cap(i)tare = achitô, de caminum = chinë, chenet. Ce passage a eu lieu sous influence de la gutturale initiale (comp. n° 1, rem 2) (1).

60. A, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce, se nasalise en AN (comp. n° 8) :

Cantare = chantô	San(i)tatem = sandò	Van(i)tare = vantô

Rem. 1. — Le voisinage d'une gutturale ou d'un yotte change AN en IN :

Manducare = mingî	Cambiare = chingî	D'extraneum = êtringî, êtranger
Fr. dangier = dingî		

2. — Dans quelques mots empruntés au français, la confusion de *an* et de *en* a changé *an* en *in* : ambitionem = imbition.

(1) Même phénomène, et plus accentué, en vieux lyonnais. De *expandicare* = *espanchiment* (V, p. 39, l. 2); *larga mente* = *largiment* (Id. 45, l. 18); *pergamenum* = *parchimin* (Id. 61, l. 6): *franca mente* = *franchiment* (VI, 423, l. 2); *judicamentum* = *jugiment* (XX, p. 463, l. 35

61. A plus gutturale plus consonne = AI (comp. avec le n° **11**) :

Pacsellum = paissi**au**, échalas
Tacsonem = tais**son**
Macsilla = mais**sêla**, mollaire
De racemare = raisimolô, grappiller (1)

E

62. E fermé ou ouvert, libre = (2), prononcé comme E muet français :

EXEMPLES DE E FERMÉ

Debere = Dev**aî**
Minatiare = menac**î**
Seminare = semen**ô**
De fænum = fenair**î**, faner
De pœna = pen**ablo**, difficultueux
Misellum = mesi**au**, rogneux

EXEMPLES DE E OUVERT

Recipere = recev**aî**
Benedicere = Benay**î**
Crepare = crev**ô**
Venenum = ver**in**
Nepotem = nev**ou**
Fenestra = fen**étra**

Rem. 1.— Dans dies lunae = dil**un**, *i* bref = *i*. De même dans le fr. *lundi*. Conclusion, que *i* était devenu long en bas latin.

2. E a passé à *é* dans quelques mots ou E muet devenait d'une prononciation difficile : glenare = lién**ô**; de pœna = pén**ô**, faire effort.

3. Influence de la gutturale initiale pour le ch de *ae* en *i* dans quaerire = quir**î** appeler.

4. Dans bibenda = buv**anda**, piquette, februarium = furr**î**, lisez soit l'influence, soit la vocalisation de la labiale, qui a donné *beuvanda*, puis *buvanda*, etc.

5. Dans ericionem = uriss**on**, il ne faut pas voir la transformation directe de *e* fermé en *u*, mais la transformation intermédiaire de *eu* en *u* d'une forme *eurisson* qui existe encore en dauphinois.

6. Dans femella = fum**èla**, fimarium = fum**î**, ad-firmare = afrum**ô**, la transformation de *e* en *u* est due à l'infl. des deux labiales *f m*

(1) De même en vieux lyonnais : *per facta mente* = *perfaytament* (V, p. 42, l. 10); *facientem* = *faisanz* (Id., p. 56, l. 23); *ad-factata* = *afaytia* (IV, 406, l. 13); *macellum* = *maisel* (Id., id., l. 30); *agnellum*; = *aigneil* (VI, 419, l. 30). Mais il arrive aussi que le son est rendu par *ei*, *ey* : *abaesare* = *abeissier* (V p. 74, l. 15; *vaesellarios* = *veisseliers* (VI, p. 420, l. 25); *placitare* = *pleidier* (XIX, 457, l. 30). *Ationem* est indifféremment traduit par *eyson* ou *ayson*.

(2) De même en vieux lyonnais : *debere* = *dereir* (XII, art. 4); *Desiderare* = *desirrar*. (V. p. 39, l. 12).

63. E fermé, E bref entravés = È :

Petraria = perrîri, carrière de pierres
Restare = restô
Persicarium = persî, pêcher
Cessare = cessô
De messem = messolor, moissonneur (1)

63 *bis*. E plus gutturale, plus consonne = I (2) :

Pectinare, = pinô
Licsivum = lissiô
Lectionem = lission

64. E, suivi d'une nasale, = souvent A (3) :

Genonem = janon, genou
Ginarium = jagnî, genêt (3)

Rem. — Action identique de *s* dans de vfr. gèsine = jaciniéri, femme en couches (4).

65. E fermé, E bref, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce = IN (comp. n° **29**) :

Lenticula = lintilhi
Sentire = sinti
Vindicare = vinjî

66. E fermé, E bref, entravés en patois par un groupe dont la première consonne est R = A (comp. n° **24**) :

Pertusum = partu
Mercedem = marci
Virtutem = vartu
Circare = charchi
Viridarium = varsî, verger
Serpentem = sarpin (5)

Rem. 1. — L exerce quelquefois la même influence : de gelare = jaliri, gelée (6).

2. Dans primarium = parmé, il y a métathèse de *r* qui a sauté par derrière *i*, et a ainsi fourni l'entrave demandée.

(1) De même en vieux lyonnais : *rervecarium* = *bergier* (Arch de la ville, CC, f° 373), etc.

(2) En vieux lyonnais le même *e* = *ey*. devenu aujourd'hui *i* : *signatum* = *seignia* (II, p. 9. l. 5); *deleitare* = *deleitier* (V, 39 l. 5); *electuarium* = *leytuares* (V, 45 l. 16); *vectura* = *veytura* (VI, 423, l. 5).

(3) Je ne connais pas d'exemple de ce phénomène en vln., mais le vfr. a *seniorem* = *sanior*, *reneget* = *raneiet*, et on trouve *samaine* pour *semaine*. En lyonnais *n* parait avoir eu une influence analogue sur *u* bref dans de *juneperum* = *januriot*.

(4) On trouve en v. fr. *estait* pour *estoit*.

(5) On trouve de même, en vieux lyonnais : *veracum* = *varay* (V, p. 40, l. 20); *serpentum* = *sarpent* (X, p. 25, l. 2).

(6) De même, en vieux lyonnais, *Delphinum* = *Dalphin* (V, p. 74, l. 7; *eligantes* = *allisan*, *pelletarios* = *paleters* (*Syndicat de 1368*).

67. E fermé, E ouvert, suivis d'une gutturale précédant la tonique dans les verbes qui deviennent YI en patois, se changent en A ou È, probablement par dissimilation avec I final :

Necare = neyî, nayî, noyer
Secare = sèyî, sayî, faucher
Precare = prayî
Plicare = playî

Rem. — Mais ligare a donné lèyî et non layî.

I

I bref a été traité avec E fermé.

68. I long libre ou entravé à l'initiale = I (1) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Fidare = fiô
Liberare = Livrô
Divisare = Divisô, causer
De filum = filogni, étoupe
Dimidium = Dzimé (R.-de-G.)

EXEMPLES DU SECOND CAS

Villaticum = Villajo
B(e)ryllare = brilhî

Rem. — Dans vicinum = vaizin, la dipht. *ai* doit être attribuée à l'infl. de la gutturale.

68 *bis*. Devant les labiales (*p, b, m*) I long = U :

Pipata = pupô, une pleine pipe
De cimicem = sumata, punaise
Sibilare = sublô
Limacia = lumassi-

O

69. O fermé (= O long, U bref), libre ou entravé, = O prononcé bref (2) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Cubare = covô
Subinde = sovin(t)
De gula = gole(t), petit détroit
De cotem = covî, étui de la queux
Colare = colô

(1) La loi est la même en vieux lyonnais. Les exemples semblent inutiles.

(2) En vieux lyonn. O fermé et O ouvert donnent aussi O. Exemples pour O ouvert : *porroi* (V, 36, l. 9); *trovavet* (Id., p. 39, l. 13); *molinum* = *molin* (VI, p. 419, l. 20); *Johan* (XIX, 456, l. 23); *poveir* (Id., 457, l. 31. Exemples pour O fermé ; *froment* (IV, 408. l. 19); *coreyt* (V, 52, l. 7); *sochon* (VI, 420, l. 17); *colour* (Id., 421, l. 15); *adobas* (Id., 421, l. 19).

EXEMPLES DU SECOND CAS

Muccare = mochî Ructare rotô Putrire = poré (Crap.)
Butticula = botilhi De nutrire = norici, nourrice

Rem. 1.— Lorsque O, fermé ou ouvert, est suivi de L, plus consonne, il passe à OU (1) qui, aux environs de Lyon, devient lui-même souvent U :

Collocare = cuchî Multonem = mouton Solidare = soudô (2), souder
Pulsare = boussô, pousser (en parlant des végétaux)

2. Suivi de R, O a une tendance à passer à OU, U (3) :

Plorare = plourô ad-rorare = arouzô De goth. fodi = fourô, fourrer
Curtile = curti Florire = fluré (Crap.)

70. O ouvert, libre ou entravé = O (comp. n°s **39** et **40** (4) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Jocare = joyî Locare = loyî Tropare = trovô
Volere = volaî Corona = corona Sonare = sonô, appeler

EXEMPLES DU SECOND CAS

Apotheca = botica Corbicula = corbilhi De mortem = amortî, tuer
Tortiare = torchî D'ortica = ortie(t), ortie Tornare = tornô

Rem. 1. — Dans op(e)rire = urri, coop(e)rire = curri, *o* ouvert a été transformé en *u* sous infl. de la labiale (comp. **62**, rem. 4) (5).

2. — *O* plus *r* a passé à *ar* dans de furnum = farnô, faire cuire légèrement au four; de fr. hochepot = archipo(t).

71. O entravé par ST ou SS = OU (comp. n° **41**) (6) :

Gustare = goutô De grossum = groussî, grossir Co(n)stare = coutô

(1) De même en vieux lyonnais : *vousist* (V, p. 61, l. 5 et 6); *voudroy* (Id., 57, l. 3); *moutonines* (IV, 406, l. 16); *pulletrellum* = *poutrex*, (Id., 407, l. 1); *sepulturas* = *sepoutures* (Cartul., p. 21, l. 2).

(2) Mais on a aussi *sodô*.

(3) On trouve de même, au XVIIe siècle : de *involare* = *vouleur*, *sortiaria* = *sourciri*, *chordaria* = *courdiri*, de *fortem* = *effourcy*, *portabat* = *pourtave*, *morsellum* = *mourciau* (XXXI). Mais dès le XVIIIe siècle on trouve *porta*, *retornerant* (XXXII).

(4) Voir les exemples vieux lyonnais p. LV, note 2.

(5) De même en vieux lyonnais, *operire* = *uvrir* (V, p. 40, l. 6); *sufferire* = *suffrir* (Id., 43, l. 17); *oblitatum* = *ublia* (Id., 61, l. 15); *coopertum* = *cuvers* (Id., 69, l. 19).

(6) On a de même, en vieux lyonn., de *costuma* = *acoustuma* (XIX, p. 456, l. 20).

71 *bis*. O plus gutturale plus consonne, O plus consonne plus yotte se diphtonguent en OI, qui a passé à OUÊ OUÉ (1) :

Coctare = couêtî, se hâter
Scopeare = couèvî, balayer
Scuriolum = écouêru
De vocitum = vouêri, égrener
Gobionem = goifon, goujon

72. O fermé ou ouvert, libre ou entravé, plus nasale non suivie d'une voyelle, = ON (2) :

Domitare = dondô
Cundire = condi, assaisonner
Mundare = mondô, éplucher
Consilium = consâî

Rem. 1. — La nasalisation a pris un caractère plus marqué d'acuité dans de condire = quindura, sauce. C'est l'action de la gutturale initiale.

2. Comme ON tonique (Voy. n° **43**, *rem.*), UN, UM protonique passe quelquefois à AN :

De funda = frandô, lancer avec force
Umbilicum = ambounî, nombril

U

U bref a été traité avec O fermé.

73. U long libre = U (3) :

Putare = puô, ponô (4), tailler la vigne
Sudare = suô
Durare = durô
Putere = pué
Unionem = ugnon
Muralea = murailli
Luminarius = luminî, marguiller

Rem. 1. — Curatarius = corratî, coureur, par confusion av. l'étym. *currere*.

2. De junepurum = janurio(t). Phénomène analogue à celui signalé au n° **64**. *U* a été transformé en *a* sous l'influence de la nasale qui le suit.

3. Dans curiosum = quiriou(s) le passage de *u* à *i* est dû à l'infl. de la guttur. init. Comp. **1**, rem. 2.

4. Dans tuberem = triffa, tubare = tibô, fr. tupin = tipin, influence singulière de la labiale. Mais ces formes sont locales.

(1) De même en vieux lyonnais : *cognoyssiez* (V, p. 60, l. 13); *approximabat* = *approymave* (Id., 64, l. 18); *boyssons* (Id., 76, l. 1); *Scuriolum* = *ecoyreux* (VI, 421, l. 7); *scopeare* = *quoivy* (XXXI, 2e partie, vers 238).

(2) En vieux lyonnais *un* plus consonne = *un* : *mundo* (V, p. 39, l. 6); *profundia prevondia* (Id., 69, l. 24); *concha* = *cunchi* (X, 24, l. 5); *uncles* (Id., 26, l. 1).

(3) De même en vieux lyonnais : *curiosa* = *curiousa* (V, p. 50, l. 17); de *plus* = *plusors* (XIII, art. 11).

(4) Une plus grande facilité de prononciation fait passer facilement *puô* à *pouô*. En retour, nodare a fait noô nouô, puis à Craponne nuô, parce que nodum y égale nu(d).

74. U long entravé = U :

Purgare se = se purgî — Fustarium = fustî, charpentier

74 *bis*. U long plus gutturale = UI, qui se réduit souvent U :

Lucidare = aluidi, faire des éclairs — Mucere = musi

Sur U plus nasale (que je crois d'ailleurs bref en général), voy. O, n° **72**, rem. 2.

DIPHTONGUES

75. AU = OU (comp. n° **49**) (1) :

Ausare = ousô — Paupertatem = pouretô
Saltare = soutô — Haustare = outô, ôter

Rem. 1. — AU passe souvent à O : auricula = orilhi ; pau-de-ferro est devenu podefèr.

2. OU de AU a quelquefois passé à U aux environs de Lyon, comme *ou* de *o* fermé est devenu souvent *u*. Dans cette catégorie rentrent Sanctum Mauritum = San-Murî : germ. kausjan = chusé, choisir (Crap.).

3. Dans aucellum = iziau, la transformation de *au* en *i* a dû s'opérer plutôt sous l'influence de la gutturale initiale que par dissimilation (2).

VOYELLES PROTONIQUES MÉDIALES

VOYELLES PROTONIQUES MÉDIALES LIBRES NON PRÉCÉDÉES D'UN GROUPE DE CONSONNES ET PRÉCÉDANT IMMÉDIATEMENT LA TONIQUE

76. A persiste :

1° Dans les dérivés, qu'il fût tonique ou post-tonique dans le simple :

(1) De même en vieux lyonnais : *falcitatem* = *fouceta* (V, p. 38, l. 5) ; *altare* = *outar* (Id., 55, l. 8) ; *salinatarius* = *souner* (XVII bis, III, art. 6).

(2) Voy. *iziau* au Dictionnaire.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

De min**a**tia = menacî — De lav**a**re = lavam**in**(t), lavement
De jur**a**re = juram**in**t — De commend**a**re = commendam**in**(t)

EXEMPLES DU SECOND CAS

De gr**a**na = granatî, grainetier — De c**u**ra = corratî, qui a l'habitude de courir

2° Dans les composés lorsqu'il était post-tonique dans le simple :

Sola = m**e**nte = solam**in**(t) — Bona-m**e**nte = bonam**in**(t)

77. Dans les autres mots A est tombé, au moins dans le langage moderne :

Manduc**a**(t)orem = mij**ou** — Jocula(t)orem = jongl**ou** — Sibila(t)orem = sifl**ou**

Rem. — Dans ces exemples, *a*, par la chute de la dentale, s'est trouvé en hiatus avec la tonique, ce qui a amené sa chute. Au XVIe s. on a *operatorium* = *orraor*. On a aussi *mirabilious* de *mirabiliosum* et *meravilles* de *mirabilia*, qui indiquent la persistance de A. Le patois moderne *marvilles* est d'influence française.

78. Les voyelles protoniques médiales, libres, autres que A, et non précédées d'un groupe de consonnes, tombent :

Jud(i)c**a**re = jugî — Praed(i)c**a**re = praïchî — Dom(i)t**a**re = dondô
Turb(u)l**a**re = troblô — Dishon(o)r**a**re = desondrô, défigurer — Sem(i)n**a**re = senô

Rem. 1. — On a aussi semenô. Est-ce une forme demi-savante ou une forme archaïque (1)?
Dans de racem**a**re = résimolô, il y a eu sans doute formation sur un simple résimô.

2. — Notons, au contraire, une nouvelle chute en roman de la protonique dans baju**la**re h**a**beo, devenu je bailler**ai**, puis je bar**ai**.

3. — Pour le surplus, la plupart des mots dans lesquels la protonique a persisté, sont introduits du provençal ou sont des infinitifs formés sur le présent de l'indicatif.

Adob**a**re = adobô, arranger — Bulic**a**re = bolicô, brasser
Baju**la**re = bayoulé, bercer un enfant en le portant (2).

79. La protonique a été conservée ou remplacée par une voyelle d'appui, lorsqu'elle était post-tonique dans le simple :

De c**a**put = capitô, rencontrer — De c**a**put = cabuché, plonger en parlant d'un bateau

(1) Comp. *anima* = *aneme* avant d'être *anme* puis *âme*.
(2) Mot peu usité, venu du bas Dauphiné.

VOYELLES PROTONIQUES MÉDIALES ENTRAVÉES

80. Elles persistent ou sont remplacées par une voyelle d'appui :

Capillare = chavelô, peigner — Hibernare = ebarnô, ouvrir portes et fenêtres
Commissura = commissura (1), assemblage de deux trains de voiture

VOYELLES PROTONIQUES MÉDIALES LIBRES

PRÉCÉDANT IMMÉDIATEMENT LA TONIQUE, MAIS PRÉCÉDÉES ELLES-MÊMES D'UN GROUPE DE CONSONNES

81. Le plus souvent elles persistent ou sont remplacées par une voyelle d'appui :

Hirpiciare = harpayî (2) — Umbilicum = ambounî — Petroselinum = pirassé
Aptificare = attofayî, élever, nourrir — Succutare = Secoyi
Hortulaticum = ortolajo, légumes

Rem. 1. — Si le groupe est formé d'une labiale et d'une dentale, ou de deux labiales la protonique n'est pas conservée : comp(u)tare = comtô, blasph(e)mare = blamô, sep(ti)mana = semana.

2. Dans torculare = trolhî, presser le raisin, la chute a été facilitée par la métathèse de *r*.

82. Dans les composés où la protonique, aujourd'hui médiale, était initiale dans le simple, elle est conservée sans exception :

Ad-buccare = abochî, tomber en avant — De ad-sedem = assetô, asseoir
In-durare = indurô — Dis-setare = dessiô, désaltérer

83. Lorsqu'une voyelle d'appui remplace la protonique, cette voyelle est généralement A, quelquefois E. Cette règle s'applique surtout à la protonique I dans les mots dont la finale est en I accentué (comp. avec le n° 67) :

Hirpiciare = harpayî — Aptificare = attofayî — Benedicere = benayî
Obedire = obayî — Petroselinum = pirassé.

(1) Il y a eu chute dans le forézien *consure*, même sens.
(2) Le groupe n'a pas suffi à protéger la voyelle dans le français *herser*.

ÉTUDE DES CONSONNES

CONSONNES PATOISES

Les mêmes qu'en français. Elles ne sont atteintes que par quelques phénomènes locaux, affectant seulement les gutturales et les dentales.

L'articulation exprimée graphiquement par le groupe CH se prononce comme en français dans la plus grande partie du Lyonnais : Lyon, les environs, Craponne, Yzeron, Mornant, Givors, ainsi que dans la contrée d'Amplepuis.

Cependant elle se prononce TS (1), comme en langue d'oc, dans une région qui est précisément la plus éloignée du pays d'oc : le Franc-Lyonnais, les bords de la Saône, Couzon jusqu'au Beaujolais (qui est aussi le pays de *ts*), la vallée de l'Azergue, Lentilly, etc. On y dit tsantô pour chantô, tsapotô pour chapotô. etc.

Rive-de-Gier prononce CH comme en français : chousa = chose; chô-yon = cha-un; chantô = chanter, mais, chose curieuse, ce sont le *t* et le *d* qui engendrent des articulations complexes. Devant *a*, *o*, *on*, patois, T, D restent intacts : paupertatem = pouretô; dubitare = dotô; tantum = tant; tuttus = to(t); ital. cartone = carton; mais devant *e*, *i*, *u*, T se prononce TS et D se prononce DZ :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Tempus = tsom(s), temps
Teren = tsirî, tirer
Castellum = chôtsau, château
Fr. petit = pitsi(t)
De sequere = de suitsi, tout de suite
De magister = magistratsura, magistrature
Quaestionem = quetson, question

EXEMPLES DU SECOND CAS

Dimidium = dzimé, demi
Dicere = dzire, dire
Disnare = dzinô, dîner
Perditum = pardzu, perdu
De viduum = vouêdzi, vider
Durum = dzur, dur

Cependant on a Deum = dzo, parcequ'il a été d'abord Dzio.

(1) Il serait plus orthodoxe d'écrire que C latin devant A a produit CH dans tels endroits, TS dans tels autres, mais c'eût été anticiper sur l'étude de la transformation des consonnes. Dire que CH se prononce TS n'est d'ailleurs pas une bêtise aussi grosse que cela en a l'air, car les gens de Lentilly ont la ferme intention de prononcer CH. Quand l'Auvergnat dit : « Nous chavons bien que cha n'est pas chale », il est persuadé qu'il dit : « Nous savons bien que ça n'est pas sale », et la preuve, c'est qu'il l'écrit ainsi.

A Saint-Martin-en-Haut, Riverie, T ne se modifie que devant *i*, et alors il devient, non plus *ts*, mais *tch* : maitchia pour maitia, moitié; tchioula, pour tioula (tuile); fagotchî pour fagottî (littéralement fagottier), bûcher; impuntchî pour impuntî (de *punctum*), exciter, etc.

D devant *i* devient non plus DZ mais DG : l'andgiri pour l'andiri (servante de cheminée, de *landier*); essordgi pour essordî, assourdir; madgignî pour matinî (matinier); cundgî la sopa pour cundî (*condire*) la sopa, etc.

A Paniss. le groupe *cl* devant *i* se prononce comme le *th* anglais dur. Clèya, porte à jour, se prononce thlièya.

Je crois que nous aurons épuisé le sujet lorsque nous aurons dit que dans la plupart des villages, N se mouille devant *i* : nidum = gnî(d), venire = vegnî: genista = jagnî, genêt; finire = fignî, finir; neb(u)la gnibla, (1), brume; de farina = fargniri, dépense de cuisine. Lorsque, dans les mêmes mots, au village d'à côté, *i* tonique est remplacé par un *é*, N ne se mouille plus : né, nid; finé, finir ; vené, venir. Il en est de même lorsque deux mots consanguins se terminent l'un par *i*, l'autre par *a*. Dans jaléna, poule, *n* est sec, et mouillé dans jalegnî, poulailler.

CONSONNES LATINES

On les divise aujourd'hui en

EXPLOSIVES (*C*, *QW*, *G*, *T*, *D*, *P*, *B*) ainsi nommées, parce que, pour les articuler, il faut que l'air passe entre des parois brusquement écartées.

CONTINUES (*S douce*, *S dure* = *SS*, *F*, *V*) parce que pour les prononcer il faut que l'air passe entre des parois relâchées lentement.

FRICATIVES (*Y ou yotte*, *J*, *W*) parce que, pour les articuler, il faut que les parois de l'occlusion s'entre-frictionnent.

Hors cadres les

LIQUIDES (*r*, *l*) ;

NASALES (*n*, *m*).

Ces catégories se subdivisent en trois séries suivant l'endroit de la bouche où se produit l'obstacle : GUTTURALES, DENTALES, LABIALES.

Enfin, elles ont deux modalités. Elles sont SOURDES OU SONORES.

(1) Concurremment avec niòla.

Tout cela, plus compliqué en apparence qu'en réalité, est résumé dans le tableau suivant :

- EXPLOSIVES
  - Gutturales
    - Sourde = C, QW
      - C vélaire = *k* dans *ka, ko, ku* (1).
      - C palatal = *k* dans *ki, ko* (2).
    - Sonore = G
      - G vélaire = *ga, go, gu*.
      - G palatal = *gui, gue*.
  - Dentales
    - Sourde = T (3)
    - Sonore = D
  - Labiales
    - Sourde = P
    - Sonore = B
- CONTINUES
  - Gutturales (pas).
  - Dentales
    - Sourde = S douce (= z)
    - Sonore = S dure (= ss)
  - Labiales
    - Sourde = F
    - Sonore = V
- FRICATIVES
  - Gutturales = yotte, J
  - Dentales (pas)
  - Labiale W (4)
- LIQUIDES
  - Gutturale = R
  - Dentale = L
- NASALES
  - Dentale = N
  - Labiale = M

Les consonnes sont INITIALES, FINALES, MÉDIALES.

Elles sont encore ISOLÉES, DOUBLES OU EN GROUPE.

Nous étudierons d'abord les consonnes *initiales*, en considérant successivement les consonnes *isolées* ou *en groupe* (il n'y a pas de consonnes doubles initiales ni finales).

CONSONNES INITIALES ISOLÉES

En général, sauf C vélaire devant A, et C et G palataux devant E, I, elles persistent sans modification de prononciation.

(1) Son de *c* français dans *car* et de *qu* dans *qualité*.

(2) Son de *qu* français dans *quel*.

(3) Le *t* se prononçait dur dans tous les cas, même devant *i* : *nationem* = *nati-onem*.

(4) Exemple dans *quo* = *qwo*, prononc. *quouo*.

EXPLOSIVES GUTTURALES

C VÉLAIRE

84. C devant A = CH (1):

Cadere = cheire — Capra = chura — Caballum = chiviau
Cavare = chavô, creuser — Carrus = char — Carniacum = Charnay

Rem. — C devant A = K dans un certain nombre de mots généralement empruntés au provençal :

Cathedra = cadiri, chaise — De catullire = catiliu, chatouilleux
Cara = cala, mine — De calare = calô, glisser

85. C vélaire devant A se transforme quelquefois en G dur, mais les mots sont tous importés :

Cavellum = gaviau, poignée de sarments — Cattum = gatte (2) (Lyon)
Calla = gôla, gale — Καλαφατειν = galafatô, calfeutrer

86. QW vélaire = K (3) :

Qware = côr — Qwartum = quôr(t) — Qwadrum = quorre, angle
Qwalem quem = quauque — Qwadratam = carête, ustensile du canut

Rem. — Gassi, secouer, n'est-il pas qwassare = kassar = gassar ?

87. C vélaire devant O, U = K (4) :

Coctare se, se couêti, se presser — Coratà = corô, viscère du bœuf
Copula = cobla, attelage double — Cornu = cornua, benne
Cupa = cuva, cuve — Cubare = covô — Cooperire = curri

Rem. — C vélaire s'est changé en *g* dur dans

Curculionem = gourguillon, charançon — Conflare = gonflô
De coque = gogasson, beignet — Cupellum = goubiau, verre

88. C palatal (= KE, KI) devient sifflant (= S dure ou SS) :

Cera = ciri (5) — Ceremilia = cermilhi, cerfeuil — Cinerem = cindra

(1) De même en vieux lyonnais : *caballos* = *chavaux* (IV, p. 407, l. 1); de *caput* = *chavon* (V, p. 58, l. 6); *caminum* = *chami* (XXV, p. 10, l. 15).

(2) Emprunté à l'italien.

(3) De même en vieux lyonnais: *qwalem* = *cal* (V, p. 66, l. 1); *qwadrellum* = *carreux* (V, p. 53, l. 8).

(4) Les consonnes se comportant en général en vieux lyonnais comme dans le lyonnais actuel, nous ne mentionnerons que les faits particuliers.

(5) De même en vieux lyonnais : *Cera* = *ciri* (XXV, p. 26, l. 17).

89. QW palatal = K :

Qwerere = quarre, chercher — Qwerire = quiri, appeler
De qwies = se quaisi, se taire — Qwindecim = quinzi

Rem. — QW palatal est devenu S dure dans qwinqwe = cin.

90. G vélaire (= G dans GA, GO, GU) devant A s'adoucit en CH ou J :

Gamba = chamba (1) — Gallina = jaléna (R.-de-G.)
Germ. gar = jôr, dard des abeilles — Du celt. gar = jarrola, traînard

Rem. — Mais il s'est conservé dans quelques mots importés :

De gamba = gambilhi, boiteux — Germ. garn = gargni, aiguille des pins

91. G vélaire devant O, U, se maintient :

De gobionem goifon, goujon — Gula = gola
De gonna = gonô, mal vêtu — Gurgitem = gor, creux d'une rivière

92. G palatal (= prononcé en latin comme G dans GUE, GUI) = J :

Genus = gin, rien — Gentes = gin(ts) — Gerulam = jarla

Rem. — G vélaire est remonté à G dans quelques mots importés :

It gabano = caban — De gamba (2) = camborlë, cagneux

EXPLOSIVES DENTALES

93. T initial persiste :

Tabana = tauna, guêpe — Taratra = tarôra, tarière

Rem. — Lorsque T, D, à l'initiale, sont suivis d'une voyelle plus PL, BL, une R est insérée entre l'initiale et la voyelle (3) :

Tab(u)la = trôbla — Duplum = drobli, char double

(1) Marg. d'Oingt a aussi *chanba* (p. 75, l. 17).

(2) Je ne suis pas certain qu'il soit exact de dire qu'ici G soit remonté à C, car le v. esp., le piém., le lgd. *camba*, semblent indiquer qu'il y a eu, antérieurement à *gamba*, un latin populaire *camba*, dont le mot lyonn. peut être tiré.

(3) Ce phénomène est ancien : *Tabula* = *trabla* (V, p. 67, l. 14).

94. D initial persiste :

Divisare = divisô, causer — Doga = dova, rejet de la terre d'un fossé
Dorsa = dorsi, gousse — Ductile = dolhi, douille

Rem. — D plus I en hiatus (yotte) est devenu J dans diurnum = jor, mais le plus souvent il persiste : Deum = diu, die dominica = dimmêni.

EXPLOSIVES LABIALES

95. P initial persiste :

Pala = pala — Pipulum = pivo, peuplier — Pulpa = porpa

Rem. — P init. est devenu B dans pulsare = boussô (peut-être sous influence de *bout*), et dans pedare = bidé, mesurer avec le pied.

96. B initial persiste :

Balcha = bauchi, fane — Bene = bin — Bovem = bou

Rem. — B est remonté à P dans

Boscalem = pocherla, fauvette — Vfr. beloce = pelossi, prunelle

CONSONNES CONTINUES

DENTALES

97. S douce (= Z) = J :

Zelosum = jalou(s)

98. S dure (= SS) persiste :

Sapidum = sado — Secare = sayî, faucher — Sibilare = sublô

LABIALES

99. F persiste :

Fascola = faviola — Femina = fëna — De filum = filogni, étoupe

100. V persiste :

Vices = vey(s), fois (1) Villa = vila
Vindemia = vindêmi Voluta = vôte, bout de corde replié

Rem. — V (sans doute W à l'origine) = GW dans

Vespa = guêpa Vadare = gaffô, passer à gué
Vofiacum = Goiffieu, nom de lieu

2. — V est remonté à B dans

Visculanum = beclien, rate du mouton (2) Vertebola = bartavella (3)
Vervicem = barbi(s)

FRICATIVES

101. W = G dur :

Du germ. weidanjan = gognajo, rapport d'une terre
Goth. warjan = gari, guérir Du nor. wante = agantô, duper

LIQUIDES

102. R, L persistent :

Rana = rana, salamandre Labra = loura, lèvre Licere = leizi

NASALES

103. N, M persistent le plus souvent :

Nebula = niôla Nodum = nou Materia = mayiri, chêne étronché

104. M est quelquefois remplacé par N :

Mespilem = nèpio Mespulla = nopôla, nêfle Myrtha = nerta

Rem. 1. — Dans beaucoup de lieux N devant E ou I = GN ou, ce qui revient au même, intercale un yotte entre N et la voyelle :

Nebula = gnibla Nidum = gnî Nescia = niêci, benêt

2. — M = B dans

Musari = abuizî, amuser Mittere = bettre (4)

(1) Il est intéressant de remarquer que tous les vieux textes ont *veis*. On ne trouve *feis* que deux fois (XXI, p. 468, l. 6, et 469, l. 1). Il est emprunté au français.

(2) Phénomène de prononciation gasconne.

(3) Sans doute par un latin vulgaire *bertere* pour *vertere*, comme on a *berbicem* pour *vervicem*.

(4) Ce phénomène n'est pas aussi unique qu'on le pourrait croire. Comparez musari = bourg. anbusai; pr. matafièu = ln. batafi, bout de corde; lgd. amiatô = ln. abiatô; mandibula = esp. bandibula; esp. matafalua = batafalua; vx esp. albondoca = esp. almondega; fr. mitaine = ss.-rom. betanna. On en pourrait citer d'autres.

CONSONNES INITIALES

GROUPÉES

Excepté dans SC, ST, la loi générale est la persistance.
Pas d'exemple d'explosive groupée avec explosive ou avec continue.

EXPLOSIVE AVEC LIQUIDE

105. CR persiste ou se change en GR :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Crassa = crassi, crasso Cremare = crimô Crucem = cruey

EXEMPLES DU SECOND CAS

Cratare = grattô Crassum = grô(s), gras Crusta = grotta, morceau de pain béni

Rem. — Il arrive quelquefois que CR, CL laissent tomber la liquide :

Cramaculum = cumaclio, crémaillère
Vfr. escrabouiller = cabolhî
De clavum = kiavelhiri, vrille (Paniss.)
Cribrum = cœuble
De clap = cafi, serré

106. TR persiste :

Trepalium = travâr
Troculum (pour torculum) = truey, pressoir
Tridentem = trian(t), outil à trois dents

Rem. — TR = DR dans vha. trugî = drugî, tromper.

107. CL persiste en insérant un yotte après L (1) :

Clavem = cliô Classicum = cliôr, glas Clarum = cliôr
Clericum = clier De clida = clieda(t), barrière à joner

Rem. 1. — CL est devenu GL dans classicum = gliô, glas (Morn.)

2. — C du groupe CL est tombé (certainement après avoir passé à GL) dans les mots suivants où yotte avait été aussi intercalé (comp. n° **109**).

Claudium = Liaudo Classicum = liôr, glas (Crap.)

108. GR persiste :

Gracula = grôlhi, corbeau Grana = grana Gramen = gramo, chiendent

(1) Ce phénomène est tout moderne : *claritatem* = *clarta* (V, p. 58, l. 14); *clavellum* = *clavel* (Id., p. 52, l. 12); *clavem* = *cla* (Id., p. 77, l. 5).

109. GL, insère un yotte après L, puis laisse tomber le G (1) :

Glacia = liassi Glandem = alhan Glenare = liènô

Exception : Glacium = glia, verglas.

Rem. — Dans de glociare = cliossi, poule couveuse, GL a inséré un yotte, puis G est remonté à C.

2. — Dans gloria = gluairi, il n'a pas inséré d'yotte, peut-être à cause de quelque difficultè de prononciation dans ce cas spécial.

110. PR, BL, BR, BL persistent :

Precare = prayî Propago = prova, provin Planum = plan
Plicare = playî Bladum = blô Vha. blao = blu, bleu

Rem. — PR, PL deviennent quelquefois BR, BL :

De pruna = brignon, pavie De it. presto = brestô, hâter
Prisciniacum = Brignai(s) Placium = blaze, bourre de soie

EXPLOSIVE GROUPÉE AVEC NASALE

Pas d'exemple.

CONTINUE GROUPÉE AVEC EXPLOSIVE

111. SC perd l'initiale. L'explosive seule persiste avec la transformation qu'elle avait pu subir antérieurement.

Scalja-tortuca = caille-tortue, tortue (Lyon) Scopa = couêvo, balai
Vha. Scum = cuma, écume De skina = chinard, os du porc
De Scala = charasson, sorte d'échelle Scalarium = chalié, mur de soutien

Rem. 1. — Dans ces mots un E avait d'abord été préposé, puis est tombé avec S. C'est ce qui se montre dans les mots suivants tirés du français :

Escafoiré = cafoiré (Lyon) Escornifleur = corniflou Escroc = cro(c)

2. — Les choses se passent de même lorsque C est précédé de EX (= ECS) :

Excarbuculare = charbolhî, écraser D'excussum = cossou, fléau (1)

3. — Dans scuriolum = acuérou, écureuil, même phénomène. Un A a été préposé au groupe, puis S est tombée.

112. ST, SP présentent les phénomènes suivants :

1° Quelquefois le lyonnais prépose un E en conservant le groupe :

Stomachum = estômo De sperare = à l'espéro, à l'affût

(1) Ce phénomène est aussi moderne.

(2) On a encore écossou et écossu concurremment avec cossou et l'on a eu certainement escossou.

2° Le plus souvent il a préposé un E ou même un A devant le groupe, puis S est tombée (1) :

Stare = étô Stela = étèla Stupare = étuô, faire sécher

3° Dans ce cas, devant une voyelle suivie du groupe PL, BL le lyonnais intercale une R après le T (comp. **93**) :

Stab(u)la = étrôbla Stup(u)lum = étroblo, chaume

4° Quelquefois S tombe et la seconde lettre du groupe persiste seule :

Spalla = pala Sternutare = torgnî

CONTINUE AVEC LIQUIDE

113. FR persiste :

Fratrem = frôre Fraxinum = fraissi Frumentum = fromin(t)

CONSONNES FINALES ISOLÉES

Elles sont de deux sortes :

1° *Finales en latin;*

2° *Médiales en latin.*

Nous examinerons successivement les deux cas.

EXPLOSIVES (*c, g, t, d, p, b*)

114. 1° C final en latin tombe (2) après E fermé, E ouvert et I long, après A et O fermé il se diphtongue avec la voyelle qui le précède (3).

(1) Dans les textes lyonnais du XVIe s. on a déjà *spacium* = *epassio* à côté d'*espacio*.

(2) Bien observer que nous appelons consonne qui tombe, toute consonne qui ne se prononce plus en patois quand même elle serait conservée dans l'orthographe.

(3) On remarquera que plusieurs des règles données à propos des consonnes finales ont déjà trouvé leur application à propos des voyelles toniques ou post-toniques. Nous recherchons avant tout la clarté, au prix même de quelques répétitions. Ici les répétitions sont le résultat d'une classification générale qui ramène parfois les mêmes lettres, lorsque l'on considère ces lettres sous leurs différentes situations.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Dic = di(s) **Nec** = **ni** (1) **Sic** = **si**

EXEMPLES DU SECOND CAS

Apud hoc = avou**ai** (2), avec Illac = il**aî**, là-bas

Rem. — Cet *ai* ayant cessé depuis longtemps de se diphtonguer, est exprimé en réalité aujourd'hui par *ê*.

2° Les explosives labiales et dentales tombent :

Ad = **u**, à, au **Et** = **e**(t)

115. C, G, vélaires ou palataux, médiaux en latin, devenus finals en patois (3), forment diphtongue, savoir :

1° Après A ;

Athan**ac**(um) = Ain**ay**, nom de lieu Salsi**ac**(um) = Sarcey, nom de lieu

2° Après E fermé :

Le**g**(em) = lu**aî** Re**g**(em) = r**aî** Ni**g**(rum) = n**aî**, né

3° Après O fermé :

Vo**c**(em) = vou**ai** Nu**c**em = noï, noué

4° Après O bref :

Fo**c**(um) = fu**è** Jo**c**(um) = ju**è** (4)

116. C, soit vélaire, soit palatal, tombe, savoir :

1° Après E bref, en altérant la voyelle qui le précède :

De**c**(em) = di(s)

2° Après I long et après U, sans altérer la voyelle :

Ami**c**(um) = ami Ludovi**c**(um) = Loyi
Apri**c**(um) = ouri, abri Pau**c**(um) = pou (5)

(1) En disant que C tombe, on ne prétend point que ce soit sans laisser de trace. Ainsi dans *nec* = *ni*, le passage de *e* à *i* est dû à l'influence de *c*.

(2) De même en vln. *Pacem* = *pays* (V, p. 54, l. 11); *illac* = *lay* (V, p. 44, l. 22); *veracum* = *veray* (V, 69, l. 22); *apud hoc* = *avoy* (V, p. 42, l. 13, et X, p. 29, l. 14). Au XIVe siècle *hoc* = *oy*, mais dans le patois moderne *oy* s'est réduit à *o*, pronom employé seulement au neutre, c'est-à-dire comme sujet indéfini.

(3) Les consonnes médiales en latin, devenues groupées par la chute d'une voyelle puis finales en patois, trouveront leur place aux *Consonnes finales groupées*.

(4) De même en vx lyonnais : *locum* = *lua*, au cas oblique (V, p. 51, l. 1 et 4); *focum* = *fua*, aussi au cas oblique (Id., p. 52, l. 1).

(5) En vx lyonn. *po* (V, p. 71, l. 4 et 4).

3° Si G final prend un suffixe en patois, il se comporte comme médial (voy. **132**) et devient yotte :

De fag(um) = fayôrd, hêtre D'un rad. drag = drayî, cribler

117. Les autres explosives, médiales en latin et devenues finales en patois, tombent :

Arat(um) = arô, champ labouré Bedum = bi, canal d'arrosage
Ped(em) = pi Nid(um) = gni Prod(est) = pro, assez

Rem. 1. — Après U, *p* et *b* se vocalisent :

Lup(um) = lou(p) Tub(um) = tou, canal

2. — T devant IU devient SS, puis tombe dans la prononciation :

Solat(ium) = sola(s) Pret(ium) = pri(s)

CONTINUES (*s*, *z*, *f*, *v*)

118. S, finale en latin, tombe :

Nos = no(s) Homines = homo(s) Vivis = vi(s) Latus = lô

2° S médiale en latin, finale en patois, tombe :

Nas(um) = nô(s) Cas(is) = chi(s), chez Pertus(um) = partu(s), trou

119. F, V. Pas d'exemples de F ni de V finals en latin. F médial en latin, devenu final en patois, tombe :

Joseph(um) = Josè

V devenu final après O se vocalise en U :

Bov(em) = bou Novem = nou

Après les autres voyelles, il tombe :

Suav(em) = suô (1) Clavem = cliô

Mais si V est suivi d'un U, il se vocalise après toutes les voyelles :

Clavum = cliou Riv(um = riu

FRICATIVES (*j*, yotte, *w*)

Pas d'exemples.

(1) Au dictionnaire j'ai mis suavem = suau, en supposant la vocalisation de *v*. C'est une erreur. Il faut lire sua(vem) = sua, puis suô.

LIQUIDES (*r*, *l*)

120. R, finale en latin, persiste en patois :

Per = pâr Por (pour pro) = pâr

2° R, médiale en latin, finale en patois, tombe (1) :

Cantar(e) = chantò Licer(e) = leizi, loisir Cantor(em) = chantou

Rem. 1. — Conformément à la règle, habere a donné avaî, avoir, mais R a persisté dans le subst. abar (River.), aveir, patrimoine; heri-ser(um) = arseir, ce soir. Il a persisté aussi dans amorem = amour, mais le mot est tiré du français.

2. On a vu que les mots populaires en orem se terminent par ou. Pour les mots savants, le patois a emprunté la finale française *eur*, où alors *r* finale se fait sentir : seigneur, terreur, extracteur (dans les mines), etc.

3° Dans les monosyllabes R a persisté le plus souvent :

Mar(em) = mâr Cor(ium) = couar Her(i) = hier
Mur(um) = mur Secur(um = sûr

Rem. — Pourtant il est tombé dans ser(um) = saî, mur(um) = mu (Saint-Mart.); dur(um) = dzu (R.-de-G.).

121. 1° L, final en latin, ou médial en latin et devenu final en patois, = R, et persiste sous cette forme (2) :

Mel = miâr Fel = fiâr Capital(e) = chatôr, cheptel
Cael(um) = ciar Tinal(em) = tinôr, endroit où l'on met les tines
Canal(em) = canôr Gel(u) = giâr Vfr. faudeteul = fauteur
Trepal(ium = travâr Sitel(lum) = sâr

Rem. — Cette *r* persiste dans les mots composés :
De mal(e) et cor = se marcourò, se miner de tristesse.

2° Mais après A, O, il arrive souvent que L final se vocalise en U (3) :

Sal = sau Mal(um) = mau Caul(em) = chou
Filiol(um) = filhou, filleul Linteol(um) = linçou, drap de lit

(1) Il est probable que, en vieux lyonn. *r* ne se prononçait déjà plus, du moins après *a*. On trouve, il est vrai, dans Marguerite *amar*, *chantar*, mais on trouve à côté *revela*, *desirra*, *entra*, *regarda*, ce qui indique que la persistance de *r* dans les autres mots est purement graphique. Quant à *fla*, qu'on trouve dans Marg. p. 47, l. 12, ce n'est pas le subst. verb. de *flairer*, comme on l'a cru, mais *flatus*.

(2) Ce phénomène est moderne.

(3) Il n'en est pas de même en vieux lyonnais; souvent *l* tombe : *Quales* = *quas*(V, p. 61, l. 3), *corporalem* = *corporaz* (Id., 62, l. 4); *Natalem* = *Nua* (X, p. 28, l. 17); et pour la chute de *l* après *e*, *porcellum* = *porces* (V, 47, l. 11). Dans les autres exemples *l* persiste ordinairement.

3° Après I, L finale tombe (1) :

Fil(um) = **fi**	Mantil(e) = **manti**, nappe	Pil(um) = **pey**
Lol(ium) = **joi**, ivraie	Tortil(e) = **torti**, claie	

NASALES

122. N, M, finales ou médiales en latin et finales en patois, précédées d'une voyelle, persistent dans la graphie et tombent dans la prononciation, en affectant d'un son nasal la voyelle qui précède (2) :

Pan(em) = **pan**	Fam(em) = **fan**	In = **in**
In sim(ul) = **insian**	Un(um) = **in**	Rem = **rin**

Rem. — M finale, par exception, a persisté dans ram(um) = **ram**.

CONSONNES FINALES GROUPÉES

La tendance générale est la persistance de la seconde, et la chute ou la diphtongaison de la première suivant les cas.

EXPLOSIVE AVEC EXPLOSIVE

123. CT, GD, médiaux en latin, devenus finals en patois, changent la gutturale (*c*, *g*) en yotte qui se diphtongue avec la voyelle ; la dentale tombe dans la prononciation (peu importe que le groupe existe en latin ou seulement en patois) :

Fact(um) = **fai**(t)	Lact(em) = **lai**(t)	Lect(um) = **lie**(t)
Drict(um) = **drai**(t)	Noct(em) = **ney**(t)	Frig(i)d(um) = **frai**(d) (3)

Rem. — A R.-de-G. il arrive quelquefois que *c* ne laisse pas de trace : Noct(em) = **no**(t), coct(um) = **co**(t).

(1) De même en vieux lyonnais, *subtilem* = *sustiz* (V, p. 45, l. 6), *humilem* = *humis* (V, 50, l. 7), mais on a la vocalisation dans *filium* = *fiuz* (V, p. 39, l. 17).

(2) Dans XXV, et par conséquent au XVe siècle, le suffixe *inum* = *i* : *Caminum* = *chami* (p. 11, l. 5, 7, 8), *molinum* = *moli* (p. 11, l. 5), *matutinum* = *mati* (p. 11, l. 26). Mais ce document n'étant que semi-lyonnais, ces formes me paraissent méridionales. En effet, dans XVI on trouve *caminos* = *chimins* (p. 27, l. 16).

(3) En vieux lyonn. la résolution n'est pas encore accomplie dans *pactum* = *pag* (XV, p. 9, l. 12).

EXPLOSIVE AVEC LIQUIDE

124. 1° CL final en patois, formé de deux consonnes médiales en latin et groupées en patois par la chute d'une voyelle, change C en yotte après A, E. Cet yotte se diphtongue avec la voyelle précédente, et L tombe :

Solic(u)l(um) = sol**aî** Serpic(u)l(um) = serp**aî** Calic(u)l(um) = chou**leï**, lampe
Canestic(u)l(um) = canast**eï**, corbeille

Après U le groupe entier tombe :

Peduc(u)l(um) = pi**ou**, pi**u**

2° TL se comporte exactement comme CL, ce qui indique que le second avait remplacé le premier en bas latin :

Sit(u)l(um) = sicl(um) = **saî**, seau

CONTINUE AVEC EXPLOSIVE

125. ST tombe dans la prononciation (1) :

Fust(em) = f**ù**(t), tonneau Just(um) = j**u**(t), étroit
Genist(um) = jagn**î**, genet Bene tost(um) = bint**ou**(t), peut-être

Rem. — S s'est changée en R après la chute de T dans tesl(um) = te**r**, te**ur**, tesson.

LIQUIDE AVEC CONSONNE EN GÉNÉRAL

126. RG, RT, RD, RS, RN, conservent R et laissent tomber la seconde consonne, que le souvenir étymologique a fait garder souvent dans l'orthographe. RV, RN conservent de même R, et la seconde consonne tombe :

Burg(um) = b**or**(g) Coopert(um) = cov**ar**(t), toit Dies Mart(is) = dim**ôr**
Tard(um) = t**ôr**(d) Lard(um) = l**ôr**(d) Vers(us) = v**âr**(s)
Nervum = n**âr** Inferu(um) = inf**âr** Hiber(num) = hiv**âr**

2° LT, LS. — T ou S tombe et L se vocalise après O, U :

Vult = a vo**u**(t) Puls = po**u**, bouillie Pulsum = po**u**(ls)

3° LP tombe tout entier :

Colp(um) = co(p)

(1) S était tombé de bonne heure, ainsi qu'en témoigne *Crit* (V, 36, l. 17) à côté de *Crist* (V, 38, l. 21); *justum* = *jut* (X, p. 17, l. 6, 9); *Augustum* = *Ot* (V, p. 21, l. 12).

Rem. — P est tombé avant L, et n'a été rétabli dans l'écriture que sous le souvenir du français. On trouve *col* aux XIIIe et XIVe siècles (1).

1° LL. La seconde tombe, la première se vocalise :

Agrifol(lium) = agrevou, houx

NASALE AVEC CONSONNE EN GÉNÉRAL

127. NT, ND, MP, ML. La nasale persiste dans la graphie et tombe dans la prononciation en nasalisant la voyelle qui précède ; la deuxième consonne tombe :

Amant(em) = am**an**(t) Infant(em) = ef**an**(t) **Ind**(e) = **in**, *en* pron. relat.
Temp(us) = ti**an** In sim(u)l = insi**an**

CONSONNES MÉDIALES ISOLÉES

C'EST-A-DIRE

ENTRE DEUX VOYELLES QUI PERSISTENT

Les tendances générales sont les suivantes :

Explosives
1° Les gutturales tombent ou se changent en un yotte qui se diphtongue avec la voyelle précédente. Dans quelques cas elles s'adoucissent simplement en passant de la forte à la douce.
2° Les dentales tombent le plus souvent.
3° Les labiales passent ordinairement de la sourde à la sonore. Quelquefois elles tombent.

Continues
4° Les spirantes ou continues dentales persistent, sauf très rares exceptions.
5° Les labiales tombent ou passent de la sourde à la sonore.

6° Les liquides persistent ou s'échangent.
7° Les nasales persistent.

(1) Dans V, p. 37, l. 6; et dans XVI, p. 28, l. 9.

EXPLOSIVES

GUTTURALES

128. C vélaire (= *k* dans *ka, ko, ku*).

1° C vélaire, avant la tonique et devant A = Y (yotte), quelle que soit la voyelle qui le précède (1) :

Pa**ca**re = pay**î** Pre**ca**re = pray**î** Lo**ca**re = loy**î**
Jo**ca**re = joy**î** Fo**ca**rium = foy**î** Bu**ca**taria = buyandiri, blanchisseuse

Rem. — Les mots où *k* a persisté sont d'origine provençale : bulicare = bolicô, remuer.

2° Après la tonique, il tombe, puis est remplacé par un yotte pour détruire l'hiatus (2) :

Ami(c)a = ami**a** Bu(c)a = b**u**ya, lessive A**u**(c)a = **o**ya, oie

Rem. — Si, par suite de la juxta-position des deux voyelles, l'accent tonique passe de la 1re à la 2e, la production du yotte patois n'a pas lieu :

Carruca = char**ua** Ruga = r**ua**, rue (3) Verruca = var**oa**

129. C vélaire, avant ou après la tonique, et devant O, U, tombe :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Se(c)**u**rum = sûr Ne(c)-**u**num = ni**u**n Sau(c)**o**na = Sôna (4).

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Jo(c)um = juè Fo(c)um = fuè

(1) Nous disons quelle que soit la voyelle qui précède, parce qu'il n'en est pas de même en français, où *ca*, précédé de *o, u*, laisse simplement échapper *c* (*locare* = *loer*, *jocare* = *jouer*, *carruca* = *charrue*), sauf lorsque *c* est suivi du suffixe *arium* (*focarium* = *foyer*, *nucarium* = *noyer*).

(2) Il peut paraître puéril de vouloir distinguer entre le cas où *c* se change en yotte, et celui où il tombe pour être plus tard remplacé par un yotte de formation romane, car le résultat est le même. Mais nous avons déjà fait remarquer (n° **54**, 2°, rem. 2) que la persistance de *a* post-ton. dans le second cas, au lieu de son remplacement par *i*, parait être un indice de cette formation.

(3) Dans *ruga* il s'agit de *g* et non de *c*, mais ces deux formes de la gutturale se comportent de même, et leur réunion évite des divisions qu'on pousserait à l'infini.

(4) Avant de tomber, *c* était passé à *g*. *Nec unum* = *negun*s (V, p. 44, l. 20); *secundum* = *segont* (Id., 69 l. 12); *Saucona* = *Saogona*; mais on trouve à la post-ton. *locum* = *lues*, *lua* (V, 40, l. 14, 16), *focum* = *fua* (Ibid., 51, l. 25).

130. C palatal (= *k* dans *ke*, *ki*) = S douce (= Z) :

Licere = leizi, loisir Placere = plaisî Vicinum = vaizin

Rem. 1. — Cette transformation ne s'est pas accomplie sans affecter parfois les voyelles qui précèdent ou qui suivent (v. **23**, etc.).

2. — Lorsque C palatal est suivi de *e* ou *i* en hiatus, il se transforme en S dure (= SS) :

Ericionem = urisson Glacia = liassi Limacia = lumassi

131. QW (= *Qu* des classiques). — Q tombe :

Se(q)were = sioure Se(q)wit = a siou(t)

Rem. — Encore bien que cet exemple soit unique, il me paraît caractériser la formation. Æquare = aigô, ajuster, arranger, est provençal. Aqwa = aigui est d'orig. provenç., si d'ailleurs il ne faut pas lire acqua, forme dont il y a au moins un exemple; disliqware = délingué, décliner, est d'origine méridionale (1).

132. G vélaire (= *g* dans *ga*, *go*, *gu*), avant ou après la tonique et devant A est tombé, puis un yotte a été inséré (2) :

Ligare = leyî Rigarium = rayî, sillon Plaga = plaie

Rem. 1. — Dans ru(g)a = rua, rue, G vélaire est tombé, non parce qu'il était précédé de *u*, car buga n'a pas fait bua, mais buya, mais parce que l'accent s'est porté sur la 2e voyelle.

2. — G vélaire persiste dans quelques mots empruntés au provençal, comme biga = biga, mât. Dans paganum = pacan, rustre, *g* est même remonté à *c*.

133. G vélaire, avant ou après la tonique et devant O, U, tombe :

La(g)ona = lôna, lagune Ligusta = liuta, sauterelle
Sao(g)onna = Sôna, Saône (3) Tri(g)untium = Trion, nom de lieu (4)
Te(g)ula = tioula, tuile

(1) En vieux lyonn. on trouve *in seqwentem* = *ensegant* (X, p. 21, l. 12); *en seguant* (XVI, p. 23, l. 18); *enseguent* (XIV, p. 398, l. 9), qui est le partic. de *syegre* (XX, p. 464, l. 30), d'orig. prov. et qui existe encore sous la forme *sègre*

(2) De même en vieux lyonn. *Legalem* = *leal* (XXII, art. 18) à côté de *leial* (XXII, art. 85); *regalimen* = *reyalmo* (XXII, *Convention*, art. 1).

(3) De même en vx lyonn. *Saogonna* = *Sauna*.

(4) *Triguntium*, appliqué à l'endroit, existe dans un texte de 932 signalé par M. Guigue. L'étymologie a été contestée, mais elle ne fait pas doute, comme en témoigne l'ancienne forme *Trions* (XIV, p. 101, l. 38; p. 184, l. 18; p. 398, l. 9; p. 399, l. 1), seule usitée). On objecte que *Triguntium* aurait dû donner *Trioncyo*, et on cite à l'appui *quinque untias* = *quinconce*. Il n'y a pas parité. Dans *once*, *e* est le représentant de *a* tonique, qui doit persister. *Triguntium*, au contraire, donne *Trions*, comme *Pontium* a donné [*Saint-Pons* (voy. **56**, 2°). On assigne en place à *Trion* l'étymologie *trivium*, qui est impossible, *v* ne pouvant tomber ici, et *trivium* ayant d'ailleurs donné *treyvo*.

134. G palatal (= gue, gui), avant ou après la tonique tombe :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Ma(g)istrum = maître Re(g)ina = reina Tri(g)inti = trinta

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Ma(g))idem = maie, table de pressoir Li(g)erim = Leiri, Loire

Rem. — G devant l'hiatus *e*, *i*, plus voyelle = J :

Horologium = relojo

135. T tombe soit avant, soit après la tonique :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Cri(t)are = criô Re(t)orta = riôta, branche flexible
Ro(t)undum = ron Po(t)ere = pouère Sa(t)ullum = soû

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Cornu(t)a = cornua, espèce de benne

Rem. — Entre A et A, E et A, T est remplacé par un yotte pour rompre l'hiatus (comp. **54**, rem. 1) :

Fa(t)a = fèya, fée Me(t)a = mèya, meule de blé
Fœ(t)a = fèya, brebis Se(t)a = sèya, soie

136. T médial, avant ou après la tonique = D dans un certain nombre de mots, qui ont subi des influences particulières :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Pietatem = pidi (1) Catella = cadèla, poulie Mat(u)tinum = demadin

De fr. pitance = pidanci, manger beaucoup de pain avec peu de viande.

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Calata = calada, parvis Dies samati = dissandro
Po(t)ete = pouède(s) Sequite = sioude(s)

Rem. — Dans pietatem, l'hiatus *ie* a pu servir d'entrave : cadèla est d'origine prov. ; dans mat(u)tinum, la chute de la protonique a formé entrave ; calada est d'orig. pr. ; dans dies samati, sequite, la chute de la 1re post-ton. a formé entrave. On voit que la chute de *t* est bien la règle générale.

(1) Vx lyonn. *pidie* (V, p. 58, l. 17).

137. T médial a persisté dans quelques mots qui ont aussi subi des influences particulières :

Medietatem = maitia Birota = bariota, brouette

Rem. — Medietatem est dans les conditions de pietatem ; bariota a été formé sur un primitif baro(t). On voit que ces exemples n'altèrent pas la règle générale.

138. T médial devant un E ou un I suivi d'une voyelle :

1° Avant la tonique il = Z :

Puteare = poïzî Acutiare = éguizî Pretiare = prizî

Rem. — Menacî a été formé sur minatia.

2° Après la tonique il = S dure :

Gratias = grôce(s) Petia = pici
Minatia = menaci Platea = placi (1)

Exception : Minutia = menuze(s), menues parties du porc.

139. D médial, avant et après la tonique, tombe (2) :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Misfi(d)are = mefiô No(d)are = nuô Tri(d)entem = trian(t), outil
Obe(d)ire = obayî Die(d)omenica = diumaini (3) Me(d)ulla = miôla

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Ca(d)ere = cheire Po(d)ia = poya, montée Cre(d)o = je crèyo

Rem. — D médial, avant ou après la tonique, a persisté dans un certain nombre de mots, dont la plupart sont importés ou dérivés :

Ad-badare = abadô, ouvrir De ad-satum = s'assadô, se désaltérer
Re-dimare = redimô, diminuer De radere = radouéri, instrument
Claudum = Liaudo Videte = véde(s)

139 *bis*. 1° D avant la tonique et devant E, I, plus voyelle = J :

Assediare = assigî, placer le linge dans le cuvier

(1) Cette loi est aujourd'hui plus que contestée. *Cia*, *ttia* seuls deviendraient *sse* ; *tia* deviendrait *ze*, lyonn. *zi* ; et *minutia* = *menuise*, *pretiat* = *priset* donneraient la règle. M. G. Paris explique *pièce* par *pecia*, *masse* par *mattea* ; M. Suchier explique *place* par *plattea* sous infl. de *plattus* ; M. Mussafia explique *menace* par *minacia*, et considère *grâce* comme savant.

(2) Au XIIIe s. *radit* = *rait* (III, art. 16 et 41).

(3) Vx lyonn. *diomeini* (X, p. 21, l. 1).

2° Après la tonique il = Z :

Sedium = sèzo, sozo, cuvier

Rem. — Cependant Cochard donne la forme *sujo*.

140. P, avant ou après la tonique, = V :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Crepare = crevô Apicula = avilhi Nepotem = nevou

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Sapa = sava Propago = prova, provin Cupa = cuva

Rem. 1. — P médial a persisté dans quelques mots le plus souvent importés :

De caput = capitô, rencontrer De caput = capochi, gros clou
De caponem = capon, poltron Sinapia = senépi, grain de moutarde

2. — Il est devenu B dans un petit nombre de mots aussi importés :

De caput = cabuché, plonger De caput = cabochi, gros clou

3. — Il est tombé dans un certain nombre de mots, après O, U principalement et non sans avoir exercé une influence sur la voyelle O qu'il fait passer à U (1) :

Coo(p)erta = cuerta, couverture Coo(p)erculum = cuerclio, couvercle
O(p)erire = uri O(p)ertum = uer(t) De stu(p)a = etuô, faire sécher
Lu(p)a = loua Sa(p)iebamus = sayan(s) Sa(p)iunt = san(t)

B

141. B médial, avant ou après la tonique = V :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Trepalium = travâr Caballum = chiviau Habere = avaî

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Faba = fôva Proba = prova Cantabam = chantôve

142. Mais dans le voisinage d'un U, B médial tombe, soit avant, soit après la tonique :

Sa(b)ucarium = sayî, sureau Se(b)um = siou
Cu(b)at = cuë Ne(b)ula = niòla

(1) En réalité, il s'agit d'un phénomène de vocalisation, et avant de se vocaliser, P a passé à V. D'où OP = OV = OU = U.

Rem. — B médial a persisté dans habere = avar, patrimoine; faba = faba (à côté de fava); tubare = tubô, gonfler. Il est tombé dans tabana = tauna, non sans avoir peut-être exercé une influence sur le passage de *aa* à *au*. Il a régulièrement passé à *v*, dans tabanum = tavan.

CONSONNES CONTINUES DENTALES

S douce (= Z). Pas d'exemple (1). Je ne connais pas de mot latin, avec Z médial, qui ait donné quelque chose en patois.

143. S dure médiale, avant ou après la tonique = Z (= S française entre deux voyelles) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Pausare = posô Rasare = rasô Casetum = Chazay, nom de lieu

EXEMPLES DU SECOND CAS

Rosa = rousa Causa = chousa Curiosa = quiriousa

Rem. 1. — Z allemand (qui répond à une articulation *ts* que nous ne possédons pas) = Z français dans eliza = alisa, alise, tandis qu'il est tombé dans le dérivé alaï, alister.

2. — S médiale devient J devant *e*, *i* en hiatus :

Faseola = fiajôla

3. — *S* médiale avant la tonique est tombée dans bi(s)accia = biassi, besace ; fa(s)eola = fa[v]iola.

CONSONNES CONTINUES LABIALES

144. 1° F, devenue médiale par préposition d'un préfixe, persiste :

De foris = defor Traforare = traforô Refutare = refusô

2° Dans les autres cas, elle tombe avant la tonique :

Bi(f)acem = biai(s), intelligence Agri(f)ollium = agrioulo, houx
Profundum = pran(d) (2) Trifollium = trioulo, trèfle

(1) S médiale en latin était dure, et *rosa* se prononçait *rossa*.

(2) Avant de tomber *f* avait passé à *v* : *profunda*, *profundia* = *prevonda*, *prevundia* (V, p. 56, l. 15, et 69, l. 24).

3° F médiale, avant et après la tonique, = quelquefois V :

Refundere = revondre (1), enfouir Agrifollium = agrevou
Sanctum Stephanum = Santetiêvo

145. 1° V médial persiste le plus souvent avant et après la tonique :

Levare = levô Avena = avèna Pavonem = pavon

2° Dans le voisinage de O, U, il tombe :

Pa(v)orem = pou Cla(v)um = cliou Ju(v)enem = juéno

3° Il peut même arriver qu'il tombe entre d'autres voyelles :

Ri(v)ale = riau, ruisseau

LIQUIDES

146. 1° R persiste généralement avant et après la tonique :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Ericionem = urisson Scuriolum = acuérou Operire = uri

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Aura = ora Avarum = avaro Materia = mayiri, chêne étronché

2° R médiale, avant ou après la tonique, devient quelquefois L :

De gyrare = gilèta, girouette Cara = cala, mine

3° Il arrive même que R médiale devient Z :

Pr. cirampa = cezampa, bise violente

147. 1° L médiale persiste le plus souvent avant et après la tonique :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Calare = calô, glisser Admolare = amolô, aiguiser Colucula = cologni

EXEMPLES APRES LA TONIQUE

Bila = bila Pila = pila, colonne Folia = folia

2° L médiale se change quelquefois en R :

Ad-bajulare = abari, élever des petits oiseaux
De solem = se sorèlhî, se chauffer au soleil De curtile = courterola, courtillière

(1) Nous avons dit à **144** que, dans les composés par voie de préfixe, l'*f* initiale du simple persiste; pourtant elle est quelquefois traitée comme médiale. Cela se rencontre aussi dans le français.

3° L médiale se change quelquefois en N :

Calare = canô, glisser (sens actif) Melancholia = malincognie, état maladif
Umbuliculum = ambounî, nombril

4° L médiale post-tonique tombe quelquefois (1) :

Mespilum = nêpio Mola = moya, tourbillon d'eau

Rem. — L médiale insère parfois une R entre elle et la voyelle qui la précède :

Buccalem = boucharla, barbuquet Boscalem = pocherla, fauvette

NASALES

148. N, avant et après la tonique persiste :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Anilia = anilhi, béquille Sonare = sonô, appeler Caninum = chanin, [désagréable

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Tina = tina Avena = avena Rana = rana, salamandre

Rem. 1. — N = R dans venenum = verin, maladie contagieuse.

2. — N s'est mouillée dans tous les dérivés de canem (probablem par l'it. cagna, chienne) : cagni, paresse; cagnî, rabrouer; cagnar(d), coin au soleil.

3. — N se mouille toujours quand elle est suivie de *ea, ia* :

Campaneas = champagne(s), pâturages Castanea = chotagni Iranea = iragne

4. — Nous avons déjà expliqué, page LXII, que dans toute la région de Morn., River., R.-de-G., Yzer., N se mouille devant I. Ainsi tarminô, terminer, à côté de tarmigni; degrenô, dégrainer, à côté de gragnî, grenier, etc.

149. M, avant et après la tonique, persiste :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Amicum = ami Cremare = crimô Ramaticare = ramagî, faire du boucan

EXEMPLES DU SECOND CAS

Poma = pouma, pomme Rama = rama, branchage pour les pois

(1) Je suis obligé de laisser subsister ce paragraphe, parce que le Dictionnaire y renvoie, mais depuis qu'il a été écrit, j'en ai reconnu l'inexactitude. Nêpio n'est pas mespilum, mais mespum ; et moya n'est pas mola, mais mo(t)a, substant. verb de motare. De même en vieux lyonn. *l* médiale ne tombe jamais.

CONSONNES DOUBLES

En latin elles sont médiales.

Ces médiales en latin restent médiales en patois ou deviennent finales. Nous allons examiner les deux cas.

CONSONNES DOUBLES, MÉDIALES EN LATIN, FINALES EN PATOIS

Je ne connais d'exemple que pour CC, SS, RR, LL.

150. CC tombe :

Be(cc(um) = bè Sa(cc(um) = sa

151. SS se réduit à S dans l'orthographe des patoisants et tombe dans la prononciation :

Pas(sum) = pô(s) Bas(sum) = bô(s) Clas(sicum) = clia(s), glas

Rem. — Cette S = R dans clas(sicum) = cliôr; et à Villefr. dans os(sum) = our.

152. RR se réduit à R et se prononce :

Fer(rum) = fâr Car(rus) = chôr

153. LL se réduit à L, et se vocalise après A, O, U :

Cabal(lum) = chiviau Fol(lum) = fou Satul(lum) = soû

Rem. — LL réduit à L, au lieu de se vocaliser, est devenue R dans col(lum) = cor.

CONSONNES DOUBLES, MÉDIALES EN LATIN, MÉDIALES EN PATOIS

EXPLOSIVES

154. CC = CH devant A :

Vacca = vachi Bocca = bochi Sacca = sachi, grand sac

155. TT se réduisent à T dans la prononciation, mais elles ont pour caractère de marquer d'un son bref la voyelle qui précède :

Catta = chàta Clavitta = cliavèta, vrille Platta = plàta, bateau à laver

Rem. — TT = quelquefois SS par quelque fait obscur de morphologie :

De battre = battacula et bassacula, culbute Butta = botta et bossi, sorte [de tonneau

De gamba = chambotta (1) et chambossi, timon de charrue

Dans ces ex. bassacula pourrait être influencé par *bas* et bossi pourrait venir de all. busse. Mais je ne vois pas d'explication pour chambossi. En tous cas, l'origine première est évidemment commune (2).

156. PP persiste :

Vha. krippea = crépi, crèche

CONTINUES

157. SS persistent, en allongeant la voyelle qui précède, lorsqu'elle est tonique :

De passum = je pôsso Bassa = bôssi Tassa = tôssi
Bessenacum = Bessenay

Rem. 1. — De même que CH est devenu quelquefois SS, de même SS est devenu CH dans vpr. cabussar = cabuché, plonger.

2. — SS a passé à la douce dans de paresse = s'apraisi, faire le paresseux.

LIQUIDES

158. RR se réduisent à R dans la prononciation :

Marra = mara, pioche Serra = sèra, scie Ferratarius = fèratî, quincailler

Rem. — RR post-ton. intercale parfois un D :

Currere = codre Fer(e)re = fierdre, frapper

159. LL se réduisent à L dans la prononciation :

Folla = fòla Caballa = cavala Gallina = jalèna

Rem. — LL persistent en se prononçant mouillées devant yotte :

Molliare = molhî, pleuvoir

(1) *Chambotta* répond au français *jambette*.
(2) Comparez πλάσσω = l'attique πλαττω ; τάσσω = l'attique τάττω.

NASALES

160. NN se réduisent à N dans la prononciation, mais elles ont pour caractère de marquer d'un son bref la voyelle qui précède :

Canna = càna, roseau Personna = parsòna

Rem. — NN n'a pas rendu bref (au contraire) A dans Johanna = Jòna, mais cela tient au contact de O initial : Jo(h)anna.

CONSONNES MÉDIALES GROUPÉES PAR DEUX

161. EXPLOSIVE GROUPÉE AVEC EXPLOSIVE.

La loi générale, soit avant, soit après la tonique, est que la première tombe dans la prononciation et que la seconde persiste, intacte ou modifiée. Mais lorsque la première est une gutturale, elle se diphtongue le plus souvent avec la voyelle qui la précède.

Il ne paraît pas, dans la majorité des cas, y avoir de différence dans le traitement lorsque le groupe est latin ou lorsqu'il est seulement formé en patois par la chute d'une consonne intermédiaire. Mais cette loi souffre des exceptions.

CT, CD, avant ou après la tonique, changent le plus souvent C en yotte, qui se diphtongue avec la voyelle précédente, et conservent la dentale (1) :

EXEMPLES AVEC LE GROUPE EN LATIN

Affectare = afeiti, cribler Facta = faita De coctare = à la coiti, à la hâte

EXEMPLES AVEC LE GROUPE EN PATOIS

Explic(i)tare = apleitò, atteler Luc(i)dare = aluidi, faire des éclairs

Rem. — Si le groupe CT est de formation romane, il arrive quelquefois que T s'adoucit en D :

Plac(i)tare = plaidi De voc(i)tum = vouèdi, vider (2).

(1) De même en vln. *Factas* = *faytes* (V, p. 40, l. 21); *delectare* = *deleitier* (Id., 39, l. 5); *fructa* = *fruyti* (VIII, art. 3); *cocta* = *coiti* (XXII, art. 76).

(2) De même en vln. *Cogitavit* = *cuydiet* (V, p. 51, l. 13); *ad-placitare* = *apleydeer* (XX, 463, l. 40).

2° CT, avant ou après la tonique = quelquefois CH (sans doute par métathèse en TC) ; CD devient J :

Pacta = pachi (1), marché — Ad-spectare = apinchî (2), guetter
Impactare = impachî — Coactare = cachî — Fid(i)ca = feigi, foie

3° CT devant E ou I suivi d'une voyelle = SS :

Lectionem = lission — Coctionem = cosson, brûlure par gelée

4° GD avant la tonique. — G devient yotte et se diphtongue; D persiste. — Après la tonique, D tombe :

EXEMPLE DU PREMIER CAS

Mag(i)darium = maidî (3), table de pressoir

EXEMPLE DU SECOND CAS

Mag(i)dem = maye, table de pressoir

5° TC, TG, DC avant ou après la tonique et devant A : la dentale tombe et la gutturale se change en J ou CH :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Ablat(i)gare = ablagî, ravager — Fod(i)care = fougî, labourer
Jud(i)care = jugî — Rad(i)ca = ragi

EXEMPLES DU SECOND CAS

Pred(i)care = praichî — Pert(i)ca = parchi

Rem. — Certain villages de la montagne disent partchi, mais ici *t* ne représente pas le T de *pertica*. Il est simplement le fait d'une prononciation particulière de C devant I (v. p. LXII).

2. — Le suffixe aticum a donné ajo, sans qu'on puisse l'expliquer par at(i)cum, car *c* devant *u* = *k* ou *g*. Il faut donc admettre ati(c)um, où *tium* ne s'est pas comporté comme la finale latine *tium*, laquelle a donné *s* dans solatium = sola(s) (voy. 56, 2°) (5). Dans ati(c)um il y a eu consonnification de l'*i*, d'où *atjo, ajo*. On comprend d'ailleurs facilement que *tium*, de formation romane, ne se soit pas comporté comme le *tium* originaire du latin. Quoi qu'il en soit,

Villati(c)um = vilajo — Missati(c)um = messajo, domestique
Hibernuti(c)um = vernoge, frais, humide

(1) Au XIVe s. *pag* (XV, p. 9, l. 12).

(2) Comp. vpr. *expinctar*, pr. *espinga*, même sens.

(3) Voir le Dictionnaire au mot *ramadi*.

(4) Voir le Dictionnaire au mot *ramadi*.

(5) De même le suffixe *arius* ne s'est pas comporté comme *arius* de *varius*.

6° PT, BT, DT. Il faut distinguer :

a) Si le groupe est latin, P ou B ou D tombe et T persiste :

Captivum = chetî, chétif — Rupta = rota — Subta = sota, fossé
De crupta = crôtu, grêlé — De redd(i)tum = arrentô, louer à bail (1)

b) Le groupe est-il patois? — Alors avant la tonique, P tombe et T persiste :

Cap(i)tale = chatôr, cheptel — Dub(i)tare = dotô — Accub(i)tare = côtô, mettre une cale

c) Et après la tonique (toujours dans le groupe patois) P ou B tombe et T devient D :

Cub(i)tum = côdo — Male hab(i)tum = malado — Sap(i)tis = saide(s)

Rem. 1. — De même, dans le groupe PD, P tombe et D persiste :

Sap(i)dum = sado — Vap(i)dosum = vadou, fade

2. — PT = FT dans

Cap(i)tana = cheftaine, sœur directrice aux hospices
De captare = inchaftô, inchafetô, donner un croc en jambe

7° BH se comporte comme B médial et comme lui se change en V (2) :

Abhorrere = aveurî, prendre à répugnance

162. EXPLOSIVE GROUPÉE AVEC CONTINUE.

1° CS (= X des classiques) = ISS, ou devient CH par métathèse, devant A (3) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Fraxinum = fraissi — Coxa = conêssi — Texare = tissî
Lixivum = lissiô — Vaxellum = vaissiau — Maxilla = maissèla, dent mâchelière

EXEMPLES DU SECOND CAS

Laxare (lascare) = lôchî — Taxare (tascare) = tôchî

2° TZ, PS. — L'explosive tombe, la continue persiste :

De all. butze = abosô, s'écrouler — Capsiculum = chanseï, cercueil

(1) De même en vln. *Captivus* = *chaitis* (V, p. 79, l. 16); *ruptas* = *rotes* (XV, p. 10, l. 25).

(2) On sait d'ailleurs que H, primitivement gutturale, avait cessé d'exister dans le bas latin.

(3) Cette métathèse est aujourd'hui discutée. Elle n'est pas admise par M. Grœber et M. Bœhmer. On explique *lâcher* par *laxicare*; *tâcher* par *taxicare*. J'ai conservé le paragraphe primitif parce que le Dictionnaire y renvoie à plusieurs reprises, mais l'opinion de M. Bœhmer et de M. Grœber me paraît très fondée.

EXPLOSIVE GROUPÉE AVEC FRICATIVE

163. P, plus yotte en hiatus, avant ou après la tonique, tombe, et l'yotte devient CH ou J :

Propium = prochi De sapiam = sachî Pipionem = pinjon

164. EXPLOSIVE GROUPÉE AVEC LIQUIDE.

1° CR. — Deux traitements :

a) Si le groupe est latin, il = IGR (I se diphtongue avec la voyelle) :

Acrem = aigro Macrum = maigro

b) Si le groupe est roman, C devient I et R persiste :

Trac(e)re = traire Fac(e)re = faire
Duc(e)re = luire Adduc(e)re = aduire (I)

2° CL, GL. — Divers traitements.

a) Avant la tonique :

Si le groupe est latin, il se comporte comme à l'initiale (v. **107** et **109**) et persiste en insérant un yotte après L :

D'ex-clarare = écliôr In-clausum = incliou
Re-glenare = reglianô Reclusum = Recliou, nom de lieu (2)

Si le groupe est roman et précédé de A ou U, il = CL et insère un yotte :

In-trag(u)lare = intracliô, enchevêtrer Jug(u)lare = joucliô
Bis-oc(u)lare = bicliô, loucher

Rem. — Cependant on a cramac(u)lare = cramalhî, écraser: carbuc(u)lare = carbolhî, écraser, où CL s'est comporté comme lorsqu'il est précédé de I.

Si le groupe est précédé de I, il = LH (3) :

Fod.c(u)lare = folhî, fouiller Fraudic(u)lare = froulhî, tricher

(1) C'est par erreur qu'au mot *ancrie* le Dictionnaire renvoie à **164**, 1°, rem. Voyez 181 2°.

(2) On remarquera que dans tous ces mots CL est simplement précédé d'un préfixe.

(3) Dans la graphie des pièces patoises, cette L a été doublée pour indiquer, quoique imparfaitement, le mouillement.

b) Après la tonique :

Devant A, le groupe CL laisse tomber C et conserve L en la mouillant (2) :

Mac(u)la = môlhi, câble — Apic(u)la = avilhi — Auric(u)la = orilhi
Vitic(u)la = vilhi, vrille de vigne — Peduc(u)la = pedolhi, poux

Rem. — On a jouclia, corde du joug, mais on peut l'expliquer, de préférence à jug(u)la, par un substant. verbal de joucliô.

Devant U, le groupe CL persiste en insérant un yotte :

Demonac(u)lum = demoniôclo — Cramac(n)lum = cumaclio, crémaillère (1)

c) La finale tonique LHI s'altère en YI. Cette transformation est récente.

Cramaculare = cramalhî, puis cramayî
Bis-fodiculare = barfolhî, puis barfoyî

3° TR, avant et après la tonique, conserve R et laisse tomber T, peu importe que le groupe soit latin ou patois :

Aratrum = arôro, charrue — Ad-retrarium = arî — Nutrire = norî
Patrem = pôre — Vitrum = vèro — Excut(e)re = écoure, battre le blé

Rem. — TR = DR dans cinct(u)ra = vln. cendre, cintre.

4° TL se change en CL et se comporte comme lui :

Bust(u)lare = bucliô, griller le poil d'un porc — Sit(u)la = silhi
Bot(u)lae = bôlhe(s), puis bôye(s)

5° DR, DL. — DR, après la tonique, laisse tomber la dentale et conserve la liquide; DL devient DR :

Cred(e)re = crére — Quadrum = quôro, angle — Amygd(a)la = amandra

Rem. — DR = TR dans chatrilhon = chadrilhon, chardonneret, de carduum.

6° PR, avant et après la tonique. P se vocalise (après avoir passé par V) (2); R persiste :

Apricum = ouri, abri — Coop(e)rire = curî — Junep(e)rarium = janurî
Lep(o)ra = liura — Op(e)ra = oura — Wip(e)ra = jurio, givre

7° PL, avant et après la tonique = BL :

In-cop(u)lare = incoblô, entraver — Duplum = droblo — Stup(u)la = étroblo

(1) De même en vieux lyonn. *saeculum* = *sèglo* (V, p. 39, l. 10, et VI, p. 419, l. 7).

(2) La vocalisation de la labiale est moderne. Ainsi, en vieux lyonn. *cuprum* = *covro* (II, p. 6, l. 40), *couvro*, *cuvro* (XXII, art. 28), et au xve s. *coyvre* (1458-1466, *Inv. de la C.*); *opera* = *ovra* (XV, p. 13, l. 1). Pourtant M. Vachez donne la forme *oura* (XVI, p. 23, l. 15, et p. 31, l. 11 et 15), mais ce n'est peut-être qu'une lecture différente de *ovra*.

8° BR. — B se vocalise, R persiste (1) :

Labra = loura Ad-bib(e)rare = abeurô Februarium = furî

Rem. 1. — Abeurô s'est réduit à aberô.

2. — BR = quelquefois BL :

Cribrum = cœuble, crible

3. — PR, BR après I se changent souvent en VR :

Ebriaca = ivraya, ivresse Librum = livro

9° BL. — Deux traitements :

a) Il persiste avant et après la tonique :

Sib(i)lare = sublô Neb(u)la = gnibla Tab(u)la = trôbla

b) Quelquefois BL vocalise B, et L persiste :

Neb(u)la = niôla Catab(u)lum = cadaula, cabane
Tab(u)lata = taulô, réunion de personnes

Rem.. — BL = PR dans all. sab(e)l = sôpro, sabre.

165. EXPLOSIVE GROUPÉE AVEC NASALE.

1° CN, GN. — Deux traitements.

a) Si le groupe est latin, il persiste :

Agnella = gnèla, jeune brebis

b) Si le groupe est patois, la gutturale se transforme en yotte et se diphtongue avec la voyelle précédente, N persiste :

Fag(i)na = faina, fouine

2° DN, BN laissent tomber l'explosive, la nasale persiste :

Rhod(a)num = Rôno Incud(i)nem = incliôno

166. CONTINUE GROUPÉE AVEC EXPLOSIVE.

1° SC. — Deux traitements.

a) S'il n'y a pas métathèse, S tombe, C se comporte comme initiale (voy. 84, 87, 88) :

Mu(s)ca = mochi Au(s)cultare = acolô Ne(s)cia = niéci, sotte

(1) En vx lyonn. *Fabrem* = *Fauvro* (III, art. 1 et 14).

b) S'il y a métathèse, il = ISS:

Rusca = (rucsa) = brissa, ruche
Ascitta (acsitta) = aissèta, herminette
Besca (becsa), = bèssa, bèche

2° ST, SP, avant ou après la tonique, laissent tomber S. La seconde consonne se comporte comme initiale (voy. **93** et **95**) :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Castanea = chôtagne
Hastellarium = ôtelî
Haustare = outô
Raspare = rôpô

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Ligusta = liuta, sauterelle
Crista = créta, crête
Testa = têta
Mespum = nêpio, nèfle

Rem. 1. — ST suivi de l'hiatus *ea*, *ia* = SS :

Brustia = Les Brosses, nom de lieu

2. — ST a persisté dans les mots suivants :

Fustarius = fustî (1)
Pastinaca = pastonade (2)
Crustarium = crusti, croûte de pain

CONTINUE GROUPÉE AVEC CONTINUE

Pas d'exemple.

167. CONTINUE GROUPÉE AVEC LIQUIDE.

1° SL intercale T, puis change T en C, et enfin S tombe et CL se mouille :

Ass(u)la = astla = ôclia, fragment de bois

2° FR persiste :

Nor. nafr = niafra, blessure

Rem. — FL post-ton. se réduit parfois à F.

De conflare = à regonfo, en surabondance

3° VL, VR vocalisent V, la liquide persiste :

Av(e)llanea = aulagni
Reviv(e)re = revioulo, regain
Viv(e)re = viure

(1) Toutefois cette forme tend à être remplacée par futî.
(2) Je crois ce mot d'origine provençale.

168. CONTINUE GROUPÉE AVEC NASALE.

SN, SM laissent tomber S et la nasale persiste :

As(i)num = **ô**no (1) Eleemos(i)na = armona **Cas**(i)num = **chô**no

Rem. — Cependant, c'est quelquefois au contraire la sifflante qui persiste seule.

Cas(i)num = chôssi, chêne

De même pour sifflante et liquide .

Cos(u)lum = cosse, consul

169. FRICATIVE GROUPÉE AVEC LIQUIDE.

JL. — J tombe non sans faire sentir son action sur la voyelle qui suit le groupe) et L devient R :

Adbaj(u)**lare** = abarî, élever des petits oiseaux

170. LIQUIDE GROUPÉE AVEC EXPLOSIVE.

1° RC, RG, RT. — R persiste, la seconde consonne se comporte comme initiale (v. n°s **84** et suivants) :

Mer**cat**um = marchî Circ**are** = charchî **Arca** = ôrchi, coffre
De **marga** = margagni, boue tirante Curtile = curtî, jardin

Rem. — Dans retorta = riôta, *r* est tombée par dissimilation.

2° *a*) LC devant A. — L se vocalise et C se comporte comme initiale :

Calc**are** = chouchî Bal**cha** = bauchi, fane Vha. walkan = gouchî, fouler

Rem. — Cependant quelquefois L se change en R :

Calc**aria** = charchiri, tannerie Filic**aria** = fergiri, fregiri

b) LC devant E, I. — L se vocalise et C devient Z ou J :

Sal(i)cem = **sauzi** Pul(i)cem = **puzi** Pull(i)cem = **pouzio**
Fil(i)cem = **fugi**

c) LC devant E, I en hiatus. — L se vocalise, C devient SS :

Calc**eare** = choussî Calc**earia** = chaussiri, tannerie

d) LC devant O, U. — L devient R, C persiste :

Calcu**lare** = carculô, calculer De mal(e)cor = Se marcourô, se tourmenter

(1) Cette S était déjà tombée au XIIIe s. *Asinata* = *ana* (II, 7, *passim*).

3° LG devant A. — L tombe, G devient J :

Bulga = bogi, sac

4° LT, LP, LB. — L se change en R et l'explosive persiste :

Alteratum = arterô, qui a soif
Pulpa = porpa, viande charnue
Raccolta = recorta, récolte
Albespinum = arbepin

171. LIQUIDE GROUPÉE AVEC CONTINUE.

1° RS, RV persistent :

Dorsa = dorsi, cosse
De servare = serva, boutasse

2° LS, LF, LV, précédés de A. — L se change en R et la continue persiste :

Salsiacum = Sarcey, nom de lieu
Selvat(i)cum = sarvajo, sauvage
Cal(e)fare = charfô, chauffer
Malva = morvë (1).

3° Quand le groupe est précédé de O, L se vocalise et la continue persiste :

Pulsare = boussô (en parlant des plantes)

172. LIQUIDE GROUPÉE AVEC LIQUIDE.

1° RL persiste :

Or(u)lae = orle(s), tumeurs sous les oreilles
Al. kaemmerling = chamberlan

2° LR. — L tombe; R persiste; D est intercalé :

Mol(e)re = modre

173. LIQUIDE GROUPÉE AVEC NASALE.

1° RN, RM persistent :

Carniacum = Charnay
Ornum = orno, frêne
Er(e)maria = armiri, lieu inculte

2° LN. — L se vocalise; R persiste :

Mol(i)naria = mouneiri, meule

Rem. — Cependant N a passé à L dans le suff. erna. On a piquerla, châssie, et picarlou(s), à côté de piquerna, picarnou(s) (2).

(1) Ce phénomène est ancien. On trouve *selvaticina* = *servasina*; *selvaticas* = *servages* (XXII, art. 49, 50 et 51).

(2) Comparez l'inverse dans le fr. *posterne*, de *posterula*.

3° LM. — L devient R et M persiste :

Almosna = armôna, aumône
Palma = parma
Balma = bôrma, coteau
Pulmonem = pormon (1)

174. NASALE GROUPÉE AVEC EXPLOSIVE.

1° NC, NG. — N tombe dans la prononciation, mais persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente; C se comporte comme initiale :

Conca = conchi, bassin
Die domen(i)ca = dimingi
Trunca = tronchi, chêne étêté
Lingua = linga
Man(i)cum = mango
Gengiva = gingiva

2° NT, MT. — La nasale tombe dans la prononciation, mais persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle qui la précède. Quant à T, son sort est différent, suivant que le groupe est latin ou patois.

a) Dans le premier cas, il persiste :

Cantare, chantô
Mantile = manti
Cantellum = chantiau, morceau de pain

Rem. — Cependant lintem = linde, œufs de poux.

b) Si le groupe est patois, T devient D :

San(i)tatem = sandô (2)
Dom(i)tare = dondô
Lim(i)tale = elindau (3), seuil

Rem. — Dans die sam(a)ti = dissandro, la transformation régulière s'est accomplie, mais de plus R a été intercalé après le D.

c) Devant E, I en hiatus, T devient SS :

Linteolum = linssiou
Sementia = seminsi

3° ND persiste :

Mandare = mindô
Vendimus = vindon(s)

175. NASALE GROUPÉE AVEC CONTINUE.

NS laisse tomber N; S = Z (4) :

Desce(n)sa = decizi, descente au fil de l'eau
Pe(n)sare = pesô

(1) Au XIVe s. *salmonem* = *sarmon* (VII *bis*, p. 230, art. 16); *palmas* = *parmes* (V, p. 52, l. 6 et 10); *Balma* = *Barma* (XIII, art. 23).

(2) De même en vieux lyonn. *sanitatem* = *sanda* (V, p. 56, l. 18).

(3) L'étymol. *limitale* me semble plus vraisemblable que l'étym. *limitellum*, donnée au Dictionnaire, à cause de l'analogie avec *limitare* (voy. *élindau* au Supplém.).

(4) De même en vieux lyonn. *Mensiones* = *mesiuns* (X, p. 17, l. 10); *sex mensus symaise; mornantensis* = *mornanteyza*, mesure de grains.

176. NASALE GROUPÉE AVEC LIQUIDE.

1° NR. — N tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle qui la précède; R persiste et D est intercalé entre N et R :

Dishon(o)**r**are = desondrô, défigurer Ci**n**(e)rem = ci**nd**re App**on**(e)re = app**ond**re

2° MR. — M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente; R persiste, et B est intercalé entre M et R (1) :

Am(e)ria = **am**bro, osier Ca**m**m(a)rum = ch**am**bro Ca**m**(e)ra = ch**om**bra

3° ML. — *a*) Avant la tonique, M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle qui la précède; L persiste et B est intercalé entre M et L :

Ad-si**m**(u)**l**are = assimblô Tre**m**(u)**l**are = trimblô

b) Après la tonique, M se comporte de même, mais L tombe :

In-si**m**(u)l = insi**an** (2)

177. NASALE GROUPÉE AVEC NASALE.

1° MN. — M tombe; N persiste (3) :

Se**m**(i)**n**are = senô Intam(i)**n**are = intanô Fe**m**(i)na = fëna

2° NR = RM dans l'unique exemple que je connaisse :

An(i)ma = **a**rma (vieilli) (4)

Rem. — NR a inséré D dans die Ve**n**(e)ris = di**vin**dro, mais on trouve en vx lyonn. la forme *venredi* (LXXIV, p. 4, l. 1, et *passim*).

(1) Ce traitement existe déjà en vieux lyonn. *Camera* = *chanbra* (V, p. 76, l. 21); *numeratos* = *nonbras* (IV, p. 407, l. 38). L'emploi de *n* dans ces exemples montre qu'à la fin du XIIIe siècle, la nasalisation était déjà accomplie.

(2) Le vieux lyonn. a *in-simul* = *ensemblo* (XIII, art. 5). C'est peut-être un emprunt au français.

(3) En vieux lyonn. *domina* = *dona* (X, p. 17, l. 7).

(4) **A**nma est d'abord devenu **a**lma, puis **a**rma (Voy. **173** 3°).

CONSONNES MÉDIALES

GROUPÉES PAR TROIS

La tendance générale est celle-ci : la troisième est beaucoup plus résistante que les deux autres, et la première est plus résistante que la deuxième. Quand la première ou la dernière est une gutturale, elle tend à affecter les voyelles précédentes ou suivantes.

178. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE EXPLOSIVE.

1° CTL. — T tombe; C tombe en mouillant L :

Duct(i)le = dolhi, douille

2° CTN. — C tombe, non sans affecter la voyelle précédente; T tombe; N persiste devant A, O, U et se mouille devant E, I :

Pect(i)nare = pinô Pect(i)nem = pigno

3° GDL. — G tombe (1); D persiste; L devient R :

Amygd(a)lum = amandra

4° GNT. — G se diphtongue avec la voyelle précédente; N la nasalise, T devient D :

Accogn(i)tare = accoindô, caresser

5° PTM, PSM. — Les deux premières consonnes tombent; la troisième persiste :

Sept(i)mana = semana Metips(i)mus = mémo

6° BRG devant A post-tonique. — B tombe (2), R persiste, G se change en J :

In-fabr(i)cas = infôrge(s), entraves

(1) Il n'y a pas de doute que G ne se diphtonguât avec la voyelle précédente si l'on avait des exemples où G se trouvât après A, E, O.

(2) C'est à tort que, au Dictionnaire, au mot Infôrge(s) j'ai dit que B se vocalisait. La marche n'est pas infaurge(s) inforges, mais infârge(s) infôrge(s), comme en témoigne en lyonnais la rue des *Farges*, et le prov. *farga*.

179. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE CONTINUE.

1° SCR, STR = TR (1) :

Cresc(e)re = creitre — Nasc(e)re = naître
Fenestra = fenêtra — Monstrare = montrô

2° SCL, STL = CL et insère un yotte après L (2) :

Misc(u)lata = meiclia, mélange pour les bestiaux — Ras(i)culare = rôchiô
Masc(u)lum = môclio, colique néphrétique — Bust(u)lare = bucliô, griller le poil

Rem. — Bis (o)c(u)lum = biclo n'a pas inséré d'yotte, parce que ce mot est pur lyonnais de ville, emprunté au français.

3° SQW devant U = K :

Qwisqwe unus = chôcun

4° STC, STG, STM laissent d'abord tomber T, puis S, dont la chute allonge la voyelle précédente; la dernière consonne se comporte comme initiale :

Mast(i)care = môchî — Fast(i)gare = fôchî — D'est(i)mare = êmo, intelligence

5° STR laisse tomber S; TR persiste :

Male astrutum = môtru, chétif — Nostrum = noutro — Pastor = pôtro

Rem. — Pourtant on trouve pôstro à R.-de-G. Cochard le donne également. C'est sans doute un mot forézien.

180. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE LIQUIDE.

1° RCR, RTR, RDR, RDN, RPR, RBR. — La première consonne tombe, les autres persistent :

Die Merc(u)ris = dimécro — Sort(e)re = sôtre — Perd(e)re = padre
Mord(e)re = modre — Ord(i)nem = odro — Surprensum = supré — Arb(o)r = ôbre

2° RCL persiste mais il insère un yotte après CL :

Cooperc(u)lum = cuerclio, couvercle

3° RTC. — T tombe, R persiste; C se comporte comme initiale :

Pert(i)ca = parchi, perche — Cort(i)cem = corci, écorce

(1) Inutile de dire que dans SCR, C ne devient point T, mais que c'est celui-ci qui est intercalé après la chute de C.

(2) Cette insertion de yotte est récente. En vieux lyonn. *masculum* = *maclo* (XVII bis, p. 230, art. 17). Au XVIIe s. on a encore *reclamo* = *rasclamo* (XXXI, 1re part., vers 43) *rasiculatum* = *racla* (Id. id. v. 106).

4° RDL. — D tombe, les autres persistent :

Cucurd(u)la = corla, citrouille (1)

5° RMR. — Les deux premières consonnes tombent. R final persiste avec l'intercalation d'un B au-devant :

Marm(o)r = môbre (2), marbre

6° LGR. — La première consonne tombe; les deux autres persistent :

Bulg(a)rum = bogre Mal(e)gratum = magrô, malgré

7° LTR. — L se vocalise et TR persiste :

Alt(e)rum = outro, autre

8° LVS. — L se vocalise, V tombe et S persiste sous la forme dure :

Pulv(i)s = poussa (3), poussière

9° LLR. — Même marche que RMR; seulement c'est un D qui est intercalé :

Bull(e)re = boudre, faire remous

Rem. — Avant d'être boudre, bull(e)re a été bouldre, comme l'indique le vx fr. *bouldure*, fosse de moulin.

181. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE NASALE.

1° NCT. — N tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle précédente; C devient yotte après O, U; T persiste :

Impincta = empinte, sorte de gouvernail Ad-punctare = appointî, faire une pointe

2° NCR. — N tombe dans la prononciation, en nasalisant la voyelle précédente; CR persistent. NGR se comporte de même, sauf qu'il offre un exemple de la remonte de G à C :

Anch(o)rare = incrô, graver D'ang(e)re = ancrie, angoisse

Rem. — Dans les verbes de la 3e conjugaison, G se diphtongue avec la voyelle précédente, et NR insère un D :

Jung(e)re = juindre Ung(e)re = uindre

(1) Voir au Supplément la rectification au mot *corla*.

(2) Le groupe se comporte comme MR. (v. **176**, 2°).

(3) Voir la rectification au Dictionnaire, au mot poussa, qui vient plus probablement de pulverem.

3° NDC. — N tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente ; D tombe ; C devient CH ou J :

Vind(i)**ca**re = vingî Mand(u)**ca**re = mingî Expand(i)**ca**re = panchî, laisser [répandre

Rem. — NDR est conservé dans pre**nd**(e)re = pri**nd**re, mais en vln. on a *penre* (XXV, p. 16, l. 17 et 22.)

4° NST. — N et S tombent ; T persiste :

De cons(u)tu**r**ata = co**t**eri**a**, aiguillée de fil (1).

5° NFL. — N tombe ; FL persiste.

Con**fl**are = co**fl**ô, gonfler

6° MPN. — M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle précédente ; P passe à B, et N est remplacé par R :

De t**y**mp(a)num = timbrô, craquer.

7° NBR. — M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente ; BR persiste :

No**v**embrem = no**vim**bro Me**m**brum = **mim**bro **U**mbra = **om**bra

ADDITION DE LETTRES

PROSTHÈSE OU ADDITION AU COMMENCEMENT D'UN MOT

182. PROSTHÈSE DES VOYELLES

1° E est préposé aux groupes initiaux ST, SP (v. **112**).

2° A est préposé à GL dans

Glandem = [a]lh**an**

3° E est préposé à E devant S :

Se**m**entes = [e]sse**min**(s), semences

4° Yotte est préposé a O, U dans

(Ad) h**o**ram = [y]o**r**e **U**num = [Y]**on**

(1) On a eu probablement co(n)sutu**r**ata (**175**), cos(u)tu**r**ata (**52**), co(s)tu**r**a (**166** 2°), mais le résultat est le même.

183. PROSTHÈSE DES CONSONNES

1° G est préposé à R dans

Ranucula = [g]ranolhi De racemare = [g]raisemòtô, grapiller
In-rubigulatum = en-[g]roulhî, engourdi de froid

2° CH est préposé à U dans

Ululare = [ch]eurlô, hurler (1)

3° J est préposé à O, U en diphtongue patoise dans

Hodie = [j]uey Unctum = [j]uint), graisse

4° B est préposé à A dans

Du germ. harmjan = [b]argnî, gronder, en parlant des chiens

5° B est préposé à U dans

Ululare = [b]eurlô (2), hurler

6° B est préposé à R dans

Rapire = [b]ravagî, ravager Rumigare = brógî (3), réfléchir profondément
Rusca = [b]rissa, ruche Rugire = [b]ruizî, bruire
Rupta (?) = a [b]ròta, fragment pour caler

7° V est préposé à O, U dans

Hodie = [v]uey Ad horam = [v]orre, tout de suite Pr. oulam = [v]olan, faucille

184. ÉPENTHÈSE OU INSERTION DANS LE CORPS DU MOT

1° de D dans le groupe RR v. **158**, rem.
» » » LR » **172** 2°.
» » » NR » **176** 1°.
» » » LLR » **180** 9°.

2° de B dans le groupe MR v. **176** 2° et **180** 5°.
» « » ML » **176** 3°.

(1) Je suppose que cheurlô nous est venu par le français *hurler*, et que CH représente l'aspiration de H.

(2) Cette étymologie est douteuse. Beurlô pourrait venir de l'all. brüllen, même sens. Mais le mot n'existant pas dans les dialectes germaniques primitifs, il peut lui-même être d'introduction romane.

(3) Voy. brogl au supplément du Dictionnaire.

3° de V entre deux voyelles pour adoucir un hiatus :

De abla(t)um = abla[v]ô, nettoyer la racine des ceps.
De co(t)em = co[v]i, étui pour le cot. Fa(s)eola = fa[v]iola (1)

4° de Y (yotte) après CL v. **164** 2° *a* et **180** 2°.

Rem. — Yotte est très souvent inséré, ou pour parler plus exactement, la consonne se mouille sans raison apparente dans une foule de cas. Ce mouillement est surtout fréquent pour les liquides et les nasales.

EXEMPLES DE LIQUIDES MOUILLÉES

Gulosum = Goliu
De revolare = revolion
De rotulare = rolion
Rotundum = rion
De palum = parion (2)
Die lunae = liun
Pullanum = poliain
Pavorosum = pouriou(s)
D'habile = abilhu
De venenum = virion

EXEMPLES DE NASALES MOUILLÉES

Nidum = gni
Grunnire = grognî
Sternutare = torgnî
Ramponeau = rampogniau
Du pat. renô = regniola
De plana = plagni
De silva = sarvigna

EXEMPLES DE LABIALES MOUILLÉES

De bastum = embiorse(s) ; Embiernô pour embrenô
De gifan = gôpian
De rap = rôpiô

EXEMPLES DE DENTALES MOUILLÉES

De fr. remède = remidië
Sarda = siarda (3)

6° Insertion de R.

a) Devant L l'insertion est très fréquente :

Du néerl Bell = ba[r]lia(t), bélier
Boscalem = boche[r]la, mésange
Ululare = bo[r]lô
Buccalem = boucha[r]la, barbuquet
Bulla = bou[r]la, tumeur
Fr. illumination = i[r]lumination

b) Après une dentale T, D, toutes les fois que le groupe PL ou BL se trouve dans la syllabe suivante (**93**, rem. 2 et 3) (4) :

Duplum = d[r]oblo
Stup(u)la = et[r]oblo
Tab(u)la = t[r]ôbla

(1) A Morn. ce *v* est même remonté à *f* : fafiola. C'est un phénomène d'assimilation.

(2) On trouvera au Dictionnaire ou au Supplément l'explication des mots patois.

(3) Au XIVe s. on a déjà *computos* = *contios* : *Li contios de allar abatre Nerveu, etc. Computum* = *contio* (V, p. 57, l. 7).

(4) En vieux lyonn. on a de même *trabla* (V, p. 67 l. 14 et 15), *trableta* (Id., 77, l. 25); *estrablissont* (XXI, 469, l. 8) ; *droble* (XXV, p. 12, l. 20, et p. 16, l. 25); *trabla* (Id., 16, l. 22). Mais il faut remarquer de plus que la simple présence de *r* dans une syllabe amenait volontiers une autre *r* dans la syllabe adjacente. Ainsi *Tempora* = *trempla* (IV p. 408, l. 27); *pauperos* = *povrors* (X, 19, l. 9) ; *ferratos* = *ferrers* (Id. 20, l. 10); *ad-pressum* = *aprers* (Id., 23 l. 9) ; *culcitras* = *cutrers* (Id. 1, 23, 13); *perdicem* = *perdrirs* (Id. 26, l. 15); *capros* = *chivrors* (Id., 23, l. 16). Le même phénomène se remarque dans l'*Ysopet* de Lyon, publié par M. Foerster.

c) Quelquefois après ou avant une dentale, sans autre condition.

Dies samati = dissand[r]o (1) Esp. badana = bardane, punaise

d) Après ou avant une labiale :

Papilionem = pa[r]piyon Fr. babouin = ba[r]boin Fr. bisbille = b[r]ésibilhe
De it. manev(o)le = ma[r]nèfle, mazette Fundare = f[r]landô, biller une voiture
Fr. bouffer = borfô, manger avec avidité.

e) Devant une nasale :

De costa et conniculum = coutaco[r]nilhi, bluet De fœnum = fa[r]né, flétri

f) Devant une gutturale :

Fr. hochepot = a[r]chipo(t) Fr. faguenas = fa[r]ganai

7° I protonique se nasalise très souvent devant une gutturale, et pour marquer cette nasalisation dans la graphie, une N est insérée après I (2) :

De biga = bingô, se fatiguer au travail Adspectare = apinchî, guetter
De giga = jingô, agiter les jambes De fr. cliquer = clinquettes, castagnettes
De briga = embringô, embarrasser De rigare = ringue, maladif
Amygdala = amandra Dis-liqware = délinguer, s'affaiblir Pigeon = pinjon
De fr. rigoler, ringolée, flambée

Rem. 1. — A, E, O, U se nasalisent aussi quelquefois devant une gutturale :
Fr. tracanoir = trancanoir De bruse = brun, essain De bâche = banchia
Agrifollium = angrulo, houx De brocca, bronçon, bec d'une cruche De pr. brucar = [broncô, heurter

Rem. 2. — La gutturale qui précède la voyelle paraît avoir parfois la même influence ;

De prov. cach = quinziau, présure Bucataria = buyandiri, lavandière
De gadoue = gandouse Calcata = chinchia De condire = quinduri, graisse
Capsiculum = chansëi, cercueil Fr. ca-bouillir, cambouyî, trop bouillir

Rem. 3. — Enfin on trouve quelques exemples de nasalisation devant une dentale ou une labiale :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

De gine(s)tum = ginintola, petit genêt Reddita = rinta, rente

EXEMPLES DU SECOND CAS

Appellare = rampèlô, murmurer Labrusca = lambrochi, vigne sauvage
Fr. nabot = nambo(t) Vfr. rabast = ramba(t), embarras
Fr. abricot = ambrico(t) (3)

(1) Peut être par analogie avec *divindro*.

(2) On trouve de même en vieux lyonnais le vieux fr. *obicer* « vis à vis », sous la forme *oubincer* (VIII, art. 26).

(3) On trouve de même en vieux lyonn. *sabbati dies* = *sambedi* (LXXIV, p. 71, l. 1 et p. 30, l. 21, etc.).

SOUSTRACTION DE LETTRES

APHÉRÈSE OU SOUSTRACTION AU COMMENCEMENT DU MOT

185. APHÉRÈSE DES SYLLABES

(A)gnella = gnèla (Ac)ucula = ulhi, aiguille (A)micum = mico, amoureux
(A)γριος = griaffon, cerise sauvage (Ec)clesia = lhise (Yzer.)
(Hi)bernuticum = vernoge, humide (Coc)cinella = cinèla, fruit de l'aubépin
(Com)père loriot = pireglorіu, loriot (Ho)rologium = relojo (Con)combro = combro
D'(a)ronda = randòla Fr.(ar)rête-bœuf = ratabou (Andreum = Dri
(Alec)sander = Sandro

Rem. 1. — Notons l'aphérèse dans la seconde partie d'un mot composé :
Fr. braies-de-cocu = brayi-cu, primevère jaune

2. — La voyelle est tombée, mais la consonne initiale a été conservée dans les mots suivants :

C(a)ptivum = ch'ti, chétif Vfr. N(us) aist Diu = naidiu, juron
De fr. b(a)ratte = bròttô, battre le beurre D(i)rectum = drè(t)

3. — On voit que cette chute a lieu surtout dans les mots qui n'ont qu'une syllabe avant la tonique. S'il y en a deux, la première est protégée par l'accent second. Pourtant on a ;

P(i)gritiare = s'apraisî, faire le paresseux

186. APHÉRÈSE DES CONSONNES

1° Aphérèse de S dans les groupes initiaux SC, ST, SP, etc. v. **111** et **112** 2°.

2° Aphérèse de la gutturale dans les groupes CL, GL, v. **107**, rem. 2 et **109**.

3° Aphérèse de quelques consonnes :

It. (c)alamandrea = alamandri, germandrée (T)armitem = arta, insecte
De ln. (g)rapilht = rapilha(t) pente rapide

Rem. — Dans (l)acryma = agrima, larme (Condr.), (l)olium = joï, ivraie, il y a eu confusion avec l'article (illa lacryma, illum lolium).

La syncope des voyelles à l'intérieur des mots a été étudiée à propos de la PROTONIQUE MÉDIALE, *n°* **76** *et suivants, et la syncope des consonnes à l'occasion de chacune d'elles.*

MÉTATHÈSE OU TRANSPOSITION DE LETTRES

187. 1° La métathèse la plus commune est celle de R.

a) Elle a lieu de préférence lorsque R est placée après une consonne et devant une voyelle :

Brenacum = le Barnay — Primarium = parmé — Praecipitium = parcipicio
Du germ. brecha = barchu, édenté — Pruna = porna — Grenoble = Garnoblo
Propositum = parpou(s), propos — Fr. embrener = ambiernô

b) Mais il y a aussi des exemples lorsque R est placée après une voyelle et devant une consonne :

Torculum = truey, pressoir — Sternutare = etregni — Ad firmare = afrumô, affermer
Couta-cornilhi (Morn.) = couta-crenîlhi (Yzer), bluet — Fr. berlue = brelu
Vfr. alemelle = armelle = raméla, couteau ébréché — Dormire = drumi

c) Et même un exemple de métathèse de R initiale :

Fr. redent = arden(t), pierre d'attente

2° Métathèse de L :

Mathilda = Maltide — Sculponeu = éclo (?), sabot — Vfr. amenulé = amélèna (?)

ASSIMILATION

188. Lorsqu'un mot commence par une gutturale, il y a tendance, soit en lyonnais, soit en dauphinois, à substituer la même gutturale à la consonne commençant la deuxième syllabe. Cette tendance est plus marquée si la voyelle médiale est la même que la voyelle initiale (1) :

Pr. cartabèu = carcabeau — Pr. cantaridia = dph. cancaridia, hanneton
Fr. castagnette = dph. cascagnèta — Pr. coutet = dph conconè(t), nuque
Fr. grenouillon = gargolion, têtard — Fr. guenillerie = ganguilharî
Fr. croque-au-sel = gogossel (Lyon) (2) — Fr. guimbarde = guingôrda, femme embar-
Vfr. guinterne = cancorna, rabâcheuse (3) [rassante

Rem. — Une gutturale médiale peut exercer la même influence (4) :

Redingote = regningotte (5)

(1) Un exemple de cette assimilation existe dans le fr. *chiche*, de *cicerem*, et *chercher*, de *cercare*, au lieu de *siche* et *sercher*.

(2) Signalé par Molard dans son *Mauvais langage corrigé*, Lyon, 1803.

(3) V. *cancorna* au Supplément.

(4) Id. id.— Comp. dans la Tarentaise *peintekouke* pour *pentecôte*.

(5) Signalé par Molard.

DISSIMILATION

189. Lorsque, dans un mot de trois syllabes, les deux premières sont O en roman, il y a tendance à substituer I au premier O :

De P**u**lleum = polio(t) devenu pilio(t) Rubeola = rojola, devenu rijola, coquelicot
De ln. noqua + ola = nochola, devenu nichola, (v. *gnocca* au Dictionnaire)

INSERTION DE SYLLABE

190. Le lyonnais insère quelquefois une syllabe entre le thème et le suffixe roman, ou entre le préfixe et le thème. Cette syllabe, où se trouve le plus souvent la voyelle A, a pour but de marquer le caractère péjoratif ou intensif :

Du rad. b**ou**f = bouf[a]rè(t), jouflu
De cabossî = ca[ra]bossî, bossuer très fortement
De caborna = ca[la]borna, très méchante hutte
De fr. sabouler = sa[ra]boulé, tancer très vertement
De devorô = de[la]vorô, dévorer avec rage
De gorgi = gorg[oss]**on**, râle
De tavella = ta[ra]velô, rouer de coups
De l**in**ga = ling[ouér]**on**, petite mauvaise langue

ÉTUDE DES FLEXIONS

A moins de développements excessifs, il ne serait pas possible de donner les formes grammaticales des divers villages du Lyonnais. On se bornera à donner celles usitées à Craponne, qui sont particulièrement curieuses dans les conjugaisons.

ARTICLE

Masc. — Fr. le (1) = sing. = *lo*, *l'* dev. voy. — Plur. *lo*, *lo* + *z* dev. voy.
Fém. — » la = sing. *la*, *l'* dev. voy. — Plur. *le*, *le* + *z* dev. voy. (2).

(1) Pour plus de clarté, nous mettons la forme correspondante française au lieu de la forme latine.

(2) Au XIVe s. IV, V et VIII ont : sing. masc. cas-sujet *li*; cas-rég. *lo*; fém. cas-suj. *li*, cas-rég. *la*. — Au plur. masc. cas-suj. *li*, cas rég. *los*; fém. cas-suj. et cas-rég. *les*. VI et XXV ont *lo* au sing. masc. cas-suj., et *los* au plur. VI au féminin plur. a *le* (forme actuelle) à côté de *les*. — Au XVIIe s. XXXI emploie indifféremm. *lo* et *lou*, soit au cas suj. soit au cas rég., fém. *la*; plur. masc. *lo*, fém. *le*.

ARTICLE CONTRACTE

Masc. — Fr. du = *du, de l'* dev. voy. — Plur. *dou, dou* + *z* dev. voy. (1)
Fr. au = *ou* (2). — Plur. *ou, ou* + *z* dev. voy.

Fém. — Fr. de la = *de la, de l'* dev. voy. — Plur. *de le, de le* + *z* dev. voy.
Fr. à la = *à la, a l'* dev. voy. — Plur. *à le, à le* + *z* dev. voy.

ARTICLE PARTITIF

Fr. du = *de ;* plur. *de, de* + *z* dev. voy. Ex. De la farine = *de farina ;* des hommes = *d z'omo.*

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

Masc. — Fr. ce = *cé, cel* dev. voy. (3). — Plur. *celo, celo* + *z* dev, voy. — On a aussi *sti*, mais seulem. dans certaines locut. : *sti an*, cette année.

Fém. — Fr. cette = *s'ta, cel'* dev, voy. (4). — Plur. *cëlë. cëlë* + *z.*

CONTRACTES

Masc. — Fr. de ce = *de cé, de cel* dev. voy. — Plur. *de celo, de celo* + *z* dev. voy.

Fém. — Fr. de cette = *de cèla, de st'* dev. voy. — Plur. *de cëlë, de cële* + *z* dev. voy.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Masc. — Fr. celui = *cëlë.* Celui-ci = *celëqui.* Celui-là = *celëlê.*
ceux = *celo, celo* + *z* dev. voy. (5). Ceux-ci = *celosiqui.* Ceux-là = *celolê*

Fém. — Fr. celle = *cëla.* Celle-ci = *celaqui.* Celle-là = *celalê.*
celles = *cèle.* Celles-ci = *celèqui.* Celles-la = *cëlëlê.*

PRONOM NEUTRE

Fr. ce = *ce* (6). Ceci = *cinqui.* Cela = *cinquilê.* Il = *i, i* + *l* dev. voy.

(1) V a *del, de la, de les.* IV a *del, deus, del* (pour *dels*), à côté de *douz, de les.* XXXI a *do, dez.* XXXI a *du, de l', de la ;* plur. *de lo, de le.*

(2) IV a *al, a la, auz.* V a *al, a la, auz* et *ouz, a lez.* XXV a *ho.* XXXI a *u, à la.* plur. *u, à le.*

(3) V. a au cas-suj. *cit ;* cas obl. *cet, cel ;* plur. *celos ;* fém. cas-suj. *citi, cilli,* cas-obl. *ceta, cita, cella ;* plur. *celes* (celles-ci). XXXI a *celi,* pl. *celos :* fém. *cela,* plur. *cele : cety,* fem. *ceta.* XXXI a encore *celo* au cas-rég.

(4) Ex. *Sta serpa,* ce serpent ; *cel' influra,* cette enflûre.

(5) IV a *cil* au cas-sujet, *ceuz* au cas oblique.

(6) V a *co.* La forme la plus ordinaire dans les textes est *czo : Czo est li piajos de Lian.*

ADJECTIFS POSSESSIFS

Masc. sing.	Fr. Mon = *mon* (1), *mo* + *n* dev. voy.	Plur. *mo*, *mo* + *z*	dev. voy.	
»	Ton = *ton*, *to* + *n* dev. voy.	» *të*, *të* + *z*	»	»
»	Son = *son*. *so* + *n* » »	» *së*, *së* + *z*	»	»
»	Notre = *notron*, *notr'* dev. voy. (2)	» *notre*, *notre* + *z*	»	»
»	Votre = *votron*, *votre* + *n* dev. voy. (3)	» *votre*, *votre* + *z*	»	»
»	Leur = *lou*, *lou* + *z* dev. voy.	» *lou*, *lou* + *z*	»	»
Fëm. sing.	Ma = *ma*, *mo* + *n* dev. voy.	Plur. *më më*, + *z*	»	»
»	Ta = *ta*, *to* + *n* » »	» *të*, *të* + *z*	»	»
»	Sa = *sa*, *so* + *n* » »	» *së*, *së* + *z*	»	»
»	Votre = *votra*, *votre* + *n* dev. voy.	» *vo*, *vo* + *z*	»	»
»	Leur = *lou*, *leur* dev. voy.	» *lou*, *leur* + *z*	»	»

ENCLITIQUES

Ex. Amène-le, la = *amena-lo*, *la*. Amène-les = *amena-lo*, fém. *lë*.

PRONOMS POSSESSIFS, (*le mien*, etc..)

Masc. sing. *lo min*, *lo mino*; *lo tin*, *lo tino*: *lo sin*, *lo sino*; *lou leur*. — Plur. *lo min*, *lo tin*, *lou leur*. Le vôtre = *lo voutre*. *plur. lo voutre*.

Fém. sing. — *la min* (4) *la tin* ; *la sin* ; *la leur*. — Plur. *lë min* ; *le tin* ; *lou leur*. La vôtre = *la voutra*. Plur. *lë voutre*.

PRONOMS RELATIFS

Ex. Celui qui est venu = *cëlë qu'ë venu* ; celui que tu as vu = *cëlë que t'ô vu*. La maison dont je suis propriëtaire = *la maison que je suë propiëtairo*.

PRONOMS INTERROGATIFS

Ex. Qui a fait cela? = *Qui qu'a fait cinqui?* — Il est venu. — Qui? = *Al è venu*. — *Qui?* — Qui est venu? = *Qui qu'è venu?* Quoi = *quë?* — Qu'est-ce donc que tu as? *Que don quë t'ô?*

(1) V a *meus* = *mos* (p. 56, l. 14) ; *suus* = *sos* ; *suum* = *son*, *sua* = sa (sans élis. *sa arma*, son âme). X a *sua* = *si* (19, l. 12). XXXI a *son*, fém. *sa*, *son*, dev, voy. ; plur. *so*, fém. *se* ; *leur* au sing. XXXII a *leu*. XXXI a *leur*, *leu* au plur.

(2) V a *vostrum* = *vostro*, *nostrum* = *nostron* ; *vostra* et *vostram* = *vostra*. XXXI a *mon*, *ma*, plur. *mo* ; sing. *noutron*, *noutra* ; plur. *noutro*, *noutre*. XXXII a *notron* au cas rég.

(3) Ex. *Votre n' omo*, votre mari.

(4) V a *la sin*, *la min* (p. 49, l. 9, et p. 36, l. 8). XXIII a *loz sins* (p. 210, l. 4). Au XIVe s. on a *lo mino* (XXXII, v. 46), *la tina* (XXXII, v. 90), *lo notrou* (XXXI, 2e part., v. 262).

PRONOMS PERSONNELS — Masculin

Sing. — Fr. Je = *je* (1) ; en enclitique *ju* : Dis-je = *dis-ju* ; tu = *të*, moi = *më*. En enclitique, le régime indirect se place avant le direct, et l'adv. relatif *z* + *ou* (*y* français) remplace le pronom *lo*. *Ex.* Donne-le moi = *Dona-më-z'ou*, qui répond au fr. popul. « Donne-moi-z'y ». Mais *Toi, prends-le* = *Prin-lo, të !*

Fr. Il = *a*, *al* dev. voy. (2) ; lui = *luë ;* le-lui en enclitique = *lhi*. Ex. Vers lui = *vë luë*. Donne-le-lui = *Dona-lhi*.

Plur. — Fr. Nous = *no*, *no* + *z* dev. voy. (3). — Vous = *vo*, *vo* + *z* dev. voy. — Ils = *y*, *y* + *z* dev. voy. — Eux = *yèlo* (4), *yèlo* + *z* dev. voy. — Leurs = *lhou*. Ex. Donne-leur cette poire = *Dona lhou cela pèra*. En enclitique le-leur = *lheur*. Ex. Donne-le-leur = *Dona-lheur*. Les leurs = *lou leur* (aux deux genres). En enclitique *lou leur* se contracte en *lhou*. Ex. Avec les leurs = *avouë lou leur*. Donne-les-leur = *Dona-lheur* ou plus simplement *dona-lhou don*.

Féminin

Sing. — Fr. elle, cas suj. = *è le* (5), *èl'* dev. voy.; cas obl. *yèla*. Ex. Elle est venue = *El'è venua*. C'est pour elle = *Y è par yèla*. — *Plur.* Cas-suj. *le, l'* dev. voy. Cas obl. *yèle*.

PRONOM INDÉFINI

Fr. — Il = *y* (6), *y* + *l* dev. voy., quand il n'est pas accentué. Accentué il = *è*. Ex. Il pleut = *Y molhe*; pleut-il? = *molhe-t-è*?

Fr. On est remplacé par le plur. de la 3me pers. des verbes. Est-on venu = *Son-t'y venu?* On dit = *y dion*.

ADJECTIF NUMÉRAL

Fr. Un = *in*, *in* + *n* dev. voy. Une = *ina*, *i* + *n* dev. voy. Un, indéfini = *un* (7), *u* + *n* dev. voy. Une = *una*, *u* + *n* dev. voy. Ex. Un homme = *in n'omo*; Une femme = *ina fëna*. Un de ces hommes = *un de celo z'omo*; une de ces femmes = *una de cëlë fëne*.

(1) Au XIVe s. *ego* = *jo* et *ju*. « *Ju* requero... que pois que oy est vostra volunta que *jo* mays vivo... tant quant à vostra bonta playra que *ju* vivo (V, p. 56). » XXXI a *je*, et *jo* et *jou* en enclitique. XXXII a *je*, et en enclit. *jo*.

(2) Pour l'historique, voir au Dictionnaire les mots *a*, *al* et *i*.

(3) V a au cas-suj. *nos*, au cas-obl. *vos*. On avait donc cons. + *os* aux deux cas. XXXI a *vous*, *vou*, au cas-suj. et *vo* au cas obl. XXXII a aussi *vous* et *co* dans les mêmes conditions.

(4) A Morn. *ellos* av. *l* sonnante. C'est je crois l'unique mot où *s* finale ait persisté. Au XIVe s. l'accusat. est *elos*. Dans V le datif non accentué de la 3e pers. est *ly* pour le masc. et le fém. Le datif accentué est *luy* au masc. et *lyey* pour le fém. (V, p. 54, l. 3). Le datif plur. est *lour* et *lor*.

(5) Ce *le* n'est qu'une syncope de *èle*.

(6) Partout ailleurs que dans le voisinage de Lyon, ce pronom neutre est *o* (*hoc*). En vln. il était *oy* (V, p. 52, l, 11 et 13).

(7) Partout ailleurs que dans le voisinage de Lyon, *yon*, *yun*.

SUBSTANTIFS

Subst. masc. — Ils sont généralem. terminés en *o* : Homme = o*mo*, plur. o*mo*. L'*s* ajoutée au plur. dans la graphie par la plupart des patoisants est une fausse analogie avec le franc., car *o* final dev. une voy. s'élide aussi bien au plur. qu'au sing. Ex. Un homme aimé = *in n'*o*m' aim*ô; des hommes aimés = de *z'*o*m' aim*ô.

Subst. fém. — Ils sont de deux sortes : les uns terminés par *a* (voy. **53**); les autres par *i* (voy. **54**). Ex. sing. Fr. femme = *f*ë*na*, plur. *f*ë*ne*. Fille = *f*ï*lhi*, plur. *fi*ï*lhe*. Devant une voy. la voyelle terminale s'élide aussi bien au plur. qu'au sing.

ADJECTIFS

Masc. sing. Bon = *b*o**n**, plur. *b*o**n**. Fém. *b*o*na*, plur. *b*o*ne*.

Quand le fém. a une guttur. douce dev. la voy. finale, ou quand cette voy. est seulem. séparée de la guttur. par une dentale, *a* est remplacé par *i* : *d*o**u**, fém. *d*o**u***ci* (plur. *douce*); *r*a**i***do*, fém. *r*a**i***di*; *fr*è (*frigidum*), fém. *fr*a**i***di*. Contrairem. aux subst., si la voy. est précédée par *ss* au lieu de *c* doux, *a* persiste (1) : *l*ô (*lassum*), fém. *l*ô*ssa*; *r*o**u**, fém. *r*o*ssa*: *gr*o**u**, fém. *gr*o**u***ssa*. De même pour *s* douce : *furi*u, fém. *furi*u*za*.

VERBES AUXILIAIRES

HABERE = AVAÎ

INDICATIF PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
J'a**î**	J'ay**in** (a-yin	J'u**é**
T'ô	T'ayô	T'u**é**
Al ou èl'a	Al ou èl ayë	Al ou èl' u**é**
J'o**n**	J'ay**an**	J' u**i**yon
Vo-z-ayî (a-yî)	Vo z'ayô	Vo z' u**i**te
Y ou le z'a**n** (2)	Y ou le z'ay**an**	Y ou le z'u**y**on

(1) Ceci indique que l'infl. de *ss* sur les subst. est analogique. C'est une confusion de *c* doux et de *ss*. Mais il y a des villages où l'analogie se fait déjà sentir pour les adject. A Paniss. *vapidosus* = *vad*o**u**, fém. *vad*o**u***ssi*.

(2) Habunt (pour habent) a donné *an*. De même *vadunt*, *sapiunt*, *faciunt* ont donné *van*, *san*, *fan*. Mais *dicunt* a donné *di*o**n**; *veniunt* ven**on**. Au XIVe s. *habunt* = *aveunt* (V, p. 61, l. 20); *faciunt* = *fant* (XX, 462, l. 27, l. 27). Au XVIIe s. *sapiunt* = *san* (XXXI, Ire part. v. 157). *Habemus* n'a pas donné *an*, mais *on*. De même on a *je von*, *je fon*, *je son*. Ce sont des influences françaises récentes, car au XVIe et au XVIIe siècle *habemus* = *an* (XXVIII, p. 40, l. 13 et XXXI, 2e part., v. 30 et 82), *vadimus* = *van* (XXVIII. p. 40, l. 13) *facere habemus* = *faran* (XXXI, 2e part. v. 60) et aujourd'hui *cantare habemus* = *chanteràn* et non *chanteron*, *finire habemus* = *finiràn*. Ce son *àn*, comme on l'a vu, est différent de *an* et beaucoup plus nasalisé.

PASSÉ INDÉFINI

J' ayu (1)
T' ò ayu, etc.

FUTUR

J'oraî
T' aré
Al ou el ara
J'oràn
Vo z' oré
Y ou le z' oràn (2)

FUTUR ANTÉRIEUR

J'oraî ayu, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

J'arin
T' ariô
Al ou èl' aré
J'ariàn
Vo z'ariô
Y ou le z'ariàn

CONDITIONNEL PASSÉ

J'arin ayu, etc.

DEUXIÈME PASSÉ (inusité)

IMPÉRATIF

Aî
Ayan
Ayî

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que j'aye (a-ye)
Que t'aye
Qu'al ou qu'èl aye
Que j'ayon
Que vo z'ayé
Qu'y z'ayan

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Que j'uissio
Que t'uissio
Qu'al ou qu'èl'aye (3)
Que j'uissian (4)
Que vo z'ussiô
Qu'y ou que le z'ussian

SUBJONCTIF PASSÉ

Que j'aye ayu, etc

PLUS QUE-PARFAIT

Que j'uissio ayu, etc.

INFINIT. PRÉSENT Avaî
» passé Avaî ayu

PARTICIPE PRÉSENT

Ayan

PARTICIPE PASSÉ

Ayu

ESSERE = ÉTRE

INDICATIF PRÉSENT

Je sué
T'é, t'èss devant voy.
Al ou èl'é
Je son
Vo z'éte
Y ou le son (5)

IMPARFAIT

J'ètiin (2 syll.) (6)
T'ètiô
Al ou èl etië (7)
J'etian
Vo z'ètiô
Y ou le z'ètian (8)

(1) A Lyon et presque dans tout le Lyonn. j'ai t'ayu.

(2) A l'origine de la 1re et la 3e pers. plur. du futur ont dû différer l'une de l'autre et l'on a dû avoir rad. + *habemus* = *avem* = *aem* = *àn*, comme aujourd'hui en prov. on a *avèn (habemus)* et *an (habunt)*. Pour *cantare* on a dû avoir *chanteràn (cantare habemus)*, et *chanteran (cantare habunt)*, comme en prov. on a *chantarèn* et *chantaran*. Mais aujourd'hui les deux sons se sont confondus en lyonn. en *àn*, et c'est vainement que j'ai cherché à saisir une nuance entre la 1re et la 3e pers. du futur.

A Morn. la distinction s'est conservée pour l'auxiliaire, et l'on a *j'aron* et *y s-aran*, mais elle s'est perdue pour le verbe, où la 1re pers. a aussi pris le dessus au futur : *je chantaron*, *y chantaron*.

(3) La 3e pers. du subjonct prés. a été substituée à l'imparfait, d'ailleurs moins usité que le présent.

(4) Même observation pour les 1re et 3e pers. plur. que pour celles du futur et du conditionnel.

(5) Le XIVe s. a ordinairem. *sont* (V, p. 19, l. 21, et p. 41, l. 23; VI, p. 421, l. 14, etc.). Pourtant on trouve *sant* dans V, p. 47, l. 13. Le XVIIe s. a aussi *sont* (XXXI, 1re. v. 49 et 2e, v. 161).

(6) La forme j'équai, donnée au Dictionn. sous **éro** est une importation franç. Un assez grand nombre de gens prononce *j'èquiin*, nos *èquion*.

(7) V a *erat* = *eret* (p. 50, l. 7, 12, 16, 17). Cette forme existe encore dans nos montagnes vers le Forez. Au XVIIe s. on a *stabat* = *estave* (XXXI, 2e, v. 199, 234, 250), *étave* (XXXII, v. 318, 328); mais on a aussi *estet* (Id 1re, 57, 105) et *este* (Id., 2e, 189), sans doute empruntés au fr. qui est devenu prédominant.

(8) De même en VIn. *estiant* (V, p. 41, l. 3); *estian* (XXXI, 2e, v, 275).

PASSÉ DÉFINI

(Inusité, se remplace par le passé défini (1)

PASSÉ INDÉFINI

Je suë étô, etc.

FUTUR

Je seraî
Te seré
A ou èle sera
Je seran (2)
Vo seré (3)
Y ou le seran (4)

FUTUR PASSÉ

J'oraî étô, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je serin (5)
Te seriô
A ou èle serë (6)
Je serian
Vo seriô
Y ou le serian (7)

CONDITIONNEL PASSÉ

J'arin étô, etc.

IMPÉRATIF

Saye (sa-ye)
Sayan
Sayî

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que je sayo
Que te saye
Qu'a ou qu'èle saye
Que je sayan
Que vo sayé
Qu'y sayan (8)

SUBJONCT. IMPARFAIT

Que jeï ussio
Que te fussio
Qu'a ou qu'èle fussio
Que je fussian
Que vo fussiô
Qu'y ou que le fussian

SUBJONCTIF PASSÉ

Que j'aye étô, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'uissiô étô, etc.

INFINIT. PRÉSENT Être
» PASSÉ Avaî étô

PARTICIPE PASSÉ étô

PARTIC. PRÉSENT étian

CONJUGAISONS

La 1re conjugaison latine (1re conjugaison française) en ARE a deux formes, en O et en I (voy. **14** et **15**).

FORME EN Ô. CANTARE = CHANTÔ

INDICATIF PRÉSENT

Je chanto (9)
Te chante
A ou èle chante
Je chanton (10)
Vo chantô
Y ou le chanton (11)

(1) Il n'en est pas de même partout. Cependant les seules formes généralem. usitées sont les 1re et 3e pers. du plur. no furon, y furon. Déjà en vln. on trouve furon (V, p. 57, l. 22, et 58, l. 12).

(2) *Je seran* (XXXI, 2e, v. 154).

(3) *Vo sery* (XXXI, 2e, v. 129). Partout ailleurs qu'à Crap. on dit vo seri.

(4) V a *seran* (p. 41, l. 22), et *seront* (id., l. 25).

(5) XXXI a *sarin* (2e part., v. 133), et *serain* (id., v. 185).

(6) XXXI a *seret* (1re, v. 25 et 28), et *sere* (2e, v. 220).

(7) XXXI a aussi *serian* (1re part., v. 32).

(8) V a *seiant* (p. 44, l. 23), et XXXI *seyan* (2e part., v. 116), et *seiyant* (id., v. 301).

(9) Au XIVe s. tous les textes ont *o* : *cognoisso* (V, p. 43, l. 3); *cuydo* (Id., 73, l. 15) Au XVIIe, XXI a la finale *ou*, comme en Forézien. Mais XXXII a la finale *o*, comme la presque unanimité des textes.

(10) Cette accentuat. sur la pénultième est singulière, car elle est en contradiction et av. le latin et av. le franç. Elle est sans doute le fait d'une analogie avec la 3e pers. plur.

(11) Cette finale *on* est analogique. V l'emploie toujours : *amont* (p. 46, l. 1); *poont* (40, l. 20); *regardont* (41, l. 12); *sintont* (id., l. 13); *passont* (75, l. 3); *beyvont* (41, l. 23). La graphie *un* que l'on rencontre, exprime le même son : *delectunt* (p. 46, l. 17); *saliunt* (40, l. 19). IV emploie aussi *ont* ; *portont* (p. 406, l. 2 et 5); *meinont* (407, l. 19); *trapassont* (408, l. 3). Mais dans XX on trouve la forme *ant* : *ordennan* (p. 462, l. 28). C'est une importation prov. On trouve de même dans XIX la finale franç. *ent* : *donnent* (p. 457, l. 14), à côté de *volont* (id., l. 41). XXV a aussi les finales en *ent*, mais ce document n'est que semi-lyonn. Au XVIIe s. XXXI et XXXII ont constamm. *on* : *gaynon*, *tombon*, *porton*, *mingeon*, etc.

IMPARFAIT

Je chantôve (1)
Te chantôve
A ou èle chantôve
Je chantôvon
Vo chantiô
Y ou le chantôvon

PASSÉ DÉFINI

Je chanté (2)
Te chanté
A ou èle chanté
Je chantion
Vo chantite
Y chantion

PASSÉ INDÉFINI

J'ai chantô, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'ayin chantô, etc.

FUTUR

Je chanteraî
Te chanteré (3)
A ou èle chantera
Je chanteràn (4)
Vo chanteré
Y ou le chanteràn

FUTUR ANTÉRIEUR

J'oraî chantô, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je chanterin (5)
Te chanteriô
A ou èle chanterë (6)
No chanteriàn (7)
Vo chanteriô (8)
Y ou le chanteriàn

(1) *Ove* est le développem. de *abam*. De même V a *troravet* (p. 38, l. 5), *coventavet* (39, l. 20), et contrairem. au ln. actuel, *sentivet* (51, l. 5). Le plur. est *avont : gitavont* (37, l. 7), *tornavont* (39, l. 7). XXXI a *cuidave* (1re part., v. 11), *pourtave* (2e, v. 200), et même *venave* (2e, v. 193), *volave* (2e, v. 202), mais on rencontre des formes fr. : *iettet* (1re, v. 13), *ébourgnet* (1re, v. 163).

(2) *Chanté*, suiv. la phonét. de l'endroit, ne répond pas au fr. *chantai*, mais à **chanti* et à un lat. **cantivi*. C'est-à-d. que le prétér. de la 4e conjug. lat. a été appliqué à la 1re, quoique irrégulièrem. pour certaines pers., comme chantions pour chantime et pour chantiron. Dans presque tout le Lyonn. on a : Je chant**i**, t**i**, t**i**, im**e**, it**e**, ir**on**. En vln. la 3e pers du sing. est en *et*, comme en prov. V a *menet* (p. 36, l. 16), *intret* (54, l. 20), *passet* (56, l. 8). A côté de *et*, on trouve *iet*, qui primitivem. ne figurait qu'après les guttur., et qui ensuite a été placé analogiquem. après des dentales et des liquides. Ainsi *commenciet* (51, l. 14), *chargyet* (74, l. 3), mais à côté *gardiet* (50, l. 6), *parliet* (55, l. 12). De même X a *dunet* (p. 22, l. 9) et *duniet* (p. 22, l. 12), *movitavit* = *modiet* (p. 29, l. 12). Le plur. ne se termine pas en *erent* mais en *eront*, *aront* : *entreront*, *soplearont* (V, p. 58, l. 21 et 22), **ad-retraverunt* = *arriaront* (Id. 58, l. 16). Au XVIIe s. XXXI a *donni* (1re part., v. 54), *peschy* (id. v. 103), *demory* (2e, v. 212), *aly* (id. v. 215). Il n'y a pas de doute que le plur. ne fût *demoriront*, *aliront*, etc.

(3) Cantare habes devrait donner chanter**ô**. Je ne sais pourquoi *é* a été substitué à *ó*. Voici le paradigme à Morn. : Je chantar**aï**, ar**ai**, ar**a**, ar**on**, ar**i**, ar**on**.

(4) Voy. note 2, page CXII.

(5) Habebam ayant donné j'ay**in**, le condit. cantare habebam devait donner chantarayin réduit à chantar**in**, chanter**in**. Au XVIIe s. on a *frapperin* (XXXI, 1re, v. 35) ; *j'aimerin* (Id., 2e v. 187).

(6) Cet *ë* est la contract. de *eit* donné par *ebat*. Partout ailleurs *eit* s'est développé en *it*. Voici le paradigme à Morn. : chantar**ï**n, ri**ô**, r**i**, ri**on**, ri**ô**, ri**an**. C'est aussi *it* qu'on trouve en vln V a *amerit* (p. 44, l. 10), *oserit* (53, l. 2), *convindrit* (47, l. 2). X a *vivrit* (p. 23, l. 6). XXIII a *serit* (210, l. 4), *troverit* (id., l. 5). Cependant on rencontre la forme *eit*, *et : porreit* (V, p. 47, l. 2), *avret* (78, l. 10), *porret* (72, 7), et même *oyt : penseroyt*, *regarderoyt* (Id., 41, l. 9). Au XIVe s. XXXI a *et : laiveret* (1re, v. 209), *gastere* (2e, v. 219).

(7) On remarquera qu'à Crap. la différence entre la 1re et la 3e pers. plur. a disparu, tandis qu'elle a persisté à Morn., où l'on a chantari**on** et chantari**an**. Au XIVe s. la 3e pers. plur. est indifferemm *iant*, *iont*, *iunt*. V a *porriant* (42, l. 10, et 67, l. 12), *sariont* (14, l. 11), *porriunt* (15, l. 4).

(8) Au XVIIe s. XXXI a *ia*, qui répond à notre *iô : passeria* (1re, v. 184), mais XXXII a *i : gateri* (v. 65).

CONDITIONNEL PASSÉ

J'arin chantô, etc.

IMPÉRATIF

Chanta
Chanton
Chantô

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que je chanto
Que te chante
Qu'a ou qu'èle chante (1)
Que je chantàn
Que vo chantô
Qu'y ou que le chantàn

SUBJONCTIF IMPARFAIT (2)

Que je chantissio (3)
Que te chantissio
Qu'a ou qu'èle chantissië
Que je chantissian (4)
Que vo chantissio
Que je chantissian

SUBJONCTIF PASSÉ

Que j'aye chantô, etc.

INFINITIF PRÉS. Chantô
» PASSÉ. Avaî chantô

PARTIC. PRÉS. Chantan, ta
» PASSÉ. Chantô, tô
Plur. chantô, té

FORME EN Î. SUCCUTARE = SECOYÎ (*seko-yî*)

INDICATIF PRÉSENT

Je secòyo
Te secòye
A ou le secòyë
Je secòyon
Vo secòyî (5)
Y ou le secòyon

IMPARFAIT

(Semblable à la conjug. en O.

PASSÉ DÉFINI

Je secòyin (6)
Te secòyô
A ou èle secòyé
Je secòyàn
Vs secòyîte
Y ou le secòyàn

PASSÉ INDÉFINI

J'ai secòyî, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'ayin secòyî, etc.

FUTUR

Je secòyiraî
Te secòyiré
A ou èle secòyira
Je secòyirin
Vo secòyiré
Y ou le secòyirin

FUTUR ANTÉRIEUR

J'oraî secòyî, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

(Semblable à la conjug. en O)

CONDITIONNEL PASSÉ

J'arin secòyî, etc.

IMPÉRATIF

Secòyi
Secòyon
Secòyî

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que je secòyo
Que te secòye
Qu'a ou èle secòyë
Que je secòyin (7)
Que vo secòyé
Qu'y ou le secòyin

SUBJONCTIF IMPARFAIT

(Semblable à la conjug. en O)

(1) Au XIVe s. la désinence est *eit* pour toutes les conjug. : *deignet* (V, p. 48, l. 5,) *stet* = *yteit* (VI, 423, l. 12), *gardeit* (XIX, p. 458, l. 10). — Le plur est en *ant* : *seiant* (V, p. 43, l. 23); *jurant* (XX, 464, l. 25). Au XVIe s. *et* est devenu *e* : *buge* (XXXI, 2e, v. 50), *reveille* (Id., id., 387). La 3e pers. pl. est en *an* : *traitian* (XXXI, 2e, 40). Cette différence de désinence à la 3e pers plur. entre l'indicat. et le subjonct. est à noter.

(2) Ce temps est peu usité. Il est souvent remplacé par le présent du subjonctif.

(3) On voit que l'imparf. du subj. de la 1re conjug. lat. a été, comme le prétérit, remplacé par le temps correspondant de la 4e conjug. lat. Il n'en était pas de même au XIVe s. où l'imparf. est formé, comme en franç., sur *asset* = *at*. V a *osat* (59, l. 19), *tirat* (66, l. 12), *donat* (id., l. 17), *dignat* (id., l. 18). Le pluriel est en *assant*. V a *volassant* (52, l. 4), *corroczasent* (Cartul., p. 17, l. 2); mais on trouve aussi la forme prov. *essent* : *serchessant* (V, p. 75, l. 24); *administressent* (Cartul., p. 22, l. 3).

(4) Sur l'identité de la finale post-ton. *an* aux 1re et 3e pers. plur., comp. note 2, page CXII. Remarquer aussi que les trois pers. plur. ont conservé l'accentuat. latine.

(5) Le changem. de *a* en *i* est normal (v. **15**).

(6) La nasalisat. de la forme primitive secoyi est certainem. due à la présence de la guttur. (v. **184** 7°). De même *on* de la 1re et de la 3e pers. du plur., dans la conjugais. en *ô*, a passé à *àn*.

(7) Même observation pour *on* devenu *in*.

SUBJONCTIF PASSÉ
Que j'aye secòyi, etc.
INFINIT. PRÉS. Secoyî

INFINIT. PASSÉ. Avaî secoyî
PARTIC. PRÉS. Secoyan

PARTIC. PASSÉ Secoyia
Plur. Secoyî, ië

QUATRIÈME CONJUGAISON LATINE EN IRE, A FORME INCHOATIVE

(Deuxième conjugaison française) FINIRE = FINÉ (1)

INDICATIF PRÉSENT
Je finèsso (2)
Te finê
A ou èle finê
Je finésson
Vo finéssi
Y ou le finèsson (3)

IMPARFAIT
Je finèssiin
Te finèssiô
A ou èle finëssiè
Je finèssian
Vo finèssiô
Y ou le finèssian

PASSÉ DÉFINI
Je finèssé (4)
Te finèssé
A ou èle finéssé
Je finèssion
Vo finèssite
Y finèssion

PASSÉ INDÉFINI
J'ai finé, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT
J'ayin finé, etc.

FUTUR
Je finirai (5)
Te finiré
A ou èle finira
Je finiràn
Vo finiré
Y ou le finiràn

FUTUR ANTÉRIEUR
J'orai finé, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT
Je finètraî
Te finètriô
A ou èle finètrë
Je finètriàn
Vo finètriô
Y ou le finètriàn

CONDITIONNEL PASSÉ
J'arin finé, etc.

IMPÉRATIF
Finê
Finèssiàn
Finèssi

SUBJONCTIF PRÉSENT
Que je finèsso
Que te finèsse
Qu'a ou qu'èle finèsse
Que je finèssàn
Que vo finèssé
Qu'y ou le finéssàn

SUBJONCTIF IMPARFAIT
Que je finèssèzo
Que te finèssèzo
Qu'a ou qu'èle finèssèze
Que je finéssan
Que vo finèssé
Qu'y ou le finèssan

SUBJONCTIF PASSÉ
Que j'aye finé, etc.

INFINIT. PRÉS Finé
» PASSÉ Avaî finé

PARTIC. PRÉS. Finèssan
» PASSÉ Finé, ie
Plur. Finé, ie

(1) Nous avons suivi l'ordre des conjug. franç., pour passer des verbes les plus fréquents aux moins fréquents.

(2) Finèsso répond à *finisco. *Finire* étant devenu finé, on devait avoir finésso, finésso, au lieu de *finisco* = finisse.

(3) Les 3e pers. plur. sont ici fidèles à l'accent lat., tandis que dans la 1re conjug. la 1re et la 2e l'ont seule conservé.

(4) Finéssé représente finiscivi. Dans les textes ln. ces formes inchoatives n'existent pas. XXXI a *nutrivit* = *nourray* (1re part., v. 51). De même dans la plus grande partie du Lyonn. on dit *finivit* = a figni ou, de préférence, al a figni, le passé indéfini s'employant presque toujours au lieu du prétérit.

(5) Ce temps a dû être transformé sous l'infl. du fr., et on a dû avoir finètrai, comme au conditionn. (voy. plus loin, page CXVIII, note 5).

QUATRIÈME CONJUGAISON LATINE EN IRE, A FORME SEMI-INCHOATIVE (1)

SERVIRE = SARVÉ

INDICATIF PRÉSENT

Je servo
Te sarvê
A sarvê
Je sarvèsson
Vo sarvèssi
Y ou le sarvèsson

IMPARFAIT

Je sarvèssiin
(Le reste comme à Finé)

PASSÉ DÉFINI

Je sarvèssé, etc.

FUTUR

Je sarviraî, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je sarvirin, riô, rë, riàn (2), riô, riàn

IMPÉRATIF

Sarvé, êssiàn, èssi

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que je servo,
Que te serve
Qu'a ou qu'èle serve
Que je sarvèssàn
Que vo sarvèssi
Qu'y ou le sarvèssàn

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Que je sarvèssissio, èssissio, essissië, essissiàn, èssissio, essissiàn.

INFINITIF

Sarvé

PARTICIPE PRÉSENT

Sarvessan

PARTICIPE PASSÉ

Sarvé, sarvona
Plur. sarvé, sarvuë

QUATRIÈME CONJUGAISON LATINE EN IRE, A FORME NON INCHOATIVE

VENIRE = VENÉ

INDICATIF PRÉSENT

Je vëno (3)
Te vin
A vin
Je vënons
Vo vëni
Y ou le venon (4)

IMPARFAIT

Je vegnin
Te vegnô
A ou èle vegnë
Je vegnàn
Vo vegnô
Y ou le vegnàn (5)

PASSÉ DÉFINI

Je vené
Te vené
A ou èle vené
Je venion
Vo venite
Y ou le venion (6)

FUTUR

Je vindrai
Te vindré
A ou èle vindra
Je vindràn
Vo vindré
Y ou le vindràn

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je vindraî
Te vindré
A ou le vindra
Je vindriàn
Vo vindrié
Y ou le vindriàn

IMPÉRATIF

Vin, veni, venàn

(1) Nous disons à forme semi-inchoative, parce que, à la différence du verbe précédent, celui-ci n'a pas la forme inchoative à la première personne du présent de l'indicatif et aux trois premières du subjonctif. Je crois qu'à l'origine le verbe était purement inchoatif, et que les altérations sont dues à l'influence française.

(2) Au XVIIe s. *serviriant* (XXXI, 2e part., v. 288).

(3) XXXI a *venou* (2e, v. 25) et XXXII *veno* (v. 72),

(4) *Venon* (XXXI, 2e v., 252).

(5) V a *veneant* (58, l. 14).

(6) V a *veniron* (59, l. 23). Veniron est la forme usitée dans tout le reste du Lyonn.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que je vëno
Que te vëno
Qu'a ou qu'èle vëne (1)
Que je vënàn
Que vo vëné
Qu'y ou que le vënàn

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Que je venissio
Que te venissio
Qu'a venissië
Que je venissiën (2)
Que vo venissié
Qu'y ou que le venissian (2)

INFINITIF

Vené

PARTIC. PRÉSENT Venan
» PASSÉ Venu, ua (3)
Plur. venu, uë

DEUXIÈME CONJUGAISON LATINE EN ERE (3me conjug. française).

RECIPERE = RECEVAÎ

INDICATIF PRÉSENT

Je recevèsso (1)
Te recevê
A ou le recê
Je recevèsson
Vo recevèssi
Y ou le recevêsson

IMPARFAIT

Je recevèssiin
Te recevèssio
Y ou èle recevië
Je recevèssian
Vo receviô
Y recevèssian

PASSÉ DÉFINI

Je recevèssé
Te recevèssé
Y ou èle recevêssé
Je recevèssion
Vo recevèssite
Y ou le recevèssion

PASSÉ INDÉFINI

J'ai reçu

PLUS-QUE-PARFAIT

J'ayin reçu

FUTUR

Je recevraî
Te recevrê
A ou èle recevètra (5)
No recevètràn
Vo recevètré
Y ou le recevètràn

CONDITIONNEL

Je recevètriin
Te recevètriô
A ou le recevètrë
Je recevetriàn
Vo recevetriô
Y ou le recevetriàn

CONDITIONNEL PASSÉ

J'arin reçu, etc.

IMPÉRATIF

Recevêsse, recevèssòn, recevèssi

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que je recevèsso
Que te recevèsse
Qu'a ou èle recevèsse
Que je recevèssàn
Que vo recevèssé
Qu'y ou le recevèssàn

SUBJONCT. IMPARFAIT

Que je recevèssèzo
Que te recevèssèze
Qu'a ou èle recevèssèze
Que jè recevèssan (6)
Que vo recevèssé
Qu'y ou le recevèssan

SUBJONCTIF PASSÉ

Que j'aye reçu, etc.

INFINIT. PRÉS. Recevaî
» PASSÉ Avaî reçu

PARTIC. PRÉS. Recevan
» PASSÉ Reçu, ua
Plur. Reçu, ué

(1) De même dans XXXI (2e, 377).

(2) La différence entre la 1re et la 2e pers. du plur., qui a disparu partout, a persisté ici.

(3) De même *venua* dans XXXI (2e, v. 216).

(4) Cette conjugaison est aussi à forme inchoative. Recevêsso répond à un *recipesco*.

(5) Quelques-uns disent recevra, vràn, vrê, vràn. Les conjugais. sont souvent troublées par les formes franç. Je ne doute pas que l'on n'eût primitivem. je recevetrai, etc. Le propre des inchoatifs de Crap. (car il n'en est pas de même dans le reste du Lyonn.), c'est l'extension analogique à *toutes les formes*, sauf les participes, du suffixe *iss* qui, en franç., ne s'applique qu'au radical des temps de la 1re série (*je fin-is, fin-iss-ais, fin-iss-e, fin-iss-ant*), le prétérit et l'imparfait du subjonctif ne l'y recevant pas. D'un infinitif *recipescere se déduit régulièrem. un futur recevètraî; de l'imparfait *recipescissem se déduit de même recevèssèzo. Comp. en prov. les types tels que *negrèsir* (pour *negrescer*) où l'accent a été déplacé tandis que le ln. le laisse à sa place.

(6) On retrouve ici la substitution du présent du subj. à l'imparfait, si fréquente en français populaire.

TROISIÈME CONJUGAISON LATINE EN ERE (1me conjug. française).

RENDERE = RINDRE

INDICATIF PRÉSENT

Je rindo
Te rin
A rin
Je rindon
Vo rindi
Y rindon

IMPARFAIT

Je rindiô (1)
Te rindiô
A ou èle rindië
Je rindian
Vo rindiô
Y ou le rindian

PASSÉ DÉFINI

Je rindé
Te rindé
A ou èle rindé
Je rindion
Vo rindite
Y ou le rindion

PASSÉ INDÉFINI

J'ai rindu, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'ayin rindu, etc.

FUTUR

Je rindrai
Te rindré
A ou èle rindra
Je rindràn
Vo rindré
Y ou le rindràn

FUTUR PASSÉ

J'oraî rindu

CONDITIONNEL PRÉSENT

Je rindrin
Te rindriô
A ou èle rindrié
Je rindriôvon
Vo rindriôve
Y rindriaron

CONDITIONNEL PASSÉ

J'arin rindu, etc.

IMPÉRATIF

Rin, rindon, rindi

SUBJONCT. PRÉSENT

Que je rindo
Que te rinde
Qu'a ou èle rinde
Que je rindàn
Que vo rindé
Qu'y ou le rindàn

SUBJONCT. IMPARF.

Que je rindèsso
Que te rindèsse
Qu'a ou èle rindèsse
Que je rindèssàn
Que vo rindessé
Qu'y ou le rindèssàn

SUBJONCT. PASSÉ

Que j'aye rindu, etc.

INFINIT. Rindre

INFIN. PASSÉ Avaî rindu

PARTIC. PRÉS. Rindan
» PASSÉ Rindu, ua
Plur. rindu, ué

VERBES IRRÉGULIERS

Ils sont en grand nombre. Ce serait allonger démesurément ce travail que de donner leurs conjugaisons. Voici les temps principaux de quelques-uns :

DIGERE = DIRE. *Indicat.* Je dio, te dé, a dé, je dion, vo dite, y dion.
Imparf. Je disiin, te disiô, a disië, je disiàn, vo disiô, y disian.
Passé défini. Je disé, te disé, a disé, je dision, vo disite, y dision.
Futur. — Je dirai, te diré, a dira, je diràn, vo diré, y diràn.
Conditionn. — Je dirin, te diriô, a dirë, je diriàn, vo diriô, y diriàn.
Subjonct. prés. — Que je dise, te dise, a dise, je disàn, vo disié, y disàn.
Subjonct. passé. — Que je disissio, te disèse, a disèse, je disèsàn, vo disié, y disissiàn.

(1) Il est possible que ce temps ait subi l'infl. du fr. et qu'à l'origine il fût analogique à l'imparf. de la 1re conjug. On dit en effet à Yzeron : je rindôve, no rindovion, etc. Ma supposition est d'autant plus fondée que la désinence *óve* reparaît au plur. du conditionnel.

Potere = povaî. — *Indic.* Je poyo, te pô, a pô, je poyon, vo poyî, y poyon.
Imparf. — Je poyin, te poyô, a poyë, je poyàn, vo poyô, y poyàn.
Passé défini. — Je pué, te pué, a pué, je puiyon, vo puite, y puiyon.
Futur. — Je poraî, te poré, a pora, je poràn, vo poré, y poràn.
Conditionn. — Je porin, te poriô, a porë, je poriàn, vo poriô, y poriàn.
Suj. prés. — Que je puissio, te puissië, a puissië, je puissiàn, vo puissiô, y puissiàn.
Subj. passé. — Que je puississio, te puississio, a puississë, je puississiàn, vo puississié, y puississiàn.
Partic. prés. — Poyan. — *Participe passé* Poyu

Debere = devaî. *Indic.* — Je dêvo, te daî, a daî, je dèvon, vo devî, y dêvon.
Imparf. — Je deviin, te deviô, a devië, je deviàn, vo deviô, y deviàn.
Passé défini. — Je dué, te dué, a dué, je duiyon, vo duite, y duiyon.
Futur. — Je devraî, te devré, a devra, je devràn, vo devré, y devràn.
Conditionn. — Je devrin, te devriô, a devrë, je devriàn, vo devriô, y devriàn.
Subj. prés. — Que je dêve, te dêve, a dêve, je devaîsàn, vo devé, y devaîsàn.
Subj. passé. — Que je devissio, te devissio, a devisse, je devissiàn, vo devissié, y devissiàn.
Partic. prés. — Devian. — *Partic. passé* — Dû, duta. *Plur.* — Dû, dute.

Bibere = beire. — *Indic.* Je bêvo, te baî, a baî, je bêvon, vo bevî, y bêvon.
Imparf. — Je beviin, te beviô, a bevië, je beviin, vo bëviô, y bëviin.
Passé défini. — Je bevé, te bevé, a bevé, je bêvion, vo bevite, y bêvion.
Futur. — Je beraî, te beré, a bera, je beràn, vo beré, y beràn.
Conditionn. — Je berin, te bëriô, a berë, je bëriàn, vo bëriô, y bëriàn.
Subj. prés. — Que je bêve, te bêve, a bêve, je bêvan, vo bêvé, y bêvan.
Subj. passé. — Que je bevissio, te bevissio, a bevissië, je bevissiàn, vo bevissié, y bevissiàn.
Partic. prés. — Bevian. — Partic. passé. Bu, buta. — Plur. Bu, buté.

Le verbe *naître* n'existe pas. On ne connaît que *vené ou mondo.* Morire = muré n'a pas de participe présent. « Il est mourant » se rend par *a va muré.* Ce verbe a cela de très particulier qu'à tous les temps l'*r* se prononce si faiblement qu'à moins d'une très grande attention, on écrirait par ex. : muêsse pour murésse. C'est aussi une conjug. inchoative : *Indic.* Je murêsse; *imparf.* Je muressiin; *fut.* Je murêtraî; *Conditionn.* Je murêtrin; *subj. prés.* Que je murêsse; *subj. imparf.* Que je murissisio.

Le verbe dis-rumpere = derompre, briser les mottes, a aussi la forme inchoative. *Indic.* Je derompêsse; *imparf.* Je derompessiin, etc.

En somme, en dehors de la 1re conjugais., la forme inchoative est prédominante.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DU

PATOIS LYONNAIS

Avis

—

Les sons et articulations du patois sont figurés par les lettres qui servent à figurer les sons et articulations analogues en français.

Le son représenté par *on* n'est pas exactement *on* français : il est intermédiaire entre *on* et *an*.

Le son exprimé par *ë* n'existe pas dans les polysyllabes français. Il est plus faible que l'*o* de *encore*, plus fort que l'*e* muet, et à peu près celui de *e* dans le pronom *le* employé à la fin d'une phrase. Ex. : apportez-*le*.

Le son exprimé par *ën*, et qui est un phénomène tout local, est intermédiaire entre *un* et *in*.

Les diphtongues notées *aï*, *eï*, *oï*, où l'accent tonique porte sur la première lettre, se prononcent comme les mêmes diphtongues en grec classique.

L'accent circonflexe sur *i* (*î*) indique un léger allongement de la voix sur cette voyelle.

L'orthographe n'est pas purement phonétique. On a admis les lettres étymologiques, d'ailleurs employées, quoique assez irrégulièrement, dans les textes cités. La prononciation est indiquée entre parenthèses. La voyelle ou la diphtongue sur laquelle porte l'accent est en lettres grasses.

Pour exprimer la prononciation, il était nécessaire d'avoir un signe particulier pour *ll* mouillées. Rien n'indique, par exemple, en français, la différence de prononciation entre *ville* et *fille*. Les *ll* mouillées sont exprimées par le groupe *lh*, qui les désigne en provençal.

Dans l'étymologie en italique on a aussi indiqué en lettres grasses la syllabe sur laquelle porte l'accent tonique. L'astérique placé au devant du mot latin indique un type supposé.

Les lettres entre parenthèses sont les lettres tombées dans le passage du latin au roman.

Le chiffre entre parenthèses renvoie au numéro du *Très humble Essai de phonétique lyonnaise* sous lequel figure la règle applicable au mot. Pour éviter de continuelles répétitions, on n'a pas renvoyé aux règles relatives à la chute des lettres post-toniques et des voyelles protoniques, exposées sous les n°s 52 et 53, 77 et suivants.

Les mots du *Dictionnaire* marqués d'un astérique figurent au *Dictionnaire* inédit de Cochard. Lorsque la forme de Cochard est différente du patois actuel, elle est donnée avec la mention « *ap (apud)* Coch ». Toutefois il est expliqué que, dans Cochard, *tous* les verbes de la 1re conjugaison ont *a* final au lieu de *ô*. Lorsque cette différence est la seule, on ne répète pas le mot avec la forme de Cochard

ABRÉVIATIONS

add. addition
adj. adjectif
adj. part. adjectif participial
adj. v. adjectif verbal
ags. anglo-saxon
alb. dialecte albigeois
all. allemand
alp. patois des Hautes-Alpes
angl. anglais
ap. *apud*, dans
ard. patois de l'Ardèche
arm. armoricain, bas breton
at. atone
augm. augmentatif
aun. patois de l'Aunis
basq. basque
b. dph. bas dauphinois
beauj. patois du Beaujolais
berr. patois du Berry
b. lat. bas latin
b. lim. bas limousin
bourg. patois bourguignon
br. patois bressan
bug. patois du Bugey
cah. patois de Cahors
cast. patois de Castres
cat. catalan
cév. cévenol
ch. changement
coll. collectif
Cond. Condrieu, village du Lyonnais
conj. conjugaison
cons. consonne
corn. cornique, dialecte éteint du pays de Cornouailles
cp. comparez
Crap. Craponne, village du Lyonnais
crém. patois de Crémone
dan. danois
dér. dérivé, dérivation
dial. dialecte
dim. diminutif
dipht. diphtongue
dissim. dissimilation
dph. dauphinois
entr. entravé
esp. espagnol
étym. étymologie
euphon. euphonique
ex. exemple
express. expression
fig. figuré
fin. final, le
for. patois forézien
fr. français
fr.-comt. patois de la Franche-Comté
fréq. fréquentatif
frib. patois de Fribourg
Fr.-l. patois du pays de Franc-Lyonnais
g. genre
gaél. gaélique, dialecte de la Haute-Écosse
gasc. gascon
gén. patois génois
genev. genevois
germ. germanique
gév. patois du Gévaudan
goth. gothique
gr. grec
gris. dialecte des Grisons
gutt. gutturale
holl. hollandais
ht. all. haut allemand
ind. indicatif
inf. infinitif
infl. influence
init. initial
insert. insertion
int. intensitif
irl. irlandais
irr. irrégulier, ère, irrégularité
isl. islandais
jur. patois jurassien
kym. kymrique, dialecte du pays de Galles
lat. latin
lgd. patois languedocien
lim. patois limousin
littér. littéralement
ln. patois lyonnais
loc. locution
lorr. patois lorrain
m. â. moyen âge
mâc. patois du Mâconnais
mars. patois marseillais
méd. médial

mérid. méridional, aie, aux
mess. patois du pays messin
métath. métathèse
mha. moyen haut allemand
mil. milanais
mks. manks, dialecte de l'île de Man
m. lat. medium latinum, latin du moyen âge
mod. moderne
montp. patois de Montpellier
Morn. Mornant, village du Lyonnais
narb. patois narbonnais
niç. patois niçois
niv. patois du Nivernais
nor. norois, ancien scandinave
norm. patois normand
n. pr. nom propre
orig. origine
orl. patois de l'Orléanais
pal. palatal
Paniss. Panissière, village sur les limites du Forez et du Lyonnais
parmes. parmesan, patois de Parme
part. participe, participial
péj. péjoratif, ve
pic. patois picard
piém. piémontais
pl. pluriel
popul. populaire
port. portugais
pr. provençal moderne
préf. préfixe
prés. présent
prot. protonique
ptg. portugais
qq. quelque, es
querc. patois du Quercy
rac. racine
rad. radical, e, caux
rch. rouchi, patois du Hainaut
R.-de-G. Rive-de-Gier
rég. régulier, ère
rem. remarque
rgt. patois du Rouergue
rip. ripagérien, patois de Rive-de-Gier
Riv. Riverie, village du Lyonnais
roan. patois des environs de Roanne
saint. patois saintongeois
sard. dialecte de la Sardaigne
sav. patois savoyard
sax. saxon
sc. scandinave
s. f. substantif féminin
signif. signifiant, signification
sing. singulier
s. m. substantif masculin
ss.-rom. patois de la Suisse romande
St-Mart. Saint-Martin-d'en Haut, village
St-Symph. Saint-Symphorien-le-Château village
subst. substitué, substitution.
substantiv. substantivement
subst. v. substantif verbal
suéd. suédois
suff. suffixe
term. terminaison
ton. tonique
transf. transformation
transp. transposé, ée, transposition
v. voyez
v. a. verbe actif
vel. patois du Velay
vfr. vieux français
vha. vieux haut allemand
viv. patois du Vivarais
vln. vieux lyonnais
v. n. verbe neutre
voc. vocalisation
voy. voyelle
vpr. vieux provençal
v. pr. verbe pronominal
vx vieux
wal. wallon, patois des Flandres
Yzer. Yzeron, village du Lyonnais

NOMS D'AUTEURS ET D'OUVRAGES

Alix *Les possessions du Prieuré d'Alix* (1410), éd. par M. G. Guigue
A mo z. *A mo zamis*, pièce de Roquille
And. *André*, pièce de Roquille
Arch. dép. Archives départementales
Arch. m. Archives municipales de la ville de Lyon
Ball. d'Ess. *Ballon d'Essai*, pièce de Roquille
Banq. *Lo Banquet de la Faye*, pièce dauphinoise, 1560
Batif. *Lo Batifel de la Gisen*, pièce dauphinoise, 1560
Bern. *La Bernarda buyan liri*, pièce en patois lyonnais de 1658, éd. par M. Philipon
Brey. *Breyou et so disciplo*, poème de Roquille
Care. *Le Carcabeau du péage de Givors* (1215), édité par M. Georges Guigue
Cart. *Cartulaire d'Étienne de Villeneuve*, édité par M. M.-C. Guigue
Chans. bress. *Chansons bressanes*, recueillies par M. Ph. Leduc
Chap. les Chapelon, poètes stéphanois du XVIIe siècle
Chapitro *Lo Chapitro broullia*, pièce dauphinoise
Coch. Cochard, érudit lyonnais mort en 1834
Com. *La Comara de Garnoblo*, pièce dauphinoise du XVIIe siècle
Cont. N. *Li Contios por allar abatre Nerveu* (1350), éd. par M. Vachez
Cont. P. *id* . . . . . *Peyraut* (1350). . . . . .
Coz. *La Cozonnaize*, chanson en patois de Couzon
Dép. *Lo Députo manquo*, pièce de Roquille
Dial. *Dialogo de doux homos*, pièce de Cochard
Du C. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*
Dué Bib. *Les deux Biberonnes*, pièce de Roquille
Entr. de Bacc. *Entrée de Bacchus et de Madame Dimanche grasse* (1627)
Godef. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*
Gorl. *La Gorlanchia*, pièce de Roquille
Grandg. Grandgagnage. *Dictionnaire du patois wallon*
Gren. mal. *Grenoblo malherou*, pièce dauphinoise, 1733
Gr. Jonn. *La Groussa Jonneton*, pièce de Roquille
Gutt. Gutton, poète de Mornant
Hym. *Hymno à la Concorda*, pièce de Gutton
Inv. de la C. Inventaire de la Comptabilité de la ville de Lyon
Isid. Isidore de Séville, VIe siècle
Liaud. *La Liaudo*, pièce dauphinoise
L. R. *Livre de raison d'un Bourgeois de Lyon* (XIVe s.) éd. par M. G. Guigue
Lyon b. *Lyon en vers burlesques*, pièce du XVIIe siècle
Mar. *Lo Maraudèro*, pièce de Roquille
Marg. Marguerite d'Oyngt, auteur lyonnais du XIIIe siècle, éd. par M. Philipon
Mel. *Lo Melon*, pièce de Roquille
Ménag. *La Ménagerie*, pièce de Roquille
More. *La More et la Filli*, pièce de Roquille
Naiss. du D. *Sur la Naissance du Dauphin*, pièce dauphinoise, 1682
N. bress. *Noëls bressans*, édités par M. Ph. Leduc

N. dph. *Noël dauphinois*
Par. *Parabole de l'Enfant prodigue*, traduite en patois de...
Per. *Lo Pereyoux*, pièce de Roquille
Prière. *La Prière de la fermière*, pièce de Gutton
Proc. *Lo Procès pardzu*, pièce de Roquille
Reg. cons. *Registres consulaires de la ville de Lyon*, publiés par M. M.-C. Guigue
Rever. Reverony, Lyonnais, auteur de chansons
Roq. Roquille, poète de Rive-de-Gier
Serm. *Sermon d'un curé de campagne*, par Monin, de Mornant
Sit. *Situation de vet Var-de-Gi*, pièce de Roquille
Tar. de la V. *Tarif du Péage de la ville de Lyon*
Tot va b. *Tot va bien*, pièce de Roquille
Tré C. *Lo tré Couacus*, pièce de Roquille
Vieuten. *La Vieutenonci du Courtisan*, pièce dauphinoise du XVIIe siècle.
Vog. *La Voguz douz homos etc.* par Lo Pore Dubou, de Lentilly
Yzop. *Yzopet*, recueil de fables en dialecte franc-comtois du XIIIe siècle, éd. par M. Foerster

---

A

A préf.

1° Int. et préposé au verbe ou à l'adj. part., pour lui donner plus de force : *abazannô*, *abistrona*, *addure*, *affolô*, *appesô* etc. Quelquefois préposé au nom pour lui donner de la consistance : *abeire*, *abuli*, *afond*, *arbillon* ;

2° Indiquant le mouvement ou l'action de faire l'objet indiqué par le simple : *abaragni*, *abenô*, *aberô*, *abiabô*, *abosô*, *s'accatô*, *accretô*, *achatti*, *acinsa*, *affeiti*, *agottô*, *s'agroumi*, *arrentô*, *assablô*, *assetô* etc.

De *a(d)*.

A, AL pron. pers. m. sing. — H. — *A* se met devant les mots commençant par une cons., et *al* devant une voy.

Au XIIIe s. on employait surtout *il*, mais quelquefois *el*. « Et quant illi vit qu'*il* la cuidavet si vilment deceyvre .. se preavet qui *el* per sa misericordi la donat... (Marg.). Quand le pron. est indéfini, on a le neutre *oy*, *ay* : « Don quant *oy* venit lo ser... *Oy* li fut semblanz. » Cette distinction entre le personn. et l'indéfini existe encore dans nos patois.

Au XIVe s. on trouve *el* : « Chacons cuers de cer, deis qui *el* est vendus (*Tar. de la V.*). El qual jor *el* disit... Si come *el* dit (*Cont. P.*). Quand *el* fut venus (*L. R.*).

Les XVIe et XVIIe s. emploient *y* devant les cons. et *il* devant les voy. : « Car lo sauon de quay *y* serait savonna... Vous sauez ben qu'*il* est mal sin (*Bern.*). Mon pare, *y* se laissia alla... Vo diria qu'*il* est raisonnablo (*Lyon b.*).

De même au XVIIIe s. Cependant le *Noël de J. Capon* a *oul* devant les voyelles : « *Oul* en a yu, la charopa... »

Dans son Dictionn., Coch. emploie *ou* et *oul*. Dans les *Par.* de St-Symph., d'Amplepuis, du Bois-d'Oingt, des Frontières du For., *a* et *al* ; dans celle de Condrieu *è* et *el* ; dans le *Dial.*, *a* et *al*, et partout *o*, *ot* quand il s'agit d'un pron. indéfini.

Le passage de *ille* au vln. *el* est régul., mais je n'explique pas le passage de *el* à *al* et encore moins de *el* à *oul*.

* ABADO (abadô) v. a. For. *abada*, dph. *abada*, br. *abado*. Lyon *abader*. — Mettre dehors. Gev. *bada*, ouvrir. *Abbada le vache* ; mettez les vaches hors de l'étable ; *lo tunian s'est abbada* ; le tonneau s'est vidé (Coch.). *Faite porta de vin ; abada lo barra* ; faites porter du vin ; videz le baril (*Naiss. du D.*).

De *ad-badare*. Cp. fr. *entrebâiller*, où bâiller est pris au sens actif. Mot d'oc. En ln. *d* tombe entre 2 voy. (**139**).

ABAR (abar) s. m. — A River. avoir, petit patrimoine.

D'*habe.r(e)*. Élargissement de *e* ton. en *a* (**24**, rem. 4). La persistance de *b* est exceptionnelle, et l'on est tenté d'y voir une prononciat. gasc.

ABARAGNI (abaragnî) v. a. — Donner aux bestiaux une part dans un pré en la fermant par des clôtures. For. *abaragni*, faire passer les bestiaux d'un pre déjà pâturé dans un autre ; *baragni*, haie, clôture ; pr. *baragna*, clore avec des haies ; *baragno*, haie, clôture ; frib. *baragne*, balustrade.

De *baragni*, avec préf. *a* et suff. *i* (**15** 4°).

ABARANQUO (S') (abarankô) v. pr. — A St-Mart. courir de façon à perdre haleine. *Y s'abaranquôre*, il courait à s'essouffler.

De *baranqua*, chose abîmée. *S'abaranquô*, littér. s'abîmer à courir.

ABAREGNI (S') (abarègnî) v. pr. — A Morn. s'exposer en allant trop au bout des branches d'un arbre ; par extens. s'exposer, en général.

Du rad. de *barre* (?) pris pour branche, avec préf. *a* et un suff. sur lequel a probablement agi l'infl. de *baragni*.

ABARI (abarî) v. a. — Élever (en parlant des petits oiseaux). Alp. *abali*, lgd. *avari*, mettre à l'abri, vpr. *bailir*, gouverner; b. lat. *ballire*, posséder; bourg. *averi*, abri.

De *ad-baj(u)l*a*re*. Ch. de *l* en *r* (**169**); de *are* en *î* (**15** 4°).

ABAU (abô) *ap.* Coch. **ABO** s. m. — Petit gerbier en forme de toit. Dph. *abal*, gerbier de 32 gerbes.

Subst. v. tiré de *abali* (v. *abarî*). Voc. de *l* finale (**121** 2°).

ABAZANO (abazanô) adj. part. — Fatigué, las. Forme de *bazattô*. D'essoufflé le sens s'est étendu à fatigué.

ABEIRE (abére) s. m. Wal. *abeire*. — Piquette. Norm. *bère*, cidre.

De *beire*, avec préf. *a*.

ABENO (abenô) v. a. Bas dph. *abenar*. — Élever; se dit surtout en parlant des petits oiseaux: *abeno de ziziaux*, les élever à la brochette. Pr. *abena*, utiliser; vpr. *abenar*, améliorer.

De *ad* et de *bene*. *Abenô*, c'est mener à bien. Suff. *ô* (**14** 3°).

ABERO (aberô), *ap.* Coch. **ABURO** v. a. For. *abera*, prov., narb. *abeura*; vpr. *abeurar*, vfr. *abeurer*. — Faire boire. *Abura celle bêtié*: faites boire ces bêtes; *abura lo pra*; mettre l'eau au pré (Coch.).

D'*ad-bib(e)r*a*re*. Ch. de *i* bref en *e* (**62**); de *br* en *r* ou en *ur* (**164** 8°, rem.); de *are* en *ô* (**14** 3°). Ch. de *eu* en *u* pour la forme *aburô*, cp. vfr. *seür* devenu *sur*.

ABERROU (abërou) s. m. For. *abero*. — A Paniss. abreuvoir.

Un aberô d'uzai, doucí calotte assez uses.

« Un abreuvoir d'oiseau, deux calottes assez usées. » (Chap.)

Subst. v. tiré d'*abero*, av. suff. *ou* (**34** *bis*).

ABERROU (abërrou) s. m. — Engorgement des ganglions; tumeur douloureuse. For. *abero*, piqûre, blessure; *aberô*, ressentir une douleur.

D'*aburô*, avec suff. *ou* (**35**).

ABETTRE v. a. v. *Bettre*.

ABIALO (abialô) v. a. — Faire des rigoles, des *abialures*, des *abialons*.

De *beale* (v. *bi*), avec suff. *are* = *ô* (**14** 3°).

ABIALON s. m. — Petite rigole secondaire qui s'embranche sur le *bi* pour l'irrigation des prés.

De *beale*, avec suff. dim. *on*.

ABIATO (abiatô) v. n. — Mal réussir; *s'abiatô*, se méprendre, s'attraper.

J'amarin cent vé mio volô la préfeclsura
Que d'alli m'abiatô dins la plus motrua cura.

« J'aimerais cent fois mieux voler la préfecture — Que d'aller m'attraper dans la plus méchante cure. » (*Mar.*)

Le même qu'*amiatô*, avec une légère dérivation de sens, et le ch. de *m* en *b* (cp. *abuisi*). On trouve également en lgd. *abiada* et *amiada*, amadouer.

ABISTROUA (abistroua) adj. v. — A St-Mart. se dit d'un vêtement déformé, usé, déchiré.

Composé de *trou*, avec le préf. péj. *bis* (cp. *bistourner*, *bigle*). La prosth. du préf. int. *a* a été facilitée par l'infl. du mot *habit*.

ABLAGI (ablagî), *ap.* Coch. **ABLAGIA**, à Lyon *ablager* v. a. Dph. *ablajar*, pr. *ableiga ablasiga ablegar*, gasc. *ablatugar*. — Ravager, abîmer, saccager. *La grêla a tot ablagia*, la grêle a tout ravagé (Coch.). En Dombes *ablagier*, avec la signif. spéciale d'enlever la valeur des fruits en les cueillant trop verts: *On ablage la recorta*.

D'*ablit(i)*g*are*, fréq. d'*ablegare*, dont on retrouve des traces aux XIIIe et XIVe s. dans *ablitigatus*, proscrit, et dont le gasc. *ablatugar* est la translat. littér. Remplacem. de *i* par *a* (**83**); ch. de *tg* en *j* (**161** 5°); de *are* en *î* (**15** 2°). — *Ablegare* aurait donné *ablayî*.

ABLAVO (ablavô) v. a. — Déchausser les ceps pour découvrir les sarments dans la terre quand on taille la vigne.

Formé sur *ablatum*; d'où un verbe *ablat*a*re* = *abla'*a*re* et *abla*[*r*]*are* (**184** 3°). Ch. de *are* en *ô* (**14** 2°).

ABOCHI (abochî) v. a. Mars. *abuca*, lim. *abouca*, poser sens dessus dessous un vase, un verre, tout objet qui a une bouche. *S'abochî*, vfr. *s'abochier*, for. *s'aboucha s'abochi*, dph. *s'abochie*, pr. *s'abouca s'aboucha*. — Tomber en avant, littér. sur la bouche.

De *bochi*, avec préf. *a* et suff. *i* (**15** 2°).

A BOCHON (à bochon) loc. adv. For. *à l'abouchon*, dph. *à bouchon*, pr. *d'aboucoun d'abouchoun*, vel. *d'abouchous*. — La face contre terre.

De *bochi*, avec suff. *on* (v. *abochî*).

ABOSO (abozô), *ap.* Coch. ABOUSA, à Lyon *abouser* v. n. — S'écrouler. Br. *abousa*, lgd. *abousa abausa*, mars. *abouva abauva*, pr. *abauzar*, renverser; vfr. *abaux*, abattis, carnage.

Du mha. *butze*, monceau, qui a fait peut-être notre *bouse*. Pour le paysan, *s'abosô*, c'est tomber en bouse. Ch. de *tz* en *s* (**162** 2°); suff. *ô* (**15** 3°, rem. 3).

ABRESILLI (abrèzilhî) v. a. — Mettre en miettes.

Même format. que fr. *brésiller*, avec préf. *a*.

ABRIVÉE s. f. — Élan, impulsion.

D'*abrivô*, avec une termin. sous infl. d'oïl.

* ABRIVÔ (abrivô) v. a. Dph. *abrina*. — Avancer à l'ouvrage. Vfr. *abriever*, se hâter, se précipiter; *briver*, courir avec rapidité; vpr. *abrivar*, presser. *Nos ans bien abriva*, nous avons bien avancé (Coch.).

Le mot ne vient pas d'*abbreviare*; *viare* donnant *gî* et non *vô*. Il est composé avec *ad* et *brevis*. Ch. de *e* ouvert en *i* (**25**).

ABROTTA (abròta) s. f. ABROTTIN (abròtin) s. m. — Cale.

De *rupta* (?), débris, petit morceau, avec préf. *a*. Prosth. de *b* (**183** 6°); ch. de *u* en *o* (**38**); de *pt* en *t* (**161** 6°, *a*). Le pr. a *brouto*, fragile, cassant. A Vesoul *une assette broute*, une assiette ébréchée. Dans *abrottin* s'est ajouté le suff. dim. *inus*.

ABROTTIN v. *abrotta*.

ABUISI (abuizî), *ap.* Coch. ABUISIA v. n. — S'amuser en quelque endroit, s'arrêter, tarder à venir. Bourg. *aubusai*, lim. *abusa*, amuser.

Du fr. *amuser*. Ch. de *m* en *b* (**149**, rem.).

ABULI (abulì) à Morn., à Lyon *belue* s. f. For. *belure*, alp. *belluo beluo*, vfr. *belugue*, vpr. *beluga*, pr. *belu belugo*, lgd. *belet*, gév. *billidge*, gasc. *boulugo*. — Bluette, étincelle.

De *a(d)*, *bi(s)* et *luc(em)*, d'où *abilui*, *abilu* (**48**), devenu *abuli* par métath (?). Je ne crois pas, comme l'a pensé Diez, que l'idée soit celle d'une « faible lueur » mais au contraire d'une lueur double.

ABURO (aburô) v. n. For. *abera*. — Ressentir une douleur. V *aburе*, ça me fait mal.

De *burare*, brûler, qui a servi à composer *bustum* et *comburare*, avec préf. int. *a*. *U* long = *u* (**45**). Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°). Le fr. dit de même *ça me cuit*, pour ça me fait mal.

ACALO (S') (s'akalô) v. pr. Pr. *s'acala*. — Se calmer. *Lo vint s'accale*, le vent s'apaise.

De *ad* et *calare*, relâcher, mollir (Isid.). Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

ACASSI (S') (akassi) à Lyon *s'acasser*. v. pr. For. *s'acaei*, b. dph. *s'acasa*, saint. *s'acacher*, blais. *s'acassir*. — Se baisser à terre en ne pliant que les jambes. Par extens. se laisser aller de fatigue.

De *quassare*, avec préf. *ad*. Ch. de *are* en *i* (**15** 3°, rem. 2).

ACATTO (S') (akatô) v. pr. — S'accroupir.

De *cattum*, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ô* (**14** 1°). — Littér. s'accroupir comme les chats.

* ACHATTI (achati), à Lyon *achatir* v. a. Pr. *agatir*. — Allécher, attirer par un appât. *Cela fena l'a achatti*, cette femme l'a séduit.

De *chatte*. L'irrégul. du suff. *i* au lieu de *ô* est due à l'infl. du pr.

ACINSO (assinsô) v. a. — Abonner.

De *ad-census*, avec suff. *ô*. Ch. de *en* en *in* (**29**). La forme rég. serait *acinsi* (**15** 3°, rem. 2).

ACINSO (assinso) s. m. — Abonnement. Subst. v. tiré d'*acinsô*.

ACIVER (assivé) v. a. — Donner la becquée aux petits oiseaux.

De *cibare*, avec préf *ad*. Ch. de *b* en *v* (**141**); *are* = *er* est d'oïl.

ACLIA (âklia), pl. *âcles*; à River. OCLIA (ôklia) s. f. Vfr. *ascle*, vpr. *ascla*, pr. *asclo*, sicil. plur. *aschi*, napol. *asca*. — Fragment de bois refendu.

D'*ass(u)la*, puis *astla* par insert. de *t*; puis *ascla* par ch. de *tl* en *cl* (Flechia); puis *acla* par chute de *s*; puis *aclia* par insert. de yotte (**164** 2°, *b*, rem.).

Le vfr., suivant Lacurne, avait *s'asclasser*, tomber de lassitude: *A ice mot un pou s'asclasse* (*Athis*). L. le considère à tort comme une forme de *lasser*. S'*asclasser* paraît être *tomber en ascles*, se briser.

ACLIOTES (aklióte) s. f. plur. — Éclats de bois.

D'*aclia*, avec suff. dim. *ota* (= fr. *ette*). Cp. *chambrotta*, petite chambre; *cabiotta*, petit taudis; *chambotta*, petite jambe.

ACOINDES vln. s. f. pl. — Gens de connaissance, familiers. « En lesquaux festes communalment l'on donne ufferendes et fait pluseurs servis à sos *acoindes*. » (*Cont. N.*).

S. l'étym. v. *acoindô*.

ACOINDO (akoindô) v. a. — Flatter, caresser, faire sa cour.

D'*accogn(i)tare* comme fr. *accointer*. Ch. de *gnt* en *nd* (**178** 4°); de *are* en *ô* (**14** 1°).

ACOLESSI (akolèssî) v. a. — Adoucir.

De *colêssi*, coulisse, avec préf. *a* et suff. (**15** 3°, rem. 2).

ACOLO (akolô) v. a.— Égoutter.

De *colare*, avec préf. *ad* au lieu du préf. *ex* du fr. *écouler*. Cette substit. est fréquente en ln : *appletô* (*ex-plicitare*), *agottô* (*ex-guttare*).

ACORE (akôre) v. a. — A Paniss. battre le blé.

De *ad-cut(e)re* (**52**). Chute de *t* dans *tr* (**164** 3°) : ch. de *u* bref en *o* (**38**). Cp. *succutere* = *secorre*.

ACOSSOLI (akôssôli) s. m. — Batteur de blé.

D'*acossou*, forme d'*écosson*, fléau, avec suff. *arius* (**13**). Il est probable que le suff. a été primitivem. relié par *r*, passé à *l* (cp. *écosséri*).

ACOSSOU v. *cossou*.

ACOTO (akotô) v. a. Gasc. *acouta*. — 1° Élagner, ébrancher un arbre.

Non de *culter*, *cultellus*, qui aurait donné *acortô*, comme *pulpa* a donné *porpa* (*cotian*, couteau, est tiré du fr.), mais du rad. germ. *kut*, avec préf. int. *a*. — Nord. *kuta*, couper, suéd. dialectique *kuta*, couteau ; norwég. *kutte*, enlever en coupant ; vx. all. *kutten*, angl. *to cut*, couper.

2° — *Ap.* Coch. ACCOTA. Vfr. *acouter*, for. *aconta*, bourg. *aconter*, berr., pic., blaisois, *acouter*. — Écouter.

D'*asculta*re. Chute de la cons. du préf. comme dans *ad*, *ex*, *dis*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**) ; de *are* en *ô* (**14** 1°).

ACRAPISSI (S') (s'acrapissî) v. pr. — A Paniss. tomber en s'abattant, en parlant d'un cheval, d'un homme.

Du gaël. *crup*, rétrécir, contracter, avec un suff. de fantaisie, ou plus simplement d'*accroupir*, avec une termin. augm. Le passage de *u* à *a* a pu être facilité par *crapaud ; s'accrapissi*, se mettre comme un crapaud (cp. *s'agrenolli*).

* ACRÈTO (akrètô) ACRITO v. a. — Terminer un objet en dos d'âne, spécialement un mur.

De *crista*, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ô* (**14** 1°). Ch. de *i* bref en *è* (**21**) ; chute de *s* dans *st* (**166** 2°).

ACRITO v. *acrèto*.

* ACROCHI (akrochî) v. a. — Outre l'acception fr. d'accrocher, signifie amasser, mettre de côté. *Oul a bien accrochi de bien*, il a bien accru sa fortune (Coch.).

D'*accrocher*. Fin. *i* (**15** 2°).

ACUCHI (akuchî), *ap.* Coch. ACUCHA, v. a. Pr. *acucha*, jur. *ccacher*, rgt. *quicha*. — Presser, amonceler. *Acuchî los andains*, mettre en tas les rangées de foin.

Du vfr. *cuche*, tas de foin, meule de paille, toute chose en forme de cône (v. *cuchon*), avec préf. *a* et suff. *i* (**15** 2°).

ACUCHONNO (akuchônô) v. a. — Mettre en petits tas coniques.

De *cuchon*, avec préf. *a* et suff. *ô* (**14** 3°).

ACUÉROU (akuérou) à Crap. ÉCOUÉRU, à River. ACOUIRI s. m. Pr. *esquirol esquirou*, vln. *escoyrious* (XIVe s.) — Écureuil.

De *scuriolum*, forme de *sciuriolum*. Préf. *a* devant *sc* (**111**, rem. 3). Chute de *s* init. (id.) ; voc. de *l*. (**121** 2°). La chute de *i* dans le pr. et le ln. s'explique par le transport de l'accent de *i* sur *o*. Cette chute est fréquente après *r* (cp. *capriolum*, vpr. *cabrol*, vfr. *chevreul*). On voit que l'*i* existait encore au XIVe s.

La forme *acouirî* répond à *scuriarius* (**13**).

ACUFFÉ, ÉE (akufé) adj. v. — à Crap. blotti, ramassé ; par extension se dit de toute chose compacte et serrée. *De pan acuffé*, du pain serré, sans trous.

De *ad* et *culum* (?) avec un suff. d'oïl sur lequel a agi peut-être l'infl. d'*étouffer*. Être *acuffé*, c'est être ramassé, resserré sur son derrière.

Le wal. a *acoufeté akoufté*, blotti, que Grandg. rattache au vfr. *coure*, couverture. Cette étym. est douteuse ; en tous cas *coure* n'aurait pu donner le ln. *acuffé* : il aurait donné *acorô*, et si l'on admet l'infl. d'oïl, *acoré* ou *acouré*.

ACUTI (S') v. a. v. *cuti*.

ADDURE (adure, et suiv. les lieux adjure, adzure) ADDUIRE, à Crap. ADUÉRE v. a. For. *adduire adjure*, dph. *adure*, sav. *adduire*, lgd., gév. *adure adurë*. — Apporter, amener, conduire. V. irrég. : *adiutes aduites aduisì*, apportez (Coch.).

On aduisit de corones
De lauri, de sarpolet.

« On apporta des couronnes — De laurier, de serpolet. » (Revér.)

Formé sur le prés. de l'ind. *adduco*, devenu régulièrem. *j'adduio*. D'où inf. *adduire*, réduit à *addure* (**48**).

ADIU COMMAND (komàn). *ap.* Coch. *a diu vos command.* — Traduct. de *ad Deum te commendo.* « Mais à Dieu te command', ie vois deuant dire que tu viens tout a loisir. (L. Labé) » For. *Adio coumand.* C'est ainsi que Chap. termine l'*Avis aux effans de Santetière.*

La forme rég. devrait être *commind* (*en* = *in*). Confusion probable avec *cummandare.* De même le vfr. a *comant* au lieu de *coment.*

ADOBO (adobô) v. a. For. *adoubâ*, lgd., gasc. *adouba* ; vln. *adobar.* — 1° Arranger, préparer. « Item por *adobar* I grant pair, » de même pour réparer un grand chaudron. (*Cont. N.*)

2° Frapper, abîmer de coups. Fr. *dauber*, wal. *dôber.*

Ah, mile yar de sort, buchillon, te m'adobes !

« Ah, milliard de sort ! chétif, tu m'abîmes ! » (*Mel.*)

De l'ags. *dubban*, donner l'accolade à un chevalier en le frappant du plat de l'épée.

ADOY (adoi) vln. s. m. — Aqueduc. « Adoy, en vulg. lyonnois, signifie un aqueduc, et c'est ainsi que l'on appelle ces restes d'arcades qui se voyent encore aujourd'huy. » (Le Laboureur)

Vfr. *dois doys*, canal, de *ductus.* *U* bref entr. par un groupe avec gutt. = *oi* (cp. *angoesia* = *angoisse*). Ne pas confondre avec *Doye*, source, fontaine, dans beaucoup de noms de lieux : *Ladoix* (Côte-d'Or), la *Doye* à Nérondes, la *Doye-de-Nantua* etc. Un 3e groupe ne possède pas d'yotte : *Doue*, *douet*, lavoir, en Bretagne ; wal. *dewe*, creux, cavité ; fr. *douve*, fossé, qui a certainement été *doue.*

Littré et Scheler rattachent ces derniers à *doga*, en compar. *rogare* = *rouver* ; mais dans *doga o* est bref, et l'on devrait avoir *deue*, *deuve.* Ou l'étym. est erronée, ou *doga* avait pris *o* long en b. lat.

Le rad. qui a formé les noms de lieux est probablem. celt., quoiqu'il ne se retrouve pas dans les dial. existants. Celui qui a formé *douve* peut avoir une orig. analogue, puisque *doga* ne l'explique que d'une manière insuffisante. Il est probable que *dois*, conduit, d'orig. lat., et *doye*, source, d'orig. celt., se sont confondus dans beaucoup de circonstances.

ADRET (adrè) s. m. — S'emploie surtout dans cette loc. : *A l'adret*, exposé au midi, par opposition *à l'inversat*, du côté du nord. Nom de beaucoup de lieux. *L'Adret*, territ. de St-André-la-Côte. *Les Adrets*, *L'Adret* (Isère), *Les Adrets* (Var).

De *ad* et *directum*, devenu *drictum* (**187**). *Drictum* a donné *dreit* (**18** 2°), réduit à *dret.*

ADRUGI v. *drugi.*

* AFFANAILLES v. *affanures.*

AFFANAIRO (affanèro) s. m. Vln. *affanour afanœu*, pr. et vpr. *afanaire.* — Travailler de peine, spécialem. pour la levée des récoltes.

D'*affanô.* Suff. *airo* (**13**).

AFFANAJO (afanajo) *ap.* Coch. AFFANAGEOU s. m. — Salaire d'un travail de peine.

D'*affanô*, avec suff. *ajo* = *aticum* (**161** 5°).

* AFFANO (afanô) vln. *affana* v. n. Vfr. *afaner*, for., dph. *afana* ; genev. *affaner*, vpr. *affanar*, b. lat. *affanare.* — Travailler de peine, avec effort.

Fai que volen et serpa
Se possen *affana.*

« Fais que faucille et serpe se puissent louer. » (*rx noël*)

Mei ben per drugeyé, tandi
Qu'ul *afanon* lo Paradi.

« Mais pour bien se réjouir ; tandis — Qu'ils (les pauvres gens) gagnent péniblement le Paradis. » (*Com.*)

De *ahan*, onom. du souffle de celui qui travaille avec peine. L'aspiration très forte de *h* a amené son ch. en *f.*

* AFFANURES s. f. pl. — Gain obtenu par un travail de peine et spécialem. la portion que les moissonneurs et batteurs

de blé prélèvent pour leur salaire (Coch.). *Affanailles* est aujourd'hui plus usité.

D'*affanò*, avec suff. *ares* = *orias* (**37**) pour *affanures*, et suff. coll. *ailles* pour *affanailles* (cp. *semailles*).

AFFARA (afara) adj. — Brillant. « La bella éteila bien rogi et bien *affara* », la belle étoile bien rouge et bien brillante *(vx noël)*.

Du vpr. *fara* (*ap.* Mistral), torche, de φανος, lanterne (v. *farassa*). En dph. le sens s'est étendu au fig.

Et quan, peusse, affara d'un amoirou braisié,
U me vint conforta la bouchi d'un baisié !

« Et quand, puis, enflammé d'un amoureux brasier, — Il me vient réconforter la bouche d'un baiser! » *(Batif.)*

AFFARO (afarô) v. a. For. *affara*. — Caresser, spécialem. lisser le pelage des animaux.

Em affarant lo poil dou siro muselò.

« En caressant le poil du sire muselé. » *(Ménag.)*

AFFARO (S') v. pr. For. *s'affara*. — Faire sa toilette, s'attifer, s'apprêter.

Du vpr. *s'afarar* (pr. *s'afara*), se mettre au travail, où l'on semble reconnaître un v. forgé après coup sur *afar*, affaire, subst. v. tiré lui-même de *a* et *far* (= *ad facere*). Ch. de *a* en *ô* (**14** 3°).

AFFARO (affarô) AFFARË (affarë) adj. — A Crap. bien arrangé, bien mis.

D'*affarô*, verbe.

AFFEITI AFFÉTI (afétî), *ap.* Coch. AFFÉTA v. a. — Nettoyer le blé, le cribler. Vfr. *afaiter affaictier*, préparer, arranger, disposer; wal. *afaiti*, accoutumer; dph. *afeita*, parer; norm. *affèter*, assaisonner.

De *ad* et de *fact*are, fréq. de *facere*. Ch. de *ac* en *ai* (**61**). Il s'est affaibli en *é* parce qu'il est devenu prot. médial. Ch. de *are* en *î* (**15** 3°).

AFFENAGE (s. m.). Location d'écurie avec fourniture de foin et d'avoine pour les bêtes de selle et de trait. Plus dph. que lu.

De *fen*, foin, avec suff. *age* = *aticum* (**161** 5°).

AFFETU (afetu) s. m. — Crible.

D'*affetò*, avec suff. *u* (**36**).

AFFLIGI, IA (afligî, ia) adj. v. — Estropié, ée. Wall. *affligi*, bossu.

D'*affliger*, avec substit. du suff. *î* (**15** 2°).

* AFFOLO (afolò) v. a. Vfr. *affoler*, vpr. *afolar*. — Blesser. Coch. donne *affoler* comme usité à Beaujeu. A St-Mart. *affolò*, blesser en parlant de la chaussure. *Mis esclos m'ant affolò*, mes sabots m'ont blessé.

De **fullare*. Ch. de *u* bref en *o* (**69**); de *are* en *ò* (**14** 3°).

AFFORCI (aforsî) Coch. donne concurremm. AFFORCIA v. a. For. *afforchi*. — Soutenir, affirmer quelque chose, renforcer son affirmation.

Du b. lat. *forcia*, dér. de *fortis*, avec préf. *a* et suff. *î* (**15** 1°).

AFFORO (aforô) v. a. — Percer, aller au fond.

De *ad-forare*. Ch. de *are* en *ò* (**14** 3°).

AFISTOLO (afistolò) v. a. Pr. *afistola afistourla afiscoula*. — Attifer, orner.

De *fist(u)la*, pipeaux. Cp. vfr. *afistoler*, piper, prendre par de beaux semblants; d'où *afistoleur*, trompeur. La persistance de *s* et de la proton. indique un mot forgé par quelque savant.

AFONT (afon) s. f. — Source, fontaine.

De *fontem*, avec préf. *a* (v. *a* préf.).

AFRUMO (afrumô) v. a. — Affermer.

De *ad* et *firmare*. Métath. de *r* (**187** 1°). Ch. de *i* en *u* sous l'infl. de *f-m* (**62** rem. 6); ch. de *are* en *ò* (**14** 3°).

AFUIRI (afuirî) v. n. — A Paniss. se dérober, glisser, broncher. *Mon n'hachon a afuiri*, j'ai manqué mon coup de hache.

Métaphore tirée du fr. *foirer*, devenu *fouèri*, *fuèri*, *fuiri*, avec substit. du suff. *î* (**15** 5°).

AGACÎ (agacî), * AGACIN s. m. Pr. *agacin*, Wal. *agasse*. — Cor aux pieds.

Du vha. *agalstra*, pie. Cp. al. *elsterauge*, cor au pied (œil de pie), et le fr. *œil de perdrix*.

* AGACI (agassî) v. a. — Agacer (les dents). « Oul a le dins *agacies* », il a les dents liées (Coch.).

Du vha. *hazjan*, harceler, qui a fait *agacer* au sens d'irriter, provoquer.

AGANTO (agantô) v. a. — A B.-de-G. séduire, tromper. Pr. *aganta*, vpr. *agandar*, dph. *anganta*, lgd. *agancha agansa*, cat. *aguantar*, it. *agguantare*, atteindre, prendre, saisir.

Comptant que son Segneur *agantari* lo jujo.

« Comptant que son maître séduirait les juges. » *(Proc.)*

Du germ. — Suéd. dan. *vante*, nor. *vöttr* (= *vantr*), gant, avec préf. *a*. Ch. de *v* (= *w*) en *g* (**101**). Suff. *ô* (**14**, 1°). Littér. prendre avec des gants.

AGOTTAILLES s. m. pl. — Vin qui reste au fond du tonneau quand on le soutire.

D'*agotto*, avec suff. d'oïl *ailles*, qui est ici collect. mais non péj. (cp. *semailles*, *affanailles*).

AGOTTIAU (agotiò) s. m. Vfr. *agottail*, *agottal*, pr. *agouta agoutal*, b. lat. *agottalum*. — Écope.

De *gutta*, avec préf. *ad* et suff. *ellum* (**32**).

* AGOTTO (agottò) v. a. Alp. *agoutar*. — Tarir, mettre à sec.

De *gutta*, qui donne en ln. *gotta* (**38**), avec substit. du préf. *a* à *ex* du fr. *égoutter*.

AGOURINO (agourinô) adj. des 2 g. — Adonné aux *gourrines*, femmes de mauvaise vie. For. *gourrina*, courir avec sens péj.

Quand ò va *gourrina* chiez le gens,
Vou-éy trata pire que de surgens.

« Quand on va importuner les gens, — On est traité plus mal que des sergents. » (Chap.)

Du vfr. *gourrine*, formé sur *gourre*, mal de Naples, avec préf. int. *a* et suff. *ô* (**14** 3°).

AGOURO (agourò) v. a. Vfr. *gourer*, pr. *agoura goura*. — Tromper.

Littré donne p. étym. l'arabe *gharr*, tromper. Préf. int. *a* et suff. *ô* (**14** 3°).

AGRAILO v. *aingrailo*.

AGRENOLLI (S') (s'agrenôlhî) v. pr. — Se rapetisser, s'accroupir.

De *grenôlhi*, grenouille (se mettre en grenouille), avec préf. *a*, indiquant le mouvement, et suff. *î* (**15** 4°).

AGRIFFANT, TA (agrifan, ta) adj. — Appétissant par un goût excitant, un peu acide. Au fig. se dit des personnes : « Cela bôlhi è n'*agrifanta* », cette fille est attirante.

De *griffe*, avec préf. int. *a* et suff. *ant* = *antem*. *Agriffant*, qui saisit ; cp. fr. popul. *empoignant*. Mais le sens a certainem. subi l'infl. d'*acrem*.

* AGRIMA (agrima) vln. *laygrema* s. f. Lgd. *gruma*, dph. *agryma*, vpr. *lacrima lacrema lagrema*, pr. *lagremo*. — A Condrieu larme. On trouve aussi *lacrime* dans Jean de Meung, mais n'est-ce pas un mot savant ?

Las *agrymas* plouviant sû soun maigre visage.

« Les larmes pleuvaient sur son maigre visage . » (*La St Ant.* pat. dph. 1858)

De *lacryma*, avec transpos. de l'accent sur *i*. C'est à tort que M. Zacher a lu *laygremes* (Marg.), avec persistance des 2 post-ton., car le déplacem. d'accent existait déjà dans le vpr. *lagrema*, comme en témoigne le pr. mod. *lagremo*. Peut-être l'expliquerait-on par une format. savante, passée dans le popul. Quant au mot ln. il est venu par le Midi, et n'a pas dépassé la partie sud de la province. Ce qui est particulier au ln., c'est la chute de *l* initiale, par confusion avec l'article.

AGRIMOLO (agrimolô) adj. part. des deux g. — Racorni, chétif, accroupi. *Agrimolô prè dou fuè*, resserré au coin du feu.

De *s'agrimolô*.

AGRIMOLO (S') v. pr. — S'accroupir en se resserrant.

De it. *grimo*, ridé, avec préf. int. *a* et suff. fréq. *olô* (cp. *à grimodon*, *en gremiciau*).

A GROBILLON (grobilhon) loc. — *Se tiendre à grobillon*, se tenir ramassé, blotti.

De *groba*, avec suff. dim. *illon*.

AGROBO (S') (agrobò) v. pr. — Se ramasser, se blottir. V. *groba*.

AGROGNI (S') (agrognî) v. pr. Alp. *s'agrougna*, mars. *s'agrouagna*. — Se resserrer, s'accroupir, se blottir, se pelotonner.

De *groin*, avec préf. *a* et suff. *î* (**15** 4°). *S'aggrognî*, littér. ramener son groin sur les genoux, le cacher. (En ln. *groin* = visage).

AGROPO (agropô) GROPO v. a. For. *agapa*, dph. *agropa*, pr. *agripa*, berr. *agraper*. — Prendre, saisir.

In accaparou droblòve lo pôs;
A te va copô
Et te la *groppô*.

« Un accapareur doublait le pas. — Il va te couper — Et te la saisir. » (*Tré C.*)

A tant de gro malhur, don ore la marpa,
Deu po de ten en çai, tin lo mondo *agropa*.

« A tant de grands malheurs, dont maintenant la griffe, — Depuis peu de temps en ça tient le monde étreint. » (*Bat.*)

Du b. lat. *agrappa*, comp. de *ad* et de *grappa*, croc (VIIe s.), probablem. par un interm. **agrappare*. Suff. *ô* (**14** 2°).

AGROUMI (S') (agroumî) v. pr. For. *s'agroumi*, lgd. *s'agroumilha*, lim. *s'agrumi*, pr. *s'agrouma s'agroumeli*. — Se resserrer, s'accroupir, se blottir.

De *grumum*, petite agglomération, d'où le sens de peloton. *S'agroumi*, c'est se pelotonner. La forme rég. serait *s'agrumô*, *u* long en lat. donnant *u* ln. (**45**). C'est ce qui est arrivé pour le lim. (*agrumi*) où la même règle existe, mais non pour les autres dial. d'oc qui ont la même irr. que le ln. On peut l'expliquer en disant que *u* était devenu bref en b. lat., ce qui donne *ou* en pr. et assez souvent en ln. (**34**). Le suff. *î* au lieu de *ô* (**14**, 3°) s'explique peut-être par l'infl. du v. *agrogni*, même sens.

Grumum a donné *agroumi* comme *grumellum* a donné les formes du pr. et du lgd. *agroumeli* et *agroumilha*. De *grumum* viennent encore les dér., for. *grimodon* (se mettre en *grimodon*), ss-rom. *à gremauton* et ln. *à ungremiciau*.

AGUÉRIN (agnérin) s. m. — A Paniss. purin.

D'**aquarinum*. *Aqua* ayant donné *aigui*, on devrait avoir régulièrem. *aiguérin*.

AGUINCHI (aguinchî) à Lyon *aguincher* v. a. Pr. *agacha*. — Épier, guetter, regarder avec soin et précaution. All. *winken*, hol. *wenken*, sax. *wincian*, angl. *to wink*, cligner de l'œil.

Du vha. *winchju*, cligner de l'œil, Ch. de *w* init. en *gu* (**101**) ; suff. *î* (**15** 2°).

AIGRAT (ègrà) s. m. Roan. *aigré*, vfr. *aigras aigret*. — Raisin resté vert, vendanges faites.

D'*acrem* (v. *aigri*), avec suff. dim. *at*.

AIGRI (ègri) loc. *Feire aigri*, à Lyon *faire aigre*. — Agir à l'extrémité d'un levier. En For. *aigri* signifie levier, et en pr. *aigre agre*, orgueil ou cale pour soutenir l'effort du levier. En ln. *aigri* subst. n'existe pas.

D'*acrem*, employé pour chose pointue, pic, pince, sens qui concorde soit avec le for., soit avec le pr. — Ch. de *cr* en *igr* (**164** 1°).

AIGUALISSI (ègalîssi) s. f. For. *aigalici*. — Réglisse.

Voisse dit que les gens machavons *d'aiga-lice*.

« Vous eussiez dit que les gens mâchaient de la réglisse. » (Chap.)

Corrupt. de *réglisse*, comme *l'eau d'ânon* pour *laudanum*, *ordure de potassium* pour *iodure de potassium*, etc. C'est surtout dans les termes médicaux que ces corrupt. sont fréquentes.

AIGUA v. *aigui*.

AIGUADA (ègada) s. f. — A Morn. *gue*.

D'*aqua* (= *aiga* à Morn.) et suff. pr. *ada* = *ata*.

AIGUE-ARDENT (ègardin) s. m. For. *aigardent aigardente*, dph. *aigardant*. — Eau-de-vie. *Inv. de la C.* 1472-1475 : « Achat de salpêtre, d'*aigue-ardent*, de mayere (racine) de sauge pour fere charbon pour la dite pouldre... 1466-1469 : « Pour une livre d'*eau ardent*... »

L'un tançonne son vin, l'autre son *aigardan*.

« L'un étançonne son vin, l'autre son eau-de-vie . » *(Gren. mal.)*

Aigardant s'est plus conservé dans le dph. que dans le ln. *Menà, bailli-me lo goubeau, par beire de l'aigardant*, enfant, donne-moi le verre, pour boire de l'eau-de-vie.

D'*acquam* et *ardentem*.

AIGUI (êgui), à R.-de-G., Yzer. AIGUA s. f. For. *aigua*, pr. *aigua*, vfr. *aigue*. — Eau. Le vln. disait indifféremment *aygua* et *aygui*. *Tar. de la V.* 1277 : « Li chargi qui vait per *aygui* de draus. Tuit li cuer... per terra ou per *aigua*. » Le *Carc.* n'a que la forme *eygui*. Rubys au XVIe s. écrit *aiguy*.

D'*aqua*. Ch. de *a* en *ai* (**10**) ; de *qu* en *g* dur (cp. **86**). Fin. *i* (**53** 4°, rem.)

AIGUI (aiguî, sans faire sentir *u*) s. m. — Évier.

D'*aqua*, avec suff. *arium* (**13**).

AIGUILLES s. f. plur. Se dit des deux montants verticaux qui, au pressoir, soutiennent le chapeau, la roue et la pièce horizontale au-dessous, dite *coulaissi*, qui glisse entre les deux *aiguilles*.

Tiré du fr. En ln. aiguille se dit *ulli*.

AILLAN (allan) *ap.* Coch. AGLIAN s. m. Vfr., genev. *aglan*, berr. *glan aglan*, cat. *agla*. — Gland du chêne.

De *glandem*, avec un préf. *a*, voyelle euphon., ou peut-être art. fém. du lat. conservé après que le mot eut changé de genre (cp. *alemelle* de *lama*). Ch. de *gl*.

init. en *lh* (**109**). La graphie *aglian* dans Coch. est tirée de l'it. pour exprimer *l* mouillée. De même il écrit *bôlhi*. Pourtant qq. rares endroits prononcent *aglian*.

AINGRAILO (ingrêlo) dans le Fr.-l., ANGRULO (angrulo) à Crap. et dans toute la montagne, AGRAILO (agrêlo) à Beauj., ANGRIOULO (angrioulo) à Morn. ANGRIOULOT (angrioulò) à St-Mart. s. m. For. *agrêvou agriol*, bug. *agruëllo*, dph. *aigrevô grevou*, pr. *agrêu*, vpr. *agriol*. — Houx.

Appoüy sus un baton
D'*agrêvou*, d'*agrêvou*.

« Appuyé sur un baton — De houx, de houx. » (Chap.)

D'*agrifol(lium)*. — Forme du Fr.-l.: ch. de *a* suivi de gutt. en *ai* (**61**); chute de *f* (**144** 2°). Le ch. de *o* en *ai* s'explique par un *agrifellium* où *i* proton. tombe, et où *e* bref devient *ai* par l'attract. de l'yotte de *ium*. La forme de Crap. s'explique de même par la voc. de *l* après *e*: *angrieulo*, *angreulo*, *angrulo*. La forme la plus reg. est celle de Morn., *angrioulo*, d'*agri(f)ollium*, où *o* devient *ou* par voc. de *l*, et où *e* ouvert = *i* (**25**). *Angrioulot* est un dim. avec suff. *ot*.

Angrulo est aussi le nom du bouchon suspendu qui sert d'enseigne aux cabarets parce que ce bouchon est ordinairement en houx.

* AISIA (êzia) adj. v. — Aisé, aisée. AISIÉS, aisés, aisées.

L'*i* d'*aisia* est celui du vfr. *aisier*, faciliter. Fin. *ia* (**15** 5°, rem.).

* AISOS (êzo) s. m. pl. For. *aises*, dph. *eisina*, b. dph. *aisinos*. — Vaisselle, batterie de cuisine. Pr. *aise*, tonneau, vaisseau, ustensile, vase.

..... Comare, nostra *eisina*
Sarit pru deibrailla qu'una vieilli fargina.

Eisina est pris ici *sensu obsceno*: « Commère, notre *eisine* — Serait plus débraillée qu'une vieille besace. » *(Bat.)*

Le vfr. avait *aisemance*, *aisemence* dans le même sens, et le vln. *eysimenz* *(Cont. N.)*

Aisos et ses diverses formes ont été sans doute engendrés par une extens. de sens analogue à celle qui, d'aise, satisfait, a donné en fr. *aisances* pour servitudes, dépendances, commodités d'une maison, et *aisances*, retrait.

* AISSETTA (êssèta) s. f. Vfr. *aissette*, *aiscette*, pr. *eisseto*, lgd. *aisseto*, vel. *aiscèta*. — Herminette.

D'*ascitta*, devenu *aesitta* par métath. de *sc* (**166** *b*). Ch. de *ac* en *ai* (**61**), de *i* bref entr. en *è* (**30**).

AITROS (êtro) ÉTROS s. m. pl. — Auvent, perron, marches au devant d'une maison, d'une église. Vfr. *aitre*, parvis (*Roland*).

D'*atria*. Chang. de *a* en *ai* par attraction de l'yotte de l'hiatus final. *O* final au lieu de *a* représente le masc. (**56**).

Cognutre los étros, connaître les dispositions intérieures d'une maison, et au fig., être familier avec une chose.

AIVA (êva) s. f. AIVAJO (êvajo) s. m. — Qualité, race, surtout en parlant des arbres et des plantes. « Celos sardi sant de bon *aiva* », ces cerisiers sont de bonne race. Par confus. avec l'art., certains endroits disent *lêva*. Alp. *aibo*, qualité; vpr. *aib* *aip*, qualité, mœurs, habitude.

Du basq. *aipua*, renommée, réputation (Mahn). Ch. de *p* en *v* (**140**). — Peut-on le rapprocher du gr. εἴπειν ? — Dans *aivajo* s'est ajouté le suff. *aticum* (**161** 5°).

AIVAJO s. m. v. *aiva*.

AJACI (ajassî) v. n. — S'accroupir.

De jaci*re* pour *jacere* (**23**, rem. 2), avec préf. *ad*. On devrait avoir régulièrem. *ajazi* (**130**) comme le fr. a *gésir*. *I* long = *i* (**33**).

AJAT (ajà) express. qui signifie littéralem. à l'accroupie. On dit en proverbe:

Magnificat, (sans prononcer le *t*)
Que leve le fennes d'*ajat*;
Gloria patri,
Que le torne ajaci,

« *Magnificat*, — Qui fait lever les femmes accroupies; — *Gloria patri*, — Qui les fait accroupir de nouveau. » Parce que, à l'église, les femmes s'asseyaient sur leurs talons. Or, au *Magnificat*, tout le monde se lève, et au *Gloria* on se rasseoit.

Subst. v. tiré d'*ajassi*.

AJOU (ajou) s. m. — 1. Dans le Fr.-l. Hotte.

C'est le vfr. *ajou*, aujourd'hui *ajonc*, b. lat. *adjotum*. On ne fait pas les hottes en *ajonc*, mais on les faisait en *jonc*, et les deux plantes ont été constamment confondues, témoin la forme *ajonc*.

2. — Ciseaux.

De *ad* et *juga*. Le chang. de *u* bref en *ou* indique une formation d'oïl.

ALA (ala) ALAY vln. s. f. — Terme de construction d'acceptions variées.

Inv. de la C. (1369) « Item p. les *alles* et bochez de chano », de même pour les ailes et bochets de chêne. Il s'agit probablem. de cloisons de bois entre les machicoulis, destinées à maintenir verticaux les créneaux ou la pansère sur les blochets formant saillie au devant du mur.

« Item per fustalli de bochez et *alles* de chano », de même pour bois fournis pour les bochets et les ailes de chêne.

« Item pour les *ales* de chano deis la dicta eschiffa tanque à la dicta tour », de même pour les ailes de chêne depuis la dite échauguette jusqu'à la dite tour. — Il s'agit sans doute toujours d'ailes entre les machicoulis pour tout l'espace compris entre une échauguette et une tour.

« Item per bochez de chano p. fare les *alays* audit pan avoy les pos, fusta etc. », de même pour faire les ailes au dit pan (de muraille) avec les pieux, bois, etc. *Alay* représente *alarium* (**13**) et le sens paraît être celui d'un ouvrage en aile aidant à défendre l'approche de la muraille ou maintenant des terres latérales.

« Item p. les dues *ales* de mur qui fant la dessendua de la posterla sobz la dicta tour », de même pour les deux ailes de mur formant la descente de la poterne sous la dite tour. — Le sens est certainement ici celui de murs en aile retenant les terres latérales.

D'*ala* (**1** et **53** 3°).

A LA BADA (a la bada). — Loc. pour au dehors, en liberté.

Dér. d'*abadô*.

ALAGNI (alagni) *ap.* Coch. ALAGNIE s. f. — Noisette.

Forme d'*aulagni*. Dans *alagni* (*avellanea*) *v* a disparu, sans se vocaliser comme dans *aulagni*. Ce dernier, plus rég., est plus usité.

ALAGNI (alagnî) s. m. — Noisetier (v. *aulagni*).

ALAMON (alamon) s. m. Dph. *aramon*, lgd. *alamon*, pr. *aramoun*. — Sep, pièce de bois qui porte le manche de la charrue.

De l'esp. et ptg. *alamo alemo* (?), ormeau ou peuplier, selon qu'on dit *alamo negro* ou *alamo blanco*. L'orme est un bois dur qui s'emploie pour le charronnage. On peut citer un grand nombre de mots où la matière a donné son nom à l'objet : cp. fr. *verre*, vase à boire ; *jonc*, canne ; lorr. *sapin*, hotte à vin ; fr. popul. *sapin*, fiacre ; ln. *sapine*, bateau en sapin. Alamo, accentué sur la pénult., donne *alamon* avec un suff. dim. *on*.

Alamo vient d'*ulmum*, sans doute par une forme *almum*. A méd. est probablem. une voy. d'appui, introduite pour faciliter la prononciat. Elle a dû se produire en esp. sous l'infl. de l'arabe, peut-être d'*alamud* = *columna*, barre.

Le fr. *armon*, pièce du train d'un carrosse où s'attache le gros bout du timon, a sans doute la même orig., mais il a élagué l'*a* qui précède la syll. accentuée dans le mot ln.

ALANCO s. m. — Surnom péj. donné aux habitants de Rontalon.

D'*alancô*, adj.

ALANCO (alankô) adj. part. — Affaissé, mou, lâche.

D'*alancô* verbe.

ALANCO (alankô) v. n. — S'affaisser. *Lo mur a alanco*, le mur s'est renversé. *Celo blôd a alancô*, ce blé est couché. Sarde *allacanài*, affaiblir, débiliter ; *allacanàu*, affaibli, languissant.

Du rad. de *langueo* (?), gr. λαγ, λαγαρός, mou, chétif, avec préf. int. *a* et suff. *ô* (**14** 4°). Sur la remonte de *g* à *c*, cp. *paganum* = *pacan*, et surtout le sarde *allacanàu*.

Le dph. a anco, soutien d'un mur (probablem. d'*angulum*). Le mot n'a rien de commun avec *alancô*. Si *anco* était le rad., on aurait en effet le préf. *dis*, et non le préf. *a*, *al*.

A LA SOUTA (souta) loc. Dph. *à la souto*. — A l'abri. « En tout caus, je sons iqui *à la souta* », en tout cas, nous sommes ici à l'abri (*Dial.*).

Et que, de gran vergogni
En la *sout* du cayon vito s'alei cachié,

« Et que, de grand'honte, au toit du porc vite il aille se cacher. » (*Banq.*)

Per trouva un endret à se bettre *à la souta*.

« Et trouver un endroit pour se mettre à l'abri. » (*Blanc la Goutte, Dph.*)

De *subtus*, probablem. par l'it. *sotto*, lieu inférieur à un autre.

Forme d'oïl ; *subtus* a donné *so* (**38**).

ALAY vhn. v. *ala*.

ALAŸ (ala-ï) s. m. Genev. *alier*. — Alisier. Poit. *allier*, peuplier. *Le Pont-d'Alaÿ*, lieu dit, aux portes de Lyon, signif. le *Pont des aliziers*.

Du vht all. *eliza*, alize, par l'interméd. du vfr. *aliier*, alizier. Chang. de *i* en *a* par dissim. (**83**) ; de *ier* en *ï* (**13**).

ALAY-POUS vx terme de boucherie en pat. de Villefranche, indiquant probablem. les boyaux. — Accord entre l'Hôtel-Dieu et les bouchers pour les droits de corvée (1337). « ..... Confessi que fuerunt superius nominati macellari quod in la cora mutonis debet esse totus pulmo mutonis et tertia par jecoris sieu fejo, et debet se tenere à la corniola ; de capra eodem modo ; de porco penna jecoris et debet se tenere li doux sieu fel cum toto pulmone, exceptis les *alaypous* de supra, et de aliis animalibus prout consuetum est ab antiquo. » (Communiq. par M. Missol).

Je crois qu'on peut tirer *alaÿ* d'une forme *iliarium*, dér. d'*ilia* (v. aussi *hilla*). *Arium* = *ï* (**13**), et comme la prononciat. ne peut admettre *ilii*, on a *alaÿ* par dissim. (**83**). Quant à *pous*, c'est l'indication qualificative de la partie des entrailles réservées ; il doit répondre à l'idée de parties molles, de *pulsum*. Cp. *pulsum cerebri*, cervelle épanchée ; pr. *pous*, paume, mollet de la main (Dict. de la Prov. 1785).

* ALBERGI (albergi) s. f., à Lyon, *auberge*. — Pêche à pulpe adhérente.

Du vfr. *auberge*, où *l* de l'esp. *alberchigo* s'est vocal. Nous aurions dû avoir *arbergi* (**170** 4°). L'incommodité de la prononc. des deux *r* a fait conserver *l*.

ALBRANDA (albranda) s. f. For. *alabranda*, pr. *blanda*. — A Paniss. salamandre.

Du vfr. *halbran*, jeune canard sauvage, tiré lui-même du germ. *halbente*, plongeon, oiseau aquatique. Le lu. a appliqué ce nom à la salam., à cause de son habileté à plonger. La même faculté l'a fait nommer à Crap. *urina*, d'*urinare*, plonger. Fin. *a* (**57**).

ALÉRO (alérô) v. n. — Souffler, être hors d'haleine.

Al eintre en *alérant* par pouère se placi.

« Il entre en soufflant pour pouvoir se placer. » *(Dep.)*

D'*anhelare*, devenu *alenare* par métath., et *alero* par ch. de *n* en *r* (cp. *cophinum* = *coffre*, *manica* = *marque canonicum* = *canorque*), et de *are* en *ô* (**14** 3°).

ALINGEN (alinjan). Nom d'un jeu où l'un des joueurs cherche à deviner le nombre d'objets, pois, haricots, etc. que l'autre joueur tient dans sa main fermée. Voici le dialog : *Alingen ? — Je ministro*, ou *Je m'y mets. — Jusqu'à quant ?* etc.

Étym. incom. Faut-il lire *à l'ingen* pour *à l'engien ?* Vfr. *engien*, esprit, jugement ; d'*ingenium*. A *l'ingen*, c.-à-d., *au juger*, à la devinette. *Engien* aurait dû donner *ingin*, mais *gin* a pu être corrompu en *jan* sous l'infl. qui a fait traduire à Champollion-Figeac *alingen* par *allons, Jean*, ce qui est inadmissible, soit comme sens, soit parce que allons ne se dit pas *alin*, mais *vons-nos*, ou même, en voulant parler français, *allons*. La réponse, *je ministro*, usitée en Dauph., est le lat. *ministrare* dans le sens de fournir. Au XIIe s. il existait encore en pr. : *Sa lengua menestra fuoc*, sa langue jette du feu. *Je m'y mets* doit être une corrupt. de *je ministro*. *Jusqu'à quant* (et non *quand*) est *usque ad quantum*.

ALLAMANDRI, ALAMANDRI (alamandri) s. f. — Germandrée.

De it. *calamandrea*, de *chamaedrys*. Chute de *c* (**186** 3°) ; ch. de *ea* en *i* (**54** 1°).

* ALLIEGRO, GRA (aliégro) adj. Jur. *alliegro*, it. *allegro*, esp. *alegre*. — Allègre.

Du vfr. *haliegre*, venu lui-même d'*allecrem* ou *alecrem*, comme l'indiquent les formes it. et esp.

ALLO IN CHAMP (alô in chan). Loc. — Mener paître les bestiaux. Il prend le sens actif : *allô in champ le vache, los cayons*, mener paître les vaches, les porcs ; mais dans certains pays on l'emploie avec la prépos. *ou* (= *au*). « Iu païsan de quelo païs, que lo fit *allô en chon ou caions* », un paysan du pays qui lui fit mener paître les porcs. (*Par. Cond.*)

L'autre dzor, la Benaïtia
Allôve in chimp u bus.

« L'autre jour la Benoite — Menait paître les bœufs. » *(Vieille chans.)*

ALLOVES (alôve) s. f. pl. — Copeaux. For. *allèves*, allumettes. Orig. germ. — Angl. *leaf*, all. *laub*, sax. *leafe*, suéd.

lof, dan. *lov*, isl. *lauf*. feuille, copeaux : du goth. *lauf*, avec préf. renforc. *a*. Le *r* final vient du plur : angl. *leaf*, feuille, *leaves*, feuilles. Cp. fr. *Juif*, *Juive*.

Le sens du for. *allôres*, allumettes, s'est développé par l'usage principal des copeaux, qui est d'allumer le feu.

Ce mot, à ma connaissance, n'a été conservé dans aucune langue romane, ni même dans aucun pat., sauf le for. et le ln.

ALNA (**a**lna) vln. s. f. — Aune, employé au sens de redevance. « Aussi o deyvont li banc deuz ecofers... toit li banc qui issont senz czoiz qui deyvont *alnes*, chacons II d. », aussi ce doivent les bancs des cordonniers... tous les bancs qui s'y mettent, non compris ceux qui doivent *alnes*, chacun 2 d. (*Tar de la V.* 1277). — Il est probable qu'il s'agissait d'un droit général pour chaque banc de foire, dit droit d'*aune*, soit que ce fût un droit d'emplacement, à raison de la superficie occupée par le banc, soit que ce fût une taxe pour droit de vente *à l'aune*, ensuite étendue aux marchandises qui ne se vendent pas à l'aune.

ALOGNI v. *aulagni*.

ALUIDI (aluidi) v. n. Ss.-rom. *einlutsi*. — Faire des éclairs (cp. *luizarnó*, même sens).

De *lucid**a**re* = *luc'dare* (**78**). Ch. de *uc* en *ui* (**161** 1°) ; de *are* en *i* (**15** 3°).

ALUIDIA (aluidia) s. f. — A Paniss. Éclair.

Subst. v. formé sur *aluidî*. Autour de Lyon *aluidia* serait *aluidi* (**54** 1°).

ALUNO (alunô) adj. des 2 g. — S'emploie dans les expressions *ben* ou *mal alunó*, qui a bonne ou mauvaise chance. Littér. né sous une bonne ou mauvaise lune.

De *lu**n**a* avec préf. int. *a* et suff. *ó* = *atum* (**1**).

AMAÏTRE (amaïtre) v. n. — Se mettre en condition.

De *ad* = *a* et *magistrum* = *maître*.

AMANDRA (am**an**dra) s. f. — Amande. *Une liure d'amandres.* (Cl. Mermet, XVIe s.)

> Ie lauon si bien lo drapiau
> Auoy lo denanty de pio,
> Que ie lo fan blan comme *amandra*.

« Nous lavons si bien les drapeaux — Avec les tabliers de peau, — Que nous les faisons blancs comme amande. » (*Entr. de Bace.*)

D'*amygdala*. La forme ln. est plus rég. que la forme fr., dans laquelle ne s'explique pas la chute de *l*. Ch. de *dl* en *dr* (**164** 5°) ; insert. de *n* (**184** 7e, rem.).

AMAYI (amayî) v. a. — Mettre le blé en *mayes* ou *meyes*.

De *m**a**ya* avec préf. *a* et suff. *î* (cp. **15** 2°).

AMBAISSI, AMBESSI (anbêssi) vln. s. f. — *Tar. de la V.* 1295 : « *Ambessi* de furnilli de v^e fais, a l'entra paieru II gros, — Id. 1358 : *Ambessi* de furnilli de v^e fes *lambessi* j gros. — *Arch. m.* 1380. Payé pour 426 fais qui ont été emploiés... pour la défense de Ron achetés... 6 gros l'*ambaise*. — 1381 : Reçu... pour une *ambaisse* de furnillie que fut taillée au brotel... pour mettre en la peyssiere... » M. Gras donne le texte for. suivant (XIIIe s.) : « Une *ambaissi* de furnille de 500 faix l'*ambessi*. » L'*ambaissi* était donc une mesure pour les fagots comprenant un nombre déterminé de ceux-ci.

Du b. lat. *amb**a**xia (?) ambactia*, commission, charge : d'où *ambaissi*, charge de une ou plusieurs voitures, par une dér. de sens inverse de celle qui de charge (de *carricare*), *onus*, a fait charge, *vectigal*, impôt, redevance (?)

Ambaxia (= *ambacsia*) donne *ambaissi*, par ch. de *ac* en *ai* (**11**) et de *ia* en *i* (**54** 1°).

AMBIORSES (anbiorse) s. f. plur. — Appareil double pour le dos des mulets, et dans lequel on charge des javelles. Il se compose de deux cadres rectangul. fixés au bât, auxquels sont attachés des filets, noués par-dessus le faix pour le retenir.

On croit reconnaître le rad. *ambo*. du caractère double de l'appareil. La 2e partie du mot, *orses*, est inconn. Faut-il lire *ambobursas*, réduit à *ambursas*, qui donne *amborses* par ch. de *u* bref en *o* ? (**38**). L'insert. de l'yotte entre *b* et la voy. ton. a un ex. dans *cabiotta*. Cp. aussi *embierna* pour *emberna*, et le pr. *biou* pour *bou* (*bovem*).

AMBRE (**an**bre) *ap.* Coch. AMBRO s. f. For. *ambre*, pr. *amarino*. — Osier blanc.

D'**A***m(e)ria*, ville de l'Ombrie, célèbre par ses saules et ses osiers.

Atque *Amerina* parant lentae retinacula viti (*Georg.* 1. 265).

Insert. de *b* dans *mr* (**176** 2°). Le mot devrait être *ambri* (**54** 1°), mais comme il ne s'emploie guère qu'au plur. la forme *ambre* (**55**) s'est appliquée aux cas exceptionn. où il est employé au sing. Je crois que Coch. a fabriqué *ambro* par fausse analogie.

AMBRIRI (anbriri) s. f. — Oseraie.

D'*ambre* avec suff. *iri* = *aria* (**13**).

AMBUNI (anbuni) AMBUGNI AMBOUNI s. m. For. *ambignon ambugnon*, pr. *amounil embourigo*, saint. *ambourill*, vel. *ambourni ambougnil*, gèv. *émougni*, vpr. *ambonilh*. — Nombril.

D'*ambuliculum*. Ch. de *um* en *am* (cp. fr. *trancher*, de *truncare*; vfr. *volanté*, de *voluntatem*); ch. de *u* bref en *ou* ou *u*, suivant les localités (cp. **33**). Ch. de *l* en *n* (**147** 3°). La forme *ambuliculum* pour *ambiliculum* est justifiée non seulem. par tous les patois, mais encore par *ambusilla*, qu'on trouve dans Isid. pour ventre. Aucun de nos pat. n'a la prosth. *n* du fr. *nombril*.

AMELÉNA (ameléna) adj des 2 g. — Grêle, amenuisé. *Cel avén' è ameléna*, cette avoine est maigre.

Ameléna, par intervers. de cons., répondrait au vfr. *amenulé*, d'où *ameluna*, puis *ameléna*. Mais le seul ex. d'*amelunè* que je connaisse (Godefr.) est tiré d'un mauvais texte anglo-norm., où le mot peut avoir été forgé pour le besoin de la rime.

* AMERILLES s. f. pl. Pr. *amarino*. — Rejetons des saules, dont on se sert comme liens.

D'*amari*c(*u*)*la* pour *ameri*c(*u*)*la*, dér. d'*ameria* (v. *ambre*). Si la forme eût été *am*(*e*)*ricula*, on eût eu *ambrilles* par l'insert. de *b* dans le groupe *mr* (**176** 2°). Dans *amaricula*, la proton. méd. étant un *a*, elle a persisté.

AMIATO (amiatô), à Lyon, *amater* v. a. For. *abiato*, cév. *amiado*, b. lim. *omiola*. — Amadouer.

Orig. germ. — Dan. *made*, nor. *masta*, appâter, avec préf. *a* et suff. *ô* (**14** 1°). Il est remarquable que tous les pat. aient introduit *i* devant *a* : peut-être par infl. imitat. du *miu* des chats(?), *amiato* ayant la signif. d'*achatir*, amadouer comme les chats, par des caresses. Le for. montre un ex. du passage de *m* à *b* (v. *abuisî*).

AMITIU, SA (amitiu, uza); AMIQUIU, SA, adj. For. *amitous*, *amitousa*. — Affec. tueux, qui a de l'amitié.

D'*amitié*, avec suff. *u* (**35**). *T* dur, suivi d'un hiatus, a une tendance très marquée à passer à *k* : *amikiu*. (cp. *Deus-Guieu*).

AMODURO (amodurô) v. n. — Se calmer.

De **ad-moderari*. Le passage insolite de *e* à *u* s'explique-t-il par l'infl. de *durer?* Ch. de *a* en *ô* (**14** 3°).

AMOLADI (amoladi) s. m. — à Crap. Remouleur.

De *molatarius*, avec préf. *a*. C'est tout à fait par exception que l'accent a été reculé sur le 1er *a*. Ce ch. est récent. Le but a été sans doute de raccourcir le mot. Ch. de *t* en *d* (**136**), de *arius* en *i* (**13**).

AMOLAIRO (amolêro) *ap.* Coch. AMOULAIRE s. m. — Gagne-petit.

Dér. d'*amolô*, avec suff. *airo* (**13**, rem.). Les endroits qui ont le verbe *amoulô* disent *amoulaîro*.

AMOLO (amôlô) *ap.* Coch. AMOULA v. a. For. *amolla*, alp. *amourar amoular*. — Aiguiser sur la meule.

De *mola*, avec préf. renforç. *a* et suff. *ô* (**14** 3°), Qq. endroits disent *amoulé*.

*AMORTI (amortî) v. a. Gév. *amorti*. — Éteindre, abattre, tuer. *Lo foué est amorti*, le feu est éteint (Coch.). *Amorti ina polailli*, tuer une poule.

De *ad* et *mortem*, qui ont formé aussi le fr. *amortir*, mais le ln. a gardé la signif. étym.

ANCRIE (A L') loc. — Etre à l'ancrie, être aux abois.

D'*ang*(*e*)*re* (**164** 1°, rem. 1) avec suff. d'oïl *ie* (cp. *voler-ie*, *moquer-ie*, *piper-ie*).

ANDAIN (andin) s. m. For. *andan*, *andana*. — 1° Petite rangée de foin. 2° Ce qu'un faucheur abat d'un seul coup de faux.

Vfr. *andain*, peu à peu détourné de son sens. Il signifiait enjambée, puis ce qu'un faucheur peut faucher d'une enjambée (Cotgrave); puis ce même espace mesuré en large, mais s'étendant, comme un chemin, d'un bout du pré à l'autre (Monet, 1642) : enfin chez nous, ce qu'on peut abattre d'un coup de faux. Les *andains* sont donc les javelles couchées en rang par la faux.

Le pr. a *andaiado endaiado*, mais il n'y a qu'une analog. apparente. Le rad

est ici *daia*, qui signif. faux. *Endaiado*, c'est ce que peut saisir la faux d'un coup.

Étym. obscure. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il se rattache au type qui a formé l'ital. *andare*, marcher.

* ANDIER (andié) s. m. For. *ander*, arrond. de Dôle *andin*. — Le gros chenet de cuisine. Je dis gros parce qu'il y a un gros et un petit chenet. Le premier a, au sommet, une sorte de bobèche, pour porter l'écuelle où l'on trempe la soupe, et des crocs le long du fût pour porter la queue de la poêle.

Vfr. *landier*, sous sa forme primit. *andier*, *l* init. étant une add. fautive comme dans *lierre* (*l'ierre*).

ANDIRI (andiri) s. f. Ard. *andèro*. — Servante. Ustensile qu'on pend à la crémaillère pour soutenir la marmite etc. *L'andiri de la cassi*, la servante de la poêle à frire.

Fém. de *andier*, avec dér. de sens. Il est assez curieux que, tandis que le patois donnait au fém. la term. rég. *iri* = fr. *ière* (**13**), il n'ait pas formé un masc. *andì*.

ANEYT (anè) loc. — *Ap.* Coch. et à Morn. *hier au soir*, mais à Paniss. *aujourd'hui*, et dans beaucoup d'endroits *ce soir*. For. *anheu anhod anhui*, vpr. *anuech*, *a noit*, pr. *anèc*, norm. *anuit*, aujourd'hui. Vln. *anuit*, ce soir, cette nuit.

> Si *anuy* to galan te pouvon veni vey.
> Je loz assomerai a grand cou de pavey.

« Si cette nuit tes galants te peuvent venir voir, — Je les assommerai à grands coups de pavé. » (*Bern.*)

De *ha(c) nocte* = *aneyt*. Chute de *c* fin. de *hac* (**116**); ch. de *nocte* en *neyt* (**42** 3°). Mais il y a eu confus. avec l'étym. de *ad hodie* qui a donné le for. *anhod anhui* et d'autres formes. De là les sens divers de ce soir, hier au soir et aujourd'hui, suivant les lieux.

ANGLIENCI (angli-insî) s. m. For. *angliensi*. — A River. églantier.

C'est le vpr. *aguilancier*, d'*acuculentarius*, avec nasalisat. de *a* init. sous l'infl. de *g* (**184** 7°). V. *anguiber*.

ANGRIOULO, ANGRIOULOT v. *aingrailo*.

ANGRULO v. *aingrailo*.

ANGUIBAR v. *anguiber*.

ANGUIBER (anguiber) à Morn., ANGUIBAR à St-Mart. s. m. — Fruit de l'églantier.

Étym. obscure. On lit dans la 1re partie du mot le rad. d'*acutum*. La 2e serait-elle tirée du germ. *beere*, angl. *berry*, vx all. *beri*, baie ; mha. *ber*, vha. *peri* ? Ces ex. de composés d'un rad. lat. et d'un mot étranger latinisé ne sont pas rares (cp. *ad cata-unum*, à cha-un et quantité de noms de lieux). Le rad. d'*acutum* avec suff. *entum*, *entium*, se retrouve pour l'églantier dans presque tous les dial. romans : vfr. *aiglent*, vpr. *aguilen aguilancier*, for. *anglienci*. Aussi *anguiber* est-il le nom du fruit de l'églantier et non de l'arbrisseau, qui se nomme *rousi-sarrajo*.

Anguiber serait la forme primitive, *e*+*r* devenant facilement *ar*, et *a*+*r* ne devenant pas *er*. Insert. de *n* (**184** 7°, rem.).

ANIEN (ani-in) *ap.* Coch. ANIAN adv. — Nulle part. Vpr. *neien*, *nien* ; ital. *niente*, rien.

De *ad*, *ne* et *entem*, partic. de *sum*.

* ANILLI (anilhi) s. f. For. *aneille*, vfr. *anille*. — Béquille.

D'*anilia*. Ch. de *ia* en *i* (**54** 1°).

ANINA (anina) vln. s. f. — Cuir d'âne. « Li chargi de les moutonines ne d'anines, 1 d. », les charges de peaux de moutons ou d'ânes, 1 d. (*Tar. de la V.* 1277).

D'*As(i)nina*. Cp. *asinum* = *âne*.

ANO v. *ônô*.

ANOUO (anouô) v. n. — A Paniss. Étouffer pour avoir avalé de travers.

De *nodare* = *nouô*, avec préf. renforç. *a*. L'idée est d'un nœud qui serre la gorge.

ANTIFA v. *Battre l'antifa*.

*ANTIRON (antiron) s. m. — Le bois de choix que l'on rencontre dans les fagots.

D'*am(i)tem*, perche (= *ante*) et d'un suff. qui peut être *el*, auquel s'est adjoint un 2e suff. *on*, d'où *antel*, *antelon*, et *anteron*, *antiron*, par ch. de *l* en *r*, comme dans *courtilliole* devenu en ln. *courterolla*. — Le suff. a pu encore être simplement *on*, relié au thème par *r*, comme dans *chape*, *chape-r-on* ; vfr. *cope*, *cope-r-on*.

ANUIT vln. v. aneyt.

APELOURDA vln. v. a. — Tromper, duper.

> Vou tu m'apelourda de quoque chauda p... (*Bern*)

Formé sur le subst. *happe-lourde*, pierre fausse qui a l'éclat d'une pierre précieuse, et ainsi nommée parce qu'elle *happe* la personne *lourde* qui s'y laisse duper.

*APINCHI (apinchî), à River. APÏNCHI (api-nchî) v. a. For. *appinchi*, dph. *eipincha epincha*, pr. *espincha*, lgd. *espinja*, vpr. *espingar expinctar* et, suiv. Mistral, *apinzar*. — Guetter, épier, surprendre. *Apinchî !* loc. pour : Attends un peu ! prends garde !

Tandzo que me, par apïnchi mon tour
O me falyt bambano tot lo jour.

« Tandis que moi, pour guetter mon tour — Il me fallut flâner tout le jour. » (*Per.*)

« La dimingi, vos los arios vus bien farands, *qu'apinchayauviant* le fille por le menô frecotô » (*Dial.*), le dimanche, vous les auriez vus bien farands, qui guettaient les filles pour les mener s'amuser. Aujourd'hui nous dirions *qu'apinchiant le fille*. *Apinchayauviant* suppose régulièrem. un inf. *apinchauvi* qui n'existe pas. C'est peut-être une irrég. locale. Le for. est rég.

Que lou chin et lou chat s'*apinchont* ou fouyer (Chap.).

Ici *apinchont* est bien régulièrem. la 3e pers. plur. de l'indic. *d'apinchi*.

De *ad-spectare* = *a-spectare*. Chute de *s* dans le groupe *sp* (**166** 2°) ; insert. de *n* (**184** 7°) ; ch. de *e* en *i* sous infl. de la nas. (cp. **19**, rem.) ; de même *pectinare* a donné *pinti* ; ch. de *ct* en *ch* (**161** 2°). Les formes du vpr. ne laissent d'ailleurs subsister aucun doute sur l'étym.

APIO (apiô) v. a. For. *appiâ*, b. dph. *apiar*, niç. *apia apa*. — Atteindre, saisir, toucher au but. It. *appicare*, attacher.

Ympachira d'*apiô* lo paradzi.

« Empêchera de gagner le paradis. » (*Gr. Jonn.*)

Lo mo vient tot d'iqui... j'in ne puront l'*apio*

« Le mal vient tout de là... ils ne purent pas l'atteindre. » (*Ind.*)

De *ad* et *picare*, enduire de poix, puis, par extens. de sens, saisir, atteindre. *Adpicare* donne en lh. *appayì* (**15** 2°), mais le mot *apia apiô* est d'oc : il est venu du Forez et n'est usité que dans les parties qui en sont limitrophes.

APLATO (aplatô) v. a. — Unir, rendre plat.

De *plat*, avec suff. *ô* (**14** 1°).

Le fr. en a tiré un v. de la 2e conj. (*aplatir*) et le lh. un de la 1re.

APOGNI (apogni) s. f. Roan., sav. *épogne*. V. *pogne*.

*APPARO (aparô) v. a. Pr. *apara*, lgd. *para*. — Retenir quelque chose qu'on vous jette. *Apparô me itienti* (Yzer.), *apparô me cinqui* (Crap.), attrape cela.

D'*apparare*, préparer, disposer, apprêter, organiser quelque chose pour un certain but. *Are* = *ô* (**14** 3°).

APPEILLIR, APPELIR, APPELIE vln. v. a. Arch. m. 1379 : « Payé à Jehan Blanc, serrailleur, pour *appelir* deux espies à la porta du Griffo, 3 gros... Pour *appelie* la serraille du punel de la porte Saint-Marcel, 7 gros. » 1380. « Payé à Pierre le masson, pour appeillir la porte Saint-Marcel, qui estoit baisse et ne pouvoit émander, 6 gros. »

Il semble ressortir de ces cit. qu'*appeillir* est un terme d'un sens fort général (puisqu'il s'applique tantôt à des travaux de serrurerie, tantôt à des travaux de maçonnerie ou de charpente) signifiant appareiller, préparer, réparer, mettre en état. Ce serait la contract. du vfr. *appaleiller*, dér. de *pareil*.

APPESO (apezô) v. n. — Appuyer fortement.

De *ad-pensare*. Chute de *n* dans le groupe *ns* (**175**) ; ch. de *s* en *z* (*id*) ; de *are* en *ô* (**15** 3°, rem. 3).

APPLAIT (aplê) APPLET (aplè) s. m. — Paire de bœufs au joug. « Allô ou molin par celos que n'ant ni sandô, ni tian, ni *applet*, » aller au moulin pour ceux qui n'ont ni santé, ni temps, ni attelage de bœufs (Monin). Vfr. *apleits*, instrument de labour ; norm. *aplets*, attirail de pêche.

Subst. verb. tiré d'*applayi*.

*APPLANTO (S') (aplantô) v. pr. — S'apaiser, se calmer. *Lou vint s'applante*, *s'accale*, le vent s'apaise, se calme.

Dér. du gr. πλατύς, plat, par le latin *planta*, proprem. plante du pied. En b. lat. *planta* signif. table plane, plateau. Le vent *s'applante*, le vent devient uni, calme. Ainsi un goût *plat* est un goût sans relief.

*APPLAYI (apla-yî) v. a. — Atteler. *Applayì los bous*, mettre les bœufs en joug (Coch.). En for. *applechi*, qui a la

même orig., a la signif. plus générale de fournir, servir, ajuster.

D'*applicare*. Ch. de *c* en *y* (**128** 1°) ; de *are* en *i* (**15** 2°) : de *i* en *a* par dissim. (**83**).

APPLET, v. *applaît*.

*APPLETO (apletô) EPPLETO v. n. **1.** Cast. *esplechar*, gasc. *espleyta*, berr. *appléter*. Eure-et-Loir *appléter*, cant. de Bonneval *espeléter*. — Avancer, faire un ouvrage diligemment. For. *applechi*, approvisionner, fournir ; pr. *espleitar*, exploiter.

2. A Morn., garnir un attelage.

D'*explic(i)tare*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *ex* dans la forme *appletò*. Ch. de *i* bref en *e* (**62**). Le voisinage de la gutt. aurait dû influer sur la fin. et nous devriens avoir *appleti* (**15** 3°). Je ne doute pas qu'on ne trouve cette forme dans certains villages. Il est possible que le mot nous soit venu par le pr. *espleita*, ce qui explique l'exception. Le for. a suivi la règle, et a *applechi*, par ch. de *et* en *ch* (**161** 2°), avec fin. en *i*.

APPOINTI (apointî), *ap*. Coch. APPOINTA v. a. — Amincir un objet, le terminer en pointe.

De **punctare*, formé sur *punctum*. Sur *unc* = *oin*, cp. fr. *point*, *pointe*. Suff. *i* (**15** 3°).

APPONDRE (apondre) v. a. For. *appondre*, pr. *apoundre*. — Ajouter. Se dit des cordes, fils etc.

D'*appon(e)re*. Insert. de *d* dans *nr* (**176** 1°).

APPONDU, UA (apondu, ua) adj. part. — Ajouté, ée.

Formé sur *appondre*, comme *pondu* sur *pondre*.

*APPONSI (aponsi) s. f. — Ajouture. (v. *appondre*).

D'*apposita*, avec insert. de *n* après *o* sous l'infl. de l'inf. *apponere*. Fin. *i* (**54** 5°). Le fr. a un ex. de cette format. dans *réponse*, de *responsa*.

APPRORAYI (aprora-yî), *ap*. Coch. APPRARII v. a. — Mettre un champ en pré.

De *ad* et *prataria*, qu'on trouve au IXe s. D'où un v. **prataria*re. Chute de t méd. (**135**) ; d'où *praariare*. Ch. de *are* en *yi* (**15** 1°) et de *i* en *a* par dissim. (**83**). On a *apruarayi*, réduit à *aprarayi*, puis *aprôrayi*, par ch. de *a* en *ô* (**59**). Coch. donne *apprarii*, où *a* prot. et *ii* subsistent encore.

Le vfr. *aprayer*, même sens, est formé sur *pratum*, comme *aprôrayi* sur *prataria*.

APRAISI (S') (s'aprêzi) v. pr. For. *apeiresi*, pr. *aperesi*, Var *aparesi*. b. dph. *pareisse*. — S'étendre, faire le paresseux.

Du vfr. *perece*, qui a donné *aperessir*, *apparessir*, devenir paresseux. Contient les anomalies suivantes : 1° Régression d'accent, car il a certainem. été *aperessî*. Ce phénomène a qqfois lieu dans certains dial. quand la pénultième est large ou diph. et la fin. grêle, comme c'est ici le cas. Le même phenom. s'est produit dans le b. dph. *pareisse*. 2° Chute de la proton. init. 3° Ch. de *ss* dures en *s* douce ou *z*, ce qui n'appartient guère qu'à l'it. et à l'esp.

APRIMO (aprimô) v. a. For. *aprima*. — Amincir.

Vpr. *prim*, grêle (= angl. *prim*, joli, gracieux ?). Jura *primbois*, menu bois pour fagots.

De *prim(um)*, mince, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ô* (**14** 3°). La dérivat. est curieuse et vient sans doute de ce que, dans les arbres, les premières pousses sont les plus minces.

AQUORO (akôro) adv. — A bout.

De *quorro*, coin, angle, et préf. *a*. Être *aquôro*, être ruiné, à bout de ressources ; littér. acculé dans un angle.

ARBÉPIN (arbêpin) à Morn., ARDUPIN à Crap. s. f. — Aubépine.

D'*album spinum*. Ch. de *l* en *r* (**170** 4°). Je ne sais pas expliquer le morphologisme *ardupin*.

ARBILLON (arbilhon) s. m. 1. Riblon, menue ferraille. 2. monnaie, argent. *Avai quauque arbillon*, avoir un peu de bien. Dph. *arbilhou*, pr. *arbichoun*, menue monnaie, alp. *arbiho arbilho*, argent.

Du fr. *billon*, avec préf. *a* et insert. de *r* : *a*[*r*]*billon* (**184** 6°, *d*). La fin. *illon* s'est confondue avec le suff. *illon*, particulier à ce qui est menu et fait du bruit : *millon* (petites pierres), *picaillons* (monnaie), *carillon*.

*ARBOUILLURES s. f. plur. — Échauboulures, petites ampoules.

Du vfr. *ars*, brûlé, et *bouillures*, de *bullire*. Cp. vfr. *échaubouillures*, où la fin. est identique, et où la première partie

du mot est faite avec *caldum* = chaud, au lieu d'*arsum*.

* ARCHI (archi) ORCHI (ôrchi) s. f. Vfr. *arche*, for. *archi arche*. ard. *artso*, alp., poit. *archo*, vpr. *archa*. — Coffre. Inv. des biens d'un serrurier (1372) : *Tres archas de nuce*, trois coffres de noyer ; *duas archas de sapino*, deux coffres de sapin. — *Inv. de la C.* (1458-1466) : « Pour fere porter les *arches* de Saint-Jaqueme en la meyson de la ville... »

D'**a**rca. Ch. de *c* en *ch* (**170** 1°) ; de *a* fin. en *i* (**54** 2°). La forme *ôrchi* (**4**) tend à prendre le dessus.

ARCHIPOT (archipô), à Lyon *hâchepot* s. m. For. *archipot*. — Ragoût de viandes en très petits morceaux.

Et son petit tupin par faire d'*archipot*.

« Et son petit pot pour faire du hochepot. » (Chap.)

C'est le fr. *hochepot*. Insert. de *r* (**184** 6°, *f*). Le passage de *o* à *a* sous infl. de *r* est à noter. Sur le ch. de *e* proton. en *i* cp. *antelon* devenu *antiron*.

ARCS (ar) s. m. pl. — Nom donné aux restes d'aqueducs romains, fréquents dans nos campagnes.

D'**a**rcum.

N. de lieu : le *Chemin des Arcs* à St-Irénée.

ARDUPIN v. *arbépin*.

ARDENT (ard**an**) s. m.— A Lyon Pierre d'attente. Du fr. *redent*, par métath. de *r* (**187** 1°) et passage de *e* à *a* (**66**).

ARAIT (arê) s. m. For. *arë*, vpr. *aret arieth*. — Bélier.

D'*ar*ietem. L'accent a passé de *i* à *e* par suite du contact des 2 voy. (cp. les mots en *eolus*, où l'accent a également passé de *e* à *o*) ; *e* devenu long a été traité comme tel (**18**).

ARLIU (arli**u**) s. m. For. *arsiœu*. — Orgeolet.

De **a**rsum et *illum* **o**culum. En pat., *oculum* = *iu*. Dans le for., *siœu* est *illos oculos*, dont l'infl. fait dire *in ziu*, un œil.

ARMA (**a**rma) s. f. Dph., bress. *arma*. — Ame. Vieilli. Remplacé aujourd'hui, sous l'infl. du fr., par *âma*. « La ferissant en l'*arma* de totes pars » . la frappant en l'âme de toutes parts (Marg.).

Car le passion de l'*arma*
Ne se gareisson pas come cele du cor.

« Car les passions de l'âme — Ne se guérissent pas comme celles du corps. » (*Bat.*)

Oua, meu *arma*, fa bon recratre
La sop' u vin !

« Oui, sur mon âme, il fait bon recroître — La soupe au vin. » (*Ch. bress.*)

D'**a**lma, forme d'*an(i)ma*. Dans le gris. de Sopraselva *olma* = *anima* ; vfr. *alme*. Tant[e] *alme* de payens fors de son corps jettée (*Destruct. de Rome*).

D'après M. Boehmer, l'original de ce mss. fr. du XIVe s. serait en dial. pic.

Ch. de *lm* en *rm* (**173** 3°).

ARMIRI (armiri) s. f. pl. Viv. *ermes*, *ermures*. — Lieux incultes. It. *ermo*, esp. *yermo*, désert.

Du gr. ἔρημος, désert, avec suff. *iri*, répondant à *aria* (**13**). On aurait ainsi une forme lat. *er(e)m***a**ria ; d'où *armiri*, par ch. de *e* en *a* (**66**).

N. de lieu, l'*Armeillière*, en Camargue.

ARMONIOU, SA (armogn**ou**, za) adj. — Qui fait des aumônes.

D'arm**ou**na avec suff. *ou* = *osus* (**35**). Le mouillement de *n* peut être attribué à l'infl. d'*aumônier*.

ARMOUNA (arm**ou**na) s. f. Vln. *armorna*, dph. *armona*. — Aumône. « Et li priours droble en toutes *armornes*, » et le prieur double en toutes aumônes (*Alix*).

D'*alm***o**sna. Ch. de *l* en *r* (**173** 3°) ; le ch. de *o* en *ou* a eu lieu sous infl. de *s* (**41**) : insert. de *r* (**184** 6°, *e*). C'est par erreur que M. Zacher voit dans cette *r* la représentation de *s*. Les ch. connus de *s* en *r* sont postérieurs à la chute de *s* dans *aumosne*.

ARO (arô) s. m. — Champ labouré.

L'arô se reye,
Lo pro s'eingreye.

« Le champ se raie (par les eaux) ; — Le pré se couvre de graviers. » (Gutt., *La Grêla*).

D'*ar***a**t(*um*). Ch. de *a* en *ô* (**1**). Chute de t. fin. (**117**). L'arô, c'est littéralem. le *labouré*. Cp. les subst. formés en fr. avec des part. passés : *grê*, *préjugé*, *déshabillé*, *émigré* etc. Je ne connais pas de correspondant à *arô* dans les autres patois.

ARORO (arôro), *ap.* Coch. ARARO s. m. — Sorte de petite charrue.

D'*ar***a**trum, ch. de *a* ton. en *ô* (**1**), de *tr* en *r* (**164** 3°).

ARPA (arpa) ORPA (ôrpa) s. f. For. *arpa*, dph. *marpa*. pr. *arpo*, vpr. *arpa*. — Griffe. Lgd. *arpi*, saisir ; fr. *harper* ; bas dph. *arpio*, herse.

.... Que faut faire un effort.
Par ponaire s'empachier de l'*arpa* de la mort.

« ... Qu'il faut faire un effort. — Pour pouvoir s'arracher de la griffe de la mort. » (Chap.)

Du nor. *harpa*, vha. *harfa*, selon Diez, qui pense que le gr. ἅρπη n'explique pas l'*h* aspirée des formes fr. C'est pourquoi M. Baist suppose que les formes pr. peuvent n'avoir pas les mêmes orig. que les fr. Mais l'alpha init. d'ἅρπη a un esprit rude qui pourrait expliquer l'*h* de celles-ci. Dans ce cas, *arpa* serait venu par un intermédiaire lat., sur lequel a été fait *harpagare*. Ch. de *a* en *ô* (**1**) dans la forme *ôrpa*, qui tend à prendre le dessus.

ARPAILLETTE s. f. — Terme de batellerie. Sorte d'aviron, terminé en palette avec deux pointes de fer au bout, pour servir au besoin d'*arpi*.

D'*arpa*, avec suff. dimin. emprunté au dial. d'oïl.

ARPAN s. m. — L'espace qui s'étend de l'extrémité du pouce à l'extrémité du médius, lorsque la main est ouverte le plus possible.

Du germ. *spannen*, étendre, d'où vfr. *espan*, changé en *arpan* par subst. de *ar* à *es*, peut-être facilitée par l'intl. de *arpent* (cp. aussi *beslong* devenu *barlong*). Cet *arpan* a subi en pr. l'aphérèse de *ar* et a donné le *pan*, mesure de longueur dans tout le midi de la France.

ARPAYOU (arpa-you) s. m. — Outil pour extraire le sable du lit des fleuves.

De *arpayî*, fr. *harpailler*, fréq. de *arpô*, plus suff. *ou* = *orem* (**34**).

ARPELANT (arpelan) s. m. — Littér. celui qui saisit avec des griffes ; au fig. un recors, un agent de police.

Enfin chôque *arpelant*, guidô par la rapina,
Fat deins chôque cartsi la mouchi tantarina.

« Enfin, chaque agent, guidé par l'amour de la rapine. — Fait dans chaque quartier la mouche cantharide. » *(Per.)*

D'*arpa* et du suff. *entem*.

ARPELLEUR vln. s. m. *Arch. m.* 1542 : « Ordonné à Humbert Paris de chasser certains *arpelleurs* qui *arpellent* sur Saône... et font de gros trous et pertuis... »

Les *arpelleurs* tiraient donc du sable ou de la vase, à l'aide d'un outil encore aujourd'hui appelé *arpayou*.

Corrupt. d'*harpailleur*, sous l'intl. de *pelle*.

ARPI (arpî), *ap.* Coch. ARPY s. m. — Terme de batellerie. Croc avec pointe, emmanché d'un long bâton. On rencontre dans le vln. *arpic* ; je suppose que c'est une fantaisie orthograph. « ... Se voüa, elle et son mary, à Nostre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles, et aussitôt, au premier coup d'*arpic*, furent tous deux tirés... » *(Hist. et Mir. de N.-D. de B.-N.* 1639).

D'*arpa* avec suff. *arium* (**13**).

ARPION s. m. For. *arpion*, vel. *arpiou*. — Ergot. Au fig. griffe, main.

Enfin quatôrze aut sientsi lo *zarpions*
Dou grenadzis ....

« Enfin, quatorze ont senti les mains — Des grenadiers. » *(Per.)*

De *arpa* avec un suff. dim. qui paraît être *illon*, syncopé en *ion*, comme en témoigne le bas dph. *arpillon*.

ARPO (arpô) v. a. — Saisir, accrocher.

De *arpa*, avec suff. *ô* (**14** 2°).

* ARRAPO (arapô), à Lyon *arraper* v. n. Alp. *arrapar*, pr. *arapa*, vpr. *arapar*, saint. *arraper*. — Adhérer par une substance collante. *La pègi s'arrape ou deis*, la poix s'attache aux doigts. Au fig : *A l'a arrapô par la borra*, il l'a pris aux cheveux.

Du b. lat. *arrapare*, forme popul. de *arripere*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 2°).

ARRÉ v. *arri*.

ARRENTO (arrintô) v. a. Pr. *arrenta*. — Louer à bail.

Formé sur *redd(i)tum*. Insert. de *n* (**184** 7°, rem.) ; chute de *d* dans *dt* (**161** 6°) ; suff. *ô* (**14** 1°).

ARRI DE (arî de) prép. — Chez. *Arri de së, arri de quaucun*, chez soi, chez quelqu'un. On dit qu'un habitant est *arri de se*, chez lui, quand il est propriétaire de la maison qu'il habite. « Gardo tandi *arri de se* et fâire champeyi lou bêtie », pendant ce temps-là, garder chez soi et faire chrampeyer leurs bêtes (Monin).

Filos... sinon
Je vous vos saquô tos *arri de* la Nanon.

« Filez... sinon — Nous allons vous fourrer tous chez la Nanon. » *(Hym.)*

Sachant qu'a loge *arré de* Chôtsillon.

« Sachant qu'il loge chez Châtillon. » *(Per.)*

Littér. *arrière de* (*arri* = arrière). L'express. n'est pas plus bizarre que la loc. fr. *par devers*, qui a quelque analogie de sens.

* ARRIMAIS (arimê), *ap.* Coch. ARRIMAI adv. et interj. Roan. *arimais.* — Donc, certes, présentement, en vérité, aussi : *Arrimais, que bien s'accorde,* donc, puisqu'ainsi va, naturellement.

> Lo cotillon, la gueula et le doillette plume
> Aut dou mondo *arrimai* bôni tote vartus.

« La vanité, la gourmandise et la paresse — Ont du monde à présent banni toute vertu. » (Monin)

De *ad*, *retro* et *magis*, c'est-à-dire d'*arrière* et *plus*. Comme forme, *ad-re(tro)* = *arri* (**25**) et *magis* = *mais* (**11**). Comme sens, il est nécessaire de l'étudier de près. — Selon Borel, le vfr. *arriers* signifie *de rechef*. On trouve aussi *arre*, de nouveau : *ci arrere*, désormais (Godefr.). Le bourg. a *arié*, certes, cependant, même, qui est évidemm. la première moitié d'*arrimais* ; le poit. a *aré*, enfin ; l'armor. a *arré*, encore, derechef. Ce dernier mot paraît introduit du roman., *arré* n'ayant pas la physionomie celt. et ne se trouvant pas dans les dial. congénères. Toutes ces formes indiquent une dér. d'*ad-retro*, au sens de désormais, de rechef, enfin, même. *Arrimais* signifie donc *même plus, enfin plus, encore plus*. Remarquer que le vfr. *arrier* (paraissant signifier *aussi*) rime en *ier*, ce qui appuie l'étym.

ARRIMO (arimô) v. a. — Réunir en tas.

De l'esp. *arrumar*, arranger la charge d'un vaisseau. Suff. *ô* (**14** 3°).

* ARROSU (arozu) s. m. — Arrosoir.

D'*arroser*. Suff. *u* (**35**).

ARSEIR (arsér) adv. — Hier au soir, ce soir, le soir en général. Tend à se perdre. — *Item, lo mercros arseir*, « de même, le mercredi au soir. » *(L. R.)*

De *her(i)* et *ser(um)* (**24** et **16**).

ARTA (arta) à Lyon *arte*, s. f. — Teigne, insecte. Ce mot se retrouve en un grand nombre de dial. qu'on peut diviser en deux séries. 1° Vfr. *artre*, ln. *arta*, for. *arta arda*. 2° b. lat. *harna*, vpr. *arna*, pr. *arno*, sarde *arna*, gasc., béarn. *arla*, lim. *argno*, gév., vel. *darna*, it. *tarma*, gris. *tarna*, piacentino, *tarlo*, ital. *tarlo*, ver du bois.

Quoique Diez, à *arna*, dise que la dér. est inconnue, je crois qu'on ne doit pas hésiter à rattacher la première série à *(t)arm(i)tem* ; la seconde à *tarmes*, avec la chute de *t* init. dans certains dial., et sa conservation dans d'autres. M. Bugge croit pour le fr. à un primitif *tarte*, d'où *t* init. serait tombé par dissim., mais le même phénom. s'est produit dans beaucoup de dial. où il n'y a pas de *t* médial et pour lesquels, comme le sarde, il ne semble pas possible d'invoquer l'analogie. La forme *darna* paraît offrir un ex. caractérisé du ch. de *t* init. en *d*. Cependant qq.-uns y voient une prosth.

ARTAI (artê) à Crap., ARTÈI à Morn., *ap* Coch. ARTEI s. m. Ard. *arté*, sav. *artay*, dph. *artèu*, pr. *arteil*, genev. *arteuil*, berr. *artou*. — Orteil. Gév. *artilh*, doigt de pied.

D'*articulum* (**18**). Morn. n'a pas encore perdu la diph. Rem. que tous les patois ont conservé l'*a* init. changé en *o* dans le fr.

ARTÉRA (artéra) vln. adj. des 2 g. — Altéré, dans le sens d'avoir soif. « Il est ben *artéra*, lassa. », il est bien altéré, lassé. *(Bern.)*

D'*altera(tum)*, ch. de *l* en *r* (**170** 4°) ; de *a* en *ô* (**1**).

ARTET (artê) s. m. — Homme adroit et rusé. Vfr. *arteus artous artos artox*, qui opère avec artifice, ruse, finesse ; *artier*, savant ; *artimaire*, magie.

D'*artem*, avec suff. *atorem* = *eus* corrompu en suff. dim. *et*.

ARTIGNOLE s. m. — A Lyon terme péj. répondant assez bien à *sauteur*, pris au fig.

D'*artet*, avec un suff. péj. de fantaisie, cp. *croquignole, torgnole*.

ARTIPELA (artipela) vln. adj. des 2 g. — Rongé des mites.

> Jean pren cela bandiri
> Que tant *artipela*.

« Jean, prends cette bannière — Qui est si rongée des mites. » (vx noël)

De *arta*, teigne, et *pela*, pelé, rongé.

ARTON (arton) s. m. — Pain (vieilli) Se rencontre encore à Lyon. On le trouve aussi dans un certain argot dont se servaient les anciens colporteurs de nos

campagnes. D'après M. Fr. Michel, *arton* en argot fr., *artone* en argot ital., et *harton* en argot all. signifient pain.

Du grec ἄρτον, par une forme bas latine *artona*, qu'on retrouve en m. lat. Diez, qui ne connaissait peut-être pas cette forme *artona*, préfère tirer *arton* du basq. *artoa*, pain de maïs, à l'origine pain de gland, du nom d'une espèce de chêne. Mais il est infinim. plus probable que la Provence, par les colonies grecques et par son commerce si considérable avec la Grèce, a reçu le mot de celle-ci plutôt que d'une peuplade isolée et sans relations commerciales. — Sans compter que le sens se rapporte mieux au grec.

ARTOUPAN (artoupan) s. m. — A Lyon. Homme méprisable, sauteur.

Du vfr. *artous* (v. *artet*), avec un suff. péj. de fantaisie.

* ARZELLA (arzèla) s. f. — Terre argileuse, compacte. Rch., wal. *arzèie*, argile.

D'*argilla*, par l'intermédiaire du b. lat. *arcilla*. Dans le latin class. *argilla*, *i* est long, ce qui donne *i*, comme dans le fr. savant *argile*. Mais il y avait une forme popul. avec *i* bref, comme en témoignent les patois. Ch. de *i* bref en *è* (**21**). On a dû avoir *arsella*. (**170** 1° et **88**). Fin. *a* (**53** 3°).

ASSABLO (assablô) v. a. — Mettre du sable. *Assablô ina cinpota*, mettre du sable sur le bondon d'une cenpote. For. *assabla*, égoutter.

De *ad*, *sab(u)lum* et suff. *are* = *ô* (**14** 3°).

ASSADO (assado) v. a. Sav. *assada*. — Goûter, éprouver, essayer. *Ne pochi s'assadô*, ne pouvoir se faire à.

De *ad* et *satum* (v. *s'assadô*) par une dér. de sens, peut-être sous l'infl. du fr. *essai*.

* ASSADO (S') (assadô) v. pr. For. *assada*. — Boire de manière à satisfaire complètement sa soif.

Après vingt razade
La Liaude *s'assade*.

« Après vingt rasades — La Claude se se désaltère. » (Chap.)

De *ad*, *satum* et suff. *are* = *ô* (**14** 1°), comme *assetô* de *ad* et *situm*. Ch. de *t* en *d* (**136**). Le pr. a *assadouta*, soûler, dér. de *ad* et *satullum*.

N. propre *Assada*.

ASSAU v. *assnau*.

ASSETO (assetò) v. a. Employé dans cette locution : *Assetò la buya*, encuver le linge d'une lessive. Norm. *asseoir du linge*, même sens. — Sur l'étym. v. *s'assetô*.

* ASSETO (S') (assetò) v. pr. For., vel., gév., rgt. *asseta*; vpr. *assetar asetar*, piém. *astè*, port., esp., cat. *sentar*. — S'asseoir.

En mon Throsnou *asseta* su mon doublou canon.

« En mon trône assis sur mon double canon. » *(Bern.)*

Assetons-no su cell' herba si fina

« Asseyons-nous sur cette herbe si fine. » (Gutt.)

De *ad*, *situm* et suff. *are* = *ô* (**14** 1°) ; ch. de *i* bref en *e* muet (**62**).

ASSETU (assetu) s. m. — Trépied en bois sur lequel on asseoit le cuvier pour couler la lessive.

D'*assetô*, avec suff. *u* (**35**).

ASSIGI (assigî), à River. ASSIEGI v. a. For. *assigi* — Arranger le linge dans la cuve pour couler la lessive.

De *assediare*, dér. de *sedem*. *Assigî*, c'est asseoir le linge, aussi emploie-t-on de même *assetô*. Ch. de *d* en *j* (**139**, rem. 3) ; *are* = *i* (**15** 1°).

ASSOLOU (assolou) s. m. — Outil pour battre le sol de l'aire.

De *sol(um)* avec préf. *a* et suff. *orem* = *ou* (**34**).

ASSORÈ (M') (m'assorë) express. elliptique, à River., Morn. — Bien sûr, sans doute. Mot à mot, *je m'assure*. Le paysan a complètement perdu l'idée du pronom et dit *massorë*. *Massorë que lo Touaino vindra*, sans doute Antoine viendra. *Crayî-vo que lo Piarre épousara la Parnon ?* — *Massorë !* Croyez-vous que Pierre épousera Pernon ? — Bien sûr ! — Je n'explique pas le passage de *e* + *u* de *se(c)urum* à *o* bref. Il n'y a pas de doute sur l'étym., certains pays, comme Paniss., Yzer. disant *massure*.

ASSOUTA (assouta) s. f. A Morn. abri.

De *souta*, avec préf. *a* (v. *à la souta*.)

ASSOUTO (S') (assoutô) v. pr. — Se mettre à l'abri.

De *souta* (v. *à la souta*) avec suff. *ô* (**14** 1°).

ASSU (a-su) adv. — Or sus, maintenant, puisqu'ainsi est.

Assu, ze m'in vais vo z-u raconta.

« Or sus, je m'en vais vous le conter. » (Rev.)

Corrupt. de *or sus*.

ASSUAU (assuô) ASSAU s. m. — A Morn. Tect à pores.

De *sus* avec préf. *ad* et suff. *ellum*. On devrait avoir *assuiau* (**32**).

* ASSUPO (assupô). v. a. For. *assapa assupa*, pr. *acipa achipa*, lgd. *supa assupa*, vpr. *acupar*, b. lat. *assopire*. vfr. *asouper assoper*. — Heurter, choquer.

De all. *schupfen* (?). Suff. *ô* (**14** 2°).

ASTEURA v. *astura*.

ASTURA (astura), ASTEURA adv. — Présentement.

De tout tem ie l'ay veu, autant en sa ieunessi
Qu'*astura*, gaillard et remply d'allegressi.

« De tout temps je l'ai vu, autant en sa jeunesse — Que maintenant, gaillard et rempli d'allégresse. » *(Bern.)*

De *ad istam horam*, mais par l'interméd. d'où *asteure*, même sens. Autrement on aurait *astora* (**34**), comme on a *tota hora* = *totore*, tout de suite.

A TARTOUS (atartou). — Loc. pour adieu à tous.

Syncope de *adiu tartous*, adieu tous.

ATO (ato) 1° (vieilli) s. m. For. *atou*, pr. *asto*, vpr. *ast asta*. — Broche à faire rôtir les viandes.

Sa paira de taillaud, l'*àtou* de qu'au rutéi.

« Sa paire de ciseaux, la broche avec laquelle on met rôtir. » (Chap.)

D'*hasta*. Chute de *t* dans *st* (**166** 2°). Le mot peut avoir subi l'infl. du vha. *harsta*, ustensile à faire rôtir.

2° *T. de la V.* 1277-1315 : « Cil de Sant Just a VI homeuz, auz III pan et vin et cher et *atos* et deyntes et rissoles... Cil de Sant Pol a III homeuz pan et vin et cher et *atos* et deytes... » Celui (le chapitre) de Saint-Just (doit) à 6 hommes, savoir à quatre, pain et vin et chair et *rôti* et dessert... Celui de Saint-Paul à quatre hommes pain et vin et chair et *rôti* et dessert.

On voit que de broche à cuire les viandes le sens de *ato* s'était étendu à la viande rôtie elle-même. Il en était de même en fr. où *haste* avait les deux sens. Il avait aussi le sens d'échinée de porc, mais alors on y trouve le complément : *haste de porc*. *Ato* tout seul semble avoir ici le sens plus général de rôti.

ATRA (atra) OTRA (ôtra) s. f. — Atre.

Même origine que le fr. *âtre*. Fin. *a* par analogie avec les autres noms fém.

ATRICO (atricô) v. n. Roan. *eptriclie*. — A Paniss. Faire des mouvements saccadés, désordonnés.

De all. *stricken*, faire des nœuds, avec préf. *a* et suff. *ô* (**14** 4°). Cp. fr. *tricoter*, remuer les jambes avec vivacité.

ATRONCHI (atronchî) v. a. — Couper les branches d'un arbre.

De *truncare*, avec préf. *ad*. Ch. de *un* en *on* (**47**) ; de *c* en *ch* (**84**) ; de *are* en *î* (**15** 2°).

ATROSSO, SSA (atrosso, ossa) adj. — Funeste, malheureux. *In jor atrosso*, un jour malheureux.

D'*atrocem*, avec conservat. du sens lat.

ATTELLA (atèla) s. f. Lame de bois au derrière des bœufs, à laquelle on attelle la charrue.

Même orig. que fr. *attelle*.

ATTOFAYI (atofa-yî), *ap.* Coch. ATTOFAÏ v. a. Berr. *atfier adfier*. — Élever, au sens de nourrir. Lgd. *atufega*, cultiver, façonner ; dph. *attafeier*, planter ; vfr. *atufier*, vx ss.-rom. *attufier*, disposer, arranger. En Dombes, *attefit*, m. lat. *attefectum*, jeune arbre laissé pour les plantations.

D'*aptificare*. Chute de *p* dans le groupe *pt* (**161** 6°, *a*). Ch. de *c* en *y* (**128** 1°) ; d'où *atifiiare*, réduit à *atifiare*, où *ia* ne comptant que pour une syll., le 1er *i* joue le rôle de proton. méd. et tombe (**78**) : d'où la forme berr. *atfier*. Mais le groupe *tf* offrant qq. difficulté à prononcer, l'*i* a été remplacé par une voy. d'appui dans les autres dial. Ch. de *are* en *yi* (**15** 2°) d'où *attofiyi*, et *attofayi* par dissim. (**83**).

ATTOFEYI, IA (atofè-yî, ia) adj. — Gros, gras, sse.

C'est le partic. d'*attofayi* ; littér. bien nourri, venu à point. Le passage de *a* prot. à *e* est dû peut-être à l'infl. d'*étoffé*.

ATTURGI (aturgî) v. n. — Étouffer parce qu'on a avalé de travers.

De *ad* et *turgiare* (?) forme de *turgere*, qu'on aurait fait passer dans la 1re conj. Ch. de *iare* en *i* (**15** 1°).

AULAGNI (olagni) ALOGNI, vlh. AVILLIANI s. f. For. *aulagne allogne*, gèv. *ourogne*. — Noisette. « Item deit chargi d'avillianes... » *(Carc.)*

D'*av(e)llanea*. Voc. de *r* (**167** 3°); persist. de *a* ton. (**9**); ch. de *nea* en *gni* (**148**, rem. 3 et **54** 3°). Il est curieux de constater qu'au XIIIe s. la voc. de *r* n'existait pas encore, et que la prot. n'était pas tombée. — Je suppose que dans *alogni* il y a eu métath. de voy.

AULAGNI (ôlagnî) s. m. — Noisetier.

D'*aulagni*, avec suff. *î* = *arium* (**13**).

AURA, ORA (ôra, ora). Cette dernière forme plus usitée. s. f. For. *aura*, dph. *ora*. — Vent, brise. *A vê coâre l'ora*, il voit courir le vent; se dit de quelqu'un de très fin, de très subtil. De même en dph.

Car a chaque aramella, cilli sat une fora,
A tou pertu cheville; *et li vet courre l'ora*.

« Car à chaque vieux couteau, elle sait une gaine, — A tout trou cheville ; et elle voit courir le vent. » *(Batif.)*

D'*aura*. Sur *ora* v. **49**, rem. 1.

AURISSE, ORISSE s. f. For., pr. *aurisso*. — Grand vent, orage.

D'*aura*, avec un suff. augm. et péj. *isse*, fort rare, qui a la valeur du fr. *asse*. Le suff. *isse* en fr. (pol*isse*, jaun*isse*, sauc*isse*) n'a pas ce caractère, pas plus que l'*icius* latin.

AUTERON s. m. — Butte, petite éminence. Se trouve dans Molard (1810).

De dessus l'*auteron*, sins prindre de liunettes.
O pot vêre a Saint Jean dansi le marionetes.

« De dessus la petite hauteur, sans prendre de lunettes,— On peut voir à Saint-Jean danser les marionnettes. » *(Brey.)*

Du fr. *hauteur* avec suff. dimin. *on*. *Eur* qui, d'ailleurs, n'est pas un son patois, s'est affaibli par suite de sa position de prot. méd.

AVAIR (avêr), à St-Mart. AVAR s. m. Essaim d'abeilles. *Un avair d'avilles*, un essaim d'abeilles.

D'une forme **aparium*, dér. d'*apem*. Ch. de *p* en *v* (**140**), et de *arium* en *aire* (**13**, rem.) réduit à *air*. Dans la forme *avar*, *è* s'est élargi sous l'infl. de *r* (**24**).

* AVAL s. m. — Ne s'emploie que dans cette loc. *Un aval d'aigui*, une trombe d'eau.

De *ad* et *val(lem)*.

AVALO (avalô) adj. part. — Pendant, flasque. *Al a le viaille avala*, il a les joues pendantes (Coch.). Norm. *s'abuller*, se renverser, s'incliner, pencher.

De *aval*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

AVARI v. *avorré*.

AVEINIRI v. *aveniri*.

AVENIRI (aveniri), *ap*. Coch. AVEINIRI s. f. — Champ d'avoine.

D'*avenaria*. ch. de *aria* en *iri* (**13**).

N. de lieux : *Les Avenières* (Dauph.), *Avenas* (Beauj.).

* AVENTO (avintô) v. a. For. *aventa*, roan. *aveinta*. — Atteindre, aveindre. Au fig. aboutir, convenir, être séant.

Ha ! quô l'y avente bien, que vouyé bien son metier.

« Ah! que cela lui va bien; que c'est bien son métier ! » (Chap.)

D'*adventare*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 1°).

* AVÉRO (avêrô) v. a. Ard. *avella*. — 1° Atteindre à, aveindre. *Avera mê çou livro*, prenez ce livre et donnez-le-moi (Coch.). 2° A Morn. *arracher*.

D'*adrerrere*, balayer vers, faire rouler, transformé en *a(d)verrare*, par ch. de conjug. Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

* AVERSIN I. s. m. — Averse du vent d'ouest.

Dér. d'*averse*, comme *traversin* de *travers*.

2. Coch. cite ce proverbe, aujourd'hui oublié : *J'amo autant que saio u loup qu'à l'aversin*, qu'il traduit par : « J'aime autant que le loup en profite que le mauvais temps », ce qui ne veut rien dire. Déjà de son temps le sens primitif de ce prov. était perdu. *Aversin*, qui serait mieux écrit *aversain*, est ici le vfr. et vpr. *aversier*, *aversié*, le diable *(adversarius)*. Le In. a permuté le suff. *arius* en un suff. *anus (adversanus)*, qui donne *ain* par application de la phonét. d'oïl.

* AVÉRUMO v. a. — Je ne connais ce mot que par Coch., qui le donne comme l'équivalent d'*averô*. Je n'explique pas ce suff. fréq. *umô*.

AVEURRI v. *avorri*.

AVI (avi) s. f. — Abeille. Moins usité qu'*avilli*. *Avi* est le mot dont on se servait dans mon enfance à Ste-Foy. Quelques personnes, peut-être sous l'infl. d'*avilli*, disaient *ari*.

Non d'*avem*, qui aurait donné *ava*; mais d'**a**v*ea*, ainsi qu'en justifie le piém. *avia*. Fin. *i* (**54** 1°).

* AVI (avi) « *M'es tavi*, écrit Coch. (par confus. euphon), il me semble. » — C'est le fr. *m'est avis*. A force de lier *t* avec *a*, le paysan a fini par dire *tavi*. Puis, comme on faisait jadis sonner *s* dans *est (il est)*, on a eu *m'es tavi*, transformé à Crap. en *mé taré*. *Y mé taré que lo timps vot chingi*, il me semble que le temps veut changer.

AVILLI (avilhi) *ap.* Coch. AVILLIE s. f. — Abeille.

D'*apicula*. Ch. de *p* en *v* (**140**); de *icula* en *illi* (**164** 2°, *b*).

AVILLIANI v. *aulagni*.

AVINJU, USA (avinj**u**, **u**za) adj. A Lyon *avanglé*, *ée*. — Glouton, avide. S'emploie substantiv.

Du vfr. *avenger*, *avanger*, *avengier*, qui signifiait avancer, suffire à. Le for. a encore *arengea*, suffire à, devancer; le dph. *avengier*, achever, terminer.

Ou si vous travaillié, vous êtes soulagia,
Devan que vouz ayé la chanson *avengia*.

« Ou si vous travaillez, vous êtes soulagé, — Avant que vous ayez achevé la chanson. » *(Bat.)*

Avanger est resté en usage jusqu'au milieu du XVIIe siècle, mais avec des sens assez variables. Monet (1642) dit « *avanger* à une chose, y fournir, y satisfaire ». Il paraît avoir copié Nicod, qui, en 1618, disait : « Avanger à une chose, c'est y fournir, y satisfaire. Usez du mot *avenir*. » Borel dit : « *avanger*, avancer. » Il le donne comme venant du « latin barbare *abantiare* », mais sans indication de source. Lacombe lui donne beaucoup de sens, voire celui de baiser : « Avanger, *avangier*, baiser, *osculari*, avancer, marcher, arriver, *protendere* ». Enfin Oudin donne l'ital. « *avangare* (qui n'existe pas dans les dictionn. modernes), bescher, fouir, houer, et selon aucuns, prospérer, réussir bien ». C'est évidemment une forme correspondante à notre *avangier*. Cp. ital. mod. *avanzare*, rester, avoir de reste, épargner (Oudin); gagner, amasser, augmenter son bien (Alberti).

Avinju est donc *avangé*, avec une dérivation de sens qu'explique bien l'ital. *avanzare*, gagner, amasser. Le ch. de *an* en *in* est commandé par la gutt. qui suit (**60**, rem. 1). Quant à *avengier*, *avenger*, il est évidemment une forme d'*avancier*, donné régulièrement par *abantiare* ; mais je n'explique pas le passage d'*avancier* à *avangier*, pas plus que le vx ital. *avangare* qui lui correspond. Suff. *u* (**35**).

AVIRENO (avirenô) v. n. — Tourner autour de.

Du fr. *environner*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *in*. Fin. *ô* (**14** 3°).

*AVIS (aviss) s. f. — Escalier tournant.

Corrupt. du vfr. *vis*, même sens. Par confusion de l'art., *la vis* est devenu *l'avis*.

AVISO (avisô) v. a. — Regarder, apercevoir. *Avisô don*, regardez donc ! Pic. *aviser*. « Car comme dit l'autre, je les ai avisés le premier, avisés le premier je les ai. » (Molière. *Fest. de Pierre*). Le mot est resté dans le fr. familier. « *Ys avisiauviant* (sur *auviant* v. *apinchi*) *la reviri* », ils regardaient la rivière *(Dial.)*.

Avisa lo bon Joseiph,
Comme y lorgne lieu mochel !

« Avise le bon Joseph, — Comme il lorgne leur barbiche ! (*Noël* 1723).

De *ad* et *visere*, transformé en *vis***a**re. Ch. de *are* en *ô* (**15** 3°, rem. 3).

AVOAIQUE, AVOUAIQUE, AVOUAYQUE prép. (vieilli). Forme d'*avoy*, *avouai*. Le vfr. avait aussi *avec* et *avecque*. Le *que* fin. est euphonique.

Sa mare que l'echandit
Avouayque son soflo.

« Sa mère qui le réchauffe — Avecque son souffle. » (*Noël*, 1723).

Avoai qu'un petit de perci,
Et (ei) sera un Royal mingi.

« Avecque un peu de persil, — Ce sera un manger royal. » *(Lyon b.)*

AVORRI (avorri) à Morn., AVORRE à Crap., AVARI à R.-de-G., *ap.* Coch. AVEURRI v. a. Pr. *abourri*. — Avoir du dégoût pour une chose. *Oul aveurri lo fromajo*, il est dégoûté du fromage. (Coch.) S'emploie souvent à propos d'un oiseau qui a abandonné son nid : *al a avorré son nid*.

Et prenant de dépiet à *avorri* la via.

« Et prenant par honte la vie à répugnance. » (Mon.)

Et me faire *avari* mon galant par toujours.

« Et me faire prendre en dégoût mon amant pour toujours. » *(More)*

D'*abhorrere*, transformé en *abhorrire*. Ch. de *b* méd. en *v* (**141**). Fin en *i* ou en *é* (**33**, rem. 1).

A VOS COMIND (à vo comin) loc. — A Morn. adieu, au revoir.

Syncope de *à Diu vos commind* (v. *adiu command*).

AVOUAI (avouê) AVOY (avoi) prép. Dph. *avoi*. — Avec.

Auoy lo devanti de piau...

« Avec les tabliers de peau. » (*Entr. de Bacc.*)

Lo diasque *avouai* sa façon si adraite...

« Le diable, avec sa façon si adroite. » (Coch.)

Su le pont van s'in alla
Avouai los clias de la ville.

« Sur le pont ils vont s'en aller, — Avec les clefs de la ville. » (Rever.)

Y sont lo biaux fins promis,
Avouay tot lieu mondo.

« Ils sont les beaux fins premiers, — Avec tout leur monde. » (*Noël*, 1723).

Ij volo manteni qu'iquen ét chosa honeta
Et naturala *auoi*.

« Je veux maintenir que c'est chose honnête — Et naturelle aussi. » *(Batif.)*

De *apud hoc*. Ch. de *p* en *v* (**140**) ; de ɔ + c en *oi*, *ouê* (**42** 3°).

AVOY v. *avouai*.

AYSSERABLE vbl. (XIIIe s.) s. m. Genev. *iserable*. fr. - comt. *iseraule*, *euzeraule*, bourg. *ûseraule*. — Érable. « Assis jota la font de *l'aysserable* », situés jouxte la fontaine de l'érable. *(Terrier de Poleymieux.)*

D'*acer* et **a**rbor par une forme *acser* **a**rbor. Ch. de *cs* en *iss* (**162**) ; chute de *r* (**180** 1°) ; d'où *aisserabre*, et *aisserable* par ch. de *br* en *bl* par dissimilation.

B

* BABOUIN (babou**in**) s. m. — Chrysalide du ver à soie morte dans le cocon. Les pêcheurs l'emploient pour servir d'appât (Coch.).

Du pr. et for. *babau*, qui signifie bête noire, animal fantastique dont on fait peur aux petits enfants.

Ma maregrand me fazit entendre,
Dó tion que j'era tant petit,
Que lou *babau* me vindrit prendre,
Quand je n'orin pas prou mingit.

« Ma grand'mère me faisait entendre, — Au temps que j'étais si petit, — Que la bête noire me viendrait prendre, — Si je n'avais pas assez mangé. » (Chap.) Cp. aussi piém. *babau*, parfadet. Je ne sais par suite de quelle dériv. il a passé dans quantité de noms d'insectes (v. *barbirotta*). A *babau* s'est ajouté le suff. dim. *in*, d'où *babauin*, et *babouin* par le passage de *au* à *ou* (cp. **49**). Cp. gén. *babollo*, luciole.

* BACHASSI (bach**a**ssi) s. f. For. *bachassoula*, *bachasson*, pr. *bachassoun*, alp. *bachas*, à Lyon *bachasse*. — Auge de bois dans laquelle on donne à manger aux bestiaux. La *bachassi* est aussi qq fois un tronc d'arbre creusé pour recevoir l'eau d'une fontaine. En For. et dans le Mâc., on appelle *bachasse* le pétrin. Dans un titre de 1502, cité par Du C. on trouve *bachassium*, même sens.

De *bachat*, avec suff. augm. *assi*.

* BACHASSIA (bach**a**ssia) s. f. — Une pleine bachasse. Le mot s'entend surtout de débris d'hortolage, de pommes de terre etc. qui emplissent la *bachassi* pour la nourriture des bêtes.

De *bach**a**ssi*, avec suff. *a*, répondant à *ata*.

* BACHAT (bachà) s. m. Vx berr. *bachas*. — Auge en pierre qui se place sous la pompe pour recevoir l'eau.

De *bacca*, avec suff. dimin. *at*. On trouve *bacca*, *bacha*, dans Isid. de Sév. avec la double signific. de bateau et de vase à contenir l'eau. Ch. de *cc* en *ch* (**154**). *Bacca* est lui-même un mot d'origine germ. Néerl. *bak*, auge.

BACHIA (bachia) BANCHIA (banchia) s. f. — Grangée de foin.

Du fr. *bâche* avec suff. *a* répondant à lat. *ata*. *Bachia*, ce qui est à l'abri du toit, ce qui est recouvert par la bâche. Dans *banchia* (River.) *a* s'est nasalisé devant la gutt. (**184** 7°, rem.).

BACHU v. *bôchu*.

BACHUEL v. *bôchu*.

* BACON (bakon) s. m. For., bress., vpr., vfr. *bacon*, lgd. *bacou*, pr. *bacoun*. — Lard, chair salée de porc. A Vienne en Dauphiné, suivant Coch., était une place appelée du *Bacon*. Anciennement on y tenait le marché aux porcs.

En vln. bacon voulait dire jambon. « Item j *bacons* salas paiera j quart de gros », de même un jambon salé paiera un quart de gros (*Tar. de la V.* 1358). — Chacons *bacon* qui sont vendu en les maisons 1 d. (*Tar. de la V.* 1277-1315). — I *bacons* salas paiera dimi gros. » (*Tar.* 1295)

Du vha. *bacho*, jambon, avec suff. *on*.

BADEL s. m. Vln. : « Et ils ont retenu Henri le Bastard pour *badel* et mandeur du conseil de la ville, du guet, escharguet et aux portes.... » (*Reg. Cons.* 1418)

Corrupt. du vfr. *bedel*, bas officier, sergent, recors (v. *bedeau*).

BADELLAGE s. m. Vln. — Office de badel. « Qu'il disoit a lui estre deu à cause de son office de *badellage*. » (*Reg. cons.* 1420).

De *badel* av suff. *age* = *aticum* (**161** 5°).

BADOLË (badolë) s. m. For. *badola*, esp. *badulaque*, it. *badalone*, piém. *badola*, fr. *badaud*. — Badaud, nigaud.

Con motru *badola* modestamcint se range...

« Ce chétif nigaud se place avec modestie. » (*Gorl.*).

Du rad. de *badare*, avec suff. dim. *olet* (cp. *grandelet*, *rondelet*, *prestolet*). L'*o* très bref indique que le mot n'a pas été formé sur *badaud*. Le suff. *olet* s'est affaibli en *olë*.

BAGAGNI (bagagni) s. f. — Chassie.

Étym. inconnue. — En ss.-rom. *baga* = truie (irl. *bac*, néerl. *backe*, porc.) *Bagagni* pourrait-il en être dér. av. le sens d'ordure, comme it. *porcheria*, fr. *cochonnerie*, saleté ? Le suff. *agni* se retrouve dans ln. *margagni*, boue malpropre ; il a le caractère dim. dans pr. *cigagno*, rosée, d'*aigua*.

BAGAGNU, USA (bagagnu, uza) adj. — Qui a de la chassie aux yeux.

De *bagagni*, av. suff. *u* (**35**).

BAGASSI (bagassî), à Lyon *bagasser* v. n. — Plaisanter.

Du vpr. *bagascia*, pr. *bagasso*, prostituée, mais à l'origine, jeune fille, servante, comme en témoigne le vfr. *baiesse*. L'idée primit. de *bagassi* est plaisanter avec les filles. Au rad. s'est ajouté le suff. *i* (**15** 3°, rem. 2). Il est assez singulier que le mot n'existe pas dans le pr. dont il tire son orig. *Bagassa* y signifie jeter violemment.

BAGAU (bagô) s. m. — A Morn. domestique spécialem. attaché au service des porcs.

Étym. inconn. — Faut-il songer au rad. *bak* ? — Irl. *bac*, néerl. *backe backe*, holl. *bigge*, porc ; ss.-rom. *bagga bake*, truie. Au rad. se serait ajouté le suff. *wald* = *au*. S'il en était ainsi le mot serait importé, car on aurait eu rég. *bayau* (**128** 1°).

BAGNON (bagnon) *ap.* Coch. BANION s. f. For. *bagnon*. — Vaisseau de bois qui sert communém. à se laver les pieds.

Du rad. de *bagnî*, baigner, av. suff. dim. *on*. Il est à remarquer que de même qu'en it., en esp. et en vpr. (*bagno*, *baño*, *banh* ; bain), l'yotte de *balneum* n'a pas été attiré pour se diphtonguer av. *a*, comme dans *bain*, *baigner*. Cette particularité se retrouve dans *manier*, de *main* ; *panier*, de *pain*.

BAGNOTTE s. f. — A Lyon. Siège avec dossier qu'on place sur les ânes, pour servir de selle aux femmes.

De *bain*, avec suff. dim. *otte* (cp. vfr. *baignote*, petit bain), à cause de la forme qui est un peu celle d'un bain de siège. Sur la chute de yotte dans les dér. de *balneum* v. *bagnon*.

BAIETE vln. s. f. — Guérite pour guetter l'approche de l'ennemi et qui était située sur les remparts, clochers etc. « Dépenses faites pour appareiller et encimenter la

baiete de la ville qui est assise sur l'esglise de Forvero, iqui on cornet la gaite de la ville (où on sonnait de la trompette pour annoncer soit l'approche de l'ennemi, soit l'heure du couvre-feu).. » (*Inv. de la C.* 1397-1408).

Cp. wal. *bauwî*, épier ; piém. *badè*, guetter ; genev. *baide bède*, interstice ; all. *beie*, angl. *bay*, fr. *baie*, fenêtre, dont *baiete* est le dimin. à l'aide du suff. ordinaire *ette*.

De *badare*, regarder la bouche ouverte, fixement, puis guetter. *Badare* a donné vfr. *bayer*, être ouvert ; d'où *baie* et *baiete*. Grandg. propose vha. *beitôn*, attendre. Mais les formes ital. *badare*, pr., catal. *badar*, piém. *badè*, guetter, et le subst. pr. *bada*, sentinelle, excluent cette orig.

* BAILLI (balhî) v. a. For., bress. *bailli*, vel., cah. *baila*, vfr. *bailler*. — Donner.

Quauque lampéitari, quauque fringua-tout-sou,
Par *baillie* dun lou zio de quauque frécnurou.

« Quelque traîneuse de lampas, quelque coquette fieffée — Pour donner dans les yeux de quelque malotru. » (Chap.)

Y e don un bien brave homme,
Qu'ils l'ont reçu pénitent,
De celo que, quand on chôme,
Vo *baillon* toujours de pan? (Rever.)

(Il s'agit ici du marquis de Brancas, qui se fit recevoir, le 1er nov. 1773, de la compagnie des Pénitents du Gonfalon, compagnie qui avait fait d'abondantes aumônes lors du chômage de la fabrique).

Au conditionnel, *bailli* fait, par contract., *barins* pour *baillerins*, et au futur *barrai* pour *baillerai*.

Los Recollets sont iqui...
Que lieu *baret* à dina
Los faret pas reu plura !

« Les Recollets sont ici... — Qui leur donnerait à dîner — Ne les ferait pas *rien* pleurer ! » (*Noël* 1723). *Baret*, au condit., est ici par infl. d'oïl.

De *bajulare*, comme le fr. *bailler*.

BAILLI LA TRAVERSA, vln. loc. *sensu obsceno*.

Et mon drolou dessus ly bailly la traversa (*Bern.*)

De *traverser*.

BAÏNO (ba-ïnô) v. a. For. *beina*. — Faire macérer des légumes dans l'eau.

De *bain*, avec conservat. de l'ancienne dipht. *a* + *ï*. *Balneare* eût donné *bagnî*. *Bain* explique pourquoi *n* ne s'est pas mouillée et pourquoi la finale est *ô* (**14** 3°) au lieu de *î* donné par *eare* (**15** 1°).

BAJAFFLE (bajafle) s. m — Personne qui bajaffle. subst. v. tiré de *bajafflô*.

BAJAFFLO (bajaflô), à Lyon *bajaffler* v. n. — Parler inconsidérément, et, par extens., agir inconsidérément.

Mot comique formé par une onomat. représentant une parole mâchonnante, et un suff. péj. *bar*, réduit à *ba* (v. *barafutes*).

BALAI s. m. — Genêt.

Sur l'étym. v. *balan*. *Balai* a été employé par infl. du fr. *balai*, le genêt servant à faire des balais. La termin. *ai* n'est pas appliquée chez nous aux subst.

BALAN (balan), *ap.* Coch. BALEN s. m. — Genêt.

Du celt. — Armor. *balaen*, corn. *banathel*, *banal* ; gael. *bealaidh*, même sens ; kymr. *bala*, taillis.

N. de lieu : *Balan*, près Montluel.

BALAN dans la loc. *Être en balan*, être dans l'indécision.

De *balance*, ainsi que l'indique le vpr. *balans*, perplexité.

BALISTRAN (balistran) s. m. For. *galistran*. — Grand garçon dégingandé. Piém. *balandran*, nigaud, musard.

Du rad. *bal*, de *balan*, *balance*, avec un bizarre suff. de fantaisie, comme c'est le cas pour beaucoup de noms péj. *Balistran*, garçon qui va en se dandinant. Je crois le for. corrompu du ln.

* BALLA (bala) à Lyon *balle* s. f. — 1. Corbeille d'osier ou de jonc tressé.

Du vha. *balla*, globe, à cause de la forme ronde de la balle d'osier.

2. Berceau en jonc tressé.

De ce qu'il est fabriqué avec la matière qui sert à faire la *balle*.

* BALLOFFIRI (balofiri) s. f. For. *ballouffière*, pr. *baloufiero*. — Paillasse de balle d'avoine.

De *balloffa* (v. *ballouffa*), avec suff. *iri* (**13**). Ce suff. est de format ancienne, car il sert à désigner un objet, tandis que dans la format. mod. il sert à caractériser la profession.

BALLOUFFA (baloufa) à Lyon *balloufe* s. f. Vln. *baloffa*, vx berr. *baloffe*, for. *ballouffe*, rgt. *bouloffos* (*ap.* Coch.), *ouolfi bouofo* (*ap.* Vayssier), montp. *arofo*,

ldg. *boufo boulofo bolbo*; pr. *bofo bouofo ouofo*, niç. *bouolfo bolfo*. — Balle d'avoine employée pour faire des paillasses de lit. Lim. *bolasso bolossieiro*, couette formée de balle d'avoine.

Invent. de l'Hôpital de Villefranche (1514): « Item, plus un lit de *baloffe* et deux cossins. (Missol). » Vente des biens de Jacq. Cœur, *ap.* Godef. : « Trois lietz de *baloffe* garniz. »

Composé, suivant les dial., d'un rad. *bal* ou *bol*, signif. balle des céréales en général, et d'un appendice en *f* qui correspond au mot *avoine* dans les langues germ : vx all. *haber*, *habero* ; all. *hafer*, angl. du nord *haver*, suéd. *hafra*, isl. *hafr*.

*BAMBANA (banbana), à Lyon *bambane*, s. f. Sav. *baban*. — Flâneur, qui perd son temps.

Subst. v. tiré de *bambanô*.

BAMBANO (banbanô) à Lyon *bambaner*, v. n. Pr. *bambana*, dph. *banbena*, genev. *bambaner*. — Baguenauder, flâner, marcher lentement et à l'aventure. Esp. *bambanear*, vaciller.

Quel granda *banbena* de B..., lou sarjan...

« Ce grand flâneur de B., le sergent. » *(Dialog. dph.)*

Du fr. popul. *banban*, boiteux, parce qu'en baguenaudant on marche en se balançant. Le mot *banban* doit venir lui-même de *banban*, cloche, dans le langage enfantin. D'où *bambaner*, clocher, boiter.

BANCHAILLI (bantsalhî) v. a. En Fr.-l. faire un miné à une terre.

De *bêche* (?) av. suff. fréq. *ailli* = *ailler* fr., mais j'ignore sous quelle infl. *ê* se serait nasalisé en *an*.

BANCHI (banchi), à Lyon *banche* s. f. — Fortes planches reliées par des pargues, entre lesquelles on pise la terre pour les murs en pisé.

De *bâche*, au sens de caisse. Insert. de *n* (**184** 7°); fin. *i* (**54** 2°).

BANCHIA 1. v. *bachia*.

2. A Lyon *Banchée*. — Partie d'un mur en pisé comprenant ce qui se pise entre deux banches, soit 0,70 de hauteur par 2m de long.

BANDELLO, LA (bandèlo, la) s. des 2 g. — Vagabond, de ; mendiant errant.

Musa, par excitô ma tsimida çarvèla,
A trétô qou su-je, ne fais pôs la *bandèla*.

« Muse, pour exciter ma timide cervelle, — A traiter ce sujet, ne fais pas la vagabonde. » *(Brey.)*

Subst. v. tiré de *bandelô*.

BANDELO (bandelô) v. n. — Vagabonder en vivant de marande. Ss-rom. *bandolhi*, baguenauder.

O guia plus d'autro plan que quou de *bandelô*.

« Il n'y a plus d'autre moyen que celui de vivre de marande. » *(Mar.)*

Hiar en *bandelant*, vio Dedzi la dépolli.

« Hier en vagabondant, je vis Dédi, le mendiant. » *(Sit.)*

A l'ajo dou plaisi si n'ons trop *bandelô*...

« A l'âge du plaisir, si nous avons trop couru le guilleri... » *(Gorl.)*

De *bande*, parce que ce mot représente l'idée de maraudeurs et de malandrins. C'est le souvenir des Grandes Compagnies des Chauffeurs etc. En gasc. *bandol*, troupe de partisans. C'est probablem. *bandol* qui a fourni *bandelô*.

BANNA (bana) s. f. Vpr. *bana*, pr. *bano*, cat. *banya*. — A Morn. Corne des animaux. Ce mot, qui appartient au dial. d'oc, nous est certainem. venu du pr.

Orig. celt. : kym. *ban*, corne. Cp. vha. *bain*, même sens.

BANQUO (bankô) v. n. — Tirer au sort dans les vogues.

De *banque*, le marchand jouant le rôle du banquier au jeu. Suff. *ô* (**14** 4°).

BARABAN s. m. For. *barrabon*. — Pissenlit.

Y sopon de vez sêi avouai de *barrabon*.

« Ils soupent sur le soir avec des pissenlits. » *(Chap.)*

De **barbanum*, dér. de *barba*, à cause des pointes de la feuille. *Barbanum* donne *barban* (**8**) mot assez peu commode à prononcer pour que l'insert. d'une lettre d'appui dans *rb* soit explicable.

Je mentionne par curiosité que l'arm. *bara*, qui signifie *pain*, entre dans le nom de diverses plantes : *bara-ann-evn*, pourpier sauvage (à la lettre *pain des oiseaux*) ; *bara ann-houc'h*, brionne (*pain de pourceau*) ; *bara-coucou*, plante nommée *alleluia* (*pain de coucou*) ; et que le kym. *benen* signif. jeune fille, et le gaël. *bean* (gén. plur. *ban*), femme ; d'où traduct. littér. *bara-ban*, pain des femmes ou des filles. Mais pour que cette étym. eût la moindre chance d'être vraie, il faudrait, dans nos

patois, d'autres ex. de noms de plantes où *bara* entrerait comme composé. Il n'y a donc entre le mot celt. et le mot ln. qu'une pure coïncidence de sons.

N. de lieu: *Baraban*, terre aux Hospices, qui a laissé son nom à un chemin de la Guillotière.

BARAFUTES s. f. pl. For. *barafutes*. — Choses de rebut.

D'un préf. péj. *bar* (cp. ln. *barfoyì*, *barjaquô*, *bajaflô* ; fr. *barbouiller*, *barguigner*, *baroque*), et d'un rad. *fute*, qui exprime le mépris par le mouvem. des lèvres (cp. ln. *fufu*, étoffe sans consistance ; fr. *phu*, interj. de mépris, berr. *bafuter*, faire fi, wal. *cafu*, objet sans valeur).

BARAGNI (bar**a**gni) s. f. — Barrière pour clore les bestiaux dans un pré (v. *abaragni*). B. dph. *baragne*, appareil en bois qui soutient un filet pour le poisson.

Du rad. *bar* qui a formé *barrer*, et d'un suff. *agni* = *anea* (**54** 3°).

BARAI, futur, **BARINS** (bar**in**), conditionnel du v. *bailli*.

Contract. de *baillerai*, *baillerins*. La cause de la syncope est la difficulté de prononcer une *l* mouillée devant *r*. Cp. vfr. je *lairai* pour je *laisserai*. C'est probablem. sur ces temps qu'a été formé le v. *barer*=*bailler*, usité à Pont-Audemer.

BARANQUA (bar**an**ka) s. f. express. péj. — A Paniss. Chose abîmée, brisée, (d'où *s'abaranquô*, s'abîmer à courir). Se dit spécialem. d'une bête de trait : *ina baranqua de chivau*, une rosse. For. *baranque*, chose embarrassante, de rebut ; piém. *baranch*, boiteux, en parlant d'une table, d'un siège etc ; pr. *barranco*, traînard, éclopé.

Du vpr. *anca*, hanche, et du préf. péj. *bar* (v. *barafutes*). Cp. pr. *anca*, remuer les hanches, marcher péniblem. ; it. *ancheggiare*, boiter. L'orig. pr. explique pourquoi nous avons *baranqua* et non *baranche*.

L'esp., le port. ont *baranco*, fondrière, au fig. embarras, difficulté, et en même temps *barranca*, ravin, lieu cavé par les pluies ; cat. *barranch*, anfractuosité. Le pr. a *baren barenc*, précipice, et le gris. *barranca*, ravin. Ce groupe ne se rattache pas au nôtre et a peut-être son orig. dans le rad. qui a fait *barre barrer*.

* **BARATA** (barat**a**) v. a. — Fouiller parmi des objets, tracasser, secouer. Le mot est très ancien et n'est plus usité. Il est devenu *brottô* dans le pat. moderne.

La rainne noe a tout la rate
Et malnaisement la *barate*.

« La grenouille noie en plein la souris, — Et de mauvais vouloir la secoue. » (*Ysop*)

Coch., qui donne le mot, ajoute : « *Barateja*, dans le haut Langued., *barata*, en Langued., signifient tromper ; *barat*, tromperie. »

Baratâ vient bien du rad. *barat*, mais au sens de mêlée confuse. Fr. *baratter*, mélanger et remuer confusément ; vfr. *barate*, confusion, agitation ; vfr. *desbareter*, esp., vpr. *desbaratar* ; ital. *sbarattare*, détruire, mettre en désordre ; m. lat. *baratare* = *dissipare*, *dilapidare*. Le vx nor. *barâtta*, bataille, s'accorde mieux avec l'emploi du mot par Dante et avec notre sens (et même avec la forme) que le grec πράττειν, trafiquer, proposé par Diez. Il est probable que *barat*, fraude et *barat*, bruit, tumulte, ont deux origines.

Est-ce de *barat*, tromperie, que vient le piém. *barato*, chose de nulle valeur, chose sur la valeur de laquelle on aurait été trompé ?

BARATTON (barat**on**) s. m. — A Paniss. espèce de fromage blanc délayé.

De *baratte*, av. suff. *on*. *Baratton*, résidu de la baratte.

BARBABOU s. m. Alp. *barbobouc*, pr. *barbobou barbabou*, piém. *barbabouch*. — Salsifis blanc, *trapodogon pratense*.

De *barbe-à-bouc*, à cause des filaments en forme de barbe qui sortent de l'involucre lorsque la fleur est tombée.

BARBELLE (barb**è**le) s. f. — Radotages.

Subst. v. tiré de *barbelô*. La fin. *e*, au lieu de *a*, indique l'infl. du plur. *Barbelle* est collect.

BARBELO (barbel**ô**) v. n. For. *barbella*. — Radoter, radoter en bavant.

De *bâlbum*, av. un suff. frèq. *elô* (cp. fr. *griveler*, *écarteler*, pour *griver*, *écarter*). Ch. de *l* en *r* (**170** 4°).

BARBELU, USA (barbel**u**, **uza**) à Crap., **BARBELOUS, OUSA** (barbel**ou**, **ouza**) à River, Morn., R.-de-G. adj. For. *barbelous*, *sa*. — Radoteur, euse ; baveur, euse.

De *barbelô* av. suff. *u*, *ou* (**35**).

BARBIROTTA (barbirôta) s. f. Sarde *babbajola*. — Coccinelle. Pr. *babarota bambaroto*, lgd. *baboto*, insectes divers suivant les lieux : chenille, charançon, cloporte, blatte etc.

De *baburrum*, fou, sot. it. *babbeo* ; d'où pr. *babau*, à la fois niais et être fantastique, bête noire dont on fait peur aux petits enfants. Rgt. *babau-de-Noste-Segne*, coccinelle (cp. *babouin*). *Babur(rum)*, av. un suff. dim. *otta* (cp. *menote*, de *main* : *pelote*, de *pila* ; *ballote*, de balle), donne *baburotta*, et *barburotta* par insert. de *r* avant *b* (**184** 6°, *d*). Le passage de *u* à *i* s'explique par l'affaiblissem. de la proton.

BARBOIN s. m. — Se dit de l'effigie frappée sur un sou. *Boquô barboin*, c'est, au jeu, quand on a perdu, baiser un sou qu'on a eu soin de mettre dans quelque chose de pas propre. Par extens. embrasser une médaille :

Dzisié son chapele, pu *boquôve barboin*

« [Elle]disait son chapelet, puis embrassait la médaille. » *(Gorl.)* Au fig. c'est céder, s'avouer vaincu, mettre les pouces.

Qu'ariant cent ves mio fat de chomô deins in coin,
Que d'eire-yt procès, par tous *boquô barboin*.

« Qui auraient cent fois mieux fait de *paresser* dans quelque coin, — Que de commencer un procès pour tous s'avouer battus. » *(Proc.)*

De *babouin*, av. insert. de *r* (**184** 6°, *d*).

BARBUË (barbuë) BARBUÈ (barbuè), *ap.* Coch. BARBUEY, à Lyon *barbue*. — 1. s. m. — Jeune plant de vigne enraciné.

De *barba*, à cause des filaments des racines. *Barbuë* répond à **barbu(t)a*. Transport de l'acc. sur la fin. (**51**). On aurait dû avoir *barbua* ; l'*e* fin. au lieu de *a* est dû à l'emploi habit. du plur.

2. s. f. — Crossette de vigne.

De *barba*, par analog. av. un poil frisé.

BARCELO v. *barselô*.

BARCHI (barchi), BERCHI s. f. — Brèche.

Sur la format. v. *barchi*.

BARCHI, *BERCHI, IA (barchî, berchî, ia) ; BARCHU, BERCHU, USA (berchu, uza) adj. For. *barchu*, alp. *berch bercho*, lgd. *berque*, lim. *berch*, vpr. *berc*. — Ébréché, ée ; spécialement brèche-dents.

Un plat *barchu* qui sert de lichifrois.

« Un plat ébréché qui sert de lèche-frite. » *(Chap.)*

De *brèche* par métath. de *r* (**187** 1°), ainsi qu'en justifient les doubles formes du vpr. *berc* et *brech*, et du lgd. *berque* et *brèc*. Ch. de *e* en *a* (**66**).

BARCHOLA (barchola) s. f. — Caisse de bois sans couvercle.

De *barca*, av. suff. *ola* (cp. *mouche-rolle*, *foliole*, *bestiole*), à cause de la ressemblance de forme avec une barque. Ch. de *c* en *ch* (**170**).

BARCHU, USA (v. *barchi*).

*BARDANA (bardana) 1. s. f. — Punaise des lits.

De esp. *badana*, basane, à cause de la couleur (cp. piém. et gasc. *basano*, amadou, gênois *bazanna*, fève : *nera* (noire) pour puce, en Gév.). Insert. de *r* (**184** 6, *c*).

2. s. f. — Couleur noirâtre, tirant sur le rouge.

Du vfr. *bardane*, mêmes sens et étym. que *bardana* 1.

*BARDANA (bardana) adj. des 2 g. — Qui est de la couleur dénommée *bardana*. C'est par erreur que Coch. dit de couleur noire.

De *bardana* 2. L'accent a été transporté sur la fin. par analog. avec les adj. part.

BARDELLA (bardèla) 1. s. f. — Nom propre de la plupart des ânesses, par analog. av. la femelle du bardot.

2. s. f. — Nom propre des vaches tachetées de blanc et de roux, ou chez lesquelles le roux domine.

De *barde*, espèce de selle, avec suff. *ella*.

A l'orig. le nom de *Bardelle* a dû s'appliquer aux vaches tachetées sur le dos comme si le pelage eût dessiné une *barde*, (cp. *Boucharda*, vache tachetée sur la bouche). La dér. du sens l'a fait appliquer aux vaches tachetées de la couleur de la barde.

BARDIN v. *bredin*.

BARDOIRI v. *bôrdoiri*.

BARDOT (bardo) s. m. — Souffre-douleur. « Al est lo *bardot* de tot lo bor », il est le souffre-douleur de tout le bourg.

C'est le fr *bardot* au fig., à cause des coups dont on l'accable et des fardeaux qu'on lui fait porter.

* BARDOU, OUSA (bardou, ouza) adj. pris substantiv. — Nom donné par les habitants de la rive droite du Rhône, en aval de Lyon, aux habitants de la rive

gauche. C'est la contrepartie du nom de *Bedauds* donné par ceux de la rive gauche aux habitants de la rive vivaraise. Le mot est péj. comme tous les sobriquets de contrée à contrée. Coch., qui signale l'express., la fait dériver, un peu naïvement, de « *bardes*, poètes gaulois ».

Vfr. *bardoux*, sot, stupide. De *bardosum*, dér. de *bardum* ; d'où les noms propres *Bardou*, *Bardoux*.

BARFOYI (barfo-yî) BARFOLLI (barfolhî), à Lyon *barfouiller* v. n. — Fouiller malproprement dans un liquide. Au fig. bredouiller, n'avoir point de suite dans ses paroles ou ses actions. Piém. *bafoujè*, fr. popul. *bafouiller*, même sens.

Et qu'à l'ora d'inqueu, vodriant su ma conduitsi
***Barfolly* chôque jour et n'in règlô la suitsi.**

« Et qui, à l'heure d'aujourd'hui, voudraient, sur ma conduite, — Bavarder chaque jour et en règler la direction. » *(A mo z.)*

De *bis-fodic(u)lare*. *Bis* donne le préf. péjor. *bar* (v. *barafutes*). *Fodic(u)lare* donne *foyî*. Chute de *d* méd. (**139**) ; chute de *c* du groupe *cl* et mouillement de *l* (**164** 2°, *b*) ; ch. de *are* en *yî* (**15** 4°) ; d'où *folhî*, et *foyî* par ch. de *lh* en *y* (**164**, 2°, *c*).

BARGIRI (bargiri) s. f. A Lyon *bergère*. — Bergeronnette.

De *verrecaria*, comme le fr. *bergère*. Ch. de *e* en *a* (**66**) ; de *aria* en *iri* (**13**).

BARGNI (bargnî). v. n. — Se dit des chiens quand ils grondent en montrant les dents.

Et lo pitsit Loulou de la groussa Jocuma,
Que va *bargnant* le deints et lychant son écuma.

« Et le petit chien de la grosse Jocume, — Qui va montrant les dents et léchant son écume. » *(Ménag.)*

Du vha. *harmjan*, quereller, av. prosth. de *h* (**183** 4°), qui représente peut-être l'aspirat. de *h*.

* BARICOLO (barikolô) à Lyon *baricolé* adj. Genev. *baricolé*. — Bariolé, bigarré.

Littré, qui identifie *baricolé* et *bariolé*, voit dans celui-ci le préf. péj. *bar* + *riolé*, rayé. Diez et Scheler laissent le choix entre cette étym. et *varius* + suff. Mais dans aucun cas le *c* du ln. et du genev. n'est expliqué. Il a sans doute été introduit par confusion d'étym. avec *colorem*.

* BARILLI (barilhi) s. f. A Lyon *bareille*. — Barrique contenant deux ânées, soit environ 210 litres.

D'un rad. celt. *bar*, qui a donné en kym. *baril*, et en gaël. *baraill*. *Illi* en ln., *ille* en fr., sont des suff. dim. *(icula)*. Il y a donc eu confus. entre ces suff. et le suff. *aille*, peut-être sous l'infl. d'une termin. celt.

BARILLON (barilhon) s. m. Vpr. *barllon*. — Tout petit baril.

De *baril*, av. suff. dim. *on*.

N. propre *Barillon*, probablem. par sobriquet comique.

BARIOTA (bariota), *ap.* Coch. BARROTA, à Lyon, *barette*, vln. *barotte*, s. f. Dph. *barroto baruto*, alp. *barioto*, genev. *barote*, berr. *berouette*. — Brouette. Ordonn. de police, 1672 : « Défenses... d'occuper les places de sainct Nizier, ny des Changes, avec leurs animaux ou *barrotes*. »

Pe chargié de fumié, l'on mene de *barrote*.

« Pour charger du fumier, l'on amène des brouettes. » *(Gren. mal.)*

De *b(i)rota*, véhicule à deux roues. *A* est une lettre d'appui, introduite dans le groupe *br* après la chute de *i*, comme *e* dans le fr. *berouette*. L'*i* de *bariota* a été appelé par l'*i* de *birota*. Voici la marche supposée : *birota biriota briota bariota*.

BARITELLIRI (bariteliri), *ap.* Coch. BARITELLIERI s. f. Vfr *barutellière*, for. *baritelleri baritet* ; pr. *barutèu*, dph. *baritel*, sav. *bartellière*. — Blutoir. Au fig. grand bavard, insupportable parleur. *Viedase que baritel!* peste du bavard! (pat. dph.). En For. *baritella*, fille évaporée.

De *baritel* (v. *baritellô*), av. suff. *iri* (**13**).

* BARITELLO (baritêlô) v. a. Br. *bartella*, vpr. *barutelar*, b. lat. *barutellare*. Bluter ; à Morn. vanner au tarare.

Quan l'a prau pêlo melo
De farena *bartelô*.

« Quand elle a assez *pêle-mêlé* — De farine tamisée. » *(N. bress.)*

Du vfr. *baritel*, *bariteau* (Colgrave), qu'on trouve dans nos actes consul. au XVIe s. et dans Paradin, et dont le dim. *barutellière* est seul resté dans nos pat. sous la forme *baritelliri*. *Baritel* est lui-même dér. de *buratare* (v. *baritô*).

BARITET (baritè) s. m. — A Morn. Tarare.

Tiré de *barito*, par analogie entre l'opération du van mécanique et celle du blutoir. Au thème s'est ajouté le suff. *et*, qui n'a pas ici le caractère dim. habituel, mais simplem. celui d'objet (cp. *armet*, *tranchet*, *bassinet*).

BARITO (baritô) v. a. — Tamiser.

De *buratare*, cribler (XIe s.). Métath. de *a* et *u* ; d'où *barutare* pour *buratare* (cp. *barutellum*, crible). *Barutare* donne *bartare* par chute de la prot. méd. (**78**), et *baritare* par insert. d'une voy. d'appui *i*, par dissim., au lieu de *a* accoutumé. Le br. dit encore *bartella* sans voy. d'appui. *Buratare* est tamiser au travers de la *bure*, tissu grossier, d'où vfr. *bureter*.

BARJACO (barjakô), à Lyon *barjaquer* v. n. Vel. *bardzaca*, b. dph. *barjaqua*, pr. *barjaqua barjaquea*. — Parler de façon oiseuse et inconsidérée.

D'un primit. *barjar*, qui existe dans *barja*, parler en b. dph. et bavarder en pr., et auquel s'est ajouté un suff. onomat. (cp. le piacentino *barciacla*, bavarder). *Barja* est formé sur pr. *barjo*, bouche, dont l'étym. est inconn. On trouve dans le nor. isl. *barki*, gosier.

BARJAQUA (barjaka), à Lyon *barjaque* s. des 2 g. For. *barjaque*, vel. *bardzaque*, pr. *barjacas*, lgd. *barjac barjaire barjarello*, piacentino *barciaco*. — Celui ou celle qui parle beaucoup et inconsidérément.

Que me barbote-te ? que la motrua *barjaqua* !

« Que me marmottes-tu ? Quel méchant bavard ! » *(Gorl.)*

Subst. v. tiré de *barjacô*.

BARLET (barlè) adj. — Employé seulem. dans la loc. *uets barlets*, œufs qui ne sont pas frais.

A son origine dans l'habitude qu'ont les ménagères de regarder les œufs au travers du jour pour reconnaître s'ils sont frais. L'œuf clair est frais, le trouble ne l'est pas. *Barlet*, qui a certainem. été *barluet*, vient, comme *barlue*, du préf. péj. *bar (= bis)* et de *lucem*, auxquels s'est ajouté le suff. *et*. *Barlet*, littéralem. qui a une lueur douteuse. Sur le sens, cp. it. *barlume*, faible lueur.

BARLETIER vlu. s. m. — Bennier, fabricant de bennes etc. (1473) : « A Humbert, *barlatier*, pour un *brochet* (v. ce mot) pour tenir eau nete pour boire ès ouvriers et manœuvres... (*Arch. mun.* CC. 446). — (1474) A Hubert le *barletier* pour 37 bennots neufs à porter terre pour curer les fossés, à 3 blancs le bennot. — (CC. 448). A Humbert, *barlatier*, 8 bennots à porter terre ès dits fossés, à 18 d. la pièce... (id. id.). »

Barletier est la contraction de *barilletier*, faiseur de barils. Le vfr. disait *barillier*. La fin. du mot indique une formation d'oïl. Il a donné le nom propre de *Barlatier*, qui est commun dans le Lyonn. et le Midi.

BARLOQUA (barloka) s. f. — Grosse caisse, tambourin.

De fr. *berloque*, batterie de tambour, avec élargissem. de *e* en *a* (**66**).

BARMA v. *bôrma*.

BARMAT (barmà) s. m. — 1. Haie entre deux fonds de niveaux différents. 2. Haie formée de gros arbres.

De *barma*, av. suff. *at*. L'idée de pente, déclivité, s'est étendue à celle de clôture.

BARMO v. *bormô*.

BARNAEUX (barnaeu) s. m. — A Morn. se dit d'un tout petit enfant, spécialem. lorsqu'il montre qq. nudité.

Du vfr. *breneux* (de *bren*, excrément), av. métath. de *r* (**187**) et élargissem. de *e* en *a* (**66**). Cp. wal. *bernati*, vidangeur.

BARNAU (barnô) s. m. — En Fr.-I. Pique-feu. Vfr. *bernard*, marmite (XVIe s.); ss.-rom. *bernar bernadzo*, à Vionnaz *bernadzé*, alp. *bernage*, milan. *bernazz barnasc*, pelle à feu. M. Godef. donne au vfr. *bernagoe* la signif. d'outil à perforer, mais les 2 textes cités permettent d'interpréter par pique-feu ou fourgon. Piém. *bërnagi*, palette.

De **prunellum* (?), de *prunae batillum*, auquel se rattacheraient, suivant M. Flechia, les mots congénères au nôtre. La marche serait *brunellum burnellum barnellum* (cp. gris. *burnieu barnieu*, braise). Il semble que *barnau* pourrait plus simplem. se tirer d'un rad. *bern* (?), d'orig. germ. — All. *brennen*, goth. *brannjan*, vha. *prennan*, brûler ; *berenn*, flamma, ignis, que Grimm rattache, av. le signe du doute, au vha. *primma*. On retrouve ce rad. dans nor. *brimi*, feu, qui, par métath., a donné ags. *burn*, brûlé ;

ags. *byrnan* et angl. *to burn*, brûler. — Le rad. *bern* serait passé à *barn* sous infl. de *r* (**24**) et à celui-ci se serait ajouté le suff. *ellum* = *au*. Les mots visés par M. Flechia représentent tous l'idée exclusive de *pelle*, mais on voit par les ex. que le rad. *bern* se retrouve en général dans les objets appropriés au feu.

BARNO (barnô), EBARNO v. a. — Ouvrir toutes grandes les portes et les fenêtres. — *Y est tot barnô, y est tot grand barnô*, c'est tout grand ouvert. Bourg. *ébanè*, même sens.

D'*hibernare* (?) par confus. de *i* init. avec le préf. *ex* dans *ébarnô*. Ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (**66**). La chute de *r* dans *ébanè* s'explique par la phonétique du bourg., où il tombe souvent après *a* ou *e* devenu *a* : *adan* (ardent), *vatu* (vertu), *couvature* (couverture), *clatai* (clarté) etc. L'aphérèse de la voy. init. dans la forme *barnô* se retrouve dans *hibernaticum* = *vernoge*, froid, humide. Le gév. a *éberna iberna*, hiverner, mais dans le sens actif. *Aqui païsan eberna sessanta fede*, ce paysan garde à l'étable, pendant l'hiver, soixante brebis.

* BARRAGIA (baragiâ) v. a. Pr. *barreja*, esp. *barraja*, vpr. *barrejar*. — Ravauder parmi des objets, mêler, confondre. *Barragia l'aigui*, remuer l'eau (Coch.). Je n'ai jamais entendu ce mot, qui est un doublet de *barattô*, et a vieilli. Il répond à un **baraticare*. Le suff., av. persist. de la gutt. dure, indique que le mot nous est venu par le pr.

* BARRASSARI (barassarî) s. f. Dph. *barrassari*. — Bagatelles, menues choses sans valeur.

Se dit ben qu'arrivit un pou de brouillari;
Quoqu'autre contarat cela *barrassari*.

« Il se dit bien qu'il arriva un peu de brouillerie ; — Quelque autre contera ces vétilles. » *(Naiss. du D.)*.

En dph., cant. de Mens, *barrountarius*. « *Ai rougu me sei trouvas un pau de bouono houro per achatâs coucas barrountarius*, — j'ai voulu m'y trouver de bonne heure pour acheter qq. bagatelles. » *(Guichard)*.

Du vpr. *barras*, barre, av. suff. péj. *ari*, qui paraît indiquer une idée de bruit : *charivari*, *hourvari*, *boulvari* ; piém. *zanzivari*, gargouillement. *Barrassari*, embarras bruyant, d'où, par dér. de sens, menus objets qui font du bruit (ferrailles, riblon etc.) et enfin menus objets sans valeur, bagatelles.

BARRAYI (bara-yî), BARREYI v. n. For. *barreari*, *barreya*. — Ahanner, travailler péniblement, faire des efforts, lutter contre les obstacles. *Barrayì sa via*, gagner péniblement sa vie. For. *barreya de z'efans*, traîner des enfants.

Je seions din la jaïna et je *barreions* tous...

« Nous sommes dans la gêne et nous travaillons tous péniblement. » (Monin)

D'un rad. *bar* (qui a formé *barattô*, *baragia*), par le vpr. *barrei*, dispute, bruit, remue-ménage, trouble, et le suff. *yì* (**15**).

BARRER v. *barrye*.

BARREYAJO (barè-yajo) s. m. — Action de brasser, de remuer, de se fatiguer, de lutter contre les embarras.

De *barrayì* av. le suff. *ajo* (**7** et **161** 5°).

BARRIO v. *barrye*.

BARROT (barrô) s. m. Dph. *barrot*. — Petit tombereau. Piém. *barocia*, charette ; *barossa*, tombereau.

Per touta la villa, de crainta du segrot,
L'on defend de roula carrosse ni *barrot*.

« Par toute la ville, de crainte des secousses. — On défend de faire rouler carrosse ni tombereau. » *(Gren. mal.)*

A Lyon, au XVIIe s., on avait *barrote* au sens de voiture de maraîcher : « Defenses sont pareillement faites à tous Iardiniers, Iardinieres et Revenderesses d'herbages, d'occuper les places de sainct Nizier, ny des Changes, avec leurs animaux ou *barrotes* (*Ordonn. de police*, 1672). » Il n'est pas probable qu'il s'agisse ici de *brouettes*, les maraîchers ne pouvant se servir de celles-ci pour apporter leurs marchandises.

De *birotum*. v. *bariota*.

BARROTA v. *bariota*.

BARROTO (barotô) v. a. — Charrier le fumier dans les champs.

Mon homo mo.le ous champs, *barrote* tot lo jor

« Mon homme va aux champs, — Charrie le fumier tout le jour. » (Monin)

De *birota* (v. *bariota*). Suff. *ô* (**14** 1°).

*BARROULO (barroulô) v. n. For. *barroula*, dph., pr. et lgd. *barrula*. On dit plus souvent à Lyon *debarrouler*. — Dégringoler sur une descente.

Je farey *barrula* tout per lous eschaliés.

« Je ferai tout dégringoler par l'escalier. » *(Liaud.)*

« Les escayiés de bois étiont mouillés et pleins de bassouille ; elle glisse et *baronle* jusqu'au quatrième. » (Et. Blanc.)

De *bas* et *rouler*. Suff. *ó* (**14** 3°).

BARRYE, BARRER, BARRIO. vln. — Ces différents noms paraissent s'appliquer à une palissade mobile ou barrière en bois, placée en avant ou en dedans des portes de la Ville.

Reg. cons : 1417, 15 fév. « Ils ont prié à Aynard de Chaponnay qu'il responde à Blacieu ce que montera de boys que l'on employera au *barrio* de la porte de Farges... » — 1418, 21 fév. «... Ordonné que l'on face faire dedans la porte Saint-Marcel, au bot du petit mur qui vient de la Porte de l'ostel de Foreys, le semblable *barrye* ou mellieur qui est hors ladite porte. » — 1419, 30 août. « Bererd Jacot et Marines, Jehan de Blacieu et le procureur visiteront la fuste (bois) du *barrio* du Griffol, se elle est bonne pour assovir le dit *barrio* ou non. » — 1508. Janvier. « Dépense faite tant en maçonnerie, charpenterie, ferraterie pour réparer et accoutrer la porte appelée le *barrer*, autrement la tour Neuve, hors la porte Saint-Marcel. »

De *barre* : le *barrye*, ce qui barre le passage. Le mot *barri (barrium)* existe en pr., où il a le sens de rempart et, par extens., de faubourg. Notre *barrye* est le pr., et *barrer barrio* sont des dér. av. suff. *arium* et *ellum*. En vln. *arium* non précédé d'un yotte donne *er* (pour *air*), et *io* est une fausse graphie pour *iau* (**32**).

* BARSELO BARCELO (barselô) v. a. — Agiter, secouer. *Lo vint barselle celos raisins*, le vent secoue ces raisins (Coch.).

Du vfr. *berseler bierseler*, fréq. de *berser*, tirer de l'arc, frapper à coup de flèche. *Bersé*, au sens passif, se disait d'une chose qui est lancée. Dans les Côtes-du-N., on dit *bercer une pierre*, la lancer. *Berseler* est dér. de *berbecem*, au sens de bélier, machine de guerre. Ch. de *e* init. en *a* sous l'infl. de *r* (**66**).

BARSIOULO (barsioulô) v. n. — A St-Mart. Boire longtemps et avec excès.

Du fr. *saouler* et du préf. péj. *bar*. L'insert. de *i* est analogue à son insert. devant *ellum* = *iau*. Fin. *ó* (**14** 3°).

BARTA (barta) * BERTA s. f. — 1. Grand pot de terre pour les usages ordinaires. Vfr. *baratere*, petit pot de terre.

2. Récipient en ferblanc pour le lait. — A Lyon, *berte*. Vx pic. *berte*, vaisseau de bois ; vx fr.-comt. *bert*, panier, claie pour prendre les poissons ; vfr. *bertainere*, fondrière. Sur le rapport de sens, cp. *buire*, qui voulait dire à la fois écluse et récipient.

Etym. inconn.

BARTAILLI (bartalhi) s. f. For. *bartailli*. — Vaisselle, ustensile de cuisine.

Oué, pusque la Zobet a cotsi la polaly
De la brôve Lenon, et pisi sa *bartaly*.

« Oui, puisque la Zobet a mangé la poule — De la brave Lénon, et mis en pièces sa vaisselle. » *(Gorl.)*

De *barta*, av. suff. péj. répondant à fr. *aille*.

BARTASSERIE s. f. For. *bartailly*. — Ustensiles de cuisine. On dit généralem. *bartasserie de cuisine*, comme en fr. batterie de cuisine.

De *barta*, av. suff. *asse*, péj. et augm., et un 2e suff. d'oïl *erie*, qui est collect : *cavalerie*, *boiserie*, *verroterie*, *maçonnerie*.

BARTAVELLA (bartavèla) s. f. For. *bartavella*, genev. *bartavelle*, sav. *bartavai*. — Se dit d'une personne qui parle beaucoup. C'est le sens fig. de *bartavella*, crécelle en for., vel. et gév.

Bartavella est identique au vfr. *verterelle verterelle vertenelle* ; m. lat. *vertibella*, sorte de verrou fermant à clef, et qq. fois gond, par extens. La crécelle du m. â. n'était pas la raquette moderne, composée d'un pignon denté et d'une languette fixe, mais elle était formée d'une planchette sur laquelle était adaptée une anse mobile sur pivot. En imprimant un mouvem. de va et vient à la planchette, on faisait heurter l'anse contre celle-ci.

Du b. lat. *vertebolum*, dim. de *vertebra*, mais dér. du sens primit. sous l'infl. de *vertere*, de manière à ne représenter que l'idée d'un objet tournant sur un axe. Ch. de *v* init. en *b* (**100**, rem. 2) ; de *e* init. en *a* sous infl. de *r* (**66**) ; de *b* médial en *v* (**141**). On a *barterolla*, d'où *bartevella*, par substitution du suff. *ellum* à *olum* (cp. ital. *martello*, de *martulum*). Le ln. supporte difficilem. un *e* proton. médial

et tend à le renforcer ou à le faire disparaître : d'où *bartavella*. Le phénomène ne se produit pas en fr. (cp. *vertevelle*).

BARTAVELO (bartavelô) v. n. Piém. *bërtavlè*. — Jacasser, bavarder.

Je *bartavelo* pro, mais ne raisonno guèro.

« Je bavarde assez, mais ne raisonne guère. » *(Gorl.)*

De *bartavella*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

BARTAVELOUS, OUSA (bartavel**ou**, **ou**za) adj. — Bavard, e.

Et seins se traviri, noutron *bartaveloux*...
Eintonne bellameint quela jolia romanci.

« Et sans se retourner, notre bavard... — Entonne bellement cette jolie romance. » *(Ménag.)*

De *bartavelô*, av. suff. *ous* = *osus* (**35**).

BARTELO (bartelô) s. f. — Grosse farine.

Du vfr. *baritel*, tamis, av. suff. *ô* = *ée* en fr. Chute de *i* (**78**). La *bartelô* est la farine demeurée sur le baritel.

BARTILLI (bart**i**lhi) s. f. — Sorte de pot de terre av. anse et bec.

De *barta*, av. suff. dim. fém. *ilhi*. Cp. suff. masc. *ilhon*.

BARTON BERTON BERTOU s. m. — Sorte de petit pot allant au feu. A Ampuis *brouton* (Coch.), par métath. de *r*. For. *barton bartau*, pot à eau.

..... La groussa Margoton
Fesié charavari su lo cu d'un *barton*.

« La grosse Margoton — Faisait charivari sur le cul d'un pot. » *(Gorl.)*

De *barta*, av. suff. dim. *on*.

* BASSACULA (bassac**u**la). Pr. *batacula*, lgd. *batakioula* (Sauvages). — Employé seulem. dans cette express : *Donnô la bassacula*, faire taper quelqu'un du derrière contre le sol. For. *baqmola*, faire la *baquiole*. Fr. *selle* ou *casse-cul* ; donner un casse-cul (Nap. Landais, Littré, Bescherelle). « Occasion qu'on leur apprint, à leurs despens, le jeu de la *selle* (Eutrapel). » Je ne sais sur quoi Coch. s'appuie pour dire que, il y a deux siècles, on prononçait en ln., comme en lgd., *battacula*, mais l'express. lyonn. *faire un patacul* pour tomber sur le derrière, se rattache en effet à *battacula*. Cp. vfr. *bacule*, pénalité qui consistait à avoir le derrière frappé avec une pelle de bois ; vln. donner du *besson* (v. *besson*).

De *battre* et de *cul*, d'où la forme mérid. *battacula*. — *Bassacula* est le résultat de la confus. qui s'est faite entre le rad. *bat* et *bas* : *bassacula*, derrière en bas.

BASSIEUX (bassi**eu**) s. m. express. péj. — A Lyon, homme sans consistance, incapable.

Du vfr. *bassier*, enfant, pupille, dér. de *bas*. « De *bassier* qu'il estoit, il est devenu gas. » *(Borel)* La substitut. du suff. *eux* au suff. *ier* est moderne et péj. (cp. *versailleux*, *gommeux*, *communeux*).

BASSOLLI v. *bass**o**yi* et *bassoy**i**.

BASSOYI (basso-yi) BASSOLLI (basso-lhi). A Lyon *bassouille* s. f. — Boue liquide, boue du dégel e.c.

Ne passô pòs per tse tsamin
Ou tot lo mondo va et vint,
De Forveyi y va en Savoye ;
Ne vanto pòs trop sa *bassoye*.

« Ne passez pas par ce chemin — Où tout le monde va et vient. — De Fourvières il va en Savoie ; — Ne vantez pas trop sa boue liquide. » *(Coz.)*

D'un préf. péj. *bas* (= *bis*) et de *suilla* = fr. *souille*, lieu bourbeux, qui donne *solhi* en pat. (**34**, rem. 4, et **54** 3°). Passage de *olhî* à *oyi* (**164** 2°, *c*).

BASSOYI (basso-yî) BASSOLLI (bassolhî) v. n., à Lyon *bassouiller*. Gaffer dans la boue liquide.

De *bass**o**yi*, av. suff. *î* (**15** 4°). Le ln. a retenu cette fin. *olhi* dans tous les mots destinés à exprimer le rejaillissem. de l'eau. Cp. *gabolhi*, *sansolhi*, *patrolhî*, *gassolhi*, qui expriment tous le bruit de l'eau remuée.

* BATAFI (batafi) s. m. For. *batafi*, pr. *batafuet*, dph. *batafiou*, mars. *matafioun*, lgd. *matafièu*, vpr. *matafion* (*ap.* Mistral), terme de batellerie. — Bout de corde mince qui sert à relier deux cables. *Boutafil*, terme de maçonnerie, même sens.

Le terme de batellerie et le terme de maçonnerie ont des composit. analogues. *Boutafil* est composé de *bouter* et de *fil*. *Matafièu* est composé du pr. *mata*, assujettir, dompter et de *fièu*, fil. *Matafièu* donne *batafi* en ln. par ch. de *m* en *b* (**104**, rem. 2), peut-être sous infl. de *boutafil*. *Filum* = *fi* (**121** 3°).

* BATET (batè) s. m. — Petit sachet de paille que portent les manœuvres et sur lequel le fardeau est placé. Lgd. *sacol* (*ap.* Coch.).

De *bât* av. suff. dim. *et*, comme le lgd. *sacol* est le dim. de *sac*.

* BATILLON (batilhon) s. m. — Battoir de bois dont les *buyandires* se servent pour battre le linge.

Si ella ne te pigne a coù de *batillon*
Ne te manquera pas mon manchou d'alebarde.

« Si elle ne te peigne à coup de battoir — Mon manche de hallebarde ne te manquera pas. » *(Bern.)*

De *battre*, av. suff. *ilhon*, exprimant la fréquence et le bruit.

BATILLONO (batilhonô) v. a. — Battre le linge.

De *batillon*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

* BATTRE L'ANTIFFA (antifa) CODRE L'ANTIFFA loc. — Vagabonder. S'emploie souvent à propos des enfants. *Tot lo jor a cort l'antiffa*, tout le jour il fait l'école buissonnière. *As-te d'abô fini de codre l'antiffa ?* as-tu bientôt fini de faire le polisson dans les rues ? Lgd. *battre l'antiffa, l'antiffla*, courir la pretentaine. Vfr. *batteur d'estrade et d'antife*; argot des voleurs, *battre l'antiffe*, au propre, marcher, et au fig. dissimuler.

Antif, antive était une épithète, dit M. F. Michel, que l'on donnait fréquemm. aux sentiers, voies etc. Il ne lui attribue pas de sens particulier, mais en realité, *antif* est pour *altif*, haut, escarpé. M. F. Michel suppose que l'argot a procédé en substit. l'attribut au sujet, et a dit *battre l'antiffe* pour dire battre l'estrade. C'est en effet la seule explicat. plausible.

* BATTURI (baturi) s. f. A Lyon *battoire*. — Baratte.

Du rad. de *batuere* av. suff. répond. à *oria* (**37**).

* BAUCHES s. f. — 1. Fanes de légumes, en général ; 2. Plante marecageuse, dite le grand souchet. — For. *bauche*, iris des étangs, pr. *baucas*, touffe de graminées ; *baucado*, jonchée d'herbes ; fr. *baugue*, mélange de plantes marines rejetées par la Méditerranée.

De *balcha*, roseau, jonc etc. (xve s.). Voc. de *l* (**170** 2°, *a*). *Balcha* doit être une transform., par métath. de *l*, de *blacha*, même sens (v. *blaches*).

BAUCHI (bôchi), à Lyon *baucher* v. a. Ss.-rom. *baudschi*. — Debuter, chasser une boule par une autre. Ss-rom. *baudsche*, boule à jouer.

De *bauche*, boule (qui devait exister en ln. comme en ss.-rom.), av. suff. *i* (**15** 2°). *Bauche* vient probablem. du germ. — All. *balken*, holl., suéd., angl. *balk*, dan. *biaelka*, nor. *bjalki*, poutre ; d'où vfr. *balc*, *bauch*, poutre, bardeau pour couvrir les toitures. Le sens s'est étendu à boule fabriquée av. du bois, comme il s'était étendu à bardeau.

* BAVERES DE CONFORT. « C'étaient les fainéants qui s'assemblaient autrefois sur la place de Confort. » (Coch.) «... Chauffer la cire aux bavards de Confort. » (Rab. éd. 1553).

Le suff. *ere* est probablem. pour le suff. *er*, usité jusqu'au xive s. pour *arius* non précédé d'yotte. Le pat. mod. dit *bavôrd*, sous infl. d'oïl.

BAVOUÈRI (bavouèri) s. f. — Bavarde.

De *bave*, av. un suff. qui répond à *oire* et devrait être *uri* (**37**), mais cela aurait donné *baruri*, qui se serait confondu av. fr. *barure*. *Bavouèri* est *baroire* prononcé à la patoise. Littér. une machine à bave.

BAYARD (ba-yar) s. m. For. *bayard*. — Dans qq. villages voisins du For., fruit de l'eglantier. Le nom le plus ordinaire est *camber*.

Peut-être de *bacca* = *baie*, plus suff. germ. *ard*. Cp. béarn. *abajou*, baie de l'airelle rouge. — On trouve au m. à. *belegar*, églantier, aujourd'hui galle de l'églantier ; it. *bedeguar*, même sens, qui viennent de l'arabe *badaward* (Devic), et aurait pu donner *beyar* ; mais cette orig. est beaucoup moins probable.

BAYARD, (ba-yar) ARDE, adj. For. *bayard*. — De couleur brune tirant sur le rouge. Ne se dit que de la robe des animaux.

Du vpr. *baiart*, même sens, dér. de *badium* av. un suff. germ. *art*.

BAYARDE s. f. — Nom propre donné aux vaches dont la robe est de cette couleur (v. *bayard*, *arde*).

BAYET, ETTA (ba-yè, etta) s. m. et s. f. — Nom propre donné aux bœufs et aux vaches tachetés de larges plaques baies ou de couleur froment. La distinct. entre la *Bayette* et la *Bardelle* tient uniquem. à ce que les taches sont communém. plus larges chez la 1re que chez la 2e.

De *bai*, av. suff. dim. *et*, et dér. de sens. En for. *bayet* a gardé la signific. de rouge-brun.

BAYOULO (ba-youlô) v. a. Pr. *baioula bajula.* — Balancer un enfant en le portant, le caresser, le dorloter.

De *bajulare*, mais de format. pr. : le ln. aurait donné *bailli*.

BAZANA (bazana) s. f. — Grand tablier de peau que les paysans revêtent au travail pour protéger leurs vêtements.

De *bazana*, cuir corroyé.

* BAZANO (bazanô) adj. des 2 g. — Ridé. *Al est ressemilli comm'in piu bazanô*, il est ridé comme un pou dont la peau s'est crispée.

De *bazana*, parce que la basane est souvent crispée. Fin. *ô* (**14** 3°).

BAZATTO (bazatô) en Fr.-ln., ABAZANNO (abazanô) à Crap. v. n. — Etre essoufflé, manquer d'haleine. Piém. *basatir*, qui transperce, qui coupe la respiration, en parlant du vent.

Étym. inconn. — Peut-être de l'esp. *bazo*, rate, parce que courir fait gonfler la rate. Diez cite aussi le mot comme it., mais je ne le connais pas dans cette langue. A *bazo* se serait ajouté le suff. fréq. *atto* = *otter* fr. Le *bazattô* serait l'essoufflé de la rate, à l'inverse du *dératé*. Le piem. *basatir* serait ce qui fait gonfler la rate. Dans la forme *abazannô* on a préposé le préf. *a*, mais je n'explique pas le suff. *annô*.

BÉAL s. m. — Bief d'un moulin.

B. lat. *beale*, vfr. *bealaige*, lit de rivière. *Beale* a été lui-même composé avec le b. lat. *bedum*, bief, écluse d'un moulin ; ags., néerl., angl. *bed* ; all. *bett* lit ; du vha. *betti*, lit, considéré dans *bedum* au sens de lit de rivière. A *bed(u)m* on a ajouté le suff. *alis*, *ale* (cp. *sodalis*, *canalis*), d'où *beale* par chute de *d* méd. (**139**).

BECHE vln. s. m. — Brochet. *Inv. de la C.* 1380-88. « Item, à Michel Borno, pescheur, pour 11 carpes et 11 *beches*, que maistre Jean de Bourdes donna à Mons. le chancelier... » — 1403. « A JeanCarteron, poissonnier de Mâcon, vint et deux livres et dix souls tourn. pour neuf *beches* et une carpe achetez et pris de lui. » Le 31 janv. suiv., don au duc d'Orléans de « 22 carpes, 6 anguilles et 15 *beches* ».

Du vha. *beche*, brochet, d'où vfr *bequin bequet bechet*, et wal. *bechet*, même sens.

* BÈCHI (bèchi), à Lyon BÈCHE s. f. — 1. Bateau garni de cerceaux reconverts de toile. 2. à Lyon bain de natation, parce que les premières écoles de natat. étaient à bord de *bèches*.

Du celt. — Arm. *bac bag*, gaël. *bac*, b. lat. *bacca*, bateau. Ch. de *ac* en *ai* (**11**), exprimé par *ê*, *è* dans la graphie ; de *cc* en *ch* (**154**), de *a* en *i* (**54** 2°). Dans le vln. *besche*, *s* est une insert. analogique av. *mesche* etc.

BÈCHI (bèchî) v. n. — Se ronger (au fig.).

. . . . . Cou cel-bro Tartôro
Que force noutron maitre a *bèchi* deins son coro.

« Ce célèbre Tartare — Qui force notre maître à se ronger dans son cœur. » *(Mèn.)*

De *beccum*, par un type **bescare*. Ch. de *sc* en *ch* (**166** 1°) ; de *are* en *i* (**15** 2°).

* BECLIEN (bè-cli-**in**) s. m. — Rate de mouton.

De *viscularium* (qui appartient aux viscères) par le vpr. *bescles*, fressure. Le *b* pour *v* est une prononciat. gasc. Ch. de *scl* en *cli* (**179** 2°) ; de *anus* en *ain* écrit *en* (cp. *decanus* = *doyen*, *civitodanus* = *citoyen*).

* BEDEAU (bedô) *ap.* Coch. BEDOT s. m. — Surnom péj. donné par les habitants de la rive gauche du Rhône aux gens du Vivarais.

Durant le m. à. les *bedauds* étaient des soldats irréguliers, tels que les Grandes Compagnies, hordes de pillards, au service de qui les payait. Du C. y voit l'étym. *bidardus*, *bidaldus*, soldat qui portait deux épieux. Mais le dard usité au XIVe s., époque à laquelle se rapporte le texte, était un épieu *unique*, dont on se servait comme aujourd'hui de la bayonnette. Il n'est pas difficile de suivre les dérivat. de sens de l'étym. vha. *petil*, *emissarius*, qui a donné *bidellus*, *bedel*, *bedeau*, aujourd'hui le pacifique *bedeau* des églises. L'*emissarius* était devenu le sergent subalterne, le recors, chargé de la police municipale, et de là, le mot a pris, dans la langue du peuple, le sens injurieux en général qu'on lui voit au m. à., et qui s'est étendu peu à peu aux bandes dévastatrices. Le terme *bedeau* est donc fort injurieux. Les gens de la rive droite s'en vengent en appelant les gens de la rive gauche *Bardoux*.

BEDOFLA (bedofla) s. f. — Ampoule.

D'un rad. *bod* et du suff. *ofla*, qui a dû être *infle*, d'enflé, passé à *ofla* peut-être sous infl. de *coflo* (v. *boutiflo*).

BEDOT v. *bedeau*.

BEGAUD, AUDA (begô, ôda) s. — Nigaud, aude.

Vfr. *begaud*, que Diez rattache à *bègue*.

BÉJAT (béjà) employé seulem. à Lyon et dans cette express: *Tomber dans le béjat*, pour tomber dans l'imbécilité. — Vfr. *begaut*, norm. *begas*, sot, bavard ; esp. *babieca*, it. *baggeo*, piém. *bagian*, nigaud, sot ; fr. *bègue*.

D'un rad. *bag*, qui paraît être une onomat. exprimant le balbutiement, av. un suff. dim. *at*.

BELETTA (belèta) s. f. — Dans certains villages (Crap. par ex.) Écureuil. Exemple curieux, mais non rare, d'une dér. de sens, qui consiste à appliquer le nom d'un animal à un autre fort différent. En For., du côté du Vel., *beletto* signifie fourmi. En Gév., l'écureuil est considéré comme une espèce de chat : *tsatsirau*, chat-écureuil.

BELETTO (beletô), à Lyon *beletter* v. a. — Convoiter ardemment, couver des yeux. *Belettô ina bôlli*, désirer passionnément une fille.

De *beletta*. *Belettô*, être convoiteux comme une belette.

* BELIAU (beliô) adv. Dph. *beliau*, pr. *beleu*, vpr. *be leu*, *ben leu*, bas dph. *beliô*. — Peut être.

Te ne sça *beliau* prou, car deia te me troblo.

« Tu ne sais peut-être [pas] assez, car déjà je me trouble. » (*Naiss. du D.*)

Beliau, ainsi que le prouve le vpr. *ben leu*, est un composé de *bene* et de *levis*. Je n'explique pas la chute de *n*, mais elle est incontestable (cp. *betout* = *bene* + *tostum*). *Liau* n'est que le vpr. *lièu*, employé concurremment avec *lèu*, et où *e* bref est devenu *ie* (cp. *brevem* = *briêu*). Le ln. n'admettant pas le son pr. *èu* (=*e-ou*), celui-ci s'est élargi en *au*. La dér. de sens de *bene levis* à *peut-être* est curieuse, mais n'est pas contestable.

Le wal. a *bailèben*, même sens. Grandg. en fait un comp. hybride de all. *viel*, beaucoup + *leicht*, facile + lat. *bene*. Le tout = *beaucoup-facilement-bien*. Mais *v* init. germ. se change en *g* (cp. *vante*, = *gant*), et non en *b*, et rien ne démontre que *ie* germ. se change en *ai*. *Bailèben* = le pr. *belèu-ben*, où *bene* est répété comme dans notre *bintoubin*, composé de *betout* (où *ben* est déjà exprimé) plus *bene*.

BELIN v. *Belot*.

BELINA (belina) s. f. For. *belot*, roan. *beleine*, piém. *balina*. — Pomme de pin.

Diez rattache l'esp. et port. *belota bolota boleta*, gland, it. *ballotta*, châtaigne bouillie, à *balanum*. C'est une erreur, au moins pour l'esp. et le port., qui viennent de l'arabe *bellôta*, gland. L'esp. *bellota*, bouton de l'œillet, *bellote*, sorte de gros clou à tête ronde, ont sans doute la même orig. A la famille de *beline* se rattachent probablem. le lgd. *belau berau*, le rgt. *beral*, sortes de prune, le viv. *beline*, le lim. *belièiro*, sortes de châtaigne. Ceux-ci peuvent venir de *balanum*, mais il y a de nombreuses difficultés : 1° le déplacement de l'acc. ; 2° ce déplacem. admis, le passage de *a* prot. à *e* dans toutes les formes, excepté le piem. ; 3° *balanum* aurait dû donner en ln. et en pr. *balan*. Il faut donc encore admettre ici une substitut. du suff. — Peut-être *balanos* existait-il en celt. sous une forme que nous n'avons pas.

BELOT (belô) s. m. A Lyon *belin*. — Agneau. Au fig. express. de tendresse, employée surtout en parlant à un enfant.

Du néerl. *bell*, angl. *bell*, cloche, à cause de la cloche que porte le bélier. D'où fr. *belière*. La forme de Lyon *belin* est employée au m. à, avec la signification de mouton et même de bélier. En norm. *blin* signifie encore bélier. Le suff. dimin. *in* (*belin*) est d'oïl.

BELUE v. *abuli*.

BENAISI, * BENEISI, SIA (benêzi, benézi, zia) à Lyon *benaize* adj. Berr., gév. *benaise* ; gasc. *benaysat*, rgt. *abenat*. — Satisfait, bien aise, en parlant de la réfection. Loc. *à son benaisi*, à sa satisfaction. S'emploie sans la prep : *Al a migi son benaisi*, il a mangé de façon à se rassasier pleinem.

De *ben* (= bien) et *aisi* (= aise).

BENAISI (SE), BENEISI (benêzî, benézî) For. *benaisa*. — Manger à sa pleine satisfaction.

O pot se benaisi, le recòrtes sont brôves.

« On peut se remplir le ventre, les récoltes sont belles. » *(Tot va b.)*

De *benaisi*, adj. Ainsi le vfr. avait tiré *bienheurer* de *bien heureux*.

* BENATRU, UA (benatr**u**, **ua**) adj. For. *atrut benatru*, vfr. *benastru benastrui*, vpr. *benastruc*, lgd. *astra ben-astru ben-astruc*. — Bienheureux, se. Se dit des défunts. *Noutron benatru pôre*, feu notre père, qui est au ciel.

De *bene (= bien)* et *astrutum*, tiré d'*astrum*. *Bene astrutum*, né sous une heureuse étoile. Chute de *s* dans *st* (**166** 2°).

BENILLON (benilh**on**) s. m. — Nombril.

D'*ambounil ambunil ambounilh* (v. *ambuni*), av. aphérèse de la syll. init. et add. du suff. *on*.

BENNA (bèna) à Lyon *benne* s. f. For., b. lat. *benna*. — Vaisseau de bois qui sert communém. à porter le vin dans les tonneaux.

De *benna*, à l'origine voiture d'osier oblongue fermée de toutes parts, et employée par les Gaulois.

BENNE (?) vln. s. f. — *Reg. cons.* 1419 : « Ils ont conclux qu'ilz parleront à monseigneur le bailli de la *benne* que l'on a commencée au mylieu de Saonne, à l'endroit de Rouenne afin de la faire dépicier. »

* BENNI (bèni) s. m. A Lyon *bennier*. — Fabricant de bennes.

De *benna*, av. suff. *arius* (**13**), applicable aux professions.

BENOLLI (benolhî) v. a. A Lyon *benouiller*. — Mouiller abondamment, inonder.

Serait-ce *ben (= bien)* et *alhi*, onomat. indiquant le rejaillissem. de l'eau? *Benolli*, bien mouillé. Cp. *bassolli*. — Serait-ce *bien ouillé* (cp. *ouiller* le vin)?

BENONI (benoni) s. m. — A Lyon Niais, simple.

De *benèt*, av. substit. d'un suff. dim. de fantaisie. Le même mot existe en norm. mais av. la signif. de fils chéri, tirée de la Bible.

* BENOT (benò) s. m. 1. For. *benon*. — Petite *Benna* dont on se sert pour la cueillette du raisin. Lim. *begnoun benoun*, gasc. *bauoun*, lgd. *begnou benou bignou rignou*. Il est à remarquer que tous ces mots signifient non seulem. un baquet, mais surtout un panier ou un récipient d'osier, ces dial. ayant mieux que nous gardé le sens gaulois primitif (v. *benne*).

2. Petit vaisseau de bois dont les manœuvres se servent pour porter le mortier et le sable.

De *benna* avec suff. dim. *ot*.

BÉQUILLON (béquilh**on**) s. m. — A Lyon tout petit morceau de pain.

De *becquée*, av. substit. du suff. dim. *illon* à *ée*. Mais le mot est mal formé, un *béquillon* serait un petit bec.

BERCHI, IA, v. *Barchi*.

BERCHU, USA. v. *Barchu*.

BERTA, v. *Barta*.

BERTON, v. *Barton*.

* BERTOU (bèrt**ou**) s. m. — Petit pot (Coch.)

Le même que *berton*, av. substit. du suff. *ou (= orem)* à *on*.

BESOGNES s. f. pl. For. *besugnes*. — Hardes.

Métaph. employée dans beaucoup de patois. Besognes, choses dont on a besoin.

* BESSA (bèssa) s. f. Berr. *besse*. — Bêche. Vfr. *besotte*, petite bêche ; *besson*, pionnier qui remue la terre avec une bêche ; *bessonnerie*, métier du *besson*.

De **becsa*, qui donne *baissi* (**166** 1°, *b*), devenu *bessi* dans la graphie. A fin. au lieu de *i* est une anomalie, moins encore parce que *a* lat. est précédé de *s* (**54** 5°) que parce que *s* est elle-même précédée d'un yotte (cp. **15** 3°).

BESSAL (bèss**a**l) vln. s. m. — Canal, endroit creux.

Du rad. de *baisser*, av. suff. *al*, répondant à lat. *ale*.

N. de lieu : la rue du *Bessard*, par ch. de *l* fin. en *r* (**121** 1°) et addit. d'un *d* faussem. étymolog., par confus. av. le suff. germ. *ard*.

BESSIRI (bèssiri) s. f. B. lim. *bessadis*, for. *bessaëre*. — Terrain bêché.

De *bessa* avec suff. *aria* (**13**).

* BESSO (bèss**ô**) v. a. B. lim. et for. *bessa bessâ*. — Bêcher.

De *bessa*, av. suff. *ô*, qui devrait être régulièrem. *i* (**15** 3°, rem. 2).

BESSON s. f. On lit dans *Lyon en vers burlesques* (XVII° s) :

> Messieurs e yet un savati
> Que von être Gagnedeni ;
> Ujourd'hui y sera receu,
> Ayant du *besson* su lo cu.

« Messieurs, c'est un savetier — Qui veut être gagne-denier; — Aujourd'hui il sera reçu, — Ayant du *besson* sur le cul. »

Je traduis *besson* par pelle, de *bessa*, bêche, avec suff. dim. *on*. Cp. vfr. *bessonnerie*, métier de travailler la terre. Au XIVe s. on trouve en ln. *bison*. « Item doit li chargi de les pales ou del *bisons*.., » item doit la charge de pelles ou de petites pelles... *(Tar. de l'archev.)* *Bison* doit être une faute du copiste.

BESTIASSI (bèstiassi) s. f. — Grande bête, au fig.

De *bestia* avec suff. péjor. *assi* = fr. *asse*, ital. *accia*, lat. *acea*.

BÉTATOURET (bêtatourè) s. m. — Foret pour percer les tonneaux.

Du vln. *beta* (?), mettre, et *touret* (?), qui doit avoir ici le sens de cheville, comme en batellerie. Littér. un pose-cheville.

BETO (betô) ***BETTRE** (bètre) v. a. Dph. *beta bettre*, For. *betta*, br. *bettre*. — Mettre. Coch., sur je ne sais quel fondem. ajoute qu'autrefois on disait *abettre*. Ces deux verbes se sont confondus. Le primitif paraît être *betô*, identique à *boutô*. Le passage de *ou* à *e* aurait eu lieu sous l'infl. de *bettre*, qui paraît être *mittere*, av. ch. de *m* init. en *b* sous l'infl. réciproque de *betô*. Dans la conjug. ce sont les formes de *betô* qui dominent : Je *beto*, impér. *beta*, partic. *betô* et non je *bets*, *bets*, *bettu*. Le fut. et le condit. ont leurs formes propres : Je *betarai* et je *bettrai*, je *betarins* et je *beltrins*. Encore remarquera-t-on que les 2es formes ne sont que des contract. des 1res. Au fond il n'y a qu'un verbe av. 2 inf. différents.

Musa, *beta* d'un lô quou détail inutsilo.

« Muse, mets de côté ce détail inutile. » *(Brey.)*

U devon u pluto vous *betta* tous à l'ayse.

« Ils doivent au plus tôt vous mettre tous à l'aise. » *(Naiss. du D.)*

Per trouva un endret à se *bettre* à la souta.

« Pour trouver un endroit où se mettre à l'abri. » *(loc. cit.)*

Quan, na fay, z'aré lo *beto*.

« Quand, une fois, j'aurai tout mis. » *(Ch. bress.)*

Cel' anfan
Que venie *bettre* au délivrance
Le bone zau.

« Cet enfant — Qui vient mettre en délivrance — Les bonnes gens. » *(N. bress.)*

BETONNA (betôna) s. f. — Express. péj : Grosse bête.

De *bête*, av. suff. *ona*, qui par except., a ici le caractère augm. comme en it.

BETOUBIN (betoubin) **BINTOUBIN** adv. — Peut-être bien.

Léssau lo fère, *bintoubin*
Zu varran quauque chuse de brauve.

« Laisse-le faire, peut-être bien, — Nous verrons quelque chose de joli. » (Coch.)

De *betout* et *bin*. *Betoubin* = *benetostum-bene*.

BETOUT (betou) vln. **BENTOU** adv. — Peut-être.

Et y et, ma fey, ben vrai, *bentou* may la promiri.

« C'est, ma foi, bien vrai, — Peut-être moi la première. » *(Bern.)*

De *bene* et *tostum* (ou *tot cito*, suivant que l'on adoptera l'une ou l'autre étym.) pour le fr. *tôt*. Ch. de *o* en *ou* (**41**). Sur la dér. du sens de *bientôt* en *peut-être* v. *beliau*.

BETTRE, v. *Betô*.

BEURLO, v. *Borlô*.

BEURNEAU v. *borniau*.

BEZOTTO (bezottô) à Lyon *bezotter*. v. n. Pr. *bezotta*. — Bléser en bégayant.

Onomat. tirée du sifflem. de celui qui *bezotte* : *bz*, av. suff. fréq. répondant au fr. *otter*.

BEZOTTU, USA (bezottu, uza) adj. A Lyon *bezotteur*, *euse*. — Celui ou celle qui *bezotte*.

De *bezottô*, av. suff. *u* = *osus* (**35**).

BI, BIS (bi, bis) s. m. Rigole-mère qui arrose un pré. Les petites rigoles ramifiantes se nomment *abialons*. On donne aussi le nom de *bi* au bief d'un moulin : c'est dans ce dernier sens que l'emploie le genev. et le wal. Bas dph. *bia*, ruisseau.

De *be(dum)* (v. *béal*). Ch. de *e* ouvert en *i* (**25**). La term. *s* de la forme *bis* est-elle due au vfr. *biefs* (au cas-sujet sing.) ?

BIALI (biali) s. f. — Rigole pour l'irrigat. des prés.

De même que *beale* a donné *béal*, *bealia* a donné *biali*. Pour *ea* = *ia*, cp. *lanea* = *lania*, *cavea* = *cavia*. Ch. de *ia* en *i* (**54** 1e).

* **BIALURI** (bialûri) s. f. — Rigole pour l'irrigat. des prés.

De *bealatoria*. Sur *ea* = *ia* (v. *bialia*). *Aoria* devenu *d'oria* (**135**), puis *oria*, = *ori* (**37**).

Dans le b. dph. les *bialures* s'appelent des *bealières*, ce qui répond à une forme *beataria*.

BIAN s. m. Fur. *bia*. — A Yzeron, Duerne, Grap. Bouleau.

De celt. (v. *biessi*), par la forme fur. *bie* : d'un *bianum* = *bion*, par l'addit. du suff. *anus* = *an* (**8**). *Bian* a dû signifier primitivem. qu'appartient au bouleau.

BIASSI (biassi) s. f. Gass. *biassi*, dph. *biassa*. — Bouture.

Mais quand Jesus et le saint fils se biasse.

« Mais quand Jésus et les saints dans ses bouture. » (*N. dph.*). C'est par erreur que M. Lapaume a traduit *biasse* par bouture.

De *bi*, *accia*, par chute de *c* prod. (**143**), rem. 3. Ch. de *ia* en (**54** 1).

BICHE s. f. — 1. Mesure de capacité contenant environ 20 kil. de blé. 2. Grand pot.

De *bicia*. Chute de *c* en *ch* (**154**). A ce *e* est d'aff. V. *bicet*.

BICHERÉE s. f. M. lat. *bicheria*. — Étendue de terrain pour semer, ou seul pouvant ensemble, communément en usage. Une *biché* de blé. A Lyon, 1200 m. carrés, ou 300 toises. A Aiguebonne, 45 m. a. *bicheria*; bretn. *bichonate*.

De *bichet* av. suff. d'aff. *ée*, réduit au thème par *r*.

BICHET (bichè) s. m. M. lat. *bicetum*. — Mesure de grain, variable selon les lieux et les époques.

De *biche*, av. suff. dim. *et*.

BICHI (bichi) v. a. à Lyon *bichier*. — 1. Mordre à l'amorce. 2. Fig. Disputer. Litter. se dit du corps de bœf.

Y ne vaut dant qu'a se bichi,
Per de sant et per dere.

« Il ne chiquetant que se mordre, — Pour devant et pour derrière. » (Noël 1726).

De *bicia*, dit bessoi. La passage de *c* à *ch* a eu lieu avant la chute d'aff. de la pénult. (voir une atonitille, Noël 1715) (**15** 2).

BICHIA (bichia), à Lyon *bichier* s. f. — Bicyclette.

De *biche*, av. suff. *ia* (= *ie*, *ey*).

BICHICOT (bichicò) s. m. — Être petit de chose. *Vous te de trufant* — *N'a prendre in bichicot* « vous-t-a des pommes de terre? — J'en prendrai un tantinet pet. »

De *bichee*, becqueé, av. suff. dim. préalable, avec l'aff. *ie*, *chiquet*, *chicot*, tout petit morceau.

* BICHON (bichon) s. m. Fur. *bichon*, pr. *bichoun*. — Petit pot.

De *biche*, av. suff. dim. *on*.

BICLOIA (biclòia, biclòia) adj. — Louche.

De adc. *bicia* (*bis oculus*). Insert. de yod (**164** 2), *aj.* lat. *o* (**56**).

BICO (bicò) v. a. — Barer.

De *bicare*, de *bicorus*. La perte de *k* indique *u* orig. pr. La rime forme lat. est *bicki*. Ch. de *ore* en *o* (**14** 4). J'ai dit que *i* *bicki*, que *e* = *i* est accentué. Cet *i* existe dans plusieurs dér. pr. rgt. *bico*, avec à liter de fain; *bico*, cerbier, mais *begu*, fourche, qui est rig.

* BICOUPI (bicoupi) s. f. « Lorsqu'on ajoute les pois dans une casserole, le premier qui en tombe doit obtenir la permission à la Cie qui lui est vouée, et [illegible]. Cette loi est appelée *bicoupi* » (Coll.).

De *bico*, av. suff. *upi* [illegible] (cp. *bouchon*).

BICOTO (bicò) s. f. — Dépenser fréquemment. *Y le bicotant* [illegible] de bonne qualité.

De *bico*, av. suff. frig. et dim. [illegible] *bicoter*, *bicotier*, *bicotiere*.

BIDER v. a. — A Lyon. Mesurer la longueur du lait à une bicoti.

Lyon. bourg. — Peut-on *le* [illegible] au pain? — Coll. *bidaire*, vin. *pidaire*, [illegible] *bidon*, sil. *bidon*, agn. *bidon*, [illegible] *to* [illegible], [illegible], [illegible] — La pièce à [illegible], [illegible] dans [illegible] [illegible].

BIDOUILLA (bidouilla) s. f. — Sorcière dans cette expression : [illegible] *bidouilla*, [illegible] bonne [illegible].

Comme *bidoulà*, [illegible], [illegible] qui, [illegible] supposer une *bidouilla* [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

* BIESSI (biéssi) s. m. For. *bie* à Lyon *biez bié*. — Bouleau.

D'un rad. celt. *bez*. — Kym. *bedwen bedw bedwin* : gaël. et irl. *beith beth*, arm. *bezuen bezwen bezo*. *Th.* celt. doux devient *z*.

Les formes ln. et for. viennent directem. du celt. sans passer par le latin *betulla*, qui aurait donné *beoul*.

BIEZ (biè) s. m. — A Lyon et dans la banlieue. Bouleau. « Un petit bocquet de boulaye que l'on appelle au pays (Lyonnois) *biéz* (1447, *ap.* du C). V. *biessi*.

BIFFA (biffa) s. f. — Veine temporale.

De vfr. *biffe*, étoffe rayée, puis raie. *Biffa* vient-il de *bifacem*, parce que l'étoffe aurait été sans envers ? On trouve en effet une étoffe appelée *biface*, mot qui est de format. savante.

BIGA (biga) s. f. Pr. *biga*, esp. *biga viga*, b. lat. *bigus*. — Mât. La significat. primitive de *biga*, qui était celle d'un appareil composé de 2 mâts pour lever les fardeaux des navires, ramène à *biga* (probablem. contract. de *bis-jugae* : cp. *quadriga*), au sens générique de 2 objets assujettis ensemble. Puis le sens s'est étendu à celui d'un mât unique employé à la même destinat. : puis enfin à celui d'un mât en général. La persist. de *g* indique une orig. pr. (**132**, rem. 2).

BIGANCHI (biganchi) s. m. — Boiteux.

D'un rad. *big* (v. *bigot* adj.) et de *anchi*, anche. *Biganchi*, tordu de la hanche.

BIGANCHI (biganchi) v. n. — Boiter.

Fesié ciri le bottes de Monchand
A cou certain que biganche en marchant.

« Faisait cirer les bottes de Monchand — A ce certain [homme] qui boite en marchant. » *(Per.)*

De *biganchi*, av. suff. *i* (**15** 2°).

BIGO (bigò), *ap.* Coch. BIGOZ s. m. 1. Pioche à deux dents. Rgt. *bico*, sarcloir : lim. *bego*, fourche : rgt. *bicot*, croc à tirer du foin.

2. Bâton recourbé pour cueillir les cerises.

De *beccum* (v. *bicò*). Le suff. *go*, av. *g* dur, est d'orig. d'oc. *C* s'est comporté comme initial dans le déc. (**84**, rem.). J'imagine que le *z* de Coch. est une orthogr. de fantaisie.

BIGORNA (bigorna) s. f. 1. Enclume à deux pointes.

De *bicornis*. Ch. de *c* en *g* (**85**), fin. *a* (**57**).

2. Bigote.

Avisos donc, portant, ina tella cancorna
Que toujours preye Dieu, que fa tant la *bigorna*.

« Regardez donc, pourtant, une telle vieille radoteuse — Qui toujours prie Dieu, qui fait tant la bigote. » *(Hym.)*

De *bigot*, av. un suff. péj. dans lequel peut se retrouver l'infl. de *bigorna*, enclume, pris au fig. Alp. *bigorna*, personne ignorante et stupide. On peut aussi y voir l'infl. directe de *cornu* (cp. fr. *biscornu*, ln. *bigornu*).

BIGORNU, USA (bigornu, uza) adj. — Contrefait, boiteux, tortu. *Cel' óbro est tot bigornu*, cet arbre est tout tortu.

D'un rad. *big* (v. *bigot*, adj.) et d'un suff. sur lequel a agi l'infl. de *cornu*.

BIGOT, OTTA (bigò, òtta) adj. — Boiteux, contrefait, qui a les jambes de travers.

Le groupe *big* se trouve dans quantité de dial. av. la signific. de tortu, qui est de travers. Alp., dph. *bigouard*, ln. *bigornu*, tordu, contrefait : berr. *bigotu*, tortu : poit. *bigue*, boiteux : saint. *biguenocher*, marcher difficilem. ; rch. *bigorgneux*, louche : norm. *bignoche*, morceau de bois tortu et raboteux, ln. *biganchi*, boiteux : lim. *de bigoi*, dph. *de bingoi*, de travers.

Ce groupe est un rad., et non un préf., car on rencontrerait *bi* ou *bis*, en même temps que *big*. D'ailleurs on le trouve à l'état simple, comme dans poit. *bigue*. Je crois que c'est lui qui a fait le primitif de *biscornu*, lequel a dû être refait par les savants ensuite d'une fausse interprétat., car le sens de *2 fois cornu* ne se rapporte point à celui de *tordu*, et le maintien de *s* indique une format. savante. Il n'est pas impossible que le même rad. ait fait aussi *bigot*, hypocrite, dont l'étym. *visigoth* est plus qu'hypothétique.

J'ignore d'où vient ce rad. La forme ne permet pas de le tirer d'*(o)bliquus*, qui a pourtant donné it. *bi(e)co*, où *e* est inséré comme dans *piego* = *plico*.

Au rad. *big* s'est adjoint le suff. *ot* dans le mot ln.

BILLAUD v. *Billou*.

BILLIAUD (bilhò) s. m. Roan. *buelhio*. — 1. Qui a gros ventre.

De *budelliosus*, dér. du b. lat. *budellium*. Chute de *d* (**139**); ch. de *osus* en *ou* (**35**); d'où *buelhou*, *beulhou*, *bilhou*, sous infl. de *l* mouillée; et *bilhau*, par confus. avec suff. *wald* = *au*.

2. Vendangeur, v. *billiou*.

BILLIOUD (bilhou) BILLIAUD (bilhau) s. m. — Sobriquet donné aux montagnards qui se louent pour les vendanges. Par extens., le vendangeur en général.

Est-ce le même que *billiaud*, qui a gros ventre, soit que le surnom ait été donné par raillerie, à cause de la maigreur des montagnards, soit au contraire parce qu'ils se gonflent le ventre de raisins? Par un sobriquet de même genre, les gens de la plaine du Forez sont surnommés les *Ventres jaunes*, à cause des fièvres dont ils sont souvent atteints.

BILLIOUDO (bilhoudô) v. n. — Vendanger.

De *bilhoud*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

BINGO (bingô) v. n. — Travailler avec activité, se démener.

Et lo liun revenu, l'un repique sos boux,
Los autros lous metis en se *bingant* lous sous

« Et le lundi revenu, l'un repique ses bœufs, — Les autres [reprennent] leurs métiers en se fatigant tout leur saoûl. » *(Hym.)*

De *biga* (?), av. suff. *ô* (**14** 4°). Cp. cast. *binga*, sauter, gambader; rgt. *binga*, jambe, venus eux-mêmes de *b'ga*, perche, pris pour jambe au sens comique, comme *flute*, *broche*, *quille*. Insert. de *n* (**184** 7°). *Bingô* serait faire effort du jarret.

BINTOUBIN v. *betoubin*.

BIOCCA (biòka) s. f. — Jeune génisse.

Du vpr. *boacca*, femelle du bœuf, qui suppose un type du lat. popul. identique, dont le dim. connu est *bocula*. La réduct. de *boacca* à *bocca* est indiquée par la forme *bocula*. L'insert. de yotte entre *b* et *o* a eu lieu, pour le primitif, dans tous les dial. d'oc: vpr. *biau*, pr. *bion*, vel. *biau bieu* etc., bœuf. Cela explique sa présence dans le dér.

BIORNOU, OUSA (biornou, ouza) s. des 2 g. — Gauche, sot, maladroit.

D'*(em)bierna*, avec suff. *ou* (**35**). Le passage de *e* à *o* s'est peut-être opéré par l'infl. de *borné*.

BIQUA (bika) s. f. — A Paniss. Fromage fort.

Du b. lat. *becca*, fr. *bique*, chèvre.

BIS v. *Bi*.

BISCAMBILLI (biskanbilhi) s. m. — Qui a les jambes contrefaites.

Du préf. péj. *bis* et de *cambilli*, dim. péj. de *camba*. Cp. *canille*. Fin. *i* (**54** 3°).

* BISCOTES s. f. pl. — Châtaignes dégagées de leur enveloppe et que l'on a mises sécher.

De *bis* et *coctum*, qui a donné *cot* dans divers endroits (**42** 3°, rem. 1).

BISON vln. V. sous *besson*.

BISSÉ (bissé) s. m. — Maladie épidémique, et par extens. maladie, indisposition quelconque.

De *bissextum*, malchance, accident fâcheux, par suite de la superstit. attachée aux années bissextiles (v. *bicêtre*).

* BISSETRE (bissêtre) s. m. — Malheur. *Al a in grand bissêtre*, il a bien du malheur. Au fig. *T'esse in bissêtre*, tu es une scie, un emplâtre.

Vfr. *bissestre (bis-sextus)*. De ce que l'année bissextile était supposée porter malheur.

BITER vln. v. a. — Heurter. — 1416. « Pour ce que l'en ne leur ouvry tantost la porte, ils y *biterent* tellement que ilz firent cheoir la vorvelle. » *(Rég. Cons.)*

Le même que *bouter*, *buter*, du vha. *bizen*, mais le passage de la voyelle primit. à *i* ne s'explique pas.

BLACHES s. f. pl. Sav. d'Albertville, *blastes*. — 1. Plante marécageuse (*carex* ou *laiches*). Ce nom est très répandu en Savoie, dans le Dauphiné, dans la Bresse. — 2. Nom de lieu (Les *Blaches*, les *Blachères*, *Blacons*, *Blachette*, les *Flaches*, les *Flachères*, la *Flégère*, la *Flèchère*) indiquant un sol humide et des friches marécageuses. — Dans les Alpes, la Provence, *blacas* signifie jeune taillis de chênes. — « *Blache*, *blachia*, dit le *Glossaire* du droit français de Laurière (1704), c'est en Dauphiné une terre plantée de chesnes ou de châtaigniers, si distants les uns des autres qu'ils n'empêchent pas qu'on y laboure. » Le sens s'est conservé en dph. jusqu'à nos jours.

Il est certain que pour les deux derniers sens, l'origine est commune; probablem. les deux premiers s'y rattachent aussi. L'idée est celle de *dumetum*, qui est allé se particularisant suivant les localités.

Littré propose angl. *brake*, fougère. Mais évidemm. le mot n'est pas un emprunt direct à l'angl., et il faudrait d'abord trouver l'origine de *brake*. De plus *br* init. ne donne pas *bl* dans les langues romanes. Je ne connais guère que l'esp. *blandir*, de *brando*, qui en fournisse l'exemple. Je remarque seulement que le rad. βλάξ, qu'on retrouve dans le lat. *flacceo*, le kym. *llaciaw*, l'angl. *to flag*, mollir, le vfr. *blêche*, faible, mou; arm. *flak*, débile; all. *bleich*, néerl. *bleek*, pâle; rch. *blache*, blême, s'est lié, dans un grand nombre de dial., à l'idée de plantes le plus souvent marécageuses, soit par des dér., soit par des composit. Kym. *llagad*, flaque pleine d'herbes, irl. *fleare fere*, rejetons de saules, scions, *fleann-uisce*, sorte de plante aquatique; angl. de l'Est *flag*, herbe, gazon; fr. *baugues*, algues. Il ne semble pas possible de voir là de simples coïncidences. Remarquer l'identité de *bl* et *fl* dans tous ces mots et spécialem. dans les *Blaches* et les *Flaches*, noms de lieux.

Blaches signifie donc plantes molles, sans que je puisse dire à quelle langue été emprunté le rad. Il est probable cependant que c'est au celt.

BLACHETTA (blatsèta) s. f. — En Fr.-l. ciseaux de femme.

Etym. inconn. Le mot ne se rencontre dans aucun dial.

* **BLANC** (blan) s. m. — Vieille monnaie qui valait cinq deniers, à raison de douze deniers au sou. Conservé seulem. dans l'express. *six blancs* pour deux sous et demi.

* **BLAUDA** (blɔda) s. f. For. gèv. *blaude*, alp. *blodo*, pic. *bleude*, norm. *plaude*, berr. *biaude*, lim. *biaudo*, vpr., vfr. *bliaut*, b. lat. *bliaudus*. — Blouse.

Du vfr. *bliaut*, dont le rad. *bli* ou *blid*, suiv. Diez, est oriental.

BLAZE, BLAIZE s. f. — Bourre de soie.

De *placium*, dans Isid.: *et est graecum nomen*, ajoute-t-il. Ce qui le rattache à πλάξ, planche, galette. On appelle *galettes*, en sériculture, les produits de la bourre de soie, à cause de la forme plate sous laquelle ils se préparent. Ch. de *pl* en *bl* (**110**, rem.); de *c* en *z* (**130**). *Blaze* est un terme usité dans les pays de product. sericole (Renseignem. de M. Parizet.)

BLESSI (SE) (blèssî), à Lyon *se blesser*. v. n. — Avorter, en parlant des femmes. *Cela fena s'est blessia*, cette femme a avorté.

De *blesser*, av. substitut. du suff. *i* (**15** 3°, rem. 2).

* **BLET, ETTA** (blè, èta) adj. — 1. Se dit des fruits trop mûrs. *Cela peiri est bletta*, cette poire est blette (Coch.).

2. Mouillé, ée. *Al est tôt blet, ina terra bletta*, il est tout mouillé, une terre humide. Au fig. *Avai lo cœur blet*, avoir le cœur sensible.

Il a lo cœur si *ble* qui n'ari decorò.

« Elle a le cœur si sensible qu'elle en serait tombée en défaillance. » *(And.)*

Extens. du sens fr.

BLETTA (blèta) s. f. à Lyon *blette*, alp. *bléo*, querc. *bledo*, rgt. *blede*, vpr. *bleta*, *bleda*. — Bette, poirée, (*beta vulgaris*).

De *blitum* (plante nommee *épinard-fraise*) par confus. av. *beta*. Il faut admettre une forme *blitta*, qui donne *bletta* par ch. de *i* bref entr. en *è* (**21**) et la persist. de *tt*. *Blita* eût laissé choir le *t* (**135**).

BLEUSAYI (bleuza-yî) v. a. et n. — Mettre de la couleur bleue, devenir bleu.

De *bleu*, av. suff. *ayi* = suff. fréq. *ayer*, *ailler*. *Bleusayi* c'est littér. *bleusailler*.

BLODA (blôda) s. f. — Étincelle.

Du vha. *blôdi*, (?) faible, infirme; d'où all. *blodsichtig*, qui a la vue faible. *Blôda*, que ne connaissait pas Diez, lui donnerait raison pour l'étym. qu'il attribue à *éblouir*.

* **BLONDEYA**. s. f. — Champ ensemencé en méteil.

Je ne connais ce mot que par Coch., et ne sais où est placé l'acc.

De *blondeyi*.

BLONDEYI. — Méteil (même observ. que pour *blondeya*).

Le rad. est probablem. *blad*, de *bladum*, corrompu en *blond* (à cause de la couleur), avec un suff. qui parait être *iculum*. D'où *blondeil blondeï* (**124**), orthogr. *blondeyi* par Coch.

BLOTTA (blôtta) à Lyon *blotte* s. f. 1. For. *blotte*. — Chenevotte, allumette de chenevotte.

Étym. inconn. — Peut-on songer à *blou blu*, qui, dans de nombreux pat. signifie la balle des céréales, l'écale verte des noix, des amandes etc.? De là l'idée se

serait étendue aux détritus, comme les débris de chenevottes. A Genève *déblotter*, ôter l'écale verte des fruits, les jeunes pousses des arbrisseaux etc. : *déblottures*, les débris. A *blou*, *blò*, se serait ajouté le suff. dim. *otta*, d'où *bluotta*, *blouotta*, devenu *blotta*.

2. Pièce des vieux pressoirs, antérieurs aux pressoirs à roue. Le pressoir à *blotta* est la presse à levier de Caton, remplacée, au temps de Pline, par la presse à vis. La *blotta* est le *prelum*, poutre horizontale dont une extrémité est fixée dans une rainure entre deux montants verticaux. A l'aide d'un treuil, on pèse sur l'autre extrémité de la poutre, qui forme ainsi un levier du 2e genre. Le maniem. de ce pressoir est qq. fois dangereux et Caton fait ses recommandat. à cet égard.

Du vfr. *blot*, employé pour *bloc*. Alb. *blot*, b. lat. *blotus*. *Blot* ou *bloc* ne signifiait pas seulem. *billot*, mais aussi poutre. *Blot, a block or log*, dit Cotgrave.

BLOU v. *blu*.

* BLOYI (blò-yî) v. a. Dph. *bluia bluya*. — Tiller le chanvre. Y *bloyavont*, ils tillaient le chanvre (Coch.). Pr. *deibloua desbloua*, alp. *eibloua*, ôter le brou des noix, des amandes ; genev. *déblotter*, écaler. Certains dial. ont préposé la particule disjonct., tandis que d'autres s'en sont dispensés.

De *blu*, *blou*. On a eu certainem. *blou-er*, dans lequel *ou*, devenu proton. passe à *o* (**69**) et donne *bloer* ; puis *blo-y-er*, av. insert. d'*y* pour rompre l'hiatus, puis *bloyi* (**15**).

BLU BLOU s. m. — Cosse du blé. For. *blou*, balle des céréales en général, alp. *blou eiblou*, écale verte de la noix ou de l'amande : dph. *bluia*, tille du chanvre.

Orig. celt — Kym. *bul*, enveloppe de certaines semences, d'où *blu*, par metath. de *l*, que l'on trouve accomplie dans l'irl. *bluire*, croûte, fragments. Il est possible que notre *blou* s'identifie av. le fr. *brou*, lequel n'a qu'un rapport de sens éloigné av. *brustum* (étym. Littré, Schuler). La graphie ancienne *broust* ne serait que par fausse analog. av. *broust*, pousses.

BO (bò) s. m. — Bouc.

Fait sur le fr. *bouc*, 1° par chute de *c* fin. : 2° par ch. de *ou* fr. en *o* bref (**33**, rem. 4).

* BOBA (boba) s. f. Dph. *babuo*, b. dph. *bube*, piém. *boba*, pr. *bèbo*, lim. *bobe*, — 1. Moue, grimace faite en avançant les lèvres. *Feire la boba*, faire la moue. A Vienne, une des portes s'appelait *la boba* parce qu'au-dessus était placée une tête antique d'un Jupiter colossal qui semblait faire la moue (Chorier, *ap.* Coch.).

2. Lèvre.

Te mons de pòssera me fant petò le *bobes*.

« Tes mains de passereau me font crever les lèvres. » *(Mel.)*

Du thuring. *bäppe*, muffle, bouche. Cet *ä* all. a donné *a* en fr. (*baboe*, *babouin*) et en it. (*balbuino*) ; *è* en pr. (*bèbo*) et *o* en ln. (*boba*). La transform. de *a* en *o* a pu s'opérer sous l'infl. de *b* : *baube*, *bobe* ; celle de *pp* en *b* a été générale.

BOBILLOU, OUSA (bobilhou, ouza) adj. — Boudeur, euse.

De *boba*, moue, av. suff. *ou* = *osus* (**35**) et insert. de *ilh* pour marquer le caractère dim. et péj.

BOBO (bôbo) s. f. For. *bobò*, lgd. *pouput*, rgt. *puput poupudo poupouno*. — Huppe.

Onomat. du chant de la huppe. Malgré les apparences orthogr., *bobo* n'est pas une confus. avec *bubonem*, hibou, qui aurait donné *bubo* et nulle part *pouput* ; et *pouput* ne vient pas d'*upupa*, qui a donné *huppe*. L'onomat. est une créat. directe.

BOBO (bobô) v. n. — Bouder.

De *boba*, av. suff. *ô* (**142**). *Bobô*, littér. faire la *boba*.

BOCCO v. *boquò*.

BOCHASSES (bochàsse) s. f. pl. — Fruits sauvages.

De *bosc(um)*, av. suff. péj. *asse*. Ch. de *sc* en *ch* (**166** 1°).

BOCHAT v. *bouchat*.

BOCHE vln. s. m. — 1478. « Paiement fait pour une carpe et un *boche* et deux peins de bores et deux symezes de vin doux, donnés par le commandement de messgrs les conseilliers à frère Jehan Borjois qui doit fere le sermon du pon du Rône. » *(Inv. de la C.)*

De *box*, gr. βόξ, que l'on trouve dans Pline pour une espèce de poisson de mer. En m. lat. *boca* signifiait un poisson de mer du genre anchois (Du C.). Le *bogue* de Provence, vpr. *buga*, ital. esp. port. *boga*, a la même origine. Mais quoique, dès

avant 1507, il y eût chaque semaine à Lyon un arrivage de marée fraîche de Prov., il paraît douteux que dans notre texte il s'agisse d'un bogue. Le voisinage de la carpe indique plutôt qu'il s'agissait d'un brochet (par confus. av. *beche*).

Box = *bosc* (**162**) ; d'où *boche*, qui, en pat. rustique, eût été *bochi* (**54** 2°).

* BOCHERLA (bocherla) à Lyon *boucharle* s. f. — Barbuquet, petite enflûre à la lèvre. *Al a de bocherle*, il a des barbuquets.

De *buccalem*. Ch. de *u* bref en *o* (**70**); de *cc* en *ch* (**154**) ; insert. de *r* (**184** 6°, *a*).

* BOCHERLA, (bocherla), POCHERLA, à Lyon *boucherle* s. f. For. *bouscarla*, lgd. *bouscarido*. — Fauvette.

De *boscalem*. Ch. de *sc* en *ch* (**166** 1°). Insert. de *r* (**184** 6°, *a*). La remonte de *b* à *p* dans la forme *pocherla* est curieuse.

BOCHET vln. s. m. — 1. *Arch. m.* 1346 : « Item, au dit mur, embouches pour porter les machicos... » — Id. « En la tour viel, il y a au second etaige, une barbequane en laquelle a six *boches* de pierre qui la portent... »

Le *bochet* était donc une pierre formant corbeau dans toute l'épaisseur du mur, pour porter des ouvrages en encorbellement.

De *boscum* (vln. *bos*), av. suff. dim. *et*. Primitivem. les hourds étaient en bois et par conséquent les *bochets* aussi. Aujourd'hui le *blochet* est un morceau de charpente généralement encastré dans la maçonnerie. La corniche sur *blochets* est une corniche de bois supportée en bascule comme les anciens machicoulis.

Littré tire *blochet* de *bloc*, mais il est probable que l'ancienne forme est *bochet*, dans laquelle *l* a été introduit sous l'infl. du mot *bloc*.

2. *Arch. m.* 1474 : « A Lyonnet, le marechal, pour 18 cloz testus pour le pontlevis de la lanterne et 4 pales de fer, appelez *bochetz*... »

Il est difficile de se rendre exactement compte de la manière dont étaient placés ces *pales* (pieux), mais il est à croire qu'ils rendaient le même service que les bochets en bois, c'est-à-dire qu'ils supportaient un encorbellement.

BOCHET (boché) s. m. — 1° Petit bouc. Au fig. *Viu bochet*, vieux paillard.

De *bo*, bouc, av. suff. dim. *et*. La liaison au thème par *ch* s'est faite au moment où le *c* de *boc* se faisait encore sentir, mais il est extraordinaire que l'on n'ait pas *boquet*. Le pr. a de même *bochi*, bouc.

2. Se dit d'un bouquet de cerises ou de fruits analogues. Alp. *bochet*, fleur qu'on tient à la bouche.

De *boquet*, bouquet. Le passage de *qu* à *ch* s'explique par l'influence de *bochia*, bouchée.

BOCHI (bochi) vln. s. f. — Bûche. « Item, *boches* et sochons por ardre... » Item, bûches et souches (ceps de vignes) pour brûler (*Tar. de la V.* 1295).

De *bosca*. Ch. de *sc* en *ch* (**166** 1°).

BOCHON (A) v. *à bochon*.

BOCHORD, ORDA (bochôr, ôrda), autour de Lyon *bouchard* s. des 2 g. For., vel., alp., poit., *bouchard*. — Se dit des bœufs et vaches qui ont le museau blanc av. des taches noires aux coins de la bouche. Par extens. des bœufs et des vaches de couleur noire av. des taches blanches sur le corps. Au fig., de quelqu'un qui a le visage barbouillé. Poit. même sens.

Tantout blanc, tantout vart, tantout lo grein *bochôrd*,
Par te zou dzire franc, me sus betô mochôrd.

« Tantôt blanc, tantôt vert, tantôt le visage mâchuré, — Pour te le dire franchement, je me suis mis mouchard. » *(Brey.)*

De *bochi* (*bucca*), av. suff. *ôrd* (= *ard*), d'orig. germ. (cp. *vieil*, *vieillard*). *Bochôrd*, taché à la bouche.

BOCHU (bôchu), *ap.* Coch. BACHU, à Lyon *bachu*, vln. *bachuel* s. m. — Coffre percé de trous, que l'on immerge pour y conserver le poisson vivant. Qq-fois le *bôchu* fait partie du bateau même.

Du rad. de *bachat*, av. suff. *osus* (**35**); ch. de *a* init. en *ô* (**59**). La forme vln. possédait un 2e suff. *ellum*, qui ne s'est pas conservé.

BOCURI (bokuri) à Lyon *baisure* s. f. — Trace du contact des pains qui se sont touchés dans le four.

De *boccó*, av. suff. *uri* (**37**).

BODHULO (bodulo) s. m. — Littér. bout d'huile. Express. péj. *Sôlo comm' in bodhulo*, sale comme un bout d'huile, c.-à-d. comme le reste d'une mèche de

lampe. *Feire à bodhulo*, ne rien épargner, aller jusqu'au bout de l'huile, éclairer sans ménager rien.

Quand n'arons bien sopó, fodra faire à *bodzulo* ;
Lo crusio sera plein, n'espargnirons pôs l'hulo.

« Quand nous aurons bien soupé, il nous faudra prodiguer : — La lampe sera pleine, nous n'épargnerons pas l'huile. » *(Proc.)*

De *bot*, bout et *ulo*, huile.

N. propre : *Boudhuire*.

BODON (bodon) s. m. — A Paniss. Petit bœuf, gros veau.

De *borem*, av. suff. dim. *on*. Le même que *boyon*, avec le suff. relié au thème par *d* au lieu de yotte.

BOGAYI (boga-yî) v. n. — Gronder en dedans, murmurer des paroles de mécontentem.

C'est *bégayer*, av. dér. de sens et substit. du suff. *î* (**15**).

BOGI (bogi) s. f. — Sac de farine de 250 kil. Dans le Forez la *boge* est de 125 kil.

De *bulga*. Ch. de *u* en *o* (**38**) ; de *lg* en *j* (**170** 3°) ; de *a* en *i* (**54** 2°).

BOGUILLOU, OUSA (boguilhou, ouza, sans prononcer *u*) adj. — Chassieux, se.

Du rad. *bag*, chassie (v. *bagagni*), passé à *bog* (**59**), av. suff. *ou* = *osus* (**35**), devant lequel a été insér. la syll. *ilh* pour marquer le caractère dim. Cp. les suff. *on* et [*ill*]*on*.

BOIMO (boimo) BOUAMO (bouamo) à Lyon *boime* s. m. For. *boémou*. — Flagorneur. *Faire son boime*, à Lyon flagorner hypocritem.

L'uzai creyeit ce que disit
Quo *boémou*, mingeo de poloilles.

« L'oiseau crut ce que disait — Cet hypocrite, mangeur de poules. » *(Gras.)*

Fr. *bohême*, dont les deux voyelles ont été fondues en une dipht. Alp. *bouèimo*, bohémienne ; pr. *bouèmi*, lgd. *bouèmis* ; querc. *boimo*, bohémien. Les habitudes de mendicité flagorneuses des Bohémiens ont amené la dér. de sens.

* BOISSI (boissi) s. f. — Paquet de tiges de chanvre.

Du vha. *bôzo*, faisceau, fagot. Fin. *i* (**54** 5°). Dans les Alp. *una boissia* est une réunion de filles. C'est toujours l'idée de choses rapprochées.

BOJU, USA (boju, uza) adj. — Gros, obèse, pansu. *In homo boju, ina sachi bojusa ;* un homme gros, un sac gonflé. Le For. a le même mot av. le sens opposé de creux, enfoncé, vide. C'est que le for. considère le sac vide, et le ln. le sac plein. Norm. *bouju*, ventru.

Vardegi lo *boju*, pays de démonoclo.

« Rive-de-Gier le gonflé, pays de démoniaques. » *(Ménag.)*

De *bogi*, av. suff. *u* (**35**).

BOLAIRO (bolèro) s. m. — Géomètre, arpenteur. Vpr. *bolaire* planteur de bornes.

Mais cérioz-vo qu'in soi-dzizant *bolairo*
Chôrche à rougni son maudziquo salairo ?

« Mais croiriez-vous qu'un soi-disant toiseur — Cherche à rogner son modique salaire ? » *(Per.)*

Du vpr. *bolaire*, de *bola boula*, borne, limite. Je ne puis expliquer *bola*, borne, que par la supposit. que les bornes avaient habituellem. une forme arrondie.

BOLIAT (bolhà) s. m. For. *bouillat*. — Endroit marécageux, mare croupissante.

Du rad. celt. *bol* (v. *bolot*), av. suff. dim. *at*. Le mouillem. de *l* est une onomat. (v. *bassoyi*).

BOLICO (bolikô) BOLIGO, à Lyon *bouliguer* v. a. For. *bouligua*, dph. *bolica*, pr. *boulega*, vpr. *bolegar*, it. *bulicare*, piém. *bolico*. — Remuer, secouer, agiter.

Dimeachi, quan fut iour, chacun se *bolicaue*.

« Dimanche, quand il fut jour, chacun se remuait. » *(Naiss. du D.)*

Los orajos d'in haut trapôssont su sa tèta
Sin *boligô* son sort.

« Les orages d'en haut passent sur sa tête — Sans bouleverser son sort. » *(Monin)*

De *bullicare*. Ch. de *u* en *o* (**69**). La persist. de *c*, comme son ch. en *g* dans la forme de Lyon, tient à ce que le mot est venu du pr. *Are* = *ó* (**14** 4°).

BOLIGO v. *boligô*.

BOLLI (bòlhi), à Lyon *bi-ye* s. f. — 1. Boyau.

De *bol(u)la*, qui donne *bolla* = *bocla* (**164** 4°) = *bôlha* (**164** 2°, *b*) = *bôlhi* (**54** 3°).

2. Bourse.

Ein commencançant, Ménos, noutra poura granoly
Arit tota chavi dins ma motra *boly*.

« En commençant, enfants, notre pauvre grenouille (capital) — Aurait pu entrer dans une méchante bourse. » *(Discours)*.

De ce que les bourses des paysans sont souvent en baudruche.

* **BOLLI** (bôlhi) à Lyon *bôye* (bô-ye) s. f. Br. *bolia*, for. *bôye*, sav. *bouille*, orl. *boêle*. — Jeune fille. Fr. l. *boya*, servante de ferme. *Noutra bogli* (Coch. *Alman. de 1815*). Coch., avait imaginé de se servir du *gl* it. pour exprimer *ll* mouillées ou *lh*.

Pouai appercevant les *bôilles*
Qui l'aviant ravicolau.

« Puis apercevant les filles — Qui l'avaient ranimé. » (Revér.). R. a écrit *bôilles*, sachant bien que personne ne se tromperait sur la prononciat., qu'il ne savait d'ailleurs comment figurer.

Un beau meygna, na brova *bolia*
Que ne s'amou po à maytia.

« Un beau garçon, une jolie fille — Qui ne s'aiment pas à demi. » *(Ch. bress.)*

Trois étym. sont en présence, dont aucune ne satisfait entièrem. 1° vfr. *baille*, nutrix, famula, ancilla ; 2° *bocula* ; 3° *pullea*.

Baille, satisfaisant comme sens, explique *bôlhi*, comme *macula* explique *môlhi*, mais il n'explique pas les autres formes, le ln. étant le seul des pat. cités où *a* ton. = *ô*. Ce ch. de *a* en *ô* est d'ailleurs récent, et l'on trouve *boille* dans des textes où *a* ton. = partout *a*.

Bocula explique toutes les formes, mais l'image de génisse pour jeune fille ne se retrouve dans aucun dial. Horace applique le nom de *juvenca* à une jeune fille, mais c'est une figure de lettré.

Pullea satisfait au sens. *Pulla* = vfr. *polle* (Ste Eulalie) et *pulicella* = *pucelle*. En ln. *une petite coque*, une jeune fille. *Pullea* donne en ln. *polhi* (**38** et **54** 1°). Mais le passage de *p* init. à *b* offre de grandes difficultés. Il y a des ex., mais presque tous discutables. — *Puxida* = *boîte*, mais le mot ayant donné *b* init. dans toutes les langues rom., on peut y voir la preuve qu'il était devenu *buxida* dans le b. lat. — Vha. *petil* = *bedeau* a pu ne pas passer par les mêmes lois que la format. tirée du lat. — *(A)potheca* = *boutique* paraît venir de l'it. — *Puppus* = ss-rom. *boubo* (cp. *pupulus* = modén. *bubel*), *papa* = sarde *babu* et gris. *bab babbo*, mais *b* a pu se développer à l'init. par assimil. av. *b* méd. — Alp. *bot*, petit garçon, vpr. *bot*, neveu, se rattache-t-il à *puttus* ? — *Panellum* (vfr. *peneau*) = pr. *banèu*, fr. *pifrer* = pr. *bifra* sont probants, mais ils appartiennent à une phonét. autre que la nôtre. — *Palva* = *balma* (Steub) est-il certain ? — Nous n'avons en ln. que *pulsare* = *bousso*, (se dit surtout en parlant des arbres) mais n'a-t-il pas pu être infl. par *bout* ou *bouter ?*

BOLON (bol**on**) s. m. — But au jeu de boules.

De *bulla* = *bola*, av. suff. dim. *on*.

BOLOT (bolo) s. m. — Réservoir, mare pour abreuver les bestiaux. It. *bolla*, bouteille, piém. *bôla*, bouteille et mare.

D'un rad. celt et germ : — Corn. *bol*, trou, creux, puits. De là, corn. *bolla*, irl. *bolla*, gaël. *bol bóil*, ags. *bolla*, angl. *bowl*, coupe, vase à boire. On trouve aussi vha. *bolle* = alveus, vha. *hirnipolla*, mha. *hirnbolle* = cranium, ags. *heafodbolla* = cranium. Grimm pense qu'il faut les rapprocher de *boll* = rotondus, dont il ne connaît pas d'ex. en vha. ni en mha. Au rad. *bol* s'est ajouté le suff. dim. *ot*.

BONATEI, *ap.* Coch. **BAUNATEI** s. f. — Une pleine benne. Je ne connais le mot que par Coch.

De *benna*, av. renforcem. de la voy. init. pour faciliter la prononciat. Le suff. *ei* doit être une graphie erronée pour *ai*, *ê*, corrupt. de *ée* fr. *Bonatei*, littér. *benne-t-ée*, comme *pelle* a fait *pelle-t-ée*.

BOQUELLO (bokèlô) en Fr.-ln., à Paniss.

BOTIELLO v. n. — Faire le goûter de 4 heures.

De *bucca* (qui a donné *bochi*, mais dans beaucoup de dér. *k* a persisté ; cp. *bocô*), av. suff. fréq. *èlo*. *Boquello*, manger une bouchée. Dans la forme de Paniss., *què* a passé à *quiè*, puis à *tiè*. Est-ce l'infl. de *botilli*, bouteille ?

BOQUETO (boketô) v. n. — Fleurir.

Fais *boquetô* lo triouló.

« Fais fleurir le trèfle. » *(Prière)*

De *boquet (boschettum)*, fr. bouquet. En ln. fleurs se dit *bouquets*.

BOQUO BOCCO (bokô) v. a. — Baiser. *Boquô barboin*, (v. *barboin*).

Lô- ovêt tot ou plus si je pouê bien comprindre.
Lo mô que je pouê faire in *boquant* in garçon.

« Car c'est tout au plus si je puis bien comprendre — Le mal que je peux faire en embrassant un garçon. » *(More)*

De *bucca*, av. suff. *ô* (**14** 4°). Ch. de *u* en *o* (**38**). Sur *cc* = *k*, v. *bicô*.

BOR (bor) s. m. — Bourg. « Je vos racontarai ce que m'a étau dii lo jor de la feri, où cabaret de la Catin dou *bor* », je vous raconterai ce qui m'a été dit le jour de la foire au cabaret de la Catherine du bourg. *(Dial.)*

De *burgum*. Ch de *u* en o (**40**) ; chute de *g* (**126**). Il est assez curieux que lorsque nous voulons parler français nous disions au contraire *bourque*.

* **BORBA** (borba) s. f. — Bone.

D'un rad. celt. *borm*, *borv* (v. *bormo*), av. suff. *a* par analog. (**57**) Tandis que le fr. *bourbe* appartient à la langue lettrée, le ln. *borba* appartient à la langue popul.

BORBOT (borbô) s. m. — Bulle de l'eau, de la pluie etc.

De *borba*, av. suff. dim. *ot*. Justifie l'étym. de Littré, qui voit dans *bourbe* un rad. exprimant le bouillonnem.

BORBOTO (borbôtô) **BARBOTO** v. a. — — Parler inconsidérém., bredouiller. It. *borbottare*, grouiller dans le ventre : esp. *borbotar*, bouillonner.

Que me *barbote*-te ? que la môtrua barjaque !

« Que me bredouilles-tu ? Quel méchant bavard ! » *(Gorl.)*

De *borba*, av. suff. fréq. *otô* (littér. patauger). Le ch. de *o* init. en *a* dans *barbotô* est dû à l'infl. du fr. *barboter*.

* **BORDA** (borda) s. f. — Fétu dans l'œil. Les dph. *bouarda*, viv. *bordo bordouo* ; lgd. *borda*, mars. *bouerdo* ont, av. la même significat., le sens plus étendu de balayures, ordures, et aussi chenevottes, brindilles ; for. *bordes*, poussière ; pr. *fio de bordo*, feu flambant. For. *feu de borde* pour feu de paille, de brindilles, feu flambant ; vfr. *borde*, brandon, bûche, poutre.

Du germ. — Vha., ags., dan., suéd., holl. *bord* ; angl. *board*, planche, table. De bois, le sens s'est étendu à débris de bois, puis à fétu.

BORDGIAU (bordjiô) s. m. — A St-Mart. Petit tas d'engrais déchargé d'un char dans les terres.

De *bord*, av. suff. *iau* = *ellum* (**32**) parce que ces monticules sont déposés sur le bord des chemins à chars (?). *Dj* est une prononciat. locale pour *j*.

* **BORDIFAILLI** (bordifalhi) à Lyon *bourdiffaille*, s. m. express. péj. — Assemblée tumultueuse, tohu-bohu. Neuchâtel, *bourdiffaille*, canaille.

Du vfr. *behourdir* (primitivem. jouter à la lance, puis se divertir, s'amuser, plaisanter), du rad. *bot*, qu'on trouve dans *bottare*, bouter, et du goth. *hürd*, claie, parce que le hürd servait de cible. *Behourdir* donne *be(h)ourdir*, puis *b(e)ourdir* (cp. *heaume*, devenu *aume* dans la prononciat.). De là, le nom de *behourdi*, *bourdi*, donné aux fêtes du dimanche des brandons, et *bourdif*, feu de joie, *Bourdif* donne *bourdiffaille* par l'adjonct. du suff. péj. et coll. *aille* (cp. *canaille*, *gueusaille*, *marmaille*).

Coch. dit qu'en Bretagne *bordiffaille* signifie un repas sans ordre. C'est un emprunt fait au roman *behourd*, comme celui du gaël. *burd*, *burdanach*, angl. *boord*, bruit produit en grommelant, a été fait au même mot pris au sens de plaisanterie (cp. fr. *bourde*).

BORDOIRI (bordoiri), **BARDOIRI**, *ap.* Coch **BOURDOIRI**, à Lyon *bardoire* s. f. — Hameton. Au fig. personne lente, lourde, stupide.

Je dzo, charmanta Margoton,
Si n'ai pas de zio de *borduôra*...

« Je dis, charmante Margoton, — Si je n'ai pas des yeux de hameton... » *(Gorl.)*

Le hameton est exprimé par des images figurées, toutes différentes, dans quantité de dialectes. En all., c'est le *scarabée-de-mai* (*maikafer*), le coq-des-saules *(weiden-hahn)* ; en angl. le coq-scarabée *(cock-chafer)*, la punaise-de-mai *(may-bug)*, le scarabée-des-arbres *(tree-beetle)*, le scarabée-aveugle *(blind-beetle)*, le scarabée-brun *(brown-beetle)*, l'oie étourdie *(giddy-goose)* ; en esp. la sauterelle *(saltón)*. Une grande variété existe aussi dans les noms où la composit., si elle existe, n'est pas apparente : dph. *coucoire*, pr. *bambaroto*, ss.-rom. *kankouaira kankouara kouairkalla* ; vaud. *kinkorne* ; certains villages de la Meuse *écaron* ; basq. *kakamarlua kakamarto*, hameton av. des cornes ; arrond. de Nyons *kankaridia* ; wall. *balowe bizate* ; périg. *beligot*, rch. *bruant*. Le suiss.-rom., le vaud., le dph., le basq. paraissent se rapporter à un même rad. péj. dont le sens est ignoré. Le pr. paraît avoir pour rad. celui de *babau* : en vpr., catal., niais, nigaud.

Le dph. a *bordéiri*, bourdonner en volant. Je crois que *bordoiri* est formé de même d'une onomat. *bour* (qui a fait *bourdon*), en pat. *bor*, et du suff. *oria* = *uri* en pat. (**37**), et *oire* en fr. *Oire* a été conservé ici comme dans qques autres mots péj. (*patoire*, personne lente ; *traquoire*, fille écervelée). Le suff. a été relié par *d* comme dans *bour-d-on*. La *bôrdoiri* est donc littér. une machine à bourdonner, la bourdonnante, à cause du bruit que fait l'insecte en volant. La forme *bourdoiri* donnée par Coch. confirme l'étym. Sur la forme de Lyon *bardoire*, où *or* est devenu *ar*, cp. *hochepot* devenu *archipot*.

BORES (PEINS DE) vln : — 1478. « Paiement fait pour une carpe et un boche (v. ce mot) et deux *peins de bores* et deux symeses de vin doux... » (*Inv. de la C.*)

Outre que les règles de notre phonét. ne permettent pas *butyrum* = *bores*, on trouve toujours *buyro* (*T. de la V.* 1295 et 1358). Pourtant il est assez plausible de voir ici beurre, av. qque particularités de prononciat. ou d'orthogr. du scribe.

BORFA (borfa) s. f. — Femme grosse.

Subst. v. tiré de *borfò*.

BORFO (borfò) adj. des 2 g. — Se dit d'un animal météorisé.

De *borfò*.

BORFO (borfò) v. a. — 1. Souffler, gonfler. *Borfò le chôtaigne*, les faire craquer sous la dent lorsqu'elles sont cuites à l'eau, sans les peler.

2. Manger avec avidité.

Par treize sous lo cent, je porons ncin *borfo*.

« Pour treize sous le cent, nous pourrons nous en régaler. » *(Tot va b.)*

De fr. *bouffer*, av. introd. de *r* (**184** 6°, *d*). Sur *ou* = *o* v. **34**, rem. 4.

* BORGIA (borgia), à St-Mart. BORIGIA s. f. — Petite bourgade, hameau.

De * *burgata*, de *burgum*. Ch. de *u* bref en *o* (**40**). L'yotte est engendré par la gutt. *A* = *a* (**1** rem. 3).

BORGNAT (borgnà) s. m. — Sorte de petite bécassine.

Probablem. du vol soudain et brisé de la bécassine, qui peut donner l'idée d'un vol à l'aveuglette. *Borgne* signifiait aveugle.

BORGNICANDOSSE (borgnikandosse) s. m. — Qui n'y voit pas bien.

De *borgnicò*, av. un suff. de fantaisie.

BORGNICO (borgnicò) à Lyon *borgniquer* v. n. for. *borgnicâ*. — Regarder avec difficulté, en clignant des yeux.

De fr. *borgne*, av. un suff. fréq. et comique.

BORLA (borla) à Lyon *bourle* s. f. — 1. Bosse. *Ina borla u frant*, une bosse au front.

De *bulla*, av. insert. de *r* (**184** 6°, *a*). On trouve déjà *burla* pour *bulla*, dans le sens de *bulle*, lettre, dans une sentence arbitrale de Guillaume, archev. de Lyon, 1335. Ch. de *u* bref en *o* (**40**).

2. Action de crier.

Subst. v. tiré de *borlò*. — Proprem. *la crie*.

BORLANT (borlan) s. m. — Qui pleure souvent.

De *borlò*, av. suff. *ant* (= *antem*).

BORLIOU (borliou) s. m. Flocon de laine.

De *burra*, par * *burr(e)losus* (cp. vfr. *bourel*) qui donne *borlou* (**35**) et *borliou* par insert. inexpliquée de *y*.

BORLLI (borlhi) s. m. For. *borlie*. — 1. Orvet. De ce que le paysan le croit aveugle (v. *borlli* 2).

2. Adj. des 2 g. Dph. *borlio*, lim. *borli borlhe*. — Borgne. Se disait autrefois pour aveugle ; d'où la loc. explétive *borlli d'in ziu*.

le seu borlio de mou douz ieu.

« Je suis borgne de mes deux yeux. » *(Chans. dph.)*

Étym. inconn.

BORLO (bôrlò), à Crap. * BEURLO (beurlò) v. n. Wal. *beurler*, vfr. *burler*. — Crier, hurler. Ss.-com. *brullhi* beugler.

S'aplate su son corps et cou de Rebreyi,
Que *borle* comm' in viau...

« Tombe à plat sur son corps et sur celui de Rebreyi, — Qui hurle comme un veau. » *(Mel.)*

De all. *brüllen*, par métath. de *r* (**187** 1°) ; ou d'*ululare*, av. prosth. de *b* (**183** 5°).

N. propre. *Burland*, *Bourland*.

BORMA (bôrma), BARMA à Lyon *burme*, *balme* s. f. — Coteau escarpé.

Du b. lat. *balma*, qui a le sens 1° de coteau escarpé ; 2° de grotte. Ce dernier est le plus général, et sans aucun doute le primitif : vpr., lgd., et alp., *balma* ;

vfr. *balme*, pr. *baumo*, grotte. On trouve *balma* au sens de coteau dès la première moitié du XIe siècle (S. Victor de Mars.). La définit. *baulma, crypta montis*, tirée par Du C. d'un gloss. pr.-lat., explique le passage du sens de grotte à celui de l'escarpem. dans lequel la grotte est creusée.

Diez, d'après Steub, considère le gris. *palva* (?), comme la forme originaire, dont le rad. est inconnu. Ch. de *a* en *ô* (**1**) ; de *l* en *r* (**173** 3°).

BORMAT (bormà) s. m. — Petit relief de terrain.

De *bôrma*, av. suff. dim. *at*.

BORMAYI (bôrma-yî) BARMAYI, à Lyon *barmayer* v. n. — En jouant aux boules, diriger sa boule sur un relief du terrain de manière à revenir sur le but.

De *bormat*, av. suff. fréq. *ayî* répondant à *oier* fr. Cp. *maneyî* = vfr. *manoier*.

* BORMO (bormo) s. m. — Clou, furoncle ; par extens. pus. *Al a jetô de bormo*, il lui est venu des furoncles. Alp. *bourmo*, purin.

D'un rad. celt. *borb borm*, arm. *bourbou bourbonnem*, ampoule, pustule ; corn. *burm*, levûre, ferment ; irl. *borbhaim*, j'enfle ; kym. *burym*, levûre ; gaël. *borb*, enfler, enflammer

Ce rad. est sans doute le même que celui de *Borvo, Bormo*, qui a donné les noms de *Bourbon-l'Archambault*, La *Bourboule*, *Bourboune* (eaux thermales) et le lu. *borba* bourbe (eau qui bouillonne en la remuant).

BORMO (bormô), BARMO, à Lyon *balmer* v. n. — Profiter d'un relief de terrain, en jouant aux boules, pour arriver au but par un chemin détourné.

De *bôrma, barma*, balme, av. suff. *ô* (**14** 3°).

* BORNIAU (bornîô) s. m. à Lyon *bourneau beurneau ;* dph. *bourneau bornel* ; mars. *bournèu*, lgd., ss.-rom., sav. *bourneau*. — Tuyau pour la conduite des eaux. Ss.-rom. *borni*, fontaine.

Le rad. se trouve 1° dans le germ. — All. *born*, fontaine, source ; a.-sax. *burne*, rivière, fontaine (d'où les noms de lieux comme *Winterbourn, Swinburn, Radbourn*, etc.) ; vha. *born burn, brunn*, source. 2° Dans le celt. — Gaël. *burn*, eau fraîche, irl. *burne*, eau. N. de rivières, la *Bourne*, affluent de l'Isère ; la *Borne*, torrent de la Hte-Savoie ; la *Borne*, affl. de la Loire.

Les noms de nos rivières ayant généralem. une orig. celt. il est probable que *borniau* est dér. du rad. celt., par *bornellum*, qu'on retrouve en m. lat. et qui donne *borniau* par *ellum* = *iau* (**32**).

BORRA (borra) s. f. — Bourre ; au fig. cheveux.

De *burra*. Ch. de *u* en *o* (**38**).

BORRASSI (SE) (borrassî) BOURRASSI (SE) v. pr. Lgd. *s'ebourrossa*. — Se houspiller ; littér. s'arracher la bourre.

Dér. de *borra*, av. suff. péj. *assî* (**15** 3°, rem. 2).

BORRIAU (boriô) s. m. — A Lyon l'Apprenti canut.

De ce que le *borriau* massacre les fils.

* BORRIAU, AUDA (boriô, ôda) adj. — Cruel, le. S'emploie substantiv.

J'ons, Dzo marci, de chefs que sont pôs de *borriaux*.

« Nous avons, Dieu merci, des chefs qui ne sont pas méchants. » *(Gorl.)*

De fr. *bourreau*, devenu *borriaux* (**34** rem. 4, et **32**).

BORRON (bôron), à Lyon *bourron* s. m. — Petit âne.

De *borra* (à cause du long poil), av. suff. dim. *on*.

BORSAT (borsà) s. m. — Garçon, av. idée de marquer le sexe. D'un garçon nouveau-né on dit : *Y est in borsat*.

De *bursatum*, qui est pourvu de bourses, au sens d'enveloppe des testicules. Le mot ne comporte d'ailleurs aucune idée obscène. Ch. de *u* en *o* (**38**).

BORSIAU (borsiô) s. m. — Broux de la noix.

De *bursa* = *borsa*, av. suff. *ellum* = *iau* (**32**).

* BOSSI (bòssi) s. f. — Le même que *botta*, tonneau.

L'orig. de *botta* et *bossi* est sans doute la même. *Bossi* peut être venu par all. *busse* = *butte*, même sens (**155**, rem.). Fin. *i* (**54** 5°).

BOSSICO (bossikô) *ap.* Coch. BOUSSIGUER v. n. — Bouder. *Te bossiques*, tu es de mauvaise humeur.

Du rad. de *bosse*, indiquant le mouvem. en avant des lèvres dans la bouderie, comme *bouder* d'un rad. *bod boud*,

exprimant l'enflûre. Les suff. *icò iguer* sont dim. Cp. pr. *boussignolo*, petite bosse ; *boussignola*, enfler, tuméfier. Fin. *ò* dans *icò* (**14** 4°).

BOSTA (bôsta), *ap.* Coch. BASTA. For. *basta*. — Employé seulem. dans la loc. *Bòsta per icinti* ou *iquienti*, assez comme cela, passe pour cela.

Si-éi n'ayant ren que bru, *basta* par tout iquen

« Si elles n'avaient fait que du bruit, passe pour tout cela. » (Chap.)

De it. *basta*, il suffit. Ch. de *a* en *ò* (5).

BOSUER (bozuèr) s. m. — En Fr.-l. seuil.

La 2e partie du mot est *soleum* = *suel suer* (v. *suer*), en fr. *seuil*. La 1re est plus obscure. Je crois y voir *bos*, bois en vln. parce que les anciens seuils étaient formés d'une barre de bois que l'on franchissait. Cp. angl. *threshold*, composé probablem. de *fouler* et *bois* ; it. *soglia intavolata*, seuil de bois formant saillie, par opposit. à la *soglia liscia*. Il ne serait pas impossible que, au lieu de *bos*, bois, le rad. fût celui de *bosse* : *bosuer*, ce qui fait renflement sur l'aire. Cp. all. *thür-schwelle*, composé de *porte* et de *renfler*.

BOT (bò) s. m. — 1. Le mot, inconnu des dial. d'oc, existe dans tous les dial. rom.-prov. et d'oïl ; vfr., dph., fr.-comt., bourg., ss.-rom. *bot*, *bote*, mess. *ba*, it., m. lat. *botta*. — Crapaud.

A dzit que ton mòtru Jacot
Est toujours sòle comm'ïn *bot*.

« Il dit que ton chétif Jacques — Est toujours sale comme un crapaud. » *(Dué Bib)*.

Du germ. — Vha. *batte*, isl. *podda*, néerl. *padde*, Frise orientale *pudde*. D'après Diez, d'une rac. germ. qui apparaît dans l'all. *botzen*, chasser, écarter. Le crapaud serait celui qu'on chasse.

2. vln. — Bout. « Au *bot* du petit mur qui vient de la porte de l'ostel de Foreys... Depuis le *bot* jusqu'au quarré de ladite meyson... » (*Reg. cons.* 1418, 1419).

Subst. v. de *bouter*, mha. *bôzen*. *Bot* est la forme rég. ln., disparue sous l'infl. de *bout*, mais conservée dans les dér. *boto*, *bodhulo* etc.

BOTASSI (botassi) à Lyon *boutasse* s. f. — Réservoir pour l'eau des chemins.

De *butta*, récipient, av. suff. augm. *assi* (= fr. *asse*). Ch. de *u* en *o* (**40**). Fin. *i* (**54** 5°).

BOTIELLO v. *boquellô*.

BOTO (botô) v. n. For. *botta*, berr. *aboter*. — Réussir, aboutir, arriver à. Wal. *abosì*, aboutir par voie de suppuration.

L'affaire *bôte* mô, mefiez-vo, Pereyoux.

« L'affaire tourne mal, méfiez-vous, mineurs. » *(Per.)*

D'un rad. germ. — Goth. *botyan*, sax. *bote*, angl. *to boot*, réussir, servir à ; sax. *bot bote*, angl. *boot*, profit, avantage. Probablem. le même rad. qui a formé *bôzen*, vfr. *bouter*, dont *botô* peut n'être qu'une dér. de sens et de forme.

* BOTTA (botta) s. f. — Deux tonneaux de vin de 220 litres chacun, forment la *botte de vin*. For. *botte*, outre, tonneau ; terme de marine, *boute*, récipient pour embarquer l'eau ; esp. *bota*, bouteille de peau de bouc ; vfr. *botte* mesure de vin. « S'il se trouvait encore quelque peu de vin à vendre, il se vendait à raison de cent quarante leus la *botte*, pariant à la façon romaine (Mém. de Villeroy). » De là vfr. *botage*, droit sur le vin vendu en tonneau, et *botagier*, commis chargé de la percept. du droit de *botage*.

Du b. lat. *butta* dont le rad. se retrouve en gr : βυτις ; et en germ : ags. *butte bytte*, grand vase ; isl. *bytta* ; et en celt : kym. *bytta*.

BOTTE s. f. — S'emploie à Lyon dans cette loc. *une botte d'encre*. C'est une petite fiole de grès contenant de l'encre.

S. l'étym. v. *botta*.

BOTTET (bòtè) s. m. Pr. *boutèu* — Mollet.

Non, comme le croit Monin, dér. de *botte*, mais tiré d'un rad. *bod bot* qui, dans une quantité de dial., a la significat. d'enflé, d'arrondi (v. *boutiffa*), av. le suff. dim. *et*.

BOTTELLI v. *bottilli*.

BOTTILLI (botilhî) BOTTELLI (botèlhî) v. n. 1. For. *baudilla*. — Se couvrir de nuages amoncelés, en parlant du ciel. *O bottille*, le temps se couvre.

De *botta*, fascis, av. suff. fréq. et dim. *ilhî*, répondant au fr. *iller* (cp. *brandiller*, *pendiller*, *mordiller*). *Bottilhî*, littér. se couvrir de *bottelées*, comme *se pommeler*, se couvrir de boules en forme de *pommes*.

2. Se mettre en rond, en parlant des moutons, pour éviter la chaleur du soleil sur leurs têtes.

Même étym.

BOTTILLU, USA (botilhu, uza) adj. For. *baudillous*. — Couvert de nuages amoncelés, en parlant du ciel, du temps.

De *bottilhî*, av. suff. *u* (**35**).

* BOU, autour de Lyon BU, vln. *bos* s. m. — Bœuf.

L'autro dzor, la Benaitia
Allove in chimp u bus.

« L'autre jour, la Benoîte — Menait paître les bœufs. » *(Vieille chans.)*

De *bor(em)* = *bou*, par voc. de *v* (**119**). *Bu* est probablem. *bœuf*, où *eu* est devenu *u* (cp. *seür* devenu *sûr*).

BOUAMO v. *boimo*.

BOUCHARD, ARDA v. *bochôrd*.

BOUCHARLA (bouchàrla) 1. s. f. — Barbuquet. V. *bocharla*.

2. Fauvette. V. *bocherla*.

* BOUCHASSARI (bouchassari) s. m. pl. — Fruits sauvages. Orne *bouchillon*, pommier sauvage; for. *boucharïn*, qui est des bois, forestier. Je ne connais le mot que par Coch.

Dér. de *bouchat*, av. suff. collect. comme dans *bartasseri*.

* BOUCHAT (bouchà) BOCHAT s. m. — Arbre qui porte des fruits sauvages. B. dph. *bouchas*, *asse*, non greffé : norm. *boquet*, sauvageon.

De *boscum*, av. suff. dim. *at*. *Bouchat*, arbre fruitier des bois, par opposit. à l'arbre fruitier des jardins. Vfr. *boschage*, adj. qui voulait dire des bois, agreste, sauvage. On disait des fruits *boschages*.

N. de lieu, le *Pin-Bouchain*, près de Tarare, dont la déclivité rapide inspirait tant de frayeur à Mad. de Sévigné. Ici le suff. est *anus* = *ain* fr.

BOUCHON s. m. — Branches de pin formant autant que possible la boule, et qu'on suspend en guise d'enseigne à la porte des cabarets. Dans l'antiquité le pin était consacré à Bacchus. Notre bouchon en est-il un souvenir? Dans les endroits où il n'y a pas de pin on emploie le houx ; de là le nom d'*angrullo* donné alors au bouchon. — Par extens., *bouchon*, le cabaret lui-même.

Du vfr. *bouche*, faisceau de branchages (de *boscum*), av. suff. dim. *on*.

* BOUDIFLA (boudifla) s. f. For. *boudifle*, alp. *bouduflo*, pr. *baudufo boudufro* ; lgd. *bouducfo bourdufo*, dph. *boudifo boutiflo* ; cat. *baldufa*. — Toupie.

Le même que *boutiflo* adj., parce que la toupie a le ventre comme enflé, et parce qu'elle fait un bruit semblable à celui du vent produit par un objet qui se dégonfle. Ainsi les enfants, à Lyon, disent d'une toupie qu'elle *a du vent*. Peut-être aussi se faisait-il des toupies métalliques creuses, de celles que nous appelons à Lyon des *ronfles*.

Rabel., qui connaissait le lgd. pour avoir habité Montpellier, cite, parmi les livres de la Biblioth. de St-Victor, *la Bauduffe des thésauriers*. Est-ce une façon de dire que les trésoriers donnaient qqfois du vent pour de l'argent?

Depuis que Coch. a donné ce mot, il a disparu de notre patois, où l'on ne connait que *fiarda*, à Lyon *fiarde*.

* BOUDRE v. n. — Terme de batellerie. Se dit d'un endroit où l'eau fait remous.

Vfr. *boudre*, de *bull(e)re*. *Boudre* a dû être *bouldre* par insert. de *d* dans le groupe *llr* (**180** 9°), comme l'indique d'ailleurs le vfr. *bouldure*, fosse sous la roue d'un moulin. Le b. dph. *boudre*, lorrain *bodere*, boue; pr. *boudro*, vase, paraissent des mots différents et se rapporter au kym. *baw*, boue, *budhyr* boueux.

BOUGEOLA (boujola) s. f. For. *bougeole*. — A Crap. Ventre.

De *bulga* = *bogi*, av. suff. dim. *ola*. La voc. de *l*, opérée dans le composé, ne l'a pas été dans le simple.

BOURDOIRI v. *bôrdoiri*.

BOURLÈYER (bourlè-yé) v. n. B. dph. *broleya*. — Remuer inutilem., travailler sans résultat, perdre son temps en ayant l'air pressé. Berr. *boulayer boulager*, b. dph. *borla*, mêler, mélanger.

De *bourla*, boule, av. suff. fréq. *ayer* répondant à fr. *oyer*. A Agde, *bourla*, remuer. C'est l'idée d'une boule que l'on roule. Cp. fr. pop. *rouler sa bosse*. La fin. *er* est d'oïl.

BOURNEAU v. *borniau*.

* BOURRI (bourrî) s. m. — Amas des balles ou enveloppes des grains.

De **burrarium*. Ch. de *arium* en *i* (**13**). Le mot a subi une intl. d'oïl, *burra* ayant donné *borra*. On trouve de même dans qq. contrées le mot *bourrier*, mais pris dans un autre sens, celui de pelle pour recevoir les ordures quand on les balaie.

BOURRO (bourô) à Lyon *bourrée* s. f. For. *bourrà*, *bourrassa*. — Brouée, bruine.

Fr. *brouée* av. métath. de *r* (**187** 1°) ; *ó* = *ée* fr.

* BOUSSIGUER v. *bossicô*.

BOUSSO v. *Bussô*.

BOUSSOU (boussou) s. m. — Pousseur.

Noutra societô vo procure in *boussou*,
Que peut rueno Loyis jusqu'à son darré sou.

« Notre société vous procure un homme influent, — Qui peut ruiner Louis jusqu'à dernier sou. » *(Proc.)*

De *boussô*, *bussô* = pousser, av. suff. *ou* = *orem* (**34** *bis*).

BOUTASSE s. f. — Réservoir où l'on recueille l'eau des chemins.

De *butta*, av. suff. augm. et péj. *asse*. Mot des environs de Lyon, ainsi que le montre l'infl. d'oïl qui a donné *u* bref entr. = *ou* au lieu de *o* (**38**), et la finale en *e* muet au lieu de *i* (**54** 5°). Le mot rustique est *serva*.

BOUTIFLO, FLA (boutiflo, fla) à Lyon *boutiffe* adj. Lgd. *boudëflo boudiflo boudoufle*, pr. *boudenfle*, piacentino *bôdeinfi*. — Enflé, bouffi. *Il a le gaugnes boutifles*, il a les joues enflées.

D'un rad. *boud bod* signifiant objet enflé, et d'un suff. qui répond lui-même au rad. d'*inflare* (cp. pr. *boudenfle*). Il y a donc dans *boutiflo* une sorte de répétit. renforçante. *Boutiflo*, c'est deux fois enflé. Cp. ln. *bottet*, mollet c'est-à-dire partie arrondie ; rch. *boder*, enfler ; fr. *boudine*, nœud ; *boudin*, boyau gonflé : *bouder*, gonfler ses lèvres ; for. *boutifle*, vessie. Ce rad. est dans le lat. *bot-ulus*.

BOUVINE v. *bovina*.

* BOUZA (bouza) s. f. — Bouse. Au fig. fille indolente. *E yet ina bouza, elle ne fa ren* : c'est une bouse, elle ne fait rien (Coch.).

Vha. *butze*, fumier. La fin. *a* est insolite (**54** 5°).

BOVINA (bovina), *ap.* Coch. BOUVINE s. f. — 1. Vache. Au fig. femme mal élevée, paresseuse (Coch.). 2. Vfr. *bouvine*. — Troupeau de vaches. *Ina forta bovina*, un grand troupeau.

De *bovem*, av. suff. dim. *ina*.

* BOYA (bô-ya) s. f. — Génisse.

De *bocula*, réduit à *boc'la* (**78**). Ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *b*). D'où *bolha*, puis *bôya* par substit. de *y* à *lh* (**164** 2° *c*). La termin. *ia* au lieu de *i* (**54** 3°) a peut-être pour cause la nécessité de différencier le mot de celui de *bôyi*, jeune fille.

BOYAUDE (boyôde) s. f. — En Fr.-l. Fille de ferme. For. *boyaude*, jeune fille.

De *bôyi*, jeune fille, av. suff. *aude*, du germ. *wald*.

BOYES (bô-yes) s. f. pl. — Boyaux.

De *botula* = *bot'la* (**78**) = *bocla* (**164** 4°) = *bolhi* (**164** 2°, *b*) = *bô-yi* (**164** 2°, *c*). Le mot n'étant employé qu'au plur., on a *bôyes* (**55**).

* BOYON s. m. — Petit veau. A Morn. jeune taureau.

De *bôya*, av. suff. dim. *on*.

* BOYONNA (bo-yona) s. f. — Vache qui a fait son veau (Coch.).

De *boyon*. Une vache qui a fait son *boyon*, qui a **boyonnô*.

* BOYONNA (boyôna) adj. fém. — Ne s'emploie que dans l'express. *terra boyonna*, pour terre qui s'éboule faute d'une pente suffisamm. douce ou d'une retenue (Coch.).

De *bôyes*, boyaux (v. *s'ébôyi*), av. suff. *on* au fém. (cp. *bravona*).

* BRACO (brakô) v. a. — 1. Briser, abîmer. *Suei tot bracô*, je suis tout brisé. For. *braqua*, tiller les tiges de lin ; lim. *breca breja* ; vpr. *bregar*, pr. *brega*, dph., viv. *breia* ; lgd., gasc. *barga*, broyer, égruger.

Orig. germ. — All. *brechen*, angl. *to break*, holl. *braaken*, dan. *braeker*, sax. *braecan*, goth. *brikan*, briser, rompre. Mot venu par oc, comme l'indique la persist. du *c* dur. *E* germ. ne donne pas communém. *a*, mais l'étym. est appuyée par le vpr. *bregar*, où *e* a persisté, à côté du lgd. *barga*, où *a* a prévalu. Cp. aussi isl. *braka*, craquer, en parlant du bois. Ulfilas a *brakja* (goth.), lutte, combat. Tout cela paraît être le même que lat. *frangere*, *fragor*.

2. Couper les pampres des mauvais plants afin de changer les ceps en provignant.

Même étym. Cp. lorr. *rebriser* pour épamprer.

BRAGARD (bragar) **BRAGORD** s. m. Un homme bien mis, bien paré, sémillant. Wall. *bragarz*, jeunes gens qui, enrubannés, empanachés, l'épée au côté, font les honneurs des processions; norm. *brague*, vif, emporté.

Vfr. *bragard*, gentil, aimable, d'orig. germ : sc. *braka*, parader, angl. *braggart*, fanfaron holl. *braggaerd*.

Sobriquet Lespinasse de Morn. signait : *Lespinasse dit Bragard, fifre de Mornant.*

Dans *bragard* *a* ton. a passé à *ô* (**1**).

BRAGORD v. *bragard*.

BRAIZA (brêza) **BRÈZA** s. f. For. *braise*, dph. *brise*, b. dph. *bressa*, b. lat. *bricia*, lgd. *brizo*, gèv. *brena embrena*. — 1. Miette. *De braises de pan*, des miettes de pain.

La plupart des formes indiquent une dér. du v. *briser*, comme fr. *débris*. Le passage de *i* à *e* dans qques formes a peut-être eu lieu sous l'infl. du vpr. *bresilh*, d'où ln. *abresilli* et fr. *brésiller*, se réduire en miettes comme du *brésil*.

2. *Ina braiza, ina braizi*, *ap.* Coch. *ina brisi*. For. *braise bréysa*, lgd. *brizo*, dph. *brizi*. — Très petite quantité, quelque peu. *Un petit brizi, una petita brizi*, un tant soit peu (Coch.). *Yquien le fit rire una braisa*, cela les fit rire un peu *(Dial.)*. « Quand j'amou quauqua *bréyza*... », quand j'aime quelque peu (Chap.).

> De s'aprochié de leu per li dire una *brizi*
> Solamen de son fat... .

« De s'approcher de lui pour lui dire un brin — Seulement de son affaire. » *(Vieuten.)*

> Bevans on cop, bevans z'en dous,
> Et mémo trai, et mai se pout;
> On cop n'arrouze que 'na *braiza*.

« Buvons un coup, buvons-en deux, — Et même trois et plus s'il se peut ; — Un coup n'arrose que tant soit peu. » *(Coz.)*

C'est *braiza*, miette, au fig., c'est-à-d. très peu de chose. *Braiza* est la forme ancienne tendant à passer à la fin. *i*. (**54** 5°).

BRAISE (brêze) s. f. — *Ma braise*, à Lyon, express. de tendresse, qui s'adresse surtout aux enfants.

De *braiza*, miette, à cause du caractère dim. des express. de ce genre, où se marque le sentiment de commisérat. qui s'attache aux faibles et aux petits (cp. mon *petit*, mon *raton*, mon *poulot ;* gèv. mon *pitoutet*, dim. de *petit*).

BRAISSELLA (brèssèla) s. f. — Pioche à 3 dents opposées à une petite pelle.

De **braccella*, dér. de *brachium*. L'*i* dans *ai* est dû à la persist. de *c* (cp. **11**), comme dans le bourg. *brai*, le wal. *bres* = *brachium*. — Le suff *ella* est en général dim. Il indique ici le dim. de l'idée de *bras : braissella*, petit bras. Dans qques villages, sous l'infl. de *brasser*, on dit *brassella*.

BRAMA (brama) s. f. — 1. Espèce de poisson du genre carpe.

> Preni don cela bella *brama*.

« Prenez donc cette belle brème. » *(Bern.)*

Vx all. *brachsme*, all. *brachsen*. Le maintient de *a* ton. au lieu de son passage à *ô* indique que le mot est de la ville.

2. Vache qui n'a pas encore fait de veau, vache stérile (pat. de St-Symphor, *ap.* Coch.).

Brama se rattache au vfr. *baraigne*, par une filiat. qu'on peut suivre dans les dial. suivants : bourg. *braime*, pic. *breime*, berr. *brâgne*, fr. *brehaigne*, vfr. *baraigne* que Diez tire de *baro*, homme, comme esp. *machorra*, de *macho* et vpr. *tauriga*, de *taur*. — *Baraigne*, femme-homme. La question est de savoir quelle est la forme la plus ancienne de *bar* ou de *bra*. Si c'est cette dernière, il serait plus simple de rattacher le mot à l'all. *brach*, infertile ; holl. *braeck*, stérile. Je crois que, jusqu'à présent, les formes les plus anciennes donnent *bar*.

BRAMAFAN, lieu dit, à Ste-Foy-lez-Lyon.

De *brama*, crier et *fan*, faim. Suiv. une trad. popul., aurait une orig. historique dans la bienfaisance, pendant une famine, d'un M. Arnaud, propr. d'un château au dit lieu.

BRAMO v. *bromô*.

BRANCANIÈRE v. *brécanière*.

BREN (bran) *ap.* Coch. **BRIN**. s. m. — Son du blé.

Vfr. *bren*.

BRANDA (branda) s. f. — Secousse. *Bailhi ta branda*, donne ta secousse.

Subst. v. tiré de *brandô*.

* **BRANDIGOLO** (brandigolò) à Lyon *brandigoler* v. n. — Branler, vaciller.

De *brandir*, av. un suff. fréq. et comique, formé sur le suff. fr. *oler* (cp. *rigoler*, *grisoller*, *fignoler*).

* **BRANDIVI** s. f. — Escarpolette. Je ne connais ce mot que par Coch., et ne sais où placer l'accent. Si c'est un paroxyton, on devrait avoir *brandiva*. Si c'est un oxyton, le suff. *iri* est absolument insolite. Il faut peut-être lire *brandiriri*, av. suff. *iri* = *aria*, formé sous l'infl. de *viri*.

De *brandir*.

* **BRANDO** (brando) v. a. B. dph. *branda*. — Secouer. *Y lo brandiront*, ils le secouèrent (Coch.). Balancer.

Chécun, lo bras *brandant*, affronte lo dangi.

« Chacun, les bras ballants, affronte le danger. » *(Brey.)*

Du nor. *brandr*, dont on a formé un verbe de la 1re conjug. tandis que le fr. en formait un de la 2e *(brandir)*.

* **BRANDONS** *La dimingi dous Brandons*, le premier dimanche de carême.

Ainsi nommé des feux allumés ce jour-là. « On appelle *lou brandon* ou *la farassi* un paquet de paille allumé au bout d'un bâton, et qui tient lieu de torche. » (Coch.).

De fr. *brande*, av. suff. dim. *on*.

BRANDOUILLE (brandoulhe) adj. des 2 *g*. — A Lyon dans l'expression *Cuisinier*, *Cuisinière-brandouille* pour cuisinier etc. qui fait des mets délavés, baignant dans une méchante sauce.

Forme d'oïl. Le pat. serait *brandoyi*. Je crois le mot importé par les Ital. au XVe, XVIe s. Les mots de ce genre sont restés confinés à Lyon. L'orig. est peut-être l'it. popul. *brodaia*, méchante soupe à bouillon très allongé (de *brodo* bouillon). La « cuisinière à *brodaia* » a pu être corrompu en cuisinière *brandouille*, à l'aide du suff. péj. *ouille* employé pour les objets liquides. (v. *bassoyi*).

BRANDUSSO, (brandussô), **BRANDUSSI** v. n. Dph. *brandusser*, b. dph. *brandouiller*. — Muser, flâner, ne se prendre à rien. Je crois le mot d'origine dph. Pr. *brandussa*, secouer.

Du rad. de *brandir* av. un suff. à caractère péjor. et traînard.

* **BRASSIRI** (brassiri) s. f. — 1. Brassière.

2. Bras d'une rivière. *La brassiri dou Rôno* (Coch.).

De *bras*, av. suff. *iri* = fr. *ière* (**13**).

* **BRATTO** (bratò) v. a. — Baratter le beurre.

De *baratte*. Chute de la proton. init. (**185**). Suff. *ò* (**14** 1°).

* **BRATTUSA** (bratuza) s. f. — Express. péj. « Femme qui pétrit le beurre qu'elle achète en grosses masses, et le divise en livres et demi-livres afin de le faire passer pour frais. » (Coch.). A Lyon *rebroyeuse*.

De *brattô* av. suff. *usa* (**34** *bis*)

BRAVA (brava) s. f. — Génisse.

Du vpr. *brava*, même sens ; masc. *brau*, taureau. Le mot de *bravo* signifiait sauvage en parlant des animaux ou des plantes. B. lat. *bravus bos*, taureau indompté ; ital. *toro brado*, même sens. Diez le tire du vha. *raw*, crudus, Langensiepen de *ravus*, M. Cornu, de *barbarus*, M. Storm, de *rabidus*.

BRAVAGI (bravagî) v. a. — Ravager. « L'affrousa guerra, que... *bravage* los champs, » l'affreuse guerre qui... ravage les champs. » *(Serm.)*

De *ravager*, av. prosth. de *b* (**183** 6°), et passage du suff. *er* à *i* (**15** 2°).

BRAVO, VA (bravo, a) adj. — Joli, gracieux. *In bravo bouès*, un joli bois. Se dit spécialement en parlant de la toilette. *Bravo*, bien mis.

Même orig. que le fr. *brave*, pris dans cette accept.

BRAVONA (bravona) s. f. — 1. Jeune génisse.

De *brava*, av. suff. dimin. *on*, *ona*.

*2. Jeune fille gentille, agréable.

De *bravo*, av. même suff.

BRAYI-CU (bra-yi-cù) s. m. — Primevère jaune.

De *brayi*, culottes, et *cocu*. — D'où *brayi-cocu*, réduit à *brayi-cù* par aphérèse de l'init. dans le 2e mot. Dans le vel. la contract. ne s'est pas opérée, et l'on dit le composé tout entier : *braia-de-couguièu*, dim. *braieta-de-couguièu*.

BRÉCANIÈRE (brékanière) **BRANCANIÈRE** s. f. — Sorte de filet. — Je crois *brécanière* usité par les mariniers du Rhône, et *brancanière* par ceux de la Saône.

De *branca* (parce que le manche du filet se divise en deux branches), av. suff. d'oïl *ière* = *aria*, (**13**), Je ne sais expliquer le pass. de *an* à *é* dans la forme *brécanière*. La persist. de *k* est sans doute due à une orig. pr.

BREDIN, BARDIN s. m. Berr. *berdin*, roan. *bredin*. — Sot, niais. De là le pseudonyme de *Bredin-le-Cocu*, choisi par B. du Troncy, auteur du *Formulaire fort récréatif*. *Feire lo bredin*, contrefaire le sot, l'ignorant.

Te me prins par ine bushe
Parce que z'ai l'air tut *bredin*.

« Tu me prends pour une bûche. — Parce que j'ai l'air d'une bête. » *(Chans. du Roan.)*

D'un rad. *bred* qu'on trouve dans vfr. *bredir*, vpr. *braidir*, fr. *bredouiller*, bégayer, balbutier. Ce rad. est peut-être tiré du vfr. *brait*, cri, du b. lat. *bragire*. A ce rad. s'ajoute le suff. dim. *in*.

La forme *bardin*, usitée aux environs de Villefranche, pourrait faire songer à *bardum*, mais elle n'est qu'une transformat. de *berdin*, av. élargissem. de *e* en *a* sous l'infl. de *r* (**66**), tandis que *berdin* ne peut venir de *bardin*. Quant à *berdin*, c'est *bredin* av. métath. de *r* (**187 1°**).

BREDOCHI (bredochi) s. f. — Fétu dans l'œil. « Je creyo que j'ai ina *bredochi* dins lo zin », je crois que j'ai un fétu dans l'œil.

Paraît un dim. de *borda*, par métath. de *r*, plus un suff. péjor. *ochi* (cp. *bamboche*, *bancroche*, *anicroche*, *caboche*) répondant à *occa*.

BRELO (brelô) v. a. — A St-Mart. Secouer un arbre pour en faire tomber le fruit.

De *branler*, devenu *brela* probablem. sous l'infl. de *breloque*, chose qui remue. Cp. wal. *barloker*, vaciller, pendiller. Nous disons aussi au fig. *breloquer*, être agité, ne savoir ce qu'on fait.

BRELUCHI (breluchi) BRELUCHON s. m. — Petit bout de bois.

Le phonème *luche* en lu. exprime l'idée de choses insignifiantes, de brimborions. *Liuchi*, terme de mépris, homme de rien ; lorr. *furluche*, petit bout de bois : cp. fr. *freluche fanfreluche*. Il est probable que c'est *freluche* qui a engendré *breluchi*. Le ch. de *f* en *b* a pu se faire sous l'infl. de *bredochi*. Fin. *i* (**54 2°**). Dans *breluchon* s'est ajouté le suff. *on* qui est dim.

BRELUCHON v. *breluchi*.

BRÉRI (bréri) s. f. — Bruyère.

De **bru(g)aria*, par une forme *brueria*, qu'on trouve au XIVe s. dans les *Actes capitul. de l'Église de Lyon* (cp. *bruera*, dans Mat. Paris). *Bruéria* donne *bréri*, 1° par la chute de la voy. atone de l'hiatus (cp. *roond*, devenu *rond* ; *eage*, *âge*) ; 2° par ch. de *ia* post-ton. en *i* (**54 1°**)

BRESTO (brestô) v. a. — Poursuivre, presser.

De it. *presto*. Ch de *pr* en *br* (**110**, rem.). Suff. *ô* (**14 1°**).

BRETAYI (breta-yî) v. n. — Bégayer.

Du vpr. *bret*, « homo linguæ impeditæ » ; vfr. *parler bret* ou *bretonner*, balbutier. Ajoutez le suff. fréq. *ayî* = fr. *oier*.

BRETAYOU, OUSA (breta-you, ouza) BRETEYOU, OUSA adj. — Bégayeur, euse.

Du rad. de *bretayi*, avec suff. *ou* = *osus* (**35**).

BRETEYON (bretè-yon) s. m. — Bégaiement.

Subst. v. tiré de *bretayi*, av. suff. *on*.

BRETEYOU v. *bretayou*.

BRETILLON (bretilhon) s. m. — A Panisse. Petit pot pour le lait.

De *berton*, av. métath. de *r* (**187 1°**) et suff. dim. *illon*.

BRETONO (bretonô) v. n. Alp. *broutar*, pr. gèx. *broutouna broutouneja* ; br. *brotonó*. — Bourgeonner.

Vetia veni lo zouli ma
Laicho *brotono* lo beu.

« Voici venir le joli mois, — Laissez bourgeonner le bois. » *(Chans. bress.)*

De *brot*, av. un suff. *onô*, au lieu de *ô* (**14 3°**) par analog. avec fr. *boutonner*, de *bouton*, même sens.

BRETTO (brêtô) v. n. Ss-rom. *britta*, jur. *breta*, lorr. *brâter*. — Faire tourner une voiture. *Brett' à draita*, tourne à droite.

De **bractare* (?), de *brachium*, comme *manicare* de *manus*. La forme lorr. appuierait l'étym. *Brâter à droite*, par ex., serait appuyer sur le bras droit du brancard. Ch. de *ac* en *ai* (**61**), écrit *è* ; de *are* en *ô* (**14 1°**).

BREVIER (brevié) s. m. — Fort bâton où l'on suspend une benne de vendange, et dont deux hommes portent les bouts sur leurs épaules.

Étym. inconn. — Ne pourrait-on supposer *berbicarium*, bélier, grosse barre de bois? La marche serait *berbicarium berricarium* (on trouve, au VIIe s., *berricarius* p. *berbicarius*), *berriiarium* (**128**), *berrier*, avec suff. d'oïl (**13**), *brerier* (**187** 1°). L'object. que dans *berb(i)carium* = *bargî*, c'est la proton. qui est tombée et non la cons. *(berbi(c)arium)*, est levée par des ex. de doubles formes analog. (cp. *neb(u)la* = *gnibla* et *ne(b)ula* = *niola*).

BRÊZA v. *braiza*.

BRÈZINO (brèzinô) v. n. — Tomber des gouttes. *O brèzine*, il commence à pleuvoir.

De *braisa*, pris au sens de gouttes, av. suff. dim. *inô*.

BRI s. m. A Morn. sorte de petit Char à 2 roues.

Peut être corrupt. de *break*, bien que le break soit une voiture très différente. Les mots étrangers s'introduisent très facilem. dans nos pat. en subissant des ch. de forme et de sens. Ce qui prouve que le mot est d'importat. récente c'est qu'il ne se trouve pas dans les pat. congénères.

BRILLANT (brilban) s. m. Périg. *briant*. — Bruant, oiseau.

Corrupt. de *bruant*. Ces confus. de mots sont continuelles quand il y a simple analog. de sons, même sans rapport de sens. Ainsi le *brillant* a le plumage terne.

BRIMA (brima) s. f. — Brouillard, gelée blanche. *Tian de brima*, temps de brouillard, de gelée d'hiver.

Al est, al est passò, çu vilain tian de *brima*.

« Il est, il est passé, ce vilain temps d'hiver. » (Mon.)

Paraît être *bruma*. Le passage de *u* à *i* pourrait peut-être s'expliquer par l'infl. de *frimas*.

BRIN v. *Brun*.

BRINGUE s. f. — Fille longue et dégingandée ; norm. *bringue*, fille mal tournée, dégingandée ; b. dph. même sens ; saint. fille folâtre, Partout le mot s'emploie av. l'adj. *grande : ina granda bringa*. For. *brinque*, b. dph. *bringue*, rosse, mauvais cheval. Poit. *bringuer*, danser.

S. verb. de *bringuer*, danser, pris au sens de se dégingander ; esp., port. *brincar*. Diez le tire du germ. *blinken*, briller, mair le sens ne s'y prête pas. Ce mot doit être identifié av. it. *springare*, vfr. *espringuer*, trépigner, danser en trépignant ; du vha. *springan*, même sens. Chute de *s* (**112** § 2) ; ch. de *pr* en *br* (**110**, rem.).

BRIQUES s. f. pl. — Petits fragments.

Accept. ancienne de *brique*. Du germ. — Ags. *brice*, fragment ; sax. *braccan*, briser.

BRISAIRO (brizèro) s. m. — Scieur de long.

De vha. *bristan* = *brisî* + suff. *airo* (**34** *bis*, rem.) La dér. de sens est curieuse.

BRISCAILLE (briscalhe) s. f. For. *briscaille*, périg. *briscalho*. — Express. péj. Se dit d'un mauvais sujet, d'un mauvais âne, d'un mauvais mulet. En For. vagabond, vaurien. Pr. *bricaio*, canaille.

Salut, grand feneyant,
Te volo vère in jour *briscaille* et mendiant.

« Salut, grand fainéant, — Je veux te voir un jour vagabond et mendiant. » *(Mel.)*

Du vfr. *bris*, *bricon*, fou, insensé, impudent. Au suff. *on* a été substit. le suff. *aille*, beaucoup plus péj. (cp. *gueusaille*, *valetaille*). Diez le tire du h. all. *brecho* (?).

BRISI v. *braisa*.

BRISON (brizon) s. m. Pr. *brisoun*, lgd. gév. *brizetta*. — Très peu de chose. *Vo vède ben qu'ou fallié faire un fricot par nos galo in pitu brison*, vous voyez bien qu'il fallait faire à manger pour nous réjouir un tant soit peu. *(Par. Cond.)*

Dim. de *braiza*, à l'aide du suff. *on*. *Brison* confirme l'étym. *briser*.

BRISSA (brissa) s. f. B. lat. *ruscum*. — En Fr.-l. Ruche. Vfr. *bresche*, rayon de miel.

Orig. celt. — Kym. *rhisg*, arm. *rusk*, gaël. *rusg*, écorce, parce que les ruches étaient primitivem. en écorce. Prosth. de *b* (**183** 6°).

BROCA (broca) s. f. — Génisse toute jeune.

De *broque* *broche*, parce que les cornes commencent à pousser (cp. fr. *broquart*, angl. *brocket*, jeune chevreuil, daim). La *broca* est littér. *une petite corne*.

BRÔCHES (brôche), à Lyon *brâches* s. f. — Fétus, très petits débris de paille,

de végétaux. *Y a de bròches dins lo laî*, il y a des débris dans le lait.

De **bracchia* (?), formé sur le sax. *brackan*, goth. *brikan* (v. *bracò*). Ch. de *a* en *ò* (**1**) ; de *cc* en *ch* (**154**).

BROCHET (brochè) s. m. Vln. — Grand vase à boire, en bois. — Arch. mun. (1473) : « A Humbert, barlatier, pour un *brochet* pour tenir eau nete pour boire ès ouvriers et manœuvres. »

Brochet est l'augm. de *broc*, ital. *brocca*, tiré de *brocca*, *broche*, parce que le brochet a un bec (à Lyon *bronçon*) par où s'échappe l'eau. Le vfr. avait *brochier* et *brocheron*.

BROCHIE (bròchi) s. f. Vln. — Inv. des Arch. dép. (1364-1365) « Item por enferrar un pot et por XI *brochies* a que l'on trait lo pot » ; item, pour ferrer une pièce de bois et pour 11 broches qui servent à la tirer. Il s'agit ici d'un instrum. utilisé pour la défense de la ville, peut-être d'une sorte de levier pour tendre les chaînes ou d'une espèce de barre pour les portes de la ville. Il faut admettre que le scribe a écrit *pot* pour *pau (palum)*, ce qui n'a rien que de plausible, car on trouve dans les mêmes comptes, 1377-1380 : « Item por III *pos* de sapin qui furent emploiez à faire le tabler sur la porte de la Lanterne. »

De *brocca*. Ch. de *cc* en *ch* (**154**) ; de *a* en *i* (**54** 2°).

* BROCHON (brochon) s. m. — Broche.

De *brochi* av. suff. dim. *on*.

BROÇON v. *bronçon*.

* BROGI (brogi) v. n. For. *brogi*, *brougi* ; dph. *brogi*, bas dph. *bruja*. — Réfléchir profondément.

> Ne *broge*-t-el, s'ut ot una rata grillié,
> Qu'è quoque friquendel que la vin virolié.

« Ne songe-t-il pas, s'il ouit une souris faire un peu de bruit, — Que c'est quelque galant qui la vient retourner ? » *(Banq.)*

> Tu te *broge*. .. ..
> Qu'on ne cei mige ren qui poigne de rampau.

« Tu t'imagines..... — Qu'ici l'on ne mange rien que des gâteaux du dimanche des Rameaux. » *(Vieut.)*

De *rod(i)are* (?). Ch. de *dc* en *j* (**161** 5°) ; de *are* en *i* (**15** 2°) ; prosth. de *b* (**183** 6°).

BROMO (brômò), * BRAMO v. n. Dph., lgd. *brama*. — Crier, pleurer. *L'efant a bramò*, l'enfant a crié. *As-tu fiuè de brômò ?* as-tu fini de pleurer (Crap.).

Du vha. *breman*, rugir. Suff. *ò* (**14** 3°).

* BRONCO (bronkò) v. a. — Heurter.

Du vpr. *brucar*, broncher ; vha. *bruch*, néerl. *brok*, chose cassée. Insert. de *n* (**184** 7°).

BRONÇON (bronsson) BROÇON s. m. For. *bresson brousson*, dph. *broussou*, b. dph. *brousoun*, vfr. *brosson broçon brochon*, vpr. *broisson*. — Le bec par lequel sort l'eau d'une cruche. Suéd. *broke brog*, tube.

Des celtisants ont proposé kym. *bron*, *bronnau*, corn. *bronnow*, mamelon, mais le sens est forcé, et l'insert. de *ss* dans les dér. ne s'explique pas. Il est probable que *bronçon* se rattache à *broc*, vaisseau à bec, même rad. que *broche* (peut-être du celt. *brog*, alène). Le vfr. *brochon* confirme l'étym. Le passage de *k* à *ss* s'explique par une forme *brocea*, qu'on retrouve dans le piém. *brocio* = *brocca*. Sur l'insert. de *n* cp. it. *broncone* = parmes. *brocon*, et *bronchi* = milan. *brocca* (**184** 7°, rem.).

* BRONDA (bronda) s. f. Alp. *brounda*, piém. *bronda*, vfr. *bronde*, esp. *brote brota*. — Rameau, houssine (cp. gaël. *brosdan*, petits morceaux de bois pour allumer le feu).

Paraît venir de esp. *brota* = fr. *broust*, du vha. *brozzen*. Ch. de *t* en *d* (**136**) : insert. de *n* (**184** 7°, rem.).

BRONDIR v. *brondzi*.

BRONDZI (brondzi) BRONDIR v. n. Pr. *broundi brounzi*. Se dit d'une toupie qui ronfle.

D'une onomat. *bron*, av. suff. de la 2e conjug. fr. relié au thème par *d*, et formé par analogie av. *rondir* (?). Le paysan dit *brondzi* quant il veut parler pat. et *brondir* quand il veut parler fr.

* BROSSES (LES) s. f. pl. Alp. *brousses*, pr. *brossa*, berr. *breusses brusses*. — Terrain inculte en broussailles.

De *brustia*, devenu *bruskia*, *brussia*, du vha. *brozzen*, ags. *brustian*, angl. *burst*, pousser. L'armor. a *broust*, ronce, qui paraît emprunté au fr. *broust*.

N. de lieu. *Les Brosses*, à Vaux-en-Vel. ; à Yzer. le *Bois des Brosses*.

BROT (brò) s. m. Alp. *brot*, vpr. *brot broto*. — Jeune pousse des arbres et des arbustes.

De *brustum*, du vha. *broz*, jeune pousse; *brozzên*, pousser. Le rad. est l'equival. du gr. βρ qui indique l'action de germer, sortir en pousse. βρύω, je pousse, βρυόεις, qui pousse abondamm.

BROTEL vln. v. *brottiau*.

BROTEY v. *brottiau*.

BROTILLI (brotilhî), *ap.* Coch. BROUTILLI v. a. — Manger sans appétit. *Al est malado, a ne fa que brotilhi*, il est malade, il ne mange que du bout des dents.

De *brotò*, av. suff. fréq. *illi* = fr. *iller*. Cp. vfr. *brousteler*, et à Lyon *mangiller*.

BROTO (brotò) v. a. — Brouter.

De *brot* av. suff. *ò* (**14** 1°).

BROTTIAU (brôtiò), *ap.* Coch. BROTEY, vln. BROTEL, pl. *brotiaux*. s. m. — Lieu bas facilem. inondé, le long des rivières. Les *Brotteaux*, nom d'un quartier de Lyon, bâti sur d'anciens *broteaux*. — 1380 « Reçu de Michel le pannetier pour une ambaisse de furnillie qui fut taillée au *brotel* devant Ruanne. » (Arch. mun.) — 1444 « C'est l'accord fait entre les conseillers de la ville de Lion d'une part, et les religieux de Sant Yrignye d'autre part, sur la division du *brotel* du pont de Rosne... pour occasion et à cause des limites et metes de certains deux *brotiaux*... l'une d'icelles parties prenoit et occupoit à l'autre part et portion de son dit *brotel*... pour la offuscation et perdition des metes et limites desdits *brotiaux* etc. » *(Cart.)*

De *brot* av. suff. *ellum* = *iau* (**32**). Dans Coch. *brotey* est sans doute pour *brottet*, av. suff. dim. *et*, au lieu de *iau*.

BROTTO (brottô) v. n. — 1. Ravauder parmi des objets. *Que don qu'al est après brottô ?* Qu'est-ce donc qu'il remue ? *Que don que te brottes ?* qu'est-ce donc que tu as à ravauder ?

Forme mod. de *barata*, avec aphér. de la syll. init. (cp. *brattô*, battre le beurre, dér. de *baratte ; crueis*, noyau, de *corrosum*); ch. de *a* en *ô* (**59**).

2. A Yzer. Battre en broyant. *Brottò lo bla*, battre le blé ; *brottô lo pan*, briser le pain. Même étym. A Vesoul *broute*, ébréché. *Une ascette broute*, une assiette ébréchée.

3. Mettre une cale, assujettir un objet au moyen d'une cale.

Formé sur *abrotta*. Suff. *ô* (**14** 1°).

* BROUTON (brouton) s. m. — A Ampuis Pot allant au feu (Coch.).

C'est *berton* av. métath. de *r* (**187** 1°) ; d'où *breton*, et *brouton* pour donner plus de sonorité à l'init.

BROZA (brôza) s. f. — Braise.

De *brasa*. Ch. de *a* en *ô* (**1**).

BRUESSES (bruèsse) s. f. pl. — Débris, résidus, restes.

De *brustia*, au sens de menus objets (cp. fr. *broutilles*). *Brustia* donne en oïl *broisses* (cp. *angustia* = *angoisse*), devenu *bruèsses*, sous l'infl. de la prononciat. qui, au XVIe s., a fait passer *oi* à *oué* (cp. *dortoïr* = *dortouer*).

* BRUIZI (bruizî) v. n. Rgt. *brusi*, *bruchi ;* lim. *brugi*, lgd. *bruzi*. — Bruire. *Bruiziront*, ils firent du bruit. Y *bruyavont*, ils faisaient du bruit.

Formé sur *bruit*. Le suff. *i* est appelé par l'yotte de *ui* (**15** 3°). L'imparf. a subi l'infl. de *bruyant*. *Brure*, de *bruire*, est plus usité aujourd'hui que *bruizi*.

* BRUN, BRIN s. m. Bas dph. *bru*. — Essaim. *Un brun*, *un brin d'avilles*, un essaim d'abeilles.

Du pr. *brusc* (celt. *ruskeu*), essaim, ruche, réduit à *bru* dès le XVIe s. comme le montre le dph :

Et iqui memamen un gros plein *bru* d'aville.

« Et ici mêmement une grosse pleine ruche d'abeilles. » *(Banq.)*

Nasalis. de *u* (**184** 7°, rem.).

BRUSSINS Vln. « Item deit una chargi de mangos de boys appella *brussins* de vc la chargi. » *(Carc.)*

Brussins paraît signif. ici fagot de branches choisies dont on faisait des manches d'outils d'agriculture (*mango* = manche). *Brussin* est un dim. de *brosses*. Il ne saurait être ici question de *broussin*, loupe de bois d'érable, utilisée en ébénisterie.

BUCHILLON (buchilhon) s. m. — Terme injurieux.

Ah ! mile yar de sort ! *buchilton*, te m'adobes !

« Ah ! milliard de sort ! vermine, tu m'arranges ! » *(Mel.)*

De *bûche* au sens de fétu, av. suff. dim' et péj. *illon*. Pr. *buscaioun*, ss.-rom. *buschillon butsillon*, petit éclat de bois.

* BUCLIO (bucliô) à Lyon *bûcler* v. a. — Griller le poil d'un porc.

Fur'ito complimentau
Par la dame Phigénie
Qu'un gognian voillet *buclau*.

« Ils furent aussi complimentés — Par la dame Iphigénie — Qu'un imbécile voulait griller. » (Revér.)

Le dph. a le composé *eicharbucla* (cp. *chambuclio*).

Com'un chin qu'en cusina ul on *eicharbucla*.

« Comme un chien sur qui, à la cuisine on a jeté de l'eau bouillante. » *(Bang.)*.

De *bustul***are**, formé sur *bustum*. Chute de *s* (**166** 2°) ; ch. de *tl* en *cli* (**164** 4°). Ce groupe *cli* ne modifie jamais *ô* final, répondant à *are* précédé de *l* non mouillee (**14** 3°).

BUGNI (bugni), à Lyon *bugne* s. f. For. *bugni*. — Sorte de pâte frite dans l'huile Vfr. *bignet bugnet ;* pr. *bigneto*, crém. *bugnocca*, lim. *bouni*, lgd. *bougneto*, esp. *bugnuelo*, angl. *bun*, diverses pâtisseries soufflées. On trouve les équival. suiv. avec le sens de *bosse*, tumeur résultant d'un choc : mil., sard., *bugna*, pr., toulons. *bougno*, vfr. *bugne bigne beugne ;* vénit., romagn. *bogna*, veron. *bugnon*. — Ces ex. ne laissent pas de doute sur l'exist. d'un rad. qui exprime l'idée d'enflure résultant d'un coup, et par extens. de pâtisserie gonflée.

Le rad. paraît se retrouver à la fois dans le germ. et le celt. : angl. *to bunt*, se gonfler ; hol. *bunsen*, frapper ; arm. *bounta*, heurter. Les dial. celt. ont des mots analogues pour exprimer l'idée de tronçon, gros bout, racine.

BULO (bulô) v. a. Pr. *aboula abula*. — Mesurer la distance d'une boule au but.

De *bulla* = *bula* aux environs de Lyon, av. suff. *ô* (**14** 3°).

* BUNA (buna), dans la montagne BOÉNA (boéna), vln. BOINA s. f. B. lat *burna*, for. *boëne*, jur. *beune*, ss.-rom. *bouenna*, alp. *bouino*, Meuse *boune*. — Borne, pierre servant de limite aux héritages. « Et dever lo vent sont les brueras et li bos à mesdames jusques à une *boine* bien haut. » *(Alix)*

De *bodina*, par la transit. suivante : *bo(d)ina* (**139**), *boëna* (**51** et **16**) ; *beuna* et *buna* (cp. *seür* = *sûr*).

BURAYA v. *bureya*.

BUREYA (burè-ya) BURAYA (bura-ya) s. f. — Petit-lait du beurre.

De *burro*, beurre, av. suff. péj. *alha* (répondant à *aille* fr.), réduit à *aya* par substit. de *y* à *lh* (**164** 2, *c*). La fin. est irr. et aurait dû être *i* (**54** 3°).

2. Au fig. vin.

A porit se refaire avoué que la *bureya*.

« Il pourrait se remettre avec ce petit-lait. » *(Gorl.)*

BURLA (burla) s. f. — A Paniss. Trompette que les enfants font avec de l'écorce de saule.

Subst. v. tiré de *beurlô*, crier, hurler.

BURRI (burî) s. m. — Baratte.

De *burro (butyrum)*, av. suff. *î* répondant à *arium* (**13**).

* BURRICHI (burichi) s. f. — Grand récipient d'osier sans anses, terminé en pointe, et qu'on place, plein de cailloux, le long des cours d'eau pour garantir des affouillem. L'*u* de la forme ln. pour *ou* est particulier à Lyon et aux bords du Rhône. Lim. *bourrich*, panier carré dont on se sert pour ramasser les châtaignes ; gasc. *bouricho*, panier couvert, nasse ; vfr. *bourroiche borreche bourrouche*, nasse.

Ces accept. rendent difficilem. admissible l'étym. proposée par Ménage et suivie par Littré, lesquels voient dans *bourriche* le rad. *bourre*, à cause de la paille ou du foin dont on garnit la bourriche. La bourriche garnie de paille paraît tout moderne. Scheler propose *burricio*, bourrique, parce que la *bourriche* serait un panier porté par les ânes. Rien dans les ex. ne montre cette accept.

La forme *bourrouche* permettrait de rattacher la 2e partie du mot au vha. *rusca*, panier, corbeille. La première est plus obscure. On a en vfr. *bourrée*, sorte de poisson. La *bourriche* serait-elle le panier à prendre la bourrée ?

BUSSO (bussô) BOUSSO v. n. — Pousser, en parlant des plantes, arbres etc.

Fais boquetô lo trioulo.....
Et *bussô* lo revioulo.

« Fais fleurir le trèfle..... — Et pousser le regain. » (Gutt.)

De *pulsare*. Ch. de *p* init. en *b*, peut-être sous l'infl. de *bout* ; voc. de *l* (**171** 3°). *Ou* a passé à *u* aux environs de Lyon (**34**)

BUSSON (busson) s. m. — Bâton court et rond, tel que la traverse d'un ratelier, d'une chaise etc.

Vfr. *bouson bouzon boujon*, it. *bolzone*, vpr. *bossó*, flèche à pointe émoussée. Diez le tire de *bulla* av. un suff. *son*, mais le germ. *bolzen*, flèche, se présente plus naturellement à l'esprit, d'autant plus que, à River. où *busson* est usité, *bulla* a donné *bola* et aurait dû par conséquent donner *bosson*.

BUTARO v. *Butaroa*.

BUTAROA (butaroa), BUTARO (butarô) s. m. — Chasse-roue.

Composé de vlu. *buta*, heurter et de *roa*, roue.

BUTO v. a (butô) — 1. Jeter, heurter.

Forme du fr. *bouter*. L'*u* est caractérist. de la ville et de la banlieue.

2. Mesurer une distance au jeu de boules. For. *abuta*, même sens.

De *but*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

BUVANDA (buvanda), *ap.* Coch. BUVENDA s. f. Jur. *beuvande*, pr. *bevento*. — Piquette. Piém. *bevanda*. breuvage.

De *bibenda*. Ch. de *i* en *u* sous l'infl. de *b* (**62**, rem. 4) ; ch. de *b* méd. en *v* (**141**). Nous devrions avoir *burinda*. *An* au lieu de *in* est dû à l'analog. de *buvant*.

* BUYA (bu-ya) s. f. à Lyon *buye*, for. *buya buyat* ; bress. *buya*, pr., lgd. *bugado*, esp. *bugada*, arm. *bugad*, jur. *buat*, lorr. *boaïe*, vfr. *buée*. — Lessive.

Diez, Flechia le rapportent à *buca*, trou, parce que l'eau de lessive passe par un disque percé ; cp. esp. *colada*, lessive, de *colare*, filtrer. Cependant *bucare* ne veut pas dire filtrer, mais percer. C'est pourquoi Wedgwood rapporte le mot au celt : gaël. *bog*, humide, irl. *bog*, mou, tendre, *bogach*, marécage. Le fr. *buée*, vapeur, donnerait qq. vraisemblance à cette étym., qui d'ailleurs ne contredit pas l'exist. d'un b. lat. **buca*, au sens de buée.

BUYANDIRE (buyandire) s. f. pl. — Tranches de bœuf bouilli sautées avec des oignons.

Probablem. de ce que c'était un met fréquemm. donné aux lessiveuses, que l'on avait, comme les autres ouvriers, l'habitude de nourrir à la maison.

* BUYANDIRI (buyandiri) s. f. à Lyon *buyandière*, pr. *bugadieiro*. — Lavandière, mais proprem. la femme qui coule la lessive.

Si es fo baily huit sous à una *buyandiri*.

« S'il faut donner huit sous à une lessiveuse. » (*Bern.*)

De **bucataria* (v. *buya*). Ch. de *c* en *y* (**128** 1°), de *t* en *d* (**136**), de *aria* en *iri* (**13**) ; insert. de *n* (**184** 7°, rem)

BUYI (bu yî) v. n. — Couler la lessive.

De **bucare* (**14** 2°).

C

CABAN (kaban) s. m. — « Les mariniers appellent *caban* une roupe à capuchon, de drap grossier, dont ils se couvrent pour se garantir du froid et de la pluye (Coch) ». Cette phrase indique que le *caban*, au commencem. du siècle, était un vêtement purem. popul. C'est le *bardocucullus* des Gaulois.

Ne vos moquó pós du paysan,
Surtout quand il a le *caban* (*Coz*).

De it. *gabbano*, par le gén. *cabban*, où la remonte de *g* à *c* (**92**, rem.) est déja accomplie.

CABAS (kàba) s. m. — « On dit ironiquem. d'une vieille femme, c'est un vieux cabas. » (Coch.) Jura *caba*, vieille vache, terme injurieux.

Et-cy comme celey que te parle à Bachus, vieu *cabat* ?

« Est-ce comme cela que tu parles à Bacchus, vieux cabas ? » (*Bern.*)

Viens-tu dire qu'ils sont galeuses,
Que su faitsi comm' in *caba* ?

« Viens-tu dire qu'elles sont galeuses, — Que je suis faite comme un cabas ? » *(Gorl.)*

L'origine de l'injure est une allusion obscène, ainsi qu'en témoigne le vfr. *cabatz rabattu*, prostituée.

CABELOT (kabelò) s. m. — Petit escabeau.

De *scabellum*, av. suff. dim. *ot*, mais par l'it. *sgabelotto*, probablem. importé au xve s. Chute de *s* (**111**); ch. de *g* en *c* (**92**, rem.).

CABIOTTA (kabiòtta) s. f. Jur. *cabotte*, pr. *cabot*, b. dph. *chabôta*. — Petite chambre.

Peut-être le même que wal. *chabote*, creux, petit trou ; *calebote*, petit recoin. Cp. fr. *calebotin*, panier, vfr. *calbostais*, petite caisse ; wal. *harbote*, rch. *scâborte*, soucoupe. Le rad. de tous ces mots paraît être germ. — All. *bütte*, ags. *butte*, angl. *butt*, grand vase = *botta* en ln. Sur la dér. de sens cp. *botte*, chaussure, qui à la même orig. La première partie de notre mot a pu être *cal* réduit à *ca* sous l'infl. de *cabane*, comme elle peut être simplem. notre préf. péj. *ca* (v. *caborna*). *Cal* est d'ailleurs lui-même un préf. péj. (v. *cartchïn*). *Cabotta* a passé à *cabiotta* par insert. de yotte (v. *ambiorses*).

CABOCHI (kabochi), Morn. **CAPOCHI** s. f. For. *cabochi*. — Clou à grosse tête.

De *caput*, av. suff. *ochi* = *occa*, mais par le pr. *cabocha*, ainsi qu'en témoigne la persist. de *c* init. Ch. de *a* en *i* (**54** 2°).

CABOLHI (kabòlhî) v. a., à Lyon *écrabouiller*, vfr. *escharbouiller*. — Écraser, broyer, abîmer.

D'un rad. *carp*, du lat. *carpere*, sanscrit *kar* ou *skar*, couper, diviser, écarter, répandre, qu'on retrouve dans le vfr. *charpier*, *escharbouiller* : ln. *charfigna*, *carpan*, *charibottô*. C'est par erreur que Littré et Scheler voient dans celui-ci le rad. de *charbon*, en s'appuyant sur le bruxell. *scrabouilles*, résidu de la houille non consumée ; d'où *écrabouiller* et *écarbouiller*, répondant à **excarbunculare*. Ce rad. existe dans des mots qui ne peuvent se rapporter à *charbon* : *escharboter*, écraser ; *écarver*, tailler des planches ; angl. *to scarf*, même sens ; ags. *scearf*, tailler en pièces ; angl. *to carp*, critiquer ; sax. *cearfen*, all. *kerben*, dan. *carver* ; angl. *to carve*, découper ; b. lat. *scarpilla*, charpie ; it. *carpare*, gripper ; pr. *carpa*, battre, *se carpa*, se harper ; à Lyon, *charibotter*, abîmer un travail. Tous ces mots sont bien antérieurs à l'exploitat. de la houille. Lisez donc non **excarbunculare*, mais **carbuculare* (p. *carpuculare*) qui donne régulièrem. *carbolhî*, et *crabolhî* (à Lyon *écrabouiller*) par métath. (**187** 1°). Chute de *r* dans *cr* (**105**, rem.) Cp. aussi berr. *coque*, *coquer* pour *croque*, *croquer*. Sur *uculare* = *olhî*, cp. tous les verb. fr. en *ouiller*, qui font *olhî* en ln.

CABORNA (caborna) **CALABORNA**, à Lyon *caborne* s. f. Jur. *cabenne*. — Petit réduit, hutte, dans laquelle les journaliers se mettent à l'abri. Par extens., se dit avec sens péjor. de toute habitation misérable : *O y est ina caborna*. « En Savoie on appelle *cabornes* les chétives boutiques des marchands détaillants (Millin, *ap.* Coch.). » B. dph. *caborne*, terrier, ss.-rom. *caborna*, petite boutique obscure.

Si vo vaya lieu chini,
Qui lieu sert de *caborne* !

« Si vous voyiez leur chenil, — qui leur sert de hutte ! » (*Noël* 1723).

L'accept. primitive de *caborna* est celle de chose creuse, ensuite grotte, caverne : lgd. *caborno cabourno* ; lim. *calabourno*, rgt. *caborgno cabourgno*, cavité, creux d'arbre, tanière ; dph. *calaborna*, grotte ; acception conservée dans ln. *caborna*, creux, recreusé.

Sou deden lou rouchat miliante *calaborne*.

« Il y a dans les rochers mille petites grottes. » *(Banq.)*

Sa caborna ét pru gran que lez autre ne sou

« Sa grotte est plus grande que les autres. » *(loc. cit.)*

Rabel., familier avec les dial. d'oc, place dans la biblioth. de St-Victor un ouvrage intitulé *La Caborne des Briffauts*, que Le Duchat traduit par *Le Capuchon des Moines*, et qui serait, je crois, traduit plus exactement par *La Caverne des Goulus*.

Ne se rattache point au rad. *cab* (*orna* d'ailleurs n'est pas un suff.), mais au rad. *born* : lgd. *borna borgno*, mars. *bouerno*, dph. *bouarno*, lim. *bourno*, rgt. *bouorgno*, creux, cavité ; ss-rom. *bouarna borna*, cavité, crevasse ; *borna*, percé en tuyau ;

bâton bornu, fusil. Du vha. *borôn*, percer; *bora*, foret, d'où all. *bohren*, buriner; port. *buraco*, trou, cavité ; *buracar*, percer. Au rad. est joint le préf. péjor. *ca*, qu'on retrouve dans *calorgne*, qui signif. borgne dans le H. Maine, et louche dans le Blaisois ; jur. *caboule*, bosse au front; rch. *cafouiller*, souiller; ln. *cabossi*, bossuer, *cafoirer*, écraser, en parlant d'un objet mou; *caforniau*, endroit bas, comme un four; *cambouilli*, bouilli outre mesure, et probablem. dans le genev. *cassibraille*, canaille.

Dans *calaborna*, il se peut que le préf. soit *cal* (v. *cartchïn*), comme il se peut que *la* soit une syll. insérée pour accentuer le caract. péj. (cp. *carabossi*, *delavorô*).

CABORNU, USA (kabornu, uza) adj. — Creux, se, recreusé, ée. *In ôbro caborna*, un arbre dont le tronc est creux.

De *caborna*, av. suff. *u* (**35**).

CABOSSI (kabôssi), à Lyon *cabosser*, v. a. Vfr. *cabocer*, berr., aun., jur., ss.-rom. *cabosser*, valais. *kabufa*, genev. *caboler*, b. dph. *carboussa*. — Bossuer. *Oul a cabossia la cassi*, il a bossué la poêle à frire (Coch.). « En grande véhémence d'esprit..... bloquoit, tracassoit, ramassoit, *cabossoit*. » (Rabel.)

De *bosse*, av. préf. péj. *ca* (v. *caborna*). Le genev. *caboler*, même sens, a p. rad. *bulla*.

CABOT (kabô) s. m. — Méchant petit chien.

Étym. inconn. — Serait-ce *sabot* (= *cabot* dans plusieurs patois), à cause de la petitesse de l'animal ? A Lyon, un *sabot*, une petite femme.

CABRA (kabra) s. f. — A Duerne et aux environs Chèvre.

De *capra*. Mot d'oc. Partout ailleurs on dit *chura*. De même *cabri* existe à côté de *churot*, chevreau,

CABRILLON (cabrillon) s. m. — Petit fromage de chèvre.

De *cabra*, av. suff. dim. *illon*.

CABUCHER (kabuché) v. a. — Terme de batellerie lyonn. Se dit d'un bateau qui sombre, la proue en avant. Vpr. *cabussar*, plonger, jeter à l'eau ; b. lat. *accabussare*, immerger, jeter dans la mer ; lgd. *cabussa*, faire la culbute ; pr. *cabussa*, rgt. *cabussa*, plonger.

De **capuscare* = *cabuscare* (**140**, rem. 2), de *caput*. Ch. de *sc* en *ch* (**166** 1°, *a*) ; le suff. *er* est d'oïl. Le pat. serait *cabuchî* ou *cabochî*, suiv. les lieux.

CABUNA (kabuna) s. f. Jura *cabune*. — Petite hutte dans les champs.

Probablem. le même que *caborna*, av. chute inexpliquée de *r*, comme en ss.-rom. où l'on a simultaném. les formes *borna*, *bouarna*, et *bouaina*, cavité. Dans *cabona*, *o* n'étant plus entr. a pu passer à *u*, suiv. la phonet. des environs de Lyon, av. d'autant plus de facilité que fr. *borne*, limite, = ln. *buna*.

CACABOSON (kakabozon) Loc. — Se mettre à *cacaboson*, s'accroupir.

> Y z'y sont en un cuchon,
> Et n'y vant qu'à *cacaboson* (*Noël* 1723).

C'est-à-dire la porte est si basse qu'ils ne peuvent y entrer qu'accroupis.

Composé de *caquer* = *cacare*, et *boson*, excrément. La forme exacte serait *caqueboson*, mais comme le mot est difficile à prononcer, l'*e* muet, sur lequel porte l'accent second, a été renforcé en *a*.

CACAROCHI (kakarochi), *ap.* Coch.

CACAROUCHI s. f. Dph. *cacarochi*, b. dph. *cacaroche*. — Bosse à la tête, à la suite d'un coup.

Subst. v. tiré de *rocô*, heurter : ce qui donne *rochi* (**54** 2°), av. un préf. péj. *ca* (v. *caborna*), redoublé pour accuser le caract. péj. Cp. *carabossi*.

CACASSON (kakasson), GOGASSON s. m. — Sorte de beignet.

> Fodra que lo zefants, le filles, lo garçons,
> Par celebrô cou jour, fassant de *gogassons*.

Il faudra que les enfants, les filles, les garçons, — Pour célébrer ce jour fassent des beignets. » *(Proc.)*

De *coque*, av. suff. augm. *asse* et un 2e suff. *on*. Ch. de *c* init. en *g* dans la forme *gogasson* (**87**, rem.).

CACASSON (kakasson) loc. — A *cacasson*, accroupi, sur le derrière.

> I fant jamais tiré pôs seins chère à *cacasson*.

« Ils ne font jamais trois pas sans tomber sur le derrière. » *(Duc Bib.)*

Du rad. de *cacare* et d'un suff. péj *asson*. Cp. *cacaboson*.

CACHI (kachî) v. a. — Meurtrir.

De *coaclare*. — Ch. de *cl* en *ch* (**161** 2°) : *coa* se réduit à *ca* (cp. *coagulare* = *cailler*) ; ch. de *are* en *i* (**15** 3°).

CACHIMAILLI (kachimalhi) s. f. — Tirelire.

Du rad. de *cacher* et du vfr. *maille*, liard. Fin. *i* (**54** 3°).

CACHON (kachon) s. m. — A Lyon. Noyau.

De *cacher*, av. suff. *on*. Le noyau est ce qui est *caché* dans le fruit.

CACOU (kakou) s. m. For. *caco cacognio*. — Œuf.

> Féti avi de farina,
> Que s'appelle la plus fina,
> De beuro et de *cacoux*.

« Faites avec de la farine, — Ce qui s'appelle de la plus fine, — Du beurre et des œufs. » (*La Voga*, chans.).

Onomat. du cri de la poule quand elle a fait l'œuf.

CADELLA, v. *Catella*.

CADETTA (kadèta) à Lyon *cadette* s. f. — Pierre de taille mince pour dallage, bordure etc ; par extens., pierre formant banc, parapet. « Lesdits priffaicteurs seront tenus faire des pierres appelez *cadettes* et y employer toutes les pierres de *cadettes* appertenant à ladite ville et communaulté ; et si icelles pierres *cadettes* etc. » (*Adjudicat. pour le pont de la Guillotière*, 1559).

Il est probable que l'orig. est technolog. A Lyon, à partir du moment où les monuments antiques ont été épuisés, on a employé exclusivem. pour pierre de taille dure la pierre de Saint-Cyr, dont les carrières offraient deux qualités : le *gros banc*, mesuré au cube, et le banc mince, mesuré au carré. Celui-ci était réservé pour les dallages, et on peut supposer que le banc mince a pris le nom de *pierre cadette* par rapport au gros banc, comme au jeu de billard la queue la plus courte a pris le nom de *cadette* par rapport à la plus grande. L'adj. est devenu subst. et s'est appliqué à toute pierre formant dallage.

CADIRI (kadiri) s. f. — Chaise.

De *cathedra*, mais par le vpr. *cadera cadieira*, ainsi que l'indique la persist. de *c* init. et de *t* méd. sous la forme *d* (le vrai fn. est *chiri*). Ch. de *e* bref en *i* (**25**). Fin. *i* (**15** 5°).

CADOLA (kadola), à Lyon *cadole* s. f. — Petite hutte dans les champs ; par extens., petit cabinet, avec sens péj. Frib. *cadole*, chambrette pratiquée dans le poêle, wal. *cadorai*, bonge.

De *catabulum* = *catablum* (Papias), méchante étable, *katabulum* (Pasch. Radbert), fosse avec toit. Ch. de *t* en *d* (**136**) ; voc. de *b* dans *bl* (**164** 9°, *b*), ce qui donne *cadaulo*, passé à *cadola*, comme *aurem* à *or*.

Catabulum est lui-même un dér. de *caput*, comme en justifie la forme *captabulum*, mot à mot petit toit, culminulum.

CAFÉ v. *cliafi*.

CAFI v. *cliafi*.

CAFORD (kafôr, kafô) à Lyon *cafard* s. m. — Blatte.

Orig. germ. — All. *käfer*, coléoptère ; holl. *kever*, scarabée, à rapproch. de all. *kauen*, mha. *kifen*. vha. *chiwâ chioran*, ronger ; all. *kiefer*, mâchoire, angl. *to chafe*, gratter, érailler. Le *k* init. devant *a* persiste volontiers dans les mots tirés de l'all. (cp. *kezi* = *cassi*, *kahn* = *canard*). Au rad. s'est ajouté le suff. germ. *ard*. Ch. de *a* ton. en *ô* (**1**).

CAFORNIAU (kafornîô) loc. — *Se mettre à caforniau*, s'accroupir, en parlant des femmes sur leurs chaufferettes. Pr. *cafournoun*, enfoncement, creux ; *cafourno*, grotte ; for. *cafuron*, jur. *cafourrot*, même sens : berr. *caforgniau*, petit cabinet ; norm. *cafouret*, petite chambrette.

De *four*, av. préf. péjor. *ca* (v. *caborna*). Le suff. a été formé par analog. avec *fourneau*, parce que la chaufferette fait l'office d'un fourneau.

CAFORNO (SE) (kafornô) à Lyon *se cafourner*. — Se chauffer en se mettant à *caforniau* (v. *caforniau*). Suff. *ô* (**143**°).

CAGNI (kagni), à Lyon *cagne* s. f. Pr. *cagno*. — Paresse.

> De temps en temps je prends la *cagne*,
> De temps en temps la cagne me prend. (*Vieil. Ch.*).

Vfr. *cagne*, chienne (Cotgr.). De l'it. *cagna*. Le chien représente ici l'idée de paresse. Fin. *i* (**54** 3°).

*CAGNI (kagni) v. a. — Rabrouer. *O faut lo cagni*, il faut le rabrouer. (Coch.).

De *cagni*, av. suff. *i* (**15** 4°). *Cagni*, traiter quelqu'un comme un chien. Saint. *cagner*, s'ennuyer comme un chien à l'attache.

CAILLAT (kalhà) s. m. — Lait caillé au moyen de présure.

Subst. v. tiré de *caîller*, av. suff. *at*.

CALA, CARA (kala, kara) s. f. — Terme péj. pour mine. A Lyon, *avoir mauvaise cale*.

Ils ont utor de leuri
Qu'en mauvaisa *cara*,

« Ils ont autour [d'eux] des levriers — Qui ont mauvaise mine. » (*Noël* 1723).

De *cara*, mine, visage ; gr. κάρα, pr. *caro*, vpr. *cara*. Ch. de *r* en *l* (**146** 2°).

CALABORNA v *caborna*.

*CALADA (kalada) à Lyon *calade*, s. f. — Parvis dallé : dalle le long des maisons.

Du pr. *calada*, pavé : *caladar*, paver ; de *calar*, descendre (v. *caló*), parce qu'à l'origine, les rues en pente étaient seules pavées : d'où la double signific. du pr. *caladun*, terrain à paver, et chemin en pente. — D'après une note attrib. au P. Ménestrier (*ap.* Coch.), ce serait les Ital. qui auraient apporté à Lyon le mot de *calade*, de l'it. *calata*, descente ; mais ce mot n'ayant chez nous que la significat. de dallage, il est plus probable qu'il vient du prov. av. le sens de pavé.

*CALADOIS, SE (kaladoi, ze) s. m. — Habitants de Villefranche. « Ils sont ainsi nommés parce que la plupart se promènent habituellement sur la calade de leur église, d'où ils contrôlent les passants. » (Coch.)

De *calada* av. suff. d'oïl *ois* = *ensis*. Le ln. eût été *caladuais* (cp. *patriensis* = *patuais*).

CALANDRA (kalandra) s. f. — 1. Alouette.

Fr. *calandre*, nom d'une sorte de grosse alouette.

2. *Sensu obsceno*. Vulva feminea.

Et n'eusse esta quoque malandre (maladie)
Que ie peschy den la *calandra*. (*Bern*.)

De *calandre*, machine où l'étoffe est chamarrée sous un cylindre.

*CALAUDA (kalôda) s. f. — Cigale. (vieilli). Wal. *calaude*, babillarde ; *calauder*, babiller.

Orig. germ. — Vha. *challon*, mha. *kallen*, aboyer, babiller. Au rad. s'est ajouté le suff. germ. *wald* = *ald*, fém. *alde*, puis *aude* par voc. de *l*.

CALAVANCHI (kalavanchî) v. n. — A Crap. Faire un faux pas. *Al a calavanchi*, *al a manquo cheire*, il a fait un faux pas, il a failli tomber. S'ÉCALAVANCHI v. r. — A Morn. s'estropier, s'abîmer spécialem. par un effort.

La 1re partie du mot paraît être le rad. de *calare*, glisser, descendre, et la 2e, *anchi*, hanche (cp. *biganchi écarlanchi*). D'où glisser de la hanche et s'abîmer de la hanche. La liaison de la 2e partie à la 1re a pu être facilitée par l'infl. d'*avachir*. Dans *écalavanchi* s'est adjoint le préf. renforç. *é*.

CALINA, CALURI (kalina, kaluri) s. f. For. *calina calure*. — Pente d'une colline, ravin en pente, descente.

Bois a l'intor baillant gliou grande-z-ombre.
Combe, *calline*, avoi caverne sombre.

« Bois à l'entour, jetant leurs grandes ombres, — Vallons, ravins escarpés, avec cavernes sombres. » (Mon.)

De *calare* (v. *caló*), av. suff. dim. *ina* dans la 1re forme, et *oria* dans la 2me (**36**).

CALLECHI (kalètsî) v. a. — En Fr.-l. se dit de battre le chanvre : *callèchi lo tserene*.

De *callichi*, av. suff. *i* (**15** 2°). Je suppose que c'est un besoin de dissim. qui a fait dire *callèchi* au lieu de *callichi*.

CALLICHET (kalichè) s. m. — Petit morceau de bois, pointu des deux bouts, pour jouer au jeu dit *callichet*.

De *calliche*, av. suff. dim. *et*.

CALLICHI (kalichi) s. f. — Bâton pour broyer le chanvre. A Lyon *calliche*, masse pour abattre les bœufs.

Te devrias ben li donna
Un coup de *calliche* !

« Tu devrais bien lui donner — Un coup de masse. » (*Noël* 1723.)

De *cala*, bûche, par un dér. **caliscea* (?). L'esp. a *calliche*, gravier dans le mortier mal broyé, qui vient sans doute du rad. de *callus* avec le même suff. (cp. esp. *capricho*, *salsicha*).

CALO (kalô) à Lyon *caler* — 1. v. a. Glisser, fourrer, mettre. *Madama, je me calo*, refrain d'une chanson composée à l'occasion d'un petit Savoyard qu'on avait persuadé de se glisser dans le lit de la dame qui l'avait engagé comme domestique.

On trouve dans les *Strophes au Saint-Esprit* en vx auv., les vers suivants :

D'aquest fuoc vol Deo c'on chala
Et arda volu'n]tat mala
Que al corps del homme s'*acala*.

MM. Cehendy et Thomas trouvent *acala* obscur ou douteux. Je crois que c'est notre *calo*, et qu'il faut traduire : « Qui au corps de l'homme se glisse. »

Du rad. qui a formé fr. *cale* (morceau de bois que l'on glisse sous qq. chose), av. suff. *ô*.

2. v. n. Descendre, glisser en descendant.

O la bonna echella !
Et se faut coiti, vey-vo,
Creigny-vo de *cala ?*

« O la bonne échelle ! — Et il faut se dépêcher, voyez-vous. — Craignez-vous de glisser ? » (*Noël* XVIe s.)

Du b. lat. *calare*, mollir, descendre ; de *chalare*, lâcher, faire descendre. Vpr. *calar* descendre.

CALORGNO (kalorgno) s. m. — Louche. Du vfr. *lorgne*, louche, av. préf. péj. *ca*.

CALURI v. *calina*.

CAMBADO (kanbadô) v. n. — Battre l'estrade. *On ne fat que cambada*, il ne fait que courir (Coch.).

De *gamba*, par vpr. *camba*. Ch. de *g* en *c* (**92**, rem.).

CAMBER (kan-mbèr) s. m. Fruit de l'églantier, à Crap., Paniss. etc.

La persist. de *c* indique une orig. étrangère. Le rad. est celui qui a formé esp. *cambron*, ptg. *cambrão*, nerprun. Le suff. *er* en vln. = *arius*. On a dû avoir *cambrèr*, réduit, par dissim., à *camber*. Mais la signif. du rad. est inconn. L'étym. *camurus*, courbé, citée par Diez, d'après qq.-uns, est absolum. invraisemblable.

CAMBERTI (kanbertî) s. m. — Églantier. De *camber*, av. suff. *î* = *arius* (**13**).

CAMBORLE, ETTA (kanborlë, èta) adj. — Qui a les jambes courtes et cagneuses.

Et posant brôvamcint l'orpa su to cole
Dou vigore Petou, qu'est lo plus *camborle*.

« Et posant bravement la main sur le collet — Du *vigoret* Petou, qui est le plus cagneux. » *(Mel.)*

Formé sur le mot savant *camera*tum = *cambró*, av. suff. dim. = fr. *et*, relié par *l* (cp. *maigrelet*, *grandelet*). D'où *cambrolë* et *camborlë* par métath. de *r* (**187**).

CAMBOUYI (kanbou-yî) à Lyon *cambouillir*, v. n. — Trop bouillir. Wal. *cabolêie*, tous mets consistant en légumes ou herbages bouillis ; *cabour*, faire bouillir.

De *bouillir*, av. un préf. int. et péj., qui paraît être *ca*, av. nasalisat. (**184** 7°, rem.) Ch. de *lh* en *y* (**164** 2°, *c*).

CAMIAU (kamiô). — Expr. adv. employée seulement dans la loc. *par camiau*, par angle, par profil, par côté.

Étym. inconn. — On trouve dans tous les dial. celt. un rad. *cam* av. la signific. de qui est de biais, de travers, courbé, tordu, louche : kym., irl., gaël., mks., arm., *cam camm* ; gaul. *cambo*. Se retrouve aussi dans les dial. germ : vx angl. *kam*, germ. *cam*. C'est le rad. du lat. *camurus*, sanscr. *kamar*, être courbé. Si ce rad. est celui de *camiau*, il s'y serait ajouté le suff. *ellum* = *iau* (**32**). Cp. *came*, en mécanique roue excentrique.

CAMPANA (kanpana) s. f. — Grosse clochette au cou des vaches, grelot. *Campana*, cloche, dans tous les dial. d'oc. Vfr. *campane*, employé par Rabel. au sens ln.

Du b. lat. *campana*, cloche, par le vpr., ce qui explique la persist. de *c* init. (**84**, rem.).

CAMPANO (kanpanô) v. n. — Se dit de qq.-un qui va se dandinant. *A campane*, il se dandine.

De *campana*, par analog. de la démarche av. le balancem. d'une cloche (cp. fr. *clocher*, boiter), av. suff. *ô* (**14** 3°).

CAMPO (kanpô) v. a. — Donner, au sens de frapper. *Oul y a campa una calotta*. Il lui a donné un soufflet. *Yl y campi una bona virigolia*, il lui donna une bonne taloche.

De *camper*, pris activem. comme *tomber*, pour faire tomber. Suff. *ô* (**14** 2°).

CAMPO (kanpô) loc. — *Oul i a ballia campô*, il lui a donné congé (Coch.).

C'est le *campos* de Rabel. : « Dont print un jour *campos* pour le visiter. » Il est curieux que ce mot, forgé par les écolâtres, ait pénétré dans le patois.

* CANASTËI (kanastëï) s. f. For. *canestar*, lgd. *canestèu canastel*, b. lat. *canestella*, vpr. *canastel*. — A Cond. Corbeille (Coch.).

De **canisticulum*, par le vpr., comme l'indique la persist. de *c* init. *Iculum* = *eil* en fr. (cp. *soliculum* = *soleil*, *somniculum* = *sommeil*, *articulum* = *orteil*).

Eil s'est réduit à *ëi* en ln. (ep. *choulëi*, *chansëi*). A prot., au lieu de *i*, peut-il s'expliquer par l'infl. grecque (κάνασπρον)?

CANCEAU CANCEL vln. s. m. — Barrière défendant l'accès d'une porte, probablem. pour faciliter le péage. — Arch. m. 1528: « Requête de Jacque Teste, teinturier, tenementier de la première pie du tenement de la vigne que fut de l'hopital, tendant afin de lui permettre ôter le tour et *canceau*, étant hors et joignant la porte St Marcel... » — 1421 : «... Tant comme ledit *cancel* durera... »

De *cancellum*. La persistance de *c* dur indique un mot importé, et comme la fin. *ellum* = *eau* n'est pas prov., il faut admettre une orig. probablem. pic. Le ln. eût été *chanciau*.

CANCORNA (kankorna) s. f. — Terme péj. Radotense.

Que :offolo vo qui ? Vo zète ina *cancorna*.

« Que grommelez-vous là ? Vous êtes une radoteuse. » *(More)*

Avisos donc portant ina tella *cancorna*.

« Regardez donc pourtant une telle radoteuse. » *(Hym.)*

Dû fr. *cancorna*, hanneton. Une *cancorna*, une femme qui bourdonne comme le hanneton, et ne mesure pas plus ses paroles que lui son vol. Quant au terme fr., il paraît formé de *corne*, av. le préf. péj. *ca* nasalisé (**184** 7°, rem.). L'idée de *cornes* apparaît comme caractérist. dans plusieurs noms popul. du hanneton. Cp. roan. *kinkorna*, vaud. *kinkorne*, hanneton.

CANICHET (kanichè) s. m. — Le même que *callichet*.

De *callichet* par ch. de *l* en *n*, comme dans *canó*, de *calare*.

CANILLES (kanilhe) s. f. pl. — Jambes, au sens comique.

De *canna* plus suff. dim. *iculae* = *ilhe* (**164** 2°, *b*). *Cannicula*, petite canne.

CANNE s. f. — Mesure linéaire jadis employée qq. fois dans le Lyonnais. « La maison... consiste en un bâtiment de *6 cannes de long et 4 de large* (1615. *Visite des maisons de l'ordre de Malte*). » Le bâtiment était situé à St-Laur.-de-Chamouss. Une autre description (1725) lui donne *12 pieds de long et 28 de large (communiq. par M. Vaches)*.

La comparais. des 2 textes donne à la *canne* lyonnaise 7 pieds *environ* (car il ne s'agit pas de mesures précises, mais seulem. d'un *memento*). Ce sont des pieds de roi. Le pied de 1725 n'était pas tout à fait celui de 1615. Il était de 0m32484 ; celui de 1615 était de 0m32663. En tenant compte de cette différence, la *canne*, avec un rapport *rigoureux*, eût été de 2m286. D'où résulte que notre canne était plus longue que celle du Languedoc. Celle de Montpellier était de 1m987 ; celle de Nîmes, de 1m976 ; celle de Carcassonne, de 1m784. La différence entre les mesures langued. et les lyonn. vient de ce que les premières avaient 7 *pans* (à Montp. le pan = 0m248), tandis que la nôtre avait 7 *pieds*. Quant à l'objet, il est d'orig. mérid.

De *canna*, avec termin. d'oïl dans les documents, mais le pat. était certainem. *canna*, mot venu d'oc, comme l'indique la persist. de *c* init.

CANO (kanô) v. a. — Mettre, glisser, fourrer. *Y l'an cana de pan dens liou saques*, ils ont mis du pain dans leurs poches. (Coch.).

De *calare*. Ch. de *l* en *n* (**147** 3°) ; suff. *ô* (**14** 3°).

CANONNIÈRE vln. s. f. — Embrasure de canon dans un mur de fortification. — Arch. mun. 1573. « Dépense faicte pour achapts tant de grosse pierre de taille chuyn de St-Cyr, que pierre blanche de Pomyères et Lucenay, pour faire *canonnieres* et portaulx es boulevards de St-Sébastien. — 1515. « Payé à Lyonard Rabut et Estienne Benoist, pereurs de St-Cire, 99 l. 5 d. pour 1794 pieds de pierre de cartelaige à 2 s. 6 d. le pied, qu'ils ont fourni pour les *canonnieres* du boulvardz. »

CANOR (kanôr) s. m. — Canal.

De *cana(l)*. Ch. de *a* en *ô* (**1**) ; de *l* fin. en *r* (**121**).

CANOT (kanô) s. m. — 1. Petit porc, à Yzer.

Le vpr. a *canet*, petit chien, de *canem*. Il est possible que ce soit une confus. de sens qui ait fait donner le nom de *canot* (de *can(em)* + suff. dim. *ot*) aux petits porcs.

2. Sobriquet donné aux habitants de Thurins.

Même orig. que *canot* 1.

CAPILLI (SE) (kapilhî), à Lyon *se capiller, se capi-yer, se capier* v. pr. — 1. Se dit des fils de soie qui s'agglomèrent. 2. Au fig. se tapir.

Et vont se *capier* dans un recoin obscur. (Él. Blanc)

Étym. inconn. — Je ne sais si l'on peut songer au rad. de *capere*, av. un suff. fréq. *iller*, devenu *iyer*, puis *ier*. La persist. de *c* init. indique une orig. it. comme dans quantité de mots apparten. à l'industrie de la soie. Sur le sens cp. l'express. « de la crême qui *se prend* ».

CAPITO (kapitô) v. a. Pr. *capita*. — Rencontrer, atteindre. It. b. lat. *capitare*, aboutir, venir à chef.

Mais, nom de sort, fodrit bien *capitô*
Cou barfolioux que vo n'a tant conto

« Mais, nom de sort ! il faudrait bien trouver — Ce barbouillon qui vous en a tant coûté. » *(Due Bib.)*

De *caput*, av. suff. *are* = *ô* (**14** 1°). Venu d'oc, ainsi que le montre la persist. de *c* init. et de la prot. Le ch. de *u* en *i* avait déjà eu lieu dans les dér. *capitalis, capitatio* ; d'où **capitare* pour **caputare*.

CAPOCHI v. *cabochi*.

CAQUIBOURLE (kakibourlë), à River. **CANQUIBORLE** s. f. — 1° Culbute ; 2° chute sur le derrière. *Far la caquibourlë*, faire la culbute.

Du rad. de *caquer* et de *bourla*, boule, av. suff. dim. *et*, affaibli en *ë*. L'idée est d'être accroupi, comme si..... et, dans cette position, de rouler comme une boule. Dans la forme de River. insert. de *n* (**184** 7°, rem.).

CAQUILLON s. m. — Petit baril de contenance variable.

De *caque*, tonneau. av. suff. dim. *illon*.

ÇAR (sâr) s. m. — Cerf.

De *cerv(um)*. Chute de *v* fin. (**119**) ; élargissem. de *e* ton. en *a* (**24**).

CARA v. *cala*.

CARABASSI (karabassi) s. f. — Loc : *Veindre la carabassi*, dévoiler un secret.

De l'ar. *kerabat* par les formes d'oc : pr. *carabasso*, cat. *carabassa*. Je crois que l'orig. de la loc, se trouve dans le sens du lgd. *troumpa la carabassa*, frauder la gabelle, aujourd'hui tricher au jeu. *Carabasso* a dû être un nom d'argot appliqué à la gabelle.

CARABOSSI (karabossi) **ÉCARABOSSI**, à Lyon *carabosser* v. a. Dph. *eycarabossa*. — Bossuer.

J'*eycarabossirai* totta nostra vaisselta.

« Je bossuerai toute notre vaisselle. » *(Liaud.)*

Le même que *cabossi*, av. insert. d'une syll. entre le préf. et le thème, pour accuser le caractère péj. Cependant on pourrait aussi y voir *cabossi*, av. préf. péj. *cal* = *car* (v. *cartchïn*) et insert. d'une voy. d'appui. Le b. dph. *carboussa* appuierait cette format.

CARABUTCHIN (karabutchïn) adv. — A River. Sans ordre, pêle-mêle.

Préf. péj. *car* (v. *cartchïn*). Le surplus est-il le mot *butin* (= *butchïn* dans la contrée), au sens d'objets de toute nature ?

CARAMIAU (karamiô), *ap.* Gras **COURAMIAU** s. m. — Surnom péj. donné aux habitants de St-Chamond.

O gnia gin de Gaga, non plus de Carramiau.

« Il n'y a point de gens de St-Étienne, non plus de St-Chamond. » *(Brey.)*

M. Gras, qui donne *couramiau*, l'explique par *qui coure aux miaô*, qui court aux chats, parce que les gens de St-Chamond auraient accoutumé de faire des civets de chat. Je crois l'explicat. d'autant plus inadmissible que la forme véritable est *caramiau*. C'est probablem. le mot m. lat. pour habitant de St-Chamond, estropié avec intent, péj. *Ca(strum Anne)mundi* a donné *Chamond* par une très forte syncope. On a eu *Castramundienses* (cp. *Ripagèrien*, de *Rive-de-Gier*) ; d'où *caramundienses caramondiois caramiois caramiau* par substitut de suff. La persist. de *c* indique un mot forgé sur le latin.

CARAMOSSA (karamossa) express. adv. — *A la caramossa*, à qui les ramassera. Se dit quand on jette des dragées après un baptême. Au fig. au premier occupant.

De *amasser* avec préf. péj. *car* (v. *cartchïn*).

CARAT (karà) s. m. — Le petit pâtre employé à garder le gros bétail. A Lyon, petit domestique, petit apprenti, mais av. l'accept. particulière d'enfant trouvé. En Dombes *caratte*, petite bergère. Norm. (pays de Bray) *cara*, berger.

Étym. inconn. — On trouve en germ. un rad. *kar*, qui se rapporte à l'idée de

veiller, prendre soin ; goth. *gakaran*, prendre soin, sax. *kar*, ags. *caru*, angl. *care*, soin. Peut-on songer à en rapprocher *carat* ? Au rad. se serait ajouté le suff. *at*, qui est le plus souvent dim., mais exprime qqfois aussi l'idée de métier ; cp. *avocat*, *soldat*, *prélat*, *magistrat*, *potentat*. Le ln. aurait pu prendre le suff. par analog. av. ces mots savants. Cp. aussi ln. *borsat*, qui a des bourses. Le rad. germ. *car* répond au rad. de *curare*. Le *carat* serait donc « celui qui prend soin du troupeau », comme le *curé* prend soin du troupeau des âmes. La persist. de *c* init. serait due à une importat. étrangère. Le norm., où l'on retrouve notre mot, conserve le *c* vélaire devant *a*.

CARAVIRI (karavirì) v. a. — Bousculer, tout mettre sens dessus dessous.

Zou *caravire* tot, fat tant d'extravagances,
Qu'a fat bein tant de brut, que la méson n'ein danse.

« Il y bouscule tout, fait tant d'extravagances, — Qu'il fait tant de bruit que la maison en danse. » *(Proc.)*

Ne doit pas être, malgré l'analog. des formes, rapproché du pr. *caro-vira*, lim. *charo-vira*, lgd. *carabira*, cat. *caragirar*, mots composés de *cara*, visage et de *vira* ou *girar*, tourner, d'où la signific. de de renverser le visage, grimacer. La 2e partie du mot ln. est *viri*, tourner, précédé du préf. péj. *ca* et d'une syll. *ra*, intercalée pour accuser le caract. péj. Cependant ce pourrait aussi le préf. *car* av. voy. d'appui (v. *carabossi*). *Caraviri*, litt. tourner et retourner.

CARAYER (kara yé) v. a. — Aux bords de la Saône, en Beaujolais, lancer des pierres.

Du rad. qui a formé lgd. et rgt. *caraias carallhas*, champ pierreux. Ce rad. est probablem. le celt *carr cair*, pierre, qui a donné le ln. *chirat*. La persist. de *c* init. dans *carayer* indique une orig. d'oc. Au rad. s'est ajouté un suff. fréq. d'oïl, *ayer* (cp. ln. *gandayer*, fr. *bégayer*, *aiguayer* etc.).

CARBOLLI (karbolhì) v. *cabolli*.

CARCABEAU s. m. — « Relevé périodique et officiel du prix du blé qui se vendait à la Grenette (B. du Lut). » A l'orig. le *carcabeau* était l'affiche d'un tarif.

De *cartabellum*, dér. de *charta*, et qui existe encore en pr. sous la forme de *cartabèu*, trad. exacte de *cartabeau*, que nous devrions avoir au lieu de *carcabeau*. On ne peut supposer une erreur de lecture, le mot étant imprimé dans une foule de vieux documents. Je n'explique pas ce ch. de *t* en *c*.

CARCASSI (karkassî) v. n. — Sonner creux, au fig. tousser. Gév. *carcassa*, tousser ; pr. *carcassa*, son d'une cloche fêlée.

De *carcasse*, (v. *carcaveló*) au sens de corps creux (cp. *carcasse*, projectile creux) ,av. suff. *i* (**15** 3°, rem. 2).

CARCAVELO (karkavelô) v. n. — Se dit du bruit que font des objets renfermés dans un récipient en le secouant. Au fig. tousser. Pr. *cascavèu* = *carcavèu*, grelot ; lgd. *not carcavêlo*, noix qui branle dans sa coque ; esp., port. *carcava*, fossé ; for. *carcavelà carcamela*, tousser ; sarde *cascavèglìu*, grelot, caprice.

Du pr. *carcavèu*, jadis *carcavel*, avec suff. *ó* = *are* (**14** 2°), *Carcavèu* est lui-même fait d'un rad. *carc*, qui signifie creux et se retrouve dans ln. *carcot*, creux ; puis probablem. d'un 2e rad. tiré de *carus*, et d'un suff. *el*, *èu* = *ellum*.

Diez, dans esp. *carcava*, fossé, considère *car* comme l'équival. de *con* dans *concavus*. La marche serait *concava corcava carcava*. Mais, outre la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de la format., on retrouve *carc* av. la significat. de creux, dans *carcer*, geôle, *carchesium*, carquois, *carcasse*, projectile creux et ln. *carcot*. — *Carcavèu* et *carcelô* font ainsi pléonasme, renfermant deux rad. qui ont la même significat.

CARCAVELOUS, OUSA (karkavelou, ouza) adj. — Radoteur, euse.

De *carcaveló*, av. suff. *ous* = *osus* (**35**).

CARCELO (karselô) v. n. — A Panniss. Tousser.

Du rad. *carc* (v. *carcarelo*) av. suff. fréq. *olo* (cp. *harceler*, *ensorceler*) où la prot. s'est affaiblie. — Peut-être simplem. une syncope de *carcaveló*.

CARCOT (carcò) — Se emploie dans cette loc. *Sonner le carcot*, sonner creux. Se dit d'une toux d'un pronostic fâcheux. *A sonne lo carcot*, il tousse comme un phtisique. Genev. sonner le *carcan*, le

carquet, même sens ; gév. *carcagnas*, crachat du fond de la poitrine.

D'un rad. *carc* (v. *carcaveló*), av. suff. dim. *ot*.

CARGNO (kargnô) s. f. — Cerise demeurée sur l'arbre.

Subst. tiré de *cargnô*, parce que la cerise se ride en séchant.

CARGNO (kargnô) adj. des 2 g. — Ridé, ratatiné. *In viu cargnô*, un vieillard ridé.

De *crinum (?)* (parce que le crin se recroqueville), av. métath. de *r* et suff. *ô* = *atum*. Le rapprochem. de *recrenilli*, même sens, qu'on retrouve sous la forme *recarnilli*, appuierait l'étym. On devrait avoir *cargni* (**15** 3°).

CARMAILLI v. *cramayi*.

CAROGNI (karogni) CAROUNI s. f. · Terme injurieux Au marché de Caluire, « Ma jolie dame, voli-vo de poriaux ? — Rien aujourd'hui, marchande. — I don, *carouni !* »

Fr. *carogne*. Le *c* init. dur indique une origine pic. Fin. *i* (**54** 3°).

CAROUNI v. *carogni*.

CARPAN (karpan) s. m. Pr. *carpan*. — Soufflet. Pr. *carpa*, battre ; se *carpa*, se harper ; it. *carpare*, griper.

Je gajo, s'a liou pone à chôcun ïn *carpan*,
Qu'a va los z'envoyt se trainô vait Pampan.

« Je gage, s'il leur donne à chacun un soufflet, — Qu'il va les envoyer se traîner chez Pampan. » *(Mel.)*

Étym. obscure. — Peut-être du rad. *carp*, qui est dans *carp(ere)* et qui a trouvé de nombreuses applications au sens de meurtrir, blesser (v. *cabolhi*) ; plus d'un suff. *an* qui représente le part. prés. d'un fictif **carpare* (cp. *brigant*, *tirant*, *restaurant*, *versant* subst.).

CARPINO (karpinô) v. a. Pr. *carpina carpigna charpina*. — Égratigner, déchirer.

Son zio de pimparlant et son gruin *carpinô*.

« Son œil de mésange, et son nez égratigné. » *(Ménag.)*

Forme de *charfigna*, mais ici le rad. *carp* a persisté intégralem. Le *c* init. au lieu de *ch* indique une orig. prov.

CARQUELIN (karkelin) s. m. Métath. ordinaire de *craquelin*. *To bas fan lo carquelin*, tes bas sont détachés.

CARQUIOLA (karkiôla) CARQUIOLE (karkiolë) s. m. — Bavard, rabâcheur.

Semble se rapporter au pr. *cascavel* (= *carcavel*), grelot, av. chute de *r* médial (**145** 2°), et suff. *a* ; d'où *carcaela* et *carquiola*. Dans la forme *carquiolë* on a ajouté le suff. fr. *et*, affaibli souvent en *ë*. V. *carcaveló*.

CARQUIOLE v. *carquiola*.

CARRA vh. dans ce texte du *Carc* : — « Item, deit un veylliers de mar garnis d'entenes et de *carras* (ainsi accentué ; autrem. il y aurait *carres*) Item doit un voilier de mer, garni d'antennes et de... ? Texte curieux en ce qu'il montre qu'au XIIIe s. les barques à voiles, malgré le pont Saint-Esprit, remontaient le Rhône jusqu'à Givors. Il faut se rappeler qu'au m. â. les galères des républiques de Pise et de Gênes se livraient encore des combats dans le petit bras du Rhône.

Carra représente, en ln. du m. â. *quadratum* (**164** 3°, et **1**), et signifie évidemm. une partie du gréement. Les voiliers qui remontaient le Rhône avaient la voile triangulaire, dite latine, soutenue par l'*antenna*. En it. *carro* se dit de « la partie la plus grosse de l'antenna, du côté de proue ». Le *carra* était sans doute un accessoire, peut-être un appendice de l'antenna.

CARRIAU (kariô) s. m. — Planche de jardinage. *In carriau de sarsifis*, une planche de salsifis.

Fr. *carreau*, qu'on employait jadis dans ce sens. *Eau* fr. = *iau* (**32**).

CARRON (karon) s. m. — Carreau de terre cuite. Même mot, même sens en for., dph., jur., bourg., ss.-rom., genev. « *Item tota terra et piera coiti auxi comme chaux, tioles, carrons...* toute terre et pierre cuite, comme chaux, tuiles, carrons (*Tar. de la V.* 1295). « Voyans que les maistres tuilliers et qui font la brique et *carrons*, faisoyent marchandise non loyale... » (Paradin)

Notron poro creitin vo conte, entretan,
Lou *carron* de la cour...

« Notre pauvre benêt vous compte, entre temps, — Les carreaux de la cour. » *(Vient.)*

Bien que Monet fût à demi Lyonnais et que Cotgrave ait beaucoup recueilli de provincialismes, ni l'un ni l'autre ne donne *carron* ; Nicot ni Nicod non plus. Mais Ménage l'a recueilli.

Du rad. de *carré* av. suff dim. *on*.

CARRONAGE (karonage) s. m. — Carrelage. « Avons ordonné que les codières d'appui des dicts jours et veues seront d'haulteur suffisante par dessus le *carronage* pour empescher que les religieuses du dit monastère ne se puissent appuyer pour voir. » *(Instruct. de l'arch. C. de Neuville*, 1661, *ap.* Charvet).

De *carron* et du suff. coll. *age*.

CARTCHÏN, INA (kartchïn, ina) s. des 2 g. — Usité à River. pour homme méprisable, vaurien.

De *chïn* (?) chien, et du préf. péj. *car* = *cal* (**121**), qu'on retrouve dans vpr. *calucs*, myope, vfr. *calimafrée*, norm. *calibodée*, mauvais ragoût, fr. *califourchon* etc. Il est probable que ce préf. se confond av. le préf. *ca*, signalé au mot *caborna*. Dans *cartchïn*, *tch* pour *ch* et *ïn* pour *in* sont des prononciat. locales.

CARTELAIGE s. m. Vln. — Terme de de construct. qui signifiait « de bloc ». On disait pierre de cartelaige par opposit. à la pierre mince ou cadette. — Arch. mun. 1515 « Payé à Lyonard Rabut et Estienne Benoist 99 l. 5 d. pour 1794 pieds pierre de *cartelaige*. »

Paraît être dér. de *quartier (quarterius)*, nom donné aux blocs, av. suff. coll. *aige* (cp. *champeyage*) ; d'où *quartieraige*, changé en *cartelaige*, par adoucissem. de *r* en *l*, et la chute de *i* de l'hiatus *ié*.

CARTEYI (kartè-yî) v. n. — Jouer aux cartes.

Fume, *carte-yé* ou chante à plein gosi.

« Fume, joue aux cartes, ou chante à plein gosier. » *(Per.)*

De *carte* av. suff. frèq. *eyi oyi*, répondt. à fr. *oier*. Cp. *manoier*, *charroier*.

CARUCHI (karuchi) s. f. — A Morn. motte de terre durcie.

Du préf. péj. *ca* et d'un thème inconnu. Ce n'est pas *roche (= rochi)*. *Rupea* a *u* long et donne bien *ruchi*, mais on retrouverait sans doute *ruchi* dans d'autres dial.

CASAMATTA (kazamata) s. f. — 1. Petite loge où l'on dépose le blé au sortir de l'aire (Coch.) 2. Petite grotte, petit abri (v. *se casematto*).

Ex. curieux d'un mot it. (*casamatta*) qui n'ayant pris place que dans la langue militaire et resté inconnu aux illettrés des villes, s'est vulgarisé en pat.

CASAMATTO (kazamattò) v. n. — Se mettre à l'abri dans une petite grotte, un petit endroit couvert.

De *casamatta*, av. suff. *ó* (**14** 1°).

CASSI (kassi) s. f. — 1. Poêle à frire. « Unam *cassium* fussoriam (lire *frissoriam*). Duas parvas *cassias* albas *(Inv. de J. de Bellora* 1374). » A côté de la casse à frire il y avait la casse à cuire qui était dénommée *casse-cloche*. « Item, trois *quasses frissoires* quy l'une est vielle et deux petites *quasses-cloches*. » *(Inv. de l'Hôp. de Villefr.* 1473, *ap.* Missol). Le mot *casse*, au sens de casserole, s'est conservé seulem. à Lyon. Il paraît avoir été général au m. â., mais dans des acceptions assez variables.

2. A Lyon *casse* s. f. — Poche de métal, dite aussi *bassin*, pour puiser l'eau dans le seau.

Du vha. *chezi*.

CASSON (kasson) s. m. — Planche de jardinage.

De *capsa*, peut-être par l'it. *cassa*. Le suff. *on*, habituellement dim. est ici augm. et paraît représenter le suff. it. *one :* it. *cassone*, grande caisse. De même fr. *canon* répond à it. *cannone*. La persistance de *c* init. appuie l'orig. it.

CASTILLI (castilhi) s. f. — Dispute. *Charchi castilli*, chercher noise. *Y sant tojors in castilli*, ils sont toujours à se disputer.

Vfr. *castille*. Fin. *i* (**54** 3°).

CATELLA CADELLA (katèla, dèla) s. f. — Poulie. Genev. *catelle*, appareil composé d'une chaîne et d'une poulie ; pr. *catel*, peloton de fil, ficelle d'un fouet.

De *catella*, dim. de *catena*, chaîne. Orig. pr. ainsi qu'en justifient la persist. de *c* au lieu de son passage à *ch* (**84**) et la persist. de la dent. au lieu de sa chute (**135**). Ch. de *t* en *d* dans *cadella* (**136**). Le genev. indique la dér. de sens : corde, puis corde et poulie, puis poulie seule.

CATI, IA (kati, ia) adj. — Se dit des cheveux embrouillés.

Part. du fr. *catir*, pris au sens ancien, presser, agglomérer, faire adhérer ensemble.

***CATILLI** (katilhî) v. a. Pr. *catiha*, lgd. *catilha*, alp. *gatilha*, ventim. *gattigliare* (*ap.* Flechia), piém. *gatié*. — Chatouiller.

De **cattic(u)lare*, de *catticulus*, dim. de *cattus*. La persist. de *c* indique que le mot est venu par le mérid. *catilha*. Ch. de *a* ton. en *i* (**15** 4°).

CATILLU, USA (katilhu, uza) adj. — Chatouilleux, se.

De *catilhi*, av. suff. *osus* (**35**).

CATOFLE (katolle) s. f. — Pomme de de terre.

De all. *kartoffel*, pomme de terre, introduit durant l'invasion de 1814. La facilité av. laquelle se sont introduits et maintenus qq. mots (v. *cheloffe*, *crompire*) dans une invas. si courte, explique certains rapprochem. inattendus entre des dial. éloignés.

* CATON (kàton) s. m. Gév. *catoun*, pr. *catoun*, *gatoun* ; bas Valais *kadon*. — Grumeau, petite agglomérat. Godef. donne le vfr. *caton* au sens de petite masse de farine coagulée, mais sans citer de texte. Il fait erreur en disant que dans le Lyonn. *caton* est une bouillie de farine de maïs. Ce sont les grumeaux qu'on rencontre parfois dans cette bouillie. Berr. *caton*, masse de farine qui s'agglomère par l'humidité. A Nimes *catouno*, petite pierre de forme ronde.

Du vfr. *catir* av. suff. dim. *on*. De même que le dph. a métathésé *catola* en *tacola*, de même le ln. a métathésé *caton* en *tacon*, presque aussi usité.

CATONNO (katônô) adj. des 2 g. Berr. *catonné*. — Qui a des catons. « Cinquante boisseaux d'aultre farine..... et environ dix boisseaux, tant *catonnée* que pleine de mittes (*Compt. des recev. de Bourges*, *ap.* Godef.).

De *caton*, av. suff. **ô** (**14** 3°).

CATSA-PIUS (katsapiu) s. m. Gév. *catsa-pesus*. — Littér. *écache-poux* ; express. injurieuse. Pourtant, quand on a bu, ce peut être aussi une express. de tendresse.

> Fotu gormand, bogro de *catsa-piu* !
> Tin-te bens bogro ! te vôs tseire !

« F... gourmand, b... d'écache-poux ! — Tiens-toi bien b... ! tu vas tomber ! » (*Coz.*)

De *cachî*, écraser (*coactare*) et *pius* poux (*pediculi*). La notat. *ts* pour *ch*, l'emploi de *u* au lieu de *ou* dans *piu*, indiquent la phonét. des bords de la Saône.

CAUCHE-VIEILLE v. *Chaussi-vieilli*.

CAUSTO (kòstô) adj. des 2 g. — Triste, consterné.

De καυστόν (?) par **caustatum*, brûlé, consumé. Ch. de *a(tum)* en *ô* (**1**). La persist. de *s* serait insolite.

CAVET, TTE (kavè, te) s. des 2 g. — 1° Sobriquet péj. donné aux gens du Revermont qui viennent se louer pour la vendange en Beaujolais. 2° Sobriquet des canuts.

Étym. inconn.

CAVOR (kavor) CAVO (kavô), *ap.* Coch. CAVAR (kavar) s. m. For. *cavar*. — Trou, grotte, coin. *Cognutre lo carór*, connaître le bon coin ; *au cavô qu'al alle*, en quelque coin qu'il aille.

> Par allô dous fusis découri lo *cavord*.

« Pour aller des fusils découvrir la cachette. » (*Brey.*)

De *cava* (cave), av. suff. *ale* = *ar* (**121** 1°), puis *ór* (**1**).

CAYE (ka-ye) s. f. — 1. Truie. V *cayon* 1.

2. Gros chantier que l'on place par dessus les madriers nommés *cayons*, quand on presse la vendange (v. *cayon* 2).

Image de la truie couvrant les petits marcassins.

* CAYON, CAÏON (ka-yon) s. m. — 1. Porc. « On tuait des *cayons* ou pourceaux (*Alector*). Caïon en Lionnois est Porc en françois (Nicot, *Thresor*). Caïon, un jeune ou petit porc. *Lyonnois* (Cotgrave). » Jeune ou petit sont de trop.

Étym. *cacare*, d'après M. Cornu ; *cayum* (aujourd'hui *chais*) d'après M. Onofrio (le *cayon* serait le porc du chais, par opposit. au sanglier, *porcus singularis*).

Ces étym. doivent être écartées parce que le cév. et le lgd. offrent la forme *calion* (Sauvages, Azaïs), porc, truie. Cette forme est antérieure à *cayon*, car *lh* devient *y*, tandis que *y* ne devient jamais *lh*. On doit donc chercher un rad. *calh*.

Ce rad. est-il fourni par le celt. ? — Kym. *cagl*, fange, fiente ; *caglog*, souillé de fange ; arm. *kalar*, crotte, boue ; corn. *caillar*, boue, ordure. — D'où *cailhon* av. suff. *on*, et *cayon* par substitut. de *y* à *lh* (**164** 2°, *c*). Le cayon serait littér., le souillé de fange et d'ordure. Cp. les phrases : *Al est sôlo comm' in cayon ; al est ladro comme in cayon*. Dans cette dernière loc. on joue sur le sens fig. de *ladre*, qui signifie avare.

2. Les *cayons* sont des soliveaux ou chantiers que l'on place sur le *manteau* qui couvre la *trouillée*, lorsqu'on fait le vin, afin de combler le vide entre le manteau et le *chapeau*. Un chantier beaucoup plus gros, qu'on place par-dessus, se nomme la *caye* (v. *caye* 2).

CAYON, ONNA (ka-yon, ona) adj. — Sale, ordurier.

Sens fig. de *cayon* 1.

CEBRELO (sebrelô) v. a. For. *cebrela*. — Secouer par secousses répétées.

De *brelô*, à St-Mart. secouer, et d'un préf. *ce*, sous l'infl. peut-être de *secoyî*, secouer. V. *cegrolô*.

CEGROLO (segròlò), à Lyon *cigroler* v. a. For. *cebrela*. — Secouer violemment dans tous les sens.

De vfr. *croler*, *croller* (*c(o)rolutare*), avec un préf. int., sous une infl. analogue à celle qui a formé *cebrelô*.

CEGROT (segrò) s. m. Dph. *segrot*. — Secouement, action d'ébranler avec force et de façon répétée. *De crainta du segrot*, de peur des secousses *(Gren. mal.)*.

Formé av. le rad. de *cegrolô* et suff. dim. *ot*.

CEL, CELO (selo), CELOS, CÈLA (cèla), CELLES pr. dém. — Ce, ceux, celle, celles. *Cel* devant les voy., *celo* devant les consonnes. Le ln. du m. â. avait les déclinaisons suivantes :

Cas-sujet, *cit cil ices* pour *ce cet ; cit* livros, *cil* cors, *ices* glorious cors.

Cas-régime : *cet cest cel* : « Dedens *cet* livros, de *cet* mundo, en *cest* mundo, de *cel* glorious pertuis.

Cas-suj. *ci citi cele* pour *cette* « *Ci* creatura, *citi* creatura, *citi* doucors, *cele* persone. »

Cas-rég. *cele* : « En *cele* porte, de *cele* montaygne. »

Cas-suj. *ciz* pour *ces* au masc. ; « *Ciz* douz chanz. »

Cas-rég. *ceus* : « De *ceux* benoys cheveuz. »

Cas-suj. *cetes* pour *ces* au fém : « *Cetes* demonstrances, *cetes* tres creatures. »

Cas-rég. *celes* : « De *celes* pidouses playes. » (Marg. d'Oyngt).

CELÈ-LÊ (selé-lê) CELA-LÊ CELOS-LÊ (selô-lê) CELLES-LÉ pr. dém. — Celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là.

De *cel*, *ce*, et *lê*, *là*.

CELÈQUI (seléqui), CELAQUI. CELOS-IQUI (seloziqui), CELLES-QUI pr. dém. — Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci.

De *cel* etc. et *qui* = *ci*.

CENDRE (il n'y a pas de doute que l'on ne prononçât *cindre*) SYNDRE vln. s. m. — Cintre, terme de construct.

Arch. m. 1416 : « Item bailla Jehan de Blacieu un roule contenant certaine quantité de fuste par lui pieça baillée pour les *cendres* de l'arc du pont de Rosne... » *(Rég. consul.)* — 1472 « A Jehan Lombart, chappuis..... pour avoir fait les *syndres* de la porte Chenevier. »

De *cinct(u)ra* (v. *chaintre*). Ch. de *tr* en *dr* (**164** 3°, rem.).

CENSI (sinsî) s. m. Lgd. *censié*, pr. *censiero*, vpr. *censuari*. — Le répartiteur, le contrôleur, tout ce qui établit le cens.

De *censarius*. Ch. de *arius* en *î* (**13**).

CEQUIN (sekïn) adj. indéfini. For. *saiqu'un saiqu'un*. — A R.-de-G. Un, certain, quelque.

Depuis *sèquino* zans, par in òdre sauvajo.

« Depuis quelques années, par un ordre sauvage. » *(Brey.)*

Ein contant lo malheurs de *sèquino* ménòs.

« En racontant les malheurs de certains garçons. » (id.)

Et *saiqu'un* espadron, qu'éi bon en tion de guerra.

« Et certain espadon, qui est bon en temps de guerre. » (Chap.)

De *hic unum*. *Hic* = *ce* et *unum* = *ïn*.

CERMILLI (sermilhi) s. f. — Cerfeuil.

De *caer*, rad. de *caerefolium*, cerfeuil, et de *milium*, mil. Ch. de *c* en *s* devant *ae* (**88**). On devrait avoir *çarmilhi* (**66**), et c'est certainem. ce que l'on a dans les endroits où le mot n'a pas été infl. par le fr. *cerfeuil*.

CÉSAMPA (sezan-mpa) s. f. For. *cizampa*, pr. *cisampo cesampo cirampo*, ldg. *cilampo*, alp. *cejampo*. — Bise aigre. Piém. *cisampa*, rosée congelée, brouillard glacé.

La forme *cirampa* est la forme primitive dont le ln. a été tiré par ch. de *r* en *s* (cp. *chaire* = *chaise*). *Cirampa* est formé sur pr. *ciro*, tourmente de neige, qui est le même que auv. *ecir essir*, même sens, et peut-être *essidre*, vent violent à Tulle ; gév. *chire*, neige; ss.-rom. *chire*, averse, grande pluie. Pr. *cira*, auv. *eschira*, tourbillonner, en parlant de la neige.

Ce rad. *cir chir* paraît se rattacher à σκίρρω, vent du nord ouest. Le vocabulaire de la marine et de la pêche, sur la Méditerranée, a souvent puisé dans le grec. Cp. λίψ λιβός = vpr. *labec*, et κάρβας = *garbin*, vents du sud-ouest. A *cir* s'est ajouté un 2e mot, inconnu. Je n'ose proposer le pr. *rampa*, brume à l'horizon, d'où *cirampa cesampa cisampa* ? La *cesampa* serait alors littér. la bise avec nuages, la bise brune, qui amène en effet la tourmente de neige.

CETU, CETUI (setu, setui) pr. dém. masc. — Ce, cet, celui-ci. Moins usité que *celo* dans le sens de *ce, cet.*

D'*ecce istui.*

CHA (cha) particule entrant dans la compos. des locut. telles que à *cha-yon* (à Lyon à *cha-un*), un à un; a *cha pou* (Lyon à *cha-peu*), peu à peu etc. Ces loc. appartiennent à tous les dial. d'oc et romano-pr.

Aqueli toro mai qu'abilo
S'ensevelisson a *cha mito.*

« Ces chenilles, plus qu'habiles — S'ensevelissent par milliers. » (Mistral).

De κατα, b. lat. *cata* (= ad, versus, secundum), selon l'étym. démontrée par M. P. Meyer.

CHABROYI (chabroyî) v. a. — Écraser.

Lo castors einfonços, lo veintro *chabroyi.*

« Les chapeaux de castor enfoncés, les ventres écrasés. » *(Ménag.)*

Peut-être du fr. *broyer*, av. préf. péj. *ca*, devenu *cha*. Cette format. a pu s'accomplir sous l'infl. des mots où existe le rad. *carp*, devenu *charp charb* : fr. *charpir*, ln. *charibotter*, *charfigna* etc. Ce peut être aussi une métath. de *charbolhi.*

CHADELAY vln. pour *chadela* v. a. — Saluer, en parlant de l'Annonciation.

Gabriel l'archangio, per bien vo dire lo vrley,
Fit lo messagio à Maria per ma vey.
Ou la trouva en sa chambra bien para ;
La salua de par Di, disant, Di vo *chadelay*

« Gabriel l'archange, pour bien vous dire la vérité, — Fit le message à Marie, par ma foi. — Il la trouva en sa chambre bien parée ; — Il la salua de la part de Dieu, disant Dieu vous dirige. » (*Noël* XVIe s.)

Vfr. *chadeler*, conduire, diriger, guider ; de **capitellare*. On devrait avoir *chadèle* et non *chadelay*. Toutes les rimes du noël étant masculines, l'auteur a estropié le mot pour obtenir une rime masculine, d'ailleurs inexacte. Il faut probablem. lire *chadela*.

CHADRILLON (chadrilhon) CHATRILLON s. m. — Chardonneret.

Et l'ami Barthomiaux, dzimor, fut obligi
De veindre ïn *chadrillon*, par trova que migi.

« Et l'ami Barthélemy, mardi, fut obligé — De vendre un chardonneret pour trouver de quoi manger. » *(Tot va bien).*

De *cardi(num)*, av. suff. dim. *illon* ; d'où *chardillon* par ch. de *c* en *ch*, et *chadrillon*, par métath. de *r* (**187** 1a). Ch. de *dr* en *tr* dans *chatrillon* (**164** 5e, rem).

CHAFETTA (chafèta) s. f. — Se dit de quelqu'un qui marche péniblement, qui se traîne en trébuchant.

Par mio fixo quela viélli *chafeta.*

« Pour mieux fixer cette vieille éclopée. » *(La Groussa Jonneton).*

Formé sur *inchafetô*, donner un croc en jambe. *S'inchafetô*, s'embarrasser les jambes. *Chafetta*, qui a les jambes embarrassées.

CHAI (chê), *ap.* Coch. CHAIX s. m. — Petit mur en pierre sèche pour soutenir les terres.

De arm. *kaé*, haie, quai ; kym. *cae*, enclos, haie, barrière ; d'où le fr. *quai.* Ch. de *c* en *ch* (**84**).

CHAILLÉE (châlhée) s. f. — Express. péj. pour une troupe, une foule. Se dit surtout des enfants. *Ina chaillée d'efants.*

Terme d'oïl, comme l'indique la finale *ée.* Contract. de *chiaillée.*

CHAILLI (châlhî), ECHAILLI v. a. — Écaler les noix.

Vfr. *challer*, av. mouillement de *l*, peut-être sous l'infl. du fr. *écaille.*

CHAILLI (chalhî) v. a. — Chauffer. Employé surtout dans cette loc. *chailli lo four.*

De *calere.* Ch. de *c* en *ch* (**84**). Le mouillem. de *l*, et par conséq. la fin. en *i* (**15** 4e) sont dus sans doute à l'infl. de l'yotte de *caleo.*

* CHAILLOTA (châlhòta) à Lyon *chaillote* s. f. — Échalote. Au fig. deut. à cause de la blancheur.

C'est le mot français *échalote*, moins le préf., et av. le mouillem. déjà remarqué à *châilli*.

CHAIRI v. *charri*.

CHALEY (chalè) CHALEÏ (chaleï) s. f. For. *challage*, b. dph. *chalaio*, alp. *charaio*. —Fougère.

Orig. celt. — Corn. *kelli killi*, kym. *celli gelli*, irl. *coill*, vx irl. *caill*, gaël. *coille*, mks. *keil* (sansc. *guhila*), bois, forêt. Le sens s'est étendu à arbuste sous bois, puis à fougère. Le corn. avait passé lui-même au sens de bosquet, tandis que l'auv. *challaye* a conservé le sens de forêt. — *Aye*, réduit à *ey*, est un suff. coll. (lat. *eta*) exprimt. la réunion du primitif, et applicable surtout aux espèces forestières : *boullaye*, *saulsaye*, *olivaye*. *Challaye* était donc primitivem. la réunion des fougères. Le sens s'est restreint à celui de l'arbuste lui-même.

N. de lieux : *Chalay* (Rh.), *Chalamont* (Ain). N. propres : *Chaley*, *Challaye*, *Chalayer*.

* CHALIÉ (chalhé) s. m. — Même signific. que *chai*.

De *scala* par **scalarium*, les murs en question formant des sortes de degrés sur les collines. Ch. de *sc* en *ch* (**111**). *Ié*, *ier* est un suff. d'oïl *(arium)*.

* CHALIET (chalhè) s. m. — Lit.

De **catalectum*, fr. châlit. *E* + *c*, réduit à *i* dans le fr. *lit*, a conservé la dipht. dans tous les dial. d'oc : gév. *leï*, agén. *liet*, pr. *liech lieg*, alp. *liech*. C'est sous cette infl. que nous l'avons aussi gardée.

CHALO (chalô) à Lyon *chalée* s. f. For. *challa*, b. dph. *chala*, br. *chaló*, niv. *chalée*. — Sentier dans la neige. Se dit aussi pour un espace déblayé de neige, où l'on met des lacets pour prendre les oiseaux. Se dit à Lyon d'une traînée : une *chalée* d'huile ; genev. même sens.

De **callata*, de *callem*, sentier. Ch. de *c* en *ch* (**84**); de *a* en *ó* (**1**).

* CHAMBA, à R.-de-G. CHOMBA (chanba, chonba) s. f. Dph., gév. *chamba*, alp. lim. *chambo*. — Jambe.

De *gamba* par le pr. *camba*, *g* ne se changeant pas en *ch*. Ch. de *c* en *ch* (**84**) : de *am* en *on* à R.-de-G. (**9**, rem. 2).

CHAMBETTA (chanbèta) s. f. — 1. Croc-en-jambe. V. *chambita*.

2. Pièce de la charrue, servant de timon. V. *chambotta*.

CHAMBITA (chanbita) CHAMBETTA (chambèta) s. f. For. *chambaleta*. — Croc-en-jambe.

> Ein volant suparò, se bete la *chambeta*.

« En voulant [les] séparer, se donne un croc-en-jambe. » *(Mel.)*

> Jaques vint de merir, una vielli squeleta,
> Su lo fin point dò jou l'y a fat la *chambaleta*.

« Jacques vient de mourir, un vieux squelette (la Mort), — A la première aube, lui a donné le croc-en-jambe. » (Chap.)

De *chamba*, av. suff. dim. *etta*.

CHAMBO (chanbô) s. f. — Enjambée.

De *chamba*, av. suff. *ó* = fr. *ée*.

CHAMBOSSI v. *chambotta*.

* CHAMBOTTA (chanbôtta) CHAMBOSSI CHAMBETTA s. f. For. *chamboussi*, dph. *chamboto*, pr. *cambeto*, lim. *chambijo*, it. *gambetta*. — Pièce de bois droite en avant de l'araire et servant à atteler.

De *chamba*, av. suff. dim. *otta*, *etta*, *chambotta*, petite jambe. Dans nos pat. *tt* = qqfois *ss* (**155** rem.). Après *tt*, l'atone finale est *a* (**53** 1°) ; après *ss* elle est *i* (**54** 5°).

CHAMBRES AISÉES vln. — Lieux d'aisances. — Arch. mun. 1473. « Payé à Guerin Triccaud, sergent royal, pour avoir ajourné ceux du Bessal qui avaient fait leurs *chambres aisées* encontre la muraille de la ville. »

CHAMBRO (chanbro) s. m. — A Paniss. Écrevisse.

De *camm(a)rum*. Ch. de *c* en *ch* (**84**), insert. de *b* (**176** 2°), add. de la post. ton. *o* (**56** 2°).

* CHAMBROTTA (chanbròtta) s. f. — Toute petite chambre.

De *chambre*, av. suff. dim. *otta*, substitué au fr. *ette*.

*CHAMBUCLIO, CHAMBUCLÉ v. *charbuclio*.

CHAMINAU (chaminô) s. m. — Chenet.

De *camin(um)*, d'où vient cheminée, av. suff. *ellum* = *au*.

CHAMPAGNES s. f. pl. — Pâturages naturels ou lieux incultes par opposit. aux prés. « En 109 bicherées de pacquérages, prés ou champagnes (Estim. de l'hoirie Demornieu 1699). » *Champagnes* ne répré-

sente pas chez nous l'idée de « territoire mal défini, espace vague » que lui attribue M. Cocheris.

De *campanea*. Ch. de *c* en *ch* (**84**) ; mouillem. de *n* (**148**, rem. 3).

CHAMPAYI v. *champeyî*.

CHAMPEYAJO (chanpè-yajo) CHAMPAYAJO s. m. — Pâturage naturel, *champagnes*.

De *champeyî*, av. suff. *aticum* (**7** et **161** 5°).

CHAMPEYI (chanpè-yî), CHAMPAYI v. a. — Mener paître les bestiaux.

De *campus*, av. suff. fréq. *ayî*, *eyi*, répondant à fr. *oier*. Vfr. *champoier*, b. lat. *campeare*.

CHAMUSI (chamuzî), à Crap. CHAMUSÉ v. n. Wal. *chamosé*, rch. *camousser chamouier*. — Moisir. Vfr. *chausmosé* (XIVe s.) *chaumoisy* (*ap.* Rabel.), moisi ; rch. *chamagne*, moisissure.

J'ai vu sur l'agnimau, *chamusi* de cotairo,
Vouédzi trè plein bidons d'in baumo salutairo.

« J'ai vu sur l'animal, moisi de cautères, — Vider trois pleins bidons d'un baume salutaire. » *(Ménag.)*

Grandg. en fait un composé du rad. de *canus*, joint à *mucere* ; mais les formes du vfr. ne concordent pas av. cette étym. *Can(us)-mucere* donnerait d'ailleurs *chanmusi*, comme *canescere* a donné *chancir*. Le préf. péj. *ca* (souvent passé à *cha*) explique bien le wal. et le ln., mais non le préf. *chau* du fr. Y aurait-il eu qq. confus. av. *caldus ?* — *Mucere* donne *muisi* par le passage de la 2e à la 4e conjug. lat. (comme pour tous les v. à sens inchoatif), et le ch. de *u*, suivi de *c*, en *ui* (cp. **48**) et de *c* palat. en *z* (**130**). D'où *chamuisi*, réduit à *chamusi*. L'é fin. dans la forme de Crap. n'est pas la représentat. de *e* long lat., mais la fin. appliquée par ce village à la 2e conjug. fr.

CHANAL vln. s. f. — Canal. 1419 « Ilz ont concluz que l'on face repareiller le pas de la *chanal*, par lequel chascun passe à pié et à cheval. » (*Reg. consul.*)

De *canalem*, qui donnerait, en patois rustique *chanar chanor* (**121**). A Lyon au contraire *l* est tombé, et l'on a encore le quai de la *Chana*. Ce suff. *a* a fait confus. av. *a* de *ata* (**1**) : *chana* est devenu à Lyon *chanée*, pat. *chanô*, chéneau de toiture.

N. propre. *Chanal*.

CHANAVARI (chanavari) s. m. Dph. *chanavari*, pr. *charalarin*. — Grand bruit, tapage.

Corrupt. de *charivari*, qui a été torturé dans tous les dial. Cp. Meuse *canabari*, métier de tisserand.

CHANCAGNI (chankagnî), à Lyon *chancagner* v. a. — Picoter, harceler. Dph. *chancragni*, bourrasque froide ; berr. *caucrouner*, grogner, murmurer, bougonner. — *L'hom' et la fena ne fesiont que se chancagnî*, l'homme et la femme ne font que se disputer.

De *canc(e)r(em)*, av. suff. *gnî* = fr. *gner*, formé par analog. (cp. *irre irrogner*, *rèche rechigner*). *Cancregnî* = *chancregnî* (**84**), et *chancragnî* par renforcem. de la voy. d'appui (cp. *hirpiciare* = *harpayî*). *Chancragnî* devient *chancagnî* par la chute de *c* dans le groupe *cr* (**164** 1°, rem. 3). Le dph. *chancragni*, le berr. *caucrouner* sont des témoins du type primit.

CHANDILLA (chandilha) s. f. — Coup de soleil entre deux nuages.

De *chandillî*, av. suff. *a* = *ata*. L'yotte a maintenu *a*, qui sans cela aurait passé à *ô* (**1**, rem. 3).

CHANDILLI (chandilhî) v. n. — Briller par intervalles, en parlant du soleil. *Y chandille, y fé ina chandilla*, le soleil luit par intervalles.

De **candeleare*, ch. de *c* en *ch* (**84**), de *leare* en *lhî* (**15** 1°).

CHANDIR v. *chandre*.

CHANDRE à Crap., ÉCHANDEÏ (échandèï) à River., vln. ÉCHANDIR, *ap.* Coch. ÉCHANDI (échandî) v. a. — Échauffer, réchauffer. *Chandre d'aigui*, faire chauffer de l'eau.

Sa mare que l'*échandit*
Avouayque son sofflo...

« Sa mère qui le réchauffe — Avec son souffle. » *(Noël* 1723).

De *incandescere* qui, par substitut. du préf. *é* à *in* et ch. de *c* en *ch* (**84**), donne *échandir* suivant la format. des v. inchoatifs fr. Dans *échandeï*, *eï* est un suff. exceptionnel. *Chandre* a été formé par régress. d'acc. (**50**) au moment où *r* se prononçait encore dans *chandir*, ce qui explique que l'on n'ait pas *chande*.

CHANÊVO (chanêvo) CHENÊVO, vln. CHENEVA s. m. For. *chinèvo*, lgd. *canebe canube*, dph. *chanebo chenaivo chonobe chenevou*. — Chanvre. M. Godef. cite av. un ?, au mot *chenefve*, cette phr. d'un acte de 1584, dpt du Doubs : « Qui vaillent par chacune année de revenu quinze francs d'argent, six livres *chenefve*, et six poules. » Il s'agit de six livres de chanvre.

Cannabium explique à la fois la progress. de l'acc. ton. de *cannabum* sur le 2e *a* (celui-ci étant entr. dans *cannabjum*) et le ch. de *a* ton. en *ai* = *ê*, par l'attract. de l'yotte. Ch. de *c* en *ch* (**84**); de *b* en *v* (**141**). Les formes fr. *chanvre*, vpr. *cambe*, lgd. *cambe cambi*, lim. *chambe*, auv. *chàmbi* s'expliquent par *cann(a)bum*.

N. de lieu : *Villechenêve* ; n. d'homme : *Chenevaz*.

CHANIN, INA (chanin, ina) adj. For. *chani*. — Désagréable, aigre, piquant. *In tian chanin*, un mauvais temps ; *herba chanina*, sorte d'herbe résistante à la faux, dont j'ignore le nom fr. For. *chaninats*, terrains argileux ou pierreux, durs et incultes. Vpr. *canin*, qui appartient au chien.

De *canin(um)*. Un temps *chanin*, un temps de chien. Ch. de *c* init. en *ch* (**84**).

N. de lieu. — Il existe quantité de quartiers et de hameaux appelés *Bourg-chanin*. L'orig. de la dénominat. est obscure.

CHANO (chanô), vln. CHANAL CHANA, aujourd'hui *chanée*, s. f. Alp., dph. *chana*. — Chêneau de toiture. — Arch. munic. 1381. « Aux charpentiers pour chapoter la dite *chanal*. »

De *canalem* (v. *chanal*), devenu à Lyon *chana*, puis *chanée*, auquel corresp. *chanô*.

CHANON (chanon) s. m. For. *chanon*. — Étui pour renfermer les aiguilles. Pour les épingles c'est un *epinlhi*. Alp. *canoun chanoun*, lgd. *canou*, tuyau.

O vet que la Zobet a pardzu lo *chanon*
Et la bagua d'aci de sa fena Lenou.

« C'est que la Zobet a perdu l'étui — Et la bague d'acier de sa femme (de Jean), la Lénon. » *(Gorl.)*

De *cann(a)*, av. suff. dim. *on*. Ch. de *c* en *ch* (**84**).

CHANSEÏ (chansèï), à River. CHANSER (chansèr) s. m. For. *chançay chança*. — Cercueil.

De *capsa*, par **capsiculum*. Ch. de *c* en *ch* (**84**) ; insert. de *n* (**184** 7°, rem.) ; ch. de *ps* en *ss* (**162** 2°). Sur *iculum* = *eï*, v. *canasteï*. *Chanser* répond à un **capsellum* = *chansel* = *chanser*, comme *cantellum* = *chantel* = *chanter*.

CHANSER v. *chanseï*.

CHANTER (chantèr) s. m. — Employé à Paniss. dans cette expression : *in chanter de pan*, un gros quartier de pain.

De *cantellum*, qui donne en ln. *chantiau* (**84** et **32**). La fin. *èr* peut être due à l'infl. du pr. *cantel*, av. ch. de *l* en *r*.

CHAPEAU (chapô) s. m. — 1. Pièce du pressoir. V. *coulêssi*.

2. Couche supérieure de la grappe, soulevée dans la cuve par la fermentat., et formant ainsi chapeau sur le reste.

CHAPIRON (chapiron) s. m. — 1. Tout ce qui dépasse une chose, la couronne.

Vfr. *chaperon*, av. dériv. de sens et ch. de *e* en *i*. Le ln. conserve rarement *e* muet prot. et l'aiguise en *i* (cp. *antiron*).

2. Huppe, oiseau. Du *chapiron* qu'elle a sur la tête. C'est la même idée que celle du mot fr.

CHAPIRONNO (chapironô) v. a. — Gronder, réprimander. *On l'a bien chapirouna*, il lui a bien dit son fait (Coch.)

Vfr. *chaperonner*, couvrir la tête de l'oiseau d'un chaperon, pris au fig.

CHAPIT (chapi) s. m. For. *chapi*, dph. *capit chapit* b. dph. *chape*. — Hangar, abri, petit auvent. Wal. *chapê*, partie élevée de la grange où l'on met les gerbes. « Deux pavillons, dont l'un couvert en tuiles vernis, un petit *chapy* au dessous duquel est un puits. » (*Vente des biens des Ursul.* an IV). For. *chapitella*, étable, cabane, hangar.

De *cappa*, chappe, abri, av. suff. *it* = *itus*.

CHAPLO (chaplò) v. a. Fr. *chapler*, pr. *enchapla*. — Couper, hacher, découper en morceaux. *Chaplò ina dailli*, aiguiser une faux en frappant le tranchant.

Y sarant de chacun avisa de travers
Et feula sous lous pieds couma qui *chôple* un ver.

« Ils seront de chacun regardés de travers — Et foulés sous les pieds comme qui écrase un ver. » *(Chap.)*

De *capulare*. Ch. de *c* en *ch* (**84**), de *are* en *ô* (**14** 3°).

CHAPON (chapo**n**) s. m. — 1. Sarment coupé pour bouture.

De **ca***p(ut)*, av. suff. dim. *on*.

2. Vrille de vigne. Dér. de sens de *chapon* 1. Fribourg, même sens.

3. Croûte de pain frottée d'ail, et la gousse elle-même.

De **ca***put*, par ressembl. de la gousse av. une tête.

CHAPONIRI (chaponiri), à Lyon *chaponnière* s. f. — Rangée de ceps de vigne.

De *chapon* 1, av. suff. *iri* (**13**).

CHAPOTO (chapotô), à Lyon *chapoter* v. a. — Frapper à coups redoublés. « Le détroquoit, tricotoit, tripotoit, *chapotoit*. » (Rabel.) — *Chapoter* n'appartenant ni au vfr. ni au pr., il faut en conclure que R. avait apporté le terme de Lyon. Berr. *chapoter*, dégrossir une pièce de bois.

Robarjot crì : « Modâ ! »
Dit Chôtelus: *Tsapota !*
Vétia Joanny Chôtelus
Que *tsapote*, que *tsapote*,
Que *tsapote* tant qu'y pu.

« Roberjot crie : Partez ! — Chatelus dit : Battez du tambour ! — Voilà Joanny Chatelus — Qui tape, qui tape, — Qui tape tant qu'il peut. » (Dubon. *La Voga*)

Forme de *chapuisi* (cp. alp. *chaputa*, lgd. *capouta*, charpenter) av. substitut. du suff. fréq. *otô* = fr. *otter*.

En vln. *chapoter* signifiait charpenter, tailler en parlant du bois. — Arch. m. 1381. « Aux charpentiers pour *chapoter* la dite chanal et la poser, et pour *chapoter* la dite porte nove. »

CHAPUIS (chapuî) vln. s. m. — Charpentier, menuisier. « *Chapuis* en Lionnois et Daulphiné est celui que nous disons charpentier (Nicot). *Chapuis*, charpentier ; celui qui trafique en bois de charpente ou en ouvrage de charpente. *Lionnois et Dauph.* (Cotgrave). » — Arch. m. CC 1513 « A Thomas Albi, *chapuis*, 54 l. 17 s. 6 d. pour plusieurs pièces Arboys, tant de sapin que de chasne. » *Albi* est un nom de compagnonnage et indique que le chapuis en question était d'Alby ; *Arboys* veut dire que le bois est de la provenance des forêts d'Arbois, en Franche-Comté. — « 1513. A Philippe Aignel, *chapuis*, 7 l. 18 d. pour bignes et un grand pesnt. » (*loc. cit.*)

Dès le XVIe s. le nom de *charpentier* apparait concurremm. av. celui de *chapuis* : « 1513. A Jehan de Savoye, *charpentier*, 2 l. 10 d. pour un sommier de chasne *(loc. cit.)*. » M. Godef. dit que le mot est encore usité dans le pat. lyonnais, mais je ne l'ai jamais entendu.

Subst. v. tiré de *chapuiser*.

N. propre, *Chapuis*.

CHAPUISI (chapuizî) s. m. Pr. *capusaire capujaire*. — *Ap.* Coch. Charpentier. Vieilli dans ce sens. Se dit aujourd'hui d'un homme qui a l'habitude ou la manie de charpenter.

De *chapuis***î**, v., av. suff. *î* = *ier* fr. (**13**).

CHAPUISI (chapuizî), à Lyon *chapuser* v. n. Vpr. *capuzar*. Var *capusa*, alp. *chaputa*, lgd. *capouta*, rgt. *capuja*, lim. *chapusa*. — Charpenter.

D'un rad. *cap*, qui a donné *capulare*, chapler, et qu'on retrouve dans *capo*, chapon ; port. et esp. *capar*, châtrer ; d'où tailler le bois, couper en morceaux ; plus un suff. *uiser*, par analog. av. *menuiser*.

CHARABARAT (charabarà) s. m. Pr. *charabiat sarabiat*. — Marché aux chevaux.

Étym. inconn. — Peut-être du vfr. *barat*, et d'un rad. *char*, qu'on retrouve dans le pr. *charra*, caqueter (d'où *charradou*, conversation bruyante ; *charrabalan*, chant de la mésange ; esp., port. *charlar* ; it. *ciarlare*, d'où it. *ciarlatono*, fr. *charlatan*). Le sens primitif de *charabarat* est indiqué dans le vx for :

Lou diablou s'éy méila de lour *charabarat*,
Et n'empacharit pas qu'éy ne fassiant barat.

« Le Diable s'est mêlé de leur verbiage (des marchands), — Et n'empêcherait pas qu'ils ne fissent marché. » (Chap.)

Charabarat serait donc littér. un marché bruyant, si l'on prend *barat* au sens de marché, ou une réunion tumultueuse et bruyante, si l'on prend *barat* au sens de mêlée, tumulte (v. *barattó*). Il peut être aussi une onomat. composée de toutes pièces pour exprimer l'idée du bruit (cp. *charivari*).

CHARAMELO (charamelò) **CHARAMILLI** (charamilhî) vln. *charamela* v. n. — Chanter, av. sens péj. *Que don que te charamèles ?* qu'est-ce donc que tu chantailles ? Dph. *charamela*, chanter.

Nouz entendrou *charamela*
Louz artisan din le boutique.

« Nous entendrons chanter — Les artisans dans les boutiques. » (*Parodia*, pat. dph.)

Vfr. *Chalameler*, jouer du chalumeau *(calamellare)*, av. ch. de *l* en *r* (**147** 2°) et suff. *i* ou *ô*, suiv. que *l* est mouillée (**15** 4°) ou ne l'est pas (**14** 3°). Dans la forme *charamilli*, le 1er *i* a été appelé par le 2e.

CHARAMILLI v. *charamelô*.

CHARASSI (charassi) s. f. — Char à foin.

De *char* av. suff. augm. *asse* devenu *assi* (**54** 5°).

CHARASSON (charasson) s. m. Dph. *escharassou*, niç. *escarassoun*. — Échelle à un montant pour la cueillette des fruits.

De *scala*, av. un suff. augm. *asse*, d'où *chalasse*, par ch. de *sc* init. en *ch* (**111**), et *charasse* par ch. de *l* en *r* (**147** 2°), à quoi s'ajoute un 2e suff. *on*.

CHARAT (charà) s. m. — Coup de poing, giffle. Dph. *charot charat*, blessure; wal. *o-carë*, affront (*ap.* Diez). *Al y a bailli un bon charat*, il lui a donné un bon coup.

Étym. inconn. — *Character*, marque, bon comme sens, doit être écarté. Il aurait donné *charait*. C'est du reste la forme du vfr. *charait*, caractère magique (les formes *charact*, *characte*, vpr. *caracta*, sont certainem. savantes).

On songe à *cara*, visage, d'où vfr. *acarier*, wal. *o-carë (ad-carare)*, affront (cp. *affronter*, de *front* ; vfr. *jouée*, soufflet, de *joue*). Mais *cara* ayant donné *cara* à Lyon, nous devrions avoir *carat* et non *charat*.

Je n'ose le rapprocher de l'esp., port. et landais *charro*, rustre, grossier ; d'où esp. *charrada*, grossièreté, et ln. *charat*, av. suff. *at*. Quant à *charro*, il n'est pas roman, et paraît avoir été emprunté au basq. *char*, méchant, mauvais.

CHARATTO (charàtô) v. a. — A Morn. dans cette express. péj. *Charate të lo groin*, lave-toi le visage.

De *charat*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

* CHARBOLLI (charbollî) v. a. — Écraser, mettre en désordre. *Lo chenêvo est tot charbolia*, le chanvre est tout mêlé (Coch.). *In charat que l'y a tot charbolli lo gruin*, un coup qui lui a tout abîmé le visage.

De *carbucular*e. V. *cabolhi*, forme de *charbolhî*. Dans cette dernière *ca* est devenu *cha* (**84**) et *r* a persisté.

CHARBONNI (charbonî) s. m. — Surnom des gens de Ste-Foy-l'Argentière, parce qu'il y a là des mines de houille.

* CHARBUCLIO (charbuclio) à Yzer., CHAMBUCLIO, CHAMBUCLÉ à Crap. s. m. For. *chambucle*. — Noir du blé ; champignon qui gâte le blé.

Du rad. de *carbo* et de celui d'*ustulare*. *Carbo* = *charb* ; *ust(u)lat* = *uclio* (v. *buclio*) ; d'où *charbuclio*, charbon qui brûle le blé, corrompu parfois en *chambuclio* sous l'infl. de *campus*, champ [brûlé].

* CHARCHIRI (charchiri) CHAUSSIRI s. f. Lgd. *cauquièiro calquièiro*, alp. *chauchiero*. — A St-Symph. Tannerie (Coch.).

De *calcaria* pour *charchiri*, et **calcearia* pour *chôssiri*. M. Onofrio le tire de *calcare*, mais les *charchire* sont les fosses à chaux, les *plains*, et non le lieu où l'on piétine les peaux. De fosse à cuirs le sens s'est étendu à tannerie en général. M. Gras le tire de *chaussi* (mieux écrit *chôsse*), jadis *chasse*, chêne, mais *chasse* n'aurait pu donner *charchiri*. Coch., en le tirant de *chaux*, a trouvé la piste, mais sans remonter à l'orig. lat. Dans *calcaria* = *charchiri*, ch. de *c* init. en *ch* (**84**); de *aria* en *iri* (**13**) ; *l* est exceptionnellem. devenue *r* (**170** 2°, *a*, rem.). Dans *calcearia* = *chaussiri*, vocal. de *l* (**170** 2°, *a*). Cp. vfr. *chauchiere*, four à chaux, de *calcaria*,

CHARCHI-ROGNI (charchi-rôgni) s. m. — Querelleur. Loc. *charchî rôgni*, chercher querelle.

Querella lous passans, et toujours *charchie rougni*.

« Quereller les passants et toujours chercher querelle. » (Chap.)

De *chercher* et *rogne* ; qui cherche les endroits rogneux, douloureux.

CHARFIGNA (charfigna) (SE), DÉCHARFIGNA (SE) v. pr. — En Fr.-Ln. Se disputer, s'égratigner, se tirer les cheveux. Vfr. *charpignier*, déchirer de coups.

D'un rad. *carp* (v. *cabolhi*) et d'un suff. *igna* = fr. *igner*, qu'on retrouve dans *égratigner*, *graffigner*. Le préf. *dé*, dans *décharfigna*, est aggrav. comme dans *défaillir*.

CHARFO (charfô) v. a. — Chauffer.

De *calefare*. Ch. de *l* en *r* (**171** 2°). Ch. de *are* en *ô* (**14** 2°).

CHARIBOTTO (charibôtô) à Lyon *charibotter* v. a. — Travailler maladroitem. *charibottô in' oura*, abîmer un ouvrage. Par extens. abîmer en général. *J'in suci tot charibottô*, j'en suis tout malade.

Du rad. *carp carb*, qu'on retrouve dans *charpir* (v. *cabolhi*), av. suff fréq. *otto* = fr. *oter* (cp. *bavoter*, *picoter*, *chipoter*). L'insert. de *i* est provoquée par la difficulté de prononciat. de *charbottô* et aussi par la tend. à allonger les mots péj.

Le rch. a *chaboter*, même sens, mais il paraît identique à *saboter* (en rch. *chabot* = *sabot*), mal faire un ouvrage.

CHARNEUS vln. s. m. — Bois pour pieux, échalas, par opposit. à la *furnillie*, bois de fagot. Il en est question pour la construct. des digues, désignées sous le nom de *peyssières*. On plantait d'abord des *paux* (pieux), puis on y entremêlait la *furnillie*, c'est-à-dire des fascines (*fais*) retenues entre elles par des liens d'osier. Là-dessus on étendait (*cuchiront*) du sable, du gravier (*araina*) pour former chaussée, puis on y enfonçait des pieux minces (*charneus*), soit pour clôture, soit pour achever de lier le tout. — Arch. m. 1380. « Payé..... pour une sapine (bateau) de *charneus* mise dessus la furnillie. »

De **carp(i)num**, qui a donné *charne* dans le centre de la France, d'où *charnier*, échalas, terme qui persiste encore dans toute cette contrée. Littré rejette av. raison pour *charnier*, l'étym. *carrarium* et propose dubitativem. *quarnellum*, où il voit un objet taillé en forme carrée. Mais *quarnellum* est une métath. de *crenellum*, et d'ailleurs *qu* ne donne jamais *ch* (cp. *quadratum* = *carré*). Les forêts de charme étaient jadis très nombreuses et fournissaient le bois des échalas. En vln. *carpinum* a aussi donné *charne*, comme en témoigne *Charnay*, n. de lieu. Jusqu'à notre époque le *charpenne* est resté à Lyon le bois de chauffage le plus commun.

A *carpinum* = *charne* le ln. a ajouté le suff. *osus* = *eus*, à Lyon sous l'infl. d'oïl. Il n'a pas étendu le mot au sens d'échalas, qui en pat. se nomme *puissiau*.

CHARNÈVO (charnèvo) s. m. — A St-Symph. Marché aux porcs, *ap.* Coch. Vieilli.

De **carnificium* (?), av. régress. d'accent. Il est vrai que le suff. *icius*, soit av. *i* long, soit av. *i* bref, est toujours accentué, mais en Dauphiné on nomme *charnèves* des lieux escarpés, des ravins où l'on jette des bêtes mortes, et il est difficile de ne pas y voir *carnificium*. De cette accept. le sens se serait étendu à marché aux porcs.

Carnif(icium) = *charnèvo* par ch. de *c* en *ch* (**84**) ; de *i* bref ton. en *è* (**16**) ; de *f* fin. en *v* dans les dér. (cp. *cheveu* de *chef*).

CHARNÉVO (charnêvo) vln. s. m. — Bois propre à faire des *charneus* ou lieu qui produit du bois propre aux *charneus*. — Arch. m. 1380 « Payé..... pour 18 sapines du dit *charneuo* qui furent mises sur la dite *furnillie*. »

De **carp(i)n(um)**, qui a donné *charne* : plus une 2e partie *êvo*. Le m. â. avait *charnene charnevus*, que Du C. traduit par *alluvius ager, quod... fiat e terra fluvio* charreata *seu advecta* (1233), voyant l'orig. du mot dans *charreata*. Mais le *charnevus* est simplement une terre basse, comme le *brotel*, où croissent des broussailles propres à faire des *charneus* ou pieux analogues aux échalas. La 2e partie du mot est très obscure. Est-ce *aiva êva*, qualité, race forestière : *charnêvo*, essence de charme ? — La forme *charnene* (p. *charnaina*) montre que cette 2e partie a été transformée en suff. d'oïl : *charnaine* = *carpinana*, qui appartient au charme.

CHAROLESSE (charolèsse) s. f. — Terme usité dans la plaine au-dessous de River. pour chemin suffisant au passage des chars.

De *char*, av. un 1er suff. *ola*, auquel est venu s'en adjoindre un 2e *esse* = *itia*.

CHAROPA (charopa), *ap.* Coch. **CHAROP!**, à Crap. **CHEROPA** ; à Lyon *charoupe*, *charipe* s. f. — Femme de mauvaise vie. Express. injurieuse en général.

> Ol avòve, la *charopa*,
> Lo gruin tot écramaya.

« Il (le Diable) avait, la charogne, — Le visage tout écrasé. » *(ex noël)*

Corrupt. fantaisiste de *charogne*, et fabriqué comme un terme d'argot.

CHARPENNA (charpèna) s. f. — 1. Bois de charme. *J'ai achitô de la charpenna par nos charfô*, j'ai acheté du bois de charme pour brûler.

De *carpinum* par un **carpinna*, qui explique le transport de l'acc. en même temps que le ch. de *i* bref en *è* (**21**).

2. Bois, bosquet de charmes. *Se pormenò dins ina charpenna*, se promener dans un bois de charmes.

Nom de lieu : *Les Charpennes*, banlieue de Lyon. N. d'homme : *Charpenel*, *Charpinc*, *Charpin*.

CHARPILLI (charpilhî), ÉCHARPILLI à Lyon *charpiller* v. a. — Mettre en débris, déchiqueter, dans un sens péj. *Se charpilhî*, se déchirer en se disputant.

Du vfr. *charpir* av. suff. dim. *ilhî*, répond[t] à fr. *iller*.

CHARRAIS (charê) *ap.* Coch. CHARROI s. f. — Chemin privé pour le passage d'un char entre deux terres.

De *carre(n)se*. Ch. de *e* long en *ai* (**18**). La forme de Coch. est le résultat de l'infl. d'oïl, où *e* fermé = *oi*, ou peut-être l'ancienne graphie pour *ai*.

CHARRI (charî), CHAIRI, à Crap. CHERRI, à Lyon *charrier* s. m. For. *chiorri*. — Drap vaste et grossier dont on tapisse la cuve de lessive pour y installer les cendres.

De *cinerem*, av. suff. *arius* (**13**). Je l'explique par une forme pic. *cheinre* (cp. ss.-rom. *cheindre*, cendres), où *c* palat. ≐ *ch*, et où *n* s'est assimilé à *r* dans *rn*, au lieu d'intercaler le *d* usité. On a ainsi *cheinri*, passé à *charri* sous la même infl. inconn. qui, en bourg., a fait passer *cinerem* à *çarre*. Cp. fr. *charrée*, cendre qui reste sur le charrier après le coulage de la lessive.

CHARRIRI (chariri), CHARRÉRI, *ap.* Coch. CHARREIRI, vln *charrièri* s. f. Pr. *carriero*, dph. *charreiri*, br. *çariri*, vfr. bourg. *charrière*. — 1. Rue, chemin. Coch. fait remarquer « qu'il est moins en usage à Lyon qu'autrefois ». Il n'est plus aujourd'hui connu que dans les campagnes. « La *charrierj* devers la porte de Bornua..... La *charrierj* derrier Marsar (XIVe s. *ap.* Rondot). »

Qu'ant dicuri la jambonéri
Qu'est su lo coin de la *charréri*.

« Qui ont découvert le magasin de jambons — Qui est au coin de la rue. » *(Mar.)*

.....Per ota la maneiri
A sa fena, de vei le gen per la *charreiri*.

« Pour ôter le moyen — A sa femme, de voir les gens dans la rue. » *(Banq.)*

Vou ne veit que feux par toutes les *charrèire*.

« On ne voyait que feux par toutes les rues. » (Chap.)

De *carraria*. Ch. de *c* en *ch* (**84**) ; de *aria* en *iri* (**13**).

2. Poutre principale dans un plancher ; entrait de ferme. For. *choriri*.

De *charriri* 1, par analog. entre un chemin et une large poutre horizontale sur laquelle on peut marcher.

CHASIRI (chaziri) s. f. — Panier où l'on met sécher les fromages.

De *cascaria*. Ch. de *c* en *ch* (**84**), de *s* en *z* (**143**), de *aria* en *iri* (**13**).

CHATOR (chatôr) s. m. — Cheptel.

De *cap(i)tale*. Chute de *p* (**161** 6°, *b*) ; ch. de *l* fin. en *r* (**121**).

CHATRAVILLI (chatravilhî) v. a. — Embrouiller, entrelacer.

De **capistrac(u)lare* (?), dim. de *capistrare*, enchevêtrer. *Capistraculare* donne *charitralhî* (cp. *capistrum* = fr. *chevêtre* et *aculare* = *alhî*), et *chatravilhî* par métath. Ch. de *p* en *v* (**140**), de *iculare* en *ilhî* (**164** 2°, *a*, rem.).

CHATRILLON v. *chadrillon*.

CHATRO (chatrô) v. a. — A Morn. dans cette express. *chatrô in efant*, gronder un enfant.

Probablem. contract. de *chapitrer*, sous l'infl. de *châtrer*. Suff. *ô* (**14** 1°).

CHATTA (chata) vln. v. a. — Enlever, emporter. « Que lou diable le *chatte* », que le Diable les emporte *(Bern.)*.

De *captare*, comme l'indique M. Philipon. Ch. de *c* en *ch* (**84**) ; chute de *p* (**161** 6°, *a*). Je ne connais *chatta* que par ce seul ex. La confus. av. *achattî* et *chattô* aurait pu le faire disparaître de notre pat., mais il est singulier que *captare* (sauf le dér. *captivus* = *ch'ti*) n'ait rien donné dans aucun dial., et que *chatta* n'ait pas de parents dans le for., le dph. ou le br.

CHATTO (chatô) v. a. — Faire des petits chats.

De *cattus*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

CHAUCHI v. *chouchi*.

CHAULANT (chôlan) s. m. — Jeune homme, mais av. signif. particul. de garçon porté à l'amour, qui cherche aventure amoureuse. « In certein homo... ayet élevô trés garçons, que fésiant, mon ami, trés *chôlands* bien bragards ». un certain

homme... avait élevé trois garçons, qui faisaient, mon ami, trois amoureux de bonne mine *(Dial)*.

De *calere* au sens de désirer ardemm., qui a donné le fr. *chaloir*. *Chaulant* est le part. prés., formé sur les temps forts, je *chaut*, tu *chauz*, il *chault*. Le vfr. *chaillant* a été formé sur le subj. *chaille*. Cp. le fr. popul. un homme *chaud*, pour amoureux. Si le ln eût été tiré de *calentem*, on aurait eu *chalant*, *a* proton. = *ô* étant fort rare et de formation récente.

Dans les injures que les fouaciers de Lerné débitent aux bergers de Grandgousier, Rabel. leur fait dire : « Rien ne vault, rustres, *challands*. » Ici l'épith. s'entend probablem. de qui challe les noix, ce qui s'accorde avec celle de rustre.

CHAUMA (chôma) s. f. Bress. *chômain* (*ap.* Coch.). — « Après-midi, parce que les cultivateurs se reposent après le dîner. » (Coch.) Temps de repos. V. *chaumô*.

Subst. v. tiré de *chaumô*.

CHAUMO (chômô), *ap.* Coch. CHOMA v. n. Rgt. *chauma cauma*, lgd. *calma*. — Dormir après dîner. *Allo chaumô*, allez dormir. Par extens. se reposer en général : *La terra chaume*, la terre est en friche ; *chauma don !* reste donc tranquille. S'emploie au sens actif : *Chaume te don !* Ss.-rom. *chauma*, se mettre à l'ombre en parlant du bétail.

Non du celt. *choum*, proposé par Littré pour *chômer*. Le lgd. *calma* ne peut en effet s'expliquer que par l'esp. *calma*, chaleur du jour ; b. lat. *cauma*, ardeur du soleil, puis moment de la journée où la chaleur est trop forte pour permettre au laboureur de travailler ; gr. καῦμα, chaleur du jour. Il est vrai que le passage de *au* à *al* est fort insolite, mais la même difficulté existerait pour *choum*. Le fr. *chômer*, cesser de travailler, ne se prêtant pas de son côté à l'étym. *cauma*, il est probable qu'il a une autre orig. et que c'est par confus. av. le mot mérid. qu'au XVIe s. s'était introduite l'orthogr. *chaumer*.

CHAUPIO (chôpiô) v. *choupiô*.

CHAUSSI (chôssî) v. a. — A Tarare, Passer de la colle sur la chaîne de la mousseline pour la rendre plus glissante.

Métaph. tirée du fr. *chausse*. *Chôssi* la chaîne, lui donner des chausses, l'habiller. Suff. *i* (**15** 3°, *rem.* 2).

CHAUSSIRI v. *chauchiri*.

CHAUSSI-VILLI (chôssi-vilhi), à Lyon *cauchevieille* (vieilli) s. f. — Cauchemar.

De *calceare* pour *calcare*, et de *vetula*. Ch. de *lc* en *uss* (**170** 1°, *b*), de *e* muet en *i* sous infl. de *ss* (**54** 5°). *Vec'la* = *vilhi* par ch. de *e* bref en *i* (**27**), de *cl* en *lh* (**164** 2°, *b*) et de *a* en *i* (**54** 3°).

CHAVAILLIRI v. *clavelliri*.

CHAVANT (chavan) s. f. Berr. *chavant chavon*, saint. *chavant*. — Chat-huant.

Du germ. — Vha. *chouch*, hibou, lithuan. *kowe*, vx angl. *kowe*, holl. *kaw*, chouette, choucas ; mais la filiat. est obscure.

CHAVASSI (chavassi), à Lyon *chavasse* s. f. Creuse *chabesso*. — 1. Fanes des légumes. A Lyon *chavasse* tout court signifie fane de raves. Au fig. chevelure.

Du rad. de *cap(illum)*, av. suff. péj. *assi*. *Cap* = *chav* par ch. de *c* en *ch* (**84**) et de *p* en *v* (**140**).

2. Cancan, sot conte. J'imagine, de *chavasse*, fane, considéré comme objet sans valeur, par opposit. au tubercule.

CHAVASSI (chavassî) (SE) v. pr. — S'empoigner respectivem. par les cheveux.

De *chavassi* subst. 1.

CHAVASSON (chavasson) s. m. Vfr. *chevesne*, fr. *chevanne*, genev. *chavaine*, wal. *ch'fenne*, fr. pop. *chabot*, pr. *chabou*. — Poisson du genre able.

Du rad. de *cap(ut)*, av. suff. *asson*, dim. du suff. péj. *asse*, le chavasson étant un poisson peu estimé. Le rad. se rapporte à la grosseur de la tête. Ch. de *p* en *v* (**140**).

CHAVELLIERI (chavelhéri), CHEVILLIRI (chevilhiri), à Lyon *chevillère* s. f. — Ruban de fil.

Du vfr. *cheviller*, qui signifiait attacher, nouer l'aiguillette, av. suff. *iri* (**13**).

CHAVELO (chavelô) v. a. — Peigner. « *Chavelô le poure fenne, pinô, débarboillî lous efants*, coiffer les pauvres femmes, peigner, débarbouiller les enfants. » (*Serm.*)

De **capillare*, comme *cheveu* de *capillum*. Ch. de *c* en *ch* (**84**), de *p* en *v* (**140**), de *are* en *ô* (**14** 2°). Le vfr. avait *cheveler*, mais au sens opposé d'arracher les cheveux.

CHAVI (chavi), à Crap. CHAVÉ v. n. — Venir à bout de, se tirer d'affaire, se servir d'une chose. *Te pous pos chavi dins celes brayes*, tu ne peux pas entrer dans ces culottes. *Te pous pòs chavé*, tu ne peux pas t'en tirer.

I m'an dzit qu'ein Crimée a n'ayé mait fat chère
Qu'o porit neïn *chavi* deins totes le Varchére.

« Ils m'ont dit qu'en Crimée il en avait fait plus choir — Qu'il n'en pourrait tenir dans toutes les Verchères. » *(And.)*

Du rad. de *cap(ut)*, av. suff. de la 2e conj. fr. Il répond au vfr. *chevir*, au sens primit., car l'Acad. (1694) restreint le sens à « disposer de quelqu'un et en faire ce qu'on veut ». C'est le sens employé par Mol. à propos du petit chien Brusquet : « Nous ne saurions en *chevir (Fest. de Pierre)* ». Le mot patois n'a pas été, comme le fr., formé sur *chef*, car il aurait été *chevi*. — Sur la forme *chavé* v. 33 rem. 1.

CHAVO (chavò) v. a. Berr., wal. *chaver*, pr. *cava*. — Creuser.

De *cavare*. Ch. de *c* init. en *ch* (**84**), de *are* en *ò* (**14** 2e).

* CHAVON (chavon) s. m. For. *Chavon*. — Provin. Il y a cette différence entre le *chapon* et le *chavon* que le premier est une bouture plantée debout, et le second un sarment non coupé et couché en terre.

Subst. v. tiré de *chavò*, av. suff. dim. *on*. Ch. de *c* en *ch* (**84**). *Chavon*, littér. petite fosse, puis, par extens. de sens, le sarment couché dans la fosse.

CHAVON (chavon) s. m. Roan. *chavon*. — Fil de l'écheveau.

De *scapum*, av. suff. *onem*. Chute de *s* init. (**111**); ch. de *p* en *v* (**140**).

* CHAZAR (chazar) s. m. Lgd. *cazal*, vel. *casau*, alp. *chasar*, viv. *chasas*. — Masure, maison ruinée. Vpr. *casal cazau chazal*, maison, métairie, domaine, manoir entouré de terres cultivables, héritage; *chesal*, habitation et tènement de l'homme de condition servile. Le sens est allé en prenant un caractère péj. Rabel. paraît l'employer au sens d'habitation misérable : « Le sureau domestique provient autour des *chesaulx* et masures. »

De **casal(e)*, dér. de *casa*. Ch. de *c* en *ch* (**84**); de *l* fin. en *r* (**121**).

N. d'homme *Chazal*; n. de lieu les *Chazeaux*.

CHEFTAINE (chèftène) s. f. — Dans la langue hospitalière, à Lyon, la *Cheftaine* ou *sœur cheftaine* est celle qui a la direction et la responsabilité de la salle où il y a plusieurs sœurs. Elle commande en conséquence à ces dernières.

Répond à un type *cap(i)tana*. *Cap* = chef, et *tana* = *taine*, en oïl, d'où est tiré notre mot. La particularité est l'équivalence insolite de *pt* en *ft*, ce qui prouve que le mot a été formé sur *chef*. Lorsqu'une lettre d'appui a été intercalée dans le groupe *ft*, *f* entre 2 voy. est devenu *r*, d'où le vfr. *chevetain* : lorsqu'il n'y a pas eu de lettre d'appui, *f* a persisté, comme dans *chieftain*, encore usité en Angleterre, où il a été importé par les Normands. — Le même ch. de *pt* en *ft* se constate peut-être dans *captare* = *in chaftò* (?). Partout ailleurs *pt* = *t* ou *d* (**161** 6e).

CHEIRE (chére), *ap.* Monin *chaire* v. n. For. dph., *cheire*; lim., auv. *caire chaire*; jur. *chèdre* (*ap.* Coch.). — Tomber. *On cheizi*, il tomba (Coch.). Aujourd'hui *a chayé*, et le plus souvent *al a chu*.

Chaque vey que se baissave,
Fesave *chey* son bonet.

« Chaque fois qu'il se baissait, — Faisait choir son bonnet. » *(vx. noël)*

De *cadere*. Ch. de *c* en *ch* (**84**); chute de *d* (**139**); d'où *chaere*, réduit à *cheire*, puis à *chére* (**16**). A signaler en ce que non seulem. *r*, mais encore *e* fin. a persisté. A Lyon seulem., *cadere* était devenu *chei*.

CHELOFFE (faire) loc. — Dormir.

De all. *schlafen*. Introduit lors de l'invas. de 1815.

CHELU v. *choule*.

CHENÊVO v. *chanêvo*.

CHERRI v. *charri*.

CHEURLO (cheurlò) vln. *chorla* v. n. — Crier, hurler. *Cet enfant cheurle bin tant*, cet enfant crie bien tant.

Ah ! Jean de la Bisachi,
Voli vo ja *chorla* ?

« Ah ! Jean de la Besace, — Voulez-vous déja crier ? » *(vx. noël)*

D'*ul(u)lare*. D'où *ulò*, *ulò*, par ch. de *are* en *ò* (**14** 3e). Insert. de *r* (**184** 6e, *a*), comme en témoigne le vfr. *uler*. C'est par erreur que M. Brachet a vu dans *r* la transform. de *l*; *ll* = *ll* (**159**). Il est curieux que *ur* init. ait appelé la prosth.

d'une cons., variable selon le cas : fr. [*h*]*urler*, ln. [*ch*]*eurlô*. En ln. *u* est devenu *eu* sous l'infl. de *l*.

CHEVILLIRI v. *chavelliéri*.

CHIERRAT vln. v. sous *chirat*.

CHIFFE vln. s. f. M. lat. *chiffa eschiffa*. — Échauguette suspendue en dehors des murs. — Arch. mun. 1346 : « 6 bochez de pierre pour porter machicos, de la 1re *chiffe* à la 2e *chiffe*. »

Probablem. du vha. *schupfa*, boutique, quoiqu'on n'explique pas le passage de *u* à *i*.

CHINARD (chinar) s. m. — Os de l'échine du porc.

Du vha. *skin(a)* par la chute de *s* init. (**111**) et l'add. du suff. germ. *ard*.

N. propre *Chinard*.

*CHIN-BLANC (chinblan) s. m. — Pierre de quartz. Je ne connais ce mot que par Coch. Comme le quartz ne ressemble que de loin à un chien, même blanc, je suppose qu'il y faut voir une corrupt. de *choin blanc*. Le choin, il est vrai, est calcaire, mais comme il est très dur, les paysans ont pu facilement considérer le quartz comme un choin perfectionné.

CHINCHIA (chinchia) s. f. — Secouée.

De *calcata* = *chauchia* (v. *chauchî*), fr. *chauchée*. La nasalis. de *au* en *in* peut s'expliquer par l'infl. de la gutt. (**184** 7°, rem.).

CHINCHOIRE (chinchoire) s. f. — Sorte d'ancienne tabatière.

De *chinchia*, av. suff. d'oïl *oire*. De ce que cette tabatière étant percée d'un trou, on la secouait pour faire tomber le tabac dans le creux du pouce.

CHINTRI (chintri) s. f. Berr. *chaintre chainte*. — Bande d'une pièce de terre, qu'on ne peut labourer, à cause de la place nécessaire aux bêtes de labour; en général, bande entourant une parcelle. Vfr. *chainte*, enceinte.

De *cinct(ura*, par le transport de l'acc. de *u* sur *i*. Le *c* devenu *ch* devant *i* indique une orig. pic.

CHIQUET (chikè) CHIQUIET s. m. — Très petit morceau. Se dit aussi d'une très petite quantité de liquide.

Te vèquia, Rebreyi, vous tsu beire in *chiquie* ?

« Te voilà, Rebroyé, veux-tu boire une goutte ? » *(Mel.)*

De fr. *chiquer*, av. suff. dim. *et*. Il est fort bizarre que, malgré l'identité du suff., la dér. se soit produite en sens inverse à Genève, où, d'après Humbert, *chiquet* signifie gros morceau d'une chose qui se mange.

CHIRAT (chirà) vln. *chierrat* s. m. For. *chirat chiratei chirei*. — Amas de pierres granitiques désagrégées sous l'action du temps, et qu'on trouve sur nos montagnes. Par extens. toute espèce d'amas de pierres. *Le pires s'in vant toujours u chirat*, les pierres vont toujours au *chirat*, prov. pour indiquer que les richesses vont aux riches. Sicil. *schiarra*, *cheire* (?), coulée de lave refroidie formant des réunions de blocs exactem. semblables à nos chirats.

Orig. celt. — Irl. *carn*, amas de pierres ; kym., gaël. *carn*, même sens et tumulus ; angl. *cairn*, tumulus. Les celtisants ont conclu de la dénominat. d'un grand nombre de lieux à un celt. *cair*, pierre, roc, d'où les dér. précédents, ainsi que le kym. *careg*, pierre ; le for. *cher chier ser*, rocher. De la forme *chier* est dér. *chierrat*, vln., « acervus lapidum. » *Juxta vineam dicti confitentis, quodam chierrat intermedio* (*Charte ln.* de 1444, *ap.* Du C.). *Chierrat* s'est réduit à *chirat*. En Poitou on appelle *chirons* des tas de pierres énormes au milieu des champs. « La plupart des *chirons* de notre pays sont des débris de tombeaux ou de monuments celtiques. » (*Favre*). Au rad. s'est ajouté en ln. le suff. *at*.

CHIRATO (chiratô), à Lyon *chirater* v. n. — Grimper par-dessus les chirats. *O faut chiratô par allô à Pilat*, il faut passer par-dessus les chirats pour aller au Pilat.

De *chirat*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

CHIRI (chiri) vln. *chire* s. f. — Chaise. Peu répandu. Usité à Francheville.

Si vo ne me laissi passa,
Su la *chire* lo voi versa.

« Si vous ne me laissez pas passer, — Sur la chaise je vais le jeter. » *(Lyon b.)*

De *cathedra*. Ch. de *c* en *ch* (**84**) ; chute de *t* méd. (**135**) ; ch. de *e* bref en *i* (**25**) ; chute de *d* dans le groupe *dr* (**164** 5°) ; fin. *i* (**54** 4°).

CHIRON s. m. — Petit ver du bois.

De *ciron* av. un passage (très rare) de *c* palat. à *ch*.

CHIRONNO (chirònô) adj. — Piqué des vers en parlant du bois.

De *chiron* av. suff. *ô* (**14** 3°).

CHIROU (chirou) s. m. — Surnom donné aux habitants d'Yzer.

Du rad. de *cacare*, av. suff. *osus* (**35**), relié au thème par *r*.

CHIVRA v. *chura*.

CHOIN vln. *chuyn chuin*, au XIIIe s. *chaon* s. m. — Sorte de pierre calcaire blanche et très dure.

Étym. inconn. — Je n'ose songer à **catenum* (les mots de *chaînes* et de *liaisons* étant appliqués à Lyon à des blocs de pierre dure alternés dans les angles ou dans la maçonnerie). *Catenum* = *cha'enam* = *cha-en* ou *cha-on*, comme en justifie le vfr. *chaon*, nuque, aussi de **catenum*.

CHOLLION (chôlhon) s. m. — Noyau comestible. *Lo chollion d'in' alogni*, le noyau d'une noisette.

De *chaillî*, *chôlhî*, écaler les noix, avec suff. *on*. Le *chôllion* est ce dont on ôte l'écale. Cp. *cachon*, aussi noyau, de *escacher*, ln. *cachî*.

CHON, manière patoise de prononcer le *tion* fin. des subst. de la 3e déclin. lat. sur les bords de la Saône, dans la vallée de l'Azergue, à Lentilly et en général dans les territoires où *ch* se prononce *ts*.

Que ne bait pas à la *repetechon*
O poure ami, passa par Vaize !

« Qui ne boit pas à la répétition, — O pauvre ami, est perdu ! » *(Coz.)*

Enfin les vêtia partis
Fère lo tor de lu pays,
Revenant sur la *collachon*.

« Enfin, les voilà partis — Pour faire le tour de leur pays, — Revenant pour la collation. » *(Voga)*

CHOQUE s. m. — Hoquet.

Du celt. *hok*, même sens. A remarquer à cause de l'express. de la gutt. inît. au moyen de *ch* (cp. *hurler* = *cheurlô*).

CHOR DROBLI (chôr dròbli). — A Crap. char à bœufs à 4 roues, par opposit. au *chôr* tout court, qui n'a que 2 roues.

De *carr(us)*, par ch. de *c* en *ch* (**84**) et de *a* en *ô* (**4**), plus *duplum* (v. *droblo*). Insert. de *r* (**184** 6°, *b*) ; ch. de *u* bref en *o* (**38**), de *pl* en *bl* (**164** 7°) ; *i* fin. ne s'explique que par une forme *dupli(c)um*, comme *dies domini(c)a* = *diumaini*.

CHORLIO, IA (chorlho, ia) adj. — Louche.

Formé sur *oculum* (?) av. préf. péj. *cha* (= *ca*), et insert. de *r* (**184** 6° *a*).

CHOSSA (chòssa) s. f. — Cerneuil.

De *capsa*. Ch. de *c* en *ch* (**84**), de *a* en *ô* (**5**), de *ps* en *ss* (**162** 2°).

CHOUCHI (chouchî) CHAUCHI GOUCHI, *ap.* Coch. CHOUCHIA (chouchia), qui est certainem. la forme ancienne ; v. a. For. *chaucha*. — Fouler. *Oul a bien chouchia la vendêmi*, il a bien foulé la vendange (Coch.).

Le gens se *chauchont* tant qu'ò se pot pas virie.

« Les gens se serrent tant qu'on ne peut pas se tourner. » (Chap.)

De *calcare*. Ch. de *c* en *ch* (**84**), de *al* en *au*, (**170** 2°, *a*), de *au* en *ou* (**75**), de *are* en *î* (**15** 2°).

CHOUGNER (chougné) v. n. B. dph. *chunla* — à Lyon et dans la banlieue, pleurnicher. Meuse, *chigner chougner*, pleurer ; *chougna*, celui qui pleure.

Même étym. que *chougnî*. Suff. d'oïl.

CHOUGNI (chougnî) v. n. — Manger grossièrem., salem. For. *chougni*, manger, « express. basse », dit M. Gras. Pr. *chouna*, boire sans mesure.

Et *chougnant* in melon que n'ayé que la corci.

« Et rongeant un melon qui n'avait que l'écorce. » *(Mel.)*

Du pr. *choun*, petit porc ; *chou*, cri pour appeler les porcs. Onomat. — *Chougnî*, manger comme un porc. *N* se mouille souvent devant *i* (cp. *grunnire* = *grognî*).

CHOULEÏ (choulèi), *ap.* Coch. CHOULEY, à Lyon *chelu* s. m. Vfr. *chaleil chouloil* ; vpr. *caleil*, saint. *chaleuil chaneuil* ; poit., aunis *chareuil* ; gév. *chareï*, ard. et ss.-rom. *chaleuil*. — Sorte de lampe.

De *caliculum*. *A* a passé à *au*, puis à *ou* (**75**) sous l'infl. de *l*. La fin. *eil*, réduite à *ëi*, est d'oïl ; on aurait dû avoir *choulaï* (**18**). Le cas s'est reproduit pour *canisticulum* = *canasteï*.

La forme de Lyon, *chelu*, s'explique par un **caluculum* qui donne *chalouil*, *chalou*, *chelu* (**34**).

CHUIN (chu-in) ? vln. s. m. Inv. de la Manécanterie, 1633, « 2 lesche-frittes, 2 cuillères fer, 1 *chuin* de fer.

Peut-être un chenet, de *canem* ; peut-être un *coin* ; l'*h* serait une fantaisie d'orthogr.

CHURIOLA (churiola) s. f. — Bécassine.

De *capreola*, chevrette, à cause de son vol sautillant. Sur *capra* = *chura*, v. *chura*. Le suff. *eola* = *iola*. Ex. singulier de ces rapprochem. bizarres que fait le peuple entre des animaux très divers.

CHOUPIO (choupiô) CHAUPIO v. a. For. *chaupla chôpia*, dph. *chaupigna*, lgd. *chaupina*, gasc. *chaupiga*, lim. *chaupi*, vel. *chaupri*. — Écraser avec le pied.

..... O n'est pôs quin, dzi-té :
Lo fameux Gnapon chôrche a me *choupiô* l'arté.

« Ce n'est pas ça, dit-il : — Le fameux Gnapon cherche à m'écraser l'orteil. » *(Proc.)*

Quelque soit le rad. des mots énumérés, il a subi des infl. très diverses suivant les dial. Il est difficile de ne pas lire dans le gasc. *chaupiga calce-picare*, par une formation analogue à celle de l'it. *calpestare*, de *calce pistare*, et du vpr. *calpisar*, de *calce pisare*. Mais cette format. ne concorde plus avec le lm., où *calce-picare* donnerait *chaupiyì*, puis *chaupayì* par dissim. Le for. *chaupla* a évidemm. subi l'infl. de *chapler*, et le dph. *chaupigna*, celle d'un suff. analogue à celui de *trépigner*. Je crois qu'on doit isoler *choupiô* des ex. pr. et y voir un composé de *cal(care)* et de *pe(dem)*. *Cal* = *chau*, *chou* (cp. *calcare* = *chouchi*), et *pedem* = *pi* (**25**), ce qui, avec le suff. analogique *ô*, donne *choupiô*.

CHURA (chura), CHIVRA (chivra) s. f. For *chiora*, *chuère*, *chura*. — Chèvre.

Filli qu'où boï laisse abadô sa *chura* ..

« Fille qui au bois laisse aller sa chèvre. » (Monin)

Douey chantres, d u burlels par joüier à la *chiora*.

« Deux fifres, deux grands bâtons pour jouer à la chèvre. » (Chap.)

De *cabra*. Ch. de *c* en *ch* (**84**). L'infl. de la gutt. produit un yotte (cp. *casa* = *chis*) ; d'où *chiarra*, puis *chi'rra* sous infl. de la labiale, et *chura* par voc. de cette lab. Le vfr. *chierre* peut de même expliquer *chura* par la voc. de *r*.

CHUROT (churô), *ap.* Coch. CHOURO s. m. For. *chiôrot*, *chürot*. — Chevreau.

« Vo ne m'aii pôs solôment dono in motru *chouro* par me devarti », vous ne m'avez pas seulement donné un méchant chevreau pour me divertir (*Par.* Coudrieu).

De *chura*, av. suff. dim. *ot*.

CIË (sië) CIEU (sieu) employé seulem. dans cette loc. *ô cië*, le vent chasse la neige. Pr. *ceio*, piém. *sea*, alp. *seio*, tempête de neige ; pr. *fai ceio*, le vent chasse la neige ; *seia*, *seja*, tourbillonner, en parlant de la neige qui tombe av. le vent ; *seia*, grésiller, dph. *sia*, remuer, mouvoir (*ap.* Azaïs) ; alp. *seilh*, amas de neige produit par le vent.

Cië, qui devrait être écrit *sië*, paraît formé sur pr. *ceio*, qui paraît venir lui-même de *sipho*, trombe d'eau, comme it. *sione*, tourbillon de vent, de *siphonem*. Sur la chute de *f*, cp. *guifollum* = vpr. *gu'ol*, *refusare* = vpr. *reusar*, *bifacem* = fr. *biais*. Il est vrai que, dans ces ex., *f* est protonique. L'esp. *cejo*, nuage sur les montagnes n'a aucune relat. av. notre mot et se rapporte probablem. à *ceja*, sourcil.

CIEU v. *cië*.

CIGNOULA (signoula) s. f. Vfr. *soignole*. — Sur les bords de la Saône, Manivelle de puits ou de pompe.

De *ciconia* par un dim. *ciconula*. La *ciconia* était, en Espagne, le levier formant fléau de balance à l'aide duquel on puise de l'eau en faisant plonger un seau attaché à l'autre extrémité du levier. Ce mode de puiser l'eau à de faibles profondeurs est usité dans la Bresse et dans toute la Provence. Les Espagnols nomment *cigoñal* cet instrum., et les Limousins appellent du même nom le levier fixé au sommet de la cloche pour la faire balancer. L'orig. du nom est dans le mouvem. du cou de la cigogne.

Le passage de *cicon(u)la* (**52**), *cigon'la* (**129**, rem. 3) à *cignola* s'explique facilem. par la métath. de *n*. Je suppose qu'il faut voir dans *o* fermé entr. devenu *ou* une infl. pr. Le Var dit *cigougno* et le rgt. *cigouogno* pour cigogne, oiseau, conformém. à la phonét. pr.

CIGOGNI (sigogni) à Lyon *cigogner* v. a. — Secouer une chose en lui imprimant à diverses reprises un mouvem. de va-et-vient.

De *'ciconiare*, faire le mouvement de la *ciconia*, levier de pompe (v. *cignoula*). Ch. de *c* en *g* (**129**, rem.), de *are* en *i* (**15** 1°). On voit que le mot a été fait directem. sur *ciconia* et non sur *cignoula*.

CIMO (simô) v. a. — Remplir à ras. *Cimô ina benna de blô*, passer une règle sur une benne de blé pour la niveler.

De *cyma*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

CIMOUSSA (simoussa) s. f. For. *simoussa*, alp. *simossa*, it. *cimossa*. — Lisière d'une pièce de drap. Vpr. *simossa simoyssha*, frange, bordure ; vfr. *cimois simois*, cordon ; poit. *cimois*, lisières servant à tenir les enfants ; vfr. *cimain*, sentier étroit.

Un mirai de fer blan, doués aunes de *simousses*... .

« Un miroir de ferblanc, deux aunes de lisières. » (Chap.)

Étym. inconn. — Peut-on présenter l'hypoth. de *cyma*, considéré au sens d'extrémité ? *Cymensis* donnerait vfr. *cimois*, et vpr. *simoyssha* par une flexion fém. ; et *cimoussa cimossa* serait formé av. un suff. *oceus* (cp. ln. *panosse* de *panna*).

CINA (sina) CINELLA (sinèla) s. f. Gév. *sanelle*. — Fruit de l'aubépin.

De *coccina*, d'écarlate, av. progress. d'acc. sur *i* et aphér. de la 1re syll. La forme *cinella* vient de *(coc)cinella*. Ch. de *c* palat. en *ss* (**88**).

CINELLA v. *cina*.

CINI (sini) s. m. — Espèce de passereau à gros bec et à tête tachée de rouge. For. *cegny*, b. dph. *ceni*, serin vert.

Probablem. de *cina*, av. suff. *i* = *arius* (**13**) parce que le *cini* se nourrit de cines.

CINPOTA (sinpôta) à Lyon *cenpo'e* s. f. — Tonneau de 105 a 110 litres.

De *cent* et de *pot*.

CINQUAIN (sinkin) s. m. — Petit gerbier, communém. d'une vingtaine de gerbes.

De *quinque* = cinq, évidemm. parce qu'à l'orig. il était composé de 5 gerbes, ce qui est le minimum pour constituer un gerbier. Le suff. est celui des noms de nombre : vfr. *vingtain*, fr. *sixain* etc.

*CINQUI (sinqui) pron. dém. — Ceci, cela. On emploie indifféremm. *cinqui*, *iquien* et *iquienti* ou *itienti*. *Ina braisa de cinqui*, *ina braisa d'iquien*, un peu de cela. *J'émo bien iquien*, *j'émo bien itienti*, j'aime bien ça. *O y est par iquien*, *par itienti*, c'est pour cela. En général *cinqui* se dit plus volontiers des objets que l'on montre. *Iquien* et *cinqui* paraissent identiques et ne différer que par l'invers. *ecce hunc* ou *hunc ecce* (?) *Iquienti* = *ecce hunc tibi* (?). Peut-être *ecce-hunc hic* rendrait-il mieux compte de *cinqui* (?).

CIPA (sipa) s. f. — Cep de vigne.

De *cippa* par une forme *cipa* (?) où *e* fermé = *i* (**23**), ou par *cippa* avec *i* long (**33**) ? En tous cas, le ln. est en contradict. av. tous les dial. romans.

CIPONA (sipòna) à Morn., CIPOUNA SIPOUNA à R.-de-G. s. f. — Violette. Tend à être remplacé par *violetta*.

Onte, deins l'ancien tsoms, à travâis le *sipounes* ..

« Où, dans l'ancien temps, à travers les violettes... » *(Mén.)*

Étym. inconn. — Il est probable que *p*, aujourd'hui méd., a été protégé par une cons., sans quoi il serait devenu *v*. Peut-on rattacher *cipona* au rad. de *cespes*, où *è* aurait passé à *i* sous l'infl. de la gutt. (cp. *cippa* = *cipa*, cep) ? Le suff. *ona* est le fém. de notre suff. dim. *on*. Quant à la dér. de sens, elle n'aurait rien que de très ordinaire.

CIVOU (sivou) s. m. — Petit oignon.

De *caepa* = *cepa*, qui a donné le vfr. *cibot*, *civot*, avec le suff. dim. *ot*, à quoi le ln. a substitué le suff. *osus* (**35**).

CLAQUERET (klaquerè) s. m. — A Lyon Fromage mou.

Quatre *claquerets* lui faisaient un mois
(*Champavert*)

Doit avoir été forgé au XVIIIe s., lors du développem. de l'argot canut., probablem. de *clac*, onomat. (parce que ce fromage se bat fortement), av. suff. *et*, relié par *r*, par analog. av. *rougeret*, autre espèce de fromage.

CLAR v. *clior*.

CLAVELLIRI (klavèlhiri), aux bords de la Saône CHAVAILLIRI (chavalhiri), *ap.* Coch. CLIAVELLIRI s. f. For. *claveiliri*. — Vrille.

De *clavi(c)(u)la*. Ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *a*) ; d'où *clavilhi*, av. suff. analog. *iri* (**13**). *Chavailliri* est formé sur le fr. *cheville*. Un primitif *clavicularia* est à repousser parce qu'il aurait donné *clavicliri*, *cl* persist. avant la ton. (**164** 2°, *a*).

CLAVELO (klavelô) adj. dans cette express. *cindres clavelôs*, à Lyon *cendres gravelées*, corrompu en *clavelô* sous l'infl. du vfr. *clavel*, clou, av. suff. *ô* (**14** 3°). Cendres *clavelées*, cendres semblables à des têtes de clous.

CLENCHI (klanchi) s. m. — Morceau de bois servant de loquet.

Du germ. *klinke*, suéd. *klinka*, loquet ; mha. de Souabe *klenken*, vha. *klanchjan*, *chlenkan*, « conserere ». Fin. *i* (**54** 2°).

* CLIAFI, IA (kliafi, ia), à Crap. CAFÉ, ÉE, ACCUFÉ, ÉE, à Lyon *cafi*, *ie* adj. Dph., pr., alp. *cafi clafi*, lgd. *claufi gaufi*, gasc. *caufli*, genev. *clafi*. — Serré, massif, surtout en parlant du pain. Dans le Dauph. *claffi* se dit d'un arbre chargé de fruits ; à Genève *clafi* signifie surempli : un lit *clafi* de punaises (Humbert).

Clafi est la forme primit. Insert. de yotte dans la forme *cliafi* (**107**). Chute de *l* dans les formes *cafi*, *café* (**105**, rem.).

Du celt. — Kym. *clap clamp*, monceau, masse ; d'où fr. *clapier*, pr. *clap*, tas de pierres. La rac. est aussi germ. — All., dan., suéd. *klump*, même sens. — Ch. de *p* fin. en *f* (cp. *caput* = *chef*). Le suff. *i* = *itus*, assez rare, a été formé par analog. av. le part. de la 4e conj. lat. Cp. vfr. *allouri*, affamé comme un loup ; œuf *couri*, œuf couvé, *bouffi* etc.

* CLIAI (kliê) s. m. — Paille longue, par opposit. à la paille brisée qu'on nomme la *farassi*, mais qui cependant peut encore se mettre en bottes. Fr. *glui*, paille de seigle, dph. *clue cliue*, alp. *cluei cluis clui*, rgt. *clè clèche cluech cloch*, for. *cleu clin glun*, lgd. *glèch gloch glo*, vpr. *gluech gluy gloy glueg*, berr. *llotte*, flam. *geluye gluie*, paille.

Orig. celt. — Kym. *cloig*, paquets de paille pour couvrir en chaume.

CLIAMPA (klian-mpa) s. f. — Express. péj : vaurien.

Du rad. germ. *clamp*, crampon. — Holl., dan. *klamp*, all. *klammer*, angl. *clamp*, crampon, d'où fr. *clampin*, d'abord traînard, retardataire, boiteux, puis terme injurieux. Insert. d'yotte après *cl* (**107**) ; fin. *a* (**53** 2°).

* CLIAPES (kli-yape), ÉCLIAPES, à Lyon *éclapès* s. f. pl. — Morceaux de bois qu'on détache av. la hache.

Subst. v. tiré d'*écliapô*.

CLIAPO, A (kliapo, a) adj. — Tiède.

D'un rad. germ. *clap*. — Angl. *to clap*, all., holl. *klappen*, dan. *klapper* (faire entendre un bruit de claquem.), parce que l'eau avant d'entrer en ébullit., chante, selon l'express. vulgaire, et forme de petites bulles qui éclatent à la surface. Insert. de yotte (**107**).

* CLIAPONS (kliapon) s. m. pl. — Morceaux enlevés aux échalas pour les dresser.

De *cliape* av. suff. dim. *on*.

CLIAPOTA (kliapota) s. f. — Pied du bœuf, de la chèvre, du mouton, mais non du cheval ni du mulet. Se dit exclusivem. du pied fourchu.

Du fr. *clapoter*. Insert. de yotte après *cl* (**107**).

CLIAPOTON (kliapoton) s. m. — Pied du porc.

De *cliapota* av. suff. dim. *on*.

CLIAS v. *clior*.

CLIAVELLIRI v. *clavelliri*.

CLIAVETTA (kli-yavèta) s. f. — Clavicule.

De *clavem*, av. suff. dim. *etta*. Insert. d'yotte après *cl* (**107**).

* CLIÈDAT (kliêdà) CLIENDOR (kli-yindor), à Lyon *clédar* s. m. Frib. *claidar*, genev. *clédar*, wal. *claydas*. — Barrière en claire-voie.

De *clida*, qui a donné *cleda* dans tous les dial. méridionaux. A ce subst. s'est ajouté le suff. *ale (cledale)* qui donne *ar* par ch. de *l* fin. en *r* (**121**) ; d'où la forme de Lyon *cledar*. Dans la forme rustique, yotte a été intercalé après *cl* (**107**), et dans *cliendôr* le suff. *ar* est devenu *ôr* par ch. de *a* ton. en *ô* (**1**). Dans *cliedat*, le suff. dim *at* a été substitué au suff. *ar*.

CLIEN (kli-yin), à R.-de-G. CLIEU, à Lyon *clain* s. m. Bourg. *glô*, alp. *cluei cluis clui*, for. *cleu clin glun*, pr. *clue*. — Botte de paille. On dit indifféremm. *in clien de pailli* ou *in clien* tout court. Beauce *glu*, faisceau de paille de seigle lié aux épis.

Du rad. de *cliai*, paille, av. suff. *anus*. Dans tous les dial. cités, le mot signifie à la fois paille et botte de paille. L'extens. à ce dernier sens peut s'expliquer soit par l'infl. du gaël. et irl. *glac*, paume de la main (d'où gaël. *glacaid* et irl. *glacalach*, poignée), soit par l'infl. du germ : ags. *gelm gilm*, poignée. Il est évident que le germ. et le celt ont une orig. commune.

CLIENDOR v. *clédat*.

CLIEU v. *clien*.

CLINQUETTES (klinkète) s. f. pl. For. *claquetta*. — Cliquettes.

Dou petits virolets, douci pere de *claquettes*.

« Deux petits totons, deux paires de cliquettes. » (Chap.)

De *cliquer*, av. insert. de *n* (**184** 7°) et suff. dim. *etta*, pl. *ettes*.

CLIO (kliô) s. f. — Clef.

De *clav(em)*. Insert. d'yotte (**107**) ; chute de *v* (**119**) ; ch. de *a* en *ô* (**1**).

CLIO (kliô) v. a. — Fermer à clef.

Du rad. de *cla(rem)*, av. suff. *ô* = *are* (**1**). Insert. de yotte (**107**).

CLIOR (kli-yor) LIOR, *ap.* Coch. CLIAS, à Amplepuis CLAR (klar) s. m. — Glas.

De *clas(sicum)*. Dans la forme purem. lyonnaise, insert. d'yotte (**107**); ch. de *a* en *ô* (**1**), de *s* fin. en *r* (**118** 2°, rem.); chute de *c* dans la forme *lior* (**107**, rem. 2).

CLIOSSI (kli-yossi) s. f. — Nom de la poule qui veut couver.

Subst. v. tiré de *glociare*. Ch. de *gl* en *cl* et insert. de yotte (**109**, rem. 1).

CLOCHI (klochi), à Lyon *cloche* s. f. — Sorte de vase en fonte pour cuire les rôtis.

De *cloche*, parce qu'étant en fonte, elles sont sonores comme une cloche. Fin. *i* (**54** 2°).

* COBLA (kobla), à Lyon *couble* s. f. — 1. Attelage de deux bêtes. Coch. le traduit par erreur par « voiture attelée ».

De *cop(u)la*. Ch. de *pl* en *bl* (**164** 7°).

2. Sorte de filet aux bords duquel sont suspendues des balles de plomb pour le faire aller à fond.

De *copula*, au sens de lien, chaîne.

* COCA (koka) s. f. — Poule. Au fig. terme de tendresse.

De *coq* av. suff. *a*, marquant le fém.

COCA (koka) s. f. terme péj. — Femme dont les vêtements sont en désordre, qui se tient mal.

De *coca*, poule, av. suff. *a* = *ata*. Mot à mot femme *cochée*, qui a été chiffonnée.

COCHETO (kochetô) v. n. — Faire des mouvements précipités du derrière. Au fig. se hâter. Cp. à Lyon *se secouer* pour se hâter.

Se fece reciourant de fameux coups de gourla,
Et tot le long du jour lo farîns *cochetô*.

« Ses fesses recevraient de fameux coups de savate, — Et tout le long du jour je le ferais se secouer. » *(Mel.)*

De *cochet*, à cause de la ressembl. av. les mouvem. du *cochet* qui couvre une poule. Suff. *ô* (**13** 1°).

COCLIOR (kôkliôr) adj. des 2 g. — Cuit, en parlant d'un liquide, mais de telle façon qu'il ne soit pas épaissi.

De *cot* et de *clior*, littér. *cuit-clair*.

* COCO (kokô), à Lyon *coquer* v. a. — Baiser. *Al a cocô cela bôlhi*, il a embrassé cette fille. « On dit, pour exprimer les baisers passionnés qu'un homme donnait à une femme : *Oul la cocave bien.* » (Coch.)

De *coq*, av. suff. *ô* (**14** 4°). L'idée originaire est celle du fr. *cocher*, verbe, mais le mot n'a aujourd'hui aucun sens obscène.

COCOTA (kôkôta) s. f. — Conjonctivite, maladie des yeux qui rend la conjonctive rouge.

De ce que la poule *(coqua cocota)* a la conjonctive de couleur vive et orangée.

COCOTO (kokôtô) v. a. — Embrasser à diverses reprises.

De *cocô*, av. suff. fréq. *otô*.

COCU (koku) s. m. — 1. Coucou.

De *cuculum*. Ch. de *u* bref prot. en *o* (**69**), de *u* long en *u* fr. (**73**).

2. Express. qui s'attache au nom propre pour désigner qqu'un qui est fils unique. Le *cocu*, en parlant de celui qu'on vient de désigner. L'express. n'a aucun sens péj. *Cocu*, au sens de mari trompé, n'existe pas chez nous ; on dit *côrnôrd*.

De ce que le *coucou* dépose le plus souvent un œuf unique dans le nid de l'oiseau par lequel il veut faire couver sa progéniture.

3. Surnom des habitants de St-Laur.-de-Vaux, parce que St-Laur. est un pays boisé et que le coucou habite les bois.

CODOU (kodou) s. m. — Le supplément pour compléter quelque chose, comme par ex. la charge d'un cheval.

De *cauda* av. suff. *osus* (**35**). *Codou*, fin du poids, queue du poids.

* CODRE (kôdre) v. n. For. *courdre*. — Courir. *A codra*, il courra. *Je corrons*, nous courrons.

Vou l'y a ben prou de mel par *courdre* le charréyre.

« Il y a bien assez de moi pour courir les rues. » (Chap.)

De *currere*. Ch. de *u* bref entr. en *o* (**38**) ; insert. de *d* (**158**, rem.). On a eu certainement *cordre*.

CODRE L'ANTIFFA v. *battre l'antiffa.*

CODRE LO BIAN. — Expr. pour courir les brelans, la pretantaine.

Codre signifie courir, et *bian*, bouleau. *Codre lo bian* est donc courir le bouleau, ce qui est énigmatique. Nos balais sont en bouleau. *Codre lo bian* serait-il courir le sabbat, aller au sabbat à cheval sur un balai ? Cp. *rôtir le balai.*

CŒUBLE (queuble) s. m. — Crible, à Paniss.

De *cribrum*. Chute de *r* dans *cr* (**105**, rem.) ; ch. de *br* en *bl* (**164** 8°, rem. 2). Le passage bizarre de *i* a *eu* est dû sans doute à l'infl. de la labiale : *quiuble, quieuble, queuble.*

CŒUR v. *couar.*

COFFA (koffa) s. f. — Cosse des légumes. Lorr. *écoffe*, coque de l'œuf et des fruits.

Du rad. de *coph(inum)*, av. suff. fém. *a.*

COFLO, A (kòflo, a) à Lyon *coufle*, adj. — Gonflé, ée.

Adj. v. tiré de l'inf. *coflò*, au lieu de l'emploi du partic. Cette format. est fréquente. Cp. à Lyon *enfle, tube, gâte* pour *enflé, tubé, gâté.*

COFLO (koflô) à Lyon *coufler* v. a. — Gonfler.

De *conflare*. Chute de *n* (**181** 5°) ; ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

COGNUSSU, UA (kognussu, ua) adj. part. Port. *cognegu*, saint. *queneuçut.* — Connu, ue.

I parlant d'affami : n'en ai *queneuçut* prouc.

« Ils parlent d'affamés : j'en ai connu assez. » (*Les Parchaudes*, pat. saint.)

Que j'ayins *cognussu* l'an passò vait Lyon.

« Que j'avais connu l'an passé à Lyon. » *(Gorl.)*

De *cognoscum*, par la format. usitée pour les v. de la 3e conj. où le parl. est en *scum ; creitre, cressu ; neitre, nessu.*

COGNUTRE (kognutre) v. a. — Connaître.

Par lo *cognutre*, iquin suffit de resta.

« Pour le connaître, ceci suffit de reste. » *(Per.)*

Forme postérieure de *cognoistre*, faite sur le part. *cognu.*

COINDURA v. *condura.*

COIRASSON v. *couarasson.*

COIRAT v. *couarat.*

COITI (koiti), *ap.* Coch. COITE s. f. Vpr. *coita cuita*, for. *coeyti*, pays de Vaud *couaita*, dph. *coeïta.* — Presse, hâte. S'emploie surtout dans l'express. *à la coiti*, à la hâte. — *J'ai si grand côeyti de pissie*, je suis si pressé d'uriner (Chap. *ap.* Coch.).

Qu'étai don celi vacarme
Que met le monde en *couêti* ? (Revér.)

Ici R. a par erreur transporté l'accent sur *i* fin., peut-être par confus. av. l'adj. *incouetî*, pressé.

A grand *coite* elle enfonçave
L'enfant dins un pon de foin.
(Noël de J. Capon).

Subst. v. tiré de *coctare* (v. *coiti*). On trouve en vfr. *à coite d'éperons.* M. Godef. voit dans *coite* la significat. de pointe : *à pointe d'éperons.* Le sens est *à hâte d'éperons.*

COITI (SE) (koiti) COUÊTI (SE) (kouêti) v. pr. — Se hâter. Genev. *coiteux, euse*, qui se dépêche. *Vo-z-âtres amoiteux — Vo-z-êtes tant coiteux* (*Chans.*)

Migeant sin se *coiti* et a sa set bevant.

« Mangeant sans se presser, et à sa soif buvant. » (Monin)

De *coctare*. Ch. de *oc* en *oi* (**42** 3°), de *are* en *ï* (**15** 3°).

COIVETTA (koivèta), à Lyon *coivette* s. f. Vfr. *escouveste ecouvete.* — Petit balai. On trouve encore au XVIe s. *escouette*, brosse servant aux plâtriers. (Cotg.)

De *couêro*, av. suff. dim. *etta.*

COIVI (koivî) COUÊVI (kouêvî) v. a. For., dph., *id.* — Balayer.

La méyson n'ey jamais ni propra ni *coueria.*

« La maison n'est jamais propre ni balayée. » (Chap. *ap.* Coch.)

Qui decey, qui deley, selon l'ordre *coivave.*

« Qui deçà, qui delà, selon l'ordre balayait. » *(Naiss. du D.)*

De *scoveare* (v. *coivo*).

* COIVO (koivo), COUÊVO (kouêvo) s. m. For. *couêvo couêvou*, vfr. *escouve escoube.* — Balai.

De *scopa* = *scova* (**140**), par **scoveum*, qui donne *scoivo* par l'attract. de l'yotte par-dessus *v* ; puis *coivo* par la chute de *s* init. (**111**). *O* fin. est irrég. On devrait avoir *i* à cause de l'yotte de *eum* = *ium*, mais la règle a repris son applicat. dans le verbe (v. *coivi*). *Couêvo* est une prononc. altérée de *coivo* (v. *couet*).

COLAGNE (kolàgne) COLLAGNE s. f. A Lyon, dans cette loc: *Faire de colagne ensemble*, s'associer.

C'est le dph. *colagne*, étoupe, du rad. de *cologne*, av. suff. coll. *agne* (= *anea*). Littér. peigner le chanvre ensemble. On écrit le plus souvent *collagne*, sous l'infl. de *colle*. La dér. d'idée est celle-ci : être collés ensemble.

*COLAN (kolan) s. m. — Collier de femme. A Lyon *colant*, au commencem. du siècle, « diamant ou pierreries que les femmes portent au cou. » (Molard)

De *col(lum)* av. suff. *anus* = *an* (8), probablem. par l'it. *collana*, piém. *colana*, même sens. Coch. remarque « qu'à Turin on dit aussi *colan* ».

*COLAUD (Mr). — Dicton rustique : *Monsu Colaud a passó par le vignes*, « c'est-à-d. les fromenses ont coulé comme il arrive à la suite de grandes pluies. » (Coch.)

De *colô*, couler. av. suff. *aud* (= germ. *wald*), souvent affecté à des noms propres.

COLESSI (kolêssi) COULESSI s. f. — Pièce de bois sous la vis du pressoir, qui glisse entre les deux aiguilles. On la nomme aussi *chapeau*.

De *colare*, av. suff. *èssi* répondant au lat. *itia* (cp. fr. *justesse*, *grandesse*). Ch. de *ia* en *i* (54 1°). Dans la forme *coulessi* le ch. de *o* en *ou* est dû à l'infl. de *coulisse*.

COLIGNI v. *cologni*.

COLINETTA (kolinètta) s. f. — Quenouille.

Dim. de *coligni*. Cp. fr. *quenouille* et *quenouillette*.

COLLAGNE v. *colagne*.

COLLAR v. *collor*.

COLLE vln. s. f. dans *La Croix-de-Colle*, lieu dit, aujourd'hui place des Minimes. On y a vu longtemps à tort *Crux Decollatorum*, en souvenir des martyrs.

De *collem*. N'existe plus en ln., mais encore en pr., où *colo* signifie colline.

Le *Colorò*, lieu dit, près de Morn., colline pierreuse, probablem. de *collem* et de *rasum*.

COLLO v. *collar*.

COLLOR (kòlôr) COLLAR COLLO (kòlô) s. m. — Collier de bête de trait.

Et te, motru Gnagneau, t'esses in Jean de Gnivella ;
Lo moindro poussiéroux vos betrit lo *collôr*.

« Et toi, malotru Gnagneau, tu es un Jean de Nivelle ; — Le moindre faiseur de poussière vous mettrait le collier. » *(Mel.)*

De *collar(e)*, collier de chien, carcan. Dans la forme *collôr*, *a* = *ô* (1). Dans la forme *collô*, la plus rég., chute de *r* fin. (120 2°).

COLOGNI (kòlògni) COLIGNI, à Lyon *cologne* s. f. Pr. *coulougno*. gév. *courougna*, alp. *courougno*, bourg. *quelongne*, champen. *coloigne*, vfr. *quelongne queloigne*. — Quenouille. Dph. *colagne coulagne*, étoupe.

De qui je focy autant d'eitat
Que du bit, qui de la montagne,
Venon per pigna de *colagne*.

« De qui je fais autant d'état — Que des rustres qui, de la montagne, — Viennent pour peigner le chanvre. » *(Com.)*

De *colu(a)la*, qui a donné *conolhi*, par ch. exceptionn. de *l* en *n* et de *cla* en *lhi* (164 2°, *b*) ; puis, par métath., *cologni*. Dans la forme *coligni*, le 1er *i* a été appelé par le 2e.

*COLOS (kolô) « *Gara Collot*, cri que les moissonneurs font entendre lorsqu'une fille du village est devenue enceinte. En Rouergue *colo* signifie troupe de moissonneurs ou de journaliers. *Gara Collot* signifie sans doute : Prends garde à la troupe des moissonneurs. » (Coch.)

Coch. fait erreur. Le *colo* du rgt. se prononce *cole*. Le cri est *Gare à Colas!* De tout temps le beau Nicolas a été le coq du village. *Colas* = *Colô* par ch. de *a* en *ô* (1). Ce dicton est perdu.

COLURI (kolùri) s. f. For. *coulœre*. — Chausse en toile pour filtrer les liquides.

De *colatoria*. Chute de *t* méd. (135) ; réduct. de *ao* à *o*. Ch. de *oria* en *uri* (37).

*COMBA (konba) s. f. Jur. *comba*, lgd., alp. *coumbo*, pr. *coumbau*, esp. *comba*. — Vallon étroit.

Combe, calline, avoi caverne sombre.

« Vallons, ravins, avec cavernes sombres. » (Monin)

Orig. celt. — Arm. *komb kombant koumbant*, kym. *cwm cymau*, d'où vx angl. *cumer cumber*, angl. *comb*, même sens.

N. de lieu : *Combabut*, près de Morn. Doit se lire *Comba-à-bus*, la vallée à buis.

COMBALETO (konbaletô) v. n. Pr. *cambalouta*. — Faire la culbute.

Que va *combaletant* depu vait Saint-Remon,
Par tesô lo tarrain qu'appartseint à Chagnon.

« Qui va en faisant la culbute depuis Saint-Rémy, — Pour toiser le terrain qui appartient à Chagnon. » *(Dép.)*

De *combeletta* av. suff. *ô* (**14** 1°).

* COMBELETTA (konbelèta) s. f. Lgd. *cambalète*, for. *chambaleta*. — Culbute. *Far la combeletta*, tourner cul par-dessus tête.

Terme d'oc. Tandis que le fr. composait le mot exprimant l'action av. *cul* et *buter*, le Midi le composait av. *jambe* et *rouler* : rgt. *cambo-virolo cambo-birouolo*, lgd. *cambareleto cambirouleto*, pr. *cambaleto*, b. Dph. *cambourinetta*. Le ln. est une syncope de *camba(re)leto camba(la)leto*, av. une nasalisat. plus marquée de *a* init., comme dans le rip. *chomba* de *camba* (**9**. rem. 2).

COMBRO (konbro) s. m. — Concombre.

Salut bien, j'ai figni, vieux *combre*.

« Salut bien, j'ai fini, vieux concombre. » *(Due Bib.)*

C'est *concombre*, av. aphér. de la syll. init., aphér. qui a lieu plus particulièrem. quand les deux 1res syll. sont semblables, ou au moins commencent par la même cons. (**185**).

COMMISSURA (komissura) s. f. For. *consure*. — Véhicule à 4 roues pour charrier le bois en grume. On traîne souvent le bois au moyen d'un avant-train, c'est-à-d. d'une paire de roues, à l'essieu desquelles on suspend le bois. Lorsqu'on ajoute une autre paire de roues, le véhicule s'appelle *commissura*.

De *commissura* assemblage. Les 2 *m*, qui ont protégé la proton. en ln. (**81**) ont été insuffisantes en for.

COMPANAJO (konpanajo) s. m. — Hortolage, légumes. Vpr. *companatge*, nourriture.

Allô vait Vardegi veindre de *companajo*.

« Aller à Rive-de-Gier vendre de l'hortolage. » *(Andre)*

Le condure à la fairi et vindre ou marchi lou campunajo, les conduire à la foire et vendre au marché les légumes *(Serm.)*. *Campunajo* est une faute typ. pour *campanajo*.

De *cum*, *panem* et suff. *aticum*, répondant à un b. lat. **companiaticum*. *Panem* = *pan* (**9**), *aticum* = *ajo* (**161** 5°). Du sens général de nourriture, représentée par le pain, l'idée s'est restreinte au sens de légumes.

COMPISSI (konpissi) v. a. — Sauter par-dessus, passer sous la jambe.

De *cum* et de *passus* : com-passer, passer avec [la jambe]. Le ch. de *a* en *i* est une corrupt. sous l'infl. de *compisser*.

COMPITA v. *cottapi*.

CONCHI (konchi) s. f. — 1. En vln. probablem. bassin, bagnon pour se laver les pieds. « Item besti chargia de *conches* bassins et lavours... Item deit una charretta, chargia de *conches* et de autres marchandises. » *(Carc.)*

De *conca* (= *concha*) appliqué par extens. à tout objet recreusé ou concave. Ch. de *c* en *ch* (**84**), de *a* en *i* (**54** 2°).

2. A Lyon *conche*. — Pierre plate recreusée, placée sous l'évier et communiquant avec un tuyau de chute à l'extérieur, pour évacuer les eaux qui ont servi à laver le carrelage.

Même étym. que *conchi* 1.

3. *Conchi*. — Table du pressoir. Sa forme est analogue à celle de la conche d'évier.

CONCHON VA DEVANT. Sorte de jeu de boules. Rabel. conte que Gargantua jouait « à la tirelitantaine et à *cochonnet va devant*. »

De *cochon*, av. insert. de *n* devant une guttur. (**184** 7°, rem.). Cette insert. n'a lieu que dans cette express., le ln. employant *cayon* pour porc. Palsgrave dit *coychon*, O. de Serres *couchon*.

Du celt. *houch*, porc.

CONDI (kondi), à River. CUNDGI, dans la banlieue QUINDER v. a. — Assaisonner

De *cundire*. Ch. de *un* en *on* (**72**).

* CONDURA (kondura), COINDURA, QUINDURA, à Lyon *quindure* s. f. — Sauce, graisse, beurre employé dans la sauce.

Subst. v. tiré de *condire* av. suff. *atura* = *ura*. L'yotte dans les formes *coindure*, *quindure*, doit être attribué à l'infl. de *c* init.

* CONFLA (konfla) s. f. — Vessie, ampoule, bulle.

Subst. v. tiré de *conflare*.

* CONNIL s. m. — Lapin. « Vieux terme qui n'est plus en usage. De *cuniculus.* » (Coch.) Ce mot, qui est du vfr., est non-seulem. vieilli, mais absolum. oublié.

N. propre *Connil.*

* CONTRACI (kontrassi), à Lyon *contracer* v. a. — Contrarier. Y se *contraçaront*, ils se contrariaient.

De *contra* et d'un suff. forgé peut-être par analog. av. *agacer*. Fin. *i* (**15** 3°, rem. 2).

CONZIRI (konziri) s. fém. Gév. *condzère*, for. *cunzore congère.* — Amas de neige entassée par le vent.

De *congeriem.* Ch. de *c* bref en *i* sous l'infl. de la gutt. ; de *g* en *z* (**134**, rem. 2).

COP v. *coup.*

COPA (kopa) s. f. — 1. Mesure de grain. 2. Mesure agraire.

De *cuppa.* Ch. de *u* bref entr. en *o* (**38**).

COPET (kopè), COUPET s. m. For., lgd. *coupet* ; it., b. lat. *coppa.* — Nuque.

Et pone in coup de peing ou mitan du *cope*,
Que fa faire à Petou d'épouvantablo pe.

« Et assène un coup de poing sur le milieu du cou, — Qui fait faire à Petou d'épouvantables pets. » *(Mel.)*

Du vfr. *cope*, sommet, cime, d'où *copet coupet coupelle coupier couperon*, même sens. On disait le *coupet* d'un heaume, la *coppe* d'un bacinet. Le pic., le norm., Guernesey ont encore *coupet* pour sommet ; fr. *coupeau.*

Le rad. se trouve dans le germ. et le celt. — All. *kopf*, cime, saillie arrondie, tête ; ht. all. *kuppe*, ags. *cop copp*, angl., dan., sax. *top ;* holl. *kop*, sommet. En angl. *cop-castle* château sur une colline. — Kym. *cob cop*, corn. *cop*, arm. *koppa.* A ce rad. *cop* s'est ajouté le suff. dim. *et.*

COPON COPPON (kòpon), à Lyon *coupon* s. m. — 1. Saladier.

Et son tavet bailla d'un *coppon*
Dessus la testa si perfon,
Qu'on tusse quasy endormy ?

« Et si l'on t'avait donné d'un saladier — Sur la tête, si profondém., — Qu'on t'eût quasi fait évanouir ? » *(Chevauch. de l'Asne)*

De *cuppa*, av. suff. *onem.*

2. Vln. (aujourd'hui *coupon*). Mesure de grains. Le coupon variait suivant les localités (v. Du C. à *copponus*). D'après Coch., de son temps, 2 coupons faisaient une *coupe.* Aujourd'hui on identifie le coupon av. la coupe. Ces dénominat. tendent à se perdre sous l'infl. des nouv. mesures.

De *coupe*, mesure de grains, av. suff. dim. *on.*

COPPON v. *copon.*

COPPONIER (coponié) vln. s. m. — Membre de la corporation des *coponiers*, au nombre de douze, qui obéissaient au *Roy du cloistre*, nommé par le chapitre de Saint-Jean. C'étaient des sergents qui à leur fonction de surveillance joignaient celles de portefaix, et étaient tenus, moyenn. un tarif, de transporter du pont de la Saône au domicile des chanoines le blé etc. (Guigue, Breghot).

De *coppon*, av. suff. *ier*, marquant la profess.

COQUA v. *croqua.*

* COQUARD (kokar) s. m. Vfr. *coquar.* — Homme qui court après les femmes.

De *coq*, av. suff. germ. *ard.*

N. propre. *Le père Coquard*, personnage de la *Crèche*, spectacle enfantin.

COQUE (koke) s. f. For. *couquée.* — Morceau de pain trempé dans le lait et frit. Pr. *coco coucagne*, sorte de brioche, rgt. *couoco couquelo*, petit pain ; roumain *couca*, miche, cat. *coca*, gris. *cocca*, lgd. *coco*, pic. *couque*, sorte de gâteau.

Que tatres, que pâties, que bugnies, que *couquées.*

« Que tartes, que pâtés, que bugnes, que gâteaux. » (Chap.)

Non de *coquere*, qui aurait donné *cuique*, *cuéque.* Du vha. *chuocho* « torta » ; la forme fém. *chuocha* est douteuse ; mha. *kuoche.* Le rad. se retrouve dans tous les dial. germ : angl. *cake*, all. *kuchen*, dan. *kage*, suéd., isl. *kaka*, gâteau. On le retrouve jusque dans l'irl. *caca cacadh*, où il a été sans doute importé de l'angl.

COQUELLA (kokèla), à Lyon *coquelle* s. f. — Cloche en fonte pour les rôtis.

Dim. de *clochi* (v. ce mot), ainsi que le prouve le vfr. *cloquelle*, dim. de *cloche* sonnante. Chute de *l* dans *cl* (**105**, rem.). Rabel. emploie l'augm. *coquasse* : « Les poëles, poëllons, chauldrons, *coquasses*... »

CORA v. *corò* s. m.

CORAGI (korági) v. a. — Poursuivre.

Du rad. de *cur(rere)*, av. un suff. *agi*, par analogie av. les suff. verb. formés sur *aticum.* Cp. *baragia*, et fr. *saccager.*

CORBILLONI (korbilhonî), à Lyon *corbillonier* s. m. — Vannier.

De *corbillon* av. suff. *î* = *arius* (**13**). Ce dér., fait av. le dim. *corbillon* au lieu de *corbeille*, est un nouvel ex. de l'amour du peuple pour les dim.

CORCI (korci), à Lyon *corce* s. f. — Écorce.

Et chougnant iu melon que n'ayé que la *corci*.

« Et rongeant un melon qui n'avait que l'écorce. » *(Mel.)*

De *cort(i)cem* (**180** 3°). Fin. *i* (**54** 2°).

CORCIRI (korsîri), à Lyon *courcière* s. f. — Raccourci, sentier abrégé qui, coupant d'un anneau d'une route à un autre, permet d'abréger le chemin. Vfr. *coursière*, vpr. *corsieyra*, chemin de ronde, chemin couvert.

Subst. v. tiré du vfr. *acorcier*, raccourcir, répondant à *accurtiare*. Au rad. s'est ajouté le suff. *iri* (**13**).

N. propre. *Courcières*.

CORDÊSSI v. *cordet*.

CORDET (kordè) s. m., CORDÊSSI (kordêssi) s. f. For. *cordeis*. — 1. Étrier double, en fer, adapté au joug des bœufs, et dans lequel on fait passer le timon du char, qui est ensuite retenu par une cheville.

De *chorda*, av. suff. dim. *et* dans un cas, et dans l'autre av. suff. *essi* représentant une forme fém. de *cordet* (cp. *diablesse*, de *diable*; *maîtresse* de *maître* etc.). L'étym. *chorda* s'explique comme sens, parce qu'à l'orig. le *cordet* était ce qu'il est demeuré en Dombes, un lien d'osier ou de corde fixant le joug au timon.

2. *Ap.* Coch. sorte de gâteau, aujourd'hui inconnu.

Évidemm. de ce que le gâteau était en forme de torsade.

CORGEON (korjon) s. m. For. *courjon*. — 1. Cravache, bronde, houssine. 2. Attache du fléau. 3. Attache en cuir du soulier. 4. Fouet.

Doux *courjons* tout noûats par coûévela lou zaux

« Deux fouets tout noués pour épousseter les culottes. » (Chap.)

De *corgî*, av. suff. dim. *on*.

CORGI (korjî), CORGIYI (korgi-yî) v. a. — Fouetter, frapper de coups de lanière, de houssine etc.

Vfr. *corgier*, même sens, dér. de *corrigiata*. Fr. *ier* = *î* (**15**).

CORIAU (koriô) s. m. — Baie de l'églantier.

De *corail*, à cause de la couleur. La voc. de *l* et l'attract. de l'yotte donnent *coriau*, comme *bétail*, *bestiaux*.

CORLA (korla), COURLA, à Lyon *courle* s. f. For. *coucourla corla*, lgd. *coucourlo cougourlo*, gasc. *coucurlo cucurlo*. — Citrouille. Cotgrave donne *courle* concurremm. avec *courge*; et Rabel. : « Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de *courles*... »

Quelu qu'a pu no veindre iua parely *courla*...

« Celui qui a pu nous vendre une pareille citrouille. » *(Mel.)*

Cucurbita a donné pr. *coucourdo*, vfr. *couhourde courde gourde*. Il faut admettre un **cucurtula*, contracté de *cucurbitula*, qui donne *cueurt'la* (**52**) *cu'urtla* (**129**), *curtla cur'la* (**180** 4°), *corla* (**40**).

CORNIFLO (korniflô) v. a. — Épier. For. *gournifla*, voler, mendier.

Du fr. *escornifler*, av. qq. dériv. de sens. Chute de *es* (**111**).

CORNIFLOU (korniflou) s. m. — Celui qui se fait payer à boire sans jamais payer aux autres.

Fr. *escornifleur*. Chute de *es* (**111**). Fin. *ou* = fr. *eur* (**34**).

CORNILLI (kornîlhi) s. f. — 1. Vrille de la vigne. 2. Anse de benne.

De *cornicula*. *Icula* = *ilhi* (**164** 2° *b*).

CORNIOLA (korniôla), *ap.* Coch. CORNIOULA, à Lyon *corgnôle* s. f. Vel. *courniole*, gèv. *courgnôra*. — Gosier, œsophage. A Genève terme de boucherie pour désigner l'œsophage des animaux.

De *corne*, pris dans le sens de conduit, parce que la corne est un objet creux (cp. nos express. *cornet de poêle*, *cornet de descente*, pour tuyau de poêle etc.), av. suff. *ôla* = *ola* latin. Ce suff., en allongeant *ô*, prend en ln. un sens péj. Cp. *longiôle*, *fiageôle*.

CORNUA (kornua) s. f. — 1. Benne. 2. Petit vaisseau de bois av. manche, qui sert à puiser le vin dans la *trézuri* placée sous le pressoir, pour le verser dans les benots.

De *cornuta*. Chute de *t* (**135**); progress. de l'acc. (**51**).

CORO (korô), *ap.* Coch. CORA s. m. For. *coural cora*, pr. *couro coural.* — Chêne à feuilles non pédonculées (vieilli).

Dans tous les dial. le *roure*, chêne ordinaire, est distingué du *coral: Corals... royres (Legs d'amors).* Une charte de 1276 (*ap.* Du C.) déclare abandonner l'usage de toute espèce de bois d'une forêt du diocèse de Langres, *quercu, quorra et fago exceptis.* M. Gras cite deux villages voisins, *Roure* et *St-Bonnet-de-Coureaux*, qui ont la même origine, village des chênes.

Bien qu'on trouve dans plusieurs dial. le simple de *corylus*, coudrier (cp. wal. *core*, baguette de coudrier ; namurois *côri*, rch. *caurier*, coudrier), je ne crois pas à une dér. de sens. *Coral* me paraît tiré de *cor (corale)*, comme *roure* a été tiré de *robur*, pour exprimer la force du bois. Cette étym. est appuyée par le pr. *couran*, qui signifie aussi chêne en œuvre et cœur de chêne. *Coral*, chêne qui a la dureté du cœur de chêne, qui est tout cœur.

Lo bian Cora. C'était, au temps de Coch. le nom d'un chene gigantesque dans le canton de St-Symph. Il m'a été impossible de trouver personne qui en eût seulem. gardé le souvenir.

CORO (korô), * CORA (kora) s. f. For., dph. *coura ;* alp. *couraio*, pr. *courado*, vpr. *corada*, b. lat. *corata.* — Poumon des animaux.

De *corata*, dér. de *cor*. Chute de *t* (**135**), réduct. de *aa* à *a* (cp. *canta(t)a* = vhn. *chanta*) ; ch. de *a* en *ô* (**1**).

CORRATARI (koràtari), à Lyon *courateric* s. f. — Habitude de vagabonder.

De *corrati*, av. suff. *ari* répondant à fr. *erie*. Cp. *bartassari, barrassari.*

CORRATI, IRI (kòrati, iri), à Lyon *courratier, ière* s. m., f. — Celui ou celle qui court beaucoup, qui n'est jamais à la maison. Se dit aussi de celui qui court le sexe.

De *curatarius*, dont le sens a été dér. par suite de confus. av. *courir*, ce qui a donné *curratarius* av. *u* bref = *o* (**38**).

CORRATI (koràti), à Lyon *courater* v. n. For. *courrata*, genev. *couriater.* — Courir deçà et delà, vagabonder.

Je n'orin pas besoin qu'Etienne *courratéyse.*

« Je n'aurais pas besoin qu'Étienne courût. » (Chap.)

Vfr. *correter courrater*, faire le métier de courtier (v. *corrati*); *i* fin. est produit par l'infl. du suff. *ius* dans *curatarius.*

CORSA (DE) (kòrsa) loc. — Très vite, rapidement. *Celos cerisi ant cressu de corsa*, ces cerisiers ont crû en très peu de temps.

Cor y s'òmont tant *de corsa.*

« Car en eux l'amour va si vite. » *(Voga)*

De *cursa*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**).

CORTET, ETTA (kortè, èta), à Lyon *courtèt, ette* adj. Vpr. *cortet, ta.* — Tout petit.

De *curtum*, av. suff. dim. *et.*

CORTIAUD, DA (kortiô, da), à Lyon *courtiaud, de* adj.— Tout petit. Énumérat. des cinq doigts de la main en commençant par le pouce : *Gros det, laridet, longa-dama, Jean du Siau* ; *souto* (saute) *petit cortiaud !*

De *curtum*, av. suff. germ. *wald* = *aud.*

CORTIL v. *curti.*

COSSE v. *coussio.*

* COSSON (kosson) s. m. — Effet que produit le soleil sur la vigne lorsqu'il la frappe au moment d'une gelée blanche ; il brûle et dessèche les formenses (Coch.).

De *coctionem*. Ch. de *ct* en *ss* devant *i* en hiatus (**161** 3°). Je ne sais pourquoi l'yotte, qui a persisté dans *lectionem* = *lission*, a disparu dans *cosson*, ainsi d'ailleurs que dans fr. *cantionem* = *chanson*, *redemptionem* = *rançon* etc.

COSSOU (kossou) ÉCOSSOU ÉCOSSU s. m. — Fléau à battre le blé.

D'*excussum*, av. suff. *orem* (**34**).

COT (kò) s. m. — Pierre à aiguiser, de forme allongée, qui se met dans un étui de bois rempli d'eau que le faucheur ou le moissonneur porte suspendu au côté.

De *cot(em)*.

COTERIA (koteria) COTERIA s. f. Ss.-rom. *cotteria corteria cofiria.* — Aiguillée de fil.

De *consutura* = *consutura* (**78**) = *cotura* (**181** 4°), couture. On a *coturi* parce que, dans quelques cas, le groupe *ur* exerce la même infl. que *ir* (**54** 4°). Cp. *commissura* = *commissuri*. A *coturi* s'est ajouté le suff. *a* = *ce* fr. D'où *coturia*, et *coteria* par affaiblissem. de la proton. *Coteria* répond à un fr. fict. *couturée*, comme *brassia* répond à *brassée.*

COTI (kotî), à R.-de-G. COTSI, à River. COTCHI v. a. et n. — Manger, av. sens int., comme dans le fr. popul. *chiquer*. Pr. *couti*, dph. *coti*, gasc. *escouti*, goinfrer, manger avec avidité ; périg. *couda*, brouter ; ss.-rom. *cotteeau*, charançon.

Qu'a se bon ou mauvais, lo melon s'est *cotsi*.

« Qu'il soit bon ou mauvais, le melon s'est mangé. » *(Mel.)*

Que lîou joly chivau vout plus *cotsi* l'avena.

« Que leur joli cheval ne veut plus manger l'avoine. » *(Proc.)*

D'un rad. *cot* (?) couper, par extens. couper avec les dents, brouter, et enfin manger activem. Le rad. est à la fois dans le germ. et le lat : vha. *kutten*, angl. *to cut*, couper ; isl. *cuti*, petit couteau émoussé, lat. *culter*, serpette. *Coti* a été formé sur la 4e conj. lat. : *cutire cotir coti*.

* COTIAU (kotiô) vlu. s. m. — « Nom des voituriers qui font le transport du vin sur des mulets sur les coteaux et les montagnes. » (Coch.) — Le nom s'est perdu av. l'industrie.

De *coteau*, d'après Coch., mais en réalité du vfr. *cotel* (marchand de comestibles ambulant), par voc. de *l* et insert. de yotte devant *au* fin. (**32**). *Cotel* est dér. de *coste*, mesure de capacité destinée au transport des fruits, probablem. du mha. *koste*, victuailles, vivres.

COTIAU DE MIAR (kotiô de miar), à Lyon *couteau de miel*. Ss.-rom. *couteau*. — Rayon de miel.

De **culcitellum*, de **culcita*, couche. *Culc(i)tellum* donne *cotiau* (**38** et **32**), comme *culcita* a donné vfr. *coute*. *Mel* = *miar* (**121**), puis *miar* (**26**).

COTIVET (kotivè) s. m. Pr. *coutet*, dph. *coutouet*, alp. *coutouit coutouiet*. — Nuque.

Du gr. κοτίς, occiput, nuque, av. add. du suff. dim. *et*, relié au thème par *v* euphon. (**184** 3°). Dans les dialectes suiv. le *t* de la racine s'est également maintenu : vpr. *coeta*, pr. *coto*, niç. *couoto*, mars. *coueto* ; il est tombé dans Var *couat*, b. dph. *couet coucouet*, nuque.

COTOLA (kôtola), *ap.* Coch. CATOLA, à Lyon *catolle* s. f. — 1. Birloir, taquet mobile. Pr. *cadaulo*, gév. *cadaula*, for. *cadoule*, loquet.

Orig. pr., ainsi que l'indique la persist. de *c* init. *Cadaula* est corrélatif au vfr. *chaable*, machine à lancer des traits, de καταβολή, par un lat. *catabula* = vpr. *cadaula*, comme *tabula* = *taula*. Le ch. de *bl* en *ul* se retrouve en ln (**164** 9° *b*). Ch. de *a* en *ô* (**59**).

Par métath., une partie du Lyonnais a transformé *catola* (forme primitive) en *tacola*, puis inséré un *r* ; d'où *tracola*, même sens. Le dph. s'est tenu à *tacola* :

.... Et, sen point de saraitti,
Asseuria du larron, sarravon lour meison
D'una bella *tacola*.

« Et, sans serrure, — En paix du larron, fermaient leur maison — D'un beau birloir. » *(Lo Bat.)*

De *tacola* le dph. a fait *entacoula*, enfermer.

2. Grumeau, saleté adhérente. *T'os de côtole de cacoux dins ta bôrba*, tu as des grumeaux d'œuf dans ta barbe. Genève a le dim. *catolion*, *gatolion*. Une soupe en *gatolions*, des *gatolions* de sang (Humbert).

Du fr. *catir*, av. suff. dim. *ola*.

3. Femme scrupuleuse, bigote méticuleuse.

C'est le fig. de *côtôla* 2. Littér. une femme qui colle comme une *côtôla*.

4. Grateron *(galium apparine)*. Parce que les fruits pourvus de poils adhèrent aux cheveux et à la barbe, et font l'office de *côtola* 2.

COTOLO (kôtolô) à Lyon *catoller* v. n. — Hésiter, barguigner, marchander.

De *côtola*, 2 av. suff. *ô* (**14** 3°). Être empêtré comme une *côtola*.

COTTA (kôta), à Lyon *cotte* s. f. — Cale. Subst. v. tiré de *cottô*.

COTTAPÈ v. *cottapi*.

COTTAPI (kotapî) COTTAPÈ (kôtapè), à Morn. COMPITA (kompita). — Employé seulem. dans la loc. *faire cottapi* etc., c.-à-d. entrelacer ses mains afin qu'elles servent à qqu'un d'étrier pour franchir un mur etc.

De *cotta*, cale, *ad* = *à*, et de *pî*, pied. Littér. cale pour le pied. La forme *compita* est le résultat d'une métath. de *p* et *t*.

COTTER (kôtèr) s. m. Ss.-rom. *coterd*. Assemblée de femmes, av. sens péj.

De même qu'ou *cotter* ou ben a l'otch.

« De même qu'à la réunion ou bien à l'atelier. » *(Hym.)*

Du b. lat. *coteria*, par une forme *coterium*, associat. de paysans qui se réunissent pour tenir ensemble les terres du seigneur. Diez le dérive de *quota*, quote-part, et Littré de *cota*, cabane. L'étym. de Diez est plus satisfaisante comme sens. Le ln. a été certainem. *coteiro*.

COTTO (kòtô), à Lyon *cotter* v. a. B. dph. *coutar*. — Mettre une cale. *O faut cottô lo barrot*, il faut mettre une cale au tombereau.

De *(ac)cubitare*, *cub'tare* (**78**), *cotare* (**38** et **161** 6°), *cotô* ou *cottô* (**14** 1°).

COU (kou) pr. dém. — A R.-de-G. Ce, cet, celui. Ailleurs on dit *celo*, *çu*.

Brôvo-z-efants, qu'o ne set plus quetson
De *cou* blagueur.....

« Braves enfants, qu'il ne soit plus question — De ce blagueur.. » *(Due Bib.)*

Vèqaia comm'o s'est fat : la pitsita Nanon
A reclamò son tour et parlò su *cou* ton.

« Voici comme cela s'est fait : la petite Nanon — A réclamé son tour et parlé sur ce ton. » *(id.)*

S'aplate su son corps et *cou* de Rebreyt.

« Tombe à plat sur son corps et sur celui de Rebroyé. » *(Mel.)*

De *ecc'hoc*, qui a donné vfr. *iço*, *ço*. Le rip. a conservé le *k* de la prononciat. lat. Ce phénomène se retrouve dans ln. *quelu*, *aquel* (vfr. *icel*), de *ecc'ille*.

COUA (koua) s. f. — 1. Queue.

De *cauda* = *cau'a* (**139**) = *coua* (**49**) = *coua* (**51**).

2. Manche de la charrue. Ainsi nommé parce qu'il termine la charrue et a qq. rapport av. la forme d'une queue.

COUAR (kouar) à Morn., CŒUR (keur) à River., CUER (kuer) à Paniss. s. m. — Cuir.

De *corium*. *Cuer* est la forme ancienne (XIIIe s.), empruntée au pr. L'*e* s'est élargi en *a* dans *couar* sous l'infl. de *r* (**24**). *Cœur* peut-il s'expliquer par *kieur*, où l'*y* d'*ium* aurait sauté par-dessus *o* ?

COUARASSON (kouarasson), *ap.* Coch. COIRASSON s. m. — Le dernier né.

De *couarat*, av. suff. *asson*, péj. comme *asse*, mais av. caractère dim. par rapport à ce dernier. Cp. à Lyon *bugne bugnasse bugnasson*, benêt ; *cougne cougnasse cougnasson*, mendiant.

COUARAT (kouarà), *ap.* Coch. COIRAT s. m. — Le dernier né.

De *cauda* av. suff. *at*, relié au thème par *r* (cp. *mouche mouche-r-on*).

COUASSON (kouasson) s. m. — Le dernier né d'une couvée.

De *coua*, av. suff. péj. *asson*, réduit à *son*, à cause de *a* fin. de *coua* (cp. *couarasson*).

COUDRI (koudri) s. m. — A Morn. Canne de noisetier.

De fr. *coudre* (de *corylus*), av. suff. *i* = *ier* fr. (**13**). *Corylus* ne s'est conservé que dans ce dér : le coudrier se nomme *aulagni*.

COUESSINDRE (kouèssindre), à Paniss. CUISSINDRE v. a. — Fendre.

De *con-scindere* = *cocsindere* (**166** 1°, *b*). *O* de *con* étant long, on a *coisiendre* et *couèssindre* par le passage de *oi* à *ouè* (cp. **42** 3°). Pour *cuissindre*, il faut admettre une forme *cocsindere* av. *o* bref et une infl. d'oïl, où *o* bref + gutt. = *ui* (cp. *cogitare* = *cuider*).

COUESSINDU, UA (kouèssindu, ua), à Paniss. CUISSINDU, UA, adj. part. — Fendu, ue.

Lo zabits *couesseindzus*, lo zhanches déloquaises.

« Les habits déchirés, les hanches disloquées. » *(Ménag.)*

Formé sur *couèssindre*, *cuissindre*, av. suff. *utus* (cp. *cognussu*).

COUET, ETTA (kouè, èta) adj. — Penaud, honteux. *Al eto tot couet*, il était tout penaud.

De *quet(um)*, pour *quietum*, par le fr. *coi*, devenu *couè* par la prononciat. altérée de *oi* en *ouè* au XVIe s. (cp. *dortouere* pour *dortoir*). *Quietum* aurait donné *quai* en ln., comme il a donné le dér. *se quaisî*.

COUÊTI (SE) v. *coiti*.

COUÊVO v. *coivo*.

COUGNASSI (kougnassi), *ap.* Coch. COUGNASSO, à Lyon *cougnasse* s. m. — Superl. de *cougne*.

De *cougni*, av. suff. péj. et augm. *asse*.

COUGNASSI (kougnassî), à Lyon *cougnasser* v. n. — Faire le cougne, mendier.

De *cougnassi* av. suff. péj. *assi* = fr. *asser*.

COUGNI (kougni) *ap.* Coch. COUNIO, à Lyon *côgne cougne* s. m. — Express. péj. Mendiant plaignard.

Subst. v. tiré de *cougnî*.

COUGNI (kougnî) v. n. — Mendier en gémissant. Dph. *couenassa*, geindre ; *couenassario*, manie de geindre.

D'une onomat., av. suff. verb. *i* (**15** 4°). Cp. it. *guaire*, de *guajo*, lui-même de l'onomat. *wai*, du goth. *vai*. V. *couinô*, dont *cougni* est probablem. une forme.

COUINO (kouinô), à Lyon *couiner* v. n. Berr. *coüiler*. — Pousser un petit cri plaintif. Genev. *coinner*, crier en geignant ; pr. *caïna*, norm. *coinquer*, crier comme les chiens qui souffrent ; « jur. *coinner*, se dit du cri des petits porcs quand on les porte. » (Coch.) Poit. *couiner* se dit du cri des porcs.

Onomat., av. suff. verb. *ô* (**14** 3°).

COUITA (kouita) s. f. — Bâton recourbé au bout pour chasser une boule.

Du pr. *coüëto* (de *cauda*), même sens. Sur *oüè* passé à *oui*, cp. *fouet* devenu *fouit*. Sur le sens, cp. *queue de billard*.

COULESSI v. *colessi*.

COUNVIO (kou-nviô) v. a. — Accompagner, reconduire. *Ai counviô lo pouro pôre Blanc au cemintiri*, j'ai accompagné le pauvre père Blanc au cimetière.

Malgré l'identité de sens, je ne crois pas qu'il vienne de *cum-viare*, qui aurait donné *counvî*. J'y vois un composé de *cum-vitare*=*cum-vi'are* (**135**)=*counviô* (**14** 1°). De même *in-vitare* a donné vfr. *envier*, vpr. *enviar*, inviter, provoquer. On aurait ainsi trois composés de *vitare* : *in-vitare*, faire venir ; *ex-vitare*, détourner de venir, se détourner ; *cum-vitare*, faire venir avec, accompagner.

* COUP, COP s. m. — « Endroit sur le bord d'une rivière propre à placer un filet à prendre du poisson. Ce mot est ancien. On le trouve dans les actes des XIVe et XVe s.. » (Coch.)

Du vfr. *cope*, coupure, portion d'eau tirée d'une rivière à l'aide d'une coupure. Encore aujourd'hui en Pr. on appelle *cop* la vanne d'un moulin, et *cop-perdu* le déversoir. Je suppose que le *cop* est la partie au-dessus d'un barrage qui *coupe* la rivière, et où l'eau étant retenue, est plus tranquille. A R.-de-G., par une idée analogue, on appelle cette portion un *redint* (redent).

COUPE s. f. — 1. M. lat. *copus*. — Mesure de grains égale à la moitié d'une *bichette* et par conséquent au quart du *bichet*.

De *cuppa*. Forme d'oïl ; le lat. serait *copa*.

2. Mesure agraire égale au quart de la bicherée.

Par analog. av. *coupe*, mesure de grains. Quatre coupes de grain font un bichet, c'est-à-dire le grain nécessaire pour ensemencer une bicherée. De même, 4 coupes, mesure agraire, font la bicherée.

COUPÉE s. f. B. lat. *copata* — Mesure agraire égale à la *coupe*.

De *coupe* 2, av. suff. d'oïl *ée* = *ata* lat.

COUPERÉE s. f. — Mesure agraire, aujourd'hui peu usitée, comprenant, comme la coupe, un quart de bicherée.

De *coupe* 2, av. suff. d'oïl *ée*, relié par une *r*, dont l'insert. a pu être facilitée par la fausse infl. du v. *couper*.

COUPET v. *copet*.

COUPON v. *copon*.

COURAMIAU v. *caramiau*.

COURLA v. *corla*.

COURO (**cou**ro) vlh. s. m. — Cuivre. « Les besties qui portont cordnan, ne bazanes, ne grana, ne *couro*, ne estaing... », les bêtes qui portent maroquin ou basane ou gaine ou cuivre ou étain... (*Tar. de la V.* 1277).

De *cupr(um)*. Ch. de *u* en *ou* par voc. de *p* (**164** 6°). Au XIVe s. on trouve *couvro*, par infl. d'oïl.

*COURTEROLLA (kourterôla), *ap.* Coch. COURTEIROLA, à Lyon *courterolle* s. f. — Courtillière.

Du vfr. *courtil*, jardin, qui a donné en fr. *courtillière*, av. suff. *aria*. Le ln. a probablem. substitué un suff. dim. *olla*, d'où *courtilliola*, devenu *courterolla* par ch. de *l* en *r*, comme *antelon antillion* est devenu *antiron*.

COUSSI v. *coussio*.

* COUSSIO (**kou**ssio), COUSSI (**kou**ssi), COSSE s. m. Dph. *cossio*, vel. *coussc*, lgd. *consou*, pr. *cossoul*. — Consul, nom donné autrefois à celui qui percevait les contrib. indirectes (Coch.). Les *coussi cosse* étaient nommés par les notables habitants des paroisses ou communautés rurales. Ils répartissaient la taille royale entre leurs concitoyens, poursuivaient

pour les paroisses, devant le tribunal de de l'élection, ceux qui voulaient sans droit s'exempter de cette contribution; contestaient même les droits acquis, signaient les requêtes adressées à l'intendant etc., enfin représentaient, dans une certaine mesure, les droits, privilèges etc. de leurs paroisses et en étaient les intermédiaires obligés.

De **co**nsulem. On aurait dû avoir *coulo colo* (*cons(u)lem co(n)slo co(s)lo*). Cependant il arrive qqfois que c'est la sifflante qui persiste (**168**, *rem.*).

COUSTA-CORNILLI (kousta-kornîlhi) à Morn., Crap.; COUSTA-CRENILLE à Yzer. s. f. For. *catacournille*. — Bluet. Pr. *costo-counihiero couesto-counihi*, laiteron.

De **co**stum, plante, par une forme *costa*, et de *conniculum*, lapin, herbe à lapins. Ch. de *o* en *ou* (**41**), de *iculum* en *ilhi* (**164** 2°, *b*): insert. de *r* (**184** 6°, *e*). — Dans la forme d'Yzer. il y a eu métath. de *r* (**187**). Le nom a passé du laiteron au bluet quand on a cessé d'en comprendre la significat. primitive.

COUSTA-CRENILLE v. *cousta-cornilli*.

COUTÈLA (koutèla) dans l'express. *par coutèla*, par ruse, par dissimulat. *A no-z-u a dit par coutèla*, il nous l'a dit pour se débarrasser de nous, sans le penser.

Fr. *cautèle*, de *cautem*. Ch. de *au* en *ou* (**75**).

COUTRI (koutrî) s. m. — A Paniss. Grand drap qui reçoit les cendres de la lessive.

De *culc(i)tr**a**rium*. — *Culcitra* = *coutra* (cp. *culcita* = fr. *coute*), et *arium* = *i* (**13**).

COUVET (kouvè) s. m. Genev. *covet*, bourg. *côvo*, pr. *caufet*. — Pot de terre dans lequel on met de la braise pour servir de chaufferette.

On songe à *cub**a**re* av. suff. dim. *et*: *couvet*, quelque chose que l'on couve. Mais la forme pr. *caufet* indique pour orig. *calefare*. De *calefare* on aurait eu en ln. *charfet* (cp. *charfô*) *charvet*. Il faut donc admettre que *couvet* n'est que le pr. *caufet* dans lequel *au* a passé à *ou* (**75**) et *f* à *v* (**144** 3°).

COVA (k**o**va) s. f. — Poule couveuse.

Subst. v. tiré de *covô* (*cub**a**re*).

COVET v. *covi*.

* COVI (kov**i**) COVON (kov**on**), à Crap. COVET (kovè) s. m. Dph. *couvé*, Jura *covier* (*ap.* Coch.). — Étui de bois plein d'eau que le faucheur ou le moissonneur pend à son côté et dans lequel il trempe le *cot* ou *mola*.

De *co(tem)* av. suff. *arius* (**13**), relié au thème par un *v* euphon. (**184** 3°), av. suff. dim. *on* ou *et* selon les formes.

COVIN (kov**in**), *ap.* Coch. COVEN s. m. — Piquette. For. *couvent coveint*, boisson faite avec des airelles et des pelosses.

In quintau de raisins, par faire de *coveint*.

« Un quintal de raisin, pour faire de la piquette. » *(Tot va ben)*

De *cum vino*, ce qui accompagne le vin. Cp. *cum pane* = *copain*.

COVON v. *covi*.

COYOU (ko-y**ou**), à Lyon *secoyu* s. m. — Panier à salade.

Forme de *secoyou*, même sens, de *secouer*. Il s'est opéré le même phénom. que dans *sc* init. (**111**). Suff. *osus* (**35**), qui est *ou* à Morn. et *u* à Lyon.

CRACHI (krâchî) s. m. — Petit tombereau. Est-ce le vfr. *crache* « stabulum » av. suff. *i* = *ier* fr. (**13**) ? *Crache* a été formé sur *crèche*, ainsi que le montre l'emploi de *cresche* au même sens de stabulum. Toutefois je ne sais pas expliquer sous quelle infl. s'est opéré le passage de *ê* à *a* dans *crache*. Quant à la dér. de sens, elle s'expliquerait par l'exiguïté du *crachi* et son analog. de forme av. une crèche.

CRAJU (kraj**u**) s. m. — Sorte de lampe. Pic. *crachet crechet*, angl. *cresset*, vfr. *craisset craichet grasset crasset*, norm. *craisset*, Guernesey *crâcet*, flam. *crechet*, lampe ou torche, suivant les lieux; pr. *crasset*, bacinet d'une lampe.

De *cr**a**ssa* par le pic. *crache* (?), suif, avec suff. *u* répondant à *osus* (**35**). *Crache*, comme *graisse*, suppose une forme *craxa*, devenue *cracsa* dans un cas et *crasca* dans l'autre. Nous devrions avoir *crachu*; le passage de *ch* à *j* est une corrupt. Il est assez bizarre que les formes *crache craichet*, qui sont pic., aient pu avoir qq. infl. sur le ln; mais on a déjà constaté un fait analogue à propos de *chaintri*.

CRAMAILLI v. *cramayi*.

CRAMAYI (krama-yî), CRAMAILLI (kramalhî), CARMAILLI, ÉCARMAYI, à Lyon *cramayer écramailler écarmailler* v. a. — Écraser.

Oul en a yu, la charopa,
Lo groin tot *écarmailla*.

« Il en eut, la charogne, — Le visage tout écrasé. » *(rx noël)*

S'aplate su son côrps et cou de Rebreyi,
Que borle comm'ïn viau : Vous-tsu m'*ecramayî* ?

« Tombe à plat sur son corps et sur celui de Rebroyé, — Qui beugle comme un veau : Veux-tu m'écraser ? » *(Mel.)*

D'un rad. *carp* (v. *cabolli*) et de *macula* = *mailli*. D'où *carpmailli*, écraser en souillant, réduit à *carmailli* par la chute de la 2e cons., puis à *carmayî* (**164** 2°, *c*), devenu *cramayî* par métath. Cp. *carbolhî*, devenu *écrabolhi*. La format. est ancienne, car aujourd'hui *macula* = *môlhi* ; mais comme *a* ton. de *macula* est devenu prot., il persiste (**76**) au lieu de passer à *ô*.

CRAMER (kramé) v. n., donné par M. Gras comme ayant à Lyon la signific. de brûler sans flamme. Je n'ai jamais entendu que *crimer* (v. *crimô*), *rimer* ; ou, s'il s'agit d'objets de nature cornée ou laineuse, *crinser*.

CRAMIAU (kramiô) s. m. Genev. *Clameau*. — Crachat épais. Vpr. *crai*, même sens.

Onomat. du râclement de la gorge, av. suff. *iau* = *ellum* (**32**). La forme ln. paraît plus ancienne que le genev., où *cr* s'est transformé en *cl*.

CRAPAUDZIA (krapôdzia) s. f. — A Morn. État de misère pécuniaire ou physiologique. *Al a la crapaudzia*, se dit d'un porc qui n'engraisse pas. *Je l'ons sorti de la crapaudzia*, nous l'avons tiré de la misère.

De *crapaud*, considéré comme un animal rampant et misérable.

CRAPPA (krâpa) s. f. — Marc de raisin.

Vos sientez totes dué la *crapa*.

« Vous puez toutes les deux le marc du vin. » *(Duc Bib.)*

Du vha. *krapfo*, crochet.

CRAQUELIN s. m. — Échaudé.

De *craquelle* av. suff. dim. *in*.

CRAQUELLE vln. s. f. — Espèce de pâtisserie. « Pastés, bugnes, chaudellets, cachemuseaux, *craquelles* et autres semblables sortes de pâtisseries. » (Ordce du Gouvern. de Lyon, 1573).

Du rad. de *craquer* av. suff. dim. d'où *elle*.

CRASA (kraza), à Paniss. CROUSA, à Lyon *crase* s. f. — Ravin, creux de terrain.

De *c(o)rrosa* = creuse. La forme *crasa* a été facilitée par l'infl. de *rasa*, creux, fossé.

CRÉ v. *crest*.

CRECI (kreci) v. n. Dph. *crusse*, vfr. *cruissir croissir*. — Craquer, grincer, crier, en parlant des objets.

Et Petou, de son lò, fa *creci* se culottes.

« Et Peteux, de son côté, fait craquer ses culottes. » *(Mel.)*

De *crocire* av. affaiblissem. de *o* init. en *e*, fréquent dans les mots où l'init. précède immédiatem. la ton.

CREMAILLI (kremalhi) s. f. — Crémaillère. Forme des environs de Lyon où les mots se rapprochent plus du fr. Le pur patois est *cremaclio*.

De *cramaculum* par le vfr. *cremaille*, av. fin. en *i* (**54** 3°).

CRÉMO (kremô), *ap.* Coch. CRÉMI, à River. CRÉMI, à Lyon *crimer rimer* v. n. et a. For. *crama*. — Brûler sans flamme ; flétrir, en parlant des effets atmosphériques. « *Le nioule ont cremi le folle*, les brouillards ont brûlé les feuilles. » (Coch.)

De *cremare*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°). La fin. *î* de *crémi* est due peut-être à une forme *cremeare*.

CREMOCLIO (kremôklio), à R.-de-G. CREMOCLO s. m. — Crémaillère.

Doux veritablo démonôclo
De la colou de lieu *cremôclo*.

« Deux véritables démoniaques — De la couleur de leur crémaillère. » *(Duc Bib.)*

De *cramac(u)lum*. Ch. de *a* en *ô* (**1**), de *cl* en *cli* (**164** 2°, *b*, rem.). R.-de-G., moins adonné à l'yotte que les environs de Lyon, n'en a pas inséré après *cl* (v. *cumaclio*).

CREMOCLO v. *cremoclio*.

CRÉNEAU (krenô) s. m. Dph. *créneau*. — Grande cage sans fond, composée de quatre cerceaux reliés par un filet à larges mailles, sous laquelle on met les poules et les poussins lorsqu'on veut qu'ils soient en plein air et qu'ils ne vaguent pas.

Peut-être d'un rad. celt. qu'on trouve dans tous les dial. av. la signific. de chose courbe qui recouvre : corn. *cren*, kym. *crwn cron* ; mks., gaël., irl. *cruin* ; arm. *crenn*. D'où une forme latinisée *crenellum*, qui a aussi donné le ss.-rom. *crenon*, tuile faîtière, tuile recourbée, qui recouvre, à la façon de notre *crêneau*.

CRÈPETON (A), à Lyon *à croupeton* loc. Neuchâtel *à crepoton*. — *Se betô à crèpeton*, s'accroupir. B. dph. *acroupeto*, entrelacem. des mains pour recevoir le pied de celui qui monte de là sur les épaules (par dér. de l'idée de monter sur le dos incliné).

D'un rad. germ. qui a donné le nord. *kryppa*, et d'où est dér. rég. le vfr. *crepon*, croupe. Le thème a été relié au suff. *on* par *t* (cp. *panne-t-on*, de *pêne* ; *poulpe-t-on*, de *pulpa*). Lyon a formé le mot par le même procédé sur le fr. *croupe*.

CREPI (krépi) s. f. Vpr. *crepia*, vfr. *crebe*. — Crèche.

Vha. *krippea*. Ch. de *ea* fin. en *i* (**54** 1°).

CRESEUR v. *cruset*.

CRESSUES (kressuë), *ap.* Coch. CRESSUEIS, à Lyon *cressures* s. f. pl. — Douleurs que les enfants ressentent dans les jambes et que le peuple attribue à l'accroissem. des os.

De *cressu*, part. du v. *creître*, croître, av. suff. dim. *et* comme dans *mu-et*. Le son *è* s'est affaibli en *ë*.

* CREST (krè) CRÉ CRI s. m. For. *cres cret creu*, dph. *creis crei cre*. — Sommet d'une montagne.

Dou *cré* de vait Pilô lo destin l'examine.

« Du sommet du Pilat le destin l'examine. » *(Per.)*

De *crista*, par **cristum*, qui a donné *crest*, comme *crista* a donné *crête*. La forme *cri* montre qu'il y avait dans *cristum* hésitat. sur la quantité de *i*.

N. de lieu. Le *Crest de la Perdrix*.

CRI v. *crest*.

CRIGNOLLA (krignòla) s. f. — Baie de l'églantier.

De *crinum* av. suff. fréq. *ola*, d'où *crinola criniola crignola*. Le mouillem. de *n*, d'ailleurs fréquent sans motif apparent, a dû être appelé par *i* de la syll. init. Le sens vient de ce que l'intérieur de la baie est composé d'une sorte de bourre filamenteuse.

CRILLE (krille) s. m. — Sur les bords de la Saône, berceau.

Du vpr. *croille*, berceau. Sur la format. de *croille* v. *crouillo*. Je ne puis pas expliquer le passage de *croille* à *crille*.

CRIMAR (krimar) s. m. — A St-Mart. Crêmaillère.

Du néerl. *kram*, croc de fer, av. suff. germ. *ard*, réduit à *ar*. Le ch. de *a* init. en *i* peut être dû à l'infl. de *cremare*.

CRINSI (krinsi), à Lyon *crinser* v. n. Vfr. *crainser*. — Se dit des objets qui brûlent sans flamme et en se crispant, comme le crin, la corne, les cheveux etc.

De *crin*. *Crinsî*, se crisper comme un crin. De même, en Berry, *cranser crinser*, passer au crible ; c'est-à-dire au crin. Suff. *î* (**15** 3°, rem. 2). Sur la liais. du suff. au moyen de *ss*, cp. vln. *croy-ss-ue*, fr. *hame-ç-on*, *apeti-ss-er*.

* CRIO (kriò) v. a. — Appeler. *Criò los s'homos*, appeler les valets du travail pour venir manger la soupe.

De *critare*, comme *crier*. Cp. fr. popul. *crier* qqn, le gronder. Ch. de *are* en *ô* (**14** 1°.)

CROCI (krossi) à Lyon *crosse* s. f. Vfr. *croce*. — Béquille. « Et lors il se leva et s'appuya sur sa *croce*. » (Joinv.)

Non de *crucia*, qui aurait donné *cruessi*, mais du rad. *croc*, qui se trouve dans le germ. et le celt. — Nor. *krókr*, holl. *krog*, gaël. *crocan*, croc ; kym. *crwca croca*, courbé. Fin. *i* (**54** 5°).

CROISSANT (kroissan) s. m. — 1. Faucille de moissonneur. 2. Serpe emmanchée à un long bâton pour élaguer les arbres.

De la forme en croissant de lune.

CROMPIRE (kronpire) s. f. Pic. *crompire*. — Pomme de terre.

De all. *grundbirn*, holl. *grondpeer*. Introduit lors de l'invas. de 1815.

CROPETTES (kropètte) s. f. plur. — Pissenlit.

Étym. inconn. — On trouve dans le germ. un rad. *crop*. — Ags. *crop*, sommet, vx. angl. *croppe*, cime, chevelure d'une herbe, d'un arbre ; angl. *to crop*, couper les extrémités d'une chose, faucher (un pré), tailler (des arbres) ; d'où *crop*, cheveux coupés courts, toute récolte qui se coupe etc. A angl. *crop* répond all. *kropf*, holl., sax. *krop*, excroissance, protubérance. Je ne sais si l'on peut

rattacher *cropettes* à ce rad. av. suff. dim. *etta*. Les *cropettes* seraient les petites choses que l'on coupe ras, la petite récolte.

*CROQUA (kroka), à River. COQUA, à Lyon *croque* s. f. — For. *croqua*, gasc. *croco*, berr. *coque*. — Contusion sur les endroits osseux, où le coup fait bosse.

Scheler explique *croquignole* par l'angl. *rap*, qui signifie à la fois dérober, enlever, et donner un coup sec, du sax. *hrepan*, frapper. Je crois plutôt *croque* et son dim. *croquignole* dér. du vfr. *crochier croquier croker*, dér. lui-même de *croc*. Chute de *r* dans *cr* de la forme *coqua* (**105**, rem.).

CROSSI (krossi) CRUSSI CROSSO (krossô), à Lyon *crosser* v. a. — 1. Bercer. Vpr. *crossar*, secouer, remuer.

Tiré du jeu de paume. *Crosser*, c'était lancer une paume av. une crosse. *Crosser* un berceau, c'est le faire aller et venir comme une paume. La termin., variable en *î* et en *ô*, montre qu'il y a encore hésitat. sur l'infl. exercée par *ss* pour la product. de *î* (**15** 3°, rem. 2). Quant à *crussi*, il s'explique peut-être par la tendance des environs de Lyon à substituer *u* à *o* (**34**).

2. Au fig. railler, se jouer de qqu'un comme d'une paume. L'argot paris. a le pendant dans le mot *balancer*.

CROSSO v. *crossi*.

*CROSSON (krosson) s. m. Dph. *crosson crousset*. — Berceau.

De *crossi* 1, av. suff. *on*.

CROSSU, à Lyon *crosseur* s. m. — Qui aime à railler.

De *crossi* 2, av. suff. *u* = *osum* (**35**).

CROTTU, USA (kròtu, uza), à Lyon *crottu, ue*, adj. For. *creton*. — Qui est marqué de petite vérole.

Y l'an lou groin *cretou* et si defigurat...

« Ils ont le visage creusé et si défiguré. » *(Chap.)*

De *cr*upta (*crypta*), trou. Ch. de *u* bref en *o* (**38**), de *pt* en *t* (**161** 6°), plus suff. *osus* (**35**).

CROUILLO (kroulho) (tend à vieillir) s. m. — Sorte de verrou. Vfr. *coroil coroul*, barre, verrou ; *coroille crouillet*, verrou. Berr. *courril crouillour*, poit. *courail*, Vendée *courouil*, arm. *kouroul kroul*, barre de bois, verrou; ss.-rom. *crouillon*, tisonnier.

De *corotulare* = *corot'lare* = *coroclare* (cp. it. *rocchio*, de *rotulus rotlus roclus*, et ln. *ôclia*, de *assula astlaascla*). *Coroclare* donne *coroillier*, d'où est tiré vfr. *coroil coroille*. Dans certaines formes la proton. init. est tombée, d'où *croclare* = **croiller*, dont on retrouve la trace dans le vfr. *croill, croillement*, ébranlement, et dans le vpr. *croille*, berceau. Enfin, *o* bref a passé à *ou*, comme *roler* à *rouler* et *croler* à *crouler*. D'où *crouil*, et *crouillo*, av. *o* par analog. av. les autres noms masc. L'orig. du nom est dans l'idée de la rotat. imprimée au *crouillo*, qui était une barre pivotante ; horizontale, elle barrait la porte et verticale, elle la laissait s'ouvrir. Même idée dans vpr. *croille* et ln. *crille*.

CROUPETON (A) v. *crèpeton*.

CROUSA v. *crasa*.

CROYSSUE vln. s. f. — Crue, au sens de crue d'eau. Arch. m. «... De certaine quantité de poysson nagueres et dernierement survenue et entrée aux foussés de la Lanterne, pour raison de la *croyssuë* et inflacion des rivieres de la Saonne et du Rosne... » (*ap.* Vermorel)

Partic. formé sur *croître* par analogie av. *croissant*.

1. CRUËS (kruë) CRUÈS (kruè) s. m. For. *cret*, bress. *cruet*. — Berceau.

Et qu'an l'éy ben niô
Tout à l'ôpôsita,
Dins un matru *cret*.

« Et qu'il est bien niché, — Tout à l'opposé, — Dans un méchant berceau. » (Chap. *Noëls*)

De *c(o)rros(um)*, qui a aussi donné *cruès*, noyau, parce que le berceau est un objet creux. La transform. de *o* en *ue* semble indiquer que *o* de *crosum* était devenu bref. Le vpr. *cros*, le vfr. *crues*, le comasque *croeuss* (*ap.* Diez) le confirmeraient.

2. CRUËS (kruë) CRUÈS (kruè), à Crap. CRUÈZE, *ap.* Coch. CRUIS s. m. For. *creu*. — Noyau. Alp. *crosa*, cosse. Pr. *croso crouesso*, gasc. *crouho*, creux, cavité d'arbre.

Un rapai d'ourtoulan fat d'un *creu* de cirétsi.

« Un happean d'ortolans fait d'un noyau de cerise. » (Chap.)

De *corrosum* (v. *cruès* 1).

3. CRUËS (kruë) CRUEIS (kruë) s. m. — Gerbier qui a la forme d'une croix.

De *crucem*, comme *nucem* a donné *nouë nuë* (**42** 1°).

CRUEZE v. *cruës* 2.

CRUÉZIA (kruézia) *ap.* Coch. CRUIZIA s. f. — Croisée de chemin.

De *crucia(ta)*, comme *cruës* de *crucem*. Sur *ia* lat. = *ia* v. 1, rem. 3.

CRUIS v. *cruës* 2.

CRUSET (kruzè) CRESEUR CRUSIO (kruziô) s. m. — Aujourd'hui lampe des mineurs. Jadis lampe en général.

Y cherchi de z'allumette,
Per atisy son *cruset*.

« Il chercha des allumettes. — Pour allumer sa lampe. » *(vx noël)*

Lo *crusiô* sera plein, n'espôrgnirons pôs l'hu'o.

« La lampe sera pleine, nous n'épargnerons pas l'huile. » *(Proc.)*

Item donne un *crisiô* a Piarre dô Bacon.

« *Item*, je donne une lampe à Pierre du Bacon. » (Chap.)

Ce mot se retrouve dans quantité de dial :

Groupe celt : arm. *kreuzèul kleüzeur cleuzer c'hleuzeu*, sorte de lampe ; gaël. *cruisgean*, irl. *cruiscea cruisgin*, lampe.

Groupe roman : vfr. *creuseul croissol crusset*, esp. *crisuelo*, lampe ; *crisuela*, soucoupe de lampe ; vx. cat. *cresol*, vpr. *cruol*, wal. *crizou*, for. *criziô cruziô creuzio crizioeu ;* mâc. *croisiou*, ss.-rom. *crozet*, sorte de lampe.

Groupe germ : mha. *krus*, angl. *cruse cruise*, holl. *cruyse*, all. *kraus*, néerl. *krocs*, burette, jatte.

Basq. *criselua cruselua*, lampe.

Diez donne pour orig. le basq. *crisuela*, mais cette forme, toute romane, est bien plus probablem. empruntée à l'esp. — Littré se réfère, pour *creuset*, au b. lat. *crucibulum*, sorte de lampe, d'un rad. *crucem*, à cause de la forme ; mais, outre que *crucibulum* donne *croicible*, les lampes en forme de croix n'étaient que le très petit nombre. — Il semble plus naturel de tirer notre *cruset*, lampe, comme le *creuset* fr., du vha. *krause*, mha. *kruse*, burette, qui, dans les dér., a pris le sens de lampe, comme *caliculus*, de *calix*. Il est incontestable toutefois que, sur ce rad. est venu, par suite d'une confus., se greffer l'infl. de *crucem*, comme en témoignent les nombreuses formes à dipht. dans la plupart des dial.

CRUSI (kruzi) vln. CRUIZY s. f. — Coquille d'œuf.

Le nourray certaina poulailly
Que fit un œuf sen *cruizy* l'otrou iour sur la pailly.

« Elle nourrit certaine poule — Qui fit un œuf sans coquille (un enfant) l'autre jour sur la paille. » *(Bern.)*

De *c(o)rrosa*. *O* (devenu bref en b. lat.) = *u* s'explique par l'infl. d'oïl : *cruesa creuza cruzi* (v. *crucis*).

CRUSIO v. *cruset*.

CRUSSI v. *crossi*.

CRUSTANDELLA (krustandèla) CROUSTANDILLI (kroustandilhi), à Lyon *croustendille* s. f. Dial. d'oc : *crussentello cruissentello croussentello crossentello croussintello creissountello crucancello coursenteno*, dph. *crussandella crussentena crussantena*. — Cartilage de l'oreille. Dph. *crussendela*, (au fig.) femme maigre et sèche.

Enfin pe te fini, quela gran *crussendela*
Qu'ey toiou aue leu, passe pe sa fumella.

« Enfin, pour t'en finir, cette grande sèche — Qui est toujours avec lui, passe pour sa maîtresse. » *(Chapitre)*

Du vfr. *crussir*, craquer ; *crussant*, qui craque sous la dent, comme témoignent toutes les formes non lyonnaises. A *crussant* s'est ajouté le suff. *ella*, d'où *crussantella* et *crussandella* par ch. de *t* en *d* (**136**). L'introd. de *t* du groupe *st* s'est produite sous l'infl. de *crusta*. Où le pr. voyait quelque chose qui *craquait* le ln. a vu un dim. de *croûte*.

CRUSTI (krusti) s. m. Lgd. *croustet*. — Morceau de pain pour exciter à boire. Montpellier *crôsti*, quignon de pain.

De *crust(a)* av. suff. *arius* (**13**). Le passage de *o* fermé à *u* est-il dû à l'infl. de *i* dans la syll. suivante (**69**, rem. 2), ou simplem. à une tend. particulière à Lyon et aux environs (**34**) ?

CUCHON s. m. Vfr. *cuche*, dph. *cuchou* for. *cuchon quichon*, pr. *cuchoun*, ss.-rom. *cuchet*, franc-comt. *suche suchet*, lat. m. â. *cucho* (Dombes XIVe s.) — Petit tas. *In cuchon de fen*, un petit tas de foin.

Si vo voya lieu chini,
Qui lieu sert de caborne !
Y sont tot en un *cuchon*.

« Si vous voyiez leur chenil, — Qui leur sert de hutte! — Ils sont tous en un tas. » *(vx. noël)*

N'allôz pós coudre ou bus par migi de zôlagnes
I nein faut de *cuchons* plus grous que de montagnes.

« N'allez pas courir au bois pour manger des noisettes : — Ils en font des tas plus hauts que des montagnes. » *(Gorl.)*

Étym. inconn. — MM. Péan, Coston voient dans *cuche* le rad. *uch*, au-dessus, qui est dans tous les dial. celt., mais il n'y entre que comme prép. ou particule composante. Ils citent encore irl. *coich*, montagne, *Coche*, nom de montagne. Mais *uch* n'explique pas la prosth. de *c*. L'all. *hoch*, qui est le corrélat. germ., a donné la *Hogue*, et non la *Cogue*. — Le corrélat. sax. *heah* a donné angl. *high*, et non *kigh*. *Coich* a un sens génér. de localité. Il signifie non seulem. montagne, mais chemin, lieu en général. La *Coche*, nom de mont., vient probablem. de la forme d'une entaille en dent de scie.

CUER v. *couar*.

CUERCLIO (kuèrklio) s. m. — Couvercle. Cp. piém. *al cuert*, pour it. *al coperto*.

De *cooperc(u)l(um)*. Chute de *p* (**140**, rem. 3), mais non sans avoir influé sur le ch. de *oo* en *u* (cp. *cooperta* = *cuerta*); insert. de yotte (**164** 2° *b*, rem.); addit. de *o* post-ton. (**56**).

CUERT (kuèr) s. m. — Toit.

De *coopertum*. Sur la format. v. *cuerclio*.

CUERTA (kuèrta) s. f. — Couverture.

De *cooperta*. Sur la format. v. *cuerclio*. Sur le pass. du sens pass. au sens act. cp. *couverte*, usité à Lyon pour couverture.

CUIDRE v. n. (vieilli). Je ne connais le mot que par Coch., qui le traduit par manquer. « *Oul a cuida morî, ou cuidi être tua*, il a failli mourir, il manqua d'être tué. » On voit que dans les ex. *manquer* peut être remplacé par *croire*, *supposer*, qui est certainem. le sens exact.

Cuidre, forme du vfr. *cuider*, est corrélat. à *sôtre* pour *sortî*, *riendre* pour *renî* etc. (**50**), et formé probablem. comme eux sur le prés. de l'ind. je *cuit*, tu *cuides* etc.

CUINO (kuinô), à Lyon *cuiné*, *ée* adj. des 2 g. — Ruiné, perdu.

De *couinô*, av. une légère dévial. de prononciat. et de sens. Celui qui est *cuinô* est comme celui qui a *couinô*, c'est-à-dire qui a poussé son dernier cri pendant qu'on l'étranglait.

CUISSINDRE v. *coussindre*.

CUISSINDU v. *coussindu*.

CULAT (kulà), à Lyon *culot* s. m. — Dernier né.

De *cul* av. suff. dim. *at*. *Culot*, celui qui vient au cul des autres.

CULU v. *culuit*.

CULUIT (kului), CULU (kulu) s. m. Dph. *culut*. — 1. Ver luisant.

... . Et elhy vo tralut
Coman la bella citela, ou coman lo *culut*.

« Et elle vous brille — Comme la belle étoile ou comme le ver luisant. » *(Banq.)*

2. Se dit d'une petite lampe qui est censée éclairer à peu près comme éclairerait un ver luisant.

De l'urna dou scrutin o ne sortiri plus
De consillis lampions, de consillis *culus*.

« De l'urne du scrutin il ne sortirait plus — De conseillers à lumières de lampions, à lumières de vers luisants. » *(Hym.)*

De *cul* et *luit*.

CUMACLIO (kumaklio), vln. *comascle* s. m. Jur. *coumacle*, alp. *kimascle cumascle*, niç. *cuoumasclo*, ss.-rom. *koumalho coumacle*, dph. *kimacle cumaclo*, Sav. *quemâclic*. — Crémaillère (Coch. donne par erreur le sens de couvercle). — *Inv. de la Manécanterie* 1633 : « 18 coteaux de gayne, un *comascle*. »

De *cramac(u)l(um)*. Chute de *r* dans le groupe init. (**105**, rem.). Le pass. de *a* à *o*, *e*, *i*, dans div. formes, s'est opéré par dissimil. ; et celui de ces voy. à *u*, sous l'infl. de la labiale *m* (cp. *femella* = *fumella*). Dans le vln. *comascle*, l'introduct. de *s* est due à une fausse analog. av. *ascle (assula)*, *masle (masculum)* etc.

CUMINAL vln. adj. — Communal. « Per la peci justa pra *cuminal* », pour la terre jouxte le pré communal (Philipon, *Terr. de Rochef.*) On trouve dans le même texte *cumynal camunal* et *comunal*.

Les noms propres *Cumin*, *Cuminal* se rapportent sans doute à la même orig. à cause de qq. fonction pour la communauté. Cp. m. lat. *cuminus* « tributum communale », et *cuminator* « exactor ».

CUMOUÉRI (kumouéri) s. f. — Écumoire. *Parci comm'ina cumouéri*, percé comme une écumoire.

De fr. *escumoire*, av. passage de *oi* à *ouë*. Chute de *es* init. (**111**).

CUNDGI v. *condi*.

CUO (kuô) v. n. For. *cua*. — Couver. *Ina polailli que cuë*, une poule qui couve.

Il y faut injustici,
Car y n'a jamais *coüat*.

« Ils lui font injustice, — Car elle n'a jamais couvé. » (Chap.)

De *cubare*, chute de *b* (**142**); ch. de *are* en *ô* (**14** 2°).

* CUPELLIA (kupèlha) s. f. Dph. *cuplot*, gasc. *cupelié cupelet*. — Culbute. *Fare la cupellia*, faire la culbute (Coch.).

Mistral tire le pr. *cupela*, faire la culbute, de *cuou-pela*, singe : d'où *cupela*, faire le singe. On serait plutôt tenté d'y voir *culum pilatum*, cul en pelote. Le dph. *cuplot* s'explique par l'infl. de *plot*, billot. Le mouillem. de *l* dans le subst. ln. et le gasc. *cupelié* s'expliquerait-il par **pileatum ?*

CURAILLI (kuralhî) v. a. — Nettoyer, peler un fruit, un légume.

De *curailli* s. Fin. *î* (**15** 4°).

CURAILLI (kuralhi), à Lyon *curaille*. s. f. — Milieu d'un fruit à pepins.

De *cura(re)* av. suff. pêj. *ailli*.

CURET (kurè) s. m. vidangeur (vieilli). « Et quand on les appeloit, *Curets* quelle heure est-il ? ils répondaient *Merda*. » (Laurès)

De *curer*, av. suff. *et*, appliqué très exceptionnellem. à un nom de métier.

CURTI (kurti), vln. *cortil* s. m. — Jardin clos de murs, contigu à la maison. « *Una pia de bos... que solet être cortil*, » une *pie* de bois... qu'on avait accoutumé de mettre en courtil (*Alix*), c'est-à-dire ici en jardin.

De *curtile*. La forme vln. est rég. Passage de *o* à *u* (**69**, rem. 2).

CU-TERRO (kûtèrô) s. m. — Fille riche en biens-fonds. *Y est in cü-terrô... l'a de terr' u cü*, elle est riche, elle a du bien. *Celaqui a trop de terr' u cu par të*, celle-ci a trop de bien pour toi.

Inutile d'insister sur l'étym.

CUTI (kuti) s. m. — Homme d'esprit lourd et lent.

Sur l'etym. v. *cuti* adj.

CUTI, IA (kuti, ia) adj. — 1. Embrouillé, serré, aggloméré, en parlant des cheveux. 2. *Cuti, acuti*, se dit de quelqu'un qui reste accroupi auprès du feu, qui ne sort jamais, qui ne bouge pas; au fig. homme d'esprit lourd et lent.

Du fr. *catir*, av. substit. de *u* à *a* sous l'infl. de *cul* (?). *Acuti* est devenu quelqu'un qui est constamm. sur son *cul* (cp. rch. *cufard*, celui qui s'accagnarde au coin du feu). Le v. *décuti*, démêler les cheveux, confirme l'étym. *catir*.

CUVIER (kuvié) s. m. — Endroit où sont logées les cuves. Plus souvent *tinailli*.

De *cuve* av. suff. d'oïl *ier* (**13**).

CUVO (kuvô) v. n. — Fermenter en parlant du vin.

De *cuva*, av. suff. *ô* (**14** 2°).

D

* DAGNI (dagni) s. f. Dph. *dagni*, ss.-rom. *dagné dagna degna*, pr. *dagno*, sav. *dagne*. — Tige de chanvre, mais non le chanvre lui-même. For. *dadna*, tiller le chanvre.

Étym. inconn. — On n'admet pas le passage de *t* init. à *d*. Cependant, outre qq. except. (cp. pr. *tarnagas* = ln. *darno*, pie-grièche ; *tarmes* = gèv. *darna*, teigne) il faudrait, d'après M. Bugge, tenir compte que, sldan a langue franque, le *d* init. tenait lieu du *t* haut allem. Le mot aurait donc pu venir par une forme à *d* init. (cp. all. *theilen*, dan. *decle*). Si l'on

admettait cette thèse, on pourrait non pas tirer, mais rapprocher *dagni* du sax. et ags. *tan*, b. lat. *tenus*, tige, pousse, *teenem*, osier. Ce qui prouve, en tout cas, qu'il faut chercher dans *dagni* l'idée de tige et non l'idée de chanvre ; c'est le prov. *dagno*, tiges jumelles supportant le pressoir, et le ss.-rom. *dagno*, aiguille de clocher. L'idée primitive et générale de tige s'est ensuite particularisée en tige de chanvre.

Une vieille chanson lyonnaise donne à *dagne* le sens de tige creuse :

Arrosons-nous
La *dagne*, la *dagne*,
Arrosons-nous
La *dagne* du cou.

A *tan* se rattache probablem. le pr. *tano*, jeune tige, pousse ; *tana*, monter en tige, en parlant des plantes herbacées.

* DAILLI (dalhi) s. f. Lim. *dal*, auv. *dar*, pr. *daio*, vpr. *dalh dayll dail*, rgt. *daillo*, gasc. *dailh*, cat. *dalla*, esp. *dalle*, vfr. *dail* (Rab.), poit. *dail*, b. dph. *daillon*. — Faux.

Diez y voit *dagula*, dim. de *daga*. Littré le rattache à all. *theilen*, partager, séparer ; mais si l'on admet la possibilité du passage de *t* init. à *d*, il serait plus simple de le rapporter à *taleare*. Il est plus probable qu'il vient d'une forme germ. av. *d* init. (v. *dagni*) : isl. *deila*, dan. *deele*, suéd. *taelja*, sax. *daelan*, angl. *to deal*. Le sens primit. était plus large (cp. vfr. *dailler*, combattre, balafrer). De même le sens du lat. *secare* s'est réduit dans le pr. *segar* à celui de moissonner.

DAILLI (dalhî) v. a. — Faucher.

Sur l'étym. v. *dailli* s. Suff. *î* (**15** 4°).

DAIT DET (dai, dè) s. m. — Doigt.

Si li parlant ren qu'en guignant lo *dait*,
La bogra sait de qu'a n'en viri.

« Si l'on s'adresse à elle rien qu'en remuant le doigt, — La b...esse sait de quoi il retourne. » *(Coz.)*.

De *digitum* (**18**).

DANDOGLI (dandolhî) vln. v. a. — Agiter dans l'eau.

Y trovit una boutassa,
Y s'y alli *dandogli*.

« Il trouva une mare ; — Il s'y alla secouer. » (Noël de J. Capon)

Onomat. La répétition de la cons. init. est particulière aux onomat. destinées à à exprimer une répétition, de mouvem. ou de sons. *Sansolli*, secouer dans l'eau ; *dandouillard*, flâneur qui se balance ; *bambaner*, flâner en se balançant ; *dodeliner*, angl. *to dandle* ; de même *pif-paf*, *flic-flac*, pour répétition de coups. Le suff. *olhi*, à Lyon *ouiller*, est particulier en ln. à tout ce qui exprime le rejaillissem. de l'eau : *benolhî*, *gabolhî*, *gafolhî*, *gassolhî*, *sansolhî*.

DANDOUILLARD (dandoulhar) s. m. — A Lyon flâneur, lambin.

Du rad. qui a fourni l'angl. *to dandle*, dodeliner : *to daddle*, marcher à pas chancelants (v. *dandogli*). Est-ce le même qui a formé l'all. *tändeln*, s'occuper à des choses futiles ? A ce rad. s'est ajouté le suff. *are* rendu péj. par l'insert. de la syll. *ouil* (cp. *bidouillard*).

* DARBON (darbon) s. m. For. *darbon drabon*, genev. *zarbon darbon zerbon*, ss.-rom. *derbon*, pr. *darboun*, lgd. *darbon*, b. lat. *darbos*, l. m. a. *darbus*. — Taupe.

Mistral le rattache au persan *darvand*, damné, et à l'arabe *djerbouh*, gros rat ; Littré, d'après M. Rolland, à *talponem*, M. Darmestetter à un rad. *darb*, dont nous ne connaissons pas l'orig. ; Le b. lat. fait songer au rad. d'*arbos*. — Il n'y a pas lieu de s'arrêter au pers. — L'arabe aurait probablem. donné un mot esp. — En admettant le passage très rare de *t* init. à *d*, on aurait quelques formes *daubon*. — Le rad. *darb* ne se retrouve dans aucun mot. — *Arbos* ne se rapporte guère comme sens.

DARBONI (darbonî) s. m. For. *draboni*, mars. *darbouniero*.

De *darbon*, av. suff. *î* = *arium* (**13**).

* DARDENNA (dardèna) s. f. (For. *dardenna*, dph. *lardeno*, pr. *dardèno*. — Pièce de deux liards. Vieilli. C'était une monnaie provenç. « Vient de ce que cette monnoie était fabriquée au château de Dardennes, près de Toulon, qui a servi tour à tour à fabriquer des poudres de guerre et de petites monnoies (*Soirées provenç.* 2e édit. t. 2, p. 80, *ap.* Coch.). Mistral cite un mss de 1710 : « On a commence à payer les soldats et les officiers avec les pièces de deux liards qu'on fabrique à Dardennes. » Il ajoute que, selon d'autres, la *dardèno* tirait son nom d'un genti-

lhomme de Marseille, appelé M. d'Ardennes, sous la direction duquel cette monnaie fut frappée. M. Moutier dit au contraire que « Lambert Dardenne, ouvrier à la monnaie de Romans en 1355, a laissé son nom à cette petite pièce. » Cette dernière origine semble beaucoup moins probable que les précédentes, et surtout que la première.

DARNAYAT v. *Dergno*.

*DARNEIA v. *derne*.

DARNEYAT v. *dergno*.

DARNIER s. m. — Derrière.

En vfr. *derrier* signifiait *dernier*. On en a conclu que *dernier* devait signifier *derrier*, usité aussi au sens de *de derrière*. De là, confus. entre les 2 mots. Ch. de *e* en *a* (**66**).

DAUPHIN s. m. — A Lyon morceau de tuyau de fonte qui se place au bas des tuyaux de descente des eaux pluviales et ménagères, parce que le zinc ou le ferblanc serait trop vite pourri par l'humidité.

De ce qu'à l'époque de la Renaissance l'usage était de décorer de têtes de dauphin à gueule ouverte l'extrémité inférieure de ces tuyaux.

DAVAGNI (dav**a**gni), à Pamss. et à R.-de-G. DAVAIGNI (dav**è**gni) s. f Orléan. *davaine*. — Prune.

Hiar, par quatre sous j'ure quatro *davaignes*.

« Hier, pour quatre sous, j'eus quatre prunes. » *(Tot va b.)*

Étym. inconn. — *Damascena* ne pourrait donner que *damaigni*. Il y a bien en fr. une espèce de prune, nommée *diaphane*, mot qui aurait pu se corrompre en *davaigni*, mais il n'y a aucune probabilité que ce terme savant ait pénetré dans des contrées si éloignées l'une de l'autre que le Lyonn. et l'Orléan. Un habitant de ce dernier pays me fait observer qu'il a toujours compris (prunes) *d'Avesnes*. Cette explicat. serait satisfaisante si l'horticulture avait une prune de ce nom ; mais elle ne figure pas au *Bon Jardinier*.

DAVAIGNI v. *davagni*.

DAVANTI v. *devanti*.

DAVANTY v. *devanti*.

DAYA (da-**ya**) s. f. — A Yzer. Largeur d'un doigt. Lorr. *daie*, filasse que le tailleur tient entre ses doigts.

De *digitata*. Ch. de *i* bref en *è* (**62**) ; chute de *g* (**134**) ; de *t* (**135**). On a *deeaa*, réduit à *dè-a* ; insert. de yotte pour rompre l'hiatus (cp. **135**) ; on a *dè-ya*, devenu *daia*, comme *feya*, *meya* ont passé à *faya*, *maya* dans divers endroits.

DE DÉ préf. (= *dis*).

1° Indique le contraire du thème (*décuti*, *defarde*, *décotelò*, *défracò*).

2° Indique l'éloignem. ; le passage du dedans au dehors, la disjonct. (*degolli*, *dégueulò*, *dégrobò*, *décorò*, *dégnilli*), par substitut. de *de* à *e* (= *ex*).

3° Renforce le thème (*décalò*, *débarroulò*, *démarcorò*).

DEBABINO (debabinô) adj. des 2 g. — Défigure, qui a le visage abîme.

. . . . . Et cre-yant la trovò
Avouè lo gruin implin *debabinô*.

« Et croyant la trouver — Avec le visage en plein abîme. » (*Gr. Jonn.*)

De fr. *babine*, pris pour visage, av. préf. *de* au sens contraire du thème et suff. *ô* (**14** 3°).

DÉBAGAGI (débagaji), à Lyon *débagager* v. n. Vx for. *débagagie* ; Vosges *débaugaigé* ; val. de Mons *débagager débaguer* ; — Déménager, changer de résidence, de place.

A causa que la chambra onte se gens restavont
Ere tout empachia, qu'éy l'ai *débagageavont*.

« A cause que la chambre où ses gens restaient — Etait tout encombrée ; qu'ils déménageaient là. » (Chap.)

De fr. *bagage*, av. suff. *i* (**15** 2°).

DÉBANAJO (débanajo) s. m. — Action de dérouler av. rapidité. It. *dipanare*, vpr. *debanar*, pr. *debana*, esp. *devanar*, dévider.

Et te pouro Rara, chomba de *debanajo*,
Ouvri si redotò par in coup de trenajo.

« Et toi, pauvre Rara, aux jambes qui se démènent comme un dévidoir, — Ouvrier si vanté lorsqu'il faut donner un coup d'épaule pour traîner le chariot. » (*Per.*)

De **panaticum*, de *panus*, fil du fisserand, av. préf. exprimant le contraire du thème ; *p* s'est comporté comme méd. (**140**, rem. 2) ; ch. de *aticum* en *ajo* (**161** 5°).

DÉBARMÉ (débarmé) s. m. — Précipice.

In jour in coup de veint m'a fa degringol ò.
Ou fond d'in *débarmé* lo dou pi m'en collò.

« Un jour un coup de vent m'a fait dégringoler. — Au fond d'un précipice j'ai les deux pieds collés. » (*Ina Miseri electorala*, chans. pat.)

De *barma*, coteau, av. préf. *de* et suff. d'oïl.

DÉBARMO (débarmô) v. a. — Élaguer, tondre une haie.

De *barma* (v. ce mot), av. suff. *ô* (**1**). Comme, dans nos pays de collines, les héritages sont souvent à des niveaux différents, les haies qui les séparent sont ce qu'on appelle *in barma*. De là confus. de sens entre la haie qui couvre la *barma* et celle-ci.

DEBARRO (debarô) adj. des 2 g. — Défait, ouvert.

Vio gi-le *debarrô*, vieilles chausses de tela.

« Vieux gilet débraillé, vieilles chausses de toile. » (*Mén.*)

De *barrô*, barrer, fermer, av. préf. *de*, de *dis*. *Barrô* est lui-même formé sur *barre*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

DEBARROULO, à Lyon *débarrouler*. — Le même que *barroulo* av. préf. renforç. *de*.

DEBÉRAUDI (SE) (debèrôdzî) v. pron. — A Morn. Dépouiller la sauvagerie, sortir de la solitude. *O faut te deberaudzi*, il faut sortir de ton trou, il faut te distraire, faire comme tout le monde.

De *beroud*, demi-fou, timbré, homme têtu ; mot qui a sans doute été perdu en ln., mais qu'on retrouve dans des pat. congénères, entre autres le ss.-rom. Au thème a été préposé *de* exprimant le sens contraire. *Beroud* est lui-même tiré de *berou, bélier*, qui est le même que *belin*, av. ch. de *l* en *r* et substit. du suff. *ou* au suff. *in*. Le bélier est ici considéré comme le type de l'opiniâtreté.

DÉBIMBANBANAJO (débinbanbanajo) s. m. — Débâcle, dégringolade ; au fig. mésaventure, désagrément.

Oute est-tè donc, quou grand blagueur,
Quou fassou de patrigotajo,
L'auteur dou *débimbanbanajo* ?

« Où est-il donc ce grand blagueur, — Ce faiseur de cancans, — L'auteur de tout ce désagrément. » (*Dué Bib.*)

De *débanajo*, devidage, av. insert. de 2 syll. pour accuser le plus possible le le caract. péj. De plus, ces 3 syll. qui se suivent, *bin-ban-ba*, font onomat marquant la débâcle.

DEBITORS (debitor) adj. — Ne s'emploie qu'au masc. et surtout dans la loc. *tot debitors*, tout tordu, tout contrefait.

De *de, bis* et *torsus*. Ce mot a formé la loc. adv. usitée à Lyon de *debitoribus à gauche* ou *à droite* pour quelqu'un qui marche de côté, ou pour un objet de travers. La loc. est employée par Rab : « que le soleil broncha quelque peu *debitoribus à gauche*. » *Debitoribus* a été évidemm. fabriqué par les clercs.

*DEBOLLI (debolhî) v.a. Dph. *deibouillé*. — Défaire, abîmer, déranger. « *Oul a tot debollia lo liet*, il a mis le lit sens dessus dessous ; *lo mariajo est debollia*, le mariage est rompu. » (Coch.) Lim. *deboulha*, demolir, détruire.

De **debullare*, dér. de *bulla*, littér. mettre en boules, en parlant d'une chose dont les morceaux roulent comme des boules. Le préf. *de* est renforç. Je n'explique pas le mouillem. de *l*, qu'on retrouve dans *degoilli*, de *guia*.

DÉBORFO (dèborfô) v. a. — Dégonfler. *Feire deborfô in bou, ina vachi*, se dit lorsqu'un de ces animaux a été météorisé pour avoir trop mangé de trèfle, et qu'à l'aide de l'opération usitée ou de toute autre manière, on les fait se dégonfler.

De *borfô* (v. ce mot), av. préf. *de* au sens contraire du thème.

DÉBORFO (dèborfô) adj. des 2 g. — Gonflé outre mesure.

Presentove ou public in grous zio *deborfô*.

« Présentait au public un gros œil lui sortant de la tête. » (*Mén.*)

De *borfô*, av. préf. *de*, employé non plus au sens contraire du thème, comme dans le mot précédent, mais au contraire au sens int.

DEBORSELO (deborselô), ap. Coch.
DEBOURSELO v. a. — Enlever l'écale des fruits ; *deborselo le châtagnes*, éplucher les châtaignes. Pr. *desboursela*, faire sortir le grain de la capsule.

De *bursa* = *borsa*, av. préf. disjonct. *de* et suff. fréq. *elô* (cp. fr. *pommeler*, de *pomme* ; *griveler*, de *grive*).

DÉBOUMO (deboumô) v. a. — A St-Mart. Faire les mutations après vente ou décès.

Très probablem. altérat. du vfr. *deboener* (Du C.), m. lat. *deboynare*, transférer les bornes, les limites. Ch. de *er* en *ô* (**14** 3°).

*DEBOURSELO v. *deborselô*.

DEBRIGO (debrigô) adj. des 2 g. For. *debriga*. — Frippé, usé, déchiré, abîmé. *Te braye sont tote debrigô*, tes culottes sont en mauvais état.

D'un rad. germ. *brik*. — Goth. *brikan brak*, all. *brechen*, sax. *braecan*, angl. *to break*, briser. Ce rad. est-il à rapprocher de l'arm. *regi rogi* (cp. finnois *rikkoa*), même sens ? — Au rad. s'est ajouté dans le ln. le préf. *de* au sens int. Suff. *ô* (**14** 4°).

DEBROILLI (SE) (debrôlhî) v. pr. — Oter ses culottes, avec nuance péj. Au fig. se dédire d'un marché. For. *debraya*, déculotter.

De *brayes*, av. substit. du suff. *oilli* (= fr. *ailler*) à *ayî*, comme dans le fr. *débrailler*. On explique ce dernier ch. par l'infl. du vfr. *braiel*, ceinture, mais la substit. du suff. peut être simplement attribuée à une idée péj. (cp. *godailler*, *harpailler*, *tirailler*, *gueusailler*). En mécan. *brayes* a donné régul. *débrayer* parce qu'il n'y a pas d'idée péj.

DEBUNO (debunô) v. a. — Enlever nuitamment les bornes.

De *buna*, av. préf. disjonctif *de* et suff. *ô* (**14** 3°).

DEBUSÊNO (debuzênô) DEBUSSONO (debussonô) v. a. — Enlever les échalas, les traverses d'un ratelier, d'une échelle etc. « Attendez, je vous aurai bientôt *debussono* », disait un jour un dentiste populaire à ses clients.

De *busson* (v. ce mot), vfr. *bouzon*, av. préf. disjonct. *de*. Je ne sais pourquoi *o* a passé à *ê* dans la forme *debusênô*. Le passage de *ss* à *z* s'explique par la forme vfr. *bouzon*.

DEBUSSONO v. *debusênô*.

DÉCABANO (SE) (se dékabanô), à Lyon *se décabaner* v. pr. — Déménager, changer de résidence ou même de place.

De *cabane*, av. préf. *de*, au sens contraire du thème, et suff. *ô* (**14** 3°). *Se décabanô*, changer de cabane.

DÉCADER vlu. v. n. — S'écrouler. — 1539 : « A été ordonné faire abatre la tour du Portail de la Lanterne qui vient à *décader* et tomber si en bref elle n'est démolie. » (Arch. m.)

Mot savant forgé par qq. clerc par analog. av. *décadence*.

DÉCALO (décalô), à Lyon *décalé* adj. part. des 2 g. — Diminué, affaibli.

De *decaló* v. Un homme *décalé* est le contraire d'un homme *calé*.

DÉCALO (décalô), à Lyon *décaler*. v. n. — 1. Enlever une cale, un support.

De *caló*, mettre une *cale*, av. préf. *de*, au sens disjonct.

2. For. *décala*, Tarentaise *dékala*. — Faiblir, diminuer. *Ou décale, ou va en décalant*, il baisse (Coch.). *Mous revenus décalont*, mes revenus diminuent (Chap.).

Du b. lat. *calare*, mollir, descendre, av. préf. *de* employé au sens renforç. (v. *debolli*). Le préf. est donc ici employé tour à tour en sens contraire.

DÉCAMOTTO (dékamôtô), à Lyon *décamotter* v. a. — Désagréger ou détacher qq. chose qui est en grumeaux. B. dph. *décamouta*, liquéfier, dissoudre, faire fondre.

De *motte*, au sens de petite agglomérat. (esp. *motta* petit nœud qui reste au drap), plus le préf. disjonctif *de* (= *dis*), plus encore l'insert. curieuse d'un second préf. péj. *ca* (v. *caborna*). Cp. berr. *décacrotté*, pour un enfant tout grandi, littér. tout décrotté. Suff. *ô* (**14** 1°).

DÉCANILLI (SE) (dékanilhî), à Lyon *décaniller* v. pron. — 1. Se dépêcher, se hâter de fuir. Lorr. *décaniller*, sortir du lit en paresseux.

Se retrouve dans le norm., dans le berr., dans le pic. et jusque dans Littré. L'abbé Corblet, Jaubert, Du Méril, peut-être les uns d'après les autres, le tirent de *canis*, chasser comme un chien. Littré l'identifie avec *décheniller*. L'erreur vient de ce que les divers dialectes connus par ces auteurs avaient perdu le primitif *canilles* (v. ce mot). *Décaniller*, jouer des canilles, c'est-à-d. des jambes. Suff. *i* (**15** 4°). Dans le lorr. la dér. du sens pourrait venir d'une confus. par infl. de *cagne*, paresse.

2. Au sens actif, faire dépêcher qqu'un, le faire fuir. Cp. *tomber*, qui a pris dans le popul. un sens actif. *Tomber qqu'un*, pour le renverser.

DÉCAPILLI (decapilhî), à Lyon *décapiller* v. a. — Détacher des fils agglomérés.

De *capilli* av. préf. disjonct. *de*.

DECHARFIGNA v. *charfigna*.

DÉCHARPILLI (decharpilhî) ÉCHARPILLI, à Lyon *décharpiller écharpiller* v. a. — Déchiqueter en petits morceaux.

Du vfr. *charpir*, av. préf. *de* et suff. fréq. *ilhi*. Fin. *i* (**15** 4°).

DÉCHAVELO (dèchavelô) v. a. — Dépeigner.

De sienti sa Suzon miai-nua, *decharelô*
Se rivigliant ou brut que fiert la maisonnetta

« De sentir sa Suzon demi-nue, échevelée, — Se réveiller au bruit [du vent] qui frappe la chaumière. » (Mon.)

De *charelô*, av. préf. *de* au sens contraire du thème.

DECHETTO (dechètô) adj. des 2 g. — Maigri, qui a dépéri.

Formé sur *déchet*, pris au sens primitif de *dechait*, vieux part. de *dechair* (tomber en décadence), av. suff. *ô* (**14** 1°).

DECHIRATA (dechirata) s. f. — Ruine, dégringolade.

De *chirat*, tas de pierre, av. préf. *de* au sens disjonct. et suff. *a*, propre aux noms fém. (**53** 1°). *Dechirata*, éboulem. du chirat.

DÉCIO v. *dessiô*.

DECIZI (déssizi), à Lyon *décize* s. f. Dph. *decizi*, pr. *desciso*. — Descente au fil de l'eau.

I'iai gagna de butin en fazan de *decize*.

J'ai gagné de l'argent en descendant des trains de bois [sur l'Isère]. (*Bleze lou savati*, dph.)

De *Des-censa*. Ch. de *c* en *ss* (**88**) ; de *é* en *i* (**23**, rem. 1) ; chute de *n* (**175**). Fin. *i* (**54** 5°).

DECIZI (déssizî) v. n. — Descendre au fil de l'eau.

De *décizi* subst. Suff. *î* (**15** 3°, rem. 1).

DÉCORDE (dècòrde) s. f. — Corde détordue et en filandre.

Cravata de *décorde*, éclo de vio sapin.

« Cravate de corde effilée, sabots de vieux sapin. » (*Mén.*)

De fr. *corde*, av. préf. *de*, de *dis*.

DECORO (dekorô) v. a. For. *decourai decoura*. — Faire mal au cœur, faire défaillir. B. dph. *decoura*, rendre affamé.

O y a que *decorô*, de vère su lo pôrt
Met de cent crochetors qu'o simble que sont mort.

« Il y a de quoi faire mal au cœur, de voir sur le port — Plus de cent crocheteurs que l'on dirait morts. » (*Sit.*)

Ah ! baillie met de sauvinaujou,
Ou ben je voüai *decoura*.

« Ah ! donnez-moi de la liqueur de sauge, — Ou bien je vais défaillir. » (Chap.)

De *cor*, du préf. *de* et du suff. *ô* (**14** 3°). Cp. *marcouro*, de *male* et *cor*.

DÉCOTELO (dèkòtelô) v. n. — Tomber en syncope, se trouver mal. *Lo pouro Touaino è décotelô*, le pauvre Antoine a perdu connaissance.

Du vfr. *costel* (de *costellus*) pour côte ; plus préf. *de*, et suff. *ô* (**14** 3°). Chute de *s* (**166** 2°). *Décotelô*, laisser choir ses côtes.

DÉCOTSI v. *décuti*.

DÉCUTI, TIA (dèkuti, tia), à B.-de-G. DÉCOTSI, TSA (dèkotsî, tsa), à Paniss. DÉQUIOTTI, TIA (dèkioti, tia) adj. B. dph. *découtî*. — Démêler. *Déquiotti la borra*, démêler les cheveux. *In pigne à décuti*, un démêloir.

Parla donc, grand mô *decotsi* !

« Parle donc, grand mal peigné ! » (*Gorl.*)

Si bien que mon renou, la tèta *decotsa*....

« Si bien que mon grognon, la tête peignée... » (*Mén.*)

De *cuti*, av. préf. *de*. Le préf. *de* passe constamm. à *dè* à Paniss., comme dans le fr. il passe à *dé*, au moins dans la prononciat. La forme de B.-de-G. suppose un simple *coti*, que je ne connais pas, mais qui existe à Morn. dans le composé *incoti*, engourdi, entrepris. Ce *coti* vient probablem. de *coactare*. Suff. *î* (**15** 3°).

DÈDELA (dèdelà) adv. — Par là, par delà. A Crap : *Je sons étô pertot dèdelà par charchi la groussa*. Même phrase au Gourguiflon : « Je suis l'allé partout *dèdelà* pour chercher m'n'épouse. » A Genève *dèdelà*, dans la chambre voisine ; piém. *dëdla* « dall'altra parte, nell'altra camera ».

Dèdelà est le pendant de *de deça*, qui est au diction. de l'Acad. C'est *dis-de-illac*. Le préf. *dis* est venu renforcer l'idée d'éloignem.

DEETA v. *dita*.

DÉFARDE s. f. Alp. *deifardo*. dph. *defarde*, pr. *desfardo*. A Lyon désordre,

trouble, panique tumultueuse. D'après Mistral le vpr. a *desfarda* au sens de désordre, carnage.

Du vfr. *fardes*, hardes, bagage, de l'esp. *farda*, manteau de soldat (*fardage*, bagage de soldat), venu de l'arabe ; plus le préf. *de* au sens de séparat., éloignem. La *défarde* est littér. la mise sens dessus dessous des bagages. Cp. vfr. *desfardeler*, déballer.

DÉFARDO (défardô) v. a. — Étaler pêle-mêle, éparpiller, comme par ex. le foin, quand on défait les andains.

De *défarde*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

*DEFOR *DEFOUR (defor) vln. DEFOR adv. Dph. *defour defouaro*, for. *de fô*, pr. *deforo*, gasc. *dehoro*, gév. *defouoro*. — Dehors. *Cil livros eret toz escriz per defor de letres blanches*, ce livre était tout écrit en dehors de lettres blanches (Marg.). *Celuqui de vos trais que saura lôt mi sa profession sera l'héritii, et apaussara los otros defour*, « celui de vous trois qui saura tout le mieux sa profession, sera l'héritier et mettra les autres à la porte ». (*Dial.*)

Te fere sorty ben et beau
Iusque *defour* de la maison.

« Te faire sortir bien et beau — Jusqu'au dehors de la maison. » (*Chevauchée*, XVIe s.)

Fau tan fret pe *defour*, échoudon lo dedin

« Il fait si froid dehors, — Réchauffons le dedans. » (*Com.*)

Tirie voutrou varroin, nous lessie pas *de fô*.

« Tirez votre verrou, ne nous laissez pas dehors. » (Chap.)

De *de foris* (**39**). Morn., R.-de-G., la montagne disent *defour*. Lyon, qui disait *defor* au XIIIe s., *defour* au XVIe, dit *defore*. Passer *defore*, pour les bateliers, c'est passer sous la 2e arche du Pont-de-Pierre. Au XVIe s. H. Estienne disait *aller fors* pour aller dehors. Sur la forme *defour* v. *four*.

DÉFORGNI (déforgni) s. m. — Terme péj. Se dit d'un homme qui a l'air minable, misérable.

Lo long de Borbolion veyo tré *déforgnis*,
Tré suefes de redeins, que charchuvont de gnids.

« Le long du Borbolion je vois trois pauvres diables, — Trois vauriens, qui cherchaient des nids. » (*Gorl.*)

De *forgni*, fournir, av. préf. *de* au sens privatif. Littér. « défourni », démuni, dénué.

*DEFOUR v. *defor*.

*DÉFRACO (defrakô) v. a. — Abîmer, causer du dommage, spécialem. en parlant des arbres. *On defraque tot lo bouet*, « il coupe, il abîme tout le bois ». (Coch.)

Nous avons *frachi*, jeune branche coupée, de l'it. et gris. *frasca*, branche pourvue de ses feuilles. Nous devrions en avoir formé le v. *defrachî*. Il faut admettre que nous avons conservé la forme verb. importée : esp. *frasca*, gris. *sfrascar*, couper des rejetons (*ap.* Diez), ou plutôt le vpr. *frascar*, qui a le sens plus général de briser, mais dont l'orig. sans doute, est aussi *frasca*. *Frasca* est dér. de *virere*, suiv. Diez ; suiv. d'autres du goth. *frasts*, enfant, étym. toutes deux purem. hypothét.

DÉFRATAILLI (défratalhî) v. a. — Abîmer, gâter, détériorer.

De fr. *tailler* = *tailli*, av. le préf. *fra*, exprim^t. le bris (cp. *fracasser*), et un 2e préf. *de*, au sens int.

DEGINGINO (dejinjinô) adj. des 2 g. — Disloqué, abîmé. *Cela pôtiri est tota deginginô*, « ce pétrin est tout disloqué ».

Adj. particip. de *deginginô*, verbe.

DEGINGINO (dejinjinô) v. a. — Disjoindre, démonter.

De *dis-jungîre* pour *dis-jungere*, d'où *degingî*, et *deginginô* par l'adjonct. d'un suff. fréq. Le passage de *un* à *in* est le résultat de la présence de la gutt. Ainsi *jungere* a fait *joindre* et non *jundre*.

DÉGOGNI (SE) (dégogni) ; à R.-de-G. DÉGOUGNI ; à Lyon *se dégogner* v. pr. — Se démener, s'agiter par des mouvements désordonnés. *Goignade*, ancienne danse auvergnate à mouvem. de même genre ; ln. *gognant*, individu dégingandé ; piém. *dësgogna*, péj., dégingandé, difforme.

J'ai juró, j'ai pestô, je me su *degougni*.

« J'ai juré, j'ai pesté, je me suis donné du mouvement. » (*Mén.*)

Le pr. a *se degouia*, gasc. *se degoulha*, lim. *se deguelha*, même sens que *se dégogni*. Ces vocables sont formés sur le pr. *goio*, cat. *coix*, esp. *cojo*, boiteux, de *coxus*. **Coxinus* (avec *i* bref) donnerait le pr. **goisn*, que je crois retrouver dans

goin employé par le roi René pour gêné dans ses mouvements. *Goisn*, *goin* donnent régulièrem. *dégoinier dégoigner*, qui passe à *dégogner* comme *besoigner* à *besogner*, et à *dégognì* par le suff. ordinaire (**15** 4°). Un v. **coxinare* donnerait de même *gognî*.

DEGOILLI (SE) (degòlhî) v. pr. — Se quereller, se dire des injures.

De *de* et de *gueule* av. substit. de *oi* à *eu*, probablem. sous l'infl. de *degoizì*. Suff. *î* (**15** 4°). Remarq. la mouillure de *l* (cp. *debolli*).

*DEGOIZI (SE) (degoizî) v. pr. — Se quereller, se dire des injures.

Non de *gosier*, qui aurait donné *degôzi*, mais du vfr. *degois*, babil, gazouillement, d'où *se degoisier*, s'ébattre, probablem. par une dér. de sens ironique. Suff. *î* (**15** 3°, rem. 1). Quant à *degois*, est-ce *de gaudium* ? Le mha. a *goïden* être glouton, prodigue, vantard, qui expliquerait peut être la persist. de *g* dur dans *degois* ; mais j'ignore si *goïden* n'a pas été tiré du roman.

DEGOLLI (dégolhî) ; à Lyon *dégailler* v. n. — Vomir. Pr. *degaia*, lim. *degalha*, lgd. *degavalha*, abîmer, gâter, dissiper. Pr. *degai degailh*, alp. *degalh*, dégât.

M. Mistral identifie pr. *degalh* av. vpr. *deguais*, même sens, et *degalha* av. *degasta*. Je crois que c'est une erreur. *Degasta* vient de *dis-vastare* et *degalha* me paraît venir de **dis-vaculare*. Ch. de *v* init. en *g* (cp. *vadum* = pr. *ga*, *vastare* = *gastar*) et de *ac(u)lare* en *alha* (cp. *badaculare* = *badalhar*). De *degalha* a été tiré le subst. *degalh*, comme *degast* de *degasta*.

Mais à côté du sens d'abîmer se trouve en pr. celui de répandre, étendre, égaliser ; for. *égailla*, disperser ; *égailla lo fen*, étendre le foin ; pr. *eigaiè*, celui qui éparpille les gerbes. M. Mistral ne donne pas ce sens, mais il l'emploie lui-même dans les vers suivants :

E la Durenço... . .....
.... .. Que *degaio* son aigueto,
En jougant mé li chat que trovo per camin.

« Et la Durance..... Qui répand son onde — En jouant avec les gas qu'elle trouve par la route. » (*Mireille*, ch. III)

En Vendée, *s'égailler* signifie se disperser. *Égaillez-vous, mes gas*, était le mot des chefs vendéens. B. dph. *égabela*, for. *égalha*, disperser ce qui était amassé ; poit. *égalher*, étendre. M. Joret tire *degaia*, *égailler*, de *exequare*, par un dim. *eigalhar* = **ex(e)quaculare*. Ce qui lui donne raison, c'est la locut. vaudoise *habit mal aiguillé*, habit en désordre, où *aiguillé* est une corrupt. d'*égailler*. Il y aurait eu ainsi 2 mots d'orig. différentes, l'un av. préf. *ex*, d'*aequare*, l'autre av. préf. *dis*, de **vaculare*, qui ont agi l'un sur l'autre.

Quant au ln. *dególhì*, il vient du pr. *degalha*, car *dis-vaculare* aurait donné directem. *dégocliô* (**164** 2°, *a*). — Le passage du sens de dévaster, abîmer à celui de vomir peut s'expliquer par l'infl. de *dégueuler*. Il se peut aussi qu'on ait conservé un souvenir du sens primit. d'évacuer.

DEGOLLI (degolhî) v. a. dans l'express. *degollì lo copet, lo couar*, couper le cou, guillotiner. Roquef. donne *dëgolar*, même sens, qui est sans doute pr. Sarde *degogliai*, décapiter.

Ou cou grefi si fiar, a qui lo grous Ri-pe,
Preseinci dous Lyonnais, *dégoly lo co-pe*.

« Ou ce greffier si fier, à qui le gros Ripet, — En présence des Lyonnais, coupa le cou. » (*Per.*)

De *gula*, av. préf. disjonct. *de*, et suff. *î* appelé par *lh* (**15** 4°) ; *l* s'est mouillée probablem. par infl. de *dégólhì*, vomir.

DEGONCI (degonsî) v. a. — Littér. Arracher qq. chose de ses gonds ; au fig. enfoncer, démolir.

Dou noviau colonel le fatales cohôrtes,
S'occupont su lo champ de *degoncile* pôrtes.

« Du nouveau colonel, les fatales cohortes, — S'occupent sur-le-champ à enfoncer les portes. » (*Per.*)

De fr. *gond*. On devrait avoir *dégondô*, et à Lyon on dit en effet *dégonder* une porte, l'enlever de ses gonds. Mais comme le *d* de *gond* ne se prononce pas, le paysan a fait *dégon-e-i*, comme on a fait *ham-eç-on*, par l'intercalat. d'un *e* doux, qui a appelé la fin. *î* (**15** 3°, rem. 2).

*DEGOT (degô) à Lyon *dégout* s. m. — Goutte. *In degot de bullion*, une goutte de bouillon. « A n'en joyit si bien su sa tête qu'o ne chayit pós solament in *degot* su sa roba », il en joua si bien sur sa tête

qu'il n'en tomba pas seulement une goutte sur son habit. » (*Dial.*) — Vfr. *degot*, gouttière.

Subst. v. de *de-guttare*. Ch. de *u* bref en *o* (**69**).

DEGOUORO, ORA (degouorô, ora) adj. — A Crap. Déguenillé.

Du vha. *skërran*, comme *deguirî*, déchirer, mais probablem. par une forme av. *o* au lieu de *ë*. Schade donne en effet [*gascoranni*] *kiscorrinî*, action de gratter, qu'il rattache à *skerran*. Préf. *de* au sens int.; ch. de *c* en *g* (**87**, rem.); suff. *ô* (**14** 3°).

DÉGRENO (dègrenô) adj. des 2 g. — 1. Se dit d'une pompe qui ne fonctionne pas parce qu'on ne l'a pas amorcée. C'est le contraire d'*engrené* donné par Littré.

2. Au fig. misérable, sans argent, affamé.

Mange et bois, dégrené, remplis-toi la bedaine. (*Gorl.*)

De *grain* av. préf. *de* et suff. *ô* (**14** 3°).

DEGROBO (degrobô); à Lyon *dégrober* v. a. — Arracher qqu'un à son immobilité. « I poyont pôs lo *degrobô* dou fuet, » on ne peut pas l'arracher du coin du feu.

Du préf. disjonct. *de*, de *groba* et du suff. *ô* (**14** 2°).

DÉGUÈGNAT (déghègnà) DÉQUÈGNAT (dèkègnà) adj. des 2 g. — Du côté du Bois-d'Oingt, de Villefr., Dégoûté, difficile, sans appétit.

Probablem. corrupt. de *dédaigneux*, av. substit. du suff. *at*, et ch. de *d* en *g* ou *k* par assimilat. av. la gutt. méd (cp. **188**).

*DÉGUEULO (SE) (dègueulô) v. pron. — S'injurier.

Que siàrt-to de vo *degueulô* ?
Vo poudes pôs vo zeingolô.

« A quoi sert-il de vous injurier ? — Vous ne pouvez pas vous avaler. » (*Duc Bib.*)

C'est le fr. *s'engueuler* av. le préf *dis* au lieu du préf. *in*. Le préf. *de* marquant le mouvem. du dedans au dehors est mieux à sa place que le préf. *en*, puisque l'injure sort de la gueule et n'y entre pas.

DEGUILLI (deghilhî); à Lyon *déguiller* v. a. — Tirer au sort entre enfants pour savoir lequel sera désigné pour un jeu.

Deguilli est l'équivalent de *faire tomber* (cp. fr. *tomber au sort*). Ss.-rom. *déguiller* des noix, un nid, se *déguiller* d'un arbre, « faire tomber des noix etc. » Lorr. *guiller* des sous, les lancer en l'air pour savoir si c'est pile ou face qui retombera. Quand les sous ne tournent pas bien en l'air on dit qu'on n'a pas bien *guillé*. *Deguilli* est composé du préf *de*, au sens disjonct. et de *guille*, pointe, sommet; ss.-rom. la *guille* d'une tour, le *guillon* d'un clocher; fr.-comt. *l'aube guillerole*, la pointe du jour; en Bretagne *guillet*, qui est notre ln. *quinet*, morceau de bois court et pointu. *Guille* vient du vha. *chekil chegil*, objet allongé en forme conique. Suff. *î* (**15** 4°).

*DÉGUIRI (dèguirî) v. a. — Déchirer. *Oul a deguiria lo papi*, il a déchiré le papier. — A Grenoble *aiguiri* (Coch.).

Du vha. *skërran* av. préf. *de* et suff. *î* (**15** 5°).

DEIS vln. prép. Vpr. *deis des*. — Depuis. « It. *deis* la dicta tor jusque a la tour dou portal saint Jeorgio », item depuis la dite tour jusqu'à la tour du portail de Saint-Georges. « Item *deis* la dicta eschiffa nova jusques el quarro... », item, depuis la dite échauguette neuve jusqu'au coin... (*Inv. de la C.* 1369).

De *de-ex* = *de-e(c)s*. Ch. de *è* suivi de *c* en *i* (**27**).

DÉJARMAGNI (SE) (déjarmagnî) v. pron. — Se débattre avec violence. For. *se déjamani*, se disloquer.

Qu'a te donc fat ? oh, qu'a se *dejarmagne* !

« Qu'a-t-il donc fait ? oh, comme il se débat ! » (*Per.*)

Du préf. *de*, de *jar*, jambe, de *main*, et du suff. *î*. Littér. se *déjamber* et se *démainer*. Le mouillem. de *n*, et par suite le suff. *î* (**15** 4°), est dû à l'yotte de *main*. Je dis *main*, plus suff., et non *manicare*, qui donne *maneyi*.

DÉJETÉ, ÉE (déjeté, ée) adj. — A Lyon Affaibli, abattu, vieilli. Je l'ai trouvé bien *déjeté*, bien affaibli, fatigué.

C'est le partic. du v. *dechettô* dans lequ. *ch* a été remplacé par *j* sous infl. de *déjeter*, dévier.

DELAVORO (delavorô), à Lyon *delavorer* v. a. Dph. *deilavora*, b. dph. *delavourar* — Dévorer, ronger, torturer.

Qu'apres ïn jour passô sins bère gui migi,
A iant *delavorô* lo sopô dou cliargi.

« Qui, après un jour passé sans boire ni manger. — Auraient dévoré le souper du clergé. » (*Maraud.*)

E crei que mili bit venant de labora,
Ne louz oussian pas poi d'un mei *deilavora*.

« Et je crois que mille valets, venant de labourer, — Ne les eussent pu dévorer en un mois. » (*Banq.*)

.. .. la peine et la noire langueur,
Qu'une minute avant *delavoriont* son cœur (Et. Blanc).

De *dévorer*, av. épenth. de *la*. De même que l'idée dim. s'accentue par l'épenth. d'une syll. entre le rad. et le suff- (cp. *fol-ich-on*), de même l'idée principale se renforce par l'épenth. entre l'init. et le rad., ou encore par l'insert. d'un second préf. (cp. ln. *dé-ca-mottô*, décoller les grumeaux, berr. *dé-ca-crotter*, décrotter, b. dph. *dé-com-passa*, dépasser).

DÉLINGUER (délinghé) v. n. — A Lyon s'affaiblir, décliner. Poit. *délinquer*, tomber de fatigue, décliner.

De *dis-liquare*, tomber en eau, vpr. *deslegar*. Nasalisat. de *i* devant une gutt. (**184** 7°); la conservat. de *qu* sous la forme *g* est sans doute due à l'infl. de *deslegar*; ch. de *are* en *ô* (**14** 4°).

DÉLIO (déliô) LIO : *ap* Coch. LIA s. f. For. *delia*. — Temps de labour sans discontinuer. « Ai fat tot iquen din ina *liô* », j'ai fait tout cela sans dételer. « J'ons fait ina forta *liô* », nous sommes demeurés longtemps au travail avant de rentrer à la maison. C'est le temps du travail qui s'écoule entre 2 repas du laboureur et de ses bœufs. En Lorr. une *attelée*.

Du fr. *liée*, av. substitut. du suff. pat. *ô* (= *ée*). Si le mot avait été formé sur *ligata*, on aurait *lèyia*, comme on a *lèyi*, de *ligare*, et dans ce cas *a* n'aurait pas passé à *ô* (**1**, rem. 3). La forme *déliô* est curieuse en ce qu'il semble qu'une *déliô* devrait être le contraire d'une *liô*. C'est que le préf. *de* est pris au sens int.

DELOUSO (delouzô) DELUSO v. a. — Enlever les dalles larges et plates recouvrant un mur ou formant dallage, et appelées *louses luses*.

De *lousa lusa*, av. préf. *de* et suff. *ô* (**15** 3°, rem. 3).

DELUSO v. *delousô*.

DEMADIN (demadin) MADIN s. m. — Matin.

De-mad(u)tinum comme *de-mat(u)tinum* donnent également *dematin*. Il faut donc admettre une transform. moderne de *matin* en *madin*. Le préf. s'explique par une locut. *partir dès matin*, *se lever dès matin*. A Lyon on dit partir *du matin* pour partir *dès le matin*.

DEMANGOGNI (SE) (demangôgnî); à Paniss. SE DEMANGONO, à Lyon *se démangogner* v. pron. — Se démener av. des mouvements dislocatoires.

De *mango*, manche, av. préf. disjonct. *de* et suff. *gnî*, appelé peut-être par analog. av. se *dégôgnî*. Cp. se *démancher*, à Lyon pour se disloquer ; ss.-rom. *demangogna*, demantibuler ; à Voiron *démangoya*, détraqué ; à Genève *démangonner*, *démangouner*, déranger, détraquer, et à Paniss. au contraire, *mangonno*, emmancher.

*DÉMARCORO (SE) (demarkorô), à Lyon *se démarcourer* v. pr. — Se maucœurer, s'abîmer de chagrin, se désespérer. « O faut pas rin te *demarcorô* », il ne faut pourtant pas te désespérer. B. dph. *demarcoura*, piller, ravager : Voiron *demarcora*, découragé.

Du préf. *de*, au sens renforç., de *male*, de *cor*, et du suff. *ô* (**14** 3°). Ch. de *l* en *r* (**170** 2, *d*).

DÉMENET, ETTE (dèmenè, ète) adj. — Vif, remuant, qui s'agite.

Du rad. de fr. *démener*, av. suff. dim. *et*.

*DEMIJI (demijî) s. f. — Démangeaison. Subst. v. tiré de *demigi*.

*DEMIGI (demijî) DEMINJI v. n. — Démanger.

De *de* et *mand(u)care*. La forme ancienne est *demingi*. Ch. de *an* en *in* (**60**, rem. 1). La dénasalisat. de *i* est un phénomène très rare. Ch. de *c* en *g* (**161**, 5°) ; de *are en* i (**15** 2°).

DÉMONOCLIO (démonoklio) à Morn. ; à R.-de-G. DÉMONOCLO s. f. — Forcené.

Et j'aviso, mon cher, comme in bien grand miróclo
D'avé pu m'échappô d'un paré *démonoclo*.

« Et je considère, mon cher, comme un bien grand miracle — D'avoir pu échapper aux mains d'un pareil forcené. » (*Brey.*)

C'est le vfr. *démoniacle*, possédé, de *dæmoniaculum*. Ch. de *a* en *ô* (**59** et **1**); insert. de *i* (**164** 2, *b*, rem.).

DÉMONOCLO v. *démonoclio*.

DEMORANCI (demoransi) s. f. Vpr. *demoransa* — Demeure.

Alor, no voul tous doux jusqu'à sa *demoranci*
Onte al a fat construire à la novella Franci.

« Alors nous allons tous deux jusque chez lui, — Où il a fait construire à la nouvelle mode. » (*Gorl.*)

De **demorantia* (de *morantem*). Ch. de *tia* en *ci* (**138** 2°).

DÊMORCHAGNANT (dêmorchagnan) s. m. — Individu qui fait des grimaces.

De *dêmorchagni*, av. suff. *ant* répondt au lat. *antem*. Un *dêmorchagnant*, c'est un « grimaçant ».

DÊMORCHAGNI (SE) (dêmorchagni) v. pron. — A Paniss. Faire des grimaces, se tordre la figure.

Il n'est peut-être pas impossible que le mot soit une composit. fantaisiste sur *mâchoire*, av. préf disjonct. *de* et un suff. péj. *agni* (cp. fr. popul *rechagner*). L'idée est se disloquer la mâchoire, se *dêmâchoirer*, péjorativem. changé en *dêmachoirgner*, *dêmachargnî*, puis *dêmarchagni* par métath. de *r* (**187** 1°), et enfin *dêmôrchagnî* par ch. de *a* init. en *ô* (**59**). Même les créations les plus capricieuses obéissent à de certaines règles.

DENGUN (dingun) s. m. For. *lengun*, lgd. *digun*, b. dph. *dingu*, dph. *neün*, alp. *nengu*, lim. *degu*, gris. *negin*, cat. *negun*, vpr. *nengus negus*. — Personne.

Desirant qu'apres set, si-o ly reste de soure,
Chacun n'ayéze un piat, afin que *lengun* ploure.

« Désirant qu'après soi, s'il lui reste du bien, — Chacun en ait un morceau, afin que personne ne pleure. » (Chap.)

Diez y voit le vba. *dikein*, mais les nombreuses formes av. *n* init. démontrent l'étym. *nec unus*, av. ch. de cons. init. dans divers dial., probablem. par besoin de dissim. quand la 2e *n* se prononçait encore. Le passage, d'ailleurs, a toujours eu lieu d'une dentale à une dentale. M. Cornu a donné d'assez nombreux ex. du ch. de *n* en *d*.

DÊNIO (dêniô) v. n. For. *denia*. — A Paniss. abandonner son nid, en parlant d'une poule. Au fig. chasser d'un endroit où l'on est bien.

La mort lous a *deniat* en prenant lou defunt.

« La mort les a chassés en prenant le défunt. » (Chap.)

De *dis-*nidare*. L'*ê* très ouvert du préf. est particulier à l'endroit. Chute de *d* (**139**) ; *are* = *ô* (**14** 1°).

*D'ENQUI, mot donné par Coch. comme signifiant « d'aujourd'hui ». C'est, je crois, une erreur. D'aujourd'hui se dit *de v-huey*. V. *dinqui*, av. lequel Coch. a sans doute fait confus.

DENSSI, mot donné par Coch. comme signifiant « avoir les dents liées ». Il aura voulu dire *avê la densi* (v. *dinsi*) ; *denssi*, verbe, n'existe pas.

DENTARU, USA (dintaru, uza) adj. Dph. *dentaru*. — Qui a de grosses dents, surtout quand elles sont proéminentes.

De *dentem*, av. suff. *u*, d'*osus* (**35**) et insert. d'une syll. péj. *ar* qu'on retrouve dans *dormarou*.

DÉPATOLLI DÉPATROLLI (SE) (se dêpatôllî, trollî) ; à Lyon *se dépatrouiller* v. pron. For. *depatoilla*. — Se débrouiller, se tirer d'embarras, se débarrasser de qq. chose.

De fr. *patouiller patrouiller*, av. préf. *de* au sens contraire du thème et substitut. du suff. *î* (**15** 4°) ; ch. de *ou* fr. en *o* pat. (**34**, rem. 1).

DÉPATROLLI (SE) v. *se dêpatollî*.

DÉPEILLI, IA (dêpêlhi, ia) ; *ap.* Roq. DEPPELO (depêlô) adj. — Déguenillé, en haillons.

Le saques sont parcies, lo zabits *deppelô*.

« Les poches sont percées, les habits déguenilles. » (*Sit.*)

De *peilli*, haillon, av. préf. *de*, comme dans *déguenillé*, de *guenille*, et suff. particip. des v. en *î*. Je crois que la forme de Roq. *deppelô* a été forgée pour les besoins de la rime. Je ne connais que *dêpeilli*, et d'ailleurs les *ll* mouillées n'admettent pas la fin. *ô* (**15** 4°).

DÉPICIER vln. v. a. — Démolir, mettre en pièces. 1419 : « Ilz ont concluz qu'ils parleront à monseigneur le bailli de la benne (?) que l'on a commencée au milieu de Saonne, à l'endroit de Rouenne, afin de la faire *dépicier*. » (*Reg. cons.*)

De *pici*, de *petia*, av. préf. *de*, de *dis*, et suff. *ier*. Le mot n'a pas été formé sur **depetiare*, car on aurait eu *dépisier* (**138** 1°).

DÉPICOLO (dêpikolô) v. a. — 1. Arracher grain à grain, égrener.

C'est le fr. moderne *dépiquer*, av. un suff. dim. *olô* = *oler* (cp. *rissoler*, de *risser* : *rigoler*, de *rire*). Un certain nombre de mots savants ont ainsi pénétré dans le patois.

2. Arracher un fruit de sa tige.

De *picou*, tige, anciennem. *picol*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

DEPIË (depië) dans la loc. *Fére depië*, faire affront, humilier. *O m'a fait depië*, cela m'a peiné, m'a humilié.

De *despectum*, comme *répit* de *respectum*. Ch. de *e* + *c* en *ie* (**27**, rem. 1). On a *depiet*, comme *lectum* a donné *liet*. *Et* (*è*) s'affaiblit souvent en *ë*.

*DEPILLANDRO (depilhandrô) ; à Lyon *dépillandrer dépiyandrer* v. a. Pr *espeiandra*, dph. *épélhandra*, b. dph. *depéliandra*. — Mettre en lambeaux, déchirer, dégueniller.

De *de* + *pillandre* (v. ce mot), + suff. *ô* (**14** 3°).

DÉPILLORSI (dépilhorsî) : à Lyon *dépillocher épillocher* (épilhôché) v. a. Pr. *espeia espeioti* — Enlever av. peine et minutie l'écorce, la peau de qq. chose. Lorr. *dépilloter* les noisettes, enlever le brou ; norm. *dépiosé*, enlever la peau, écorcher.

Non de *ex-piluccare*, qui aurait donné, av. un suff. fréq., *dépluchayî*, et qui d'ailleurs ne se prête pas bien au sens. La forme de Lyon répondrait à un **expelleare*, de *pellem* : d'où **épeiller*, plus un suff. *ocher*, dont l'allongem. indique le caract. dim. (cp. *pignocher*, de *peigner*). Sur **épeiller* cp. vfr. *peille*, de **pellea*. Le suff. de Lyon *ocher* s'est modifié en pat., probablem. par analog. av. *écorcer*. *Écorci*, enlever l'écorce ; *dépillorsi*, enlever la peau. Suff. *i* (**15** 3°, rem. 2). Le vfr. *dépelucer*, arracher la peau, n'est pas notre mot, et se rattache à **pilucia*. Je ne crois pas non plus qu'*épillocher* soit un frép. d'*épiler*, 1° parce que le sens est fort different ; 2° parce qu'*épiler* est savant ; 3° parce que *l* d'*épiler* n'est pas mouillée.

DÉPIO (dépiô) adj. des 2 g. — Nu-pieds.

A mais volu choupiô
Jean qu'etsé tot *dépô*.

« Elle a voulu de plus écraser l'orteil — De Jean qui était nu-pieds. » (*Mort de la Zob.*)

De *pedem* = *pi*, av. préf. disjonct. *de* et suff. *ô* (**14** 1°).

DÉPIQUERNO (SE) (se dépikernô) v. pron. — S'ôter la chassie des yeux, mais plus volontiers, au fig. Se lever, faire sa toilette du matin. *As-te figni de te dépiquernô ?* As-tu bientôt fini de te lever ? — Lorr. *s'débeüler* (litt. s'ôter l'huile), même sens.

De *piquerna*, av. préf. *de*, de *ex*, et suff. *ô* (**14** 3°).

DÉPISER vln. 1411-1420 : « Depenses pour le pont de la fuste de la Guillotiere qui rompit et *depisit* le jour de la saint Christofle par le moytent. »

Non de *depetiare*, qui a donné *dépicier*, mais de *pisare*, briser, piler, av. préf. int. *de*. *Dépiser*, v. actif, a passé au sens neutre comme *crollare*, signifiant d'abord secouer, ébranler, est devenu neutre dans *crouler*, *écrouler*.

*DEPLAYI (depla-yî) v. a. — Dételer les bestiaux du labour.

De *dis* et *plicare* (v. *applayi*).

DEPOITRAILLI, IA (depoitralhî, ia) ; à Lyon *dépoitraillé* adj. — Se dit d'une personne dont la chemise est ouverte sur la poitrine, ou d'une femme décolletée.

De *poitrail*, av. préf. *de* et suff. *i* (**15** 4°). Cp. vfr. *despoitriner*, découvrir la poitrine.

DÉPOLLI (dépolhi) s. f. — Terme péj. Mendiant dégueniller, vagabond.

Hiar, en bandelant, vio Dedzi la *dépolli*.

« Hier, en vagabondant je vis Dédi, le vagabond. » (*Ball. d'Ess.*)

Subst. v. tiré de *despoliare*.

*DÉPONDRE v. a. — Se dit lorsqu'on rompt un lien qui tenait un objet suspendu. Au fig. *dépondre une croûte* est l'équivalent de cette autre express. *casser une croûte*. *Il ne dépond pas de parler*, il ne s'arrête pas de parler.

De tous los lòs dija *depond* la villi corda
Dont j'aytions encoblòs par la laidi discorda.

« De tous côtés déjà est rompue la vieille corde — Dont la laide Discorde nous avait entravés. » (*Hym.*)

J'ayins plutoul besoin de *dépondre* ina croûta.

« J'avais plutôt besoin de manger un morceau. » (*Gorl.*)

De *dis-ponere* (v. *appondre*).

DÉPONDU, UA (dépondu, ua) adj. — Tombé, ée, par la rupture d'un lien. « *Sa jupa s'est dépondua*, sa jupe est tombée

parce que l'attache s'est cassée. (Coch.) » Au fig. *déguenillé*, abîmé. *Lo gruin to dépontzu*, le visage tout abîmé (*Sit.*)

Celebro *dépondzu*, liou dzizi lo pignoulle,
O faut no decidô de chapotô lo moufle....,

« Illustres déguenillés, leur dit le vaurien, — Il faut nous décider à abîmer le visage... » (*Mar.*)

De *dépondre*, av. suff. *u* particulier aux part. de la 4e conj. fr. (cp. *naissu*, *cressu*, *cuissindu* et fr. *pondu*). Transport de l'accent sur la fin. dans le fém. (**51**).

DEPOPILO (depôpilô) adj. partic. — Détérioré, disloqué, dévasté, en parlant d'un meuble, d'un bâtiment etc.

C'est un de ces mots tirés du fr., en estropiant la forme et le sens. De *dépeuplé* on a fait *depopilô* par la fin. analogique *ô* (**14** 3°), et l'épenth. d'une voyelle d'appui dans le groupe *pl* ; sans compter que cela offrait qq. analogie av. *piló*, piler. Quant à *eu*, ce n'est pas un son pat. et il a été remplacé par son quasi-homophone *o*.

DÉPOTINTO (dépotintô) adj. des 2 g. — Avarié, disloqué, déterioré. *O r'est tot depotintô*, c'est tout abîmé, en parlant d'un meuble, d'un vêtement, d'un bâtiment etc. Dph. *deipotenta*, mou, sans vigueur.

Adj. partic. de **depotintô*, v., qui n'est plus employé qu'av. la forme pronominale.

*DÉPOTINTO (SE) (dépotintô); à Lyon *se dépotenter* v. pron. — S'épuiser en efforts, s'abîmer, s'anéantir pour arriver à faire qq. chose. Berr. *dépotenter*, abattre, enlever.

De *de*, au sens contraire du thème, plus *potentem*, plus suff. *ô* (**14** 1°). Ch. de *en* en *in* (**65**) — Mot formé régulièrem., et non comme *puissant*, sur un barbarisme *possentem*. La conservat. du 1er *t* indique une format. savante.

DEPPELO v. *dépeilli*.

DÉPROUFITO (déprouftô) v. a. — Ruiner, gâter.

Du vfr. *prouffiter*, av. préf. *de* au sens contraire du thème, et substit. du suff pat. *ô* (**14** I°).

DÉQUÈGNAT v. *dégnègnat*.

DÊQUIOTTI v. *décuti*.

DÊQUIOTTISSOU (dékiotissou) s. m. A Paniss. Démêloir.

De *dèquiotti*, av. suff. *ou* = *orem* (**34** *bis*), relié au thème par *ss* (cp. *poli-ss-eur*, *rôti-ss-eur*).

DÉRAPO (derapô) v. a. — A Paniss. ciner.

D'un rad. germ. *rap* : holl. *rapen*, suéd. *rappa*, all. *raffen*, saisir, av. préf. disj. *de*, de *dis*, et suff. *ô* (**14** 2°). Cp. terme de mar. *déraper*, lever l'ancre.

DERGNO (dergno) ; à Yzer. DARNAYAT (darna-yà) DARNÈYAT ; à Lyon *derne dergne* s. m. — Pie-grièche. Terme commun aux dial. du sud de la France et dont les formes se divisent en 2 séries : celles qui ont le thème seulem. comme ln. *dergne*, dph. *darne*, b. dph. *derne*, piém. *dergna* ; et celles qui ont ajouté une 2e partie, comme ln. *darnayat*, b. dph. *dernejaye*, Voiron *darniot*, for. *darnea*, niç. *darnagas darnegas*, pr. *tarnaga*, lgd. *tarnagas tarnigas*, ss.-rom. *ernea arnea*.

Il est possible que cette 2e partie représente le mot *agasse*, *ajasse*, pie. A côté de *derne*, en effet, le b. dph. a *dernejaye*, pie-grièche d'une espèce plus grosse. Le vfr. *mattagasse*, qu'on trouve encore en angl. pour une espèce de pie-grièche, par opposit. au *shrike*, confirme l'interprétat. Le ln. *darnayat* est sans doute le *darnagas* pr., auquel, par confus., s'est substit. le suff. *at* pour *asse*.

Étym. inconn. — Peut-être celt. ? Le celt. a composé les noms d'oiseaux avec *dar darn*, oiseau, et un mot désignant l'espèce ou la qualité, de même que notre *darn-ayat* paraît composé av. *darn*, plus *agasse* : — kym. *adar aderyn*, oiseau ; gaël. *dorn-aich*, pie-grièche ; *adhar-can*, huppe et vanneau ; arm. *adar*, hibou et rossignol ; *darnich*, petit vol ; *darnija*, voler bas ; *mor-adar-bal*, monette ; irl. *adhar-cachan*, coucou. Si le vfr *baiasse baiesse* est réellem. dér. du celt. *bach*, *darnayat* pourrait être dér. du gaël. *dornaich* par une dérivat. analogue.

DERNE v. *dergno*.

DÉROCHI (SE) (dérochî) *ap.* Coch. DÉROCHIA v. pron. Dph. *deirocha*, b. dph. *derocha*, pr. *derrouca*, piém. *dirochè*, vpr. *derrocar*, b. lat. *derocare*, vfr. *desrochier desroquer*. — Tomber d'un lieu élevé.

Come lo changimen, qui ore nous aproche
A la cima du cié, et ore nous *deiroche*.

« Comme la fortune, qui tantôt nous approche — De la cime des cieux, et tantôt nous précipite. » (*Bat.*)

De *roche*, av. préf. *de*, au sens d'éloignem. et suff. *î* (**15** 2°). Cp. *débucher*, *décrocher* etc.

DEROCHIA v. *se dérochî*.

*DEROMPEI (derompè) s. m. — Champ qui vient d'être défriché. « Rompeis sont terres nouvellement cultivées. » (*Contes du Nivernois, ap.* Coch.) J'ignore si du temps de Coch. *ei* se diphtonguait encore ; je suppose que non et qu'il a suivi simplem. la vieille orthogr.

De *dis-rumpere*, av. un suff. coll. *ei* = *etum* (cp. vpr. *aunei*, d'*alnetum*, vfr. *aunoi*, *chaumoi*, *sablonnoi*). Ce suff. a le plus souvent passé au fém. (*futaye*, *chesnaye*), et je crois que notre mot est un ex. fort rare de la conservat. du masc. dans un dial. vivant. Je ne pense pas qu'il faille lire le suff. *at-icius*, qui a également une signif. collect. et a donné *eïs* en vfr. ; il aurait probablem. passé à *is* (cp. *arrachis*, *couchis*, *plessis*).

*DEROMPRE v. a. — Défricher un champ, spécialem. détruire une prairie pour en changer la culture, rompre les mottes. « Rompre une terre en Berri, se dit pour labourer une 1re fois après un long chômage. Lgd. *roumpre*, essarter. » (Coch.)

De *dis-rumpere*, comme *rumpere* a fait fr. *rompre*. On trouve *derompre* en vfr., mais au sens général de briser.

DEROT, OTTA (derò, òtta) adj. Vfr. *desroupt*. — Essarté, défriché. Se dit d'un pré dont les mottes ont été *derompues*.

De *dis-ruptum*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**).

DERRIO (dèrio) adv. — A Lentilly Tout de suite, incontinent.

> Janneta dit : Biau Pierro,
> Pusque t'es bon garçon,
> Je te prometto *derrio*
> Mon cœur, mon petit bozon !

« Jeannette dit : Beau Pierre, — Puisque tu es bon garçon, — Je te promets tout de suite — Mon cœur, mon petit cheri ! » (*Voga*)

Peut-être une forme de *dare* (pour le passage de *a* à *è* cp. for. *dèrno*, ronelle de veau, de *darne*), mais je ne sais pas expliquer l'addit. de l'yotte.

DÉSABO, OTTA (dézabò, òta) adj. — Terme péj. A Paniss. Vaurien, personne remplie de défauts.

Étym. inconn. — Je n'ose proposer *des* et *abotô*, réussir, aboutir, venir à chef (v. *botô*). *Abot* serait un subst. v. tiré de *abotô*, et le *désabot* serait celui qui ne fait rien de bien, qui n'*abote* pas. Cp. vfr. *dessavant de son sens*, hors de son sens, de *desavancier* au sens de déchoir, se détériorer, comme *désabot* le serait de **désabotô* « disabontir ».

DÉSANDAGNI (dézandagnî) v. a. For. *desandagna*. — Éparpiller les andains de foin pour les faire sécher.

De *andain*, av. préf. *dés* = *dis* et suff. *î* (**14** 4°). Le mot a dû être *désandainî*. La mouillure de *n* a été favorisée par l'yotte devant *n*.

DESAPERO (dezaperô) v. a. — Ruiner, abîmer. Vénit. *desseperà*, disjoint.

D'*apparô*, préparer, arranger et du préf. *de* au sens contraire du thème. Je ne sais pas expliquer l'affaiblissem. de la proton., qui a persisté dans le fr. *désemparer*.

*DESAVANCI (dezavansî) Vfr. *desavancier*. — Devancer. *Ou l'a d'savancia*, il l'a précédé, devancé. (Coch.)

De *de* et *avanci* = *avancer*. La composit. ne paraît pas heureuse, car on serait disposé à interpréter le mot par retarder, diminuer l'avance : *dés-avancer*. Elle est pourtant identique à celle du fr. *devancer*, de *de* et *avant*, sauf une *s* euph. pour relier le préf. au thème. *De* a donc ici un sens int.

DESBORD vln. s. m. — Débordement. Un imprimé est intitulé : « De l'effroyable et merveilleux *desbord* de la Rivière du Rhosne et entours de la cité de Lyon en 1570. »

Subst. v. tiré de *déborder* (cp. *purge* de *purger*, *gratte* de *gratter*, *demigi* de *démanger*).

DESCENDUE vln. s. f. — Descente. Arch. m. 1497 : « Réparer les pavés ... et spécialement la *descendue* du port de Saone .. pour ce qu'elle choit trop en *descendue*. » M. lat. *descendua* « hereditas ».

Partic. passé de *descendre*, pris substantiv. Cp. *dû* subst.

DESERT (dezèr) adj. employé seulem. au masc. — Étourdi, bruyant : au fig. mauvais plaisant. « Que cet enfant est donc *desert !* » que cet enfant est donc terrible !

Subst. v. de vfr. *deserter* (de *desertum*), abîmer, gâter, « vastare ». Un enfant ou un homme *desert* est un enfant ou un homme qui gâte, qui gaspille. Si la format. logique s'était développée, un *déserté*, serait au passif ce que *desert* est à l'actif, un épuisé, un ravagé.

*DÉSONDRO (dèzondrò); à Lyon *désondrer*, vpr. *desonrar desondrar*, rgt. *disounra*, pr. *desoundra*, port., esp., cat. *deshonrar*. — Gâter, abîmer, défigurer.

Que lo sergeant Chapay ne *desondrave* pas.

« Que le sergent Chapay [par sa bonne mine] ne déparait pas. » (Chap.)

De *dishon(o)rare*. Insert. de *d* (**176** 1°); ch. de *are* en *ò* (**14** 3°).

DESSAMPILLI (dessampilhî); à Lyon *dessampiller* v. a. — Mettre en guenilles, en lambeaux.

De *sampilli*, guenille, av. préf. *de*, comme dans *déguenillier*, de *guenille*. Suff. *i* (**15** 4°).

DESSAMPILLI, IA (déssampilhî, ia); à Lyon *dessampillé, ée* adj. — Déguenillé, qui a ses habits tout déchirés.

Adj. particip. de *dessampilli*.

DESSARVELA (dèssarvela) adj. des 2 g. — Se dit d'un terrain léger, friable.

Arzella (d'*argilla*) se dit d'un terrain compact. Le terrain léger est un terrain dénué d'argile ; d'où un mot *desarzella* formé d'*arzella* av. le préf. *dés* et le suff. *a*, d'*atum*. *Dessarvela* est la corrupt. de *désarzella* sous l'infl. de *cervelle*, alors même que le sens de cervelle n'a aucun rapport avec celui d'argile. Dans les corrupt. la simple synonymie des sons est suffisante.

La conservat. de *a* ton. au lieu de son passage à *ò* est à signaler. Je suis persuadé que des endroits disent déjà *dessarvelò*.

DESSINANDIER s. m. — A Lyon dessinateur.

De *dessin*, av. un suff. qui devrait être régulièrem. *ier*. Le suff. allongé *andier* a dû être fait par analogie av. *taillandier*.

*DESSIO (dèssiò) DÉCIO (déssiò) v. a. For. *dessia*. — 1. Désaltérer. « *Volou m'en dessia*, je veux m'en désaltérer. » (Chap.)

Poyo pòs me *dessiò* in corrant le charrère.

« Je ne peux pas m'ôter la soif en courant les rues. » (*Sit.*)

De *dis*, de *sitem*, et du suff. *are* = *ò* (**14** 1°). Chute de *t* (**135**); ch. de *i* bref en *è* (**62**) ; d'où *desseò*, passé à *dessiò* par ch. de l'hiatus *eò* en *iò*.

2. Abattre, lasser, épuiser, abîmer. Lgd. *dessiha*, usé, élimé, déchiré.

Quoquis coups de fusis, tsiris par le fenêtres
Suffirant par *deciò* quela banda de traîtres.

« Quelques coups de fusil tirés par les fenêtres — Suffiront pour abîmer cette bande de traîtres. » (*Brey.*)

..... Cartouche et l'ardent Moustafat
Et l'enragi Tarquin sont *dessios* totafat.

« Cartouche et l'ardent Moustapha — Et l'enragé Tarquin sont épuisés tout à fait. » (*Ménag.*)

O pori se *decio* par contò le louanges
De tant des armounis, doux pouros los bons anges.

« On pourrait s'épuiser à dire les louanges — De tant de gens aumônieux, les bons anges des pauvres. » (*Hym.*)

On songe au vfr. *essillier*, ravager, piller, gaspiller, d'**exileare*, formé d'*exilium*. Le ch. de *ll* mouillées en yotte, équivalant ici à leur chute, serait possible (**164** 2°, *c*), mais on devrait avoir *dessiyi* (**15** 1°), et *dessayi* par dissimil. (**83**). Peut-être l'orig. est-elle le verbe techn. *descier*, refendre un bloc en plusieurs morceaux, d'où l'idée de tomber en morceaux par épuisem. Cp. *éclénò*, qui se dit à la fois d'un tonneau qui tombe en douelles et d'un homme épuisé. L'orth. de Gutton semble indiquer que c'est ainsi qu'il l'a compris.

DESSODO (dessodò) ; *ap.* Coch. DESSOUDA v. a. Br. *dessodé*. — Surprendre, stupéfier. *J'ons étò tot dessodò*, nous avons été tout ébahis. Vfr. *dessoder*, disjoindre, briser.

Vo m'avé *dessodé* ; vo m'ou devié don dire,

« Vous m'avez surpris ; vous deviez me le dire. » (*Tivan*)

De *dis-sol(i)dare* employé au fig. Il est probable qu'on a eu *dessoudò* par voc. de *l* ; puis, que *ou* a passé à *o* (**34**, rem. 4). Suff. *ò* (**14** 1°).

*DESSORCELO (dessorcelò) ; à Lyon *dessorceler* v. a. — Désensorceler. « Faut brassò le carte, o vo *dessorcelera* », il faut mêler les cartes, cela vous ôtera la mauvaise chance (Coch.).

A remarquer en ce que le *en* du fr. *désensorceler* n'est pas entré dans la comp. du mot, ce qui suppose un primitif *sorceler* qui existe en effet : « Les aucuns

disoient..... qu'on avoit le roy au matin avant qu'il issist hors, empoisonné et *sorcelé*. » (Froissard)

DESSOUDA v. *dessodô*.

DET v. *dait*.

DETCHI v. *dita*.

DÉTREYI (détrè-yî) v. a. — Sevrer.

De *dis-tricare* pour *ex-tricare*. Ch. de *g* en yotte (**128**) : de *are* en *î* (**15** 2°) ; substitut. de *e* prot. à *i* par dissim. (**83**).

*DÉTRIO (détriô) v. a. Vfr. *detrier*, dph. *deitria*. — *Oul a detria cel efant*, il a sevré cet enfant (Coch.). Le for. *detria*, outre le sens de sevrer, a celui d'arracher à, distraire de. En Gév. *destria un agnei*, c'est le tirer du *trias* ou enclos dans lequel on l'avait mis pour le sevrer. C'est donc, pour le sens, le contraire du ln., quoique l'origine soit la même. Vpr. *destria*, distinguer.

De *tri(t)are* = *trio* (**135** et **14** 1°), av. le préf. *de* au sens int. pour le ln., tandis qu'en Gév. *dis* a conservé le sens primit. de disjonct. Le passage du sens de broyer à celui de trier semblera moins extraordinaire si l'on songe que « granum terere », battre le blé, c'est le séparer de la paille.

DETSI v. *dita*.

DEVAISSÉ v. *devaissi*.

DEVAISSI (devêssi) DEVAISSÉ loc. — Le soir. *Stu devaissi*, ce soir ; *hiar devaissi*, hier au soir.

De *de*, de *vais* (*vicus*), prépos. explétive ; et de *sé* (*serum*). Cp. *de vais chiz nos*, de chez nous ; *de vais Duerne*, de Duerne. Le passage de *serum* à *si* dans la forme *devaissi* peut s'expliquer par l'infl. de *ss* (**15** 3°, rem. 2).

*DEVALO (devalô) v. n. — Descendre.

C'est le mot primitif *avalô* (v. ce mot), av. substit. erronée du préf. *de*, au sens d'éloignem., au préf. *a* = *ad*.

*DEVANTERA (devantera) s. f. — Un plein tablier. « *Ina devantera de peris*, un plein tablier de poires. » (Coch.)

De *devant*. Le ln. en a tiré *devanti* et *devantiri*, av. le suff. ordinaire aux noms d'objets, et *devantera*, av. *a* (= fr. *ée*), désignant ce que peut contenir un réceptacle (cp. *bouchée*, *poignée*). On aurait dû avoir *devanta*=*devantée*, mais l'insert. d'une *r* entre le thème et le suff. a été amenée par analog. av. les mots dont le thème est terminé par *r* : *paner-ée*, *cuiller-ée*.

*DEVANTI (devantî) ; à Crap. DAVANTI, vln. DAVANTY s. m. Vfr. *devantail*, fr. popul. *devantier*, for. *devantau devanti*, berr. *devantier devantau*, gév. *vantau*, rgt. *davantal*, vpr. *davantalh*, sarde *devantali*. — Tablier. — XVIe s. : « Et prindrent qu'ilz emportarent demy bichet blé, que lad. Marie emporta en son *davanty*. » (*Bibl. histor.* Guigue)

De *de*, *ab-ante* et suff. *arium* = *î* (**13**).

*DEVANTIRI (devantiri) s. f. — Grand tablier fendu que les femmes portaient lorsqu'elles montaient à cheval en enfourchant. Les femmes ne montant plus à cheval, la *devantiri* n'est plus en usage.

Du vfr. *devantière*, jupe fendue par derrière et destinée au même usage. *Devantière* vient lui-même de *ab-ante*, av. préf. *de* et suff. *aria* (**13**).

DEVARDOYA (devardô-ya) v. a. — En Fr.-l. donner des coups.

De *vartollia vartoya*, volée de coups, av. préf. *de* au sens int.

DEVARMINO (devarminô) v. a. — Nettoyer un arbre, un champ, une haie.

De *vermine*, passé à *varmine* (**66**), av. préf. *de* et suff. *ô* (**14** 3°).

DEVARTANA (devartana) s. f. — A Courzieux Débauche, bamboche. *Far la devartana*, faire la saint lundi.

De *divertere* devenu *divertire* (**23**, rem. 2), av. suff. *ana* (**9**) ; ch. de *er* en *ar* (**66**).

DEVEYS (devè) adv. — Peut-être.

De *de vicis*. *Vicis* = *veys* (**18**, rem.). A Lyon *des fois*, qui est la traduct. de *deveys*, s'emploie constamm. au sens de peut-être.

*DEVEZ (devès) s. m. « Pâtis où l'on mène paître le bétail en Rouergue. » (Coch)

Comme Coch. n'écrivait pas un vocabul. rgt., il est probable qu'il a voulu dire que le même mot existait en rgt. et en ln. Ce doit être une erreur. Du moins je n'ai jamais entendu le mot de *devez* (qui a la physionomie toute prov.) au nord de la partie du Dauphiné la plus voisine de la Provence (*Derez*, nom d'une colline à Nyons). Il vient, par une dér. de sens contradictoire, de *defc(n)sum*, interdit.

Le bois en *défens* (Eaux et Forêts) est en effet celui qui est interdit aux bestiaux à cause de sa jeunesse.

DEVIERRI (devièrî) v. a. — En Fr.-l. défricher.

De *viria*, friche, av. préf. *de*, au sens contraire du thème, et suff. *î* engendré par le groupe *ir* (**15** 5°).

DEVIO (SE) (deviô) v. pron. — Se garer, se détourner du passage d'une voiture etc. Vfr. *desvier ses sens*, perdre la raison.

Vodrins bein me *deviô*, mais, bon Dzo, fodrit pouère.

« Je voudrais bien me détourner, mais, bon Dieu, il faudrait pouvoir. » (*Dué Bib.*)

De *dis-vitare*. Chute de *t* (**135**) ; ch. de *are* en *ô* (**14** 1°).

DÉVIRI (dévirî) v. a. — Tourner fréquemment et avec rapidité.

Cepeindant le dué souars, *dévirant* lious prunèles.

«Cependant les deux sœurs, roulant leurs yeux. » (*Dép.*)

De *virî*, av. préf. int. *de*, qui prend de plus ici le caract. frèq.

DEVISA v. *divisa*.

DEVISO v. *diviso*.

*DEVITOU (devitou) s. m. — Petite dette. Peu usité. Je l'ai entendu à Crap. av. l'acc. sur *ou*, ce qui indique un suff. dim. de langue d'oc = *on* en In. Coch. le donne, naturellement sans indiquer la place de l'accent, mais il ajoute : « De même à St-Etienne : *Vou l'y a inquò quauques petits devitou* (Chap.). » — Or, dans Chap., *devitou*, qui est à la rime, a l'acc. sur *i*. Chez nous les paroxytons ne se terminent jamais en *ou*. Il faut donc supposer que Coch., sans se rendre compte de la différence d'avec le mot cité, a voulu écrire *devitou*, suivant la prononc. d'aujourd'hui. Mais le mot n'en a pas moins une physionomie peu lyonnaise. Chap. dans la même pièce a aussi *dettou*, qui est tiré du fr. *dette*, av. la post-tonique *a* = *ou* en for.

Devitou en In., comme *deritou* en for., montrent tous deux que dans le lat. popul. de nos pays, l'acc. dans *debitum* avait passé de *e* sur *i*. Ch. de *b* en *v* (**141**).

DEYNTES DEYTES vln. s. f. pl. — Terme générique qui paraît avoir été appliqué aux friandises qui composaient ce que nous appelons maintenant le dessert. « Cil de Saint Just a VI homeuz, auz IIII pan et vin et cher et atos et *deyntes* », celui (le chapitre) de Saint Just à 6 hommes, [savoir] aux 4, pain et vin et chair et viandes rôties et dessert. « Cil de Sant Pol a III homeuz pan et vin et cher, et atos, et *deytes*. » (*Cart.*) Vfr. *daintié*, angl. *dainties*, friandises.

Selon Diez, du celt.— Kym. *daintaith*, de *daint*, *dant*, dent. Cp. bavar. *daentschig*, friand ; vx angl. *daunch*, difficile à contenter. L'absence de suff. paraît montrer que le In. n'a pas été formé sur le fr.

DEYTES v. *deyntes*.

DÉZÉ (dézé) s. m. — En Fr.-l. Sorte d'outil en forme de pelle, qui est au bas de l'aiguillon et sert à nettoyer le soc.

Étym. inconn. Pourrait-on y voir le rad. de *seyî* (*secare*), couper ? Cp. *descier*, scier en tranches.

DIA (dia!) interj. employée par le charretier pour commander au cheval d'aller à gauche ; *hu!* pour aller en avant ; *huo!* pour aller à droite ; *ho !* pour s'arrêter. Dans le Lyonn. on dit le plus souvent *hi!* au lieu de *hu!* Auv. *gia*, cat. *jo*, b. dph. *djia*.

Dia ne vient pas de *de hac*, qui aurait donné *diai*. M. J. Fleury assigne pour étym. l'arm. *dia*, terme de charretier (pour dire d'aller à droite), et le grec διά, à travers. Il ne peut venir de tous les deux à la fois et ne vient probabl. ni de l'un ni de l'autre. Il faudrait que les divers mots employés par le charretier se rapportassent au même dialecte. Or, en arm. le charretier dit *sa* pour en avant, et *sou* pour à gauche. L'emprunt direct au grec n'est pas plus vraisembl. Je crois d'ailleurs qu'il n'y a pas d'étym. aux interj. C'est pourquoi je ne suivrai pas davantage l'ex. de ceux qui tirent *hi!* « en avant », d'*ire*. C'est un son comme *hu!* et rien de plus.

Ces interj. changent d'ailleurs qqfois suivant les contrées. A Nyons, au lieu de *hu-ô* pour aller à droite, on dit *iô* et souvent *oru*. Cet *oru* rappelle le cri du charretier toulousain donné par Goudelin : *Diahurukoou* (sans doute tous les cris réunis en un seul). *Djia*, employé pour à gauche, est le *dia* In., av. une prononciat. locale. Mais, ce qui est plus singulier, certains voituriers arrêtent leurs chevaux par un roulement de la langue : *rrrrre*. On dit que ce phonème a été inventé il

y a 40 ou 50 ans par un voiturier de l'Ardèche qui s'était amusé à dresser ses chevaux à s'arrêter au son, et qu'il a été imité par ses collègues.

DIABLE (diable) s. m. A Lyon Instrument en tôle, en forme de demi-coupole surmontée d'un tuyau faisant cheminée, que les ménagères placent sur un réchaud de charbon de bois pour activer le tirage.

Ainsi nommé parce qu'il attise le feu comme le Diable est censé le faire.

DIA MÉ (dia-mé ! djia-mé !) interj. 1° au sens dubitat. « Allons donc ! » — 2° au sens interr : « Oh, vrai ? » Marque aussi l'étonnement : « Par exemple ! » DIA PO, FA PO. — Non pas, certes non. For. *dia ! diè !* certainement, sans doute ! vrai ? tout de bon ? Milan. *dopo*, non.

De vfr. *dea*, primitivem. *diva*, composé de *dis*, impérat. de *dire*, et de *va*, impér. d'*aller*. *Diva*, devenu *dia*, n'a plus représenté pour le Lyonn. que le sens de « dis » tout seul; et *dia mé*, après avoir signifié « dis-moi », n'est plus qu'une interject. dont l'idée originelle s'est perdue.

Dia pô est la même interj. au sens négatif (*pôs* = fr. *pas*). — *Fa pô :* [cela] ne fait pas, ne se peut pas.

M. Gras lit Διά « par Jupiter » Μὰ Διά « oui, par Jupiter », ce qui est invraisemblable, le gr. n'ayant presque rien donné directem. à nos dial.

DIASQUE interj. Piém. *diaschne*, gén. *diascoa*, it. *diamine diancine diascane diascolo*, milan. *dianzen* — Diable ! Pr. *Tron de disque*, tonnerre du Diable. Il s'emploie aussi comme subst.

Lou *Diasque*, avouai sa façon si adraita...

« Le rusé, avec sa manière si adroite... » (Coch.)

Euphémisme pour Diable. Le paysan a une certaine crainte de prononcer le nom de l'esprit malin. Ainsi à Lyon on dit le *Boulanger* pour le Diable. *Diasque* me paraît avoir une orig. italienne.

DIAU (diô) s. m. Anjou *déau*, berr. *diau*, lorr. *doiau*, vfr. *deel*. — A Paniss. Dé à coudre.

De **digitellum*, de *digitum*. Chute de *g* (**134**) ; de *t* (**135**) ; ch. de *i* bref en *e* (**62**) ; de *ellum* en *iau* (**32**). On a *deciau deiau diau*.

DIDJIOU v. *dijou*.

DIDRA (didra) s. f. Roann. *guidre*, Tarentaise *derda*. — Dartre. Il semble difficile d'identifier *dartre* av. *didra*. Le 1er paraît se rattacher au celt : — Kym. *tarwden*, arm. *darvueden*, dartre. Le 2e paraît se rattacher au germ : — Angl. *tetter*, ags. *teter*, dartre, qu'on relie à l'all. *zitter*, de *zittern*, trembler ; nord. *titra*, à cause des mouvements tremblotants qui sont la conséquence de l'affection. Cp. berr. *darde*, dartre, et *darde*, tremblement. *Titra* ressemble singulièrem. à *didra*. Le groupe *tr* peut devenir *dr* (cp. **106**, rem.), et *d* init. être appelé par assimil. Il est difficile en effet de prononcer *tidra* sans le corrompre en *didra*. Sur le remplacem. singulier de *d* init., par *g* dans la forme roann., *guidre*, cp. vfr. *dille*, représenté par *guille* en ln.

DIFFERENT, TE (diferan, te) adj., dans l'express. *n'être pôs different*, n'être point mauvais ou laid. « O ayet in visin qu'ayet de son lau très boglies que n'étiant pau *differentes* », il y avait un voisin qui, de son côté avait trois filles qui n'étaient point mal (*Dial.*).

La même loc. existe en berr. Jaubert y voit une ellipse : « Différent (de ce qui est bon). » C'est une erreur, car le mot en ce sens ne s'emploie qu'av. la négat. On ne dit pas d'un objet mauvais qu'il est « différent ». C'est au contraire *indifférent*, qui veut dire « médiocre, ordinaire ». Une terre *indifférente*, une terre de médiocre rapport. Dans la locut. ci-dessus, *différent* est pour *indifférent*. C'est assez bizarre, mais la suppress. du préf. *in* a des ex., et à Lyon on dit toujours *manquablement*, pour *immanquablem*. Donc, trois filles qui n'étaient pas différentes, c'étaient trois filles qui n'étaient pas indifférentes, et trois filles qui ne sont pas indifférentes, c'est trois filles pour lesquelles on n'est pas indifférent. Cette dernière intervers. de sens a des ex. en fr. Cp. « une rue *passante* » pour une rue où il y a des passants. Cp. aussi l'express. norm : « Mon pré fauche » pour « on fauche mon pré. »

DIJAU v. *dijou*.

DIJOU (dijou) DIJAU (dijô) : à Ample puis DIDJIOU s. m. — Jeudi.

De *dies Jovis*. Voc. de *v* dans la forme *dijou* qui suppose un prim. *dijous*. Dans une forme sans voc. on aurait eu *dijô*, *o*

étant bref dans *Jovis* (**39**). Je crois donc qu'on a eu *dijau*, par équival. de *ou* et *au* (**49**). Beaucoup de dial. d'oc ont aussi la forme en *au* (for. *jau*, gév. *dzau* etc.). Dans tous les dial. du sud le mot *dies* a précédé le qualificatif, à l'inverse du fr. (*jeu-di* etc.). Dans la forme *didjiou*, il est probable que le 2e yotte a été appelé par le 1er.

DILAI (dilê) ILAI adv. de lieu. For. *ailai*. — Là, avec distance ; là-bas. *Le è ilaì* ou *le è dilaì*, elle est là, elle est là-bas.

De *de-illac*. Ch. de *ac* en *ai* (**11**).

DILIUN v. *dilun*.

DILUN (dilun) DILIUN s. m. — Lundi.

De *dies lunae*. Le mouillem. de *l* dans la forme *diliun* doit être attribué à l'infl. de *i* de *dies*.

DIMECRO (dimècro) s. m. — Mercredi.

De *dies Merc(u)ris*. — Chute de la 1re *r* dans *rcr* (**180** 1°).

DIMINGI (dimingi) s. f. — Dimanche. *La dimingi que vint*, dimanche prochain.

De *dies(do)min(i)ca* (**65** et **174**, rem. 2). Fin. *i* (**54** 2°).

DIMOR (dimôr) s. m. — Mardi

De *dies Martis*. Ch. de *a* en *ô* (**4**).

DINADI (dinadi) s. m. — Arrhes.

Syncope de *denier-à-Dieu*. On devrait avoir *denadi*. La proton. s'est accusée sans doute parce qu'elle a l'accent second.

DINBO (dinbô) s. f. employé seulem. dans cette loc. *ina dinbô d'aigui*, pour une averse violente, une trombe.

Je lis dans *dinbô : in bôs*, en bas, exprimant la chute, comme dans l'express. *un aval d'eau*, qui a le même sens. *D* doit être un *d* prosthét. ajouté sous je ne sais quelle intl.

DINGUER (dinghé) v. n. Vosges *dinguè*, lorr. *danga*. — A Lyon dans les express. *Envoyer dinguer*, *Faire dinguer*, rejeter au loin. « Je l'ai envoyé *dinguer* dans le placard. » (*Les Malins*)

Onomat : *ding*, plus suff. fr. *er*. Vosg. *dinguer*, rebondir av. un bruit sonore ; norm *derlingué*, même sens.

DINQUI (dinki) loc. Dph. *denqui*. — Comme ceci, comme cela, de cette manière. *O v'est dinqui*, c'est ainsi. Vfr. *denqui* prép., jusque. *Denqui au buisson*, jusqu'au buisson (Du C. à *pergus*). Roquef. donne la forme *danqui*, de là, d'ici, par delà. Toulous. *daqu'indaban*, dorénavant, litt. d'ici en avant.

Composé, malgré la bizarrerie de la dérivat. du sens, av. la prép. *de* et *inqui*, ici. On devrait donc écrire *d'inqui*. Il est l'équivalent de *comme iquin*, comme cela.

DINSÉ v. *dinsi*.

DINSI (dinsi) ; à Crap. DINSÉ (dinsé) s. f. For. *denci*. — Agacement des dents. *Los résins vards bettont la dinsi*, les raisins verts lient les dents.

. . . . . Lo zugnons de Proveinci
Fant pôs couere lo zio, ne betont pôs la *deinsi*.

« Les oignons de Provence — Ne font pas cuire les yeux, n'agacent pas les dents. » (*Tot va b*)

De *dens* = *dins* (**22**), plus suff. *i* (**54** 5°).

DIOMEINI v. *diumaini*.

DISSANDO (dissando), DISSANDRO ; à Amplepuis DISSINDRE s. m. Dph. *dissande*, for. *sandou*. — Samedi.

De *dies samati* pour *sabbati*. La forme *dissindre* a été faite par analog. avec *divindro* : *a* + *m* ne se nasalise pas en *in*, mais en *an* (**8**). Insert. de *r* (**184** 6°, *c*).

DISSANDRO v. *dissando*.

DISSINDRE v. *dissando*.

DITA (dita) à St-Mart. ; DETCHI à River. ; DZETTA à Morn. ; DITI à Paniss. ; DETSI à R.-de-G. ; vln. DEETA s. f. M. lat. *deeta*, Voiron *dietta*. — Cruche. Ss.-rom. *dietzo*, vase à tenir le lait ; m. lat. *ditaga*, burette (?) « Item por poz, tupins, *deetes* de terra, escuelles », item pour pots, vases, cruches de terre, écuelles (*Cont. P.*).

Pu l'herou magistrat s'emparant d'una *detsi*.

« Puis l'heureux magistrat s'emparant d'une cruche. » (*Per.*)

Les formes *deeta dietzo* nous ramènent-elles à *diota*, par une forme **dieta* dans laquelle l'idée de double serait exprimée par *die* au lieu de *dio*, comme dans *dieres?* Les formes av. *i* fin. indiqueraient un **dietea* (**54** 1°). Le suff. *ea* peut être appliqué à la format. même de subst. Cp. *linea*, *lintea*.

DITI v. *dita*.

DIUMAINI (diumêni) à Crap. ; à Amplepuis DIUMÈNA ; vln. DIOMEINI s. f. — Dimanche. « La *diomeini* après festa

senti Quatelina », le dimanche après la fête de sainte Catherine (*L. de R.*) *La diumana dou Rampeaux*, le dimanche des Rameaux (Coch. à *Rampeaux*).

De *dies dominica*. Il faut admettre que la format. a été *domini(c)a* et non *domin(i)ca*. *Dies(do)minia* donne rég. *diumaini*; comme *glitea*, *glaise*, par attract. de l'yotte. Fin. *i* (**54** 1°). La forme d'Amplepuis est conforme à la phonét. particulière de l'endroit, voisin du Roann.

DIUMÈNA v. *diumaini*.

DIVINDRO (divindro) s. m. Dph. *divendre*. — Vendredi.

Je t'ally u devant *divendre* su lo tart.

« J'allai au devant de toi vendredi sur le tard. » (*Naiss. du D.*)

De *dies Ven(e)ris*. — Nasalis. de *e* (**22**); insert de *d* (**176** 1°).

DIVISA (divisa) DEVISA s f. — Causerie, conversation, propos.

Entrons tos de fila
Per entendre de tertous
Chacun lieu *divisa*.

« Entrons tous à la filé, — Pour entendre de tous — Et un chacun leurs propos. » (*Vx Noël*)

Subst. v. tiré de *divisô*.

*DIVISO (divizò) DEVISO v. n. — Causer. « *Y diviseront longtemps; y divisavont*, ils parlaient, ils conversaient. » (Coch.) « *Après qu'ys l'uront imbrassi liou pore, et qu'ys gli ossiront devisau quauquis momints*, après qu'ils eurent embrassé leur père et qu'ils eussent (*sic*) causé qq. moments. » (*Dial.*)

De *divisare*. Ch. de *a* en *ô* (**15** 3°, rem. 3). La forme av. *i* init. est antérieure à l'autre.

DOBLI (dobli) s. m. — Appareil composé d'une traverse et d'un crochet pour appondre au timon d'une voiture afin d'ajouter un cheval au devant de l'attelage.

De *dupli(c)um* (v. *chôr drobli*). L'*r* qui existait dans *drobli* est tombé sous l'infl. du fr. *double*.

DOELLA (doèla); à Lyon *duelle* s f. — Douve de tonneau. *Vès cheire en doelles*, je vais mourir de lassitude ou de faim, par allusion au tonneau dont les douves tombent.

Du b. lat. *doela* (de *doga*). Il est probable qu'en disant *duelle* on a cru, à Lyon, franciser le mot.

DOIGTS-DE-MORTS s. m pl. — A Lyon Scorsonères.

Ainsi nommés de leur forme effilée et de leur blancheur.

*DOLIURI (doliuri) s. f. — Doloire.

De *dolatoria*. Chute de *t* (**135**); réduct. de *aoria* à *oria* = *uri* (**37**). L'insert. de yotte devant *u* a été appelée par l'yotte de *ia*.

DOMO (dômô); à River. DAMO (damô) s. f. — Sorte de petite prune noire. Vosges *domas*, sorte de prune.

De *Damas* (prune de Damas). Ch. de *a* ton. en *ô* (**1**); de *a* prot. en *ô* (**59**) dans la forme *dômô*.

DONA (dona) vln. s. f. — Dame; *ma dona*, ma femme. « Lo vendros aprers la Tosanz fut sevelia ma *dona* Bonamurs », le vendredi après la Toussaint fut enterrée ma femme Bonamour. » (*L. R.*)

La bonna *dona* fut touta épouvanta (*Vx noël*).

De *dom(i)na*. Chute de *m* (**177** 1°).

DONDO (dondô) v. a. — Dompter.

Lo progrès dzit son nom, et l'ugnivâr redonde
Ou nom de cou mènô qu'aucun travâr ne *donde*.

« Le progrès dit son nom, et l'univers retentit — Du nom de ce gas qu'aucun travail ne dompte. » (Roq.)

De *dom(i)tare*. Ch. de *t* en *d* (**174** 2°, *b*); de *are* en *ô* (**14** 1°).

DONSELLE vln. s. f. — Anse de fer qu'on suspend à la crémaillère et qui sert à supporter la poêle. « Un andier et trois *donselles* de fert. » (*Inv. de l'Hôp. de Villefr.* 1514, *ap.* Missol).

De fr. *donzelle*, servante, parce que l'instrum. fait l'office d'un aide. On l'appelle aujourd'hui *servante*. Le vocable a changé, mais l'idée est la même.

DORA (dôra); à Lyon *dare*, mot qui ne s'emploie que dans les loc. suiv. *Menô ina dôra*, faire un grand bruit, se donner beaucoup de mouvement. *Être en dare*, *être tout en dare*, *être dans ses dares*, être ému, hors de soi. On dit d'un chat qui a respiré de la valériane, qu'il est en *dare*. For. *dara*, mouvement, agitation; rch. *daré*, wal. *darer*, s'élancer sur, pousser; fr. *dare dare*, rapidement; piém. *zara*, colère; *an zara*, en colère.

Peut-être du celt. — Kym. *dar*, bruit tumulte, vacarme; gaël. *dararach*, grêle (de flèches, d'invectives etc.); irl. *daradh*,

rut. En ags. *dar*, qui peut avoir été importé du celt., signifie destruction, dommage, blessure. C'est à tort que Grandg. tire le wal. *darer* de *dard*, qui donne *darder*.

DORCY v. *dorsi*.

DORDOLA (dordola) s. f. — Sorte de grosse prune à pulpe adhérente.

Probablem. un nom d'horticulture estropié, mais comme il appartient sans doute à la vieille horticult., il m'a été impossible de le retrouver.

DORGNI (dorgni) s. f. — Meurtrissure à un fruit. Piém. *dorgna*, tumeur.

Probablem. le même que *ogne*, à Lyon meurtrissure aux doigts quand les enfants, au jeu de gobilles, tirent sur une gobille que le perdant tient entre le médius et l'annulaire, la main verticale reposant sur les extrémités des doigts. *Ogne* est devenu *dorgni* par la prosth. de *d* (cp. wal *dognon*, callosité de l'orteil) et l'insert. de *r* (**184** 6°, *f*). — *Ogne* est lui-même *onio*, dont le cas oblique *onionem* a donné *oignon*. Mouillem. de *n* devant *ia*, *io* (**148** rem. 3); fin. *i* (**54** 3°). *Oigne* a passé à *ogne*, comme *besoigne* à *besogne*.

DORMAROU, OUSA (dormar**ou**, **ou**za) adj. — Dormeur.

De *dormire*, av. suff. *ou*, d'*osus* (**35**) et épenth. d'une syll. intercalaire *ar*, péj., qu'on retrouve dans *dentaru*.

DORSI (dorsi); *ap.* Coch. DORCY; à Lyon *dorse* s. f. Vfr. *dosse*. — Gousse, cosse. *De dorses de fafioles*, des gousses de haricots.

De *dorsum*, qui, réduit à *dossum* en b. lat., avait pris le sens de *pellis*, étendant ainsi la significat. de la partie au tout. M lat. *dossagium*, impôt que l'on payait pour exercer la profess. de pelletier. On dit encore *dossoyer* pour exprimer l'eau qui se trouve dans les peaux. Fin. *i* (**54** 5°).

DOUAR (dou**a**r) s. m. Vfr. *duel*, *doel*. — Deuil.

Subst. v. tiré de *doloir*, par l'intermédiaire *doel* qui donne en ln. *doer* par ch. de *l* en *r* (**121** 1°) et *doar* par ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (**24**, rem. 4). Passage de *oa* à *oua*, cp. *rota* = *roa* devenu *roua*.

DOUETTA DE FI (douèt**a** de fi) loc. — Une grande aiguillée de fil.

De *doigt*, av. suff. *a*, parce que l'aiguillée s'enroule autour du doigt. Littér. une *doigtée de fil*. A fin., au lieu de *ô* (**1**), s'explique par l'analogie av. les autres subst. répondant à *ée* fr. et qui ont un yotte (**1**, rem. 3) : *croisée*, *cruezia*; *brassée*, *brassia*.

*DOUTO (doutô) v. a. Vpr. *dostar hostar*, lim. *dousta douta*, lgd. *dosta*, vfr. *doster*. — Oter, enlever. « *Douta iquien*, ôtez cela. » (Coch.)

Du b. lat. *d(e)-haustare*. Ch. de *au* en *ou* (**75**); chute de *s* (**166** 2°); ch. de *are* en *ô* (**14** 1°).

*DOVA (dova) s. f. A Montpellier *dougo* (*ap.* Coch.), lim. *doujo*. — Rejet de la terre d'un fossé.

Forme équivalente au fr. *douve*, de *doga*.

DRAIT (drê) DRET (drè) adv. — 1. Au droit, juste devant. *Dret davant lo chami*, bien en face du chemin. 2. Exactement, justement. *J'aviso dret m'n'homo que migive*, je vois justem. mon homme qui mangeait. *Je suei arrivô dret par la messa*, je suis arrivé juste pour la messe. 3. Directement, sans s'arrêter. « *Après qu'ys se firont tretous embrassis, lo très chaulands s'en ailliront dret à Paris*, après qu'ils se furent tous embrassés les trois gas s'en allèrent directem. à Paris. » (*Dial.*)

De *drictum* (**18** 2°).

DRALA (drâl**a**) adv. — A Villefr. De là, là-bas, de l'autre côté.

De *Drictum-illac*. *Drictum* a donné *dret*, mais j'explique *dra* par le mot d'oïl *droit*. Villefr. subit déjà les infl. d'oïl. *Droit-là* offre qq. difficulté de prononciat. et a pu facilem. passer à *drâla*. On trouve en vfr. *droila*, près de là, en cet endroit (Roquef.).

DRAQUI (drak**i**) adv. — A Villefr. De ce côté, d'ici, ici.

De *dra* (v. *drâla*) et d'*eccu'hic* = *qui* (v. *iqui*).

DRAVORE (drâvore) adv. — A Villefr. — Tout à l'heure, dans un instant.

De *dra* (v. *drala*) et *vorre*, tout de suite.

DRAYI (dray**i**) s. m. For. *draire*, lgd. *dral*, gèv. *draï*, pr. *drai*, m. lat. *drayetum*. — Crible. A Nyons *drayi*, crible; *drayî*, crible plus petit. Le dim. existe à côté du simple dans tous les dial. d'oc.

Subst. v. tiré de *drayi*.

*DRAYI (dra-yî) v. a. Pr. *draia*, lgd. *draja*, rgl. *dralha*, b. lat. *draihare* — Cribler, vanner le blé.

Orig. germ. — Goth. *dragan*, nor. *draga*, ags. *dragan*, holl. *draagen*. suéd. *draga*, all. *tragen*, angl. *to drag*, draguer, tirer, traîner; *to drag on*. entraîner, et par extens. secouer en jetant en l'air. Au rad. *drag* s'est ajouté le suff. *i* (**15** 2°). Ch. de *g* fin. en *y* (**116** 3°).

*DRESSIRI (drèssiri) : à Lyon *dressire* s. f. Vfr. *dressière*, dph. *dreissiri*. — Sentier abrégé.

Copa donc, s'y a moyen ;
Gagnons la *dressire*.

« Coupez donc au plus court, s'il y a moyen ; — Gagnons le raccourci. » (*Vx Noël*)

De vfr. *dressiere*, av. substit. du suff. pat. *iri* (**13**). *Dressiere* est lui-même dér. de *drecier* (*directiare*).

DRET v. *drait*.

DRET QUE (drè que) conjonct. Berr. *drès que*. — Dès que, aussitôt que. « *Dret que* lo solè comincit à liure, ys alliront le z'apichi ; » dès que le soleil commença à briller ils allèrent les guetter. (*Dial.*) « Mè *dret que* voutron otrot garçon, qu'a migi tout son bien... » mais aussitôt que votre autre fils, qui a dévoré tout son bien... (*Par. St-Symph.*)

Dre que mon ricangaille à la vu-ya s'expose,

« Dès que mon gredin à la vue s'expose. » (*Ménag.*)

Le vfr. a *tres que* et le pr. *trè que*, jusque, qu'on tire de *trans quod*. La transform., rég. pour le fr., ne l'est pas pour le pr. En tous cas il y a bien des difficultés à tirer *dret que* de *trans quod*. 1° Le sens ne s'y prête pas; 2° *a* ton. libre = *a* et non *è* (**1**) ; 3° le passage de *tr* init. à *dr* est insolite. On devrait avoir ainsi *tra que* et non *dret que*. Je crois donc que *dret que* est un composé de *dret* (*drictum*) et de *que*, av. une dér. de sens admissible. Jaubert voit dans le berr. *drès que* le fr. *dès que*, av. épenth. de *r*; cette format. n'est pas vraisemblable. Je ne connais pas d'ex. d'épenth. de *r* à l'init. dans un monosyll.

DRI (drî) s. m. — Nom d'homme, André.

D'(A*n*)*drea* = *Andri*, av. la syncope assez singul. de la syll. accent. *Ea* = *i* (**54** 1°), qui est devenu ton.

DROBLO, A (droblo); à R.-de-G. DROUBLO; vln. *droble* adj. — Double. « *La reconuchanse de pare a fil a droble servis*, la reconnaissance de père en fils d'un double servis. » (*Alix*)

La terra, reviria par mai d'ina manoura,...
Gliou produsit lo *droblo* avant la fin de l'an.

« La terre, retournée par plus d'un pionnier... — Leur produisit le double avant la fin de l'année. » (Mon.)

Du tout, l'ancien, t'ôs biau carculô *droublo*.

« Du tout, l'ancien, tu as beau calculer double. » (*Per.*)

De *duplum* (v. *chôr drobli*).

DROLO (drôlo) DROLA s. — A Paniss. Petit garçon, petite fille. D'un usage fréquent dans tout le canton de Néronde et celui de St-Symph.-de-Lay (Loire).

C'est le fr. *drôle*. sans aucun sens péj.

Je ne sais comment ce mot prov., qui n'existe ni dans le lu. ni dans la plus grande partie du For., a pénétré dans cette région.

DROUBLO v. *droblo*.

DROUÉRI (drouerî) v. a. — Passer une règle sur un boisseau plein pour enlever l'excédent.

De fr. *droi(t)*, prononcé *droué*, plus suff. *érî* (cp. *gandnérî*). En oïl on dirait *droiter* un boisseau.

DROUILLES s. f. plur. — Vieilles hardes, nippes démodées. Voiron *drylle* (probablem. *drilhe*), chiffon.

Du fr. *drilles*, chiffons, av. substit. de la syll. *ouilles* sous une infl. péj. (Cp. *fripouille*, terme injurieux et *drapouille*, vx vêtements). La forme voironn. confirme l'etym. On trouve aussi à Voiron *drouilles*, copeaux, qui me paraît être un autre mot. J'en dirai autant du vfr. *drouille*, épingles d'un marché, pot de vin.

DRUGE (DE) loc. *Se plaindre de druge* — Se plaindre de trop de bien-être, au sens iron. Le fr. dit : « Se plaindre que la mariée est trop belle. » Nyons, *se plaindre de druyère*.

De *drugi*, subst. « Se plaindre de druge », littér. se plaindre d'une trop grande richesse de sève.

DRUGE (EN) loc. — *Être en druge*, sauter, bondir. *Lo miron est in druge*, se dit des chats lorsqu'ils sont dans ces états nerveux où ils ne font que bondir (v. *drugi* subst.).

DRUGEON (drujon) s. m. — Rejeton au pied d'un arbre.

De *drugi*, pousse, av. suff. dim. *on*. Peut-être le fr. *drageon*, dont on attribue l'orig. au goth. *traihjan*, est-il simplem. une corrupt. de *drugeon*.

DRUGEOU, OUSA (drujou, ouza) ; à Lyon *drugeur*, *euse* s. — Trompeur, euse.

De *drugî*, trompeur, av. suff. *ou* (**34** *bis*).

DRUGI (druji) : à Lyon *druge* s. f. Lgd. *drudige drugige* — 1. Pousse excessive, surabondante. M. Godef. lui donne, (mais av. le signe du doute), je suppose d'après M. Onofrio, en In. et en for. le sens de « provision », qui m'est complètem. inconnu, et que je crois inexact.

Du celt. — Kym. *drud*, vigoureux ; gaël. *druth*, pétulant. Fin. *i* (**54** 2°).

2. Fumier, engrais, For., ss.-rom. et *ap*. Coch. *druge*, même sens.

Du celt. — Arm. *druz*, gras, en parlant de la terre : *druza*, graisser, engraisser. Évidemm. le même que le kym. *drud*.

DRUGI (drujî) **ADRUGI** ; à Lyon *druger*. For. *drugie*. I. v. n. — Bondir, sauter, s'amuser par des sauts précipités. *Celos efants adrugent*, ces enfants sautent, s'amusent bruyamm. – « A cominciront donc à se regalô et à *drugi* » ils commencèrent donc à faire bonne chère et à danser (*Par. St-Symph.*).

...Quand vou se fat grand, ne faut plus tant *drugie*.

« Lorsqu'on se fait grand, il ne faut plus tant s'amuser. » (Chap.) — Se dit des chats quand ils soufflent : *La mira druge* ; et aussi quand ils font des bonds désordonnés. Poit. *druge*, norm. *drugette*, petit diable (d'un enfant) ; norm. *druges*, maladie qui fait remuer sans cesse.

De *drugi* subst., av. suff. *i* (**15** 2°).

2. v. a. — Tromper. « Y voliont me *drugî* », ils voulaient me tromper.

Du vha. *trugî*, mha. *trüge*, all. *betrug*, tromperie, fourberie ; vha. *trugunôn truginôn*, all. *trügen*, tromper, duper. Il y a eu certainem. un subst. **drugi* qui a signifié tromperie.

DRUISE (druize) s. f. — A Villefr. bouillon blanc, *verbascum thapsus*.

Étym. inconn.

***DRUMI** (drumî) v. n. Vpr. *adurmi*, lim. *durmi*. — Dormir.

De *dormire*. Métath. de *r* (**187** 1°). Le ch. insolite de *o* en *u* est-il dû à l'infl. de *m* ? La preuve semble en être dans ce fait que lorsque la métath. n'a pas lieu, *o* persiste : on dit en effet *dormi* et *drumi*.

Parlô pôs de *dormi*, visins de lous vacôrmes.

« Ne parlez pas de dormir, voisins des vacarmes. » (*Hym.*)

Toutefois cette raison n'explique pas les formes d'oc, où la métath. n'a pas eu lieu.

Marg. a *adormi* et *adurmi*, mais il est probable que les 2 graphies sont pour un même son.

DÛ (du) s. m. — Dette. S'emploie surtout au pl. *Avai des dûs*, avoir des dettes.

Partic. passé de *devai*, devoir, pris substantivem.

DUCHI (duchi) vln. prép. — Jusque. Arch. mun. 1369 : « Item deis la dicta place de tourt en alan vers Ron *duchi* à l'autra place de tour seguant », item depuis la dite place de la tour, en allant vers le Rhône jusqu'à l'autre place de la tour suivante (*Tard-Venus*).

De *de usque*, quoique je n'explique pas comment *qu* a passé à *ch*, ce qu'il n'a fait dans aucune langue romane.

DURRE (dure) v. a. — Devoir.

De *debere*. Chute de *b* (**142**), mais non sans avoir exercé une infl. tendant à changer *ee* fermé en *u*.

DZATRIN (dzatrin) interj. — A R.-de-G. Diantre.

Morphologisme fort singulier de *diantre*. Comme *d* devant *a* se prononce *d*, la prononciat. *dz* indique un yotte disparu. On a donc dit *dziatrin*, puis *dzatrin*, sans que je puisse expliquer la dénasalisat. de *a* de *diantre* ni l'addit. du suff. *in*.

DZETTA v. *dita*.

DZO (dzô) s. m. — A R.-de-G. Dieu.

A l'ajo dou plaisi, si n'ons trop bandelô,
Le bon *Dzo* s'ein seveinte ; et véqua la palô.

« A l'âge du plaisir, si nous avons trop fait la débauche, — Le bon Dieu s'en souvient ; et voilà la pâleur. » (*Gorl.*)

De *Deum*. Progress. d'acc. (**51**) ; ch. de *u* bref en *o* (**34**). On a *deo* = *dio*, prononcé *dzio*, suiv. la prononciat. de *d* devant *i*. Ce *dzio* s'est réduit à *dzo*. La prononciat. insolite *dz* (*d* devant *o* est une articulat. ordinairem. simple) est un souvenir de la présence du yotte.

E

E — 1. Syll. préposée aux groupes initiaux *st*, *sc*, *sp*, *sm* (**112**) ; mais le plus souvent *e* est ensuite tombé av. *s* (**111**).

2. Préfixe.

a) De *ex*, av. caract. disjonct. V. *écléno*, *échailli*, *écliapô*.

b) Substitué au préf. *in*. V. *échandi*, *ébéroudi*.

c) Int., ou simplem. euphon., ou même purem. explét. devant beaucoup de mots. V. *écarabossi*, *écharri*, *échiffe*, *élindau*.

*EBARNO v. *barnô*. Dph. *eibarna*, même sens.

ÉBÉJO, A (ébèjo, a) adj. — Se dit d'un linge d'un aspect roux pour avoir été mal lavé. *Çu panaman est tot ébèjo*, cet essuie-main est tout roux.

Quand Tarquin lo borboux et Moustafa l'*ébèjo*
On grand Castafarro fesiant crachi lo fejo.

« Quand Tarquin le barbu et Mustapha le brun — Au grand Castafarro faisaient cracher le foie. » (Mén.)

Littré rattache *beige* à *bis*, de couleur brune. Il semble se rapporter plutôt à *badia* (*badius*, bai, employé par Varron). Ch. de *a* en *ai*, par attract. de l'yotte, comme dans *bai* ; ch. de *dj* en *j* (cp. *ped(i)ca = piège*, *sedia = siège*). On a *baija* et *baijo*, av. *o* final post-ton. pour marquer le genre masc. *Baijo* est devenu *ébaijo* par la prosth. explét. de *e*, et *ébèjo* dans la graphie. *Bisj* aurait donné *bige*.

ÉBÉROUDI (ébéroudi ébéroudzi) v. a. — Effrayer, affoler.

De *beroud* (v. *debéraudi*), demi-fou, timbré, av. prosth. de *e* au sens de *in*, et suff. de la 2e conjug. fr.

EBISO (S') (ébizô) ; à Crap. ABISO (S') v. pron. — Se dit des cuisses et autres organes qui se meurtrissent par le frottement de la marche.

De *bise*, av. prosth. de *e* et suff. *ô* (**15** 3°, rem. 3) ; parce que cette cuisson se produit surtout dans les temps froids et secs sous l'infl. de la bise.

ÉBOLLI (ébolhî) ; à Lyon *ébôyer* v. a. M. lat. *esboellare*, vfr. *esboeler*. — Éventrer, crever, et par extens. écraser. « Une canette que *s'ébôye* », à Lyon une canette qui n'est pas serrée et dont le ventre s'ouvre. « Te *t'ébôyes* comme une canette d'apprenti. » (*Les Tribulat. de Duroq.*) Poit. *ébouiller*, écraser.

Je m'*ébollio* de rire in ve-yant sa figura.

« Je me crève de rire en voyant sa figure. » (*Sit.*)

Quand lo tonar de Dzo viendri su ma carcaci
Brure et me menaci de m'*ébolli* la faci.

« Quand le tonnerre de Dieu viendrait sur ma carcasse — Tonner et me menacer de m'écraser la face. » (*A mo z.*)

De *bolli*, boyaux, à Lyon *bôyes*, av. préf. disjonct. *e* et suff. *î* (**15** 4°).

ÉBORLLI (éborlhî) v. a. For. *éborlia*. — Crever les yeux.

De *borlli* 2., av. préf. int. *e*.

ÉBOUFFO (éboufô) ÉBUFFO v. a. — Railler, bafouer.

Et Frangigot l'*ébuffe*.....

« Et Frangigot le bafoue. » (*Ménag.*)

De it. *buffare*, av. prosth. explét. de *e* (cp. *bouffon*, de *buffone*).

ÉBRANDO (ébraudô) v. a. — Ébranler.

Rien deins lo pouè n'*ébrande* son corajo.

« Rien dans le puits n'ébranle son courage. » (*Per.*)

De *brandô*, av. préf. *é*, comme *ébranler* de *branler*.

ÉBRAVAGI (ébravagî) v. a. — Effrayer de manière à faire perdre les esprits.

C'est *bravagi*, av. préf. int. *e*, et dérivat. de sens.

ÉBRAVAGI, IA (ébravajî, ia) adj. — 1. Fou, écervelé ; 2. Fou d'épouvante. « Le vache sant *ébravagiés* de los tavans », les vaches sont rendues folles par les taons. Berr. *éberrigé*, étourdi, effaré, distrait ; dph. *eibravagié*, ravagé (*ap.* Charbot).

Adj. particip. d'*ébravagi* verbe.

ÉBROTTO (ébrot-tô) v. a. — 1. Casser les bourgeons.

De *brot*, av. préf. *e* (*ex*) et suff. *ô* (**14** 1°).

2. Émoucher, couper une pointe à qq. chose.

Extens. de sens d'*ébrottô* 1.

ÉBUFFO v. *ébouffô*.

ÉCAFOIRER (ékafoiré) v. a. Dph. *eicarfoirié*, pr. *escafouira*. — A Lyon Écraser, réduire en bouillie. Des œufs *écafoirés*, des œufs sur le plat dont le jaune s'est répandu.

> Qu'u lhi rompit trei cote et la deivisagit,
> Li *eicarfoirit* lo ventre . ..

« Qu'il lui rompit trois côtes et lui abîma le visage, — Lui écrasa le ventre... . » (*Banq.*)

De *foire* (*foria*), av. préf. péj. *ca*, et suff. d'oïl *er*. Dans la forme *écafoirer*, adjonct. d'un 2e préf. *e*, au sens int.

ÉCAMPOLAR (ékanpolar) à Crap.; à Morn., River. ÉCAMPOLON (ékanpolon) s. m. Pr. *escapouloun*. — Coupon d'étoffe, échantillon.

D'u rad. de *ex-capulare*, av. suff. dim. *on*, ou suff. *ar*, suivant les lieux : *écampolar*, *on* « morceau coupé ». Le suff. *ar* ne paraît pas une traduct. irrégul. d'*arium*, comme on le rencontre sporadiquem. (cp. fr. *hangar* et pr. *lindar*), car ce suff. ne serait pas ici à sa place. Il faut plutôt y voir le suff. germ. *ard*, qu'on retrouve dans d'assez nombreux noms d'objets (cp. vfr. *bernard*, marmite, *traquenard*, *coquemar*, *étendart*). Quoi qu'il en soit, la format. est pr., ce qui explique et la persist. de *c* init. et celle de la prot., plus tenace en pr. qu'en ln. Cependant *o* pourrait être aussi une lettre d'appui, introduite secondairem. dans le groupe *pl*. Nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem.).

ECAMPOLON v. *écampolar*.

*ÉCARABOSSI v. *carabossi*.

*ÉCARBOULA (ékarboula) v. a. — D'après Coch. « répandre, écarter; *écarboulia*, répandu ».

Coch. fait certainem. erreur ; il s'agit ici du pat. répondant à fr. *escarbouiller* (v. *écrabouiller*), écraser, broyer, et non répandre. Nous disons *carbolhì*, *cabolhì*, et je doute qu'*écarboula* ait jamais existé (*l* doit être mouillée), mais il devait exister un *écarboulia*, infinit. du partic. cité par Coch. Les v. en *î* de la 1re conjug. ont, d'ailleurs, existé tous précédemm. en *ia*.

ÉCARCAILLI (ékarkalhî) v. a. Dph. *eicarcaillé* — Faire éclater, fendre, casser. Poit. *écarquailler*, écarter les jambes; gasc. *écarcalha*, écarquiller.

Du rad. de *quartum* (qui a fait *écarquiller* et *écarteler*). Le remplacem. de *t* par *k* est dû à la prononciat. *quarquier* pour *quartier*.

*ÉCARLANCHI (S') (s'ékarlanchî) v. pron. — D'après Coch. « grimper, monter. *Où vai-tu t'écarlanchì ?* où vas-tu grimper ? »

Je crois que le mot (que je ne connais que par Coch.) signifie faire un écart, s'exposer en faisant un écart, et qu'il faut le rapprocher, non comme le fait Coch., du rgt *escalabra*, escalader, mais du pr. *escarbalha*, fendre, entr'ouvrir.

Le mot *anchi*, hanche entre en composit. dans plusieurs de nos mots (v. *cavalanchi*, *biganchi*). Je crois qu'ici le mot est composé d'*écart* et de *hanche*, mais par l'interméd. du pr. *escarlat* (du vpr. *esquart(e)lar*, écarteler, de *quartellum*); ce qui explique *écarlanchi* au lieu d'*écartanchi*. *Ecarlanchi* « écarteler jusqu'aux hanches ». Quant au pr. *escarbalha*, il se coupe en *escar-balha*, donner un écart, entr'ouvrir.

*ÉCARMALLIA (ékarmalhà) adj. — Écrasé, abîmé. « *Ous'est tot écarmallia en tombant*, il s'est tout écrasé en tombant. » (Coch.)

Adj. partic. de *écarmailli* (v. *cramayî*), qui est aujourd'hui : masc. *écarmayì*, fém. *écarmaya*.

ÉCARMAYI v. *cramayî*.

ÉCART (ékar) s. m. — Hameau.

Subst. v. d'*écarter*. *Écart* « groupe de maisons écarté du village ».

ÉCAVALANCHI (S') v. *cavalanchi*.

ÉCHAILLER (échalhé) v. a. A Lyon, dans l'express. *Échailler une voûte*, c.-à-d. garnir les joints en dessus av. des *échailles* que l'on cogne au marteau, afin de donner artificiellem. aux moëllons la coupe de claveaux.

D'*échaille*, av. suff. fr. *er*. La format. pat. donnerait *chailli*, qui existe d'ailleurs av. un autre sens.

ÉCHAILLES (échâlhe) s. f. pl. — Petits éclats de pierre mince qui servent à garnir les voûtes.

Orig. germ. — Goth. *scalja*, tuile ; isl. *skall*, all. *schale*, angl. *scale*, écaille, vha. *scellan scalljan*, mha. *schellen*, briser en éclats ; vx all. *scilan scelan*, fendre. L'idée n'est pas celle d'un revêtement protecteur, mais d'un objet mince et refendu. Cp. le mot s'*écailler* en parlant de matières dont il se détache de petites plaques.

*ÉCHAILLI v. *chailli*.

ÉCHALÉ v. *échali*.

ÉCHALI (échali) à Paniss. ; à R.-de-G. ÉCHALÉ ; *ap.* Coch. ESCHALLAY ; vln. ESCHELIER s. m. — Escalier. 1346 : « En la montée des *escheliers* du consté la porte de la lanterne. » (Arch. m.)

In Belge à frais minois, vexe de sa defaitsi,
Ein bôs de l'*échalé* sutegne la retraitsi.

« Un Belge au frais minois, vexé de sa défaite, — Au bas de l'escalier soutenait sa retraite. » (Dép.)

De **scalarium*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°) ; ch. de *arium* en *i* (**13**). L'usage du mot au plur. a persisté à Lyon : on dit *les escaliers* pour l'escalier, probablem. parce que le vulgaire confond *escalier* av. *marche*.

La forme *eschallay* ne figure pas au Dict. de Coch., elle est extraite de la *Statistique de Condrieu*. Elle est à remarquer à cause de la persist. anormale de *s*. Cette partie du départem. a subi des infl. pr.

ÉCHANDEI v. *chandre*.

*ÉCHANDI v. *chandi*.

ÉCHANT vln. « Item II *échanz*. » (*L. R.*) — M. G. Guigue se demande s'il faut traduire par « deux bois de lit ». Je traduis par « banc, escabeau » ; vfr. *escamme escamne* (Nicot, Cotgr.), *eschame* (Chrest. de Troyes, *ap.* Godef.), *cham escam* (Roquef.), *escane* (*Perceforest ap.* Godef.), *escamne* (Nicod).

De *scamnum*. Prosth. de *e* (en pat. cet *e* serait ensuite tombé, **111**, rem. 1) ; ch. de *c* en *ch* (**84**). On devrait avoir *eschame*, puis *échame* (**112** 2°) *échamo*. Le groupe *mn* n'a pas suffi à préserver la post-ton. et on a eu *écham*, nasalisé en *échant*. La confus. av. *enchant*, angle, chose qui appuie, de *cantus*, a pu y contribuer. Comme l'indique très bien Nicod la forme *escamne* est picarde.

*ÉCHANTILLON (échantilhon) s. m. — Chenevotte.

De vfr. *chantil* (*canticulus*, de *cantus*, coin), petit fragment, av. préf. explét. *e* et suff. *on*. Cp vfr. *eschantelet*, petit morceau.

ÉCHAPPE s. f. — Morceaux de cuir qui maintiennent le fléau.

C'est le fr. *chappe*, terme de mécanique, auquel a été préposée la particule explét. *e*. Cette format. a dû se produire sous l'infl. du v. *échapper* quoiqu'il n'y ait aucun rapport de sens. Les ex. de corrupt. analogues sont innombrables.

ÉCHAQUER (échaké) v. a. — A Lyon, écailler, en parlant d'un poisson. Je l'entendais souvent dans mon enfance. Il me paraît tomber en désuétude.

Évidemm. du rad. d'*échaille*, mais le suff. est difficile à expliquer. Il faut peut-être rapprocher le mot du poit. *écharclier*, écailler. Un type **scale(a)lare*, de *scalja*, donnerait aussi en ln. **écharclia* (**170** 2°, *a*, rem.) ; à Lyon *echarcler*, qui peut se réduire à *échacler échaquer*. De même le poit. a *charcle*, écaille. Nous ne possédons pas *charcle* ; mais un type **scalcula* nous aurait donné de même **charclia*, à Lyon *charcle*, réduit à *chacle*, qui serait en rapport av. *échacler échaquer*, et aurait disparu, comme d'ailleurs *échaquer* est en train de le faire.

*ÉCHARASSON voy. *charasson*. Les formes *charasson* et *écharasson* donnent l'ex. de 2 modes de format. (**111** et **112** 2°).

ÉCHARGNI (échargni) ÉCHORGNI (échórgni) v. a. Vfr. *eschernir escharnir*, vpr *esquernir escarnir*, it. *schernire*, esp., port. *escarnir*. — Railler, et particulièrem. railler en contrefaisant. Béarn., Gers *escarni*, imiter par moquerie.

Bataclan lo ganduere et Piqueta l'*échargne*.

« Bataclan le gausse et Piqueta le contrefait. » (*Ménag.*)

Du germ. — Vha. *skirnôn*, *scërnôn*, *skërnôn* ; mha. *schërnen*, railler, mépriser. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°) ; ch. de *k* en *ch* (cp. *skenko* = *échanson*). Le suff. *i* s'explique par le mouillem. de *n* (**15** 4°). Je suppose que ce mouillem.

est dû lui-même à l'analog. (cp. *hargner*, *graffigner*). Dans la forme *échôrgni*, le passage de *a* à *o* est dû à l'infl. de *r* (**59**, rem. 2).

ECHARPILLI v. *charpilli*.

*ÉCHARRI (écharî) v. a. For. *échara*, béarn. *escarra* — Nettoyer, récurer.

J'ai, Dio-marcy, *échara* ma conscienci.

« J'ai, Dieu merci, nettoyé ma conscience. » (Chap.)

De *cinerem*, par une forme *charre*, qui a fait *charrée* (v. *charri*), cendre qui reste sur le *charrier*, après le coulage de la lessive. Ajoutez préf. *e* et suff. *î*. On devrait avoir *charrô* (**15** 3°). Peut-être *î* a-t-il été substitué par analog. av. le subst. *charri*. L'idée est celle de lessiver, parce qu'on se sert de cendre pour la lessive. « J'ai lessivé ma conscience ».

ÉCHET, TTA (échè, ta) adj. — Chétif, mal portant, maigre.

C'est le partic. du vfr. *chair*, tomber (de *cadere*), d'où vfr. *dechait*, et ln. *échait échet*, par substitut. du préf. *ex* au préf. *dis* (v. *dechetto*).

ÉCHIFFA (échifa) ; à Lyon *échiffe échiffre*, s. f. — Écharde.

De angl. *chip* (?) fragment, éclat, fétu. *Chip* ne se retrouve pas dans d'autres dial. germ. C'est peut-être une onomat. indiquant le déchirem., si l'on admet qu'à l'orig. *chip* se soit dit de lambeaux d'étoffe. Sur le ch. de *p* fin. en *f*. cp. *caput* = *chef*. Dans la forme *échiffre*, insert. de *r* (**184** 6°, *d*).

ÉCHILETTA (échilèta) s. f. — Assemblage de barreaux pour retenir le foin ou la paille sur un char ; il se place à l'avant du char.

D'*échila*, d'*échelle* (parce que l'appareil a une vague ressemblance av. une échelle), av. suff. dim. *etta*. Ch. de *a* en *i* (**1**, rem. 2).

ÉCHORGNI v. *échargni*.

ÉCLAIGNIA (S') v. *éclénô*.

ÉCLÉNO (éklénô) : à Morn. ÉCLIÉNO ; *ap*. Coch. ÉCLAIGNIA ; à Lyon *éclené*, *ée* adj. Dph. *écléni*, pr. *dégléni* (*ap*. Lacombe) ; *deglesi desglesi* (*ap*. Mistral) ; lgd. *agladi degletgi*, mars. *dégleï*, rch. *écli* — Se dit d'un vaisseau dont les douves laissent filtrer le liquide. « *La gerla est éclaignia*, le cuvier est disjoint. » (Coch.) — Au fig. exténué, accablé de fatigue. *Suei tot éclénô, vé cheire in doelles*, je suis exténué ; je vais tomber (litt. *en douves*, comme un tonneau éclené).

Étym. inconn. — Les formes pr. *deglesi desglesi* s'expliqueraient-elles par le vha. *kliozan*, fendre (v. Diez à *clisse* ; toutefois je n'ai trouvé *kliozan* ni dans Grimm ni dans Schade ni dans Diefenb.) ? Dans ce cas on devrait avoir régulièrem. *déglessi*. Dans la forme *degleï* l'*s* serait tombée comme dans *bisaccia* = pr. *biassa* ; le rch. *écli* répondrait à *écli(s)*. Sous quelle infl. s'est opérée la substitut. de la fin. en *n* à la fin. en *s* dans les formes *dégléni écléni éclénô* ? Peut-être sous celle de *dis-clinare*. La dérivat. de sens n'a rien d'extraordinaire. Roquef. donne vfr. *clinet*, crible, et le P. Labbe *cliner*, cribler ; *clincl*, crible ; Du C. *clines*, partie du moulin par où tombe la farine (de *clinare*). La dér. serait celle-ci : *cliner*, pencher, laisser échapper, laisser couler. Dans *éclégnia éclénô*, le préf. *ex* a été substitué au préf. *dis*. Dans la forme *écliénô*, insert. d'yotte (**164** 2°, *a*).

Le pic. a *éclayer*, même sens, mais il paraît formé sur *claie*, ou infl. par lui.

ÉCLÉNO (S') (éklénô) ; *ap*. Coch. S'ÉCLAIGNIA v. pron. — Se fendre, en parlant des douves d'un vaisseau. V. *éclénô* adj.

ÉCLIAFI v. *écliafô*.

ÉCLIAFO (ékliafô) ; *ap*. Coch. ECCLIAFI s. f. — Usité dans l'express. *ina écliafa d'aigui*, une trombe d'eau.

De *cliafi*, av. préf. *é* et suff. *ô* = fr. *ée* (**1**). Littér. une serrée d'eau. Dans la forme donnée par Coch. le suff. est *ita* = fr. *ie*.

ÉCLIAPES v. *cliapes*.

*ÉCLIAPO (ékliapô) v. a. — Faire des éclats de bois à la hache. Au fig. mettre en morceaux, abîmer.

Orig. germ. (?) — Vha. *sleizan*, all. *schleissen*, ags. *slaetan*, éclater. *Sl* init. germ. = *scl*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°). Insert. de yotte après *cl* (**164** 2°, *a*). Reste la substitut. de *p* fin. à *t*. Pourrait-elle s'expliquer par l'infl. du vfr. *claper*, de l'all. *klappen* ; angl. *to clap*, faire du bruit en éclatant ?

ÉCLIARZI (ekliarzî) v. a. — A Paniss. Rincer, nettoyer, faire briller. *Ecliarzî in*

gobeau, rincer un verre ; *écliarzî lo linjo*, donner un coup de savon au linge pour enlever la plus grosse saleté, en attendant qu'on le mette à la lessive.

De *cliar* (de *clarum*), av. une format. inchoative. Cp. *dur-cir*, *accour-cir*. Le fr. *cir* répond à *tiare* = *zî* en ln. (**138** 1° et **15** 1°).

ÉCLIO (éklio) ÉCLO (éclo) s. m. Vfr., pr. *esclop ;* dph. *eiclop éclíop*, for. *éclot* — Sabot. La forme *éclio* est de beaucoup la plus répandue. Roq. emploie les deux.

Lo perorrou Clapé, volant comm' in écliar,
Avoué so grous *zéclio* se pôste vait Saint-Cliar.

« Le poêlier Clapé, volant comme un éclair, — Avec ses gros sabots, se poste à Saint-Clair. » (*Per.*)

Avoué mo gros *éclos* volo choupio son hommo.

« Avec mes gros sabots, je veux piétiner son mari. » (*Gorl.*)

Non, comme le propose M. Mistral, de *sculpona*, mais peut-être du rad. de *sculpere*, qui a fait *sculpona*, sabot, dans Plaute. Métath. de *l* (**187** 3°) ; d'où *sclup*, et, par ch. de *u* bref en *o* (**38**), *sclop ;* puis *esclop éclop* par prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°) ; *éclo* par chute de *p* (**117**), et enfin *éclio* par insert. d'yotte (**164** 2°, *a*). — M. Baist voit dans *esclop*, *scloppum*, qu'on trouve dans Festus pour bruit qu'on fait en frappant sur une joue gonflée, à cause du bruit que fait le sabot, mais la dérivat. semble forcée.

ÉCLO v. *éclio*.

ÉCO (ékò) ; à Villefr. ÉCOSU (ékòzu) adj. — Se dit du blé battu. Vfr. *escos escous*, secoué. *De blô éco*, du blé battu.

D'*ex-cussum*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**). *Éco* (écrit souvent *ecot*, pour marquer la brièveté de *o*) a dû être *écòs*. Dans la forme *écosu* a été ajouté le suff. *u*, d'*utus*. On devrait avoir *écossu*, comme '*excussorem* a donné *écossou*. Peut-être la substitut. de *z* à *ss* a-t-elle eu lieu pour le différencier d'*écosseu*, fléau, à Villefr.

ÉCOÉSSONS v. *écouéssons*.

ÉCOFER v. *escoffier*.

ÉCOÏSSENDRE (ékoïssindre), v. a. — A Morn. Écarteler les cuisses, déchirer jusqu'aux cuisses.

Du vpr. *escoscendre escoïssendre* que Faidit définit par « per *coxas scindere* ». La définit. donne l'étym. Ce mot est le même que *couessindre cuissindre*, que j'ai à tort tiré de *con-scindere*. Faidit ajoute « vel pannos scindere », qui est le sens de l'ex. tiré de *La Ménag.*, donné à *couessindre*. Ce second sens est dérivé du premier.

ÉCOÏSSENDRO (ékoïssandro) adj. — Déchiré jusqu'à la cuisse.

Adj. tiré d'*ecoïssendre*, mais formé par analog. av. les partic. de la 1re conjug., tandis que *couéssindu* est est formé par analog. av. ceux de la 3e conjug. fr.

ÉCOISSI v. *écouessi*.

ÉCOISSONS v. *écouessons*.

ÉCORGNOLO v. *écorniolò*.

ÉCORNIOLO (ékorniolò) ÉCORGNOLO v. a. — Couper la gorge, égorger.

Le peplo combattant s'eveintre et s'*écorgnole*.

« Le peuple combattant s'éventre et s'égorge. » (*Mén.*)

De *corniola*, av. préf. *é* (*ex*) et suff. *ò* (**14** 3°). Cp. *égorger*, de *gorge*.

ÉCORNIOLO (S'), S'ÉCORGNOLO v. pron. — A Paniss. S'égosiller (v. *écorniolò*).

ÉCOSSÉRI v. *écossoli*.

ÉCOSSOLI (ékossoli) ÉCOSSORI : à Yzer. ESCOSSÉRI s. m. Sav. *écoju* — Batteur de blé.

Formé sur *ex-cussum*, av. suff. roman *ol*, d'où *écossol*, et *écossoli* par l'adjonct. d'un 2e suff. *i* (**13**), applicable aux noms de métier. Ch de *u* bref en *o* (**38**). Le suff. *ol* est pr. (cp. *bressol*). Dans la forme *écossori*, ch. de *l* en *r* (**147** 2°). Il n'est pas impossible que dans la forme *écosséri* l'infl. d'*écosser* ne se soit fait sentir.

ÉCOSSORI v. *écossoli*.

ÉCOSSOU v. *cossou*.

ÉCOSSU v. *cossou*.

ÉCOSU v. *éco*.

'ÉCOTO (ékotò) v. a. dans l'express. *Écotò los abros*, les élaguer.

Le même qu'*acotò*, av. substitut. de préf.

ÉCOUÉRU v. *acuérou*.

ÉCOUESSI (ekouéssi) ; *ap.* Coch. ÉCOISSI v. a. — 1. Fendre, déchirer, en parlant de matières dures. 2. Déhancher. « *E aiè tant de fruits que lous abros s'écoissavou*, il y avait tant de fruits que les arbres se déchiraient. » (Coch.) Pr. *escuissa*, alp. *escuicha*, dph. *eicoissa*, rompre

les cuisses, arracher une branche av. une partie du tronc; vpr. *escoissar* « per coxas dividere », ss.-rom. *ékoueissi*, éclopé.

Champenois l'*ecouessi*, qu'a de rio par darré.

« Champenois, le déhanché, qui a des yeux par derrière. » (*Per.*)

D'*ex-cocsare*, de *coxa*. Ch. de *oc* en *oi* *oué* (cp. **42** 3°); de *are* en *i* (**15** 3°). La dér. de sens s'explique par l'analog. entre une branche déchirée et une cuisse écartelée.

ÉCOUESSONS (ékouèsson) ÉCOESSONS; *ap.* Coch. ÉCOISSONS s. m. pl. — Battage des grains. *Lo tian de los écouessons*, le temps du battage.

D'*excussum*, av. suff. *onem*. On devrait avoir *écossons*, comme on a *écossou*. *Écoisson* répondrait à **ex-cucsonem*.

ÉCOULAILLES v. *acolailles*.

*ÉCOURRE (ékoure) v. a. Vel. *escoudre* — Battre le blé. Vfr. *escorre escourre*, *escoudre*, secouer.

De *ex-cu(t)(e)re*. Ch. de *u* bref en *ou* (**34**), facilité par le voisinage de *r*; ch. de *tr* en *rr* (**164** 3°).

ÉCOZIA (ékózia) s. f. — A Morn. Mélange à parties égales de froment et de seigle pour faire moudre.

D'*ex-quotiata* (?) (de *quotus*) = *equotia'a* (**135**) = *equotia* = *equozia* (**138** 1°), écrit *écozia* comme *quota* est écrit *cota*. Le rad. d'*aequus* doit être repoussé; on aurait eu *égozia* (cp. *aequare* = *égô*).

ÉCRABOUILLER (ékraboulhé) v. a. — A Lyon écraser, broyer.

C'est le vfr. *escharbouiller*, av. métath. de *r* (**187** 1°). V. *cabolhi*.

ÊCROLLI (ékrôlhî) v. a. — A Paniss. Écraser.

Non de *crollare*, mais du rad. qui a fait *escharbouiller*, ln. *écrabouiller* (v. *cabolhi*, *cramayi*). A ce rad. *car cra* s'est ajouté le suff. fréq. *ólhî* qui, s'étant confondu av. l'*a* (= *ó*) du rad., s'est transformé en *ólhî*.

*ÉCUCHI (ékuchi) v. a. For. *écuchi* — Presser, serrer, écraser.

Quela massi de chár *écuche* la seleta.

« Cette masse de chair écrase la chaise. » (*Dép.*)

L'einfortsuno, luin de s'effarouchi,
Chapotte á mort, hazórd d'être *écuchi*.

« L'infortuné, loin de s'effrayer, — Frappe à toute vigueur, au hasard d'être écrasé. » (*Per.*)

Écuchi paraît être ident. au pr. *esquicha*, cat. *esquinsar*, vpr. *esquissar*, déchirer, briser, auquel Diez donne pour étym., av. le signe du doute, σχίζειν (répondant à **schidiare*, d'où *schidiae*, débris). Le mot ln. a dû subir l'infl. de *cuche cuchon*. De là la double signific., pour *acuchi* (v. ce mot), de serrer et d'amonceler.

ÊCUISSINDRE v. *cuissindre*.

ÉCUISSINDU v. *cuissindu*.

EDZI (èdzi) adj. — A R.-de-G. Aider.

Quitte lo lieu fatal, *edzi* de Flagornon.

« Quitte le lieu fatal, aidé de Flagornon. » (*Dép.*)

C'est le vfr. *aidier*, av. la prononciat. ripagér. de *d* devant *i* et le ch. de *ier* en *i* (**15** 3°).

EFANT (efan) s. m. — Enfant.

D'*infantem*. Chez nous le son *in* représente non la nasalisat. de *i*, mais celle de *e*. On a eu d'abord *e-nfant* (**62**). Il est probable que la 1re nasale a disparu par dissim. av. la 2e. D'où la forme *efant* qu'on trouve dans le ln., le dph., le for., l'alp., le lim., le lgd.

ÉFARDO (éfardô) v. a. — Répandre, disséminer.

Formé sur *défarde*, désordre, trouble, panique, av. substit. du préf. *é*, au sens disjonct. Suff. *ó* (**14** 1°).

ÈFERAIN (èferin) s. m. — A Paniss. Pain de farine tamisée.

De *ferain*, av. prosth. de *e*.

ÊGA v. *êgô*.

ÊGAJO (égajo) s. m. — Raccommodage.

Formé sur *êgô*, av. suff. *ajo*, d'*at(i)cum* (**161** 5°).

ÉGO (êgô); vln. ÈGA ESGUER v. a. — Arranger, réparer, raccommoder, attifer. *Le s'êgue ben*, elle s'attife bien.

Fai alluma lo ciro;
No veiquia bien *ega*.

« Fais allumer le cierge; — Nous voici bien arrangés. » (*Noël* XVIe s.)

O va que ie te pusou, le vaiquia bien *esgué*.

« Ça va comme je te pousse, les voilà bien arrangées. » (*Bern.*)

Je dzirai cepeindant, s'o n'est pas bien *egô*.....

« Je dirai cependant, si cela n'est pas bien arrangé. » (*Gorl.*)

D'*ex-aequare*. Le ch. de *qw* en *g* indique l'orig. pr. (**131**, rem.). La forme *esguer* indique l'existence du préf. *ex*. Cp. Orne *s'égailler*, s'éparpiller, s'étendre, d'*aequalem*.

ÉGRAFINO (égrafinô); à Lyon *grafigner* v. a. Pr. *grafigna grafina grafinar* — Égratigner.

Du vha. *krapfo*, crochet, croc, av. suff. dim. *ino* par analog. av. vfr. *esgratiner*, d'*esgrater*. La forme *égrafino* aurait donc été précédée d'une forme *égrafa*. On retrouve en effet, en pr., *grafa* au sens d'empoigner, saisir. *Krapfo* paraît plus vraisemblable que *graphium*, proposé par Scheler, et dont le sens ne paraît jamais s'être étendu à déchirer, mais s'être restreint à celui d'inciser. Cp. *greffer*, de *graphium*, it. *sgraffiare*, faire des hachures. Sur le ch. de *kr* en *gr*, cp. fr. *agrafe*, ln. *agrapô*, saisir; égalem. de *krapfo*.

ÉGRÉS (égré) s. m. pl. — Escalier.

C'est le fr. *degré*, av. ch. de préf. *Gradus* aurait donné *gra*, puis *grô*, *égrô* (**1**).

ÉGRÈYI (égrè-yî) v. a. — Aiguiser, en passant une pierre sur une faux etc.

De *grè(s)*. Le mot a été formé lorsque l'*s* ne se faisait plus sentir. On a relié le suff. par *y*. Le choix du suff. a été déterminé par analog. av. les autres v. en *eyi*: *prèyi*, *seyi*, *neyi*, tandis qu'il n'existe pas de v. en *eyô*.

*ÉGROBOUNO (égrobounô) v. a. — Enlever les racines des arbres coupés, pour avoir la souche.

De *grobon*, av. préf. *e*, au sens disjonct.

ÉGROUGNI v. *grougni*.

EIMBOCONNO v. *imboconnô*.

EIMBOSSI (S') v. *s'imbossi*.

EIMPLURE v. *implure*.

EINBOSSU v. *imbossu*.

EINCHAFETO v. *inchafetô*.

EINCRENILLI v. *increnilli*.

EINGOLO v. *ingolô*.

EINGRANO v. *ingranô*.

EINMANDO (S') v. *s'immandô*

EINRÈYI v. *enrèyi*.

EINTRAFICHI v. *intrafichi*.

EINTRUMO v. *intremô*.

EITOU v. *éto*.

ÉJOULO (éjoulô) v. n. For. *joula* — A Paniss. Geindre, pleurer, en parlant des enfants.

De *ululare* (??) = *ul'lare*, av. prosth. de *j* comme dans *juey* « aujourd'hui » dans certains villages. A Paniss. *u* bref devient souvent *ou*, et ici la transformat. a pu être aidée par les 2 *l* qui suivent. *Éjoulô*, n'est que le for. *joula*, av. prosth. de *e*.

ÉLAIDI (élèdi) ÉLÈDO (élèdô); en Fr.-Ln. ÉLAÏDI (élaïdi) v. impers. For. *élieuda élueda*, berr. *élider*, bourg. *élaider*, vfr. *eslaider aloider enloder enloyder loiser* — Faire des éclairs.

Le mot est évidemm. le même que ln. *aluidi*, ss.-rom. *einlutzi ehllutzi*, même sens, de *lucidare*. *U* de *lucidare* étant long, on devrait avoir *ui* dans toutes les formes (**74** *bis*), mais il y a sans doute eu hésitat. en b. lat. sur la quantité de *u*, puisqu'il y a bifurcat. dans la transformat. et que tout un groupe de dial. a eu *oi* (cp. **42** 1°), pendant que l'autre avait *ui*. On trouve même les 2 formes dans le même dial. C'est ainsi que le vfr. a *luisier* à côté de *loiser*, et le ln. *aluidi* à côté d'*élaidi* (*oi* du vfr. est *ai* dans le ln. et le bourg.). Enfin, de *oi* les dial. d'oc n'ont conservé que *o*, qui est devenu long : lim. *eilaugia eilosia*, lgd. *iglaussa glaussa*, pr. *eiaussa uiaussa*; d'autres dial. au contraire n'ont gardé que *i* (cp. berr. *élider*), mais il est probable que cet *i* provient de *ui*.

Dans *élaidi*, ch. de *are* en *i* (**15** 2e). Le suff. *ô* dans *élèdô* provient de ce que, toute trace de la dipht. de *ai* ayant disparu, la dentale a appelé par analog. le phonème *o* (**14** 1°).

ÉLAIDO (élêdo) ÉLÈDO (élèdo); à Morn. ÉLAÏDO (élaïdo); à Villefr. ÉLOIDE (éloide); vln. ÉLOIDO, s. m. Vx. dph. *eiloeido eiloido*, dph. *éloido*, for. *élieuda élueda*, genev. *élieuda*, vfr. *esloide*, poit. *éleude* — Éclair.

En mein que d'vn *eiloido* li fit dessus lo groin
Grela, sen dire mot, miliante cot de poin.

« En moins d'un éclair, lui fit sur le visage — Grêler, sans dire mot, un millier de coups de poing. » (*Banq.*)

L'*élaido* inonde
Tot l'horison.

« L'éclair remplit — Tout l'horizon. » (*Grêla*)

Subst. v. tiré d'*élaidi élèdô*.

ÉLÈDO, verbe, v. *élaidi*. ÉLÈDO subst. v. *élaido*.

ÉLINDA v. *élindau*.

ÉLINDAU (èlindò); à Morn. LIENDAU (lhindô) LIENDA (lhinda); *ap.* Coch. ÉLINDA s. m. Pr. *lindau*, vpr. *lindar* — Seuil.

De *lim(i)tellum*, av. préf. expl. *e*. Pour *élindau* ch. de *t* en *d* (**174** 2e, *b*); *ellum* donne *iau* en ln. (**32**); on devrait donc avoir *élindiau*, ce qui ferait croire que le mot est emprunté au pr. Il se peut aussi que dans *liendiau* (qui a dû être la forme primitive) le 2me yotte ait été contrarié par le 1er.

Elinda est peut-être *limitatum* (?) C'est, en tous cas, une forme archaïque, qui devra devenir *élindó* (**1**).

Le mouillem. de *l* init. dans *liendau lienda* est un phénom. de prononciat. locale qui tend à mouiller *l* et *n* devant *i*.

ÉLOIDE v. *élaido* subst.

EM préf. v. *en*.

EMBAISSI, déjà donné sous la forme *ambaissi*, et ainsi orthograph. par suite de *a* init. employé dans tous les textes. Mais cette graphie paraît fausse. En effet *embaisso embaicho*, en lgd. signifie l'emballage, les sacs ou cordages qui servent d'enveloppe aux marchandises que l'on pèse, et *lis ambaisso*, *las embassos* ou *embiassos* (répondt au ln. *ambiorses*) sont des espèces de châssis que l'on attache sur un bât, et à chaque bout desquels on pend un sac.

Embaisso paraît représenter l'idée primit. d'un appareil destiné à envelopper et à maintenir le faix de la bête de somme. C'est très exactem. les *ambiorses* (v. ce mot) du ln.

Les étym. proposées pour *ambaissi* et *ambiorses* sont ainsi mises à néant, et il est un peu plus vraisemblable de lire dans tous ces mots le rad. de *bastum*, bât, dont on peut tirer un **im-bastiare*, embâter, attacher à un bât. *Imbastiare* donne régulièrem. pr. *embaissa* et ln. *embaissì*. *Tiare* devient *ssì*, et *a* devient *ai* par l'attract. de l'yotte de l'hiatus. D'*embaissì*, verbe, se tire un subst. v. *embaissi*, appareil pour l'embâtage.

La forme pr. *embiassos* peut s'expliquer par l'infl. de *biasso*, besace. *Embiorses* (qui, à River. est souvent *imbiorses*) paraît tiré d'*embiassos*, soit av. l'épenth. de *r* (**184** 6o, *c*), soit sous l'infl. de *bursas*. En tous cas, l'identité des objets dans le ln. et le lgd. ne peut laisser de doute sur l'identité des noms. L'emploi du plur. pour désigner l'objet est dû au caractère double de l'appareil comme dans fr. *jumelles*, lunettes doubles.

EMBALLOS (anbalo) à River; EMBALLAS à St-Mart. s. m. pl. Lgd. *embalas*, rgt. *embalais*, for. *embaillard* — Civière.

D'*emballer*, av. dér. de sens. Il est probable que le mot primitif est venu du lgd. (*as* n'étant pas un suff. ln.) Puis on a transformé le suff. *as* en plur. de *a*, en laissant tomber *s*, ce qui explique l'emploi du mot au plur. Enfin on a substitué à River. le suff. plur. *o(s)*, l'objet étant du genre masculin. Le Forez, lui, a substitué le suff. *ard*, peut-être par infl. de *bayart*, qui est le nom de cette espèce de civière. Le mouillem. des *ll* en for. s'explique peut-être par l'infl. du mot *baille*, sorte de grande corbeille grossière qui sert à l'emballage de la verrerie. Toutefois la difficulté est seulem. reculée, car je ne sais pourquoi *ll* a été mouillée dans *baille*, qui paraît être le même que le ln. *balle*, corbeille.

EMBARGAILLI v. *emmargailli*.

EMBARLIFICOTO (anbarlifikotô) BARLIFICOTO v. a. — Embarrasser, troubler.

Forme patoise d'*emberlificoter*. Ch. de *e* en *a* (**66**).

*EMBARRASSIA v. *imbarrassia*.

*EMBERLICOCA (anberlikoka) adj. — Troublé de cerveau, embarrassé.

Forme patoise d'*emberlucoqué* (où figure probablem. *berlue*), av. une légère dérivat. de sens. Le mot doit être aujourd'hui *embarlicocò*. Il est d'ailleurs peu usité. On dit plus volontiers *barlificotó*.

EMBIERNA (anbièrna) IMBIERNA (inbièrna); à Lyon *embierne* s. f. Sav. *embiar* — Embarras, ennuis, difficultés, désagréments de toute sorte. *Cela fena lui fait bien de z'embiernes*, cette femme lui cause bien des ennuis.

Subst. v. tiré d'*embiernó*, av. fin. *a* par analogie av. les autres noms fém.

EMBIERNO (anbiernô) adj. des 2 g. — Très ennuyé, très embarrassé. Être

embiernô, c'est ce que le populaire, dans le langage bas, appelle être emm., pris au fig.

Partic. d'*embiernô*. Cet adj. tend à disparaître. Au lieu de *être embiernô* on dit de préférence *avai de l'embierna*.

EMBIERNO (anbièrnô) EMBIARNO (enbiarnô) IMBIERNO (inbièrnô) INVIERNO v. a. — Créer des difficultés, des embarras, des ennuis. Sens très péj. *Foume lo camp, bogro d'incoti, que te m'inviernes!* Va-t en, b. d'engourdi, car tu m'ennuies !

Mais ne m'*imbiarnô* pós de le ganguillari,
De quelo vio debris que son mets-a porri.

« Mais ne m'embarrassez pas des gueuilles. — De ces vieux débris à moitié pourris. » (*Le Tut.*)

Du fr. *bren*, excrément, av. préf. *en*, de *in*, et suff. *ô* (**14** 3°). D'où *embrenô* et *embernô*, av. métath. de *r* (**187** 1°), et enfin *embierno*, av. insert. du yotte qui se rencontre qqfois après *b* (v. *embiorses*). Sur la métath. cp. berr. *déberner* pour *desembrener*. Le préf. *en* tend partout à se transformer en *in*. Le passage de *e* à *a* a eu lieu sous infl. de *r* (**66**). La forme *enviernô* est rare.

EMBIORSES v. sous *embaissi*.

EMBOCQUO (anbokô) ; à Lyon *embocquer* v. a. — Donner la pâtée, mais av. l'idée de gaver. *Embocquô le dindes*, gaver les dindes. *S'embocquô*, manger av. excès.

De *bucca*. Beaucoup de dér. de *bucca* ont gardé le *c* dur (cp. *boquô*, baiser). Suff. *ô* (**14** 4°).

EMBOSSOIR v. *imbossu*.

*EMBOSSOU v. *imbossu*.

*EMBOTTA v. *inbotô*.

EMBOTO (anbôto) IMBOTO : *ap.* Coch. EMBOUTA ; vln. *emboutée* s. f. — Ce que l'on peut saisir av. la main. Une grosse poignée. *Un'embouta de liards*, une poignée d'argent (Coch.). « En suitte de quoy il leur estait permis de prendre deux *emboutées* de l'argent offert en l'honneur de ces reliques, qu'ils distribuaient aux pauvres. » (Le Laboureur, *Mazures*)

De vfr. *bouter*, av. préf. *em* (de *in*). Ch. de *ou* en *o* (**34**, rem. 4) ; suff. *ô* (**14** 1°).

EMBOUCHES vln. — 1346 : « Item, au dit mur, *embouches*, pour porter les machicos, 54 bochez... » (Arch.mun.)

Je crois qu'il faut lire *embouché*, partic. Bien qu'*embouschier* signifie ordinairem. crépir (de *bausche*), je crois que le mot veut dire ici faire des trous et y placer les *bochets* (v. ce mot) qui portent les machicoulis. *Emboucher des boschets*, c'est les placer dans des bouches (de *bucca*) préparées à cet effet.

EMBOUSCHIER vln. 1474 : « A Claude Margueron pour avoir *embouschié* la tour des escloizons regardant la ruete des Dames de St Pierre et arrazé la muraille jusqu'aux chevrons. » (Arch. m.) — 1421 : « Ont baillé à priffait ..... de faire la moson des Forges, de la moyson qui s'ensuit ..... de deux piés de gros en fondement et d'un pié et demi dehors terre. *emboschée* dehors et dedans. » (*Rég. consul.*) — Ces textes montrent qu'*embouschier* signifiait enduire au mortier.

Du vfr. *bauche*, crépi sur un mur, av. prosth. explét. de *e* et suff. d'oïl. Je crois que *bauche*, enduit, et *bauche*, atelier, *débaucher*, *ébaucher*, qu'on relie communém., ont 2 orig. *Bauche*, crépissage : norm. *bauche*, pisé, torchis ; vx norm. *bauchier*, ouvrier en murs de terre, se relient très bien au gaël. *balk*, croûte de terre ; irl. *balc*, durcissement de la terre ; *balcaim*, entasser ; ags., angl. *balk*, vx angl. *baulk of land*, élévation de terre entre 2 sillons ; dan. dialect. *balk*, bande de terre non labourée ; suéd. dial. *balka*, entasser ; nord. *bâlk-r* mur séparatif. De l'idée de mur en terre pressée à celle du revêtissem. de ce mur en argile pétrie, puis en mortier, la dérivat. est assez simple. — Le vfr. *balc*, *bauch*, poutre, se relie, lui, très bien à all. *balken* ; holl., suéd., angl. *balk* ; dan. *biaelka*. nor. *bjalki*, poutre. De *bauch*, poutre, a pu être formé *ébaucher*, dégrossir le bois, puis ébaucher un travail en général.

*EMBOUTA v. *embotô* subst.

EMBRINGO (anbringô) ; à Lyon *embringuer* v. a. Pr. *embrinca embringa*, vpr. *embregar*, it. *imbrigare* — Embarrasser, entraver, empêtrer. *S'embringô*, se mettre dans une mauvaise affaire. *A s'est embringo de cela fumella*, il s'est embarrassé de cette femme. On lit dans nombre d'actes

anciens de l'arrondissem. de Nyons, à propos de propriétés : « Non *embringuée* d'hypothèques. » Ss-rom. *einbriga*, charger, astreindre, hypothéquer.

Du rad. qui a formé fr. *brigue* et it. *briga*. Esp., vpr. *brega*, querelle ; esp. *bregar*, quereller (?) Nasalisat. de *i* (**184** 7°) ; prosth. de *em* (de *in*) et suff. *ò* (**14** 4°).

EMBRINGUE (anbringhe) s. f. — Embarras, obstacle, difficulté de toute nature.

Subst. v. tiré d'*embringò*, à moins que ce ne soit *embringò* qui ait été formé sur *embringue*.

EMBRONCHI (anbronchî) ; *ap.* Coch. EMBRONCHIA ; à Lyon *embronché, ée* adj. Coch. le traduit par pensif, mécontent. « *Oul è ben tan embronchia*, il est bien tant dans ses rêveries. » C'est le sens fig. du vfr. *embronchier*, abaisser, tenir bas, baisser le visage. Il se retrouve dans Marg. « Et aviant les faces *embronchies* come pleynes de grande pidie. » Le sens est aujourd'hui « embarrassé, gêné ». *Al étòve embronchi par sa chargi*, il était gêné par son fardeau. Même sens dans le b. dph. La dériv. s'explique aisém : baisser le visage, être sombre, être embarrassé par ses préoccupations, être embarrassé en général. La dér. inverse est égalem. possible : être sombre, baisser le visage, être embarrassé. Il est vrai que Diez sépare it. *broncio*, regard morose, du vfr. *embronc*, incliné ; mais les 2 mots paraissent identiques, comme l'a montré M. G. Paris.

Étym. inconn.

*EMBRONCHIA v. *embronchi*.

EMBUFA (anbufa) : *ap.* Coch. AMBUFA — Dans l'express. « *alla à l'ambufa*, aller prendre le soir des alouettes au filet. » Inusité. Nous disons *allò à l'espera*.

Embufa paraît être *embuche*, mal ouï par une oreille peu exercée.

EMMARGAILLI (an-margalhî) EMBARGAILLI v. a. Dph. *embargalha bargalha* — Souiller, spécialem. av. de la fange ou une matière semblable.

Du vfr. *margoiller margoilloier*, rouler dans la boue, av. substitut. du préf. *ailli*, plus péj. que le suff. fréq. *oiller* ; et prosth. du préf. *en* (de *in*). *Margoiller* vient lui-même de *marga*, dont le sens est dérivé à celui de boue (cp. ln. *margagni*, boue tirante). Dans la forme *embargailli* ch. de *m* en *b* (**104**, rem. 2).

ÊMO (êmo) ; *ap.* Coch. ÊMOU ; à Lyon *ème* s. f. Vfr. *esme*, for. *êmou*, auv. *eimo*, lgd. *ime*, marchois *eime* — Intelligence, jugement. *A l'ême*, au juger, à vue de nez. « *Te n'as gin d'ême, va n'en charchi à Trevoux*, tu n'as point d'esprit, va en chercher à Trèvoux », vieille plaisanterie lyonnaise, parce qu'au XVIIe s. la monnaie de la principauté de Dombes était marquée d'une M. La forme donnée par Coch. est évidemm. tirée du Forez ; *ou* n'est jamais post-ton. en ln.

> Ah, qu'il ara bien d'*êmo*,
> Car il a gran çarviau

« Ah, qu'il aura d'intelligence, — Car il a un gros cerveau. » (*Vx noël*)

D'*aest(i)ma* (**52** et **179** 4°).

EMOSSI (êmossî) v. n. — Échapper des mains, glisser. *La detti m'a êmossi*, la cruche m'a échappé des mains.

Doit être identifié av. vfr. *musser*, cacher, dérober, que Diez tire du vx all. *sich mùzen* ; all. *sich maussen*, se cacher comme une souris ; all. *maus*, souris ; sscr. *musha*, même sens. Le ln. a préposé *e*. Le passage de *au* all. à *o* est normal (cp. vha. *hlaupan* = *galoper*). Suff. *i* (**15** 3°, rem. 2). Sur la dér. de sens cp. *se dérober*, « s'échapper, glisser ». L'étym. est confirmée par le gris. *micciar*, s'échapper. M. Thurneysen propose un **mucíare*, se cacher, dont l'orig. serait celt. Le sens ne se prête pas aux mots ln. et gris., où l'idée de mouvement est caractéristique.

*EMOTTA (émotta) s. f. — 1. Motte de terre. 2. Grosse souche laissée en coupant les branches.

Même orig. que le fr. *motte*, av. préf. *e* explét.

ÉMOTTO v. *mottò*.

*ÊMOU v. *êmo*.

EMPAITA (anpèta) dans la loc. *Panier à l'empaita*, panier pour aller au marché, usitée aux environs de Villefranche.

Non d'*emplette*, où la chute de *l* ne s'expliquerait pas, mais d'**impacta*, av. la signification. de chose mise sur les bras, de charge commise ; d'où *panier à l'empaita*, à « faire les commissions », suiv. la loc lyonn. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). Cp. du reste vpr. *empaitar*, d'**impactare*. Il

est vrai que *pacta* a donné *pachi* en ln. C'est que dans ce dernier *ct* a été métathèsé. De même, à côté de vpr. *empaitar*, existe *empachar*.

EMPANNON s. m. — Terme de charpenterie lyonn. — Assemblage de solives ou de chevrons dans une pièce de bois posée en biais sur un angle.

Du vfr. *pa ier*, pr. *panar*, saisir, fixer, fr. *pan*, gage ; angl *pawn*, même sens ; fr. *panneau*, planche saisie dans une emboîture. Suiv. Pott, du lat. *panctum* pour *pactum*. Toutefois en venant de *panctum* il semble que le mot en aurait gardé l'yotte (= *c*). Quoi qu'il en soit, au subst. *pan* a été adjoint le préf. *em*(*in*), marquant l'act. du dehors au dedans, d'attirer à soi. Suff. dim. *on*, l'*empannon* étant une pièce très secondaire. Le sens très marqué de fixer, saisir me semble mettre à néant l'étym. *empenner*, donnée par Littré.

EMPARA (enpara) vln. v. a. — Défendre de, garantir de. Tarentaise et ss rom. *limpara*, soutenir qqu'un.

Tey, pren cela grand branchi,
Per lo ven *empara*.

« Toi, prends cette grande branche, — Pour garantir du vent. » (*Noël* XVIe s.)

De **im-parare*. V. *empare*.

* EMPARE (anpare) ÉPARE ; à Morn., Crap. IMPORA (impôra); vln. ESPARE s. f. Ss-rom. *epàra* — Terme de serrurerie lyonn. Penture, ferrure qui tient une porte suspendue. Arch. mun. 1517 : « 4 *espares* pour la porte de la tour du Blanchet près la tour des Pastiz. » — 1468 : « A Nicolas Morin pour avoir mis deux *esparres* et deux angons ..... et poser une serraille (serrure). » — 1468 : A Nicolas le serrurier ..... pour *esparres* et crochets à pendre les barbacanes. » Dans ce dernier texte *barbacane* paraît s'appliquer à des volets fermant la barbacane proprem. dite ou archère.

Dans l'invent. des biens d'un serrurier lyonn. (1372), on lit : « In *epariis* enguys donzelles cocliara... » que M. de Valous traduit par : « En barres, engins, donzelles, grandes cuillers... » *Epariis* me semble devoir être traduit par *espares* ou fer pour *espares*.

Subst. v. tiré de vfr. *emparer*, fortifier (cp. *rempart*), de *in-parare*. Les *empares* fortifient la porte, la défendent, la garnissent. Dans *épare*, vln. *espare*, il y a substitut. du préf. *ex* au préf. *in*.

Dans la forme *impôra*, *em* a passé à *in*, comme dans tous les mots à préf. *em en* ; et *a* a passé à *ô* (**1**).

EMPAREU (anpareu) s. m. — A Villefr. Boisson faite av. des poires, des sorbes etc.

De *péru*, poire, av. préf. *en*, de *in*, et suff. *eu*, qui à Villefr. représente souvent *osus*. Ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (**66**).

EMPEGI (anpejî) v. a. Pr. *empega* — Enduire de poix, et par extens., de toute substance collante. « Comme une souris empeigée. » (Rabel.) Je crois que R. avait emprunté le mot du pr.

De *pègi*, poix, av. préf. *em* (*in*) et suff. *i* (**15** 2°)

* EMPEINTA (anpinta) s f. Dph. *ampeinta*, pr. *empento empinto* — Grande rame à l'arrière des bateaux et radeaux, servant de gouvernail. C'est à tort que Coch. la donne pour synon. de *picon*. Le *picon* est à l'avant.

D'**impincta*, formé sur *impingere*, comme *pinctus* de *pingere* (**181** 1°). Nous devrions avoir *impinta*, mais outre que le mot est probablem. emprunté, un besoin de dissim. a pu empêcher *em*, produit primitif de *in*, de passer à *in*.

EMPENACHI (ampenachî) v. a. — Se dit des doigts où il est resté du miel lorsqu'on le manipule. *Ai los dets tot empenachis*, j'ai les doigts tout emmiellés.

Semble une derivat. fantaisiste de *empegi*, mettre de la poix, sous l'infl. de *panache*. Cp. fr. *panaché*, qui est de plusieurs couleurs, parce que le panache est ordinairem. de couleurs variées.

EMPLON (anplon) s. m. For., auv. *amplan*, dph. *amplon* — Gifle, soufflet. Pr. *emplana*, donner un soufflet.

Moi, rien que d'un *tamplon*, je voudrais l'aplater [(*Mel.*)]

Un tamplon est ici pour *un-t-amplon*.

D'*in-planare*, au sens de mettre sur la surface, appliquer comme en justifie le pr. *emplana*. Cp. *appliquer un emplâtre*, même sens. Ch. de *an* en *on*, à R.-de-G. (**9** rem. 2).

EMPLURI (anpluri) IMPLURI v. a. Pr., lgd. *empura empusa*, alp. *emplura empluira empleira*, dph. *emplura* —

Attiser le feu. Dph. *empura*, allumer le feu (Charbot).

M. Mistral le tire d'*impulsare*, mais celui-ci aurait donné *empoussa*. Il est bien difficile de ne pas y voir un dér. de πῦρ, latinisé en *impurare*, qui donne *empura* en pr. L'add. de *l* dans les formes ln., dph. et alp. s'explique facilem. par confus. av. *implere*. La fin. *i* en ln. s'explique par l'infl. du groupe *ur* qui agit qqfois comme le groupe *ir* (cp. *commissuri* qu'on trouve concurremm. à *commissura*). *Impura* existe en b. lat. au VIe s. dans le texte suivant d'un *Sermon de saint Éloy*, composé, d'après les Bénédictins, de textes de saint Cesaire. On y a vu la significat. de femme qui lit les présages dans le feu, comme dans *tempistaria*, celle de femme qui lit les présages dans les tempêtes ; « Tempistarias nolite credere ..... neque *impuras* que dicunt homines super tectus mittere, ut aliqua futura possint eis denunciare. » Τὰ ἔμπυρα signifie dans Pindare « victima quae crematur ». Un autre mss. porte *impurias*. (*ap.* Berger)

EN (an) écrit *em* devant les explosives labiales. — Préf. 1. Marquant l'action du dehors au dedans. Le plus souvent cette act. est exprimée par *in*. Cependant on a *envarrò*, *embronchi*, *emplon* etc.

2. Int. ou simplem. explétif : *encotchi*.

De *in*.

*ENCHANT v. *inchant*.

*ENCHAPLA v. *inchaplô*.

ENCOBLO v. *incoblô*.

ENCOTCHI v. *incoti*.

ENCOUBLA subst., v. *incoblo*.

*ENCOUBLA verbe, v. *incoblô*.

*ENCOUBLES v. *incobles*.

*ENDAGNI (andagnî) v. a. — Mettre le foin en andains. Ce mot serait mieux orthograph. *andagni*.

D'*andain*, av. suff. *î* (**15** 4e) ; L'addit. du suff. a eu pour effet de dénasaliser la voy. qui précède. Cp. *plan* et *plana*.

ENDARBINA (andarbina) adj. des 2 g. — Endiablé, enragé, et par extens. très têtu, très obstiné, qui ne veut entendre à rien.

Paraît devoir être rapproché du vfr. *desvé dervé*, furieux, forcené. Il faut supposer un subst. *darbin* (répondant à un fr. *dervin*), sur lequel on aurait fait le verbe, av. préf. *en*, de *in* (qu'on retrouve dans *endèver*), et le suff. ordinaire *a* (aujourd'hui *ò*) ; d'où un partic. *endarbina*. Si cette conjecture est fondée, comme *v* ne remonte pas à *b*, on devra, pour *desver*, écarter les étym. telles que *dis-vare*, pour *disvadere* (Ulrich) ; *dirvare* pour *diruere* (Baist), qui n'ont pas un *p* ou un *b* dans le thème primitif. Les autres sont nombreuses : *desipere* (Diez), *de-ex-ripare* (Ulrich) etc. Malheureusem., sans compter d'autres difficultés, ces étym. sans except., supposent un *e* init. long, et dans *dervé e* init. est bref.

ENGARIER (angarié), ainsi orthographié par Molard, qui a vu dans *en* le préf. *in*, mais qui serait mieux écrit *angarier*, v. a. — Engager dans des embarras, dans une mauvaise affaire. Tosc. *angaria*, it. *angheria*, vexation, violence.

Vfr. *angarier*, fatiguer de corvées, vexer, d'*angariare*. La dérivat. est celle-ci : obliger aux transports, imposer une corvée en général, imposer un impôt, vexer, engager dans une mauvaise affaire.

*ENGOUSU v. *ingousu*.

ENGREGI (S') (s'engregî) ; à Lyon *s'engreger s'engregier* v. pron. — Se dit d'une chose qui s'ancre, se fixe, pénètre. *Lo malandro s'est engregi dans son corps*, « la maladie s'est ancrée dans son corps ». *La saleté s'est engregiée dans sa peau*.

Vfr. *engregier*, aggraver. « La maladie commença à *engregier* en l'ost. » (Joinv.) — « Et encore pour plus *engregier* son mal. » (*Cent Nouvelles*)

De **in-greviare*, de **grevis*. Ch. de *viare* en *gi* (cp. *alléger*, d'*alleviare*). *Grevis* pour *gravis*, en rapport av. *levis*.

ENGREMINA v. *ingremina*.

ENGROUILLI, IA (angroulhi, ia) adj. ; *ap.* Coch. ENGROUILLA adj. des 2 g. — Transi de froid.

C'est *rouiller*, av. prosth. de *g* (**183** 1e). Cp. encore it *graspo*, râpe, pour *raspo* ; *gracimolo* pour *racimolo*, grappe. Préf. *en*, de *in*, et subtitut. du suff. *i* à *er* (**14** 4e).

ENGUEUSER v. *inguousi*.

*ENGUEUSEUR v. *ingueusu*.

ENOCINT (enossin) INOCINT ; *ap.* Coch. INOUCEN (inoussin) s. m. — Idiot et par extens. homme très simple, borné.

D'*innocentem*. Il est probable que la nasalisat. de *i* s'est faite sous la forme *en*, ce qui est ordinaire chez nous, mais seulem. pour *in* préf. On a donc eu *ennocint*, puis *enocint*, par la disparit. d'une des deux nasales. Ce phénomène de dénasalisat. a toujours lieu quand deux nasales se suivent. Ainsi l'on dit *a née* et non *an-née*.

ENQUELIN v. *inquilin*.

ENQUEU v. *enqui*.

*ENQUI (anki) ; à Morn. ENQUEU adv. For. *enqueu*. — Aujourd'hui. *Je n'ai rin migì d'enqui*, je n'ai rien mangé d'aujourd'hui. Inconnu aux environs de Lyon, où l'on dit *vuey*.

De *hanc hodie*, comme le montre plus clairem. la forme de Morn. Il pourrait aussi avoir été formé sur *hac hodie*, av. nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem.).

ENRÈYI (enrèyî) ; à R.-de-G. EINRÈYI v. a. dans l'express. *Enrèyì in'oura*, commencer un ouvrage.

Qu'ariant cent vés mio fat de chomô deins ïn coin,
Que d'*einrè-yi* proces.....

« Qui auraient cent fois mieux fait de rester tranquilles dans un coin — Que de commencer un procès..... » (*Proc.*)

Formé sur la. *rèyi*, de *riga*, av. préf. *en* (*in*) et suff. *î* (**15** 2°). *Enrèyî*, litt. faire le premier sillon d'un labour.

ENSACHI v. *insachi*.

*ENSARAILLI (ansaralhî) adj. v. « *Oul est ensarailli, alle est ensarailla*, celui ou celle qui est egaré et ne sait plus trouver son chemin. Dans le Jura *enserré*. » (Coch.) — Pr. *ensarra*, it. *inserrare*, enfermer.

De *sarailli*, serrure, **ensarailli*, fermer à clef. Cp. *enrarro*, même sens, de *verrou*. Etre *ensarailli*, c'est avoir son chemin fermé. La forme jurass. *enserré* indique la même idée.

*ENSION v. *insion*.

ENTERINO (anterinô) v. a. — Commencer, en parlant d'un travail. Au fig. aborder, entreprendre (qqn'un). *A m'a enterinô*, il m'a entrepris, il m'a abordé en me disant ....

D'*en train*, av. suff. *ô* (**14** 3°) et insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *tr*. Cette voy. est cause que l'on n'a pas eu la format. rég. *entraignì*. Sur le sens cp. *entraîner* au sens de développer par l'exercice.

*ENTRAFICHI v. *intrafichì*.

ENTRECUIRE (S') v. pron. — A Lyon, même sens qu'*ébisô*.

De *entre* et *cuire*, parce que c'est entre les organes que se produit la cuisson.

*ENTREMA v. *intremô*.

ENTREMI (antremî) prép. Br. *antremi*, — Entre, au milieu. *Entremi le folle*, parmi les feuilles.

Je pran tré mon musquet; pof, je tir' *antremi*

« Je prendrai mon mousquet ; pouf, je tire au milieu. » (*Tivan*)

D'*inter* = *entre*, et *medium* = *mi* (**25**). Cp. *mitan*.

ENVARRO (S') (s'envarô) S'INVARRO v. réfl. — A St-Mart. s'embarrasser, s'embrouiller, ne savoir où prendre sa route.

Du rad. de *verrou*. Ch. de *e* en *a* (**66**) ; suff. *ô* (**14** 3°). L'idée est la comparaison av. une porte verrouillée qui ne peut s'ouvrir. Cp. *ensarailli*, même sens, de *sarailli*, serrure.

ENVARS (L') (anvar) à St-Mart. ; à River. L'INVERS (l'invèr) s. m. — Le côté du nord dans un bois, une montagne etc. Beaucoup d'endroits disent plutôt l'*inversat*. *Les Envers*, lieu dit à Ste-Catherine-sur-Riverie.

De *in-versus*. Ch. de *e* en *a* (**24**).

ENVARTOYI v. *invartoyì*.

*ENVERTOLLI v. *invartoyì*.

ÉPALORD (épalor) s. m. — A R.-de-G. Épaule de mouton.

Vive lo *zépalords* et le tètes de viaux.

« Vive les épaules de mouton et les têtes de veau. » (*Dép.*)

De *spathula*, av. prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°), et suff. *ard* d'orig. germ., devenu *ôrd* (**1**).

EPARE v. *empare*.

ÉPARVÉRO (èparvérô) PARVÉRO ; à Lyon *éparvérer* v. a. — Polir un enduit à l'éparvier.

D'*éparvier*, av. suff. *ô* (**14** 2°). *Éparvérer* est assez difficile à prononcer pour amener la chute de *i*.

ÉPARVIER s. m. — Terme de maçonnerie lyonn. Outil qui sert à polir l'enduit.

D'*épervier*, parce que l'outil a qq. lointaine analogie av. un oiseau à grandes ailes étendues. Ch. de *e* en *a* (**66**).

ÉPEILLI (épèlhî) ; *ap.* Coch. ÉPELLA adj. — Déguenillé. « *Oul è tot épella*, il est tout déchiré. » (Coch.) — V. *sampilli*.

De vfr. *peille*, haillon, av. préf. *e* (*ex*) et suff. *î* (**15** 4°). *Peille* paraît venir lui-même de *pellea*, de *pellem*.

* ÉPELLA v. *épeilli*.

EPIA (épià) s. f. — Épi de blé.

De *spica*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°) ; chute de *c* (**128** 2°) ; transfert de l'acc. (**51**).

ÉPINGLIA v. *épinlli*.

*ÉPINLLI (épinlhi) ; à Morn., River. ÉPINGLIA (épinglha) s. f. — Épingle.

Épingle a été expliqué par Diez par *spin(u)la*, av. épenth. de *g*. Ascoli fait observer que le leccese *spingula*, qui ne présume pas « il nesso » *nl*, rend l'étym. improbable, et il rapporte *épingle* à *spicula*, av. l'épenth de *n* ; cp. *mi[n]ga mica*, *co[m]bito cubito*. Scheler propose all. *spange*, agrafe. Littré paraît se rattacher à cette opinion. M. P. Meyer indique *sphingula*.

Les mots romans qui ont la significat. d'épingle se divisent en 2 branches : 1° celle où *i* n'est pas nasalisé et où *l* fin. est mouillée ; 2° celle où *i* est nas. et où la finale est généralem. *gl*, *g-l*, av. *l* non mouillée. — 1re Catég. it. *spillo*, vfr. *espille*, pic. *épieule épiule*, angl. *spill*, gév. *ispionne*, qui est pour *espilhoun espilhounne*. — Étym. *spicula*. — 2e catég. fr. *épingle*, pr. *espinglo*, napolit. *spingolo* (du fr., selon Diez), champ. *éplingue*, leccese *spingula*, basq. *ispilinga*, norm. *épingue*. — Étym. *sphingula*.

La double étym., vient de ce que les Latins avaient deux sortes d'épingles, que l'on trouve toutes deux à profusion dans les fouilles ; 1° l'épingle ordinaire, appelée *acus* par les archéologues ; 2° l'epingle vulgairem. nommée *épingle de nourrice*, et appelée *fibula* par les archéolog. — Plus tard les sens se sont confondus.

Sphinga = *spinga*, av. le sens de « lectum vel sella. » (Papias) — « *Spingae* sunt in quibus sunt *spingatae* effigies (Isid.). »

Le nom s'est appliqué aux fibules (à cause de l'habitude de les décorer de têtes de sphinx ou de griffon), ainsi qu'en témoigne un texte cité par Du C. à *Spinulus* : « Fibulam... quae est latine *sphinx*, rustice *Spinulus* dicitur. » Cp. ln. *dauphin*, sorte de tuyau, de l'ancienne habitude de les décorer d'une tête de dauphin. — Le b. lat. *spinula* désignait spécialem. les fibules (Du C.). Il se peut que *spinula* soit devenu *spingula* sous infl. de *spinga*, comme il se peut que *spinga* ait donné directem. *spingula*.

Le ln. *épinlhi épinglia* possède à la fois la nasalisat. de *i* ton. de la 2e catég. de mots et la finale en *l* mouillée de la 1re, mais il vient de *spicula*, et il a dû être *espille*. *Icula* = *ilhi* (**164** 2°, *b*). Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°) ; *i* s'est nasalisé sans doute sous infl. du fr. *épingle*. L'infl. s'est marquée plus fortem. dans la forme *épinglia*, plus moderne, mais nous n'avons pas emprunté le mot au fr., car *épingle* aurait donné *épingla*, comme *tringle* a donné *tringla*.

*ÉPINLLI (épinlhî) s. m. — Étui.

D'*épinlli*, av. suff. *î*, d'*arius* (**13**).

ÉPIO (épiô) v. n. Sav. *épia*. — 1. Se dit du blé quand le grain se forme dans l'épi.

D'*épi*, av. suff. *ô*. Ce suff. indique une format. récente. *Spicare* aurait donné *épayì*.

2. Éclore, en parlant des œufs. « Pendant ces quinze ans, disons-ju, la France couvait le cacou de la Liberté qu'a-t-épié au mois de juillet. » (Et. Blanc)

Même étym. On dit que le blé *épie* quand le grain apparaît. On a vu une analogie entre le grain qui sort de l'enveloppe et le poulet qui sort de l'œuf.

ÉPONDA (éponda) s. f. — A St-Mart. le côté du lit opposé à la ruelle.

Pur lat. classique. *Sponda*, dans Mart., Hor., Ov., Bord du lit. Prosth. de *é* et chute de *s* (**112** 2°).

EPOUFFO (époufô) adj. Poit. *ébuffé* — Essoufflé.

> Tandis que lo Gascon, déja tot *épouffo*,
> Presentôve au public in grous zio deborfo.

« Tandis que le Gascon, déjà tout essoufflé, — Présentait au public un gros œil lui sortant de la tête. » (*Mén.*)

Du rad. *pouf*, exprimant l'idée d'enflure,

de grossissem. et par conséquent d'essoufflem. comme chez les personnes obèses. Cp. *pouffiasse*. Préf. explét. *e* et suff. *ô* (**14** 2°).

*EPPLETO v. *appleto*.

ÉPUCHI (éputchi) v. a. For. *éputiâ* — A River. Écraser.

Non de **punctare*, de *punctus*, malgré le rapport apparent de forme et de sens (une voy. ne se dénasalise jamais en lu.), mais de **ex-pulicare*, de *pulex*. *Épuchi*, écraser comme une puce. *Ex-pulicare* se retrouve dans le vpr., esp., port. *espulgar*, épucer. On devrait avoir *épouchi* (**170** 2°, *a*) à cause de la voc. de *l*, mais l'infl. du simple a pu faire maintenir *u* intact. Suff. *î* (**15** 2°). Le for. *éputiu*, de **ex-puliceare*, confirme l'étym. Sur *puzi*, puce, le lu. a formé *épuzi*, épucer.

ÉPULLI (épulhî) v. n. For. *épeli*, pr. *espeli*, gasc. *esperi*, dph. *épelhi épelli*, vpr. *espelir*, cat., port. *expellir* — Éclore, en parlant des œufs.

D'*expellire* (pour *expellere*). *E* a passé à *u* sous l'infl. de la vocalisat. de *l*. On a eu *épeuli*, puis *épuli*, *eu* n'étant pas un son pat. Quant au mouillem. de *l*, il s'opère très souvent, comme celui de *n*, devant *i*.

ÉPULLI-SARPINT (épulhisarpin) à Morn. ; PULLI-SARPINT PIOUILLI-SARPINT à Yzer. s. m. — Libellule.

De *épulli* = *dépouille* (av. substit. du préf. *ex* au préf. *dis*), et *sarpint*, serpent. Littér. *dépouille de serpent*, à cause des diaprures de la robe de la libellule, qui la font ressembler à la peau que le serpent dépouille chaque année. Cp. Gers *espugosers*, libellule ; litt. peigneur de serpents, (Cénac-M.)

ÉQUEVILLES (ékevilhe) ; *ap.* Coch. ESCUVILLIES s. f. plur. Vpr. *escobilha* — Balayures, ordures. « On trouve *escurilles* dans un acte consulaire du 24 novembre 1590. » (Coch.)

De *scopa*, av. suff. collect. *illes* (cp. *brindilles*). Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°). La forme est d'oïl ; le pur lu. serait *corilles* (**111**). Ch. de *p* en *r* (**140**). On a *écorilles*. Le passage de *o* à *e* est dû à l'affaiblissem. de la prot., qui se rencontre qqfois en lu. Le pr. a gardé *o* sous la forme *ou* dans *escoubilho*. Quant à l'orthogr. de Coch. *escuvillies*, je la crois empruntée à un vx texte. Le mot se prononçait certainem. *escuvilhi écuvilhi*.

EQUIFELAIS (ekifelê) s. m. pl. — A R.-de-G. Gros éclats de rire, rires bruyants.

Cepeindant le dué souars, dévirant lious prunèles,
Fant de *zequifelais*, riont comma de foucles.

« Cependant les deux sœurs, — Tournant et retournant leurs prunelles, — Font de gros éclats de rire, rient comme des folles. » (*Dép.*)

Du vfr. *esclaffer*. Chute de *s* (**179** 2°) ; d'où *éclafô*, et *écafló* par métath. (**187** 3°) ; puis *écafelô* par insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *fl*. Le mot étant une onomat., le remplacem. de *a* par *i* s'explique par le désir de donner un caractère plus aigu au son. Ce phonème *clif* se retrouve dans *clifoire*. Quant au suff. *ais*, il représente le fr. *ée*, devenu *éya*, puis *aï*. Cp. *livrée livrèya livrai*. Cp. aussi à R.-de-G. *deloquais* (pour *disloqué*), sur lequel a été forgé le fém. *deloquaise*. En somme, *équifelais* représente le fr. *esclaffées* : mais comme l'idée de *ées* s'est perdue, le son *ais* a été pris pour une flexion masc. (par opposit. à *aise*), et c'est ainsi que le mot est aujourd'hui masc.

ÉRA v. *ira*.

ERNER (èrné) v. a. Vfr. *ereiner*, norm. *erner*, rch. *éraner*, lorr. *enr'ner* — A Villefr. Éreinter.

De **ex-r(e)nare*, de *ren*, rein, format. plus rég. que fr. *éreinter*. Le suff. *er* indique que le mot est urbain sous infl. d'oïl. Le pat. eût été *arnô*.

ÉRO (èro) 1re personne de l'imparf. de l'indic. du v. être à St-Symph.-le-Château, St-Mart. et dans toute la contrée avoisinant le For. ; plur. *j'èrians*, *vo-z-èrios*, *i-z èriant*. Morn. dit : *J'êquïns*, *nos êquions*, *vos êquiòs*, et Crap. *J'êquais*, *nos êquians*, *vos êquios*, *ys êquiant*.

D'*eram*, conservé comme dans l'it. *ero* et le vfr. *ere*.

ESCALADOU (eskaladou) s. m. Pr. *escaladou* — Dévidoir léger employé dans l'industrie de la soie.

De **scaladosus* (parce que ce dévidoir a l'apparence d'échelles autour d'un axe). Prosth. de *e* (**112**). La persistance de *c* dur et de *d*, aussi bien que celle de *s*, indique une orig. pr.

ESCANO (S') (s'eskanò) v. pron. — S'enfuir, se dérober.

De *ex-calare (v. calò). Sur le ch. de *l* en *n* cp. *canò*, glisser, de *calare*. Sur le sens cp. fr. popul. *caner*, orléanais *caler*, reculer, céder. La persist. de *c* dur indique l'orig. pr. (*cala*). Ch. de *are* en *ò* (**14** 3°). L'étym. *canna*, pour une métaphore de jambe, doit être écartée, ce sens n'existant que dans le dim. *canilli* (v. *décanilli*).

*ESCAS dans la loc. « *tot escas*, à peine ». (Coch.)

Ce mot n'existe pas en ln. et ne peut y exister, au moins sous cette forme. Je ne sais par suite de quelle erreur Coch. l'a introduit dans son gloss. C'est du pur pr. : d'*excarpsus* pour *excerptus* (Diez), it. *scarso*. La dér. de sens de chiche, avare, à « à peine » se retrouve dans l'angl. *scarce*, rare : *scarcely*, à peine.

ESCHALLAY v. *échali*.

ESCHELIERS vln. v. *échali*.

ESCHIFFA vln. s. f. — « Item deis la dicta *eschiffa* nova, jusques el quarro appella dou Puys d'Enay », item depuis la dite échauguette neuve jusqu'à l'angle appelé du Puits d'Ainay (Comptes de la Ville 1378). — V. *chiffa*.

*ESCOFFIER (eskofié) ; vln. ECOFER s. m. — « Vieux terme qui signifie cordonnier. » (Coch.) Le mot est aujourd'hui à peu près oublié, mais on le trouve dans quantité de vx actes, av. la significat. de marchand de cuir, puis de cordonnier. « Aussi o deyvont li banc deuz *ecofers* à la festa Sant Michel. » (Tar. 1277).

De *corium*. — On trouve *escoirs* (XIe s.) « qui appartient au cuir » ; m. lat. *escoeria* (XIIIe s.) « merx coriacea » ; auxquels correspond *escoerius*, md ou fabrict de cuirs. On rencontre en effet *escohier*, « artifex coriaceus ». *Escohier* est devenu *escoffier* par analog. av. *estoffier*. Les deux noms se sont souvent confondus. M. Godef. cite *estoffier* comme synonyme d'*estoffeur*, mais le texte dit : *portent... cuyr à vaudre*. Du C. cite un texte dph. du XIVe s. où il est fait mention d'un *estoffier* grenoblois qui fabriquait des bottes. Enfin on trouve aux Arch. mun. CC 296 (1421) : « A Pierre Berthier, *estoffier*, pour une pere de tybiaux (bottes). » — Il se peut d'ailleurs que dans ces textes on ait lu *estoffier* pour *escoffier*, car il est souvent impossible de distinguer le *c* du *t* dans les mss.

Du C. rapproche le flam. *schoen*, soulier, qui vient du goth. *skohs*, all *schuh*, mais il n'a aucun rapport av. *escoeria*.

Dans *ecofer*, *er* est la transformat. d'*arius* non précédé de yotte, en vln. ; c'est une graphie erronnée pour *air*.

N. d'homme, très commun, *Escoffier*.

ESCOSSÈRI v. *écossoli*.

ESCUVILLIES v. *équevilles*.

ESGUEDIER ESGUIDIER vln. s. m. — Évier. — 1517 : « Payé ... aux ouvriers qui ont besoigné a ponser certaines gorgolles et chanées de pierre es les maisons pour conduire les eaux des *esguediers* et autres de l'hospital du pont du Rosne... » — « Id. Paiement au Prévost de la ville et sergens pour avoir vacqué à faire abattre les *esguidiers*. » (Arch. m.)

D'*aigui*, av. suff. *ier* (**13**), relié par *d*. On trouve aussi *aiguier*. L'*s* a été insérée par analog. av. les nombreux mots où *es* est préf. Cp. *esguiere*, où *s* est égalem. inorganique.

ESGUER v. *ègò*.

ESGUIDIER v. *esguedier*.

ESMILLAGE s. m. — Qualité des moëllons esmillés.

D'*esmillé*, av. suff coll. *age* (= *aticum*).

ESMILLÉ (esmilhé) adj. m. — Terme de maçonnerie lyonn. dans l'express. *moëllons esmillés*, moëllons équarris et taillés avec le gros côté du marteau.

De *s(i)mileare (de *similis*), parce que ces moëllons simulent les moëllons dits piqués (cp. *similor*). Prosth. de *e* (**112** 1°). La chute de *i* init. tient peut-être à une metath. de *smileare* pour *sim'leare*. L'hiatus *ea* explique le mouillem. des *ll*.

ESPARE v. *empare*.

*ESPÉRA (èspéra) dans la loc. *Allò à l'espèra*, aller à l'affût du gibier.

C'est le vpr. *esper*, de *sperare*, qui a pris dans tous les dial. d'oc le sens d'attendre. Mais il n'existe en ln. que dans cette loc.

ESPIES vln. s. f. pl. — 1379 : « Payé à Jehan Blanc, serrailleur, pour appelir deux *espies* à la porta du Grifo, 3 gros. » (Arch. m.)

La qualité de serrurier de J. Blanc démontre qu'il s'agit non d'ouvertures pour guetter, *épier*, mais de l'objet qu'on appelle aujourd'hui *hérisson*, c'est-à-d. un assemblage de crocs de fer disposés de manière à empêcher une escalade.

De *spica*. Prosth. de *e* (**112** 1°) ; ch. de *c* en yotte (**128**) ; d'ou *espiie espie*.

ESQUILETTO (eskiletô) Adj. — Très amaigri, qui n'a que la peau et les os. *Al est tot esquilettô*, il est tout amaigri.

Formé sur *squelette*. Prosth. de *e* (**112** 1°) ; suff. *ô* (**14** 1°).

ESQUINTO (eskintô) ; à Lyon *esquinter* v. a. — Abîmer, échiner ; *s'esquintô*, se briser de fatigue. Vpr. *esquinsar esquintar esquissar*, déchirer.

La première idée est celle de rattacher *esquinter* à *échine* par le même rapport qu'entre *éreinter* et *rein*. Mais dans ce cas on devrait avoir *échineter échinter*, *skina* n'ayant nulle part conservé le *k*. Notre mot est identique au vpr. *esquintar*, lui-même identique à *esquinsar esquissar*, aujourd'hui *esquicha*, qui ne vient certainem. pas de *skina*, et que Diez rattache à σχίζειν, et M. Baist à *scissum*, mais influencé par σχίζειν. La nasalisat. de *i* s'expliquerait par la loi signalée par M. Foerster de l'insert. fréquente de *n* devant *s*. Elle aurait été ici facilitée par la présence de *k* devant *i*. La substitut. du suff. *tar* à *sar* est plus obscure ; pourtant elle n'est guère niable ici. D'ailleurs une substit. du même genre se rencontre qqfois (cp. **155**, rem.) Suff. *ô* (**14** 1°).

ESSANOURS vln. — Dans l'élect. des maîtres des métiers du 16 novembre 1418, on lit : « Jacquemet Meygret, *essanours* (c'est-à-d. pour les essanours). »

Je crois qu'il s'agit des *saigneurs*. On trouve en vpr. *sannador* et *sannaire*, saigneur (qui ne se confond pas av. barbier). *Essanour* est le même mot, av. préf. *es* et substitut. du suff. *our*, d'*orem* (**34** *bis*). Le rad. est celui de **sanguinare* = *sang'nare* = *san-nare* = *sanare* par suite de la dénasalisat. de *a* à cause de la 2e nas. (cp. *an-née* devenu *a-nnée*). Le *sanaire* est aujourd'hui en Gév. le châtreur de porcs, moutons etc.

ESSART (èssar) s. m. — Pièce de terre cultivée, champ de trèfle, de blé etc.

D'*ex-sar(i)tum*.

*ESSARTI (èssartî) s. m. — Ouvrier occupé à *essartô*.

D'*essartô*, av. suff. *i* (**13**).

*ESSARTO (èssartô) v. a. — Fosser la vigne.

D'*exartare*, formé sur *ex-sar(i)tus*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 1°).

ESSARTS (èssar) — Nom de lieu, toujours au plur., et s'appliquant à des lieux incultes, par une dér. de sens qui donne le contraire du sens primit. (v. *essartô*).

N. d'homme, *Des Essarts*.

ESSÉBLO v. *essiblô*.

ESSEMINS (èssemin) s. m. pl. — Semences.

De *sementes*. Ch. de *en* en *in* (**29**) ; préf. expl. *e*.

ÊSSI (êssi) s. m. For. *essiot* — Manche du fléau.

D'*axis*, *aesis*. Ch. de *ae* en *ai* (**10**) ; fin. *i* par suite de l'infl. de *c* (cp. **15** 3°). On a *aissi* devenu *êssi* dans la graphie, comme *axiculum* a donné *essieu*.

ESSIBLO (essiblô) ; à Morn. ESSEBLO ; vln. ESSUBLA v. a. For. *éssoubla*, dph. *eisubla*, pr. *eissoublia eissublia essubla eissibla asoublida*, vpr. *eyssoblidar* — Oublier. « Item se aucunes choses sont *essublées* de nomar. » (*Tarif de 1358*)

Retiens-met cel adajo.....
..... Ne l'*essebla* jamais.

« Retiens cet adage..... — Ne l'oublie jamais. » (*Hym.*)

De *ex-oblitare*. Ch. de *ex* en *eis* (**162** 1°) réduit à *es* ; chute de *t* (**135**) ; ch. de *are* en *ô* (**14** 1°). On a *essoblio*, passé à *essoblo*, soit parce que la prononciat. en est un peu difficile, soit par analog. av. *siblô sublô*, siller. C'est sans doute la même infl. qui a fait substituer *i* ou *u* à *o* dans la prot.

ESSOLIURI (essoliuri) s. f. — Déchirure.

A travers son mantiau chaplô des *essolliures*.

« Au travers de son manteau haché de déchirures. » (*Hym.*)

Paraît être le vfr. *essilliure* (d'*exilium*), dégât, av. *i* passé à *o* sous infl. de *souillure*, en pat. *soliuri*. La fin. *i* est due à l'infl. de *lh*. Le groupe *ur* appelle d'ailleurs qqfois *i* (cp. *commissuri*, employé concurremm. av. *commissura*).

ESSORDGI v. *essorlli.*

ESSORLLI, IA (èssorlhî, ia) adj. — 1. Assourdi (v. *essorllì* verbe) 2. Écervelé, etourdi.

Extens. de sens d'*essorlli* 1. *Essorllì*, qui n'entend à rien, qui n'écoute point de conseils.

*ESSORLLI (èssorlhî); à Crap. ASSORLIO; à St-Mart. ESSORDGI; à Villefr. ESSOURBILLER v. a. For. *essourlier*, poit. *essorlher* — Assourdir. *Le clioche m'essorliont*, les cloches m'assourdissent.

La china Tisiphone et Cerbère, son frère ..
Essorliont lo public a forci de borlò.

« La chienne Tisiphone et Cerbère, son frère... — Assourdissent le public à force de hurler. » (*Men.*)

Dio sat couma le cloche
Vant *essourlie*

« Dieu sait comme les cloches — Vont assourdir. » (Chap.)

De **ex-auricul*are, d'*auricula*: littér. enlever les oreilles; fr. *essoriller*, ln. *essorilhî* (**164** 2°, *b*), devenu *essorlhî* par la chute de la proton. La forme *essordgi* (prononciat. d'*essordi*) est due à l'infl. du fr. *assourdir*. Dans la forme *essour[bi]ller*, insert. d'une syll. péj.

ESSOURBILLER v. *essorlli.*

ÊSSOYI (êsso-yî) v. a. — A Paniss. Mettre du linge à l'air pour le faire sécher. Lorr. *essochi*, sécher, mettre à sec.

Ex-succare aurait dû, ce semble, donner *essuyî*, comme on a *essui*, sécheresse; pourtant on a qq. ex. de *u* long entravé = *o* (**46**). *Essoyî* pourrait-il aussi s'expliquer par *ex-aquare*, par l'interméd. du vfr. *esseauer*, essuyer, dessécher? Cp. fr. *essaver*, aussi d'*ex-aquare* (par *aqua* = *ève*). La format. directe sur le lat. aurait donné *essaiguì*, *aqua* ayant donné *aigui*. Dans *esseauer* le ln. aurait introduit un yotte pour rompre l'hiatus. Cp. vfr. *essayau*, écoulement (Du C.); m. lat. *essaveria* « agger stagni ». Suff. *î* par analog. av. les verbes en *olhi oyî*. La dipht. *au* passe égalem. à *o* bref par analog. av. tous les v. en *oyî*.

ESSU, UA (ess**u**, u**a**) adj. — Sec. *Ina terr' essua*, une terre sèche.

D'*ex-s**u**ctum* = *essui* puis *essu* (**48**).

*ESSUI (essu**i**) s. m. Vpr. *eissuc* — Sécheresse. Vpr. *eissuch*, à sec; pic. *essu*, temps qui fait sécher vite.

De *ex-s**u**ct(um)*. Ch. de *c* en yotte et chute de *t* (**123**).

ESSURE v. n. — Sécher.

Peut venir d'*ex-s**u**(g)ere* comme *sioure* de *sequere*, par la chute de *g* (**134**) au lieu de la chute de la 1re post-ton. (**52**); sans quoi on aurait *essuigre essugre*, comme on a *sègre* (de *sequ(e)re*), à côté de *sioure* (de *se(q)uere*). Mais comme *ex-sugere* a passé à la 1re conjug. dans toutes les langues romanes, on est porté à croire qu'*essuire*, plus tard *essure* (**48**), a été formé sur *ex-suctum* = *essui essu*.

ESSUTI, TIA (èssut**i**, ti**a**) adj. — Amaigri, séché. *Ina fena essutia*, une femme amaigrie.

D'*essu*, sec, av. l'add. d'un 2e suff. *i*, d'*itus*, relié par *t*. Ce 2e suff. a pour but de marquer le passage d'un état à un autre. Il y a entre *essu* et *essuti* la même différence qu'entre *sec* et *séché*.

ESTASE (est**a**ze) s. f. — Les pièces de bois horizontales qui maintiennent le métier du canut dans le sens de la longueur.

De **st**a**tia*, de *stare*, parce que les estases maintiennent le métier en équilibre. Prosth. de *e* (**112** 1°). Nous devrions avoir *estasse* (**138** 2°), *étasse* (**166** 2°) mais le mot a dû être importé d'Italie sous la forme *stazia* (cp. *gratia* = it. *grazia*).

ESTIBIAUX ESTIBIOUX TYBIAUX ETIVEX vln. s. m. pl. — Bottes. 1421: « A Pierre Berthier estoffier, pour une père de *Tybiaux* vieux et pour mettre un boutplier en un autre *estibioux*... un autre *estibiaux*... » A Jehan le Grolier pour appareillir deux peres de *Tybiaux*... 11 livres de seins grasse pour oindre les *estibiaux*... » (Arch. m.) Il est probable que ces bottes étaient, comme celles de nos égouttiers, destinées au travail dans l'eau. Le signe du plur. (*x*) tient à ce que les bottes marchent par paires. « Item por sos *etivex* », de même pour ses bottes (L. R.) Ss.-rom. *éteveaux*, pr. *estivau*, grandes bottes de pêcheur.

Non de *tibiale*, malgré l'analog. apparente de forme et de sens: 1° parce que nous aurions *tigiaux*, comme *tibia* a donné *tige*; 2° parce que la prosth. de *s* ne s'explique pas dans *estibiaux*, pas plus que dans vpr. *estival*, it. *stivale*, vx esp. *estibal*, même sens. L'étym. *aestivale*, bottes pour l'été, proposée par Du C. et

acceptée par Diez, est bien peu vraisemblable comme sens, et n'explique pas le *b* d'*estibiaux*. Ces diverses difficultés seraient peut-être levées si l'on faisait venir *estibiaux* de **stipale*, de *stipa*, primitif de *stipula*, av. l'idée de tige creuse (cp. *tige de botte*). Prosth. de *e* (**112** 1°). Le ch. de *p* en *b* se rencontre qqfois (**140**, rem. 2) et en tous cas est moins invraisemblable que le ch. de *v* en *b*. La plupart des formes romanes ont d'ailleurs *v* comme notre *etivex*, (it. *stivale*, vpr. *estival*). Sur l'insert. de yotte cp. *caballum* = *chiviau*. Le pr. *estivala*, dph. *eitibaia*, rouer le chanvre, en écraser la tige (*stipa*), paraît appuyer l'étym. Le dph. notamm. demontre le ch. de *p* en *b*.

ESTIBIOUX v. *estibiaux*.

ESTOURBO (estourbô); à Lyon *estourber* v. a. — Tuer.

De l'all. *sterben* (?), mourir, par le partic. *gestorben*. Le sens du vx all. *sterbian* était tuer; cp. ags. *steorfa*, meurtre; *deorfan*, périr. Le mot ln. existait bien avant l'invas. de 1815. Prosth. de *e* (**112** 1°). *O* long all. aurait été traité comme *o* long lat. (**34**). M. Boucherie signale *estourbir estourmir*, « mots du langage populaire signifiant assommer, étourdir ». Je ne trouve dans M. L. Rigaud qu'*estourbir*, étourdir, assommer à coups de poing ou de bâton. Ce n'est point le sens d'*estourbô*, qui s'applique aussi bien à l'assassinat à coups de couteau ou d'arme à feu. La persist. de l'*s* dans *estourbô estourbir* paraît indiquer une format. toute moderne, à moins que ces mots ne vinssent du wal., du pic. ou du pr., mais ils ne figurent pas dans les glossaires de ces dial., et ils ressemblent bien à un emprunt récent fait à une langue étrangère.

ESTRANGOLLI (estrangolhî); à Lyon *estrangouiller*. v. a. Ss.-rom. *estreingola*, vpr. *estrengolar* — Étrangler. S'emploie surtout au sens comique.

De vfr. *estrangler*, de *strangulare*, av. suff. fréq. *olhi*; à Lyon *ouiller*. La persist. de *s* est assez singulière, pour donner à penser que le mot, quoique populaire, a été forgé sur le vfr. par qq. lettré.

ESTRATTA (èstrata); *ap.* Coch. ÉTRATA s. f. — Suiv. Coch. espèce de lézard couleur de terre, mais en réalité salamandre terrestre. *Sôlo comme in'estrata* sale comme une salamandre; *a fa regrë comm' in' estrata*, il répugne comme une salamandre. La salamandre terrestre est un animal qui inspire une sorte de terreur superstitieuse aux paysans. Elle est le symbole de la méchanceté et de la laideur.

Étym. inconn. — On trouve dans Plaute *estrix*, au sens de gloutonne. Je n'ose y voir le rad. d'*estratta*, auquel se serait ajouté le suff. *atta* (cp. *borsat*, de *bursa*; *pignatta*, marmite). *Estrix* vient lui-même d'*essere*, manger. L'*estratta*, dans cette hypoth., serait « la dévorante ». Une idée approchante se retrouve dans le dph. *rassa*, *arassa*, nom de la salamandre, lequel suiv. M. Moutier, se rattacherait à *rassar*, scier; *rasso*, scie, à cause des dents en forme de scie. Dans les deux pays l'esprit aurait été frappé du caractère des dents de la salamandre.

ESTROBLIES vln. — 1364-1365; « I peyntre, por sognier les *estroblies* de la banyeri Perronin dou Nevro. » (Arch. m.) Je crois que les *estroblies* (prononc. *estrobli*) sont les liens ou cordes de soie qui pendaient à la bannière, comme c'est encore l'usage. Le peintre chargé de la décoration d'une fête en faisait exécuter tous les détails.

De **strup(u)la*, de *struppus*. Prosth. de *e* (**112** 1); Ch. de *u* bref en *o* (**38**); de *pl* en *bl* (**164** 7°). On devrait avoir *estrobles*. La fin. *i* s'expliquerait-elle par *strupulea*?

ÉTAILLANTS (étalhan) s. m. pl. — Grands ciseaux pour tailler les buis etc.

De **taleantem*, av. préf. *e*.

*ETAMPA (étanpa); à Lyon *étampe* s. m. — Étai.

Littré, à *tampage*, objet qui, dans les houillères, fait la fonction de notre étampe, donne pour orig. celle de *taper*, boucher; all. *zapfen*, boucher; suéd. *tapp*. Le sens ne concorde pas. Je crois que ce mot doit se rattacher à ags. *stapel*, étai; holl. *stapel*, tige; sued. *stapel*, pieu en fondations; vfr. *estaple estape*; rch. *estape*, pieu; vx rch. *estaplel*, baliveau. Le rad. de ce mot doit se trouver dans all. *stab*, holl. *staf*, dan. *stav*, angl. *staff*, goth. *staua*, tige, bâton. Sur la nasalisat. de *a*, cp. *tampon*, de *tap*; sur la chute de *l*, cp. fr. *étape*, aussi de *stapel* au sens de monceau. Prosth. de *e* (**112** 2°).

ÉTAMPAGE s. m. — 1. Action d'étamper. 2. Ensemble d'étais.

D'*étampa*, av. suff. *age*, au sens coll. (cp. *feuillage*, *plumage*).

*ETAMPO (étampô) v. a. — Étayer.

D'*étampa*, av. suff. *ô* (**14** 2°).

ÉTANCOT (étankò) s. m. — 1. Débris d'un morceau de bois, éclat de bois, petite branche. A Paniss. Petit fagot pour boucher un trou dans une haie.

O gua, pas m'attrapò,
Pò in bout d'*étancot* que poyéro grapò.

« Il n'y a, pour m'y accrocher, — Pas une petite branche que je puisse atteindre. » (*Ina miseri*, pat. de R.-de-G.)

Malgré la ressemblance de forme, n'a aucun rapport av. *étançon*. Paraît venir du germ. — All. *zacke*, holl. *tak*, suéd. *tagg*, dan. *tagge*, island. *tag*, corps pointu, branche, cheville, dent de herse etc. Prosth. explét. de *e*; nasalisat. de *a* (**184** 7°. rem.); suff. dim. *ot*.

*ÉTAPES (étape) s. m. pl. — Criblures de blé.

Orig. germ. — All., holl., suéd. *stapel*; dan. *stabel*, amas, monceau. Le germ. *stapel*, pieu, et *stapel*, monceau, ont sans doute des orig. différentes.

ÉTARNI (étarni) v. a. For. *étarni*, Tarentaise *étherni*, norm. (pays de Bray) *étargni* — Étendre la litière des bestiaux. Pic. *éterni*, qui a beaucoup de litière.

Probablem. d'orig. celt : kym. *tarn tarnu*, sécher, absorber l'humidité ; *tarniad*, absorption ; arm. *tarner*, torchon ; irl. *termond*, terrain asséché. Il est possible que le suff. *i* réponde à un *i* celt.

ETCHIOULA v. *étioula*.

ÉTEILA v. *étella*.

ÉTELLA (étèla), vln. ÉTEILA s. f. — Étoile.

La belle *éteila*,
Ben roge et ben affara.

« La belle étoile, bien rouge et bien brillante. » (*Noël* XVIe s.)

De *stela* (**16**).

ÉTELLO (étèlò) v. a. Vpr. *estellar*, pr. *estela*, bord. *estera*, dph. *eitela* — En Fr.-Ln. Mettre en éclats, en parlant du bois. Vfr. *esteil*, jambage de porte.

Rien ne semblerait plus naturel que de tirer *étellô* d'**astellare* (d'*astella* pour *astula*), si l'on n'avait l'obstacle du ch. irrég. de *a* init. en *é è*. On devrait avoir *atello*, comme on a *atelle*. C'est certainem. cette irrégul. qui a déterminé Diez à tirer *esteil* du vha. *stihhil*. Mais si toutes les formes d'oc ont *è*, l'immense majorité des formes d'oïl est en *a* (v. Godef. à *astele*), et le lgd. possède *astela*. Or *stihhil* n'a pu donner *astelle*; et il est bien difficile de croire que le fr. *astelle* et le vpr. *estella* soient 2 mots différents. Je crois donc que les 2 mots viennent d'**astella*, av. un ch. de *a* en *e* dans le pr. sous une infl. que j'ignore. Si l'on admet *étellô* d'*astellare*, on aura, pour compléter la format., la chute de *s* (**166** 2°) et le ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

ÉTIOULA ; à R.-de-G. ETSOULA (etsoula) TIOULA s. f. — Tuile.

Al a chu, bonégein, de dessus le *z'etsoules*,
Ein avisant passò tre fenes qu'etsans soûles.

« Il a chu, hélas, de dessus le toit — En regardant passer trois femmes qui étaient ivres. » (*Gorl.*)

De *tegula*. Ch. de *e* ouvert en *i* (**27**) ; chute de *g* (**133**) ; ch. de *u* bref en *ou* (**34**) ; transport de l'acc. sur *u* (**51**). Dans *étioula* prosth. explét. de *e*. La prononciat. *ts* de *t* dans la forme de R.-de-G. indique un yotte disparu. On a eu d'abord *etsioula*.

*ÉTIVA v. *étuô*.

ÉTIVEX v. *estibiaux*.

ÉTO (étô) v. n. — Dans la loc. *Laissa-mi étô*, laisse-moi tranquille ; gév. *laissa-mi sta*.

De *stare*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°) ; ch. de *are* en *ô* (**14** I°.).

ÉTO (étò) ; à R.-de-G. ÉTU ; *ap.* Coch. EITOU adv. — Aussi.

O s'y trovove *étu* la Zoé, la Pauline.

« Il s'y trouvait aussi Zoé, Pauline. » (*Gorl.*)

C'est le norm. *itou*, que Littré tire de *hic talis*, et qui se tire mieux de *hic tuttum*, surtout comme forme. *Hic* = vln. *ei*, réduit à *è*, et *tuttus* = *tot*, tout. La dér. de sens est assez explicable : *hic tuttum* représenterait « tout de même ».

ÉTOGI (étògi) v. a. — Épargner, amasser (vieilli). Vfr. *estoier estuier*, pr. *estucha estuga*, renfermer, épargner.

Vos gâteri un sou de solard
Per volay *étogi* deux liards.

« Vous useriez pour un son de souliers — Pour vouloir économiser deux liards. » (*Lyon burl.* 1750).

Du mha. *stiche stauche*, gaine pour une arme, qui a donné *étui*, suiv. Diez. D'où l'idée d'enfermer, puis d'épargner en enfermant. L'étym. *studium*, proposé par Langensiepen, semble être mise à néant par le vpr. *estugar*, *dj* ne donnant pas *g* dur. Prosth. de *e* (**112** 2°); suff. *i* (**15** 2°). Il est probable que le mot vient par le vpr. *estugar*, même sens.

ÉTOPA (étòpa) s. f. — Étoupe.

De *stuppa*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°); ch. de *u* bref en *o* (**38**).

ÉTOPO (étopô) v. a. — Boucher, cal feutrer.

D'*étopa*, av. suff. *ô* (**14** 2°).

ÉTOUAISONS (étouêzon); à River. ÉTUISONS s. f. pl. — Purin.

De *è* (*ex*) et *touaison*. La *tuison* dans le Roann. est un fossé rempli de pierres qui sert à assécher un terrain, à assainir une habitation etc. Les *ex-touaisons* *étouaisons* *etuisons* sont donc ce qui sort des *touaisons* et, par extens., le purin filtré au travers de la litière.

Touaison est formé sur *tou*, canal, égout, acqueduc; for. *tos tou*, cév. *tou*, pr. *touc toun touat touve*, auv. *touar*, b. dph. *tourière*, de **tu**bus. *Tub(u)s* donne le ln. *tou(s)* par la voc. de *b* (**117**, rem.), et le for. *tos*, quand *b* ne se vocalise pas. L'auv. *touar* est peut-être *tubellum*, comme *douar* est le vfr. *duel*, deuil. A *tou* s'est ajouté le suff. *aison* (*ationem*). *Touaison* répond à **tubationem*, et à un fr. **tubaison*. Dans la forme *tuison*, *ouai* a passé à *ui* sous infl. de l'yotte de *ionem*.

*ÉTOYI (éto-yî) INTOYI (in-toyî) v. a. — Ranger, fermer. « *Étoyì celous liards*, fermez cet argent; *étoyì celle bestiè* ou *celle borine*, faites rentrer le bétail à l'écurie. » (Coch.) Ce mot est aujourd'hui presque partout remplacé par *intoyì*. Cependant il est encore usité à Panass. au sens de rentrer le blé.

Le même qu'*étogì*, av. chute de *g* (**134**) et son remplacem. par un yotte euph. D'après Gras, *étoyì* en for. signif. au contraire faire sortir les bestiaux. Il y a en confus. av. le préf. *ex*.

ÉTRANGLA-CHATS (étranglachà) s. f. — Espèce de méchante poire, nommée en fr. *estrenguillon*.

N'ôs-tsu jamais cotsi de peru couèssi-dama
Ou de *zétrangla chats?*

« N'as-tu jamais mangé de poires cuisse-dame — Ou des estranguillons? » (*Tot va b.*)

D'*étranglò* et de *chats* parce que l'on suppose qu'elles sont si mauvaises qu'elles étrangleraient même les chats.

ÉTRATA v. *estrata*.

ETREGNI (étregnî) à Morn.; TORGNI v. n. Vfr. *esterner*, ss-rom. *étergni étargni étragni* — Eternuer.

De *sternutare*. Dans *étregnî*, prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°); métath. de *r* (**187** 1°); chute de *t* (**135**). On devrait avoir *étremnì*. Le mouillem. de *n* a eu pour conséquence le suff. *î* (**15** 4°). Mais je ne sais pas expliquer la raison de ce mouillem., qui se retrouve assez souvent sans cause apparente. Dans *torgni*, *e* a passé à *o* sous l'infl. de *r*, qui tend à élargir la voy. précédente. On devrait avoir *targni* (**24**).

ÉTRÉMO v. *intremo*.

ÉTRÈS (étrè) à Morn.; ÉTRIS (étri) à Yzer.; ÉTRËS (étrë) à St-Mart. s. m. pl. — Appareil en bois, qui enserre le flanc des bœufs pendant qu'on les ferre.

La forme *étri* indique que le mot doit s'identifier av. fr. *étrier*. La forme de l'appareil, en effet, a qque analog. av. celle d'un étrier. L'emploi exclusif du mot au plur. confirme l'étym., les étriers étant par paires. *Étri* est rég., *ier* fr. égalant *i* (**13**). Quant à la forme *étrès* elle est le résultat d'une confus. av. *étreit*, étroit, parce que l'appareil met le bœuf à l'étroit, à la gêhenne. Aussi lorsqu'on veut parler fr., dit-on les *étroits*. Mais la forme *étri* indique que l'idée primitive était bien celle d'un étrier. Quant à *etrës*, c'est *étrès*, av l'affaiblissem. fréquent de *è* en *ë*.

ÉTRES v. *étrès*.

ÉTRÉSILLON (étrésilhon) s. m. — Morceau de bois qui se met en travers d'une fouille, d'une baie etc. pour étayer. A Paris *trésillon*, même sens.

Paraît, comme le dit Scheler, venir de vfr. *tres*, pièce de bois, de *trabs*. Ce qui appuie l'étym. c'est que *trabs* a donné *tras* en ln., et que les étrésillons se font

av. des tras. Plus gros, les étais transversaux prennent le nom d'*étendards*. Si le mot était ln. il serait *étrasillons*, mais il est d'orig. d'oïl. Il est vrai que *trabs* ne peut donner *très* en fr. (*a* entr. égalant *a*), mais *trabem* a donné *tref*, et l's du cas sujet *très* est purem. analogique. A *trésillon* se sont adjoints le pref. explét. *e* et le suff. dim. *illon*. *Étrésillon*, petit *tras*.

ÉTRIS v. *étrès*.

ÉTROBLA (étrôbla) s. f.; *ap*. Coch. ATROBLA; à S'-Mart., R.-de-G. ÉTROBLO s. m Meuse *éteule étoule* — Étable. « Lo jor de la féri... adon que je fiot la pachi de la peri de bou que sont incor en nostron *étroblo* », le jour de la foire... que je fis le marché de la paire de bœufs qui sont encore dans notre étable. (*Dial.*)

De *stabulum*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°); ch. de *a* en *ô* (**1**); insert. de *r* (**184** 6°, *b*).

ÉTROBLO (étrôblo); *ap*. Coch. ÉTROUBLO s. m. ÉTROBLONS s. m. pl. — Chaume du blé.

De **stup(u)la* pour *stipula*. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°); ch. de *u* en *o* (**33**); insert. de *r* (**184** 6°, *b*). Dans *étroblons* addit. du suff. *on*.

ÉTROBLONS v. *étroblo*.

ÊTROS (êtro); à Crap. ÊTRES s. m. pl. que j'ai inexactem. orthograph. AITROS et non moins inexactem. tiré d'*atria*. Les *êtros* sont ce qui est à l'extérieur de la maison : le balcon où l'on met sécher les fruits, le perron, l'endroit sous l'auvent, si ces objets existent ; le porche extérieur d'une église etc. C'est le sens du vfr. « Fors en las *estras* estet Petre. » (*Pass. du Christ*). Ces sens, joints à cette circonstance que, dans le vfr., l'orth. *être estre* est infinim. plus fréquente que *aître* (l'ex. ci-dessus *estras* est le plus ancien connu) doivent faire accepter l'etym. *ext(e)ras* donnée par M. Neumann. Cette étym. est encore confirmée par le lim. *estro*, fenêtre.

ÉTROSSO (étrossô) v. a. — Casser, rompre, briser par le milieu.

Non de *ex-truncare*, qui donne *étronchi*, mais du vfr. et vpr. *tros*, tronc, morceau, av. préf. *é* disjonct. et suff. *ô* (**15** 3°, rem. 2, note). Cp. esp. *trosar*, mettre en pièces. Diez tire *tros* de *thyrsus*, tige, vha. *turso torso*, germ. *dorsch*, d'où la significat. de cœur, trognon, que prend *tros*.

*ÉTROUBLO v. *étroblo*.

ETSOULA v. *étioula*.

ÉTU v. *étô*.

ÉTUISONS v. *étouaisons*.

ÉTUO (étuô); *ap*. Coch. ÉTIVA v. a. — Mettre de l'eau dans les futailles pour qu'elles tiennent le liquide. *Fère étuô la tina*, mouiller la cuve.

Du germ. — Vha. *stubâ stupâ*, ags. *stofe*, etuve. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112** 2°); chute de *p* (**140** 3°); suff. *ô* (**14** 2°). La forme de Coch. paraît être le fr. *étuver*, mais je n'explique pas le ch. de *u* en *i*. *Étiva* me semble plus que douteux et doit être pour *étuva*.

ÉTUPA (étupa) s. f. — I. A River. Tréteau.

D'un rad. germ : — Vha. *stuofa*, mha. *stuofe*, ags. *stopa*, all. *stufe*, marchepied, gradin. Le mot se retrouve dans les dial. slaves : russe *stup*, colonne, appui ; *stuba*, escalier ; serbe *stup*, branche principale d'un arbre ; lithuan. *stulpas*, lette *stulbs*, poteau. La persist. de *u* long germ. est régul.

2. Terme péj. Mauvais sujet, vaurien.

Étym. inconn. A rapprocher sans doute du vfr. ou pic. *estupage*, honte, ignominie ; m. lat. *stupa stopastoma* « fallacia, cupiditas » (*ap*. Diefenbach), mais cela n'éclaircit pas l'orig.

*EUVRA (euvra) s. f. — Filasse de chanvre.

D'*opera*. La filasse est du chanvre mis en œuvre. Le mot est pris sur le fr. ; le ln. serait *oura* (v. ce mot).

ÊVA (êva) — A Paniss. dans la loc. *pis d'êva*, pas du tout.

Étym. inconn. — Le subst. *êva aiva* signifie qualité, race, ce qui n'a aucun rapport de sens. La loc. n'existe à ma connaissance dans aucun dial.

*ÊVAGEO v. *aivajo*.

ÉVANCLIO (évankliô) adj. — Qui a le ventre vide, qui est affamé. Se dit surtout des animaux, bœufs, vaches, moutons, qui paraissent n'avoir rien mangé et avoir le ventre aplati. A Lyon *avanglé*, terme péj., glouton, avide, qui prend tout pour lui.

De *ex-vac(u)la**t**um*. Nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem.); insert. de *i* après *cl* (**164** 2°, *a*); ch. de *atum* en *a* (**1**). Dans la forme urbaine ch. de *cl* en *gl* (cp. *joc'latorem* = *jongleur*).

ÉVARCHI v. *évartô*.

ÉVAROCHI (évarochi, tchi) v. a. For. *évarochi* — Disséminer, éparpiller, surtout en parlant du fumier.

C'est *évarchi*, av. une voy. d'appui introduite pour faciliter la prononciat. du groupe *rch*.

ÉVARTO (évartô) ÉVARCHI (évarchî, tchî); *ap.* Coch. EVERCHI v. a. — Étendre sur le sol, en parlant du fumier.

De *ex-vert**a**re* (pour *vertere*) pour la forme *évartô*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 1°). — De *ex-vert(i)c**a**re* pour la forme *évarchi*. Ch. de *tc* en *ch* (**161** 5°); de *are* en *i* (**15** 2°).

EVERCHI v. *évartô*.

EY pron. indéf. v. *ou*.

F

FABA (fa**b**a) s. f. — A Morn. Fève.

De *fa**b**a*. Un des rares ex. où *b* n'a pas accompli son évolut. en *v* (**141**). Tend à être remplacé par *fôva*, où *a* ton. a passé à *ô* (**1**).

*FABIOULES s. f. pl. — Fables, sornettes.

Mot forgé de *fable*, av. un suff. sous infl. de *babiole*.

FAÇURE (fas**s**ure) s. f. Piacent. *fassola* — Terme de tissage, Partie de l'étoffe fabriquée qui est entre le battant et la poitrine de l'ouvrier.

Du rad. de *façon* (*factionem*), av. suff. *ure*, d'*atura*, par analog. av. *armure* (disposit. d'*etoffe*), *garniture* etc. La *façure* est la portion que l'ouvrier est en train de *façonner*. Le piacent. a choisi le suff. *ola* au lieu de *ure*.

FADORD (fadôr) s. m. For. *fadard*, pr. *fadèu* — Innocent, faible d'esprit. Toulous. *faduriô*, un nigaud. Vpr. (?) *fada*, folle (Roquef.)

Fa*tuum*, auquel on songe tout d'abord, aurait gardé *t* dans le dér. (*fatuum* = *fatrum*). Je crois donc qu'il faut lire fa*ta*, fée, av. suff. germ. *ard*. *Fadôrd*, « qui a été affaibli d'esprit par une méchante fée ». Le thème vient du pr. *fada*, ainsi qu'en témoigne le ch. de *t* en *d*, au lieu de sa chute (**135**). Ch. de *a* en *ô* (**1**).

FAFIOLA v. *fiageola*.

FAGANAT (faganà); *ap.* Coch. FARGANAI s. m. Dph. *fargagnas*, lim. *feinard*, gasc. *fouard*, fr. *faguenas* — Odeur plate et particulièrem. nauséabonde. « On dit d'une femme malpropre qu'elle sent le *farganai*. » (Coch.)

> Ou gou de *fagana* que son soffo boussève,
> A quatro pôs de lui chôcun se reculève.

« Au goût de faganat que répandait son souffle, — Chacun se reculait à quatre pas. » (*Mén.*)

Scheler, d'après Ménage et La Monnoye, le tire de *faquin*. Le *faguenas* serait l'odeur de crocheteur. Mistral a indiqué la véritable étym : *fagina*, fouine, qui a donné régulièrem. le lim. *feinard*, littér. odeur de fouine. La persistance de *g* dans *faganai* est anormale, mais elle est motivée par le pr. *faguino*, fouine, qui lui-même ne peut s'expliquer que par une forme **fagwina*. Nous devrions avoir, non *faganat*, mais *faguinat*, dont se rapproche le fr. *faguenas*. Le passage de *i* à *a* s'explique par un renforcem. de la prot., qui se rencontre fréquemm. dans les dial. d'oc. Je ne dois pas négliger de dire que,

dans nos campagnes, on attribue spécialem. le nom de *faganat* à l'odeur dont s'imprègne le corps de ceux qui couchent sur la feuille séchée du hêtre servant de matelas, mais comme *fagum* a donné *fagòrd*, il ne saurait avoir donné un dér. av. *g* dur. Dans la forme de Coch. l'*r* est épenthétique (**184** 6° *f*).

FAÏNA (faïna) s. f. Vfr. *faïne fayne*, pr. *faguino fahino*, lim. *fe-ino* — A Morn. Fouine.

De *fa*g(*us*), plus suff. *ina* (av. *i* long) à cause que la fouine se plaît dans les hêtres. On l'appelle en effet *la martre des hêtres* (cp. angl. *beech-martin*). *Fa*(*g*)**i**na donne *faïna*, comme il a donne le vfr. *faïne* (trisyllab.), « fruit du hêtre » (Tobler). Cp. *sagimen* = *saïn*. *Faïne* s'est contracté en *faine* comme *haïne* en *haine*. C'est pourquoi, dans notre mot, l'accent porte sur *a*, quoique la diphtongais. se fasse sentir. L'accentuat. primitive *fagina* est encore démontrée par le pr. *faguina*, qui suppose même un b. lat. *fagwina*, *g* palatal devant tomber dans *fagina* (**134**). Le fr. *fouine*, milan. et piacentino *fòin*, sont faits sur *fau fou*, de *fagus*.

Sur le choix du suff. cp. *géline*, *zibeline*.

Adelung, Burguy proposent goth. *faih* « varius », ags. *fâh* « discolor ». Cette étym. est beaucoup moins vraisembl. que la précédente.

*FAISSELLA (fêssèla) s. f. — Éclisse à égoutter les fromages.

De *fiscella*, petit panier. Il est vrai que *fiscus* a donné *fisc*, ce qui ferait croire que *i* est long, mais je crois que *fisc* est un mot savant. *Fiscella* ne donne pas *faissella*, mais *fessèla* (**21**), et on peut supposer que *ai* est une fausse graphie pour *è è*.

FANTOMA v. *fantouma*.

*FANTOUMA (fant**ou**ma); *ap*. Coch. FANTOMA s. f. — Terme pêj. qui s'applique aux femmes grandes et dégingandées. Se dit aussi d'un épouvantail pour écarter les oiseaux d'un semis.

Du pr. *fant**au**ma*, fr. *fantôme*. Ch. de *au* en *ou* (**49**).

FA PO v. *dia pô*.

*FAQUA (fa**k**a) s. f. — Poche. Ce mot, dont ma mère usait constamm., est teltem. inconnu dans nos campagnes que je ne l'aurais pas inséré si je ne l'avais rencontré dans Coch. Depuis le commencem. du siècle il s'est complètem. perdu. Coch. ajoute : « ou *caffe* », ce qui est une métath. de *faqua* et n'est pas connu davantage.

Du vfr. *faque facque fasque?*. Dans l'édit. de Rabel. de Le Duchat (*Pantagr.*, L. II chap. 30) l'éditeur dit : « Ménage avait remarqué à la marge de cet endroit-ci qu'anciennem. *facquiere* signifiait une pochette, mais il n'a pas su que *facque* et *facquiere* venaient de l'all. *fach*, qui signifie « une boëte, un étui. »

Cette étym. n'explique pas la forme *fasque*, qui semble être plus ancienne que *faque*. Cependant Rabel. aurait pu la forger sous l'infl. de *flasque*, flacon, que Diez rattache à *vasculum*.

FAQUIN (fak**in**) s. et adj. m. — Bien mis et fier de ses vêtements. *T'esses bin tant faquin avouai ta blauda nova?* « Tu es bien tant fier avec ta blouse neuve ? »

C'est le fr. *faquin*, av. une dérivat. de sens, probablem. parce qu'on a vu dans *faquin* un dér. de *fa*(*t*).

*FARA (far**a**) s. f. — Flamme, selon Coch. mais en réalité Torche, flambeau (v. *affara*).

Du vpr. *fara*, torche. Malgré l'analog., il semble difficile de l'identifier av. *pharus*, de φάρος, mot maritime, et qui devait appartenir au lat. savant. Je crois plus vraisemblable de le tirer de φανός, brillant, par un intermédiaire lat. **phanatum*. *Phana* serait passé à *fala* (cp. *orphaninum* = *orphelin*). De même en fr. on a *falot*. *Fala* serait passé à *fara*, comme *falot* a donné la forme *farot*, qu'on trouve dans Nicot. Les formes *fanot* (Cotgr.), *fanon* (Du C.) appuient l'étym.

FARAIN v. *ferain*.

FARAMAN (faram**an**) s. m. — Coureuse, femme de mauvaise vie. For. *farraman*, « grande femme de mœurs équivoques (Gras) ». A Ste-Agathe FARAMAN, coureur ; FARAMANDA, coureuse. Vfr. *farramas*, terme injurieux, qui paraît l'équivalent de prostituée étrangère et vagabonde.

D'après M. Gras, « du celt. *faramanni*, qui se livre aux étrangers ». *Faramanni*

celt. m'est complètem. inconnu, et je ne crois pas qu'il existe. L'orig. est germ. — Vx sax. *faran*, nord. *fara*, vha. *faran varan*, mha. *varen*, ags. *faran*, marcher, aller, en user, agir ; goth. et vha. *man*, homme. D'où *faraman*, étranger, vagabond. Du C cite la « *Lex de Farand-man* seu de *Pede pulverosi*, in Legibus Burgor. Scoticor. »

FARAMANDA v. sous *faraman*.

FARAMELAN (faramelan) s. m. — A R.-de-G. Terme injurieux, vaurien, vagabond.

> Et lo jar-re teindzu, séquïu *farameland*
> Propose lo chousson à l'ami Batacland.

« Et, le jarret tendu, certain vaurien — Propose à l'ami Batacland de tirer la savate. » (*Ménag.*)

Probablem. le même que *faraman*, av. épenth. d'une syll. par analog. av. le suff. des verbes en *èlô*, qui ont le caract. fréq. *Faraman* a été considéré comme le part. près. d'un fictif *faramô*, et *faramelan* d'un fictif *faramelô*.

FARAMOLAIRO (faramolèro) à Morn. ; à R.-de-G. PARAMOLAIRO s. m. — Rémouleur ambulant. *Gara-te dou faramolairo !* Se dit aux maris qui laissent seules leurs femmes. La plaisanterie consiste à donner à l'action d'aiguiser un sens obscène.

> Onte est-te donc, quou vio rumairo,
> A gorge de *paramolairo ?*

« Où est-il donc ce vieux bougonneur — A voix de rémouleur ? » (*Dué Bib.*)

> Crocheteurs, pereyoux, grélairo,
> Perroroux et *faramolairo.*

« Crocheteurs, mineurs, extracteurs de grêle (esp. de charbon), — Chaudronniers et rémouleurs. » (*Discours*)

La 2e partie du mot est *amolairo*, rémouleur, mais je ne sais pas expliquer la 1re.

FARASSI (farassi) s. f. — 1. La grosse paille non triée, par rapport au *eliai*, paille choisie. 2. Spécialem. la poignée de paille enflammée dont on se sert pour bûcler les pores. D'après Coch. la *farassi* était une paille enflammée mise au bout d'une perche. Vx sav. *farasse*, bûcher que l'on allumait dans les carrefours la veille de la St-Jean ; m. lat. *farossium* fanal, phare en Provence.

De *fara*, torche, lumière, av. suff. augm. *assi*. Fin. *i* (**54** 5°). De paille enflammée le sens s'est étendu à paille en général, ou plutôt à paille non triée, qui était celle que l'on employait pour brûler.

FARASSI (farassi) s. m. — A Paniss. Meule de paille.

De *farassi*, paille, av. suff. *i*, d'*arius* (**13**).

FARBELLA (farbèla) s. f. — Frange, et le plus souvent par ironie guenille, la guenille formant une frange naturelle.

> A n'eut pos tarminô, que la banda de pèles
> S'elance tot d'iu pé, secouyant le *farbèles.*

« Il n'eut pas terminé, que la bande de vauriens — S'elance toute d'un pied, secouant ses guenilles. » (*Brey.*)

De all. *falbel*, falbala, qu'on trouve déjà dans Luther. A *falbel* se serait ajouté le suff. *ella*. Le mot n'a pas été formé sur *falbala*, le pat. ne procédant pas par suppress. du suff. Ch. de *l* en *r* (**170** 4°).

FARBELOU, OUSA (farbelou, ouza) adj. — Déguenillé.

> Dué *farbelouses* dou Molion
> Que se tegnant tot ein rolion.

« Deux déguenillées du quartier du Moulillon, — Qui se tenaient repliées sur elles-mêmes. » (*Dué Bib.*)

De *farbella*, av. suff. *ou*, d'*osus* (**35**).

FAREIPI (farèpi) s. f. For. *fareypi* — A St-Mart., River. Réjouissances, fêtes, festins somptueux. *La fareïpi de Noyé*, la bombance de Noël. *Le taune fan lion fareipi* se dit quand les guêpes volent en affluence autour d'une benne de vendange.

> Lou vettiemou fiorèy, jour de noutra *farèypi*,
> Chacun fretet se dent de la coüa d'una seypi.

« Le huit février, jour de notre fête, — Chacun frottait ses dents de la queue d'un oignon. » (Chap.)

Étym. inconn. — Mot probablem. composé, car *eipi* ne peut être un suff. La 1re partie pourrait être *feria*, devenu *fari* par ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (**66**), comme dans *farouche*, de *ferocem* ; *farand*, de *ferum*. La 2e partie est incertaine. Cependant *feriae epulae* pourrait donner *fareïple* réduit à *fareipe*, comme *guimple* à *guimpe* et all. *stapel* à fr. *étape*.

*FARET (farè) FARON (faron) s. m. For. *faron* — Mèche de lampe. Il est probable qu'avant d'avoir le sens de mèche, ces mots avaient celui de falot, lanterne.

Un paquet de *farons*, cinq ou sei piat de tia.

« Un paquet de mèches, cinq ou six gâteaux de résine. » (Chap.)

Du rad. de *fara*, av. suff. dim. *et* ou *on*.

FARETTES (farète) s. f. pl. — Dans la loc. *Feire se farettes*, faire ses fredaines, se mettre en fêtes, en amusements : par extens. faire des bénéfices, gagner de l'argent. Dph. *far sas fretas*, faire bombance. C'est pour le besoin de la rime que Mon. emploie le mot au sing.

Et, tandi qu'ou defour los vints fan gliou *fareta*. .

« Et, tandis qu'au dehors les vents s'en donnent à cœur-joie... »

Etym. inconn. — Viendrait-il de pr. *far*, faire, av. suff. dim. *etta ?* « Faire ses farettes » équivaudrait à « faire ses *affarettes* », ses petites affaires.

FARFATO (farfatô) v. n. A Lyon *farfoter* — Râler. *A farfate*, il a le râle.

Onomat. Suff. *ô* (**14** 1°).

FARGANAI v. *faganat*.

FARGET v. *forget*.

FARGETTE (farjète) s. f. — A Villefr. Poche.

Le même que *fargina*, av. substitut. du suff. *etta* au suff. *ina*.

*FARGINA (fargina) s. f. — 1. Besace. 2. Sac ou gibecière pendue au cou et dans laquelle les bergers mettent leur provende. « Passant par devant le poys où l'on prenoit le blé, elle print une *fargine* que l'on luy getta dessus par les fenestres. » (*Relat. des Reg. consul.*, 1529) Proverbe : « *Fargina* bien menô vaut mais que deux bous à l'arô », une besace entre les mains d'un mendiant habile vaut mieux que deux bœufs à la charrue.

Sins meblo, sins zéffets, gropôs par la famina,
O liou demore plus qu'a prindre ina *fargina*.

« Sans meubles, sans hardes, saisis par la famine, — Il ne leur reste plus qu'à prendre une besace. » (*Brey.*)

Paraît se rattacher à *farda* (?) sac du soldat, en esp. Un dér. **fardica* = *fard'ca* dôme *fargi* (**161** 5° et **54** 2°), qui, av. suff. dim. *ina*, donne *fargina*. Les mots arabes *farda*, contribution, taxe : *fard*, encoche, cité par Diez comme orig. de fr. *farde*, bagage, n'ont aucun rapport de sens av. celui-ci. Suiv. Dozy *farda*, en ce sens, se rapporte à port. *fato*, vêtements, ustensiles ; esp. *hato*, qu'il rattache au germ : isl. *fat*, vêtement ; *fata*, vêtir. Mais il faudrait d'abord expliquer comment *farda* a pu sortir de *fato*. Devic tire *fard'* de l'arabe *farda*, ballot attaché au chameau. Cette étym., fort satisfaisante, expliquerait esp. *farda*, sac du soldat, et notre *fargina*, le sens ayant pu facilem. passer du ballot à l'enveloppe.

FARGNIRI v. *farniri*

FARGONNO (fargonô) v. n. — Gronder, retentir. Saint. *fargonner*, barbouiller, charbonner.

Lo cier *fargonne* ;
Comm'o resonne !

« Le ciel gronde ; — Comme cela retentit ! » (Gutt.)

C'est le fr. *fourgonner*, av. passage de *ou* init. à *a* sous infl. de *r*, et substitut. du suff. *ô* à fr. *er* (**14** 3°). Pour le sens, *fourgonner* exprime le bruit que fait le fourgon lorsqu'il remue le charbon. Le phonème *gonnô* exprime d'ailleurs l'idée de murmure. Cp. *gongonnô*.

FARIGOLE (farigole) adj. des 2 g. — Se dit d'un écervelé, d'un esprit extravagant, un peu timbré.

De fezou d'embarras, de têtes *farigoles*
Que sont pôs dins lo côs de dzictô dué paroles.

« Des faiseurs d'embarras, des têtes folles, — Qui ne sont pas capables de dicter deux paroles. » (*A mo s.*)

Assez prechi, repond lo *farigole*,
Par te riquô faut bally de pistole...

« Assez prêché, répond l'écervelé ; — Pour te possèder, il faut donner de l'argent. » (*Gr. Jonn.*)

Du pr. *ferigoulo*, thym. Le rapport de sens n'est pas d'une clarté excessive ; il existe pourtant. Le pr. *ferigoulié* (littér. qui a du thym ou porte du thym) signifie esprit faible, petit esprit ; *esperit d'eberto* (littér. esprit de la petite herbe), esprit superficiel. A-t-on voulu comparer cet esprit à une plante petite et sans valeur ? N'y a-t-il pas plutôt le souvenir de qq. vertu magique attribuée au thym, par ex. dans le genre de celle que les anciens attribuaient à l'ellébore ? Le repas de baptême en pr. se nomme aussi *ferigoulajo*. Cette

désignat. serait incompréhensible sans une allusion à qq. croyance ou usage que nous ne connaissons pas.

Quant à *ferigoulo*, l'étym. est inconn. *Fericula*, proposé par M. Mistral, aurait donné *ferilhe*. Le phonème *igoulo*, qu'il soit thème ou suff., semble s'appliquer à des plantes très humbles. On le retrouve dans *berigoulo*, champignon.

FARIMELANT (farimelan) FARMELANT adj. — Étincelant, brillant. *Al a los ius farmelants*, il a les yeux brillants.

Du rad. *far* (v. *faron*), qui signifie brillant, et d'un suff. *ant*, av. syll. intercalaire pour accuser le caract. frèq. Le pat. aime l'allongem. des suff. et il procède souvent en laissant à la fin le suff. primitif.

FARLAUD (farlô) s. m. — 1. Homme qui est fier, vaniteux de ses habits.

2. Surnom des habitants de Chazelles.

Paraît être le même que *faraud*, av. une altérat. sous une infl. que je ne sais pas expliquer. Serait-ce *freluquet* que nos paysans transforment en *farluquet?*

FARMELANT v. *farimelant*.

FARNÉ (farné) adj. des 2 g. — A Crap. Flétri, fané.

De vfr. *fanir*, faner. Ch. de *i* en *é* (**33**, rem. 1); épenth. de *r* (**184** 6°, *e*). Je dis *fanir* et non *fané* parce que *farné* est la prononciat., à Crap., de *farni* (**33**, rem. 1).

FARNÉROU (farnérou) ; *ap*. Coch. FARNEYROU s. m. Meunier.

De *farina*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*). On devrait avoir *farinou*, mais *i* étant devenu proton., est tombé.

FARNEYROU v. *farnérou*.

FARNIRI (farniri) ; à River. FARGNIRI ; à Paniss. FËRNIRI (fë-rniri) s. f. For. *farneiri* — 1. Fruitier, endroit où l'on conserve la provision de fruits. 2. Provision en général, fruits, argent etc. *Al a mingi sa fargniri*, il a mangé son bien. 3. Cachette que les bergers font dans les champs pour mettre en réserve des fruits. Vx for. *farneiri*, besace. C'est dans ce sens que l'emploie Chap.

> Bargie et Bargère
> Courriant lou galot,
> Avouay lou *farneyre*
> Chargis de choriot.

« Bergers et bergères — Dansaient le galop — Avec leurs besaces — Chargées de chevreaux. »

De *farnô*, av. suff. *iri* (**13**), parce que c'est là que l'on met *farnô* les fruits. Ne pas confondre la *fargniri* av. la *farinière*.

FARNO (farnô) v a. — A Morn. Faire cuire légèrem. au four.

Farnô est pour *fornô* (de *furnum*), av. élargissem. de *o* en *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*), et suff. *ô* (**14** 3°). *Farnô*, passer au four.

FARNO (farnô) ; à Paniss. FËRNO (fernô) v. n. — Mûrir en parlant des fruits qui mûrissent dans le fruitier. *Faut bettre farnô celle pire, celle poume*, il faut mettre mûrir ces fruits. Au fig. *La poura Touainon farne sur la pailli*. La pauvre Toinon mûrit sur la paille (comme une poire qu'on ne mange pas) : elle ne se marie pas.

De *foenum*, av. épenth. de *r* (**184** 6°, *e*), d'où la prononciat. *ar* pour *èr* (**66**) et suff. *ô* (**14** 3°). De ce que l'on met mûrir les fruits sur le foin ou la paille ; *farnô*, littér. *se faner* (de *fœnum*). Les fruits d'hiver, pommes, poires, raisins se rident en effet en mûrissant sur la paille.

FARON v. *faret*.

FAROU (farou) vln. s. m. — Falot, lanterne. — 1420 : « Item pour deux *farous* qu'il fit faire pour la ville et qu'il doit baillier. » (*Reg. cons.*)

De *fara*, av. suff. *ou* (**34** *bis*).

FAROZ vln. s. m. — Paraît être une sorte de lanterne à demeure. — 1365-66 : « Item pro quinque instrumentis vocatis *faroz*. » (G. Guigue. *Tard-Venus*)

De *fara*, av. suff. *oz* (= *os*), qui est pr. (cp. *bausios*, *boscos*, *guiscos*), et répond au ln. moderne *ous* (**35**).

FARRATI v. *ferrati*.

FARRATO (faratô) v. a. — En Fr.-Ln. dans l'express. *Farratô le chevène* (*tsevène*), assouplir et nettoyer le chanvre.

De *ferrum*, parce que le chanvre se passe sur une lame de fer. A *fer* s'est ajouté le suff. frèq. *ato*, car le suff. *ô* eût donné *ferrô*, c'est-à-d. *ferrer*, qui implique une idée très différente, celle d'appliquer du fer. *Ferratô* devient *farratô* par ch. de *e* prot. en *a* (**66**)

FATIRI (fatiri) s. f. — Poche.

De *faca* (v. ce mot), av. suff. *iri* (**13**) ; d'où *faquiri*, devenu *fatiri* par le ch. de *k* en *t*. Cette substitut. remonte certainem

au moment où l'on prononçait *faquière*. Devant *i* en hiatus, *t* et *k* se confondent facilem. Cependant, c'est plutôt la déformat. inverse qui se produit ; cp. *amiquié* pour *amitié*, et ln. *boquello* pour *botiellô*.

FAUSSO (SE) (se fôssô) v. pr. For. *se faussa* — Se tromper, faire erreur.

De *falsum* = *faus*, plus suff. *ô*. La format. est d'oïl, *als* donnant *ars* en ln. (**171** 2°).

FAUTEUR (fôteur) ; à R.-de-G. FAUTOR s. m. — Fauteuil.

Fonctionnairo notô par la parméri clôssi,
Quitta-me qu'ou *fautor* et picla su lo champ

« Fonctionnaire désigné pour la première classe, — Quitte-moi ce fauteuil et va-t-en sur le champ. » (*Per.*)

Du vfr. *faldestuel* (du vha *faltstuol*), au XVIe s. *faudeteul*. La marche est *faud'teul fauteul*, et *fauteur* par ch. de *l* fin. en *r* (**121**); *eu*, sous infl. de *r*, a pris la prononciat. qu'il a dans *fleur*, *bonheur*. Ce son, qui n'appartient pas au pat., mais au fr., s'est élargi en *o* à R.-de-G.

FAUTOR v. *fauteur*.

FAUVIS (fôvî) s. m. pl. — Surnom des habitants du Bois-d'Oingt (*Rev. des Pat.* I, 130).

De *fava*, fève, av. suff. *î* (**13**), par allusion à un ancien usage du Bois-d'Oingt, d'après lequel chaque année, le jour de la vogue, les jeunes gens distribuaient aux pauvres une soupe de fèves. On devrait avoir *favî*, comme on a *faviot*. Le passage de *a* à *au* a certainem. eu lieu sous infl. de la labiale *v*.

FAVETTE (favète) s. f. — A Lyon Frayeur. *Prendre la favette*, prendre peur.

Je croyais ce mot tiré de l'argot parisien, mais je ne l'ai trouvé dans aucun dictionnaire du langage populaire. *La favette*, c'est proprem. *la petite fève*. L'express. doit venir de qq. dicton populaire dont le sens nous échappe. Cp. pr. *avè la favo*, avoir le guignon, littér. *avoir la fève*.

FAVIAU v. *fiageôla*,

FAVIOLA v. *fiageôla*.

FAYA v. *feya*, fée, et *feya*, brebis.

FAYARD v. *fayôrd*.

FAYARDON (fa-yardon) s. m. — A Yzer. Charmille.

De *fayard*, hêtre, av. suff. dim. *on*. Le mot a été formé avant que *fayard* eût passé à *fayôrd*.

FAYARET (fa-yarè) s. m. — Lieu planté de fayards.

De *fayard*, av. suff. *et*, au sens collect. *Fayaret* a certainem. été *fayaraye* (cp. *boulaye*, *aulnaye*), de *fagum* + *etum*, qui avait passé au fém. Puis la prononciat. *fa-ya-rai-ye* s'est réduite à *fayarai*, puis à *fayarè* par confus. av. le suff. *et*. *Fayaret* a été formé 1° lorsque *fayard* n'avait pas encore passé à *fayôrd* ; 2° lorsque le *d* fin. de *fayard* ne se prononçait plus.

FAYO v. *fayôrd*.

FAYORD (fa-yôr) ; à Yzer. FAYO (fayô) ; *ap.* Coch. FAYARD s. m. — Hêtre.

De *fag(um)*, av. suff. germ. *ard*. Ch. de *g* en *y* (**116** 3°).

FEDAU (fedô) s. m. Ss.-rom. *fauda*, dph. *faudiau*, pr. *faudau faudièu*, vpr. *faudal* — En Fr.-Ln. Tablier.

Orig. germ. — Vha. *falt*, ags. *feald*, all. *falte*, angl. *fold*, pli d'une robe, puis giron. Le rad. *falt* + suff. *ellum*, donne en oïl *faudeau*, dont le fr.-ln. a fait *fedau* par affaiblissem. de la proton.

FEIGI (fègi) s. f. Vpr. *fetge*, it. *fegato*, bolon. *fèghet*, esp. *higado* — Foie (du mouton). *Va n'achitô de la feigi per la mira*, va acheter un morceau de foie pour la chatte.

De *fîcata* pour *ficata* (*jecur ficatum*). Il faut admettre : 1° qu'il y a eu régress. d'accent, comment en témoignent l'it. et l'esp. ; 2° que *i* long étant devenu entravé a passé à *i* bref comme dans *frig(i)dum* (**18**) ; 3° qu'il y a eu métath. de *ct* en *tc*, qui donne *j* (**161** 5°) ; d'où *fitca* = *feigi* (**161** 5° et **54** 2°). On trouve déjà *figido* dans les glosses de Cassel. Dans le sarde *figau*, le vénit. *figa*, le valaque *ficat* la régress. d'acc. ne s'est pas opérée. — Le piém. *fidich*, le bergamasque *fidech*, le lombard *fidegh* s'expliquent par *fit[i]cum* ou *fidicum*. Cette dernière forme est indiquée par M. G. Paris. *Fidica* peut aussi donner le ln. *feigi*.

FEIRE (fére) Verbe employé comme explét. dans une foule de loc. A un chien : « Parquè que tu rênes tant *feire?* » pourquoi grognes-tu tant ? « Pourquoi lui

écrivez-vous faire ? » se dit constamm. à Lyon. Le v. rejeté à la fin de la phrase est à remarquer. On dirait à Paris : « Pourquoi faire lui écrivez-vous ? »

*FEIRI (féri) ; à Crap. FÊRI ; à Morn. FIÉRI s. m. — Foire.

De *feria* (**16**). Dans la forme *fiéri*, l'yotte de *feria* a passé par-dessus *e*. Il est probable que l'orthogr. de Coch. est une trace de la diphtongais. qui n'avait peut-être pas entièrem. disparu.

FÈJO (fèjo) s. m. — Foie, en général.

Ou grand Castafarro fésiant crachi lo *fejo*.

« Au grand Castafarro faisaient cracher le foie. » (*Mén.*)

De *ficatum*, v. *feigi*. Fin. *o* par analog. av. les autres noms masc. (**56**)

FENA (fëna) s. f. — Femme.

De *fem(i)na*. Chute de la 1re post-ton. (**52**) ; chute de *m* (**177** 1°). Le mot est plus rég. que le fr. *femme*, où c'est la 1re cons. qui a persisté, comme dans *semer*, de *sem(i)nare*, qui nous a donné au contraire *senò*.

FENAISON dans le proverbe suivant :

Granda fenaison,
Petite vinaison.

Le prov. suivant exprime la même idée :

Ana de feu,
Ana de reu.

*FENASSU (fenassu) s. m. Lim. *fennotié* — Qui est toujours av. les femmes.

De *fena*, femme, av. suff. *u* (**35**) et insert. de la syll. *ass* pour donner le caractère fréq. Cp. *mardassu*, celui qui est habituellem. malpropre, av. *mardu*, celui qui l'est dans l'occasion même.

FENIRI (feniri) ; à Lyon *fenière* s. f. — Fenil.

De **fœnaria*. Ch. de *aria* en *iri* (**13**).

FER (fèr) vln. s. m. — Bête sauvage.

Per quey, villy sorciry, viu dragon du enfers,
Vieu *fer*, villi singy, fourmillîry de ver.

« Pour quoi, vieille sorcière, vieux dragon des enfers, — Vieille bête sauvage, vieille singesse, fourmilière de vers .... » (*Bern.*)

De *ferum*. Ce mot, qui existe encore en pr. et qui est entré dans la composit. de beaucoup de mots, a complètem. disparu du ln. Il est singulier que le ln. se soit écarté du vfr., du vpr. et de l'it., où le mot était fem. (*fera*).

*FERAIN (ferin) ; vln. FARAIN adj., dans l'express. *Pain ferain* pour pain blanc, qui n'est pas cependant le pain de luxe (miche). « Il fut décidé que les boulangers ne feraient plus que deux sortes de pain, la miche et le pain *farain* ou *bourgeois*. » (Paradin) — Il y a soixante ans, la taxe officielle du pain portait encore le mot de *pain farain* (Breghot du L.).

De **farranus*, de *far*. Le suff. *anus* = *ain* est d'oïl. Le pat. serait *faran*. Le mot est d'ailleurs spécialem. de la ville. L'affaiblissem. de la proton. init. se rencontre facilem. dans les mots de 2 syll. (cp. *fessu*).

FÊRI v. *feiri*.

FÉRI v. *fierdre*.

FËRNIRI v. *farniri*.

FËRNO v. *farnò* v. n.

FERON (feron) s. m. — 1. En Fr.-Ln. Trou dans un mur de pisé.

De *forare*, av. suff. dim. *onem*. On a *foron*, et *feron* par affaiblissem. de la prot.

2. Mèche ronde pour le *craju*.

Forme de *faron*.

FERRALIER v. sous *ferrati*.

*FERRATI (fèrati) FARRATI s. m. — 1. Marchand de vieilles ferrailles. 2. Quincaillier. Vln. FERRATIER, marchand de fer en gros. FERRALIERS, nom de la corporat. des serruriers, maréchaux et couteliers. A Lyon, *ferratier*, quincaillier.

Patero, *ferratsis*, marchand de crisocal.
Chôcun a son abôrd eut lo coup de signal.

« Marchands de chiffons, de vieilles ferrailles, de bijoux faux, — Chacun à son tour reçut le signal. » (*Brey.*)

De *fer*, av. suff. *ier* (**13**) plus une syll. intercalaire qui a le caractère collect. Le suff. *ier* s'applique plus volontiers au fabricant, et *atier* au marchand. Si l'on eût eu des march. de verres on en eût fait des *verratiers* par opposit. aux *verriers*, comme on a fait des *ferratiers* par opposit. aux *ferriers*, qui étaient les maréchaux-ferrants. A Lyon, au m. à., les *ferratiers* étaient les marchands de fer en gros, qui ne faisaient qu'une corporat. av. les serruriers. En 1415, ceux-ci furent séparés et formèrent av. les maréchaux et les couteliers une autre

corpor. sous le nom de *ferralliers* (Valous). Lorsque le mot plus noble de « marchand de fer » eut prévalu, le nom de *ferratier* resta aux marchands de ferraille et aux quincailliers pour bâtiments. Il est encore en usage dans les deux sens. Quant à *ferrallier*, il avait été formé sur *ferraille*. Dans la forme rustique *farratì*, ch. de *e* init. en *a* (**66**) et de *ier* en *ì* (**13**).

FERRATIER v. *ferrati*.

FESSET (fessè) s. m. — La partie du corps qu'en médecine on appelle le siège.

De fr. *fesse*, av. suff. *et*, qui n'a ici ni le caract. dim., ni celui d'un objet moyen d'action, et paraît assez mal appliqué.

FESSORÉE vln. s. f. M. lat. *fessoriata fessorata*, FOSSERÉE, m. lat. *fossoriata fosserata*. Cette dernière forme souvent mentionnée dans les chartes des xe et xie s. du cant. de Morn. — Mesure agraire. On la trouve appliquée surtout aux vignes (comme la *bicherée* aux terres arables) parce que la vigne se travaillait au *fessour*. Puis l'appellat. s'est étendue aux prés, aux taillis etc. Cette mesure, qui était d'un usage général aux xiiie-xvie siècles, n'était plus usitée lors de l'introduct. du syst. métrique ; elle avait été remplacée par la *bicherée*. — « Plus tient, qu'il a acquis de messire Antoine Chapuys une vigne à Saint-Sébastien, contenant trente *fosserrées*. » (1515, *ap.* Charvet) Au même lieu, en 1493, les frères Mineurs possèdent « une grande vigne contenant environ 33 *fessorées*. » (*Marie-Lucrèce*) — La fessorée représentait ce qu'un homme peut fouir en un jour (cp. *ouvrée* et *hommée*), av. la large pioche appelée encore *fessu*, *fessou*. D'après M. Guérard, elle comprenait 428 m. c. 50, mais la mesure devait, comme celle de la bicherée, varier suivant les localités.

Pour la forme *fessorée*, de **fossorata*, de **fossare* (de *fossa*), la prot. s'est affaiblie comme dans *fessou* (*fossorem*). *Ata* = *ée* fr. *Fosserée* a été formé sur *fosser*. Cp. aujourd'hui « une *fauchée* de pré »

FESSU (fessu) s. m. Vfr. *fossouer fessoir* — Large pioche pour travailler la vigne.

De *fossorium*. Substit. de *orem* (= *u*) à *orium* (**36**, rem).

* FEUILLETTA (feulhèta) ; à Lyon *feuillette* s. f. — Demi-pièce de vin, comprenant 105 litres, environ. « Un seigneur de la Dombe avait changé la redevance des *folliettes* (v. *folietta*) de vin que ses censitaires lui devaient, en *feilletes* par le ch. de l'*o* en *e*. La fraude fut reconnue. Il y eut procès, mais le seigneur en fut quitte pour de l'argent. » (Coch.)

Le même que *folietta*, av. ch. de *o* en *eu* sous qq. influence ignorée, peut-être de *feuille* (cp. le *feuillet* = demi-feuille), et pour différencier de la *foliette*. Scheler trouve l'étym. *phialetta* peu probable, sans doute à cause des dimensions relativem. fortes de la feuillette, mais celle-ci est à la *pièce* ce que la *folietta* est au *pot*, c'est-à-dire la moitié. L'analog. explique l'emploi du même mot.

*FEYA (fè ya) *FAYA s. f. Piém. *fea*, Fribourg, Vionnaz *faya ;* pr. *fedo* — Brebis. Au fig. jeune femme.

Poué donc lichy; dzi-té, poué donc norri ma *feya*,
Ein piouchant jour et not par si peu de mouneya ?

« Puis-je donc boire, dit-il, puis-je donc nourrir ma femme, — En travaillant jour et nuit pour un si petit salaire ? » (*Per.*)

De *fœta*. Ch. de *œ* en *e* (**16**) ; chute de *t* (**135**) ; insert. de yotte (**54** 1°, rem. 2). Je ne sais pas expliquer, dans la forme *faya*, le ch de *œ* en *a* qui s'est opéré aussi dans *meta* = *maya*, et qui n'est pas particulier au ln.

N. d'homme, *Faye ;* cp. *Mouton*.

FEYA (fèya) ; *ap.* Coch. FAYA s. f. Vfr. *fae feie*, dph. *faya* — Fée.

De *fata*. Chute de *t* (**135**) ; insert. de yotte (**54** 1°, rem. 2). On aurait dû avoir *faya*. Le ch. de *a* ton. en *e* dans la forme *feya* est certainem. dû à l'infl. du fr. *fée*.

FIAGEOLA (fiajòla) FAVIOLA ; *ap.* Coch. FIAJOULA ; à Morn. FAFIOLA s. f. FAVIAU s. m. Fribourg *fanfiùle*, it. *fagiolo*, piacent. *faso*, bolon. *fasol* — Harieot.

De *phaseola* pour les formes *fiageòla fajioula*. Ch. de *s* en *j* devant l'hiatus (**143**, rem. 2). De **fareola* pour les formes *faviola*, *fafiolo*, savoir : par ch. de *b* en *v* (**141**) dans la 1re, et le passage de *r* à *f* dans la 2e ; passage dont je ne connais que ce seul ex. en ln., mais qui existe à l'état sporadique dans les langues romanes. De **fabellum* pour la forme *faviau* par ch. de *b* en *v* et de *ellum* en *iau* (**32**).

FIAJOULA v. *fiageôla*.

FIAR (fiar) à Morn. ; à Crap. FIER (fièr) s. m. — Fiel.

De *fel*. Ch. de *è* en *ia* (**26**) ; de *l* fin. en *r* (**121**), d'où la forme rég. *fiar*. La forme *fier* paraît avoir été empruntée au fr. en changeant seulem. *l* fin. en *r*.

*FIARDA (fiarda) FIORDA (fiôrda) s. f. — 1. Toupie. A Dijon *fiada* (*ap.* Coch.).

2. *Sensu obsceno :* vln. *Faire la fiarda*, en parlant d'une femme, litt. tourner comme une toupie.

Ie me laissou baisy, mais pour faire la *fiarda*,
Rasclam' aco pa reu, i'aimou mieux la boutilli.

« Je me laisse donner un baiser, mais pour faire l'amour, — J'estime cela rien, j'aime mieux la bouteille. » (*Bern.*)

Subst. v. de *fierdre*, parce que la toupie se frappait av. un fouet pour la faire tourner. Aujourd'hui la toupie est lancée en déroulant la corde qui l'enveloppe. Ch. de *e* en *a* (**66**) ; fin. *a* (**53** 1°) ; chute de *r* à cause de la difficulté de prononcer *fiardra*.

FIARDO v. *fierdre*.

FIARDU (fiardu) s. m. — A Crap. Un homme fier, orgueilleux.

De *ferum* = *fiar* (**26**), av. suff. *osus* (**35**). Cela donne *fiaru*. Le suff. a été relié par *d* sans doute par conf. de *ar* av. le suff. *ard*.

FIDRE v. *fierdre*.

FIÈDRE v. *fierdre*.

FIEN (fian) s. m. — Fumier.

De *fimum* (**22**, rem. I). Il ne serait pas impossible que ce fût simplem. le fr. *fiente* passé au masc.

FIER v. *fiar*.

FIER (fièr) adj. m. — A Lyon se dit de qqu'un de bien mis. » Comme t'esses *fier* aujourd'hui ! » Comme tu es bien paré !

Deriv. de sens du fr. *fier*, qui paraît confirmer pour *faraud* l'etym. *ferus*.

*FIERDRE (fièdre) ; à Morn. FIÈDRE ; à Paniss. FIDRE ; à River. FÉRI (féri) ; à R.-de-G. FIARDO (fiardo) v. a. — Frapper, au fig. poindre, sonner (en parlant de l'heure). Les trois premiers ne diffèrent que par l'infinit. — Indicat. prés. Je *fiars*, nous *fièrons* ; passé je *fiaris*. Partic. *fièrant*, *fièru*. C'est par erreur que Coch. donne pour ex. « *Ou la fiari*, il lui a donné un coup ». La leçon doit être : *Ou lo fiarit*, le frappa. Coch. ajoute du reste : « *Ou l'a fèru*, il l'a battu ». Crap. dit : *A l'a fièru*, mais Morn : *A l'a féru*.

Et se *fiardant* trenta vés la petréna.

« Et se frappant trente fois la poitrine. » (*Per.*)

Mais dre que meinjour *fiar*, je m'ôrme de courage.

« Mais dès que midi sonne, je m'arme de courage. » (*Gorl.*)

Fierdre est tiré régulièrem. de *ferere* pour *ferire*. Ch. de *e* bref en *ie* (**25**) ; insert. de *d* (**158**, rem.). La conjug. fr. de *férir*, au contraire, n'est pas en rapport av. l'infinit., ainsi qu'il en est, du reste, pour tous les v. non inchoatifs en *ir*.

Fierdre, assez difficile à prononcer, a laissé choir, à Morn., le 1er *r* du groupe *rdr*. La forme de River., *féri*, est sans doute due à l'infl. du fr. *férir*. Quant à R.-de-G., il a fabriqué sur *fierdre* une conjug. complète : Je *fiars* etc., je *fiardai*, participes : *fiardant*, *fiardô*.

FIÈRI v. *feiri*.

FIERTON (fierton) s. m. — A Paniss. Fat.

Non de *fier*, qui aurait donné *fièron*, mais formé sur *fierté*, av. suff. *on*.

FIÉRU v. sous *fierdre*.

FIFRO (fifro) ; à Lyon *fifre* s. m. — Lamproie.

De fr. *fifre*, à cause de la forme ronde et allongée de la lamproie.

FIFRO et souvent FIFRO DE MORNANT s. m. — Surnom des habitants de Morn., ainsi nommés parce que l'on raconte que les hommes sortant toujours de l'église lorsque le curé allait prêcher, celui-ci tira un jour en chaire un fifre de sa poche et se mit à jouer. Tous les hommes de rentrer en disant : *Vens, vens, lo curô qu'est venu fièru par la téta !* (devenu fou) — Le curé fit alors fermer les portes à clef et commença ainsi : *Grand Diu ! Y modont à routra parola et y rintront ou brut d'in fifro !*

Une autre tradition veut que le nom vienne de ce que les Mornandiaux seraient allés, *fifres en tête*, se réunir à l'armée de Jacques de Bourbon, quand les Tard-Venus occupaient Brignais en 1362. Les « *fifres* » partagèrent le sort de l'armée royale, qui fut anéantie.

Oh ! Fifres de Mornant, in jor noutros ayeux,
Unis et corajoux, tirout çu trait fameux.. (*Hym.*)

Mon cousin Lespinasse signait toujours : « Lespinasse dit Bragard, fifre de Mornant ».

FIGORNOU, OUSA (figornou, ouza) adj. — Traître, insidieux.

Quand d'in retour subit son orpa corajousa
Eimplut de bulion-blanc la pompa *figornousa*.

« Quand, par un retour subit, sa main courageuse — Emplit de bouillon blanc (d'eau) la pompe traîtresse. » (*Ménag*.)

Altérat. de *flagorneur*, av. le suff. accoutumé *ou* (**34** *bis*).

*FIGUETTA (fighèta) s. f. — Petit flacon.

Probablem. une corrupt. de l'it. *fiaschetta*, petite bouteille. Dans ce cas il a été introduit au XVe-XVIe siècle. La corrupt. peut avoir eu lieu sous l'infl. de *figue*, à cause de la forme (cp. *poire* à poudre).

FIJOU DE CUNY vln. dans les vers suiv. de *la Bern.*

Vous ne saria mieu lou puny
Qu'en l'y donnant deux *fijou de cuny*.

Fijou, en ln. du XVIIe s., signifie foie, de *fic(a)tum* ; mais évidemm. tel n'est pas le sens qui, comme l'a remarqué Philipon, doit se conférer av. l'express. popul. *coup du lapin*, coup derrière la tête, qui donne la mort. Mais j'ignore d'où vient *fijou*, et j'incline à croire à une erreur typograph.

FILADE vln. s. f. — Probablem. Cordon de soie. 1483. « Mandement pour Buatier de 25 l. t. 3 d. pour 6 aunes 1/3 et un 1/2 quart de damas roge et 11 aunes de *filade* pour faire le poillon porté sur mons. le Cardinal archevêque de Lyon à sa dernière venue. » (Arch. m.)

De *fil*, av. suff. *ade* (d'*ata*), qui est pr.

FILANDOURA (filandoura) s. f. — A Paniss. Fil de haricot, morceau de fil et autres choses semblables.

Je crois que c'est le fr. *filandre*, av. une voy. d'appui pour le groupe *dr* difficile à prononcer quand il est post-ton. Ce n'est pas le suff. *ure*, qui aurait donné *filanduri*, le groupe *uri* représentant *oria* (**37**).

FILANDRIRI (filandriri) s. f. — Fileuse.

De *filant*, av. suff. *iri* (**13**), d'où *filantiri* et *filandiri* par le ch. de *t* en *d* (**174** 2°, *b*). L'épenth. de *r* est assez singulière parce qu'elle se produit ici devant une voy., tandis qu'elle se produit d'ordinaire devant une cons. Cette épenth. a peut-être été facilitée par l'infl. du subst. fr. *filandre*.

*FILARD (filar) s. m. — Filet.

C'est *filet*, av. substitut. du suff. germ. *ard*, qui se montre qqfois dans les noms d'objets. Cp. ss.-rom. *bernard* (v. *barnau*). Si le mot est encore usité, ce que j'ignore, il doit être *filôrd*.

FILIATROU v. *filiôtrô*.

FILIOLA (filhola) ; *ap.* Coch. FILLIOULA ; à Lyon *filleule* s. f. — Suiv. Coch. Caieu, mais en réalité (et je l'ai toujours vu ainsi dès ma plus tendre enfance) un rejeton qu'on enlève à une plante pour le planter, tandis que le *caieu* ne se dit que du nouveau bulbe formé sur le premier.

De *filiola*.

FILIOTRO, ATRA (filiôtro, âtra) ; *ap.* Coch. FILIATROU, FILIATRA s. — Gendre, bru.

De *fillastrem* qu'on trouve dans les inscriptions de la décadence pour *privignus*. Ch. de *a* en *o* (**2**) ; chute de *s* (**179** 1°). La forme *filiastrou* a dû être empruntée par Coch. au For., *ou* n'étant pas post-ton. en ln., du moins depuis le XVIIe s.

FILIPP — A Lyon dans l'express. *Faire filipp*, Fouetter l'air av. une houssine, un fouet (sans claquer) ; par extens. fouetter qqu'un d'une verge ou de verges : *Gare que je te fasse filipp !* prends garde que je ne te fouette !

Onomat. du sifflem. de la houssine. Cp. all. provinc. *fitzen*, même sens.

FILLANDROUS, OUSA (filhandrou, ouza) adj. — A Morn. Se dit de qque chose qui s'effiloche, se déchire à force d'usure. *Ina roba fillandrousa*, une robe qui se frange.

De fr. *filandres*, av. suff. *ous* (**35**).

FILLIOULA v. *filiola*.

FILOCHI (filochi) s. f. — 1. Bourse.

Et lo loup Harpagon que chôrche ina *filochi*.

« Et le loup Harpagon qui cherche une bourse. » (*Mén.*)

De *filoche*, parce que la bourse du paysan était ordinairem. en filet.

2. Filet en forme de poche qui sert à prendre les poissons dans les « bachus ».

3. Filet à prendre les papillons.

De *filochi* 1., non parce que la *filochi* est en mailles de filet, car elle a cela de commun av. tous les filets quelconques, mais parce qu'elle est en forme de bourse ou de poche.

FILOGNI (filogni); à Lyon *filogne* s. f. — Chanvre à filer, étoupe.

O vet maître Rifort lo marchand de *filogni*.

« C'est maître Rifart, le marchand d'étoupes. » (*Dép.*)

De *fil*, plus suff. *ogne*, qui ne paraît pas représenter ici *onea*, lequel a donné *oine* (cp. *idoneum* = *idoine*). Il ne représente pas non plus le péj. *ogne* (?) signalé par Littré dans *carogne*, *ivrogne* (il faut au moins rayer *carogne* qui est importé). Dans *filogni*, *ogni* a probablem. été formé par analog. av. *cologni* à cause de la parenté des objets (v. *cologni*).

FILO-PRIM (filo-prin) s. m. — Homme flagorneur et habile. Pr. *fielo-prim*, économe.

Salut, grand *filo-prin*, hommo dont lo savoir
Dous trè quôrts et dzimé surpòsse lo pouvoir.

« Salut, grand flagorneur, homme dont le savoir — Surpasse le pouvoir des trois quarts et demi des gens. » (*Per.*)

De *filo*, file, et *prim*, mince. Homme qui se glisse en se faisant mince. Cp. l'express. popul. « n'en mener pas large ».

FINASSU (finassu) s. m. — Un homme rusé, en dessous.

De fr. *fin*, av. suff. *u* (**34** *bis*, rem.), et insert. d'une syll. pour accentuer le caract. péj. L'insert. de *as*, par analog. av. le suff. *asse*, a spécialem. ce caractère. Cp. *barassu*, baveur; *fenassu*, coureur de femmes et en fr. *finasseur*.

FINDA (finda) s. f. — A Paniss. Fente.

Subst. partic. de *findre*, fendre. Plus rég. que fr. *fente*, où *d* s'est durci en *t*.

FIOBLO, A (fiòblo, a) adj. — 1. A qui on peut se fier. *Cel'homo est fiòblo*, cet homme mérite confiance. 2. A River. Crédule, confiant.

De **fidabl(i)lem*. Chute de *d* (**139**); ch. de *a* en *ò* (**3**). On voit que le mot est pris tantôt au sens passif, tantôt au sens actif: celui à qui l'on se fie; celui qui se fie.

FIOLO (fiolò) adj. des 2 g. — Ivre.

Partic. de *fiolò* 2.

FIOLO (fiolô) v. n. For. *fioula*, Gév. *fioura* — 1. Siffler.

Un petit tambourin et un garçon que *fiole*. (Chap.)

Semble une contract. de *fiajolò*, flageoler, jouer du flageolet. La marche serait : *fiajolò fiaiolò fiaolò fiolò*.

2. For. *fioula*. — Boire. Se *fiolò*, se griser. Lim. *fio-oula*, une personne ivre.

Onte y *fiolavont* tant, durant tonta la fèta,
Qu'ò n'y ait lou dou tier que preniânt ma de tèta.

« Où ils burent tant, durant toute la fête, — Qu'il y en eut les deux tiers qui prirent mal à la tête. » (Chap.)

De *fiola*, fiole, av. suff. *ò* (**14** 3°).

*FION (MA), *FIOUTA (fiouta) FIOTA (fiota) interj. Gév. *ma figue!* — Par ma foi! *Ma fiota, lo paure restii entunau*, « ma foi, le père resta tout étonné. » (*Dial.*)

De *fidem*. *Ma fion*, *ma fiouta* sont des euphém. dim de fantaisie, parce que dire *ma foi!* était un péché; c'était « un serment prêté en vain ». Cp. *corbleu* pour *corps Dieu* etc.

FIORDA v. *fiarda*.

FIOTA (MA) v. *fion* (*ma*).

FIOULATO (fioulatô) v. n. — S'enivrer.

L'ami Blondain que *fioulate* così.....

« L'ami Blondain qui est presque ivre. » (*Per.*)

De *fiola*, fiole, av. suff. fréq. *atò*, répondant à fr. *eter* (cp. fr. *foleter* et vln. *foulata*, de *fol*). Cette forme *atò* au lieu de *eto* vient de ce que le suff. s'est ajouté à des noms terminés par *a*, tandis qu'en fr. ils sont terminés par *e* muet.

FIOULET (fioulè) FIOULOT (fioulò) s. m. — Sifflet.

De *fiolò*, av. suff. dim. *et* ou *ot*. *O* prot. a passé à *ou* probablem. sous infl. de *l*, mais pourquoi le même phénom. ne s'est-il pas produit dans le verbe ?

FIOULOT v. *fioulet*.

FIOUTA (MA) v. *fion* (*ma*).

FIRA (fira) s. f. — Fièvre.

De *febrem*. Ch. de *e* bref en *ie* (**25**). On a dû avoir *fieura* par vocalisat. de *b* (**164** 8°); *fieura* s'est réduit à *fira*.

FIROLA (firola) s. f. — A Morn. Petit trou.

Paraît formé sur *forer*, av. un suff. dim., comme *virole*, de *virer*. On devrait avoir *forola*, mais il y a eu probablem. confus. av. *virole*, la virole étant un petit trou av. un cercle autour.

FLACAMELLA (flacamèla) s. des 2 g. — A R.-de-G. Paresseux, personne lâche, flasque, molle.

.... Salut, grand *flacamella*,
Te n'os pòs tant de cœur que la moindre fumella.

« Salut, grand lâche, — Tu n'as pas autant de cœur que la moindre femme. » (*Mel.*)

Du vfr. *flac*, flasque, de *flaccus*, av. un suff. de fantaisie.

FLACHES v. *blaches*. Je dois mentionner que M. God. attribue l'orig. des noms de lieu *la Flégère, la Fléchère, Flachière, Flagière* à la plante d'eau appelée vulgairem. *flèchière*, et qui est la *sagittaire* aquatique, *sagittaria sagittaefolia*, ainsi nommée de la forme de ses feuilles en fer de flèche. Mais il est à remarquer que les lieux ne tirent leurs noms de plantes que lorsque celles-ci recouvrent de grands espaces (telles sont la bruyère, la fougère etc.); en un mot lorsqu'elles ont un caractère *collect.*, que n'a nullem. la sagittaire. Je persiste donc à voir dans tous ces noms de lieux la racine *flaches* = *blaches*, sauf dans *la Flégère*, montagne, dont le nom peut venir de la forme en fer de lance. Cp. *la Lance*, montagne de la Drôme.

Je dois aussi ajouter que le nom de *Flaches* est donné dans le Lyonnais à des prés composés d'herbes sèches. Telles sont *les Grandes-Flaches* à R.-de-G. et à River. C'est une extens. de sens de la prairie marécageuse, composée de *blaches*.

*FLAINA (flêna); à Paniss. FLIUNA (fliuna); vln. FLEYNE; à Lyon *flêne* s. f. For. *flaine*, pr. *fluni furno*, alp. *frougno*, gasc. *floino*, b. lim. *fleugnol feunial*. — Taie d'oreiller. Vfr. *flaine*, que M. Godef. traduit par espèce de coutil. « Les lins de Cahors..... aussi en fait-on de bonnes *flaines* à faire licts (Du Pinet). » Je crois qu'il faut traduire par *couette*, couverture piquée, ce qui semble ressortir aussi de l'autre texte cité : « L'invention des *flaînes* et matteras nous est venue de France (id.). » C'est, du reste, le sens que lui donne Cotgr : « *Flaine*, Tick for a bed. » Suivt un invent. de 1548, il y avait à l'Hôpital de Lyon des lits « en boys de noyer, garnis de coultre et coussin de plume à *fleyne* de Lunel. » (Guigue). On trouve dans celui de l'Hôpital de Villefranche : « dix *flaynes* et deux aultres de peu de valeur. »

Diez tire *flaine* de *v(e)lamen*, en cpt *flasca* pour *vlasca*, mais cette dernière étym. n'est rien moins que sûre. Les celtisants le tirent du gaël. *gwlan gwlanen*, laine, mais je ne connais aucun ex. du passage de *gwl* à *fl*. Le rapprochem. fait par Du C. de *flamineum*, qu'on trouve en b. lat. pour *flammeum*, voile nuptial, « petit paille, fermail petit, ou couvrechief », est très plausible, le *flamineum* étant de laine. *Flam(i)neum* donne régulièrem. *flaine* en oïl, à qui nous avons emprunté le mot, en dériv. le sens de couverture à celui de taie d'oreiller.

FLAIRON (flêron); *ap.* Coch. FLEIRON s. m. — Flagorneur, flatteur. Vionnaz *fleiron* « homme tout à ses petits soins », Tarentaise *flêron*, enfant gâté.

Subst. v. tiré de *flairer*, av. suff. *on*. L'idée est celle d'un homme qui flaire comme le chien, pour savoir s'il pourra tirer qq. chose de l'individu dont il s'approche. Cp. *flagorner*, dont le sens primit. était « dire à l'oreille ».

FLAIRONNO (flêronô) v. a. — Flagorner. Formé sur *flairon*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

FLAMETO (flametô) s. f. — Flambée, feu clair et rapide.

Formé sur *flama*, flamme, av. suff. *ô* = *ée* fr. relié par *t*.

FLAMETO (flametô) v. n. — Faire des étincelles. *Lo chiviau flametôve*, le cheval faisait feu sur le pavé.

Le pavé n'en *flamete* et fa quinô l'essi.

« Le pavé en étincelle et fait crier l'essieu. » (*Dép.*)

Formé sur *flametô* subst., av. suff. *ô* (**14** 1°).

FLAMETOUS, OUSA (flametou, ouza) adj. — Enflammé.

A dzit, pu secouyant sa têta *flametousa*,
Sa bôrba cremilla, sa faci morinousa.

« Il dit, puis secouant sa tête qui jette des flammes, — Sa barbe crainsée, sa face noircie. » (*Per.*)

De *flametô*, av. suff. *ou*, d'*osus* (**35**.

*FLANC (flan) s. m. — Direction. *De què flanc fo-t-i passa*, « de quel côté faut-il passer ? » (Coch.)

C'est le fr. *flanc*, du vha. *hlancha*, même sens. Sur *lh* init. = *fl* cp. *Hlodoweg* = it. *Fiovo*, fr. *Flovent*. Diez objecte que les noms fém. germ. terminés en *a* gardent habituellem. leur genre dans les langues romanes. Mais cp. it. *solcio*, saumure, du vha. *sulza*. Quant à la dér. de sens en ln. elle est exactem. la même que pour le fr. *côté* : « De quel *côté* faut-il passer ? »

FLAPI (flapì) v. a. Ss.-rom. *hllappa* — Flétrir, au sens de rendre mou, « flapo ». *La jaliri a flapi le folle*, la gelée a flétri les feuilles.

De *flap* (v. *flapo*). La format. d'un v. de la 2e conjug. fr. au lieu de la 1re est due au caract. inchoatif de l'action exprimée (cp. *flétrir*). Ceci explique l'adj. *flappi* (v. *flapo*) de Coch., qui est certainem. la forme primitive. Plus tard le partic. étant devenu un adj. propre, l'infl. du *p* a fait substituer la fin. *o* (**53** 2°) à *i*.

FLAPO, A (flapo, a); *ap.* Coch. FLAPPI adj. Dph. *flapo*, pr. *flap*, milan., piém., vénit., modén. *flapp*; crémon. *flapp*, val. *flapi*, ss.-rom. *hllappi* — Flasque, mou, pendant ; genev. *fliappe*, mou, pourri. Vfr. *flapir*, flétrir, friper.

Suiv. Diez, d'une racine germ. exprimant une chose pendante : *flap*, chose qui tombe, *flep*, lambeau qui pend ; bas all. *flabbe*, lèvre pendante ; angl. *flabby*, flasque ; *flap*, bout qui pend. — Suiv. Galvani, de *flabus* (de *flare*) ou *flabilis*. — Suiv. Ascoli, de *flavio*, de *flavi(d)o* (de *flavescere*). — Suiv. Flechia, de *flaccus*.

Flabus, de *flare* n'est pas conforme aux lois de la dérivat. lat. ; *flabilis* aurait donné *flôble* chez nous. Le sens d'ailleurs ne se prête pas à ces étym. *Flavius* aurait donné *flaivi*, et il semble d'ailleurs plus probable qu'au lieu de passer de *flavidus* à *flavius*, *flavidus* eût donné *flade*, comme *vapidus* a donné *fade*. *Flaccus* aurait donné *flache* ou *flaque*. Je ne contredis pas à ce que ces mots auraient pu donner à la haute Italie, mais évidemm. nous n'avons pas emprunté le mot à celle-ci.

Flap paraît à l'orig. une onomat. pour exprimer le bruit du lambeau agité par le vent. De là ce sens s'est étendu à toute chose molle, flasque, pendante. *De tetons flapes* est une express. très usitée chez nous, qui rentre dans l'ordre d'idées primitif. L'affinité logique paraît donc exister entre les mots étymolog. indiqués par Diez et le sens actuel.

FLAPPI v. *flapo*.

*FLASQUO (flasko) s. m. Béarn. *flascou* — Grande bouteille garnie d'osier dans laquelle les ouvriers mettent leur boisson. « A St-Étienne *un flascou*. » (Coch.)

Du primitif du vfr. *flascon*, ou plus simplem. de *flasque*, poire à poudre, passé au masc. La conservat. de *s* rend cette dernière hypoth. plus vraisemblable.

*FLAT (flà) FLO (flò) s. m. It. *fiat*, piacent. *fià* — Haleine, souffle, odeur, av. sens péj. « Come li porcez qui ama plui lo *fla* du fangez qu'il no faroyt d'una bella rosa », comme le pourceau qui aime mieux la puanteur de la fange qu'il ne ferait d'une belle rose. (Marg.) — « Que lo bogro a le *flat* punais ! » que cet homme sent mauvais de la bouche ! — « Qué *flô* m'è venu dins lo nôs ! » quelle mauvaise odeur m'est venue dans le nez !

De *flatus*. A Lyon et dans la plupart des endroits on dit *flat*, sans doute parce que *t* fin. s'est fait sentir plus longtemps que dans d'autres mots. Mais déjà à Crap. on dit *flô* (**1**).

FLEIRON v. *flairon*.

FLEYNE v. *flaina*.

FLIUNA v. *flaina*.

FLO v. *flat*.

FLORETTA (florèta) s. f. — Fleur du froment.

De *florem*, av. suff. dim. *etta* ; *o* fermé = *o* (**34**).

FLUMA (fluma) s. f. — Pituite.

De *phlegma*. On devrait avoir *fleima* ; le passage de *e* à *u* est certainem. dû à l'infl. de la labiale *m* (cp. **62**, rem. 6).

FLUTA (fluta) à Crap. ; *ap.* Coch. FUTA s. f. — Futaille.

Le mot *fût* pour tonneau étant constamm. usité chez nous, la forme de Coch. est évidemm. la forme rég. La corrupt. en *fluta* est un ex. de l'infl. exercée souvent par des mots qui ont qq. rapport de son sans aucun rapport de sens.

FOCIL v. *foucil*.

FOGA (foga) s. f. Pr. *fogo* — Grande foule, abondance, presse, attroupement. *La foga de z'ambricots*, la récolte surabondante des haricots.

De *fuga*, qui a donné fr. *fougue*, esp. *fuga*, vivacité, rapidité ; it. *foga*, fougue ; *fogare*, voler av. une extrême vitesse. De là l'idée de réunion, de presse, de surabondance. Cfi. de *u* bref en *o* (**34**).

FOLATA (folata) vln. v. a. — Réjouir.

> Et per *folata* l'enfan,
> Y vou que l'on dence.

« Et pour réjouir l'enfant, — Il veut que l'on danse. » (*Noël* 1723)

C'est *foletô* v. n. pris au sens act.

FOLETO (foletô) : vln. FOULATA v. n. — S'amuser, faire le fou. Au fig. se mal conduire, en parlant des femmes.

Que le fan, puis après, courrata, *foulata*,
De sey, de ley, hela ! per le gasta.

« Qui les font ensuite faire les coureuses, faire les folles, — De ça, de là, hélas, pour les gâter. » (*Bern.*)

De fr. *fol*, av. suff. fréq. *etô* pour *otto*, probablem. par besoin de dissimil., *foloto* étant moins commode à prononcer que *foleto*.

FOLIARET (folharè) dans cette express. *In vint foliaret*, un vent tiède du printemps qui fait pousser les feuilles.

Mai quand, l'hiver passô, un doux vint *follieret*
A fa fondre la naï, que tot est guilleret.

« Mais quand, l'hiver fini, un doux vent qui fait pousser les feuilles — A fait fondre la neige, que tout est joyeux. » (*Mon.*)

De *folia*, feuille, av. suff. *et*, relié par *r* comme dans *dame-r-et*, *chardonne-r-et*. Seulem. ce suff., qui est ordinairem. dim., a pris ici un sens actif. A Lyon le mot a subi l'infl. de *fouiller*, et un *vent fouilleret* n'est plus celui qui fait pousser les feuilles, mais celui qui pénètre en tourbillonnant, qui fouille sous les vêtements des dames.

FOLIAT (folha) s. m. — A Paniss. branchage pour chasser les mouches des chevaux.

De lm. *folia*, feuille, av. suff. *at*. Cp. m. lat. *foilliata* « casa ex foliis et ramis arborum facta ».

*FOLIETTA (folhèta) FOYETTA (fo-yèta) s. f. — Mesure de vin d'environ une chopine, ou demi-litre. En 1370 le fermier du droit de *ban d'août* appartenant à l'archevêque ayant voulu confisquer les mesures dont se servaient les Religieuses de St-Pierre pour débiter leur vin, elles le battirent et lui enlevèrent les objets saisis en criant : *Te los aras, celles foliettes !*

Dicton : Vos vaide dessiô celos bracous
Que bevont ina *folietta* d'un coup.

« Vous voyez se désaltérer ces écervelés, qui boivent une chopine d'un seul coup. »

Mon escogriffe avôle ina *foyeta*.

« Mon escogriffe avale une chopine. » (*Per.*)

De **phialetta*, dim de *phiala* (Du C.). *Phialetta* donne *fioletta* (comme *phiala* a donné *fiole*) et *folietta* par métath. de *i*.

FOLIGAT (foligà) s. m. — Folichon, qui aime à rire.

Quon môtru *folygat* ! Songe-té qu'o pot bien
D'in rimou de patuais faire in historien ?

« Quel mauvais plaisant ! Crois-tu qu'il soit possible — De faire un historien d'un rimeur de patois ? » (*Gorl.*)

De *fol*, av. un suff. fréq. et comique *igat*, qui répond à fr. *ichon* (*folichon*, *cornichon*, *barbichon*), et qui n'est autre que le suff. *at*, av. épenth. d'une syll. pej.

FOLLET (LO) (fôlè) s. m. — 1. Le Lutin, sorte d'esprit malin. *Maïson qu'a lo follet*, maison hantée par des esprits.

De *fol*, av. suff. *et* ; le *Follet* fait des folies.

2. Tourbillon de poussière et de feuilles.

De *Follet* 1., parce que ces tourbillons qui s'élèvent soudain en forme de trombes, qqfois sans vent apparent, sont, pour le paysan, causés par le Lutin.

*FOLLI (folhi) s. f. — Feuille.

De *folia*. Chute de *a* post-ton. (**54** 1°).

FOLLIERET v. *foliaret*.

FOMORAT (fomora) à River., R.-de-G., Morn. ; à Paniss. FOMORI s. m. B. lim. *femourier* — Fumier en tas. Au fig. express. injurieuse. Lim. *femourdza*, nettoyer une étable.

A la fin la Tuénon ly dzit : « Grous *fomora*,
Dzurara-to toujours, ou s'o n'ein figuira ? »

« A la fin Toinon lui dit : « Gros fumier, — Cela durera-t-il toujours ou si cela finira ? » (*Gorl.*)

Fomorat est formé sur *fumô(r)*, fumer (**fimare*), av. suff. *at*, d'*atum*. La forme *fomori* s'explique par l'addit. du suff. *i*, d'*arium* (**13**), facilitée par l'analog. av. *fumi* (*fimarium*). Quant à l'*o* qui a remplacé *u* init., il a été amené par l'infl. de *m* (cp. *frumentum* = *fromint*).

FOMORI v. *fomora*.

FONDA (fonda) s. f. — Fonte.

De *fund(i)ta*. Ch. de *un* en *on* (**47**) ; le groupe *dt* se comporte comme *pt* (**161** 6°, *c*).

FONLIONNO (fonlhonô) FORLIONNO v. a. — Faire tomber les feuilles de la vigne pour découvrir le raisin.

Formé sur *folhi*, av. suff. *onnô* par analog. av. les v. formés sur des noms se terminant par *on* (cp. *flaironnô*, *chironnô*). Mais je ne sais pas expliquer la nasalisat. de *ô* dans la forme *fonlionnô*. Insert. de *r* dans la forme *forlionnô* (**184** 6°, *a*).

*FONT s. f. — Fontaine. *La Fontfort*, source gazeuse de St Galmier.

De *fontem*.

FONTANA (fontana) s. f. — Estomac. *Lo brichet de la fontana*, l'os de l'estomac. Le vén. *fontanela* a le sens de brichet (v. *fourchette*), mais l'it. *fontanella* signifie le creux du gosier.

Quand je beuvou d'aigua tant si pô,
Mon corps suë couma noutron fo ;
Ma *fontana*
La passe defô,
Et s'en trove plus sana .

« Quand je bois tant soit peu d'eau, — Mon corps sue comme notre fontaine ; — Mon estomac — La rejette au dehors, — Et s'en trouve plus sain. » (Chap.)

Du b. lat. *fontana*, fontaine, de *fontem*. La dérivat. de sens est bizarre. Je ne peux l'expliquer que par l'analog. de forme entre le coffre de la fontaine, meuble jadis en usage dans les ménages, et l'estomac. Mais ce meuble ne se rencontrait guère dans le peuple. Cp. *coffre* pour corps ; « avoir un bon coffre ».

*FORA (fora) adv. — « Terme de batelier ; *alla à fora*. » (Coch.)

Évidemm. le sens est d'aller au large, mais je ne connais que l'express. *defor* : passô *defor*, passer loin du bord (v. *defor*).

De *foras*.

FORCOLA (forkòla) vln. s. f. — Fourchette. Vénit. *forcola*, petite fourche ; pr. *fourcolo*, étançon fourchu.

Et puy qu'on tusse fet coury
A tou gran cou d'vna *forcola*.

« Et puis, si l'on t'avait fait courir — A grands coups de fourchette. » (*Chevauch. de l'A.*)

De *furca*, av. suff. *ola*, qui est pris ici au sens dim. Sur *c* final = *k* dans les dér., cp. *bocô*, de *bucca*.

FORGÈ v. *forget*.

*FORGET (forjè) ; à Crap. FORGÈ ; à Villefr. FARGET s. m. — Partie du toit qui dépasse l'aplomb du mur de façade.

Subst. v. de *forjeter*, jeter en dehors, de *foras* et du primitif de *jeter* (cp. *projeter*). Ce primit. n'est pas *jactare*, qui aurait donné vfr. *jaitier*, tandis qu'on a *getter*. Diez et Scheler, pour expliquer l'it. *gettare*, proposent *ejectare*, mais on aurait eu vfr. *gettier*, toujours av. fin. *ier*. De même en ln., au lieu de *jitô* nous aurions *jaitî*. Il convient donc de supposer un **gittare*.

Dans la forme de Villefr. *o* a passé à *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*, d'*horchepot*).

FORGETO (forjetô) v. n. — Se dit d'un mur qui perd l'aplomb. *Celo mur forgette*, se penche en avant.

Du vfr. *forgecter*, projeter en avant de l'alignement. « Des tentes sur liteaux de bois qui se leveront de nuyt contre les murs sans être *forgectées*. » (1524, *ap.* Charvet). Suff. *ô* (**14** 1°).

*FORGI v. *frogi*.

FORGONNOU (forgonou) s. m. — Piquefeu.

Formé sur *forgonnô*, fourgonner, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*).

FORLIONNO v. *fonlionnô*.

*FORMAILLES ; en Fr.-Ln. FREMAILLES s. f. pl. For. *froumailles* — Dragées, suiv. Coch., mais en réalité Fiançailles et par extens. Dragées des fiançailles. Fribourg *fermalhe*, fiançailles.

Din quauque jour d'ici conton faire *froumaille*.

« Dans quelques jours d'ici, nous comptons faire les fiançailles. » (Chap.)

De *forme*, av. suff. collect. *ailles*. *Formailles* répond au fr. savant *formalités*.

*FORMAILLES FOURMAILLES s. f. pl., dans les dictons suivants :

Grandes *formailles*, petites vinailles ;
Petites *fourmailles*, grandes vinailles

Je crois que ce dicton, que je ne connais que par Coch., signifie que les « formes » trop riches de la vigne ne sont pas un présage de bonne récolte, de même que l'excès des fleurs n'annonce pas l'abondance ni surtout la beauté des fruits.

De *forme*, av. suff. coll. *ailles*.

FORMANSE (formanse) s. f. pl. — Formes du raisin (v. *forme*). Coch. ne donne pas le mot, mais il l'emploie dans son texte (à propos du mot *Colaud*), le croyant sans doute fr. Poit. *formance*, apparence, forme : *formance de chrétien*, visage humain.

De *formantia*, de *formare*. Ch. de *tia* en *ssi* (**138** 2°), qui devient *sse* au pl.

FORME s. f. — Nom de la grappe de raisin lorsqu'elle n'a pas encore fleuri.

De *forma*. La « forme », raisin déjà formé.

FORMENGOT (formangò) s. m. — A St-Mart. dans l'express. *Lo formengot d'étailes*, l'ensemble des étoiles. Mot communiqué et douteux en ce sens. A Morn. je l'ai entendu appliquer à la constellat. du Râteau, mais je crois qu'il doit s'appliquer à la constellat. des Pléiades qui est dans le voisinage.

Étym. inconn. — Peut-être formé sur le rad. de *form(icum)*, plus une 2e partie obscure. Serait-ce le rad. du vfr. *enger* (*enecare*), ptg. *engar*, croître, multiplier (d'où est sorti *engeance*), plus enfin le suff. *ot ? Lo formengot*, le fourmillem. multiplié. Si le mot était formé sur *enger*, on aurait *formengeot*, mais il aurait pu être tiré d'une forme pr. av. *g* dur (**85**). Le sens s'explique par la comparais. av. *Poussinière*, constellat. des Pléiades (réunion de poussins), à cause du grand nombre de petites étoiles.

FORO (forô) v. a. — Percer.

De *forare*. Ch. de *a* en *ô* (**1**).

FORQUETTE (forkète) s. f. — Batelet en usage sur la Saône et aussi sur la Loire, pour la pêche à l'épervier. Le devant est large et plat et forme une sorte de terrasse où se meut librement celui qui lance l'épervier. Le dessous est plat, et l'arrière effilé.

Il est probable qu'à l'origine le bateau était pourvu de qq. appareil propre à la pêche, d'où le bateau a pris le nom. En m. lat. on nommait *forchonus*, *furculus* une sorte de harpon en usage sur les bateaux et destiné sans doute à la pêche (v. Du C. à *furculus*). L'orig. du mot ln. serait ainsi *furca*, av. suff. *etta*. Sur *c* tin. = *k*, cp. *boquô*, de *bucca*. Dans qq. endroits, m'assure-t-on, on dit, par métath., *frequetta*, et dans d'autres, par substitut. de suff., *frecoule* (*furculla*).

FORS FORT vln. dans les textes suivants de la *Leide de l'archevêché* (vers 1300) : « Item (est) li *fors* de Bornua est al oubincer de la Saunari, car que il seiant, e deit vj s. de fors de servis. » Je traduis *fors* par *marché* : « Item le marché de Bourg-Neuf est vis à vis de la Saunerie, car où qu'ils (les marchands) soient, on doit 6 sous de forts [deniers] de redevance. »

« Item deyvont li *fort* Franceis qui sont à Lian III d. fors, et per la brey autros iij d. fors. » Ici *fort* semble avoir pris par extens. le sens de *marchand* : « Item les marchands de France qui sont à Lyon, trois deniers forts, et pour l'abri, trois autres deniers forts. »

Si ces conjectures sont fondées, *fors* viendrait de *for(um)*, av. une *s* ou un *t* analogique. *Forum* se retrouve dans *Forrero*, aujourd'hui *Fourvière*.

FORT v. *fors*.

FORVERO v. *Fourvières*.

*FORVEYI (forvè-yî) v. a. — Détourner. *Cela fumella l'a forveyî*, cette femme l'a détourné de ses devoirs.

De *for(as)* et *viare*. *Are* = *yi* (**15 1°**), d'où *forviyi* et *forveyi* par dissimilat. (**83**). C'est le fr. *fourvoyer*.

*FOSSAILLES s. f. pl. — Première façon donnée à la vigne.

De *fossa*, av. suff. collect. *ailles*.

FOSSERÉE v. *fessorée*.

FOUAT (foua) s. m. Wal. *faw*, genev. *feu*, bourg. *fau*, berr. *fou* — A Paniss. Hêtre.

De *fagum* = *fa'um* (**133**) = *fau* = *fou* (**49**), plus suff. dim. *at*.

FOUCIL (foussil) à Yzer. ; à Morn. FOCIL (fossi dévant les cons. et fossil dev. les voy.) s. m. — Manche, dans cette express. « lo *foucil* d'ina dailli », le manche d'une faux.

De **falciculum*, de *falcem*. Le *foucil* est un mot uniquem. applicable à la faux. On ne dit pas « lo *foucil* d'in fessu » ou « d'ina puva ». Etant donné que *dailli* est d'orig. germ., il est évident qu'antérieurem. à son introduct. le paysan usait d'un mot b. lat. pour « faux ». Ce mot ne pouvait venir que de *falcem*, qui a persisté dans tant de dial. à côté de *dailli*. Ainsi en pr. on a *faussoun*, faucille, à côté de *daio*, faux. Il est possible que lorsque l'outil a eu pris, dans son ensemble, le nom de *dailli*, *falciculum* ait persisté au sens de manche. Encore à Morn. on applique souvent le nom de *focil* à l'ensemble de la faux, et celui de *dailli* à la *lame*. *Iculum* serait devenu *il* comme dans *chenil*, *péril*, *persil* etc. Une forme **falcile*, qui rendrait peut-être mieux compte du sens particulier de « manche » que *falciculum*, donnerait égalem. *focil*, comme *focile* a donné fr. *fusil* ; *canile*, *chenil* : *vigile*, pr. *vergil* : *nasile*, *nasil*. *Al* = *ou* (**75**).

Dans la forme de Morn. *au* a passé à *o*, comme *aurum* à *or*.

FOUÈ VOLAJO (fouè volajo) loc. — A R.-de-G. Feu grison.

La puyantsou, l'èga, lo *fouè volajo*,
Rien deins lo poüe n'ebrande son corajo.

« L'infection, l'eau, le feu grison, — Rien dans le puits n'ébranle son courage. » (*Per.*)

De *fouè*, feu, et *volajo*, qui vole. Cp. *rata volajo*, chauve-souris.

*FOUGI (fouji) FOGI ou *minochî* v. a. Faire un labour approfondi en levant une jaugée de bêche au fond du sillon. On dit aussi *minô à la rayi*.

De *fod(i)carc*. Ch. de *dc* en *j* (**161** 5°) ; de *are* en *î* (**15** 2°). Dans la forme *fougi* qui est, si ma mémoire ne me trompe, celle de Crap., il y a eu infl. de la phonét. de Lyon où *o* ouvert = *ou*.

*FOUINO (fouinô) ; à Lyon *fouinasser* v. n. — Coch. donne 2 sens : 1° « S'échapper lestem. et adroitem. comme la fouine. » Ce sens m'est inconnu. 2° « Se dit de qqu'un qui vient en furetant » C'est notre sens, en y ajoutant l'idée particulière d'espionnage. Dph. *funa*, fureter.

Du fr. *fouine* (le pat. est *faina*), av. suff. *ô* (**14** 3°) : fureter comme la fouine. Dans la forme de Lyon, le suff. *asser* accuse le sens péj.

*FOUITO (fouitô) v. a. For. *fouita*, lim. *fou-ita* — Jeter.

Je *fouetarez* Bobrun dedin lou cré.

« Je jetterai Bobrun dans la fosse. » (Chap.)

C'est le fr. de *futuere*, av. insert. d'un *a* dans le groupe *tr* aux temps faibles, à cause de la difficulté de la prononciat. de *tr* à la prot. ; d'où, par ex : futur *foutarai* ; puis format. de l'infinit. par analog : *foutô*, et *fouitô* par infl. de *fouetter*. Cp. *fouetter le mortier*, le jeter à la truelle contre une muraille.

FOULATA v. *foletô*.

FOUMASSIA v. *fumassia*.

FOUR vln. adv. — Dehors. A été remplacé aujourd'hui par *defour*.

S'on l'avet my, dever lo sey,
Four de la maison en chemisy.

« Si l'on l'avait mis le soir, — Hors de la maison en chemise. » (*Cher. de l'Asne*).

For(i)s donnerait *fors* (**38**). *Four* suppose un **forem* (**34**, rem. 1), sing. de *fores*.

FOURACHAUX (fourachô) s. m. — A Lyon Un écervelé, un jeune homme qui fait des fredaines.

C'est *four-à-chaux*, pris au fig., à cause de la chaleur.

FOURCHETTE (fourchète) s. f. Dph. *forcelle* — A Lyon. Partie immédiatem. au-dessus du creux de l'estomac. Vfr. *forcele fourcelle*, estomac, poitrine ; *forcheure*, os de l'estomac.

Li cicafoirit lo ventre et boudrit la *forcelle*.

« Lui écrasa le ventre et brisa l'os de l'estomac. » (*Banq.*)

De *furca* (parce qu'à cet endroit le sternum forme une fourche), av. suff. dim. *etta*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**). Dans qq. dialectes la fourchette s'entend de l'os du sommet de la poitrine, qui se divise aussi en forme de fourche.

FOURMAILLES v. *formailles*.

FOURNACHE s. f. — Lieu dit. A St-Foy-lez-Lyon la *Montée de la Fournache*.

Au m. â., la *furnacha*, *furnagia* était une redevance payée au seigneur propriétaire du four banal, pour le droit de cuire le pain. Par extens. le nom de *Fournache* a été appliqué au four banal lui-même. *Furnacha* vient de **furnatica*. Le ch. de *u* bref entr. en *ou* est d'oïl. *Aticum* donne habituellem. *age*. Aussi trouve-t-on *furnagia* à côté de *furnacha*.

FOURVIÈRES (fourvière) ; vln. FORVERO. — Lieu dit à Lyon, célèbre par sa chapelle. — 1397-1408 : « Pour encimenter... la baiete... qui est assise sur l'esglise de Forvero (*Inv. de la C.*). » 1452 : « Extrahere a loco Forverii... » (Arch. m.)

De *Forum Varii*, selon l'étym., très acceptable, de M. Philipon. La fin. *arius* donne *ero* (pour *airo*) en vln. ; et la forme m. lat *Forverii*, au lieu de *Forvierii*, prouve que *ière* a été récemm. substitué à *ero* sous l'infl. d'oïl, où *arius* = *ier*. L's fin. de *Fourvières* a été ajoutée sous la fausse idée de l'étym. *Forum vetus*.

FOUTAISE (foutêze) s. f. employé souvent au pl. — Bagatelles, objets sans valeur, méprisables. *O y est de foutaise*, c'est de la bêtise. *Ne m'embiarne pòs de celles foutaises*, ne m'ennuie pas de ces bagatelles.

D'un rad. *fut*, exprimant l'idée de bagatelles, choses viles ; holl. *fut*, adv. pour exprimer le peu de cas qu'on fait de qq.

chose; all. dialectal *futele*, trafiquer en marchandises ignobles (*ap.* Grandg.). Sur ce rad. v. *fufu*. On a eu probablem. *fut* + suff. *aise*, répondant à fr. *oise*. *Futaise* a passé à *foutaise* sous infl. de « se f... de qq. chose, s'en moquer. Mais ce dernier peut, malgré l'opinion de Grandg. et de M. de Chambure, avoir une orig. obscène. Cp. la loc. popul. *Je m'en bats l'œil*, et *Je m'en bats les fesses*, cette dernière employée par Marmontel dans la *Henriade travestie*.

FOYAISSI (fò-yèssi); *ap.* Coch. FOYÊSSI s. f. Vfr. *fouace* — Sorte de galette cuite au four.

De *focacia*, chose cuite sous la cendre. Ch. de *c* proton. en *y* (**128** 1°); de *a* ton. en *ai* sous l'infl. de *c* qui le suit; de *cia* en *ssi* (**130**, rem. 2).

*FOYÊSSI v. *foyaissi*.

FRACHI (frachi) s. f. — Petite branche coupée.

Non de *fracta*, mais de *frasca*, branchage, que Diez dérive de *virere: virasca vrasca frasca;* mais je ne sais si le ch. de *v* init. en *f* est bien admissible, quoique Diez en voie d'autres ex. dans *flasca* de *vasculum*, et dans *flaine*, de *v(e)lamen;* ces ex. sont plus que douteux. Donkin préfère tirer *frasca* de goth. *frasts*, enfant, mais le sens est forcé et il semble qu'on aurait *fratsa*. Le passage de *frasca* à *frachi* est rég. Ch. de *sc* en *ch* (**166** 1°); fin. *i* (**54** 2°).

*FRACHONS (frachon) s. m. pl. — Les vieux échalas destinés au feu. It. *frascone*, branchages pour le feu.

De *frachi*, av. suff. *on*. La dérivat. de sens de branches vertes à vieux échalas brisés paraît forcée au premier abord, mais l'it. *frascone* ne laisse guère de doute sur l'orig.

*FRAICHAT (frèchà) s. m. — « On dit d'un tonneau ou d'une cuve dans laquelle l'eau a séjourné trop longtemps : *A sent lo fraichat.* » (Coch.)

Je crois que ce mot doit être isolé de *frèchin*. Il y a l'odeur des lieux humides, c'est le *fraichat;* il y a l'odeur du poisson, de la viande gâtée, c'est le *frèchin*. En Poitou *fraichin* se dit des deux choses, mais l'étym peut être double, selon les sens.

Du vha. *frisc*, par l'intermédiaire du vfr. *freschi*, av. suff. *at;* ou peut-être du fr. *fraîcheur*, av. ch. de genre et de suff.

FRAÏNO (fraïno) à Morn.; à Crap. FRÈNO (frèno); à River. FRAISSO (frêsso) s. m. — Frêne.

De *fr*a*es(i)num* (= *fraxinum*). Ch. de *ac* en *ai* (**10**), d'où *fraïno* passé à *frèno* (**10**); chute de *s* (**168**). Au contraire chute de *n* dans la forme *fraisso* (**168**, rem.).

FRAISSO v. *fraïno*.

FRANC (fran) adv. — Tout à fait, entièrement. *In vin franc bon*, un vin vraiment bon.

> Mais Jean, que cognut l'ivrognassi,
> L'arrape *franc* par la tsignassi.

« Mais Jean, qui reconnut l'ivrognesse, — La saisit net par les cheveux. » (*Mort de la Zobet*)

Du fr. *franc*, loyal, sincère, pris adverbialem. av. extens. de sens.

FRANCADA (frankada) s. f. — Frasque, fredaine, débauche spécialem. *Al ben fait se francade*, il a bien fait ses fredaines.

> Accuzant lo garçons que se dèdziziant tous.
> Toujours au lieu de yon, o s'in trovòve dous
> Et memo jusqu'a sié d'ina seula *francada*.

« Accusant les garçons qui le niaient tous. — Toujours il s'en trouvait deux au lieu d'un, — Et même jusqu'à six d'une même débauche. » (*More*)

Étym. inconn. — Est-il impossible que le mot ait été formé sur le rad. de *fracas*, *fracasser* (comme *saccade* sur *saquer*), av. nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem.)?

*FRANÇON (fransson) nom de femme — Françoise.

Du rad. de *Françoise*, av. un suff. *on* qui s'applique qqfois aux noms de femme: cp. *Daudon* (de *Claudine*) et le fr. *Manon*, *Nanon*, d'*Anne*.

*FRANDA (franda) s. f. — 1. Fronde.

De *funda*. Ch. de *un* en *an* (**47**, rem.); insert. de *r* (**184** 6° *c*).

2. Corde qui sert aux voituriers à attacher le chargem. A Lyon *frande*. Subst. v. de *frandò* 2.

FRANDO (frandò) v. a. — 1. Lancer av. force. *Al a frandò ina piri*, il a jeté une pierre. *A m'a frando sa bola par le chambe*, il m'a jeté sa boule dans les jambes.

De *franda*, av. suff. *ò* (**14** 1°).

2. Terme de charretier. Biller un chargement. Littér. faire tirer les cordes comme celle d'une fronde.

*FRANDOLA (frandola) s. f. Voiron *frandola* — Etendue du jet d'une fronde. « *Cela terra ne vaut pós cinq liôrds la frandola*, pour dire que sa valeur est minime. » (Coch.)

De *frandolô*, av. suff. *a* répondant à *ée* fr.

FRANDOLO (frandolò) v. a. Voiron *frandola* — Jeter av. une fronde.

De *franda*, av. suff. *olô* au lieu de *ô*, peut-être pour le différencier de *frandô*, dont le sens n'est pas exactem. le même.

FRANGIN (franjin) s. m. — Compagnon, camarade. S'emploie surtout au plur. « Nous sons allés à la vogue avec tous les *frangins*. »

Ce terme, exclusivem. usité à Lyon et dans le langage canut, est probablem. emprunté à l'argot, où *frangin*, *frangine* signifient frère, sœur. C'est une format. fantaisiste sur *frare frar* « frère » dans les dial. d'oc et aussi dans le ln.

FRANGUIN (franghin) s. m. — A Lentilly, Beau, bien mis, élégant.

> Lo tambour du village,
> Très bon prédicateur,
> Rappelle avi corrajo
> Tui lou frangins (pour *franguins*)
> [vogueurs.
> (*La Vogua*).

Corrupt., par métath. de syll., du fr. *fringant*.

FRANIÉS vln. — Dans l'élect. des maîtres de métiers du 16 nov. 1418, on lit : « Jehan Perret, *franiés* (c'est-à-d. pour les franiés). »

Je crois qu'il s'agit des fabricants de *freins*, d'où, *franié* (pour *frin-nier franier*), av. suff. *ier*, applicable aux noms de métier (**13**).

FRANT (fran) s. m. — Front.

De *frontem* (**43**, rem.).

FRECAUTAU dans les textes suivants : *La diimingi vot lotz uriaus vus bien farós qu'apinchayauviant le filles par le menau frecautau*, « le dimanche, vous les auriez vus bien mis qui guettaient les filles pour les mener faire l'amour. » *Très boglies que n'etiant pós diferentes et qu'ayant coquis-vès frecautau avouai noutrons cholands*, « trois filles qui n'étaient pas laides, et qui avaient quelquefois parlé d'amour avec nos trois garçons. » (*Dial.*) — On voit que Coch. traduit tantôt par « faire l'amour », tantôt par « parler d'amour ».

Je crois, av. M. Vachez, qu'il faut lire *frecantô* (pour *frequentô ;* v. ce mot). Il y a bien quelques objections. *Frequentô* ne signifie jamais « faire l'amour » et on ne dit pas *menô frequentô*, mais *allô frequentô*. D'un autre côté *frecotô* s'expliquerait par le rapprochem. av. le romain *fregare*, terme obscène, le vfr. *frigaler*, se frotter, et l'express. obscène, *faire la fricarelle*. Mais *frecotô* est, actuellement au moins, inusité, et l'usage si général du mot *frequentô* doit faire pencher pour la lecture de ce dernier.

FRÈCHAIN (frèchin) s. m. — Odeur de la viande qui n'est pas fraîche. *O sint lo frèchain*. Saint. *odeur de fraîchin*, odeur *sui generis*, telle que celle des huîtres, des verres mal rincés etc. C'est par erreur étymologiq. que Béronie dit « *frëstsun*, odeur de viande *fraîche* », car il ajoute aussitôt : « se prend aussi dans un sens opposé à celui de viande fraîche ; ainsi quand une odeur de graisse prend au nez et soulève le cœur. »

Le vfr. *fresch*, frais, n'a rien à y voir. En vpr. le *frechan* est la fressure, les viscères ; du rad. qui a formé *fraise* (de veau), pour *frèse : sinti lo frèchain*, c'est sentir l'odeur des tripes. Au suff. pr. *an* le ln. a substitué le suff. d'oïl correspondant *ain*.

FREGIRI (frejiri) s. f. — A Paniss. Fougère.

De **filicaria* = *fil'caria* (**78**). Ch. de *i* bref init. en *e* (**62**); de *l* en *r* et de *c* en *ch* (**170** 2°, *a*, rem.); de *aria* en *iri* (**13**). On a *ferchiri*, passé à *fergiri* comme vfr. *feuchière* à *feugère :* et enfin *fregiri* par métath. de *r* (**187** 1°).

FREMAILLES v. *formailles*.

*FREMIOULA (fremioula) s. f. — Frisson, tremblement. Dph. *fromioulâ*, frissonner.

De *fremi*, frémir, av. suff. fréq. *oulô*, plus souvent *olô*. *Fremi* vient lui-même de *fremire* pour *fremere*.

FRENO v. *fraïno*.

FRÉQUENTO (frékantô) ; à Lyon *fréquenter* v. n. — Se dit des visites que l'on fait à une personne que l'on doit épouser prochainement. A Lyon *être en fréquentation ; un bouquet de fréquentation*. *Fréquentô* s'entend donc spécialem. du bon motif. Cependant, par extens., mais plus rarement, *fréquentô ina bolli*, lui faire la cour ; *se fréquentô* est aussi qqfois un euphémisme pour « avoir ensemble des relations intimes ». Dans le b. dph. le mot est plus péj. et signifie avoir de mauvaises fréquentations.

C'est le fr. *fréquenter*, av. ch. de *er* en *ô* (**14** 1°).

FRÉSILLI (frézilhi) ; à Lyon *frésille* s. f. coll. — 1. Menus branchages de bois mort que l'on ramasse par terre dans les bois. *Vai querre ina frésilli*, je vais chercher du menu bois. 2. Copeaux de menuisier.

De *fresum*, partic. de *frendere*, av. suff. coll. et dim. *ilhi* (cp. *brindilles, ramilles*).

FRESILLIA (frezilha) s. f. — Fagot de menu bois mort.

Gignant à choque pô,
Se disiet in portant sa lorda *fresillia*...

« Geignant à chaque pas, — Se disait en portant son lourd fagot... » (Mon.)

De *fresilli* (v. ce mot), av. suff. *a*, répondant à *ée* fr.

*FRETA v. *frètô*.

FRETO (fretô) ; *ap.* Coch. FRETA s. f. — Volée de coups. « *Ils l'i an baillia una bonna fretà*, on l'a rossé d'importance. » (Coch.)

Subst. particip. de *fretô*.

FRETO (fretô) v. a. — Battre, rosser.

Du vfr. *fretter*, de *frictare*, av. substitut. du suff. *ô* (**14** 1°).

*FRETOLLIA (fretolia) s. f. — Volée de coups.

De *freta*, av. suff. fréq. *olia*. *Ia* pour *a* est fréquemm. employé dans les subst. particip., par analog. av. les subst. où *ia* est appelé par un yotte ou par le groupe *ir*. Cp. *cruciata* = *cruezia*, croisée ; de fr. *vire* = *viria*, tournée (**1**, rem. 3).

FRÉZI (frézi) ; *ap.* Coch. FRÉZY s. m. — Froid. *Fa in grand frézi*, il fait un grand froid. Vln. *frize*, froid ou frimas ; à Lyon *friser* en parlant de l'eau qui se congèle à la surface. Cév. *frézi*, trembler de froid.

Non de *frigidum*, mais d'un rad. germ : — Sax. *frysan*, all. *frieren*, vx all. *friusan*, vha. *froësan friesen vriesen*, dan. *fryser*, suéd. *frysa*, geler, avoir froid, trembler de froid (cp. φρίσσειν φριττειν, trembler de froid ; φρίκη, tremblement, peur). Ce rad., av. un suff. de la 2e conjug. fr., a certainem. donné un v. **frézi*, geler, avoir froid, refroidir, d'où a été tiré le subst. v. *frézi frize*.

FRÉZY v. *frézi*.

*FRÈZIA (frèzia) adj. des 2 g — Refroidi. *La sopa è frèzia*, la soupe est refroidie (Coch.). Je crois qu'aujourd'hui la tendance est de distinguer le masc. du fém : *frèzi, frèzia*.

Partic. d'un v. *frézi*, aujourd'hui inusité, et remplacé par *froidi*, sous l'infl. du fr. *refroidi* (v. *frézi*).

*FRICOLA (frikòla) s. f. — Petit branchage.

Étym. inconn.

*FRINGO (fringô) v. n. For. *fringa* — Se mettre au-dessus de son rang, chercher à briller.

Qui s'ai *fringue* lou mió a lou mai de requèta.

« Qui se met le plus richement a le plus de succès. » (Chap.)

Du rad. qui a créé le fr. *fringuer*, caracoler, en parlant des chevaux. Sur la dér. de sens, cp. *faire de la piaffe*, que le populaire emploie au sens de notre *fringô*. Suff. *ô* (**14** 4°).

FRIOURI (friouri) vln. dans l'express. *cassi friouri*, poêle à frire. « Item 1 quasi *friouri*. » (*L. R.*)

De **frigi(t)oria*, de *frigere*. Ch. de *g* en *y* (**132**) ; chute de *t* (**135**) ; ch. de *oria* en *ouri*, aujourd'hui *uri* (**37**). On a *friyiouri*, réduit à *friouri*.

*FRIQUETTA (frikèta) s. f. Br. *frequeta*, rch. *friquète*, dph. *fricandela*. — Fille alerte, suiv. Coch., mais en réalité fille coquette, pimpante. Je crois que tel a toujours été le sens, témoin ces vers de la *Bern*.

...Quand le fau voutra soupa de resta de bullon,
Qu'elle nous font mingi apres leur bassoullon.
Et puis cele *friquette*, le fau le delicate.

« ... Quand elles font votre soupe avec du reste de bouillon, — Qu'ensuite elles vous font manger leur lavaille. — Et puis ces mijaurées ne font-elles pas les délicates ! »

Du vfr. *frisque fricque*, vif, éveillé, du goth. *friks*, vha. *frëh frëch*, ardent, avide; mha. *vrëch*, ags. *frec*, all. *frech*, hardi, gaillard ; vx angl. *frek*, vif, animé (Diez).

Littré le tire du vha. *frisc*, b. lat. *friscus*, frais. Il semble que le sens se prête mieux à l'étym. de Diez.

FRISER (frizé) v. n. — A Lyon se dit de la glace qui commence à se former sur l'eau. « A-t-il bien gelé? — Oh, la glace *frise* seulem. »

Sur l'étym. v. *frezi*. La dérivat. de sens s'explique par l'infl. de fr. *friser* au sens d'effleurer. La glace *frise*, c'est-à-d. la glace effleure l'eau, elle n'en saisit que la surface. Le sens a passé de la chose effleurante à la chose effleurée.

FRISONS (frizon) s. m. pl. Berr. *frisons*. — Copeaux de charpentier.

Du fr. *frison*, parce que les copeaux bouclent.

FRISSOIRE vln. M. lat *frissoria*, adj. qui signifie servant à frire, et s'applique ordinairem. aux poêles (casses). « Troys casses *frissoires* de peu de valleur. » (*Invent. de l'Hopit. de Villefr.*, 1514, *ap.* Missol). — « Duos cassias *fussorias* » (pour *frissorias* dans l'*Invent. d'un serrurier*, 1272, *ap.* Valous).

De **frictioria*, de *frictum*. Ch. de *ct* en *ss* (**161** 3°). *Oria* donne fr. *oire* ; le mot est de format. fr ; le ln. est *friouri*.

FRIZE s. f. vln. — Frimas ou peut-être Froid. Je ne connais ce mot que par ce couplet d'un vieux noël que me chantait ma mère et que je n'ai jamais vu imprimé :

Noel, noel est venu,
Avec sa robe de *frize*,
Hélas, il est mal vêtu,
Car il n'a point de chemise !

J'avais toujours compris qu'il s'agissait d'une robe de givre ; pourtant « robe de froid, de froidure » ne serait pas absolum. impossible, à cause du sens du pat. *frézi*.

Sur l'étym. v. *frézi*.

FROCHI (frochi) s. f. For. *flochi*. — Surplis. Lorr. *ro(c)*, grande blouse.

Allen vers la parochi
Sonna noutron cura.
Si n'a vêtu sa *frochi*,
S'en pourriet rencura.

« Allons à la paroisse — Appeler notre curé. — S'il a pris son surplis, — Il pourrait s'en fâcher. » (*Ve noël*)

Monsieur lou cura vint, qu'aït vitî sa *flochi*.

« Monsieur le curé vint, qui avait revêtu son surplis. » (Chap.)

Du rad. qui a formé le fr. *froc*. Le for. peut être tiré du pr., qui a la forme *floc*.

FROGI (frogî) ; *ap.* Coch. FORGI v. n. — Se taire, veiller à ne faire aucun bruit. *Te ne forgirê donc pas !* tu remueras donc toujours ? » (Coch.) Nous dirions aujourd'hui *Te ne frogirés don pôs ? Frogi don*, fais silence !

Par preindre do pèssons i dzont qu'o faot *frogi*.

« On dit qu'il ne faut pas faire de bruit pour prendre des poissons. » (*Gorl.*)

Étym. inconn. — On trouve en ss. rom. se *fordhi* (*fordgi*), se glisser, se fourrer qq. part. *Fordgi* représente donc le fr. *fourrer*, auquel pourrait correspondre aussi le ln. *forgi*, au sens de cotonner pour empêcher les heurts, le bruit (le fr. *fourrer* à ce sens). La forme de Coch. serait la primitive, d'où serait venu *frogi*. Le goth. *fodr*, gaine, fourreau, qui a donné l'it. *foderare*, fr. *fourrer* aurait pu donner un **fodriare* = *fordiare* par métath. de *r*. *Fordiare* donnerait *forgî* comme *assediare* a donné *assigi*. « Il faut *frogi* » serait donc « il faut mettre du coton, assourdir ». Malheureusem., tout intermédiaire manquant, on ne peut se livrer qu'à des supposit.

FROMENTA (frominta) s. f. — Nom propre des vaches de couleur blonde.

De ln. *fromento*, av. fin. fém. *a*.

FROMENTO (frominto) s. m. — Froment.

De *frumentum*. Le ch. de *u* long en *o* est dû au voisinage de *m*.

FROMOGI (fromogî) v. a. — Nettoyer une étable. Au fig. *se fromogi*, se souiller de brun.

Mou homo mode ous champ, barrote tot to jo,
Labore, find lo boï o *fromoje* sa cor.

« Mon homme s'en va aux champs, tracasse toute la journée, — Laboure, fend le bois ou enlève le fumier de sa cour. » (*Mon.*)

Fromogi est pour *fomoragi*, formé sur *fomora*, av. suff. fréq. *gi*, répondant à lat. *care* (**15** 2°). *Fomoragi* s'est réduit à *fomorgi* et a passé à *fromagi* par métath. de *r* (**187**). Cette étym. est appuyée par le poit. qui a *fremoger* et *effamoger* pour « enlever le fumier qui se trouve sous les animaux ».

FROMOJOU (fromojou) s. m. — Fumier.

Et te, motra Petou, te m'einmàrde déjà,
Ein volant sutegni quou *fromojou* d'étroblo.

« Et toi chétif Peteux, tu m'emm... déjà, — En voulant soutenir ce vil fumier. » (*Mel.*)

Subst. v. tiré de *fromogì*. *Ou* atone n'est pas un suff. ln., mais for. Le mot est d'ailleurs de R.-de-G., qui est géographiquem. du For., et a subi parfois l'infl. de sa phonétique.

FROUGNI (SE) (frougnî) v. pr. — Se gratter. Saint. *frougner*, frotter ; lorr. *fougner*, se dit des porcs qui grattent la terre ; wal. de Mons *fougner*, fouiller ; pr. *frougnas*, réunion de boutons sur la peau.

De *fric(io)niare* (?). Chute de la prot. méd. (**78**) ; ch. de *i* init. en *è* (**63**) ; de *ct* en *ss* (**161** 3°) ; de *iare* en *î* (**15** 1°). On a *fress'gni frègni*, qui aurait passé à *frougni*, peut-être par renforcem. de la prot. Sur le sens, cp. it. popul. *fregna* pour *fica*. Le sens étym. est celui de *frotter*.

FROUILLI (froulhi) ; à Lyon *frouille* s. f. — Action de frauder au jeu.

Subst. v. tiré de *frouillì* verbe.

FROUILLI (froulhî) ; à Lyon *frouiller* v. a. Ss.-rom. *froullhi*, sav. *frouiller* — Frauder au jeu.

Attendu. . . . . .
Que Gnochaton no *frouille* à l'égôrd du bolajo.

« Attendu..... — Que Gnochaton nous fraude à l'égard de l'arpentage. » (*Proc.*)

De **fraudiculare*. Ch. de *au* en *ou* (**75**) ; chute de *d* (**139**) ; chute de *u* (**78**) ; ch. de *iclare* en *ilhì* (**164** 2°, *a*, rem.).

FROUILLON (froulhon) s. m. Sav. *frouillon* — Celui qui fraude au jeu.

De *frouilli*, av. suff. *on*, assez bizarre ici, car on devrait plutôt avoir *frouillou* (**34** *bis*), comme on a *fraudeur*. Cependant le suff. *on* prenant un caract. péj. lorsqu'il est précédé de *ouil*, il s'applique alors aux personnes. Cp. *barbouillon* pour *barbouilleur*, *sansouillon*, une personne malpropre, et fr. *souillon*, fille de cuisine.

FRUTTA (frutta) s. f. coll. Piém. *fruta*, it. *frutta*, béarn. *frute* — Toute espèce de fruits.

Parvu qu'in sou grani lo blô noviau s'intôsso,
Qu'al eiaisse prot *frutta* et que tôl bien se posse.

« Pourvu qu'en son grenier le blé nouveau s'entasse, — Qu'il ait assez de fruits, et que tout se passe bien. » (Mon.)

De **fructa* = *fruita*, puis *frutta*. *U* long entravé se comporte comme *u* long libre (**48**). Sur la quantité de *u* dans *fructus* cp. *frugifer*.

FUÈ (fuè) s. m. — Feu.

De *focum* (**42** 5°).

FUFU (fufu) s. m. — Terme péj. — A Lyon Étoffe sans consistance, très légère. Wal. *foufe*, chiffon, guenille ; *foufi*, s'amuser à des bagatelles ; Mons *faflute*, bagatelle, basse carte ; Morvan *fafions*, objets de peu de valeur.

De l'interj. *phu*, qui correspond à un mouvem. méprisant des lèvres, av. répétit péj. Cp. norm. de Bray, *futeux*, dédaigneux dans le boire et le manger ; venit. *fufignoto*, sot, homme futile ; holl. *fut*, adv. pour exprimer le mépris, le peu de cas qu'on fait de qq. chose.

*FUGI (fugi) s. f. — Fougère.

De *fil(i)cem*. Ch. de *i* bref en *e* (**21**) ; voc. de *l* et ch. de *c* en *j* (**170** 2°, *b*) ; fin. *i* (**54** 2°). On a *feugi*, passé à *fugi*, le ln. n'admettant pas le son *eu*.

FUMA (fuma) vln. — Femme.

Que nous venave dire : « Mon Dieu, vous autres *fume*,
Depaichi-vous..... »

« Qui nous venait dire ; « Mon Dieu, vous autres femmes, — Dépêchez-vous... » (*Bern.*)

De *fem(i)na*. Ch. de *e* en *u* (cp. **62**, rem. 6). La persist. de *m* au lieu de *n* (v. *fena*) est due à l'infl. d'oïl.

FUMASSI (fumassî) v. imp. — Pleuvoir très fin.

De vfr. *fum*, fumée, parce que la pluie très légère a qq. analogie av. la fumée. Suff. péj. *ass* + *i* (**15** 3°, rem. 2).

FUMASSIA (fumassia) à Crap. ; à St-Symph. FOUMASSIA s. f. — Petite pluie très fine. « O ne sera qu'ina *foumassia* que ne nots empachira pau de nots en alau », ce ne sera qu'une petite ondée qui ne nous empêchera pas de nous en aller (*Dial.*). — La trad. de Coch. par ondée n'est pas absolum. exacte.

De *fumassì*, av. suff. *a* = *ata* (**1**, note 3).

FUMAT (fumà) s. m. — Fumée.

De vfr. *fum*, de *fumum*, av. suff. *at* (cp. *borsat*, *carat*, *gassoliat*).

FUMELA (fumèla) s. f. — Femme, av. un sens péj.

Tenant desso lo bras tous chocun sa *fumella*.

« Chacun tenant sous le bras sa galante. » (*Gorl.*)

Cependant il n'en est pas de même dans tous les pat., par ex. dans le dph:

Fumelle sans paret, que vèpre et jour travaille.

« Femme sans pareille, qui nuit et jour travaille. » (*La St-Antoine*)

De *femella*. Ch. de *e* en *u* (**62**, rem. 6).

FUMELLAIRO (fumèléro) s. m. — Coureur de femmes.

De *fumella*, av. suff. *airo* (**13**, rem.).

FUMELLI (fumèli) adj. m. — Qui hante les femmes.

De *fumella*, av. un suff. *i* (très rare) qui, j'imagine, a dû être *is* (*itius*), et emprunté au pr., quoique le vfr. ait aussi ce suff.

FUMÉRI (fuméri) s. f. Vpr. *fuméra* — Fumée. « Il se departit de devant li toz confus et s'en entret en terra en semblanci de una grant *fumeri* neyri », il s'en alla de devant elle tout confus et entra en terre en forme d'une grande fumée noire. (Marg.)

Mais qu'in coup d'œil offroux! la poura Guillotéri luvoye dins lo zars cent rayons de *fuméri*.

« Mais quel coup d'œil affreux! la pauvre Guillotière — Envoie dans les airs cent gerbes de fumée. » (*Brey.*)

Le rad. est le vfr. *fum*, fumée, de *fumus*, auquel s'est ajouté un suff. *éri* (*aria*), répondant à fr. *ière* (**13**). Ce suff., qui est ordinairem. *iri*, est ici mal appliqué, car il désigne habituellem. des objets moyens d'action. Mais il a été probablem. amené par analog. av. le suff. *éri* dans *lumièri*, où l'idée primit. d'objet a complètem. disparu. *Lumièri* est à *lumen* ce que *fuméri* est à *fumus*.

FUMIRI (fumiri) s. f. — Fumier.

De **fimaria*. Ch. de *aria* en *iri* (**13**); de *i* en *u* (**62**, rem. 6).

FUNASSI (funassî) v. n. — Fureter en cachette.

C'est le fr. *fouinasser*, de fouine; fureter comme la fouine. *Ou* a passé à *u* sous infl. de la lab. *f*. Ch de *er* en *î* (**14** 3°, rem. 2).

FURI (furî) s. m. — Février.

De *februarium*. Vocalisat. de *b* (**62**, rem. 4); ch. de *arium* en *i* (**13**). D'où *feuri*, passé à *furi* (**62**, rem. 4).

FURIGNON (furignon) s. m. — Larmier de cave.

De *furo*, furet, av. suff. *on* et épenth. d'une syll. pour accentuer le caract. dim.; cp. *escafignon*. *Furignon*, trou par où passe le furet.

FURNILLIE (furnilhi) vln. s. f. — Fournilles, fascines de menus branchages. 1381: « Reçu de Michel le pannetier pour une ambaisse de *furnillie* que fut taillée au brotel devant Ruanne pour mettre en la peyssiere du portail viel. » (Arch. m.)

De **furnic(u)la*; *o* fermé = *ou* est d'oïl; ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *b*); fin. *i* (**54** 3°).

FUSTALLI (prononcé certainem. av. *ll* mouillées) vln. — Charpenterie. 1346-1378: « Item p. la *fustalli*, clavin, tiola et tout ovragio xxv fr. » Plus loin: « p. la *fustalli* du pont de la porta. » (Arch. m.)

De *fustalia*. Fin. *i* (**54** 3°).

FUSTI (fustî): à Crap. FUSTIER (fustiè): à R.-de G. FUTI (futsî); à Morn. et *ap.* Coch. FUTI (futî) s. m. — Coch le traduit par « Celui qui construit les bateaux », mais ce sens doit être particulier aux bords du Rhône. Je ne connais que la significat. de charpentier, et spécialem. le charpentier à la journée qui va dans les granges, pour les réparations de crèches, rateliers, planchers etc.

O vetsé lo garçon de Jean lo savatsi,
Que remplaçove alor par Jaque lo *futsi*.

« C'était le fils de Jean le savetier, — Qui était alors remplaçant (au service militaire) pour Jacques le charpentier. » (*Gorl.*)

De *fustarius*. Ch. de *arius* en *i* (**13**). La forme *fustier* a subi l'infl. d'oïl. Chute de *s* dans la forme *futi* (**166** 2°).

FUSTIER v. *fusti*.

*FUTA v. *futa*.

*FUTI v. *fusti*.

G

GA, GAR. Préf. péj., employé peut-être par analog. av. la syll. init. de certains termes péj. tels que *galapian*, *galarôrd*, *gadrue*, *garipelet*, et de certains verbes tels que *gaspiller*, *galrauder*. On le retrouve dans *garagôla*, souillon ; *gafolli*, fouiller malproprem. ; *gabolli*, *gassolli*, remuer de l'eau sale ; *gagniveló*, détruire l'aplomb ; *garpissì*, fouler aux pieds ; *garguillous*, chassieux ; *à la garifolli*, en désordre, à l'abandon. — Le caract. péj. de cette syll. init *ga* n'existe pas que dans le ln. Cp. wal. *gadroie*, mauvaise soupe ; *gaudroui*, patouiller ; rch. *gadrouiller*, manier malproprem., *gadoule*, plat dégoûtant (à moins que ces derniers ne soient dér. de *gadoue*) ; berr. *garfouler*, fouler, abîmer ; *garsoiller*, salir, gâter.

GABO (gabô) s. m. — Mare aux canards, trou bourbeux.

Subst. v. de *gabolli* (?) On aurait eu *gabolh gabo*, et *gabô* par analog. av. les mots terminés en eau, d'*ellum*.

*GABOLLI (gabolhî) v. a. Dph. *gabouillié* — Remuer l'eau, av. sens péj., par ex. une eau malpropre.

Du rad. *bol* (v. *bolot*), qui signifie mare, av. préf. *ga*, qui est à la fois péj. et onomatopéique (v. *gaffô*), plus suff. *olhì*, propre aux mots exprimants le rejaillissem. de l'eau, et qui s'est ici confondu av. le thème.

GABOLLIAT (gabolhà) s. m. — A Paniss. Flaque d'eau, généralem. malpropre.

De *gabolli*, av. suff. *at*.

*GACI v. *gassi*.

GADOLLI (gadolhî) v. a. — Remuer de l'eau malpropre. Wal. *gaudrouï*, patouiller ; rch. *gadouiller*, manier malproprem.

Les syll. *ga* et *olhi* sont toutes deux péj. et la 2e s'applique surtout à l'imitat. du bruit de l'eau agitée. Le mot peut être un simple assemblage de ces syll., comme il peut être un dér. de *gadoue*.

GADRUE (gadrue) s. f. Dph. *gadri* — Prostituée du trottoir. Terme bas. Norm. *Marie gadrou*, femme malpropre.

Je croyais ce mot emprunté à l'argot, mais je ne l'ai rencontré ni dans les *Études sur l'argot* de F. Michel, ni dans le *Dictionn. d'argot* de L. Larchey, ni dans celui de L. Rigaud. Mais il faut sans doute en rapprocher l'argot *vadrouille*, même sens. Le mot est d'ailleurs ancien, car on le trouve dans Charbot.

Étym. inconn. — Peut-être du rad. de *gadoue*. En argot *gadoue*, fille publique de bas étage. Cp. wal. *gadroie*, mauvaise soupe ; rch. *gadoule*, plat dégoûtant ; wal. *gaudrouï*, patouiller ; rch. *gadrouiller* *gadouiller*, manier malproprem. ; argot *vadrouiller*, s'amuser crapuleusem.

GAFFE s. f. — A Lyon Acte de sottise, de maladresse.

Subst. v. tiré de *gaffô* 1. Cp. *patauger*, au fig. Faire une gaffe, c'est patauger.

*GAFFO (gafô) ; à Lyon *gaffer* v. n. Pr. *gafa* — 1. Patauger dans un liquide en le faisant rejaillir.

De l'onomat. *gaf*, av. suff. *ô* (**14** 2°).

2. Pr. *gafa* — Passer l'eau à gué.

De *vadum* (?). Ch. de *v* init. en *g* (**100**, rem. 1). M. Mistral donne le vpr. *gaffa gava*, mais sans indicat. de source. L'*f* qui relie le suff. dans le pr. et le ln. est-elle due à l'infl. de *gaffa*, gaffe, soit parce que l'on sonde le gué av. une gaffe, soit parce qu'en passant un gué, on patauge dans l'eau, on gaffe ?

GAFFOLLI (gafolhî) ; à Lyon *gaffouiller* v. n. Pr. *gafouia*, dph. *gafoulha* — Même sens que *gabolli*.

De *gaffô*, av. suff. fréq. *olhì*, applicable surtout aux mots exprim. le rejaillissem. de l'eau.

GAFFRE (gàfre) s. m. — A Paniss. Un prodigue, un mange-tout.

D'un rad. *galpe*, *galfe* (v. *galavôrd*), transposé en *gafle*, d'où *gaffre* par ch. de *l* en *r*, comme dans gonfre pour *goufle*.

*GAGA (gagà) s. m. — « Nom que les habitants de la plaine donnent à ceux du Vivarais et des environs de St-Étienne lorsqu'ils viennent vendanger. » (Coch.) — Aujourd'hui c'est simplement le nom donné aux habitants de St-Étienne, comme à ceux de Villefranche le nom de *Caladois*.

Saria-tu si *gaga* que de faire iquai cot,
De te laissie brida couma un pôrou bardot ?

« Serais-tu si Gaga (si sot) que de faire cette sottise, — De te laisser brider comme une pauvre bête de somme ? » (Chap).

La pièce satirique, en patois de R.-de-G., *Lichessec*, à la forme *Gagô* :

.... Que lo *Gagô*, par se debarrassi,
Voliant envoyt à Paris.

« Que les gens de St-Étienne, pour se débarrasser, — Veulent envoyer à Paris (comme député). »

Je présume que le mot est une onomat. destinée à exprimer l'imperfect. du langage, le balbutiem. On l'emploie quand on veut imiter le parler des crétins. Cp. gaël. *gagach*, balbutiem. ; suisse *gaggen*, balbutier ; ss.-rom. *gaga*, crier comme une poule effrayée ; norm. *parler gaga*, parler comme les enfants.

*GAGNAJO v. *gôgnajo*.

GAGNIPA (gagnipa) s. f. For. *gagnipella* — Vaurien, mauvais sujet. Dph. *ganipa*, fr. *guenipe*, prostituée.

Du parmé coup de zio je veyo ma *gagnipa*
Ein bôs de l'échalé, que fumôve sa pipa.

« Du premier coup d'œil je vois mon vaurien. — Qui fumait sa pipe au bas de l'escalier. » (*Gorl.*)

Que diria-vous d'iquela *ganipella* ?
Y béyrit bien quatrou boutes de vin.

« Que diriez-vous de cette guenipe ? — Elle boirait bien huit tonneaux de vin. » (Chap.)

D'après Diez, du moy. néerl. *knipje*, piège. Il rapproche *knip*, maison de prostitution, all. *kneipe*, cabaret. Ces deux derniers concordent mieux av. le sens que le premier. Sur l'insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *kn* et le ch. de *k* en *g* dur, cp. *canif*, *ganivet*, de angl. *knife*.

GAGNIVELO (gagnivelô) v. n. — A River. Balancer, remuer, branler, manquer d'aplomb.

Mot formé de *nivelô* « qui est de niveau, nivelé », et du préf. péj. *ga* (v. *ga*). *Gni* pour *ni*, v. *Consonnes patoises*.

GAI, E, adj. — Se dit de tout objet trop lâche et qui vacille dans son alvéole : « un pêne trop *gai* ; une clef trop *gaie* ; un piston un peu *gai* ; » par extens. « un chapeau trop *gai* », un chapeau trop large.

C'est une assez singulière dérivat. de sens du fr. *gai* sous l'idée de « remuant », mais qui a son analogue dans la locut. « cette clef, ce piston *jouent* bien ».

*GAILLOT (galhò) s. m. Lim. *ga-oullio gaoullias* — Flaque d'eau, généralem. malpropre. — « Le nom de la rue Puits-Gaillot, donné à une rue de Lyon, vient de là (?). » (Coch.) — 1590 : « Ne sert icelle ruette que à recepvoir les immondices des circonvoisins qui les devroient porter selon les ordonnances en un grand foussé appelé le grand *Gaillot*. » (Arch. m.) — Proverbe : « L'ôno va tojors pissi ou *gaillot* », l'eau va toujours à la rivière, ou l'argent va toujours aux riches.

Ce mot paraît être de la famille de *gouillat* et avoir pour base une onomat. *gail*, imitant le rejaillissem. de l'eau, av. un suff. *ot*. On trouve bien en celt. un rad. *kail*, corn. *caillar*, boue, ordure, fange ; bret. *kalar (kalhar)*, crotte ; *kalara*, crotter ; kym. *cagl*, fange, fiente, mais le sens primit. a certainem. été l'idée d'eau et non d'ordure.

GAILLY vln. dans les vers suivants de la *Bern* :

Vaisin, quand vou zavi piailly,
Vou ne faite ren que *gailly* (1ère part, v. 63-64).

Gailly est le vfr. *galer*, faire bombance, dans lequel *l* s'est mouillée et a ainsi changé *er* en *y* (**15** 4°). — Les vers semblent avoir subi une transposit. de rimes :

Vaisin, quand vou zavi *gailly*,
Vou ne faite ren que piailly.

« Voisin, quand vous avez godaillé, — Vous ne faites que crier. »

*GALA-BON-TEMPS (galabontan) s. m. — « Bon vivant, qui passe sa vie sans s'inquiéter de l'avenir. » (Coch.) — Depuis Coch. ce mot est devenu inusité.

De *gala*, se réjouir, *bon* et *temps*. Cp. l'express. *Roger-bon-temps*.

GALAFATO (galafatô) v. a. — Garnir d'étoupe les joints d'un récipient de bois : cuve, tonneau etc.

Du gr. vulgaire καλαφατεῖν, it. *calafatare*, esp. *calafatear*, pr. *calafata*. Le mot nous est certainem. venu du pr., comme tous les mots empruntés au vocabulaire de la marine. Ch. de *c* init. en *g* (**85**).

*GALAFRETTI (galafrètî) GALEFRETI s. m. — Coch. n'a rien écrit sous ce mot, qui signifie Gueux, vagabond, chenapan, truand. Norm. *galfretier*, berr. *galefertier*, vfr. *galefretier galefrottier*, même sens.

Que tay don celos ouvri ?
Ayet lo Minimo !
Pesta ! qu'eu *gaille freti!*

« Qu'est-ce que c'est que ces gueux ? — Ce sont les Minimes ! — Peste ! quels truands. » (*Noël* 1723)

Du rad. *galp galaf galafr* (v. *galavôrd* et *gaffre*), qui a dans tous les dialectes romans le sens de glouton, vorace. A ce rad. s'est ajouté le suff. *i* (*ier*) (**13**), relié par *t*, probablem. à une forme *galafre* (cp. esp. *galaffo*) : *galafre-t-ier*. Mais le mot a été confondu av. un composé de *gale* et *frotter*. De là vfr. *galefrottier*, où l'on a vu l'idée de « gueux qui gratte ses gales ».

GALAN (galan) ; en Fr.-Ln. GALON s. m. Dph. *garen*. Voiron *garant*. — Ficelle bien tordue que l'on serre fortement contre une toupie et qu'on déroule en lançant celle-ci.

Probablem. de *galon*, par le passage de *on* à *an* (**43**, rem.). Le dph. a ensuite changé *l* en *r* (**147** 2°).

GALANDAJO (galandajo) s. m. — Cloison en briques sur chant. Vfr. *gallendeis*, travail de charpente pour les hourds. Lim. *gorlando*, la partie du toit qui dépasse le mur.

Te varrai en eclats volo porte et auvent,
Galandajo enfonço, le crevajo de vitres . .

« Tu verrais voler en éclats la porte et les volets, — Les cloisons enfoncées, les vitres brisées. » (*Hym.*)

Malgré le peu de ressemblance entre une guirlande et une cloison en briques, le rapprochem. que fait Littré est exact. Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'une guirlande de roses. En vfr. *garlander gallender* une tour, c'était la couronner de *hourds* en bois ; ce fut ensuite la couronner de machicoulis, av. un parapet en dalles sur chant (et non la garnir d'une cloison de briques, comme le pense M. Godef. ; les textes cités ne laissent pas de doute). On est ainsi ramené au primit. vha. *wiara*, couronne, parce que les hourds formaient une couronne à la tour ; et au mha. *wierelen*, border. L'enveloppe des hourds, leur façade, était en planches fortes (on en voit encore à Constance). Les cloisons intérieures des habitat. étant primitivem. en bois (l'emploi de la brique sur chant est moderne), le sens de *gallendeis* s'est étendu des hourds aux cloisons, et a été ensuite conservé pour les cloisons en briques, en substituant au suff. *eis*, le suff. *ajo*, d'*aticum*.

GALAPIAN (galapian) GALAPIAT (galapia) s. m. — Terme péj. Vaurien, vagabond. Dph. *galapia*, for., pr. *galapian* ; niç. *galoupian*, gasc. *goulapian goulapias*, béarn. *galapia*, goinfre, glouton et souvent par extens. vaurien. C'est le sens de *galapian* dans Chapelon :

Vous n'essoublari pas de bien faire étrillier
Quatrou cents *galapians*, qui arrêtont lou gibier.

« Vous n'oublierez pas de bien faire étriller — Quatre cents vauriens qui arrêtent le gibier. » (Chap.)

Galapian est pour *galapiant*, partic. prés. du gasc. *galapia*, boire en avalant, manger sans mâcher (Génac-Moncaut) ; d'un rad. *galp* (v. *galavôrd*). Rapproch. béarn. *galabia*, gosier du bœuf (Lespy) ; *galfa*, avaler gloutonnement. Dans la forme *galapiat*, substit. du suff. *at* au suff. *ant*.

GALAPIAT v. *galapian*.

*GALAVORD (galavôr) ; à Lyon *galavard* s. m. — Express. péj. Vaurien, fainéant, vagabond. S'emploie surtout av. l'adj. grand : *in grand galavôrd*. Dph. *galavard*, lgd. *galabard*, pr. *galavar garavar galhoufard goulavard goulifard*, alp. *gouliart*, wal. *galaf*, goulu, vorace ; ss.-rom. *galavar*, fainéant, dissolu ; *galavarde*, petite fille qui aime les petits garçons ; gév. *galabard*, vaurien, vagabond ; esp. *galavardo*, escogriffe, homme de grande taille, mal bâti ; rgt. *galaferno guloferno*, goinfre ; alp. *galaverno*, gosier ; béarn. *galipaut*, glouton.

Il a pet etre cru, queu grand *galauard*,
Troua a la communa quoque morceu de lard.

« Il a peut-être cru, ce grand vorace, — Trouver dans les fonctions publiques quelque bénéfice. » (*Dialogou*, pat. dph.)

Malgré la ressemblance des formes, je ne crois pas qu'on doive le rapprocher de esp. *galaffo*, mendiant, fripon, auq. Diez donne une orig. historique. D'après lui *gallofo* aurait été formé sur *gallofa*, morceau de pain, de *Galli offa*, aumônes données par les monastères aux pèlerins français qui allaient à St-Jacques-de-Compostelle. Cat. *galyofol* = *galli-offula*. Je doute fort de l'étym. Il y a un rad. *galp*, devenu *galap galar galaf*, qui a produit dans les langues rom. une foule de mots où se retrouve la signific. de glouton, et qui ne sont certainem. pas empruntés à l'esp ; tels sont, dans les dial. d'oc, *galapian* et ses formes presque innombrables, fr. *galafre*, *gouliafre* ; rch. *galouffe*, rgt. *galupo goulepo gulapo*, piém. *galup galupo galupass*, ln. *gafre*, glouton, *galfâtre*, même sens en argot parisien ; gasc. *galapia*, manger av. avidité ; béarn. *galapia*, glouton : *galabia*, gosier du bœuf ; *galfa*, avaler gloutonnem., et enfin les nombreuses formes de *galavard*. Je crois que ce rad. est celui de κόλπος devenu en b. grec κόλρος, gouffre, lequel a dû donner un b. lat. **golpe golfe* = *gurges*. Ce rad. *golpe* a donné les nombreuses forme où figure *o* init : *goulifard*, *goulavard*, *goulapian*, *goulapias*, fr. *gouliafre*, rgt. *guloferno*, de même qu'il a formé fr. *golfe*, *gouffre*, *goinfre*. *Go* init. a passé à *ga* dans une grande quantité de dial. sous une infl. analogue à celle qui a fait passer *gurg* (de *gurges*) à *garg*, dans *gargole*, *gargatte*, *gargamelle*. On attribue à cette infl. pour *gurges* à *gargarizare*. Je l'attribue pour *golp* au vha. [*ga*]*hloufo*, qui a donné fr. *galopper*. L'idée de manger av. avidité est analogue à celle de faire passer la nourriture au galop. On dit à Lyon « galopper son dîner » ; de là le gasc. *galapia*, avaler sans mâcher. Ceci explique pourquoi dans beaucoup de dial. le sens s'est confondu av. celui de marcher, errer, gueuser. Ainsi it. *galuppo*, goujat, gueux, en même temps que piém. *galup*, gourmand ; ainsi esp. *galavar*, homme grand et mal bâti, à côté de la significat. de glouton dans la plupart des dial. ; ainsi *galapian* av. le sens de goinfre, à côté de *galapian*, av. le sens de gueux errant ; *grand galapian*, grand escogriffe. De *galap* a encore été tiré alp. *galaverno*, gosier ; rgt. *galaferno*, goinfre. Dans ce rad. *galp* a été introduite la voy. d'appui *a* ; d'où *galap*, et av. le suff. germ. péj. *ard*, *galapard*, puis *galavard*, par ch. de *p* en *v* (**140**) et enfin *galavôrd*, par ch. de *a* ton. en *ô* (**1**). Grandg. tire *galat* (identique à *galavard*) du celt. gaël. *galabhas*, glouton. Je ne connais pas ce mot, qui semble au contraire emprunté au roman.

GALEFRETI v. *galafretti*.

GALÈRE (galère) s. f. — A Lyon Instrument qui sert à frotter les parquets, et qui est composé d'une brosse à cirer chargée d'une grosse pierre cubique, et munie d'un long manche incliné. On peut ainsi frotter les parquets en ne travaillant que des bras.

De *galère*, parce que l'on compare ce travail à celui du galérien. Cp. *galère*, chariot que traînent les ouvriers : « traîner la galère ».

*GALIFARDA (galifarda) adj. dans la loc. iron. *Fira galifarda* (littér. fièvre goulue), redoublem. d'appétit, appétit excessif. D'après Coch. le lgd. a l'express. *fièvre gaioufarde* au même sens.

Forme de *galavard* (v. ce mot).

GALIOT (galiò) s. m. — Galérien. Mot tombé en désuétude, mais encore usité à Lyon il y a cinquante ans.

C'est le vfr. *galiot galeot*, celui qui montait une *galée* « galère ». Le suff. dim. *ot* est mal appliqué, car il donnerait au mot le sens de petite galée (cp. *galiotte*). La dérivat. rég. eût été *galier*.

GALIRI (galiri) s. f — A Crap. Gelée. Piém. *galaverna*, gelée blanche.

De **gelaria*, de *gelare*. Il est fort surprenant que *g* lat. soit resté dur devant *e*, même passé à *a*. Suff. *aria* = *iri* (**13**).

GALLEYA (certainem. prononcé galèya) vln. s. f. — Galère : 1419 « Ils ont vendu la *galleya* que fit faire maistre David pour la ville, à Messire Jehan Perier, prestre en l'église de Lion, pour le pris de trente livres tournois. » (*Reg. cons.*). Cette galère avait probablem. servi dans qq. fête publique.

Répond au vfr. *galée galie*, galère, que Diez dérive de γάλα, galerie. La fin. *a* a été reliée par *y* pour rompre l'hiatus.

GALO (SE) (galô) v. pron. vln. GALA v. n. For. *gala*, vfr. *galer* — Se réjouir, faire bombance, s'amuser. « Vo vède ben, quon fallié faire in fricot par nos *galo* in pitu brison », vous voyez bien qu'il fallait faire un festin pour nous réjouir un peu (*Par. Cond.*). *Galles*, débauche, dans Villon.

Car Chalende s'approchon,
Et nous faut bien gala.

« Car Noël s'approche, — Et il nous faut bien réjouir. » (*Vx Noël*)

Le rad. se retrouve en germ. et en celt. — Vha. *geil*, vaniteux ; ags. *gâl*, vif. — Kym. *gall*, force ; vx gaël. *galach*, force, hardiesse. Suff. *ô* (**14** 3°).

GALON v. *galan*.

GALOU (galou) s. m. For. *galoupa*, piém. *galupp* — A Paniss. Vaurien, mauvais sujet.

Non de *galeux*, malgré la ressemblance de forme, mais probablem. contract. de for. *galoupa*, qu'on a voulu faire passer au masc. *Galoupa* vient du rad. *galp* (v. *galarôrd*).

*GAMACHES s. f. pl. Pr. *garamacho garramacho gramacho galamacho gamacho*, gasc. *garremacho*, all. *kamasche*, wal. *gamase* — Grandes guêtres, av. sens le plus souvent péj.

Du vfr. *gamaches*, même sens. Diez le tire du rad. de *gamba* (*cam*), qu'on retrouve dans *camurus*, *camera*, et s'appuie sur des formes sans *b* : vx esp. *cama*, vfr. *jame*, jambe. La conclus. serait qu'à ce rad. *cam* s'est ajouté le suff. *ache* (cp. *garnache*, *ganache*, *moustache*). Diez ne connaissait sans doute pas les formes *garamacho* etc. Wedgwood y voit le celt. *gar*, jambe, d'où le gaël. *gramashes*. L'it. *gamascie* serait pour *gramascie*. Toutefois il n'explique pas le bizarre suff. *amache*. L'étym. de Diez, bien préférable, explique les formes *garamacho* etc., si l'on admet l'insert. d'une syll. intercalaire *ra* pour accuser le caract. péj. Cp. *ta*[*ra*]*buster*, *ca*[*ra*]*viri* et peut-être *ca*[*la*]*borna* et *ca*[*ra*]*bossi*. Le rad. *cam* est celt., et même le rad. *camb*, car la forme *camm* suppose une forme *camb*.

*GAMBI, IA v. *gambilli*.

GAMBILLI (ganbilhi) adj. des 2 g. : *ap.* Coch. GAMBI, IA Dph. *gambio*, pr. *gambi*, *ie* — Boiteux, euse.

Subst. v. de *gambilhî*. Fin. *i* (**54** 3°). Je suppose que les formes de Coch. sont une réduct. de *gambilhi*, comme le dph. et le pr. : *gambilhi gambigi gambi*.

*GAMBILLI (ganbilhî) GAMBIOTTO (ganbiôtô) v. n. Pr. *gambia gambiha*, alp. *gambilha* — Boiter, clocher.

De *gamba*, av. suff. fréq. *ilhi* (= fr. *iller*) pour *gambilli*, et suff. fréq. *ottô* pour *gambiottô*. La persist. de *g* init. indique une orig. pr. Suff. *i* ou *o* suivant la cons. qui précède (**15** 4° et **14** 1°).

GAMBIOTTO v. *gambilli*, verbe.

GAMEY (gamé) s. m. For. *gamaé* — Plant d'une espèce de vigne qui produit moins abondamm. que la persaille. Il nous vient du Beaujolais. A Ste-Foy, dans mon enfance, on en faisait cas, mais on me dit qu'il est maintenant de médiocre qualité.

Du village de *Gamey*, en Beauj., d'où provient le plant.

*GANACHÉ s. f. — A Lyon Apéritif composé d'eaux de noix et d'arquebuse mêlées.

Impossible de discerner l'étym., sinon peut-être dans l'idée que ceux qui prenent des ganaches en sont.

GANACHI (ganachî) v. n. — Agir en imbécile.

O me regorde pòs, Durville a biau prechi,
Jusqu'a lo regalò volo pòs *ganachi*.

« Cela ne me regarde pas, Durville a beau prêcher, — Je ne veux pas être sot jusqu'à le régaler. » (*Gorl.*)

De *ganachi* subst. — *Ganachî*, faire la ganache.

GANDAYE v. *gandayi*.

GANDAYI (ganda-yî) *ap.* Coch. GANDAYÉ ; à Lyon *gandayer* v. a. — Poursuivre qqu'un en lui jetant des pierres ; « lui faire la conduite » à coups de pierre. Norm. *s'gandiyé*, se balancer.

Du vfr. *gandir*, vpr. *guandir*, céder, se retirer ; du goth. *vandjan*, vha. *wantjan wentjan*, sax. *wendan*, se tourner, se retirer ; angl. *to wend*, aller. Le neutre a pris le sens act., comme dans « tomber un homme » pour « le faire tomber ». Le sens s'est spécialisé à « *poursuivre* à coups de pierres », mais ce n'est pas « combattre

à coups de pierres », qui est *carayer*. Ét. Blanc donne d'ailleurs à *gandayer* le sens plus général de chasser, repousser. Au suff. *ir* de *gandir* s'est substitué le suff. fréq. *ayer* pour *aller*. Le vfr. avait égalem. un fréq. *gandiller*. M. Joret donne au norm. *gandiyé* l'étym. *vandjan*.

GANDILLER (gandilhé) v. n. — Reculer, céder, manquer d'énergie ; vulgairem. saigner du nez. *Il ne faut pas gandiller*, il ne faut pas chercher des échappatoires.

Du vfr. *gandiller*, s'échapper, s'enfuir (v. *gandilli*).

*GANDILLI (gandilhi) s. f. — Coureuse, devergondée. *Granda gandilli!* grande coureuse ! Alp. *gandèl gandelas*, femme malpropre, déguenillée; lgd. *gandalio*, fille qui aime à courir, dévergondée.

Subst. v. du vfr. *gandiller*, s'échapper, s'enfuir ; du goth. *vandjan* (v. *gandayì*). Fin. *i* (**54** 3°).

*GANDIN s. m. — Bourde, plaisanterie qui consiste à en faire accroire. « *Te ne me farez pas creire ton gandin*, tu ne me feras pas croire ta bourde. » (Coch.) A Lyon *monter un gandin*, faire une farce.

Du rad. du b. lat. *gammum*, *gannatura*, raillerie. On peut expliquer la dér. par un fréq. **gamm(i)tare* = *ganda* (**174** 2°, *b*) ; d'où un subst. v. *gandin*, av. suff. dim. *in*. Diez rattache *gammum* au vha. *gaman*, ags. *gamen*, angl. *game*, jeu. Pour le sens cp. « se jouer de qqu'un ». A *gamen* se rattache sans doute l'ags. *gaman*, « sport » ; suéd. *gamman*, joie : ss.-germ. *gammel*, jeu bruyant.

GANDOÉRI (gandoéri) v. a. A St-Mart. Chasser, poursuivre à coups de pierres.

Le même que *gandayì*, av. substit. du suff. *éri* à *ayì*. Cp. *ganduéri*, où le même suff. a été substit. à *oizi*.

*GANDOISI v. *ganduaisi* subst. et *ganduéri* verbe.

GANDOLA (gandola) ; à Lyon *gondolée* s. f. — Une pleine grande tasse de liquide.

> Afin de mieu entonna,
> Baivon quoque *gandola*.

« Afin de mieux entonner — Buvons quelques grands coups. » (*Vx noël*)

Primitivem. *gondole* signifiait vase à boire : bourg. *gondôle*, it. *gonda gondola* ; d'après Diez de κόνδυ, vase à boire, et d'après M. d'Ovidio, de *cunula*. Il est certain que nous avons eu le primitif *gondola*, qui a disparu pour ne laisser que le der. Nous avons probablem. emprunté *gondole* à l'it. Suff. *a* (d'*ata*), qui a dû passer à *ô* (**1**), si le mot existe encore en pat.

*GANDOU (gandou) s. m. — Gadouard. Formé sur *gandouse* de façon fort irrégul., car *gandou* devrait être le masc. de *gandouse*, mais il y a eu confus. de la fin. *ou* av. *ou* suff. (de *orem*) dans les noms de métier (**34** *bis*).

GANDOUSE (gandouze) s. f. — Gadoue. De *gadoue*, av. nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. 1). La substit. du suff. *ouze* à *oue* s'explique soit parce que *oue* est un suff. tout à fait inusité, soit par l'infl. de *bouse*.

GANDUAISI GANDUÈZI (ganduèzi) ; *ap.* Coch. GANDOISI ; à Lyon *gandoise* s. f. Dph. *gandouaisa*, pr. *gandoueso*, ss.-rom. *gandoïsa* — Plaisanterie, raillerie, spécialem. av. l'idée d'en faire accroire à qqu'un. *Le Ganduaizes*, titre d'un recueil comique de Roq.

> Dezabuzi-vo bien dessus quele *ganduese* ;
> Porlarè, malgré vo, à Piarre ansi qu'a Blaise.

« Désabusez-vous bien sur ces sots contes ; — Je parlerai, malgré vous, à Pierre ainsi qu'à Blaise. » (*More*)

Du rad. de *gandin*, av. suff. *uaise*, *oise*, d'*ensis*. *Ganduaise* est plur proprem. ln., le suff. fr. *oise* étant *aise* en pat. Fin. *i* (**54** 5°).

GANDUÉRI (ganduéri) à R.-de-G. ; à Crap. GANDOISI (gandoizi) ; à Lyon *gandoiser* v. a. — Railler, plaisanter.

> Bataclan lo *ganduère* et Piqueta l'échôrgna.

« Bataclan le raille et Piquette le contrefait. » (*Mén.*)

Gandoisi est formé sur *gandoise*. De là une forme *ganduaisi*, de *ganduaisi* ; puis *ganduéri* par équival. de *r* et de *s* assez familière aux dial. d'oc (P. Meyer, *Roman.* IV, 181). R.-de G., qui appartient géographiquem. au For. se rapproche plus des langues d'oc que Lyon.

GANDUÈZI v. *ganduaisi*.

GANGUILLARI (ganghilharî) s. f. — Guenilles, lambeaux.

C'est *guenille* + suff. coll. *erie* ; d'où *guenillerie*, transformé en *ganguillarie* par l'assimilat. de *n* à *g* init. (**188**),

GANT vln. dans la phrase suiv : 1320 « Et ce deit faire le diz Gilez a ses despans et pavy la dicte place et comblé jusque es dit eschalers a le *gant* de la charrere. » (*Cart.* p. 117)

Je lis *à l'egant de la charrere* (v. *charriri*) ; d'*ega*, égaliser, mettre de niveau, d'*aequare* (v. *ègô*), av. suff. *ant*, d'*antem*. C'est comme s'il y avait en fr. « à l'égalant de la rue », au niveau de la rue.

GANTIAU (gantiô) s. m. Morvan *gant* — A Paniss. Digitale.

De *gant*, av. suff. *iau* (**32**), parce que la fleur de la digitale a la forme d'un doigt de gant.

*GAPIAN v. *gôpian*.

GAR v. *ga* préf.

GARAGNAT (garagnà) s. m. For. *garagnat* — Petit polisson, coureur de rues, enfant qui fréquente les enfants d'un autre sexe.

Orig. germ. — Vx b. all. *wrênjo*, holl. *wrêne*, vha. [*wranjo*] *wrenno*, b. lat. *waranio*, « equus integer » ; ags. *vraene* « petulans, libidinosus » ; d'où it., esp. *guaranon*, vpr. *garagnon*, béarn. *garanh*, étalon ; pr. *garagnoun*, lgd. *gragnou*, paillard Ce mot, latinisé, se retrouve dans Isidore : « (Equus) cervinus est quem vulgo *Gauranem* dicunt. » — Dans *garagnat*, substitut. du suff. *at* au suff. *on*, qui se retrouve dans tous les autres dial. romans.

GARAGOLA (garagôla) s. f. — Souillon, femme malpropre, dégueuillée.

Peut-être du vfr. *caracol*, limaçon, à cause des traces malpropres qu'il laisse. Le passage de *c* à *g* n'aurait rien d'anormal, et la terminais. *a* aurait été ajoutée pour marquer le fém. Cependant le limaçon est plutôt le symbole de la lenteur, et il se peut que le mot ne soit qu'un assemblage de syll. péj. Il y a une homophonie péj., en dehors de tout sens, av. laquelle le peuple compose les mots injurieux.

*GARAUT v. *garo*.

GARENNA (garèna) s. f. dans l'express. *In garenna*, à Lyon *en garenne*, pour en désordre, au hasard, à l'aventure.

De fr. *garenne*, pris au sens extensif de terrain vague, inculte, où rien n'est ordonné, arrangé.

GAREYI (garè-yî) v. a. — A Morn, Yzer. Lancer une grêle de pierres. Berr. *guarréier*, courir sus ; *guarréier* des pierres, les lancer.

Le même que beaujol. *carayer* (v. ce mot), av. ch. de *c* init. en *g* (**85**), et passage de *er* à *i*. La significat. très particulière des mots de Morn. et d'Yzer. doit faire écarter l'étym. *carreau* (renverser sur le carreau), à laquelle on aurait pu penser, le mot étant parfois pris à Villefr. au sens de terrasser.

GARGAMELLA (gargamèla) ; à Lyon *gargagnole* s. f. Toulous. *gargailhol* — Gosier.

Diez, Burguy, Scheler admettent l'étym. *gurgitem*, av. substitut. de *a* à *u* de la syll. init. sous une infl particulière, qu'on dit être *gargarizare*. Je ne sais s'il ne serait pas aussi naturel d'admettre que le rad. est celui de γαργαρεών, gorge, qui nous serait venu par un interméd. b. lat. Dans la 2e partie du mot on a vu le gasc. *gam*, goître, ce qui semble peu vraisembl. J'y verrais plutôt l'infl. de *camella*, vase à boire = *gamelle*, le gosier étant considéré comme un récipient à boisson. C'est peut-être plus simplem. encore un suff. de fantaisie, av. le caract. d'onomatop.

GARGNI (gargni) s f. — Aiguille du du pin. Par extens. un rameau de pin.

Du vha. *garn karn*, mha. *garn*, ags. *gearn*, isl., dan., suéd. *garn*, fil. A *garn* s'est ajoutée la finale atone *ia*, réduite à *i*, av. mouillem. de *n* par suite de l'yotte d'*ia*.

GARGOLLION (gargolhon) s. m. — A Paniss. Têtard de grenouille.

Malgré l'étrangeté de la transformat. c'est *grenollion* (de grenouille) devenu *guernollion*, par métath. (**187** 1°), *garnollion* par passage de *e* à *a* sous infl. de *r* (**66**), et enfin *gargollion* par assimilat. de *n* à la guttur. init. (**188**).

GARGUILLI (garghilhi) s. f. — Escargot.

Du vfr. *caracol*, escargot ; l'esp. et le vfr. ont le même mot. Le ch. de *c* init. en *g* (**85**) a appelé le même ch. de *c* méd. (cp. **188**). On a *garagola*, au suff. duquel on a substitué le suff. dim. *ilhi* ; d'où *garaghilhi* et *garghilhi* par chute de la prot., quoique, habitellem., *a* ne tombe pas. Quant à *caracol*, il exprime l'idée d'hélice, car il signifiait à la fois escargot

et escalier à vis. Le rad. est probablem. celt : gaël. *car*, torsion ; *carach*, qualité de ce qui est tordu et circulaire : ags. *cerran*, tourner ; mais j'ignore l'orig. de la 2e partie du mot, *acol*.

GARGUILLOUS, OUSA (garguilh**ou**, **ou**za) adj. — Qui a les yeux chassieux.

Le corps implu d'imeurs et los is *garguillouz*.

« Le corps rempli d'humeurs et les yeux chassieux. » (Mon.)

Peut-être de *garguilli*, escargot, av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**), par comparaison de la sécrétion de l'escargot av. la sécrét. oculaire. Il ne serait pas impossible encore que ce ne fût *boguillou*, dont le thème *bog* aurait été pris pour un préf., et auquel on aurait substitué le pref. péj. *ga gar*.

GARIFOLLI (garifôlhi) dans la loc. *A la garifolli*, en désordre, à l'abandon. For. *à la garibandaille*.

De *folli*, fouiller, av. le préf. péj. *gar*, d'où *garfolli*, et *garifolli*, av. une voy. d'appui dans le groupe *rf*.

GARILLAN (garilh**an**) s. m. — Petit polisson, gamin des rues.

De *garagnat*, av. substitut. du suff. *an* au suff. *at* ; d'où *garagnan* et *garillan* par substitut. de la syll. interméd. *ill*, qui est dimin., à *gn*.

GARLIO (garlho) ; à Lyon *guerle*, s. m. et adj. — Louche.

Vio *garlio* de mitron, laissi queta pôtiri.

« Vieux mitron louche, laisse ce pétrin. » (*Dép.*)

Du vpr. et vfr. *guerle*, louche ; du vha. *twer dwerch*, all. *quer*, angl. *queer*, oblique. Ch. de *e* en *a* (**24**). La guttur. init. a certainem. aidé au mouillem. de *l*.

GARO (garo) GAROU ; *ap.* Coch. GARAUT s. m. — Pluie très abondante, subite, et de courte durée. Berr. *garaude*, averse, giboulée.

Orig. inconn. — L'étym. *garrot*, trait rapide, analogue à celle de γαβόλα, trait lancé subitem., qu'on a donnée pour *giboulée*, doit être écartée à cause des formes *garou garô*. Le calembour *gareau*, tiré du fr., est peu vraisemblable. Faut-il y voir le *Garou*, sued. *Var-ulf*, loup garou, ces nuages noirs qui paraissent et éclatent soudain pouvant être considérés comme une œuvre de sorcellerie ? Cp. *lo Follet*, tourbillon soudain de poussière, dans lequel on voit un jeu d'un être fantastique. Dans la Suisse occident. le Garou est un des noms du Diable, et le même nom est donné au sorcier.

GAROU v. *garo*.

GAROUDA (garouda) s. f. Morvan *garaude* — Coureuse, femme de mauvaise vie. Très péj. A Ste-Agathe le sens est un peu moins péj : Femme désordre, malpropre. Genève *garaude*, fille publique.

De *garou* (loup-garou). On disait autrefois *courir le garou*, le *garouage* pour courir le guilledou : courir la nuit comme le garou. Le fém. *garouda* a été formé par analog. av. celui des noms en *aud* : *ribaud*, *ribaude*. En Champ. *garouage*, fête bruyante, débauche. Vfr. *garouage*, lupanar.

GAROUDES (garoude) s. f. pl. For. *garaudes* — Sortes de grandes guêtres. Dph. *traîno-garaoudo*, misérable qui a des haillons.

Du celt. — Kym. *gar*, jambe ; arm. *gar*, tibia. Au rad. s'est ajouté le suff. germ. *wald* = *aud*, passe à *ou* (**49**).

GAROUPA (garoupa) s. f. — Terme péj. A Paniss. Vaurien, canaille.

Je crois que c'est *garouda*, av. une corrupt. du suff. dans un sens encore plus péj. Ce phonème *oupa* a ce caractère. Cp. *charopa charoupe*, de *charogne* ; cp. aussi *artoupan*. Le terme péj. fém. s'applique ensuite même aux hommes. Cp. *gagnipa*, *ripa*.

GARPISSI (garpissî) v. a. — A River' Fouler aux pieds, abîmer en foulant. Se dit surtout de la prairie et de la récolte où l'on a marché.

De *pisare*, av. préf. péj. *gar*. D'où *garpizô*, et *garpissî*, par la très singulière infl. de *pisser*, qui se retrouve dans *compissî*, sauter par-dessus.

GARRA (garra) s. f. For. *garra* — A St-Mart., Morn., River. Joue et souvent Fesse. *Le garre dou cu*, les fesses. Alp. *garro*, fesse ; lim. *dzaro*, la cuisse av. la jambe ; for. *garon*, tête de mouton ; milan. *garon*, cuisse.

Ce double sens vient de ce qu'il existe 2 rad. celt. semblables. L'un : kym. *gâr*, jambe, la partie inférieure de la cuisse ; arm. *gar*, tibia ; kym. *camez-gâr*, jarret ;

vx corn. *garrow* « crura » ; l'autre, gaël. *car*, dans le composé *carbad*, os de la mâchoire ; kym. *gwar*, nuque ; corn. *guar*, cou. Le 1er a formé le vfr. *garet*, aujourd'hui *jarret* (v. *jarrola*). Il est probable que le sens est dér. aux parties voisines de l'organe primitivem. désigné par chacun des rad. Les sens de « joue » et de « fesse » sont d'ailleurs souvent liés dans les dial. Cp. all. *backe*, qui a les 2 significat.

GARRIPELET (garipelè) s. m. — Lieu inculte où il ne croît que des broussailles.

Du pr. *garric*, chêne vert bas, chêne à kermès ; *garriga*, lande couverte de chênes verts, et de **piletum* pour *pilatum*, le suff. *etum* étant coll. et servant à désigner les lieux plantés de l'arbre nommé par le thème. Diez tire *garric*, av. le signe du doute, de *garra*, en esp. et en port. griffe, et compare l'esp. *chaparra*, sorte de chêne, du basque *achaparra*, griffes, les branches ressemblant à des griffes. Je crois que cette thèse sera mieux appuyée si l'on fait remarquer que la feuille du chêne kermès, ainsi que celle du houx, designé aussi qqfois par *garric*, a de véritables griffes en épines. M. Durand (de Gros) suppose un **querricus* formé par suite d'une erreur des puristes Gallo-Romains, qui auraient pris *quercus* pour une forme contractée de *querricus*. Il suppose ensuite une progress. d'accent, comme dans *persicus* pour *persicus*. Mais il ne cite aucun ex. d'une format. analogue à celle de *querricus*. La seule opinion sûre est celle de M. G. Paris, qui déclare l'étym. « extrêmem. incertaine ».

*GARROT (garô) s. m. — Gros bâton noueux. Au fig. jambe.

Eintr'autro, capitso cou çartain borgniqui-e,
Qu'a doux môtrus *garrots* que battont lo briqui-e

« Entre autres, je rencontre ce certain myope — Qui a, en guise de jambes, deux méchants bâtons qui battent le briquet. » (*Gorl.*)

Je crois que ce mot doit être séparé du vfr. *garrot*, flèche, qui paraît venir du vha. *gêr kêr*, m. all. *gâr*, nord. *gerr*, vx sax. *gêr*, ags. *gâr*, javelot ; goth. [*gais*] selon Schade, lat. *gaesum*. Garrot, bâton noueux, vient probablem. du celt. *gar*, jambe ; arm. *gar*, tibia ; kym. *câmedd-gar*, genou. Cette étym. est appuyée par l'express. lorr. de *jarrets de fagot*, pour morceaux de bois ronds et forts équivalents à notre *garrot*. Littré se demande s'il ne faut pas y voir le rad. de *garric*, chêne, ce qui paraît peu vraisembl.

GASSI (gassî) ; *ap.* Coch. GACI v. a. — Secouer, agiter qq. chose dans un récipient. *Prin gòrde à ne pôs gassi celo vin*, prends garde à ne pas secouer ce vin. Par extens. *gassî la nê*, se frayer un chemin à travers la neige.

De *quassare*. Ch. de *qu* en *g* (**86**) ; de *are* en *i* (**15** 3°, rem. 2).

GASSOLLI (gassolhi) ; à Lyon *gassouille* s. f. — Boue liquide. Vfr. *gassouil*, flaque d'eau sale.

De vfr. *souille*, av. préf. péj. *ga*.

GASSOLLI (gassolhî) v. a. — Remuer de l'eau malpropre.

De *gassolli* subst., av. suff. *i* (**15** 4°).

GASSOLLIÂT (gassolhà) s. m. — 1. Bourbier. Trou rempli d'eau dans un chemin. 2 A Crap. Aval d'eau.

De *gassolli* subst., av. suff. *at*

GATILLER vln. — Chatouiller.

Elle se *gatille* per rire quoque fey.

« Elle se chatouille pour se faire rire quelquefois. » (*Bern.*)

Le même que *catilli*.

GATTE s. m. — A Lyon Chat. Express. moins usitée que *miron*, mais encore souvent en usage à la Croix-Rousse et à Vaise. Un individu du nom de Battu, connu dans toute la Croix-Rousse, avait pour profess. de « porter les gattes à l'Académie (Ecole vétérinaire) ».

De it. *gatto*, de *cattum*. Express. certainem. importée par l'immigrat. ital. au xve-xvie s.

*GAUBERGIER (SE) v. *se gobargî*.

*GAUCHIA v. *gouchî*.

GAUDA (gòda) s. f. — Graine de maïs. « De la soupe de *gauda* », de la soupe de farine de maïs. *Gaude* est fr., mais il ne serait pas compris ailleurs que dans la région des pat. franco-pr.

De all. *wau*, angl. *weld* (*dyer's weed*), « réseda luteola », plante qui sert à teindre en jaune. Il est assez vraisemblable que le mot est venu par un dial. où il a la significat. simple de jaune,

comme l'esp. *guaddo*. La Franche Comté a été occupée longtemps par les Espagnols, et le mot *gaude* est essentiellem. comtois, ainsi que le montre la raillerie que l'on prononce av. l'accent comtois bien accusé : « Mon bon mossieu, volès vos de *gaudes* ? nos cayons n'in volont plus, is aimont mieux la mar... »

GAUDIVELLA (gòdivèla) *GODIVELLA (gòdivèla) s. f. — S'emploie habituellem. dans l'express. *granda gaudivella*, grande fille un peu enfant, étourdie, qui s'amuse av. les petites filles.

Subst. v. de *gaudivelò*.

*GAUDIVELO (gòdivelò) v. n. Pr. *se gaudina* — Se réjouir, s'amuser.

Du rad. de *gaudere*, peut-être par le fr. *gaudi(r)*, av. un suff. fréq. *elò*, relié au thème par *v*.

GAUGNI (gôgni) ; *ap.* Coch. GOGNI s. f. Lim. *ga-ougno* — Joue, mâchoire.

Avoué so chavio gris, son conè tors et sa bo-si,
Sa *gôgni* de travars, son nos comme ïn rôdzi.

« Avec ses cheveux gris, son cou tors et sa bosse, — Sa joue de travers, son nez comme un radis. » (Gorl.)

A rapprocher du vpr. *gaunha*, ouie de poisson, lgd. *gaougnos*, pl., même sens (sur le sens cp. *gifle*, joue ; angl. *gill*, ouie de poisson) ; au fig. lgd. *gaougno*, visage, trogne. Un *cav(i)nus, dér. de *cavus*, peut donner *gavna gauna* et *gaunha*, qui lui-même devient *gaugni* en ln. (**54** 2°). L'idée serait celle de chose creuse, comme dans *joue*, de *gabata*, écuelle. L'it. a *gavigne* « quelle parti del collo poste sollo'l ceppo dell'orecchie, e i confini delle mascelle », d'où *gavine*, oreillons (maladie). Ces mots sont à rapprocher de *gaunha* et répondraient à un *cavinus. L'étym. *cavus* est appuyée par le siennois *gavina*, égoût pour l'écoulem. des eaux pluviales.

GAUNO (gônô) [adj. des 2 g. : à Lyon *gaunè, ère*. — Mal habille, fagotté. *Gaunò* se joint souvent à l'adv. *mal*. *L'etère mal gaunò*, elle était mal habillée.

Ne paraît pas venir du vfr. *gone*, habit, habit de moine ; b. lat. *gunna*, car on aurait *gonnò*. Au contraire *gaunacum*, donne par Varron pour étoffe, couverture velue, semble convenir. *Gaunatum, de *gaunare*, donne *gaunò* (**14** 3°). Ce rad. *gaun* paraît venir du celt : kym. *gwn*, corn. *gun*, irl. *gunna*, gaël. *gun*, mks. *goon*, angl. *gown*, robe. Diez pense que le celt. peut avoir été emprunté au rom. Cependant l'ex. cité : « *gwn*, de *gone*, comme *fwl* de *fol* », ne semble pas concluant, parce que *l* fin. de *fol* a une infl. sur la transformat. en *ou*. Il n'est d'ailleurs pas admissible que le mot rom. ait pénétré dans tous les dial. celt. L'ex. rom. cité, (*fol*) n'a pénétré que dans le kym. (*ffwl*) et le bret. (*foll*).

GAUSSI v. *gouchi* et *gossi*.

GAVAGNE s. f. — 1. Grande corbeille d'osier. 2. Claie d'osier dans laquelle les pépiniéristes enveloppent les mottes des arbres expédiés en mottes, comme les conifères. Ss.-rom. *cavagne*, hotte ; alp. *cavan*, grand panier d'osier ; pavese *cavagna*, panier, clayon.

De *cavanea*, de *cava*. Ch. de *c* en *g* (**85**), de *nea* en *gne* (**148**, rem. 3).

*GAVIOLA (gaviola) s. f. Dans l'express. *être en gaviola*, être un peu gris, Coch. traduit par « être en joye », en faisant remarquer que dans le departem. de l'Orne *gavignolle* signifie « ivresse gaie ».

De fr. *gave*, av. suff. fréq. *ola*. Etre en *gaviola*, être av. le jabot plein. On devrait avoir *gavola*, mais le mot a subi la même infl. que *gavion*.

*GAVION s. m. — Gorge. Depuis Coch. ce mot paraît s'être perdu.

Du fr. popul. *gave*, jabot des oiseaux, que Diez explique, av. le signe du doute, par *cavus carea*. Il faut sans doute écarter *carea*, où *rea* donne *je*, mais *cavus* est appuyé par le wal. *gaf*. A *gave* s'est ajouté le suff. *on*, mais on devrait avoir *gavon*, comme *cave* a donné *cavon*. Je ne sais sous quelle infl. a eu lieu l'inserl. de l'yotte.

*GAVIOT (gaviò) s m. Pr. *gavèu*. — Petit faisceau de sarments.

De *gavellum*, de *capellum* pour *capulum*, poignée, parce que le gaviot comprend une poignée de sarments que l'on tient dans la main pour les lier. *Ellum* donne *iau* (**32**). On a donc eu *gaviau*, ainsi que le prouve le pr. *gavèu* où *èu* représente *ellum*. Puis à *au* s'est substitué le suff. dim. *ot*, ou en d'autres termes, *au* s'est prononcé bref.

GAVIOTTO (gaviôtô) : *ap.* Coch. GAVIOUTA v. a. — Mettre les sarments en *gaviots*.

De *gaviot*, av. suff. *ô* (**14** I°). La forme de Coch. est de l'epoque où l'on prononçait *gaviau*, d'où le ch. de *au* en *ou* (**75**).

GAVIOUTA v. *gaviottô*.

GAVROS vln. dans le texte suivant des *Reg. Cons.* 1421 : « Ledit jour l'en at octroyé à mosse Brassar de prendre du brotel de la ville ce qui sera nécessaire de *garrots* pour retenir derrier la mayson de l'opital aupres de la riviere. »

Garros est une erreur de copiste ou une faute de typographie pour *garios* (v. *gaviot*). Ce terme, qui ne s'applique aujourd'hui qu'à de petits faisceaux de sarments, s'appliquait sans doute à l'orig., suiv. l'étym., à toutes les petites fascines.

*GAZAGNE. Coch. a consigné le dicton suiv., aujourd'hui oublié, mais encore vivant il y a 50 ans : *richo come Gazagne*, de même que l'on dit « riche comme Crésus ». C'était un souvenir de la grande fortune des banquiers *Gadagne*. La particularité est le ch. de *d* en *z*, qui semble indiquer que jadis *d* se prononçait *dz*, comme encore aujourd'hui à R.-de-G. et autres lieux. L'équival. de *d* et de *z* n'est pas sans ex. dans les pat. franco-pr., témoin le ss. rom *zerbon* pour *darbon*. Quant aux dial. d'oc, on sait que *d* méd. y devient *z*. Je ne connais le dicton *de auditu* que par ma mère, qui disait toujours « riche comme *Gadagne* », et non pas *Gazagne*.

GAZALONS (gazalon) s. m. pl. — Grosses branches qu'on rencontre dans les fagots. Cp. *gazanche*.

Du b. lat. *gas* « hasta », qu'on trouve Papias. Mais d'où vient *gas ?* Peut-être du celt. — Gaël., irl. *gas*, hampe, manche, lequel se relie probablem. au vx kym *gais*, épieu. « This is an ancient celtic word, which though not much in use among the Gael, is found in several derivatives (Armstr., *ap.* Diefenb.). Dief. y voit le rad. de *gaesum* et de *guisarme*, auxquels il attribue de plus une double orig. germ. Mais il paraît peu vraisemblable que *gaesum*, vfr. *gese gesier*, et *guisarme*, vpr. *gasarma*, aient la même orig. Quoi qu'il en soit, le celt. se rapporte mieux à notre mot que le vha. *gêr kêr* javelot, qui nous aurait donné *gê* init. au lieu de *ga*. *Gazalon* s'expliquerait par un **gasale*, auquel se serait ajouté plus tard le suff. roman *on*. Cp. **falcile*, de *falcem*, qui a donné ln. *foueil*, manche de la faux. Le *gazalon* serait le manche de l'épieu, passé au sens de manche en général, puis de bois propre à faire des manches. Cp. vfr. *bouson*, flèche = ln. *busson*, morceau de bois rond.

GAZANCHE vln. 1474 : « Pour six grosses pieces de chane (chêne) appelez *gazanches* pour besoigner èsd. fossés de St-Just 2 s. 6 d. » Arch. m. CC 448. Ces pièces étaient sans doute des sortes de leviers. V. *gazalons*.

On trouve *grisanche* au xve s., av. le sens de levier (Du C., à *grisanchia*). Le texte a été reproduit par Godef. Au Gloss. fr. Du C. dit : « Nom d'une grosse pièce de bois dans le Mâconnais. »

Gazanche pourrait être le même que *grisanche*. L'un des deux mots aurait été mal lu ; ce n'est pas le nôtre, où l'hésitat. n'est pas possible, et qui est appuyé par *gazalons*.

Sur l'étym. v. *gazalons*, qui a évidemm. la même orig. La 2e partie, *anche*, est très obscure. *Gazanche* serait-il *gasanica*, de *gasa*, comme *planche*, *planica*, de *plana ?*

GÉMILLI (SE) (se jemillî) v. pron. Voiron *gemillié* — Se plaindre.

De *gemire* pour *gemere*, d'où *gémi*, av. suff. fréq. *illî*.

GENDARME s. m. — A Lyon Hareng saur. Très usité.

Non, comme on le pourrait croire, de la vulgaire plaisanterie sur l'odeur des bottes de gendarme, mais de la forme du chapeau, dans laquelle on a vu qq. analogie av. celle d'un hareng.

Mais, je veyo vegni, deins noutron cabare,
Trégeins qu'ant de chapiaux forma d'horeing sore.

« Mais je vois venir dans notre cabaret — Trois personnages qui ont des chapeaux en forme de hareng saur. » (*Mel.*)

2. A Villefr. Sorte de coléoptère, *Clerus apiarius et alvearius*.

Des couleurs de ses élytres, d'un rouge vif av. des bandes horizontales noires. Le tout a qq. rapport av. un uniforme

militaire. Cette appellat. remonte certainem. au temps où la gendarmerie, qui dépendait de la maison du roi, avait un uniforme écarlate av. des parements de velours noir.

GÊNE s. m. Berr. *jon*, vfr. *gein gien gen*, orl. *gènetin* — Râtle de raisin qui a été pressé. Sav. *juène*, marc de raisin qui a passé à l'alambic pour faire de l'eau-de-vie.

Subst. v. de vfr. *gehenner gener*, primitivem. torturer, puis presser, serrer. « Et plus que ses voisins — Dans son pressoüer *gennera* de raisins (Rons. *ap.* Littré). »

GÊNELÊ (jènelê) s. m. — A Paniss. Geai.

Peut-être *gironnet* (v. ce mot), av. metath. de *r* et *n*, d'où *ginoret*, *ginolet*, par ch. de *r* en *l* (**146** 2°), *genolet*, et enfin *genelè*, parce qu'à Paniss. *è* devient souvent *ê* très ouvert.

GENURAT (jenurà) s. m. — A Paniss. Genevrier.

Sur la format. voy. *januriot*. Il y a eu substitut. du suff. *at* au suff. *ot*. Le mot a certainem. été *janurat*, dans lequel la prot. s'est affaiblie, comme il arrive qqfois.

*GERBA (jèrba) s. f. — Gazon.

Fr. *gerbe*, du vha. *garba*, mha. *garbe garwe*, vx sax. *garva*, « manipulus ». De ce sens à celui de gazon il y a une dérivat. qui tient peut-être à ce que les gerbes sont toujours d'herbes. Un fagot, par ex., ne s'appelle jamais une gerbe.

*GERBEYI (jèrbê-yî) v. a — Gazonner.

De *gerba*, av. un suff. fréq. *elhi*, passé à *eyi* (**164** 2°, *c*).

*GERLA (jèrla) s. f. — Cuvier.

De *ger(u)la*, déjà employé par les classiques av. le sens de ce qui contient les liquides : *Cornua potuum gerula*.

GERLOT (jerlò) JARLOT JARLON s. m. — Petit baquet, petite seille. On se sert du jarlot pour vendanger, pour prendre les bains de pied etc. Au fig. chaire à prêcher.

. . . . . Et lo motru Boulon
Ly borle à plein gosi : « Descend de con *jarlon*. »

« Et le chétif Boulon — Lui crie à pleine gorge : « Descends de cette chaire. » (*Ménag.*)

De *gerla*, av. suff. dim. *ot* ou *on*. Dans les formes *jarlon jarlot*, ch. de *e* en *a* (**66**).

GETTOIR vln. v. *jetu*.

GIAR (jiar) dans la loc. *O n'in fat giar !* cela fait pitié, est lamentable.

La grêla piclie.....
Et rein n'echappe.
O n'ein fa *giar*.

« La grêle frappe — Et rien n'échappe — Cela fait pitié. » (*Grêla*)

De *gelu*. Vfr. *giel gial*, vpr. *gel*, cat. *gel*, pr. *gial jal giar*. Ch. de *l* en *r* (**121**) ; de *e* bref en *ia* (**26**). *O n'in fat giar*, cela fait froid, cela gèle les moëlles.

GIBO v. *jubô*.

GICLIA v. *jiclió*.

GICLIOU vln. v. *jicle*.

*GIFLE (jifle), aujourd'hui plus généralem. JOFFLA (jòfla) s. f. Vfr. *gife gifle giffe*, wal. *chife* — Joue. Rch. *guife*, visage, bouche.

Du germ. — Ags. *geafl geagl*, mâchoire, oreillons ; suéd. *fisk-gels*, angl. *gill*, ouies du poisson. Le gaël. *gial* est sans doute emprunté à l'ags. Je ne crois pas, comme le fait Wedgwood, qui indique cette étym. à *gil*, qu'il faille le rapprocher du vha. *këla cëla*, mha. *kële* « guttur, brancia » ; all. *kehle*, gosier, gorge, *k* du vha. devenant *ch* en fr. et non *j*. Les mêmes raisons font écarter le lt all. *kiefer*, b. sax. *kœve kiffe*, mâchoire, proposé par Grandg. L'etym. de Génin : m. lat. *giffare*, faire une croix av. du plâtre en signe de confiscat., est pure fantaisie.

Au rad. *gifl* s'est ajoutée la fin. *a* des mots fém. (**53** 3°). Dans la forme *joff'a*, le passage de *i* à *o* est dû à l'intl. de *jouffla*. Le vfr. avait *juffe*, probablem. sous l'intl. de *f*, le voisinage des labiales tendant à faire passer *i* à *u*.

GIGA (jiga) s. f. — Jambe.

Orig. germ. — Nord. *geiga* « tremere », *geigr* « tremor » ; d'où *giguer*, sauter, et *giga*, jambe.

*GIGAUDO (jigòdò) v. n. — Folâtrer, s'amuser.

Non de *gigue*, plus un suff. fréq. qui eût été *otter* et non *auder* ; mais de *gaudir*, qu'on a fait passer dans la 1re conjug. et auquel on a préposé *gig*, de *giga*. L'idée n'est pas celle d'agiter les jambes, mais de se réjouir en dansant.

N. d'homme *Gigodot*.

GIGI (jijî) : à Lyon *gigier* s. m. — Gésier.

De *gigerium*, pl. *gigeria*, entrailles cuites des volailles. Ch. de *erium* en *i* (**13**).

GILETTA (gilèta) s. f. — Girouette.

De *gyrare*, av. suff. *etta*. On a *girette*, passé à *giletta* par ch. de *r* en *l* (**146** 2°).

GIMBRADA (ginbrada) s. f. — Enfant remuant et bruyant.

Étym. inconn. — Peut-être du vfr. *giber*, s'agiter par des mouvements violents ; saint. ruer. Nasalisat. de *i* sous infl. de la gutt. (**184** 7°, rem. 2) ; addit. du suff. *ade*, qui vient du pr. D'où *gimberada gimbrada*. Cette format. est hybride, mais il est probable qu'à fr. *giber* a correspondu un pr. **gibar*, qui a pu servir de thème. Quant au rad. *gib.*, il se rattache peut-être au vx all. *gebaren*, se porter, se comporter (d'où est venu *geberden*, gesticuler, faire des contorsions), mha. *gebaeren*, vx mha. *gebâren*, vha. [*gabârjan*].

*GIN (jin) particule négative. Vpr. *gens ges*, vfr. *gens giens*, for. *gins* — Non, pas. *A n'a gin de mogni*, il n'a point de force musculaire. *Je n'en vole gin*, je n'en veux point.

Y n'en apportont *gins* ou tres pó sous le halles.

« Ils n'en apportent point ou très peu sous les halles. » (Chap.)

De *genus*, suiv. l'etym. proposée dubitativem. par Diez et démontrée par M. G. Paris. Ch. de *en* en *in* (**29**). Pour le sens, il faut remarquer que l'on n'a pas besoin de supposer un *nullum genus* réduit à *genus*. *Gin* ne s'employant qu'av. une négat., le sens opposé en résulte, comme dans *rem*, chose, au sens de rien.

GINENTOLA (jinintola) s. f. For. *jannetoella* — Sorte de genêt nain.

De *ginestum*, av. suff. dim. *ola* ; d'où *ginestola*, *ginètola* (**166** 2°) et *ginintola* par nasalisat. de *e* (**184** 7°, rem. 1).

GINGIMELLA (jinjiméla) s. f. — A St-Mart. Gencive.

De *gingiva*, av. un suff. comique de fantaisie (cp. *gargamella*).

GINGIVA (jinjiva) s. f. — Gencive.

De *gingiva*. Le fr. *gencive* est irrég.

GINGO (jingô) v. n. — Donner des coups de pied av. vivacité et redoublem. Vfr. *giguer ginguer jynguer*, folâtrer ; *gagner les gigotteaux*, s'enfuir ; ss-rom. *giguer*, sauter ; bourg. *ginguer*, ruer.

De ln. *giga*, av. suff. *ó* (**14** 4°) ; nasalisat. de *i* (**184** 7°).

GINGUET v. *ginguetta*.

*GINGUETTA (jinghèta) s. f. GINGUET (jinghè) s. m. — Vin de petite qualite. A ce propos Coch. donne la citat. de Pasquier, reproduite par Littré à *ginguet*.

Le rad. *ging* paraît identique à *guing*, qu'on retrouve dans *guinguette*. En vfr. *guingalet* = *gingalet* et aussi *gringalet*, sorte de cheval. M. Bugge y lit le goth. *vainags*, misérable, vha. *wênag*, misérable, chetif, mince, petit. Je ne vois rien dans les textes qui contienne l'idée d'un méchant cheval. Au contraire : « I gingalet, — Qui l'ambleure va assez mieulx c'un mulet. » (Godef.) — L'idée péj. paraît s'être développée plus tard (si toutefois *gingalet* est bien le même que *ginguet*). Je ne sais si le rad. ne serait pas *giga*, jambe ; *gingalet*, cheval vif des jambes, trotteur (v. *jingó*). Puis *ginguet*, mince, effilé comme une jambe, d'où l'idee péj. Mais tout cela est fort incertain.

GINURO (jinuro) s. m. — A Yzer. Genêt.

De *ginarium* = *jani* (v. ce mot), av. substitut. du suff. coll. *uro*, de *a(t)urum*. Le genêt couvrant chez nous les espaces incultes, on a dit collectivem. *de jinuro* pour l'ensemble de cette végétat. ; puis le mot s'est spécialisé et a désigné la plante en particulier.

*GIRARDA (jirarda) s. f. — Coch. dit « fleur girandole ». Je suppose qu'il a voulu dire « fleur qui a la forme d'une girandole ». On appelle, chez nous, *girarda*, la julienne.

Je crois que l'orig. est le rad. de *gyrata*, av. suff. germ. *ard*. La *girarde* est une fleur en faisceau (cp. *girande*, *girandole*). En pr. on appelle *girado girardo* un gâteau de forme ronde ; cat. *girada*, même sens.

GIRONNET (gironè) s. m. — A Crap. Geai.

Du rad. de *gyrare*, av. un suff. *on*, plus un 2e suff. dim. *et*, à cause des mouvem. rapides et giratoires du geai. Cp. *girard*, un des noms popul. du geai. Cp. aussi pr. *giroulet*, noix percée qu'on fait tourner sur un pivot.

GISCLE v. *jicle*.

GIVORDIN (jivordin) s. m. — Habitant de Givors.

De *Givors* (*Givortium*), av. suff. *in*. On devrait avoir *Givorsin*, comme *Cahorsin*,

de Cahors. Le mot a donc été formé lorsque déjà *s* ne se prononçait plus. Le suff. a été choisi par analog., comme *Périgourdin*, de *Périgord*.

Proverbe : Te vès çu *Givordin*
Qu'est grand, grous et pòs fin.

Les Givordins, gens de rivière, étaient en effet une race superbe; j'ignore s'ils ne sont « pas fins ».

GIZUA vln. s. f. — Couchée. « Item, por la *gizua d'Ansa*... » (*L. R.*)

De *jacire*. Ch. de *a* en *l* (cp. **1**, rem. 2 : cp. aussi *gisant*). Est-ce par dissim. qu'on a *gizua* au lieu de *gizia* ?

GLIA s. f. v. *lia*.

*GLIA (glia) s. m. — Verglas, surface glacée. (Coch. lui donne la significat. de glaçon). *O c'est qu'in glia*, tout le sol est verglassé.

Répondrait à un **glacium*, forme masc. supposée de *glacia*, pour différencier les 2 sens. Cp. fr. *verglas* et *glace*. Si *glia*, au contraire, a été formé sur *liassi*, ce n'a pu être qu'avant l'aphér. de *g* dans ce dernier mot. Insert. d'yotte (**109**).

GLIO (gliô) s. m. — A Morn. Glas.

De *classicum* (v. *cliòr*) dans lequel *cl* a passé à *gl* (**107**, rem. 1).

GNACA (gnaka) s. f. — Dent. *Fa veire te petites gnaques*, fais voir tes petites dents.

Subst. v. de *gnacò*, car je ne connais pas, dans les dial. germ., de subst. apparenté à *nagan*, mordre (v. *gnacò*), qui pourrait avoir donné le subst. ln.

GNACA GNAQUA (gnaka) s. f. dans l'express. *fère la gnaca* à qqu'un, montrer les dents en signe de mépris, se moquer de lui, le défier. On dit aussi adverbialem. *gnaca !*, qui répond assez, sauf la grossièreté, au m..... du fr. popul. For. *faire la gniac*, faire la grimace en faisant claquer les dents.

Tot eins lo zeingageant à vovanci lion saqua,
Quand, par faire rimo, Gniapon lion fesié *gnaqua*.

« Tout en les engageant à vider leur poche, — Pendant que, pour faire ma rime, Gniapon leur faisait la grimace. » (*Proc.*)

Non du fr. *faire la nique*, mais de *gnaca*, dent. On trouve le nord. *gnista*, dan. *gnaske*, sued. *gnissla*, holl. *knasschen*, vx angl. *gnasshe*, angl. *to gnash*, grincer des dents. Ces mots sont apparentés av. le nord *gnaga* et les autres mots germ. signifiant mordre (v. *gnacò*). Toutefois un rapport direct av. le mot ln. est difficile parce que le groupe init. germ. *kn* insère habituellem. une voy. d'appui (cp. *kneif* = *canif*, *kneipe* = *guenipe*). Il faut donc admettre que *gnacò* (v. ce mot), mordre, du vha. *nagan*, a donné le subst. *gnaca*.

GNACO (gnakô) : à Lyon *gnaquée* s. f. — 1. Coup de dent ; 2. Ce qu'on prend dans un coup de dent : bouchée.

Subst. partic. de *gnacò*.

GNACO (gnakô) v. n. — 1. A Crap. Manger malproprem., en faisant du bruit av. la mâchoire. *A gnaque*, il mange de façon repugnante. For. *gniaca*, norm. *gnaqué*, mordre. — 2. A Paniss. Montrer les dents en signe de dédain ou de mépris. Pr. *gnaca*, donner un coup de dent ; béarn. *gnaca*, mordre.

Orig. germ. — Vha. *nagan*, mha. *gnagen genagen*, nor. *gnaga*, dan. *gnave*, holl. *knagen knauwen*, all. *nagen*, mordre. Sur la persist. de la gutt. fin., cp. *vague*, de *wág*. Suff. *ò* (**14** 4°). Le mot viendrait du vha., et l'*n* se serait mouillée postérieurem., car les formes av. *gn* init. auraient donné *guenaco ganaco* (v. *gnaca* dans l'express. *fère la gnaca*).

GNAQUA v. *gnaca*.

*GNELLA (gnèla) s. f. — Agnelette.

D'*agnella*. Aphér. de *a* par confus. av. l'article : l'*agnella*, *la gnella*.

GNIARRA (gnara) ; *ap.* Coch. NIARRA s. f. — Sotte, niaise, qui ne sait rien. Tosc. *gnorri*, ignorant : *far lo gnorri*, jouer l'imbécile.

Malgré la ressembl. graph. av. *ignara*, les deux mots n'ont rien de commun. *Gnarra* est forgé sur *nid*, comme *niais*, *gnoune* etc., av. un suff. sur lequel a influé, comme en tosc., *ignare*, *ignorant*.

GNIATO (gniatô) s. f. — Nichée.

Forme sur *gnia* (aujourd'hui *gniò*), oiseau qui est au nid, plus suff. *ò* (= *ée* fr.), relié au thème par *t*, par analog. av. les subst. en *té*, *tée*.

GNIAU (gniô monossyll.) à Crap. ; à Paniss. GNIRON (gniron) ; à Morn. NILLON (nillon) ; *ap.* Coch. NIARD s. m. Nyons *gniàu* (gnia-ou), berr. *niau* s. m. — Œuf qu'on laisse dans le nid pour que la poule y revienne pondre.

Le b. dph. indique pour la forme *gniau* l'étym. *nidellum*, par la chute de *d* (**139**), et le ch. de *ellum* en *iau* (**32**) ; d'où *gniiau*, réduit à *gniau*. Cepend. le suff., au lieu d'être *ellum*, pourrait être le suff. germ. *aud*, de *wald*. *Gniau* est, je crois, la forme première ; pour la forme de Coch., il y a eu substitut. du suff. germ. *ard*, av. intent. péj. La forme *gniron* est faite sur *gni* « nid » (au moment où *d* ne se faisait plus sentir), av. suff. *on*, relié par *r* (cp. *mouche-r-on*, *aile-r-on*).

GNIBLA (gnibla) s. f. — Brume : à Morn. NIBLA, Brouillard du matin qui se lève av. le soleil.

De *nebula*. Ch. de *e* ouvert en *i* (**25**). Sur *gni* pour *ni* (v. *Consonnes patoises*). Chute de la 1re post-ton. (**52**). Dans *niola*, même étym., c'est au contraire *b* qui est tombé et la post-ton. qui a persisté.

GNIBLOUS, OUSA (gniblou, ouza) adj. — Nébuleux.

De *nebulosus*. V. *gniblo*. *Osus* = *ou* (**35**).

GNIGNETTE s. f. Dph. *gnignette* — Personne façonnière ; mijaurée.

Du rad. de *gnoune*, *gnouche*, av. suff. dim. *ette* et la répétit. du groupe init. pour marquer davantage le caract. péj.

GNIO (gniô) ; *ap.* Coch. NIA s. f. Vfr. *niee* — Nichée ; au fig. troupe : *ina gniô de drôles*, une nichee d'enfants. Voiron *gnia*, troupe d'enfants.

De *nidata*. Chute de *d* (**139**) ; de *t* (**135**) ; d'où *gniaa*, réduit à *gnia* ; ch. de *a* en *ô* (**1**).

GNIOCHE v. *gniouchi*.

GNIOLA (gnola) NIOLA s. f. — Nuage.

In clacage de mons fat redondô le *gniôles*.

« Des applaudissements font retentir les nuages. » (*Mén.*)

De *nebula*. Chute de *b* (**142**). Ch. de *e* ouvert en *i* (**25**) ; de *u* bref en *o* (**34**) ; d'où *ni-ola niola*. Mouillem. de *n*, v. *Consonnes patoises*.

GNIOUCHI (gnouchi) GNIOCHE ; *ap.* Coch. NIOLA ; à Lyon *gnioune gnougne* et aussi *gnioche*, genev. *nioque*, béarn. *gnougne* s. f. — Sotte, niaise. Piém. *gnuch*, lourdaud, sot ; mil. *gnongnon*, celui qui parle comme un enfant qui veut se plaindre ; bolon. *gnagn gnagnaron*, nigaud.

De *niais*, de *nidum*, av. substitut. du suff. dim. *ola* dans la forme de Coch., et d'un suff. péj. de fantaisie dans les autres (cp. *damoche*, *anicroche*).

GNIRON v. *gniau*.

GNOCCA (gnôk-a) : à R.-de-G. NOQUA ; à Morn. NICHOLLA (nichòla) s. f. Dph. *not* (*ap.* Charbot), *nonchoula* (*ap.* Moutier). — Chouette.

Le taron Picandzau, Pèse Bisi la *noqua*.

« Le taon nommé Picandeau, la chouette nommée Pèse-bise. » (*Mén.*)

Le dph. *not* indique l'étym. *nocta*, mais il est évident que l'idée d'imiter le cri de la chouette a influé sur le mot *gniocca noqua*. Sans cela nous devrions avoir *neyta* ou *nota*, suivant les lieux. *Gniocca*, prononcé av. une légère suspens. sur *cc*, imite en effet très bien le cri. M. Moutier dérive le dph. *nonchoule* de *noctula*, mais la forme s'y oppose ; *nouchoula* paraît, comme *nicholla*, être un dim. de *noqua*, av. suff. roman *ola*. Dans *nicholla*, pour *nocholla*, le ch. de *o* init. en *i* a eu certainem. pour cause un besoin de dissimil.

GNONGNON s. m., GNONGNONNE s. f. — A Paniss. Sot, benêt, innocent.

Le même que *gnoune*, av. suff. *on*, et répétit. à l'init. du phonème final, pour accuser le caract. péj. par imitat. d'une parole embarrassée. Cp. gèn. *gnàgnoe*, caresse féminine ou enfantine pour se faire gâter.

GNOQUE (gnôke) s. des 2 g. — A Villefr Lourd, sot. It. *gnocco* grossier, sot.

Du même rad. qui a fait *gnoune*, *gnouchi*, av. un suff. *oque*, qui exprime la lourdeur, la grossièreté. En lorr. *toc* signifie une souche ; cp. *mastoque* ; cp. aussi *baroque*, à l'orig. rocher raboteux. Piacent. *gnôcc*, tosc. *gnocco*, espèce de pâte lourde réduite en morceaux de la grosseur d'une noix.

GO v. *gor*.

GOBARGI (SE) : *ap.* Coch. SE GAUBERGIER v. pr. — « Prendre ses aises », dit Coch. C'est le sens fr., mais chez nous c'est faire bombance.

De fr. *goberger*. Littré suppose que ce mot est venu de la *goberge* qui sert dans plusieurs métiers à rendre le travail plus commode. Je ne sais ce qu'il en est, mais il est certain qu'on y voit surtout chez

nous l'idée de *gober*, av. un suff. analogue à celui de *gorger*. Ch. de *e* en *a* (**66**); suff. *i* (**15** 2°). L'*ô* init. de la forme de Coch. (qu'il a indiqué par *au* pour exprimer davantage l'ouverture) a passé à *ó* très bref. Le son *ó* peut être le son primitif, car on trouve *gaubergeux* au XVIe s. Le suff. *gier* dans Coch. est certainem. celui qui a précédé en pat. le suff. *gî*.

GOBEAU (gobô) GOBIAU (gobiô) ; *ap.* Coch. GOUBIO s. m. Dph. *goubeau*, vfr. *gobel*, vpr. *cubel* — Gobelet.

De **cuppellum*. Ch. de *c* en *g* (**87**, rem.) ; de *u* en *o* (**38**) ; de *p* en *b* (**140**, rem. 2) ; de *ellum* en *iau* (**32**). Le ch. de *p* en *b*, au lieu de *v*, indique que le mot est venu par le pr.

GOBELLA v. *gobilli*.

GOBI, IA (gobi, ia), pl. *gobe* adj. Vln. *gobo*, dph. *gobio* — 1. Se dit des doigts engourdis par le froid.

> A voy ma man *goba* et ronneuza,
> Je l'y vouliu donna vna tetta plamuza,
> Que de huict iour.....

« Avec ma main engourdie et crevassée — Je veux lui donner un tel coup sur le nez, — Que de huit jours... » (*Bern.*)

2. A River. et aux environs signifie gaucher. On dit : *al est gobi*, d'un homme qui ne se sert que de sa main gauche.

De *goubio*, engourdissem. des doigts. On a dû avoir *gobit*, av. suff. *it*, d'*itus* : puis l'acc. a rétrogradé comme dans *inf'e* pour *inflô*. Le passage de *ou* à *o* s'explique par la tendance du ln. à substituer presque partout *o* à *ou* (**34**, rem. 4).

GOBIAU v. *gobeau*.

*GOBILLI (gobilhi) ; à River. GOBELLA ; à Lyon *gobille* s. f. — Petite bille de marbre ou d'agate dont les enfants se servent pour jouer. « Dans qq. communes du départ. de l'Ain on met une pièce de monnaie dans la bouche de ceux qui meurent et une gobille dans la main des enfants. » (Coch.)

De *globicula*, dim. de *globula*. Ch. de *icula* en *ilhi* (**164** 2°, *b*). *Globilli*, assez difficile à prononcer pour le peuple, a été réduit à *gobilli*. Dans *gobella*, fin. *a* (**53** 3°).

GOBO v. *gobi*.

GODAN (godan) s. m. Rch., norm. *godan*. — Piège, amorce, tromperie. « Il est tombé dans le *godan*. » Ptg. *engodar*, tromper.

Étym. inconn. — Le celt. a un rad. *god* : kym. *god*, incontinence, adultère. L'addit. d'un suff. *an*, comme dans *mitan*, *boucan*, *merlan*, donnerait *godan*. La dérivat. de sens se serait opérée sous cette idée qu'il y a connex. entre adultère et tromperie. Mais ce n'est qu'une hypoth. sans justificat.

GODELLA (gòdèla) ; à Lyon *godelle* s. f. — 1. Sorte de blé appartenant à la section dite *blés Poulard*. Se dit surtout de la godelle grouée dont on fait de la bouillie. 2. Bouillie de godelle.

Probablem. de *gauda*, av. suff. dim. *ella*, parce que la godelle a sans doute qq. rapport éloigné de forme ou de couleur av. la *gauda*. Ch. de *au* en *o* (**75**, rem.). Un écrivain lyonn. bien connu, qui a beaucoup écrit sur l'agriculture, a pris le pseudonyme de *La Godelle*.

GODELONS (LES) (gòdelon) s. m. pl. — Surnom des habitants de St-Barthélemy-sous-Paniss.

Peut-être de *godella*, av. suff. *on*. *Godelon*, mangeur de *godella*.

*GODELURIAU s. m. — Coch. le traduit par « musard », mais le sens ordinaire est bien celui du fr. *godelureau*, étourdi, homme sans consistance. L'angl. *coxcomb*, donné par Cotgr., l'exprime parfaitem.

Fr. *godelureau*. En ln. *eau*, d'*ellum* = *iau* (**32**).

GODIGNA (godignà) s. m. — A Paniss. Cerises cuites dans la pâte.

De fr. *cotignac*. Ch. de *c* en *g* (**87**, rem.) ; de *t* en *d* (**136**).

*GODIVELLA v. *gaudivella*.

GODIVIAU (godiviô) s. m. — S'emploie habituellem. dans l'express. *grand godiviau*, grand dada, grand enfant, grand benet.

Formé sur *gaudivella*, dont le suff. a été considéré comme répondant à *ella*, d'où un masc. *gaudiviau* (**32**), et *godiviau* à cause de l'image comique de *godiveau*.

GOGA (gòga) s. f. Sarde *cóca* — 1. Morceau de pain blanc trempé dans du lait et frit ensuite. 2. sorte de beignet.

Du vha. *chuocho* « torta ». V. *coque*, dont *gogua* est une forme av. affaiblissem. de *k* en *g*. Fin. *a* (**53** 4°).

3. En Fr.-Ln. Tabouret.

Étym. inconn. — Le mot, en ce sens, est absolum. isolé dans nos dial.

GOGASSON (v. *cacasson*).

GOGNAJO (gôgnajo); *ap.* Coch. GAGNAJO s. m. M. lat. *gagnagium* « lucrum ». — 1. Revenu, rapport d'un bien, d'une terre. *Cela terra est d'in bon gôgnajo*, cette terre est de bon rapport. Cp. vfr. *gaaing*, récolte. 2. Labour que l'on fait avant de mettre une terre en jachère. *Je vouès z'ou menô in gôgnajo*, je vais y faire un labour. 3. État de jachère après qu'on a fait ce labour, jusqu'au moment où l'on met de nouveau la terre en culture.

Du vha. *weidanjan*, chasser, pâturer (Diez), qui a fait fr. *gagner*. Le sens de 3. vient de l'idée des qualités que la terre acquière en se reposant: la terre « gagne »; et le sens de 2. étant une préparat. au *gôgnajo*, s'est confondu avec lui.

GOGNANDISE (gognandize) s. f. — Bourde, plaisanterie, spécialem. av. le caract. grivois.

De *gognant*, av. suff. *ise*. Cp. *marchandise*, de *marchant*; *chalandise*, de *chalant*; *friandise*, de *friant*.

GOGNANT, ANDE (gognan, ande); Coch. GOGNIAND s. — Personne gauche, qui a mauvaise tenue. S'emploie surtout dans l'express. *grand gognant*, grand dégingandé qui se dandine, maladroit, paresseux. Sav. *gouan*, homme mal mis, ayant ses vêtements difformes, et mal fait de sa personne; toulous. *degaugnat* décontenancé; for. *gognand gognard*, grimacier; piacent. *gognolino*, méchant gamin.

« Volez-vo l'avalô? » dzit sa pitsita feya.....
« Allôs, tôs de *gognands!* »

« Voulez-vous l'avaler, dit sa petite femme... — Allez, tas de grossiers maladroits! » (*Per.*)

Sur l'étym, v. *degôgni*. Un **coxinantem*, de **coxinare*, freq. de **coxare* (comme *coxigare*), boiter, donne *goignant*, puis *gognant*.

*GOGNI v. *gaugni*.

*GOGNIAND v. *gognant*.

GOGOSSEL (gôgôssèl); à Lyon dans la locut. *manger à la gogossel*, manger sans autre assaisonnement que le sel. Vieilli. Se trouve dans Molard.

Corrupt. de *croque-au-sel*. Chute de *r* dans *cr* init. (**105**, rem.); ch. de *c* en *g* (**87**, rem.); assimilat. de la gutt. méd. (**188**).

GOI (goi) s. m. — A Villefr. Couperet à hacher.

Sur l'étym. v. *goye*, dont *goi* est une forme masc., av. dérivat. de sens. Berr. *goy*, serpe.

GOÏ v. *goye*.

GOIFON (goifon) s. m. Valais *govion*, rch. *gouvion* — Goujon.

De *gobionem*. On aurait eu, au cas-sujet, *goif*, de *gobio* devenu en rom. *goivo* par l'attract. de l'yotte de l'hiatus et le ch. de *b* en *v* (**141**). *Goivo* devient *goif* comme *novem* est devenu *neuf*. Cas-régime *goivon*, devenu *goifon* par analog.

Nom d'homme : *Goiffon*.

GOIFONNER (SE) (goifônê) vln. v. pr. — Je le traduis par frétiller, se remuer, dans le texte suiv. d'un vx noël, où figurent plusieurs villages des environs de Lyon :

Sainte-Foy y traine
Bennes et barras;
Ullin se *goifonne*.

« Sainte-Foy y traîne — Bennes et tonneaux; — Oullins s'agite. »

Si je traduis bien, *goifonner* serait forgé sur *goiffon*, goujon; frétiller comme un goujon.

*GOINFRO (gouinfro) s. m. — Coch. à ce mot écrit : « Railleur. De même en Languedoc ». J'ai peine à croire que ce ne soit pas une erreur. Nous ne connaissons actuellem. *goinfro* que dans l'accept. fr.; celle d'un homme vorace et qui mange grossièrem. *Goinfro* n'existe pas dans le Dictionn. lgd. de Sauvages.

GOLAT (golà) s. m. — 1. Géant, homme très grand.

Jusqu'a tant qu'ein *golat*, plus massu qu'un toriau,
A lious zio se preseinte, et trossant se moustaches...

« Jusqu'à ce qu'un géant, plus massif qu'un taureau,— A leurs yeux se présente, et retroussant ses moustaches... » (*Mén.*)

De fr. *gaule* (de *vallum*; goth. *valus*), plus suff. *at*. *Golat* est pour *gaulat*, homme long comme une gaule. *Gaulat* a passé à *golat* (**75**, rem. 1).

2. Vorace, goulu.

De *gula* = *gola* (**34**), plus suff. *at*.

*GOLET (golè) s. m. — Trou, défilé étroit. *Lo golet de la botilli*, le goulot de la bouteille.

Mais la biza que soflave
Per mais de trenta *golet*.

« Mais la bise qui soufflait — Par plus de trente pertuis. » (*Ve Noël*). Une autre version porte *cinq cents golets*.

De *gula* = *gola*, av. suff. dim. *et*.

GOLÈYON (golè-yon) s. m. Vpr. *golaio* — Gosier.

De *gola*, de *gulla*, av. suff. *on*, d'où *golaon golcon*, et épenth. d'*y* pour rompre l'hiatus.

GOLIAT v. *gouillat*.

GOLICHINANTE s. f. — A Lyon, goulet étroit qu'il faut enfiler ; par ex. au jeu de boules.

C'est *golet*, dont le suff. a été remplacé par un suff. de fantaisie, très allongé pour marquer le caract. comique.

GOLIU v. *golu*.

GOLU (golu), GOLIU, ZA (golhu, uza) adj. et subst. — Goulu.

Lo convoi de *golius*, seins faire de façon,
Ou mitan dou chamin accule a cacasson

« Le convoi de goulus, sans plus de façon, — Accule la voiture au milieu du chemin. » (*Dép.*)

De *gula* = *gola*, av. suff. *osus* (**35**). La forme *goliu* montre av. quelle facilité *l* se mouille en lh., même sans raison apparente.

GONE (gòne) s. m. — A Lyon Jeune garçon, av. le sens particulier de gamin. Se dit d'un individu, av. sens péj. Je crois que c'est le sens qu'il a dans les vers de la pièce dph. *Dialogue de le quatre comare* :

Ce gonet, m'est auis, la mige ave duz yeu.

« Ce garçon, m'est avis, la mangeait des yeux. »

Peut-être un des rares mots venus du grec : γόνος, fils, enfant. Le sens et la forme s'y prêtent. M. Onofrio, et d'autres après lui, le rapportent au vpr. *gona*, vfr. *gonne*, robe (du kym. *gwn*, robe ; *gwn'o*, coudre ?) ; *gone*, enfant qui porte la robe. Mais la format. est inadmissible ; on aurait eu *gona* + suff : par ex. *gonard*, *gonaut* etc. — Ne pas oublier que Lyon avait une colonie grecque si considérable que l'on y prêchait en grec, et qu'il y avait des écoles grecques. L'extraordinaire est que cette colonie n'ait pas semé dans le peuple un nombre plus considérable de mots. Je n'en connais que deux : *gone* et *arton*.

GONE MOUVANT (gòne mouvan) — A Lyon Petit garçon.

Composé de *gone*, gamin, et *mouvant*, jeune moineau (v. ce mot). *Mouvant* est pris adjectivem. et probablem. par confus. av. fr. *mouvant*. *Gone mouvant*, enfant qui commence à se sauver du nid.

GONGONNO (gongònô) v. n. — Gronder en murmurant entre ses dents ; bougonner.

Onomat. Cp. pr. *boumbouna*, même sens. Le phonème *gonnô* exprime le murmure, le grondement. Cp. *fargonnô*, *bougonnô*.

GOPIAN (gòpian) ; *ap.* Coch. GAPIAN s. m. — Commis aux droits réunis ; à Lyon *gapian*, employé de l'octroi. A Paniss. *gòpian* est un terme péj. pour homme sans soin, qui fait le mal pour le plaisir de le faire. Dans le Valais, *gapian*, douanier des frontières de Savoie ; pr. *gabian*, douanier. « On prétend que lorsqu'on voulut établir l'octroi, on ne trouva aucun percepteur et qu'il fallut en faire venir de Gap. » (Coch.) — Breghot du Lut, qui donne la même étym., ajoute non sans raison qu'elle est due sans doute à une plaisanterie.

Du rad. qui a formé le mot *gabelle*, c'est-à-d. probablem. un rad. germ : vha. *gifan*, goth. *giban*, all. *geben*, donner ; ags. *gafol gafol*, all. *gaffel*, taxe, tribut. Le rad. est aussi celt : gaël. *gabh*, prendre ; *gabhail*, tenure ; kym. *gafael*, action de saisir. Au rad. s'est ajouté le suff. *an* ou *ant* changé en *ian* sous une infl. que j'ignore. Le type primitif est certainem. le pr. *gabian*, devenu *gapian* dans le pat. franco-pr. par une remonte assez bizarre de *b* en *p*.

*GOR (gor) GORE ; à Paniss. GO s. m. — Roche de grès friable, qui se réduit en poussière sous le pic, et remplace le sable de rivière pour la construction dans toute la partie montagneuse du Lyonnais.

Du celt. — Kym. *gro*, gravier, d'où *gor* par métath. de *r* (**187** I°) ; corn. *grou*, sable ; arm. *grouan*, gravier.

GOR (gor) ; *ap.* Coch. GOUR ; à R.-de-G. GOUR s. m. Vfc. *gort*. — Coch. le traduit par « Fosse d'une rivière où il y a plus de profondeur qu'ailleurs. » Je traduis

par « endroit d'une rivière où l'eau est dormante ». C'est ainsi que l'endroit où l'on met rouir le chanvre est un *gor*. Coch. ajoute : « Au pays de Vaud, *gour*, flaque d'eau ». Bridel donne « *gor*, *gaur*, flaque d'eau, étang naturel, petit lac ».

Quand j'oro traforô lo gran *qour* de Mousu,
J'avanço quatro p's, et de fila j'y su.

« Quand j'eus traversé le grand creux d'eau de Mousu, — J'avance quatre pas et j'y arrive tout de suite. » (*Gorl.*)

De *gurges*. Ch. de *u* en *o* (**38**). A R.-de-G. *o* formé entravé par un groupe où la 1re lettre est *r* = *ou* ; cp. *gourla*, *bourba*, *gourba*.

GORDA-ROBA (gôrda-roba) s. m. — A Yzer. Armoise.

De *gardi*, conserver, et *roba*, robe. Sans doute de ce qu'on attribue à cette plante la vertu d'éloigner les insectes.

GORE v. *gor*, roche de grès friable.

GORGANDO (gorgandô) ; à Lyon *gourgander* v. n. et a. — Express. péj. Faire de la détestable cuisine : *Gourgander un plat*, l'abîmer.

Je crois que le rad. *gorg gourg* est une onomat. du bruit d'un liquide qui brûle sur le feu (cp. *gargotter*). Au rad. s'est ajouté un suff. de fantaisie *andô*, dont l'allongem. marque le caract. péj.

GORGEON (gorjon) s. m. — Gorgée.

De toucher au civel, de croquer un pigeon,
De brouter la salade et de boire un *gorgeon*. (*Gorl.*)

De *gorgi*, gorge, av. suff. *on*.

GORGOLA (gorgola) s. f. — Gargouille.

De *gurg(i)tem* = *gorgi*, av. suff. dim. *ola*. Persistance de *g* dur devant *o* (**170**).

GORGOLA dans l'express. *Beire à la gorgola*, boire à la rigolade.

De *gorgola* subst., parce que le cou de la bouteille est une *gorgola*. *Beire à la gorgola*, boire au goulot.

GORGOSSON (gorgosson) s. m. Lim. *gorgoul*. — 1. Râle. *Al a lo gorgosson*, il râle. 2. Renvoi, mauvais goût à la bouche, aigreur par suite de mauvaise digestion.

Du rad. de *gurgitem* = *gorgi*, av. suff. *on* et épenth. d'une syll. pour marquer le caract. péj. Le mot *gorgosson* forme d'ailleurs pour le sens une sorte d'onomat. Sur la persist. de *g* dur fin. cp. *gorgola*.

GORLANCHARI (gorlanchari) s. f. — A R.-de-G. Flânerie, fainéantise.

O vet par vo galo que j'essayo d'écrire ;
Par la *gorlanchari* su voutron général.

« C'est pour vous égayer que j'essaye d'écrire ; — Pour la fainéantise je suis votre général. » (*A mo z.*)

De *gorlanchî*, av. suff. *ari* exprimant ici l'idée de la qualité, et répondant au fr. *erie*, qui est lui-même un allongem. du suff. *ie* par analog. av. les mots terminés en *er* ou *ier* (cp. *boulanger*, *boulangerie*).

GORLANCHI (gorlanchi) s. f. — A R.-de-G. Flâneur, fainéant. C'est aussi un terme d'amitié, comme *ganachi* etc. Les termes péj. se prennent qqfois amicalem. en plaisanterie.

Gorlanches de l'indret onte ma vielli môre
Me fit vère lo jour, presinci de mon pôre.

« Fainéants de l'endroit où ma vieille mère — Me mit au jour en présence de mon père. » (*A mo z.*)

Subst. v. de *gorlanchî*.

GORLANCHI (gorlanchî) v. n. — Errer en flânant, vagabonder. Sens péj.

Adzo lo gran chamin, adzo la viélly rueta
Onte le zautre vé j'allôve *gorlanchi*.

« Adieu le grand chemin, adieu la vieille ruelle — Où jadis j'allais flâner. » (*Sit.*)

Formé sur *grola*, av. un suff. fréq. répondant à lat. *icare*. Si *grola* a existé en b. lat., ce qui est vraisemblable, un **grolat(i)care* aurait formé régulièrem. *grolatchi* (**15** 2°), *grolachi* (**161** 5°), *grolanchi*, par nasalisat. de *a* (**184** 7°) et *gorlanchi* par métath. de *r* (**187** 1°). Cette métath. s'est produite dans *gourla* pour *grola*, usité à R.-de-G. *Gorlanchi*, traîner la savate.

GORLANCHIA (gorlanchia) s. f. — Flânerie, au sens péj.

Donc, vaut mâo nein figni ; voué preindre ina bouchia
Et j'arai tarmino ma longi *gorlanchia*.

« Donc, il vaut mieux en finir ; je vais manger un morceau, — Et j'aurai terminé ma longue flânerie. » (*Gorl.*)

Subst. particip. de *gorlanchî*. *Gorlanchia* et non *gorlanchiô* (**1**, rem.).

GORLIS (gorlî) s. m. pl. — Surnom des habitants de St-Vérand (*Rev. des Pat.* I, 130).

De *gorla* (v. *corla*), courge, av. suff. *i*, (**13**). *Gorli*, cultivateurs de courges.

Le n. d'homme, *Gorlier* ne vient pas de là, mais du vfr. *gorlier*, bourrelier

GORRA (gòra); *ap.* Coch. GOURRA, forme qui existe encore ; s. f. — 1. Terme péj. Se dit le plus communém. d'une méchante vache, mais aussi d'une méchante chèvre « Celos bochis nos faut mingi de la *gorra* », ces bouchers nous font manger de la vieille vache. S'emploie surtout av. l'adj. *vieilli : ina vieilli gorra.*

Monin donne le celt. *gawr* (pour arm' *gaour gavr*, gaël. *gabhar*), chèvre, ce qui n'est pas vraisemblable. Coch. le tire de fr. *gourer*, ce qui est forcé comme sens. Diez (II c) fait de vfr. *gorre* deux mots : le 1er av. le sens de maigre, pauvre ; for. *gourrin*, pauvre, vagabond (Roquef.) ; l'autre av. le sens de truie et de méchante cavale, rosse. Je doute fort que *gorre*, truie, et *gorre*, rosse, soient le même mot. La truie est précisément un animal auquel *gorra*, au sens de maigre, ne s'applique jamais. Le mha. a *gurre*, méchant cheval, méchante cavale, mais il a été probablem. emprunté au roman.

Je crois au contraire que notre *gorra* doit être identifié avec *gorre*, pauvre, maigre, que Diez, comme Coch., rapproche, à tort ce me semble, de vfr. *gourrer* (v. *agourò*), m. lat. *gorrinare* « decipere », dans lequel Littré voit l'arabe *gharr*. Diez rapproche aussi le vha. *gòrag*, pauvre, misérable, le néerl. *gorre*, avare, mesquin, et le goth. *gaur-s*, affligé, quoique Grimm doute de la parenté de *gaur-s* et de *gòrag*. Schade ajoute comme rapprochem. possible le souabe *gaunôn*, être affligé. On peut s'en tenir au vha. qui, sans offrir de certitude, est ce qui satisfait le mieux à la forme et au sens.

2. Femme de mauvaise vie.

De *gourra*, fr. *gorre*, qui a certainem. existé chez nous au sens de truie, mais ne subsiste plus que dans les dér. *Gorre* pour truie est encore usité en For. Diez propose all. *gorren gurren*, grogner. Le vha., mha., ags. *gor*, excrement, fumier, rendent bien mieux compte de *gorre*, truie. Cp. *cayon*, qui se rapporte probablem. à l'arm. *kalar* (*kalhar*), corn. *caillar*, boue, ordure. Burguy dit que le même rad. *gor* existe en celt., mais ce n'est qu'au sens de pus, sang caillé, et jamais, à ma connaissance, au sens d'ordure.

GOSSI (gòssi); *ap.* Coch. GAUSSI ; à Lyon *gosse* s. f. — Raillerie, spécialem. av. le caract. de bourde inventée. « A me l'a dit, mé je créye que sayéze ina *gossi* », il me l'a dit mais je crois que c'est une bourde.

Subst. v. tiré de *gossi*. v.

GOSSI (gòssi); *ap.* Coch. GAUSSI : à Lyon *gosser* v. a. — Railler.

De fr. *gausser*. Suff. *i* (**14** 3°, rem. 2). Ch. de *au* en *o* (**75**, rem. 1).

GOTA (gòta) ; *ap.* Coch. GOUTA s. f. — 1. Ravin pour faire évacuer l'eau. 2. Source.

Non de *gutta*, ce qui ne serait pas conforme à la formation logique, mais tiré d'*agotò*, égoutter, réduit à *gotò*. De même la forme de Coch. est faite sur *égoutter* réduit à *goutter*.

*GOTTIRI (gòtiri) ; à Lyon gouttière s. f. — Voie d'eau produite à la toiture par le bris d'une tuile ou qq. chose d'analogue.

De *gutta* = *gotta*, av. suff. *aria* = *iri* (**13**).

GOTTOUS, OUTA (gòtou, ouza) adj. — Marécageux. Se dit surtout des terrains où il y a des filtrations.

De *gutta*, av. suff. *osus* (**35**).

GOUBIO (goubio) s. m. — Engourdissem. des doigts causé par le froid.

De *gybbus*, parce que l'engourdissem. donne la sensation d'enflure. Cp. Aunis *gobe*, enflé, gonflé. L'*y* avait passé à *u* dès le m. à : *gubba* pour *gibba* (Du C.) ; it. *gobbo*, bossu. Cp. *byrsa* = *bourse*, *crypta* = vfr. *croute*. *Goubio* suppose une forme **gubbeum* pour expliquer *io* at.

*GOUBIO v. *gobeau*.

GOUCHI (gouchi) GAUCHI (gòchi) : à Crap. GAUSSI ; *ap.* Coch. GAUCHIA v. a. Dph. *gouchié* — Presser, fouler. *Gouchi la vindêmi*, fouler la vendange dans la cuve. Vx for. *gougie*, secouer (Chap.). C'est par erreur qu'à *chouchi* j'ai rapproché *gouchî*, qui est un mot différent.

Orig. germ. — Vha. *walkan walchan*, mha. *walchen walken*, suéd. *walka*, holl. *wallen*, all. *walken*, fouler, presser. La vocalisat. de *l* (**170** 2°, *a*) donne *au*, qui passe à *ou* (**49**) : suff. *i* (**15** 2°). Le passage de *ch* à *ss* dans la forme *gaussi* s'est opérée sous qq. infl. inconn.

GOUILLAT (goulhà) GOLIAT (golhà) s. m. Fr.-comt. *gouillet*, Morvan *goueillà*, for. *gouillat*, dph. *goulia*, genev. *gouille* — Mare, flaque d'eau, le plus souvent bourbeuse (v. *gaillot*). Gers *gouha*, mouiller, en parlant de la pluie. Lim. *s'engoullia*, mettre le pied dans l'eau de façon qu'elle entre dans la chaussure. Morv. *se goueiller*, se couvrir de boue.

Louz Angloy pourrion ben sota din lo *goulia*.

« Les Anglais pourraient bien sauter dans la mare. » (*Chans. dph.*)

Le phonème *gouil* pour exprimer l'eau, et spécialem. l'eau bourbeuse, se trouve dans presque tous nos patois. Dph., genev. *gouillat ;* ss.-rom. *gollha gollhe*, lim. *gaulhas*, bourg., berr. *gouillat*. Vosg. *gueuyot gouyat gouïot*, fr.-comt. *gouillet gouille*, piem. *goui*, mare, flaque d'eau : Yonne *gouillat*, flaque d'eau qui reste après la pluie ; ss.-rom. *gollhi*, se mouiller, s'embourber. Bridel le rattache « au celt. *go*, eau », que je ne connais point. Le kym. a bien *gwl*, qualité de ce qui est mouillé (mot très douteux) ; et le corn. *golhy*, laver, mais je crois que le véritable rad. de ces mots est celui qui a fait le vha. *waskan* et l'angl. *to wash*, laver : corn. *golchy*, laver ; kym. *gwlychu gwlych*, mouiller ; arm. *gwalc'hi gwelc'hi*, laver. Ce rad. aurait dû nous donner *gouchiat* et non *gouillat*. Je crois qu'il faut voir dans *gouillat* l'onomat. *ouil*, pat. *olh*, qui se trouve dans tant de mots relatifs à l'eau remuée : *gassouille*, *bassouille*, *benouiller*, et le préf. péj. *ga ;* d'où *ga-ouil*, réduit à *gouil*.

*GOULA (goula) s. f. — Ravin où s'écoule l'eau. Je ne connais le mot que par Coch.

De *gula* (**34**). Un ravin n'ayant pas une grande analogie av. une gueule, il se peut que *goula* ait été formé sur un v. **goula*, répondant à un fr. **gouler* (cp. fr. popul. *dégouliner*), couler, de *gula*.

*GOUR v. *gor*.

GOURBA (gourba) s. f. — A R.-de-G. Bûche, souche.

Faut que chôcun son tour laborése la bourba
Et par carameintran me sarvèse de *gourba*.

« Il faut que chacun à son tour laboure du lnez la bourbe — Et le mercredi des cendres me serve de bûche pour monter le mannequin du mardi-gras. » (*Mel.*)

De *groba*, av. métath. de *r* (**187** 1°), d'où *gorba* et *gourba* par le passage de *o* à *ou* sous infl. de *r*, comme dans *gourla*, de *grola*.

GOURDO (gourdò) ; à Lyon *gourder* v. n. — Se noyer, aller au fond de l'eau.

Formé sur *gourde*, av. suff. *ò* (**14** 1°). Metaphore tirée de la gourde qui flotte sur l'eau, et plonge au fond à mesure que l'eau pénètre par le goulot.

GOURGANT (gourgan) s. m. — Terme péj. — Traiteur.

Subst. v. de *gorgandô gourgander*.

GOURGUILLON (gourghilhon) s. m. it. *gorgoglione*. — Charançon du pois.

De *curculionem*. Ch. de *c* en *g* (**87**, rem. et **170** 1°) ; l'insert. de *i* de *gui* est due à l'attract. de l'yotte du groupe *io*.

GOURLA v. *grolla*.

GOURLEYI (gourlè-yî) v. a. — Fouler aux pieds.

Non, non, créré jamais, non jamais Rebreyi
Par ïn hommo paré s'etsé vu *gourleyî*.

« Non, non, je ne le croirai jamais, non jamais Rebroyé — Par un homme pareil ne s'était vu foulé aux pieds. » (*Mel.*)

De *gourla*, av. suff. fréq. *èyî*, répondant à fr. *oyer*.

GOURO v. *agourô*.

GOURRA v. *gorra*.

GOURRASSU (gourassu) s. m. — Coureur de filles.

De *gourra* 2., av. un 1er suff. péj. *asse*, puis un 2e suff. péj. *u* (**34** *bis*) qui marque le genre masc.

*GOURRET v. *gourrin*.

GOURRIN (gourin) ; *ap.* Coch. GOURRET (gourè) s. m. Vfr. *gorrin*, *gorreau*, *gorron* — 1. Petit porc.

De *gourra*, au sens de truie (v. *gorra* 2.), av. suff. dim. *in* ou *et*.

2. Terme péj. Coureur de filles. Esp. *gorron* « mulierosus homo », *gorrona* « scortum ». M. lat. *gorrinare* « decipere », *gorrinus* « subductor ».

De *gourra* 2., av. suff. *in* (?) du reste mal appliqué, car ce suff. diminue le thème sans le changer. C'est peut-être plus simplem. *gourrin* 1. pris au fig. L'homme qui court les filles est considéré comme un petit porc, un malpropre.

GOURRINA (gourina) s. f. — Femme de mauvaise vie.

A *agourino*, j'ai tiré *gourrine* de *gourre* mal de Naples, étym. qui semblait naturelle. Je me demande si l'on ne doit pas y voir plutôt un dér. de *gorre gourre*, truie. Cp. *guillòrda*, femme de mauvaise vie, de *guillarda*, truie. Le rapprochem. av, l'angl. *whore*, prostituée, n'est pas admissible parce que *whore* vient d'un rad. à *h* init., et que *h* init. germ. ne donne pas *g* dur en fr.

GOURRINO (gourinô) v. n.— Fréquenter les femmes de mauvaise vie.

De *gourrina*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

GOUTA v. *gota*.

*GOUY v. *goye*.

GOVAR (govar); à Crap. GOVER s. m. Vfr. *gouvert*, dph. *gouver* — Art d'administrer, de se conduire ou de conduire les autres.

J'ai toujours dzit : Oué, queles dué picouses
Ant de *govàr*, comma due govarnouses.

« Je l'ai toujours dit : Oui, ces deux piqueuses (de charbon) — Savent se gouverner comme deux gouverneurs (de mine) femelles. » (*Dué B.*)

Subst. v. de *govarnô*, de *gubernare*. Ch. de *u* bref en *o* (**69**) : de *b* en *v* (**141**) : de *er* en *ar* (**24**).

GOVER v. *govar*.

GOY v. *goye*.

GOYARDA (ga-yarda) s. f — Grosse goye.

De *goye*, av. suff. germ. *ard*.

GOYE (go-ye) s. f.; à River. GOY GOUY; à St-Mart. GOY : à Morn. GOI (goï) : *ap.* Coch. GOUY s. m. — Grosse serpette. Coch. ajoute : « A Dijon *Goy* ou *Gouy* est une serpette à couper les raisins. » Dph. *guoy gouy* ; serpe.

Parait se rattacher au b. lat *guvia*, *gubia* (Isid.), écrit aussi *gulvia*, *gulbia* : esp. *gubia*, port. *goiva*, fr. *gouge*, ciseau cintré en section transversale. Diez y voit le basque *gubia*, arc, arche : *gubioa*, gorge. Ces mots, donnés par G. de Humboldt, ne figurent pas dans le Diction. de Van Eys. Larramendi explique le basque *gubia* par une forme *gurbia*, *gurbiaz* dont on rapproche l'it. *gorbia sgorbia*, pointe d'une flèche, que d'autres tirent de γρόσφος, javelot. M. Bugge tire *gulbia gubia* du celt : vx kym. *gilb* « foratorium vel rostrum », *gilbin* « acumine », kym. *gylf* et *gylfin*, bec : gaël. *gilb*, ciseau, *gilb chruinn*, gouge. La voy. primitive *u* se retrouverait dans le vx irl. *gulpan* « aculeum », m. irl. et irl. *gulbba*, qui conduirait à un thème **gulb*, d'où serait sorti *gulbia*. Le celtique paraît très préférable au basque et surtout au grec. Quant à *guvia* = *go ye*, la format. pourrait peut-être s'expliquer par l'assimilat. de *v* à *u* qui précède. Étant donnée la parenté des 2 lettres, cette assimilat. n'a rien de choquant. On aurait eu *guuia*, d'où *goye*. Peut-être la format. a-t-elle eu lieu sur *guvium* = *goï*, féminisé en *goye*.

GOYETTA (go-yèta) s. f. — Petite serpette.

De *goye*, av. suff. dim. *etta*.

*GRABOT (grabò) s. m. — Criblures du blé.

Du b. lat. *grabottum*, ce qui est rejeté du van. Le rad. *grab* se retrouve dans vha. *grapan graban crapan*, graver (sur metaux) et aussi creuser ; vx sax. *grabhan gravan*, ags. *grafan*, nord. *grafa*, all. *graben*, creuser ; d'où all. *grabe* et angl. *grave*, fosse, sépulcre. Dans les dér. ce rad. a pris le sens de désordre, confusion, en pêle-mêle, comme est la terre rejetée de la fosse. Cp. *garbouiller*, *grabouiller*, brouiller : it. *garbuglio*, confusion, fr. *grabuge*. Scheler compare av. raison *fouillis*, de *fouiller*. Au rad. *grab* s'est ajouté le suff *ettum ottum*, qui a un sens dim. Le *grabot* est donc ce qui est mêlé, confus, rejeté du van, comme le déblai de la fosse. Le même rad. a formé b. lat. *garbellare*, cribler. Il se peut qu'il y ait eu une forme **garbettare* **grabettare* dont serait sorti **grabettum grabottum*.

GRABOTTA (grabòta) s. f. — Terme pej. Se dit de qqu'un qui travaille mal, fait les choses lentem. et à demi. Littér., qui gratte au lieu de creuser.

....Quela viely *grabotta*
Est cent vés mio taly par charreyi la hotta
Que par faire de vârs.

« Ce vieux maladroit — Est cent fois mieux taillé pour porter la hotte — Que pour faire des vers. » (*Gorl.*)

Subst. v. de *grabottô*.

*GRABOTTO (grabòtô) : à Lyon *grabotter* v. a. — Fouiller légèrem. « Le polaille ant ben tant *grabottô* celo fomorat », les poules ont bien tant gratté dans ce tas de fumier.

Le rad. *grab* (v. *grabot*), creuser, a pris dans des dér. le sens de gratter : holl. *krabbelen*. Je ne crois pas qu'il faille rapprocher *grabotter* de pr. *grapa*, gratter la terre, vpr. *grapar*, it. *grappare*, angl. *to scrape*, all. *grappeln*. Ces mots se rattachent au vha. *krapfo*, dont tous les dér. ont gardé le *p* à cause de l'entrave. — Au rad. *grab* s'est ajouté le suff. fréq. *otto*.

*GRABOTTON (grabòton) dans la loc. *A grabotton, en grabotton*, [se tenir] les genoux repliés.

Corrupt. de *à croupeton*, probablem. sous l'infl. de *grabotter*, parce que pour grabotter le sol il faut s'accroupir.

*GRAFFIGNI (grafigni) GRAFFINO (grafinô) v. a. Ss.-rom. *grafougnia*, it. *graffiare* — Égratigner.

Du vha. *crapho chraffo chrapfo*, mha. *krapfe chraphe*. Au rad. *graf* s'est ajouté le suff. fréq. *igni ino*, répondt à fr. *iner*. Quand *n* est mouillée, la fin. est *î* (**15** 4°); quand elle ne l'est pas la fin. est *ô* (**14** 3°). — Le rad. se retrouve en celt : kym. *craff*, crampon de fer, arm. *crapaff*, agrafe, kym. *crafu*, râcler, mais je crois que c'est un emprunt fait au roman.

GRAFFIGNURI (grafignuri) GRAFFIGNURA s. f. — Égratignure.

Par faire remarquô la motrua *graffignuri*.

« Pour faire remarquer la méchante égratignure. » (*Mel.*)

Formé sur *graffigni*, par analog. av. *égratignure* sur *égratigner*.

GRAFFINO v. *graffigni*.

*GRAILLI v. *grôlli*.

GRAILLONS (grâlhon) s. m. pl. — Terme de maçonnerie lyonnaise ; Petits éclats de pierre servant à garnir les interstices des maçonneries.

Non de fr. *gresle grêle*, de *grès*, qui donne *grêlons*, mais de *gracilem*. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). Au rad. s'est ajouté le suff. *on* ; l'*l* est mouillée sous infl. de *c*. Sur la dérivat. de sens, cp. vfr. *graile graille graisle*, vpr. *graile*, mince.

GRAILUN GREILLON vln. « Item III écuelles et III *grailuns* de paitro (étain). » (*L. de R.*) — « *Greillons* 48. » (*Inv. de la Manecant.* 1633)

Le *grailun*, au XIVe s., était probablem. ce que nous appelons aujourd'hui « assiette creuse », assiette à soupe ; le vfr. et vpr. *grazal*, vx cat. *gresal* s'appliquent à des coupes.

De b. lat. *cratum*, de *crater*, av. suff. *alis*, d'où *cra(t)alem* = *graal*, auq. s'est adjoint le suff. *un*, plus tard *on*, d'où *graalum* et *grailun greillon* par mouillem. de *l*, peut-être sous infl. du suff. dim. *illon*.

GRAISEMOTTES (grèzemòte) s. m. pl. — Raisins laissés verts après la récolte.

Subst. v. de *graisemottô*.

GRAISEMOTTO (grèzemòtô) v. a. — Grapiller après la récolte.

De *racemare*. Prosth. de *g* (**183** 1°) ; ch. de *ac* en *ai* (**61**) ; substitut. du suff. fréq. *ottô* (cp. *tremblotter*, de *trembler*).

*GRAMO (gramo) ; à Crap. GROMIN (grômin) s. m. — Chiendent.

De *gramen* pour la forme *gramo*. La persist. de *a* est due à la nasalisat. (**9**). — De *graminum* pour la forme *grômin*. Ch. de *a* prot. en *ô* (**59**).

GRAMUSI (gramuzî) v. a. — Écorcher av. les ongles.

Orig. germ. — Vha. *chrimman krimman*, mha. *krimmen grimmen*, gratter, presser. Au rad. s'est ajouté un suff. fréq. *usi*, qu'on retrouve dans vfr. *gratuser*, pr. *gratusar*, fréq. de *gratter*, *gratar* ; dph. *gratusi*, it. *gratusa*, râpe. Du rad. est encore issu l'it. *gremire ghermire*, gratter av. les ongles. Je ne sais pas expliquer le passage de *i* init. à *a*, mais le nor. a *kremja*, prét. *kramdha*, partic. *kramidhr*, presser, torturer, qui contient évidemm. le même rad.

GRANOLLI (granolhî) ; RENOLLI (renolhî) ; *ap.* Coch. GRENOLLI v. n. — Demeurer longtemps au cabaret.

De *granolli*, grenouille, av. suff. *î* (**15** 4°). C'est une antiphrase. Séjourner dans le vin comme la grenouille dans l'eau. La forme *renolhî* remonte à une époque où la prosthèse de *g* dans *grenouille* (*ranucula*) n'était pas encore accomplie. On trouve encore vfr. *renouille* au XIVe s.

GRAPA v. *grappin*.

*GRAPILLI (A LA) loc. v. *graspille*.

*GRAPPIGNANT (grapignan) s. m. — « Escroqueur, homme avide. En Lorraine *grapeignan*. » (Coch.) — Je crois qu'il se traduit plus exactem. par grippe-sous.

Du rad. *grap* (v. *graffigni*), probablem.

par pr. *grapa*, râcler, gratter ; it. *grappare*. Le thème du vha. *chrapfo* a donné, à côté des dér. av. *f* finale, une série de dér. av. *p* (cp. ln. *agropô*, norm. *grapper*, pic. *agraper*, saisir fortement, accrocher ; fr. *grappin* ; esp., it., ptg., *grapa*, crochet). A *grapa* s'est ajouté le suff. fréq. *ignant* qui représente le partic. prés. d'un v. fictif *grappignî*, analogue à *graffignî*.

GRAPPILLI loc. v. *graspilli*.

GRAPPILLI (grapilhî) 1. v. a. For. *grapili* — Griveler.

Mais les gents disiant tous qu'au l'aît *grapili*
La plupart d'o galons qu'ériant sus son habit.

« Mais les gens disaient tous qu'il avait dérobé — La plupart des galons qui étaient sur son habit. » (Chap.)

De fr. *grapiller*, de *grappe*, av. suff. fréq. et dim. *ilhi*. *Grapiller*, ramasser les grappes oubliées.

2. v. n. — Grimper.

Semble non une corrupt. de *grimpiller*, mais venir du rad. ci-dessus *grap*, parce que, pour grimper, il faut s'accrocher des pieds et des mains. Cp. all. *in die Hohe grabbeln*, grimper, litter. ramper en haut, et vfr. *graver*, grimper, qui s'explique difficilem. par *gradus ire*.

GRAPPIN (grapin) s. m. ; m. lat. à Lyon GRAPA s. f. — 1. A Lyon Tisonnier. « Unam *grapam*. » (Inv. de J. de Bellora, 1374).

Dérivat. de sens du fr. *grappin*.

2. A Lyon Surnom du Diable. « Quand te vindras à murî, Grappin aura tôt fait de t'emporter. »

De ce que le Diable est représenté tisonnant les damnés.

GRASILLI (grazilhî) v. a. — Abîmer, gâcher, en parlant d'un travail.

Grasillant lo travar à lo bonna aventura.

« Gâchant le travail au hasard. » (*Hym.*)

Je crois que ce mot doit être rapporté au vfr. *garsilier grasilier* (de *garse*, être débauché, qui a donné ln. *grasillonou*. De se mal comporter à gâter, abîmer, au sens act., la dérivat. de sens est explicable. *Garsilier* donne *grasilhî* par métath. de *r* (**187** 1°) et ch. de *ier* en *i* (**15** 1°). Toutefois je ne sais pourquoi *s* est devenue douce, même dans le fr. *grasilier*. Le berr. a *garsoiller garsoyer*, gaspiller ; mais il est probablem. composé de *souiller* et du préf. péj. *gar*.

Grasilli pourrait encore s'expliquer par le vfr. *essillier*, ravager, gaspiller (d'*exilium*), av. préf. péj. *gar* : *garessillier garsillier grassillier*. Il reste la même difficulté pour le passage de *s* à *z*.

GRASILLONOU, OUSA (grazilhonou, ouza) adj. — Débauché.

Il étsé deins son tsoms forta *grasillonousa*,
Mais soixante-sept ans la reindzant farbelousa...

« Elle était, dans son temps, une grande débauchée, — Mais soixante-sept ans l'ayant détériorée... » (*Gort.*)

Non de *grésillon*, c'est-à-d. chose qui aurait passé au feu, personne qui aurait rôti le balai, mais identique, par métath. de *r*, à **garsilionou*, de vfr. *garsilier*, *grasillier* (de *garce*), av. suff. *ou*, de *orem* (**34** *bis*), et épenth. d'une syll. *on* pour accentuer le caract. fréq et péj. Le mot n'était applicable qu'au masc., mais l'étym. s'étant perdue de vue, il s'est appliqué au fém.

GRASPILLE (graspilhe) : *ap*. Coch. GRAPILLI dans la loc. *à la graspille*, *à la grapilli*, à la gribouillette. « *Jeta de sous à la grapilli*, jeter de la monnoye à des enfants qui se tirent par les cheveux pour la ramasser. » (Coch.) Holl. *grabbel*, action de ramasser ce qui est jeté à la gribouillette : *geld te grabbel gooien*, jeter de l'argent à la gribouillette.

Du rad. *grap* (v. *grapignan*), av. suff. dim. fréq. *ilhi* ; mais l'insert. de *s* dans *grasp* ne s'explique que par une infl. étrangère, peut-être de l'it. *graspo*, grappe égrenée, venu lui-même du vha. *raspôn*, bavar. *raspeln raspen*, esp. *raspar*, gratter, râcler ; souabe *raspen*, piller. L'infl. de l'angl. *to grasp*, saisir, du même rad., serait la plus explicable, s'il était démontré que l'angl. a pu donner qq. chose à nos pays.

*GRASSOLA (grassòla) s. f. Dph. *gras sola* — Petit escabeau ferré pour courir sur la glace.

Subst. v. de *grassolô*.

*GRASSOLO (SE) (grassòlô) v. pr. — Courir sur la glace av. la *grassola*.

Du vfr. *glaicier glassier glasser*, glisser, formé sur *glace*, av. suff. verb. *er*. A ce suff. a été substitué le suff. dim. *oler* (cp. *figuoler*, de *finir*). Le ch. de *gl* init. en *gr* est fort rare.

GRATILLI (gratilhi) s. f. — Chatouillement.

Subst. v. de *gratillî*.

GRATILLI (gratilhî) v. a. — Chatouiller.

De fr. *gratter*, av. suff. fréq. *ilhî*.

GRATONS (grat**on**) **GRIATONS** s. m. pl. For. *gratons*, vfr. *gratons* (XIVe s.), fr. *cretons*, pr. *gratèu*, vel. *gratelou*, Quercy *gratabel*, lgd. *gratabou*, lim. *gro-outou*, piacent. *grattòn* — Petits fragments grillés et rissolés, résidus de la graisse de porc après qu'elle a été fondue. Coch. donne **GRIATON** « morceau raccorni de panne de porc, d'où l'on exprime la graisse ». Cette définit., qui se rapproche de celle de Littré pour *cretons :* « morceau de graisse de porc frais ou panne apprêtée », est absolum. inexacte en ce qui concerne nos *gratons*. La définit. de Cotgr. pour *graton* se rapproche de la nôtre : « *graton* de porc, of the fat that holds the entralls, being melted, there remaines a fleshie part, which cut in peeces, is thus tearmed at Paris. » Celle de César Oudin pour *creton* est rigousem. conforme à la nôtre pour *graton*. « *Un creton*, c'est ce qui demeure en la poisle après qu'on a tiré la graisse de l'oing du pourceau, qui est le saindoux, et est tout rissolé et sec comme du lard qu'on met dans une omelette. » (*ap.* Godef.) — Pavese *grato*, restes de viande dont on a extrait le jus.

> Veyant qu'o vet pré sur cou ton,
> Rôcle lo darré *griaton*.

« Voyant qu'on le prend sur ce ton, — Il râcle les derniers cretons. » (*Vol. de Jamb.*)

Littré et Schel, après avoir rapproché pic. *croton*, graillon, déclarent l'orig. inconn. Schel ajoute que « le mot pourrait se rattacher à *crotte* ». Le sens de « morceau de panne apprêté » exclut ce rapprochem. Une hypoth. plus plausible serait un dér. de *cratem*, choses grillées.

Cratem a laissé 2 séries de dér. (sans compter ceux par l'interméd. de *craticulum*) dans lesquels, malgré la rareté du fait, *i* a persisté. Dans la 1re série, *a* ton. persiste : ln. *gratreys* (1633), grille à couler la lessive ; vfr. *grate*, claie (Godef.) ; *grateine (?)*, souricière ; angl. *grate*, grille. J'y ajoute *gratons* et *gratèu*. Dans la 2e série, *a* a régulièrem. passé à *e :* vfr. *cretin cretine*, hotte, corbeille (tressées) ; *gret*, tissu à jour. J'y ajoute fr. *cretons ;* hagnais *creti*, ratatiner ; vfr. *grediller*, grésiller. La 1re s'expliquerait par une forme *cratta*, la 2e par un primitif roman **crete*.

L'object. serait qu'on ne trouve pas ordinairem., dans les langues romanes, *cratem* au sens de gril à rôtir, sens fourni par *craticulum* = *graïl*. Mais le piém. a *grata* « craticola ». Un autre dér. a fourni le sens de gril ; c'est *cratella :* it. *gradella*, tosc. *gratella*, piacent. *grâdsella*, vénit. *graella*. Ce *cratella*, gril, a existé pour le pr., puisqu'on trouve *gratelou*, qui est à *cratella* comme *gratèu* à *crata*. Dans la forme ln. *griatons*, il y a eu infl. de *griller*. On a eu certainem. *grillatons*, passé à *gri-yatons griatons* (**164** 2°, *c*). Cp. Morvan *greille*, berr. *grillons*, cretons, de *craticula* + suff. *on*, comme *gratons*, de *crata*.

GRATREYS vln. s. m. dans l'*Inv. de la Manécant.* 1633 — Grille, probablement pour le coulage de la lessive.

De *cratta* pour *crata*, plus suff. dim. *et*. Cp. vfr. *grate*, claie en osier, aussi de *crata*. Ch. de *cr* init. en *gr* (**105**) ; d'où *gratet*. Au m. â., en ln., l'existence des groupes *gr*, *tr*, *dr*, *pr* dans la voy. init. appelait une autre *r* dans la syll. subséquente. On disait *perdrirs*, *arrirl* etc. Au XVIIe s. cette infl. avait disparu. Je ne sais si elle avait persisté exceptionnellem. dans *gratret*, ou si c'est le scribe qui l'a introduite, de même qu'il a défiguré *et* en *eys*.

GRATTABRIONO (gratabrionô) s. m. — En Fr.-Ln. Repas de 9 heures.

De *gratta*, gratter, et *brionô*, part. du v. *brionô ;* ss.-rom. *briouna*, émietter. D'où *brionô*, choses émiettées, et *grattabrionô*, gratte-miettes. *Brionô* vient de *briser*, av. suff. fréq. *onô*, d'où *brisonô* et *brionô* par chute (rare) de *s* médiale, comme dans *bisaccia* = *biassi*, besace.

GRATTABRIONO (gratabrionô) v. n. — En Fr.-Ln. Faire le repas de 9 heures.

De *grattabrionô* subst., av. suff. *ô* (**14** 3°).

GRATTAPAILLI (gràtàpalhi) s. m — A Morn. Poulet.

De *grattô*, gratter, et *pailli*, paille, à cause des habitudes du poulet.

GRAVELIN (gravel**in**) s. m. — A Lyon, Homme marqué de petite vérole. « C'est un *gravelin* (B. du Lut). » Depuis que B. d. L. a consigné ce mot, il n'y a pas encore 60 ans, il a complètem. disparu.

De *gravé*, qui a Lyon veut dire marqué de petite vérole, av. suff. *in*. Le suff. a été relié par *l*, par analog. av. *gravelle graveleux*.

GRAVOLLA (gravòla) s. f. — Petite crevette des ruisseaux, *niphargus putaneus*.

De *capretta*, de *capra* = *crapetta* (Joret). Ch. de *p* en *v* (**140**), et substitut. du suff. *ola* au suff. *etta*.

GREDINDELLA (gredindèla) dans l'express. *Portò à la gredindèlle*, employée par les enfants pour « porter à deux sur les mains croisées ». A Rennes *gredindelle*, rch. *à grand'déciel*.

Je crois que le rch. donne le sens primitif : *à grande selle*, corrompu en *gredindelle*, par assimil. de *s* av. la dentale.

GREFFIER (grèfié) s. m. Ne s'emploie qu'av. l'art. *le* « Où est le *greffier ?* » — A Lyon Chat.

Jeu de mots sur *griffe*. *Greffier* pour *griffier*, de *griffe*, av. suff. *ier*, applicable aux noms de métier (**13**).

GREFFOU (grèf**ou**) s. m. — Outil pour greffer.

Du fr, *greffe*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*).

GREILLON v. *grailun*.

GRÊLA (grêla) s. f. — Qualité de charbon, de moyenne grosseur.

De fr. *grêle*, quoique la *grêla* soit beaucoup plus grosse que les grêlons. Fin. *a* (**14** 3°).

GRÉLAIRO (grèlèro) s. m. — A R. de-G. Mineur qui extrait la grêla.

> Crocheteurs, percyoux, *grêtairo*,
> Perroroux et Paromolairo.

« Crocheteurs, mineurs, extracteurs de grêle, — Chaudronniers et gagne-petits. » (*Disc.* Roq.)

De *grêla*, av. suff. *airo*, applicable aux noms de métiers (**13**. rem.)

GRELET (grelè) GRELU adj. ordinairem. employé seulem. au masc. — Étriqué, chétif.

De **grac(i)letum*, de *gracilem*, qui donne *grailet* par ch. de *ac* en *ai* (**61**). *Grailet* a passé à *grelet* par affaiblissem. de la prot. Dans *grelu*, le suff. *u*, d'*osus* (**35**), a été substitué à *et*.

GRELU v. *grelet*.

GREMICIAU (gremissiô) UNGREMICIAU dans les loc. *in grèmiciau*, *à ungremiciau* ; for. *en grimodon*, ss.-rom. *à gremauton*, à l'accroupie, en se ramassant sur soi-même, en se pelotonnant. Vfr. *gremissel*, pelote.

De *grumum*, av. un suff. *icus* (?) = *icius*, qui a donné un certain nombre de subst. (cp. *coulis*, *taillis*) : puis un 2e suff. *ellum* = *iau* (**32**). On devrait avoir *grumiciau*. La forme *ungremiciau* est le résultat d'une confus. av. la prépos. *in* (= *en* fr.). *In gremiciau* est devenu *à ingremiciau*, *à ungremiciau*. — L'étym. *gremium*, qui serait naturelle, est contredite par le sens du vfr. *gremissel*.

*GRENOILLI (Je suis l'orth. de Coch., mais je crois qu'on dirait aujourd'hui *granòlhi*) ; à Lyon *grenouille* s. f. — Treuil qui sert à élever les fardeaux. Tend à vieillir.

La même analog. qui a fait voir une *chèvre* dans l'appareil composé de deux mâts inclinés pour soulever les fardeaux, une *grue* dans l'appareil qui n'a qu'un mât, a fait voir dans un treuil horizontal reposant sur deux trétcaux une grenouille ramassée sur elle-même.

GRENOLLI v. *granolli*.

GRÈPE (grèpe) s. m. — Oiseau aquatique ; *podiceps*. Vieilli. Se trouve dans Molard.

De all. *grèbe*, fr. *grèbe*, mais la remonte de *b* à *p* est fort singulière.

GRÈPI (grèpi) s. f. — Lassitude, accablement. Sur le fém. cp. *la fret*, *la* froid.

Subst. tiré de *grèpî*, adj.

GRÈPI, ÈPIA (grèpi, èpia) adj. — Las, fatigué, recru. A Panniss. Qui a l'onglee. Dph. *grepe*, pr. *grep*, gasc. *grèpi*, cèven. *agrespesi*, qui a l'onglée, qui est engourdi par le froid. Pavese *grepia*, tartre des tonneaux ; Gers *grep*, tuf, terre dure.

Du germ. — Goth. *greipan* ; nord., vx frison, suéd. *gripa* ; vx sax., ags. *gripan*, saisir, griper. L'idée est celle d'être enraidi, enrouillé. Au rad. s'est ajouté le suff. *itus* (cp. *allouri* et tous les part. de la 4e conjug.). On a eu *grèpi*, puis *grêpi*.

par la régress. d'acc., fréquente dans les adj. faits sur les partic. Cp. *enfle* pour *enflé*, *gâte* pour *gâté*, *trempe* pour *trempé*.

GRÉSILLONS (grèzilhɔ**n**) s. m. pl. — Mâchefer.

Non de fr. *grésil*, petite grêle, mais de *grésiller*, dim. de *griller*, car les grésillons peuvent être très gros. Au thème s'est adjoint le suff. *on*.

*GRIAFFON (griaf**on**) s. m. Pr. *grafioun agrefioun*, dph. *graffion grafiou*, Tarentaise *grefion*, milan. *sgraffion*. — Bigarreau. Ss.-rom. *grafion*, grosse cerise entée.

Le bigarreau étant une cerise greffée, par opposit. à la cerise sauvage, je crois que le mot n'est autre que le vfr. *graffe*, pr. *grafi*, cév., toulous. *grafiu*, greffe, ente ; d'un v. formé sur *graphium*. A ce rad. s'est ajouté le suff. *on*. Le *griafon* est ce qui vient de la greffe. Le mot est venu par le pr. *grafiou*, (formé sur *grafi*), qui a donné *griafon* par métath. de *i*.

*GRIATONS v *gratons*.

GRIBIT (gribi) s. m. — Gendarme.

Su noutres due margots lo gribis fant mon bôssa.

« Sur nos deux ivrognesses les gendarmes font main basse. » (*Dué Bib.*)

Dér. fantaisiste de fr. *griper*, saisir, av. un suff. *it*, insolite, mais employé par analog. av. *bandit*, *proscrit*, *conscrit* etc. On a eu *gripi*, où *p* s'est affaibli en *b*, (**140**, rem. 2). Cp. fr. popul. *grippe-Jesus*, même sens.

GRIGNET, ETTE (grignè, ète) adj. — A Lyon Réduit, étriqué, contracté, d'apparence chétive, misérable. *Avoir l'air grignet*. Bourg. *greigne*, ss.-rom. *gringe*, triste ; vfr. *grigne gringne grignos grignoux grigneux*, rechigné, grognon.

Le vfr. et les dialectes accusent l'étym. vha. *grinan*, all. *greinen*, angl *to grin*, holl. *grinnen*, vpr. *grinar*, grimacer. De l'idée de rechigné à celle d'apparence misérable, de contracté, la dérivat. est plausible Notre mot n'est probablem. que le vfr. *grigneux grignoux*, av. substitut. du suff. dim. *et* au suff. tiré d'*osus*.

GRIGNOTTA (grignòta) s. f. — Terme péj. Personne molle, sans énergie, chétive au moral.

Faveurs qu'ant rendu fiars tous lo vrays patriotes,
Qui baillirant d'ardeur à de simples *grignotes*.

« Faveurs qui ont rendu fiers tous les vrais patriotes, — Qui donneraient du courage à de simples poltrons. » (*Hym.*)

Le même que *grignette*, av. substitut. du suff. *otta* au suff. *ette*.

*GRILLET (grilhè) s. m. — 1. Grillon, insecte.

De **grilletum*, de *grillum*.

2. Grelot des mulets. Vel. *grelet*.

Même étym. que le fr. *grelot*, av. substit. du suff. *et* au suff. *ot*. Cette forme *grillet*, comme celle du lorr. *grillot*, écarte l'étym. *crotalum* que Diez propose concurremm. à celle de *graile*, instrument sonore.

3. Muguet, fleur.

Même étym. que *grillet* 2., à cause de la ressemblance de la fleur av. une petite clochette. Ce mot de *grillet* a été emprunté par le blason pour une représentat. figurée, imitée de la fleur.

GRILLOTIER vln. s. m. — Fabricant ou marchand de grelots. — Arch. m. 1498 : « Depenses pour l'entrée du duc de Valentinois... Paiement au *grillotier* pour le louaige et perte des sonnetes qu'il bailla pour dancer les morisques (danses où figuraient des danseurs habillés en Mores). »

De *grillet*, av. suff. *ier* (**13**), d'où *grilletier* et *grillotier* par renforcement de la prot.

*GRIMOLO (grimolò) v. n. Dph. *grommola*, Voiron *grivola*, genev. *greboler*, sav. *grevoler*. — Trembler de froid. « *Ou grimole de frè*, il tremble de froid (Coch). »

Je crois que l'orig. est la même que celle de fr. *grommeler*, du germ : holl. *grommelen*, all. dialect. *grummeln*, suéd. dial. *grubbla*, angl. *to grumble*, à cause du rapport entre le *grrr grrr*, qu'on prononce de façon involontaire sous l'action du froid, et l'act. de *grommeler*. Les mêmes rapports entre le tremblem. causé par le froid et un bruit répété, se retrouvent dans ln. *gringotter*, fr. *grelotter*. Je ne crois pas que le genev. *greuler*, que Littré rapproche de *greboler*, ait la même orig. Il me paraît se rattacher au ss.-rom. *grulla*, vaud. *greula*, comt. *gruler*, bourg. *groullai*, trembler de froid, de *crollare*. Je ne crois pas non plus que *grimolò* doive être rapproché de poit. *grimelé*, couvert de rides, qui est un dér. de *grimer*.

GRINGOTTO (gringotô) ; à Lyon *gringotter* v. n. — Trembler de froid, claquer des dents, faire un certain *grrr*, *grrr* sous l'act. du froid.

Du vfr. *gringotter*, faire des trilles, *gringottis*, bruit répété, par la même analog. qui de *grelotter*, faire résonner des grelots, a fait *grelotter*, trembler de froid (probablem. à l'origine claquer des dents). Cp. encore l'express. norm. *trembler le grelot*, grelotter. Le rapprochem. du mot ln. fait rapporter *grelotter* à *grelot*, et non au vfr. *grouler*.

Gringotter peut se rattacher à un rad. germ : dan. *wrangle*, faire un bruit rapide et répété ; nord. *hrœngl*, grondement. Le rad. *wrang* donne rég. *grang gring*, auq. se serait ajouté le suff. fréq. *ottô*.

GRIOLET (griolè) s. m. — Petit vin sûr.

De fr. *aigrelet*, mais la format. est obscure. Je suppose la métath. de yotte, opérée au moment ou *ai* était encore diphtongué (*aï*) ; et puis l'aphér. de *a* ; d'où *grielet*, et *griolet* par un renforcem. de la prot. pour la facilité de la prononciat.

*GRISELLES (grizèle) à Crap. ; à Morn. GRUSELLES s. f. pl. Milan. *grizzella* — Groseilles.

Du vfr. *groiselle*, du germ : all. *kraïselbeere*, suéd. *krusbar kruisbezie*, grosse groseille (*uva ursi*). J'ignore sous quelle infl. *oi* de *groiselle* a passé à *i* ou à *u* suiv. les lieux.

GRISPIPI (A LA) (grispipi) dans la loc. *A la grispipi*, à la gribouillette. Poit. *à la gripaille*.

Du rad. du goth. *greipan*, nord. *gripa*, angl. *to grip*, holl. *grijpen*, fr. *gripper*, saisir, av. un suff. comique de fantaisie. C'est sans doute sous l'infl. analogiq. de *graspille* que *grip* est devenu *grisp*.

*GRIVELO (grivelô) v. a. It. *grivellare*, sarde *crivellai* — 1. Cribler ; *grivelô lo blôd*, cribler le blé. Gén. *crivellô*, crible. Roquef. donne *cruvëla*, passer des châtaignes au crible. Ce doit être un mot pr.

De **cribellare*, fréq. de **cribrare*, de *cribrum*. Ch. de *cr* en *gr* (**105**) : de *b* en *v* (**149**) ; de *are* en *ô* (**14** 3°).

2. Lever de petits profits illicites.

Orig. germ. — Du goth. *greipan*, ags. *gripan* ; vx frison, suéd. *gripâ* ; dan. *gribe*, angl. *to gripe*. A ce rad. *grip*, s'est ajouté le suff. fréq. *elo*, d'où *gripelo* et *griveló* (**140**).

*GROBA (groba) s. f. — Grosse bûche, quartier de bois ; spécialem. ce qui reste d'un tronc coupé. Coch. dit « quartier de bois un peu caverneux », sans doute parce que les vieux troncs sont souvent caverneux. A Villefr. « Avoir passé sous la *grobe* de Marchamp », être crétin, niais. Marchamp est un village du Beaujolais, et c'est sans doute une raillerie à l'adresse de ses habitants ; mais j'ignore ce que c'est que la « grobe » de Marchamp.

De all. *grob*, gros, épais, arrondi : mha. *gerop grop*, m. all. *grof*, dan. *grov*. Fin. *a* (**53** 2°).

GROBILLON (grobilhon) s. m. — Un rondin de bois.

De *groba*, av. suff. dim. *illon*.

GROBILLON (A) (à grobilhon) dans l'express. *Se tiendre à grobillon*, se tenir ramassé en rond.

De *groba*, av. suff. *illon* parce que la *groba* est ramassée, pelotonnée ; elle ne s'étend pas en branches.

*GROBON (grobon) s. m. — 1. Beignet. Valais *greubon*, petit morceau de saindoux rôti. *Prindre son grobon*, s'enivrer. Lorr. *grobons*, morceaux de lard frits qu'on met dans la salade. Vionnaz *greubon*, petit morceau de saindoux rôti.

De *groba*, av. suff. dim. *on*, le beignet représentant une agglomérat. de pâte autour d'un noyau, assez analogue de forme au quartier de bois formant *groba*. Mais je ne saisis pas la dér. dans la loc. *prindre son grobon*.

2. Petite bûche en forme de *groba*. B. dph. *agrobona*, assommer. — De *groba*, av. suff. dim. *on*.

GROGNON (grognon) s. m. — Croûton de pain, reste d'un morceau de pain.

De *grougnì*, av. suff. *on*. *Grougnon*, morceau grignotté.

GROIN (grou-in) s. m. For. *groin* — Visage.

Je vous lou noumarin si voëyre de besoin ;
Y l'aïant tous bon air, incoure mio bon *groin*.

« Je vous les nommerais, s'il en était besoin, — Ils avaient tous bon air, et encore meilleur visage. » (Chap.)

De *groin*, museau de porc. Métaphore élégante, très usitée.

GROIN-D'ANE s. m. — Crépide à feuilles de pissenlit, *barkausia taraxifolia*.

On prétend que le nom vient de ce que les ânes sont friands de cette plante, mais la dérivat. logique s'explique difficilem. Le nom doit plutôt être tiré de qq. rapport de ressemblance que je ne saisis pas.

GROLA v. *grôlli*.

GROLIER vln., aujourd'hui remplacé à la campagne par *regrollaire* et à Lyon par *regrolleur*. — Savetier. — 1421 : « A Jehan le *Grolier* pour appareillir deux paires de tybiaux. » (Arch. m.) Pr. *groulié*, même sens.

De *grola*, av. suff. d'où *ier*, d'*arius* (**18**).

GROLION (grôlh**on**) ; à Lyon *craillon* s. m. — A Paniss. Gros crachat dégoûtant.

De l'onomat. *cra* passée à *grô* par ch. de *cr* en *gr* (**105**) et de *a* en *ô* (**1**) ; plus le suff. *illon*, dim. en même temps qu'il exprime le bruit (cp. *carillon*).

*GROLLA (grôla) ; à R.-de-G. GOURLA s. f. Vpr. *grola* (*groula*), b. dph. *groula*, pr. *groula*, auvergn. *gourla*, piém. *grolla* — Terme péj. Savate, vieux soulier éculé, abîmé. *Traîner la grolle*, au fig. être misérable, réduit à la mendicité.

> Alor l'einfortsuno, plus jauna qu'ino courla,
> Déguiche de son coin ein trénassant la *gourla*

« Alors le malheureux, plus jaune qu'une citrouille, — Quitte son coin en traînant la savate. » (*Dép.*)

« *Passô la grolla*, ancien jeu qui consistait à faire passer un soulier sous les genoux des joueurs en cercle, pendant qu'un joueur placé au milieu cherche à le saisir. Chap. raconte qu'à St-Etienne les gens qui passaient la nuit auprès d'un mort se divertissaient de cette façon. » (Coch.)

Étym. inconn. — Je crois que l'orig. ne doit pas être recherchée dans un mot primitif signifiant chaussure, mais dans un attribut caracteristique de l'objet. Or, le propre de la grolle, du soulier éculé, c'est de clapoter, de branler. Le pr. *crolar crollar*, de *corotulare*, signifie branler, remuer. De *crolar* on tire un subst. v. *crola grola* (**105**), objet qui branle. Cp. *crouillo*, verron, subst. v. égalem. tiré de *corotulare*. A R.-de-G. on a dit certainem. *groula*, qui est une forme pr., puis *gourla*, par métath. de *r* (**187** 1°). En pr. on a introduit une voy. d'appui dans le groupe *gr* pour les dér. *garoulea*, fouler aux pieds, lgd. *engarouna*, éculé. alp. *garoulo*, savate.

GROLLI (grôlhi, à Crap. ; à Morn., Yzer. GROLA (grôla) ; *ap.* Coch. GRAILLI ; à Lyon *graille* s. f. Vpr. *graula*, fr. *grolle*, gev. *grâ-ye* — Corbeau.

Je crois que *graille*, *grailli*, *grôlli*, viennent de *gra*c(*u*)*la*, et *graula*, *grola*, *grolle*, de *gra*(*c*)*ula*. Cette double format., suivant que la post-ton. ou la cons. entre 2 voy. est tombée, a des ex. en In. Cp. *gnibla*, de *neb*(*u*)*la*, et *gniola*, de *ne*(*b*)*ula*; *sègre*, de *seq*(*u*)*re*, et *sioure*, de *se*(*q*)*were*; *dimingi*, de dies *domen*(*i*)*ca*, et *diumaini*, de dies *domeni*(*c*)*a*. M. W. Meyer a proposé pour *grolle graula*, *ravula*, de *ravus*, d'où *graula* par la prosth. de *g*, comme dans *grenouille*. Mais cette prosth. est récente (on trouve encore *renouille* au XIVe s.), et nous devrions posséder des ex. *raula* qui n'existent pas. Boucherie avait proposé *corvula*=*crovula*=*graula*, mais là encore on devrait avoir des intermédiaires qui font défaut. Une raison péremptoire en faveur de *gracula*=*graula*, c'est que l'on ne peut guère supposer que des villages aussi voisins que Crap. et Yzeron aient tiré *grôlhi* et *grola* de deux sources différentes. Il est plus vraisembl. de penser qu'il n'y a dans les deux mots que des déformations variées d'un même type. M. G. Paris avait signalé (*Roman*. VIII, p. 296) la format. *gracula grahula graula*.

Forme *grôlhi* : ch. de *a* en *ô* (**1**) ; de *cla* en *lhi* (**164** 2°, *b* et **54** 3°). Forme *graula* : chute de *c* (**129**) et passage de *au* à *o* (**49**, rem. 1).

GROLLO (grôlô) SIGROLLO : à River. SEGROLLO ; à Lyon *sigroller* v. a. Ss.-rom. *grollhi* — Secouer, ébranler; secouer un arbre pour en faire tomber les fruits.

De *crulla*re. Ch. de *u* bref en *ô* (**38**) ; de *are* en *ô* (**14** 3°). Dans la forme *sigrollô*, adjonct. d'un préf. *si*, par analog. peut-être av. *sicotis*, de *succutere*. Pourtant ce pourrait être aussi par analog. av. *cigogni*.

GROLLON (grôl**on**) s. m. — Vieille et mauvaise savate.

De *grolla*, av. suff. dim. *on*.

GROMANÉ (grômané) s. m. — A Yzer. Achillée mille-feuilles, *achillea millefolium*. V. *saigninòs*.

De *grômin*, chiendent, et *né*, noir, transformé en *grômané* par la dénasalisat. de la voy. suivie de cons. plus voy. Il est probable qu'alors *i* a passé à *a* par analogie av. les mots fr. en *ain* qui font *ane* quand la voy. se dénasalise. Cp. fr. *pain* et *pané*. Quant à l'idée de voir dans l'achillée du chiendent noir, c'est une de ces bizarreries difficiles à expliquer.

GROMELLO (gromèlo) s. m. — A Paniss. Chiendent.

De *grômo*, av. suff. fé n. *ella* (**32**); puis le mot ayant passé au masc., *ella* est devenu *ello*.

GROMIN v. *grômo*.

GRON (gro**n**) s. m. — A St-Mart. Grain.

De *gr**a**num*. Ch. de *an* en *on* (**9**, rem. 2).

GROPO (v. *agropô*).

GROPO (*gropô*) adj. des 2 g. — Pris, saisi. S'emploie au fig., en parlant d'une femme enceinte. « Stu cop je suei *gropô* », cette fois-ci je suis enceinte. V. *agropô*.

GROPO (SE) v. pr. — S'embrasser, s'étreindre. V. *agropô*.

*GROPPIA (gròpi**a**) adj. f — Coch. donne ce mot av. la significat. de « lasse » et l'ex. « *Je suis groppia*, je suis lasse, je ne peux plus marcher ». Il ne donne pas le masc., qui devrait être *gropî*. En tous cas, je ne connais pas ce mot, qui me paraît le même que *grêpi*, engourdi par le froid, transformé en *gropî* sous l'infl. de *gropô*, si ce n'est pas une erreur de Coch. Je crois aussi que le sens donné par Coch. est douteux.

GROS CULS s. m. pl. — Surnom des habitants de Courzieux, quoiqu'ils paraissent n'avoir rien d'extraordinaire sous ce rapport.

GROSSI-POLAILLI (grôssi-pola**l**hî) s. f. — Mâche, *valeriana olitoria*. A Lyon *poule-grasse*.

De *grôssi*, grasse, et de *polailli*, poule. Il est difficile de comprendre le rapport entre une poule grasse et la mâche. Aussi je crois que le mot primitif est *engraissipolailli*, parce que l'on a supposé que la mâche engraissait la volaille (ce qui me semble fort douteux), à moins que l'on n'ait supposé qu'il faut graisser la poularde av. une salade de mâche, c'est-à-d. manger la volaille av. une salade de mâche pour que la première passe mieux, mais ce dernier sens me paraît forcé. *Engraissipolailli* aura été transformé en *grassipolailli*, et de celle-ci on aura fait *poule-grasse* pour parler français. Cp. cependant pr. *galino-grasso* pour la plante appelée *lampsane*.

GROTTA (grôta) ; à Lyon *grotte* s. f. — C'est un chanteau du dernier pain bénit, que le sacristain porte chez le paroissien qui doit offrir le pain bénit le dimanche suivant. *Baillî la grotta*, remettre ce chanteau.

De *cr**u**sta*. Ch de *cr* en *gr* (**105**). Le ch. de *u* en *o* très bref doit tenir à une infl. particulière, car, habituellem., *ust* donne *out* (**41**). Chute de *s* (**166** 2°).

GROUÉRU (grouéru) s. m. — A St-Mart. Sorte de prune aigre à pulpe adhérente au noyau.

Étym. inconn.

GROUGNI, IA (grougnî, ia) adj. — Entamé, en parlant d'un pain, d'un gâteau.

Adj. part. tiré de *grougnî* v. — *Grougnî*, qui a été entamé.

GROUGNI (grougnî) ÉGROUGNI v. a. — Entamer av. les dents. Sens un peu péj. Poit. *écrougner*, couper le bout du pain ; lim. *engro-ougna*, égratigner.

C'est le vfr. *esgruignier esgraignier*, s'ébrécher, ébrecher, que Diez rapporte au germ : all. *krum*, holl. *kruim*, émietter ; mais cette étym , satisfaisante pour le vfr. *esgrumer*, ne l'est pas pour *esgruignier* et encore moins pour *esgraignier*. Je crois qu'il faut séparer *esgrumer* et *esgraignier*, et rapporter celui-ci à **exgrancare*. *Esgraignier*, à son tour, a pu passer à *esgruignier* sous infl. d'*esgrumer*.

Chute de *es* (**111**, rem. 2) ; ch. de *ier* en *î* (**15** 1° et 4°).

*GROUILLI (groulhî) v. n. dans l'express. *a n'ouse pòs grouilli*, il a peur, il n'ose rien dire, ou des express. semblables.

C'est le fr. *grouiller*, remuer, bouger, qui vient, suiv. Diez, du vha. *gr**u**bilôn*, all. *grubeln* (angl. *to grubble ?*), tâtonner, fourmiller, et qui est, suiv. Littré, une dér. du vfr. *erouler* : il ne dit pas sous quelle infl. Scheler invoque, non sans qq. vraisemblance, le nor. *krulla*, brouiller, mettre en désordre. Suff. *i* (**15** 3°).

GROUS (LO) s. m., LA GROUSSA (lo gro**u**, la gr**ou**ssa) s. f. — Le Gros, la Grosse, nom que l'on donne dans nos campagnes à son mari ou à sa femme. Se dit aussi qqfois du grand-père, de la grand'mère. A Lyon on dit, mais seulem. de la femme, « la bourgeoise ». — « Se je nos amusayauviant trop taurd, noutra *grou sa* seret in pena », si je m'attardais trop, ma femme serait en peine (*Dial.*).

A cell' hora je préio,
O mon Dieu, par mon *grou*,
Par noutre gints, par tous.

« A cette heure, je prie — O mon Dieu, pour mon mari, — Pour nos gens, pour tout le monde. » (*Prière*)

De *grossum* (**41**).

*GROUTON (grout**on**) s. m. — Croûton de pain.

De fr. *croûton*, av. ch. de *cr* en *gr* (**105**).

GRUA (gr**u**a) s. f. — A St-Mart. Croûte de pain.

Du rad. du vha. *gr**u**zî*, ags. *grut*, gruau, et suff. fém. *a*. D'où un subst. *grute*, réduit à *grua* (**135**). Il y a en évidemm. confus. entre *crusta* et *gruta*.

*GRUA (gr**u**a) s. f. dans l'express. *Una grua d'orgeo*, une poignée d'orge monde.

Répond au fr. *gruée ;* littér. « une *gruée* d'orge ». *A* ton. a été préservé par *u*, comme il est préservé par *i* (**1**, rem. 3).

GRUISI (gruizî) v. a. — Griffer.

Le wal. *gruzî*, gruger, broyer, semble indiquer une source commune, av. dérivat. de sens. Peut-être du germ : b. sax. *grusen*, holl. *gruysen*, vha. *griozan*, mha. *griezen*, même sens. Toutefois *z* germ. donne *ss* (cp. *grincer* de *gremizôn*). Suff. *i* (**15** 3°, rem. 1).

GRULLION (grulh**on**) s. m. — Motte de terre.

De **grumul**ion**em*, de *grumum*, qui donne régulièrem. *gromblion* (**176** 3°, *a*). Il faut admettre que le groupe *ml* n'ayant pas reçu l'insert. accoutumée de *b*, *m* est tombée simplem. sans laisser trace de nasalisat.

GRUMA (gr**u**ma) GRUNA ; à Lyon *grune* s. f. Lgd., dph. *grumo gruno*, gasc. *gruo greo* — Grain de raisin. *Cassi ina gruna*, boire un verre de vin, un petit verre ; à Lyon « casser une graine ».

M. Mistral propose *gl**u**ma*, pellicule des graines. Mais dans *gluma* *u* est bref, et l'on devrait avoir *glòuma gloma*. En admettant même que la phonét. de Lyon, qui fait volontiers passer *o* fermé à *u* eût formé le mot pat., le pr. aurait *ou*. D'ailleurs *gluma* doit se rattacher à *glomus*, qui se rattache lui-même à *globus*. Je serais donc plutôt d'avis de rapporter *gruma* à *grumus* où *u* est long et donne *u* ln. (**45**). La transit. de sens de grumeau à celui de graine est fort admissible. Quant au ch. de *m* en *n* dans la forme *gruna*, outre qu'il n'est pas radicalem. impossible (cp. *daine*, de *dama*), il a été tout naturellem. facilité par l'infl. de *graine*.

GRUNA v. *gruma*.

GRUO (gruô) v. a. For. *grua* — A Paniss. Couver. *Ina polailli que gruë*, une poule qui couve.

Ce mot est un ex. singulier des dér. de sens. Il a été formé sur *grou*, *gru*, qui, dans les dial. d'oc, signifie couvain d'abeille, lente de pou, frai de poisson, de tout ce qui pullule, multiplie en grande abondance. *Gru grou* paraît venir lui-même du vha *cre**w**elôn*, grouiller, fourmiller ; holl. *krienwel*, fourmillem., démangeaison ; angl *to craw*, ramper. De l'idée de pullulation le mot a passé, dans *gruô*, à celle de *couver*, de même que, inversem., le mot de *couver* a passé à l'idée de pullulat. dans *couvain d'abeille*.

GRUSELLES v. *griselles*.

GUÉCHI (ghètsi) v. a. — A Villefr. Épier, guetter.

Forme d'*aguinchî*, corrompu sous infl. de *guetter*.

GUENNA (ghèna) s. f. — A Moru. Viande mauvaise et filamenteuse. Tombe en désuétude. « Y a gin de porpa, y a gin que de *guenna* », il n'y a point de partie charnue, il n'y a rien que des filaments. Lorr. *guèenna*, bête efflanquée.

Orig. germ. — Vha. *wênag wênac wêneg*, mha. *wênec wenic*, m. a. *wêning*, chétif, petit, misérable, émacié. Ch. de *w* en *gw* (**101**). La dérivat. de sens est très explicable : chétif, maigre, bête chétive, viande de cette bête.

GUERGNES (ghèrgne) s. f. pl. — Branchages de pin. Un fagot de *guergnes*, un fagot de branchages de pin.

De ln. *garyni*. D'aiguilles de pin le sens s'est étendu aux rameaux. Je ne

sais sous quelle infl. *a* a passé à *e*. La substitut. de *e* à *i* est le fait de la flex. plurielle (**55**).

*GUERLIO, ERLIA (gherlio, erlia) GUERLLE (gherlhe) adj. Vpr. *guerle*, dph. *guerlio*, lgd. *guerlhe*, it. *guercio* — Louche.

Orig. germ. — Vha. *dwërah dwërih twërh*, mha. *dwërch twerch*, all. *quer*, angl. *queer* « obliquus ». La fin. *lio* s'explique sans doute par une forme b. lat. diminutive, telle que serait un **guerriculus*.

GUERLLE v. *guerlio*.

GUIGNE-QUEUE s. m. — Bergeronnette. C'est *hoche-queue* dans lequel la 1re partie du mot a été remplacée par *guigne*, le v. *guigner* ayant pris chez nous la significat. de remuer, frétiller (v. *guignochi*).

GUIGNI (ghigni) s. f. — A Morn. Petite cerise noire.

De fr. *guigne*, d'après Diez de vha. *wîhsela*, griotte.

*GUIGNI (ghignî) v. a. — 1. Faire signe de l'œil ou de la tête. « Ce que fesiet brure le môres, que ne poyant pau tegni glous filles de rejuin quand cellots gaillaurds le z'ayant *guignis* », ce qui faisait gronder les mères, qui ne pouvaient pas tenir leurs filles près d'elles, quand ces gaillards leur avaient fait signe (*Dial.*).

2. Viser, ajuster en tirant.

Étym. inconn. Diez écarte le vha. *winkjan*, faire signe de l'œil, qui répond si bien au sens, parce qu'on ne trouverait pas un autre ex. de la chute de *k* entre *n* et *j*. Il cite le vha. *ginen*, nord. *gina*, ags. *ginián*, bâiller, mais préfère (à cause du sens) le vha. *kinan*, sourire, quoique le germ *k* ne devienne pas habituellem. *g*. Mais *kinan* au sens de « sourire » est un ex. isolé, et il signifie ordinairem. « se fendre, s'ouvrir, germer. » (Schade)

GUIGNOCHI (ghignòchi) s. f. — Détente de fusil.

Et preparant l'eindex par tsi-i la *guignochi*...

« Et préparant l'index pour tirer la gâchette. » (*Per.*)

Du C. cite le vfr. *guignoche*, bâton fourché et recourbé par un bout, qui servait à jeter des pierres, et propose av. doute (*forte*) *ginochium geniculum*; mais *genuculum* (pour *geniculum*) a donné partout, selon la règle, *g* doux à l'init. Le pr. a *guigna*, remuer, hocher, montrer du doigt. M. Mistral rapproche vpr. *guinhar*, esp. *guinar*, it. *ghignare* en leur donnant aussi le sens de remuer, et il les tire, comme *guigna*, de κινέιν, remuer. Mais ces verbes ont seulem. le sens de faire signe de l'œil (it. *ghignare* « subridere » dans la Crusca), et viennent probablem. du germ. (v. *guigni*). D'ailleurs κινέω, qui répond au lat. *cieo*, n'a pu donner *guigna*. Je crois que dans le pr. le sens de remuer l'œil pour faire signe s'est étendu à remuer le doigt dans le même but. Or c'est précisém. ce même mouvem. du doigt que l'on fait pour tirer la *guignochi*. A ce rad. *guign* s'est ajouté un suff. *ochi* qui ne s'applique ordinairem. qu'à des verbes fréq. On a fait sur *guigni* un **guignochi*, comme sur *guigna* le pr. a fait *guigneja*, remuer fréquemm. De *guignochi* se tire le subst. v. *guignochi*. Sur la significat. de remuer, frétiller qu'a pris chez nous le v. *guigni*, cp. *guigne-queue*, bergeronnette.

*GUILLARDA v. *guillòrda*.

*GUILLI (ghilhi); à Lyon *guille* s. f. — Fausset d'un tonneau.

Du vha. *chîl* « paxillus, parvum lignum », mha. *kîl*, morceau de bois aiguisé ; all. *keil*, coin. Je doute qu'on doive rattacher au même rad. *kiel*, tuyau mince; vx angl. *quylle* « calamus », souabe *kengel*, tige (creuse); angl. *quill*, plume à écrire (mais aussi fausset dans Cotgr.), tous mots qui renferment l'idée de tuyau. — Quant à *guille* de *chil*, il est vrai que *k* all. se change ordinairem. en *ch* devant *i*, mais il y tant d'except., à commencer par *quille* (de navire), de *chiol*, que cette format. peut s'admettre. Je ne sais s'il faut identifier notre *guille* av. vfr. *dille* (Cotgr., peut-être d'après Rabel.), même sens Je ne m'explique pas sous quelle infl. *k* aurait pu se changer en *d*.

GUILLI (ghilhî) v. a. — 1. Percer un tonneau pour mettre une *guilli*. *O faut guilli celo tuniau*, il faut percer ce tonneau et y mettre un fausset.

De *guilli* subst., av. suff. *i* (**15** 4°).

2. Tromper. Coch. cite le proverbe : *Que vout guilli Guillot, Guillot le guille*, qui veut tromper est trompé.

D'un rad. germ. *wile*, vx angl. *wigele wihele*, angl. *wile*, ruse ; on rapproche le celt : kym. *gwill*, arm. *gwil*, voleur. Ch. de *w* en *g* dur (**101**) ; suff. *i* (**15** 4°).

GUILLI (ghilhî) ; à Lyon *guiller* v. n. — Le même que *deguilli*. Rch. *guilier*, jouer à qui commencera à jouer le premier, quel que soit le jeu.

GUILLORDA (ghilhôrda) ; *ap*. Coch.

GUILLARDA s. f. — « Truie qui a porté » d'après Coch., mais en réalité truie vieille qui ne porte plus.

Orig. germ. Vx suéd. *galla*, nor. *gelda*, all. *geilen*, angl. *to geld*, châtrer. C'est peut-être le même rad. qui se retrouve en celt : gaël., kym. *caill*, testicules (cp. *colea*) ; gaël. *cailleadh*, castration. Au rad. s'est ajouté le suff. germ *ard*. De truie châtrée qui ne porte pas, le sens s'est étendu à truie qui a porté. Cp. holl. popul : *eene gelte koe*, une vache brehaigne, et le flam. *ghelte gy'te*, truie châtrée.

2. Femme de mauvaise vie.

Non seulem. par comparaison av. une truie malpropre, mais parce que les femmes de mauvaise vie sont ordinairem. stériles.

GUÏNA (gu ina) s. f. — A Crap. Femme de mauvaise vie.

Du vfr. *gouine*, de *go(d)ine*, qu'il faut rattacher au celt : kym. *god*, incontinence, adultère ; *godineb*, même sens.

*GUINCHI (ghinchî) v. a. — 1. Viser. 2. Loucher, guigner de côté, lancer des œillades amoureuses.

Sur l'étym. v. *aguinchi*.

GUINGORDA (ghingôrda) s. f. — Express. péj. A Yzer. femme embarrassante, ennuyeuse ; l'équivalent de « un emplâtre », usité à Lyon.

Je crois que c'est *guimbarda*, grosse voiture, av. l'assimilat. de *b* à *g* init. (cp. **188**).

H

H, en ln. lettre purem. orthograph., qui ne s'aspire jamais, excepté dans l'exclamat. *houssi !*

HABILLI (abilhî) dans la loc. *habilli de seya*, habillé de soie, euphémisme délicat pour éviter de dire *cayon*.

HABILLI (abilhî) v. a. — Châtrer un animal, taureau, bélier etc. *Habilli in cayon*, châtrer un porc.

De *habile* dans le sens de mis à point, en état. Mais le mot a été formé par l'interméd. du fr. savant *habile*. Je ne sais sous quelle infl. l'*l* s'est mouillée soit en ln. soit dans le fr. *habilier*.

*HAÏ ! (à-ï) donné par Coch. pour l'interj. dont se servent les charretiers pour faire aller leurs chevaux en avant. Elle a été remplacée par *hi !* et *hu !* (v. *dia*).

HARGNI (argnî) v. n. — Se quereller, se harceler. S'emploie surtout dans l'express. *Feire hargni los chins*, les exciter à se battre.

D'après Diez, du vha. *harmjan* « objurgare » ; d'après d'autres, de l'ags. *hergian herian*, piller, molester ; sc. *herry hirry harry*, piller, ruiner par extors.

*HARPA v. *arpa*.

HARPAYI (arpa-yî) HERPEYI (erpè-yî) v. a. — Herser.

Formé sur *herpi*, av. suff. fréq. *eyi*. Dans la forme *harpayi* ch. de *e* init. en *a* sous infl. de *r* (**66**). Ch. de *e* méd. en *a* par analogie av. les v. en *ayi*. On dit aussi *hersi*, formé sur *herse*.

HAUTAINS (ôtin) s. m. pl. Dph. *autin* — Vigne que l'on cultive en treilles ;

procédé assez rarem. employé et que nous avons emprunté au Dauphiné.

Car noutrons *autin*
N'ont ren que de foille;
Personna ne troille,
Fauta de raisin.

« Car nos hautains — N'ont rien que des feuilles; — Personne ne presse, — Faute de raisin. » (*Chans. dph.*)

De fr. *haut*, av. suff. d'oïl *ain*, d'*anus*.

HERBA-DE-BRUTUS s. f. — A Jarnosse, frontières du Lyonnais, Petit houx, *ruscus aculeatus*. On la croit bonne contre les œdèmes.

Si étrange que cela paraisse, c'est une corrupt. de *ruscus aculeatus*. Le petit houx, dans ces pays granitiques, ne croît pas à l'état spontané, mais seulement dans les jardins. Le premier paysan qui en a demandé le nom au bourgeois qui en avait dans son jardin, a reçu pour réponse le terme botanique, transformé par le paysan en *herba-de-Brutus*. Le mot s'est répandu av. l'emploi de la plante comme remède. Le fait est historique et contemporain.

HERBA-DE-LA-JAUNISSE s. f. — Grande chélidoine, grande éclaire, *chelidonium majus*.

Je suppose que le nom vient de ce qu'on lui attribue quelque vertu dans le traitem. de la jaunisse. On l'appelle aussi *herbe-aux-verrues*.

HERBA-DE-LA-SAINT-JEAN s. f. — Armoise. En normand lierre terrestre, *glechoma hederacea*.

Ainsi nommée sans doute de l'époque de la floraison.

HERBA-DU-BON-SOLDAT s. f. — Plante appelée aussi *Benoîte* (*benedicta*), à cause de ses vertus médicinales; *geum urbanum*.

Comme la *benoîte*, macérée et pilée, est bonne pour les plaies, je suppose que cette propriété l'a fait considérer comme spécialem. utile aux bons soldats, ceux-ci étant plus exposés aux blessures que les mauvais.

*HÉRISSON s. m. — Brou des châtaignes. — Si le mot existait sous cette forme au temps de Coch., il est remplacé aujourd'hui par *Urisson*.

HERPEYI v. *harpayi*.

*HERPI (èrpi) s. f. Messin *hirpe* — Herse.

De **hirpea*, de *hirpex*. Ch. de *i* bref en *è* (**21**); de *ea* en *i* (**54** 1°). *Hirpex*, *hirpicem* eût donné *hersi*, qui en effet existe, et tend à supplanter *herpi*.

HERSI v. sous *herpi*.

HEURS (eur) vln. s. m. pl. dans le texte suiv. de Coch. (*Notice sur St-Symph.*): « Les jardins (de Meys) étaient hors des murs du village; aussi appelle-t-on encore le chemin qui passe au bas de l'enceinte *Sous les heurs*, par corrupt. du mot lat. *hortus*, jardin. » C'est av. raison que M. Onofrio traduit *heurs* par *hourds*, machicoulis de bois usités jusqu'au XIIIe s.

Origine germ. — Goth. *haurds*, porte; nor. porte d'osier; holl. *horde*, clôture de branchages ou d'osiers; all. *hürde*, claie; *hürdung*, clôture av. des claies. *Au* goth. peut donner *ou* en fr., mais je n'explique pas son passage à *eu* dans *heurs*. Le wal. *hoür* signifie échafaudage pour les scieurs de long.

HO pron. indéf. v. *o*.

HOMO (omo) dans la loc. *Homo de bien vrai*, pour homme sûr, honnête, franc. Littér. homme qui est véritablem. un homme.

A tous voutro bôtôrds j'ourins donno de pôres;
J'ourins donno de z'hom' de bien vrai à liou mères.

« A tous vos bâtards j'aurais donné des pères; — j'aurais donné de véritables maris à leurs mères. » (*Lichessec, deputô manquô*, chans. contre le doct. Lisfranc, candidat en 1848).

*HOMO (ômô) s. f. dans l'express. *In homô de vigne*, ce qu'un homme est censé fosser en un jour. Coch. dit « le tiers d'une bicherée, 700 ceps. » A Crap. l'*homô* est de 1000 ceps plantés en quinconce. Il est probable que la différence vient de ce qu'on plante un peu plus serré qu'au temps de Coch., car il va environ 3 homos à la bicherée. Elle représente donc 430 m² environ. Dans d'autres endroits on dit l'*ouvrée*.

De ln. *homo*, homme, av. suff. *ô* (**1**), répondant à *ée* fr. Aussi pour parler fr. dit-on une *hommée*.

*HOQUES (ôke) OQUES s. f. pl. — Sorte de grandes guêtres. « Oul a bouta se *hoques*, pour dire il n'a pas réussi

dans un mariage qu'il conduisait, dont il était l'entremetteur. » (Coch.) La loc. *bettre se hoque*, littér. mettre ses guêtres (pour s'en aller) a des applicat. beaucoup plus étendues. L'*h* était aspirée, mais la tendance est de supprimer partout l'aspiration, comme l'indique l'exemple suivant :

Avoué quela gnichia je migirins me-z-oques.

« Avec cette nichée [de gloutons], je mangerais jusqu'à mes guêtres. » (*Gorl.*)

Coch. cite sans commentaire ce prov : *Ou va brulô se hoques*. Je suppose que ce dicton, aujourd'hui perdu, s'appliquait à celui qui se lance dans une entreprise périlleuse.

Du germ. — Vx holl. *hoicke*, fris. *hokke*, manteau ; vfr. *hoque*, petite casaque qui se portait au-dessus de l'armure. Le même rad. se trouve dans le celt : kym. *hug* (habit, manteau), qui l'a peut-être emprunté au germ. En tous cas le passage de « manteau » à « guêtre » est un bel ex. de dérivat.

HORTOLAJO (ortol**a**jo) ; à Lyon *hortolage* s. m. M. lat. *hortalia hortalitia hortolagium* — Légumes en général. « Porter son hortolage au marché. »

D'*hortul**a**ticum*, d'*hortus*, av. suff. coll. *aticum* = *ajo* (**161** 5°). La conservat. de la prot. est due au groupe *rt* (**81**) ; ch. de *u* bref prot. en *o* (**69**).

HOUCHI (ouchî) ; à Lyon *houcher* v. a. — Tourner sens dessus dessous. Se dit de de pommes de terre que l'on fait sauter, d'un matefaim, d'une salade que l'on retourne etc. « Fena, vin don *ouchi* te truffes », femme, viens donc retourner tes pommes de terre.

Même étym. que fr. *hocher*, que Diez, et après lui Littré et Scheler, rattachent au germ : mha. *h**o**tzen*, secouer en balançant ; flam. *hotzen hutzen*, wal. *hossi*, secouer ; mha. *hotze*, berceau. Mais nous devrions avoir *hossi houssi*, comme nous avons *blessi* de *bletzen*. Foerster tire *hocher* de vx pic. *hoc*, crochet, « aduncum instrumentum », comme *crocher* de *croc*. La dérivat. de sens serait celle-ci : tirer avec un croc un objet suspendu, d'où mettre en mouvement, secouer, « hocher ». Il faut admettre en ce cas que le wal. *hossi* n'a pas la même orig. que le fr. *hocher*, et qu'il se rattache à *hotzen*. Quant à *hoc*, il vient du germ : ags. *hôc*, angl. *hook*, holl. *hoek*, crochet. Le passage de *o* à *ou* en ln. est assez singulier car c'est ordinairem. le contraire qui a lieu. Il est vrai que dans le vln. *o* fermé libre = *ou*, et que l'angl. *hook* (*houk*) indique probablem. la prononciat primitive.

HOULE vln. « 2 houlles fer avec leur couvercle. — 2 autres houlles rompues. » (*Inv. de la Manécant.* 1633)

Fausse orthogr. pour *oulle*, de *olla* (v. *olla*).

HOUSSI ! (h'**ou**ssi) — Exclamat. pour chasser les chiens.

L'impérat. *ussi* du vfr. *ussir*, dér. d'*exire* par l'interméd. de l'it. *uscio* (*ostium*), n'entre pour rien dans le mot, malgré l'apparence euphon. *Houssi* est un assemblage de syllabes imitant le bruit du fouet, ce qui explique l'aspirat. de l'*h*, complètement inusitée en ln.

***HU** v. sous *dia*.

HUEY (uè) **VUEY** adv. — Aujourd'hui.

D'*h**o**die*. Chute de *d* (**139**) ; d'où *hoïè* par progress. de l'acc. (**51**) ; *o* bref libre s'était diphtongué en *uo* dans toutes les langues rom. ; on a donc *huoiè*, réduit à *huey*, et *uè* dans la prononciat. quand *ey* a cessé de se diphtonguer. Dans le b. dph. on dit encore *uëi*. Dans la forme *vuey*, prosth. d'un *v* euphon. comme dans la prononciat. *voui* pour *oui*.

***HUGUO** s. m. — « Hièble, plante, sorte de sureau. » (Coch.)

Je ne connais ce mot que par Coch. Il est certain qu'il l'a recueilli à bon escient et qu'il l'a noté de façon à reproduire le son **u***go*. Il est probable qu'il n'a mis l'*h* init. que par analogie av. le nom propre *Hugues*. Quoi qu'il en soit, le mot a complètem. disparu.

Étym. inconn.

HUITANTE adj. numéral. — Quatre-vingts.

De *huit*, av. suff. numéral *ante*. Comme le fait remarquer M. Joret, *huitante* est plus rég. qu'*octante*, forgé par les savants.

HUMORO (humoro) s. m. — Humidité. *La terre manque d'humoro*, la terre manque d'humidité.

D'*hum**o**rem*, av fin. *o* des subst. masc. (**56**). Ex. d'un mot lat. conservé av. son sens classique.

I (dev. les cons.), IL (dev. les voy.) pron. fém. au cas sujet singul. ; ELLA au cas-régime sing. ; I (dev. les cons.), IL (dev. les voy.) au cas-sujet plur. ; YELLES (ièle) au cas-régime plur. — A R.-de-G. Elle.

O vet qu'*i* vient de pâdre (*i* pot pos s'ein dedzire)
Lo fameux chape-le qu'*i* n'a jamais su dzire.

« C'est qu'elle vient de perdre (elle ne peut pas le nier) — Le fameux chapelet qu'elle n'a jamais su dire. » (*Gorl.*)

Qu'*il* a crevo lo zio de quou pitsit chat né.

« Qu'elle a crevé les yeux à ce petit chat noir. » (*Id.*)

I sont tot ein lambeaux, *i* puvont la boisson ;
I faut jamais trés pos scins chére a cacasson.

« Elles sont tout en lambeaux, elles puent le vin ; — Elles ne font jamais trois pas sans choir sur leur derrière. » (*Duè B.*)

De *ella*. Cité pour la singularité du ch., qui remonte haut, car Marg. a *illa* = *illi*. Il y a peut-être là un fait d'analogie av. le pron. masc. *il*, d'*illic*.

Presque tout le Lyonn. emploie la déclinais. suivante :

Sing. cas-sujet. *l'* devant les voy., *le* devant les cons : *l'ôme sa mère, le vindra*, elle aime sa mère, elle viendra.

Sing. cas-régime *ella : y est par ella*, c'est pour elle.

Plur. cas-suj. *l'* dev. les voy., *le* dev. les cons : *l'émôrent*, elles aimaient ; *le venirent*, elles venaient.

Plur. cas-rég. *yelles : y est par yelles*, c'est pour elles.

Enclitiquem., sing. *elli : vieut-elli?* vient-elle ?

Enclitiquem., plur. *elles : venont-elles?* viennent-elles ?

IAFRO v. *niafra*.

ICEYENS (isse-yin) adv. — Ici en bas, là en bas.

Composé de *ici* et *ens*, de *intus*. Littér. « ici dedans ». D'« ici dedans » le sens est dér. à « ici en bas ».

ICINQUI (issinkî) IQUIENTI (iki-intî) ITIENTI (iti-intî) pron. dém. — Ceci, cela. V. *cinqui*, dont *icinqui* n'est qu'une forme.

IÇOMONT (issômon) adv. — Ici en haut.

De *ici* et *ômont* (*ad montem*). Ch. de *a* init. en *ô* (**59**).

ILLAI ; à Crap. LAI ; vln. ILLEC adv. Vfr. *ila*, norm. *ilo*, sav. *ilai* — Là, de là. 1497 : « Nectoyer les rues et reparer les pavés, principalement devant le logis du dit seigneur, et d'*illec* jusqu'à St Pol, la rue pendant du dit logis à St Jehan, et d'*illec* jusqu'à Nostre Dame de Confort. » (Arch. m.)

De *illac*, devenu *illac*. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). Le vpr. *alai*, même sens, représente *ad illac*. Quant à *illec*, orthogr. du scribe, il se prononçait certainem. *ilè*.

ILLEC vln. v. *illai*.

ILLOMONT (ilômon) adv. — Là-haut.

De *ill(ac)-ad-montem*.

ILO (ilo) s. m. Dph. *ilo* (XVIIIe s.) — Lis blanc.

De *(l)ilium*. L'aphér. de *l* est due à une confus. inverse de celle qui s'est produite pour l'art. dans *hedera* = fr. *l'vierre* = *lierre*. On a compris *l'ilo* pour *lilo*. Il est à croire qu'avant d'avoir *ilo* on a eu *ilio* (dans le vln. *o* post-ton. est représentatif de *u*) ; *io* a été remplacé par *o*, par analog. av. les autres noms masc. (**56**).

IM préf. v. *in*.

IMBALLOS (inbalô) s. m. pl. Pr. *embalas, embalais*. — Civière.

Probablem. du pr. *embalas*, av. passage de *a* ton. à *ô* (**1**). *Embalas* vient lui-même du rad. d'*emballar*, emballer, av. suff. *as*, d'*atius*, qui a aussi donné la forme *embalais* (cp. pr. *palais*, de *palatium*). Cette double forme montre, pour le vfr. *solatz* la possibilité de venir de *solatium*.

IMBANCHI (inbanchî) v. a. — Mettre dans les *banches* (v. ce mot); au fig. Saisir, prendre, entraîner, empaumer.

E (pour ei) fodra don toujours que lo Dzablo t'*im-*
[*banche*,]
Ou bus de vêt Coson oule Piarre t'arranche.

« Il faudra donc toujours que le Diable t'entraîne — Au bois de Couzon, où Pierre t'arrange. » (*More*)

De *banche*, av. préf. *in* et suff. *i* (**15** 2°).

IMBARRASSIA (inbarassia); *ap.* Coch* EMBARRASSIA adj. f. Sav. *ébarracha* — Embarrassée; se dit, par euphémisme, d'une femme enceinte.

Partic. d'*imbarrassî*, embarrasser, tiré du fr.

IMBIARNO v. *embiernô*.

IMBIERNA v. *embierna*.

IMBIERNO v. *embiernô*.

IMBIORN, A (inbiorn, a) adj. — Embarrassé, maladroit.

Subst. v. tiré d'*imbiernô imbiarnô*. Le passage de *a* à *o* a pu être facilité par l'infl. de *borné*.

IMBIORSES v. sous *embaissi*.

IMBOCONNO (inbôkônô) EIMBOCONNO; à Lyon *emboconner* v. n. — Exhaler une très grande puanteur.

Et te pu tellameint la crapa
Que t'*eimbocone* lo payi.

» Et tu pues tellement le vin — Que tu répands la mauvaise odeur dans tout le pays. » (*Dué Bib.*)

De *bocon*, mauvaise odeur, primitivem. poison (cp. *empoisonner*, sentir mauvais, de *poison*), av. préf. *im*, de *in*, et suff. *ô* (**14** 3°).

IMBOSSI (S') (s'inbossî) EIMBOSSI (inbossî) v. pron. — S'enivrer.

. . . . . Et cou fameux Po-le,
Que fat junô se geins par s'*eimbossi* so le.

« Et le fameux Poulet, — Qui fait jeûner ses gens pour s'enivrer tout seul. » (*Mén.*)

D'*imbossu*, entonnoir, av. suff. *î* (**15** 3°, rem. 2).

IMBOSSU (inbossu) EINBOSSOU EMBOSSOU; à Villefr. EMBOSSOIR s. m. — Entonnoir.

Quant il ant lychi tot liou sou
Par la doly d'ein *eimbossou*.

« Quand ils ont bu tout leur saoul — Par la douille d'un entonnoir. » (*Vol. de jamb.*)

De *bosse*, tonneau, av. préf. *in* et suff. *u*, *ou* (**34** *bis*). Villefr. a employé le suff. d'oïl *oir*, d'*orium*. Cp. vfr. *embut*, de *in* et *butta*.

IMBOTO (inbôtô) v. n. — Enfoncer dans la boue.

On le dérive ordinairem. de *botte* (se faire des bottes de boue), mais est-ce bien sûr? Les paysans qui « s'embottaient » ne portaient pas de bottes et ne savaient pas même ce que c'était. Faut-il y voir le thème *bot*, boue, qui a formé le lorrain *bodêre*, le pic. *baudelé*; d'un rad. celt: kym. *bud budr*, boueux, malpropre, qui reporte à *baw*, boue, excrément? *Budr*, *budir* se retrouve dans le dér. lorr. *brodian*, boueux. Au rad. *bot* ont été joints le préf. *in* et le suff. *ô* (**14** 1°). La persist. de *t* serait normale, le mot ayant été formé par voie de suff.

IMBOTTO v. *embotto*.

IMBRINGO (inbringô); à Lyon *embringuer*. — Embarrasser, créer des difficultés. *A s'est imbringô de cela fumella*, il s'est empêtré de cette femme.

De b. lat. *briga*, av. préf. *in* et suff. *ô* (**14** 4°). Nasalisat. de *i* (**184** 7°).

IMMANDO (S') (s'in-mandô) S'EINMANDO v. pr. — Aller, venir.

Noutro n'hommo dévôle, et sin padre corajo,
S'*immande* to d'in cou jusqu'a vès San Remou.

« Notre homme dévale, et sans perdre courage, — Marche d'une traite jusqu'à Saint-Rémy. » (*Ina Miseri*, chans.)

Ein ly dzisant: Moda don, moda don!
I *s'einmandzi*.

« En lui disant: Va donc, va donc! — Elle s'en alla. » (*Dué Bib.*)

De **in-mandare se*, par une dérivat. de sens assez singulière. Cp. la loc. de Lyon *s'amener* pour « venir ». Suff. *ô* (**14** 1°).

IMPAILLI (inpalhî) v. a. — Mettre de la paille pour servir de litière aux animaux.

De *in* et *paillî*, formé sur *pailli*. Suff. *î* (**15** 4°).

IMPANISSURE (inpanissure) s. f. — Ternissure faite à la pièce tissée par manque de soin de l'ouvrier. Vx dph *empani*, se dit d'une glace ternie.

D'**impani*, verbe inusité, mais qui a certainem. existé et dont le dph. *empani* est un partic. *Impani* vient lui-même de **in-pannescere*, *recouvrir*, formé sur *pannum* (cp. it. *appenare* « offuscare »,

recouvrir), av. préf. *in*, et devenu *inpannire*, en passant dans la 4e conjug., comme tous les verbes inchoatifs. A *empani* s'est ajouté le suff. *iss-ura*, comme pour tous ces verbes (cp. *meurtrir meurtrissure*, *flétrir flétrissure*), parce que, au part. près. ils prennent la syll. *iss* entre le rad. et la terminais. Il suit de là, que, en réalité, *impanissure* a été formé sur *impaniss(ant)*, av. suff. *ure*.

IMPLEYI (S') (s'inplé-yî) v. pron. — Monin le traduit par Travailler. Le sens le plus général est Faire une affaire, se mettre à une chose, s'occuper d'une affaire, faire des démarches pour l'amener à réussite. *S'impleyi à tian*, faire les choses en leur temps.

D'*implicare*. Ch. de *i* bref en *ei* (**19**) ; de *care* en *yi* (**15** 2°).

IMPLURE (inplure) v. a. — Emplir.

Quand, d'iu retour subit, son òrpa corajouja
Eimplut de bulion blanc la pompa figornousa.

« Quand, d'un retour subit, sa main courageuse — Emplit d'eau la pompe traitresse. » (*Mén.*)

D'*implere*, mais formé sur le partic. *implu*, lequel a été fait par analog. av. *dû*, *pu*, *reçu* et autres partic. des v. en *ere* lat. (*oir* fr.). En effet, le fr. *emplir* est irrég. et devrait être *emploir*, part. *emplu*.

IMPLURI v. *empluri*, attiser le feu.

IMPLURI (inpluri) s. f. — A Paniss. Cheville passée dans le timon et le joug pour les fixer ensemble.

Subst. v. tiré d'*implure*, parce que la cheville remplit le trou. On dirait en fr. un « remplissage ».

IMPORA v. *empare*.

IMPUNTI (inpuntchî) v. a. — A River. Exciter qqu'un contre un autre. V. pron. *s'impuntchi*, devenir plus aigre, plus fort. *Lo vint s'impint*, le vent devient plus fort.

Formé sur *punctum*, av. préf. *in* et suff. *i* (**15** 3°). *Tchi* est une prononciat. locale pour *ti*.

IN (in). Devant les explosives labiales il est écrit *im* prép. — 1. Dans.

De *in*, mais après avoir passé par *en* dont la nasalisat. s'est aiguisée. Dans tous les mots où subsiste encore *en*, il tend à être remplacé par *in*.

2. Préfixe. — *a*) A une significat. purem. explétive et remplace les préf. *e*, *a* : *indrugi*, *impunti*, *intanó*.

b) Indique l'action du dehors au dedans, *intrumó*, *invorpô*, *inchambitô*, *imballos*, *imbossu*.

c) A une significat. négative. N'appartient en ce sens qu'aux mots empruntés à la format. savante : *inocint*.

INCAFORNO (S') (s'inkafornô) v. pron. — Se replier sur soi-même, de façon à se chauffer en recouvrant le feu.

De *furnum*, av. préf. *in*, suff. *ô* (**14** 3°) et prosth., devant le thème, de la syll. péj. *ca* (v. *caborna*).

*INCAMO (inkamô) s. m. — Bruit, criaillerie, tumulte. « Que *d'incamô* par rin du tot », que de bruit pour rien du tout ! S'emploie surtout au plur : *feire de z'incamôs*.

Étym. inconn. Peut-on songer à *inclamatum* ? Chute de *l* dans le groupe init. (**105**, rem.). Ch. de *a(tum)* en *ô* (**1**).

INCHAFETO EINCHAFETO (inchafetô) v. a. — Entraver les jambes, donner un croc-en-jambe.

Cepeindint Sarsinio vé Peton que rafète ;
Volant lo suparô, mon hommo s'*einchafète*.

« Cependant Sarsiniau voit Peteux qui râle ; — En voulant les séparer, mon homme s'entrave. » (*Mel.*)

Étym. inconn. — *In-cap(u)tare*, faire tomber la tête en avant, devrait donner régulièrem. *inchattô* (**78** et **161**, 6°, *b*) : toutefois, avant la chute de *u*, *p* a pu s'adoucir en *f*. On a l'ex. d'une format. analogue dans *cap(i)tana* = *cheftaine* (v. ce mot). S'il en est ainsi, le verbe aura été *inchaftô*, puis *inchafetô* par insert. d'une voy. d'appui (cp. la prononciat. ln. *volupeté*. L'insert. de la voy. d'appui a été facilitée par les formes verbales où *ft* est devenu post-ton : il *s'inchafte*, il *s'inchafete*, et il *s'inchafète*, où *e*, devenu ton., passe à *è*, comme dans il *sème*, de *semer*.

INCHAMBITO (inchanbitô) v. a. — Donner un croc-en-jambe.

De *chambita*, av. préf. *in* et suff. *ô* (**14** 1°).

INCHANT (inchan) ; à Lyon ENCHANT ; vln. ANCHANT ENCHANT (anchan) s. m. — 1. Angle d'une maison ou d'un mur. C'est par erreur que M. Godef., dans les divers textes ln., traduit *enchant* par montant de porte.

2. Pierres dressées sur lit et sur angle et servant à bâtir les enchants.

De *cantus*, av. préf. *en* ou *in*. Ch. de *c* en *ch* (**84**).

INCHAPLO (inchaplô) ; *ap.* Coch. ENCHAPLA v. a. — 1. Aiguiser une faux av. l'enclume et le marteau. 2. Piquer les meules d'un moulin. *I z'inchaplont le mole*, « ils piquent les meules ».

De **in capulare*. V. *chaplo*.

INCHATTI, IA (inchati, ia) adj. partic. — Attiré, fasciné, passionné pour.....

Adj. part. de *inchatti*.

INCHATTI (inchâti inchatchi) v. a. — Fasciner, attirer par des caresses.

C'est fr. *achatir*, de *chat*, av. ch. de préf. Cette orig. explique la fin. irrég. *i*, qui devrait être *ô* après une dentale (**14** 1°)

INCHI (inchi inichi) ; *ap.* Coch. ANCHI s. f. — 1. Gros robinet de bois à l'usage de la cuve. « *Achitô de vin à l'inchi de la tina*, acheter du vin en cuve ».

Du vha. *ancha*, jambe, tibia, au sens d'os creux. Cp. lat. *tibia*, flûte. *An* a été confondu av. *en* et traité comme tel (**65**). Fin. *i* (**54** 2°).

2. Petit fossé en travers des chemins, déversant l'eau dans les fonds riverains.

Dérivat. de sens d'*inchi* 1. Le petit fossé amène l'eau comme un robinet, une cannelle.

INCLÉNA v. *incliono*.

INCLIONO (inkliono) à Crap. ; à Morn. INCLÉNA s. f. Bagnard *enlhuna*, Jorat *enhlyéna*, it. *incudine* — Enclume.

D'*incudinem*. Il y a eu sans doute hésitat. sur la quantité de *u*, car diverses formes franco-pr. témoignent d'un *u* bref, tandis que le fr. et l'it. témoignent d'un *u* long. *Incudinem* donne *incolna* par un ch. de *d* en *l* dont la format. est restée obscure, malgré tous les efforts faits pour l'expliquer. *Incolna* donne *inclona* par métath. de *l* et *incliona* par insert. de yotte (**164** 2°, *a*). Je ne sais pourquoi dans *incliono* la fin. *o* a été substituée à à la fin. fém. *a*, ni pourquoi dans *inclena*, *o* ton. a passé à *é*.

INCLIOU (inkliou) s. m. — Enclos.

De *in-clau(sum)*. Épenth. de yotte dans le groupe *cl* (**107**) ; ch. de *au* en *ou* (**49**).

INCOBLES (inkòble) s. f. pl. — Entraves qu'on met aux pieds des bœufs ou d'autres animaux.

De *cop(u)la*, av. préf. *in*. V. *incoblô*.

INCOBLO (inkoblô) ENCOBLO (ankoblô) ; *ap.* Coch. ENCOUBLA v. a. — Mettre des entraves à un bœuf, à un cheval ; au fig. Donner un croc-en-jambe, renverser.

De tous los lôs dija dépond la villi corda
Dont j'aytions *encoblô* par la laidi discorda.

« De tous côtés déjà est détachée la vieille corde — Dont nous étions entravés par la laide Discorde. » (*Hym.*)

D'**in-cop(u)lare*, au sens d'attacher ensemble les jambes de devant de l'animal. Ch. de *pl* en *bl* (**164** 7°) ; de *are* en *ô* (**14** 3°).

INCOTI, IA (inkoti, ia) ; à Crap. INCUTI, IA ; à St-Mart. ENCOTCHI INCOTCHI adj. — Embrouillé, collé, en parlant des cheveux ; au fig. entrepris, engourdi, peu adroit. S'emploie substantivem.

De l'urna dou scrutin o ne sortirit plus
Ni de maire *incoti*, ni consillis culus.

« De l'urne du scrutin il ne sortirait plus — Ni de maire inintelligent, ni de conseillers éclairés comme des vers luisants » (*Hym.*)

De **coactare* (formé sur *coactum*), qui donne *coaitî* (**61** et **15** 2°) réduit à *côti*. Sur *incuti* v. *cuti*.

INCOUETTI, IA (inkouêti, ia) adj. — Pressé.

De **in-coctatum*, partic. de *in-coctare*. Ch. de *o* + *c* en *oué* (cp. **42** 3°) ; de *atum* en *i* (**15** 3°).

INCRENILLI, IA (inkrenillî, ia) EINCREGNILLI, IA ; à Lyon *encrenillé* adj. — Tortu, crispé, crochu.

Ton motru front remissily
Et ton arpion *eincregnily*.

« Ton méchant front ridé — Et ta main crochue. » (*Duè Bib.*)

De *crinem*, av. préf. *in*, de *in*, et suff. fréq. *illî*. *Increniliî*, crochu comme un crin. *I* long s'est affaibli en *e*, à cause de sa posit. à la prot.

INCRO (inkrô) v. a. — Fixer, graver. « O me simble que je veys son visajo *incró* dins lo buffet », disait une bonne femme en parlant du souvenir qu'elle avait de son fils mort.

De fr. *ancrer*, où le son *an* a été confondu av. *en*, préf. des verbes.

INCUTI v. *incoti*.

INDRUGI (indruji) v. a. — Fumer, mettre de l'engrais.

De *drugi*, fumier, av. préf. *in* et suff. *i* (**15** 2°).

INFORGES (infôrge) s. f. pl. — A Paniss. Entraves de chevaux.

De *in-fabr(i)ca*. Ch. de *b* en *u* dans *br* (**164** 8°) ; de *c* en *j* (**178** 6°) ; d'où *infaurges infôrges*.

INGANNO (S') v. pr. Vfr. *enganer* — A Paniss. 1. Se tromper, se gourer. 2. S'embarrasser.

De **in-gannare*, du b. lat. *gannum*, raillerie ; du vha. *gaman*, mha. *gamen*, ags. *gamen*, angl. *game*, jeu. Cp. l'express. « se jouer de qqu'un ». Suff. *ô* (**14** 3°).

INGOLO (ingolô) EINGOLO v. a. — Avaler.

Que siârt-to de vo dégueulô,
Vo poudès pôs vo *zeingolo*.

« Que sert-il de vous crier des injures, — Vous ne pouvez pourtant pas vous avaler. » (*Duê Bib.*)

De *gula* = *golu*, av. préf. *in* et suff. *ô* (**14** 3°).

INGOUSU, UA (ingouzu, ua) ; *ap.* Coch. ENGOUSU adj. — Glouton, goinfre. Cp. piacent. *ingôsu*, étouffer.

De **in-glutiosus*. Ch. de *u* bref en *ou* (**34**), de *osum* en *u* (**35**) ; de *t* en *s* (**138**). On a *inglousu* passé à *ingousu* par suite de qq. difficulté de prononciat.

INGRANO (ingranô) EINGRANO v. a. — Faire tourner un engrenage.

O ve d'in autro lô l'harboriste Piquela,
Qu'*eingrane* à tour de bras ina vieilli raquella.

« C'est, d'un autre côté, l'herboriste Piquette — Qui fait virer à tour de bras une vieille crécelle. » (*Mén.*)

De **in-crenare*, formé sur *crena*, cran, à cause de l'engrenage de la crécelle Ch. de *cr* en *gr* (**105**) ; suff. *ô* (**14** 3°).

INGREMINA (ingremina) ENGREMINA (engremina) s. f. — Homme engourdi, mou, paresseux, endormi.

De *grumum*, av. préf. *in*, de *in* et suff. dim. *ina*. *Ingremina*, qui se tient en pelotou. Cp. gén. *greminio*, épais, serré ; toulous. *engrumelat*, accroupi. *U* étant prot. s'est affaibli en *e*. Beaucoup de mots péj. appliqués aux hommes sont fém. Cp. *baranqua*, *étupa*, *farbella*, *pelata*, *gorlanchi*.

INGUEUSO (ingheuzô) v. a. — Tromper, au sens de tromper une fille : *Ingueusô ina bôgi*, séduire une fille.

Formé sur *ingueusu*, av. suff. *ô* (**15** 3°, rem. 3).

INGUEUSU (ingheuzu) ; *ap.* Coch. ENGUEUSEUR s. m. — Trompeur, enjôleur. Rch. *engueuseur* « se dit lorsqu'on fait de belles promesses à un enfant pour lui faire faire quelque chose contre son gré (Hécart). »

Je doute fort que le mot ait été formé sur *gueux*, qui se prête au sens d'une façon trop subtile. J'y verrais le vfr. savant *induiseur*, séducteur (*induisement*, séduction), passé à *engueuseur ingueusu* sous l'infl. de *gueux*. Quant à *induiseur*, c'est un dér. de *induire*, av. un suff. relié par *s*, cons. fin. du prés. de l'indic.

INLUISO (inluizô) s. f. — A Paniss. Lueur, dans l'express. *in' inluisô de soler*, une lueur de soleil entre deux nuages.

De *in-lucere* = *inluizî*, par ch. de *u* en *ui* (cp. **48**) ; de *c* en *z* (**130**), et de *e* long en *i* sous infl. de la gutt. (cp. **15** 2°). On a dû avoir le subst. part. *inluizia*, qui devait se réduire à *inluizî*. La substitut. du suff. *ô* s'est produite sous une infl. analogique av. les subst. en *ô* précédé de *z*, non précédé lui-même de yotte (cp. *ina pesô*, une pesée) mais je ne connais pas d'autre ex. de cette confus.

* INNOUCEN v. *inocint*.

INOCINT v. *enocint*.

INQUEU (inkeu) adv. Vfr. *encui*, pr. *ancui*, dph. *inquêi* vx it. *ancoi*, Bâle *okeu* — Aujourd'hui.

La jornô d'*inqueu* ly vaut dzix repôs.

« La journée d'aujourd'hui lui vaut dix repas. » (*Tré C.*)

Diez voit dans la 1re partie des mots vfr. etc. *adhuc*, qui a donné vpr. *anc*, vfr. *ainc* « unquam ». *Encui* serait *adhuc hodie* « encore aujourd'hui ». Il semble bien moins compliqué comme sens d'y lire *hanc hodie* ; et pour le ln. *inqueu*, de lire *hunc hodie*. Nasalisat. de *u* en *in* (**47**) ; ch. de *hodie* en *uey* (v. *huey*), d'où *inkuey*, réduit à *inkeu*, orthographié *inqueu*.

* INQUILIN (inkilin) ENQUELIN (ankelin) s. m. Piém. *inquilin* — 1. Locataire, mot très usité à Lyon il y a 50 ans, mais qui s'est perdu. — 1495 : « *Inquilin* ; Jehan de Paris, peyntre, tient à la louage la premiere (*ap.* Charvet). » — 1536 : « A été ordonné... de s'enquérir des maisons es

quelles il n'y a aucuns aiguediers... pour contraindre les tenementiers et *inquilins* par justice à faire les dits aiguediers. » (Arch. mun.) — 2. Camarade, ami. « Vo ne m'aii pò solomen donò in motru chouro par me devarti avai mou *sanquilins*, » vous ne m'avez pas seulement donné un mechant chevreau pour me divertir avec mes amis. (*Par. Cond.*)

D'*inquilinum*. *Inquilin* est de format. savante, et *e quelin* de format. popul., comme le démontre la prot. méd. *i*, conservée dans le mot savant (**78**).

INROLLI, IA (inrollî, lha) adj. — Raide, raidi. « *Al est inrolli per le douleurs*, il est enraidi par les rhumatismes ».

De fr. *rouille* = *rolhi*, av. préf. *in* et suff. *i* (**15** 4°).

INRONCHI (inronchî): à Paniss. INROUCHI v. a. — Enrouer.

De **in-raucare*. Ch. de *au* en *ou* pour la forme *inrouchi* (**75**); de *care* en *chî* (**15** 2°). Le passage de *au ou* à *on* dans *inronchi* s'explique par une infl. onomatop.

INSACHI (insachî) v. a. — Mettre dans un sac.

De *sachi*, grand sac, av. préf. *in* et suff. *i* (**15** 2°).

INSARRO (insarô) v. a. — Enfermer. *S'insarrô*, s'enfermer, se tenir chez soi.

De **in-serare*, de *sera*, serrure. Ch. de *e* en *a* (**66**); de *are* en *ô* (**14** 3°).

INSIAN (insian) INSION (insion), *ap.* Coch. ENSION adv. — Ensemble.

> Pussin, quan no seron périqui tou *insion*,
> Je sésiré lo coû par donnô ma licion.

« Puis, lorsque nous serons par ici tous ensemble, — Je saisirai l'occasion pour donner ma leçon. » (*Ina Miseri*)

De *in-simul*, qui, par la diphtongais. primitive de *i* bref, a donné *insiem* (cp. it. *insieme*), qui se prononçait *insian*, comme *tian*, de *tempus*. L'yotte a protégé ce son *en* et l'a empêché de passer à *in*, selon l'usage. *Insian* a passé à *insion* dans un assez grand nombre d'endroits (**9**, rem. 2).

INSINAU (insinô) s. m. — A Yzer. Deuxième timon accroché au 1er quand on double l'attelage.

Étym. inconn. — Tout ce qu'on peut dire, c'est que la syll. fin. *au* représente sans doute le suff. *ellum*. On a peine à croire que le fr. savant *insinuer*, av. corrupt. du sens en celui « d'ajouter », ne soit pas pour qq. chose dans le mot.

INSION v. *insian*.

INSOVO (insôvo) s. m. — Manche du flèau.

Étym. inconn.

INTANO (intanô) v. a. — Entamer, couper.

D'*in-tam(i)nare*, de *tamen* pour *tagmen* (**tag** *tango*). La forme ln. met à néant l'étym. celt. *tama*, proposée par Chevallet. Chute de *m* dans le groupe *mn* (**177** 1°). Cette format. est plus rég. que dans le fr. *entamer*, où c'est au contraire la 2e cons. qui est tombée.

INTANURI (intanuri) s. f. — Coupure, écorchure, entamure.

D'*intanô*, av. suff. *uri* (**37**).

INTORNO (intornô) v. a. et pron. — 1. Entourer une terre de haies, de fossés etc. 2. S'en retourner.

De **in-tornare*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°). Cp. it. *intorno*, autour. Dans 2. *tornare* est pris au sens de « vertere ».

INTOYI v. *étoyi*.

INTRA (intra) s. f. — A Yzer. Tour de roue.

De **in-tornum* = *intronum* par métath. de *r* (**187** 1°), **in***tro* par régress. d'accent, et **in***tra* par le passage du mot au fém.

INTRACLIO (S') (s'intrakliô) v. pron. — A Paniss. S'embarrasser les jambes.

De *in-trag(u)lare*, formé sur *tragula*, traineau, de *tragere* pour *trahere*. Ch. de *cl* en *gl* (**164** 2°, *a*, rem. 2).

INTRAFICHI (intrafichî) EINTRAFICHI v. a. — Entremêler, déranger, enchevêtrer, embarrasser.

> Lo brut corri dins tote le charrére.....
> Que son gozi se trovove bouchi
> Et que se dints s'etsant *intrafichi*.

« Le bruit courut dans toutes les rues... — Que son gosier se trouvait bouché, — Et que ses dents s'étaient enchevêtrées. » (*Gr. Jonn.*)

D'*intra-figicare*. Chute de *g* (**134**); chute de *i* prot. (**78**); ch. de *care* en *chi* (**15** 2°).

INTRAFICHI (intrafichi) adj. — Embarrassé, sot, maladroit.

> Et dessus son car-ne, Zozo, l'*eintrafichi*,
> Va noto lo bons mots qu'al einteindra cracchi.

« Et sur son carnet, Zozo, l'incapable,

— Va noter les bons mots qu'il entendra débiter. » (*Mèn.*)

Subst. part. d'*intrafichî* v., pris au fig.

INTREMO (intremô) : à Morn. ÉTRÉMO : à R.-de-G. INTRUMO EINTRUMO ; *ap.* Coch. ENTREMA v. a. For. *entruma* — Enfermer. *Intremô le vache*, les faire rentrer à l'étable. Gasc., Querci, Hte-Langued. *entruma entrumi estrumi*, assombrir, obscurcir ; lgd. *atruma*, même sens. *Lou tems s'atrumo*, le temps s'assombrit (*ap.* Mistr.) ; pr. *atramen*, encre.

Madame s'*eintrumi* deins son appartameint.

« Madame s'enferma dans son appartement. » (*Dép.*)

Du rad. *atr*, d'*atrum* : le mot répondrait à un **atram(i)nare*, formé sur **atramen*. La syll. init. *a* a été confondue av. le préf. *a*, auquel on a substitué le préf. *en in*, de *in*. L'idée primit. est celle de *mettre à l'ombre*, pour « mettre en prison ». Les mots d'oc ne laissent aucun doute sur l'étym. *Atram(i)nare* donnerait *atramô* par chute de *n* (cp. *fem(i)na* = *femme*) et ch. de *are* en *ô* (**14** 3°) ; d'où *atramô*, *atremô*, par affaiblissem. de la prot., et *intremô* par ch. de la voy. init. en préf. *in*.

INTRUMO v. *intremô*.

INTUNO (intunô) v. a. — Étonner, stupéfier. Lorr. *entuner*, assourdir, étourdir.

Du mha. *stünen*, all. *staunen erstaunen*, être stupéfié, perdre son pouvoir d'action ; ags. *stunian*, « to make stupid with a noise » ; b. écoss. *stonay*, stupéfier, étonner ; angl. *to stun*. *E* a d'abord été préposé à *st* (**112** 1°), puis *es*, pris à tort pour un préf. a été remplacé par *in*.

INVAJO (invajo) ; *ap.* Coch. ÈVAGEO s. m. — A Crap. Qualité, race. « *Cela pomma est d'un bon èvageo*, cette pomme est d'une bonne qualité. » (Coch.) — Se dit aussi d'un enfant, d'une génisse, etc. *Al è de bon invajo*, il est de bonne race.

Le même qu'*aivajo*, av. substitut. de *in* à *a*, qui a été pris pour un préf.

INVARRO v. *envarrô*.

INVARTOYI (invartô-yî) ENVARTOYI (anvartô-yî) ; *ap.* Coch. ENVERTOLLI v. a. Sav. *envortollier*, dph. *envortoulha*, pr. *envertouia*, mars. *envartouia* — Envelopper en roulant, entortiller. « *L'a invartoyi sa roba*, elle a entortillé sa robe autour de ses cuisses (pour passer à gué). »

De **in-voltare*, fait sur *volutum*. Ch. de *l* en *r* (**170** 4°) ; de *o* init. en *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*, de *hochepot*). On a *invartô* et, av. adjonct. du suff. fréq. *olhî*, *invartolhî* passé à *invartoyî* (**164** 2°, *c*).

INVERGIA (inverjia) VERGIA ; à River. VARGIA s. f. — A Paniss. Partie mobile du fléau.

De *virgata*. Ch. de *i* bref en *è* (**63**). *A* fin. a été préservé par yotte (**1**, rem. 3), qui lui-même a été engendré par la gutt. Ch. de *g* en *j* (**85**, rem.).

INVERS (L') s. v. *Envars*.

INVERS (A L') (à l'invèr) loc. adv. — A la renverse.

La voga de Saint-Anduer,
Onte le filhe chayont *à l'invers*.

« La vogue de Saint-Andéol. — Où les filles tombent à la renverse. » (*Dicton popul.*)

De *in-versus*, qui se dit ordinairem. *invar* (**24**) et où *è* n'a persisté que parce qu'il était nécessaire à l'assonnance.

INVERSAT (A L') (inversà) adv. — Au nord, par opposit. à *à l'adret*, au midi. Piém. *à l'inverss*, modénais *à l'arvers*, au nord (v. *envars*).

D'*inversum*, av. suff. *at*, le midi étant considéré comme « l'endroit », *adret*, et le nord comme « l'envers ».

INVERSIS (LOS) (lo-z-inversi) s. m. pl. — Lieu dit à St-Didier-sous-River. Cp. *Inverso* en Piémont.

D'*inversum*, av. suff. coll. *is*, d'*itius* au lieu de *at* comme dans *inversat* (v. ce mot).

INVIURA (inviura) s. f. — Marque sur le corps, attribuée à une envie de femme grosse.

D'**invidatura*, d'*invidia*. Il y a dans ce dér. une idée logique qui n'existe pas dans le fr. popul. *envie* au sens de marque. Cette idée est celle de la différence entre le désir, et la chose, conséquence de ce désir. Chute de *d* (**139**) ; de *t* (**135**) ; d'où *invi'a'ura*, réduit à *inviura*. Observez toutefois que *in* init. a été *en* (*enviura*), puis est revenu à *in*.

INVORPO (invorpô) v. a. — Envelopper.

Du même type que celui du vfr. *voleper*, av. préf. *in*. Ch. de *l* en *r* (**147** 2°) ; suff. *ô* (**14** 2°). D'où *invorepi* et *invorpo*, par chute de *e* prot.

IOCHE v. *liôche*.

*IQUI (iki) adv. Vfr. *iqui*. — Ici, là. — 1417 : « Lequel a fait son rapport qu'il y a des gens d'armes autour de Dijon, lesqueulx, comme l'on disoit, devoient descendre devant la Roche de Sullitré et d'*iqui* sus Lyonnois. » (*Reg. cons.*)

De *eccu'hic*. *Ecce hic* n'expliquerait pas *iqui*, *c* devenant sifflant devant *e*, *i* (**88**).

IQUIEN (iki**in**) pron. démonstr. — Ceci, cela.

De *eccu'hunc* (de préférence à *ecce hunc*, indiqué à tort à *cinqui*.) V. *iqui*.

IQUIENTI v. *icinqui*.

IRA (ira) à Morn. ; à River. ÉRA ; à Crap. IRI s. f. — Lierre.

De *hed(e)ra*. Ch. de *e* bref en *i* (**25**) : de *a* fin. en *i* dans la forme *iri*, plus lyonnaise (**54** 4°). *Ira* est une forme archaïque.

*IRAGNI (iragni) s. f. — Araignée. Cette forme donnée par Coch. est du lu. de la ville. La campagne dit *aragniri*.

D'*aranea*, sans doute par une forme b. lat. *iranea*. Ch. de *nea* en *gni* (**148** 3° et **54** 1°).

IRI v. *ira*.

ISIAU (iziô) ZIZIAU (ziziô) s. m. — 1. Oiseau. *In ziziau*, un oiseau.

Tarti criave a la rionde:
Bravo, lo novio *ziziaux* !

« Tous criaient à la ronde : — Bravo les nouveaux oiseaux ! » (*Chans. de Revér.*)

D'*aucellum*. Ch. de *c* en *z* (**130**). *I* init. est peut-être un phénom. d'assimilat. av. *i* de *iau*, d'*ellum* (**32**). Dans la forme *ziziau* la prosth. de *z* est due à l'emploi de l'article : *los isiaux*, *lo-z-iziaux*, *in ziziau*.

2. *Sensu obsceno* « Penis ».

ISSEROBLO (isserôblo) s. m. Genev. *isserable*, fr.-comt. *iseraule* — Érable.

D'*acer arbor*, qui donne *aisserable* (v. *aysserable*), dont je ne sais pas expliquer le passage à *isserable*.

ITIENTI v. *icinqui*.

*IUNTÈS ainsi orthographié par Coch. pour *onte est-ce*, où est-ce, av. la prosth. d'un yotte euphon. comme dans *yore* pour *ore*.

IVRAYA (ivra-ya) s. f. — Ivresse.

. . . . . Car jamais la moneya
N'enrichy cabaret onte abonde l'*ivraya*.

« Car jamais la fortune — N'enrichit cabaret où l'ivresse est commune. » (*Hym.*)

D'*ebriaca*, comme le fr. *ivraie*, et aussi le pr. *abriaga* qui démontre l'exactitude de l'étym. Mais *ebriaca* signifie simplem. « ivre » au fém. Le vfr. *ivrais yvrais*, l'it. *imbriaco*, d'*ebriacus*, veulent aussi dire ivre. Il faut nécessairem., pour la format. logique, qu'il y ait un *ebriaca* subst., tiré d'*ebrius*, comme on a *pastinaca*, de *pastinus*. *Ebriaca*, du reste, ne donne pas *ivraye* sans qqs anomalies. Le ch. de *e* init. en *i* a dû se faire sous l'infl. du voisinage de l'yotte de l'hiatus. Le ch. de *br* en *vr* paraît une format. d'oïl (**164** 8°, rem.), car *ad bib(e)rare* a donné *abeuré*. La difficulté de prononcer *iouraye* est peut-être cause de la non vocalisat. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). Par l'addit. de la post-ton. *a* (**53**), on a *ivraia*, passé à *ivra-ya*.

IVROGNI (ivrogni) : à Lyon *ivrogne* s. f. — Pivoine.

De fr. *ivrogne*, à cause de la couleur rouge sombre de la pivoine, qui est ici comparée à un nez de buveur. Fin. *i* (**54** 3°).

J

JABIOLA (jabiola) s. f. — 1. Panier à claire-voie pour enfermer les poulets. 2. Grande jarre de paille et osier.

Répond à **caveola*, mais a été formé probablem. sur l'it. *gabbia*, av. suff. *ola*, car la remonte de *v* à *b* s'expliquerait difficilem., et le passage de *c* init. à *j* ne peut avoir lieu que par l'intermédiaire de *g* (**90**). L'immigrat. italienne au xve-xvie s. explique la format. d'un certain nombre de mots dans notre patois.

JABONDA (jabonda) s. f. — Bavard, bavarde.

Formé sur la 1re pers. du prés. de l'indic.

du v. *abondò*, abonder. Ce mode de format. est fort rare. Cp. fr. *une madame jordonne*.

*JACINIÈRI (jassiniéri) s. f. Dph. *jacineiri* — Femme en couche.

De *jacire*, qui, av. suff. *ina*, donne **jassina* par ch. de *c* palat. en *ss* (**130**). *Jassina* est perdu, mais a certainem. existé, comme vfr. *gésine*. A *jassina* s'est ajouté le suff. *iri*, d'*aria* (**13**).

JACLIA v. *jiclia* s. f.

JACLIO v. *jiclio*.

JACQUES *Chemin de saint Jacques*, voie lactée, parce que la voie lactée se dirige du nord au sud, direction approximative de St-Jacques-de-Compostelle.

JAGNI v. *jani*.

JAÏ (jaï) s. m. — A Morn. Geai. Le geai a chez nous des noms variés : *jaï*, *gironnet*, *genelai*, *macariau*, suivant les lieux.

Du vha. *gâhi kâhi* ; mha. *gache*, rapide, vif, impétueux, qui a donné fr. *geai*, si toutefois l'étym. de Diez est exacte, ce qui est fort douteux. On voit que la diphtongais. n'a pas encore disparu. Morn. a conservé la dipht. dans beaucoup de mots où elle a disparu aux environs de Lyon.

JAÏ s. f. v. *jaye*.

JAÏRE (jaïre) JÈRE (jère) v. n. — Se coucher, s'étendre.

De *jacere* pour *jacere*, par régress. d'acc. probablem. sous l'infl. des temps forts : *jaceo*, *jacet* etc. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). Cet *ai* a passé à *è* dans beaucoup d'endroits.

JAIVI (jèvi) s. f. — Cage.

Répond à *cavea*, mais vient de l'it. *gabbia* (v. *jabiola*). L'yotte s'est diphtongué av. *a* init. Fin. *i* (**54** 1°).

JALÈGNI (jalégni) s. m. — A River., R.-de-G. Poulailler.

De ln. *jaléna*, av. suff. *î*, d'*arium* (**13**).

JALÉNA (jaléna) s. f. — A R.-de-G. Poule.

De *gallina* ; mais *i* étant long on devrait avoir *jalina*, comme on a fr. *géline*. Toute une série de pat. a *è* au lieu de *i* : rch. *glène*, comt. *gelène ogelène eselène*, vosg. *geraine*, pic. *glaine*. Je crois que cette forme s'explique par l'infl. de la nasalisat. de *i* : *gallina jalin-na jalaine* écrit *jalène*. Cp. *marraine* de *matrina*. La format. serait encore plus simple si l'on avait un masc. *jalain*. Le ln. en général ne garde pas la nasalisat. (**9**), mais R.-de-G. subit des infl. du for. qui est lui-même un dialecte d'oc. Ch. de *g*. init. en *j* (**90**).

JALIRI (jaliri) s. f. — Gelée.

De **gelaria*. Ch. de *g* en *j* (**92**) ; de *e* en *a* (**64**) ; de *aria* en *iri* (**13**).

JALO (jalô) v. n. — Geler.

De *gelare* (v. *jaliri*) ; ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

*JAMBAROTTA (janbaròta), aujourd. CHAMBIROTTA, dans la loc. *sautò à la chambirotta*, à Lyon *sauter à la jamberotte*. — Sauter sur un pied.

De *gamba*=*chamba* et de *rupta*=*rotta*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**) ; de *pt* en *tt* (**161** 6°) : de *a* en *i* par affaiblissem. de la prot.

*JAMBETTA (janbèta) s. f. — Manche-ron d'une charrue.

Forme de *chambetta*. Dans Coch. *gamba* et ses dér. ont le *j* init du fr. Je ne crois pas que cette forme soit un antécédant de la nôtre av. *ch* init. Je crois qu'elle tient à une phonét. particulière.

*JANGOLLI (jangolhî) v. n. Lim. *janglia*, lgd. *jangla*, pr. *jangoula gingoula*. — 1. Gémir, crier d'un ton plaintif. 2. Se dit d'un enfant qui commence à jargonner. « Celo borsat commince ben à *jangolli* », ce petit garçon commence déjà à jargonner. Vx for. *jangouiller*, babiller ; vpr. *janglar* railler ; *janguelhar jangloillar*, médire ; *jangolar*, grogner ; vfr. *jangler*, bavarder, railler ; angl. *to jangle*, bavarder.

De vous entendre tous *jangouiller* à lisir (Chap.).

Formé sur une onomat. *jang*. Burguy le tire du holl. *jangelen janken*, criailler, piailler, glapir, crier comme un chien que l'on bat, dont il doit évidemm. être rapproché. Cp. all. *zank*, bavardage. A ce rad. *jang* s'est ajouté le suff. fréq. *olhi*. Le sens primit. « est crier d'un ton plaintif comme un chien que l'on bat », puis « jargonner. Le sens de médire, dans certains dial., est dérivé du sens de bavarder. De même le mot ln. *piapias*, cancans, médisances, dérive d'une onomat. Le sens de balbutier, en parlant des enfants, a été probablem. intl. par *jargonner*.

JANI (janî) à Morn.; à River. JAGNI s. m. — Genêt.

De **ginarium*. Ch. de *i* bref init. en *a* (**64**); de *arium* en *i* (**13**). Dans la forme *jagni gn* est le résultat de la prononciat. locale de *n* devant *i*.

JANON (janon) s. m. Bagnard *dzonè* — Genou.

Pussin, prenant à port l'un et l'autre paissiau,
Su son *janon* plèi los rompt l'un après l'autro.

« Puis prenant à part l'un et l'autre échalas, — Sur son genou plié les rompt l'un après l'autre. » (Mon.)

De **genonem*, forgé sur *genu*. Ch. de *g* init. en *a* (**64**).

JANURI (janurî) JANUROT (janurò) JANURIOT (janurìò) s. m. For. *janneriat* — Genevrier.

De ln. *januro*, av. suff. *i*, d'*arium* (**13**); d'ou *janurî* et *januriot* par addit. du suff. dim. *ot*. Puis l'oubli du 1er suff. a amené la forme *janurot*, par analog. av. les autres mots terminés en *ot* non précédé de *i*.

JANURIOT v. *janurî*.

JANURO (januro) s. m. — A Morn. Genièvre et par extens. genevrier.

De *juneperum* pour *juniperum* (Havet). Ch. de *u* init. en *a* (cp. **64**). *E* bref se dipht. en *ie* (ce qui explique fr. *genièvre*); vocalisat. de *p* (**164** 6°); addit. de la post-ton. *o* (**56**). Le tout donne *janieuro*, passé à *januro*.

JANUROT v. *janurî*.

JAPIA (japià) s. m. — Bavardage médisant, sots contes.

Et toujors faut passò par lou malin *japia*.

« Et toujours il faut passer par leurs médisances. » (*Hym.*)

De ln. *japilli*, av. suff. *at*. On a *japilhà*, passé à *japia* (**164** 2°, *e*).

JAPILLAJO (japilhajo); à Lyon *japillage* s. m. — Bavardage, action de parler av. volubilité et inconsidérém.

De ln. *japilli*, av. suff. *ajo*, de *aticum* (**161** 5°).

JAPILLI (japilhî); à Lyon *japiller* v. n. Dph. *jappeta* — Bavarder, parler av. volubilité et inconsidérém.

De ln. *jappô*, japper, av. suff. fréq. *ilhi*.

*JAQUE (jake) s. m. Morvan *jâque* — Geai.

Paraît être le n. d'homme *Jacques*. Cp *Jacot*, nom du perroquet; *Margot*, nom de la pie; angl. *jack-daw*, choucas. M. de Chambure dit que *jack* en all. signifie geai, mais je ne le connais point Le mot a pu être à l'orig. l'all. *gâch*, vif, brusque, gai; vha. *gahi* (que Diez donne pour étym. à *geai*), transformé en *jack* sous l'infl. du nom propre.

JAQUILLI (jakilhî); à Lyon *jaquiller* v. n. Dph. *jaqueta* — Parler constamm. et av. volubilité.

De *jaque*, geai, à cause de la volubilité du geai. A *jaque* a été ajouté le suff. fréq. *ilhi*. Cp. fr. *jacasser*.

JAR (jar) JOR; en Fr.-Ln. JER s. m. — Dard des abeilles.

Du germ. — Vha. *gêr kêr*, mha. *gêr*, moy. all. *gâr*, vx sax. *gêr*, ags. *gâr*, dard, javelot; lat. *gaesum*, dard gaulois qui était tout de fer. Ch. de *g* en *j* (**90**).

JARDINIRI (jardinirì); à Lyon *jardinière* s. f. — Courtillière, taupe-grillon.

De fr. *jardin*, av. suff. *iri* (**13**). Sur le sens cp. ln. *courtillière*, de *courtil*.

JARDOUS, OUSA (jardou, ouza); *ap.* Coch. JARDU subst. — Terme très péj. Homme sale, dégoûtant; Coch. dit « cochon ». *Les Jardus de la Grenette*, vx. dicton lyonnais qu'on appliquait, je ne sais pourquoi, aux habitants du quartier de la Grenette, alors que chaque quartier avait son sobriquet injurieux. Wall. *jardeus*, vx wall. *gardois*, ladre, en parlant des porcs.

A dzizié que to tré zefans
Etsant *jardoux* et degôtans.

« Il disait que tes trois enfants — Etaient sales et dégoûtants. » (*Duè B.*)

Portant quelo *jardoux* sant pro bien se plumò;
Quand i n'ant que des Turcs, i liou fant pro de mò.

« Pourtant ces c..... (les Russes) savent bien se battre; — Quand ils n'ont [devant eux] que des Turcs, ils leur font beaucoup de mal. » (*And.*)

Grandg. le considère comme venant du holl. *gortig*, même sens, ou comme étant le même mot. Il tire celui-ci du celt: arm. et kym. *goir*, ulcère, pus, pustule. Mais l'étym. n'est pas admissible pour *jardeus jardous*, *g* dur persistant devant *o*. Je le tire de *jarde*, it. *giarda*, tumeur dure et parfois phlegmoneuse qui vient au jarret du cheval. Le *jardous*, primitivem., était

celui qui avait des ulcères aux jambes, auxquels le peuple attribuait un caractère syphilitique. De là le sens s'est étendu à homme malsain, dégoûtant. *Jarde* est lui-même du celt : kym. *gêr*, partie inférieure de la cuisse ; arm. *gar*, os de la jambe. La liaison du suff. par *d* peut tenir à l'infl. de qq. dér. celt. de *gar* (cp. kym *gardas*, jarretière). Ch. de *g* init. devant *a* (**90**). Le ln. *jardous* est *jarde* + suff. *ou*, d'*osus* (**35**).

JARDUS DE LA GRENETTE (LES) sobriquet donné jadis à Lyon aux habitants de la Grenette (v. *jardous*).

JARGILLI (jargìlhi) s. m. — Homme tatillon, qui s'embrouille facilem.

Paraît formé sur un rad. *jarj*, qui exprime le balbutiem., et qui n'est peut-être que *gag* (v. *gagat*, *jangolli*), av. passage de *g* à *j* (**90**) et épenth. de *r* (**184** 6°, *f*). A ce rad. s'est adjoint le suff. *ilhi*, d'*iculum*.

JARGILLI (jargilhî) v. n. — Frissonner de froid.

D'un rad. *giar* (v. ce mot), gel, av. suff. fréq. *ilhi*. On a *jiarilhî jarilhi*, devenu *jarjilhî* par la répétit. de la cons. init. Cette répétit. exprime pour le peuple une relation entre le mot et une action fréquemm. répétée (cp. *gringottô*). De même, pour exprimer le grelottem. dit-on *boubou!*

JARLON v. *gerlot*.

JARLOT v. *gerlot*.

*JARNI (jarni) *JARNIDIÉ (jarnidié) interj. remplaçant le jurement. Depuis que Coch. a recueilli ces mots, qu'on trouve aussi dans Molière, ils ont complètem. disparu.

Probablem. contract. de *Je renie Dieu*. Ch. de *e* init en *a* (**66**).

*JARNIDIÉ v. *jarni*.

*JARROLA (jarôla) s. f. — Terme péj. Traînard « *Avanci don, jarrola !* avance donc, traînard ! »

Du celt — Kym. *gar*, partie inférieure de la cuisse; arm. *gar*, jambe, plus suff. allongé et fréq. *ola*. Ch. de *g* init. en *j*. (**90**).

JARROLO (jarôlô) v. n. — Marcher en traînant, rester en arrière, lambiner. « *Y est pro jarrolô !* c'est assez lambiné ! »

De *jarrola*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

*JAS (ja) s. m. le même en pr., mais en faisant sentir *s*. — Litière des vers à soie. Lim *dza*, lieu où l'on couche ordinairem. ; gîte du lièvre.

Subst. v., de *jacire*, qui a donné fr. *gésir* (*jacere* a donné ln. *jeïre*), mais il est assez surprenant que *a* n'ait pas été infl. par *c* et qu'on n'ait pas *jais*.

JASERAN (jazeran) ; à Lyon *jaseron* s. m. — Chaîne d'or, ordinairem. à plusieurs rangs, que les femmes de la campagne portent autour du cou.

De l'esp. *jazarino*, algérien ; vfr. *haubert-jazerant*. *Jazarino*, de l'ar. *al-jazaïr* ou *al-gazaïr*, Alger (Diez).

JAVELLA (javèla) s. f. — Poignée d'épis.

De * *cavella*, de *cava* pour *carum*, ce que peut contenir la main, et aussi javelle. Cp. it. *corone*. lomb. *cov*, piem. *chew*, même sens. (v. Roman. XVI, 605). Le ch. de *c* en *j* s'explique par un intermédiaire *gavella*. Le sens primitif de « poignée », ce que peut contenir la main, a été mieux conservé dans le mot ln. que dans le fr. *javelle*.

JAVOLLI (javôlhi) s. m. For. *jabolat*. — Imbécile, idiot. Berr. *javouillon*, personne qui bredouille.

De fr. *jabot* (de *gibbum*) par ch. de *b* en *v*. (**141**) et addit. du suff. fréq. *olhi* ; d'où un v. **javolli* répondant au fr. *jaboter*, parler à tort et à travers, et par extens. parler sans suite et sans raison, puis bulbutier. De *javolhî* a été tiré le subst. v. *javolli*. Le sens vient de ce que le jabot est censé représenter l'organe de la voix.

JAYE (ja-ye) ; à Morn. JAÏ (jaï) ; *ap.* Coch. JOI s. f. Vpr. *juelh*, pr. *juei*, lgd. *jel*, esp. *joyo*, port. *joio*, it. *gioglio*. — Ivraie.

De *lolium*, comme le prouvent l'it. *lolio* et l'aragon. *luello*. La substitut. de *j* init. à *l* doit sans doute s'expliquer par dissim. à cause de *l* méd. Cp. *lilium* = it. *giglio*. Attract. de l'yotte d'*ium*, d'où *joïl*. La présence de yotte est cause de la chute de *l*, qui, sans cela eût passé à *r* ou se fût vocalisée (**121** 1° et 2°). On a *joï*, passé à *jaye* sous une infl. que j'ignore. Je ne suis pas certain que la graphie *joi* employée par Coch. soit bien exacte, et qu'il ne faille pas lire *joï*, av. diphtongais. de la voy.

JER v. *jar*

JÉRE v. *jaïre*.

JETU (jetu) ; à River JITOU ; vln. GETTOIR s. m. — Poche de métal au bout d'un long manche, dont on se sert pour couler la lessive. « Un *gettoir* de lessive. » (*Invent. de la Manécant.* 1633.)

De *jactare* = *jitô*, av. suff. *u* d'*osum* (**35**). L'affaiblissem. de *i* prot. est dû à l'infl. de fr *jeter*.

JIATTO (jiattô) v. a. — A Paniss. Fouetter av. une houssine. *Jiattô in drôlo*, fouetter un enfant.

Évidemm. même étym. que *jitô*, jeter, mais pourquoi la différence entre les deux mots ? Je suppose *jiattô* formé sur un *'jiat* (subst. v. de *jactare*), jeune pousse, verge, aujourd'hui remplacé par *jita*, même sens. Cp. ss.-rom. *gaulâ*, fouetter, de *gaula*, verge. A ton., sous l'infl. de la gutt. se serait diphtongué en *ie* (1, rem. 2), d'où *jiet*, passé à *jiat*, comme *pie*, de *pedem*, est devenu *piat* (v. ce mot) dans divers patois. Je ne sais ce que vaut cette explicat., mais je n'en vois pas d'autre. Suff. *ô* (**14** 1°).

JICLE (jikle) ; vln. GICLIOU (jikliou) s. m. For. *gisclou*, pr. *gisclard*. — Couleuvre à collier, *coluber natrix*. On se sert de la peau pour recouvrir les cannes.

Le fait par depi et (corrig. en *depiet*) tout du [pirou, elle se conflle comme un *gicliou*.

« Par dépit, elle fait tout au pire ; elle se gonfle comme une couleuvre. » (*Bern.*)

Un baton qu'éy curit de la pay d'un viò *gisclou*.

« Un bâton qui est recouvert de la peau d'une vieille couleuvre. » (Chap.)

De *jiclio*, à cause des mouvements brusques et convulsifs du *jicle*, qui jaillit, pour ainsi dire, en s'élançant.

JICLIA (jiklia) JACLIA ; à Lyon *jiclée* s. f. — Jaillissem. d'eau. « *Cela jiclia m'a tot benolli*, ce rejaillissem. d'eau m'a tout mouillé. »

Subst. particip. de *jiclio*, *jaclio*.

JICLIO (jikliô) ; à Paniss. JACLIO ; à Lyon *jicler* v. n. Pr. *giscla gisclia giclia*, alp. *ciscla*, béarn. *chiscla*, Genev., berr. *gigler* ; Morvan *gighier*. — Jaillir av. force, rejaillir. Par extens., y avoir beaucoup de boue liquide. *O jaclhe*, il dégèle, il y a beaucoup de boue liquide. Dph. *gicla*, fouetter av. une houssine. M. Mistral cite comme vpr. *geisclar cisclar sisclar iselar* au sens de *giscla*. De ces mots je ne connais que *sisclar*, qui, dans Raynouard, signifie gazouiller, et *cisclaton*, qui, dans le *Rom. de Jaufre*, signifie une sorte de vêtement.

Les formes d'oc. av. *s* excluent l'étym. *jaculare*. Je rapporte le mot au germ. : nor. *geis*, mouvement violent, impétuosité ; *geisa*, être en fureur, en agitation, qu'il s'agisse d'eau, de fièvre ou de passion (Schade) ; isl. *geisa*, être excité, faire rage. De là les *geisers* d'Islande, sources jaillissantes ; suéd. *gaesa* ; m. all. *gise*, fermenter ; mha. *geiseln geischeln* « flagellare » (d'où le sens du dph. *gicla*). *Geisch(e)ln* peut se transformer en *giscla jicliô*. L'init. *g* devient *j* (cp. *giron*, de *gêro*, (prononc. *ghéro*) ; *ei* (= *i* long) reste *i* en roman (cp. *guiper*, de *weipan*) ; *chl* = *cl*, qui intercale un yotte (**164** 2°, *a*). Suff. *ô* (**14** 3°). L'yotte intercalaire (d'introduct. récente) n'appelle jamais le suff. *i*, et le mot se comporte comme s'il était *jiclô*. L'*s* du groupe *schl*, qui a persisté en pr., tombe en ln.

JIDAS (jida) s. m. — Un excrément humain, terme usité par les mariniers.

De *Judas*, considéré comme le type de la traîtrise, soit parce que l'excrément fait glisser, soit simplem. parce qu'il souille sans qu'on s'en aperçoive. C'est sous l'infl. de la gutt. que *u* s'est aiguisé en *i*. Cp. *casa* = *chis*.

JITA (jita) s. m. — Un rameau de l'année. Subst. v. tiré de *jitô*.

JITO (jitô) v. a. — 1. Jeter, lancer. 2. Produire des pousses fructifères. 3. Donner du pus, en parlant d'une plaie, d'un abcès. « *Cel'abro ne jitara que l'an que vint*, cet arbre ne produira que l'année prochaine. *Cela postuma jite de bormo*, cet abcès suppure. »

Fais *jitô* lez avenne.

« Fais fructifier les avoines. » (*Prière*)

L'étym. *jactare* semble la plus vraisemblable, car *a* prot. passe à *i* sous l'infl. de la gutt. init. (cp. **1**, rem. 2) ; mais on devrait avoir *jiti* (**14** 2°), et le vfr. devrait avoir *gettier* au lieu de *getter*. La forme *e-jectare* proposée par Diez est au moins inutile, car, ainsi que l'a expliqué M. Cornu, elle n'est pas nécessaire pour le passage de *a* à *i*, et de plus elle ne rend pas davantage raison de l'anomalie du verbe en *er* au lieu de *ier*. Une forme

gittare explique tout, mais s'explique-t-elle elle-même? Nous ne voyons aucun dér. de *jacio* où ne figure pas la gutt.

JITON s. m. — A Paniss. dans l'express *in Jiton d'avilles*, un essaim d'abeilles qui émigre. Vfr. *geton giéton giton*, essaim; messin *jeton*, essaim et petite branche; Vionnaz *dzéton*, pousse du printemps.

De *gittô*, jeter, av. suff. *on*. L'essaim est comparé au jet d'un arbre, qui en forme un nouveau.

JITOU (v. *jetu*).

JOFFLA (v. *giffle*.)

JOI v. *jaye*.

JOÏLLI (joïlhi) s. f. — Bajoue du porc; morceau qui s'étend de la joue à la saignée.

De fr. *joue*, av. suff. dim. **i***lhi*, d'*ieula*. On a *jouïlhi*, devenu *joïlhi*, par le passage si commun de *ou* fr. à *o* (**34**, rem. 4).

JOMOR (jomôr) s. m. — A Paniss. Enfant qui aime à jouer.

Le mot est probablem. une corrupt. singul. de fr. *joueur*, car *jocatorem* donnerait *joyou* comme *jocare* a donné *joyî*. Dans notre mot la syll. init. est celle de *joueur*, et la fin. *or* est le fr. *eur* exprimé en pat. Reste l'*m*, qui semble avoir été introduite sous une infl. inconn. pour rompre l'hiatus.

JOR v. *jar*.

JOU (jou) s. m. — Jeudi.

De *dijou*, av. aphér. de *di*, qui a lieu dans divers pat. pour les mots signifiant les jours de la semaine.

JOUCLIA (jouklha); à Crap. et à Yzer. JOUCLIË (jouklhë) s. f.; *ap.* Coch. JOUCLIÈS s. f. pl. Viv. *dzouclia*, dph. *joucle*. — Courroie qui lie le joug au front des bœufs. Par extens., à River., courroie en général.

De * *jug(u)la*. Ch. de *u* bref en *ou* (**34**); le ch. de *gl* en *cl* est insolite; insert. d'yotte (**164** 2°, *a*). Sur le ch. insolite de *a* en *ë* à Crap., Yzer., cp. *malva* = *morvë*. Le mot de Coch., doit être *jouclië* au plur., av. une transcript. peu exacte de *ë* par *è*. L'emploi du plur. pour ce mot se retrouve dans les dial. d'oc: rgt. *jullios*, lgd. *juillos* s. m., poit. *juilles* s. f., lim. *dzullio*. « Comme il faut 2 de ces courroies pour lier une paire de bœufs, on se sert le plus souvent de ce mot au plur: *un porel de dzullias*, une paire de courroies (Béronie). »

JOUCLIÈS v. *jouclia*.

JOUCLIO (joukliô) v. a. — Mettre les bœufs au joug.

De ln. *jouclia*, av. suff. *ô*. *Jugulare* aurait donné *jogliô jocliô*, *u* bref prot. ne se changeant pas en *ou* (**70**).

JOUIR v. n. — A Lyon dans l'express. *On ne peut pas en jouir*, en parlant surtout d'un enfant indocile, pour dire qu'on ne peut pas le dompter, le gouverner.

Corrupt. du vfr. *chevir*, de chef, qui, dès le m. â, avait le sens de « se tirer d'affaire, venir à bout d'une difficulté », littéralem. « venir à chef ». Le Dictionnaire de l'Académie, de 1694, le définit: « Disposer de quelqu'un et en faire ce qu'on veut. Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases: *On ne sauroit chevir de cet enfant, on ne sauroit chevir de ce proeureur. Il est bas.* »

« Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort?... — Plus que jamais, monsieur, et *nous ne saurions en chevir* (Molière, *Don Juan*). » Ces phrases sont identiques à la phrase ln. *Chevir* n'étant plus compris, on l'a transformé en *jouir*.

JU (ju) s. m. — A Villefr. Œil. *Un ju*, un œil; *lous jus*, les yeux.

Le pl. fr. *yeux* a servi de type pour le sing. du pat. *Yeux* a passé à *iu*, le pat. ne pouvant conserver le son *eu*. L'yotte de *iu*, incommode à prononcer, a été transformé en *j*. Cp. le bagnard *juey*, œil. A Crap., Morn., au contraire, *iu* est devenu *ziu*, par agglutinat. du *z* de liaison de l'article dans le pl. *lo-z ius*; d'où *in ziu*.

JUBO (jubô); à St-Mart. GIBO v. a. — A Morn. Presser, serrer. Vfr. *giber*, secouer (Godef.), s'agiter, se débatttre des pieds et des mains, lutter (Roquef.); saint., poit. ruer; vfr. *regiber*, fr. *regimber*.

Du vfr. *giber*, d'un rad. *gib* exprimant lutte, violence, secousse, qui se retrouve peut-être dans angl. *to gib*, se tourner subitem.; holl. *gijpen*, se tourner subitem. (en parlant des voiles); dan. dialectal *gimp*, secouer, balancer. Dans ce cas le rad. serait germ. Dans la forme *jubo i* a passé à *u* sous infl. de la labiale.

Le sens primitif se retrouve dans la forme pronominale *se jubô* 1., se battre, lutter ; puis ce sens a passé à celui de serrer avec violence, puis à celui de presser.

JUBO (SE) (se jubô) v. pron. — 1. A Crap. Se battre, lutter ensemble.

Sur l'étym. v. *jubô*. Roq. a le partic. *jubattant*.

Portant, maître Flafla, toujours l'homo dessus,
Soffle, ein se *jubattant* comme quatro poussus.

« Pourtant, maître Flafla, l'homme toujours sur lui. — Souffle, en se débattant, comme quatre poussifs. » (*Mén.*)

Je crois que ce partic. a été forgé par l'auteur pou rle besoin de la mesure et par infl. de *se débattant*, car je ne connais pas de v. *jubattre*.

2. A Morn. S'accroupir en se resserrant. Lorr. *s'ajoufer*, même sens.

Dérivat. de sens de *jubô*, presser, serrer. *Se jubô*, se presser soi-même, se tasser.

JUÈ (juè) s. m. — Jeu.

De *jocum* (**42** 5°).

JUEY (juè) adv. Vfr. *jehui*, *juy*, *jewi*. — Aujourd'hui.

De *hodie* = *uey* (v. *huey*), av. prosth. euphon. de *j* (**183** 3°).

JUINDRE (juindre) v. a. — 1. Toucher, frapper, atteindre. *In cop si san que se m'ayet bien juint !...* « un coup si violent que s'il m'avait bien touché !... » 2. Rentrer chez, venir à.

En vain, par évitô la fureur dou carnajo,
Lo citoyen prudent vont *juindre* son ménajo.

« En vain, pour éviter le carnage, — Le citoyen prudent veut rentrer chez lui. » (*Brey.*)

De *jung(e)re* : ch. de *un* en *uin* (**44**), de *ngr* en *ndr* (**181** 2°, rem.). Le sens n'est pas exactem. le même qu'en fr.

JUINT (juin, monosyl.) ; à Lyon *joint* s. m. — Graisse. S'emploie presque exclusivem. dans l'express. *viu juint*, *vieux joint*. A Lyon, d'un plat graillonné, on dit qu'il a « le goût de vieux joint ».

D'*unctum*. Ch. de *unc* en *uin* (**44**) ; prosth. de *j* (**183** 3°).

JURI (jurî) adj. m. — Givré

De ln. *jurio* av. suff. *î*, par analog. av. les partic. de la 4e conjug. lat. Il répondrait aussi à un * *wipereatum*, où *eatum* devient *i* (**15** 1°).

JURIO (jurio) s. m. Dph. *jurî*. — Givre.

Même orig. que le fr. *givre* (*wipera*), av. vocalisat. de la labiale (**164** 6°). On a *jiuro*, puis *jiurio*, par infl. du 1er yotte sur la production d'un 2e ; et enfin *jiurio* se réduit à *jurio*. On pourrait aussi expliquer la fin. *io* par un type * *wipereum*.

JUT (ju) prép. — Auprès de. *Jut la reviri*, tout contre la rivière. Aujourd'hui on dit de préférence *rôs la reviri*.

De *juxta*. Le son *u* de *u* bref est un trait de la phonét. des environs de Lyon (**34**) ; mais je suis étonné que l'infl. de la gutt. qui suit *u* n'ait pas donné *ui*. Même phénom. dans le vfr. *jouste joste*, de *juxtu*.

JUT, TA (ju, ta) adj. — Étroit.

De *justum*, par la même dérivat. de sens qui fait dire en fr. un *habit juste* pour un habit étroit. Chute de *s* (**166** 2°)

L

*LA v. *lô*.

LA (la) s. m. — A Paniss. Piège en forme d'arc pour prendre les oiseaux.

De *lac* pour *laqueum*, par l'intermédiaire de fr. *lacs*, dans lequel *c* fin. est tombé. Paniss. est qqfois en retard pour le passage de *a* ton. à *ô* (**1**), mais *la* ne tardera de guère à devenir *lô*.

*LABAT (labà) s. m. — Averse ; « *qué labat*, quelle averse ! » (Coch.)

Je ne connais le mot que par Coch. Évidemm. il est formé de *abat* (cp. saint. *abat d'êve*, violente averse), subst. v. de *abattre*, et de l'art. *le*, av. lequel il a été réuni par confus. : *quel abat*, puis *qué labat*. Mais j'ignore si la confus. ne vien-

drait pas de Coch. lui-même, et si le vrai mot ne serait pas *abat*.

LAI v. *ilaî*.

LAITE (lête); à Villefr. LÈDE (lède) s. f. — Laiteron, *sonchus oleraceus*.

De *lacta*, parce que la tige semble renfermer du lait. *Laite* est usité aux environs de Lyon. Dans la forme *lède*, postérieure à *laite*, *t* a passé à *d* (**136**), et *ai* à *è* suiv. la tendance de certains villages.

LAITIA (lètia); à R-de-G LETSA (letsa) s. f. Vionnaz *laityà* — Petit lait qui découle des faisselles quand on met égoutter le fromage.

> Vo faites pò soveint a metza;
> I bé lo lat, te bé la *letsa*.

« Vous ne partagez pas fréquemment; — Elle boit le lait, tu bois le petit-lait. » (*Duè Bib.*).

De *lactata*. Ch. de *ac* en *ai* (**61**); de *ata* en *ia* sous intl. de la gutt. (cp. **15** 3°). La forme de R-de-G. a certainem. été *letsia*.

LAMBRO (lanbrô) v. n. — Courir à toute haleine. « *J'ai lambrô tant que j'ayé de chambes*, j'ai couru de toutes mes forces. »

Étym. inconn. — Peut-être d'un rad. celt. *lam* : corn. *lam*, saut, grande enjambée, kym. *llammu*, vx kym. *lammam* « salio »; arm. *lammout lemel*, vx arm. *lamma*, irl. *leim lammam*, gaël. *leum*, mks *lheim*, d'où kym. *llamu*; corn. *lemmel*, sauter, marcher à grandes enjambées; kym. *llamwr*, celui qui fait de grandes enjambées. Au IX° s. arm. *lebmal lemmal*, sauter, s'élancer d'une place à une autre. Le ln. insère un *b* dans les groupes *mr ml* (**176** 2° et 3°). Une racine *lam(ur)r lemm(a)l lemm(e)l* donnerait donc *lambr*, à quoi s'ajouterait le suff. *ô* (**14** 3°).

*LAMBROCHI (lambrochi) s. f. — « Grappe de raisins à laquelle il n'y a que qq. grains. » (Coch.) Pr. *lambrusco*, it. *lambrusca*, cat. *llanbrusca* « vigne sauvage », qui me paraît le véritable sens du mot de Coch., aujourd'hui inusité. Les grains de la vigne sauvage étant clairsemés, il aura fait confus.

De *lambrusca* pour *labrusca* comme l'indiquent toutes les formes romanes. Ch. de *u* bref (*labrusca*, de *labrum*) en *o* (**38**); de *sc* en *ch* (**166** 1°); de *a* en *i* (**54** 2°).

*LAMONT v. *lômont*.

LAMPI vln. s. f. — Mesure d'huile.

1397-1408 « A Ennemond Jay, troilleur, pour IIII *lampes* de ly (lie) d'uelo pour mettre au dit ciment, afin que bon et fourt soit, à demi gros la *lampi*. » (*Inv. de la C.*)

Le texte a trait à une bizarre recette pour donner au ciment une dureté supposée. On y mèle des carreaux pilés, du vinaigre, de la lie d'huile, de la limaille, etc.

La dénominat. vient probablem. de ce que, à l'origine, la mesure était l'équivalent du contenu d'une lampe d'église; mais elle n'a sans doute pas tardé à devenir arbitraire. La *lampi*, m. lat. *lampas olei*, contenait en Lyonn. et Beaujol., selon D. C., quatre livres d'huile, mais dans des pays voisins, elle était de 12 livres. Il est remarquable qu'à Morn. on dise encore *ina lampi* « une lampe » (par opposition au *chouleï*), tandis que l'on devrait avoir *lampa* (**53** 2°). Cela indiquerait qu'on a gardé le mot ancien, venu probablement de **lampea* (**54** 1°) pour *lampas*. Cp. *crépi*, de *kripea*.

LANCERON vln. s. m. Morvan *lanceron* — Jeune brochet.

> Achela mo biau *lanceron*
> Ou ben mo petit barbillon (*Lyon b.*).

De *lance*, à cause de la forme élancée du corps. A *lance* s'est adjoint le suff. *on*, relié au thème par *r*, probablem par infl. du verbe (*lancer*).

LANÇONNIER (lanssonié) LARÇONNIER (larsonié) s. m. — Terme de construct. ln. Petit soliveau, placé transversalem. dans l'épaisseur d'un mur de pisé en construct., et qui sert à maintenir les banches entre lesquelles on pise la terre.

De vfr. *lançon*, branche d'arbre, et par extens. petite pièce de bois de la grosseur d'une branche, plus suff. d'où *ier* (**13**), applicable aux noms d'objets. *Lançon* vient de *lancea*, au sens de fût, plus suff. *on*. Dans la forme *larçonnier*, la plus usitée dans nos campagnes, *n* est devenue *r* sous une intl. que je ne sais par expliquer.

N. d'homme *Lançon*.

LANDE v. *lindes*.

*LANDI (landî) s. m. — Le même que *andier*, par confus. de l'art : *l'andi landi*, Suff. *i* (**13**).

LANGUETTA (langhèta) s. f. For. *lingorna lingaina* — Bande d'étoffe ajoutée pour élargir. A Lyon *languette*, terme de construct., cloison en briques séparant deux gaines.

De *lingua*, av. suff. dim. *etta*. *In* = *an* (au lieu de *in*) indique une format. d'après le fr.

LARÇONNIER v. *lançonnier*.

LARDENNE v. *lardéra*.

LARDÉRA (lardéra) à Yzer ; à Paniss. LARDEURA (lardeura) ; aux environs de Lyon LARDENNE (lardène) s. f. Pr. *lardié*, vfr. *lardelle larderelle* — Mésange, *parus major* (Linné). Valais *lardéra*, mésange à tête bleue.

De *lardô*, larder, piquer av. une aiguille, un objet pointu ; *larder une pointe*, planter un clou en biais. A *lardô* s'est ajouté le suff. *éra*, qui a *été aira* (**13**, rem.), applicable aux profess. La *lardéra* est celle qui *larde* les oreilles, à cause de son cri strident et répété comme celui d'une lime qui déchire les oreilles. Par la même raison, en b. dph. elle est nommée *le serrurier*. Le pr. *lardié* appuie l'étym. Cependant il ne serait pas absolum. impossible que, comme la mésange attaque à coups de bec l'écorce des arbres pour en faire sortir les insectes, on y eût vu l'idée de *larder* le bois. Dans la forme *lardenne*, je suppose qu'il y a eu substitut. du suff. d'oïl *aine*, de *ana*, passé à *enne*.

LARDEURA v. *lardéra*.

LARMI (larmî) s. m. — Trou, petite ouverture ; à Lyon *larmier*, soupirail de cave. Wall. *larmire de cave*, même sens.

De *lacrymarium*. *Lacryma* = *larma* et *arium* = *i* (**13**). La dérivat. est au moins singulière. Il n'est pas douteux qu'à l'orig. le larmier ne fût un trou destiné à évacuer les eaux d'une toiture ou d'une terrasse. Le sens s'est ensuite étendu à des trous qui n'avaient pas la même fonction, tels qu'un soupirail de cave.

LARMISA v. *larmisi*.

* LARMISI (larmizi) LARMOUÉSI (larmouézi) LARMUSI ; à Morn. LARMUSA ; à River. LARMISA ; à Villefr. LARMOUISE ; vln. LARMUISE (XVIe s.), à Lyon *larmise* s. f. For. *larmusa*, pr. *lagramusa*, lgd. *lagremuso*. Var *granusa* — Lézard des murailles, *lacerta muralis*.

L'un pren un mousqueton et l'autrou un arquebusa
Par tua de parpillons ou ben quauque *larmusa*.

« L'un prend un mousqueton et l'autre une arquebuse — Pour tuer des papillons ou bien qq. petit lézard. » (Chap.)

Contract. de *lacerta muricium*, littéralem. le lézard des cailloux. On a *lazert' mur'cium*, qui donne *lazermursi* (**170** 1°), contracté en *la(ze)rmursi*. Cette contract. n'est pas plus forte que celle de *Castra Annemundienses* en *Chamond*, et de *brayes-de-cocu* en *brayi-cu brécu*. — *Larmurse* est assez difficile à prononcer pour qu'on puisse admettre la chute de la 2e *r* par dissimil. ; d'où *larmuse* devenu *larmuisi* (**54** 5°). La diphtongais. de *u* en *ui* dans *larmuisi* s'expliquerait par l'attract. de l'yotte de *muricium*. *Larmuisi* s'est réduit à *larmusi* ou à *larmisi*, suiv. les phonét. locales. Les formes av. *a* fin. sont des archaïsmes.

La forme pr. *lagramusa*, moins contractée que la nôtre, appuie l'étym. Dans cette forme, il y a eu métath. de *l* *r* de *lacerta* ; mais elle était trop allongée, et le Var l'a réduite, non pas comme nous en coupant la syll. méd., mais en coupant la syll. init. qui faisait confus. av. l'art. ; d'ou *gramusa*, *granusa*.

LARMOUÉSI v. *larmisi*.

LARMOUISE v. *larmisi*.

LARMUISE v. *larmisi*.

LARMUSA v. *larmisi*.

LARMUSE v. *larmisi*.

LAURA (lôra) LORA (lora) ; ap. Coch. LOURA s. f. Dph. *lora*. — Lèvre.

Mais, Tsite, qu'ôs-tsu donc ? dzit sa vieilli Jocuma
T'ôs dué *lores* mon viô, blanches comme l'écuma.

« Mais, Baptiste, qu'as-tu donc ? dit sa vielle Jacume ; — Tu as deux lèvres, mon vieux, blanches comme l'écume. » (*Proc.*)

Dona m'en tan se pou pe me mouillié le *lore*.

« Donne-m'en tant soit peu pour me mouiller les lèvres. » (*Le 4 Comare*, pat. dph.)

De *labra*. Voc. de *b* (**164** 6°). On a *laura*, passé à *lora* (**49**, rem. 1).

LAYIN (là-yin) ; *ap*. Coch. LIANS ; *ap*. Mon. LLEIEN adv. — Là-bas, en bas, av. l'idée d'éloignement. Vln. LEYAN, ici, ici dedans, là dedans. Vfr. *laienz laians*, là, ici.

Et vos que vo plaïsi ou miai de lez aloru.o,
Corri, corri *lleien*....

« Et vous qui vous plaisez au milieu des alarmes, — Courez, courez là-bas. » (Mon.)

Elle este si friqueta quand elle estave *leyan*.

« Elle était si pimpante quand elle était ici. » *(Bern.)*

De (*il*)*lac* **in***tus*. Le sens primit. était celui de « là dedans », puis peu à peu il a dérivé de *là-bas*, à cause de l'idée d'éloignem. que comporte *là*. J'ignore le pourquoi de la graphie de Mon. *lleien* ; il semble qu'il ait voulu marquer le mouillem. de *l* init., mais ce mouillem. n'existe pas dans les formes que je connais.

LAZI (lazi) s. et adj. m. — Paresseux, lent, oisif.

Vos autro-z-amurus,
Vos n'étios pôs *lazis* ;
Quand vos z-aimô le bôilles
O y est que por in tiamps.

« Vous autres amoureux, — Vous n'êtes pas oisifs. — Quand vous aimez les filles, — Ce n'est que pour un temps. »

Ce couplet fait partie d'une chanson que ma mère me chantait dans mon enfance, et que plus tard, j'ai écrite sous sa dictée. Depuis lors le mot s'est perdu. Cependant on m'assure qu'il est encore employé dans les campagnes éloignées. Peut-être est-ce une confus. av. *avé leizî*, car *lazi* n'existe pas dans les patois congénères.

Si le mot est authentique, son orig. serait germ. — Bavar. *laz*, lent, tardif ; holl. *losig leusig*, languissant, paresseux ; all. *lass*, lâche, lent. Au rad. *laz* se serait adjoint le suff. *i*, d'*itus* (cp. *allouvi*) La terminais. *i* des mots germ. n'aurait peut-être pas été sans infl. sur le choix de ce suff.

LAZON (A) (à lazon) loc. adv. — Sur le côté. « *Se cuchi à lazon*, se coucher sur le côté. »

De *ad* **la***t(u)s*, plus suff. *on*. Ce suff. s'applique aux loc. de ce genre. Cp. *à croupeton*. Peut-être l'*s* final de *latus* a-t-elle influé sur le choix de *z* comme cons. de liaison du suff. av. le thème. *Latus* a donné *ló*, mais *lazon* a été créé avant le passage de *a* à *ó*, et, comme il est prot., il a persisté. Le dph. a *à larier*, même sens, qui vient de *ad-lateraríus*.

LEBET (lebè) s. m. For. *lebèt* — Premier lait d'une vache qui a vêlé.

Du rad. de *liba***re**, vider ; *li***bum**, libation. Le b. lat. *libor libus*, écoulement, explique la dérivat. Au rad. s'est ajouté le suff. rom. *et*. On devrait avoir *libet*, *i* de *libare* étant long, mais la posit. de *i* à la prot. explique l'affaiblissem. de *i* en *e*.

LÈCHI (lèchi) s. f. Vpr. *lesca*, cat. *llesca*, it. *lisca*. — Tranche excessivem. mince. Au fig. un tant soit peu. *Vous-tê de pan ? — Dona-me n'in ina lèchi :* veux-tu du pain ? — Donne-m'en un tout petit morceau.

Il semble tout naturel de voir dans *lèche* un subst. v. de *lèchi*, lécher, la lèche étant si mince qu'elle peut être considérée à l'égal de la trace de la langue sur un objet. Il n'en est rien cependant. L'*s* des formes vpr. indique l'orig. vha. *lisca*, roseau, laiche « carex ». La *lèchi* est considérée comme aussi mince qu'une feuille de laiche ou de roseau.

LÈCHOU (lètsou) s. m. — En Fr.-Ln. Tablier de peau que met le paysan lorsqu'il travaille à la terre. Dans la plus grande partie du Ln., *basana*.

Étym. inconn.

LÈDE v. *laite*.

* LÉGEO (léjô) v. a. — Soulager.

Je ne connais le mot que par Coch. Il se rapporte évidemm. à *lerjare*, mais *lerjare* donne *légi* (**15** 1°), et *lerjatum*, *legia* (qui passe aujourd'hui à *légi*). Il est donc probable que *legeó* a été tiré du fr. *(al)léger*, mais le mot offre de l'intérêt en ce qu'il montre que, dans Coch., la graphie *a* ton. indique la prononciat. *ó*. C'est évidemm. par inadvertance que, contrairem. à son habitude, il a écrit *lègeó* pour *lègea*.

* LEIZI (lézi) LÉSI (lézi) s. m. Dph. *leizy* — Loisir.

Je m'in voai, je m'in voai te complaire ;
Donna mé lo *lèsi*.

« Je m'en vais, je m'en vais t'obéir ; — Donne-moi seulem. le temps. » (*vx Noël*).

De *lici***re** pour *licere*. Ch. de *i* bref suivi de *c* en *ei* (cp. **19**) ; de *c* en *z* (**130**).

* LENTILLI v. *lintilli*.

LETSA v. *laitia*.

LÈVA-GROIN (lèva-groin) s. f. — Fille évaporée ; littér. qui lève le visage en l'air. Pr. *lèvo-nas*, même sens.

Le ne sieit pôs non plus á faire los a point
De les robes, doux schals de quôques *lèvas groin*.

« Elle (la monnaie) ne sert pas davan-

tage à faire l'appoint (nécessaire pour l'acquisition) — Des robes, des châles de qq. filles évaporées. » (*Hym.*)

De *levô*, lever, et *groin*, visage, museau.

LÊVO (lêvo) s. m. — A Paniss. Graine, espèce, en parlant des plantes et des arbres. *Je vos n'invarré de ce lêvo*, je vous enverrai des graines de cette espèce.

De *aiva* (v. ce mot), par agglutinat. de l'art. *Laivo*, pour *l'aiva*, s'est en même temps confondu comme sens av. l'idée d'une graine qui *lève*; d'où *lêvo* par la prononciat. de *è*, particulière à Paniss.

*LEVRAULT s. m. — Lapin.

C'est sans doute à bon escient que Coch. a recueilli ce mot. Il prouve que le paysan considérait le lapin comme une variété du lièvre. Le mot a complètem. disparu dans ce sens, aussi bien que celui de *connil*, qui l'avait précédé, et qui est aussi donné par Coch.

LEVRETTE (levrète) s. f. — Mâche. *valeriana olitoria*.

Il m'est impossible d'expliquer l'orig. du nom. La mâche a des noms très variés, qui sont qqfois en désaccord av. son apparence ou ses propriétés. Ainsi on la nomme *blanchette*, quoiqu'elle soit d'un vert sombre.

LEVRIRI (levriri) vln. s. f. — Terme insult. Femme échauffée par la passion.

Va te cachi, groussa *levriri*

. . . . . .

Lou Diablou say le zaffronta,
Et lo mary que ne san pas domta
La passiun de semblable *levrire*.

« Va te cacher, grosse chienne..... Au diable soient les effrontées, — Et les maris qui ne savent pas dompter — La passion de telles chiennes. » (*Bern.*)

C'est le fr. *levrière*. L'idée est celle d'une femme échauffée comme une chienne en chaleur. Le suff. fr. *ière* = *iri* (**13**). On trouve *levrière* en ce sens dans Roquef., qui dit que c'est encore un terme popul.

LEYAN v. *layin*.

LÉZI v. *leizi*.

*LIA v. *liô*.

LIANCHI (lianchi) s. f. Norm. *liorne lian* — Vigne blanche, aussi appelée parfois viorne, *clematis vitalba*. Vfr. *liense*, courroie qui attache le joug; norm. *lian*, lien en paille de seigle pour les gerbes.

De *ligamen*, à cause de la flexibilité des tiges, qui permet de s'en servir pour liens de fagots. *Ligamen* = *liyan* par ch. de *g* en yotte (**132**); *i* bref = *i* est dû à l'infl. de la gutt. A *liyan*, réduit à *lian* s'est ajoutée la fin. fém. *chi*, de *ca* (**174** et **54** 2°), par analog. av. *planche*, de *planca*; *manchi*, de *manica* etc.

LIANS, v. *layin*.

LIAQUE (lhàke) s. f. — Diarrhée. *Avoir le ventre en liaque*, avoir la *diarrhée*.

Onomat. délicate. — Cp. norm. *elliche*, dyssenterie.

LIAQUO (lhakô) v. n. For. *liarqua* — Lapper, en parl. des chiens.

Onomat. — Cp. le rad. germ. *lap*, dans nor. *lappa*, mha. *lappen*, ags. *lappian*, angl. *to lap*, flam. *lappen*, all. *labbern*, même sens, et qui est aussi une onomat. quoique moins exacte. Suff. *ô* (**14** 1°).

LIARDASSOU (lhardassou) s. m. — A Paniss. Homme riche et très avare.

De *liard*, av. un 1er suff. péj. *asse*, *d'acea*, et un 2e suff. *ou*, d'*orem*.

*LIARDO (liardô) v. n. — Être très avare; littér. compter par liards. *Se liardô*, *ap.* Coch. « donner toute sa petite monnoie pour se libérer »; littér. se priver de ses derniers liards.

Du fr. *liard*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

LIASSI (lhassi) s. f. S'emploie surtout au pl. *liasses*. — Petit fagot.

De *leyî*, lier, av. suff. *assi*, qui n'a pas ici le caract. péj. On a *leyassi*, réduit à *liassi*.

LIASSI (lhassi) s. f. — Glace, glaçon.

De *glacia*. Aphér. de *g* et insert. d'yotte (**109**); ch. de *c* en *ss* (**130**, rem. 2); fin. *i* (**54** 1°).

LIAUDA (lhôda), dans le dicton : « *Le secret de la Liauda*, le secret de Polichinelle, que tout le monde sait. »

Du nom de *Liauda*, au sens d'imbécile (v. *Liaudo*), je suppose, à moins qu'il n'y ait une orig. histor., qui m'est inconn.

Une pièce dph. célèbre du XVIIe s., la *Pastorale de Janin*, est ordinairem. connue sous le nom de *la Lhauda*.

*LIAUDO (liôdo) n. propre — Claude. Au fig. un nigaud. « *Y est in Liaudo*, c'est un niais. » Coch. ajoute : « Express. popul. qui remonte, dit-on, à l'empereur Claude

né à Lyon. » Cette orig. me semble plus que suspecte. Sur le sens péj., cp. *un Colas*, un sot ; un *grand Benoît*, un imbécile, et le vfr. un *Jeanin*, un mari trompé. Je crois que le sens péj. vient de ce que certains noms étaient plus particulièrem. portés par certaines classes, manants, paysans etc.

De *Claudium* (**107**, rem. 2).

LICHARD v. *lichôrd*.

LICHIA (lichia) s. f. — Tranche très mince ; *ina lichia de pan*.

C'est *lèchi* (v. ce mot), transformé en subst. partic. du v. *lichî*, lécher. L'idée étym. de *lèchi* s'étant complètem. perdue, on a vu dans le mot l'equivalent du fr. *léchée ;* fr. popul. *lichée*. *Ina lichia*, ce que la langue peut prendre en léchant. Persist. de *a* ton. (**1**, rem. 3). On me signale le mot lorr. *lisquette*, même sens, où la présence de *s* reporte à l'étym. *lisca*.

LICHIRI (lichîri) s. f. — Terre inculte, friche, For. *lèchère*, marécage.

Du germ. — Vha. *lisca*, fougère, roseau, laiche ; mha. *liesche*, moy. all. *liessch*, haut all. *liesche*. Au thème *lich* s'est ajouté le suff. *iri d'aria* (**13**). En for. l'accept. s'est particularisée dans le sens véritable : *lèchère*, terre qui porte des *laiches* (*carex*). Dans le ln. elle est plus étendue, sans comprendre cependant les collines rocailleuses. Le thème *laiche*, du reste, n'existe pas en ln., où la plante est nommée *blache*. Aussi les *Blaches*, *Blachères* sont-elles des terres généralem. marécageuses, dans nos pays du moins, car en Prov. les noms sont appliqués à des collines broussailleuses, mais alors le mot vient de *blacas*, taillis de chênes.

N. d'homme *Lechère*.

* LICHOIRI (lichoiri) s. f. — Coch. traduit par « mijaurée, friande ». Je crois qu'il faut traduire plus vulgairem. par « femme qui aime la noce ».

Du vfr. *lecheor*, (v. *lichôrd*) av. substitit. du suff. *oiri*, répondant à *oria ; lichoire*, « machine à engloutir ». La vraie forme serait *lichuri* (**37**), mais sous intl. d'oïl, on a employé, à Lyon surtout, *oiri* comme suff. péj. Cp. *traquoire*, *patoire*, *bardoiri* (v. *bourdoiri*).

LICHORD (lichôr) ; *ap.* Coch. LICHARD s. m. — Gourmand, qui aime à boire, glouton, noceur.

Coch. a indiqué la véritable étym. en disant « du vieux gaulois *lecheours* ». *Vx gaul.*, dans sa pensée, s'entendait du vfr., comme on dit des *gauloiseries*. Le vfr. *lecheor* signif. un glouton, un parasite. Il s'est conservé dans l'angl. *lecher*. Diez dér. *lecheor* du vha. *lecchôn*, sax. *liccon*, ags. *liccian*, qui a donné fr. *lécher ;* fr. popul. *licher*. Au suff. *or* de *lecheor* a été substit. le suff. germ. et péj. *ard*, aujourd'hui *ôr* (**4**).

LICOTTA (likôta) s. f. Messin *liyotte*, b. dph. *lyeure* — Brin d'osier ou d'un arbuste flexible, et servant à lier.

Le rad. de *ligare*, plus suff. *otta* aurait donné *liotte* en ln. Il est donc probable que le mot nous est venu par le pr. *liguar*, lier.

* LIÉGEO (liéjò) adj. — Je ne connais ce mot que par Coch., qui dit : « *Oul est bien liègeo*, il est bien allégé. »

Adj. verb. de *légeó*. Ce mot me paraît douteux. On devrait avoir *légia* (v. *légeó*).

Je ne sais non plus pourquoi, à l'init., Coch. a employé *é* pour l'infinit., et *ie* p. le part.

LIENDA v. *élindau*.

LIENDAU v. *élindau*.

LIÉNO (lhênô) v. a. — Glaner.

De *glenare*. Aphér. de *g* et insert. d'yotte (**109**) ; ch. de *e* fermé en *é* (**62** rem.) ; de *are* en *ô* (**14** 3°).

* LIETTA (à Morn., Crap. lièta ; à River. lhièta ; à St-Mart., St-Symph. *ljiéta*) s. f. — Tiroir. « Mé, pu sen, lo paure, que se sintiet quoqui liaurds dins sa *lieta* », mais ensuite, le père qui se sentait qq. fortune... (*Dial.*)

Du vfr. *laie laiete*, boîte, tiroir d'armoire. — Orig. germ : mha., all. *lade ;* flam. *laede laeye*, coffre, caisse. A *laie* s'est ajouté le suff. dim. *etta*, d'où *layetta*, réduit à *lietta*.

LIETTE (liète) LISETTE (lizète) s. f. B. dph. *nisette*, Vosges (*Bruyère*) *disette* — Betterave. Vivar. *lisèta* « rave qui sert à la nourriture des porcs (sans doute la betterave) », *ap.* Clugnet.

Lisette est la forme primit., d'où *liette* par chute de *s*, comme dans *biassi*, de *bisaccia ;* mais l'étym. de *lisette* est

obscure. Peut-être de *luiseta*, luisante, à cause du luisant de la betterave. Cp. pr. *luseto*, œil luisant, et ver à soie dont la peau luisante dénote la maladie; *lusentino*, petite vesce d'un noir luisant; berr. *lizette lazette*, lézard des murailles. *Luisette* aurait été facilem. corrompu en *lisette*.

LIGOUSSA (ligoussa); à Lyon *ligousse* s. f. Pr., for. *ligoussa*. — Épée, fleuret. Le mot s'emploie surtout en plaisanterie.

M. Mistral le tire du gasc., et aussi rgt. *ligoussa*, contester, embrouiller une affaire, lequel me paraît être *litigare*, av. un suff. fréq. Je fais remarquer en passant que *lit(i)gosa* donnerait *ligousa*, qui aurait pu passer à *ligoussa*. La *ligoussa* serait donc littér. « la querelleuse ». Mais il n'est guère admissible que le mot vienne directem. du lat. et il est probablem. un subst. v. de *ligoussa*, emprunté aux dial. d'oc.

LIMOSIN; *ap.* Coch. LIMOUSIN dans le dicton : *Mingi comm'in Limosin*, pour manger énormément. *Limousin* à Lyon est synonyme de maçon.

LINCIAU v. *linçu*.

LINCIOU v. *linçu*.

LINÇU (*linssu*) à Morn.; à Crap. LINCIOU (linssiou); à R-de-G. LINZOR (linzor) s. m. It. *lenzuelo*, sarde *lenzoru*, piacent. *linzo* — Drap de lit. — A Paniss. LINCIAU — Lange.

> Vès t'in, vès t'in charchi d'autre pratsique,
> Et n'os pòs pou que mou *linzor* te pique.

« Va t'en, va t'en chercher d'autres pratiques, — Et ne redoute pas que mes draps ne te piquent. » (*Gr. Jonn.*)

De linteolum. 1° Pour la forme *linçu*, ch. de *t* en *ss* (**174** 2°, *c*). *Eolum* = *iou* en *ln*. par vocalisat. de *l* (**121** 2°); *u* au lieu de *ou* est dû à l'infl. du fr. *linceul* (*eu* fr. passe à *u* en ln.). 2° Pour la forme *linzor*, le passage de *t* à *z* a eu lieu sous une infl. inconn. (on retrouve *z* en it. et dans les dial., mais prononcé *ts*) : ch. de *l* fin. en *r* (**121** 1°). La disparit. de l'yotte de *eo* a son pendant dans le fr. *linceul*, jadis *lincieulx*. De même *linzor* a certainem. été *linzior*.

LINDA (linda) s. f. — A Morn. Jambage de porte (v. *élindan*).

De *lim(i)ta*, par une dérivat. de sens analogue à celle de *limitellum* = fr. *linteau*. Ch. de *t* en *d* (**174** 2°). *Lin* est écrit pour *lim*, les 2 graphies sonnant de même.

LINDES (linde); *ap.* Coch. LANDE; à Lyon *lendes* (lande) s. f. pl. Lim. et rgt. *lende* — Œufs de pou.

De *lendem*, même sens. Ch. de *en* en *in* (**22**).

* LINGAINA (linghêna) s. f. — Langue de terre, petite bande.

De *lingua*, av. suff. *ana*. On devrait avoir *lingana* (**8**), mais *aina* est dû à une infl. d'oïl.

LINGE vln. adj. des 2 g. — Se dit du linge qui étant usé, est devenu mou, sans consistance, par opposition à la raideur du linge neuf. — 1514 : « Item, plus 15 linceulx neufs et un *linge*. » (*Inv. de l'Hôpit. de Villefr.*)

C'est le vfr. *linge*, mince, délié, et par extens. faible. Berr. *linge*, rch. *linche*, rgt. *linge lirge*, mince, menu, de *lineum*. Sur la dérivat. de sens cp. *panossi*, homme faible, mou, de *pannuceum*. L'idée est « mou comme du linge ».

LINGER (SE) (se linjé) v. pron. — 1. A Villefr. Dépérir, languir, en parlant des personnes.

De *linge* adj. (v. ce mot). *Se linger*, devenir mou, sans force.

2. A Villefr., Lyon, Monter sa garde-robe en linge. Lim. *olindza*, donner du linge à qqu'un.

De fr. *linge* subst., av. suff. *er* des vb. de la 1re conjug.

LINGOUÉRON (lingouéron) s. m. — Petite langue. Au fig. Langue acérée, médisante.

> Son *leingouéron* pointsu bartavelòve ainsi.

« Sa petite langue pointue jacassait comme suit. » (*Mén.*)

De *linga*, langue, av. suff. *on* et insert. d'une syll. entre le thème et le suff. pour accentuer le caract. péj. Quant au suff., il a été relié par *r* comme dans *mouche-r-on*, *aile r-on*.

LINGUSA (linguza) s. f. For. *linguéron* — Se dit d'une personne médisante ou calomniatrice.

De *lingua*, av. suff. *osa* (**35**).

LINTILLI (lintilhi); *ap.* Coch. LENTILLI s. f. s'emploie surtout au pl. *lintilles* — Taches de rousseur. Je suis étonné que Littré, qui donne *lentigo*, n'ait pas fait figurer *lentilles* dans cette accept.

De *lenticula*, comme fr. *lentille*. Fin. *i* (**54** 3°).

LINZOR v. *linçu*.

LIO v. *dèliô*.

LIOCHE (liôche); à Villefr. IOCHE (iôche); à Lyon *liòche* s. f. Dph. *lachi*. Vosges *lahhe*, cév., toulous. *lagast*; pr. *lingasto*, gasc. *langast legasch* (*ap.* Azaïs) Quercy *ligasta*, cat. *llagusta*, — Tique des chiens, *ixodes ricinus*.

La forme *iòche* est certainem. le résultat d'une confus. av. l'article : *liòche*, *l'iòche*. Notre mot est sans doute tiré du type d'oc. Le *g* est devenu yotte chez nous : *legasch leyasch* (132) *liache liòche* (1). Les formes cat. et du Quercy font remonter à un b. lat. **lagasta*, devenu *lagatsa lagacha* dans certains dialectes. Ce *lagasta* est probablem. une forme de *lagusta*, qui a donné *langouste*. C'est donc av. raison que M. Mistral cite le lat. classique *locusta*, mais le mot n'en a pas été tiré. Quant au sens, on comprend facilem. que les pinces de la tique aient été comparées à celle du crabe.

En tous cas les types ln., pr., cat. et dph. n'ont aucun rapport av. Morvan *loua*, pou du bois; berr. *loubache louàche*, ss.-rom. *lovet lovette*, genev. *lovet lovat lovrat*, fr. popul. *lourette* « ixodes ricinus ». Ceux-ci ont été formés sur *loup* ou intl. par lui, comme l'indique encore plus clairem. le dialecte du Maine, où la tique a pris le nom de *loup rouge*. C'est probablem. dans cette série qu'il faut placer le poit. *labache* « petite bête qui s'attache à la peau des bœufs (*Rousseau*). »

LIOR v. *clior*.

LIORDS (liôr) s. m. pl. — Argent, fortune. *Al a pro de liords*, il a bien de l'argent. « Lo paure, que se sintiet quoqui *liaurds* dins sa lieta », le père, qui se sentait quelque fortune. (*Dial.*)

Fr. *liard*, pris au fig., av. passage de *a* à *ô* (**1**).

LIQUET (à Morn. likè, à St-Mart. lhikè) s. m. — Loquet.

De vfr. *cliquet* « pessulus versatilis ». L'aphér. de *c* s'est opérée sous l'intl. de *loquet*. Quant à *cliquet*, c'est un subst. v. de *cliqueter*, à cause du bruit que fait le cliquet en retombant.

LIQUETO (à Morn. liquetô, à St-Mart. lhiketô) v. n. — Remuer le loquet. « Un paysan riche dit que ce n'est pas le premier venu qui pourra venir *liquetô* à sa porte, faire résonner discrètem. le loquet pour demander à être reçu, ou se présenter pour épouser sa fille. » (Mon.)

De *liquet*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

LISE (lize) s. f. — A Yzer. Église.

Du vln. *glyèsi* (Marg.), dans lequel il y avait eu déjà aphér. de *e* init. d'*ecclesia*. Le pat. moderne ne supporte pas *gl* init. et le réduit à *l* (**109**). La fin. *e* devrait être *i* : elle a probablem. été substituée sous intl. de fr. *église*.

LISETTE v. *liette*.

LISSIO (lissiô) à R-de-G. ; à Morn. LISSIOU (lissiou) ; à Lyon *lissieu lessieu* s. m. Morvan *lussu*, vpr. *leissiu*, catal. *lleixiu* — Eau des cendres de lessive. *Lissieu sec*, potasse.

> Portant j'ai dzit que t'etso bròva fena,
> Que to zefants.....
> Etsant lavòs tous lo zans ou *lissio*.

« Pourtant j'ai dit que tu étais une brave femme, — Que tes enfants..... — Étaient lavés tous les ans à l'eau de lessive. » (*Duè Bib.*)

De *lixivum*, non de *lixivium* qui aurait donné une désinence en *jo* (cp. *levius* = *lièjo*). Ch. de *i* bref en *è* (**21**) ; de *x* (= *cs.*) en *iss* (**162** 1°) ; chute de *v* devant *u* (**145** 2°) et conservat. de *u* = *ou* (cp. *clavum* = *clou*). On a *leissou*, et *leission lission* par insert. d'yotte, appelé par l'yotte de la syll. init. Je ne sais comment cet *ou* a passé à *o* dans la forme de R-de-G. Est-ce par confus. av. le suff. *iau*, d'*ellum?*

LISSIOU v. *lissio*.

LIUCHI (lhuchi) s. f. — 1. Petites brindilles d'osier qui servent, au printemps, à attacher les *pointes* (v. *pointi*) de la vigne. Par extens. petit bout de bois, brimborion, fétu.

Du rad. de *lier*, av. une 2e partie *luchi*, dont la syll. init. s'est confondue av. le thème et qui sert à caractériser, comme en fr. le phonème *luche*, des brimborions,

des choses insignifiantes (cp. fr. *freluches*, *fanfreluches*, e le norm. *freluches*, lorr. *furluches*, copeaux). Littré pense que *luche* peut être identique à *loque*, mais il est impossible que le nor. *lòckr* ait pu donner *luche* ni *liuchi*.

2. Terme injurieux appliqué aux personnes, et équivalent à misérable, vil fétu.

Allons, qu'o se pro dzit ; voué rimô, motrua *liuchi*.

« Allons, c'est assez causé ; je vais rimer, méchant rien du tout. » (*Gorl.*)

Vo zètes doux bavoux, dué *liuches*, doux gredeins.

« Vous êtes des baveux, deux fétus, des gredins. » (*Mel.*) De *liuchi*, brimborion, fétu, pris au fig.

LIUN (lhun); vln. LUNS s. m. — Lundi. « La velli de l'Aparisiun, qui fut lo *luns*. » (*L. R.*)

Apocope de *dilun*, av. mouillem. de *l*, comme il arrive souvent, sans cause apparente.

* LIURA (liura); à Condrieu, d'après Coch., LOIRA s. f. — Lièvre. « Et a fit la borba à la *liura* pendant qu'al coriet tant qu'al ayet de chombes », et il fit la barbe au lièvre pendant que celui-ci courait à toute vitesse.

De *lep(o)ra*. Ch. de *e* bref en *i* (**25**) ; vocalisat. de *p* (**164** 6°) ; d'où *liura*.

LIUTA (lhuta) s. f. Rgt. *longousto lingousto* — A Crap. Sauterelle. Milan. *aliusta*, crabe ; gén. *aligusto*, langouste.

Le b. lat *lacusta lagusta* a remplacé *locusta* dans toutes les langues romanes ; mais il paraît y avoir eu une forme **ligusta* qu'on retrouve dans l'it. *aliusta* et le gén. et lucquois *aligusta*, langouste. Chute de *g* (**133**) ; de *s* (**166** 2°), et ch. de *o* fermé en *u* dans la phonét. de Crap. (**34**). Cp. vfr. *laouste lauste*, vx val. *lawoiste*, sauterelle.

LIUTSIN v. *luètin*.

LIVRAI (livrê) à Lentilly ; à River.

LIVRÈYA (livrè ya) s. f. For. *livrie* — Floc de rubans, que l'on donne en prix dans les vogues.

Pe comm'ché la vogua,
L'enfilont ina bagua,
Pi van codre ina *livrai*.

« Pour commencer la fête, — Ils enfilent une bague ; — Puis ils vont gagner un floc de rubans à la course. » (*Vog.*)

C'est le fr. *livrée*, pris au sens de signe distinctif. *Livrée* a passé à *livrèya*, puis à *livrai* (**1**, rem. 4).

LLEIEN v. *layen*.

LO (lô) ; *ap.* Coch. LA s. m. Vfr. *les lees* — Côté.

Vieugt de so bolsimints flambont de tous lo los.

« Vingt de ses maisons brûlent de tous les côtés. » (*Brey.*)

De *latus*. Ch. de *a* en *ó* (**1**).

LOBA (lòba) s. f. — Terme péj. Se dit d'une rosse, d'un propre à rien, d'un fainéant, d'un vagabond.

Orig. germ. — Nor. *lubbaz* « seguiter volutari », flâner ; holl. *labberlot*, qqu'un qui flâne par les rues ; wal. *loubreie*, fainéantise, vagabondage ; angl. *looby*, nigaud, paresseux, pesant. Le rad. paraît être *lob* : angl. *to lob*, laisser pendre, laisser tomber ; nor. *lubbi*, chien à oreilles pendantes ; holl. *loboor*, porc ou chien av. les oreilles pendantes ; angl. *to lob along*, se promener paresseusem. comme qqu'un de fatigué.

Peut-être faut-il rapporter à ce rad. le fr. popul. *loupe*, fainéant, que M. F. Michel me paraît bien à tort tirer du rad. all. qui a fait *galoper* (*hlaufan*). La *loupe* n'est point un individu qui galope, mais au contraire un paresseux qui se traîne av. lenteur. Encore moins admettra-t-on l'étym. de Littré : « ouvrier qui *loupe*, qui travaille à la loupe. » La loupe n'est pas un ouvrier minutieux, mais au contraire un ouvrier qui ne fait rien. Quant au rad., il peut être *lop* aussi bien que *lob* ; cp. le b. all. *lüpel*, lourd, épais et l'angl. *to lop*, laisser pendre, à côté de *to lob*.

LOIRA v. *liura*.

LOIVI (loivi) vln. s. f. dans le texte suivant d'un noël du XVIe s.

Mais Guillot de sa *loivi*
Tire de matafam,
Et de gaffro la Toini
Per donna à l'Enfant.

« Mais Guillot de sa... — Tire des crêpes, — Et la femme d'Antoine, des gaufres — Pour donner à l'Enfant. »

M. Philipon propose, av. le signe du doute, de traduire *loivi* par « blouse », et le rapproche du m. lat. *loba* « tunica non praecincta ». *Loba* est un mot esp. qui signifie « surplis », et que Diez tire de fr.

aube, av. agglutinat. de l'art. *Illa alba* peut donner *laura* (le ch. de *b* en *r* se retrouve dans esp., ptg., gris., pr. *alva* « aurore »), mais on voit difficilem. comment *laura* aurait pu passer à *loiri*. Si l'on cherche à expliquer la désinence *i* par une forme en *ea*, *ella albea* donnerait *laugi*, comme *alvea*, *augi*.

Je crois qu'il serait peut-être préférable de traduire *loiri* par « gibecière », sans que je puisse d'ailleurs indiquer l'étym. La gibecière est l'accessoire obligé des bergers dans tous les noëls.

LOMONT (lômon) : *ap.* Coch. LAMONT ; à Villefr., d'après Coch., LOMOU, aujourd'hui LOMU (lomu) adv. — En haut, là-haut. « *Lômon d'in-n-haut*, là-haut en haut. »

C'est *ilômont*, av. aphér. de *i*.

LOMOU v. *lômont*.

LOMU v. *lômont*.

LONA (lôna) : à Lyon *lône* s. f. — Bras de rivière où l'eau est dormante.

Du b. lat *lagona*, forme de *lacuna*. Chute de *g* (**133**); d'où *luona*, réduit à *lôna*. Au m. à. on a *losne* (*St-Jean-de-Losne*), par une fausse graphie par analogie av. *aumosne* etc. De même a-t-on *Rosne*, de *Rhodanum*.

LOQUETIRI (loketiri) ; à Lyon *loquetière* s. f. — Clef de la porte palière, de la porte d'allée. Ne se dit que d'une clef dont la serrure est à « demi tour », c'est-à-d. à pène à ressort.

De fr. *loquet*, av. suff. *iri* (**13**). Le pène à ressort de la serrure, a été considéré, à cause de sa mobilité automatique, comme une sorte de loquet, celui-ci se fermant égalem. tout seul quand on pousse la porte.

LORA v. *laura*.

LORD, DA (lor, da) adj. — 1. Pesant. 2. Qui a le vertige.

Lur(i)dum pour *luridum* = *lor(d)* (**38**). Le passage de *luridum* à *lurridum* est démontré par *u* de la syll. init. = *o ou* dans toutes les langues romanes. L'élui du sens de « livide » à « pesant » est plus difficile à éclaircir. Au sens de « livide » s'est d'abord substitué celui de « couleur d'objet pourrissant (cp. *luridatum*) » et de « pourri » : m. lat. *luridum* « pourri ». Puis à celui de couleur d'objet pourri celui de « sale, malpropre » : it. *lordo*, lgd. *lourd*, sale, malpropre (Azaïs, Mistral, Sauvages, Vayssier). Puis au sens de malpropre s'est substitué celui de « paresseux, borné, stupide » : vpr. *lorts* « parum audiens », vfr. *lourd* « sot, idiot » ; fr. *balourd*. Puis au sens de paresseux, stupide, celui de « pesant » au sens matériel. Ce passage du figuré au propre est si extraordinaire, que l'on peut penser, av. Groeber, que l'hypoth. d'une simple homonymie entre les mots signifiant « sale » et ceux signifiant « pesant » n'est pas fermée. Quoi qu'il en soit, de « pesant » est dér. le sens de « qui a le vertige », parce qu'en effet lorsqu'on a le vertige, on a la sensation d'une tête plus lourde que le corps.

LORDAYA (lorda-ya) s. f. Berr. *lordène*. — A Paniss. Vertige. Morv. *lordais*, se dit d'un mouton qui a le tournis.

De lat. *lord*, av. suff. *aye*, d'*eta*, qui a un caractère coll. (cp. *moneta* = *monnoie monnaie*, *betuleta* = *boulaye boulaye*).

LOUA (loua) s. f. — A St-Mart. Louve.

De *lupa*. Chute de *p* (**140**, rem 3). On a *loa loua*, qui passera probablem. à *louô*, comme *moua* a passé à *mouô*.

LOUFA (loufa) s. f. For. *loufa*, pr. *lofio*, rgt. *loufio*, lgd. *loufo*, it. *loffa loffia*, arct. *loffa*, lombard *lofa* — Usité à Paniss. Il est plus décent de laisser définir par Alberti (la Crusca n'a pas inséré le mot, comme manquant de noblesse) : *Vento che esce pel deretano senza romore*. Rch. *loufée loufie*, vapeur chaude et nidoreuse qui s'échappe de l'estomac.

Je crois que M. Mistral a trouvé l'étym. en le rapprochant de all. *luft*, vent ; mais il ajoute à tort l'angl. *loof*, qui signifie lof, et a une tout autre orig. L'all. *luft* vient du mha., moy. all. *luft* ; holl. *lucht* ; dan., suéd. *luft* ; écoss. *lift* « aër, aura ». Le holl. accuse le rapprochem. de sens : *lucht*, émanat. d'un corps, mauvaise odeur, courant d'air ; *luchten*, répandre une odeur. La persist. de la 1re cons. du groupe final de *luft*, et la chute de la 2e, qui seraient anomales dans le lat., n'ont rien d'extraordin. en germ. Cp. fr. *lapon* (*zapfo*), *lisière* (*listar*), *canif* (*knifr*), *briser* (*brestan*). Quant à *u* de *luft*, il est bref par nature, et donne fr. *ou*. Cp. *moufle* (*mouwe*), *fourbir* (*furban*).

C'est bien à tort que Grandg. voit dans wal. *leuver* « visciare » un dér. de *leu*, loup. C'est un dér. de *loufe*.

Le mot figure dans l'arm. *louf lour*, verbe *louva*, même sens que dans le ln. ; mais comme il n'existe dans aucun autre dial., c'est certainem. un emprunt au rom. Le norm. a *louse*, même sens, mais comme il signifie aussi tromperie, il faut y voir le rad. du vfr. *losange*, de *los* (*laudes*). Le mot *louse*, tromperie, a été pris au fig. pour exprimer la traîtrise de la chose.

Caix voit dans *loffia*, * *lupea*. Il l'explique par le sens de champignon, qu'on trouve à côté de celui de « viscia ». « La réunion des deux significat. provient de ce que le champignon (quelle qu'en soit la raison) est dénommé partout au moyen d'expressions qui équivalent à « pet de loup » : fr. *vesse-de-loup*, et dans les dial. *pisse-de-loup, pet-de-loup* ; ptg. *bexiga de lobo*, esp. *rejin de lobo* etc. » Mais il faudrait d'abord prouver que *lupea* donne *loffia*. Je n'ai pas d'ex. en *p* + yotte, mais on s'attendrait à *loggia*, comme *rubeum* a donné *roggio*, et *laubia*, *loggia*. Il est infiniment plus vraisembl. que c'est au contraire *loffia* « viscia », qui a fait appeler le champignon du même nom, à cause de sa mauvaise odeur, de même que l'éclat sonore qu'il fait quand on l'écrase, l'a aussi fait nommer *pet-de-loup*.

LOUPA (**lou**pa) s. f. Dph. *loupa* — Argile, terre grasse, terre adhérente. « *O n'y pot rin veni; y est de loupa*, il n'y peut rien pousser (dans cette terre), c'est de l'argile. » Par extens. toute matière coagulée.

L'autro de son foyer enleve la *loupa*.

« L'autre enlève la boue (amenée par l'inondat.) de son foyer. » (*Gren. inonda.*)

Du celt. — Corn. *loob*, vase, limon visqueux, argile, « slime », boue, fange.

Je crois que c'est à la même étym., et non à *loupe*, objet de forme ronde, qu'il faut rapporter le nom de *loupe* donné au fer mêlé de scories, qu'on fait liquéfier au feu.

* LOURA v. *laura*.

* LOUSA v. *lusa*.

LOVA v. *lovar*.

LOVAR (lov**a**r) ; à Crap. LOVER (lovèr) ; à Paniss. LOVA adv. Vfr. *laval* — Là-bas ; entraîne toujours l'idée d'un plan inférieur. *Pèri lovar d'in bòs*, par là-bas en bas.

De (*il*)*lam* **va**(*l*)*lem*) passé au masc. comme dans fr. *val*. Ch. de *l* fin. en *r* (**121**). La forme *lovèr* a été infl. par la phonét. d'oïl, dans laquelle *a* ton. libre = *e*. Le Morvan *laâvan*, là-bas, doit être *lâvar lâva lava*[*n*].

LOVER v. *lovar*.

LOYI (loyî) n. d'homme — Louis.

De *Ludori*(*cu*)*s*, forme latinisée de *Hlodoweg*. Chute de *d* (**139**) ; de *v* sous infl. de *o* (cp. *oviculu* = *oeille*). On a *Looïs Loeïs Loï*, et *Loyî* av. insert. d'yotte pour rompre l'hiatus.

LUÉTIN (luétin) ; à R.-de-G. LIUTSIN s. m. — Être fantastique qui fait des farces aux hommes ou leur fait pire. — Les légendes du lutin de la Grange-Rambert, près de St-Symph., sont célèbres dans les montagnes du Lyonnais.

..... In nommó lo *liutsin*,
Que ne pórle jamais gni français gni latin,
Zou caravire tot.....

« Un nommé le Lutin, — Qui ne parle jamais ni en français ni en latin, — Y met tout sens dessus dessous. » (*Proc.*)

On a beaucoup discuté sur l'étym. de fr. *Lutin*. La forme *luétin* semble indiquer une orig. où figurerait le groupe *uc* (**48**), ce qui combat l'étym. proposée par Scheler du germ. vha. *lutzil lutzel*, petit, qui aurait donné *loute*. *Noctem* (av. substitut. de *l* à *n*), proposé par Roquef. et J. Grandg., aurait donné ln. *leyte lote*. L'étym. de Grimm, *luctus* (esprit du deuil, des morts) convient à la forme ln. comme au sens.

LUISERDO (luizerdô) v. impers. — A Paniss. Faire une éclaircie de soleil.

Le même que *lusarnô luserno*, av. une substitut. de suff. sous qq. infl. inconn. ; peut-être simplem. pour différencier les mots, les sens étant différents.

LUISERNO (luizernô) v. impers. — A Crap. Se dit du soleil qui paraît entre deux nuages. *O luiserne*, il fait des échappées de soleil. On dit aussi : *O chandille*.

De **lucerna*re, de *lucerna*. Ch. de *uc* en *ui* (cp. **48**) ; de *c* en *z* (**130**) ; de *are* en *ô* (**14** 3°).

LUMASSI (lumassi) s. f. It. *lumaca*, piém. *lumassa* — Limace.

De *limacia* pour *limacem*. Ch. de *i* en *u* (**68** bis). Fin. *i* (**54** 1°).

* **LUMINI** (luminî) s. m. — Fabricien.

De **luminarius*, parce que jadis ils étaient chargés d'allumer les cierges. « La coutume d'Auvergne les appelle les *luminiers* (Coch.) ». Le suff. *arius* = *i* (**13**). Le mot est de format. savante. Sans cela il serait les *lumi* ou les *lunî*.

Au m. â., où le luminaire constituait la principale dépense des églises, le *luminier* était le principal dignitaire du conseil de fabrique. C'est ce qui explique comment chez nous, au moins, son nom se trouve sur les cloches, sur les croix et autres objets religieux, tandis que celui du curé est passé sous silence.

LUNO (lunô) adj. — Se dit du bois par rapport au temps où il a été coupé. *Du bouê bien lunô*, du bois coupé en bonne lune.

De *luna*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

LUNS v. *liun*.

LUS (lus) s. m. — D'après M. Gras, on dit à Lyon *gros lùs*, gros farceur ; for. *lusat*, malin, rusé. Le pr. a *luset*, enfant lutin, espiègle. Je n'ai jamais entendu *lus* et on ne le trouve dans aucun auteur, mais il peut exister ; il y a à Lyon beaucoup de mots confinés dans certains milieux (v. *gatte*).

Tous ces mots paraissent formés sur un v. **lusare*, forgé sur *lusum*, dont *lus* serait un subst. v., et *luset lusat* des dér., av. des suff. dim.

LUSA (luza) **LOUSA** louza) s. f. ; s'emploie surtout au plur : *luse*, *louse* — Pierres plates taillées servant à couvrir les aqueducs. Vpr. *llauza*, pr., rgt. *lauso* ; alp. *lauzo*, esp , piém. *losa* ; port. *lousa*, basq. *arlauza*, vfr. *lauze*, pierre plate servant à daller, schiste servant à couvrir les toits, ardoise ; b. dph. *lauziera*, carrière d'ardoises ; *lauza*, entourer un champ de pierres plates, paver un chemin de ces pierres.

De *lausa*, qu'on retrouve dans le m. lat., et qui est expliqué par l'adj. *lausiae*, dans l'express. *lapides lausiae* (« quive lapides *lausiae* in lapicaedinis erunt »), employée dans la table d'*Aljustrel* (Portugal), inscript. de la 2e moitié du 1er siècle, contenant la *Lex metalli Vipascensis*. M. J. Flach, av. toute raison, traduit *lapides lausiae* par ardoises. C'est M. Schuchardt qui a fait ce rapprochem., lequel met à néant l'étym. de Diez, *laudes*, appuyée sur l'esp. *laude*, pierre sépulcrale, pierre plate propre à recevoir une épitaphe, ainsi que l'étym. de M. Baist, *laxa*.

Il est plus difficile de savoir d'où vient *lausiae*. M. Schuch. le croit celt. et y voit le rad. de *Lausanne (Lousanna)*. Les mots à rapprocher sont : arm. *lach lech*, qui, bien que masc., vient du fém. ; kym. *llech*, irl. *leac*, vx irl. *lecc*, pierre plate, ardoise, tablette ; arm. *liac'h leac'h*, dolmen. Mais la format. du mot, si le rapprochem. est exact, reste inexpliquée.

LUSARNO (luzarnô) **LUSERNO** v. impers. — A Paniss. Faire des éclairs. *O lusarne*, il fait des éclairs. Pr. *enluserna*, éblouir, donner la berlue. Vfr. *luisarner*, briller v. n. ; ln. *luiserdô*, faire une éclaircie de soleil.

De **lucernare*, de *lucerna*. Ch. de *uc* en *ui* réduit à *u* (cp. **48**) ; de *c* en *z* (**130**) ; de *e* en *a* (**66**) ; de *are* en *ô* (**14** 3°).

M

MACARIAU (makariô) s. m. For. *macariau* — Geai.

Le *macariau* est le « maquereau » des airs, d'un rad. qui signifie tache, à cause de la tache d'un bleu vif que présente une partie de la couverture des ailes. Diez fait venir *maquereau* de *macula*, mais cela donnerait *macleréau*, ln. *maclariau*, et on ne possède pas cette forme. Scheler le fait venir d'un rad. indo-germ. *mac*, qu'on retrouve dans l'it., esp., port. *mancha* pour *macha*, et qui aurait formé un

verbe * *macare*, frapper, meurtrir, cp. it. *ammacare*, esp. *macar*, vpr. *macar machar*, fr. *macquer*, fouler, concasser; d'où *maca*, tache, comme résultat d'une meurtrissure. Le fait est que *macula* étant un dim., il a dû exister un primitif *maca*. Mais le type * *macarellus*, proposé par Scheler donne fr. *mayereau*, vpr. *magarel*, ln. *mayariau*. Il faut donc, comme le fait Groeber, admettre un * *maccare*, d'où *macca* et *maccarellum*. *Maccarellum* donne, il est vrai, fr. *machereau*, ln. *machariau*, mais il donne *maquereau* dans les dialectes du Nord (cp. norm. *raque*, de *racca*), à qui nous avons pu et dû emprunter le mot, le maquereau se pêchant surtout dans l'Océan. Sur *ellum* = *iau* v. **32**.

* MACHE-CROUTE. — 1. Mannequin représentant une figure monstrueuse, que, d'après Rabelais, on portait au carnaval. « C'estoyt une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse et terrible aux petits enfants, ayant les œils plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avec amples, larges et horrificques maschoueres bien endentelées, tant au dessus comme au dessoubs : lesquelles avec l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoyt l'une contre l'autre terrificquement cliqueter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clement. » Le Duchat dit en note « qu'on ne porte plus à Lyon cette figure, quoiqu'on y en parle encore, et qu'on menace les enfants de les faire manger à la masche-croute ». Le Mâche-croûte était évidemm. un souvenir du *Manducus* lat., qui, d'après Plaute et Festus, était un mannequin pourvu de mâchoires et de dents énormes qu'on promenait dans certains jeux publics. La tradition, comme le mot, est complètem. oubliée.

2. Instrument en fer, composé d'un levier dentè et d'une partie fixe, qui servait à briser la croûte du pain pour les vieillards sans dents. Il ressemblait à l'instrument dont on se sert pour mâcher et amollir les bouchons. Depuis cinquante ans, c'est-à-dire depuis qu'on fait des fausses dents, l'instrument est hors d'usage.

* MACHON (mâchon) s. m. — Bon repas, forte noce.

De fr. *mâcher*, av. suff. *on*.

MACLIA (maklia) s. m. — Garçon, jeune enfant mâle, mais av. sens volontiers péj., comme celui de polisson. *Un maclia*, se dit qqfois d'un enfant qui montre son sexe.

De *masc(u)la*tum. Ch. de *scl* en *cli* (**179** 2°) ; *a* ton. a été protégé par *i* (**1**, rem. 3).

MACLIASSO (makliasso) s. m. — Le même que *maclia*, mais av. un sens plus péj. *Vouè te te cachi, macliasso !* veux-tu te couvrir, effronté ! Dph. *maclassi*, fille qui recherche la compagnie des garçons ; b. dph. *maclia*, homme de rien.

De *maclia*, av. suff. péj. *asso*, d'*aceus*. L'emploi de la désinence *o* au lieu de *i* dans le suff., malgré la sifflante qui précède (**54** 5°), a pour but d'indiquer le masc.

* MACLION v. *mòclio*.

MADELEINE s. f. — Mante religieuse, insecte.

Ainsi nommée par le même motif qui l'a fait nommer en fr. mante religieuse, c'est-à-d. parce qu'elle joint ses 2 pattes de devant dans l'attitude de la prière. On y a vu la figure de la Madeleine repentante.

MADIGNI, IRI (madjignî, iri) MADIGNIRI (madjigniri) s. ; à Lyon *matinier, ère* — A St-Mart. Se dit d'une personne matineuse.

De *madin*, de *matutinum*, plus suff. *i*, d'*arius*, ou *iri*, d'*aria* (**13**).

MADIN v. *demadin*.

Que vos ay moda si *madin* !
Vot ne craigni pas l'oura fraicha.

« Quoi, vous êtes parti de si grand matin ! — Vous ne craignez pas la fraîcheur du vent. » *(vx Noël)*.

MADINAU (LE) (le madinô) ; à Lyon le *Matinal* s. m. — Vent d'Est.

De *madin*, plus suff. *au*, *d'ellum* ; parce que, le matin, le soleil est à l'est. Cp. vfr. *de matin* (dans les actes) « du côté de l'est ».

MAGNAN v. *magnin*.

MAGNANS v. *magnons*.

MAGNANS (LOS) — Surnom des habitants de Chouzy.

Magnan veut dire ici *mâchuré*, qui a le visage et les mains sales, les ouvriers en cuivre et en tôle, les poêliers (autre variété de *magnans*) étant mâchurés par

le métal. C'est pourquoi on dit aussi à Neuchâtel, en parlant de qqu'un de saïe ou au teint foncé : « noir comme un magnan ».

MAGNAUD (magnô) s. m. — Fils aîné. Peu usité.

De *magnum*, av. suff. germ. *aud* (?) On a dû avoir *maignaud* (cp. **10**), passé à *magnaud*, comme *Charlemaigne* à *Charlemagne*.

MAGNIAUDS v. *magnons*.

MAGNIN (magn**in**) MAGNAN (magn**an**) s. m. Vfr. *maignen*, dph, piém., *magnin ;* gén. *magnino*, cat. *manya*, dial. de l'Ital. supér. *magnano* — Chaudronnier ambulant. Tosc. *magnano*, serrurier ; au pays de Vaud *magnin*, châtreur. Nos *magnans* viennent tous d'Auvergne. Le mot *maignen* « aerarius faber » est au Dict^re de Nicod.

De *mach(i)narius*, qui donne en oïl *maignier*. On trouve en effet, suiv. Diez, le bourg. *maignié* et le fr. dialectal *magnier*. Mais la plupart des dial. ont substitué à *arius* le suff. *anus* ; d'où *maignin* (pour *maignain*), *magnien*, *mengnen*, dans les dial. d'oïl, et *magnan* dans ceux d'òc. *Machinarius* a plutôt ici le sens fig. d'adroit, d'ingenieux, que de faiseur de machines. Cp. esp. *mana*, port. *mancha*, basq. *maina*, art, artifice, astuce ; de *machina*. C'est ce qui explique le sens du vaudois : « châtreur ». Dans certains villages de la Lorraine on dit *caramaniousse* et *charamania*, corrupt. fantaisistes dans lesquelles on a fait précéder le thème du préf. péj. *ca* et de la syll. intercal. *ra*, aussi péj. (v. *carabossi*).

Magnan est la forme pat. et *magnin* la forme de ville. *Anus* = *an* (**8**).

N. d'homme, *Magnan*, *Meignan*, *Magnin*.

MAGNONS (magn**on**) MAGNANS (magn**an**) ; à Morn. MAGNIAUDS (magnô) ; *ap.* Coch. MANIONS s. m. pl. — Vers à soie.

On a été embarrassé pour l'étym. de ce mot, que Scheler et Littré croient pouvoir rapprocher de angl. *maggot*, ver, qui paraît venir du celt. Je crois l'orig. beaucoup plus simple. Le mot est certainem. contemporain de l'introduct. en France de l'élevage du ver à soie. Or, une déclarat. d'Henri II (14 juillet 1551), en vue « d'amplifier l'art de la soie pour la décoration du royaume », règle « la plantation en tous lieux des arbres propres à la nourriture des *meignaz* v *magnat*) ». Le mot paraît donc venir de *maigna* « petits enfants, petite famille », sous l'infl. de l'idée d'élevage. Les autres formes, parmi lesquelles une des plus anciennes est celle de *magniaud* (Oliv. de Serres), sont dues à de simples substitut. de suff., soit *aud (magniaud)*, du germ. *wald* ; soit *on (magnon)*, qui a en ln. une valeur dim. *Magnan* n'est autre que *magnon*, av. une nasalisat. plus accusée (cp. *illi sunt*, devenu *i sant*).

MAI v. *maye*.

* MAI mê) ; à Morn. MAÏ (maï) s. m. — « *Planté lou mai*. Grand Arbre que l'on plante à la porte d'un magistrat le 1er de mai. Cet usage est ancien. (Coch.) » Par « magistrat » Coch. a sans doute entendu « maire». Cet usage, tombé en désuétude dans le Lyonn., subsiste encore dans divers endroits du Forez, notamment à Néaux, à Fourneaux, à Chirassimont (cant. de St-Symph.-de-Lay), à Verrières, près de Montbrison : on ne le plante pas au mois de mai, mais au moment de la nominat. du maire. J'en ai vu, dans le Roannais, à la porte de jeunes mariés. L'usage primit. est certainem. celui qui existe encore dans beaucoup d'endroits de la France, et dans la Suisse occidentale, de planter des mais le 1er mai à la porte des jeunes filles à marier, mais seulem. quand leur vertu est au-dessus du soupçon. Une chanson b. dph. rappelle l'usage.

> Véci lou dzoli meis de mai,
> Que lous galants plantont lous mais.

L'étym. indiquée par Coch. est donc exacte. Le choix du mois de mai doit tenir à une orig. très ancienne, probablem. païenne.

Il est à remarquer que, dans certaines parties du Lyonnais, sous l'ancien régime, la plantat. du mai paraît être devenue une prérogative des seigneurs et une sorte d'attribut (d'ailleurs contesté) de la souveraineté. En 1653 une ord^ce fut rendue par le juge du Chapitre contre Benoît Chaise, prop^re de la maison forte de la Côte, pour avoir élevé un mai « sans en avoir le droit, et au mépris de la prérogative des seigneurs barons de Brignais ».

En 1731, les officiers de Brignais signifient à la Ve Ducret d'avoir à détruire le mai qu'elle avait fait planter devant la porte de sa maison à Vourles. L'affaire fut portée au Parlement, qui autorisa l'érection du mai « parce que, n'étant pas une marque seigneuriale, il n'était pas de nature à empiéter sur le droit du seigneur direct », mais av. défense toutefois aux habitants de Vourles de se rassembler pour la plantat. du dit mai, sans la permission du Chapitre ou de ses officiers (Allut).

Le mot de *plantô*, écrit par oubli par Coch. au lieu de *planta*, selon son orthogr. accoutumée, montre que dès son temps *ô* s'était substitué à *a* ton., et que c'est par suite d'un parti pris que partout il écrivait *a* croyant se mieux conformer à l'étym. ; mais cet *a*, dans sa pensée, devait se prononcer *ô*.

Le *mai* aujourd'hui est un mât, un pin ou sapin, av. un bouquet de feuilles au sommet.

MAÏ v. *mai*.

* MAÏANCHI (ma-yanchi) s. f. — « Fille que l'on habille en Flore et que l'on place sous une feuillée le 1er dimanche de mai. Reste des fêtes que les Romains donnaient en l'honneur de la déesse Maïa. » (Coch.) — Cet usage est non seulement abandonné, mais complètem. oublié dans le Lyonn. Il existe encore dans le midi de la France. Charbot, Dauphin. qui écrivait au commencem. du XVIIIe s., dit à *maie* : « L'on nomme de ce nom les filles qu'on habille en reine, au mois de mai, qu'on expose sur des trônes de feuillage dans les carrefours. » Dans le cant. de Vaud *maïentze* s. f. pl., « jeunes paysannes qui, le 1er dimanche de mai, vont en grand costume chanter de porte en porte av. un panier pour recevoir de petits présents. » (Bridel.)

De *Maia*, av. un suff. assez rare. Ce n'est pas *aca*, qui donne *ayi aye*. *Asca* pourrait répondre à la forme. On aurait *Maiasca* = *maïache*, qui peut devenir *maïanche* par nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. **1**); mais cette format. est peu vraisemblable, *ascus* étant très rare et ne s'appliquant guère qu'à des noms de plante. Il est plus probable que *anchi* est un suff. roman, ajouté à *mai* par analog., peut-être sous l'infl. de *maïanchî* verbe.

* MAÏANCHI (ma-yanchî) v. a. dans l'express. *Maïanchì lo boè* « enlever au chêne son écorce pour faire le tan ».

Répondrait à un **maiat(i)care*, de *maius*, parce que l'opération se fait en pleine sève, c'est-à-dire en mai. Ch. de *t'care* en *chi* (**161** 5° et **15** 2°) ; nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. **1**).

MAICLIO v. *mèclia*.

MAIE v. *maye*.

MAIERE v. *mayiri*.

MAIGNAT v. *maynat*.

MAILLÉ (malhé) adj. — A Lyon dans l'express. *Du sang maillé*, en parlant du sang amassé sous la peau à la suite d'une contusion.

Adj. particip. de *maillì*, à Lyon *mailler*. Du sang maillé « du sang coagulé par contusion ».

MAILLETTE (malhète) s. f. — A Lyon le même que *maille* (v. *mólli* subst.).

De *maille*, av. un suff. *ette*, ordinairem. dim., mais qui est ici simplem. explét., la maillette étant un câble aussi gros que la *mólli*. Dans *maillette*, *a* étant prot., a persisté (**58**).

* MAILLI subst. v. *mólli*.

MAILLI (malhî) v. a. dans les express. *Maillì ina riòte*, tordre un osier afin d'en assouplir les fibres avant de s'en servir comme d'un lien ; *maillì in lian*, tordre ensemble des brins de paille pour en faire un lien de gerbe.

De vfr. *mailler maillier*, frapper av. un maillet, un marteau, une massue ; de *mail* (*malleum*). Ch. de *er* en *i* (**15** 4°).

MAINA v. *maynat*.

* MAÏOUSSES v. *mayosses*.

* MAIS (mè) MÉ (mé) adv. — Plus, davantage, *Je n'in pòs mais*, je n'en peux pas davantage. *Pô mais*, pas plus ; *in pou mais*, un peu plus.

De *ma(g)s*. Ch. de *ag* en *ai*, *é* (**10**).

* MAISSÈLA v. *maissola*.

MAISSOLA (mèssôla) ; *ap.* Coch. MAISSÈLA (mèssèla) s. f. : à R.-de-G. MESSOLOR (mèssolôr) s. m. Touraine *mancellier*, dph. *maysollar*, it. *mascella*. —

Dent molaire. Pr. *enmeissa*, mordre ; lgd. *maisso*, vpr. *mayssha maissella maichela*. vfr. *maisèle*, mâchoire. *Les dents maisselés*, de la *Chanson d'Antioche*, doivent signifier non les « dents de la mâchoire », comme traduit Gachet, mais les « dents molaires ».

Milord, qu'ayé cent vés merito la medaly,
Lessi so *méssolòrs* su lo champ de bataly.

« Milord, qui avait cent fois mérité la médaille, — Laissa ses molaires sur le champ de bataille. » (*Mén.*)

De *maxilla* = *macsilla*. Ch. de *ac* en *ai* (**61**) ; de *i* bref en *è* (**21**) ; d'où *maissela*. Dans la forme *maissola*, il y a eu substitut. du suff. *ola* à *ella*. Dans *messolòr* il y a addit. d'un 2e suff. *òr* (*ard* germ.), qui a fait passer le mot au masc.

MAITIA, v. *mètia*.

MAITIA CONQUESTS v. *mètia conquests*.

MALANDRA (malandra) s. f. Berr. *malandre* — Maladie épidémique ; par extens. plaie, ulcère. Piem. *malandra*, maladie.

Et n'eusse esta quoque *malandra*
Que ie peschy deu la calandra,

« Et n'eût-ce été quelque maladie — Que je pêchai *in vulvam* ». (*Bern.*)

Du vfr. *malandre*, lèpre ; de *malandria*, même sens. Le mot ln. a été tiré du fr., sans quoi nous eussions eu *malandri* (**54** 1°).

MALANDROUS, OUSA (malandrou, ouza) adj. — Teigneux, râcheux, qui a des ulcères.

De malandre, av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**).

MALEMPARA (malanpara) adj. des 2 g. Bolon. *malpara* — Qui est en piteux état, en danger. Piém. *a la malaparà*. « al peggio andare ».

De * *male-in-parare*, par l'interméd. du vfr. *emparer* ; vpr. *emparar*, fortifier, munir. *Malempara* « qui est démuni, désemparé ». Le suff. *a* au lieu de *ò* est archaïque ; cet *a* persiste volontiers dans les adj. dont l'idée verbale est oubliée. Si l'on avait un infinit. il serait *malemparò*, et le partic. serait aussi *malemparà*. L'absence de verbe a favorisé la conservat., peut-être provisoire, de *a* ton.

MALGOUVERT v. *maugouvert*.

MALIGNON vln. ? 1491 5 juin : « Item sur la requeste à eux baillée par le reverans (gens de rivière) et nauchiers de lad. ville, narrateurs d'ung proces naguères intente de la part du clergé d. d. Lion, en matiere de cas de nouvelleté, pour ce que lesd. reverans et nauchiers appliquent les *malignons* du boys, tant à la réparation de la chapelle Saint Nicolas sur le pont du Rosne, comme à messes et autres divin service qu'ilz font dire et fere en lad. chapelle, aussi pour ce qu'ilz portent processionnellement une bandiere en l'onneur de mond. Sr Saint-Nicolas, et que la chose touche l'interest de lad. communaulté... » (Arch. m. BB 19, fo 22 2r.)

MALINCOGNI (malinkogni) s. f. — État maladif, mais non maladie aiguë.

De l'it. *malinconia*, bile noire, hypocondrie. Le voisinage de l'yotte a déterminé le mouillem. de *n*. L'it. vient du gr. μελαγχολία. Quand à la dérivat. du sens, elle est très facile à expliquer ; l'état de maladie engendrant la tristesse, les 2 choses se sont confondues.

MALTRU, OA v. *mòtru, ua*.

MANDRILLI (mandrilhi) ; à Lyon *mandrille* s.f. — 1 Terme péj. vagabond, gueux, vaurien. Se dit spécialem. d'un gueux dont les vêtements sont dépenaillés. 2. Épouvantail de chenevière, mannequin pour éloigner les oiseaux. 3. *Mandrilles*, guenilles ; norm. *mandrile*, p. *mandrilha* (*ap.* Honnorat), même sens.

Iua *mandrilli*, accoutro de pailliri.

« Un épouvantail de chenevière, accoutré de lambeaux. » (Mon.)

Le rad. est celui du pr. *mandre mândri*, mendiant, truant, pendard ; *mandroun*, gueux, mendiant. M. Mistral rapproche esp. *mandria*, homme faible et it. *mandriano*, berger, qui sont des mots différents : le 1er du basque *emendrea* (Diez), et le 2e de *mandra*, étable. Quant au pr. *mandre*, peut-être est-il un subst. tiré d'un v, * *mandre*, de *mandere*, manger. Les noms de mendiant et de glouton sont ordinairem. confondus (v. *galavard*). Au rad. *mandre* s'est ajouté un suff. *ilhi*, qui est dim., mais le choix de ce suff. a été probablem. influencé par le mot de *drilles*, chiffons, et de là l'idée de haillons, de guenilles que *mandrille* a pris partout. C'est ainsi que le sens de *mandrilli* 2. se tire naturellem. d'un

mannequin accoutré comme un mendiant dépenaillé. Le fr. *mandille*, casaque de laquais, ne doit pas être rapproché.

*MANÉCANTANT (manécantan) s. m. — « Chef des clergeons destinés à chanter à l'église (Coch). » Tombé en désuétude, au moins pour les écoles cléricales des paroisses.

Mot savant fait sur *mane-cantantem*.

*MANÉCANTERIE s. f. — 1. École cathédrale, aujourd'hui dite le Petit séminaire de Saint-Jean. 2. Bâtiment du XIe s. voisin de la cathédrale, et qui servait autrefois au logement des clercs de l'école cathédrale.

De *mane cantare*, av. suff. coll. fr. *erie*.

MANÉCANTIER (manèkantié) s. m. — 1. Élève de l'école cathédrale. 2. Élève des écoles cléricales de paroisses ou écoles des clergeons. Mot tombé en désuétude, mais encore d'un usage courant à Belley.

Forme savante de **mane cantarius*.

MANEILLI v. *manilli*.

*MANETTA (manèta) s. f. — 1. Anse etc. (v. *manilli*).

Darrérimeint in virou de *manetes*,
Ou coin du pont relevant se frisetes...

« Dernièrement, un tourneur d'anses, — Au bout du pont relevant ses mèches de cheveux... » *(Per.)*

De *manus* = *man* (8), av. suff. dim. *etta*. *Manetta* « petite main », comme *manilli*, *de manicula*.

2. Coch. donne de plus le sens de « une poignée, ce que la main peut contenir », qui m'est inconnu.

De lat. *manua*, même sens, av. suff. roman *etta*; d'où *manuetta*, corrompu en *manetta* sous l'infl. de *manetta* 1.

MANGANA (mangana) s. f. — Vaurien, coquin, mais av. le sens spécial de trompeur. *Ina fina mangana*, un rusé coquin. Pr. *mango*, jeune fille qui recherche les garçons; lgd. *mengano mingano*, narb. *mangano*, flatterie, flagornerie; lgd. *minganêlos*, simagrées; p. *manganié* (*ap.* Avril), regrattier.

Par in funesto sort, nouitre tristes *manganes*
Se trovovont qou jour lio goce à le chanes.

« Par un funeste sort, nos tristes coquins — Se trouvaient [avoir] ce jour-là leur gousset à fond (littér. *aux chanes*, comme le vin qui est à la lie a des chanes ou fleurs). » *(Mar.)*

Du b. lat. *mangamum*, *mangonem* « seductor », dans Papias; *mangonem* « falax, deceptor », dans Glab. Rodulph. XIe s. — *Mengue* = « falacia, dolus » dans Du C; mais je crois qu'il signifie plutôt exaction. Dans un capitul. de Charlem., cité par Du C., *mango* a peut-être le sens de colporteur, marchand ambulant qui fraude : « Ut isti *mangones* et cogciones, qui sine lege omni vagabundi vadunt ». *Cociones* signifie, suiv. Du C., les coquins hanteurs de foires et marchés, qui font semblant d'acheter et volent la marchandise. Je crois qu'il signifie aussi revendeur comme le vfr., fr. et pat. *cosson*, de *cocionem*. Le vfr. *mangonier*, revendeur, regrattier (métier fort méprisé) se rattache à cette racine, ainsi que le vx esp. *manganear* « vagari ». Tout cela nous reporte au lat. *mango*, marchand d'esclaves, trafiqueur, maquignon (de μάγγανον, piège); d'où **mangana* = ln. *mangana*. Le genre fémin. est le plus souvent adopté chez nous pour les express, injurieuses : *ganipa*, *pelata*, *farbella*, *etupa*, *ripa*, *marochi*, *manoura*. — M. Onofrio rapproche de *mangana* l'it *magagna*, *magagnare*, le lgd. *magagno*, vpr. *magagnar*, mais ces mots appartiennent à un rad. différent, qui a formé le vfr. *meshaing*.

MANGO (mango) s. m. — Manche. *Lo mango d'in écossou*, le manche d'un fléau.

De *man(i)cum* pour *manica*. Ch. de *c* en *g* (**174**); de *u* post-ton. en *o* (**56**).

MANGOLO (mangolô) adj. des 2 g. — A Paniss. dans l'express. *Mau-mangolô* disloqué. *Cel homo est tot mau-mangolô*, cet homme est tout disloqué.

Compose de *mau*, mal, et *mangolô* pour *mangonnô*, emmanché. « Littér. mal emmanché ». Le ch. de *n* en *l* est-il dû à la multiplicité des nasales ?

MANGONNO (mangônô) v. a. — A Paniss. Emmancher.

De ln. *mango*, av. suff. *onnô*, qui est ordinairem. fréq. (cp. *mâcher*, *mâchonner*), mais qui ici n'a pas de significat. particulière.

MANICLE (manikle) s. f. — 1. A Lyon Partie, au sens de métier. « Il est de la *manicle*... C'est un enfant de la *manicle* » (quel que soit d'ailleurs le métier). — 2.

Manière, tour, ruse. « Je connais la *manicle*... Il y a qq. *manicle* là-dessous ».

De *manicula*, mais par l'intermèd. du vfr. *manicle*, car *manicula* donne *manilhi* en ln. Le mot ln. a gardé l'ancienne forme (le fr. *manicle* a passé à *manique*, seul toléré par l'Académ.). La dérivat. de sens s'explique par l'idée de *main* : « le tour de main » ; et du tour de main à l'idée de qqu'un qui connaît un métier, c'est-à-d. le tour de main exigé par le métier. Cp. *manigance*, de *manus*.

* MANILLI (manilhi) ; à Lyon *manille* s. f. For. *manely*, dph. *manilli*, vfr. *manille*, ss. rom. *manohlla manihlla*, ard. *manèyo* — 1. Anse, poignée d'un seau, d'un tiroir, de tout objet quelconque. 2. Anneau de fer qui est au bout de la corde des cloches, et dont le sonneur se saisit pour tirer la corde.

La *manely* d'un sey, un coutai de tripéri.

« L'anse d'un seau, un couteau de tripière. » (Chap.)

De *manicula*. Ch. de *icula* en *ilhi* (**164** 2° *b* et **54** 3°).

* MANILLI (manilhî) MANEILLI (manèlhî) s. m. Vfr. *manillier*, for. *manelie*, dph. *maniglié*. — Sonneur, et par extens. bedeau, marguillier. « Trois *manilliers* de l'Ecclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple... (Rab.). »

De * *manicula*rius. *Manicula* = *manilhi* (v. *manilli* 2) et *arius* = *î* (**13**).

* MANIONS v. *magnons*.

MANNE (mànne) s. f. — 1. A Lyon Limon, spécialem. le limon fétide qui se trouve au fond des boutasses. 2. Argile qui se trouve qqfois mêlée au sable : « Ce sable a de la manne ».

Du fr. *marne*, de *marga*, av. chute de *r*, probablem. sous infl. de *manne*, substance adhésive. Ce mot est un témoignage du sens de boue pris en ln. par *marga*.

MANNEUX, EUSE (mànneu, euze) adj. — Qui a de la *manne*. « Ce sable est *manneux*, cette eau est *manneuse*. »

De *manne*, av. suff. *eux*, d'*osus*.

MANOURA (manoura) ; *ap* Coch. MANOUVRA s. f. — Manœuvre, terrassier, homme de peine. Coch. le traduit inexactem. par maçon. *La manoura* est le manœuvre du maçon, le goujat. *Manoura*, comme *ouri*, *ouvri*, se prend qqfois au sens de mauvais sujet, vaurien. *Ina jolia manoura* « un joli sujet », au sens ironique. *Marchi u pôs de la manoura*, marcher av. une grande lenteur.

Tel iu maître maçon que tsint plusieurs chantsis,
Tous iu actsivitò dins dzifferents quartsis,
Vout placi chôque jour le goujat, la *manoura*.

« Tel un maître maçon qui tient plusieurs chantiers, — Tous en activité dans différents quartiers, — Va placer chaque jour le goujat, le manœuvre. » (*Brey.*)

La terra reviria par mai d'ina *manoura*.

« La terre retournée par plus d'un manœuvre. » (Mon.)

De * *manopera*, subst. v. de *manu operare*. Vocalisat. de *p* (**164** 6°). La forme *manouvra*, donnée par Coch. et qui n'est pas usitée, est due à l'infl. d'oïl, comme *ouvri* à côté d'*ouri*.

MANOURADOU (manourado**u**) s. m. — A Morn. Manœuvre ; moins usité que *manoura*.

De *manoura*, av. un suff. *adou* insolite, emprunté au pr.

* MANOUVRA v. *manoura*.

MANQUES v. *maque*.

MANSOIES MANSOYES vln. dans le texte suiv. du *Tar.* de 1358 : « Quar li veray ententions est que tuit vivres et marchandises... excepta *mansoies* de leigni, paiant à l'imposition... et les dites *mansoyes* a present ne paierant ren... »

La *mansoye mansoie* était la charge du *massou* (v. ce mot ; cp. *mansou*, même sens, à Montreux). Le m. lat. avait *massoda*, qui a pu exister en b. lat. et qui donne en ln. *masso*a (**139**), *masso*a, par progr. de l'acc. (**51**), et *manso*a par nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. **3**). Il suit de là que la voy. *a* de *ma(n)sus*, dénasalisée en b. lat., aurait été nasalisée de nouveau en roman. *Manso*a, traduit en fr. par les clercs, donne *mansoie mansoye*. Ce qui vient à l'appui de cette format, c'est qu'on avait *mansoyée*, qui répondait à *massodata*, comme *mansoie* à *massoda*. Et ce qui fait croire que *massoda*, *massodata* ont existé en b. lat. c'est que le m. lat. a *mansoyata*, qui est formé, lui, sur *mansoyée*, tandis que les clercs n'auraient pas tiré *massodata* de *mansoyée*.

MANSOYES v. *mansoies*.

* MANTI (manti) s. m. Vfr. *mantil*, for. *manti*. — Nappe, petite nappe.

Un bay *manti* tout fin blanc de buyat.

« Une belle nappe toute blanche de lessive. » (Chap.)

Din tout moutron *manti* n'avons pas una bréisa.

« Dans toute notre nappe nous n'avons pas une miette de pain. » (Id).

De *mantile*, de *mantum*. Chute de *l* fin. (**121** 3°).

MANTI (manti ; à River. mantchi ; à R.-de-G. mantsi) s. f.. Vln. *mantie*, it. *mantaca mantice*. — Soufflet de forge ; au fig. le poumon. 1372 : « Duos *mantias*, alias soffletz », deux *manties* ou soufflets (*Inv. d'un serrurier*.

Sitout que vo zavez la *mantsi* depecia.

« Sitôt que vous avez le poumon en loques. » (*Gorl.*)

De *mantica*, comme it. *mantice* de **manticem*, besace gonflée ; d'où *mantacum*, soufflet, dans Papias. Je suppose que *mantacum* est exceptionnellem. un proparoxyton, ce qui a donné it. *mantaca*. Nous devrions avoir *manchi*, de *mant(i)ca* (**161** 5°), comme on a le cat. *mancha*, même sens. Il faut admettre que la chute de la cons. entre 2 voy. a eu lieu de préférence à celle de la 1re post-ton. (Cp. *ne(b)ula* = *niôle*, *magi(d)em* = *maye*). On a eu ainsi *manti(c)a* = *mantia* = *manti* (**54** 1°).

* MAQUE (make) ; vln. MANQUES, MA QUES, ME QUE, MES QUE prép. Vfr. *mais que*, pr. *mâque*, bress. *mai que*, dph. *ma que*, lgd. *meco menco*. — Exceptè, si ce n'est que, pourvu que. « Oy li semblauz que li livros se uvrit, loqual illi non aveit unques veu *manques* defors », il lui sembla que le livre s'ouvrit, lequel livre elle n'avait jamais vu, si ce n'est en dehors. « Neguns cognoit lo Fil *ma ques* li Pares, ne lo Pare *me que* li Fiuz », personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, ni le Père, si ce n'est le Fils (Marg.).

Vou l'y-a de gens que diont qu'ei l'aut qui lous [épaule,
Et qu'ei n'avisont ren, *mâque* quauqu'un lou saule.

« Il y a des gens qui disent qu'ils ont [quelqu'un] pour les épauler, — Et qu'ils ne regardent rien, pourvu que quelqu'un les... ? » (Chap.)

De *magis quod*, qui aurait dû donner *maique* (**10**) comme le fr. a *mais que*. On trouve d'ailleurs *mè que* dans Marg., et *mès que* dans le procès-verbal de l'élection de 1352. La forme nasalisée *manques* ne se rencontre qu'une seule fois sur six dans Marg. L'*s* dans plusieurs ex. est l'*s* adverbial analogique.

MA QUES v. *maque*.

* MARCHON (marchon) s. m. — Chantier sur lequel on place les tonneaux. S'emploie surtout au plur., les marchons étant accouplés.

De *marche*, au sens de marche d'escalier, degré, av. suff. *on*.

MARCORO (SE) v. *marcouro* (*se*).

MARCOURO (SE) (se markourò) ; à River. SE MARCORO ; à Lyon *se mercurer* v. pron. — Se ronger de chagrin. B. dph. se *mercoura*, perdre courage ; Voiron *marcora mercoura*, découragé, dégoûté.

De *mal(e)* et de *cor*, av. adjonct. en roman du suff. *ô*, d'*are*, (**14** 3°). Ch. de *l* en *r* (**170** 1°, *d*). On a *se marcorò* (**70**). La forme *se marcourò* a dû subir l'infl. de la phonet. d'oïl. Quant à *se mercurer*, quelque bizarre que cela paraisse, on a certainem. fait une confus. av. *mercure*.

MARELLE s. f. — Poule d'eau, *fulica chloropus*.

Probablem. pour *morelle*, fém. de vfr. *moreau*, noir brun, de *maurum*, parce que l'oiseau est très brun et même noir, quoique av. des blancs aux cuisses. Au rad. s'est ajouté le suff. *elle*, d'où *morelle*, passé à *marelle* sous infl. de *r*, comme *hochepot* est devenu *archipot*.

MARELLE (marèle) s. f. — Sur les confins du Forez Achillée millefeuilles, *achillea millefolia*.

Marelle est pour *morelle*. C'est le produit d'une confus. av. les solanées appelées de ce nom. Ces confus. sont continuelles, et varient même de village à village.

MARGAGNA (margagnà) ; à Lyon *margagné*, *ée*, adj. des 2 g. — Meurtri. *Al a lo groin tot margagna*, il a le visage tout abîmé. Voiron *magagne*, homme maladif.

D'un rad. qui a le sens d'estropiement, mutilat., tare. Vfr. et wal. *mehaing meshain*, blessure, estropiem.. *mehaigner*, estropier ; vpr. *maganhar*, blesser ; alp. *manganio*, défaut physique, infirmité ; lgd. *magagno*, infirmité ; it. *magagnare*, gâter, vicier. Un v. * *margagni*, identique

à l'it. *magagnare*, av. l'épenth. de *r*, si fréquente chez nous (**184** 6° *f*). donne notre partic. *margagnia*. Ce rad. *mag mang* se retrouve dans toutes les langues germ. : scand. *magil*, défigurer ; all. *mangel*, tare, défaut ; vx. angl. *mayhem*, angl. *to maim* « to disable by wounds ». Est-il le même que celui de lat. *mancus*, dont il faut peut-être rapprocher esp. *mancha*, meurtrissure ? Mais il n'explique que la 1re partie du mot. L'hypoth. de Diez, qui tirerait *magagna* etc. d'un germ, *manhamjan* (homme estropié) semble bien peu vraisemblable, et celle de Muratori, qui tire *magagno* de *manganum*, catapulte, l'est encore bien moins. M. Ulrich explique de façon plausible le suff. *agnare* par un v. allem. formé av. le suff. *anjan*.

MARGAGNI (margagni) ; à Lyon *margagne* s. f. B. dph. *margaule* — Terre argileuse mouillée, boue, bourbier. A Lyon la *margagne* est une boue visqueuse, tirante, comme celle de la terre grasse, par opposit. à la *bassouille*, à la *gabouille*, qui sont des boues liquides. Lorr. *mergasse*, résidu, boue de fécule.

De *marga*, av. suff. coll. *agni*, d'*anea*.

MARGAGNI (margagnî) ; à Lyon *margagner* v. impers. — Y avoir de la boue épaisse. A Vire *marga*, ordure.

De *margagni* subst., av. suff. *i* (**15** 4°).

MARGAGNOUS, OUSA (margagnou, ouza) adj. — Qui est de la nature de la *margagni*. *C'ela terr' est margagnousa*, cette terre est boueuse, argileuse.

De *margagni*, subst., av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**).

* MARGAILLAT (margalhà) s. m. Dph. *margaillat*. — Gros crachat visqueux et épais.

De *marga*, av. suff. *at*, et insert. de la syll. péj. *aill*. Le rad. de *marga* exprime l'idée de substance visqueuse ; cp. *margagni*, boue visqueuse. Le phonème *aille* est de plus, onomat. Cp. *craillon*, *carcaillat*, même sens.

MARGAUDA (margôda) ; à Lyon *margaude* s. f — Femme de mauvaise vie ; dph. *margola*, béarn. *margalido*, fille garçonnière ; lim. *margau*, chat entier ; en lgd. penchant aux femmes.

Renferme un rad. *mag marg*, exprimant le sens d'infecter, de gâter (v. *margagna*), et un suff. péj. *aude*, de *wald*. De même le rad. *marp* a donné *marpaud*.

MARGAUDO (margodô) ; à Lyon *margauder* v. n. — Hanter les femmes de mauvaise vie, mener une vie de débauche, s'abîmer par la débauche : « Et te seras pas exposé à te *margauder* avé c'te chipie de Constitution. » *(Guignol député.)*

De *margauda*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

* MARGOT (margò) s. f. — 1. Pie. *Ai tuô ina margot*, j'ai tué une pie.

Quand queles duê *margots* m'uront pro sempely.

« Quand ces deux ivrognesses m'eurent assez déchiré. » (*Duê Bib.*)

Du nom de *Margot* (Marguerite), donné aux pies privées

2. Femme qui s'enivre. Même sens en norm.

Même orig. Sur la dérivat. de sens, cp. *ina catin* (Catherine), femme de mauvaise vie.

MARGOTTA (margòta) s. f. — Marcotte.

De *merg(um)*, plongé, enfoncé, av. suff. dim. *otta*. Ch. de *e* en *a* (**66**). Le ln. est plus rég. que le fr., où *g* est remonté à *c*.

MARGOUILLAT (margoulhà) s. m. — Flaque d'eau sale, mare fétide. Vf. *margoillier margullier*, souiller ; berr. *margouiller*, crotter, patauger ; norm. *margouiller*, salir. Cp. *margouillis*.

De *marga* (v. *margagni*), qui a pris le sens de boue (cp. *manne*), av. suff. *ouille* (v. *gabouille*), plus un 2e suff. *at*. Cp. ss.-rom. *marguet*, pré marécageux, au bord des eaux.

MARGOULIN (margoulin) s. m. — Terme péj. Colporteur ; par extens. homme grossier. Wal. *argoulet*, homme de rien ; *margouler*, frauder ; *margoulète*, fraude.

Etym. inconn. Grandg. l'identifie av. fr. *marjolet*, rch. *mariaule*, homme de rien ; it. *mariuolo mariolo*, fripon, vaurien. Mais *marjolet* ne se rapporte nullem. comme sens, et *g* dur, qui appartient à notre rad. ne pourrait avoir passé à *i j* devant *o*. *Mariaule* peut venir de *mariole* « poupée », de *Marie*, comme à toute rigueur *marjolet* (cp. wal. *mariolaine* à côté de *marjolaine*). Quant à *margoulin*, le sens de colporteur fait penser au rad, *marg*, boue (v. *margagni*), b. dph *margaule*. A Chabeuil les enfants font des pelotes de terre grasse en disant *patin-*

gaule margaule. *Margoulin* peut avoir été formé sur *margaule*. *Margoulin*, « celui qui pataugе dans la *margaule* ». Le sens du wal. *margouler*, frauder, serait ensuite dér. de *margoulin*, colporteur, à cause des fraudes qui leur étaient habituelles. Le voironn. *margoulin*, faible, chétif, se rattache à *macrum*.

MARIANNE — A Crap. la bise s'appelle *la Marianne*.

Je ne sais pourquoi ce nom, ni pourquoi son caract. péj. On sait que *la Marianne* est aussi un terme péj. pour « la République ». Dans ce dernier cas, le nom peut venir du buste de la République considéré comme la représentat. d'une fausse *Marie* (sainte Vierge). C'est ainsi qu'on appelle aussi qqfois à Lyon la République *la Poutrône* (v. ce mot). Mais la même explicat. ne peut se donner pour bise, et *Marianne* n'a pas en général de sens péj.

MARIE-GRAILLON surnom donné à une femme malpropre ; de *graillon* (dans *sentir le graillon*, l'odeur de graisse brûlée). « Il épouse une Marie-Graillon. » Le nom de Marie est devenu un terme générique pour femme. Cp. *la Marie-Salope*, navire qui, à Marseille, cure le port ; *Marie-bon-bec*, parleuse ; béarn., pr. *Marie-brasoc*, femme malpropre. Cp. aussi pr. *Mario-meco*, fr. sainte-nitouche ; vfr. *mariole*, pr. *marioto*, marionnette, de *Marie*. Mais le singulier, c'est que ce nom de *Marie-Graillon* se retrouve jusque dans la Suisse occidentale (v. *marigraillon* dans Bridel).

* MARINGOTTA (maringòta) s. f. — « Voiture légère à 2 roues, très en usage sur la route de Paris (Coch). » — On me dit qu'au temps des rouliers c'était une voiture légère à un seul cheval, qui suivait les voitures des rouliers. Chaque train de roulier avait sa maringotte. Je ne comprends pas bien quel en était l'usage dans cette circonstance ; peut-être était-elle destinée aux provisions et aux bagages des rouliers.

Coch. dit « qu'on les nomme ainsi parce que les premières se sont faites à *Maringues* en Auvergne ».

* MARIOCHI (mariochi) n. de femme. — Marie. Ce mot ne figure pas au vocab. de Coch., mais il le donne dans la statistique de Condr., av. l'ex. *Noutra Mariochi*.

Je n'ai jamais rencontré ce dér. de *Marie*. Le suff. *ochi* est ordinairem. péj. Cp. *damoche*, à Lyon personne qui veut faire la dame.

MARION-BOMBÉE s. f. — Grosse femme à figure rebondie.

C'est la vieille express. *Marie-bon-bec* (v. *Marie-Graillon*), grande parleuse, et surtout harengère, qui a passé, suiv. la prononciat. ln., à *Marie-bon-bè* ; puis, par confus., à *Marie-bombée*. Sous cette nouvelle forme, l'ancien sens a peu à peu disparu pour faire place au sens de grosse femme.

MARJOLAINE (marjolêne) s. f. — Se dit d'une femme parée, d'une petite maîtresse.

Fém. forgé sur *marjolet*. On devrait avoir *marjolette*, mais le mot a été influencé par le nom de la fleur.

* MARJOLET (marjolè) s. m. — Petit-maître.

Parmi les étym. proposées, celle de Coch., *marjolaine*, fleur, est encore la plus plausible. Cp. *muguet*, petit-maître, de *muguet*, fleur. *Mariole*, poupée, n'est cependant pas absolum. impossible (v. *margoulin*). Quant à *margouler*, frauder, présenté par Grandg., il n'est pas admissible, *g* ne s'adoucissant pas devant *o*, et le sens ne se prêtant pas à cette explicat.

MARLAN v. *merlan*.

MARLO-PÊCHARET (marl' pêcharè) s. m. — Martin-pêcheur.

De *marlo* « merle », et *pêcharet*. Morphologisme de *martin-pêcheur*. Le suff. *eret*, *aret*, ajouté au rad. *(pêch-aret)* n'est pas très rare. Cp. *folli-aret*, *part-eret*, *roi-pêt-eret*. Peut-être à l'orig. le subst. a-t-il été fait av. l'infinit. du verbe, auquel a été ajouté le suff. *et* : *pêcher* + *et*. Ou est-ce un 2e suff. ajouté au fr. *eur* : *pêcheur-et pêcharet* ? Quant à *marlo*, il a été substitué au fr. *martin*, de *martin-pêcheur*, quoique le merle n'ait aucun rapport av. l'oiseau, mais uniquem. parce que le nom de merle était connu et celui de martin ignoré.

MARNEFFE v. *marnèfle*.

MARNÈFLE (marnèfle) MARNEFFE (marnéfe) s. f. — Mazette, personne faible, musculairem. ou moralem., molle, lâche,

sans courage. Pr. *marnèfle*, flagorneur : lgd. *marnèfio*, suborneur. D'après Roquef. vfr. *manèfle*, proxénète.

M. Mistral indique av. raison l'étym. de it. *manev(o)le*. Chute de la 1re post. ton. (**52**) ; épenth. de *r* (**184** 6°, *e*). On a *marnèvle*, où *v* se durcit en *f*, comme on l'éprouvera si l'on essaye de prononcer *marnèvle*. Le durcissem. a toujours lieu, du reste, à la finale des mots (cp. *bref*, de *brevem*). Quant à *manevole*, c'est *manus*, plus le suff. it. *ole*, d'*abilis*, le tout répondant au fr. « maniable ». La finale *e*, au lieu de *o* en ln., est due au type it. Pour la forme *marneffe* cp. ln. *catoffle*, prononcé souvent *catoffe* ; vfr. *guimple*, devenu *guimpe* ; ln. *étape*, de *stapel* ; *étampe*, de *stapel*. Cp. aussi l'échange inverse dans vfr. *épitafle* pour *épitaphe* (Du C.). Le sens de vfr. *manèfle*, proxénète, concorde av. l'étym. *manus* : *manèfle* « qui prête la main ».

MAROCHI (marôchi) s. f. — Terme injurieux, Maq..... et par extens. salope, guenipe ; terme injur. en général. Cp. it. *ruffiana*.

Mais to zefants, groussa *marôchi*,
Ant la plena têta de rôchi.

« Mais tes enfants, grande maq..., — Ont la tête pleine de râche. » *(Duc Bib.)*

Peut-être connexe au piém. *marossè*, maquignon, ruffian ; milan. *marossè*, fém. *marossera* ; bergamasque et bresciano *marosser*, même sens ; piém. *marossè*, lomb. *marossa*, tromper sur la vente des chevaux. Le piém. et le ln. ont beaucoup de mots communs. *Maross* vient sans doute du vha. *marah* « equus », comme le font remarquer MM. Flechia et G. Paris (on le retrouve au reste dans le mot *maréchal*). Dans l'it. dialectal *marosser*, *er* représente le suff. *arius*. Le correspondant ln. serait *marossairo*, fém. *marossairi marossiri*. Il faut supposer, à l'ex. du piém. et du lomb., un v. * *marossî*, faire l'entremetteur ; d'où un subst. v. *marôssi*, qui aurait passé à *marochi* sous une infl. inconn.

MAROJO (marôjo, oja) ; *ap* Coch MAROUJO, JA adj. — Printanier, en parlant des fruits, des fleurs. *Celos fruits sont maroujos*, ces fruits sont précoces.

Etym. inconn. — Peut-être formé sur *mar(s)*, lorsque *s* était déjà tombée (on dit *môr*, mars, et on a dit jadis *mar*), av. l'addit. d'un suff. par analog. av. *vernojo* « qui est hivernal ». Le mois de mars est le symbole de la précocité printanière. *Ojo* représente *aticum* = *ajo ojo*.

* MAROUJO v. *marojo*.

MARPAILLA (marpalha) MARPALIA ; *ap*. Coch. MARPALLIA adj. déo 2 g. — Écrasé, gâté, abîmé. « *On s'eit tout marpallia en chéiant*, il s'est fait beaucoup de mal entombant. » (Coch.)

Assez *marpalia*,
Ein trê tsoirs la Zobet se lève

« Suffisamment abîmée, — En trois temps la Zobet se lève. » *(Mort de la Z.)*

Adj. particip. de *marpailli*.

MARPAILLI (marpalhî) v. a. — Écraser, gâter, abîmer, souiller. For. *marpailla*, gaspiller ; dph, *marpauda einmarpalha*, rouer de coups, éventrer, *ap*. Mistral ; dph. *marpaillé einmarpailli*, goinfrer. *ap*. Charbot. Voironnais *marpailler* : Blanchet ajoute : « dans le rom. (?) *marpailler*, gâter, déchirer ».

Vos raisonnoz tous doux comma de vré pioungnairo,
En volant *marpaly* quou pouro melonairo.

« Vous raisonnez tous deux comme de vrais peigneurs de chanvre, — En voulant abîmer ce pauvre marchand de melons. » *(Mel.)*

D'un rad. *marp (t)* et d'un suff. fréq. *ailli*. Ce rad. n'a rien fourni à la plupart des langues romanes : it., esp., port. On ne le retrouve pas davantage en celt. ni en germ. Mais il paraît avoir donné le vfr. *marpaut*, goinfre, voleur, vaurien, usité encore en dph., et le vfr. *marpas*, sale, vilain. On le retrouve encore dans le dph. *marpa*, qui paraît signifier blessure, broiement, dans les vers suiv. du *Batif.* (au mot *agropô*, j'ai bien à tort identifié *marpa* av. *harpa*, sur la traduction inexacte, par M. Lapanne, de *marpa* par serre) :

Et peu l'acomparano
A tan de gro malhur, dou ore la *marpa*,
Deu po de ten en çai, tin lo mondo agropa.

« Et puis, je le comparais — A tant de grands malheurs dont aujourd'hui l'écrasement — Depuis peu de temps tient le monde étreint. »

Ce rad. est-il le même que le rad. grec μαρπ, saisir, (μάρπ-τω, je prends) que M. Bailly identifie av. le sanscr. *rrk* pour *rark* « sumere » ?

MARPALIA * MARPALLIA v. *marpailla.*

MARRA (mara) s. f. — Pioche.

De *marra.*

MARRAIN (marin) MARAIN s. m. coll. — Poussière de plâtras, menus débris provenant de la démolit. d'un mur, décombres. Fr. *merrain* bois de construction, bois préparé pour les tonneaux.

Plus luin al aparciout doze bouches d'airain,
Que faut d'ina meson in cuchon de *marain.*

« Plus loin il aperçoit douze canons — Qui font d'une maison un tas de décombres. » (*Brey.*)

C'est sans doute le fr. *merrain* av. une dérivat. de sens, *materiamen* signifiant en général choses propres à la construction ; d'où un dér : « choses provenant de la construct. » Le passage de *e* init. à *a* a eu lieu sous intl. de *r* (**66**).

MARRAIRO (marêro) s. m. ; *ap.* Coch. MARREROS s. m. pl. — Coch. dit : « *Los marrèros*, les pionniers qui descendent des montagnes du Velay pour travailler dans la plaine pendant les hivers. » Aujourd'hui le *marrairo* est le terrassier, en général. Je ne sais pourquoi Coch. a employé le plur.

Vo zou saides, ménôs, noutro meimb'honoreiro
Veyont dou même zio l'orfevre et lo *marrairo.*

« Vous le savez, camarades, nos membres honoraires — Voient du même œil l'orfèvre et le terrassier. » (*Discours*).

De * *marrarius*, celui qui travaille à la houe, à la pioche, à la pelle. *Arius* = *airo* (**13**).

* MARREROS v. *marrairo.*

MARRO (marô) v. n. — Travailler de peine.

Vos n'ein dzirioz pôs tant de quelo biaux monsus,
Que vo faut bien *marrô* par vo crachi dessus.

« Vous n'en diriez pas tant de ces beaux messieurs — Qui vous font bien peiner pour ensuite vous cracher dessus. » (*Mel.*)

Lôs de toujor *marrô* sins avi paix ni trêva.

« Las de toujours peiner sans relâche. » (*Mon.*)

De * *marrare*, de *marra*, pelle. Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°). L'idée primit. est celle du travail de terrassier (v. *marrairo*).

MARRONO (marônô) v. n. — Gronder, murmurer, être mécontent, grognon.

Oh, Cobelain ! que te vais *marronô* !

« O Gobelain, que tu vas grommeler ! » (*Per.*)

Onomat., comme *ronronner*. Suff. *ô* (**14** 3°).

MARSIA (marsia) ; *ap.* Coch. MERCIA s. f. — Averse, ondée de courte durée. *Vaiquia una mercia*, voici une ondée (dans Coch., qui donne cette forme *mercia* comme usitée à Cond.) « Ys avisauviant la reviri quand o vegni una *marcia* », ils regardaient la rivière quand il survint une averse (*Dial.*).

Son chapiô n'ara pou d'ina *marcia* de bugnes.

« Son chapeau n'aura pas à redouter de recevoir une averse d'excréments. » (*Hym.*)

De (*im-*)*mersia* pour (*im*)*mersio*. La forme de Cond. met à néant toute étym. qui serait tirée de *mars*, averse du mois de mars, *a* ne passant pas à *e*. Dans la forme *marsia* ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (**24**).

MARSOTTA (marsôta) s. f. — A St-Mart. Centaurée à grosse tête des blés, bluet.

Il y a une graminée nommée *marsette des prés*. Dans *marsette*, l'*r* est probablem. épenthétique, et le nom orig. doit être *massette*, de la forme de la plante, car elle est aussi nommée *fléau*. De même la *massette* aquatique tire son nom de la forme de son épi. Je crois que la *marsotta* doit aussi son nom à sa forme, qui a qq. ressemblance av. celle d'une petite massue. Au rad. s'est ajouté le suff dim. *otta*, au lieu de *ette* dans les mots fr. L'épenth. de *r* est si commune (**184** 6° *c*) qu'elle ne fait pas difficulté. Le phénom. de l'épenth. de *r* se remarque dans le pr. *marsourau* pour *massourau*, *massurau*, centaurée scabieuse (Mistral, Azaïs).

MARTIAU (martiô) ; à Lyon *marteau* s. m. Ss.-rom. *marti*. — Dent mâchelière.

De la ressemblance av. un marteau.

MARTIN s. m. — A Paniss. Nom du bouc. *Lo martin.*

Des noms d'homme ont été souvent appliqués aux animaux. Martin est aussi le nom de beaucoup d'ânes, comme en témoigne le proverbe : « Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. »

*MARTINETS (martinè) s. m. pl. — « Fonderie de cuivre ou de fer. Ainsi nommés des marteaux que l'eau fait mouvoir. » (Coch.) — On désigne aujourd'hui sous ce nom, non pas des fonderies de cuivre ou de fer, mais de petites forges où l'on fabrique des ustensiles de ménage en fer. Ces petites usines sont toutes établies le long des cours d'eau. Ss.-rom. *martinet*, forge, atelier de clouterie. M. lat. *martinetus*, forge dont les marteaux sont mus par un moulin.

Du rad. *mart*, de *martellum*, av. un 1er suff. *in* et un 2e suff. *et*. La réunion de ces deux suff. est ordinairem. très dim. (cp. *tantinet*, *sadinet*), mais ici au contraire le mot désigne des instruments beaucoup plus gros que des marteaux.

MAS (mas) — Nom de lieu. *Le Mas de la Verna*, près de Morn. A Ste-Catherine-sur-River : *Le Grand Mas*, *le Petit Mas*, noms de hameaux. Le nom de *Machezal* (Loire) vient, d'après d'anciens titres, de *mas* et de *chezal*. Ce mot, qui n'est usité que dans cette portion du départem., est emprunté au pr.

De **mans(um)*, de *manere*. Chute de *n* (**175**).

MASSETO (massetô) s. f. — A Paniss. dans l'express. *Ina massetô de fen*, une voiture de foin.

De *massou* char, av. suff. *ô*, répondant à *ata*, relié par *t*. Peut-être a-t-il été formé directem. sur le b. lat. *massulta*, charretée, av. affaiblissem. de la prot.

MASSI (massi) s. f. — Très gros maillet de bois, fixé à un long manche, et dont on se sert pour enfoncer les pieux, pour frapper sur les coins de fer à l'aide desquels on refend le bois etc.

De ** matea matia*, primitif de *matcola*. Ch. de *tia* en *ssi* (**138** 2e et **54** 1e).

MASSOU (massou) s. m. — Tombereau ; on dit aussi CHOR MASSOU par opposit. au char à ridelles, nommé simplem. *chôr*.

Répond au m. lat. *massultus*, espèce de char : « Per illud possint facile transire cum bobus, *massulto*, pedes, eques, etc.. Boves meos, qui sont onerati *massulto* et fumo... » (Du C., à *massultus*). Le rad. du mot, selon Du C., serait *ma(n)sus*, parce que le char faisait partie du matériel de la *mansa*. Cette orig. est confirmée par *mansou*, à Montreux train à un cheval pour amener des bois.

La 2e partie du mot est fort bizarre et obscure, car il n'existe pas de suff. *ultus*. De *massou massultus* le m. lat. avait dér. *massoda*, *massultata*, charge du *masson*. Cette charge était celle de deux *barotta*, mot encore usité pour brouette.

MASSU, UA (massu, ua) adj. — Gros, robuste.

Jusqu'à tant qu'un gotat, plus *massu* qu'in toriau ..

« Jusqu'à ce qu'un homme très grand, plus robuste qu'un taureau... » *(Mén.)*

De *massa*, av. suff. *ou*, d'*osus* (**35**).

*MASSUQUE, express. donnée par Coch. av. la significat. de « il me semble, je crois ».

C'est le même que *m'assorë* (v. ce mot), du b. lat. *assecurare*. vpr. *asegurar*, pr. *assegura*. Mais la format. est obscure. Le pr. dit *m'assegure*, je crois, je suis certain. C'est probablem. *m'assegure* qui a été transformé en *m'assègue m'asseugue m'assugue* et *m'assuque*, sans que je puisse dire sous quelle infl. s'est opérée la régress. originaire de l'acc. Que le mot ait été *m'assugue* avant d'être *m'assuque*, le fait est certain, puisque le même phénom. s'est passé en pr., où partout *g* fin. s'est durci en *c* (cp. *castigo castig castic*). Quoi qu'il en soit, le mot est aujourd'hui hors d'usage. Le b. dph. a *massi* « peut-être », qui n'est pas le même mot.

MASTOQUE (mastoke) adj. des 2 g. — Lourd, grossier, trop gros en parlant des choses ou des personnes. Norm. *mastoc*, lourdaud ; Vosges *mastoque*, lourd, grossier ; genev. *matoque*, sotte, nigaude.

Étym. inconn. — On pourrait y voir le fr. *masse*, plus une 2e partie *toc toque*, qui dans l'est de la France signifie souche. Le phonème péj. *oc oque*, av. le caract. de lourdeur, de stupidité, se retrouve dans *gnoque*. Comme sens cp. pr. *materiau*, homme lourd, sans esprit.

MASUA (mazua) ; à Paniss. MONZOTTA (monzôta) ; à Villefr. MOSOI (môzoi) s. f. ; *ap.* Coch. MAZUÈS s. f. pl. Gèv. *mesères* — Fourmi.

Il semble bien qu'on doive le rapprocher du vha, *ameizâ*, mha. *ameize*, angl. *emmet*, même sens ; d'un type

goth. qui, suiv. Grimm, a pu être * *amaitô* ou * *amaitei*. Au rad. se serait ajouté le suff. *a*, d'*ata*, ou le suff. dim. *otta*, suiv. les endroits. Mais dans ce cas la format. est singulièrem. obscure. En effet, l'all. **a***meise* est accent. sur *a* init. (cette accentuat. s'accuse davantage dans le pl. *aemse*). Or, pour qu'*ameizâ* ait pu donner *mazua*, il faut admettre qu'il y a eu progress. de l'acc. sur la médiale, sup posit. des plus extraordin. Je ne sais pas davantage expliquer le passage de *mazua* à *monzotta* à Paniss. Cp. cependant *Madalena* devenu *Mondeleine*. La forme de Coch. est le plur. rég. de *mazua*, mais devrait être écrite *mazuë(s)*.

MATA v. *matta*.

* MATAFAN (mataf**an**) ; à Lyon *matefaim* s. m. For. *matafam*, ss.-rom. *matafan*. — Crêpe. On les fait le plus souvent dans les campagnes av. de la farine de blé noir ; à Lyon, av. de la farine de froment.

> Y furont dans una grangi
> Tapissia de *matafan*.

« Ils furent dans une grange — Tapissée de matefaims. » (*Chans. sur le Duc de Savoye.*)

De *mata*, aujourd'hui *matô*, *mâter*, et de *fan*, de *famem* (**8**) ; littér. « ce qui mate la faim ». *Mata* est formé sur *mat*, express. du jeu d'échecs, empruntée au persan.

MATASSA (mat**a**ssa) s. f. — En Fr.-In. Se dit des paquets de chanvre que les femmes portent au marché.

Evidemm. de *mataxa matacsa*, mais on devrait avoir *mataissi*, et en admettant que le mot est formé sous infl. de la phonét. br., *metaisse*. Je ne sais pas expliquer cette irrég., mais il arrive qqfois que *ac* donne *a* (cp. voironn. *ma*, de *mag(idem)*.

* MATELOTTA (matelôta) s. f. Lgd. *matëlôto* — « Espèce de gilet sans poches et sans manches que le paysan met sous sa veste. Ce vêtement est presque toujours en molleton. » (Coch.) Cette express. est aujourd'hui inusitée.

De fr. *matelot*, sans doute parce que ce vêtement était à l'orig. porté surtout par les matelots.

* MATEVON v. *mathevon*.

MATHEVON ; ap. Coch. MATEVON s. m. — Sobriquet donné aux terroristes pendant la Révolution. Dans mon enfance on ne les désignait encore que sous ce nom. Voici ce que dit Coch. : « Dénomination donnée pendant la Révolution à ceux qui, sous prétexte de liberté, se livraient à tous les excès, en opposition aux *Muscadins*, qui tenaient le parti des honnêtes gens. »

> Quai tai don cela grand fêta
> Que j'avons [de]dain Lyon,
> Disave la mare Têta
> U compare *Mathevon*.

« Qu'est donc cette grande fête, — Que nous avons dans Lyon, — Disait la mère Tête — Au compère Mathevon. » (Chans. politique, contemporaine de la Révolut. et qui doit être de Revér.).

« Le mot matevon vient d'un taffetatier de Lyon qui figurait dans une farce appelée la Vogue de Saint-Denis de Bron et qui se mêlait de parler de politique. » (Coch.)

L'orig. indiquée par Coch., contemporain de la Révolut. paraît exacte. *Mathevon* est un nom propre lyonnais, et les noms de personnages de comédie sont devenus souvent populaires (cp. *Gilles*, *Riflard*, *Dandin* etc.). *Mathevon*, n. propre. est un dér. de *Matthieu*, (cp. *Mathivet*).

Toutefois j'ai lu, je ne sais plus où, que le nom de Mathevon « révolutionnaire » venait du pat. *materonna*, étêter un arbre ; d'où *mathevon*, coupeur de têtes. Je ne connais pas le pat. *materonna*, mais on dit *mottô* (autrefois *motta*), ébrancher un arbre, et il se peut que qq. paysan ait trouvé plaisant d'en forger un *matheronnô* sur *mathevons* « coupeurs de têtes ». Cette explicat. me semble plus probable que l'inverse.

D'après le *Supplém. au Dict^re de l'Académie*, cité par Mistral, le nom de Mathevon aurait existé non seulem. à Lyon, mais encore dans l'est et dans le midi de la France. Dans ce cas, il s'y serait étendu de Lyon ; mais je doute de l'exactitude du renseignem,

MATIÈRE (matière) s. f. — Euphémisme décent pour *gandouse*, qui est considéré comme bas et peu français. Mais la dérivat. qui a fait passer *materia*, bois de construction, au sens de gadoue

est curieuse. Celse employait déjà *materia* au sens de pus, sanie.

* MATON v. *matton*.

* MATOU (matou) s. m. — Même sens que *Matheron*. C'est une corrupt. de *matheron*, sous infl. de *matou*, chat, dans l'express. fig. *un matou, un vilain matou*.

MATRU UA v. *mòtru, ua*.

MATTA (màta) MATA s. f. 1. Instrument en forme de petite palette, à l'aide duquel on bat la crême dans la beurrière pour faire le beurre. 2. Baguette de tambour. 3. Mailloche de grosse caisse.

Sitout dit, le Gascon donne ïn grand coup de *mata*.

« Sitôt dit, le Gascon donne un grand coup de grosse caisse. » (*Mén.*)

Par preindre de péssons i dzont qu'o faut frogi ;
Qu'o faut par tambourtò lo secours de duè *mates*.

« Pour prendre des poissons, on dit qu'il faut faire silence : — Qu'il faut, pour battre le tambour, l'aide de deux baguettes. » (*Gorl.*)

Subst. v. de *mattô*, fr. *matter* « frapper sur un métal pour l'amincir », de *mat*, express. du jeu d'échecs : être *échec et mat*, être battu, vaincu. Il y a bien un vfr. *mater*, vpr., port. *matar*, tuer, qu'on fait venir de *mactare* (Diez, Littré, Scheler), mais je ne puis comprendre que *mactare* n'eût pas donné *maitier* en fr. et *machar* ou *moitar* en pr. Le sens de tuer a dû venir du persan *mat*, mort.

MATTON (maton) : *ap.* Coch. MATON s. m. — Tourteau fait du résidu des noix dont on a extrait l'huile ; tourteau de colza etc. For. *maton*, tourteau de suif et de son pour engraisser les porcs ; *pain matton*, même sens que le *matton* lu ; berr. *matron*, grumeau dans la farine ; vaud. et pic. *maton*, lait caillé, fromage mou, grumeau.

Vingte quatrou *matons*, de razuns, de mournaches.

« Vingt-quatre tourteaux, des rasoirs, des tenailles de forgeron. » (Chap.)

Diez, Scheler et Littré indiquent l'all. dialectal *matz matte*, lait caillé. Mais *matz matte* a 2 sens : 1° masse compacte ; 2° lait caillé. Dans le 1er sens *matz* paraît être le même que vha. *massa* (lat. *massa*), masse de métal ; dans le 2e, il peut venir du goth. *mats*, vha. *maz*, angl. *mess*, nourriture ; vha. *mata*, manger, faire manger. Il se peut donc que *matton* « tourteau, brique » et *matton* « fromage mou » aient aussi 2 orig. Quoi qu'en dise Scheler, la dérivat. de sens de « lait caillé » à « brique » n'est rien moins que naturelle. S'il paraît évident que *matton*, « fromage » vient de *matz*, lait caillé, *matton* « tourteau » et « brique » pourrait venir de *matz*, au sens de masse compacte ; mais ne semble-t-il pas plus naturel de supposer un b. lat. * *matta* du gr. *μάττειν* pétrir, qui se prête à la forme et au sens. L'étym. *madidus* donnée par M. Baist pour *mattone* paraît bien peu vraisemblable.

* MATZINES — « A Condrieu *ine matzines* un ouvrage. » (Coch.)

Je ne connais ce mot que par Coch. *Tz* est sans doute une prononciat. locale pour *t* devant *i*. Toutefois cette prononciat. est plutôt particulière à St-Symph, R.-de-G., River. La terminaison *e* au lieu de *a*, et l'addit. de *s* (qui certainem. ne se prononçait pas) indiquerait un plur. Peut-être le mot aussi bien que l'orthogr. de Coch. ont-ils été infl. par *matines*, office.

Étym. inconn. — Serait-ce *matin*, av. suff. *e* ? *Matzine* « ouvrage qui occupe l'espace d'un matin » ? Dans ce cas le sens ne serait pas le sens vague « d'ouvrage », que lui donne Coch., mais celui d'un ouvrage de courte haleine. Toutefois, dans cette hypoth., on devrait avoir régulièrem. *madine madzine*, *matutinum* ayant donné *madin*. Quoi qu'il en soit, le mot est aujourd'hui hors d'usage.

* MAUGOUVERT * MALGOUVERT vln. L'abbaye de Maugouvert était le nom d'une association bouffonne, qui paraît surtout avoir été organisée en vue des *Chevauchées de l'Asne*. On lit dans celle de 1566 :

C'est par commandement expres
De tous les Abbez *Mal-gouuert*,
Que le cas est à descouuert,
Au nom desquelz estes citez.

De *male* = *mau* (**121** 2°) et *gouvert*, subst. verb. de *gouverner*. *Govart govert* existe encore en pat. *Maugouvert* « mauvais gouvernement ».

* MAUGREBLEU interj. C'est bien à tort que Coch. le traduit par « terme injurieux » C'est simplem. un juron, aujourd'hui complètem. hors d'usage.

C'est *malgré Dieu*, av. substitut. de *bleu* à *Dieu* par euphém., pour éviter le péché. Le mot est d'oïl. En pat. *malegratum* donnerait *maugra*, puis *maugrô* (**1**). Au XVIe s. *male* = fr. *mau*, resté dans *maugréer*, « faire retentir des *malgré* ».

MAU-RIANT (mòri**an**) s. m. — Homme sévère, dur à cuire.

Cou que juge à tenant lo borlio, lo bossus,
Cou çartain *mo-riant*, que pese seins balance.

« Celui qui juge sans désemparer les borgnes, les bossus (au moral). — Ce certain dur-à-cuire (un juge) qui pèse sans balance. » (*Gorl.*)

De *mau*, mal, et *riant*. Un « mal-riant », qui ne rit pas.

MAYA (m**a**-ya); *ap.* Coch. MÉYA (mè-ya); à Lyon *maye* s. f. Fr.-comt. *moie*, genev. *mie* — Gerbier.

De *meta*, cône, pyramide, monceau. Dans la forme *mèya*, ch. de *e* long en *è* (**16**); chute de *t* (**135**); insert. de *y* (**184** 5°); persist. de *a* post-ton. (**54** 1°, rem. 2). Le remplacem. de *e* par *a* dans la forme *maya* est sans doute le fait de qq. infl. analogique que je ne sais pas expliquer. Il se retrouve dans *faye* à côté de *fèya*, brebis, de *feta*. Quant au sens, *meta* a donné *maye*, comme *metula* a donné fr. *meule* (de blé). Le sens de *meta*, monceau, a passé, dans l'adv. sarde *meda* à celui de *multum* (Flechia). Cp. fr *masse* dans l'express. *une masse de monde*, et la *masse* en général.

Je ne sais comment Coch., qui a d'ordinaire beaucoup de bon sens, a la singulière idée, en s'appuyant sur le vfr. *maye*, donné par Roquef., de voir dans *mèya* « un diminutif de *monjoye* ».

MAYE (mè-ye) MAIE (mè-ye) ; à Paniss. MAI (mê) s. f. Vfr. *meie maye mee*, it. *madia*, sicil. *maidda*, pic. *maie*, wal. *mai*, norm. *mé*, lorr. et voironn. *ma*, comt. *maid*, saint. *met*, valais *mé* — 1. Pétrin. 2. Table recreusée du pressoir.

De *m**a**gi(d)a* pour *magidem*, comme le démontre l'it. Chute de *d* (**135**); ch. de *g* en *y* (**132**), mais non sans avoir fait passer *a* au son *è* (**10**). — On a *m**a**yie*, réduit à *maye*, et à Paniss., à *mai*. Sur la chute de *d* de préférence à la chute de la 1re post-ton. cp. *manti* subst. fém. Il se peut que les formes purem. monosyll. *mé*, *ma* etc. viennent de *magis*. Il est assez surprenant que *magida* ne nous ait pas donné *maya* au lieu de *maye*.

MAYERE vln. v. *mayiri*.

MAYERI v. *mayiri*.

MAYIRI (ma-yìri) ; *ap.* Coch. MAYÈRI (ma-yèri) ; vln. MAYERI MAYERE MAIERE s. f. — 1. Chêne étronché. Se dit aussi d'un arbre av. ses branches, mais alors au sens de bois propre à la construct. « *Vequia ina bella mayiri*, voilà un bel arbre pour la construct. » 2. Branchages retranchés de l'arbre pour l'étroncher. Le vln. a cette significat. 1421 : « Il a fait tailler la *mayere* de XXII sages ou environ de ceulx (les bois) de la ville. » (*Reg. cons.*) — 1446-55 : « *Mayeres* cueillies au broteau du pont du Rhone. » (Arch. m.)

Dans le texte suivant *mayere* signifie probablem. racine. 1472-75 : « Achat de salpêtre, d'aigue-ardent, de *mayere de sauge* pour faire charbon pour la dite pouldre, de barillies de sapin etc. » (*Inv. de la C.*) L'eau-de-vie et le charbon de racine de sauge (car on n'eût pu faire, sans doute, du charbon des tiges) entraient dans la fabricat. de la poudre à canon. Les *barillies* (barilhi) étaient des barils de sapin pour renfermer la poudre.

Toutefois *mayiri*, selon Coch., aurait la significat. « d'échalas de bois de saule ou de peuplier *coupé à la sève* (il fait cette remarque pour indiquer que le mot vient, suivant lui, de *mai*). » On trouve en effet, au XIVe s., le texte suivant : « Item. j. cent de *mayeri* per fere vignes payera dime gros. » (Tarif de 1358, *ap.* Philipon). Au commencem. du XVIIIe s., le Dauphin. Charbot le définit : « Un fust ou perche servant à faire des haies en treillis. » C'est à tort que Du C., à *majeria*, lui donne la significat. de « clôture, barrière en bois pour les jardins ». Dans les deux premiers textes cités il a le sens de branchages, et dans le 3e celui de branchages probablem. destinés à la nourriture des bestiaux.

C'est encore à tort que Du C. (*Gloss. fr.*) le traduit par « sorte de fruit qui vient dans un clos ou un verger ».

Aujourd'hui, en Forez, d'après M. Gras, à côté de la significat. de chêne étronché, *maiere* aurait le sens collectif de paquet

d'échalas. A Voiron, *mayère*, branches de saules coupées et dont on fait des échalas.

De *materia*. Chute de *t* et son remplacem. par yotte (**135**). Ch. de *e* bref en *i* (**25**) : de *ia* atone en *i* (**54** 1°). *Mayere* est une forme d'oïl. — Le nom, primitivem. appliqué au tronc ébranché, s'est étendu par métonymie aux branches coupées, puis aux branches choisies pour en faire des échalas, puis probablem. à l'échalas lui-même. Le mois de *mai* n'est pour rien dans le nom, et je ne doute pas que Coch. n'ait *supposé*, pour le besoin de l'étym., que le bois était coupé en sève, mais qu'il en est de ce bois comme de tous les autres, que l'on évite au contraire de couper en sève.

Roquef. donne *maiere* « levain qui sert à faire fermenter la bière » et « qu'on payait au seigneur qui le fournissait. » Je ne doute pas que le mot n'ait été mal lu ou mal interprété.

Nom d'homme *Mayery*. C'était aussi un nom de métier : *materiarus* « celui qui fabriquait la *mayere* ».

MAYNAT (mèna) MÉNAT (mèna) MAIGNA MEIGNA (mègna) MÉNO (mènô) ; *ap.* Coch. MAINA s. m. Dph. *meynat meina*, bress. *magnat* — Enfant, garçon : souvent employé au plur. au sens « de pueri », comme on dit populairem. : « Z'enfants ! » *Noutro mainas*, nos garçons (Coch.). A River. les maîtresses de maison disent souvent *noutros ménos* pour désigner tous les hommes de la ferme, jeunes ou vieux. Le vx for. *meynat*, subst. fém. coll. signifie jeunesse, jeunes gens. Dans les ex. suiv. du vlu. *maigna* peut être aussi un fém. coll. comme il peut être un masc. plur.

Maigna, maigna, bien devons Noé chanta (*vx noël*).
Meigna, vent atropa — A cella bella fêta (*Noël* 172).

Voici des ex. de la forme collect. dans le vx for. « *Petita Meynat*, veiquia un présent que je vous fouay. » Petits enfants, voici un présent que je vous fais (Chap.).

La *meynat* de mon tion criant pleins de galorou.

« La jeunesse de mon temps était toujours prête à s'amuser. » (Chap.)

Voici des ex. de la forme individuelle dans le lu.

— « *Maina*, e no faut beire à la santa du pouro defunt », enfants, il nous faut boire à la santé du pauvre défunt (Coch.).

Rien n'est plus biau que la guarra civila,
Surtout, *ménos*, dins ina motrua villa.

« Rien n'est plus beau que la guerre civile, — Surtout, enfants, dans une méchante ville. » (*Per.*)

Le sens est aussi purem. individuel en dph. et en bress. « *Ména*, baille-me lo goubeau », garçon, donne-moi le verre (pat. dph.).

Ye-t-on *magnat* que me convint.

« C'est un garçon qui me convient. » (*Chans. bress.*)

Ainsi on a : 1° un fém. coll. ; 2° un masc. individuel. La première forme a précédé la 2e. Elle vient de *mansionata masionata* (**175**). Ch. de *a* en *ai* par attract. de l'yotte de *io* (cp. 16, rem. 1) ; chute de *io* at. (**78**) ; chute de *t* (**135**). On a *maisnaa*, réduit à *maisna maina* (**168**). Dans la forme *maigna*, *n* s'est mouillée sous infl. de *s* de *maisna* (cp. champ *ègnes*, vfr. *aisnes*, et *mègnie* à côté de *mesnie*, *ap.* G. Paris).

Maynat etc. masc. individuel répond à *mansionatum*. De même en pr., à côté de *meinada (mansionata)*, on a le lim. *meinage*, le lgd. *mainajo*, le béarn. *maynadge (mansionaticum)*, enfant. Mais la forme individuelle est postérieure à la collect. C'est celle-ci qui s'est individualisée par un curieux procédé de dérivat., encore vivant, car M. Chabaneau veut bien me faire observer qu'en lim. *familha* prend aussi le sens individuel. « *I an douas familhas*, ils ont deux enfants ».

Le pr. n'a pas comme nous *meina*, garçon, mais il a *meinado*, petite fille, puis une foule de dér : *meinada*, faire des enfants, *meinadello*, fillette ; *meinadet*, *meinadot*, *meinasson*, petit garçon ; béarn. *maynadin*, poupon. Il semblerait que la dérivat. de sens s'est faite ainsi : *meynada* collect. « famille » s'est individualisé en *meinada* « fille » ; puis sur ce fém. se sont formés les mots masc. — Au rebours, le franco-prov., qui a *ména*, n'a pas de dér. pour fille. La dérivat. se serait faite ainsi : 1° *Mansionata ; 2° pueri quibus constat mansionata ; 3° pueri ; 4° puer*. Ce passage du sens collect. au sens individ.

rend inutile l'hypoth. de l'étym. *minus-natus* (vfr. *mainsné*) par opposit. à *ante natus* (vfr. *ainsné*), qui conviendrait à la forme et au sens de *meynat*, pris au sens individ. sur *maynat* le lorr. a fait *maignèye*, servante, et aussi fille de la maison.

Dans la forme *mènô*, ch. de *a* en *ô* (**1**). Nom d'homme, *Meynadier*.

MAYOSSES (mayòsse) ; *ap.* Coch. MAIOUSSES s. f. pl. Dph. *maioussa*, pr. *majofo maioufo*, lim. *maiaufo*, lgd. *majhoufo*, auv. *majoufio* — Fraises des bois. La fraise de jardin se nomme *frèsa*. Vfr. *maiofes maiofoz (ap.* Coch.), « fraise appelée capron. »

Coch. rapproche le lgd. *majhoufos majhôfos* (Sauvages), et le tire du « celt. *mefus* ou plutôt *mefous* ». On trouve en effet kym. *mefus*, fraise, mais le mot étant isolé dans les dial. celt., il est vraisemblable qu'il a été introduit du roman. D'ailleurs *mefus* qui, à toute rigueur, aurait pu donner qq. chose d'approchant à *mayousss*, ne peut donner les formes d'oc. J'émets en désespoir de cause l'hypoth. de *maii ofa* pour *maii offa*, nourriture de mai, fruits de mai. On trouve *ofa* pour *offa* dans le dér. *ofella*. Dans *ofa* *o* est bref et devient *ou* devant une labiale en pr. (cp. *novem* = *nou*). L'auv. *majoufio* serait *maii ofula*. Voilà pour le pr., av. lequel je crois que le ln. n'a de commun que le rad. Ici j'émets l'hypoth. plus plausible de * *maïuceu*, comme *pannuceum* de *pannus*. *Maïuceu* devient *mayousse*, puis *mayosse*, comme *pannuceum* est devenu *panousse*, puis *pannosse*. L'étym. *maius* est confirmée par l'it. [*fragole*] *magiostre*, sorte de grosses fraises, et l'esp. *mayotta*, fraise.

MAYOSSI (ma-yòssî) MAYOUSSI (ma-youssî) s. m. — Fraisier.

De *mayosses mayousses*, av. suff. *i*, d'*arius* (**13**).

MAYOUSSI s. m. v. *mayossi*.

* MAZUÈS v. *masua*.

MÈ v. *mais*.

MÈCHENEVIS (mèchenevi) s. m. — A Villefr. Tourteau de graines oléagineuses.

De fr. *chenevis*, av. une 1re partie que je ne sais pas expliquer. Serait-ce la particule péj. *mis mes*, comme dans vfr. *meschief*, fr. *méplat*, *mégarde* ; m. lat. *meserasus (Gloss. de Lille)* « merisier » ? Le *mèchenevis* équivaudrait à ce qu'on nommerait aujourd'hui du *sous-chenevis* (cp. *sous-produit*). Quant au sens, il se serait facilem. étendu de tourteau de chenevis à tourteau de graines oléagineuses en général.

MÈCHU (méchu) adj. masc. — Diminué, déchu, « décati ».

Pu lo zamis me dzont : te n'ôs pôs bien *méchu*,
T'ôs devegni bouètoux, mais t'esse pos barchu.

« Puis les amis me disent : « Tu n'*as* pas bien baissé ; — Tu es devenu boiteux, mais tu n'es pas brèche-dent. » (*Gorl.*)

Partic. du vfr. *mes-choir*, pr. *mescazer*, b. lat. *mescadere*, de *minus cadere*.

MÈCHUTO (méchuto) v. n. — Rechuter, en parlant d'un malade. *Lo pouro Piare a méchutô*, le pauvre Pierre a rechuté.

Formé sur *chute*, av. le préf. de *méchu* et le suff. *ô* (**14** 1°).

* MÈCLIA (mèklha) ; à Crap., River. MÊCLIO (mèklhô) ; s. f. — Mélange de foin et de paille pour la nourriture des bestiaux. Vln. *meclé*, mêlé : « Vin meclé avoy epices. » (*Cart. m.*)

De *misc(u)lata*. Ch. de *i* en *è* (**21**) ; insert. de yotte après *cl* (**164** 2°, *a*). Le passage de *a* ton. à *ô* est récent, et exceptionnel dans un participe (**1**. rem. 3).

MÊCLIO (mèclhô) ; à Morn. MAÏCLIO ; vln. MÈCLIA v. a. — Mêler.

Lo Bovié de les Hochie
Oat los bons déjonclia (pour *dejouclia*)
Per veni vei Marie ;
Alin nos y *meclia*.

« Les bouviers des Hoches (?) — Ont délié les bœufs — Pour venir voir Marie ; — Allons-nous mêler à eux ». (*Vx noël*).

De *misculare*. Sur la format. v. *méclia* subst.

MÈCRO (mèkro) s. m. — Mercredi. S'emploie surtout av. l'art : *lo mècro*.

Le même que *dimècro*, av. aphér. de la partie du mot représentant *dies*. Cp. *lo liun*, *lo môr* etc.

MÉDARD proverbe :

S'o plout à la San Medòrd,
La recorta diminue d'in quòrt ;
A la Sant Barnaba,
De meitia.

A Lyon on se contente de dire : « S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut pendant quarante jours ; mais la Saint-Barnabé raccommode tout. »

ME QUE v. *maque*.

MEIGNA v. *maynat*.

MEINJOUR v. *miaijor*.

'MEITAVIS Coch., qui donne ce mot, le traduit par « il me semble, je crois ». C'est une fausse orthogr. pour *m'est avi(s)*; à Crap. *m'est avé* « ce m'est avis », express. très usitée, et qui est devenue un adv. indécomposable, qu'on prononce *métavi, métavé*.

MÈLA v. *miola*.

MELACHON (melach**on**) s. m. — 1. Testicule du porc. Les canuts en font volontiers des fricassées. 2. Surnom donné par les canuts aux commis qui font leurs embarras.

Le même que *melette*, av. ch. de suff., qui est ici composé de *on*, plus d'une syll. intercalaire pour accentuer le caract. péj. Le suff. *achon* est spécialem. péj. Cp. le suff. *ichon* (*anichon, patichon*) au lieu de *on*. Le sobriquet a en vue l'idée d'un objet méprisable et ridicule.

MELET (melè) s. m. — A Paniss. Homme marié sans enfants.

C'est le fr. *mulet*, av. affaiblissem. de la prot.

MELETTE (melète) s. f. — A Lyon Testicule du mouton, nourriture des chats. Proverbe : « Comme un chat entre deux melettes. » — C'est l'âne de Buridan.

Étym. inconn. — On trouve en it. *melotto*, pomme, de *malum;* m. lat. (XVIe s.) *melotum*. Il ne serait pas impossible que le mot, pris au sens fig., eût été importé au XV-XVIe s., d'autant moins qu'il est confiné à Lyon. On trouve aussi en vfr. *mesle*, nèfle, de *mespilum*. *Mesle* devient *mèle*, comme *presle* devient *prèle*, et, av. le suff. accoutumé *ette*, donne *melette*. Le nom d'un fruit, qui par sa forme rappelle l'organe, est un euphém. souvent employé. Cp. l'express. du vfr. *olives de Poissy* et le rch. *prones*, prunes, même sens. On a le choix entre les 2 hypoth. *malum* ou *mespilum*.

MELIN (mel**in**) s. m. — Ce nom s'applique à deux maladies de la vigne. : 1° A une sorte d'anémie du cep, dont les feuilles sont en parti rouges, en parties crispées et recouvertes d'un duvet grisâtre. Il n'y a pas à douter qu'à l'orig. le mot ne s'appliquât à la rouille des céréales, puis ne se soit étendu à une maladie de la vigne qui offrait qq. analogie av. celle des céréales. 2° Au *mildew*, dont le nom est récent, mais qui existait jadis, quoique seulem. à l'état d'accident. Les paysans attribuent le *melin* à l'infl. des brouillards du printemps. De là vient que M. Ph. Leduc a pu, sans inexactitude, traduire *melin* par « brouillard » dans le passage suivant d'un noël du XVIe s. :

> Christe, sauva la Cepa
> De *melin* et gela.

Melin est identique au bolon. *melume*, que La Crusca traduit par *rubigo*, et à l'it. dialectal *meligine*.

Du germ. — Vha. *militou*, all. *mehlthau*, rouille du blé, littér. « rosée farineuse » ; l'ags. *meledeaw*, qui est phonétiquem. le *mildew* actuel, signifie *miellat* (littér. « rosée de miel »), exsudation sucrée qui qqfois couvre les plantes pendant l'été. Gr. mod. *αἐρομέλι*, même sens ; angl. *mildew*, maladie de la vigne. C'est donc av. raison que M. Philipon a rapproché *melin* de *mildew*. Le rad. de la plupart de ces mots a la significat. de farine : holl. *mael meel*, angl. *meal*, ags. *melu*, all. *malen*, du goth. *malan*. Il se trouve dans le celt. : kym. *malu*, qui peut l'avoir emprunté du sax. Le mot de *melin* est fait av. ce rad. plus un suff. *in*, d'*inus*. Le nom tient évidemm. à ce que le duvet grisâtre a qq. analog. av. la farine. Quant aux mots dans lesquels le rad. signifie miel, ce rad. peut être le produit d'une confus. euphon. av. celui du goth. *milith*, miel, ou simplem. d'une fausse analog. av. le phénomène du *miellat*.

MÉNA (mèna) **MÊNA** s. f. For. *meiena mayliana miliana* — Lanière de cuir qui attache les deux parties du fléau. Ard. *méano*, crochet de fer fixé au milieu du joug et auquel sont suspendus les deux anneaux mobiles portant le timon.

De *miê* (*media*), *lian* (*ligamen*), et désinence fém. *a*. On a *miêliana*, devenu *miê-y-ana* (164 2°, *c*), réduit à *meiana mena*. Cette format. est appuyée par le for. *miliana*, qui écarte l'étym. *menô*, mener, qui serait naturelle comme sens, la *mêna* étant le guide des mouvem. du fléau.

* MENA v. a. dans l'express. « *mena l'ordro*, diriger les vendangeurs », donnée par Coch. On dit *menô l'ôdro* « conduire la rangée d'ouvriers » qui fait la moisson, la vendange etc ; mais l'express. se perd (v. *odrô*). On dit aussi *menô in massou, in barrot*, conduire un tombereau. *Mena*, dans Coch., représente la prononciat. *menô*.

MÈNA (mèna) s. f. dans l'express. *Être de bona mèna*, être doux, docile, facile à gouverner.

Mais par in coup d'état al est de bona *mèna*.

« Mais s'il s'agit d'un coup d'état il est de bonne composition. » (*Per.*)

Subst. v. de *menô*, mener, de *minare*.

MÉNAT v. *maynat*.

* MENÉTRI (menétrî) s. m. — Fr. Ménétrier.

Coch. le traduit par joueur d'instruments, mais en réalité il signifie exclusivem. Joueur de violon, qui fait danser. Autrefois le *menétri* était commun ; aujourd'hui nos musiques de vogue n'en ont plus.

Vaiquia los arquebusi
Qu'amenon los *menétri*.

« Voilà les arquebusiers — Qui amènent les ménétriers. » (Noël 1723)

De *minist(e)rarius*, comme *ménestrel* de *ministerialis*. Ch. de *i* init. en *e* (**62**) ; de *i* méd. en *é* (**63**) ; chute de *s* (**166** 2°) ; ch. de *arius* en *i* (**13**).

MENILLON (menilhon) s. m. — 1. Fanon du taureau, du bœuf, de la vache. 2. A Lyon l'Estomac. « Depuis ce matin, je n'ai rien dans le *menillon*. »

Du rad. qui a fait l'esp. *menear*, remuer, mettre en mouvem. ; ptg. *menear*, remuer, agiter, mouvoir de côté et d'autre. L'yotte du suff. éloigne l'étym., si naturelle comme sens, de *minare*, pour la rapporter à *manicare*, malgré la bizarrerie de la dérivat. Le rad. de *menillon* est donc *man(us)*, auquel s'est ajouté le suff. dim. *illon*, qui se retrouve dans qq. mots exprimant l'agitat : *carillon*, *manillon* (de clefs), *Frétillon*, quoiqu'en réalité le suff. ne soit que dim. On a donc *manillon*, dans lequel la prot. init. s'est affaiblie en *e*. *Menillon*, estomac, n'est qu'un figuré comique, le menillon pendant au devant de l'estomac étant pris pour celui-ci. On applique aussi, en raillerie, le nom de *menillon* à la peau du cou lorsqu'elle est ridée chez une vieille femme.

MENO (menô) dans l'express. *menô in gôgnajo*. V. *gognajo*.

MÉNO v. *maynat*.

MENUÉSES v. *menuses*.

MENUISES v. *menuses*.

MENUSAILLES (menuzalhe) s. f. pl. — Le même que *menuses*. Vfr. *menuisailles*, piém. *mnusaja*, it. *minutaglia*, amas de petites choses. Lgd. *menudalhos*, bâtilles.

De lu. *menuses*, av. suff. coll. *ailles*.

MENUSES (menuze) ; à Crap. MENUÉSES (menuéze) ; vln. MENUISES s. f. pl. — Menues parties du porc, côtelettes, queue, oreilles. Vx for. *menuses*, friandises. Vfr. *menuise*, menu morceau, petit objet.

Los Entonin venon bien,
Portant de *menuise* (*Noël* 1723).

De *minutia*. Ch. de *i* bref en *e* (**62**). Le ch. de *t* en *s* est irrég : on devrait avoir *ss* (**138** 2°) ; on a *menuises* (par attract. de l'yotte de *ia*) réduit à *menuses* (**48**).

ME QUE v. *maque*.

MERAVILLES vln. s. f. pl. — Merveilles. « Et penset que li prioressa et les autres porriant aveir *meravilles* que illi a tal jor fut ramassa de covent... » Et pensa que la prieure et les autres [religieuses] pourraient s'étonner qu'à un tel jour elle fût sortie du couvent...

De *mirabilia*. Ch. de *b* en *v* (**141**) ; persist. de la prot. *a* (**77**, rem.).

MERCIA v. *marsia*.

MERDAILLE s. f. coll. — Terme péj. A Lyon se dit d'une troupe d'enfants. « C'te merdaille font un boucan », ces enfants font un bruit !

Du mot connu, av. suff. coll. et péj. *aille*. Cp. *canaille*, *racaille*.

* MERLACHI v. *merlassi*.

* MERLAN (merlan) MARLAN s. m. — Perruquier.

I vo panôve ina tsignassi
Mio que ne la pône in *marlan*.

« Elle vous *torchait* une tignasse — Mieux que ne le fait un perruquier. » (*Duê Bib.*)

Ce mot est, je crois, usité partout. M. F. Michel l'explique par cette idée que les perruquiers d'autrefois, à cause de

l'usage de la poudre, paraissaient enfarinés comme un merlan que l'on va frire ; mais pourquoi plutôt le merlan qu'un autre poisson ? J'ai lu, je ne sais plus où, que le mot avait une orig. historique, et venait de ce que Henri IV, passant par Sisteron (?) avait été coiffé par un perruquier du nom de *Merlan* ; mais l'auteur ne fournissait aucune justificat. de son dire.

MERLASSI (merlassi); *ap.* Coch. MERLACHI ; à Lyon *merlasse* s. f. Lgd. *merlatte.* — Femelle du merle.

Le paysan, pour nommer la femelle du merle, qu'on ne peut désigner en fr. que par une périphrase, a pris divers suff., selon les lieux. Le plus curieux est *achi*, qui est une corrupt. de *assi*, car *achi* n'est pas un suff. habituel à notre pat. (on a cependant *minochi*). Pour la plupart des oiseaux il n'existe qu'un mot sans distinct. de sexe, mais le merle étant un oiseau de cage, il y avait plus d'intérêt à faire la distinct. Il est à remarquer qu'on aurait dû avoir *marlassi*, comme on dit *marle*. Je ne doute pas que *e* n'ait été conservé par un besoin de dissimil. av. la voy. *a* du suff.

*MERLUCHI (merlûchi) s. f. — Personne maigre et sèche. « *Lo Toino a mario ina grand'merluchi*, Antoine a épousé une grande femme sèche ».

De l'analogie av. *merluche*, poisson salé et séché.

MÈSANTO (mèzantô) v. a. — Soupeser, lever de terre.

C'est *pesantô*, soupeser, av. ch. de la syll. init. sous infl. de *main*. *Mainzanto maizanto mèsantô* « soupeser av. la main ».

*MESIAU (meziô) s. m. — Un rogneux, un teigneux. Coch. lui donne le sens de lépreux, comme en vfr., mais la lèpre ayant disparu, le mot est inusité dans ce sens.

De *misellum*. Ch. de *i* bref en *e* (**62**) ; de *ellum* en *iau* (**32**).

MESIUNS v. *mession*.

MES QUE v. *maque*.

MESSAJO (mèssajo) s. m. — Domestique. Vfr. *messages*, messager. « Li doi message descendent al pedron. » (*Rol.*)

De *missaticum*, de *missum*. Cette dérivat. est curieuse, car, à parler proprem., *aticum* est un suff. neutre qui ne s'est jamais appliqué aux personnes, et *aticum*, accusatif d'*aticus*, n'a formé que des adj. Il est probable que la liaison d'idées a été la suivante : *missaticum* « chose envoyée » ; or la chose envoyée est « l'homme qui est chargé de traiter » ; puis l'homme chargé du message a été considéré comme un serviteur ordinaire ; d'où le sens actuel de « domestique ». *Aticum* = *ajo* (**161** 5°, rem. **1**).

MESSION MESIUNS vln. s. f. pl. — Dépenses. « Item per *mession* faiti contra Perron lo Mois et Guillermet Ratta qui ne voliant paier. » (*Taille de 1341*). — « So sont les *mesiuns* qui ant ita faites por la dereini volonta mi don Tevenau. » (*L. R.*)

De **mensiones*, de *mensa* (de *metiri*) « comptes, dépenses », ainsi qu'en justifie le dér. *mensarius* « relatif aux finances ». Chute de *n* et ch. de *s* en *z* (**175**).

MESSOLOR s. m. — Dent molaire. V. *maissola*.

MESSOLOR (méssolôr) s. m. — Moissonneur.

Non d'un thème latin, car alors on aurait eu le suff. *orem*, ou le suff. *arius*, c'est-à-d. *ou*, ou bien *airo* ou *i*. Je le crois une corrupt. patoisée de fr. *moissonneur*. Le son *oi* se remplace par *è* (cp. *mèssonnô*) ; le son *eur* n'est pas pat. et devient *ôr* (cp. *jomôr*, de *joueur*). Reste le passage singulier de *n* à *l*, qui a eu lieu sous une infl. que j'ignore, car il n'y a ici aucune raison de dissim. comme dans les ex. fr. du ch. de *n* en *l*.

MÊTIA (mêtia) MAITIA s. f. — Moitié.

De *medi(e)tatem*. L'appui du yotte a conservé le *t*, en même temps qu'il donnait la fin. *ia*, dans laquelle *a* a persisté (**1**, rem. 3).

MÊTIA CONQUESTS (mêtia konkè) express. adv. pour indiquer le régime de la communauté réduite aux acquêts dans le mariage.

Je te barrai, *maitia conquest*, mon bien.

« Je te donnerai en t'épousant la communauté des acquêts. » (*Mon.*)

De *maitia*, moitié, et *conquests*, qui n'est point ici par confus. av. *acquêts*, mais qui est le vx terme de droit. Les *conquests* étaient les immeubles acquis par le mari et la femme pendant la com-

munauté. En vfr. *conquest* signifiait gain, profit. Le vx terme a persisté, malgré le ch. de dénominat. dans le Code civil.

MÈTIRI (mètchiri) s. f. — A River. Ancienne mesure de grains, équivalente à la moitié d'une bichette, et par conséquent au quart du bichet, c'est-à-dire à 8 litres et qq. centilitres. La *metiri* est donc identique à la *coupe*.

La première idée est **metaria*, de *metiri*, par le ch. de *aria* en *iri* (**13**), mais la persist. de *t* et le sens de *moitié* font incliner vers un dér. de *maitia*, moitié, av. substitut. du suff. pat. *iri* à la syll. fin. *Tch* est la prononciat. locale de *t* devant *i*.

MÉTORA (métora); à River. MÉTORO ; à Lyon *mètèrée* s. f. M. lat. *mayteriata* — Mesure agraire équivalente à la bicherée.

De **metare* pour *metiri*, av. suff. roman *a* pour le pat. et *ée* pour le fr. Ce suff. a été relié au thème par *r* (cp. *coupe*, *coupe-r-ée*) ; ch. d'*a* prot. en *o*, probablem. par dissimil. Si le mot eût été formé sur le fr. on aurait eu *mètèreya* (**1**, rem. 4). *Metora* est en train de céder la place à *métorô* (**1**).

MÉTORA v. *métorô*.

METRU, UA v. *motru*, *ua*.

MÈYA v. *maya*.

MIA (mia) s. f. — Amoureuse.

D'(*a*)*mica*. Chute de *c* (**128** 2°).

MIAI v. *miê*.

MIAILLE (mialhe) s. f. dans l'express. *Se faire peter la miaille*, à Lyon, s'embrasser bruyamm.

Subst. v. tiré de *miailler ; miaille* est ici la bouche, parce que c'est av. la bouche que l'on *miaille*. *Faire péter la miaille* est donc faire bruire la bouche en s'embrassant.

MIAILLE (mialhe) MIAILLON (mialhôn) s. m. — Petit enfant.

Pour la forme *miaille*, subst. v. tiré de *miailler ;* pour la forme *miaillon*, même rad., av. suff. *on*.

MIAILLER (mialhé) v. n. — Crier, en parlant des enfants; vagir.

De *mialh*, onomat., av. suff. d'oïl *er*.

MIAILLON v. *miaille*.

MIAR (miar) s. m. — Miel.

De *mel*. Ch. de *l* en *r* (**121**), de *e* bref en *ia* (**26**).

MIAU (miò) s. m. — Petite meule de blé dans les champs. Ces petites meules ne contiennent pas plus de gerbes qu'il n'en faut pour charger un char à bœufs. Quand les gerbes sont transportées au *suel*, on en forme des meules plus volumineuses nommées *meyes*.

De ** metalem* (de *meta* plus suff. *alis*). Chute de *t* (**135**) ; vocalisat. de *l* (**121** 2°). On a *me-au*, devenu *miau*, comme l'hiatus *ea* est devenu *ia* dans tous les mots.

MICA (mika) s. f. — Amoureuse, maîtresse. Par extens. *ina petita mica*, une petite fille.

D'*amica*, mais par l'interméd. du vpr. *mica*, car *c* devant *a* devient *y* (**128**).

MICHAILLE (michalhe) s. f. coll. — Terme de maçonnerie lyonnaise, Pierrailles, petits débris. On le trouve en vln. 1468 : « A Sorlin pour deux *micheailles* de 5 toises pour aider à faire les retenues des tours des escloizons. » (Arch. m.)

De *mica*, parcelle, débris, mais par une forme *micca* (?) car en ln. *mica* = *mya* = *mia*. Au rad. s'est ajouté le suff. coll. *aille*. Cp. *briquaille*, fragments de briques, et le lgd. *micalho*, ensemble des miettes.

MICHI (michi) ; à Lyon *miché* s. m. — Apprenti canut. Le mot a un sens assez péj. « *Où est donc le miché ?* » où est donc l'apprenti ?

Noutron *Michi*, l'apprenti,
Sout'à bas de son méti. (*Noël de Jean Guigoud*

Coch. donne ce noël av. la version suiv : « Quand Michi, notre aprinti ». Je tiens ma version de ma mère. Dans les 2 cas l'auteur joue sur le nom de *Michel* et de *miché*.

Le vfr. a *michon*, sot, imbécile, dans Cotgrave ; *miché*, dans l'argot des filles, signifie un jobard qui va les voir ; d'où *michaut*, libertin ; *faire le sault michelet*, se livrer à la galanterie, en parlant d'une femme. M. F. Michel cite un ex. du vfr. où *mice* est pris au sens de nigaud. Si l'on avait plusieurs ex. de ce genre, on pourrait rechercher l'orig. de *mice*, mais il se peut qu'il y ait une erreur de lecture pour *nice*. Je ne pense donc pas, comme le croit M. F. M., qu'il faille rechercher dans l'it. *miccio*, âne, l'orig. de *miché*. Il y a lieu de croire que *miché* est *Michel*, pris au sens péj., comme beaucoup de

noms propres, au m. à. Suivant M. F. M., le nom de *Michel* était autrefois donné aux Allemands, d'où le sens péj., mais la chose ne paraît rien moins que sûre. On ne trouve nulle trace de cette express. dans les anciens auteurs.

*MICHI (michi) ; à Lyon *miche* s. f. — Pain de luxe de petite dimension.

Vin don, grou Jean li porta un pan ;
Guillaumo, una *miche* chauda.

« Viens donc, gros Jean, lui apporter un pain ; — [Toi,] Guillaume, une miche chaude. » (*Noël* XVIIIe s.)

Non du lat. *mica*, qui ne se prête pas au sens, et qui d'ailleurs donnerait *mia*, comme *(a)mica* a donné *mia* : mais du germ : — holl. *mik*, fleur de farine, *mikken*, pain fait av. cette farine; vx flam. *micke*, même sens, mots dont je n'ai pas retrouvé l'orig. dans les dial. germ. anciens.

MICO (miko) s. m. — Amoureux, galant, jeune homme qui courtise. Vieilli.

Non d'*amicum*, car *c* tombe devant *u*, mais formé sur le vpr. *mica*, amie.

*MIÈ (mié); ap. Coch. MIAI ; à R.-de-G. MÉ s. f. — 1. Moitié. 2. Milieu. Coch. ne donne que ce dernier sens.

Et tous bien resolius de détruire à partéri,
Si bien dins le mésons qu'ou *mé* de la charriri.

« Et tous bien résolus de détruire sans discontinuer, — Aussi bien dans les maisons qu'au milieu de la rue. » (*Brey.*)

De *media*. Chute de *d* (**139**) ; ch. de *e* ouvert en *ie* (**27** note) ; on a *miele*, qui peut se réduire à *mie* (**27**), mais dans la phonét. de la contrée de Morn., la dipht. a persisté et l'acc. s'est transporté sur la 2e voy. (**27**, rem.), qui a pris un son très ouvert.

MIÈJOR (miéjor) ; à Ste-Foy-lez-L. MIJOR ; à R.-de-G. MEINJOUR — Midi.

Eintre onz'hior et *meinjour*, setns que rien lo dé-
[traque,
Chòque péreyoux preind et so clique et so claque.

« Entre onze heures et midi, sans que rien le retienne, — Chaque mineur détale. » (*Per.*)

De *medium diurnum*, pour les formes *miéjor* (v. *mié*) et *meinjour*. Dans cette dernière *me'ium* s'est nasalisé comme *meum* dans *min*. *Mijor* paraît être composé av. le *mi* fr. marquant division par moitié (cp. *mi-jambe*, *mi-parti*).

MIÈNEYT (miéné). — Minuit.

De *media* = *mié*, et *noctem* = *neyt*.

MIGI-CHOTSEAUX (migichotsò) s. m. — Terme péj. Mot à mot *Mange-châteaux*, homme qui renverse tout, à qui rien ne peut résister.

Sié grands *migi-chotseaux*, portant chapiaux à claque,
Chiz qui lo vré tolent est d'agi rique-raque.

« Six grands gaillards portant chapeaux à claque (gendarmes). — Chez qui le vrai talent est d'agir rigoureusement. » (*Per.*)

MIGRACE (migràsse) s. f. Berr. *migrace* — Métath. bizarre de *grimace*, qui me paraît avoir eu pour orig. une fantaisie burlesque, av. laquelle la phonétique n'a rien à voir, mais qui est devenue populaire.

MIJOR v. *miéjor*.

MILLIASSE (milhasse) s. f. coll., MILLON (milhon) s. m. coll. Dph. *milhon*, ss.-rom. *millon* — Terme de maçonnerie lyonn. Petits fragments de pierre. « Il faut garnir av. de la *milliasse*, du *millon* », il faut mettre des petites pierres dans les interstices des grosses. 1421. « Et avecque ce, parmy le gros du mur de la ville, faire une archiere a voste, dessus de *milliasse* (*Reg. cons*) », c'est-à-d. que le dessus de la voûte sera garni de *milliasse*. — 1559 : « Lesquelz neuf arcs dudit pont seront faictz... et selon que l'œuvre le requerra, de pierre roupte appelée *millasse* (*Adjudicat. du Pont du Rhône*).

De fr. *mille*, av. suff. *asse*, au sens coll., à cause que ces pierres sont tellem. menues qu'elles sont par milliers. Cette étym. semble forcée ; cependant elle est corroborée par *millon*, même sens, qui est évidemm. *mille*, plus suff. *on*. Cp. dph. *miliante*, qui signifie simplem. un très grand nombre.

MILLON v. *milliasse*.

*MINABLO v. *minòblo*.

MINÉ v. *minò*.

MINISTRE s. m. — Porc.

Cette appellat. injurieuse ne s'adresse pas aux ministres politiques. Avant l'invas. du journalisme popul. les paysans ignoraient presque ce que c'est qu'un ministre. Elle remonte au XVIe s., et a son orig. dans les querelles religieuses. C'est une injure des catholiques contre les « ministres du saint Évangile ».

* MINJAILLI (minjalhi) s. f. — Nourriture, av. sens péj. « Valbonnais, Hist. du Dauphiné, t. II, p. 244 et 544, rapporte des titres où ce mot est employé comme synonyme de nourriture des prisonniers : *menjalliis, menjalliae* (Coch.). »

De *mingì*, manger, av. suff. péj. *ailli*.

* MINO (minô) v. a. — Faire un *minô* à une terre (v. *minô* subst.).

Diez le tire de *minare*, mais la dérivat. de sens est bien artificielle. Il faut partir du fig. *minare consilium* pour venir au sens propre. De plus, dans *minare*, *i* est bref, ce qui donne *menô*. Littré, d'après Rossignol, penche pour *minaria* = *miniere*, de *minium* généralisé ; puis on aurait fait un verbe sur *miniere*. Mais outre que la dérivat. de sens de *minium* n'est pas établie, dans *minium i* est bref, et l'on devrait avoir *meniere*. Il est vrai qu'on a en pr. *menera* et *mena* à côté de *mina*, mais il n'en est pas de même en fr. ni en it., et tout indique un *i* long étymolog. Diefenbach, après avoir fait observer que les Celtes ont connu de bonne heure l'exploitat. des mines, tire le mot du celt. On y trouve en effet kym. *mien*, gaël. *mein*, métal, minerai ; irl. *méin*, minerai, qui peuvent donner *mina* en roman, mais les mots celt. peuvent aussi bien avoir été empruntés au roman.

MINO (minô) MINE (miné) s. m. — Travail qui consiste à défoncer la terre en faisant des fossés successifs d'au moins 60 cent. de profondeur.

Subst. particip. de *minô*. La forme *miné* est d'oïl.

MINOBLO, A (minôblo, a) ; *ap.* Coch. MINABLO ; à Lyon *minable* adj. des 2 g. — Misérable, chétif. S'emploie surtout dans l'express. *avai l'air minôble*, avoir une apparence de misère.

De ln. *minô*, vb., av. suff. *óblo*, d'*abilis*.

* MINOCHI (minochi) s. f. — Sorte de labour qui consiste à faire une jaugée de bêche dans le sillon de l'araire pour l'approfondir (v. *fougi*).

Subst. v. de *minôchi*.

MINOCHI (minochî) v. a. — Faire le labour appelé *minochi*.

De l. *minô* vb., av. un suff. dim. *ochi*, assez rare, qu'on retrouve dans *pignochi*, *épilllochi*, et qui a pour orig. *-uccare*.

MIO (miô) v. n. — Courtiser, faire l'amour. *Allo miô*, aller faire la cour.

Formé sur *mia*, av. suff. *ó*. *Miô* répondrait à un * *amicare*.

MIOLA (miôla) ; à River. MÉLA (mèla) ; à Lyon *miôle* s. f. Piém. *miola* — Moëlle.

De *medulla*. Chute de *d* (**139**) ; ch. de *u* bref en *ô* (**38**) ; d'où *meola*, *miola* ; l'*o* a passé à *ô* sous l'infl. d'une semi-vocalisat. de la 1re *l*.

* MIRA (mira) s. f. — Chatte. Dph. *miro*, chat ; MIRON (miron) s. m. Pr. *miron miroun*. — Chat ; MIRONNA s. f. — Chatte.

Et vrei que d'un *miron* miouland sur le cuvert
Ou lou chan du boubout ne son pas si diver.

« Et je crois que le [sabbat] d'un chat miaulant sur les toits — Ou le chant de la huppe ne sont pas si discordants. » (*Bat.*)

Miron miroun mironna sont des onomat. du ronronnem. du chat. On en a tiré *mira miro* par apocope du suff. Cette format. est très rare, mais non sans ex. (v. *pôrio*).

MIRAÏ v. *miriau*.

MIRAILLI (SE) (se miraihî) v. pr. — A Morn. Se mirer.

Formé sur le pat. *miraï*, miroir (au moment où il était encore *mirail*), av. suff. *i* (**15** 4°).

MIRAVILLOUS vln. adj. — Merveilleux. « Deus est *miravillous* en sos sains. » (Marg.)

De *mirabiliosum* ; v. *meravilles*.

MIREX v. *miriau*.

MIRIAU (miriô) à Crap. ; à Morn. MIRAI (miraï) s. m. Vln. MIREX s. m. pl. Pr. *mirau* — Miroir. « Item deit chacune caisi de *mirex* », item. doit chaque caisse de miroirs (*Leide de l'Archer.*)

De même que *miroir* est * *miratorium*, de *mirare*, *miriau* est * *mirellum*, qui donne *miriau* par ch. de *ellum* en *iau* (**32**). *Miraï* répond à un * *mirac(u)lum* (**124**). Cp. vpr. *mirail*, it. *miraglio*, catal. *miral*. Quant à *mirex*, *x* est pour *us*. Le mot était en réalité *mireus*, plur. de *mirel*, de *mirellum* (cp. *petel*, pl. *peteus*), c'est-à-d. que le mot vln. est identique à *miriau*.

MIRON v. *mira*.

MIRONNA v. *mira*.

MISE (mize) s. f. Vosg. *mihhe minche* — Mèche de fouet. It. *miccio*, mèche.

De *myxa* = *mycsa* = *mi-issa* (**162** 1°), réduit à *misse*, passé à *mise*, par confus. av. le partic. passé du v. *mettre*.

MISSELER (misselé) v. a. — Terme de batellerie, 1° Réunir deux cables bout à bout au moyen de petites cordes appelées *batafis* (v. ce mot). 2. Fixer la maille ou gros câble de halage à la sangle du bateau av. des cordes plus grosses appelées *varlets* (v. ce mot).

De ' *miscellare*, formé sur *miscellum*. L'affaiblissem. de *è* en *e* est dû à sa position de prot. méd. L'idée est « mêler deux objets » pour en faire un seul.

MISSIAUX (missiò) s. m. pl. — Nœuds des *varlets* (v. ce mot).

De ' *miscellum*, objet qui réunit, qui mêle (v. *misseler*). Ch. de *ellum* en *iau* (**32**).

MISO (mizô) ; à Lyon *miser* v. n. — Surenchérir. Si usité que j'avais toujours cru *miser* excellent français.

De fr. *mise*, dans *mise à prix*, av. suff. *ô* (**15** 3°, rem. 3).

* MITAN (mitan) ; vln. MOYTENT s. m. Vfr. *mitant mitan moytant*, vpr. *mitan*, comt. *moitan maitan*, lorr. *moietan*, bress. *métan moitan*, dph. *meitan*, lgd. *mieitan*, béarn. *mieytan* — Milieu. — 1411-1420 : « Depenses pour le pont de la fuste de la Guillotiere qui rompit et depisit le jour de la saint Christofle par le *moytent*. » (Arch. m.).

Evita los excès, enfila to *mitan* (*Hym.*).

Étym. inconn. — Diez et Scheler y voient une orig. germ. : goth. *midja*, vha. *mitti*, *mitte*, all. *mitte*, milieu ; vha. *mittamo mittimo mittemo*, milieu ; *in mittamen*, dans le milieu. Cette étym. est inadmissible : 1° parce que *i* germ. est bref, et donnerait *mèt* ; 2° parce que *mitan* est évidemm. le même que *mieitan mieytan moitan moytent*, qui excluent une orig. *mit...*, et répondent au lat. *mè-i*, de *medium*. *Mèi* = *miei*, qui se réduit à *mi*. Voilà pour la 1re partie du mot.

La 2e est plus obscure. M. Horning propose *mitan* = *medium tempus*. Cette étym. laisse aussi à désirer : 1° parce que le sens est forcé et qu'on ne trouve nulle part *mitan* av. la significat. de milieu du jour ; 2° parce qu'on aurait des formes vfr. *mitens*, comme on a *tens* de *tempus*.

M. G. Paris propose *medietaneum*, où le *t* se serait conservé grâce à l'appui du *d* (cp. *medj(e)tatem* = fr. *moitié*, pr. *meitat*). L'*n* fin. serait sans doute la réduct. d'un *nh* (= *gn*) antérieur (cp. *montanea* = *montagne*). Toutefois M. Horning fait remarquer qu'il n'existe pas en fr. d'ex. d'*aneum* = *an*.

La forme *moytant* répondrait à ' *medietantem*. Or, on a *mitant* à côté de *moytant*, exactem. comme on a *mitié* à côté de *moitié*, et *mitier*, mesure de grains, à côté de *moitier*, méteil ; comme on a encore béarnais *mieytat* et *mieytan*, à côte de gasc. *mitat* et *mitant*.

Le vfr. *moitier*, partager par le milieu, suppose une forme ' *mitier*, correspondant à *mitié* et à *mitant*. Cette hypoth. serait appuyée par le m. lat. *mitare* (« dubitare, stare in medio »), qui paraît être une traduct. de * *mitier*, car le clerc n'aurait pas forgé *mitare* sur *moitier* ; il aurait translaté par *moitare*, comme on a *moitonnus* et *moitoieria*. Quant au sens, il est admissible ; il y a de nombreux ex. de partic. présents devenus subst. (cp. *un mendiant*, du *clinquant*, *un battant*, *un brigand*).

L'object. la plus grave est que l'orthogr. primitive est *mitan* et non *mitant*, mais l'ex. le plus ancien de *mitan* (DuC.) est de 1285. Il faudrait, je crois, des textes beaucoup plus vieux pour être sûr que *mitan* n'est pas la même chose que *moytant*, qu'on trouve en 1396 (Godef.). Je crois d'ailleurs tous ces mots de format. relativem. récente.

* MITANA (mitana) s. f. — Mitaine.

Du b. lat. *mitana*, de *medium* = *mi* (v. *mitan*) et suff. *ana* = *ana* (**9**), parce que les mitaines sont des demi-gants.

MITRAILLE, (mitralhe) s. f. coll. Vfr. *mitaille* — Monnaie de billon.

De *mitte*, petite monnaie flamande de cuivre (F. Michel), av. suff. coll. *aille*. Un amas de ces petites pièces se nommait *mitaille*. Épenth. de *r* sous infl. de *mitraille*, le billon pouvant d'ailleurs se comparer av. les fragments dont se compose la mitraille.

MOBRO (môbro) ; à River. MABRO s. m. — Marbre.

De *marm(o)r*. Chute de *rm* et insert. de *b* (**180** 5°); ch. de *a* en *ô* (**2**). La forme de River. ne tardera pas à être remplacée par *môbro* (**2**).

MOCHET (mochè); à Lyon *mouchet* s. m. — 1. Petit bout d'une branche : se dit encore d'un petit bouquet de cerises pendant à la branche ; par extens. un tout petit morceau de qq. chose en général : *Baille-me in mochet de celo cabrillon*, donne-moi un tant soit peu de ce petit fromage.

De *mochi*, av. suff. dim. *et*.

2. Barbiche. Vénit. *moschetto*, moustache.

Avisa lo bon Joseip,
Comme i lorgne lieu *mochet*.

« Regarde le bon Joseph, — Comme il lorgne leur barbiche. » (*Noël* 1723)

De fr. *mouche*, au sens de barbiche, av. suff. *et*.

MOCHETTA (mochèta) s. f. — Clou de soulier à tête plate.

De *mochi*, mouche, av. suff. dim. *etta*. *Mochetta*, petite mouche, à cause de la tête plate et ronde. Cp. vfr. *mouchette*, tache, d'où *moucheté* ; et le ln. *tachi*, qui signifie précisém. clou de soulier.

MOCHI (mochî) ; à Lyon *moucher* v. a. — 1. Couper le bout à qq. chose. *Faut mochî cela branchi*, il faut couper le bout de cette branche. 2. Voler, faire disparaître. « *I m'ant mochi me peres*, on m'a volé mes poires. »

Le sens 1. est un fig. de *mochî*, de *muccare* : moucher une branche, en enlever le bout, comme on mouche une chandelle. Le sens 2. est une dérivat. du sens 1 ; moucher qq. chose, l'enlever prestem., comme le bout de la chandelle qu'on mouche.

MOCHIA (mochià) s. f. — Giffle, mornifle.

Partic. passé fém. de *mochi*, moucher, transformé en subst. Littér. une *mouchée*. La giffle est comparée à l'action de moucher qqn'un.

MOCHON (mochon) : à Lyon *mouchon* s. m. Piém. *mochet* — Bout d'une mèche consumée de lampe, de bougie, de chandelle. A Lyon *Vivre de mouchons de chandelles*, être très mal nourri, vivre de privations. Cette express. était déjà usitée au XVIIe s.

Elle ne mingeon pa de *mouchon* de chandaila.

« Elles ne mangent pas des bouts de mèches de chandelles consumées. » (*Bern*).

Autre dict. *Le mochon ne vaut pas la chandela*, pour indiquer que la chose n'en vaut pas la peine.

De fr. *moucher*, en pat. *mochî*, av. suff. *on*. *Mochon*, ce que l'on ôte en mouchant.

MOCHON (mochon) s. m. — Tas, petit amas.

Étym. inconn. — En tous cas, n'a rien à faire av. *mochet*. Malgré l'invraisemblance apparente il n'est pas impossible que *mochon* soit une corrupt. d'(*a*)*mas*, av. suff. *on*, d'où *masson môsson* (**59**), et *mochon* sous l'infl. bizarre de *mochî*, parce que l'amas se compose de menus objets, de débris, d'objets *mochis*, coupés, brisés.

MOCLIO (môklho) ; *ap.* Coch. MACLION ; à Lyon *mâcle* s. m. — Colique néphrétique, et par extens., d'autres maux, comme l'athsme. Lgd. *masclou masclun*, colique, affection hypocondriaque chez l'homme (Azaïs).

De *masc(u)lum*, parce que la pierre est une maladie particulière à l'homme, la femme pouvant facilem. évacuer le calcul. De la maladie de la pierre le sens s'est étendu à colique néphrétique, quoique la colique néphrétique atteigne aussi la femme. Ch. de *a* ton. en *ô* (**1**) ; chute de *s* et épenth. de *i* (**179** 2°) ; fin. *o* (**56**). Mais il est singulier que le mot n'ait pas été formé par voie d'apposition de suff. à *masculum*.

* MODA (mòda) s. f. Ss.-rom. *môda mauda moûta* — « Moût de vin. (Coch.) » Ce mot est perdu.

Non de *musta*, qui donnerait *mota*, mais du fr. *moût*, av. fin. fém. *a* ; d'où *moûta*, *mota* (**34**, rem. 4), et *moda*, par ch. de *t* en *d* (**136**).

* MODALINA (modalina) MONDELEINA vln. — Madeleine. « Lo vendros en que fut li velli de la *Mondeleina*. » (L. R.) — « La fêta, la faïri de *Modalina* », la fête, la foire de la Madeleine. (Coch.)

La foire dont parle Coch. était autrefois célèbre dans tout le Lyonn. Elle se tient le 22 juillet dans un grand pré près de R.-de-G. sur le territoire de St-Maurice-sur-Dargoire et près d'une chapelle en ruines qui remonte au XVIe s. Il est à pré-

sumer que la foire a pour orig. un pèlerinage à cette chapelle. — La forme *Modalina* n'est plus usitée, à ma connaissance du moins.

De *Magdalena*, qui aurait donné *Maidaleina* en ln. s'il n'y avait eu une infl. savante (vfr. *Magdeleine*). *Mondeleina*, *Modalina* ont probablem. été corrompus du fr. *Madeleine*. En ln. la proton. *e* muet ne se supporte pas : elle tombe ou se durcit : d'où *Madaleina*. Dans le mot vln. elle a persisté sous l'infl. du fr. Mais sous quelle infl. la prot. init. a-t-elle été changée en *on* ou *o* ? Même phénomène dans messin *Modeliche*. Quant à *ina* pour *eina*, c'est un ch. de suff. comme dans *Madeline* pour *Madeleine*.

MODE (mòde) s. f. — Terme de batellerie. La remonte d'un bateau à la bricole dans tout le parcours de Lyon, d'Ainay à Serin.

Subst. v. de *modò*.

MODÈRE (modère) s. m. — Membre de la corporation des Modères, qui avait jadis le privilège de la remonte des bateaux dans la traversée de Lyon.

Formé sur *modò*, av. le suff. *airo* (13, rem.). *Modère* est une fausse graphie pour *modaire*.

*MODO (modò) v. n. Dph. *moda*, for., bress. *mouda* : sav. *moda*, ss.-rom. *modà*, vx for. *moudar*. D'après Coch. le mâconn. dirait *mòdain* — Partir, s'en aller.

Robarjot crie : *moda* !
Dit Chotelus, chapota !

« Roberjot crie : Pars ! — Chatelus dit : Bats du tambour. » (*La Voga de Lentilly*)

Car depi lo momau que patron Iean iet *moda*.

« Car depuis le moment que Jean, le patron, est parti. » (*Bleze lo Sarati*, pat. dph.)

Et l'ordre do major pourtave qu'a mey-jour
Vou falli tous moudar et siore lo tambour.

« Et l'ordre du major portait qu'à mi-jour. — Il fallait tous partir et suivre le tambour. » (Chap.)

De *motare*. Ch. de *t* en *d* (136). Le mot a dû venir sous infl. d'oc. *t* tombant en ln. Ch. de *are* en *ò* (14, 1°).

MOGNAU (mognò) : *op.* Coch. MONIAU s. m. — Moineau.

C'est le fr. *moineau*, av. les ch. suiv., conformes à la phonét. ln : 1° de *eau* en *iau* (32) : d'où *moiniau* : 2° ch. de *oi* en *ò* devant *n* mouillée (cp. *pogne* pour *poigne*, *mogne* pour *moigne*) : d'où *moniau mognau*.

MOGNI (mogni) : à Lyon *mogne* s. f. — Force musculaire, spécialem. en parlant des bras. *Avai de la mogni*, être fort. « *T'ès don gin de mogni ?* tu n'as donc point de force ? » Le mot primit. était *moigne*, comme on le dit encore lorsqu'on veut parler fr. Pr. *mougno*, coup de poing sur la figure.

Formé sur *main*, comme *poigne* est formé sur *poing*, en ajoutant le suff. des noms fém. Voici la marche : *main*, *maine* : puis *maigne* par mouillem. de *n* sous infl. de l'yotte de la dipht. : puis *maigni* (543), et *moigne* par analog. av. *poigne* : *oi* devant *gn* passe toujours à *ò*. On a donc *moigni mogni*, comme on a *poigne pogne*.

*MOINO (moinò) s. m. Vx for. *mouegni*, pr., dph., lim. *mouine* — Sabot, toupie qu'on fait tourner à coups de fouet.

Un plein chapai de creu, douey *moueine*, dou petard.

« Un plein chapeau de noyaux, deux toupies, deux *petards*. » (Chap.)

Le nom de *pouce* n'a rien à y voir. Jadis dans *moino*, *molinum*, de *mola*, chose qui tourne, av. vocalisat. de *l* (173, 2°). On a *mouino*, existant encore dans les dial. d'oc. *Mouino* a passé à *moino*, comme *molinarius* est devenu au XVe s. *moinerius* (Du C.).

MOIR (moir) s. m. — A Villefr. Meule de blé.

De *metorium*, de *meta*. Ce mot n'appartient pas à la phonét. du ln., où *orium* = *u*, *ou* (36), mais à la phonét. d'oïl, où *il* = *oi*, par attract. de l'yotte. Chute de *t* (135). On a *meoir*, réduit à *moir*.

MOÏROU (moïrou) s. m. — Sorte de bourdon. C'est l'abeille solitaire ou monogame, qui fait son miel sous une motte de terre dans les prés. Les enfants chassent le couple de son nid et mangent le miel contenu dans un assemblage de petites bourses que l'on vide et que l'on remet en place.

On mat., comme *bourdon*. Cette abeille, qui est très grosse, fait un ronronnem. très fort.

*MOLARD v. *molòrd*.

MOLLASSI (molassi) : à Lyon *mollasse* s. f. — Se dit d'une personne molle, lâche, paresseuse. *Vances-tu, mollasse!* De *mollem*, av. suff. péj. *assi asse*, d'*acca*.

MOLLETTA (molèta) ; à Lyon *mollette* s. f. — Dans l'express. *ina molletta de burre*, une très grosse pelote de beurre que les femmes portent au marché. A Paniss. on dit aussi *ina molletta de nê*, une boule de neige.

De *mollem*, av. suff. dim. *etta*.

MOLLI (môlhi) MAILLI (mâlhi) : à Lyon *maille* s. f. — Câble pour le halage des bateaux. *Tira la maille!* cri des bateliers pour dire aux conducteurs des chevaux de halage de faire effort.

De *mac(u)la*. Ch. de *a* en *ô* (**1**) ; de *cla* en *lhi* (**164** 2°, *b*).

MOLLI (molhî) v. imp. Saint. *mouiller* — Pleuvoir. « Lo plus jouéno diisit : O *moille*, totore voutres echines seraut trempes », le plus jeune dit : Il pleut, tout à l'heure vos échines seront trempées (*Dial.*).

De **molliare*, de *mollis*. Suff. *i* (**15** 1°).

MOLLIASSI (molhassî) v. imp. Saint. *mouillasser* — Pleuvoir très finement.

De *molli*, av. un suff. *assi*, qui, loin d'être augmentat., comme à l'ordinaire, est ici dim.

MOLLON (molon) s. m. It. *mollica*, vénit. *moleno* — 1. Mie de pain. 2. Pulpe des fruits.

N'estimarai jamais lu marchand de melon,
Que me fara payi la corci seins *molon*.

« Je n'estimerai jamais un marchand de melons. — Qui me fera payer l'écorce sans pulpe. » (*Mel.*)

De *mollem*. Au rad. s'est ajouté le suff. roman *on*.

MOLO (molô) s. m. — A Paniss. Talus.

De *molem*, av. suff. *ô*, répondant à *atum* (**1**). V. *molòrd*. La dérivat. de sens de « monticule » à « talus » est facile.

MOLORD (molôr) ; *ap.* Coch. MOLARD (molar) s. m. — Elévation de terrain en forme de pyramide, colline à plusieurs versants. Ss.-rom. *molard*, même sens, et grand monceau de pierres.

De *molem*, av. suff. germ. *ard*, passé à *ôr* (**1**).

Nom de lieu, le *Molard* : nom d'homme. *Mollard*.

MONDAMEN v. *mondamint*.

MONDAMINT (mondamin) ; vln. MONDAMEN adv. — Ne s'emploie guère que précédé de *tot*. A River. Un tant soit peu ; à Crap. Doucement ; en vln. paraît signifier Bellement.

L'elaila los a conduit
Tot *mondamen* à mynuit.

« L'étoile les a conduits — Tout bellement à minuit. » (*Noël* 1723)

De *munda-mente*. Ch. de *en* en *in* (**22**). La dérivat. de sens de « d'un cœur pur » à « un tant soit peu » ne laisse pas d'être curieuse.

MONDELEINA v. *modalina*.

MONDO (mondo) s. m. coll. — Les gens, le monde.

Lo *mondo*, que vaut-i charchi ?

« Qu'est-ce que les gens vont chercher? » (*v.e Noël*)

De *mundum*. *Mondo*, étant coll., s'emploie toujours av. le v. au plur., comme dans le lat. *turba ruunt*.

MONDO (mondo) s. f. — A Paniss. *Ina mondô*, une réunion de gens qui s'assemblent pour écaler les noix.

De *mondô* verbe, av. suff. *ô*, d'*atum* (**1**)

*MONDO (mondô) v. a. B. dph. *monda* — Éplucher, nettoyer. Se dit principalem. des noix : *mondô le nuès*, échailler les noix ; mais on dit aussi *mondô l'orjo*, nettoyer l'orge.

De *mundare*. Ch. de *un* en *on* (**72**, rem. 2) ; de *are* en *ô* (**14** 1°).

MONET, ETTA (monè, èta) adj. — Sot, nigaud, penaud. J'ai souvenance d'avoir entendu *monin* au même sens. Messin *monin*, homme désagréable, maussade.

Et los laisse *monets* avoï un pi de noz.

« Et les laisse tout penauds avec un pied de nez. » (Mon.)

Etym. inconn. Le mot est isolé dans les langues romanes. — Il existe un rad. germ : vha., mha. *môn mône*, qui signifie lune, mois, et dont on a tiré des dér. tels que *manôdsioh* « lunaticus », mais il n'est pas admissible que ce mot eût laissé des traces chez nous et nulle part ailleurs. Peut-être *Monet* est-il un nom d'homme. *Monet*, *Monin* sont communs, et doivent être des apocopes de *Simonet*, *Simonin*, eux-mêmes tirés de *Simon*. Sur le sens péj. qu'aurait pris le mot cp. *Gilles*, *Jannot*, *Jacin*.

*MONIAU v. *mognau*.

MONIN v. sous *monet*.

*MONINA v. *mouna*.

MONZOTTA v. *masua*.

MONZOTTI (monzòtî) MOZOTTI (mòzòtî) s. m. — A Paniss. Fourmilière.

De *monzotta*, av. suff. *î*, d'*arium* (**13**). Dans la forme *mozotti*, il y a eu une dénasalisat. de *i* assez rare, qui a eu pour effet de rendre *o* très long.

MOR (môr) s. m. — Mardi. Ne s'emploie par seul, mais av. l'art. *lo* : *lo môr*, mardi.

C'est *(di) môr*, av. aphér. du mot représentant *dies* (cp. *lo liun*, *lo sando*).

MORAILLE s. f. — « Instrument de travail pour le cheval. » (Mon.)

Je ne connais le mot que par Mon. Il aura fait sans doute confus. av. les *morailles*, tenailles pour serrer les naseaux des chevaux vicieux. Mais alors sa définit. est singulièrem. inexacte. On a vu dans *moraîlles*, *moralia*, de *mores*, ce qui est bien forcé comme sens. Scheler y voit une corrupt. de *mordailles*, de *mordre*, ce qui est peu vraisemblable. Le vpr. *morailla*, visière, indique une format. sur *mor*, museau (v. *morro*), av. suff. coll. *ailles*. Les morailles sont « un instrument pour le museau ». Cp. *moreilli* et *morret*.

Je crois cependant qu'on appelle qqfois *moraille*, lgd. *mourral*, une muselière de fil de fer qu'on met au museau des bêtes de somme qui ont l'habitude de mordre. Alp. *mourrailh*, muselière. Dans ces mots l'étym. *mor mourre* est évidente.

MORAILLES (moralh) s. f. pl. — Jones, visage. Vieilli.

De *morro*, av. suff. fréq. *aille*, coll. et ordinairem. péj.

MORANNA (môrana) s. f. — Dans le Fr.-Ln. Verge, houssine.

Étym. inconn. — Le mot n'existe pas dans les pat. congénères. L'étym. serait-elle *morum*, av. suff. *anus*? *Morana*, « verge de mûrier ». La taille des mûriers, après qu'on les a dépouillés de leurs feuilles, en fournit une abondante provision.

MORATE (morâte) s. f. — A Villefr. Morelle noire, *solanum nigram*.

C'est *morelle* (de *maurus*), av. suff. *ate* au lieu de *elle*. Ce suff. *at ate*, sans significat. particulière, est assez commun en ln. (cp. *carat*, *borsat* etc.).

MORE-GRAND (môregran) s. f. — Grand'mère.

De *môre*, mère, et *grand*. C'est *grand' mère* av. inversion. Il est à remarquer que les mots de *pôre* et de *môre*, exclusivem. employés dans mon enfance, sont aujourd'hui souvent remplacés, sous infl. du fr., par *pere mère*. A Yzer. ces deux derniers même sont seuls connus.

MOREILLI (morèlhi) MORILLI (morilhi) s. f. — 1. Coussinet qu'on met au front des bœufs pour qu'ils ne soient pas blessés par les liens du joug. 2. Petit coussin que le porteur de benots place sur sa nuque pour n'être pas blessé. 3. Au fig. terme péj. Homme lâche, sans énergie, sans valeur.

Eh bein ! grand Rebreyi, t'esse ina grand *morely*

« Eh bien ! grand Rebroyé, tu es un grand lâche. » *(Mel.)*

De ln. *morre*, museau, visage, av. suff. *alhi*, d'*alia*. Cp. pr. *mourrau*, alp. *mourrailh*, dph. *mourra*, poche en guise de muselière, dans laquelle on met du foin ou de l'avoine pour que les bêtes de somme puissent manger en marchant. Cp. aussi fr. *morailles*, tenailles av. lesquelles on pince le nez d'un cheval. Dans *morilli* le suff. dim. *eilhi ilhi*, d'*icula*, a été substitué au suff. *alhi*. *Morilli* 2. vient de l'analogie d'objet av. *morilli* 1.

La dérivat. de sens de *morilli* 3. à homme mou vient de la mollesse du coussin. Le rapprochem. est le même que dans *pannossi*, même sens, de *pannus*, et dans l'express. de Lyon *patte mouillée*.

MORET (morè) s. m. MORETTE (morète) s. f. — Noms donnés habituellem. aux bœufs et aux vaches dont la robe est de couleur noire.

De *maurum*, av. suff. dim. *et*, *etta*. Ch. de *au* en *o* (**49**, rem.).

MORGO (morgò); vln. MORGUA v. a. — Vexer, narguer, dire des malices à.

Per qu'ils puissiant s'accorda
Una fay sen se *morgua*.

« Pour qu'ils puissent vivre d'accord — Une bonne fois sans se vexer mutuellement. » *(Noël 1723)*.

C'est le fr. *morguer*, aujourd'hui peu usité, av. substitut. du suff. *ô* (**14** 4°). L'étym. est inconn. Scheler et Littré citent, d'après Grandg., le lgd. *morga*, visage, mais *morga* dans ce sens n'existe

pas dans le lgd. ni dans aucun dialecte d'oc., à ma connaissance. Le dict. de Sauvages, où puisait Grandg., ne le contient pas. Grandg. le rapproche de lgd. *mourre* (v. *morro*), comme s'il en était une forme. *Mourre*, *morro* n'a pu donner *morgò*. Scheler cite encore le b. all. *mark*, morose, sombre, auquel on pourrait rattacher le sens de fierté, et rapproche suéd. *mork*, noir. Tout intermédiaire manquant, on ne peut que s'en tenir à un vaste point d'interrogat.

MORILLI v. *moreilli*.

MORILLON v. *morliet*.

MORINOUS, OUSA (morinou, ouza) adj. — Noirci, mâchuré, spécialem. de poussière de charbon.

Avoué lious vio lambeaux et liou gruins *morinour*.

« Avec leurs vieux haillons et leurs visages mâchurés. » (*Duè Bib.*)

De *mourina*, av. suff. *ou*, d'*osus*. *Mourinous*, *morinous* « qui a de la poussière de charbon. ».

MORJON (morjon) s. m. — Gland d'un bonnet de nuit, d'un bonnet grec.

Je suis fort tenté de croire que c'est *morion* tourné en ridicule, quoique je ne voie pas la raison du passage de *i* à *j*. On dit aussi à Lyon *un petit morjon*, un méchant petit gamin, mais le mot a une autre orig. et je crois plutôt que c'est un euphémisme d'un mot grossier : *pediculus pubis*.

* MORLIET (morlié) ; à Morn. MORILLON (morilhon) s. m. For. *mourliet*, vx dph. *morlliet*, b. dph. *morlyé*, ard. *merli*, dph. *morliè*, b. lat. *morellus* — Grillon.

Et quan, eisordillan, ul enten lou *morlliet*,
U dit que per sa fena u danson lou grilliet.

« Et quand, assourdissants, il entend les grillons. — Il dit que pour sa femme ils poussent leurs cricris. » (*Banq.*)

Non du b. lat. *morellum*, qui donnerait *morian*, mais de *mauriculum*, de *maurum*, noir. Ch. de *au* en *o* (**49**, rem. 1); de *iculum* en *ilhi* (**164** 2°, *b*). On a *morilhi*, à quoi s'est ajouté le suff. *on* dans la forme *morillon*. Dans la forme *morliet* il y a eu adjonct. du suff. *et* au lieu de *on* ; d'où *morilhet*, et *morlhet* par chute de la proton. qui s'est conservée à Morn. et est tombée à Crap. Cet ex. montre que la format. qui élimine la prot. n'est pas encore complètem. disparue.

MORLIETO (morliètô) v. n. — Espionner, écouter aux portes.

Se mirant totes dué deins l'èga de la risa,
Virant lo reins ou pont, veyant pôs la Terisa.
La Terisa s'eimporte (il ayé *morlietô*).

« Se mirant toutes deux dans l'eau de la rivière. — Tournant le dos au pont — [Et] ne voyant pas Thérèse. — Thérèse s'emporte (elle avait espionné). » (*Gorl*).

De ln. *morliet*, grillon. *Morlietô*, faire le grillon, se cacher comme lui, afin de pouvoir écouter. Suff. *ô* (**14** 1°).

MORNA (morna) s. f. — 1. A Yzer. Cercle en fer du moyen d'une roue. — 2. A St-Mart., Crap. etc. Cercle de fer, de forme conique, qui fait partie de la charrue. — 3. Cercle de fer qui tient la faux au manche. For. *morle*, même sens que 2. ; lim. *morno*, cercle de fer joignant ensemble 2 tuyaux de bois pour la conduite des eaux.

Du vfr. *morne*, anneau qu'on mettai au bout de la lance dans les tournois pour qu'elle ne blessât pas. Ce subst. se serait dégagé de l'express. *lance morne*, ainsi appelée parce qu'elle semblait *morne*, t triste, par opposit. à la lance émoulue dont le fer était brillant (Littré, Scheler). Vfr. *morné*, émoussé.

4. A River. Douille en cuir qui attache la branche mobile du fléau au manche.

Dérivat. de sens de 1. et 2., parce que cette douille forme un anneau.

MORNAIN (mornin) ; *ap.* Coch. MORNIN s. m. Bress. *mornant* — Nom de 2 cépages : 1° le *mornain blanc*, que Coch. dit être le même que le chasselas. Seringe dans son *Petit agriculteur* dit que le mornain blanc est souvent confondu av. le Fontainebleau, mais qu'il lui est très inférieur; 2° le *mornain noir*, espèce très productive, mais donnant un vin inférieur. Dans le For., où l'on ne connaît que la variété noire, on le nomme *mornerin* (Vachez). Littré donne le nom de *mornier* pour « cépage du Rhône »; c'est sans doute le même que *mornain*, mais *mornier*, m'est complètem. inconnu.

Étym. inconn.

* MORNANTEIS v. *mornanteysa*.

* MORNANTEYSA (mornantèza) s. f. vln. MORNANTEIS — « Mesure de grains en usage dans le Lionnois (Coch.). »

On l'appelait aussi le *Mornantais*. On trouve le nom de *mornantesius* dans une foule de chartes du m. â. et notamm. dans l'Obituaire de l'Église de Lyon. Cette mesure est aujourd'hui complètem. hors d'usage. Elle contenait 2 bichets, soit 67 litres (communiqué par M. Vachez). — 1277-1315 : « Toz li blas qui vait por aygua, chacon *mornanteis*. » Tous les blés qui arrivent par eau, chaque *mornantais*... (*Cart. m.*)

De *Mornant*, village, av. suff. *eysa*, *eisa*, d'*ensis* par la chute de *n* (**175**) et ch. d'*e* en *ei* (**16**).

MORQUA-MAU (morkamô) : à Lyon *marque-mal* s. m. — Se dit de qq'un qui a mauvaise tournure, une mine de malfaiteur.

> Gardien dou chôtieau qui siert per los voleurs,
> Arsouilles, pilleraud, *morqua-môs*, querelleurs.
> (Hym.)

De ln. *marquô*, marquer, et *mau*, mal.

MORRET (morrè) s. m. — Panier que l'on attache au nez des bœufs qui traversent un pré pour les empêcher d'y tondre l'herbe.

De ln. *morro*, av. suff. *et*. Cp. bolon. *musarola*, même sens, de *muso*, museau.

MORRO (moro) s. m. — Visage, figure. Vieilli. Ne s'emploie presque plus que dans les dér.

Du vpr. *mor*, tête, museau ; de *morsum*, au sens de bouche pour mordre, comme vpr. *mursel*, arm. *morseel*, même sens, de *morsellum*.

MORRO (morô) v. n. — Tomber sur le nez.

De *morre*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

MORS (môr) s. m. — Mardi.

Apocope de *dimors*.

MORT-D'IN-LO (mordinlô) s. m. — Paralytique hémiplégique.

De *mort*, « mort » ; *d'in*, « d'un » et *lô*, « côté » ; *mort d'un côté*.

MORVE (morvë) s. f. — *Mauve*.

De *malva*. Ch. de *a* ton. en *ô* (**1**) : de *l* en *r* (**170** 4°). J'ignore pourquoi la post-ton. est *ë* au lieu de *a*. Une except. de même nature se retrouve dans le ss.-rom. de Vionnaz, où *malva* = *marre*, tandis qu'il devrait donner *marra*. M. Gilliéron attribue cet affaiblissem. à la métath. de *r* qui est venue se placer devant la post-ton. Mais le phénomène n'a pas eu lieu en ln., et l'except. subsiste quand même.

MOSOI v. *masua*.

MOTASSI (motassi) s. f. — Glèbe ; à Crap. Une bêchée dans un pré. *Levô les motasses*, enlever les mottes dans un pré pour gazonner ailleurs.

De *motta*, av. suff. augm. *assi*, d'*acea*. Fin. *i* dans *assi* (**54** 1°).

MOTROLLI (môtrolhî) v. n. — Mâcher, mastiquer, au sens péj. *Que don que t'ôs à môtrolli comm'iquien?* qu'as-tu donc à mâchonner de la sorte ? Alp. *mastroulha*, pr. *mastrouia mastrougna*. Var *mastringa*, it *mantrugiare*, fr. popul. *matrouiller*, *patrouiller*, manier grossièrem. et malproprem. Lim. *motrouna*, gâcher [un ouvrage], que Béronie tire bien à tort de fr. *matrone* ; lgd. *mastroulha*, patiner, manier lourdem. et maladroitem.

Étym. inconn. — M. Mistral rapporte les mots pr. au vpr. *mastra*, que je ne connais pas ; vx mars. *mastre*, m. lat. *mastra*, pr. *mastro*, pétrin, que Du C. et lui tirent du lat. *mactra*, pétrin, qui ne figure pas dans les dict. classiques, mais qui a certainem. été fait sur *μάκτρα*, comme *magis*, subst., sur *μαγίς*. Je doute fort que *mactra* ait passé à *mastra* : il ne peut donner que *maitra*. Quoi qu'il en soit le vpr. *mastra*, pétrin, suppose un v. *mastrar*, pétrir, dont il paraît être le subst. v., car l'idée de pétrir est antérieure à celle de pétrin. Dans ce vl. *mastrar*, *mastra*, le suff. péj. et fréq. *ouilla* a été substitué au suff. simple : d'où *mastrouilla*, fr. *matrouiller*, et le ln. *môtrolhî*, par le passage ordinaire de *ou* à *o* (**34**, rem. 4), de *a* à *ô* (**59**), et la chute de *s* dans *st* (**166** 2°).

MOTRU, UA (môtru, ua) MATRU, UA ; à Yzer. METRU, UA ; à Paniss. MALTRU, OA adj. For. *metru*, Ferr. *mauletru*, genev. *malatru*. — Chétif, gringalet : se dit des choses comme des personnes. Coch. dit que l'on se sert de l'express. *lo matru*, le petit, pour désigner un enfant. Je ne crois pas que *matru* s'emploie jamais sans une intent. péj. Vpr. *malastruc*, malheureux.

> Rien n'est plus beau que la guarra civila,
> Surtout, ménos, dins ma *môtrua* villa.

« Rien n'est plus beau que la guerre

civile, — Surtout, enfants, dans une méchante ville. » (*Per.*)

Sutseints lo sutenou dou marchand de melon,
Sutseints-lo, dzit Rara, supôra, *môtru* kuchi.

« Soutiens le défenseur du marchand de melons, — Soutiens-le, dit Rara, sépare [maintenant les combattants], méchant gringalet. » (*Mel.*)

Lou sort a tout viri, vou s'ai veu de famille
Que pourtavont de piat et de *matrue* guenille.

« Le destin a tout changé ; il s'est vu des familles — Qui portaient des pièces et de méchantes guenilles. » (Chap.)

De *ma(le)* (*as*)*trutum*. Il est assez surprenant que *l* ne se soit pas vocal. et que *male* ayant fait *mau*, on n'ait pas eu *mautru*. La forme *môtru* n'est que *mutru*, av. passage moderne de *u* à *ô* (**59**). Dans le fr. *malotru*, qui a la même origine, la syncope a été moins forte. Progress. de de l'acc. dans le fém. (**51**). La forme de Paniss. a été faite av. le fr. *mal*.

* MOTTA (môta) s. f. Vfl. *mote* — 1. Tertre peu élevé (c'est à tort que Coch. dit *terter élevé*). — 2. Motte de gazon. — 3. Tourteau fait av. l'écorce qui a servi pour tanner et employé comme combustible.

D'un rad. germ. qui signifie tourbe. M. all. *mot*, tourbe, terrain marécageux ; bavar. *mott*, monceau de terre marécageuse ; suisse *mutt*, morceau de gazon ; flam. *moet mot*, petite élevation ; holl. *mot*, poussière de tourbe. La dérivat. de sens s'explique facilem. 1° Tourbe ; 2° Terre agglomérée ; 3° Morceau de terre agglomérée et soulevée ; 4° Petite élévation ; tertre. — Le tourteau prend son nom de sa ressemblance soit av. une *motte*, soit av. de la tourbe. Scheler rapproche gaël. *mota*, mont. Je ne connais pas le gaël. *mota*, mais l'irl. *mota* « mont », d'après O'Reilly, mais qui en réalité signifie amas de terre, fossé, et a été emprunté à l'angl. *moat*, qui est lui-même le fr. *motte*.

MOTTET (motè) ; *ap.* Coch. MOUTET s. m. — Petit garçon. MOTTETTE (motète) s. f. — Petite fille. Dph., br. *motet, ette*.

Car chalande s'approchou,
Et nous faut bien gala
Ce beau *Mottet* y cuchou
Que l'angeo a decela.

« Car noël s'approche ; — Il nous faut bien faire fête — A ce bel enfant... (? — Que l'ange a fait connaître. » (*Vx noël*)

Bonaparta, i él in *motet*;
Ne sor pa d'in herluburlet.

« Bonaparte, c'est un [fameux] gars ; — Il ne sort pas d'un hurluberlu. » (*Chans. dph.*)

Veni, bolie, veni *mottette*,
Attefian-no de bon matin.

« Venez, filles, venez fillettes, — Attifons-nous de bon matin. » (*Chans. br.*)

De *mustum*, jeune. Ch. de *u* bref en *o* (**38**) : chute de *s* (**166** 2°) ; d'où *mot*, plus suff. dim. *et*. La forme *mottet* appartient à la phonét. d'oïl.

MOTTET s. m. dans l'express. *In bravo mottet* — 1. Un garçon robuste, bien rablé. — 2. Un brave garçon.

De *mottet*, av. *bravo* au sens de beau pour le sens 1. De *mottet*, av. *bravo* au sens d'honnête pour le sens 2.

MOTTET, ETTA (motè, éta) adj. — Élagué, tondu. On dit ainsi d'un arbre dont on a coupé les branches, qu'il est tot *mottet*. Au fig., de qqu'un qui s'est fait couper les cheveux très ras : *al é tot mottet*.

De *mottó*, couper, av. suff. dim. *et*.

MOTTETTE v. *mottet*.

MOTTO (môtô) ; à River. ÉMOTTO v. a. — Ébrancher un arbre, un saule, par ex.

De In. *motta* « motte », av. suff. *ô* (**14** 1°) ; *mottô in sauzo*, c'est reduire un saule à l'état de motte, n'en laisser que le tronc.

MOTTONS (môton) s. m. pl. — Grumeaux dans de la farine mal délayée.

De In. *motta*, av. suff. dim. *on*.

MOUET (mouè monosyl.) s. m. — Monceau, tas.

C'est le vfr. et fr.-comt. *moie*, gerbier, de *meta* (v. *maye*), av. la prononciat. de *oi* en *ouè* (**42** 3°). Le son *è* a été confondu av. le suff. *et*, qui appartient aux noms masc., et c'est ainsi qu'on a vu dans le mot un masc. et un dim. de *moie*. De là à considérer le *mouet* non plus comme un gerbier, mais comme un monceau quelconque, il n'y avait qu'un pas.

* MOULO (moulo) s. m. dans l'express. *In moulo de bois*, mesure de bois de chauffage « qui avait 4 pieds en tous sens. » (Coch.) — A Lyon du *bois de moule*, du bois de chauffage rond, propre à être mesuré au moule. Aujourd'hui on tend à confondre le moule et le stère.

De *mod(u)lum* = *modle* = fr. *molle*

par assimilat. de *d* à *l*, et *moulo* par infl. de *l* (v. *moulò* vb.)

* MOULO (moulò); à Lyon *mouler* v. a. — Lâcher doucement, faiblir. — « *Moul ! la maillette !* laissez aller doucement la corde ! » A Lyon : « Souffres-tu toujours beaucoup ? — Ça *moule* un petit peu », cela faiblit. « Lo prix du vin a *moula*, le prix du vin a faibli. » (Coch.) *Mouler en douceur*, lâcher très doucem. Vénit. *molarghe*, céder : *molare*, s'adoucir en parlant du froid ; pays de Bray *mollir*, baisser de prix.

O neïn demore qui : la Terisa caponne ;
I *môle* la Tuénon, son coragi l'étonne.

« Cela en demeure là : Thérèse a peur ; — Elle lâche Toinon dont le courage l'étonne. » (*Gorl.*)

De *mollem*, av. suff. roman *ô*, d'*are* (**14** 3°) ; vocalisat. de *l*, comme dans fr. *mou*, de *mol*.

MOUNA (mouna) * MONINA (monina) MOUNINA s. f. It. *monna*, esp., port. *mona* ; vfr. *mounine* — 1. Guenon. « On dit d'une femme grimacière : *e yet una mounina*. » (Coch.) Ss.-rom. *mounon*, fille sotte, maussade, de mauvaise grâce. 2. *Mouna*, femme, av. sens péj. Je crois que *mouna* doit se traduire par *femme* dans les vers suivants de Roquille :

Onte, deins l'ancien tsoms, à travârs le sipounes,
Copa fésié dansi son quartéron de *mounes*.

« Où, dans l'ancien temps, parmi les violettes, — Copat faisait danser ses quelques vingt-cinq femmes. » (*Mén*). Il doit s'agir ici d'un bal public.

3. *Mounina*, petite fille, av. sens un peu péj. *Vin don iqui, mounina !* viens donc ici, petite gamine.

Les sens 2. et 3. appuient l'étym. de Diez *madonna (mea domina)*, d'où *madonna monna mouna*, et *monina* par l'adjonct. du suff. *ina*. L'explicat. donnée par Diez, que ce serait une flatterie à l'adresse de la guenon, est peu vraisemblable ; je crois bien plutôt que c'est une raillerie à l'adresse de la femme. Cp. fr. popul. *guenon*, prostituée, qui n'est pas une flatterie à l'adresse de la guenon. L'it. *monello*, gamin turbulent, a la même orig., de *monna*, guenon, d'où *monello*, littér. petit singe.

Arai sa mounina, être gris. Express. qui nous vient du pr. *avé sa mounine*. On dit aussi en pr. *avé sa mounzo*. L'orig. de *mounzo* paraît être *mounje* « moine », à cause des vieilles railleries sur l'ivresse des moines : littér. « avoir son moine ». L'orig. de *mounine* paraît être ici *mouine*, qui signifie aussi « moine », corrompu sous l'infl. de *mounina*, guenon. Le genev. a syncopé l'express. et dit. *avoir sa nina*. L'explicat. de Sauvages, que l'express. lgd. *prène la mounino*, s'enivrer, viendrait de ce que « cet animal (le singe) s'enivre et aime la soupe au vin », cette explicat., dis-je, est absolum. fantastique.

MOUNÉRI (mounéri) s. f. — Roue mécanique, tour.

Pôs plus fiar que l'ouvri qu'occupe ina *mounéri*.

« Pas plus fier que l'ouvrier qui travaille à un tour. » (*Roq.*)

De *mol(l)inaria*. Vocalisat. de *l* (**173** 2°). *Eri* (pour *airi*) est le fém. du suff. *airo* (**13**).

MOUNICHI (mounichi) ; à Lyon *mounichè* s. f. — « Pubes feminea. » Dph. *monon*, *pudenda muliebria*.

De *mouna*, femme, av. suff. *iche*, par analog. av. *barbiche*.

MOUNINA v. *mouna*.

MOUO (mouò) MUO (muô) s. f. — Violente averse ; averse de grêle.

La *mouô* taisseye,
L'étang croasseye.

« L'averse fait des raies [dans l'air]. — De l'étang s'élèvent des croassements. » (*La Grêla*, de Gutt.)

De *mo(l)a(t)a*. Chute de *t* prot. (**135**) ; d'où *moa*, *moua*, et *mouô* par ch. de *a* ton. en *o* (**1**).

MOURINA (mourina) s. f. — Poussière de charbon, résidu ; se dit surtout des balayures d'une forge.

De *maurum* « qui est de couleur noire », plus suff. *ina*. Ch. de *au* en *ou* (**75**).

MOURRE (moure) s. m. — A Crap. dans l'express. *Fère lo mourre*, faire la moue, bonder.

Forme de lm. *morre* (v. ce mot) ; littéralem. « faire le museau ». Est-ce l'infl. de *r* qui a changé *o* en *ou* (cp. **34**, rem. 1) dans qq. endroits ?

MOUTET v. *mottet*.

*MOUTO (moutô) s. f. dans les express. *ina moutô d'hulo, ina moutô de vin*, une pressée d'huile, une pressée de vin.

Formé par analog. sur le part. *moutu moutua* (v. ces mots), de *moudre*. av. substitut. du suff. *a*, d'*ata*, passé à *ô* (**1**). Rarem. usité ; on dit plutôt *ina trollia*.

MOUTU, UA (moutu, ua) adj. part. — Moulu, ue.

Le fr. *moulu* a été formé à un moment où l'on avait *mol-dre*, d'où *mo-lu*. Le pat. a fait de *moud-re*, *moud-u*, puis *moutu*, par analog. av. fr. *mouture* pour *molture*.

MOUVANT (mouvan) s. m. — Jeune moineau qui sort du nid.

Probablem. de fr. *mouvoir*, av. suff. partic. *ant*. *Mouvant*, qui commence à se mouvoir. Cp. poit. *mouvette*, oiseau qui sert d'appeau. Au fig. enfant sautillant.

MOYA (mô-ya) : à Lyon *môye* (mô-ye) s. f. — Tourbillon d'eau. « La *moye* de la Mort-qui-trompe », endroit jadis très dangereux près du Pont-de-Pierre.

I jette dedans la *moye*
Le corps du défunt qui noye (Ét. Blanc).

De *môla*, Chute de *l* (**147** 4°) ; d'où *mo-a* et insert. de *y* pour rompre l'hiatus (cp. **17**). A l'appui de l'étym. cp. fr. *remous*, *remole*, de *molere*.

MOYTENT v. *mitan*.

MOZOTTI v. *monzotti*.

*MUGUETTO (mughètô) v. a. — « Epier. » (Coch.) — Je ne connais le mot que par Coch.

Peut-être de *muguet*, fleur : *mugueter*, flairer le muguet ; et par extens. flairer en général, puis flairer au fig. Cp. *fleurer*, formé, ou au moins déformé, sous l'idée de sentir une fleur. Quant à la connex. entre l'idée de flairer et celle d'épier, elle est répandue (cp. arm. *musa*, flairer et épier), mais de plus ici elle a dû être favorisée par l'infl. de *guetter*.

*MULES (mule) s. f. pl. — Coch. le traduit par engelures et Cotgrave par *kibes*, gerçures, mais en réalité il signifie exclusivem. engelures aux talons, et Nicot dit : « Une mule aux talons. *Pernio*. » Le lgd. *mulos*, cité par Coch. av. le sens d'engelures, a en réalité celui d'engelures aux talons.

De *mules*, pantoufles ; les engelures aux talons étant considérées ironiquem. comme faisant l'office de pantoufles ; ou bien, suiv. Littré, de la couleur rouge des mules. Scheler propose le vx flam. *muyl*, même sens, en le tirant de *muyl*, bouche. Mais la restrict. du sens aux seules engelures des talons paraît exclure cette étym., et il est à croire que le vx flam. *muyl* « mule » est identique au wal. *meûle* et au fr. *mule*. Quant à *muyl*, bouche, c'est le mha. *mul*, all. *maule*, qui n'a donné le sens de gerçure en aucun dial. germ., pas plus que *bucca* ne l'a donné en roman.

MUO v. *mouô*.

MURI (murî) v. n. — Mourir : *Tot soffri davant que murî*, tout souffrir plutôt que mourir. « Nos ne venons u mondo que per *muri* ; n'o n'entrans en charge que per en sorti. » (*Disc. de l'écherin Denis à sa sortie de charge.*)

Et quand fandra *muri*
Noz iran tou deden lo Paradi. (*Noël* XVIIIe s.)

De **morire* : *o* bref = *ô* ; on devrait donc avoir *mori*. L'irrég. tient peut-être à ce que l'infinit. aura été refait sur le prés. de l'indic. du vfr. *je muir* (?) ; d'où *muiri* réduit à *muri*, comme *adduire* s'est réduit à *addure*.

MUSSE (musse) à Crap. : *ap.* Coch.

MUSSET (mussè) Piç. *mouser*. poit. *mosser* s. m. — Bouderie. Rch. *faire l'mousse*, bouder. Vaud. *mussa*, penser. réfléchir (*ap.* Coch.) ; ss.-rom. *maus mausa*, fâché, marri, chagrin ; poit. *mosser*, en parlant des animaux, se dit de l'animal malade qui se retire dans un coin.

Peut-être de *mussare*, parler entre ses dents, murmurer, d'où un v. **mussô* **mussi* (qui a certainem. existé) et un subst. v. *musse*, devenu *musset*, par l'adjonct. du suff. *et*. Toutefois il faut admettre une dérivat. de sens, le boudeur étant essentiellem. silencieux, et non murmurant. Pour la forme, *u* étant entr., on devrait avoir *mosse*. Mais *o* a pu passer à *ou* sous infl. de *ss* (cp. **41**) et de là à *u*. Le poit. *mosser* appuie du reste l'étym. *mussare*. J'ai bien songé à un v. formé sur vfr. *mus*, muet, de *mutus*, qui cadrerait mieux av. le sens, mais la format. ne serait possible qu'av. un fém. *musse*, tandis que l'on a *mue*, qui entraînerait nécessairem. les dér.

N. d'homme, *Musset*.

*MUSSET v. *musse*.

N

NAGU (nagu) s. m. — A Lyon Surnom donné aux bouchers. Vieilli.

Du juron *naidiu* (v. ce mot), jadis particulier aux bouchers. Sur le passage de *diu* à *gu* cp. *mon Guieu*, usité à Lyon pour *mon Dieu*. Le passage de *ai* à *a* est plus rare, mais à Villefr. il est constant : *mäjon* pour *maison*, etc.

NAI v. *nê* subst.

NAÏ v. *nê* adj.

NAIDIU NAIGU vlu. exclamat. — Juron qui dans les textes du XVIIe et du XVIIIe s. est principalem. usité chez les bouchers. Dans *Lyon burl.* toutes les phrases des bouchers commencent par *naidiu*.

> *Naidiu*, j'ai un enfant de douze ans;
> Il vaut mai que non pas deu s'homo.
> (*Lyon b.*)
>
> Sou, *n'ay Diu !* tomba meto.

« Allons, *naidiu!* renverse-le. » (*Noël* 1723.)

Contract. de *nus aist Dieu*, « Dieu nous garde ! » Cp. vfr. *madia*, corrupt. de *m'aist Dieus*, et vosg. *smaidée*, de *se m'aide-Dieu!* (Haillant). C'est par erreur que cet auteur indique l'express. *maidiu* « certes » comme lyonn. C'est évidemm. *naidiu*, d'ailleurs depuis longtemps inusité.

Naidiu est devenu *naigu*, la dentale devant *i* en hiatus tendant à passer à *g* (v. *nagu*) :

> *Naigu*, compare, vin-tu don (*Noël* XVIIIe s.).

Cp. aussi *guiablo* pour *Diable* :

> Lo guiablo entendit la feta.

« Le Diable entendit la fête. » (*Noël de Jean Capon*)

Le lgd. a *maidi*, même sens, qui est le vfr. *m'aist Diu*.

NAIGU v. *naidiu*.

NAISER (SE) (se nèzé) v. pron. — A Lyon. Se moisir. Sur la format. v. *nesi*.

NAÏSSU, UA (naïssu, ua dissyll.) adj. — Né. *In noviau naïssu*, un nouveau-né.

Adj. part. de *naître*, formé av. la termin. *u* par analog. av. les v. de la 3e conj. fr., comme *cressu*, de *creitre ; cognussu*, de *cognutre*. *Naître*, *creitre*, *cognutre* ont certainem. été *naïs-tre*, *creïs-tre cognus-tre :* c'est ce rad. *naïs* etc. qui a servi à la format. du partic. De même on a *prometu* de *promét-re*.

*NAIZIA v. *nesi*.

NAMBOT (nanbô) s. m. — Petit homme.

C'est le vfr. *nambot nimbot*, même sens, auquel Diez donne pour étym., mais av. le signe du doute, le nord. *nabi*, nœud, masse noueuse. M. Joret a démontré l'exactitude de l'étym. M. Fleury propose *nanus*, av. suff. *bot*, mais le suff. *bot* n'existe pas. Dans *chabot* « sabot », *chibot* « oignon », *equerbot* « escarbot », cités par M. F., le *b* appartient au thème, et le suff. est simplem. *ot*.

NAR (nar) s. f. — A Villefr. Nuit.

D^r (*nigra*), probablem. par l'intermédiaire de fr. *noir*. A Villefr. *oi* passe facilem. à *a*.

NARILLI (narilhi) s. f. — Naseau. Vfr. *narilles*, narine.

De *naricula*. Ch. de *icula* en *ilhi* (**164** 2e, *b*).

NARRA (nara) vlu. s. f. — Nez.

> Tel te prendra per engourdy,
> Qu'a le Diablou a la *narra*...

« Tel te prendra pour un engourdi, — Qui a le Diable au nez. » (*Bern.*)

Est pris pour mine dans le vers suiv.

> Encore qui l'an mauvaisi *narra*.

« Quoiqu'ils aient mauvaise mine. » (*Id.*)

De *narem*, av. *a* fin. de la déclinais. fém. On a certainem. eu d'abord *nare*, *e* lat. post-ton étant représenté par *e* dans le vlu.

NARZÈYI (narzè-yî) à Morn; à Crap. **NÉAYI** (néa-yî) **NAYAYI** (na-ya-yî) v. a. — Noircir.

De *nê nêï*, noir, av. suff. des v. inchoatifs dans la forme de Morn. (cp. *dur-e-ir*). Le mot a été composé quand *r* fin. de *nigr(um)* se prononçait encore. Le passage de *è* init. à *a* a eu lieu sous infl. de *r* (**66**). La forme *néayi* a été composée lorsque *r* ne se prononçait plus, et en ajout. le suff. fréq. *ayi;* puis on a introduit un yotte pour rompre l'hiatus *éa;* d'où la forme *néyayi nayayi*.

NAUCHIER vln. s. m. Vpr. *nauchier*. — Marinier. 1472 : « A Pierre Sappey, *nauchier*, pour le navigage de la dite pierre 10 l. 10 s. » (Arch. m.)

De *naut(i)carius*, qu'on rencontre dans les inscriptions (Foerster). Ch. de *c* en *ch* (**161** 5°).

NAVÉE vln. s. f. — Un plein bateau. — 1474 : « A Jehan Durand, demeurant aux Deux Amants, pour deux *navées* de pierre milliasse... » (Arch. m.) — Norm. *navée*, charge d'un bateau qui transporte de la tangue.

De *navem*, av. suff. d'oïl *ée*, d'*ata*.

***NAVET** s. m. — « Ouvrier en soye. Ainsi nommé parce qu'il se sert de la navette. Terme de mépris. » (Coch.)

> Quand celo puvre *navet*
> N'an gin de liars au gosset. (*Chans. de Revér.* 1789)

Depuis Coch., cette appellat. s'est complètem. perdue. On appelle les canuts des *cavets*. Je crois que l'explicat. donnée par Coch. du mot *navet* est juste.

NAVETAN v. sous *navey*.

NAVEY vln. s. m. Vfr. *navoy* — Bateau. **NAVETAN** vln. s. m. — Marinier, patron de bateaux. 1364-1365 : « Audit Porcheron, *navetan*... pour un *navey* que l'on acz achita de luy por fere un corsier por lo commun... », au dit Porcheron, marinier... pour un bateau qu'on lui a acheté pour servir de bateau de course pour la commune (*Inv. de la C.*)

De **navensis*, de *navem*. *Ensis* = *oi* en fr. et *ei* en ln. *Navetan* est formé sur *navey*, av. suff. *ant*, d'*entem*, relié par *t*.

NAYAYI v. *narzèyi*.

NAYER (na-yé) v. a. Vfr. *naier nayer*, vx for. *neyrar* — A Villefr. dans l'express. *nayer* un tonneau, boucher les interstices des douelles av. de l'étoupe. Vfr. *naie*, étoupe, charpie. « Puis reclost l'en la porte (de la nef) et l'en boucha l'en bien, aussi comme l'on *naye* un tonnel. » (Joinville) — Je crois que M. d'Aigueperse, qui habitait le Beaujolais, a le premier donné l'interprétat. exacte de *nayer* dans ce texte. — Vfr. *naie*, étoupe pour calfater les navires ; wal. *naie*, petite plaque de fer qui sert à recouvrir la mousse ou l'étoupe que l'on a introduite dans les joints d'un tonneau ; champ. *naye*, bande de linge roulée autour du jable des vieux tonneaux ; Guernesey *neie*, chiffon de linge pour nettoyer le four.

NAIE, chiffon de linge pour nettoyer le four.

Étym. inconn. — Du C. tire *naie*, étoupe, du b. lat. *nageum mugium* « pallium tenue » dans Papias ; d'où, peut-être, dit-il, « *naie*, charpie ». Le sens de « petit manteau » à « charpie » paraît absolument forcé. Il en est de même de l'étym. de *naie*, petite plaque de fer pour recouvrir l'étoupe, que Grandg. tire dubitativem. de all. *nagel*, clou, qui d'ailleurs ne se prête pas comme forme (cp. *fragilem* = *fraile*). M. de Chambure, s'appuyant sur une hypoth. de Scheler, qui est disposé à voir dans *étouffer* un dér. d'*étoupe*, pense que le mot *naier* pourrait être en relation av. it. *annegare*, noyer, étouffer, et par conséquent venir de *necare*. Mais on retrouverait le sens de calfeutrer dans des dialectes it. De plus on peut comprendre à la rigueur qu'*étouffer* ait été tiré d'*étoupe*, mais non *étoupe* d'*étouffer*.

Je préférerais le tirer du pr. *naia*, rouir le chanvre, qui est *naisia* (v. *neisi*), av. chute de *s* devant *ia* (cp. *ecclesia* = vpr. *gleya*). De *naia*, rouir, aurait été tiré *naie*, chanvre roui, et par extens. filasse de chanvre, chiffons pour calfeutrer. Il serait toutefois surprenant que, dans ce cas, le pr., qui a conservé *naia* vb. ; *naiagi*, action de rouir, n'eût pas conservé *naie*, étoupe.

NAYERET (na-yerè) s. m. Ss.-rom. *neihie-djein*, Genève *noie-chrétien*. — Petit bateau fort dangereux dans lequel il ne peut tenir qu'une seule personne.

De *nayer*, à Lyon *noyer*, av. suff. *et*.

NAYI (na-yî) v. a. — A Morn. Mettre tremper un récipient dans un récipient plus grand rempli d'eau, afin de faire gonfler les joints du premier et de le rendre étanche.

Sur l'étym. v. *nayer*. La dérivat. de sens s'explique par l'infl. de *nèyî*, noyer. On *noie* le récipient pour le rendre étanche.

NAZARETH (nazarèt); à Lyon dans la locut. *Faire le vin de Nazareth*, rejeter par le nez une partie du liquide qu'on a avalé de travers.

Jeu de mots sur *nas*, nez, en vln. Les dér. de *nas* ont tous *s* douce (cp. *nazilli*). Il est fort bizarre que le mot se retrouve en Béarn : *Na* (faire) *nazaret*, même sens.

NAZILLY (nazilhî) vln. v. a. — Regarder qqn'un sous le nez. Lgd. *nazilhaire*, curieux, impertinent.

Si me vin guerou *nazilli*,
Ie l'y baray cent cou de poin, de pi, de testa.

« S'il me vient tant soit peu regarder sous le nez, — Je lui donnerai cent coups de pied, de poing, de tête. » (*Bern.*)

De vln. *nas*, nez, aujourd'hui *nô(s)*, de *nasum*, av. suff. fréq. *ilhî*. Cela répond, comme forme, au fr. *nasiller*, singulièrem. détourné de son sens. Sur le sens cp. vfr. *gens de nez*, moqueurs : *faire un nez de cire à*, insulter, et enfin, *faire un pied de nez*.

NÉv. *nê* adj.

NÊ (nê) NAI *NEI (un peu moins fermé que *nê*) s. f. — Neige.

De *nivem* (**18** I°).

NÊ (nê très ouvert) ; à Morn. NAÏ (naï); NÉ, fém. NÈRI (néri) adj. Eure *nai*. — Noir.

Fais jito lez avenne,
Lo fromint, le priorais,
Coflò los mornains *naïs*.

« Fais fructifier les avoines, — Le froment, les prairies, — Gonfler les raisins noirs. » (*Prière*)

De *nig(rum)* (**18** 2°). La flexion fém. *i* est appelée par la gutt. Je ne sais pas expliquer le passage de *ei* à *aï* dans la forme *naï*.

NÉAYI v. *narzéyi*.

NÈBLE (nèble) adj. des 2 g. — A Villefr. Brumeux, nébuleux, obscur. *Y è nèble*, il fait nuit. *Cela chombra è nèble*, cette chambre est sombre ; alp. *neblo*, brouillard.

De **neb(u)lum* pour *nebulosum*. On a dû avoir *nièble* passé à *nèble*.

NEGUN, UNA (neghun, una) à Morn ; à Paniss. NUGUEN (nughin) ; à Crap. NIGUEN (nighin) : *ap*. Coch. NIUN (niun monosyl.) ; vln. NION NIGON pron. indéf. Vfr. *negun nigun*, br. *nion* — Personne, aucun. *Neguna maniri*, à Morn. Nullement, en aucune sorte. — Vers 1340 : « Item, se *nion* citiens vent à peys ou a mesura qui ne seit leaux », item, si quelque citoyen vend à poids ou à mesure qui ne soient loyaux (*Droit de pesage*, *ap.* Philipon).

E ne fau plus *nigon* flata

« Et il ne faut plus flatter personne. » (*Cherauch. de l'A.*).

I paréchan tro miserobło,
Nion ne lou veci abarzi.

« Ils paraissaient trop misérables, — Personne ne les voulut loger. » (*Noëls br.*)

De *nec-unum* (v. *dengun*). M. Chabaneau, avant nous, avait donné cette étym. Dans la forme *niun*, chute de *c* devenu méd. (**129**).

NEI v. *nê* subst.

NÉÏSI v. *nèsî*.

NENTILLES s'emploie assez souvent à Lyon pour *lentilles*. Ce ch. de *l* init. en *n* est à noter. Cp. dph. *nisette* pour *lisette* (v. *liette*).

NÉPI (nèpî) s. m. — Néflier.

De *nèpio*, av. suff. *arius* (**13**), qui s'applique communém. aux noms d'arbres.

NÈPIA (nèpia); à Crap. NÉPLA (népla) s. f. Pr. *nespo*, Morvan *nêpe*, Var *gnaspo*, rch. *nêpe*, messin *nêp*, wal. de Mons *nêpia* — Nèfle.

Les dial. rapprochés plus haut, aussi bien que le ln., reportent à un simple **mespum*, dont *mespilum* est un dérivé. Ch. de *m* init. en *n* (**104**) ; chute de *s* (**166** 2°). On a *nêpo*. L'insert. de yotte se produit assez fréquemm. après une labiale, ou pour parler plus exactem. la labiale se mouille (v. *embiorse* sous *embaissi*, *embierna*). D'où *nèpio*, et *nèpia*, la plupart des noms de fruits étant fém. Mais *nèpia* ne vient pas de *mespilum*, car le groupe *pl* ne devient jamais *pi*, comme en it.

Quant à *nèpla*, c'est *mesp(i)lum*, av. passage à la déclinaison fém.

NÉPLA v. *nèpia*.

NÉRI (néri) s. f. — 1. A Yzer., Morn., Paniss etc. — Bouteille.

Non de *nigra*, qui aurait donné *nègra*, mais de *né(r)* (**18**, rem. 2), de *nigrum*, av. post-ton. *i* (pour marquer le fém.), motivée par le groupe *ir* (**54** 4°). On a eu en effet *neïr neïr nèr né* « noir ». Le mot a été tiré de la couleur de la bouteille.

2. Paresse. *Avé la nèri*, être paresseux (cp. à Lyon *avoir la cagne*).

Crèdo, menos, que l'oura de peréri
Deins quou pays ne se fat pos de *nèri*.

« Croyez, camarades, que le travail des mines — Dans ce pays ne se fait pas avec la paresse. » (*Per.*)

Te vé que n'ai pos trop la *nèri*,
Surtout quand j'ai vouedzi ma *nèri*.

« Tu vois que je ne suis pas fainéante, — Surtout quand j'ai vidé ma bouteille. » (*Dué Bib.*) Ici *nèri* est pris tour à tour dans les 2 sens.

De *nèri*, bouteille, parce que la paresse et l'amour de la bouteille ne vont jamais chez nous l'un sans l'autre.

NERIA (nèria dissyl.) s. f. — A Villefr. Nichée.

De *nidum*, mais format. très obscure. Je suppose que *nèria* a dû être fait sur un type **niar(d)* (v. *niarcotò*), au sens d'oiseau au nid (v. *gniau*), av. suff. accentué *ia* par analog. av. les noms coll. répondant à *ée* fr., tels que *brassia* etc. (**1**, rem. 3). D'où *niaria*, passé à *nèria* par dissimilat. Je reconnais que cette format. est fort problématique, mais je ne vois rien de mieux à proposer. — Dans le Lyonn. propre on dit *nichia*.

*NERTA (nèrta) s. f. Vfr. *nerte*, pr. *nerto* — Myrte.

De *myrta* pour *myrtum*. Ch. de *m* en *n* (**104**) ; *y* donne *u*. On a eu certainem. *murta* (cp. vfr. *murte*) passé à *meurta nerta*, sous une infl. que je ne sais pas expliquer.

NÉSI (nézî) ; à Morn. NÉISI (néïzî) ; *ap.* Coch. NAIZIA v. a. Vfr. *naiser*, pr. *naia neisa*, dph. *naisa*, vpr. *naisar* (*ap.* Mistral), piém. *nairé*, alp. *naijar*, m. lat. *nasare* — Faire rouir le chanvre. M. lat. *neisius*, « locus in fluvio, vel aquarum receptus, ubi cannabis maceratur » ; vx lgd. *nais*, vfr. *neez neette*, dph. *nai nei*, Morv. *naijou*, même sens. A Lyon *se naiser*, moisir.

De *naxa*, qu'on trouve au XIIe s. pour *nassa* « gurges » (v. *gor*), c'est-à-d. un lieu fermé dans une rivière pour prendre du poisson, et par analog. pour rouir le chanvre. *Nassa* « gurges » est le même, av. dérivat. de sens, que lat. *nassa*, engin à prendre du poisson. Sur *naxa* se forme un **naxiare nacsiare nactiare* = *naisi* par ch. de *ac* en *ai* (**61**) et de *tiare* en *zi* (**138**). On a *naisi*, passé à *nèsi* (cp. **10**). Le neuchâtel. *nazi*, mouillé, n'est pas notre mot, et se rapporte probablem. à all. *nass*, peut-être à rapprocher de νότιος, humide, qui mouille. Il se peut d'ailleurs que lat. *nassa* se rattache à la même racine indo-européenne, sanscr. *snu*, couler.

NIA v. *gniò*.

*NIAFRA (nhàfra) s. f. En Fr. Ln. IAFRO (iafro) s. m. Vfr. *navre*, norm. *nafre*, dph. *nafra* — Coup, blessure, spécialem. *balafre* ; à Morn. NOFRA (nôfra). — Blessure béante. Lim. *nafro*, longue et large blessure ; sarde *nafra*, tache ; poit. *nafrer*, égratigner ; ss.-rom. *nafra*, froisser, blesser ; pr. *nafra gnafra*, blesser, balafrer ; gasc. *naffrar*, meurtrir, blesser.

Orig. germ. — Vha *narwa narwe*, all. *narbe*, cicatrice ; dan. *narv*, suéd. *narf*, côté du cuir qui est tourné vers la chair (G. Paris). *Narf* passe à *nafr* par métath. de *r* (**187** 1°) et à *nôfra* par ch. de *a* en *ô* (**1**). La forme *niafra*, bien lyonn., offre une insert. de yotte probablem. par analog. av. beaucoup de mots à *nia* ou *nha* init. (cp. *gniarra*, *niau*). Quant à *iafro*, c'est évidemm. le même mot, av. aphér. de *n*. Cette confus. a pu se produire par l'emploi de l'adj. numér. *un* : *un niafro*, *un-n-iafro*, *deu(x) iafros*.

NIARCOTI (gnarkoti) s. m. — A Villefr. Niais, benêt.

De ln. *niarcotò*, av. suff. *i*, d'*itus*, comme dans vfr. *allouvi*, et répondant à *it* de fr. *bandit*, *conscrit*.

NIARCOTO (gnarkotò) v. n. — A Villefr. Niaiser.

De même que fr. *niaiser* a été fait sur un type *niais* « oiseau au nid », de *nidum*, de même je crois *niarcotò* fait sur un type **niar(d)*, oiseau au nid (v. *nèria*)

av. un suff. péj. de fantaisie, dans lequel le thème *otô* est fréq.

NIARD v. *gniau*.

*NIARRA v. *gniarra*.

* NIBLA (nibla) NUBLA (nubla) s. f. — « Espèce de gaufre bénite qu'on distribue aux fidèles à la messe de minuit. La légèreté de ces oublies leur a fait donner le nom de *nebula*. » (Coch.) — Vfr. *nuble*, m. lat. *nebula*, oublie bénite; rch. *nieule*, hostie non consacrée : vx wal. *nulle*, wal. *nule*, oublie.

L'usage signalé par Coch. est complètem. perdu, au moins à ma connaissance. L'étym. (v. *gnibla*) donnée par le même est juste, mais l'orig. est peut-être plutôt dans un symbole religieux que dans la forme de l'objet. Dans la forme *nubla*, *i* a passé à *u* sous infl. de la labiale.

NIBLA s. f. — Nuage. V. *gnibla*.

NICA (nika) s. f. — Dans la partie la plus méridion. du dpt et dans les communes de la Loire limitrophes (Pélussin, Roisey) Ivraie.

Étym. inconn. — Je ne connais le mot dans aucun pat. congénère.

NICHOLLA v. *gnocca*. Cp. aussi vpr. *nozola (Flamenca)*, oiseau de nuit.

* NIÈCI (nièssi dissyl) ; vln. NIESSE s. f. — Sotte, diaise. Vfr. *nice*, simple, un peu fou : Vosges, *nice*, peu intelligent : gèv. *nèche*, ard., lgd., alp. *nesci* adj. des 2 g., sot niais ; it. *nescio*, ignorant.

Ce que me fait resoudre, et que me fait songi
Que ie son de vray foille, que ie son de vray *niesse*.

« Ce qui me fait décider, et me fait penser — Que nous sommes de vraies folles, que nous sommes de vraies sottes. » (*Bern.*)

De *nescia*. Ch. de *sc* en *ss* (**168** 1° et **88**); d'où *neissi*, av. mouillem. de *n* init. (v. *Cons. pat.*) et ch. de *ia* en *i* (**54** 1°).

NIESSE v. *nièci*.

NIGODÈME s. m. Lim. *nicodemu* — A Lyon Sot, nigaud. « *Quaisi te don, grand Nigodème*, tais-toi donc, grand sot ».

Je li disi : « *Nigodaimo*,
On et-ai don que te va ? »

« Je lui dis : « Imbécile, — Où est-ce donc que tu vas ? » (*Noël de Jean Guigoud*)

De *Nicodème*, n. d'homme, considéré comme renfermant le rad. de *nigaud* (cp. *niguedouille*).

NIGON v. *negun*.

NIGUEDANDOUILLE v. *niguedouille*.

*NIGUEDOUILLE (nighedoulhe) NIGUEDANDOUILLE s. m. — Grand nigaud, sot.

Mot de fantaisie forgé sur le rad. de *nigaud*, av. suff. péj. *ouille* et insert. de une ou deux syll. entre le thème et le suff. pour accuser le caract. péj. *Niguedandouille* avait de plus l'avantage de rappeler le mot *andouille*.

NIGUEN v. *negun*.

NILLON v. *gniau*.

NIOLA, nuage v. *gniola*.

* NIOLA, sotte v. *gniouchi*.

* NIUN v. *negun*.

NIX (nics) NIXO (nicso) adv. — Nullement, pas du tout. Pays de Bray *nixe*, non pas.

De all. *Nichts* dont le sens a été confondu av. celui de *nicht*. *Nichts* explique la corrupt. des consonnes fin. en *x*. Quant au suff. *o*, c'est une simple fantaisie, comme celles de l'argot.

NOBLO (nòblo) s. m. — S'emploie seulem. av. l'adj. numér. *un : In noblo*, un porc On dit plus volontiers *in ministro*.

C'est le fr. *noble*, appliqué en raillerie. Souvenir de la haine du paysan contre le noble. Le mot se retrouve sur divers points de la France. Cp. hagnais *moussieu*, cochon.

NOCHAT (nochà) adj. des 2 g. — Délicat, dégoûté pour la nourriture, difficile. *Al a pou d'appetit, al è nochat*. For. *inchat*, délicat, d'un goût difficile.

De *chat*, av. préf. *no*, de *non*, et par conséquent à sens négat. Dans le for., c'est le préf. *in* au sens négat. comme dans *in-nocent*. Sur le sens cp. *achatir*, et la loc. de Lyon : *J'en suis chat*, pour dire je l'aime excessivem., en parlant de friandises, le chat étant pris comme type de la gourmandise. Le *nochat* est le contraire de *chat*. Gras a proposé l'étym. fantastique irl. *inghean*, jeune fille.

Quoique l'étym. soit appuyée par la forme for. je ne dois pas négliger de citer le norm. *niqué* et le dph. *nichola*, même sens, qui, s'ils sont les mêmes que *nochat*, indiquent une autre étym., d'ailleurs inconn.

NOÉ v. *noï*.

NOFRA v. *niafra*.

NOI (nòï) à Morn.: à Crap. NOÉ NOUÉ (noé noué monosyll.) s. f. — 1. Noix, fruit.

De *nucem* (**42** 5°, *b*).

2. A Crap. courroie de cuir qui réunit les 2 parties du fléau.

Lorsqu'une rotule est mobile en tous sens dans une chape sphérique, l'assemblage s'appelle *noix* à cause de la ressemblance av. le fruit. De là le nom popul. de *noix du genou*. Ce nom de noix a été appliqué par analog. au bout de courroie qui réunit les 2 *échappes*, parce qu'elle permet aux branches de se mouvoir en tous sens.

NONANTE adj. numéral — Quatre-vingt-dix.

De *neuf*, av. suff. numéral *ante*.

NOPOLA (nopola) s. f. — Nèfle. Dph. *napolier* néflier.

In jour de marchi,
La Zobet chargia de *nopoles*.

« Un jour de marché, — La Zobet chargée de nèfles... » (*Mort de la Z.*)

De * *mespum* pour *mespilum* (v. *nèpio*); d'où *mèpo nèpo*, plus suff. rom. *ola*; d'où *nepòla*. Je suppose que le passage de *è* init. à *o* a eu lieu sous l'infl. de la vocalisat. de *b*; d'où *neupola* passé à *nopola*. L'it. *nespola* ne coïncide pas av. notre mot, et est tiré de *mespilum*.

NOQUA v. *gnocca*.

NOUÈ v. *noï*.

* NOYAVA (no-yava) s. f. — Lieu planté de noyers.

Formé sur *noyer*, probablem. av. le suff. accoutumé *aia*, d'*eta* (cp. fr. *aunaye*, *chesnaye*); d'où *noyaia*, très difficile à prononcer. On a introduit un *v* pour rompre l'hiatus, comme dans *gladium* = *glaive*.

NOYÉ (no-yé) s. f. — La fête de Noël.

Non de *na(t)al(em)*, qui aurait donné *nayar* (**121** 1°) ou *nayau* (**121** 2°), mais du fr. *Noël*, av. chute de *l* fin. et insert. d'un yotte pour rompre l'hiatus.

N. d'homme, *Noyé*.

NOYELLA (nò-yèla); NUYELLA (nu-yèla) s. f. Ss.-rom. *neyalla*, dph. *noyella*, messin *nèyèl*, Eure *nèle nuille* — Nielle des blés, *lychnis githago*.

De *nigella*. Chute de *g* (**134**); ch. de *i* bref en *e* (**62**); d'où *neelle*, puis *neyella*, par insert. d'un yotte pour rompre l'hiatus, et *noyella*, *nuyella*, par dissimil. Dans le ss.-rom. la dissimil. a porté sur le 2° *e* au lieu du 1er.

NUBLA v. *nibla*.

NUGUEN v. *negun*.

NUYELLA v. *noyella*.

O

O (ò) OU (ou); vln. OY AY au cas-sujet; O HO au cas-régime (XIIIe s.): AY AI (XIVe s.): EY (XVIe, XVIIe s.); AY Y (XVIIIe s.) pron. indef. — Il, ce, cela. « Entretant *oy* li venit si granz volunta... Quar Deus non *ho* voucit sofrir. » (Marg.) — « Lo vendros davan la festi senti Katelina que *ai* fut festa san Clement. » (*L. R.*) — « *Eyet* (pour *ey est*) assé querquavela. » (*Cheranch.*) — « Et-*ey* vray ce qui dion?... » (*Bern.*) — « Mais *y* est sen malice. » (*Noël* 1723.)

Actuellem. je ne connais que la forme *o*. *O molhe*, il pleut.

I (elle) m'élevôve commo *o* faut (*Due Bib.*).

Coch. ne fait pas, dans son dictionn. la distinct. entre le pron. indéf. et le pron. pers. (v. *ou*), mais elle existe dans toutes les parab. St-Symph., Fontaines emploient *o* pour le neutre. « O vegni una grand famina. » (*Parab. St-Symph.*) — « *O* fo que je modo retrovò mon pohré. » (*Par. Fontaines*). — Le Bois-d'Oingt et Amplepuis emploient *y* : « Y arrivi una granda famina. » Condrieu et Amplepuis emploient *ou* : « *Ou* y arrivi ina granda famina. » (Cond) — « Ou vegni ina granda famina ». (Amplep.) — Sur le pron. pers. dans ces mêmes endroits v. *a al*.

De *hoc*.

OCHE v. *ouchi*.

OCLIA (òklia dissyll. ; à Paniss. la prononciat. est *othlia*, av. l'articulat. du *th* dur anglais) v. *aclia*.

OCLIO (oklió dissyll.) OCLO (oklô) v. a. — Refendre en morceaux.

D'*òclia*, fragments de bois refendu, av. suff. *ò*.

OCLO v. *oclió*.

ODRO (ôdro) s. m. Wal. *ourdo*, *ourdon*, bourg. et Jura *ordon* — Ligne d'ouvriers, vendangeurs, moissonneurs, travaillant de front. *Menó l'ôdro*, v. *mena* vb. Genev. *mener l'ordon* même sens. Aube *ordon*, tâche marquée ; lorr. *ordon*, portion d'une coupe affonagère (*ap.* Godef.).

De **ord(i)nem**. Ch. de *n* en *r* (cp. *coph(i)num* = *coffre*, *pamp(i)num* = *pampre*) ; désinence *o* par analog. (**56**) ; d'où *ordro*, et *ôdro* (**180**).

OGNES (ôgne) s. m. pl. dans l'express. *Recevoir les ognes*, c'est-à-d., lorsqu'on a perdu au jeu de gobilles, mettre sa main verticalem. sur le sol, une gobille entre l'annulaire et le médius, sur laquelle tire le gagnant. Les meurtrissures que reçoit le perdant sur les phalanges lorsque le gagnant manque, volontairem. ou non, la gobille, s'appellent les *ognes*. Genev. *ognes* ; même sens : *ognon*, tape, coup, contusion.

Sur l'étym. v. *dorgni*.

OLAGNI s. f. v. *aulagni* s. f.

OLAGNI s. m. v. *aulagnî* s. m.

OLOYA (olo-ya) s. f. — A Paniss. Sorbe du sorbier des oiseleurs, *sorbus aucuparia*.

Subst. v. tiré d'*ologì*.

OLOYI (olo-yî) s. m. — A Paniss. Sorbier des oiseleurs.

C'est le vfr. *aliier*, alisier. *Ologì* a d'abord été *aligì* par ch. de *ier* en *i* (**13**) ; puis *alagì* par dissimilat. (67) ; puis les 2 *a* ont passé à *o* (**59**).

ON v. *onte*.

ONIVI v. *ôniviu*.

ONIVIU (oniviu en 3 syll.) à Grap ; ONIVI (ônivî) à Morn. ; à Lyon *âne-vieux* s. m. — Orvet, *anguis fragilis*.

Anguis a donné *anguille*, mais à côté, il y a dans les dial. du Nord une série de mots où *g* palat. a pris le son du *w* angl. D'où le b. lat. *anwilla*, le vx pic. *ananwille anwison* (XIIIe s.), et le wal. *anwei awei enwie* (*anwillum*). Puis ce *w* a passé à *v* simple, surtout dans les dial. de l'Est : vfr. *envoye*, bourg. *anveau*, lorr. *envieux enveux*, ss.-rom. *anvouè*, Tarentaise *anvin*, Morvan *lanvian*, genev. *lanvoui*, et for. *anivei* (par l'insert. d'un *i* quand la prononciat. de *n* se faisait encore sentir), « orvet ». Puis, plus près de nous, à Morn. *ôniviu*, par le passage de *a* init. à *ô* (**59**) et réduct. de *eï* à *i* ; à Grap. *ôniviu*, par confus. av. *vieux* = *viu* ; enfin à Lyon le fr. *âne-vieux*, encore qu'il n'y ait pas le moindre rapport entre ce petit serpent vif et un vieil âne.

ONO (ônô) ANO (anô) ; à Lyon *ânée* s. f. — Mesure de vin contenant 105 à 106 litres. Autrefois il y avait aussi *l'ânée*, mesure de grains, qui contenait 6 bichets, mais le bichet variait suiv. les localités. Avant 1789, à Lyon *l'ânée* en *bichets de grenier* était de 2 hectol. 6 litres, et en *bichets de bateau*, de 2 hect. 10 litres.

D'*as(i)nata*. **A***sinum* a donné **a***nô* puis **ô***no*. L'infl. du simple a certainem. contribué à faire passer *a* init. de *asinata* à *ô* (**59**). Ch. de *ata* en *ô* (**1**).

*ONTE (onte) adv. For. *onte*, pr. *ounte*, vfr. *ond ont unt* — Où, où donc ? *Ont'è*, où est-il ? *Ont'è-y-è*, où est-ce ? (Coch.) Qqfois devant les cons. ON : *On que je sons*, où sommes-nous ? Mais on dirait aussi *onte que je sons*.

> Ne fons-je pós partia de l'arrondissemen...
> *Onte* brille Lyon.

« Ne faisons-nous pas partie de l'arrondissement... — Où brille Lyon. » (*Hym.*)

> Iqueu sont de festins *onte* ò ne manque reu.

« Ce sont des festins où il ne manque rien. » (Chap.)

De **und(e)**. Ch. de *un* en *on* (**47**) : d'où *ond*, durci en *ont*, à cause de la posit. fin. du *d* ; puis addit. d'un *e* post-ton. d'appui, à cause du groupe *nt* devant la cons. init. du mot suivant. *Ont[e] sont cel'homos* ? où sont ces hommes ? Devant les voy. la prononciat. était naturellem. *ont(e)*.

OQUES v. *hoques*.

OR v. *orc*.

*ORA v. *aura*.

ORCHI v. *archi*.

*ORE (ore) à River., Morn. ; VORE à Yzer., Aveize ; YORE à St-Romand ; vln. OR adv. It. *ora* — Maintenant.

Bon sey, bon sey tertou, sorti nou *or* de paina.

« Bonsoir, bonsoir à tous ; ôtez-nous maintenant de peine. » (*Bern.*)

De *hora*. Les prosth. dans divers endroits ne viennent nullem. d'une difficulté à prononcer *ora* : c'est un phénomène syntactique. *Ore* s'est trouvé en hiatus dans des phrases d'un usage fréquent : *Jeré(s) « ore*, je vais maintenant » ; *rêne-të ore*, « viens-tu maintenant », et l'hiatus a été rompu par l'insert. d'un yotte ou d'un *r* comme dans l'intérieur d'un mot (cp. *m(e)ta = me[y]a*., *gla(d)ium = glai[r]e*). Puis la cons. de liaison a été confondue av, une cons. qui appartiendrait au mot. Il est plus difficile de dire pourquoi *a* tin. d'*ora* n'a pas été conservé et a été remplacé par un *e* muet, qui n'est pas usité en pat., sauf dans qq. mots (*pôre*, *môre*) où il représente probablem. *e* latin. Peut-être est-ce l'infl. du vfr. *ore*, aujourd'hui *or*. Mais pourquoi dans *ore*, *e* est-il tombé ?

ORENDREIT vln. adv. Vpr. *orendreit*, vfr. *orendroit horendroit* — Tout de suite, désormais, dorénavant. « En autro teins ju te daray entendiment en totes cetes choses et co tu voudres *orendreit* », en d'autres temps je te donnerai l'intelligence de toutes ces choses, et cela tu le voudrais tout de suite (Marg.).

De *hora = ore* (v. ce mot), *in = en* et *drictum = dreit*. Le ln. mod. ayant préposé un *v* à *ore* dans la forme *vore*, dit *vorendret* (v. ce mot).

ORILLAT (orilhà) s. m. Lim. *o-ourillo* — Pièce de la charrue qui verse la terre.

D'*orilhi* (*auricula*), oreille, av. suff. *at*.

ORISSE v. *aurisse*.

ORLES (òrle) ; à Lyon et aux environs et *ap.* Coch. OURLES s. m. pl. — Gonflement inflammatoire du tissu entourant les glandes parotides. Par extens. esquinancie.

D'*or(u)la*, dim. d'*ora*, bord. Ce mot a pris la significat. plus générale de chose enflée comme un ourlet. Cp. m. lat. *orlus*, liteau rapporté sur une pièce de bois. On a comparé cette enflure longitudinale à un ourlet. Le ch. de *o* long entravé en *ou* est d'oïl.

ORNO (òrno) s. m. — A Morn. Frêne.

D'*ornum*.

ORPA v. *arpa*.

ORT vln. s. m. — Jardin. — XIVe s. « Item Thomas Pachon... per l'*ort* justa la terra Andreu Charon. » (*Terrier de Rochef.*)

D'*hortum*. Je ne serais pas étonné que ce mot existât encore dans certaines parties reculées du Lyonn. Il devait s'appliquer au jardin potager. Aujourd'hui encore, en Gévaud., le jardin à fleurs s'appelle *dzardi*, et le jardin potager *or(t)*.

ORTA (òrta) s. f. — Teigne, insecte.

Le même que *arta* (v. ce mot), av. passage de *a* à *o* (**1**).

ORTA (orta) s. f. — Provisions que l'on porte en voyage.

Je crois que c'est *arta* (v. ce mot au supplém.), identique à *arton*, av. passage de *a* à *o* (**1**). Le sens aurait passé de « pain », à « viatique », nourriture qu'on porte en voyage, le pain étant la première provision à emporter.

ORTIE (ortië) à Crap. ; ORTIÉ (ortié) à Paniss., Morn. s. f. — Ortie.

Non d'*urtica* (av. *u* bref), qui aurait donné *ortia ortia*, mais du fr. *ortie*. Le pat. ne supporte pas le suff. *ie* et il a transporté l'acc. sur la 2e voy., d'où *ortië* ; puis comme *ortië* est sourd, il a été renforcé à Morn. en *ortié*, par confus. av. *ée* fr., qui est représenté en pat. par *è* : *ai* (cp. *équifelais*). Pour le paysan, *in'ortië* se dirait en fr. *une ortiée*.

ORTIÉ v. *ortië*.

ORVES (òrve) s. f. pl. Br. *orve*, poit. *ovis*. — En fr. Lyonn. Étincelles. Quercy, dph. *ouvo*, cendres des mauvaises herbes qu'on répand dans un champ pour le fertiliser ; étincelles de paille ou d'herbes brûlées ; pr. *auvo*, *ôuo*, mauvaises herbes, étincelles des plantes brûlées pour le défrichement.

Le sens des mots d'oc. indique l'étym. *ulva*, herbe des marais, proposée par M. Mistral. La dérivat. est celle-ci : « herbes des marais, mauvaises herbes, herbes brûlées, cendres et étincelles de ces herbes, étincelles en général. » La forme se prête exactem. à l'étym. Ch. de *u* en *o* (**38**) ; de *l* en *r* (**170** 4°).

*OU (ou) pron. pers. — Il (Coch.).

J'ai parlé à *a al* de cette forme, que je ne connais pas, et qui n'existe dans aucune des parab. données par Coch. Il aurait dû ajouter: « *oul* devant les voy. », car c'est ainsi qu'il l'emploie dans son dictionn.

De *ille*.

OU pron. indéf., v. *o*.

OUALES vln. s. f. pl. — 1418 : « Ilz ont respondu à Jehan Andrivet, fermier du IIIIe et la canabasserie de Lyon de l'an passé, qui leur a demandé deducion desdites fermes pour les *ouales* qu'il dit qu'il y a eu... . » (*Reg. cons.*)

Il faut lire *ovales*, mot qui existe encore à Genève pour accident arrivé par force majeure, désastre qu'on ne pouvait prévoir. Neuchâtel, fr.-comt., Morvan *ovale*, sinistre, désastre ; ss.-rom. *ovallhe orvala*, Vaud *ovallhe orvalla avallhe*, accident, éboulement, chute de terre; m. lat. *orvalium*, tout ce qui est détruit par accident dans les édifices. Le cas d'*ovale*, c'est-à-d. le cas fortuit, la force majeure est très souvent réservé dans les baux à ferme en Suisse, quoiqu'il soit d'ailleurs de droit commun. B. lat. *orvalium* (voir Du C.), vfr. *oraille*, incendie.

L'étym. *aval*, de *ad vallem*, proposée par Bridel, est la plus vraisembl. Le rad. se retrouve dans *avalanche*. En Suisse le glissement des montagnes, les effondrements dans les lacs sont des *avalhes*. Le mot est probablem. d'orig. suisse. L'idée est celle de « chose mise à bas, qui s'écroule, qui vient aval ». L'insert. de *r* dans certaines formes n'a rien d'anormal (**184** 6°, *d*). Mais le passage de *a* init. à *o* est difficile à expliquer. On a du reste la forme *avalhe* où *a* a persisté.

OUBINCER vln. dans le texte suiv. de la *Leide de l'Archerêché* (vers 1300) : « Item (est) li fors de Bornna est à l'*oubincer* de la Saunari », qu'il faut, je crois, traduire par : « Le marché de Bourgneuf est vis à vis de la Saunerie. » La disposit. topograph. confirme cette interprétat. et il n'y a pas longtemps que l'endroit désigné s'appelait *Quai du Puits-du-Sel*.

De vfr. *obicer obicier*, opposer (d'*objicere*), qui s'employait surtout dans les formules de droit, et qui s'est employé ensuite au sens matériel pour « placer devant ». *Oubincer* est l'infinit., employé ici comme subst. v. Nasalisat. de *i* (**184** 7°).

***OUCHI** (ouchi) ; vln. **OCHE** ; à Lyon *ouche* s. f. — 1. Taille de boulanger. « En Languedoc la taille (du boulanger) est appelée *osque*. » (Coch.) — Pr. *osco ousco*, cat. *osca*, Var *ouasco*, basque *oske*, arm. *ask*, vfr. *osche*, entaille ; dph. *ouchi*, it. *occa*, partie sexuelle de la femme : vfr. *oschier*, « crenis notare » (Du C.); vpr. *oscar*, ébrêcher (*Flamenca*); Béarn. *osque*, coche de la taille du boulanger. — 1529 : « Le d. pain ainsi fourny a esté baillé par *oches* et tailles. » (Guigue *Biblioth. hist.*)

Il semble difficile de ne pas suivre l'opinion de M. Foerster, qui identifie le fr. *hoche*, vfr. *oche* « coche, entaille », av. vfr. *osche*, même sens. Pour *hoche* les étym. proposées sont nombreuses. Diez propose ags. *hooc*, angl. *hook*, holl. *hoek*, crochet. Scheler pense que *hoche* peut être une forme wal. pour *coche*, et compare *cavare* = wal. *haver*, et *cosse* = *hoche*. Concurremm. il propose un subst. verb. tiré de *ocarre*, herser (on trouve en effet le b. lat. *occare* « secare », qui doit venir d'*occa*, et *ochiatus* « incisus »). Littré dit que Diez tire *hoche* de all. dialectal *hoek*, pli du jarret. Je n'ai pas trouvé ce sens dans les mots cités par Diez, au moins dans la 4e édit., mais je le trouve indiqué par Burguy.

Mais si *hoche* est le même que *osche*, toutes ces étym. sont mises à néant par la présence de *s*, qui ne peut être épenthét. Or l'identité des deux mots paraît bien confirmée par le lgd. *osque*, « taille de boulanger », béarn. *osque* « coche de cette taille », qui sont évidemm. les mêmes que ln. *ouchi*.

Le ch. de *o* entravé en *ou* dans le ln. n'est pas à prendre en considération, ce ch. étant récent, comme on l'a vu, et étant sans doute produit par analog.

Il est inutile de faire observer que *oschier hocher* « entailler », n'est pas le même que fr. *hocher*, ln. *houchi* « seconer » (v. *houchi*).

Lorsqu'un mot roman ne peut s'expliquer par les orig. ordinaires et qu'à côté il existe en basque, Diez n'hésite pas à l'expliquer par ce dernier. Toutefois ce ne peut être jamais qu'une hypoth., car on ignore toujours si le basque n'a pas

emprunté le mot au roman. Cette incertitude existe pour le basque *oske*. Quant à l'armor. *ask*, même sens, il paraît bien emprunté au rom. Pour l'étym., M. Foerster propose *ab-secare*.

2. « Aristoloche, herbe commune dans les vignes, [qui] donne mauvais goût au vin lorsqu'on la place sur un échalas pour la faire sécher. » (Coch.) — J'avoue ne pas comprendre l'explication. L'aristoloche clématite, dont parle sans doute Coch., s'appelle vulgairem. *poison de terre* parce qu'elle infecte les lieux où elle se trouve. En tous cas je ne connais pas *ouchi* dans ce sens. On appelle communém. en Dr. l'aristoloche clématite la *traînassi*.

Étym. inconn. En pr. on trouve *os*, plante potagère (Mistral), qui me paraît être le rad. d'*oseille*. Je ne sais si l'on peut voir dans *ouchi* un type *oxa* = *osca* (**162** 1°), qui serait le simple d'*oxalis*, mais la possibilité de la métath. de *ocsa* en *osca* est aujourd'hui contestée par MM. Boehmer et Groeber.

* **OUILLI** (oulhî) v. a. Vfr. *euiller* — Remplacer dans un tonneau le vin perdu par l'évaporat., en remplissant le tonneau jusqu'au bondon. D'un homme ivre on dit *Cel homme est ben ouilli*.

Je signale que Coch. définit le mot par « remplir un tonneau, l'*avillier* », comme si le mot *avillier* était assez connu de son temps, au moins à Lyon, pour être compris. (Voir ce mot au *supplém.*)

De vfr. *oil*, œil, d'*oculus*, av. suff. *i* (**15** 1°). Littéralem. « remplir jusqu'à l'œil ».

D'après Mon. les Romains auraient eu l'habitude de recouvrir le vin des amphores d'une couche d'huile qui ne se mêlait pas au vin et empêchait tout contact av. l'air. De là *ouilli*, achever de remplir le récipient, d'*oleum*. Mais outre que l'on devrait avoir *ulô*, d'*ulo*, huile, M. Vachez a vainement cherché dans Columelle et dans Varron aussi bien que dans Caton et dans Palladius, cet usage d'employer de l'huile quand on finissait de remplir les amphores. Il a trouvé au contraire dans ces auteurs, que les Romains fermaient leurs amphores av. de la poix.

* **OUILLON** (oulhon) s. m. — « Le vin destiné à avillier (c'est-à-dire à ouiller) le tonneau. » (Coch.)

D'*ouilli*, av. suff. dim. *on*.

OULA vlh.; **ULA** (ula); en Fr.-Lm. **AULA** s. f. Vpr. *ola*, pr. *oulo*, vfr. *oule ole eule*, ss.-rom. *olla oulha eula*, piém. *ola*, it. *olla* — Marmite, grand pot de terre à bouillir les viandes — 1358 : « Item, .j. quintal d'estaing, cuvro, *oules* et metail payerant .j. gros .. », item un quintal d'étain, de cuivre, de marmites et de métal payera 1 gros. (*Tar. de la V.*)

D'*olla*. On devrait avoir *ôla* (**38**). Une forme lat. *ola* expliquerait *oula* (**34**), et aussi le vfr. *eule*, ss.-rom *eula*, et le vpr. *ola*, où *o* est long. M. Groeber explique vfr. *oille*, port. *olha*, it. *oglia*, à quoi il faut ajouter ss.-rom. *oulha*, comme des emprunts à l'esp. *olla* (*oïlla*).

OUR (our) s. m. — A Villefr. Os. D'z *our(s)*, des os.

D'*ossem*. *O* suivi de *ss* = *ou* (**41**), mais le ch. de *s* fin. en *r* est tout à fait exceptionnel chez nous. Ce ch. est récent et ne doit pas remonter plus haut que le XVIe s., époque à laquelle il paraît y avoir une sorte d'hésitat. entre la prononciat. de *r* et de *s*. Mais outre que les ex. du ch. de *s* en *r* sont moins nombreux que les ex. contraires, je n'en connais que pour *s* méd., et aucun pour *s* fin. Cela doit faire supposer que l'on prononçait *ousse*, passé à *oure*, puis à *our*.

***OURA** (oura) s. f. — Œuvre, travail, affaires.

> Vo zète tro curiou, je ne me secio pò
> D'allò vous détalli l'*oura* de mon mén. ge.

« Vous êtes trop curieux, je ne me soucie pas — De vous détailler les affaires de mon ménage. » (Roq.)

D'*op(e)ra*. Vocalisat. de *p* (**164** 6°).

OUR (oura) s. f. — Vent, brise ; aussi bise un peu piquante.

> Que vos ay moda si madin !
> Vot ne craigni pas l'*oura* fraicha.

« Quoi, vous êtes parti si matin ! — Vous ne craignez pas la fraîcheur du vent. » (*vx noël.*)

Le même que *aura* (v. ce mot), av. passage de *au* à *ou* (**49**).

OURES (oure) s. f. pl. — Hardes, effets.

D'*opera* (v. *oura*), av. dérivat. de sens analogue à celle qui a fait passer le sens d'*affaires* à celui de *hardes*.

OURI (ourî) : à St-Mart. URI (urî) s. m. — 1. Ouvrier. 2. Terme péj. Aventurier, vaurien, mauvais sujet.

Lo riche arrit soci d'occupô los *ouris*.

« Le riche prendrait souci d'occuper les ouvriers. » *(Hym.)*

D'*operarius* (v. *oura*). Dans 2. le sens primit. est dér. à celui de mauvais sujet comme dans le mot *manoura*. V. *ouvri*.

OURI (ourî) : à Crap. URI (urî) v. a. — Ouvrir.

D'*op(e)rire* pour *aperire*. Vocalisat. de *p* (**164** 6°). Sur la forme *uri* cp. *muri*, de **morire*.

OURI (ourî) dans la loc. *A l'ouri*, à l'abri. *Se betô à l'ouri*, se mettre à l'abri.

M. Bugge a mis, je crois, hors de doute pour *abri*, l'étym. *apricum*, abrité (du vent, du froid etc.). *Apricum* donne *ouri* par la vocalisat. de *p* (**164** 6°) : d'où *auri*, passé à *ouri* (**75**).

OURIOU (ouriou) — A River. Abri, dans la locut. *Se betre à l'ouriou*, se mettre à l'abri. S'entend d'une mise à l'abri du vent ou du froid en rase campagne et ne suppose pas un endroit abrité par un toit. On se met à l'*ouriou* derrière un mur, une haie, un rocher ou un pli de terrain.

Le même que *ouri*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** bis). Le sens confirme pleinement l'étym. *apricum*.

*OURLES v. *orles*.

OUTAR vln. s. m. Piém. *autar*, ss.-rom. *oultar* — Autel. « Quand les autres avoy cui illi eret se començarunt trahire vers l'*outar* per comunier... », quand les autres, avec qui elle était, commencèrent à se diriger vers l'autel pour communier (Marg.). — Je crois, sans en être absolum. sûr, avoir entendu *outar* en pat. moderne.

D'*altare*. La vocalisat. de *l* a qqfois lieu après *a*, au lieu de son ch. en *r*. D'où *autar*, devenu *outar* (**75**).

OUVRÉE (ouvrée) s. f. M. lat. *operata*. — Mesure agraire. — 1000 *circa* : « Et in villa Corcinatis habet Sanctus Petrus duas *operatas* de vinea. » *(Cartul. de Savigny)* — *L'ouvrée* est égale à l'*hommée* (v. ce mot).

D'*op(e)rata*. La format. est d'oïl. Si elle était lyonn. on aurait *ourée*, comme on a *oura*, d'*opera*.

OUVRI (ouvrî) s. m. — En fr.-Lu terme péj. Vaurien, mauvais sujet, vagabond, gueux. Même accept. à Lyon autrefois.

Que tay dou celos *ouvri* ?
Ayet lo Minimo !

« Qu'est-ce donc que ces gueux ? — Ce sont les Minimes ! » *(Noël* 1723.)

C'est le fr. *ouvrier*, av. la même dérivat. de sens que dans le pat. *ourri*.

OVA (ovo) OVO (òvo) s. m. — Sommet, crêt d'une montagne.

Su l'*ôvo* dous Chartreux, vieugt canons sont braquôs.

« Sur le sommet des Chartreux vingt canons sont braqués. » *(Brey.)*

Je crois que l'orig. est *ova*, d'*ovum*, « œuf », un sommet étant considéré comme ayant qq. ressemblance av. la forme d'un « œuf ». *Ova* serait ensuite passé au masc. pour la forme *ovo*. Je ne pense pas qu'on puisse y chercher une orig. germ : all. *auf oben*, ags. *ufan*, angl. *over*, le rad. de ces mots n'ayant fourni que des prép. et non des subst.

*OVE s. f. — « Isle. *Alla sur l'ova*, aller sur l'isle. Dans l'ancien langage *hawe* signifie eau, de *aqua*. » (Coch.) — On voit qu'il écrit tour à tour *ove* et *ova*.

Je ne connais pas *ove* « île », et j'ai de grands doutes sur son existence dans ce sens. *Ove*, dans les Alp., *ouvede* en pr. signifient « conduit pour les eaux », et doivent être tirés du vfr. *awe*, eau ; cp. poit. *aiver*, irriguer, du vfr. *aive*, de *acqva*. Il est probable que Coch. a entendu appliquer le mot à un bras du Rhône (il était familier av. les termes de navigat. fluviale, habitant Ste-Colombe), et qu'il a interprété à tort *alla su l'ova*, « aller sur la lône, sur le canal » par « aller sur l'île » que l'ova forme. Le mot, du reste, est ignoré dans la partie du Lyonnais non riveraine, la seule que je connaisse. Ne pas confondre av. *ovo*, sommet.

OVO v. *ova*.

OY pron. indéf. v. *o*.

OYA (o-ya) s. f. — Oie.

Du b. lat. *auca* (d'*avica*). Ch. de *v* en en yotte (**128**) ; de *au* en *ou* (**49**).

*OYAN (o-yan) adv. Dph. *oyan*, vpr. *ogan ongan ojan*, pr. *ougan*, vfr. *oan ovan ouen*, it. *uguanno*, esp. *hogano* — « Cette année » (Coch.) Mot perdu, au moins dans la partie du Lyonn. que je connais.

De *hoc* a*nnum*, mais par l'interméd. du vpr. *ogan*, car le mot *oyan* n'est pas une composit. pat. En ln. *o oy*, de *hoc*, est le pron. indéf. et non le pron. démonstr. Aussi *oyan* a-t-il été remplacé par *sti-an* (pour *cetu an*). Ch. de *g* de *ogan* en yotte (**132**).

OYESSE (ò-yèsse) s. f. — Qqfois à Villefr., mais surtout en Beauj. Pic.

De vha. *aga*l*stra*, même sens, qui a donné fr. *agace*. Ch. de *g* en *y* (**132**). Le ch. de *a* init. en *o* est-il dû à l'intl. d'*oie ?* Dans certains pat. on dit *ogasse*. Quant au ch. de *a* ton. en *è*, il doit tenir à la phonét. de Villefr. (cp. *picacia* = *piassi* en ln., et *piesse* à Villefr.)

P

*PACAN (paka**n**) s. m. Ss.-rom. *pakan pagan*, Morvan *paican*, norm. *pagan* — Rustre, grossier. Lgd. *pacan*, gueux, homme de néant ; vpr. *pagan*, païen. Berr. *en pagane*, en désordre, à l'abandon.

De *pag*a*num*. Mot emprunté aux dial. d'oc, comme le montre la persist. de *g*, qui s'est même durci exceptionellem. en *c* (**132**, rem. 2). *Pag*a*num*, de *pagum*, village ; d'où *paganisme*. Depuis le règne de Constantin les adhérents de l'ancien culte avaient été forcés de se retirer dans les campagnes. D'où *pacan*, homme de la campagne, homme grossier, comme un idolâtre.

*PACHI (pàchi); vln. PAG ; à Lyon *pache* s. f. Pr. *pache*, lgd. *pàcho*, auv. *pate*, gasc. *pacte*, mars. *pati* — Marché. *Feire pachi*, conclure un marché. — « Douz quanz guages, despens et servis, l'on fit *pag* avoy luy », desquels gages, dépenses et services, l'on fit marché avec lui (*Conte N.*) «... A dont que je fiot la *pachi* de la péri de bou », alors que je fis le marché de la paire de bœufs. *(Dial.)*

> V'est *pachi* faiti; et vorindret j'espero
> Que près de me te n'arrais pou de rin.

« C'est marché conclu, et désormais j'espère — Que près de moi tu n'auras peur de rien. » (Mon.)

> De liou coutò la Gourla gui le Flaches
> N'out jamais fat d'assez mauvaises *paches* ..

« De leur côté les Compagnies de la Grole et des Flaches — N'ont jamais fait d'assez mauvais marchés... » (*Per.*)

De *pacta*. Ch. de *ct* (= *tc*) en *ch* (**161** 2°). Ce *ct* = *ch* est assez commun dans les dial. d'oc ; cp. *pectinare* = *penchina*, *factum* = *fach*, *strictum* = *estrech*.

PACQUÉRAGES vln. s. m. pl. — Terres vagues pour la pâture. — 1699: « Le domaine de Jarlans consistant en... 109 bicherées de *pacquérages*, près ou champagnes (*Estimat. des biens de Mornieu*) ». Le mot se rencontre souvent dans les actes.

Fait sur un vb. *pacquérer* (que je crois, sans en être sûr, avoir rencontré dans d'anciens textes), av. suff. coll. *age*, d'*aticum*. *Pacquérer* doit lui-même avoir été fait sur fr. *pâqui(s)* ; d'où *paquie-r-er pacquérer*. *Pâquis* est fait sur *pascum*, av. suff. analogique *is*, comme dans *pâtis*.

PAG v. *pachi*.

*PAGNIU « *Je n'ou ai pagniu fougia*, je n'y ai pas même pensé. De même dans le Comtat, tandis qu'en Provence on se sert du mot *pesquipa*, pour signifier point du tout, ce n'est pas cela. » (Coch.)

Pagniu, on qq. chose d'approchant, est absolum. inconn. dans nos campagnes ; et *fougi* n'y signifie pas « penser », mais « bêcher ». Les dictionn. pr. sont égalem. muets sur la loc. que Coch. attribue au Comtat. Rien non plus dans les dial. congénères aux nôtres. Mais voici, je crois, comment la phrase doit se décom-

poser : *pas* + *nient*, rien, de *nec entem*, que Mistral ne donne pas, mais qu'Azaïs donne comme usité en pr., et qui est aussi vfr. La traduct. littér. est donc « je n'y ai pas *rien* pensé », phrase constamm. en usage à Lyon, où *pas rien* = fr. *pas*, av. renforcem. de la négat. Il se peut que Coch. l'ait entendu estropié en *niun niu*. Quant à *fougi*, ce doit être un lapsus.

PAGNO (pagno) s. m. — A Morn. Paon.

De *parum*, mais je ne sais comment *n* mouillée s'est substituée à *r*. Peut-être est-ce le primit. roman *pan*, auquel a été ajoutée la fin. *o* des noms masc. D'où *pano*, et *pagno*, par mouillem. de *n*.

*PAILLASSI (palhassi) PAYASSI (payàssi) ; à Lyon *paillasse* s. f. — Sorte de corbeille en osier tressé (Coch. dit improprem. « jatte »), dans laquelle les boulangers mettent la pâte formant un pain. Le nom s'applique aussi à la corbeille, beaucoup plus grande, dans laquelle le mitron porte le pain à ses pratiques. Coch. ajoute comme équivalent *paillasson*, mais je ne connais ce dernier nom que comme celui de la natte à laquelle on s'essuie les pieds.

De *paille*, av. suff. agrandiss. *asse*, parce que la paillasse était tressée de paille. On en fait encore qqfois en paille attachée av. de l'osier. Dans la Vienne le *paillisson* est une corbeille en paille pour mettre le pain au four.

*PAILLASSIRI (palhàssiri) s. f. Lgd. *paliassièiro* — Paillasse de lit.

De fr. *paillasse*, av. addit. d'un 2e suff. *iri* (**13**), applicable aux noms d'objets.

PAILLAT (palhà) PALIA s. m. — Paillasse de lit.

Et su son *palia*
I va se jitô, pu n'ein crève.

« Et sur sa paillasse — Elle va se jeter, puis en meurt. » (*Mort de la Zob.*)

De *pailli*, paille, av. suff. *at*.

PAILLIRI (palhiri) s. f. — 1. Guenille. 2. PAÏLLIRI (païlhiri) ; PEILLIRI (pelhiri) Filet ou morceau de grosse toile effilée qu'on met au front des bœufs pour les abriter des mouches.

Ina mandrilli accoutrô de *pallire*

« Un épouvantail de chenevière accoutré de guenilles. » (Mon.)

De la. *peilli pèlhi*, lambeau, av. suff. *iri*, d'*aria* (**13**). *Ei* a passé à *a* peut-être sous infl. de *paille*, encore bien qu'il n'y ait pas de rapport marqué dans le sens.

PAÏLLIRI v. *pailliri*.

PAIR v. *peir*.

PAIRI v. *pèri*.

*PAISSIAU (pèssiô) PESSIAU s. m. Vfr. *paissel paxel paisseau*, m. lat. *peissellus* — Échalas ; à Paniss. Branchages pour faire monter les haricots. Au fig. Jambe.

Avouè mo doux *peciaux* que ne sont pos de lattes,
Tot de même farai lo tour du rigolon.

« Avec mes deux jambes qui ne sont pas des lattes, — Tout de même je ferai le tour du ruisseau. » (*Gorl.*)

Pussin, prenant à port l'un et l'autro *paissiau*...

« Puis, prenant à part l'un et l'autre échalas... » (Mon.)

De *paxellum*. Ch. de *x* (= *cs*) en *iss* (**162** 1°) ; de *ellum* en *iau* (**32**).

PAITRO vlu. s. m. dans le texte suiv. « Item III écuelles et III grailuns de *paitro* », item 3 écuelles et 3 assiettes creuses d'étain (*L. R.*). Vfr. *peautre peutre*, étain ; it. *peltro*, étain raffiné ; m. lat. *pestrum*, mélange d'étain et de plomb ; *peutreum*, étain. *Paitro* est pour *petro*.

D'après Diez, mais certainem. à tort, du pr. *em-peltar*, fourrer, greffer, mêler. Littré est plus près de la vérité en indiquant une orig. germ : — Sc. *piòtr*, étain ; holl. *peauter pianter speauter*, laiton blanc ; angl. *pewter*. « *Pewter* is a mixture of lead and tin. » Il est probable que, comme le pense M. G. Guigne, le *paitro* était aussi un mélange d'étain et de plomb. — On trouve aussi le rad. dans le celt., gaël. *peodar*, kym. *ffeutur*, étain. Le mot n'existant pas dans le vha., qui a été l'intermédiaire ordinaire de nos mots d'orig. germ., il se peut que *paitro peutre* ait une orig. celt.

*PALA (pala) s. f. — 1. Pelle.

De *pala*, pelle.

2. Épaule.

De *pala*, omoplate, dans C. Aurel. et Isid.

PALAFICO (palifikô) adj. des 2 g. — Valétudinaire, à demi estropié. « *Suei tot palafico*, je suis tout malade. » Pr. *palafica*, it. *palaficare*, planter av. un pieu, ficher en terre comme un pieu, frapper d'étonnement, pétrifier.

De *palum* et **figicare*, de *figere*. Ceci donne bien la clef du pr. et de l'it. au sens

de planter des pieux, mais comment ce sens est-il dér. à celui d'être valétudinaire? Voici, je crois, la marche : « planter des pieux, être jeté comme un pieu, être abîmé comme le pieu sur lequel on a frappé ». Cp. le sens de pr. *palafica*, être frappé d'étonnem. Cette dérivat. semblerait néanmoins extravagante si l'on n'avait pas un rapport de forme incontestable av. l'it. et le pr. Il doit exister beaucoup de mots inexpliqués qu'on expliquerait de même si l'on pouvait suivre les dérivat. — Le mot ln. est venu du pr. comme le montre la persist. de *c* dur.

* PALAYER (SE) v. *palayî (se)*.

PALAYI v. a. v. *palèyî*.

PALAYI (SE) (se pala-yî) ; *ap.* Coch. SE PALAYER v. pron. — Se faire mal, s'abîmer, surtout par une chute, mais av. l'idée de luxation, de dislocation. « *J'ai manquo de me palayî*, j'ai failli m'abîmer. »

De ln. *pala*, épaule, av. suff. fréq. *ayî*. L'idée primit. est « se luxer l'épaule » : puis le sens est dér. à luxation en général.

* PALETTA (paléta) s. f. — 1. Pelle à feu.

De ln. *pala*, pelle, av. suff. dim. *etta*.

2. Omoplate.

De *pala*, épaule, av. suff. dim. *etta*.

3. A Lyon *palette* — Dent incisive, à cause de la forme qui rappelle une petite pelle. Morv. *palette*, même sens.

Même étym. que *paletta* 1.

PALEYI (palèyî) PALAYI (palâ-yî) v. a. — Enlever la terre av. une pelle.

De ln. *pala*, pelle, av. suff. fréq. *èyî*.

PALIA v. *paillat*.

PALIRI (paliri) s. f. — « Espèce de digue ou chaussée en pieux entrelacés avec des osiers. » (Coch.) — Il est probable que le mot dans ce sens est emprunté aux usages des bords du Rhône. Dans le reste du Lyonn. la *paliri* est une palissade, soit pour étendre le linge (Crap.), soit pour clore un terrain, soit pour faire monter la vigne.

De vfr. *pal*, de pa*lum*, av. suff. *iri*, d'*aria* (**13**). Ss.-rom. *pala*, petit échafaudage composé de perches.

PALIRONS v. *palons*.

* PALONS (palo**n**) s. m. pl. — « Échalas en châtaignier. » (Coch.) — A Paniss. PALIRONS (palir**on**) ; à Crap. PARIONS (pari**on** dissyl.) s. m. pl. — Branches de choix dans les fagots. Vfr. *paron* « palonnier » ; Blaisois *palonneau*, fr. *palonnier*.

De pa*lum* = *pal*, av. suff. *on*, pour *palons*. *Paliron* doit venir du vfr. *paler*, gros bâton ; d'où *paleron*, devenu *paliron*, par renforcem. de la prot. muette qui, en pat., tombe ou se renforce La forme *parion* est faite sur *pal*, qui a certainem. été *par* (**121** 1°), puis, av. suff. *on*, *paron*, et *parion* par l'insert. si fréquente d'yotte. Quant au vfr. *paler*, je suppose qu'il représente **palarium*.

PANA vln. s. f. v. *panô* subst.

PANA verbe v. *panô*.

PANAIRE (panère) s. m. — A Lyon Morceau de peau dont le canut recouvre la façure de l'étoffe pendant la fabrication.

De pa*num*, av. suff. *aire*, d'*arium* (**13**, rem.).

PANAMAN v. *pânôman*.

PANARD (pana**r**) s. m. B. dph. *panaret* — A Villefr. Écouvillon de four.

De pa*nnum*, av. suff. *ard*, qui s'applique parfois aux noms d'objets ; v. *barnau*.

PANARETTE (panarète) s. f. — Bouchon de paille que l'on place au fond de la cuve, contre le trou de la bonde, pour empêcher la râfle du raisin d'obstruer le trou, et qu'on assujettit avec une grosse pierre. La panarette se place seulement lorsqu'on fait la piquette, parce que le raisin étant dégrainé il faut un tamis plus fin. Pour la tirée du vin on met ordinairem. un gaviot.

De fr. *panne*, étoffe grossière, de *pannum*, av. suff. dim. *ette* relié par *r*. Non sans doute qu'on ait jamais fait usage de linge pour cet office, mais parce que le bouchon de paille a qq. analogie de forme av. un paquet de chiffons. Cp. b. dph. *panaret*, écouvillon de four.

PANCERE vln. s. f. dans le texte suiv : 1346 : « Item de la premiere demi tour ronde jusques a la seconde demi tour en suivant, enclos (compris) le fondement, 153 toyses de gros mur jusques es *pancères*... Item au dessus du dict gros mur, en *panceres* .... » (Arch. m.) — La *pancere* devait être un parapet qui régnait le long du gros mur sur lequel marchaient les archers.

De vfr. *pans*, it. *panziera*, m. lat. *panceria* « partie de l'armure qui couvrait le côté », ou du vfr. *pance* « panse », de pa*nticem*, av. suff. *ère* (pour *aire*, v. 13).

La *pancere* était donc ce qui abritait la panse. Cp. *parapet*, de *pare-à-pect*, « qui défend la poitrine ». On trouve en vfr. le mot *panciere panchiere panchire* appliqué de même à la partie de l'armure qui couvrait la panse ou le ventre.

*PANCHI (panchî) v. n. — Verser, s'écouler. *Lo tuniau a panchi*, le tonneau a laissé filtrer : *lo vin a panchi*, le vin s'est écoulé. *Panchi d'aigui*, à Lyon *pancher de l'eau*, uriner.

De *pa*nd(i)*ca*re. Ch. de *dc* en *ch* (**161** 5°) ; de *are* en *i* (**15** 2°).

PANCHON (pant'**son** ; ce qui se prononce *ch* en fr. se prononce *ts* à Villefr.) s. m. — A Villefr. Sorte d'ajonc, *ulex nanus*.

Étym. inconn. — En pr. *penchi* signifie peigne et *penchoun*, petit peigne. Les épines de l'*ajonc* auraient-elles donné l'idée d'y voir un petit peigne, un objet propre à carder ?

PANÉ, ÉE (pané, **ée**) adj. Norm. *pané* — A Lyon Se dit de qqu'un qui n'a pas le son, qui est dans la grande gêne.

De fr. *paner*, essuyer (v. *panô*), forme fr. de *pana* (de *pannum*). « Un homme pané », c'est un homme qui a été essuyé, torché, à qui il ne reste que sa personne. Cp. la loc. popul. *il est rincé ;* cp. aussi *panô* 5. Le sens comique exclut l'idée d'un dér. du b. lat. *pannum* « vadium, pignus, hypotheca », du germ. *pfand*, saisie, qui a donné vfr *paner*, saisir. Ce peut, du reste, être un mot forgé, comme les termes d'argot. En argot parisien on dit *être dans la panade*, et à Lyon *être dans la panne*. Les deux locutions sont fabriquées sur *pané*.

PANE-MAIN v. *pônôman*.

PANET (panè) : à Lyon en m. lat. *panis* s. m. Vpr. *panitz*, ss.-rom. *panet* — Millet. — 1374 : « *Tres bichetos de panis*, trois bichets de millet. » (*Inv. de J. de Bellora*)

De *pa*nicum, av. substit. du suff. roman *et* au suff. *icum*.

PANIÈRE (panière, en 3 syll.) s. f. — Terme de construct. lyonn. Voûte en briques dans l'enchevêtrure d'un plancher pour le passage des cheminées ; qqfois l'enchevêtrure elle-même. « Il est tombé par la panière », il a passé par l'enchevêtrure de la panière.

A Paris l'enchevêtrure s'appelle trémie, par analogie av. la trémie des moulins à farine. La même analog. existe pour *panière*. Il est ici synon. de « coffre de trémie ». Cp. b. lat. *paneretta*, « cophinus, arca ». Du coffre de la trémie l'idée s'est étendue à l'enchevêtrure sans trémie, puis à la voûte fermant l'enchevêtrure. Je ne doute pas que jadis la trémie, dans les moulins de nos contrées, n'eût le nom de *panière*.

*PANIRI (paniri) ; à Lyon *panière* s. f. — Grande corbeille dans laquelle on renferme le pain.

Non de *panier*, comme le croit Littré, mais de *pan*, de *pa*nem, plus suff. *iri* (**13**), la panière servant exclusivem. au pain.

PANNE dans la locut. *Être dans la panne*, v. sous *pané*.

PANNEAU s. m. — A Lyon Habit noir, frac. Se prend toujours au sens comique. *Mettre son panneau*, endosser son habit. Le panneau, c'est encore « l'habit pour manger de viande », simplifié en « l'habit que mange de viande ».

De *pa*nnum, av. suff. *ellum* = *eau*.

PANO (panô) ; vln. PANA s. f. — Volée de coups.

Ie te pourrin donna vna *pana* bien faity.

« Je pourrais te donner une volée dans les règles. » (*Bern.*)

Subst. particip. tiré de *pana panô*.

PANO (panô) ; vln. PANA v. a. Vfr. *paner*, ss.-rom. *panna* — 1. Essuyer, torcher av. un linge.

Fai bon chen cele Dame que paison lo savon,
Que tenon de servente per *pana* lo carron.

« Il fait bon [vivre] chez ces dames qui pèsent le savon. — Qui tiennent des servantes pour essuyer les carreaux. » (*Bern.*)

2. Manger, boire.

Et quand nurons *panô* chôcun in pitsit coup.

« Et quand nous eûmes bu chacun un petit coup. » (*Gorl.*)

3. Vider, épuiser.

Le goce sont *panôs* quand la dzimingi approche.

« Les goussets sont vidés quand le dimanche approche. » (*Sit.*)

4. Voler, dérober, prendre. Lim. *pona*.

In allant bètsemint par volé ly *panô*
In utsi que d'in coup va me pitafino.

« En allant bêtement essayer de lui dérober — Un outil qui d'un coup peut me tuer. » (*Brey.*)

5. Détruire, perdre.

Ou moindre mouvameint vo zètes tous *panôs*.

« Au moindre mouvement, vous êtes tous détruits. » (*Per.*)

De *pannum*, av. suff. *ô* (**14** 3°). La dérivat. du sens dans 2, 3, 4 et 5 s'explique facilem. Essuyer la poussière, c'est la faire disparaître ; d'où, par extens., essuyer un morceau de pain, le faire disparaître, le manger ; et en généralisant, détruire quoi que ce soit. Cp. fr. popul. *torcher*, manger; *torcher de l'argent*, le gaspiller ; et *être torché*, être perdu.

PANOSSA PANOSSI v. *panoussi*.

PANOUILLON (panoulhon) s. m. Voiron *panei*, b. dph. *panaret* — A Villefr. Econvillon de four.

De *pannum*, av. un 1er suff. *ouille*, péj., plus un 2e suff. dim. *on*.

PANOUSSI (panoussi) à Morn. : à River. **PANOUSSA** (panoussa) ; dans la banlieue ***PANOSSI** : à Crap. **PANOSSA** s. f. For. *panoussa*, ss.-rom. *ponnossa* — 1. Torchon, linge à essuyer.

J'ai biau urdi me telle, ina maudite ingeanci
De fumelle s'in va, *panoussi* et coivo in mau...

« J'ai beau ourdir mes toiles, une maudite engeance — De femme s'en va, torchon et balai en main... » (Mon.)

De *pannocea* pour *pannucea*. A Morn. *u* bref libre = souvent *ou* (**34**) ; ch. de *cea* en *ssi* (**130**, rem. 2, et **54** 1°). La fin. *a* est exceptionnelle : elle s'est substituée après que l'idée de l'hiatus lat. eut disparu, et probablem. pour marquer le fém. dans le sens 2.

2. Personne molle, sans énergie, incapable de volonté. A Lyon *panosse*, dph. *panoussa*. C'est le sens 1. au fig. L'idée est « mou comme un linge ». Lyon, qui ne connaît que la 2e acception, dit aussi « une patte mouillée », et enfin, toujours dans le même sens, « mou comme de tripes ». Vfr. *panosse*, *vieille panosse*, vieille édentée, sale, en haillons (Cotgr.). *Panosse* répond ici au fr. popul. « un vieux torchon », en parlant d'une femme.

3. A Yzer. *panoussa*, outre le sens de torchon, a celui d'Engoulevent. Je ne sais si l'étym. est la même. Dans ce cas je n'expliquerais pas quelle liaison d'idées a pu rapprocher l'engoulevent d'un linge. Est-ce la souplesse particulière de son plumage ou la mollesse de son corps ? Peut être le mot a-t-il été formé sur *panô*, au sens de manger, boire. Dans ce cas la *panoussa* serait « la suceuse, l'avaleuse (?) ».

PANRE PENRE vln. v. a. Vpr. *penre penrre*, Barrois *penre*, Morv. *prenre* — Prendre. 1409 : « Item chaque dama doit *penre* de prebenda... Item à Darayzie doivent *panre* chaque dame V bichet de froment. » (*Al.*)

De *prehend(e)re*. La format. n'appartient pas au Lyonn. mais au pr. Habituellem. en ln. le groupe *nr* intercale *d* (**176** 1°), tandis qu'ici précisém. *ndr* laisse choir le *d*. De plus *pr* init. laisse choir *r*, tandis qu'en vln., au XIVe s., le groupe *pr* appelle une 2e *r* dans la syll. suivante (cp. *avrirl*, d'*aprile* ; *cutrers*, de *culcitras* ; *aprers*, de *ad pressum*). Sur la format. rapproch. *charri*, de *cinerem*.

PANSORLLI (pansorlhi) s. f. — Entrailles d'un animal.

De fr. *panse*, av. suff. *olhi*, qui est péj. comme fr. *ouille*. D'où *pansolhi* et *pansorlhi* par insert. de *r* (**184** 6°, *a*).

PANTUORA (pantuora) s. f. — S'emploie ordinairem. av. l'adj. *bonna* : *Ina bonna pantuora*, un gros bon enfant.

Je dzo, charmanta Margoton,
Si n'ai pôs de zio de borduora,
Qu'al a pro l'âr bonna *pantuora*.

« Je dis, charmante Margoton, — Que, si je n'ai pas des yeux de hanneton, — Il (le quartier du Mouillon, à R.-de-G.) a l'air assez bon enfant. »

D'un rad. *pant*, qui se retrouve dans le for. *pantre*, paysan ; dph. *pantre*, pr. *panto*, rustre, pataud ; argot des voleurs, *pantre*, homme qui se laisse voler ; pr. *panto de mas*, vrai lourdaud ; *pantès*, manant, rustre. Diez, dans *pantofla pantonfle*, voit le rad. *pat*, patte, av. *a* nasalisé. En serait-il de même dans *pant*, dont le dér. *pantuora* équivaudrait à fr. *pataud*, gév. *patourlo*, genev. *patoufle*, norm. *patouf*, maladroit, grossier ? *Uora* est le suff. fr. *oire* patoisé, et qui a en pat. un caract. péj. (cp. *patoire*, *bardoire*, *traquoire*). *Ina bonna pantuora* serait un bon paysan, un bon rustre, av. un sens un peu ironique.

PANURI (panuri) ; à Lyon *panure* s. f. — Croûte de pain séchée au feu et réduite en poudre, dont on se sert pour faire des soupes, pour gratiner le poisson etc.

De *pan*, de p*a*n*em* (**8**), av. suff. coll. *uri*, de *atura*. Sur la fin. *i* cp. **54** 6°. Le groupe *ur* a souvent la même action que le groupe *ir*.

PAOUR (pa-our) s. m. Pic. *paour* — Rustaud, homme lourd et sot.

Littré y voit l'all. *bauer*, paysan ; holl. *boer*, mais le passage de *b* init. à *p* s'explique difficilem. J'y verrais plutôt un simple assemblage de sons pêj. destinés à exprimer le caractère en vue. Et de fait, le phonème *paour* n'éveille pas l'idée d'un sylphe ou d'un papillon.

PAPPA (pàpa) : à Lyon *pappe*, *soupe de pappe* s. f. Dph. *papet*, vfr. *papa*, Pays de Bray *papin*, angl. *pap* — Bouillie pour les enfants ; spécialem. bouillie sucrée. Dph. *papet*, soupe de pain bouilli. Tosc. *pappo*, pain (mot des enfants).

Subst. v. de *pappa*r*e*, manger, en parlant des enfants.

PARAGARA (paragara) ; à Lyon *Paragare* — Nom d'un pays fantastique rappelé dans le dicton suivant : « *Lo pays de Paragara, onte los chins japont de l'coua* », le pays de Paragare, où les chiens jappent de la queue. — « Être du pays de Paragare », c'est être rustre, grossier, ou inconvenant ; en un mot non civilisé. « T'esses don dou pays de *Paragara!* » dit-on à qqu'un lorsqu'il a manqué à qq. convenance. Dans le texte suiv. Chap. paraît l'avoir employé comme une simple onomat. du bruit, on peut être pour *gara-gara*.

Vou n'entendit par-tout que brama *para-gara*.

« On n'entendait partout que crier *paragara*. »

Mot évidemm. forgé. Peut-être a-t-il été tiré de qq. conte populaire.

* PARCELLA Coch. donne ce mot av. le sens d'Esparcette, sainfoin. Je crois que c'est un lapsus pour *parcetta*, formé sur *esparcetta* par la chute de *es* (**112** 2°), mais je n'ai jamais entendu que le mot fr.

PAREFOULZ vln. — Parapet. 1559 : « Sur lesquelz murs sera levé une muraille d'ung costé et d'aultre dudit pont pour servir de *parefoulz* ou codieres, de troys pieds d'haulteur. » (*Adjudicat. du Pont du Rh.*)

De *parer*, défendre, et *fol*, pl. *fouls*, fou. Cp. fr. *garde-fou*.

PARET parè : vln. PAREY s. f. Vfr. *paret*, *parei*, dph. *parei* — Muraille. 1320 : « Et dou large des lodit muret an tanques à la *parey* de la dicte maison... », et de la largeur du dit mur jusqu'à la muraille de la dite maison (*Cart. m.*). — Ma mère me chantait souvent dans mon enfance un noël où se trouvait le couplet suivant :

Lo Guiablo intindit la féta ;
Ol est venu par la vey ;
Ol ava passa la teta
Per lo trou de la *parey*.

« Le Diable entendit la fête : — Il est venu pour la voir ; — Il avait passé la tête — Par le trou de la muraille. »

De *pari*e*tem*. Ch. de *e* fermé en *ei* (**16**) ; d'où *parieit* réduit à *pareit*, *paret*. Le mot est encore fort usité.

PAREY v. *paret*.

PARFAITOLA (parfètòla) s. m. — A Yzer. Trempote de pain dans du vin. On y ajoute souvent du sucre.

De fr. *parfait* et suff. dim. *ola*. Le pain et le vin étant considérés comme les premiers aliments, leur réunion représente l'aliment parfait. Cette dérivat. semble forcée, mais je la crois absolum. exacte.

PARIO (pario) ; à Crap. PORIO (pòrio) s. m. — Souche d'un arbre étronché.

Malgré la bizarrerie de la format., *pario* semble avoir été fait sur *parions* par la suppress. du suff. : *pario*, « souche des *parions* ». Un primit. *pario*, de *palum*, et un dér. *parion* sembleraient plus normaux. Mais, outre que le sens ne permet pas de tirer *pario* de *palum*, la forme ne s'y prête pas non plus. *Palum* aurait donné ln. *par* comme il a donné fr. *pal*. Cette format. par suppress. de suff. existe d'ailleurs dans les subst. v., et il y a qq. rares ex. de subst. tirés d'autres subst. par ce moyen (v. *sampa*).

Dans la forme *pòrio* passage de *a* à *ò* (**1**).

PARIONS v. *palons*.

PARMA (parma) s. f. — Paume des mains. « Illi aveyt en tant grant remembranci la passion de Nostron Seignour Jhésu Crit, que illi se percavet les mans par les *parmes* », elle avait en si grande remembrance la passion de N. S. J. C., qu'elle se perçait les mains dans les paumes (Marg.).

De p*alma*, paume des mains. Ch. de *l* en *r* (**172** 2°).

*PARMO (parmô). v. n. Dph. *pormia* — Muer, changer de poil, en parlant des animaux. *Para-te de la mira, le parme*, ne touche pas la chatte, elle mue (et te couvrirait de poil). S'entend aussi de changer de peau quand l'épiderme se détache à la suite de qque maladie. Vfr. *parmuer*, changer complètement, échanger.

De *per-mutare*. La prépos.-préf. *per* existe dans qq. v. Cp. se *perforci*. *Permutare* donne *parmuô* par chute de *t* (**135**) et élargissem. de *e* en *a* (**66**). *Parmuô* peut s'être facilem. réduit à *parmô*. Cp. *remuô* réduit à *romô*.

PARNELLE vln. s. f. — 1468 : « A Nicolas le serrurier 20 coingts et *parnelles* de fer pour abatre pierres de la roche de Bourgneuf. » Il s'agit peut être de pals pour faire des trous dans la roche.

Étym. inconn. — S'il s'agit de pals, le rad. peut être *par*, de *palum* (v. *palons*), mais je ne sais comment se serait opérée la liaison du suff. *elle*.

PARO (parô) adj. des 2 g. — Élevé, arrivé à bien, en parlant d'un animal, surtout d'un oiseau. *Lo rêquia parô*, voici qu'il a pris toute sa croissance.

De *paratum* Ch. de *a* en *ô* (**1**).

PARO (parô) v. a. — Dans la loc. *parô le bêtië*, les empêcher d'aller sur le terrain où l'on ne veut pas qu'elles paissent.

De *parare*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

*PARO (SE) (se parô) v. pr. — Se défendre se garantir. *Para-te de celo chin*, prends garde à ce chien, évite ce chien.

De *parare* (v. *parô*).

*PAROCHI (parôchi) s. f. — Paroisse.

Deja le tacassïn, diu totes le parroches...

« Déjà le tocsin, dans toutes les paroisses... » *(Brey.)*

De *parochia*. Je ne connois que cet ex. de *ch*. lat. + yotte = *ch* ln.

PAROU (parou) s. m. dans l'express. *In parou de vaches* — A R.-de-G. Un gardeur de vaches.

Tavena, deins son tsoms, etsé *parou* de vaches.

« Tavène, dans son temps, était gardeur de vaches. » *(Proc.)*

De ln. *parô*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** bis).

*PARPAILLOT (papalhô) s. m. — Terme péj. Ne se dit pas chez nous du calviniste, mais de l'incrédule, de l'homme qui ne suit pas les pratiques de la religion. C'est une dérivat. du sens primit. de huguenot. Quant à *parpaillot*, il a une orig. historique (Scheler).

PARPENANT (parpenan) adj. — Palpitant, essoufflé.

Lyon, quand illômont, de la Collina Sainti,
Je te veio à mos pis com'un corps *parpenant*.

« Lyon, quand là-haut, de la Colline Sainte — Je te vois à mes pieds comme un corps palpitant. » (Mon.)

Corrupt. de fr. *palpitant*. Le ch. de *l* en *r* est rég. (**170** 4°) ; celui de *i* en *e* est dû à un affaiblissem. de la prot. méd. ; mais celui de *t* en *n* a eu lieu sous une infl. que je ne sais pas expliquer. Est-ce celle de *peinant* : *parpenant* « souffrant de palpitations. » ?

PARPOUS (parpou) s. m. — Propos.

O vetsé chiz l'Ardèche, ein lychant liou rasada...
Que mo delarminôs tegnont quelo *parpous*.

« C'était au cabaret de l'Ardèche, en buvant leurs rasades... — Que ces hommes déterminés tenaient ces propos. » *(Per.)*

De *propositum*. Métath. de *r* (**187** 1°) ; ch. de *o* en *ou* (**41**). D'où *porpous*, passé à *parpous* par élargissem. de *o* en *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*).

PARRASINA (parazina) s. f. Bessin *perozine*, wal. de Mons *pourazine*, lim. *perusino*, alp. *presino*. — Poix-résine.

Zio viri de travârs, bordo de *parrasina*

« Yeux de travers, bordés de poix résine. » *(Mén.)*

Corrupt. de *poix-résine*. *Oi*, qui n'est pas un son pat., a passé à *a* sous infl. de *r*.

PARSAYI v. *parséyi*.

PARSÉYI v. *persayi*.

PARTARAT v. *partaret*.

PARTARET (partaré) ; à River. PARTARAT (partarà) ; à Villefr. et à Lyon PARTERET s. m. Vx for. *partaret*, for. *partelet*, dph. *partou* — Hache de boucher, couteau à partager la viande.

Sa palla, son crimoi, se pince, un *partaret*.

« Sa pelle, sa crémaillère, ses pincettes, un couteau à viande. » (Chap.)

Il a dû exister un vb. *parta(r)*, répondant au vfr. *partir*, *partager*, de *partem*, sur lequel a été fait, av. suff. *et*, *partaret*, devenu *parteret* par affaiblissem. de la proton.

PARTERET v. *partaret.*

PARTÉRI (A) (à partéri) à R.-de-G. ; à River. A PARTIRI (à partchiri) loc. adv. — A la file, sans discontinuer, par ordre. *A print son oura à partiri*, il prend son ouvrage avec ordre, ou avec suite. A Lyon on dit *attenant.*

Et tous bien resolus de détruire *à partéri.*

« Et tous bien résolus de détruire sans discontinuer. » (*Brey.*)

De *partem*, av. suff. rom. *iri*, d'*aria* (**13**). L'idée est de prendre « part par part, morceau par morceau, sans rien omettre ».

PARTIRI (A) v. *partéri (à).*

PARTUS (partu ; à R.-de-G. partsu); *ap.* Coch. PERTUIS s. m. For. *partu*, vpr. *pertus*, vfr. *pertuis* — Trou.

Deins lo mèmo *partsu* revendez-no tous douz.

« Dans le même trou, enterrez-nous tous deux. » (*Mén.*)

C'est le fr. *pertuis*, av. passage de *e* à *a* (**66**), et réduct. de *ui* à *u* (**48**).

PARTUSI v. *partusô.*

PARTUSO, SA (partuzò, za) adj. — Troué, ée.

Adj. part. de *partusô.* Je ne sais pourquoi *ô* long a passé à *ò* bref.

PARTUSO (partuzò); à Morn. PARTUSI (partuzî) v. a. For. *partusa*, vpr. *pertusar*, pr. *pertusa.* — Percer.

De ln. *partus*, av. suff. *ô* (**15** 3°, rem. 3) pour la forme *partusô.* Dans la forme *partuzî* il y a eu infl. de l'yotte de *pertuis.*

PARTUSOLA (partuzola) s. f. — Terme injurieux employé qqfois à l'égard des femmes. « B... de *partusola!* » Dph. *pertusola*, petit pertuis.

De ln. *partus*, av. suff. *ola*, applicable aux objets (cp. *virola*). On trouve en m. lat. partus « vulva ».

PARVÉRO v. *èparvérô.*

PARVÈYI (SE) (se parvè-yî) v. pr. — Se pavaner ; se promener pour se faire voir.

De ln. *pavo*, aujourd'hui *pôvo*, paon, av. suff. fréq. *èyî* et insert. de *r* (**184** 6°, *d*).

PASSALAIGUE (passalèghe) s. m. Pr. *passo-l'aigo* — D'après M. Mistral, nom que l'on donnait autrefois à Lyon aux bateliers. Je ne connais pas le mot, que M. Mistral a sans doute emprunté à qq. texte.

De *passo* « passer », et *aigua aigui* « eau ».

PASTINADES v. *pastonades.*

*PASTONADES (pastônade) ; à Yzer. PASTINADES ; à Panis., Morn. etc. POSTONADES (pôstonade) s. f. pl. For. *pastounade*, vpr. *pastenaga*, piacent. *bastonaday*, norm. *pascarades*, genev. *patenailles* — Carottes, *daucus carota.*

L'hiver n'a ren lessi que quauque *pastounade.*

« L'hiver n'a laissé subsister que quelques carottes. » (Chap.)

De *past(i)naca*, av. substitut. du suff. pr. *ada*, d'*ata.* D'où *past'nada past[e]nada* (par insert. d'une voy. d'appui) *pastinada* ou *pastonada*, au plur. *pastonades.* La persist. de *s* est assez bizarre, mais je crois le mot d'orig. pr.

*PASTRO v. *pôtro.*

PATA v. *potô.*

PATAFIOLE (patafiôle), mot usité seulem. dans la phrase très fréquente « Que le bon Dieu le *patafiole* » pour « que le Diable l'emporte ! » En pr. « que lou Diable lou *patafiole* ou *patafieule!*

M. Mistral pense que le mot peut venir de gasc. *batafiolo*, blessure légère, ou de *batafieù.* Ce dernier mot, qui n'existe pas en pr., est sans doute pour *matafieù* (v. *batafi*), bout de corde, mot souvent invoqué par les parents quand ils menacent leurs enfants d'une correction. Le dph. ayant *batafiou*, même sens, il ne serait pas impossible qu'on eût forgé un vb. **batafioula* **batafiola*, devenu *patafiole* dans la loc. Dans les mots forgés le *b* init. peut s'altérer qqfois. Cp. pr. *pataclan* pour *bataclan.* L'idée serait « que le bon Dieu te schlague ! »

PATAFLE ; *ap.* Coch. PATUFLE vln. s. m. — Affiche. Je ne sais pourquoi Coch. dit *patufle*, qu'il écrit deux fois fort lisiblem., car tous les textes ont *patafle*, y compris celui transcrit par Breghot du Lut, et que Coch. ne pouvait ignorer. — 1552 : « Ordonné qu'on face fermer les portes St-George, de la Roche... et on mettra un *patafle* aux portes, que les portiers ne laisseront entrer aucuns coquins, maraulx... » (Arch. m.)

Voulans le bien
Du paoure populaire,
Ce *patafle* cy
Dessus ont faict faire.

(Placard de 1515 *circa ; ap.* Breghot).

Par xtens. Tarif (cp. *carcabeau*). « Concluant à ce qu'iceux boulangers fussent contrains à faire lesdits pains de la qualité et du pris antien, et selon l'ancien *patafle* imprimé. » (Paradin). C'est par erreur que Cotgr. en fait un subst. f., en lui donnant d'ailleurs le sens restreint de tarif du pain.

Corrupt. d'*épitafle*, qu'on trouve en vfr. pour *épitaphe* (Du C., à *epitaphium*). Le sens d'épitaphe est dér. à celui d'inscription en général. It. dialect. *pataffio*, épitaphe (pour *epitaffio*), pr., *patòfio*, caquets. Il ne serait pas impossible que le mot eût subi l'infl. de l'it. Mais je ne sais sous quelle infl. *epitaphium* a pu se corrompre dans l'une ou l'autre langue. Sur le ch. de *f* en *fl*, cp. haguais *parafle* pour *paraphe*.

PATAIRO (patèro) PATÉRO (patéro) s. m. — Marchand de vieux chiffons. Ss.-rom. *pattai*, fém. *pattaira*.

Marchands et savatis, bolongis et *patairos*.

« Marchands et savetiers, boulangers et marchands de chiffons. » (*Hym.*)

Menous d'ours et de chïns, trénous de marionetes, *Patero*, farratsis, marchands de crisocal.

« Montreurs d'ours et de chiens, traîneurs de marionnettes, — Marchands de chiffons, de ferraille et de chrysocale. » (*Brey.*)

De *patta*, av. suff. *airo* (**13**, rem. **1**).

*PATARRAT v. *potaras*.

*PATASSI (pat**a**ssi) s. f. — Pomme de terre blanche.

De fr. *patate*, av. substit. du suff. *assi*. Est-ce par besoin de dissimil.? Est-ce une analog. péj. ?

*PATAT s. m. — « Petite pièce de monnoye de peu de valeur. *On n'a pas un patat*, il n'a rien. » (Coch.)

Non de *patard* dans lequel *r* fin. aurait persisté, mais du primitif *patac*, qui était une monnaie papale, d'après un ex. cité par Raynouard, et qui existait aussi en Prov. et en Dauph. (Du C.). Elle existait aussi en Flandre sous le nom de *patagon*, et devait être fort connue, car *patac* se trouve dans Rabel. et Villon. Je ne crois pas qu'elle ait jamais été en usage dans le Lyonn. autrement que dans la loc.

PATÉRO v. *pataïro*.

PATET, ETTE (patè, ète) PATICHON, ONNE (patich**o**n, òne) s. Pr. *patet*, auv. *pateit*, piém. *patet*, voironn. *patichon* — Lambin, personne lente, minutieuse. Se dit aussi adjectivem. « Un homme *patet* », un lambin ; « un ouvrage *patet* », un ouvrage qui exige beaucoup de minutie. Piém. *patet*, bigot scrupuleux.

Du rad. de lat. *pati*, av. suff. *et* dans *patet* ; et av. suff. *on*, plus une syll. intercalaire péj., dans *patichon*. Le phonème *ichon* a d'ailleurs l'avantage d'être analogique av. *cornichon*, *ânichon* etc. Quant à la dérivat. de sens elle est la même que celle qui a eu lieu dans *patient*.

PATETER (pateté) v. n. — A Lyon Lambiner dans un travail.

De *patet*, av. suff. d'oïl *er*.

PATÈTERIE s. f. — A Lyon Lambinerie, tatillonnage. « Il n'en a jamais fini av. ses *patèteries*. » Piém. *patetaria*, bigoterie scrupuleuse.

De *patet*, plus suff. coll. *erie* (cp. *flânerie*).

PATI (patî) s. m. — Gésier, et par extens. estomac. « Se mettre qq. chose sur le *pati* », le manger.

Répondrait à un **past**a**rium*, de *pastum*. « *Pati*, ce qui renferme ce qui a été *pâit* ». Faut-il rapprocher fr. vulgaire *pâtée*, nourriture ? Chute de *s* (**166** 2°) : ch. de *arium* en *i* (**13**).

PATICHON v. *patet*.

PATIFLU, USA (patifl**u**, **u**za) s. — Terme péj. — Personne lambine, maladroite.

Du rad. *pat* (v. *patet*), av. un suff. péj. de fantaisie. Le phonème *iflu*, *uflu* exprime la lourdeur. Cp. fr. *maflu*.

PATINS (pat**in**) s. m. pl. — A Lyon Chaussons de lisières.

De fr. *patte*, av. suff. *in*, qui habituellem. est purem. dim., mais ici sert à caractériser un objet. Cette formation est exceptionnelle.

*PATIRI v. *pâtiri*.

*PATOIRI v. *patuiri*.

PATRIGOT (patrigò) s. m. Pr. *patricot* — Bavardage, tripotage, paquets, intrigues. « As-te figni avouay te *patrigots* » as-tu fini avec tes sottes médisances ?

Je crois que M. Mistral a donné la véritable étym : *pratique*, av. suff. *ot* ; d'où *praticot*, et *patricot* par métath. (**187** 1°). En pr. le mot a aussi le sens de troc, échange : ce qui appuie l'étym.

Cp. le ln. *une pratique*, terme péj., pour qqu'un de mauvaise foi, sans valeur morale. De là *patricot patrigot*, action de mauvaise pratique.

Nom d'homme, *Patricot*.

PATRIGOTAJO (patrigotajo) s. m. Pr. *patricoutage*. Le même que *patrigot*, av. un sens coll.

> Oute est-té donc, quou grand blagueur,
> Quou fassou de *patrigotajo* ?

« Où est-il donc ce grand blagueur, — Ce faiseur de tripotages ? » (*Duê Bib.*)

De *patrigot*, av. suff. *ajo*, *d'aticum*.

*PATROLLI (patrôlhi) s. f. — Boue.

> Mais, par puni ces grenoilles,
> Que voliant montau u ciux,
> Lo fouaili dins la *patroilli*,
> Du couta de Venissiux.
> (*Chans. sur l'Ascens. aérostat.*)

C'est le fr. *patouille*, d'un rad. *pat* (*patte*) et du phonème péj. *ouille* exprim. le rejaillissem. de l'eau (v. *gabouille*). Insert. de *r* (**184**, 6°, *c*).

*PATROLLI (patrolhî) v. n. — Patauger dans la boue.

De *patrolli* subst., av. suff. *i* (**15** 4°).

*PATTA (pàta) : à Lyon *patte* s. f. Pr., piem. *pata* : crémon. *patta* — Chiffon, loque, morceau de linge. *Marchand de pattes*, marchand de vieux habits, de chiffons. *Patte à briquet*, linge brûlé pour servir d'amadou. *Pata* est l'orthogr. primit.

Bien que Diez et Littré identifient *patta*, chiffon, av. *patte*, pied d'animal, la dérivat. de sens est inexplicable, et l'on est tenté de croire à deux mots différents. M. Mistral rapproche sscr. *pata pati*, linge (que je n'ai su trouver ni dans Bopp ni dans Burnouf) ; mais il est évident que *pata* ne saurait venir du sscr. sans intermédiaire. On trouve une rac. indo-germ. *pad*, qui signifie lier, saisir, et a donné nor. *fat*, bandeau, tout ce qui sert à lier ; dan. *fad*, d'où le vha. *faz*, paquet ; esp. *hato*, ptg. *fato*, habits ; pr. *fato*, chiffon, guenille. Cette racine ne paraît pas avoir donné en roman de forme à *p* init. Cependant on trouve m. lat. *pata*, bandelette, ornement ecclésiastique, qui ne peut-être dér. de *pata*, chiffon, lequel a toujours un sens péj. Faut-il rapprocher πάτος robe, qu'on tire de πατ (robe qui couvre les pieds), par une dérivat. qui paraît bien forcée ? On peut encore rapprocher le serbe *popasti*, lier, saisir. — Si cette rac. avait donné un b. lat. **pata*, bandelette, il faudrait peut-être identifier av. celui-ci *patte*, happe, chose qui lie, en général, car la ressemblance av. une patte d'animal est bien lointaine. Quant à la dérivat. à l'idée de guenille, chiffon, elle est expliquée par le pr. *fato*, rapproché de l'esp. *hato*, habit, et du primitif *fat*, bandeau.

Loc. *Feire sa patta*, mettre de l'argent de côté, spécialem. dans une cachette.

De ce que l'on est censé cacher de l'argent dans un chiffon.

PATTES s. f. pl. — Tussilage, *Tussilago farfara*. On emploie fréquem. *le folhe de pattes* pour panser une blessure, un abcès, un furoncle.

De ce que les feuilles ont qq. ressemblance av. l'empreinte du pied d'un solipède. Aussi le nom vulg. est-il *pas-d'âne*.

PATTI (pàtî) s. m. Morv. *pattié* — Marchand ambulant de chiffons.

De ln. *patta*, av. suff. *i* (**13**).

PATUFLE v. *patafle*.

PATUIRI (patuiri, trissyl.) : *ap.* Coch.

PATOIRI : à Lyon *patoire* s. f. — Terme péj. Personne lambine, maladroite, sotte, qui s'embrouille facilem. A River. se dit surtout d'une personne qui ne finit jamais de s'expliquer, d'une femme ennuyeuse, rabâcheuse.

Du rad. *pat* (v. *patet*), plus un suff. amalgamé d'*aria* = *iri* (**13**), et *oria* = *uri* (**37**). Dans la forme de Coch., le suff. est *oire*, d'*oria*. Ce suff., sous la forme *oire oiri*, où *oi* est emprunté au fr., est toujours péj. (cp. *bourdoiri*, *traquoire*)

*PAU-DE-FER v. *podefer*.

PAVERNA (pavèrna) s. f. — A St-Mart. terme péj. Personne molle, fainéante, désordre.

Étym. inconn. — Composé d'un rad. *paf pav*, qui ne se retrouve nulle part, et d'une terminais. pr. *erna* (cp. *buerna*, *suberna*, *bolerna*, *galerna*), dont je ne sais pas expliquer l'orig. Cp. pourtant fr. *poterne* où *erne* représente lat. *er(u)la*, puisqu'on trouve pr. *posterlla*, de *posterula*.

PAVON (pavon) s. m. Alp. *pavoun* — A Morn. Paon. Vfr. *pavonesse*, m. lat. *pava*, femelle du paon.

De *paronem*.

PAY vlu. v. *peu*.

PAYASSI v. *paillassi.*

PAYROROUX vln. dans le texte suiv. de *Lyon b.*

La livra [de viande] vau ben quatro sou
Sen s'en manqua un *payroroux.*

Payroroux signifie communém. chaudronnier (v. *peirorou*) ; ici il paraît signifier liard ou denier : « quatre sous sans s'en manquer d'un liard ». On ne comprend pas la plaisanterie consistant à donner le nom de chaudronnier à un liard. En réalité *payroroux* est pris ici pour morceau de chaudron, fragment de cuivre, de pr *peirol*, av. suff. *ou* ajouté, pour la rime peut-être. Le liard est comparé à un fragment de chaudron.

PAYS (pèï) s. m. — Étendue en général, terrain ; mais au sens indéfini. « Per fère cela mèson faut prindre mais de *pays* », pour faire cette maison il faut prendre plus de terrain.

Dérivat. de sens de fr. *pays*, de *pagense.*

PÈBLE v. *poblo.*

PECCATA (pekatà) s. m. — Ane ; *in pitit peccata*, un petit âne.

De *peccata*, emprunté par les clercs, qui ont vu dans l'âne le souffre-douleurs, comme s'il était chargé des péchés du monde. Roq. en fait dans sa *Mén.* le nom propre d'un âne :

Et l'ono *Peccata*, que vante sa cabochi.

« Et l'âne Peccata qui (par son attitude) vante sa capacité (littér. sa tête). »

Le pr. a *pecatas*, gros péché (formé sur *pecat*), qui aurait pu se réduire à *pecata;* mais comme *peccatum* a fait *pèchi* en ln., je crois que *peccata* est bien le mot lat. D'ailleurs l'idée de comparer l'âne à un péché n'est pas une idée popul., mais une idée de clerc.

PÈCHI (pèchî) s. m. — Vivier, étang pour garder le poisson. A River. on appelle encore *Pèchî* l'endroit où était situé le vivier des anciens seigneurs du lieu.

De ln. *pèchî*, pêche, av. suff. î, d'*arium* (**13**).

PÈCHURI (pèchurî) s. f. — Jadis Vivier, réserve de poisson ; mais ce sens est tombé en désuétude, et le mot s'entend uniquem , d'une pièce d'eau qu'on peut vider au moyen d'une bonde, et qui sert exclusivem. à laver le linge.

C'est le fr. *pêcherie*, dans lequel le suff. *erie*, qui n'existe pas en pat , a été transformé en *uri*, d'*oria.*

PÈCOU (pèkou) *PICOU (pikou) s. m. Auv. *pecoul*, pr. *pecou*, vfr. *pecoul.* — Queue des fruits. *In picou de cerisi*, une queue de cerise. Au fig. nez. M. lat. *pecollus* « columella (que M. Mistral et M. Gras ont confondu av. Columelle, auteur latin) », vpr. *picol*, pied, quenouille de lit, de chaise ; vfr. *pecol pecoul*, quenouille de lit ; *picouil*, manche d'outil.

Étym. inconn. — Burgny, après Diez, tire *picol* de *pediculum*, dim. de *pedem*, qu'on trouve dans Pline et dans Columelle pour pédoncule d'un fruit. Mais *pediculum* donne *peil*, et une forme *peduculum* donnerait *péouil*. La fin. d'ailleurs ne paraît pas être *uculum*, qui donne *olh* en pr. (cp. *pediculum* = *peoill*, *genuculum* = *genolh*). Le mot ne peut non plus renfermer *collum*, quoiqu'on trouve celui-ci en lat au sens de tige (*lassove papavere collo*, *ap.* Virg.). car *collum* ne peut donner de forme en *ouil*. J'émets l'hypoth. suivante : *Columen*, *columna*, *columella* supposent un simple *colum* « support, colonne », qui est le même que *colus* « quenouille ». *Pe(dem) coli* « pied-de-colonne » ou « support en forme de colonne » donne *pecol pecoul*, et *pécouil* par une forme *coleum* pour *colum*. On peut supposer que *e* bref de *pedem*, jouant le rôle de proton. ne s'est pas diphtongué. Quant au sens, « colonne », à côté du sens « quenouille », il est si naturel qu'on le retrouve dans « quenouille de lit » pour « colonne de lit ». Le sens de *pied* se retrouve dans vfr. *pecol* « pied de fauteuil » (*Partonop.*, *ap.* Godef.). Le sens de *pédoncule* ne s'est développé qu'à une date récente.

PECUNA (pèkuna) s. f. — Argent, fortune. *Arè de la pècuna*, être riche.

Format. savante sur *pecunia*. Qq. mots savants ont ainsi pénétré dans nos campagnes (v. *peccata*). Le m. lat. *pecunia* figurait dans beaucoup de chartes et de contrats et s'est ainsi répandu, ou peut-être *pècuna* a-t-il été simplem. tiré du fr.

PEDOLLI (pedolhi) ; à Lyon *pedouille* s. f. — Poux. *Arè de pedolhi*, avoir des poux.

De *pedu(u)la* pour *pediculo*. Cp. b. lat. *peduclare* « pediculis purgare ». Ch. de *u* bref en *o* (**38**) ; de *cla* en *lhi* (**164** 2° *b* et **54** 3°).

PÈGE v. *pèji*.

PEGEZ vln. s. m. — Mesure d'une certaine quantité de poix. 1381 : « 12 *peges* de pege. à 2 loys 1/2 le *pegez* (Arch. m. CC. 376). Cette poix servait à enduire les « chanées » de bois.

On trouve dans le Morv. et le bourg. *pige*, mesure ; « prendre la *pige* d'un champ » ; *piger*, mesurer. *Piger* vient de *pedicare*, mesurer, de *pedem*, comme *pider* (v. *bider* au *suppl.*) de **pedare*. Il est probable que le sens de mesurer av. le pied est dér. au sens de mesurer en général ; cp. *mesure* [de blé etc.], dér. du primit. *metiri*, délimiter, fixer les limites. Un subst. v. de *pedicare* donnerait *pège*, mesure, dont on aurait un masc. *pegé*. Quant à *ped(i)eare* il donnerait en vln. *pegier peger*, par ch. de *c* en *j* (**161** 5°). Un *pegé* de poix serait donc littéralem. « une mesure de poix ».

Les typogr. appellent *pige* le « quantum » de composition auquel chaque homme de l'équipe a droit dans la fabricat. quotidienne d'un journal. Par ex. dans une feuille de 2000 lignes composée par 20 hommes, la pige est de 100 lignes. C'est le même subst. v. de *pedicare*.

PÈGI (pèji) ; vln. PEGE : à Lyon *pège* s. f. Ss.-rom. *pedje pedze*. — Poix. Ce mot se trouve déjà sous cette forme dans les *Cont. P.* (1350) : « Item por seins (saindoux) et sein en paing et por *pegi*. » Dans les *Cont. N.* même époque : « Item por aviron XXX livres de *pegi* neira por la dita mina. » Une vieille chanson populaire a pour refrain :

Savetier, qu'as-tu ?
— J'ai la pège au c ..

De vpr. *pega*, résine, av. adoucissem. de *g* en *j* et ch. de *a* en *i* (**54** 2°). *Pega* vient lui-même de *pica* pour *picem*.

PÈGO (pègo) s. m. — A River. Bout, coin d'une pièce d'étoffe, d'un mouchoir. *Lo pègo d'in manti*, le coin d'une nappe.

Étym. inconn. — Je crois que le sens primit. était « pièce », passé à « petit morceau », puis à « bout, extrémité ». Cp. à Lyon *bout*, petit morceau ; *un bout de fromage*, un petit morceau de fromage. Dans ce cas le mot pourrait venir de **pedicum*, pièce, morceau, de *pedem* ; cp. b. lat. (IXe s.) *pedica*, pièce [de terre] (Du C.). *Ped(i)cum* donne *pego* par ch. de *c* en *g*. Cp. vpr. *canorgue* de *canon(i)cum*, *morgue*, de **mon(i)cum*, et *coratgue*, à côté de *coratge*, de **coraticum*.

PÈGOLA (pègòla) s. f. For. *pegolle* — Poix.

Du pr. *pega*, poix, de *picem*, av. suff. *ola*.

PEILLANCHI (pelhanchi) s. f. — Dégenillé, vagabond.

Filous, depollies, *peillanches*, seguez voutron Cabet.

« Filons, vagabonds, dégenillés, suivez votre Cabet. » (*Lichessec*)

Un des nombreux dér. de ln. *peilli*, av. un suff. qui, par son allongem., a pris le caract. péj.

* PEILLANDRA (pelhandra) PILLANDRA : à Lyon *pillandre* s. f. — 1. Guenille, chiffon, haillon. *O rè tot in pillandra*, c'est tout en loques. 2. Gueux, vagabond, vaurien.

De ln. *peilli*, et suff. *andra* par analog. av. *filandre*. *Peillandre* a passé à *pillandra* (cp. **20**). Le mot est pris au fig. dans le sens 2.

PEILLI PELY (pèlhi) s. f. Vfr. *peille*, vpr. *peilla pelha*, for. *pely* — 1. Loque, chiffon, guenille.

Et te, mòtru Petou, t'esse ina motrua *pely*.

« Et toi, chétif Peteux, tu es une méchante guenille. » (*Mel.*)

De *pellea*. M. lat. *pelha pellia* « pellis ». *pelherius* « pellium venditor ». L'hiatus *ea* a été cause du mouillem. de *l* et du ch. de *a* en *i* (**54** 1°).

PEILLON (pèlhon) à River. ; à Paniss. PILLON (pilhon) s. m. — Cil des paupières. Vpr. *pelio*, paupière, cils ; dph. *peillon*, paupière. 2. *Los peillons de los sorcis*, les poils des sourcils.

De *pilum* = **peil* (**16**), av. suff. *on*. On devrait avoir *peilon pèlon* ; le mouillem. de *l* est-il dû à une infl. analogique de *peillon*, de **pellea* ? Dans la forme *pilhon*, *ei* a passé à *i* sous infl. de *l* (cp. **20**).

3. (*ap.* Coch. PELLION) s. m. Vfr. *pelon pellon* — Enveloppe épineuse des châtaignes.

4. A Villefr. Gazon. Alp. *peillon*.

Même étym. que 1. et 2., les dards de la châtaigne et les brins d'herbe étant comparés à des poils.

PEILLONNO (pèlhonô) PILLONNO (pilhonô) v. n — 1. Cligner des yeux. For. *pelionnâ*, même sens. — 2. Froncer le sourcil.

De ln. *peillon*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

PEILLOT (pèlhô) s. m. — Chiffon, lambeau, guenille. Rennes *peillot*, peau de la crême, et petit morceau de linge. Gasc. *peilhot*, vêtement de petite dimension, de peu de valeur.

De *peilli*, av. suff. dim. *ot*.

PEILLOTTA (pèlhôta) s. f. — A Morn. Enveloppe épineuse de la châtaigne.

De *pilum* (v. *peillon* 3), av. suff. *ôta*.

PEILOU (pèlou) ; *ap.* Coch. POILOU s m. Coch. le définit « Plante qui sert à fumer les terres ». Il s'agit en réalité du lupin blanc, *lupinus albus*, connu dans le midi de la France par l'engrais qu'il fournit aux terres, lorsqu'il est enfoui au temps de sa floraison.

De *peis*, pois, et *loup* ; littér. *pois-loup*. D'où vient ce nom, si général, que l'all. a. *wolfsbohne*, haricot du loup, le fr., *lupin* et l'it., *lupino*, même sens? L'explicat. donnée par Littré « parce que la plante dévore la terre » est contraire à la réalité, et celle qu'il ajoute « ou parce que la graine est à peine mangeable par les loups » semble forcée, les loups ne mangeant pas de graines.

PEIR (pèr) ; *ap.* Coch. PER ; vln. PAIR s. m. Kym. *pair*, vx kym. *peir*, vx arm. *pêr*, corn. *per*, irl. *coire*, mks. *coirrey*, sscr. *charu* — Chaudron. « Item por adobar I grant *pair* quy luy fut portas de Lion », item pour réparer un grand chaudron, qui fut porté là de Lyon (*Cont. N.*). Depuis Coch. ce mot a presque disparu. Diez, à l'esp. *perol*, vpr. *pairol*, même sens, donne l'étym. *patina* par la marche suivante : *patin-ol patnol patrol* (cp. *engre* pour *engne*) *pairol*. Outre que le passage de *patnol* à *patrol* est bien peu vraisemblable (l'ex. cité est dans d'autres conditions), cette étym. ne rend pas compte du simple *pair*, lequel a certainem. précédé *pairol*. Diez repousse le basq. *perolea*, « chose qui chauffe », à cause de la dipht. dans le pr. — *Patera* aurait donné *païra*, comme *patrem* a donné *païre*.

Je crois le mot celt. Outre qu'on le retrouve dans les 3 dial. kym. sous une forme identique à la nôtre, je crois qu'il existe dans la branche gaël. sous les formes données plus haut, car *p* init. en kym. répond à *c* en gaël. Cp. vx irl. *coic*, lat. *quinque* et vx arm. *pemp*, « cinq » ; gaël. *casad*, sscr. *kâsa-s*, arm. *paz* « toux » ; irl. *ci*, lat. *quid*, arm. *pé* « quel ». (Arb. de Jub.)

(Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons rencontré cette étym. déjà donnée par M. Schuchardt et M. Groeber.)

PEIREROU (pèrerou) ; à Crap. PIREROU (pirerou) ; à R.-de-G. PERORROU : *ap.* Coch. PÈROUROU s. m. Dph. *pairorout* — Chaudronnier ambulant, par extens. poêlier.

Lo *perrorou* Clapé, volant comm' in écliar.

« Le chaudronnier Clapé, volant comme un éclair... » (*Brey.*)

De pr. *peirol*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*). On a *peirolou*, passé à *peirorou* par ch. de *l* en *r* (**147** 2°). Dans *peirerou* il y a affaiblissem. de la prot. Je ne sais pas expliquer l'*i* de *pirerou*.

*PEIRETTA (pèrèta) s. f. Dph. *pairet peireta*, m. lat. *pairola* — Chaudron, marmite.

De ln. *peir*, av. suff. dim. *etta*. Beaucoup plus usité que *peir*, qui est presque tombé en désuétude.

*PEISALLI s. m. — « Lieu ensemencé de pois. » Je ne connais le mot que par Coch. Je suppose que *l* est mouillée et qu'on doit dire *pezalhî*.

De *peis*, pois, av. probablem. un 1er suff. coll. *aille*, et un 2e suff. *i*, d'*arium*. Sur l'emploi de ce dernier cp. *plantî*, terrain complanté en jeunes plants de vigne.

PEISSIERE v. *peyssiere*.

PEJA (pèja) s. f. — A Villefr. Bouillie de riz au lait.

Probablem. de *pège*, poix, la bouillie étant comparée à de la poix, à cause du visqueux. A *pège* a été ajouté le suff. *a*, d'*ata* ; littéralem. « la poissée ».

PEJASSON v. *peju*.

PEJAT v. *peju*.

PEJOU v. *peju*.

PEJU (peju) à Lyon et aux environs ; à River., Morn. PEJAT (pejà) PEJASSON (pejasson) ; à R.-de-G. PEJOU (pejou) : *ap.* Coch. PREJAT s. m. — Savetier.

Bravo, dzit lo *pejou*, d'onte est-to qu'i derive ?

« Bravo, dit le savetier, d'où est-ce qu'elle (une lettre) arrive ? » (*Proc.*)

De *pèji*, av. suff. *u ous*, d'*osum*, dans les formes *peju pejou* ; av. suff. *at* dans *pejat* ; et av. 2 suff : 1° suff. péj. *asse*, 2° suff. *on* pour marquer le masc., dans *pejasson*. Le mot *prejat*, cordonnier, donné par Coch. dans sa *Statistique de Condr.* est certainem. une erreur typogr. pour *pejat*.

*PELADA (pelàda) s. f. — Débris de laine que les forces détachent du poil dans la fabricat. des draps ; mauvais poil en général.

De *pilum* = *peil*, av. suff. pr. *ada* ; d'où *peilada pelada*.

PELAT (pelà) s. m. — A R.-de-G. Express. injurieuse, Vaurien, vagabond.

Mais sèquino *pelats* sant vegni s'eintroduire
Pos tant par intérêt, comm' o vet par no nuire.

« Mais certains vauriens se sont introduits, — Non pas tant par intérêt que pour nous nuire. » (*Men.*)

Non de *pilum*, mais de ln. *pella* (v. ce mot), av. suff. *at*. Littéralem. « qui porte des haillons ». L'affaiblissem. de *é* prot. a-t-il eu lieu sous l'infl de *pelé* ?

PELATA (pelàta) s. f. — A R.-de-G. Vaurien.

On mitan dou côfé, laisso quela *pelata*,
Que bavardòve autant qu'in avocat de plata.

« Au milieu du café, je laisse ce vaurien, — Qui bavardait autant qu'un avocat de bateau à laver. » (*Gorl.*)

Vos que m'avez nammò lo chef de le *pelates*.

« Vous qui m'ayez nommé le chef des vauriens. » (*Mar.*)

De ln. *pella*, av. suff. *ata*, répondant à pr. *ada*.

PELAUDS (LOS) (lo pelô) s. m. pl. — Sobriquet injurieux des habitants de St-Symph. *Ina pelauda*, une femme de St-Symph.

De ln. *peilli*, av. suff. péj. *aud*, de *wald*. Sur la format. v *pelot*.

PELLA (pèla) à R.-de-G. s. f. ; à Yzer. PELLO (pèlo) s. m. — For. *pelle* — Vaurien, mauvais sujet, mendiant, fainéant.

A n'eut pas tarminò que la banda de *pêles*
S'élance tot d'in pe, secouyant se farbèles.

« Il n'eut pas terminé que la bande de vauriens — S'élance comme d'un seul pied en secouant ses guenilles. » (*Brey.*)

Cy géy lou rey do Paleuguns
Que tous sous jours ériant de luns,
Lou patriarche de le *pelles*.

« Ci-gît le roi des vauriens — Pour qui tous les jours étaient des lundis, — Le patriarche des fainéants. » (*Chap.*)

C'est *peilli*, dans lequel, pour je ne sais quelle raison, *l* s'est « démouillée ». De là le ch. de *i* fin. en *a* (**53** 3°). La dérivat. de sens de guenille à mauvais sujet se comprend facilem. Le mot s'appliquant souvent à des hommes, Yzer. l'a fait passer au masc.

*PELLI v. a. — *Ap.* Coch. « Oter le brou des noix ». On dit aujourd'hui *pelô*.

Comme le suff. *i* indique une *l* mouillée, la prononciat. devait être *pèlhî*, forme sur ln. *peilli*, au sens de peau (*pellea*) et non sur *pel*, de *pilum*, qui a donné *pelô*, peler. Le subst. *pellious* confirme la prononciat. et l'orig.

PELLION v. *peillon* 2.

*PELLIOUS (pèlhou) s. m. — « Enveloppe épineuse des châtaignes. » (Coch.)

De *pilum* (v. *peillon* 2), av. suff. *osus* (**35**). Aujourd'hui on dit généralem. *peillon*.

PELLO v. *pella*.

PELORDA (pelorda) s. f. — A River. terme péj. Vaurien, débauché, mauvais sujet.

Dér. de ln. *peilli*, av. « démouillem. » de *l*, et un suff. péj. de fantaisie (cp. *guingôrda*). Sur *l* sèche, cp. *pelat pelot*.

PELOSETTA v. *pelousella*.

*PELOSSI (pelòssi) ; à Lyon *pelosse* s. f. Vfr. *beloce belorce*, for. *pialoussa*, ss.-rom. *belôssa*, Fribourg *belossa*, norm. *blloche*, Jura *pelosse pelousse* — Prunelle. Berr. *prune baloce*, sorte de grosse prune ; Vosges *blosse*, sorte de petite prune.

Probablem. du celt. — Kym. *bwlas*, arm. *bolos polos*, prunelle ; irl. *bulos*, prune ; angl. *bullace*, prunelle. La non-existence de *bullace* en ags. serait un indice que l'angl. a pris le mot au celt. On retrouve *bulloi bullos*, prunelles, dans le dictionn. it.-angl. de Florio, 1680 (*ap.* Wedgwood). M. Joret (*Essai sur le pat. du Bessin*) rapproche all. *blotze*, qui est sans doute une forme dialectale, car il n'existe pas dans l'all. littéraire, et je ne connais rien qui s'en rapproche en vha. et en néerl. Dans ce cas *blotze* pourrait être un

emprunt aux dial. fr. de l'Est. Le ch. de *p* init. en *b* dans le ln. pourrait faire difficulté si l'on n'avait le fr. *beloce*. Fin. *i* (**54** 5°). Burguy voit dans *beloce pelosse* l'équivalent de *blosses blesses* « blettes », le propre des prunes sauvages étant de ne pouvoir être mangées que lorsqu'elles sont blettes. Il explique *blosses* par suéd. *bloed bloet*, tendre, mou, tout en reconnaissant qu'il n'existe pas de forme av. *s* fin. Cette etym., aussi bien comme sens que comme forme, est tout à fait invraisembl.

*PELOSSI (pelossî) s. m. — Prunellier. De ln. *pelossi*, av. suff. *i* d'*arius* (**13**).

PELOT (pelò) s. m. — Vaurien, vagabond, mauvais sujet.

Un des nombreux dér. de *pelli*, av. « dessication » de *l* (cp. *pelat*, *pelata*, *pelorda*). Addit. du suff. dim. *ot*, ou plutôt substitut. de ce suff. au suff. péj. *aud*, qui a été certainem. le suff. primitif: cet *au*, en devenant bref, s'est confondu av. suff. *ot*. Lgd. *pelaou pelaud*, viv. *pelhau*, avare, gredin, bêlitre, malotru. L'étym. *pilatum*, pelé, doit être écartée, soit à cause du sens, soit à cause de la forme viv. *pelhau*, qui indique clairem. l'orig. *peilli*.

*PELOUS v. *pelu*.

PELOUSELLA (pelouzèla) ; à River.

PELOSETTA (pelozèta) s. f. For. *pellouzelle*. — Sorte de petite châtaigne.

De ln. '*pelousa*, châtaigne dont l'écorce est couverte d'un duvet, plus suff. *ella* ou *etta* ; ce dernier est dim. *Pelousa* est *pilosa* (**62** et **35**). Il est probable que *pelousa* a existé en ln. comme il existe en pr., et a été remplacé par le dim. *pelousella*. Le ch. de *ou* en *o* dans la forme *pelosetta* a pu être facilité par l'infl. de *pelosse*.

*PELU (pelu) * PELOUS (pelou) adj. — « Sale, malpropre. De là *le Puits-pelu*, à Lyon, d'un ancien puits en mauvais état et qui donnait de l'eau fangeuse. » (Coch.)

Coch. fait certainem. erreur, et a probablem. puisé son interprétat dans Roquef. (à *pelu*), qui d'ailleurs ne donne aucun texte. *Pelu*, aujourd'hui peu usité, signifie « qui a beaucoup de poil » ; vpr. *pellut*, même sens ; et le *Puits-pelu* venait probablem. du nom du propriétaire du puits. — Quant à *pelu pelous*, c'est *pilosum* (**35**). Il y a, il est vrai, beaucoup de dér. péj. de *peilli*, av. *l* sèche, mais ils appartiennent tous à la région de R.-de-G., River., Morn., et aucun d'eux n'a pénétré à Lyon.

Breghot du Lut dit : « La rue Palais-Grillet est aussi connue sous le nom de *Puits-Pelu* (autrefois *Peloux*), à cause d'un puits malpropre, mal entretenu, caduc et couvert de mousse, qui existait au coin de cette rue et de la rue Ferrandière. » Je *suppose* que B. Du L. aura voulu dire que le nom de *Pelu* venait de la mousse qui couvrait le puits. On trouve en effet vfr. *peleus*, lieu couvert de gazon, de *pilosum*, mais le mot n'ayant aucun représentant en ln. dans ce sens, il paraît beaucoup plus probable qu'on a dit Puits-*Pelu*, comme on aurait dit Puits-Bernard ou Puits-Martin. Quant à la forme Peloux, je ne la connais point, et l'endroit porte le nom de Puits Pelu sur les plus anciens documents, comme il le portait encore quand la rue, en partie rebâtie, a changé de nom il y a 33 ans environ.

En mai 1540, pour l'entrée du « révérendissime cardinal de Ferrare, archevêque de Lyon », on fit « un mistere à l'eschaffauld de la Grenette » avec « un esgle vaullant, montant et descendant », et on trouve mention du « paiement, pour la fontayne distillant vin le jour de la dicte entrée, pendant le temps d'icelle, laquelle fut faicte et dressée au *Puy Pelluz*. » (Arch. m. CC ; 934.)

(P. S. Je trouve *Puits-Peloux* dans M. de Valous : *Et. Turquet*, p. 49, à propos de noms de rues en 1538. Les deux formes ont dû coexister.)

N. d'homme, *Peloux*.

PELUË (peluë) s. f. — A Crap. Poulie.

Probablem. du fr. *poulie* par les transformat. suiv. 1° transport de l'acc. (**51**) ; d'où *poulie* *pulië* ; 2° affaiblissem. de la prot. ; d'où *pelhë*. La « dessication » de *l* est plus extraordin., mais se présente qqfois (v. *pelot*).

PELY v. *peilli*.

*PÉNABLO v. *pénôblo*

PENACHOU, OUSA (penachou, ouza) adj. — Englué. « *Ma man è tota penachousa*, ma main est tout engluée (de poix etc.) ».

D'*empenachì*, av. suppress. du préf. et addit. du suff. *ous*, d'*osus* (**35**).

*PENDAILLI (pendalhi) s. f. — Chaîne où pendent les ciseaux.

Du rad. de *pendre*, av. suff. *ailli*, le plus souvent collect. et péj., mais ici simplem. péj.

*PENDOLO (pendôlô) v. a. For. *pendoula*, dph. *pendola* — Pendre. De même à l'impér. plur. *Pendolô don cinqui* « pendez donc cela ». La vieille chanson de *Pernette* dit :

> Te fatsa pas, Pernette,
> I lo *pendouleront*.
> — Si *pendoulant* mon Pire,
> *Pendoula* me itou!

« Ne te fâche pas, Pernette, — Ils le pendront. — S'ils pendent mon Pierre. — Pendez-moi aussi ! »

> Iquen éy, ma fey, lou vrai la
> Par s'alla faire *pendoula*.

« Ceci est, ma foi, le vrai moyen — Pour s'aller faire pendre. » (Chap.)

De *pendre*, de *pendere*, av. suff. *olô*, qui est habituellem. dim., mais qui paraît ici appliqué par fantaisie.

*PENELLA (penèla); à Lyon *penelle* s. f. Dph. *penella*, pr. *pinello* — Très grande barque à fond plat, dont les 2 bouts sont carrés et relevés, et percés chacun d'un ou 2 trous pour le passage de grandes rames servant de gouvernail. Cette barque était à la 2e place dans les trains de bateaux. Elle est aujourd'hui disparue. On m'assure qu'il en existe encore en Alsace. Les nôtres portaient surtout des fagots et des marchandises, et se construisaient principalem. sur la rivière d'Ain. La *penelle* était presque symétrique d'avant en arrière, et avait ce qu'on appelle deux « relevaisons ». Elle a, je suppose, été surtout abandonnée à cause du danger de la manœuvre de la rame, qui, lorsqu'elle s'engageait, cassait et balayait l'équipage, tandis que dans les autres bateaux on peut couper à la hache la corde qui fixe la rame à la bande.

De **pinella*, probablem. parce que le bateau était en pin. Cp. *sapine*, à Lyon autre espèce de bateau, et le fr. popul. *sapin*, fiacre. *Pinum* voulait aussi dire navire, mais c'était une métaphore employée par les poètes, et qui n'avait probablem. pas passé dans le lat. popul. *Pinella* devient *penella*, par affaiblissem. de la prot.

PÉNOBLO (pénòblo); *ap.* Coch. PÉNABLO adj. des 2 g. — Désagréable, ennuyeux. « *Que cel' efant è don pénôblo*, que cet enfant est donc désagréable ! »

De *pœna*, av. suff. *ab(i)lis*. Ch. de *a* en *ô* (**3**).

*PENON vln. dans l'express. *Capitaine Penon* usitée jusqu'à la Révolution pour capitaine d'une compagnie de la garde bourgeoise.

Du *pennon* qui servait de signe de ralliem. à chaque compagnie. Sur la format. logique cp. *enseigne* « celui qui portait l'enseigne », et *colonel*, qui signifie en réalité « petite colonne de troupes ».

PENONAGE vln. s. m. — Nom donné à chaque compagnie de la garde bourgeoise de Lyon.

De ln. *penon*, av. suff. coll. *age*, d'*aticum*.

PENRE v. *panre*

PENTIBOLA (A LA) (à la pantchibôla) loc. adv. — A River. dans l'express. *Portô à la pentibola*, porter à califourchon, non sur les épaules, mais sur le dos.

Évidemm. composé de 2 mots dont le 2e est *bola*, boule (cp. *à la caquibourlë*). Le 1er peut être le rad. de *pend(re)* ; à la *pentibola* : « en façon de boule suspendue ».

*PER v. *peir*.

PERAISI v. *pérésì*.

PERAIZU v. *pérésu*.

*PERCERETTA (perserèta) ; à Lyon *percerette* s. f. — Vrille.

De fr. *percer*, av. suff. *etta*.

* PEREISI v. *pérésì*.

PÉRÉSI (pérézi) ; *ap.* Coch. PEREISI, vln. PERAISI s. f. For. *pereysi*, Morv. *péresse* — Paresse.

> Car la *peraisi* engendre to lo veson en vn corps.

« Car la paresse engendre tous les vers dans le corps. » (*Bern.*)

> Campanaire jura de vez la grand Igléisy,
> Et que n'a jamais ren pardu par sa *peréysi*.

« Sonneur juré de la grande Église — Et qui n'a jamais rien perdu par sa paresse. » (Chap.)

De *pigritia*. Ch. de *i* bref en *è* (**63**), passé à *é*; de *gr* en *r* (cp. *leg(e)re = lire*, *peregrinum = pèlerin*); de *i* bref accentué en *ei* (**16**), puis en *é*. On devrait avoir *péressi* (**138** 2°). Sur le ch. de *ss* en *z* v. *s'apraisi*. Ch. de *ia* en *i* (**54** 1°).

PÉRÉSU, USA (pérézu, uza); *ap.* Coch. PEREYZU : vln. PERAIZU s. et adj. — Paresseux, d'après Coch., mais se dit surtout d'un homme qui s'étend pour se délasser.

> Quand vna filli et aymoiruza et se connay,
> Elle n'e ren *peraizusa* en quay que fay.

« Quand une fille est amoureuse et se connaît, — Elle n'est pas du tout paresseuse en quoi qu'elle fasse. » (*Bern.*)

De *pigritiosus* (v. *pérési*). Ch. de *osus* en *u* (**35**).

PÉREYOU (pére-you) s. m. — A R.-de-G. Mineur

> I dzout qu'in *pereyou* bröve l'oura de pena,
> Mais par in coup d'etat al est de bonna mèna.

« On dit qu'un mineur résiste à l'ouvrage de peine, — Mais que pour un coup d'état il est de bonne composition. » (*Per.*)

De ln. *pire*, pierres, charbons, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** bis). On a *pire-ou*, et *pireyou* par insert. d'yotte pour rompre l'hiatus ; *i* init. est passé à *è* par analogie av. *perriri*.

* PEREYZU v. *pérésu*.

PERFORCER (SE) (se perforsé) v. pron. — Se dit qqfois à Lyon pour Faire un effort énorme, au-dessus de ses forces. Vpr. *perforsar*, faire effort.

De fr. *forcer*, av. la prépos. *per*, comme préf. intens. Je ne connais en ln. que cet ex. de l'emploi de cette prépos. dans cette condition.

PÉRI (péri) s. f. — Poire.

De *pirum*. Ch. de *i* bref en *é* (**16**). On dit plus volontiers *péru*.

PÉRI (pèrî) ; à Crap. PAIRI (pèrî) s. m. — Poirier.

De *pirum*, av. suff. *i*, d'*arius*, comme dans la plupart des noms de végétaux.

PÉRI (pèrî) v. a. — Détruire, jeter. A Yzer: « *Va don pèri quel'aigua*, va donc jeter cette eau ».

De *perire*. *Perir*, dans le vfr., avait le sens de faire mourir, puis, par extens. de détruire.

PEROROU v. *peirerou*.

*PEROUROU v. *peirerou*.

PERPÉTUE (perpétue) s. f. — Perspective à fresque que l'on avait, au XVIIIe s., l'habitude de peindre sur un mur terminant une allée d'arbres, et où l'allée d'arbres était représentée en se prolongeant.

Corrupt. de *perspective*, mot incompréhensible pour le vulgaire, tandis que *perpètue* exprimait le sens d'une chose qui se prolonge, « se perpétue ».

PERREUR PIERREUR vln. s. m. — Carrier, celui qui exploite une carrière de pierres. 1516: — « A Jehan Des farges, dit Partout, pierreur de St Cire, pour pierre de taille de Chuyn qu'il a fournie... » 1525 : « A Bouyer, perreur de sainct Sire, la somme de 53 l. 12 s. pour avoir livré 200 pieds carrés pierre Chuyn... » (Arch. m.)

Répondrait à un **petrorem*, de *petra*. La forme rég. est *perreur*. Ch. de *e* bref en *è* (**63**) ; de *tr* en *r* (**164** 3°). *Orem* = *eur* est d'oïl. Dans *pierreur* le dér. a été intl. par le simple *pierre*.

PERRIER (*périé*) s. m. Pr. *peirié* — A Lyon Gésier d'une volaille.

De *petrarium*, parce que le gésier contient ordinairem. des pierres. Cp. pr. *peirié*, à la fois « gésier » et « pierrier ». Ch. de *e* entr. en *è* (**63**). *Arium* donne *i* en pat. (**13**), mais Lyon emploie aujourd'hui le suff. fr.

PERRIERE vln. v. *perriri*.

*PERRIRI (pèriri); vln. PERRIERE s. f. Vpr. *peiriera* — Carrière de pierres. A R.-de-G. Mine de houille. Dph. *peireiri*, carrière. 1527-28 : Paiement « des ouvriers qui ont vacqué et continué à tirer la pierre et charroyer la dicte pierre de la dicte *perriere* sur les boullevartz Sainct-Sebastien. » (*Inv. de la C.*)

De *petraria* ch. de *e* entr. en *è* (**63**) ; de *aria en iri* (**13**).

N. d'homme et de lieu *La Perrière*.

PERSAYI (persa-yî) PARSAYI ; PARSÉYI ; *ap.* Coch. PERSIÉ s. m. Saint. *p'rsétier* — Pêcher. La forme de Coch. m'est inconn.

De ln. *persi*, pêcher, av. un 1er suff. *alhî*, et un 2e suff. *î* (**13**) ; puis *alhî* a passé à *ayî* (**164** 2°, *c*). Dans la forme *parsayi*, ch. de *e* en *a* (**66**).

*PERSÉGU (perségu) part. — « Poursuivi. » (Coch.)

C'est le partic. du v. *segre* (*segu*), av. le préf. *per*, mais je n'ai jamais entendu l'infin. *persègre*. Aux environs de Lyon on dit *corratô quaucun* « poursuivre qqu'un ». — Le suff. *u* de *perségu* est celui des v. de la 4e conjug. fr. Ainsi à Crap. où suivre se dit *suévre*, le part. est *suivu*.

*PERSI (persi) s. f. It. *persica*, gén. *persego* — Pêche. Saint. *perset*, pêche adhérente au noyau.

De *persi(c)um*. Sur la chute de la terminais. cp. *rusti(cum)* = vfr. *ruste*.

*PERSIÉ v. *persayî*.

PERTUIS v. *partus*.

PÉRU (pérû) s. m. Pr. *perus prus*. — Poire.

N'ôs-tsu jamais cotsi de *péru* Couèssi Dama ?

« N'as-tu jamais mangé de poires cuisse-dame ? » (*Tot r. b.*)

De *pirum*, poirier, av. suff. *u*, d'*osus* (**35**), comme l'indique le pr. Mais il est singulier que Morn., River., Yzer. n'aient pas *péron* au lieu de *péru*. Ch. de *i* bref en *é* (**16**).

PÉRU-COING (pérukoin) s. m. — 1. Coing. 2. Cognassier.

De *péru*, poire, et de fr. *coing*. La dérivat. de sens du fruit à l'arbre est à remarquer.

PÉRU-MARTIN (pérumartin) PÉRU-SAINT-MARTIN s. m. — Cinelle, fruit de l'aubépine.

De *péru*, poire, et *Saint-Martin*, réduit à *Martin*, parce que c'est à la Saint-Martin (11 novembre) que les cinelles sont dans tout leur éclat.

PÉRU-SAINT-MARTIN v. *péru-martin*.

PESANTO (pezantò) v. a. et n. — 1. Appuyer. Dph. *pesanta*, peser, avoir du poids.

Et Jean *pesante* sa taloche
Que fat mais de brut qu'ina cloche.

« Et Jean appuie de son sabot — Qui fait plus du bruit qu'une cloche. » (*Mort de la Z.*)

2. A Lyon *pesanter* — Soupeser. « *Pesante* veire cinqui », soupèse donc cela. De fr. *pesant*, av. suff. *ô* (**14** 1°). Le mot au sens 1. est le fr. *appesantir*, moins le préf. *a*, et av. ch. de conjug. — Dans le mot au sens 2. le ln., au lieu de procéder à la dérivat. par l'apposit. d'une préposit. devant l'infinit. *pesô*, comme dans le fr. *sous-peser*, le ln., dis-je, a vu dans la 2e partie du dér. *pesantô* une sorte de suff. fréq. *antô*, qui distinguait le dér. du simple *pesô*.

PESETTES (pezète) s. f. Ss.-rom. *pezette* — Vesce, *viscia sativa*.

De *pès*, de *pisum*, av. suff. dim. *etta* ; *è* de *pès* étant devenu prot. s'est assourdi en *e* muet.

PESOU (pezou) s. m. — Se dit d'un caillou très gros, d'un pavé. S'emploie toujours au sens comique. « Se j'avié recevu celo *pesou* », si j'avais reçu ce coup de pierre !

Paraît forgé de façon fantaisiste sur le rad. de *pesô*, peser, av. suff. *ou*, d'*osus* (**35**). Cp. Pays de Bray *pesout*, homme grossier et sans intelligence, aussi du rad. de *peser*.

*PESSAMENT (pèssamin) s. m. Dph. *pessament*, rgt. *pessomen* — Préoccupation, souci.

Lo soin de son troupet fait tout son pessament.

« Le soin de son troupeau fait tout son souci. » (*Liaudo.*)

De **pensamentum*, de *pensare*. Chute de *n* (**175**), mais on devrait avoir *pezamin*. Le mot a subi l'infl. analog. de vfr. *pensement*, pensée.

PESSIAU v. *paissiau*.

PESSIERE v. *peyssiere*.

PESUT vln. s. m. dans le texte suiv. : 1513 : « A Philippe Aiguel, chapuis, 7 l. 18 s. pour bigues et un grand *pesut*. » (Arch. m.) Le *pesut* est probablem. un grand levier.

De *peser*, av. suff. *u*, d'*orem* (**34**) ; comme le *presson*, de *presser*.

*PETACIA v. *petassî*.

PETAFIN v. *putafin*.

PETAFINO (petafinô) ; à R.-de-G. PITAFINO ; à Lyon *petafiner* v. a. et n. Pr. *puto-fina*, vel. *patafina*, dph. *petafina* — Gâter, gaspiller, laisser perdre les choses. On dit aussi au neutre qu'une chose *a petafinô* pour dire qu'elle s'est gâtée. Cela s'entend des fruits, des denrées. On le dit aussi d'une nichée d'animaux qui a péri, etc. C'est le sens étymolog., mais on emploie aussi le mot à l'actif : *petafinô ina chousa*, abîmer, gâter une chose.

Guichord, d'in coup paré, se cré *pitafinô*.

« Guichard, d'un coup pareil, se croit écrasé. » (*Dép.*)

Formé sur *putafin*, av. suff. *ó* (**14** 2°), et affaiblissem. de la prot.

PETARD v. *petôrd.*.

PETAS (peta) s. m. Lgd. *petas*, pr. *pedas*, vfr. *petas* (*ap.* Diefenb.), it. *petaccia*, esp. *pedazo* — 1. Grosse pièce posée sans soin, raccommodage grossier. — 2. Par extens. un gros morceau quelconque. — 3. A Paniss., lange d'enfant. *Lou petas de lous droles*, le lange des enfants.

A me poye in vio pot, in grou *petz* de gruéri.

« Il me paye un pot de vin vieux, un gros morceau de fromage de Gruyère. » (*Gorl.*)

De b. lat. *petacium* « panni fragmentum ». On devrait avoir *petais* (**10**). Le mot a dû nous venir par les dial. d'oc. Quant à *petacium*, c'est une augmentat. de *petium*, dont l'orig. est discutée. Diefenb. rapproche le celt. armor. *pez*, gaël *pios*, pièce, morceau, qu'écarte Diez.

PETASSI (petassî) ; *ap.* Coch. PETACIA v. a. Lim. *petossa*. — Mettre des pièces au linge, ravauder, av. sens péj.

De ln. *petas*, av. suff. *i* (**15** 3°, rem. 2).

PETASSIA (petassia) s. f. — Coup, taloche.

Malgré la bizarrerie de la dérivat. de sens, subst. partic. de *petassi*, mettre une pièce. Le coup est comparé à une pièce posée. Cp. *emplon*, d'*in-planum*, et fr. popul. *emplâtre* pour « soufflet ».

PET-DE-BOU (pèdebou) s. m. — A Paniss. Roitelet. Voiron *pet-de-bou*, troglodyte.

Littér. *pet-de-bœuf*, mot qui se retrouve dans d'autres patois pour des noms d'oiseaux. Il est probable que la clef de la dérivat. est donnée par le lorr. *petit-bœuf*, qui signifie roitelet (renseignem. communiqué par M. Langlois). *Petit-bœuf* a été corrompu en *pet-de-bœuf* d'autant plus facilem. que *i* était prot. Reste à expliquer comment on a pu trouver une ressemblance entre un roitelet et un bœuf, même petit. *Petit-bœuf* est-il lui-même une corrupt. de qq. mot inconnu ?

PETEL, pl. PETEUX vln. s. m. Vfr. *petail peteil petueil*. — Matras dans le texte suiv. de la *Leide de L'Archevêché* (1300 *circa*) : « Item li chargi del *peteux*, deit .j. *petel*... » (ne faut-il pas lire « li chargi de *l* (50) peteux ? »)

Malgré la bizarrerie de la dérivat., je crois qu'il est vraisemblable de tirer, av. Gachet et Grandg., *petel* de *pistillum*, « pilon ». Le sens aurait passé à « bâton servant d'arme défensive », puis à « matras », et même à « glaive », m. lat. *petus* « gladius ». Mais il est extraordinaire que *s* n'ait pas persisté dans le wal. *peta* « bâton dont on se sert pour frapper », l'*s* de *st* persistant toujours dans le wal. Quant au m. lat. *petulum* « chosé qui frappe », on peut supposer qu'il a été forgé sur fr. *petel* par une fausse transcript., ou sous l'intl. du lat. classique *peto* « je frappe ».

PETORD (petôr); *ap.* Coch. PETARD s. m. — Tuyau en bois de sureau, fabriqué par les enfants. On y place une bourre que l'on fait partir par l'effet de l'air comprimé.

De fr. *pet* (à cause du bruit que fait la bourre en s'échappant), av. suff. germ. *ard*.

PETOUGI (petouji) s. f. — terme péj. Maladie, et aussi ennui causé par la maladie; embarras qui en sont la conséquence. « *Al a tojors la petougi*, il a toujours qq. indisposition. » Une mère a aussi la *petougi* quand son enfant est malade. Elle a l'embarras de la maladie.

De *pet*. *Avé la petougi*, littér. « avoir la *tympanite* ». Cp. l'express. ln. *al a tojors pet ou fouéri*, il est toujours indisposé. Le suff. *ougi* est probablem. estropié de *ousa ousi* : la *petousi*, « la peteuse ». Le mot a été pris ironiquem. pour toute sorte de maladie. La désin. *i* dans *ousi ougi* est appelée par *g* ou *s* doux (**54** 2° et 5°).

PETOUGI (petouji) v. a. — Traiter un malade, au sens péj.; par ex. l'accabler de médicaments. « *Al è tojors après se petougî*, il est toujours à se faire des remèdes. »

La familli Pluton desceind vait Vardegi,
Onte Jean Dugroisein s'offre à la *petougi*.

« La famille Pluton descend à Rive-de-Gier, — Où Jean Dugroisein s'offre à lui faire les remèdes nécessaires. » (*Mén.*)

De *petougi* subst., av. suff. *i* (**15** 2°).

PÉTRAS (pètra) s. m. Dph. *peitra*. Bessin, champ., bourg. *pétra*. — Rustre.

gros lourdaud, homme sans éducation. Pic. *petra*, niais ; wal. *pètron*, mauvais cultivateur.

Déins lo hameaux surtout, lo bourgs et lo villajo,
De *pétras* fortsunôs n'ont pos le moindre usajo.

« Dans les hameaux surtout, dans les bourgs et les villages, — Des rustres riches n'ont aucune politesse. » (*Dép.*)

Étym. inconn. — L'étym. de Nisard, *petrar*, moineau dans Cotgr., est absurde. Celle de la Villemarqué : arm. *petra* « quoi ? » mot interrogatif qui, fréquemm. répété, aurait été donné en surnom aux Bretons et par suite à tout homme lourd et peu dégourdi, est fondée sur une chanson où le nom de *pétra* est appliqué aux Bas-Bretons. Mais cela prouve seulem. que le mot de *pétra* a pénétré en Bretagne, comme tant d'autres mots romans, et a été appliqué injurieusem. aux Bretons. L'étym. de Grandg. et de Mistral, *petro*, rustre, lourdaud, dans Festus, ne satisfait pas à la forme. *Petro* + *aceus* aurait donné *pèrasse pèras*. Cp. *patrem* = *père*, et *Petrum* = *Pierre*. Il faudrait admettre une format. savante, bien peu vraisembl. pour un mot si populaire et répandu dans tant de contrées. Les mêmes raisons s'opposent à l'étym. proposée par M. de Chambure, *petra*, pierre. L'ex. cité à l'appui, norm. *petro*, rossignol de muraille, est inapplicable ; *petro*, de *petra*, ne serait pas conforme aux lois de la dérivat. ; il faudrait le rad. de *petra*, plus suff. M. Joret voit d'ailleurs dans *pètro* une syncope de *prêtro*, opinion confirmée par le haguais *prêitrot*, même signific. Le sens vient de ce que l'oiseau est blanc et noir, comme un costume de prêtre.

Je crois plutôt, av. Jaubert, que le mot doit être rapproché d'*empétré*, de b. lat. *pastorium*, entraves des chevaux, vfr. *pasture*, même sens. (*Em'pétré*, plus suff. péj. *as*, *d'aceus*, donne *pètras pètra*. Quant au sens, il s'applique parfaitem. Un *pétras* est un homme embarrassé, gêné dans ses mouvements. Cp. *lourdaud*.

PETRO (pétro) ; *ap.* Coch. PITRO s. m. Pr. *pitre*, ss.-rom. *petro* — Poitrine. Coch. donne à *pitro* le sens de gésier, certainem. av. exactitude, car dph. *pitro* signific jabot, mais je ne le crois plus usité dans ce sens.

Se cofle lo *pétros*, se double le meiulon,
Et liou fat quou recit, cin elevant lo ton.

« Se gonfle la poitrine, se rengorge, — Et leur fait ce récit en élevant le ton. » (*Men.*)

De *pectus*. Ch. de *ec* en *ei*, *è* (**161** 1°) ; épenth. de *r* (**184** 6°, *c*). Fin. *o* (**56**). La dipht. *ei* passe qqfois à *i*, mais ce n'est que lorsqu'elle est suivie de *lh*. Aussi je suppose que la forme *pitro*, que je ne connais pas, est empruntée au pr.

PEUPLE vln. s. m. dans le texte suiv. 1513 : « A Chastellau, radellier, 8 l. pour 4 douzaines de *peuple*. » (Arch. m.) — Il s'agit de fûts de peuplier, dont on formait des radeaux.

De *pop(u)lum*. *O* fermé = *eu* en phonét. d'oïl. On trouve *peuple* en vfr. (v. *publô*).

PEY (pè) ; vln. PAY s. m. — Cheveu. Vln. *Echauffa lou pay*, impatienter ; littér. « échauffer les cheveux ». Cp. fr. pop. *échauffer les oreilles*.

Non, vta te d'iquy, te m'echoffe lou *pay*.

« Non, ôte-toi de là, tu m'impatientes. » (*Bern.*)

De *pilum*. Ch. de *i* bref en *ei*, *è* (**16**) ; chute de *l* (**121** 3°).

PEYSSIERE PESSIERE PEISSIERE vln. s. f. dans les textes suiv. 1381 : « Reçu de Michel le pannetier pour une ambaisse de furnillie que fut taillée au brotel devant Ruanne pour mettre en la *peyssiere* du portail vieil. » (Arch. m.) — 1363 : « Por fere planter les *peyssieres* vers Ron, por la fortiffication des murailles. » (*Tards-Venus*) — 1417 : « Jean de Blacieu et Jehan de Mares... pource car depuis XV jours en ça ilz ont coppé... environ XXX paux empres terre de la *peyssiere* de la ville, qui est depuis le portal de rue Nove jusques au portal des Freres Meneurs... » (*Reg. consul.*) — 1418 : « Ilz ont concluz que ledit Nantuas face faire la *peyssiere* dessus Saint-Nicolas... » (*Ibid.*) — 1421 : « Pierre de Vacieu... leur a signifié le dommaige qu'il dit que font les mollins en la *peissiere* de la ville. » (*Ibid*) — 1421 : « Ilz ont ordonné que Andry Nantuas face repareiller la *peissiere* au pié du portal Vacieu. » (*Ibid.*) — La peyssière était une digue, un barrage formé d'une double rangée de pieux entre lesquels on bourrait des fascines fraiches mêlées de sable ou

de gravier. Le vpr. *paissera* signifiait barrage; pr. *peissiero paissièiro*, barrage, palée, bâtardeau.

Ne doit pas être confondu av. vfr. *pleissié*, haie, retranchem. entouré de haies ; pr. *plais* « nemus plicatum », de *plexus* (Diez) ou *plaxus* (Foerster). La chute de *l* s'expliquerait difficilem. *Peyssière*, c'est, je crois, le vfr. *paisseau*, de *paxillum*, av. substitut. du suff. *ière*, qui a ici un caract. collect. (v. *paliri*), au. suff. *eau* représentant *illum*. Au XVIe s. le fr. avait pris le dessus, et les *Reg. cons.* disent alors *plessiere*. — 1559 ; « Tireront de la sable a eulx nécessaire pour faire la massonnerie... sans discomoder le bien d'aultruy ni les *plessieres*... » (*Adjudic. du Pont du Rhône*, *ap.* Guigue).

PIA (pia monosyll.); *ap.* Coch. PIAT s. m. For. *piat*, genev. *pied*. — 1. Drapeau d'enfant. Ss. rom. *piasson*, grand carré de toile ; vx. dph. *piat*, couvre-chef des villageoises ; Valais *pyé*, chemisette dont on enveloppe l'enfant nouveau-né.

Sa mare, bien empachiat,
L'envorpe dins un *piat*

« Sa mère, bien empêchée, — L'enveloppe dans un lange. » (Chap.)

2. Morceau d'étoffe cousu à un vêtement pour le raccommoder. « *Il'an metu un pia à celes brayes*, on a mis une pièce à cette culotte. »

De b. lat. *petacium*, de *petia*. Chute de *t* (**135**). On a *peas*, de même que, av. la conservat. de *t*, on a *petas* (v. ce mot). L'*s* de *pias* est tombée comme dans *peta(s)* aujourd'hui prononcé *peta*. Le *t* fin. est une addit. orthograph. par confus. av. *at* suff. *Pea* devient *pia*, suivant la tendance ordinaire du groupe *ea* ; cp. fr. *léans* devenu ln. *lians*. Pour la dérivat. du sens, le lange est un « morceau » de toile.

PIA (pia monosyll.) PIO (piò) s. f. For. *piat*, lim. *piado* — Trace d'un animal.

De **pedata*. Chute de *d* (**139**) ; ch. de *eata* en *iata* ; de *ata* en *a* (**1**, rem. 3). Je suppose que la forme *pio* est *pia*, av. ch. de *a* en *ô* (**1**). Puis cet *ô* a passé à *o* bref, probablem. sous infl. de *piotta* (v. ce mot).

*PIA s. f. — « Partie d'un fonds divisé. » (Coch.) Il cite à ce propos le vln. *pie* (v. ce mot), mais s'il existait encore en pat. au temps de Coch., ce que je ne crois pas, il s'est complètem. perdu. Je crois plutôt que Coch. a forgé *pia* sur *pie*.

*PIANCHI (pianchi) s. f. Cévennes *piancho*, biterrois *pianchou* — Vin, boisson spiritueuse. Coch. lui donne un sens peu exact en le définissant « bonne boisson », av. l'ex. « Vêtia de bonna pianchi, voilà du bon vin. » — Ce mot se perd comme beaucoup d'autres. Béarn. *pianche*, mauvais vin ; par extens. *pianche de fruut*, mauvais fruit.

De pr. **pia*, boire, qui existe encore dans les Alpes ; vfr. *pyer*, chopiner, de πεῖν (infin. aoriste), av. un suff. *ancha*, assez rare, sur lequel a peut-être influé *ancha*, robinet de la cuve. C'est ce même rad. qui a donné pr. *piagno*, quantité de raisin qu'on presse une fois, et le vin qui en sort.

PIAPIAS (piapia dissyl.) s. m. pl. — Cancans, médisances.

Onomat. du bruit d'une parole continuelle et dénuée de sens.

PIAPOR (piapor, dissyll.) PIPOR s. m. — Morv. *pié-pou*, ss. rom. *pi-a-pau* ; Dph. *pied-poing*, Eme *pied-bot*, haguais *piépot*, genev. *piapeu* ; *ap.* Bescherelle *piapan*. — Renoncule, *ranunculus repens*. On la nomme aussi *pied-de-poule*.

La 1re partie du mot est *pedem*. Tous les dial. ont vu dans la renoncule l'image du pied : dph. *pied-poing* ; pr. *loup-pauto*, patte de loup. Je suppose que *piapor pipor* est *pied-de-porc*. Il est probable que le nom est dû à qq. vague ressemblance des feuilles av. une patte d'animal. C'est à tort que M. de Chambure, dans la 2e partie de *pié-pou*, voit *pediculus*, et donne le *pié-pou* comme le *pedicularis herba* de Columelle, qui est le *delphinium staphysagria*. *Pié-pou* doit être une contract. de *pied-de-poule*. Le norm. *pié-bot* est une corrupt. de *pié-pou piépot*, ou de qq. mot semblable, mais le vocable n'a pas été formé sur l'idée d'un pied-bot.

*PIARD v. *piôrd*.

PIASSETTA (piassèta trissyll.) s. f. — Outil de tonnelier, qui a la forme d'une toute petite houe tranchante.

De ln. *piassi*, houe, av. suff. *etta*.

PIASSI (piassi dissyl.) : à Paniss. PIOSSI ; à Villefr. PIESSE (pièsse) s. f. Vfr. *piasse* — Sorte de pioche plate d'un côté, av. une hachette de l'autre pour couper au besoin les racines. On s'en sert surtout pour *abialô*, faire ou nettoyer les rigoles des prés.

De *picassa pigassa*, qu'on trouve en m. lat. av. la significat. de *hache* et de *houe*. Ch. de *c* en yotte (**128** 1°) et de *a* en *i* (**54** 5°). On a *pigassi*, réduit à *piassi*. Dans la forme de Paniss., passage de *a* à *o* malgré la présence du yotte, parce que *a* est suivi d'une cons. qui se prononce. Il est probable que le m. lat. *picassa* vient d'un b. lat. **picacia*, sur lequel a pu être formé directem. le ln.

PIASSOUS. OUSA (piass**ou** dissyl., **ou**za) adj. — Se dit d'un vêtement racommodé, couvert de *pias*. « *Al est tot piassous*, il est couvert d'habits en guenilles ou raccommodés.

De ln. *pia* subst. masc., av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**). L'*s* de liaison représente le *c* doux de *peta**c**ium*.

*PIASTRA (pi**a**stra) s. f. — D'après Coch. Gros sou. C'était une monnaie imaginative, comme la pistole. Dans le Gév. la *piastra* est un liard. Les piastres n'ayant jamais pénétré dans nos pays, il est fort bizarre qu'on les ait fait intervenir dans les comptes, et encore plus qu'on leur ait attribué une valeur si éloignée de la réalité.

De fr. *piastre*, av. fin. fém. *a*, car il n'est pas vraisembl. que le mot ait été emprunté directem. à l'esp.

PIAT v. *pia* s. m.

PIATO v. *piattô*.

PIATTO PIATO (piâtô dissyl.) v. n. — Marcher, av. idée de répétition, de piétiner ; au fig. voyager.

A forci de *piatô* me véquia de retour.

« A force de voyager, me voici de retour. » (*Gorl.*)

De *pedem* = *pît* et suff. *ô* (**14** 1°). A l'orig. *e* ton. de *pedem* avait donné *ie* (**25**). Dans divers dial. l'acc. s'est porté sur la 2e partie de la dipht. et l'on a eu, par ex., en fr. *pied*. Dans le br. et le valaison *e* s'est élargi en *a* et on a *pia*, pied. Je crois que c'est une format. analogue qui, à côté de *pi*, a donné *piat*, sur lequel a été formé *piatô*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

PIATTONO (piatònô, en 3 syll.) v. n. — A Paniss. Faire beaucoup de petits pas. Dph. *piatonna*, se dit des petits enfants qui commencent à marcher.

De ln. *piattô*, av. suff. fréq. *onô* ; cp. fr. *mâchonner*, de *mâcher*.

PIAUTRA (piôtra) ; à Lyon *piautre* s. f. — Boue, av. le caract. spécial de boue adhérente, de terre grasse.

Étym. inconn. — On ne peut s'empêcher de songer au vfr. *empiêtrer* (fr. *empêtrer*), corrupt. d'*empaistrier*, de **pasturire* ; b. lat. *pastorium*, entraves des chevaux. Cp. ss.-rom. *petré*, pré marécageux où le pied enfonce. *Piautra* serait-il un subst. v. d'*empiêtrer*, av. ch. de *ie* en *iau* sous une infl. inconn. ?

PICA (pika) s. f. — A Morn., Yzer. Pioche à 2 dents.

De *pic*, av. désinence fém. *a*. Mot moderne. Dans les mots anciens le *c* fin. de *pic* est tombé (v. *piassi*).

PICACU (pikak**u**) s. m. — A Paniss. Jeu d'enfants qu'à R.-de-G. on nomme *piqua-rognon* (v. ce mot).

De *pica*, imp. de *picô*, piquer, plus un 2e mot, qui s'explique de lui-même.

*PICANDEAU (pikandô) s. m. — Nom d'un jeu mentionné par Rabel. Le Duch. dit que c'est le volant, dans le Lyonn., et que peut-être il est fait de plumes noires et blanches (pie). Comme le dit très bien Breghot, les écoliers appellent *picandeau* une petite flèche garnie de papier à un bout, et à l'autre d'une pointe en fer ou d'une épingle. On la lance contre un plancher, une boiserie etc., où elle se fiche. La particularité consiste dans la manière de la lancer av. les 2 index formant arc. On lui substitue souvent un simple morceau de papier tordu en pointe. Il est très probable qu'à ce divertissem. d'enfant R. a voulu faire une allusion comique, et que Le D. a inventé de le transformer en jeu de volant.

De fr. *pique* et du suff. *eau*, d'*ellum*, av. insert. d'une syll. péj. de fantaisie.

*PICARDAT v. *picarlat*.

PICARLA v. *piquerna*.

PICARLAT (pikarlà) ; *ap.* Coch. PICARDAT s. m. — Branches d'environ 3 pieds de long et refendues, dont on se

servait pour allumer le feu. Trois picarlats attachés av. des liens de paille faisaient un paquet qui valait un sou dans mon enfance. Aujourd'hui remplacé par des petits morceaux de sapin courts attachés ensemble.

Étym. inconn. — Je reconnais pourtant dans la 2e partie du mot, *carlat*, le gasc. (qui doit appartenir à plusieurs dial. d'oc) *escarla*, refendu. *Bos escarla*, bois refendu, est une express. usitée. *Escarla*= *carla*, par la chute normale de *es* (**111**), et vient de *quartum*, av. suff. dim. *ela* : c'est le partic. de pr. *escartela*, vfr. *esquarteler*, mettre en quatre quartiers, devenu *escartla escarla*, par chute de la prot. Devant *carlat* se trouve en ln. une 1re partie, qui pourrait bien être *piel*, de *pieulum* ; d'où *pieucarlat*, *picarlat*. *Pieu* est d'oïl, et *carlat* d'oc, mais comme *pila* (av. *i* long) a donné pr. *piela*, il a pu exister une forme pr. *piel*. Quant au sens, c'est celui de bâton refendu. Le picarlat se dit en effet exclusivem. des branches refendues et non de petites branches rondes.

Je ne connais pas la forme de Coch, et suis tenté d'y voir une erreur. Molard (1803), qui proscrit *picarlat*, ne cite pas *picardat*.

PICARLOUS, OUSA v. *picarnu, usa*.

PICARLU, USA v. *picarnu, usa*.

PICARNU, USA (pikarnu, uza) PICARLOUS, OUSA, PICARLU, USA adj. — Qui a de la chassie. *A vé lo z-iu picarnus*, avoir les yeux chassieux.

> Comma va-to, vio picarloux,
> Avouè ton grand nôs tabassoux ?

« Comment vas-tu, vieux chassieux. — Avec ton grand nez barbouillé de tabac ? » (*Duè Bib.*)

De ln. *piquerna*, chassie, av. suff. *u* (**35**) et ch. de *e* prot en *a* (**66**). Dans la forme *picarlu picarlous* ch. de *n* en *l*, qui se rencontre qqfois sans raison apparente de dissimilat.

PICASSI (pikassi) v. n. — Se dit des grosses gouttes qui tombent quand la pluie commence, ou bien d'une pluie très peu abondante. *Moille-t-ô ? — O picasse solamint*. « Pleut-il ? — Il tombe seulem. qq. gouttes. »

De ln. *picô*, piquer, av. suff. péj. *assî*. *O picasse*, « il pique des gouttes ».

*PICHI (pichî) v. a. — « *Pichî los peis*, les piocheter. On dit aussi *O faut qu'ou piche tojors quoque chousa*, il faut qu'il prenne toujours quelque chose. » (Coch.)

Je ne connais pas *pichî los peis*, mais seulem. *piochî los peis*. *Pichî* est-il une erreur de Coch., ou est-il formé sur *pic* ? Je ne connais pas davantage *pichî quoque chousa* : on dit ordinairem. *bichî* (v. ce mot). Peut-être *pichî* est-il une transformat. du terme d'écolier *piger*.

PICHOGNI v. *pignochî*.

*PICHOLIE v. *pillochî*.

PICLIO (piklhô) v. n. — A R.-de-G. Aller, se diriger, marcher. On dit aussi *Picliô à la porta*, frapper à la porte. Pr. *pica*, frapper.

> Lin picle to parmé, criant : Vive la Franci !

« Lui s'avance le premier, criant : Vive la France ! » (*Dép.*)

Formé sur *pic* et répondrait à un **pi-c(u)lare*. Ch. de *cla* en *cliô* (**164** 2°, *a*). La dérivat. de sens n'est pas si extraordin. qu'elle le paraît. L'idée est de « frapper av. un objet pointu », puis de « frapper à une porte », puis de « se diriger vers cette porte », puis de« se diriger vers un objet qconque ».

PICOBLË v. *picopè*.

*PICON (pikon) s. m. — D'après Coch. « Gouvernail d'un petit bateau », mais je ne connais le mot que dans le sens de « rame à l'avant du bateau », par opposit. à l'*empeinte*, qui est la rame à l'arrière. Il est probable qu'à l'orig. le *picon* était un harpon dans le genre de l'*arpi* (v. ce mot) et qu'un homme, placé à l'avant du bateau, s'en servait pour diriger celui-ci. De là le nom a passé à une rame à demeure.

De *pic*, av. suff. *on*. La racine *pic* se retrouve en lat., en germ. et en celt.

PICOPË (pikopë) : à R.-de-G. PICOBLË (pikoblë) dans la loc. *Marchî à picopè* c'est-à-d. à cloche-pied. It. *à piè zoppo*, piém. *à pè sopet*, dph. *à piè coupet*.

> Queliu discours dou fiar aristocrate
> Toche si fort lo cœur de Tristapate,
> Que mon pétrâs s'élance à *pid-coble*.

« Ce discours du fier aristocrate — Touche si fort le cœur de Tristapatte — Que mon rustaud s'élance à cloche-pied. » (*Per.*)

C'est *pied-coupé*, mais on devrait avoir *picopô*. *O* a été probablem. remplacé par *é* sous infl. du fr. Les finales des partic. en *é*, quand elles sont prononcées en pat. prennent le son *è* et même le son *ê*. C'est pourquoi Roq. écrit ((*Brey.*) *pensais* pour *pensées*. R.-de-G. au lieu de *pied-coupé* a fait *pied-entravé*, mais on devrait, là aussi, avoir *coblô* (pour *encoblo* (v. ce mot), et l'on a conservé la désinence fr.

PICOT (pikò) s. m. Mot donné par Coch. sous *picou* dans l'express. « *Picot de bouès*, pour dire morceau de pieu de bois. »

Je crois que *picot* (que je ne connais pas) et *picou* sont au contraire 2 mots différents. En rch. *picot* signifie pieu, et *picoter*, placer des poutrelles dans les travaux des mines. *Picot* paraît venir de *pique*, av. suff. *ot*. En rch. *picot* signifie aussi piquant, aiguillon, épine, pointe menue. Le pieu étant aiguisé par un bout, la dérivat. de sens est naturelle, et celle de pieu à morceau de pieu l'est encore davantage. Cp. vfr. *pickot*, pic, pioche.

*PICOU « pédoncule d'un fruit » v. *pecou*.

PICOU (pik**ou**) s. m. — A R.-de-G. Ouvrier mineur qui fait tomber le charbon au pic.

> Et qu'au lieu de faire la vogua,
> Chôque *picou* joye à la drogua.

« Et qu'au lieu de fêter la fête patronale, — Chaque extracteur joue à la drogue. » *(Gorl.)*

De *picô*, piquer, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*).

PICOUTA (pik**ou**ta); *ap* Coch. PIECOUTA dans l'express. *Feire picouta*, faire la courte échelle, élever qqu'un sur son dos pour qu'il atteigne plus haut. C'est aussi entrelacer ses mains et les faire servir à qqu'un d'étrier pour franchir un mur etc.

> Je porin, je cros bien, remontô qu'ella conta,
> Si vo voliô m'edzi, me faire in pou *picouta*.

« Je pourrais, je crois bien, remonter cette côte, — Si vous vouliez m'aider, me faire un peu la courte échelle. » (*Ina Miséri.*)

C'est *cottapi* (v. ce mot), renversé. Au lieu de *cotte-à-pied* on a fait *pied-cotte*. Il est probable que le *pieconta* de Coch. devait être prononcé *piécouta*, passé à *picouta*. Les dipht. tendent aujourd'hui à se réduire dans tout le Lyonn. — En Berr. on dit *pidos*, littéralem. « pied-dos ».

*PIDANCI (pid**an**ssi) s. f. — Pitance.

> To cheit in langueur, n'eiant plus de *pidanci*.

« Tout tomba en langueur, n'ayant plus de nourriture. » (Mon.)

De m. lat. *pictantia*, *pittantia*, probablem. par le fr. *pitance*. Ch. de *t* en *d* (**136**); fin. *i* (**54** I°).

*PIDANCI (pidanss**i**) v. n. — Manger beaucoup de pain av. peu de viande; économiser le fricot. « *Cel efant, a sa ben pidanci*, cet enfant a été bien élevé, il n'est pas gourmand ». Dph. *pidancie*, manger sobrement.

De *pidanci* subst., av. suff. *i* (**15** 3°, rem. 2). Le sens confirme l'étym. de *pitance*, petite portion de moine.

PIDI (pid**î**; à River. pidjî, à R.-de-G. pidzî); vln. PIDIE PIDIA s. f. Dph. *pida* — Compassion, pitié. « Per la grand *pidie* que illi en ot de la prison de lui... Per la *pidia* que tu ous de ton chier Fil et Segnour. » (Marg.)

> Deja dins le mésons, lo sordots triomphans
> Egôrgeont sins *pidzi* le fenes, lo zefans.

« Déjà dans les maisons, les soldats triomphants — Égorgent sans pitié les femmes, les enfants. » *(Brey.)*

De *pietatem*. Format. insolite, car *i* bref + *e* long devrait donner *èê*, et la conservat. de *t* dans le fr. *pitié* est non moins irrég. La cause est peut-être que c'est un mot savant introduit par l'Église à une époque reculée. Dans le ln. ch. de *t* en *d* (**136**). La fin. *ie*, *ia*, réduite à *i* est due à l'infl. du yotte de la dipht. init. *i*.

PIDI (pidj**î**) s. f. — A River. Cigale. Onomat. du cri de l'insecte.

PIDIA v. *pidî* « pitié ».

PIDIE v. *pidî* « pitié ».

PIDIOUS, OUZA (pidi**ou** dissyl., **ouza**) adj. — Compatissant.

De *pietosus*. Sur *i* bref + *e* long = *i*, v. *pidî*. Ch. de *t* en *d* (**136**); de *osus* en *ous* (**35**). On a *pidous* passé à *pidious*, probablem. sous infl. de l'yotte de la syll. init.

PIE vln. s. f. — Lot de terre, partie d'un fonds divisé. 1518 : « Ordre donné par le Consulat .. de payer à Mathieu Deheria ..

pour avoir... publié comme l'on voulait bailler a *pies*, pour bastir des maisons, la vigne de l'hopital... » (*Marie-Lucrèce*) — 1615 : « Les frères... Spinassy tiennent de la directe des quatre seigneurs trois *pies* de jardin... » (*Id.*) — « La montée des Épies à Lyon n'est autre que la montée des *Pies*, parce qu'un tènement qui y aboutissait fut vendu en plusieurs *pies* ou parties vendues séparément (??) » (Coch.) — On appelle cela aujourd'hui vendre en « parties brisées ». La pie n'était pas une mesure agraire, mais un *lot de terrain à bâtir*.

On trouve en b. lat. (IXe s.) *piduare* « *mensurare* », littér. « per pedes metiri ». On a eu certainem. à côté la forme **pedare*, d'où *peda* « pie » en m. lat., réduit à *pea* = *pie* par chute de *d* (**139**). Une dérivat. de *petia* doit être écartée, *t* ne tombant pas devant *i* en hiatus.

Dans les bourgs fortifiés où l'espace était restreint, chaque emplacement était divisé en *pies*. Dans l'*obituaire de l'Église de Lyon*, il est dit que l'archevêque Reinaud fit bâtir à Yzeron le château de Fautéon, *in quos multas pedas à militibus et ab aliis adquisivit*... et plus loin : *ubi pedam Girardi de Bullieu pro viginti solidis emit, et pedam Hugonis de Bullen pro septem solidi emit*, etc. (Renseignem. de M. Vachez).

Tous ces textes indiquent que la *pie* était un emplacem. de grandeur indéterminée. Toutefois il paraît qu'à côté de ce sens général le mot avait pris le sens spécial d'une mesure de terrain égale à 4 toises. L'ancienne toise carrée de Lyon étant de 6 m. 59 décim. carrés, la pie équivaudrait à 26 m. 39 décim. carrés, d'après les *Tableaux comparatifs des anciens poids et mesures*, de Lauradoux, Lyon, Ballanche, 1812 (*Id.*).

Ces deux sens existent encore à Payerne : « *Pia*, espace de terrain labourable, ancienne mesure agraire. » (Bridel)

*PIECOUTA v. *picouta*.

PIERREUR v. *perreur*.

PIESSE v. *piassi*.

*PIFRO (pifro) s. m. — Glouton, employé souvent av. *grous* : *Grous pifro*, gros mangeur.

Le mot primit. était *fifre*. La 1re idée a dû être *fifrer*, boire (comme on le dit encore qqfois). Cp. *fioulò* « jouer du flageolet », puis « boire ». Le fr. *piffre* est une forme de *fifre* (it. *pifero*, esp. *pifaro*). L'idée de boire à l'excès est dér. à celle de manger av. avidité, goulûment.

PIGNAIRO ; *ap.* Roq. PIOUGNAIRO ; *ap.* Coch. PIGNEIRO s. m. Morv. *pignar* — Peigneur, sous entendu de chanvre. On dit cependant *pigneiro de chenèvo*. Il a aussi le sens péj.

Vos raisonnoz tous doux comma de vré *piougnairo*.

« Vous raisonnez tous les deux comme de vrais peigneurs de chanvre. » (*Mél.*)

De *pect(i)num* = *pigno* par ch. de *ctn* en *in* (**178** 2°) ; et mouillem. de *n* sous infl. de *c*. On a *peigno*, passé à *pigni*, sous infl. de la nasale mouillée. A *pigni* s'est ajouté le suff. *airo*, d'*arius* (**13**, rem. 1). Quant à la forme *piougnairo*, je ne la connais pas.

PIGNATTA (pignàta) ; à Lyon *pignatte* s. f. Vfr. *peignate*, pr. *pignate pinato*, it. *pignatta*, alp. *pugnato*, esp. *pînata* — Marmite de terre. Ss.-rom. *pignotta*, écuelle de terre.

De *pinea*, av. suff. pr. et it. *atta*. L'yotte de *ea* = *ia* a déterminé le mouillem. de *n*. Le nom vient, paraît-il, de ce que les couvercles de ces marmites avaient une certaine ressemblance av. le cône du pin (Muratori, *ap.* Diez).

PIGNICU (pigniku) s. m. — A Paniss. Sorte d'oiseau que je crois (sans en avoir la certitude) être une sorte de mésange.

Onomat. du cri de l'oiseau. Avant de connaître le mot, je traduisais le cri par *cucupigne*, qui me paraît le représenter si fidèlem., que je crois que *pigni-cu* est *cucupigne* métathésé ironiquem.

*PIGNIERO v. *pignairo*.

PIGNOCHI (pignòchi) s. f. — Lambin, minutieux, tatillon.

Subst. v. de *pignochî*.

PIGNOCHI (pignochî) PICHOGNI (pichognî) v. n. — Faire une chose av. lenteur, minutie, en tatillon ; au fig. manger du bout des dents, en dégoûté. Bessin *pignochié*, enlever par petits morceaux.

Agi loyalameint, et ne pòs *pignochî*.

« Agir loyalement et ne pas barguigner. » (*Proc.*)

De *spina*, av. aphér. de *s* (**111**) et suff. péj. *ochì*. Littér. « enlever les épines ». *Pignochì* est devenu *pichognì* par métath. de *gn* av. *ch*.

PIGNOLI (pignòli) s. m. — A Villefr. Bardane, *lappa-minor*.

De *pignì*, peigner, av. un 1er suff. *ol* (qui est pr.), dim., et un 2e suff. *i* (**13**), applicable ici aux noms de métier. Le tout répond à l'idée de « petit cardeur ». Le vfr. avait *pignier*, peigneur (de cheveux) et nous avons *pignairo*, peigneur de chanvre. Quant au sens, il s'explique très facilem. Le fruit ou plutôt l'involucre de la bardane est pourvu de petits hameçons, et une plaisanterie commune consiste à en mettre dans les cheveux, où ils adhèrent de telle façon qu'on a grand'peine à s'en délivrer. Il est censé carder les cheveux. De là le nom populaire d'*herbe-aux-teigneux*, parce qu'elle adhère comme la teigne.

PIGNOLLES s. f. pl. — A Lyon Argent. *Avoir de pignolles*, être riche. Comme le mot n'appartient, à ma connaissance, ni au patois ni au langage canut, je le croyais emprunté à l'argot, mais il ne figure ni dans F. Michel, ni dans Larchey, ni dans Rigaud.

Le mot doit venir du Midi, et doit être *pigno*, amande du pin comestible, av. suff. pr. *ola*. Cp. b. lat. *pignolus* « nucleus pinus », it. *pignola*. On a comparé les pièces de monnaie aux fruits du pin. Ces comparais. bizarres se rencontrent souvent dans les créat. purem. populaires.

PIGNOLO (pignolô) adj. — Se dit d'un tonneau dont le bout des douelles est cassé, abîmé.

De *pinna*, créneau, qui a donné fr. *pignon*, av. suff. fréq. *olò*. Un tonneau *pignolò*, c'est un tonneau dont le bout des douelles forme des dents, des découpures comme un pignon. On sait que le mouillem. de *n* se produit souvent sans cause apparente.

PILA (pila), s. f. — Colonne de monument.

De *pila*, même sens en lat.

PILLANDRA v. *peillandra*.

PILLANDRIN (pilhaudrin) s. m. — A Villefr. Vaurien, mauvais sujet, gueux.

De ln. *pillandre*, av. suff. *in*.

PILLARAUD (pilharò) s. m. For. *pillaraut* — Chiffonnier. Auv. *peilleraud*, gév. *peillaraud*, marchand de chiffons. Leur cri est : *peilleraud d'Ambert!* parce que la plupart d'entre eux sont d'Ambert. Nous disons plus volontiers *pattì*, *patairo;* cependant *pillaraud* au sens de chiffonnier est connu à Crap.

Sur la format. v. *pilleraud*. De « vêtu de peilles » le sens a passé à « celui qui vend des peilles ».

PILLERAUD (pilherô) ; *ap.* Coch. PILLIAROT s. m. Terme péj. Gueux, mendiant, vaurien.

De vfr. *peille*, chiffon, av. suff. péj. *aud*, de *wald*, relié par *r* (cp. *mouche-r-on*). D'où *peilleraud*, et *pilleraud* par réduct. de *ei* à *i* comme dans tous les dér. de *peille* où *l* est restée mouillée. Le mot auv. appuie l'étym. Dans la forme de Coch. *e* a passé à *a* sous infl. de *r* (**66**), et le suff. *ot* a remplacé le suff. *aud*. *Pilleraud* « qui est vêtu de peilles ».

* PILLET (pilhè) s. m. — Bavette d'enfant (non en toile cirée) ; serviette d'enfant qui s'attache derrière le cou. Lim. *piliou*, morceau de linge dont on se sert pour panser les blessures.

De ln. *peilli*, av. suff. dim. *et* ; d'où *peillet* passé à *pillet* (v. *pilleraud*). *Peille* avait le sens de morceau, à côté de celui de chiffon, haillon. Le *pillet* est un « morceau de linge ».

PILLIAROT v. *pilleraud*.

PILLOCHI (pilhòchì) ; *ap.* Coch. PICHOLIE ; v. n. — D'après Coch. « Manger sans appétit, négligeamm. ». Mais c'est le sens fig. *Pillochì*, c'est littér. Enlever av. précaut. et minutie la peau, l'écorce de qq. chose, et par extens. Faire qq. chose av. minutie, en épluchant ; d'où le sens de Coch. La fin. de la forme de Coch. est fort improprem. écrite *ie*, pour indiquer que l'on appuie sur l'*i*. Chap. emploie aussi cette graphie, mais Coch. ne s'en est servi que pour ce seul mot.

De ln. *peilli*, peau, lambeau, av. suff. péj. et fréq. *ochì*. Dans tous les dér. *ei* a passé à *i* (v. *pillon*). Dans la forme de Coch. métath. de *lh* et de *ch*, comme dans *pichognì* pour *pignochì*.

PILLON, cil ; v. *peillon* 1.

PILLON, poussin ; v. *pillot*.

PILLONO v. *peillònnò*.

PILLOT, OTTA (pilhò, òta) ; à Villefr. PILLON s. m. Morv. *pilo* — Petit poulet, petite poulette, poussins. « *La polailli a modô avonai ses pillots*, la poule est sortie av. ses poussins ».

O simble de *pillos* alcintour de liou mère.

« Cela semble des poussins autour de leur mère. » (*Gorl.*)

De *pullum*, av. suff. rom. *ot* ou *on*. *Pullum* donne *polho* par ch. de *u* en *o* (**38**) et mouillem. de *l* devant l'hiatus. On devrait avoir *polhot*. Le remplacem. de *o* init. par *i* est dû à la dissimilat. (cp. *rijola* pour *rojôla*).

PILONNA (pilòna) ; à Lyon *pilonne* s. f. — Colonne.

De ln. *pila*, av. suff. *onna*, par analog. av. *colonne*.

PIMPARLANT (pimparl**an**) s. m. Pr. *pimparrin* — Mésange.

Lo magicien Friscou, son lyvro de dano,
Son zio de *pimparlant* et son gruin carpinò.

« Le magicien Friscou, son livre de damné, — Son œil de mésange et son visage grêlé. » (*Mén.*)

Du pr. *pimparrin*, qui vient lui-même de vpr. *pipar*, par une forme nasalisée *pimpar*, rendre pimpant, pomponner. A *pimpar* s'est ajouté le suff. dim. *in*. Le ln. a corrompu *pimparrin* en *pimparlant* sous infl. de *parler* : littér. « oiseau qui parle en disant *pim* ». Le rad. *pip*, qu'on retrouve dans fr. *pipeau*, valaq. *pipĕ*, angl *pipe*, a une orig. onomatopéique. Fr. *piper* « illicere aves *pipilando* », en imitant leur *pipi* ; d'où *piper*, tromper en général. Ce *pip* a nasalisé *i* dans *pimparrin*.

PIMPO (SE) (se pinpô) v. pron. For. *se pimpa* — Se vêtir av. recherche, se pomponner.

Du vpr. *pipar pimpar*, même sens, d'un rad. *pip* (v. *pimparlant*). Suff. *ô* (**14** 2°).

*PINA (pina) ; à Lyon *pine* s. f. — Petite trompette de bois pour les enfants. On les fait aujourd'hui en ferblanc.

Onomat. assez réussie de la musique désagréable de l'instrument.

PINA s. f. — Bois de pins. V. *pinô*.

PINATAIRO (pinatèro) s. m. — Marchand de bois de pin. Nom donné spécialem. aux marchands qui fournissent des troncs de pin pour étayer les mines de houille.

De *pinum* = *pin*, plus suff. *airo*, d'*arius* (**13**, rem. 1), av. syll. intercalaire *at*. Cette format., au lieu de la simple apposition du suff., a lieu dans qq. noms de marchands, peut-être pour les différencier des noms de métier. Ainsi *pign-airo*, peigneur, et *pin-at-airo*, marchand de bois de pin ; *pom-at-airo*, marchand de pommes, et non *pom-airo* ; *fer-at-tier*, march. de fer, et non *fer-ier*.

PINATO (pinatô) ; *ap.* Coch. PINA (pina) s. f. — Bois de pins.

De *pinum*, av. suff. coll. *eta* ; d'où *pinèta* en pr. et *pinaye* en oïl. Il y a eu substitut. du suff. *ô*, de *ata*, au sens coll., relié par *t*, par analogie av. les dér. des mots terminés en *te* (cp. *charretée*, de *charrette* ; *assiettée*, d'*assiette*). *Pinatô* répond à un fr. *pinetée*. La forme de Coch. (qui doit certainem. être prononcée *pinô*) paraît être le fr. *pinaye*, par confus. du suff. *e*, *ô*, d'*ata*, av. le suff. *aye*, d'*eta*.

PINÇON (pinsson) ; *ap.* Coch. PINSSON s. m. — Piqûre d'insecte dans une douve de tonneau. Coch. fait remarquer qu'elle occasione souvent la perte du vin. On dit souvent par pléonasme *ina piqura de pinçon*, mais on ne dit pas *in pinçon*, en parlant d'un artison.

Du rad. qui a fait fr. *pincer*, av. suff. *on*. Ce rad., à l'orig., signifiait pointe, d'où chose qui pique, piqûre. Vén. *pizza*, picotement, démangeaison ; sarde *pizzu*, bec ; gris. *pizza*, milan. *pizz*, sicil. *pizzu*, it. *pinzo*, aiguille. Même rad. dans le holl. *pitsen*, haut all. *pfetzen*, pincer, serrer, qui a donné fr. *pincer* ; d'où ln. *pinçon* ; mais il est singulier que *pinçon* ait gardé le sens primit. du rad. celt., kym. *pid*, pointe. Il faut donc que le souvenir du sens celt. ait persisté sous la dérivat. romane.

PINÇONNO (pinsonô) adj. des 2 g. — Piqué des artisons, qui a des pinçons. « *Cela barilli è tota pinçonnô*, cette bareille est couverte de piqûres d'artisons. »

De ln. *pinçon*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

PINER (piné) v. n. — A Lyon 1. Jouer de la *pine*. — 2. Pousser de petits cris aigus. De même en Morvan. Vfr. *piner*, grincer.

De *pine*, av. suff. de la 1re conjug. Dans le sens 2 les cris sont comparés au son de l'instrument.

PINSSON v. *pinçon*.

*PINTAVIN (pintavin) s. m. Pr. *peto-vin*, mars. *petavin*, genev. *pètavin* — Framboise sauvage, *rubus caesius*. Coch. dit que c'est le *vaccinium* de Virgile, ce qui est évidemm. une erreur. Mais il est vrai que le dph. *peitavin* signifie airelle (Charbot). C'est par une singulière méprise que Champollion le définit par « osier », car c'est dans le mss. de Charbot que Ch. avait puisé son glossaire.

Je crois, comme Charbot, que le mot primit. est *puto-vin*, *putidum vinum*, mauvais vin, devenu *peto-vin* en pr., comme *puta-fin* à fait pr. et ln. *petafin*, par affaiblissem. de la prot. *Pintavin* est une corrupt., sous je ne sais quelle infl., peut-être sous celle de *pinte*, car la corrupt. se fait souvent sans aucun rapport de sens. La significat. primit. a dû être « airelle », parce qu'on fait du vin d'airelle fort acide

PINTORDA (pintôrda) s. f. — Pintade. C'est *pintade*, av. ch. de *a* en *ô* (**1**) et épenth. si commune de *r* (**184** 6°, *c*.).

PIO v. *pia*.

PIOCHAT (piotsà dissyll.) s. m. Voiron *pichat* — A Villefr. Pic-vert, *picus viridis*. Genev. *piochat*, sitelle, *sitta europæa*.

De *pioche*, comme fr. *pic* parce que l'oiseau pique le tronc et les branches des arbres. A *pioche* s'est ajouté le suff. dim. *at*. Le nom représente donc « petite pioche ».

*PIOCHON (piochòn) s. m. — Toute petite pioche, servant au jardinage.

De *pioche*, av. suff. dim. *on*.

*PIOLA v. *pioulò*.

PIORD (piòr monosyl.) : *ap*. Coch. PIARD s. m. — D'après Coch. « Pic de fer pour casser des choses dures. On s'en sert pour ouvrir la terre lorsqu'on veut faire une fosse. » Le *piòrd* aujourd'hui est une pioche qui n'a qu'un côté et qui sert surtout à arracher les pierres.

C'est un dér. de *pic*, av. suff. germ. *ard*, applicable aux noms d'objets. Si le mot était moderne le *c* aurait persisté pour lier le suff. *Piard* a été formé comme *pioche* pour *pivoche*, et ln. *piassi* pour *picacia*. Cela semble assigner à tous ces mots une orig. fort ancienne.

PIOSSI v. *piassi*.

PIOT-DE-CHAUSSES (piòdechôsse) — A Paniss. dans l'express. *Marchi à piot-de-chaussi*, marcher av. ses bas, sans souliers.

Composé de *piot*, pied du bas, de *de* et de *chausses*. *Piot* est évidemm. tiré de *pedem*, mais est-ce ln. *pi*, plus un suff. *ot ?* ou bien est-ce le masc. de *piotte ?* ou bien encore est-ce *pedem* = *pic* (**25**), av. accroissem. de la dipht. comme dans le fr. *pied*, puis transformat. de *é* en *o*, de même que dans le br. et le valais *é* a été changé en *a*, et *pedem* est devenu *pia ?* J'incline à croire que *piot* est *pi* plus un suff. Cp. ss.-rom. et Tarentaise *pion*, pied de bas, où *on* est évidemm. un suff. : dph. *pio* (de *pica* + *ot*), dent de râteau. *Piot-de-chausses* représente le fr. *bas-de-chausses*, ainsi qu'on nommait ce que nous appelons aujourd'hui simplem. des bas.

PIOTTA (piòta) ; à Lyon *piotte* s. f. — Ss.-rom. *piota piouta*, Val. *pyùta*, auv. *pioto poto*, piém. *piota*, ligur. *ciota* — Pied, jambe. Dans la plupart des dial. le mot s'applique surtout à jambe d'animal. Pr. *piauto pauto*, patte, grosse main, gros pied.

Si le mot n'existait qu'en ln. on pourrait le croire importé de l'it. *piota*, plante du pied, au xve-xvie s., mais il n'aurait évidemm. pu pénétrer dans des pays si divers. Comme le fait justem. remarquer M. Groeber, il ne doit pas être confondu av. les mots dér. de *plautus plauta* (v. *plota*), quoique les uns aient certainem. influé sur les autres. Je crois qu'il faut y voir *pedem* = *pi* (**25**) plus un suff. dim. *otta*. La disparit. de l'yotte dans certaines formes s'expliquerait, suiv. M. Groeber, par l'infl. de *patte*, pr. *pato*.

PIOUGNAIRO v. *pignairo*.

PIOUILLI-SARPINT v. *épulli-sarpint*. L'étym. est appuyée par le Jura *piau-de-serpint*, même sens. *Peau-de-serpent* est devenu à Genève, par une singulière corrupt., *pou-de-serpent*.

PIOULO (pioulò dissyl.) PIOUTO (pioutò) ; *ap*. Coch. PIOLA v. n. — Ne s'emploie que dans cette express. *A nc pout plus pioulò*, il ne peut plus parler, il a une extinction de voix.

Donna m'ein pò de peu, ne poyou plus *piola*.

« Donnez-moi un peu de pain, je ne puis plus articuler. » (Chap.)

C'est le fr. *piauler*, av. passage de *au* à *ou* (**75**) dans la forme *piouló*, et de *au* à *o* (**75**, rem. 1) dans la forme de Coch. *Piouló* est formé sur l'onomat. des oiseaux : *piou*, av. suff. *ô*, relié par *t* (**14** 1°).

PIOUSTRO (pi**ou**stro dissyl) ; à Lyon *pioustre* s. m. — Gros rustre, homme grossier, pataud.

Je crois le mot un simple assemblage de syll. péj. Cp. d'autres mots formés dans le même goût : *pistoufle*, *mastoque*, *pouffiasse*. Le fait est que l'audit. de *pioustro* suffit à elle seule à donner l'idée du personnage en vue.

PIOUTO v. *piouló*.

PIOUTRO (SE) (piontrô dissyl.) v. pr. — Se mettre beaucoup de boue ; aussi se vautrer dans la boue.

De *piautra*, av. suff. *ô* (**14** 3°). Passage de *au* à *ou* (**75**).

PIPOR v. *piapor*.

PIQUA-BISI (pikabizi) ; à Lyon *piquebise* s. f. — Chapeau d'ecclésiastique.

De ce qu'antrefois les cornes de ces chapeaux étant fortem. relevées, comme encore aujourd'hui en Italie, la corne de devant était censée fendre le vent.

PIQUA-ROGNON (pikarogn**on**) s. m. — A R.-de-G. Nez.

> Franchement que la Démoly
> S'aura viouté sur votre lit...
> O faut crachi voure, ou sinon
> T'arrache ton *piqua rognon*.

« Franchement, la Démoly — Se sera vautrée sur votre lit... — Il faut donner de l'argent tout de suite, ou sinon — Je t'arrache le nez. » *(Duê Bib.)*

D'un jeu foréz. appelé *picaronio piquarognon*, et dans lequel un joueur, armé d'un petit piquet, en poursuit un autre, en le piquant dans le dos. De là le mot de *piqua-rognon*, employé familièrem. pour nez, considéré comme objet propre à remplacer le piquet.

PIQUE-PRUNE s. m. Dph. *croqua-pruna* — Tailleur.

> I'amarin mieu te vey auey l'eulie à la man
> Et tout en la piquan, de *croqua la pruna*.

« J'aimerais mieux te voir avec l'aiguille à la main, — Et tout en la piquant, croquer la prune. » (*Dialogou*, pat. dph.)

Il m'est impossible de comprendre l'allusion, réelle cependant, car *piqueprune* est presque universel. *Pique*, ici, veut dire prendre ; de même l'oiseau « pique » le grain pour le manger. La forme *croqua-pruna* écarte l'explicat. stercorale de Jônain : « parce que les tailleurs sont exposés à piquer, dans les vieilles chausses, certains fruits secs de la malpropreté » ; sans compter que les raccommodages de culottes sont le fait des ménagères et non des tailleurs. Le saint. appelle aussi le tailleur *pique-pouil* (*pique-pou*). Je ne comprends pas davantage l'idée.

PIQUERLA v. *piquerna*.

PIQUERNA (pikèrna) PIQUERLA PICARLA s. f. For. *piquerna picarna*, pr. *piquerna* — Chassie. Alp. *pikerno*, cécité chez le chamois.

De *pica* (pour *pix*), dans lequel *c* est resté dur devant le suff. (cp. vln. *bocca*, baiser, de *bucca* ; ln. *picô*, de *pic* ; vln. *bica*, de *bec* etc.). Le suff. *erna* est pr. (cp. *bolerna*, *suberna*, *buerna*). Sur le sens cp. fr. *cire*, chassie. Le fr. a vu de la cire où le pr. et le ln. ont vu de la résine. L'étym. est confirmée par l'arm. *pikouz*, chassie ; *pikouz*, chassieux ; de *pèk* *pèg*, poix. La forme *piquerla* montre que le ch. de *n* en *l* peut se produire sans les raisons de dissimilat. qui le motivent dans tous les mots fr. où on le constate (cp. *orphaninum* = *orphelin* etc.) Dans la forme *picarla*, ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (**24**).

PIQUETTA (pikèta) s. f. dans l'express. *A la piquetta dou jor*, à la première aurore. A Lyon *à la piquetta du jour* ; berr. *à la piquotte du jour* ; rch. *dès le picquet du jour*.

De *picô*, piquer, av. suff *etta*. Cp. fr. *la pointe du jour*.

PIRAFEU (pirafeu) *ap.* Coch. PIRAFI s. m. — Poudingue, concrétion de graviers liés ensemble, formant une roche très dure, et très commune aux environs de Lyon.

C'est un assemblage hybride de pat. *pira*, pierre et de fr. *feu* : *pierre-à-feu*, qui se dit aussi du silex. La composit. pat. serait *pirafuè*. Je ne connais pas la forme de Coch. et ne comprends guère *focum* = *fi*.

*PIRAFI v. *pirafeu*.

PIRANT (pir**an**) s. m. — Carrière de pierres. Nom donné spécialem. aux carrières d'où l'on extrait les pierres pour ferrer les routes.

Le suff. indique une format. non sur *pira*, de *petra*, mais sur un v. **pirò* « empierrer », qui existe probablem., mais que je n'ai pas eu occasion de connaître. *Pirant* serait le partic. présent de *pirò*, pris substantivem.

*PIRASSAIT v. *pirassé*.

PIRASSÉ (pirass**é**) ; *ap.* Coch. PIRASSAIT s. m. Ss.-rom. *peirasset* — Persil.

De **petr(o)selum* pour *petroselinum*, l'accent grec de πετροσέλινον ayant supplanté l'acc. du lat., ou, pour parler plus exactem., le mot lat. ayant dû avoir toujours, en dépit des dictionnaires, l'acc. et les quantités du grec dont il était tiré. Ch. de *e* bref init. en *i* (**25**) ; chute de *t* (**164** 3°). On a *pîr'sé*. Le groupe *rs* étant d'une prononciat. incommode, a inséré une voy. d'appui. On est étonné au premier abord que *l* fin. ne se soit pas vocalisée (**121** 2°), et qu'on n'ait pas eu *pirasseu*, passé à *pirassu*. Cela provient sans doute de ce que le mot n'ayant pas de pluriel, l'*l* n'était jamais suivie d'une cons. La fin. *ai* dans la forme de Coch. n'est qu'une graphie pour *è*.

PIRASSELLA (pirass**è**la) s. f. — Ciguë.

C'est *pirassé*, persil, av. suff. *ella* pour former le fém. La ciguë a, en effet, beaucoup de rapports de forme av. le persil.

PIREROU v. *peirerou*.

PIRO-GLORIOT (pirôgloriò) ; à Morn., Yzer. PIRO-GLORIOUS (pirôgloriou) ; à Lyon *pireglorieux* s. m. — Loriot.

Corrupt. fort drôle de *compère-loriot*, ancien nom du loriot. *Compère* a d'abord été réduit à *pèro*, qui s'est transformé en *Pierre*, nom d'homme = *Piro* ; puis *loriot* est devenu *gloriot*, c'est-à-d. *gloire* av. un suff. *ot* ; puis *glorious*, qui veut dire glorieux. Lyon dit aussi *glorieux*, mais l'idée du nom propre d'homme n'a pas été lue dans le mot pat. *Piro*, et après avoir été en pat. un *Pierre glorieux*, le loriot n'est devenu en phonét. d'où qu'un *pire-glorieux*, le « pire des glorieux ».

PIRO GLORIOUS v. *piro-gloriot*.

PIROTA (pirota) s. f. — Petit caillou, petite pierre.

De lu. *pira*, pierre, av. suff. dim. *ota*.

*PIROU (Piron) s. m. — « Pierre, nom propre. » (Coch.)

Je crois cette forme inexacte. *Ou*, sans doute, n'est pas accentué, et *ou* fin. post-ton., n'est pas lu., du moins depuis le XVIIe s. Coch. aura emprunté cette forme au for. La forme lu. est *Piro*, de *Petrus*, par ch. de *e* bref en *i* (**25**) et de *tr* en *rr* (**164** 3°).

*PISI (pizi) et PISIA (pizi**a**) v. a. — Coch. donne ces 2 formes en expliquant que la 1re veut dire « piser », battre la terre pour des murs en pisé, et la 2e « fouler (en général) ». Je ne le crois pas, car *pisia* paraît être simplem. le participe archaïque de *pisi*. Bien que Coch. donne dans son vocabul. qq. infinitifs lu. en *ia*, il fait sans doute confus. av. les participes, car l'infinit. archaïque des verbes en *yi* était certainem. en *yè*. Quant au sens, *pisi* est aujourd'hui fréquemm. employé dans la montagne av. la significat. « d'Écraser, mettre en morceaux, piler ».

Comme *z* plus *are* = *zò* et non *zì* (**15** 3°, rem. 3), je suis porté à croire qu'à côté du lat. *pis**a**re*, il y a eu en lat. vulg. une forme *pisiare*, qui a donné *pisi* (**15** 1°).

*PISIA v. *pisi*.

PISI-SAU (pizissò) s. m. — Mortier.

De *pisi* (v. ce mot), fouler, piler ; et *sau*, sel. Littér. « pile-sel ».

PISO v. sous *pisi*.

PISSE-VINAIGRE s. m. — Épine-vinette, *berberis vulgaris*.

Corrupt. fort étrange d'*épine-vinette*. Le goût acide des baies a fait d'abord transformer *vinette* en *vinaigre* ; puis *épine-vinaigre* ne voulant rien dire, on a compris que de manger de ces baies faisait uriner acide. D'où *pisse-vinaigre*.

PISSE-ZIU (pissezi**u** trissyl) ; à Lyon *pisse-zyeux* s. m. — Libellule, *agrion vierge*.

De la croyance peu fondée que l'insecte, pour se délivrer de la poursuite de l'homme, lui seringue dans les yeux une liqueur corrosive.

*PISSIA (pissi**a**) s. f. — Ondée, averse.

De *pissi* verbe, av. suff. *a*, d'*ata*. Inutile d'insister sur la métaphore.

PISSOIRI v. *pissoueri*.

PISSOUÉRI (pissouéri trissyl.) : *ap.* Coch. PISSOIRI s. f. Lim. *pissorol* — Canule de bois sous un cuvier à lessive, ou sous un vaisseau qconque, et aussi le conduit par lequel découle l'eau d'une fontaine.

Formé sur *pissi*, pisser, av. suff. fr. *oire*, passé à *ouéri* (cp. **42** 3°), le pat. ne supportant guère le son *oi*. En réalité c'est un fr. *pissoire*. Une format. ln. eût donné *pissuri* (**35**).

PISTOLA (pistola) s. f. — Monnaie de compte dont l'usage est presque perdu, et qui représente dix francs. *Celo bou m'a cotô quaranta pistoles* « ce bœuf m'a coûté 400 fr. ».

Ce chiffre de dix francs est la valeur officielle, au XVIIe s., de la monnaie d'or espagnole qui avait cours en France, et qui, à ce qu'il semble, s'était singulièrem. répandue dans les campagnes, car on trouve partout le mot, av. la même valeur. Dans mon enfance, on comptait surtout par *écus* (de 3 livres).

PISTOUFFLE (pistoufle) s. m. — A Lyon Un gros homme essoufflé. Par extens. un gros maladroit, lourd. L'express. s'emploie surtout av. l'adj. gros : *un gros pistouffle*. Pr. *petoufias*, grosse femme.

Assemblage de syll. péj. exprimant la lourdeur et l'essoufflem. Le mot *essoufflé* a dû influer sur la format. Cp. norm. *patouf*, même sens. Il semble que, dans *pistouffle ist* soit l'onomat. de la poitrine qui siffle pendant l'aspiration, et *ouffle* celle du bruit de l'expirat.

PITAFINO v. *petafinô*.

PITAUD (pitô) s. m. — Enfant trouvé, mais appartenant à l'hospice de la Charité.

Rien de commun av. fr. *pitaud*, rustre, grossier ; mais du rad. de ln. *pitit*, petit, av. suff. péj. *aud*, de *wald*. Même format. en Gévaud., mais av. un autre sens ; *pitaud* est au contraire un terme de tendresse pour un tout petit enfant. Peut-être s'y est-il joint l'idée de *pietatem ?*

PITIOLO (pit-iolô trissyl.) v. n. For. *petiôtouna* — Faire des enfants.

De ln. *pitit* « petit », av. suff. fréq. *olô*. Littéralem. « Faire des petits ».

*PITRO v. *petro*.

PITROGNAJO (pitrognàjo) s. m. — Action de *pitrognî*. « *Qué pitrognajo*, quelle façon dégoûtante de manier ! » Au fig., s'applique à l'objet lui même en parlant de boue, de saleté. « *Avouai ce redoux, o v'è qu'un pitrognajo*, avec ce dégel, tout est en boue.

De *pitrognî* vb. av. suff. *ajo*, *d'aticum*.

PITROGNI (pitrògni) s. f. — Boue adhérente, généralem. av. sens péj. Coch. dit « ordure », sens que je ne connais pas.

Subst. v. de *pitrognî*.

*PITROGNI (pitrognî) ; à Lyon *pitrogner* v. a. Vosges *potrégni patrougnie*. — Patiner de façon malpropre et grossière. Coch. donne le sens de « gadouer », que je n'ai jamais vu employer. « *Pitrogne don pos çu pan comme icinqui*, touche donc ton pain plus proprement ! »

Du rad. de **pisturire*, fr. *pétrir*, av. suff. fréq. et péj. *ognî*. On a *pistrogni* passé à *pitrogni* (**166** 2°).

PITROGNON (pitrognon) s. m. — Individu qui manie grossièrem. les objets, au fig. un grossier maladroit.

De *pitrognî* v., av. suff. *on*.

PITROGNU, USA (pitrognu, uza) s. et adj. — Homme ou femme qui fait malproprem. les choses. « *Cela cuisiniri è franc pitrognusa*, cette cuisinière est tout à fait malpropre ».

De *pitrognî* vb., av. suff. *u* (**34** bis).

PIVA (piva) s. f. — A Paniss. Pie.

De *pica*, nom lat. de la pie. Ch. de *c* en yotte. On a *piya ;* l'yotte a servi de cloison entre les 2 voy. et a empêché l'acc. ton. de se porter sur la 2e voy. (**51**) ; puis, pour rompre l'hiatus, on a inséré un *v* (cp. *paeonia* = *pi[v]oine*). Toutefois je ne connais pas d'autre ex. d'insert. de *v* après la ton., si ce n'est dans *gla(d)ius* = *glai[v]e*. Cette étym. paraîtrait peu vraisemblable si l'on n'avait pas l'ex. de ln. *pica* « pioche », aussi de *pica ;* de pr. *pivo*, à côté de lim. *pïo*, poit. *pue* « dent de peigne ou de râteau », également de *pica ;* et de pr, *pivo*, saint. *pive*, « bouvreuil », du même rad. Sur *pive* le saint. a forgé *pivier* pour *pluvier*.

PIVA (piva) PUVA s. f. — 1. Pioche pour la vigne. 2. Pioche de mineur.

Trenta vés plus buliant que lo jus de la cuva,
Cortand, que fat creci lo mango de sa *puva* ..

« Trente fois plus bouillant que le

moût, — Cortand, qui fait craquer le manche de sa pioche... » (*Per.*)

De *pica*, de *pic*. Sur la format. v. *piva* « pie ». Dans la forme *puva*, *i* a passé à *u* sous l'infl. de la lab.

*PIVO (pivo); à River., la Rajasse PUVO (puvo) s. m. Vpr. *pibol*, for. *piva*, pr. *pibo pivo*, lgd. *pibou pivou* piém. *piovo* — Peuplier noir.

Ces formes av. *i* représenteraient *popul(u)m* s'il était possible d'expliquer le passage de *ô* (= *ou*) à *i*, ce que je ne crois pas. On trouve bien en pr. des ex. du ch. de *o* fermé en *i*, et encore plus du ch. de *u* en *i* : 1° b. lim. *idoula* (*ululare*), *titour* (*tutorem*), *sizor* (*sudorem*) : de même en ln. on trouve *rijola*, coquelicot (*rubeola*); *pilhot*, poussin (*pullum* + suff. *ot*). On pourrait supposer, pour plus de facilité, un 1er passage de *o* fermé à *u* (cp. pr. *sufrir* = *sofrir*; *Rudergue* = *Rodergue*), puis un 2e, de *u* à *i*. Malheureusem. les ex. que je connais ont *o* fermé à la prot., et peuvent ainsi s'expliquer par un besoin de dissimilat. Ce motif ne peut plus être invoqué pour *populum* = *pivo*, l'*o* atone et l'*o* tonique ayant des sonorités très différentes. Il faudrait, pour tirer des conclusions, posséder des ex. dans des conditions identiques à *pivo*, et c'est ce qui fait défaut. Les formes av. la voy. rad. *i* se rencontrent d'ailleurs dans trop de dialectes (cp. lgd., mars. *pîblo* ; dph., lgd. et lim. *pible* ; périgourd. *tible*, gasc. *bieule*) pour qu'on puisse les expliquer par des except.

On se trouve ainsi amené à supposer un lat. vulgaire **pipulum* qui servirait de clef aux formes citées ci-dessus, *piblo* etc. (*pip(u)lum*) et aux formes *pibol pivo* etc. (*pipul(u)m*). Le passage de *pipulum* à *pibol*, puis à *pivo*, s'explique par ce fait que dans les dialectes pr. du sud, il arrive souvent l'inverse du fr., c'est-à-d. que, dans les proparoxytons masc., il arrive que la 1re post-ton. persiste et la 2e tombe. On trouve souvent les deux traitements pour le même mot : *omne* (*hom(i)nem*) et *omen* (*homin(e)m*) ; *jounc* (*jur(e)nem*) et *joven* (*juven(e)m*) ; *asne* (*as(i)num*) et *asen* (*asin(u)m*); *eble* (*eb(u)lum*) et *evol* (*ebul(u)m*) ; *folgre* (*fulg(e)rem*) et *folzer* (*fulger(e)m*); *oscle* (*osc(u)lum*) et *oscol* (*oscul(u)m*); et pour prendre un ex. encore plus rapproché que ceux-là, que j'ai empruntés à M. Chabaneau, *pueble* « gens » (*pop(u)lum*) et *pobol* (*popul(u)m*).

Si l'on admet le b. lat. **pipulum*, rien de plus rég. que le vpr. *pibol*, réduit à *pibo pivo* par la chute de *l* fin. dans le pr. et le ln.

Quant à *puvo*, comme *o* bref libre ne donne jamais *u*, il serait *pivo* passé à *puvo* sous infl. des lab. *p-v*.

PIVOLA (pivola) s. f. — A Morn. Endroit planté de peupliers.

De *pivolo*, peuplier, av. suff. *ata* = *a*, qui a remplacé pour qq. mots le suff. coll. *eta* (v. *pinatô*). Le passage de *a* à *ô* (1) est sans doute appelé à s'effectuer, et l'on aura *pivolô*.

PIVOLO (pivolo) s. m. Alp. *pibour* — Peuplier.

De *pivo* (v. ce mot), av. suff. *olo*. Ce suff. est pr. et le mot aussi.

*PIZAY forme donnée par Coch. pour *pisé*. Il ajoute : « La rue Pizay à Lyon tire son nom des premières maisons qui y furent bâties dans ce genre. » Il est sans doute revenu sur cette opinion, car dans le *Guide à Lyon* (1828) il dit « qu'elle tire son nom de Ph. de Pizeys, qui y possédait la maison de Pizeys, en 1533 ». Inutile de dire que cette opinion est mieux fondée que la première.

*PLAGNI v. *plana*.

*PLAISSAIT v. *plaisseis*.

PLAISSEIS (plessè) ; *ap.* Coch. PLAISSAIT s. m. — « Bois plié à une certaine hauteur pour former démarcation. » (Coch.) La définition « bois entrelacé » serait plus exacte.

Ce mot n'est plus usité à ma connaissance. Vpr. *plais plaissa*, haie, taillis ; vfr. *plaissiez plesseïs*, clos, parc fermé de haies. Morv. *plèchâ*, tige ou branche d'arbre qui a été couchée vive pour la clôture d'un héritage.

De *plexus*, av. suff. *icius*, suiv. Diez, mais M. Foerster fait observer av. raison que *plexus* ne peut donner *ai* init. Or, si pour le fr. il est difficile de savoir si la forme est *eis* ou *ais*, le pr. prouve que cette dernière est la vraie, et qu'il faut un *a* dans le type étymolog. M. Foerster le tire d'un type *plaxum plaxitum plaxitium*, d'orig. inconn.

PLAIVE v. *plaivi.*

PLAIVI (plêvi) à Crap.; à Morn. PLOÏVI (ploïvi); à Lyon PLAIVE; *ap.* Coch. PLÉVI s. f. Valais *plaive plêve* — Pluie.

Que vo-*z*-aria don vu de biaux-*z*-afère,
Sin la *plaive*, qu'a tot patafina.

« Que vous auriez donc vu de belles choses, — Sans la pluie qui a tout abîmé. » (*Chans.* de Revér.)

De *pluvia.* L'yotte est certainem. la cause de la dipthongais. de la syll. init., mais comment *u* bref + yotte est-il devenu *ai* dans les formes de Crap. et de Lyon? La forme de Morn. est rég. Ch. de *u* bref en *o* (**34**). Fin. *i* (**54** 1°).

PLAN (plan) s. m. — Moyen, chance de succès.

Libros, disciplinô, rejoïs, vartueux,
Fut toujours le vray *plan* par fatre des heureux.

« [Être] libre, discipliné, gai, vertueux, — Fut toujours le vrai moyen de se rendre heureux. » (*Hym.*)

De fr. *plan*, au sens de projet d'architecture, dessin. La dérivat. est probablem. celle-ci : *planum*, 1. surface plane; 2. dessin tracé sur cette surface pour être exécuté; 3. dessin, projet en général; 4. moyen en général.

PLAN (plan) adv. It. *piano* — 1. Dans la locut. *Allô tot plan-plan*, aller tout doucem., au propre et au fig. It *pian-piano*, tout doucem.

De *planum*, uni, doux, pris adverbialem. Le pat. a qq. adjectifs pris pour adv., sans addit. de suff. C'est la format. allemande.

2. Dans la locut. *O y a plan, o y a pôs plan*, « il y a moyen, il n'y a pas moyen ».

C'est *plan* subst. (v. ce mot), au sens de moyen, pris adverbialem.

*PLANA (plana) *PLAGNI (plagni) s. f. — Plaine.

De *plana*, pour la forme *plana*, mais la forme **plagni* suppose un **planea* (**148**, rem. 3). « Dans un acte de 1301, ce mot est déjà employé. *Hist. du Dauphiné* par Valbonnais t. 2 p. 95 : *plagnie.* » (Coch.) — *Plagni* est, à ma connaissance, le seul aujourd'hui en usage.

PLANCHI (planchi) s. f. dans l'express. *La planchi de los pis*, la plante des pieds. A Lyon *la planche des pieds*. Rch. *planque des pieds.*

Le rad. est celui de *plante* dans *plante des pieds*, c'est-à-d. *plat plan*, mais il est probable que *planche des pieds* a été substitué à *plante des pieds* lorsque le mot de *plante* n'éveillait plus l'idée d'une chose plate, mais seulem. d'un végétal. Le mot de planche au contraire répondait à l'idée en vue.

*PLANÇONS (planson) s. m. pl. — 1. D'après Coch. « Branches de saule, de peuplier qu'on a coupées pour planter. » Je n'ai jamais entendu appliquer ce mot qu'aux jeunes plants de légumes qu'on repique. Mais la définit. de Coch. se retrouve dans Littré. — 2. s. m. Outil de bois qui sert à faire les trous où l'on pique les plançons.

Du b. lat. *plancionem* (pour *plantionem*), de *planta.* L'yotte est tombé comme dans *leçon*, de *lectionem.* Le genev. a *planton*, même sens, formé sur *plant.*

PLANI (plani) s. m. It. *pianura* — Terrain plat sur une montagne, sur un escarpement.

De **planile* (v. *plogni*).

N. de lieu, *la rue du Planit*, à Ste-Foy-lez-Lyon.

*PLANOT (planò) s. m. — Madrier épais.

De *planum*, av. suff. rom. *ot. Planot* « pièce de bois aplanie ».

*PLANTI (plantî); à Lyon *plantier* s. m. — Nom d'une vigne jusqu'à l'âge de 3 ans.

De *plant*, av. suff. *î*, d'*arius* (**13**).

PLASTRE v. *platro.*

PLATE (plàte) s. f. — Bateau à laver.

De fr. *plate*, parce que ces bateaux, couverts, en terrasse, sont absolum. plats et carrés.

PLATET (platè) vln. s. m. Ss.-rom. *pllatet pllati* — Petit plat, assiette.

Pierre Gilet apportave un *platet.*

« Pierre Gilet apportait une assiette. » (*Noël* XVIe s.)

De fr. *plat*, av. suff. dim. *et.*

*PLATRO (platro); vln. PLASTRE s. m. — Place. *Le Plastre St-Pierre, le Plastre de la Guillotière* (place qui était au bout du Pont), anciens noms de places à Lyon. La *place du Plâtre* existe encore.

D'*emplastum*, qui a fait *emplâtre* et par extens. pavement, sous la forme vfr. *plaistre.* Chute de *s* (**166** 2°); épenth. de *r* (**184** 6°, *c*).

PLESSIERE vln. v. sous *peyssiere*.

PLÈVI v. *plaivi*.

PLIO v. *plot*.

PLOGNI (plogni) s. m. — A River. et aux environs Petit pré non arrosé, attenant à une habitation, et qui sert à faire paître les chèvres et les brebis quand le temps est menaçant ou qu'on n'a pas le temps de mener plus loin paître le bétail.

De **planile*, de *plana*, av. suff. *ile* = *i(l)* (cp. *courtil*, de *curtile*). A River. etc. *n* se mouille toujours devant *i*. Quant à la dérivat. de sens, il faut remarquer que les fermes étant généralem. construites dans un endroit plat, l'emplacem. voisin l'est aussi. Mais le mot ayant pris un sens particulier, il arrive parfois que le *plognî* est en pente. Ce mot est une exception en ce sens que *n* mouillée n'a pas empêché *a* de passer à *o* (§ 2°), mais l'infl. de *n* a cependant rendu *o* un peu bref, au lieu de *ô* long ordinaire. En Gèv. on a de même *montogne* pour *montagne*.

PLOÏVI v. *plaivi*.

PLOMOCHE (plomòche) s. m. — Panache.

In *plomôche* rato ly batsé su la face.

« Un plumage rongé lui battait sur le visage. » (*Mén.*)

De fr. *plume*, av. suff. *ache*, par analog. av. fr. *panache*. On devrait avoir *plumache*, mais *u* fr. est devenu *o* dans les dér. (cp. *plomures*).

PLOMURES (plomure) s. f. pl. Morv. *pleumeures* — Pelures, épluchures. Eure *plumer*, nettoyer, râtisser.

Esperòz-vo lo satisfaire
Avouè de *plomures* d'ugnon ?

« Espérez-vous les rassasier — Avec des pelures d'ognon ? » (*Duè Bib.*)

De *plumare*, av. suff. coll. rom. *ures*, les pelures étant comparées à des plumes que l'on arrache. On devrait avoir *plumures*, passé à *plomures*, peut-être par dissim. Cp. rch. *pleumer*, enlever la peau des fruits.

PLONI (plòni) s. m. — A Yzer. Petit pré dans le voisinage immédiat de l'habitat., à l'usage exclusif du porc, les bestiaux refusant de brouter là où a brouté le porc.

Le même que *plogni*, de *planile*, av. cette seule différence que *n* ne s'est pas mouillée, ce qui tient à la phonét. d'Yzer.

*PLOT (plò); vln. PLOT : m. lat. de Lyon PLIO s. m. 1. Étal de bois sur lequel le boucher coupe la viande. — 2. Billot, gros bloc de bois, en général. *Lourd comme un plot*, se dit à Lyon d'un homme pesant. Vpr., pr., Morv. *plot*, billot. — 3. En vln. Affût massif des pièces d'artillerie de position. 1452-54 : « Acquisition de plots de bombardes. » (*Inv. de la C.*) — 4. Encore en vln., Billot recreusé et formant tronc, dans le texte suiv. 1434-36 : « Sommes trouvées dans le *plot* des pardons... » (*Inv. de la C.*) — 1445-53 : « Paiement fait à maistre Guichard le serrurier pour les serrailles et ferrures de six *plos de fuste*, lesquelx ont été faiz pour les cadres et pour recueillir les aumônes qui leur seront données (*Id.*) — 5. Sorte de très grosse serrure qui paraît avoir été en bois fort épais, recreusé et garni de ferrures (dans les campagnes de l'Orléan. il existe encore beaucoup de serrures en bois). 1517 : « A la tour nove... Avoir rabillé un *plot* et y avoir mis un anneau de fer... Avoir rabillé le *plot* de la porte de la tour du Blanchet... Avoir levé le *plot* du bas de la dite tour et la porte pour entrer en icelle des Ecloisons, y avoir fait une clef et rabillé le dit *plot*... Un *plot* avec sa clef pour la porte St-Vincent... deux *plotz* mis aux portes des deux tours étant sur le port de rue Neuve. » (*Arch. m.*) — Il n'est pas possible d'admettre que toutes ces portes, qui n'étaient pas publiques, eussent des troncs pour les pauvres. Ces textes sont d'ailleurs pleinem. éclairés par le suiv. 1372 : « Centum serralias vocatas *plios de fusta*... » (*Inv. d'un serrur.*) — M. de Valous, surpris par ce mot de « serrure de bois », s'est contenté de traduire par « cent serrures dites *plioz*. »

D'après Borel le vfr. *pal* (?) *plot* signifiait tronc placé à la porte d'une église pour recevoir les aumônes. Ss.-rom. *pllo plot*, bloc de bois, billot, tronc d'église. Dph. *plot*, gros billot. M. Mistral propose *plutteum*, planche, mais il aurait donné *plossi*. On trouve en kym. *ploc*, billot, et en irl. *ploc*, billot, gros tronçon. Ces mots n'ont pas été empruntés au roman, car *p* celt. ne vient pas de *b*, et il n'est d'ailleurs pas présumable qu'un même mot roman ait pénétré dans les deux branches celt. Autre indice, le mot n'existe pas en armor. où il aurait pénétré

tout d'abord. Le remplacem. de *c* fin. par *t* dans *plot*, aujourd'hui *plo*, n'aurait rien d'anormal, car le fr. a *blot* pour *bloc*. Le même rad. paraît se retrouver dans le germ, b. all. *plukk*, bloc, bûche. En tous cas les mots celt. conviennent à l'étym. On trouve aussi en gaël *ploc*, « une grosse masse ronde, une très grosse tête, une grosse motte », qu'il faut sans doute rapprocher.

PLOTA (plota) s. f. — Patte d'animal, pied d'un meuble, d'une chaise, d'un banc, d'une table etc. Pr. *plauto plautro*, trace du pied dans la boue, gros pied, patte ; dph. *plauta*, patte d'animal; it. *piota*, plante du pied, motte de terre, gazon; milan. *pioda*, dalle; comasque *plota*.

De l'ombrien *plotum plautum*, dans Festus : « *Plotos* appelant Umbri pedibus planis (*ap.* Diez). » D'où des demi-sandales nommées *semiplotia* (Fest., *ap.* Bugge). Ce *plota* est dér. du sens. de « plante du pied » à celui de « pied » et a donné l'it. *piota*, pied ou plante du pied. *Piota* est phonétiquem. conforme à notre *plota*. Pr. *plauto* signifie à la fois « trace du pied dans la boue » et « gros pied, patte ». M. Flechia rattache à *plautum* le modén. *lot*, motte de terre. Il est probable que le rad. qui a formé *plauta* est le même que celui qui a fait πλατύς et *plat*.

PLOTET (plotè) s. m. — Terme de maçonnerie lyonnaise. Brique épaisse et courte de 0,11c sur 0,22c sur 0,05c.

De *plot*, av. suff. dim. *et*. De ce que cette brique, grosse et courte, ressemble à un billot, en comparaison des briques de galandage, qui ont 0,15c sur 0,30c sur 0,03c.

PLOURE (ploure) v. impers. Vpr. *ploure*, dph. *plourre* — Pleuvoir.

De *plu(e)re*. Ch. de *u* en *ou* (**34**) ; chute de *e* (**52**). Plus régul. que fr. *pleuvoir*, où *pluere* a été transformé en *pluere*.

PLUVIGNASSI v. *pluvignì*.

*PLUVIGNI (pluvignî) PLUVIGNASSI (pluvignassî) : à Lyon *pluvigner* v. impers. It. *piovigginare*, piém. *piuvsiné*, fr. *pleuviner* — Se dit d'une petite pluie fine. *O pluvigne, o pluvignasse*, il pleut légèrem. Plus loin on dit *molliassì*.

De fr. *pleuvoir*, av. suff. *igni*, fréq. et dim. (cp. *égratigner*, de *gratter*), dans *pluvignì*. Dans *pluvignassi*, addit. d'un 2e suff. *assì*, péj. Le ch. de *eu* init. en *u* se retrouve dans tous les mots tirés du fr.

POBLO (pòblo) à Morn., à Crap. PUBLO (publo) ; à Villefr. PÈBLE (pèble) s. m. Poit. *pouble* — Peuplier.

De *pop(u)lum*. Ch. de *pl* en *bl* (**164** 7°) *O* fermé = *u* dans la forme *publo* est dû à la phonét. de Crap. (**34**). Dans la forme *pèble*, *è* est la réduct. de la dipht. d'oïl. *eu*.

POCHARLA v. *pocherla*.

POCHERLA v. *bocherla*.

POCHI (pochi) à Morn. ; à R.-de-G. POUÈRE (pouère dissyl.) ; à Crap. POVAI (povê) v. n. — Pouvoir.

> A remplaçôve alor par la treisièma vé,
> Par *pouère* se sortsi de dessus lo pavé.

« Il remplaçait (au service militaire) alors pour la troisième fois, — Pour pouvoir se tirer de la misère. » (*Gorl.*)

De *potere* pour *posse*. Dans la forme de R. de-G. chute de *t* (**135**) ; d'où *poère* (**70**) *pouère*. Dans la forme de Crap. insert. de *v*, comme dans fr. *pouvoir* ; *e* long = *ai* (**18**). La forme de Morn. est due à des infl. analogiques que je ne sais pas découvrir. Les temps de ces 3 verbes se mêlent très souvent, et tel qui dit *povai* à l'infin. dit souvent *pochu* au partic.

*POCHON (pochon) s. m. — Pâté d'encre.

De fr. *poche*, tache (wal. *poche*, tache, souillure), av. suff. *on*. Orig. germ. Ags. *poc*, angl. *pock*, holl. *pocke*, pustule, chose gonflée ; nor. *poki*, poche. De « pustule » l'idée s'est étendue à celle de « plaque noire », d'où *pochon*, et *pocher* un plan, en architecture, le passer au noir foncé ; *pochonner*, en peinture de bâtiments, retoucher des peintures en les chargeant aux endroits usés, et enfin *pochade*, peinture faite en façon de taches.

POCHU (pochu) part. passé de *pochi*. Ma mère me chantait un vieux noël (?) que je n'ai jamais vu imprimé, et où se trouvait le couplet suivant :

> Una bardana de très ans,
> Qu'étiòve larg(i) comme la man,
> Et le pioux que la suivonvont,
> Le puze que picotovont !
> De tota la nuit
> Je n'ai ren *pochu* dormi.

« Une punaise âgée de trois ans, — Qui était aussi large que la main, — Et les poux qui la suivaient, — Les puces qui piquaient ! — De toute la nuit — Je n'ai pu dormir. »

Formé sur *pochi*, av. suff. *u* comme dans les verbes de la 3e conjug. fr.

PODEFER (pòdefèr) ; *ap.* Coch. PAU-DE-FER s. m. Pr. *pau-ferre*, lgd. *pal-fer*, auv. *pau-fer*, gén. *paefaero* — Presson, pal de fer pointu, dont on se sert pour planter les échalas. Béronie fait remarquer que le *palfer pa-oufer*, en lim., est une barre de fer aplatie par un bout; c'est ce que nous appelons *presson ;* notre *podefer* est simplem. un pieu pointu.

De *pal-de-fer*, av. vocalisat. de *l* (**121** 2°). On a *pau-de-fer*, dont *au* a passé à *o* (**75**, rem. 1).

POGAGNOUS v. *poganous*.

POGAL vln. — Anguille de mer. 1358 : « Item 1 millier d'areng et de rigoz corans paiera .j. gros ; et *pogal*, anguilles et atres gros peissons salas paiera per cent peissons .j. gros. » *(Tar. de la V.)*

Le *pogal* est aujourd'hui à Palavas la *pougau* s. f. que M. W.-Castelnau traduit, un peu vaguement, par « grosse anguille fine ». J'ai de forts doutes sur le genre, *au*, évidemm. ici d'*alis*, étant toujours masc. en pr.

Étym. inconn. — Les Provençaux avaient emprunté aux Grecs un très grand nombre de termes de marine et de pêche. Πόκος signifie peau. Aurait-on eu en vue ce qui fait la caractéristique de l'anguille, une peau si dure et si solide que les Romains la découpaient en lanières pour en faire des instruments de flagellation ? Sur Πόκος on aurait forgé un b. lat. *pocalis*, qui devient en pr. *pogal pogau*. L'anguille serait donc le *poisson-peau (??)*

POGANOUS, OUSA (pogan**ou**, **ou**za) POGAGNOUS, OUSA adj. — Celui qui a les mains sales, qui est sale en général.

De **pica*, poix, mais par le pr. *pega*, ce qui explique le *g* dur, tandis que les autres dér. *peju*, *pojaud* ont *g* doux. La prot. init. a été durcie en *o* (cp. *pojaud*), On devrait avoir *pogous* comme on a *peju*. Il y a eu insert. d'une syll. entre le thème et le suff. pour accuser le caract. fréq. et péj. Cette insert. a peut-être été facilitée par d'autres mots péj. tels que *margagnous, bagagnous*. Aussi je crois la forme *pogagnous* primitive, sans que je puisse expliquer la « dessication » de *n*.

*POGNI (pogni) APOGNI s. f. — Galette, petit pain mince et rond, de fleur de farine, qu'on met à cuire dans les ménages avec le gros pain, en le laissant à la gorge du four. Dans le Dauph. gâteau léger aux œufs et au sucre. La *pogne* de Romans est très renommée. Berr. *apogne* miche.

Formé sur fr. *pain*, comme *mogni* est formé sur *main*. Cp. vfr. *paignon pagnon*, rch. *pagnon*, petit pain ; marchois et rch. *pagne*, pain ; Nyons *panat*, tourte ; berr. *painotte*, miche. On aurait eu *pain*, forme féminine *paine*, et *paigne paigni*, par mouillem. de *n* sous infl. de l'yotte de la dipht. *Paigni* aurait passé à *poigni* par une fausse analog. av. un dér. de *poing*, qui a donné *poigne* (cp. *moigne*, de *main*) ; puis à *pogni*, *oi* devant *gn* devenant toujours *o* (cp. *mogni*, de *moigne*). Cette format. est peut-être plus vraisembl. qu'un dér. de *poing*, qui ne se prête pas aux lois de la dérivat. parce qu'une *poignée* de pâte aurait été exprimée par *poing*, plus suff. accentué. Fin. *i* (**54** 2°).

POGNON (pogn**on**) s. m. — 1. Se dit d'un raccommodage grossier, formant proéminence. « Quel *pognon* as-tu fait à mes bas ! » Un raccommodage en *pognon*.

Pognon, *cognon* ont la même significat. et sont tirés l'un du v. *cogner*, et l'autre du v. *poindre*, transformé en *poigner*. A ces rad. s'est ajouté le suff. *on*. Mais le mot *poindre* étant oublié, on voit maintenant dans *pognon* un dér. de *poing*. Un *pognon* est un « raccommodage à coups de poings », suiv. l'express. d'ailleurs souvent employée.

2. A Villefr. Hachis de viande façonné en boule.

Même étym. *Pognon*, chose « poignée », façonnée sous le poing.

3. En termes d'argot ln., argent, objets volés. « Il est souvent employé par nos justiciables de la police correctionnelle. Un jour, notamment, un des prévenus se plaignait d'être aussi sévèrement puni que son complice. « Ce n'est pas juste,

disait-il, car il a gardé tout le *pognon* ». (note de M. Vachez).

De fr. (*em*)*poigner*, av. suff. *on*.

POÏ v. sous *poyi*.

POINTI (**point**chi) s. f. — A River. Bout de sarment qu'on laisse sur le cep au moment de la taille et qu'on recourbe en arc de cercle en l'attachant sur une autre branche du même cep.

De p**u***ncta*. Ch. de *a* en *i* (**54** 2°, rem. 2).

POINTO (pointô); à Lyon *pointer* v. a. — Express. du jeu de boules, par opposit. à *tiri*. Jeter sa boule de manière à arriver le plus près possible du but.

De *point*, au jeu de boule une unité du nombre devant composer la partie, av. suff. *ô* (**14** 1°).

POJAUD (pojô) s. m. — Homme sale, dégoûtant, av. le sens particulier de rustre. Dictons : *Beurre de pojaud*, beurre rance, fabriqué salement; *le bâton du pojaud*, une canne grossière et telle qu'il convient à un rustre.

De *pègi*, poix, av. suff. péj. *aud*, de *wald*. La fin. *i* n'a été conservée dans aucun des dér. de *pègi* (cp. *peju*, et non *pejiu*), peut-être parce que les dér. ont été tirés de la forme francisée *pège*. Le ch. de *e* en *o* est dû à un durcissem. de la prot. init., qui facilite la prononciat. Cp. *poganous* « malpropre », et vln. *pogez* « mesure de poix ». Le *pojaud* est donc un homme gluant comme s'il sortait d'être trempé dans la poix.

POLA NAIRI (pôla naïri) dans l'express. *Avé la polla naïri*, avoir une poule noire, qui répond au fr. « avoir une mascote », un talisman qui enrichit, porte bonheur en toutes choses.

De la croyance que le Diable échange une poule noire contre l'âme de celui qui l'invoque sous de certains rites, et que le volatile lui procure tous les trésors qu'il peut désirer. Les poules du bon Dieu sont blanches, et celles du Diable noires. Rch. *paradis des noirtés glenes*, enfer, littéralem. « paradis des poules noires. »

POLACRE (pola**k**re) à Lyon ; à River.

POLOCRE (polôcre) s. m. — Flagorneur; hypocrite. « *A fait son polôcre*, il fait son hypocrite, son « boimo ». On le dit notamm. des chats qui dissimulent leurs intentions. Pic. *polake*, sale, ordurier, dégoûtant ; norm. *polacre*, terme de mépris ; pr. *poulacre*, sale, dégoûtant, paresseux, mou, fainéant; vénit. *polaco* « balordo ».

Diez et Scheler identifient *polacre* av. fr. *pouacre*. Diez donne pour étym. l'interj. *pouah*, inadmissible, parce que le suff. *acre* n'existe pas. Diez n'explique d'ailleurs pas l'épenth. de *l* dans la forme *polacre*. Scheler, sans rejeter précisém. l'étym de Diez, paraît pencher pour *podagrum*, et ajoute : « Dans les formes *polacre*, etc., il faut admettre, si l'on part de *podager*, la permutat. de *d* en *l*, comme dans *cigale* ». Je ne crois pas l'ex. admissible. L'it. et le pr. ont *cicala*, l'esp. *cigara*. Cette unanimité doit faire penser que la transformat. était déjà accomplie en lat. et qu'on avait *cicala* à côté de *cicada* (ep. *cadamitas* et *calamitas*).

Je crois que *pouacre* et *polacre* doivent être isolés. Le premier, comme le démontre l'historique, vient de *podagrum* ; et le second, comme le propose Corblet, de *Polaque*, Polonais, de *Polachie*, Cp. ln. *boimo* (bohémien), flagorneur; *grec*, filou au jeu; *prussien* « podex » ; *suisse*, excrément humain ; *anglais*, créancier et menstrues, et le plus ancien, *Bulgare* = « paedico ». Il est vraisembl. qu'à l'orig. *polacre* et *pouacre* avaient des sens différents, mais que le 2e a influé sur le 1er. Les deux sens, aujourd'hui, sont souvent confondus, mais les significat. d'hypocrite en ln., de fainéant en pr., peuvent être des témoignages de la distinct. primitive. La même infl. explique le passage de *polaque* à *polacre*. Réciproquem. *polaque* a infl. sur les formes norm. et berr. *pouaque* pour *pouacre*.

POLAILLI (pola**l**hi) s. f. Ss-rom. *polaille*, vfr. *poulaille* — Poule, volaille. Le mot de *poulaille* est fréquemm. employé par O. de Serres dans son *Théâtre de l'agriculture*.

> ..... Le rustre en paix chez soi,
> Vous fait argent de tout, convertit en monnoie
> Ses chapons, sa *poulaille*... La Font).

Du * *pulla**l**ea*, de *pulla*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**) ; de *ea* en *i* (**54** 1°). L'yotte de l'hiatus *ea* = *ia* a mouillé *l*.

* POLAILLI (polalhî); à Lyon *poulailler* s. m. — Marchand de volailles. « Le marché et débite des lards, demeure des *Pou-*

laillers, Fromagers... » (*Ordce de Police*, 1662). A Lyon la *rue de la Poulaillerie* existe encore.

De *polailli*, av. suff. *i*, d'*arius* (**13**).

* POLIAIN (pòlhin) s. m. — Assemblage de 2 pièces de bois espacées par 2 traverses sur lesquelles on fait couler les tonneaux que l'on gerbe.

Du * *pullanum*, de *pullum*. *Anum* = *ain* est d'oïl. Le mouillem de *l* se rencontre fréquemm. en ln. sans cause apparente. Quant au sens, on a vu un *poulain* dans l'appareil, quoique vraiment la ressemblance soit un peu éloignée, comme on a vu une *grenouille* dans un treuil, une *grue* dans une machine à élever les fardeaux, une *chèvre* dans une échelle d'engin. Il paraît que la comparaison entre une machine à élever les fardeaux et un animal se présente naturellem. à l'esprit.

POLOCRE v. *polacre*.

POLOMARD vln. s. m. — 1472 : « A François Anisson, cordier pour neuf livres tortossieres... et pour 3 deniers de fil *polomard*... . A Garin Torvéon pour fil de *polomard* pour faire les cordeaux... 1474: Pour fil de *polomard* et pour cloz à cloer les pisons et basteurs du dit terraillons. » (Arch. m.) vfr. *poulemart polomar* (Du C.); m. lat. *polomarium*.

> Et pourrait-on, a fil de *poulemart*
> Tout bassouer le magasin d'abus. (Rabel).

Du C. traduit par « filum crassius ». En réalité, c'est du fil de voile, et fil à faire les filets, comme en justifient pr. *pouloumar*, mars. *paroumar*, lgd. *pouloumau*, vpr. *polomar*, qui ont ce sens. M. Mistral ajoute esp. *polomar*, mais je ne connais que *palomaduras*, pli sur le lé d'une voile. Dans nos textes le « fil de polomard » est du fil ou des brins pour fabriquer les cordages.

Le Duchat y voit le rad. de *poulie*, et lit « fil de poulie ». La chose n'est pas impossible, le nom ayant pu à l'orig. s'appliquer aux cordes qui retiennent les voiles et qui passent dans de petites poulies nombreuses. La 2e partie du mot est certainem. *mar*(*e*) « mer ». Le *polomard* (pour *polomar*) serait donc de la « corde à poulie marine ». Le sens se serait ensuite étendu à fil pour filet, fil à border les voiles.

POMAT (pomà) s. m. — Pomme sauvage. Vpr. *pometa*, petite pomme, pomme sauvage (cp. it. *pomello*).

De *poma* pour *pomum*, av. suff. *at*, qui par except., est ici dim. et a dû être substitué au suff. *et*, comme semble l'indiquer le vpr. *pometa*.

POMATAIRO (pomatéro) s. m. — Marchand de pommes. Nom donné aux marchands qui en vendent dans les marchés et les foires.

De ln. *poma*, pomme, et suff. *airo* (**13**, rem. 1), relié par *t*, formation qui semble donner au suff. le caract. d'un nom de marchand. Cp. *pina-t-airo*, *ferra-t-ier* etc.

POMATI (pomatî) s. m. — Pommier sauvage.

De ln. *pomat*, av. suff. *î*, d'*arium* (**13**), applicable aux noms d'arbre.

PONIL vln. s. m. 1472 : « A Jehan Lombart pour une pièce de noyer pour faire le *ponil* de la dite porte. » (Arch. m.)

Le sens est très obscur. S'agit-il d'une poignée ? Il se peut que *n* se mouillât dans la prononciat. ou plutôt se « démouillât » dans la graphie. Cp. *anina*, peau d'agneau, qui se prononçait certainem. *agnina*. Dans ce cas *ponhil* viendrait de *poing*, av. suff. *il* (d'*ile*) : cp. *chenil*, *fusil*, *grésil*. La dipht. *oi* se réduit à *o* lorsqu'une voy. s'ajoute à *n* : cp. *poigne*, pain, devenu *pogne*.

PONO (ponô) : à Lyon *pôner* v. a. Ss.-rom. *pona pouna* — 1. Donner de l'argent. *Faut ponô*, il faut donner de l'argent.

2. Mettre, poser.

> Et quand al a parlò, fodri sionre se luais,
> Cor a zou *pone* mieux qu'in écrivain patuais.

« Et quand il a parlé, il faudrait suivre ses règles, — Car il met cela mieux qu'un écrivain patois. » (*Le Tuteur*).

Je croyais à une forme savante faite par qq. clerc loustic sur *ponere*, transformé en *ponere*. La format. popul. a en effet donné *pondre* (v. *appondre*), mais il paraît bien qu'il y a eu un b. lat. vulgaire *ponere* changé en *ponare*, car le Morvan et le Berri ont *poner pouner*, pondre. *Ponare* = *ponò* (**14** 3a).

PONOMAN (pònòman) : vln. PANAMAN. PANE-MAIN ; *ap.* Coch. PANAMAN s. m. Ss. rom. *panaman*, br. *panne-main* (*ap.* Coch.) — Essuie-mains. En vln. *panaman*. Homme mou, lâche. Dans ce

sens on dit aujourd'hui *panosse*. On trouve *panne-main* dans l'*Inv. de la Manécanterie*, 1633.

Hay! fo que ie te veyou l'épeya den la man,
Car te n'es rien qu'vn *panaman*.

« Ah! il faut que je te voie l'épée à la main, — Car tu n'es qu'un lâche. » (*Bern*).

De *pano*, essuyer et *man*, main (**8**).

*PONTANI (pontanî) s. m. — Passeur, celui qui dirige le bac pour la traversée d'une rivière. Coch. ajoute : « et qui en perçoit le droit par analogie avec le percepteur ou exacteur d'un droit de pontonnage sur le pont. »

L'interprétat. est évidemm. erronée. *Pontani* vient de **pontanarius*, de *pontonem*, bac, bateau. Ch. de *arius* en *i* (**13**).

PONTEAU (pontô) s. m. — Petit étançon qui, dans le métier du canut, est fixé d'une part au metier, de l'autre au plancher supérieur pour empêcher le métier de vaciller. Vpr. *pontelh* (*ap.* Mistr.), m. lat. *pontil*, pr. *pountil pontèu*, cat. *puntal*, it. *puntelio*, alp. *pountelh*, dph. *ponti*, étançon; mil. *pontal*, bout en fer d'une canne.

La forme it. est un dér. de it. *punta*, pointe, et indique l'étym. *punctum*, l'étai étant un objet en pointe, ou mieux un objet qui « point », qui appuie (cp. *poinçon*, terme de charpenterie; cév. *pounché*, lgd. *pounchier*, étai), av. suff. d'où *eau*, d'*ellum*. *Puncta*, il est vrai, a donné *pointi* en ln., mais dans certains dér. *unc* = *un*, par ex. dans *impunti* « exciter qqu'un contre un autre », et cet *un* a pu facilem. passer à *on* (**72**). De même en vpr. on trouve *punctum* = *poins* et *puntz*. Cp. encore it. *punzone*, esp. *punzo*, où l'yotte de *punctum* a disparu, et où le rapprochem. est plus exact, *unc* étant à la prot. A *ponteau*, *puntis* (v. ce mot) se rattache *épontille*, t. de marine « étai », que Littré rattache bien à tort à *pont*.

*PONTET (pontè) s. m. Petit pont.

De *pontem* = *pont*, av. suff. dim. *et*.

PONTIAUDA (pontiôda, trissyl.); à Lyon *pontiaude* s. f. — Se dit d'une grosse femme rouge, épaisse, sans élégance.

Renferme un rad. *pont*, que je ne sais pas expliquer, et un suff. péj. *aud*, de *wald*, av. insert. d'yotte, par confus. av. suff. *iau*, d'*ellum*. Aurait-on vu l'idée de qq. chose de « lourd comme un pont »? Remarquer qu'à l'époque où le mot a été créé, on ne faisait ni ponts suspendus, ni ponts en fer, et qu'un pont représentait toujours une lourde masse de maçonnerie.

PONTIFICAT, v. *portificat*.

POPIAU (popiô) POPIO s. m — Pis de la vache, de la chèvre, etc. Dph. *poppel*, mamelon de la nourrice. Vpr. *popa*, pr. *poupo*, sein, mamelle.

Que lo lait dou *popiô*
Jicli à plena sillota

« Que le lait du pis — Jaillisse à plein cuveau. » (Mon.).

De **puppellum*, de *puppa* (v. *popillon*). Ch. de *u* en *o* (**69**); de *ellum* en *iau* (**32**).

*POPILLON (popilhon) s. m. Pr. *poupèu*, dph. *poupet*, vpr. *popel*, *popil* — Bout de la mamelle. It *poppa*, vpr. *popa*, vfr. *poupe*, mamelle.

De vpr. *popil*, av. suff. *on* : d'où *popilon*, et *popilion* par mouillem. de *l* sous infl. de *i*. *Popil* vient lui-même de **popicula*, de *puppa* pour *pupa*.

POPIO v. *popiau*.

POPLO (pôplo) s. m. — à Morn., Paniss. Peuplier.

De *pop(u)lum*. Ch. de *u* post-ton. en *o* (**56**).

POPONA (popòna) s. f. — On donne ce nom au bout de la branche greffée qui est entouré d'un chiffon pour faciliter la prise de la greffe.

C'est le vln. *popone* (v. ce mot). Cp. fr. popul. *poupée*, chiffon dont on enveloppe un doigt malade.

POPONE vln. s. 1540 : « Payé à Pierre de Lalande, faiseur de *popones*, 11 l 5d pour avoir fait un esgle vaullant, montant et descendant, pour mectre au mistere qui fut fait à l'eschaffauld de la Grenette (pour l'entrée du « reverendissime cardinal de Ferrare » archevêque de Lyon).

De *puppa*, au sens de poupée, av. suff. *on*. Ch. de *u* en *o* (**38**).

POPPA (pôpa) s. f. — A. Morn. Bouillie pour les enfants.

Je ne crois pas qu'il faille remonter au lat. *pappa*, mot des enfants pour demander à manger; mais si *pappa* est l'étym., l'*a* init. se serait changé en *o* sous infl. de *popa*, mamelle (v. *popiau*), d'où vient plus probablem. le mot. De même en it. *poppa* est à la fois le mot des enfants pour demander la nourriture et la mamelle.

La 1re nourriture étant celle du sein, il est naturel que la 2e porte le même nom.

POQUER (poké) v. a. — A Lyon heurter. « Les deux moutons ont poqué leurs têtes. « *Poquer une boule*, la débuter en tirant. Ss.-rom. *poka*, jeter lourdem. un fardeau, heurter qqu'un.

De *poc*, onomat. du choc, et suff. *er* des vb. fr.

*POR (por) s. m.; à River PORO (poró) s. f. — Poireau. *Ina poró*, un poireau.

De *porrum*. Le ln a gardé le simple, tandis que le fr. a ajouté le suff. *ellum*. La forme *poró* doit être *porrellum*, av. substitut. du suff. *ó*, d'*atam*, assez impropre, par confusion des sons *eau* et *ó*.

PORCELANE (porselâne) s. f. Ss.-rom., it. *porcellanna*, sarde *porcedanna* — à Villefr. Pourpier, *portulaca oleracea*.

De vfr. *porcel*, pourceau, av. suff. *ane*, d'*ana* (**9**).

PORCHAILLI (porchàlhi) s. f. Ss.-rom. *porcellana*. — 1. Pourpier. — 2. Charcuterie.

De *porc*, av. suff. coll. *ailli*. Le *c* est devenu *ch* parce qu'il était suivi de *a*, comme dans *porcarius* = *porcher*. Quant au sens, il vient de ce que les porcs sont friands de pourpier.

PORCHË (porchë); *ap.* Coch. PORCHET s. m. Limous. *pourquet* — Tranches de porc frais. Dph. *porchel*, *pourchel*, porc frais.

De *porc*, av. suff. *et*, affaibli aujourd'hui en *ë*. Le *c* fin. de *porc* a passé à *ch*, parce que, dans le fém. *porca* (= *porche*), il s'est trouvé devant *a*. De même en fr. *porcher*, *porcherie*.

*PORCHET v. *porchë*.

PORCHI (porchî) s. m. Languedoc. Langueyeur.

De *porc*, av. suff. *î*, d'*arius* (**13**). *C* a passé à *ch* comme dans *porchë* (v. ce mot).

PORE-GRAND v. s. *mère-grand*.

PORIO v. *pario*.

PORMON (pormon) s. m. Ss.-rom. *pormou* — Poumon.

De *pulmonem*. Ch. de *u* bref en *o* (**69**); de *l* en *r* (**173** 3°).

PORNA (pòrna) s. f. — Prune.

De *pruna*, av. métath. de *r* (**187** 1°). *U* long étant devenu entravé a passé à *o* (**46**). *Porna* n'a pas fait un dér. *pornî*; on a *prunî*, prunier, de *prunarium*.

PORO v. *por*.

PORON (poron) s. m. — Se dit des blessures que reçoit la toupie prisonnière sur laquelle les enfants lancent leurs toupies.

De *porum*, av. suff. *on*. Le mot est curieux en ce sens que *porum* paraît n'avoir donné que des mots savants dans les langues romanes. *Poron* n'existe pas dans les dial. congénères. Il se peut que le mot ait été formé directem sur πόρος, Lyon étant le siège d'une colonie grecque importante (v. *arton* et *gone*).

PORONNÉ, ÉE (poroné, ée) adj. — A Lyon se dit d'un objet qui a des trous à la surface, spécialem. d'un visage marqué de la petite vérole.

De ln. *poron*, av. suff. des partic. de la 1re conjug. Le visage est comparé à la toupie sillonnée de blessures par le fer des toupies lancées sur elle.

PORPA (pòrpa); *ap.* Coch. POURPA; à Lyon *pourpe* s. f. Ss.-rom., gén. *porpa*; valais. *poerpa*. — D'après Coch. « Filet de bœuf ou de cochon », mais en réalité chair sans os et sans graisse. Se dit de toute partie charnue de la viande, par opposit. à la partie fibreuse. It. *polpa*, gras de la jambe.

De *pulpa*; b. lat. *pulpa* « caro sine pinguedine, caro accumulata ». Ch. de *u* bref en *o* (**38**); de *l* en *r* (**170** 4°).

PORPU, USA (porpu, uza); à Lyon *pourpeux*, *euse* adj. — Charnu. Se dit de la viande de boucherie; au fig. « *Al e ben porpu*, il est bien dodu », et aussi « gros, obèse ».

Mais lo pouro Guagneau, *porpu* comm'in areta...

« Mais le pauvre Guagneau, gras comme une arête. » (*Mel.*).

De ln. *porpa*, av. suff. *u*, d'*osus* (**35**).

PORTA COLEYCI vln. s. f. — Herse d'une porte fortifiée. — 1369 : « Item en la *porta coleyci* de la dicta tour ». (Arch. m.)

De *porta* « porte » et de *coleyci* « coulisse ». Littér. « porte-coulisse ». On sait que la herse était suspendue, et glissait dans deux coulisses. *Colessi* existe encore en pat.

PORTE-MANTEAU s. m. — A Lyon, gésier des volatiles.

De ce que le gésier a en effet la forme du porte-manteau qui s'attachait jadis derrière la selle du cheval.

PORTIFICAT (portifikà; à R.-de-G. portsifikà); à River. PONTIFICAT (pont-

chifikà) s. m. — État de prospérité, surtout de santé. *Être dins son pontificat*, à River., être à son apogée de force et de prospérité.

Mais grand nombre de geins qu'ant lion fortuna faitsi,
Amont mio vère in ours ein bon *portsificat*...

« Mais beaucoup de gens qui ont leur fortune faite, — Aiment mieux voir un ours en bonne santé... (*Mén.*).

De fr. *pontificat*, à l'idée de *pontificat* étant jointe celle de luxe et de prospérité. Mais *pontificat* étant trop savant, a été influencé par l'idée de se bien porter; d'où *portificat*, et c'est ainsi que cette dernière forme a pris le dessus presque partout et notamment à Lyon. Je crois que River. est un ex. isolé de la conservat. de l'idée primitive.

*PORTILLON (portilhon) s. m. — Guichet; petite porte pratiquée dans une plus grande.

De ln. *porta* « porte », av. suff. dim. *illon* (cp. *popillon*).

POSSERAT (pôsserà) s. m. For. *posserat*; vpr., pr. *passerat* — Moineau.

Ah, mile yar de sôrt! buchillon, te m'adobes!
Te mons de *pôssera* me tant petò le bobes

« Ah, milliard de sort! Misérable fétu, tu m'arranges! — Tes mains de moineau me font crever les joues. » (*Mel*).

De *passerem*, av. suff. rom. *at*. Ch. de *a* prot. en *ó* (**59**). Le groupe *ss* ne constitue pas d'entrave (cp. **5**).

POSSES-DE-RAT (pos'derà) s. f. Lim. *tetino-de-rat* — Joubarbe.

De ce que la joubarbe, qui est une plante grasse, a des feuilles en forme de petits pis, en patois *posses*.

POSSE-VACHI (possevàchi) s. m. — Sorte de gros crapaud.

De *possi*, teter, et *vachi*, vache. De la croyance popul., lorsqu'on voit une vache avoir du lait sanguinolent, qu'elle a été tetée par un crapaud.

POSSI (possi): à Lyon *posse* s. f. Vpr. *possa poussa*, pr. *poussa*, it. *poccia* — Mamelle. Se dit surtout de la mamelle des animaux, et, par ironie, de la mamelle humaine. Dph. *possi poussi*, pis des vaches, chèvres, etc.

Si l'etym. proposée à *possî* vb. est exacte, *possi* serait le subst. v. En tous cas, l'étym. fr. *pousse*, proposée dubitativem. par Diez, n'a aucun degré de vraisemblance.

POSSI (possî) v. a. It. *pocciare* — Téter; par extens. sucer en général. Au fig. boire à la bouteille. Fr. vulg. *posset*, mélange de lait et de bière.

J'ai compré depu l'autro jour,
Qu'o faut *possi* chôcun son tour.

« J'ai compris depuis l'autre jour, — Qu'il faut téter chacun à son tour. » (*Duc Bib.*).

Caix voit dans it. *poccia*, mamelle, la dérivat. de **puppia*, ou l'infl. de *ciocciare*, téter. La dérivat. est inadmissible comme forme. On pourrait peut-être y voir un **pup(i)tiare*, fréq. de **pupare*, de *pupa*, qui donnerait régulièrem. *possi* par ch. de *u* en *o* (**69**), chute de *p* (**161** 6°, *b*), et ch. de *tiare* en *ssî*. Mais outre que c'est entasser hypoth. sur hypoth., les mots *pocciare*, *possi*, représentent si exactem. le bruit que fait l'enfant lorsqu'il gonfle ses joues en tétant, qu'il semble naturel d'y voir une onomat. Cp. it. *ciocciare*, même sens, qui représente une autre onomat. de la même action, ou au moins *suctiare* déformé par l'infl. de l'onomat.

*POSSON (posson) s. m.— Mamelle. Se dit plus volontiers que *possi* de la mamelle humaine. « *Baille-li don son posson, à cel' efant*, donne donc à téter à cet enfant. » Dph. *posson*, celui qui tette.

De *possa*, mamelle, av. suff. dim. *on*.

POSTONADES v. *pastonades*.

POSTRO v. *pôtro*.

POSTUME (postume) s. m. Pus.

Du vfr. *apostume* (qui a été transformé en *apostème*), av. aphér. de *a*. Le mot est savant, et fait sur ἀπόστημα.

POSTURA (postsura) s. f. — 1. à R.-de-G. Imposteur. — 2. à Morn. Pimbèche, femme qui fait des manières.

Non, lo pere Sôtan, quela viely *postsura*,
Quoique mauvais chretsins, n'a pôs l'ôma si dzura.

« Non, le père Satan, ce vieil imposteur, — Quoique mauvais chrétien, n'a pas l'âme si dure. » (*Brey.*).

Queliu memoire, œuvre de ma *postsura*,
Contseint deja sa bella signatsura.

« Ce mémoire, œuvre de mon imposteur. — A déjà reçu sa belle signature. » (*Per*),

« C'est le fr. savant *imposture*, av. suppress. du préf. Cp. ln. *différent* pour *indifférent*. La dérivat. de sens d'une chose abstraite à une personne est assez rare. Cependant cp. « une beauté » pour « une belle femme » et, dans l'Angoumois, « une

saloperie » appliqué aux personnes. Le mot est évidemm. le résultat d'une confus. av. *imposteur*. Quant au sens 2, c'est une dérivat. du 1er sens. Qqu'un qui fait des manières, c'est qqu'un qui n'est pas sincère, qui veut en imposer. On trouve de même en pic. *postureux*, homme maniéré, grimacier, qui doit être évidemm. rapproché de notre *postura*.

POT (pô) vln. — Mesure de vin. Encore souvent usité pour « litre ». Cette mesure a beaucoup varié. Suivant M. de Valous, le *pot* était en 1561 de 2 litres 8 centil. Mais j'ignore où il a puisé ce renseignem. A la fin du XVIIIe s., « l'ancien pot » de Lyon était de 1 litre 1 centil., et le « pot actuel » de 1 litre 13 centil. 1/2. Le *pot* de Belleville était de 1 litre 50, celui de Villefr. de 1 lit. 33, celui de Tarare de 1 lit. 6 centil. Le Dauph. mesurait égalem. au *pot*. Partout le pot paraît avoir été supérieur au litre. Suivant M. F. Brachet, le pot d'Albertville comprenait près de 2 litres.

De b. lat. *potus* (av. *o* bref), même sens, qu'on trouve au VIe s. (*ap.* Scheler).

*POTA (pota) s. f. dans l'express, *Joyi à la pota*. Suiv. Coch. à *potet*, c'est « renvoyer avec un bâton une boule qu'on approche d'un carré autour duquel sont plusieurs petits trous gardés par autant d'enfants armés de bâtons, et au moment où il (*sic*) frappe la boule, on cherche à s'emparer de son trou. Vient peut-être de *bot*, vieux mot français qui signifie trou en terre. En Jura, le jeu de *chassepoute*. » — Le même jeu existe en Flandre Wallonne et le trou se nomme *pote*. Je ne le connais pas en Lyonn. *Pota* est certainem. dér. de *pot*. Quant au vfr. *bot*, trou en terre, je ne le connais pas et ne crois pas qu'il existe.

POTARAS (potara); *ap.* Coch. PATARRAT s. m. Pr. *poutarras poutouras*, avign. *petarra*, for. *petara* — Grand broc pour le vin. On voit souvent pour enseigne dans les campagnes : *Au potaras*, av. un pot peint qui déborde de vin. « En Langued. *poutaras*. » (Coch.).

Le mot, évidemm. emprunté au pr., est formé sur *pot*, av. suff. agrandiss. *as* (d'*aceus*), et probablem. insert. d'une syll. intensive *ra* entre le thème et le suff. Le pr. a *poutas*, « grand pot » qui doit être le point de départ. Dans nos campagnes, on a corrompu le mot en *pot-à-ras*, et c'est pour cela que le pot est représenté débordant, mais en réalité un « potaras » n'est qu'un « grand pot. » Je ne sais pas expliquer *a* au lieu de *o* init. dans la forme de Coch., mais je doute de son exactitude. Il aura transformé *o* en *a*, croyant à un *a* étym.

POTARAT (potara) s. m. — Se dit qqfois pour *boîte*, petit canon sans affût qu'on tire dans les vogues.

De fr. *pétar(d)*, av. suff. dim. *at*. D'où *petarat* et *potarat* sous infl. de l'homophone *potaras* (v. ce mot). Un cabaretier de nos environs avait fait peindre à fresque, pour enseigne, une boîte partant, av. cette devise : *Au potaras*, jouant ainsi sur le double sens de broc et de pétard.

POTENCE (potanse) s. f. — Béquille. On dit aussi *crosse* et *anille*.

C'est le fr. *potence* dans son acception primit. « Et alors il hança sa *potence* et feri le Juif lès l'oye. » (Joinv.)

Mot savant tiré de *potentia*, au sens de force, appui pour les impotents. Scheler rapproche aussi *postem*, mais alors on trouverait des formes *postence* qui n'existent pas.

*POTET (potè) s. m. — 1. Petit pot petite coupe, comme par ex. le *potet* du dessinateur à l'aquarelle. Morv. *potet*, encrier. Une vieille chanson dit :

> Quand petit bossu va chercher du lait,
> Il n'y va jamais sans son *potet*.

2. Petit trou dans la terre. Jouer aux *potets*, jouer un jeu de gobilles où il y a 5 petits trous en terre qui forment des blouses comme au billard. Dph. *jeu du pottet*, également. av. des *pottets*, ou petits trous en terre. Charbot dit que c'est le jeu de la fossette.

De fr. *pot* (parce que le pot est creux), av. suff. dim. *et*.

POTIRI (pôtiri); ap. Coch. PATIRI; à Lyon *pâtière* s. f. — Pétrin.

De ln. *pôtô*, av. suff. *iri*, d'*aria* (**13**).

POTO (potô); ap. Coch. PATA v. a. — Pétrir le pain.

De ln. *pôta*, de *pasta*, av. suff. *ô* (**14** 1°) : chute de s. dans *pasta* (**166** 2°). La forme de Coch. se prononçait certainem. *patô*.

POTRINGO (potringo); à Lyon *potringue* s. f. — Valétudinaire, personne toujours en remèdes. *Al è tojors potringo*, il est toujours maladif.

Subst. v. de *potringô*.

POTRINGO (potringô) ; à Lyon *potringuer* v. a. Ss.-rom. *potringâ*, dph. *poutringa*, pr. *poutinga* — Bourrer de médicaments. *Se potringô*, faire des remèdes. *Al è tojors à se potringô*, il est toujours en remèdes. B. dph. *potringa*, médicament, médecine, et aussi raisiné, marmelade (Charbot); pr. *poutingo poutringo*, alp. *poutrenco*, cat. *potinga*, drogue médicinale, mauvais ragoût; ss.-rom. *potringa*, drogue, liquide, tisane, remède composé; gasc. *poutingo*, drogue, remède; alp. *poutingues*, drogues; piacent. *potign*, bouillie, état des fruits lorsqu'ils sont pourris; br. *potringa*, ragoût, comme en témoignent les vers suivants :

> N'a *potringa* de polet,
> Qu'on s'en lèçove to dray
> Le ba, le ba, le babene.

« Il y a un ragoût de poulet [si bon], — Qu'on s'en léchait tout droit — Les ba, les ba, les babines. » (*noël br.*)

Les significat. du br., du pr., du dph. et du piacent. indiquent le rad. *pultem*, bouillie; pr. *poutro*, lie de vin; Grasse *poutroi*, bouillie, farce. De *bouillie* le sens a passé à médecine liquide, puis à remède en général. L'insert. de *r* ne fait pas difficulté (**184** 6°, c). Au rad. s'est ajouté un suff. de fantaisie *inga*, peut-être par analog. av. *ringa*, en dph. « diarrhée », en ln. « maladif ». Sur *potringa* « médecine », qui a dû exister en ln., a été fabriqué le verbe ln. av. suff. *ô* (**14** 4°). Le wal. a *potegi*, se droguer, qui est formé probablem. sur *potage*, pris au sens de drogues bouillies, de drogues d'apothicaire. C'est la même idée que le ln.

POTRO (pôtro); à R.-de-G. POSTRO ; *ap.* Coch. PASTRO s. m. Pr. *pastre* — 1. Pâtre. Au fig. Rustre, lourdaud.

> Et magré tot lo mô que chôque *pôstre* indure.

« Et malgré tout le mal que chaque rustre endure. » (*Mén.*).

De *pastor*. Ch. de *a* en *ô* (**1**); chute de *s* (**166** 2°). C'est certainem. *pôstre* que Coch. a écrit sous la forme *pastro*, suivant son habitude (qu'il croyait plus conforme à l'étym.) de représenter *ô* par *a*. La conservat. de *s* n'appartient pas à la phonét. ln. R.-de-G., qui seul l'a maintenue, a subi des infl. for. Je suppose que Coch. a recueilli cette forme dans la partie mérid. du départt.

POTURE (poture) dans l'express. Mettre un cheval en *poture* « mettre un cheval en fourrière. » Cette express., proscrite par Molard, est tombée en désuétude.

De *pastura* = *pasture*. Mettre en *pasture*, c'est littéralem. *mettre en fourrière* (de *feurre* « fourrage, nourriture »); c'est-à-d. faire nourrir l'animal en attendant qu'il soit réclamé. Chute de *s* (**166** 2°). Le ch. de *a* prot en *ô* est singulier, parce que, à l'époque où écrivait Molard (à la fin du XVIIIe s.), *a* prot. libre (*st* ne constitue pas d'entrave, v. **5**) n'avait pas encore passé à *ô*, du moins à Lyon. D'ailleurs Molard ne donne pas de circonflexe à *o*, qui devait être bref ou semi-bref. Il a donc dû exister pour ce mot une infl. particulière.

POU (pou) s. f. Morv. *poul* — Bouillie pour les petits enfants.

De *puls*. Vocalisat. de *l* (**126** 2°).

2. Peur. *Lo tian de la Grand Pou* « le temps de la Grande Peur », nom encore donné à l'époque de la Révolution. La *Grand Pou* se produisit au mois de juillet 1789, au moment de la prise de la Bastille, signal, en province, de la dévastation de beaucoup de châteaux. De même, en Berri et en Saintonge, l'époque de la Révolution se nomme *la Peur*. A Lyon, c'est l'époque de la Terreur qui a laissé les souvenirs les plus sanglants. On dit : *Sous la Terreur*.

De *paror(em)*. Chute de *r* (**145** 2°); chute de *r* (**120** 2°); ch. de *o* en *ou* (**34** bis). On a *paou*, réduit à *pou*.

POUA (poua, monosyll.) s. f. — à Yzer. Dent d'une herse. Pr. *pico*, lim. *pio*, lgd. *pugo puo*; gasc. dph. *puo* ; mars. *pue*; dent d'un peigne, d'un râteau; esp. *pua*, pointe.

Malgré l'invraisembl. apparente, je crois que l'étym. est *pica*. *Pica* a passé à *pica* (v. ce mot), puis à *pua* (v. ce mot), sous infl. des labiales (cp. **68**, rem. 4); puis *v* s'est vocalisé, et l'on a eu *pua poua*; puis les 2 voy. étant en contact, l'accent s'est porté sur la 2e. Dans le lim. *pio*, le *c* de *pica* est simplem. tombé; dans le lgd. *pugo*, *c* s'est changé en *g*. On peut admettre la même marche pour le ln., mais l'explicat du passage de *i* à *u* est singu-

lièrem. facilitée par l'intermédiaire *pira* qu'on retrouve dans le pr. *piro*.

POUAIDES v. *pouèdes*.

POUAN (pouan, monosyll.) s. m. — Plateforme à l'avant des grands bateaux appelés *rigues*, et sur laquelle sont les mariniers chargés de la manœuvre des rames d'avant.

De *pontem*, av. diphtongais. de *o*. Cette diphtongais. n'appartient pas à la phonét. ln., mais les bateaux étant construits sur le haut-Rhône ou ses affluents, beaucoup de termes de leur construct. appartiennent aux dial. des lieux d'origine. La diphtongais. se retrouve dans gév. *pouon*, pont. Le ch. de *on* en *an* se trouve en ln (**43**, rem.).

POUAYSIN v. *pussin*.

POUÈDES (pouède, dissyl.); *ap.* Coch. POUAIDES 2e pers. plur. du prés. de l'ind. du v. *pouère*. Tarentaise *pouete*, for. *pouaide*, Montbéliard *potes*, genev. *paude*.

Forme mentionnée par Coch., qui a été sans doute frappé de sa singularité. C'est *poletis*, nos patois ayant conservé la flexion atone *itis* de la 2e personne du plur. en lat., qui, en fr. n'a été conservée que dans le vb. *dire* et *faire*, tous les autres ayant reçu la flexion *ez*, d'*atis* (Chaban.).

POUÈRE v. *pochi*.

POUFFIASSE (poufiàsse) s. f. Pr. *poufias pouffiasso* — Terme péj. Personne grosse, lourde, pansue. Lim. *pouffiasse*, rgt. *petoufias*, « grosse femme », aussi « traînée ».

Du rad. *pouf*, qui exprime l'enflure (cp. *pouffer de rire*), av. suff. péj. *asse*. L'yotte vient probablem. de ce que le mot a été formé sur pr. *poufi*, gorgé, bouffi. Le norm. *poufiase*, femme légère, a une autre orig. et vient probablem. de *pouf* « coiffure » (Joret). Au contraire, les 2 sens du lim. *pouffiasse* se rattachent bien à l'idée d'une personne grosse et pansue, les filles de bas étage, ordinairem., n'étant plus jeunes et par conséquent étant facilem. obèses.

POULE-GRASSE v. *grossi-poluilli*.

*POUO (pouô, dissyl.) PUO (puô) v. a. Ss.-rom. *pouha*, dph. *pouó* — Tailler la vigne. « *Vais pouó*, je vais tailler la vigne. »

De *putare*. Chute de *t* (**135**); ch. de *are* en *o* (**14** 1°).

POUPI (poupi) adj. dans la loc. *In agnè poupi*, un agneau bien dodu, bien replet. Lgd. *poupi*; fr. et pr. *poupin* « potelé ».

De *pupum* (d'où a été tiré *poupon*, *poupin*), av. suff. *i*, d'*itus*, sous l'infl. de *bouffi*; ou peut-être plus simpl. emprunté au lgd. *poupi*, qui est **pupinum* = *poupin*, passé à *poupi*, comme *vinum* à *vi*. L'idée est « bouffi, dodu, comme un petit enfant. »

POURETO (pouretô) s. f — Pauvreté.

De *paupertatem*. Ch. de *p* en *r* (**140**); de *au* en *ou* (**75**). On a *pouverta* devenu *pourreta*, par métath de *r* (**187** 1°), puis *poureta* par vocalisat. de *r*, et enfin *pouretô* par le passage de *a* à *ô* (**1**).

POURIU, USA (pouriu, uza) adj. — à Crap. Peureux, se.

De ln. *pou*, peur. av. suff. *u* d'*osus* (**35**) et l'insert. si fréquente d'yotte. Le mot a été formé lorsqu'on disait encore *pour*.

POURO (pouro) s. m. — Pauvre.

De **pau(p(e)rum*, pour *pauperem*. Ch. de *au* en *ou* (**75**); vocalisat. de *p* ou mieux de *r* venant de *p* (**164** 6°). On a donc eu *pourro*, *pouro*.

*POURPA v. *porpa*.

POUSSA (poussa) s. f. Vpr. *pols*. Tarentaise *pussa*, Jura *poussi* — 1. Poussière.

Q'ou brôve pillerô, qu'ou briscâllie à ressourça,
Q'ou celèbro piougni que couche dins la *poussa*.

« Ce brave vaurien, ce truand à ressources, — Ce célèbre pionnier qui couche dans la poussière. » (*Sil.*).

Suivant l'opinion admise, *pulv(e)rem* aurait donné *pol're*, comme *solvere* a donné *sol're*. Puis *polre*, devenu *poure* par vocalisat. de *l*, serait ensuite devenu *pousse* par ch. de *r* en *s*: d'où fr. *pousse*, poussière des épices (le même que notre mot).

2. Chassie.

Margoton, fais pôs tant ta groussa,
Avoue to doux zio pleins de *poussa*.

« Margoton, ne fais pas tant ton importante, — Avec tes deux yeux pleins de chassie. » (*Duè Bib.*)

De *puls* « bouillie », puis « lie (cp. pr. *poutra*) », puis « ordure liquide ».

*POUSSET (poussè) s. m. — « Épithète injurieuse. Enfant. » (Coch.).

Évidemm. du *Petit Poucet*, et l'orthogr. de Coch. est fautive. Mais je n'ai jamais entendu employer le mot dans ce sens.

POUSSU, USA (poussu, uza) adj. — A R.-de-G, Poussif, ive.

Portant maître Flafla, toujours l'homo dessus,
Soffle cin se jubattant comma quatro *poussus*.

« Pourtant maître Flafla, ayant toujours l'homme sur lui, — Souffle en se débattant comme quatre poussifs. » (*Mén.*).

De fr. *pousse*, courte haleine des chevaux ; de *pousser*, respirer péniblem., de *pulsum*. A *pousse* a été ajouté le suff. *u*, d'*osus* (**35**), au lieu du suff. fr. *if*, d'*ivus* mais il est surprenant qu'à R. de-G., où *osus* = *ou*, on n'ait pas eu *poussous*. Il est possible qu'il y ait eu dissimilat.

POUTRONA (poutrôna); *ap.* Coch. POUTRONNA; à Lyon *poutrône* s. f. — Coch. le définit par « Femme mal fagotée, poupée mal arrangée ». En réalité c'est : 1° La grossière tête de carton sur laquelle les modistes font leurs bonnets ; 2° Une statue de femme, av. sens péj. ; 3° Une femme de mauvaise vie. La déesse Raison, à la Révolut., était nommée *la Poutrône*, et l'est encore. *Avoir une poutrône sous le bras*, conduire une femme galante ; 4° Le sens que lui donne Coch., de femme mal fagotée, mais surtout av. l'intent. péj. de femme équivoque.

De vfr. *poutre*, poulain ; pr. *poutro*, ânesse ; pr. *poutras*, it *poltracchio*, gros âne, lourdeau, malotru ; du b. lat. *pulletrus poledrus*, qui est un dér. de *pullus*, sans qu'il soit peut-être nécessaire, comme le fait Diez, de faire intervenir un πωλίδριον pour πωλίδιον. A *poutre* s'est ajouté le suff. *on*. Il suit de là que le sens primit. est une injure adressée à une femme ; puis que, sous l'infl. de *poupée*, le sens s'est spécialem. étendu à la représentat. figuree d'une femme. Le suff. a certainem. été, comme Coch. le donne, *onna*, av. *o* bref, mais a passé à *ô* très ouvert, et beaucoup écrivent *poutraune*.

*POUTRONNA v. *poutrôna*.

POUZIO (pouzio) s. m. — à Morn. Pouce.

De *pol(i)cem pour *pollicem*. Ch. de *lc* en *uz* (**170** 2°, *c*). On a *pouzo*, passé à *pouzio* par une insert. d'yotte, probablem. sous l'infl. de *z*.

POVAI v. *pochi*.

POVO (pôvo) s. m. — à Morn. Paon.

De *paro*, non de *pavum*, dans lequel *v* serait tombé (**145** 2°). L'*o* devenu bref en b. lat. (et ainsi moins résistant que *u* de *pavum*), serait tombé d'abord, d'où *par paf*, et par l'addit. d'une voy. d'appui, *pafo paro* (?). Mais pourquoi le même phénomène ne s'est-il pas produit, dans *cliò*, de *clavem?* — Quoi qu'il en soit, *paro* a passé à *pôvo* (**1**).

*POYA (pò-ya) s. f. Ss.-rom. *pohia*, dph. *poya* — Montée, sommet. *La poya de Forviri*, la montée de Fourvières. Albertville *poia*, pente rapide.

De *podia*. Chute de *t* (**135**). On devrait avoir *poyi* (**54** 1°).

POYI (pò-yî) à Morn.; à Yzer. POYÉ (pò-yé). Mon. orthographie POÏ (cf. **15** 2°, note 1), mais *poyi* me paraît mieux rendre le son s. m. — Puits.

Renvoie à *putearium, de *puteum*. Ch. de *u* bref en *o* (**34**) ; chute de *t* (**135**) ; ch. de *e* de l'hiatus *ea* en *y*, et de *arium* en *î* (**13**). La forme *poyé* (pour *poyer*) appuie l'étym.

POYPE v. *poypi*.

*POYPI (poipi) POYPE s. f. M. lat. *poypia* — Dans la Bresse Nom des monticules artificiels formant tumulus et sous lesquels on trouve toujours des ossements, des poteries, des armes en silex, etc.

Les latinistes ont proposé *podium*, impossible comme forme. Les celtisants, le celt. *pep pip beb*, éminence, renflement ; cp. *puppis ; Poupet*, nom d'une montagne ; *St-Romain-de-Popey*, village du Lyonn.

Je ne sais pas ce que c'est que le « celt. *pip pep* ». On trouve en vx arm. *beb* ou *bed*, tombeau, non au sens de monticule, mais au sens de fosse : « tumuli in ecclesia ». M. Loth rapproche le kym. *bedd*, corn. *beth*, qui ne figurent pas dans les dictionn. de Pughes et de Williams. Mais on trouve l'irl. *beabh* (O'Reilly) et l'arm. *bez* (Legonidec) « fosse, sépulture, tombe ». *B* init. peut venir de *p*, mais *z* final arm. ne vient ni de *p* ni de *b* fin. Je crois que l'on est réduit à des conjectures plus qu'incertaines sur la relat. de ces mots av. *poype*, tout en reconnaissant que celui-ci doit avoir une orig. celt. Un celtisant, M. Péan, relie *poype* à kym. *pip* « cornemuse ». *pip* représentant, selon lui, l'idée de grosseur, de renflement. Mais *pip* et ses dér. sont empruntés au roman et signifient « tuyau, chalumeau ».

PRAGNIRI (pragnîri) ; *ap* Coch. PRANIRI s. f. B. lim, *prondie-iro* — Sieste.

« *Oul è-t-alla fare praniri*, il est allé dormir après dîner ». (Coch.) — Nous dirions *al è-t-allò feïre sa pragniri*. Pic. *prangère prangiere prangèle*, sieste, méridienne ou récréation qu'on prend après le repas de midi. Vosges *pranzière*, après-midi. Vfr. *prangiere*, heure du dîner; lim. *prondieiro*, heure du déjeûner Vx. it. *prendere* « dîner ».

Les formes pic. et vfr. indiquent av. évidence l'étym. **prandiaria*, de *prandium*, d'où *prandjiaria* = *prangière*. Le mot ln. a dû être *prandgiri prangiri* (**13**). Je ne sais sous quelle infl. il a pu se transformer en *prangniri*, et *pragniri* par une dénasalisat. de *a* presque sans exemple. Quant à la dérivat. de sens, elle est facile : « déjeûner — repos procuré par le déjeûner — repos après le déjeûner. »

PRAND (pr**an**) adv. — Profondément. « O faut chavò cela foussa bin *prand* », il faut creuser cette fosse profondément.

C'est *prand*, adj. pris adverbialem. Cp. fr. *profond*, souvent pris adverbialem. « Creuser une fosse profond ».

PRAND, DA (pr**an**, da) à Morn.; à Crap. PRION, DA (pri**on**, da); à River. PROND, DA adj., Roann. *prion*, vpr. *preon prion* — Profond.

De *prof**u**ndum*. Chute de *f* (**144** 2°); mais cette *f* avait d'abord passé par *v* (v. *prevundia*); ch. de *un* en *on* (**47**), puis en *an* dans la forme de Morn. Dans la forme de Crap., comme aussi en Roann., il s'est glissé un yotte qui s'explique par l'hiatus : *proond preon* (cp. pr. *preon*, même sens). Qqfois la difficulté de prononciat fait tomber l'*r*. J'ai entendu : « Ma saqua, l'est bien *pionda* », ma poche est bien profonde.

*PRANIRI v. *pragniri*.

PRECINDRE (pre-s**in**dre) v. a. — à Crap. Donner la première façon à la vigne. Vpr. *prescindir*, couper d'avance.

De *prae-sc**i**nd(e)re*. Chute de *s* (**111**); ch. de *c* init. en *s* dure (**88**). L'idée est d'ouvrir la terre avant tout autre travail.

*PREJAT v. *peju*

PRESSON (prê-s**on**) s. m. — Pal en fer qui sert soit à faire un trou en terre pour y planter un pieu, soit à percer un trou dans un mur en arrachant les moëllons, soit enfin qui fait l'office du levier et de l'outil appelé pince. Seulement la pince est affûtée en biseau et le presson est aiguisé en pointe. Le mot est ancien « Item... por faire *pressons* à Lion et por les acurier et apointer... » (*C. P.*)

On songe tout d'abord à fr. *presser*, av. suff. *on*, mais la dérivat. est pénible, car le presson sert à *percer* et non à *presser*. Il est vrai que la *pince* sert à faire levier et non à *pincer*. Mais dans la *pince* le rapport est moins forcé, car il est aidé par l'intermédiaire de *pinces* « tenailles ». Je crois qu'il faut voir dans *presson*, *perçon*, av. metath. de *r* (**187** 1°).

PREUVE v. *prova*.

PREVOND vln. adj. — Profond. « Ju requiiero a la tres *prevonda* misericordi de vostra deita », je demande à la très profonde miséricorde de votre divinité. » (Marg.).

De *profundum*; v. *prand*.

PREVUNDIA vln. s. f. — Profondeur. « La auteci et la grand *prevundia* et largia de le gries dolors et de divers tormenz que sofrit nostri bons Creares », la hauteur et la grande profondeur et largeur des cruelles douleurs et des divers tourments que souffrit notre bon Créateur (Marg.).

Non de *profunditatem*, mais probablem. format. toute romane : *prevund* (v. *prevond*), plus suff. *ia*. Cp. pr. *follia* (fr. *folle*) = *fol* plus *ia*, et non *follitatem*.

PRIM (pr**in**) adv. — Doucement. *Va prim*, va doucement.

C'est *prim*, adj. pris adverbialem. Cp. fr. *filer doux* pour « filer doucement ».

*PRIM, A. (prïn, pr**in**, prima) adj. Ss.-rom., dpll. *prim* — Mince, grêle, effilé. « *La niola prima tire*, le nuage mince s'étire. » *De bobes primes*, des lèvres minces.

De *pr**i**mum*. La dérivat. de sens est curieuse. L'idée est qu'une jeune pousse, une première pousse est plus mince qu'une branche. Ce qualificatif *premier* est ensuite devenu synon. de mince en général. Cp. Jura *primbois*, petit bois pour fagots; cat. *aprimar*, raffiner, polir.

Prims brots (v. *brots*) s. m. pl. Premiers jets, premiers bourgeons. On dit qu'on a fait des fagots de *prims brots* quand on a coupé les taillis à la sortie de l'hiver, avant l'épanouissem des bourgeons. Les fagots de *prims brots* sont ainsi des fagots de branches qui ont leurs premiers bourgeons.

PRIMA (prima) s. f. — **1.** Aurore. Vpr. *al prumier*, au point du jour.

Le solaï va craïssant choque jor à la *prima*.

« Le soleil va croissant chaque jour à à l'aurore. » (Mon).

De *prima hora*, duquel on n'a gardé que le premier mot.

2. A River. Printemps. « *O y est in travâr de feire à la prima*, c'est un travail qui doit se faire au printemps. »

De *prima* (*statio*), la 1re saison; celle qui commence l'année rurale.

PRIOND v. *prand*.

PRO (pro); *ap.* Coch. **PROU** adv. — Assez, et qqfois beaucoup.

D'après Diez, de *probe*, comme le vfr. *proef*. D'après M. G. Paris, de *prodest*. Cette dernière étym. est plus conforme au sens (cp. vfr. *prou pro preu* « profit », de *prodest*). Quant à la forme, *prodest* ayant *o* long, devrait donner *preu* après avoir donné *prou*. Mais comme le fait remarquer M. Chabaneau, le cas de *prou* doit être le même que celui de *nous*, *vous*. Employé le plus souvent comme pro clitique, c'est la forme *ou* des proclitiques qui a prévalu, même sous l'accent. Il est à remarquer comme corollaire que *prodest* a donné les deux formes *preu* et *prou* dans le subst.

PRON, DA v. *prand*, *da*.

PROU v. *pro*.

PROUVA v. *prova*.

PROVA (prova); à Lyon et à Crap. **PREUVE**; *ap.* Coch. **PROUVA** s. f. It. *provagine* — Provin, sarment que l'on a couché en terre pour former un nouveau cep. D'après Coch. la *prouva* est la fosse où l'on couche le provin.

De *propago*. *O* ouvert = *o* (**39**). Ch. de *p* en *v* (**140**). La forme de Crap. et de Lyon est d'oïl, où *o* bref = *eu*.

PRUDHOMO (prudômo) s. m. — à Morn. Bouillon blanc, *verbascum thapsus* Fr. popul *herbe-à-bonhomme*.

De ses qualités thérapeutiques. L'express. primit. a certainem. été *herbe-à-prudhomme*, c'est-à-d. herbe employée par l'homme sage, ancien sens du mot prudhomme (*prudus homo*); puis l'express. s'est réduite au seul mot de *prudhomo*.

PUAJO (puajo) trissyll. s. m. — Action de tailler la vigne.

De *può*, av. suff. *ajo*, d'*aticum*, applicable aux opérations. Cp. *élagage*, *vinage*.

PUBLO v. *poblo*.

PUGI v. *pugi*.

PUGNATO (pugnatô) v. a. — à R.-de-G. Donner une poignée de main à.

.... Sapre nom de mâtin!
Trafôro pôs la rua seins *pugnatô* Martin.

» Sacrebleu! — Je ne traverserai pas la rue sans donner une poignée de main à Martin. » (*Gorl*).

De *pugnum*, av. suff. *ô* (**14** 3°) et insert. d'une syll. intercalaire *at*, pour donner un caractère fréq. *Pugnum* ayant donné *poing*, on aurait dû avoir *poingnatô poignato pognatô*, comme on a *pogni* et *pognon*. Mais *poignée* se dit *pugnia*.

PUITS-PELU v. sous *pelu*.

PULLI-SARPINT v. *piouilli-sarpint*.

PUNEL vln. 1600 : « *Item* huit licts de plumes garny de leur coultre et cussin de *punel*. » (*Inv. de l'Hôpit. de Villefr.*)

Faute du copiste ou de lecture pour *plumel* : « coussin de plumes ». *Plumel* répond à **plumellum*, de *pluma*.

PUNEL vln. 1379 : « Pour appelie la serraille du *punel* de la porte St-Marcel... », pour arranger le serrure du.....? de la porte Saint-Marcel.

Est ce le même que *ponil* (v. ce mot), qui s'applique aussi à une porte? Dans ce cas *ponil* ne signifierait pas « poignée ». Je reconnais d'ailleurs qu'il n'est guère possible d'admettre la fourniture d'une « pièce de noyer » pour une poignée. Peut-être le *ponil punel* était-il la grosse barre transversale qui défendait les portes. Il est admissible que, pour qu'il ne dépendît pas du premier venu de lever cette barre, elle fût assujettie par une serrure. Le mot pourrait venir de **poigner* pour *poindre*, pris au sens de « étayer, soutenir (v. *ponteau*) ». La marche serait *poignil* — *ponil* — *ponel* — *punel*.

***PUNTIS** s. m. pl. Pr. *pountèu*, lgd. *pountil*, alp. *pountèlh*, dph. *ponti* s. m. — *ap.* Coch. « Marchons (chantiers) sur lesquels on place les tonneaux dans une cave ». Je ne connais pas ce mot, qui, je présume, doit se prononcer *pon/i*, le son *un* étant peu usité en ln.

De **punctile*, de *punctum*. Le sens primitif est « étai ». Les chantiers sur lesquels on élève les tonneaux font office

d'étais, et en pr. *pontèu* signifie à la fois « étai » et « chantier ». L's de *puntis*, dans Coch., est certainem. muette et n'est que le signe du plur. Sans le double sens du pr. *pountèu*, on serait porté à tirer *ponti* de *pontile*, de *pontem*: mais si l'idée de « pont » peut, à la rigueur, passer à celle de « chantier », elle ne peut pas passer à l'idée « d'étai ». Les object. qu'on peut élever contre la forme sont, je crois, résolues au mot *ponteau*.

PUO v. *ponò*.

PUSSIN (pussin) POUAYSIN — adv. Vx. for. *peu sen peussen pussi*, vpr. *poisas poissas pueyssas* (M. Onofrio donne la forme vpr. *puissas*, que je ne connais pas) — Puis ensuite :

Pouaysin i z-an fa tortilli de flammes.

« Puis, ensuite, ils ont fait se tortiller des flammes. » (*Chans.* de Revér.).

Pussin, quan nos seron periqui tou iussion.

Puis, ensuite, quand nous serons par là tous ensemble. » (*Ina Miseri*, chans.).

Du type qui a formé fr. *puis*, réduit à *pus* (**48**), et de *inde* = *in*. L'idée est « puis de là; puis ensuite ». On explique ordinairem. *puis* par *post* = *pots* = *pocs* (Chaban.). Cp. le vb. pr. *pois* et *posc*, fr. *puis* (= *pueis* = *pocs*, de *pocsum*). M. Groeber l'explique par *poste*, plus voy. init. du mot suivant, ce qui ferait un hiatus comme dans *ostium* = *huis*; M. Thomas l'explique par '*postins* (cette étym. a été adoptée par M. G. Paris). Je ne sais si l'une ou l'autre de ces deux format. pourraient rendre raison de it. *poi*.

PUTAFIN (putafin) PETAFIN dans l'express. « Fère *putafin* » de qq. chose, le gâter, le gaspiller. « Le poure filles, bonigens! sayant assé que los garçons font sovent *petafin* de le nigaudes que se fiont en elloux », les pauvres filles, hélas, savaient assez que les garçons font souvent mauvaise fin des niaises qui se fient à eux (*Dial.*). Pr. *puto-fin puto-fi*, dégât, dilapidation.

Ma fay, sy nos échappe,
Le bogre sera fin.
Lo faut mettre en éclappe (en éclats);
Faisons-en *puttafin*.

(*Chans. des Taffetiers*, 1744).

De l'adj. ln. *puta*, de *puttinda*, et *fin*, de *finem*. On devrait avoir *pudafin* suiv. la règle générale que la 1re cons. du groupe tombe et que la 2e persiste; mais ici le mot a certainem. subi l'infl. de *puta*, femme de mauvaise vie, aussi de *putidum* (Foerster), mais où *d* se trouvant final (vfr. *put*, fém. *pute*) s'est durci en *t*. L'adj. *put puta* n'existe plus chez nous qu'en composit. (v. *petavin*).

PUTE (pute) s f. — sur les confins du For., au sud du Lyonn., Sorte d'alise, qui n'est pas l'alise commune, mais dont je ne saurais dire le nom scientifique.

Étym. inconn.

PUTET (putè) s. m. — Sorte d'alisier.

De ln. *pute* (v. ce mot), av. suff. *et*, applicable aux noms d'objets (cp. *armet*, *bassinet*), mais qui n'est pas ordinairem. appliqué aux noms d'arbres.

PUVA v. *piva*, pioche.

PUVO v. *pivo*.

PUYA v. sous *puyant*.

PUYANT, TE (pu-yan, te) adj. — 1. Puant. Une plaisanterie de vieille femme consiste à dire la bonne aventure à qqu'un, puis on lui fait répéter trois fois : « Qu'aréju tot l'an? » — A quoi la sorcière répond brusquement : « Lo partus du c... puyant! »

De fr. *puant*, av. insert. d'yotte pour rompre l'hiatus.

2. Terme péj. Dédaigneux, fat, désagréable par sa hauteur. Pic. *pouant*, fat, faiseur d'embarras.

3. Se dit des enfants câlins. *Faire son puyant*, câliner pour se faire dorloter. La dérivat. du sens 2 se comprend facilem., mais celle du 3, qui n'est nullem. péj., est assez bizarre. La forme de River. est PUYA (pu-ya), dans laquelle a été substitué, assez à contre-sens, le suff. *a*, d'*atum*. On a ainsi transformé *puant* en *pué*.

PUYLE vln. s. f 1473 : « *Item*, troys casses frissoires, une *puyle* de latrines d'un sellie. » (*Inv. de l'Hôpit. de Villefr.*). Très probablem. un outil de vidangeur pour puiser la vidange, de la contenance d'une seille.

Il est souvent difficile de donner l'étym. d'un mot que l'on comprend, à plus forte raison de celui qu'on ne comprend pas. M. Chaban me fait remarquer que s'il y avait *payle*, on pourrait l'expliquer par *patella*, pr. *padela*. M. Missol, à qui je me suis adressé, a confirmé la lecture *puyle*, mais il pourrait y avoir erreur du scribe.

PUZI (puzi); *ap.* Coch. PUGI s. f. — Puce.

Q

*QUAISI (SE) v. *quèsi (se)*.

QUANT (kan) adv. Vfr. *quanz quantes* — Combien. « *Quant avi vos de barbis*, combien avez-vous de brebis? »

De *quant(um)*.

QUARANTAIN (karantin) s. m. — 1. Violier annuel. — 2. Sorte de haricots précoces.

De *quarante*, sans doute parce qu'il s'écoule 40 jours entre les semailles et la récolte. Cp. milan. *quarantin*, froment qui met quarante jours à fructifier.

QUARQUAUELLA (karkavèla) vln. v. n. — Bavarder.

> Eyet assé quarquauella ;
> Depéchon nou, e yet totun.

« C'est assez bavardé; — Dépêchons-nous, c'est tout un. » *(Chevauch.*, 1566*)*.

Le même que *carcavelò* (v. ce mot), pris au fig.

QUARRE (kare) QUORO (koro) CORO s. m. Vfr. *quarre qare* — Coin, angle rentrant. S'emploie surtout pour désigner le coin du feu : *lo quoro dou fuë*.

> Mais dépu quòquis jours, in suje dous plus roro
> M'oblige de rigueur a rejuindre mon *coro*.

« Mais depuis quelques jours, un sujet des plus rares — M'oblige rigoureusement à revenir dans mon coin. » *(Dép.)*.

De *quadrum*. Ch. de *a* en *ò* (**2**); de *dr* en *rr* (**164** 5°).

QUARRE, vb. v. *querre*.

QUARTE CARTÉ (kartsé) s. m. — à R.-de-G. Sein, mamelle.

> J'ons yu passò lo jour eintè
> Seins pouère mòdre à son carté.

« Nous avons eu passé le jour entier — Sans pouvoir mordre à sa mamelle. » (*Duë Bib.*).

La dérivat. de ce mot est curieuse. Il vient de la locut. *beire son quarté* « boire son quart (de pot) » Dans le Velay on demande dans une auberge un *quart*, comme à Lyon une *chopine*. Le mot se rapporte à une ancienne mesure de liquide, sans doute le pot. Le mot de *quart* est encore en usage dans l'armée pour désigner le bidon. Sur *quart* a été fait le dim. *quartet quarté*, en parlant d'un enfant qui tette. On dit qu'il boit son *quarté* « son petit quart ». Le mot s'est appliqué dans des phrases adressées à l'enfant : « Tiens ton *quarté*, prins ton *quarté* », où l'idée de lait se confondait facilem. av. celle de mamelle. Puis il a pris définitivem. à R.-de-G. le sens de mamelle, quoique, à ma connaissance, il ne l'ait pas dans le Velay, dont le mot est originaire.

QUARTERON (karteron) s. m. 1. Objets vendus au nombre de 25. Le marchand en ajoute un pour gratificat. Un quarteron de pommes = 26 pommes. Dans certains endroits, notamm. à Givors, l'habitude est de donner 2 en plus des 25. De même dans la Hte-Loire.

2. Quart de livre. Encore très usité à Lyon. « Un *quarteron* de beurre ». *Trois quarterons*, trois quarts de livre. Les *Carteron*, célèbres imprimeurs lyonn. du XVIIe s., avaient pour devise : *Les Quarterons font les livres*.

De *quarte*, de *quarta*, et suff. *on*, relié par un *r* comme dans *mouche-r-on*, *aile-r-on*.

QUARTIER (kartié) — à Lyon dans l'express. *Donner quartier* à une pierre à une poutre « la renverser sur le côté ».

De *quart*, av. suff. *ier* (**13**) assez mal appliqué. *Donner quartier*, c'est faire faire « un *quart* de conversion ». Vosges, *bayé quartier*, même sens.

*QUAT ainsi orthographié par Coch. Le *t* a sans doute pour but de marquer le son bref de *a*. Il lui donne, av. raison, je crois, le sens de *présure* (v. *quinziau*), mais je ne connais pas le mot. For *quay*, vpr. *cach*, même sens.

De *coactum*. Sur la réduct. de *oa* à *a* cp. *catir*, aussi de *coactum*.

QUAUQUE-RIN (kôkerin); vln. QUOQUE REN s. m. Dph. *quauquaren*, pr. *quaucarèn quauco-ren*, alp. *queicaren* — Quelque chose S'emploie toujours sans article.

> Si j'avian porta *quôque ren*,
> Pet-être qu'il u prendré ben.

« Si j'avais apporté quelque chose —

Peut-être qu'il *y* prendrait bien ». (*vx Noël*).

De *qual(is)quam rem*. Vocalisat. de *l* (**121** 2°); ch. de *em* en *in* (**22**). L'ch. de *a* post-ton. en *e* est dû sans doute à l'infl. de fr. *quelque*.

QUE conjonct. usitée à Lyon pour lier un adj. 2 fois répété dans des ellipses singulières : « Fort *que* fort, il faudra qu'il cède », pour « combien qu'il soit fort, etc. ». On le place encore pour lier un vb. à la 3e pers. du subj. 2 fois répété : « Résiste *que* résiste, il faudra qu'il cède ». Un écrivain lyonnais a écrit cette phrase : « Tarde *que* tarde, arriva Pâques. » Un dicton fréquemm. répété est celui-ci : « Hasarde *qu'*hasarde, je m'hasarde », pour « quelque risque qu'il y ait à courir, je me hasarde. » Cet emploi de *que* n'est pas rare en vfr. et en vpr.

Je ne « m'hasarde » pas à expliquer la formation syntaxique de ces phrases.

QUEMOCLE (kemôcle) s. m. — En Fr.-Ln. Crémaillère. Le même que *cumaclio* (v. ce mot).

QUËRO (kërô) s. m. — à Paniss. Curé, De *curatum*. V. *querrô* vb.

QUËRO (kërô) v. a. — à Paniss. Tailler, mais au sens de tailler les arbres, les émonder.

De *curare*, au sens moderne d'éplucher, de nettoyer. Le passage de *u* à *ë*, qui a eu lieu probablem. sous les infl. des cons. voisines, se retrouve dans *quërô*, curé.

QUERRE (kère) à Morn., River.: à R.-de-G. QUARRE (kare) v. a. For. *quarre*, vfr. *querre quierre* — Aller chercher, mander, quérir. Le mot ne s'emploie qu'à l'infinit.

Si te voux ïn biau jour que je vena te *quarre*.

« Si tu veux qu'un beau jour je vienne te chercher. » *(Ballon d'Essai)*.

De *que(r)(e)re*. Dans la forme *quarre e* a passé à *a* sous infl. de *r* (**24**).

QUÊSI (SE) (se kèzî) SE QUIÊSI (se kiêzî); *ap.* Coch. SE QUAISI v. pron. Dph. *se queisiè*, St-Amour *che quâje*, Saône-et-L. *cuisi* — Se taire. « *O faut te quêsi*, il faut te taire. » On dit souvent *quêsi son bè*, à Lyon *taire son bec*.

Quisi-vo, si vo voly,
Que vecia lo Conto.

« Taisez-vous, s'il vous plaît, — Car voici les Comtes [de Saint-Jean]. » (*Noël* 1723).

Musa, *quêsi ton bet*, te m'essorlie, j'ai suin.

« Muse, tais-toi, tu m'assourdis, j'ai sommeil. » *(Brey.)*

De **quetiare* pour *quietare*. Ch. de *t* en *s* (**138**); de *iare* en *î* (**15** 1°). Cp. vx. it. *requiare* « reposer ».

QUÊSIAU v. *quinziau*.

QUÊSIOU (v. *quinziau*.

QUETTA (kèta) s. f. — à Morn., River. Poule, et cri par lequel on les appelle. « *Le quettes ont tot abimô celo casson*, les poules ont tout abîmé ce carré de légumes ». Mon. dit *quettè*. Je ne connais pas cette forme; ce doit être une faute typ. Genev. *tiette*, lim. *quito-quito*, cri par lequel on appelle les poules.

Paraît d'abord, aussi bien que le lim. *quito-quito*, un son imitatif pour appeler les poules, comme *quierr! quierr!* pour appeler les porcs. Cependant le genev. *tiette*, qui est le même mot, est antérieur, car *ti* voy. passe à *ki* (cp. *Guieu* pour *Dieu*) et l'inverse ne se produit pas. Or Humbert dit que *tiette* est pour *tiotte*, qui est lui-même une abréviat. de *petiote*. Le fait est très vraisemblable. Quoi qu'il en soit, le cri pour appeler les poules a été transformé en subst. Dans les Vosges, on trouve, il est vrai *khettè* (*kh* représente l'aspirat. all.) « gratter », en parlant des poules, mais le vb. n'existant pas en ln, n'a pu produire de subst., et il est probable au contraire que *khettè* a été fait sur un subst. *khètte*, identique à notre *ketta*.

QUEUE-DE-RENARD s. f. — 1. *Amarantus caudatus*, plante de jardins, à longs épis pendants et de couleur amaranthe. — 2. Dans la montagne Lilas.

De l'analogie av. une queue en fourrure, quoique la ressemblance, sensible dans l'amaranthe, le soit bien peu dans le lilas.

QUIBUS (kuibus dissyl.) s. m. — à Lyon Argent. *Avoir du quibus*, avoir de l'argent.

Mot plaisant emprunté au latin et auquel on a donné la significat. fantaisiste de *quoi*. *Avoir du quibus*, répond à *avoir de quoi* ou plus souvent *du de quoi*. Quand le popul. emprunte des mots lat., il leur donne communém. des finales en *ibus*. Cp. *rasibus*, *debitoribus*.

QUIERR (kièrr) interj. — Cri pour appeler les porcs.

Probablem. une onomat. plus ou moins heureuse du cri du petit porc.

QUIÈSI (SE) v. *quèsi (se)*.

QUIFFA (kifa) adj. des 2 g. — 1. à St-Mart., Morn. terme péj. Se dit d'un enfant mutin, désobéissant, désagréable, dont on ne peut rien faire. « *Cel'efant è quiffa*, on ne peut rien faire de cet enfant ». 2. A R.-de-G. *quiffa* paraît s'employer dans la locut. primit. *être de quiffa*. Roq. en a fait un adj. déclinable au sens de sot, maladroit, confusion facilitée par la préposit. *de*, qui a été prise pour l'adj. indéfini *de* « des ».

> Tot de menòs, dont le zillustres griffes
> No zant provò qu'is n'etsant pòs de quiffes.

« Tous gens dont les illustres griffes — Nous ont prouvé qu'ils n'étaient pas des maladroits » *(Per)*.

L'emploi de ce mot av. une désinence fém. indique un subst. originaire *quiffa* qui est, je crois, le *caffe* qu'on trouve dans le centre de la France, et qui signifie dépareillé dans la locut. *être de caffe*, de vpr. *caf* « impar (Donat pr.) », it., *caffo*, nombre impair. On a dû dire d'abord *in efant de quiffa*, puis *in efant quiffa*. Je crois être sûr, sans pouvoir indiquer de source, que certains pat. ont les 2 formes *caffe* et *quiffe*. *Caffa* passe à *quiffe* sous infl. de *k* init., comme *casa* est devenu *chis*. Quant à l'idée, elle est celle-ci : « Un enfant dépareillé », c'est-à-dire qui n'a pas de pareil pour le mal faire.

Diez, après Ménage, tire it. *caffo* de it. *capo*, auquel il attribue le sens de ce qui dépasse la mesure « das über das Mass gehende ». Ce sens n'est attribué nulle part à l'it. *capo*, qui répond exactem. au fr. *chef*, et paraît toujours inséparable de l'idée de supériorité, tandis que *caffo* ne paraît avoir pris nulle part une idée de supériorité ou d'excellence, comme l'imaginait Ménage, probablem. sous l'infl. du brocart *numero Deus impare gaudet*. Le mot est au contraire péj. dans tous nos dial. fr. Diez propose aussi *caput* dans l'express. *caput aut navem*, croix ou pile, mais on ne saisit pas le rapport av. le dicton it. *pari o caffo*, pair ou impair. Si l'on avait pris *caput* comme représentant l'impair, pourquoi n'aurait-on pas pris *navem* comme représentant le pair?

QUINARODON (kinarodon) s. m. Genev. *quinarrodon* — Baie de l'églantier. J'ai entendu dire ce mot dans le Lyonn., mais je crois, par des personnes originaires du Dauphiné, où il est, m'a-t-on dit, très usité. B. lim. *quinarodou*, confiture faite av. le fruit de l'églantier.

Le *k* init. semble indiquer que le mot est venu directem. du grec κυνόρροδον, sans l'intermédiaire du lat. *cynorrhodon*, qui aurait donné *c* doux à l'init. Mais le transport de l'acc., aussi bien que le décalque exact du mot grec, la persist. de *d* etc., tout indique un mot de format. savante, qui aura pénétré dans le peuple, sans que je puisse trop m'expliquer comment.

QUINCHI (kinchî); à Lyon *quincher* v. n. Br. *quincha*, lorr. *pincher* — Pousser des cris aigus et perçants.

> Menetri, conflie ta mesette,
> *Quincha*, mi-ne bin na çanson

« Ménétrier, gonfle ta musette, — Fais-la crier, dis bien une chanson. » (*Chans. br.*).

De l'onomat. *kin*, av. suff. vb. relié par *ch*, peut-être parce que l'onomat. sous cette forme paraissait plus exacte; mais on a aussi *quinò*, où le suff. vb. a été apposé sans cons. interméd. Dans *quinchî*, la gutturl. a appelé la forme en *i* du suff. (**15** 2°).

QUINDER v. *condi*.

QUINDI (kindî) v. a. — à Paniss. Assaisonner. *Quindi la sopa*, mettre du beurre dans la soupe.

Le même que *condi* (v. ce mot). *Quindi* a son correspondant dans *quinder*, employé à Lyon, av. ch. de déclinais.

QUINDURA, v. *condura*.

QUINDURI (kinduri) s. f. — à Paniss. le même que *condura*.

QUINET (kinè) s. m. — 1. Sorte de jeu des gamins; 2. Petit morceau de bois pointu par les deux bouts, dont on se sert pour jouer au quinet. En frappant av. un bâton sur un des bouts on fait sauter le quinet. — 2. Sensu obsceno « penis ».

Du *cunea* = vfr. *cuigne*, et suff. *et*. D'où *cuignet*, et *quinet* par démouillement, rare d'ailleurs, de *n*.

QUINO, A (kino, a) adj. Toulous., Gers *quin quino*, béarn. *quin quinh* — à R.-de-G., River. etc. Quel, quelle; plur.

quino(s) quine(s). Quinos solors faut o prindre, « quels souliers faut-il prendre? » *Quines gens*, « quelles gens! »

Paraît être le vpr. *qun*, même sens. *Un* a passé à *in* comme dans *unus* = *in*. Puis l'addit. de *o* a dénasalisé la voy. Comment s'est opéré l'addit. de *o?* Probablem. par l'habitude de lier l'*n* devant les voy. dans certaines phrases usuelles, comme *quin-n-homo* « quel homme », devenu *qui-n-homo;* d'où *quino* pour *quin* On peut demander, il est vrai, pourquoi le même phénomène ne s'est pas opéré dans *unus* = *in*. Peut-être à cause de l'analogie av. le fr., plus évidente dans *in* « un » que dans *quino*. Quant au vpr. *qun*, il doit venir de *quid unus* de préférence à *quis unus*. On sait que *que* avait pris les 3 genres.

*QUINO (kinô) v. n. Pr. *quila*, vpr. *quilar*, poit. *quener quenir*, gasc. *hila*, dph. *quina* — Crier aigrement, en parlant d'une porte, d'un chien, d'un enfant. « *Lo pitit quine bin tant*, l'enfant crie bien tant? » Lorr. *chigner*, pleurnicher.

Pusque de Patatou l'utsi pitafiuô,
Depu mais de sié zans refuse de *quinô*.

« Puisque l'outil abîmé de Pataton, — Depuis plus de six ans refuse de rendre ses sons criards. » *(Mén.)*

De l'onomat. *kin* (v. *quinchi*), av. suff. *ô*. *I* s'est dénasalisé lorsqu'une voy. a été placée après *n*.

QUINQUERLO, LA (kinkèrlo, la) adj. — Pimpant, mignon, gracieux. « *Cela boye est ben quinquerla*, cette fille est bien séduisante. »

Du rad. qui a fait le fr. *requinquer* pour lequel Littré donne l'étym., très problématique, *quinquare*, faire des lustrations. Je crois plutôt le mot, suivant une hypoth. de M. Scheler, de la famille de *quinquaille clinquant*. A ce rad. *quinq*, signifiant « brillant, orné », s'est ajouté le suff. bizarre *erlo*. A quoi répond ce suff. en lat.? Aux mots *bocherla* « fauvette », *bocherla* « barbuquet », j'ai certainem. fait erreur en voyant dans *erla* la représentat. d'*alis*, av. insert. de *r*. Les formes en *arla* sont au contraire postérieures aux formes en *erla*. On ne peut lire dans *erlo* qu'un suff. purem. roman, par analogie av. qq. mots en *er(u)la : posterula* = *posterle*, *merula* = *merle*, *perula* = *perle*.

*QUINSON (kinson) s. m. Dph., pr. *quinson*, ss.-rom. *kinson*, pr. *quinsoun*, auv. *tiensoun* — Pinson. « Pinson, oiseau que le peuple nomme *quinson* au delà de la Loire ». (Menestrier).

C'est le fr. *pinson*, dont la Ire cons. a été changée en *k* par onomat. de cri de l'oiseau (v. *quinô*, *quinchi*).

QUINZIAU (kinziô dissyl.); à River. QUÈSIAU (kèziô); à Paniss. QUÊZIAU s. m. For *quay* — Vessie ou estomac de chevreau, qui, macéré dans du vin blanc, sert à faire la présure. « *In kinziau de churot*, une vessie de chevreau ». For. *miôletta*, estomac de chevreau et presure.

Casellum*, de *caseum*, conviendrait à la forme. Dans *quinziau*, la nasalisat. de *a*, qui serait passé à *an* puis à *in*, serait due à l'infl. de la gutt. (184** 7°, rem. 2). Ch. de *ellum* en *iau* (**32**). Toutefois il est plus naturel de rattacher *quinziau* à *quat* (v. ce mot), de *coactum*. Le vpr. *cach* (se prononçant *cats*) pouvait facilem., en composit., se réduire à *cas* qui, av. suff. *iau* d'*ellum*, donne *quaziau quinziau*. Quant au sens, il était originairem. celui de « présure ». Puis, ce dernier mot étant devenu familier à nos campagnes, le sens de *quinziau* s'est localisé dans l'objet qui sert à faire la présure.

QUIQUEBILLES (kikebilhe) s. f. pl. J'ai qqfois entendu ce mot à Lyon au sens de « coleae ».

Il est probable que l'orig. est vfr. *tri quebille* « pudenda virilia », composé de *trique* « bâton », et de *billes* « petites boules (cp. *billes* de billard) ». Je crois que c'est par dérivat. de sens qu'on trouve au XVIe s. *triquebille* au sens spécial de « penis (*ap.* F. Michel) ». Il s'est inversem. spécialisé dans *quiquebilles*, où le type primitif *trique* s'est perdu de vue. Le *k* init. est un effet d'assimilat. au *k* médial (cp. **188**).

QUIQUIBILLI (kikibilhi) s.f. — à River., Morn. Mot comique répondant à Saint-Frusquin. « Al a migi sa *quiquibilli* », il s'est ruiné, il a mangé tout ce qu'il avait.

Je crois le mot forgé sur *bille*, primitif de *billon*, av. une répétit. plaisante de sonorité en guise de préf., à moins que *quiqui* ne soit une corrupt. comique de *quauque* « quelque ». *Quauque bille* « quelque argent », qu'on aurait agglomeré et transformé en subst.

*QUIRI (kiri) v. a. — Appeler qqu'un. *Quiri don lo Pire*, appelle donc Pierre.

De *quaerire* pour *quaerere*, comme fr. *quérir*. Le ch. de *ae* (= *e* bref) en *i* s'est peut-être produit sous infl. de la gutt. (cp. **15** 2°). Ce phénomène serait de même nature que celui qui a transformé *a* en *i* dans *chi(s)*, de *casa; chire* de *cara* (**1**, rem. 2).

QUIRIOUS, OUSA (kiri**ou** dissyl., **ou**za) adj. — Curieux, euse.

V'est ce qu'apprenit Suzanna la *quiriousa*

« C'est ce qu'apprit Suzanne la curieuse.» (Mon).

De *curiosum*. Le passage de *u* init. à *i* a eu lieu probablem. sous infl. de l'yotte qui suit l'*r* (cp. *corium* = fr. *cuir*).

QUOQUE REN v. *quauque rin*.

QUORO v. *quarre* subst.

QUORO (A) (à kôro) — Dans la loc. Être à *quoro*, être « à quia », à bout de ressources ou de forces.

Ma sœur, je su à *quoro* et je n'in poio mai.

« Ma sœur, je suis à bout et je n'en puis plus. » (Mon.)

Peut-être de *quôro* subst. (v. ce mot). *Être à quoro*, être refoulé, acculé dans un coin d'où il n'y a plus d'issue. Cp. fr. *Être à bout*. On peut aussi penser à *acorer* qui, en vfr., signifiait « ôter le courage » et dont *acore* serait un adj. v., formé comme *trempe* pour *trempé*, *use* pour *usé*, *gâte* pour *gâté*.

R

RA préf. réduplicatif, répondant à fr. *re*.

1° devant les vb. : *rapsoder*, *raffalo*, *rabibocher*, etc.

2° dev. les subst. : *raboudajo*, *rafatailli*, *recuite*, *relait*, etc. ; dev. les adj. verb. : *relanquit*, *remidiyî*, etc. Paraît être péj. dans *raboulaud*, *rataconner* (à l'orig. probablem. réduplicat.).

Syllabe qui a pris par confus. le caractère péj. dans *rafoyau*.

*RABATTA vb. v. *rabotô*.

RABIBOCHAGE (rabibocha**je**) s. m. — à Lyon Action de remettre en état une chose abîmée.

De ln. *rabibocher*, av. suff. d'où *age*, d'*aticum*. Cp. *rapsodage*, *ravaudage*, *raccommodage*.

RABIBOCHER (rabiboché) v. a. — à Lyon Remettre en état une chose abîmée, la réparer. S'emploie surtout au sens comique.

Ce mot me paraît le même que *rabobillonner*, av. métath. des voy. *o* et *i*, et substitut. au suff. *onner*, du suff. péj. *ocher* (v. *rabobillonner*).

*RABIÉ s. m. *RABIRI s. f. — D'après Coch. Avaricieux, euse, personne qui s'attache à des minuties.

Je ne connais pas ces mots. Ils sont composés du rad. *rap*, de *rapere*, qui se retrouve dans fr. *rapace* et dans vpr. *arrapar arrabar* « enlever », plus suff. *i*, *iri*, d'*arius*, *aria*. Ch. de *p*, devenu méd., en *b* (**140** rem. 2).

*RABIRI v. *rabié*.

RABISTOQUER (rabistoké) v. a. Ss.-rom. *rabistoka*, wal. *rabistoquer* — Raccommoder tant bien que mal, remettre en état un objet cassé, disloqué.

De *ra*, préf. au sens réitérat. : *bis*, préf. péj., et vb. fr. *toquer* « toucher, heurter ». Le tout représente « retoucher » av. sens péj.

RABOBILLONNER (rabobilhoné) v. a. — à Lyon même sens que *rabistoquer*.

Ce mot me semble en relation av. vfr. *rabobeliner* « to patch (Cotgr.) », *rabobiner* « raccommoder tant mal que bien (Ronsard) », et ln. *rabibocher* (v. ce mot). L'orig. doit être vfr. *bobelin* « savetier », d'où *rabobeliner*, av. substitut. du suff. *onner* (par analog. av. *carillonner* etc.) au suff. *iner*. Les *bobelins* étaient primitivem. une chaussure à l'usage du peuple. En Belgique *bobelin* s'emploie encore av. le sens de pièce, morceau (Godef.). Il est à croire que le rad. *bob* avait ce sens. *Bo-*

belin « chaussure » avait probablem. une significat. péj. comme notre « savate ». Mais j'ignore complètem. l'orig de ce rad.

RABOTA (robôta) **ROBOTA** (rôbôta) s. f. — Râcloir pour ramasser le blé de l'aire. Il s'emploie en le poussant devant soi.

De vfr. *rabouter*, composé de *bouter* et d'une 1re partie *ra* (de *rasum t*). De *rabotô*, forme pat. de *rabouter*, on a tiré le subst. v. *rabôta*.

RABOTO (rabôtô) à Crap.; à Morn. **ROBOTO** (robôtô): ap. Coch. **RABATTA** v. n. vfr. *rabater*, berr. *rabâter* — 1. Remuer, faire du bruit. D'après Coch. « chercher quelque chose », mais ce sens n'existe que lorsque l'on remue bruyamm. en cherchant. Vionn. *rëbata*, rouler qq. chose.

Ménage, qui le tire, av. peu de vraisemblance, de ῥᾳδάτειν, « se promener haut et bas », fait remarquer, contre sa propre etym., que le mot de *Rabats*, employé par Jacques de Clusa et encore usité de son temps dans l'Anjou, le Maine, la Normandie, signifie « Esprit des maisons ». lutin. Cp. m. lat. *Rabes* « Norwegis Daemon (Du C.) ». Le mot appartient à la mythol. germ. Il est très probable que c'est sur lui qu'a été formé *rabaster* « faire du bruit comme les esprits dans les maisons ». Ménage ajoute que les Cordeliers d'Amboise faisaient jeter, le mercredi saint, à l'office des Ténèbres, quantité de cailloux sur la voûte de bois de leur église (dans nos pays les enfants font à ce moment du bruit av. de grosses crécelles) et « qu'on nommait ce bruit le *rabast* des Cordeliers ». Sans doute le peuple y voyait qq. chose d'analogue au bruit des esprits. Cp. Cotgr. *rabalter* « to rumble, rattle, or make a terrible noise, as (they say) spirits do in some unfortunate, or unfrequented houses ». Je crois cette étym. beaucoup plus vraisembl. que celle de *rabies*, proposée par Raynouard (au mot *rabasta*, querelle) et qui ne répond même pas à la forme.

Dans la forme *rabôtô*, il y a eu passage de *a* ton. (**1**) et aussi de *a* prot. (**59**) à *ô*; mais *a* init. a résisté. Il se changera certainem. en *ô*, comme il l'a déjà fait à Morn.

2. Se servir de la *rabôta* (v. ce mot).

De *rabôta*, av. suff. *ô* (**141°**).

RABOUDAJO (raboudajo) s. m. — à Morn., River. etc. Étrennes en argent ou en vin, que le veuf qui se remarie donne aux jeunes gens du village et dont le refus expose à un charivari.

> Los varrions-je cougni lo vin du *raboudajo*,
> Ainsi que quôqu'argent outor d'ou mariajo?

« Les verrions-nous mendier le vin du remariage — Ainsi que quelque argent à propos des mariages? *(Hym.)*

Du préf. réitérat *ra* (pour *re*), de *boutô* « mettre, placer, pousser (fr. *bouter*) », et du suff. *ajo*, d'*aticum*. Ch. de *t* en *d* (**136**). Le mot répondrait donc à un fr. « reboutage », action de remettre, de replacer. Cp. fr. dialectal *rebouteux*, « celui qui remet les membres disloqués ». Le *raboudajo* est littér. « une remise des choses en l'état antérieur », c'est-à-d. un second mariage. Pour le sens, l'orig. est l'express. usitée, *vin du raboudage* « vin du remariage »; puis l'express. s'est restreinte à *raboudajo* seul.

RABOUIN (LE) (rabouin dissyl.) s. m. Vx. it. popul. *Rabuino* (Oudin) — à Lyon le Diable (mot tiré du recueil de M. Aniel; v. *jabri* au *Supplém.*). Je crois me souvenir de l'avoir entendu à Lyon dans mon enfance.

Étym. inconn. — Le mot peut avoir été importé par l'immigrat. ital. au xve xvie s. Est-il en rapport av. vx. it. *boja* « instrument de supplice (cf. Papias : *boja*, (*tormenta damnatorum*), » it. *boja* « bourreau », d'où un vb. **bojare* « torturer, gêhenner », **rabojare* « torturer de façon répétée »? D'où encore, av. suff. *ino*, un subst. *rabojino rabouino?* Sur le sens cp. à Lyon *Grappin*, nom du Diable.

RABOULAUD (raboulô) s. m.

De *boule*, av. suff. *aud* et préf. *ra*, qui a ici un caract. péj. *Raboulaud* « homme ramassé en boule ».

***RACANET** (rakanè) ***TRACANET** (tracanè) s. m. — Grosse crécelle dont les enfants se servent à l'office du jeudi saint. Cet usage tend à se perdre.

D'une onomat. *rac*, *trac* (= *crac*), av. suff. *et*, et insert. d'une syll. *a-n* qui ajoute à l'onomat.

RACHE (râche) s. f. — Croûtes qui viennent à la tête des jeunes enfants. On dit aussi *humeur de rache*.

Subst. v. du vpr. *rascar*, gratter, de

rasicare, formé sur *rasum*, quoique la rache n'entraîne aucun prurit, mais toutes les maladies de peau ont été comparées à celles d'entre elles dont la conséquence est l'prurigo.

RACHET (rachè) adj. m. Lim. *raco*, pr. *raca* — 1. Chétif, malingre. Vpr. *raca*, rosse.

Du rad de ῥάχις, moëlle épinière, qui a fait *rachitique*, av. suff. *et*. Il est bien étrange que ce rad. savant ait formé un mot pat. On a déjà eu l'occasion de faire remarquer que des mots savants ont pénétré dans le pat. (v. *peccata*), mais ici ce n'est pas le mot, mais le rad., ce qui est plus extraordinaire. On ne peut, en effet, voir dans *rachet* une corrupt. de *rachitique*. Est-ce un mot d'orig. grecque, comme *arton?*

2. A Villefr. Vindicatif.

Orig. germ. — Goth. *wrakja*, angl. *wreak*, holl. *wrank*, all. *Rache* « vengeance ». Le mot aurait été formé sur all. *Raecher*, « celui qui venge ». av. suff. *et*. Mais il est à remarquer que le mot s'applique particulièrem. à un homme chétif, les hommes faibles étant considérés comme plus vindicatifs que les autres. Cela semblerait indiquer que *rachet* 1. a influé sur le sens de *rachet* 2.

RACINES JAUNES s. f. pl. — Carottes, *daucus carota*. Employé par ceux qui sachant le français, ne veulent pas se servir de termes pat. La carotte, chez nous, c'est la betterave.

De la couleur de la carotte.

RACLA-FORNIAU (rakla-forniô); ap. Coch. RACLA-FOURNIAU s. m. — Ramoneur.

De *racló*, râcler, et *forniau*, de *furnellum* = *fornian* (**38** et **32**). Le mot de *fourneau* au lieu de *cheminée* ne s'expliquerait pas (car l'appareil dit *fourneau* est moderne et inconnu dans nos campagnes), si l'on ne savait qu'en vfr. *forniau de chambre* signifiait cheminée.

*RACLA-FOURNIAU v. *racla-forniau*.

*RACO (rakô) v. n. — « Vomir, rendre gorge. En Langued. *raquer*. Du vx. mot *raquier* ». (Coch.).

Ce mot n'est plus usité, à ma connaissance (je ne connais que *degobilli*). Coch. avait son habitation de campagne dans la partie la plus méridionale du départem^t, où, plus qu'ailleurs, devaient avoir pénétré des mots pr. *Raco* est en effet le même que pr. *raca*, vomir; vfr. *racher*, vpr. *racar*, wal. *rachî*, pic. *raquer* « cracher », où figure le rad. onomatopéique *rac*, qu'on retrouve dans le nor. *hrækia*, ags. *hraekan*, cracher. Suff. *ô* (**14** 4°).

RACOTO (SE) (se rakotô) v. pron. — Se ramasser, s'accroupir. C'est le synon. de s'*agrognî*.

Je crois que ce mot est le même que *recotô*, av. substitut. de *a* à *e* dans le préf., *ra* et *re* s'employant indifféremm.

RADELIER, RADELLIER vln. s. m. — Marchand de bois de construction. — 1513 : « A Claude Losier, dit Morel, *radelier*, 20 l. pour 29 trabz et 12 bignes de sapin... A Guillaume Guillot, *radellier*, 21. 12 s. 6 d. pour 7 bignes ». (Arch. m.).

De b. lat. *radellum*, de *ratis*, av. suff. *arius* (**13**). Les bois de construction venant en radeaux, par la Saône, le propriétaire et conducteur du radeau était en même temps le marchand de bois. Le mot était encore en usage au XVIIe s. « *Radelier*, qui conduit les radeaux. » (Monet).

*RADICI v. *radissi*.

RADISSI (radissi); *ap* Coch. RADICI; à Lyon *radisse* s. f. For. *radissi ragissi* — Brioche. Le mot est fort ancien. La *radisse*, dans mon enfance, était une grosse brioche de forme allongée, en brioche dite de Lyon. Le mot a encore ce sens dans nos campagnes. — 1573 1er mai : « A été ordonné prier M. le Gouverneur faire défense aux boulangers, patissiers et autres de la Ville, de cuyre aulcunes miches, tartres, *radisses*, pastez, bugnes, chandellets, cachemuseaulx, craquelles et autres semblables sortes de patisseries où il se consomme une grande quantité de farine passée, pendant trois mois prochains, sous peine de grosse amende arbitraire. » (Arch. m.) — « *Radice*, sorte de gâteau que font les pâtissiers, dites brioche. » (Molard, 1803). — « Le pain d'amonition semblera de *radisse* ». (Et. Blanc, 1815) En Morvan la *radiche* est une « galette dont la surface est frottée de beurre et sur laquelle on trace des raies ». (Chambure). Le vx. pic. *razis* « gâteau », dans un texte de l'Artois, du XIVe s. (Du C.), me semble le même que le for. *ragissi*. M. de Chamb. cite une ordonnance de 1704 où le mot

radiche signifie « brioche des Rois », sans indiquer la ville où l'ordonnance fut prise.

Radicem, par le vpr. *raditz*, se prêterait à la forme, d'autant plus que le for. *ragissi* paraîtrait fait sur for. *ragi* « racine », mais la dérivat. de sens est inadmissible. Mon. dit bien que *radissi* vient de l'it. *radice* « parce que ces brioches avaient la forme d'une rave ». Mais *radice* signifie non pas « rave », mais « radis », et il est assez absurde de supposer que ces brioches fussent faites en forme de radis, ou même de rave. — M. de Chamb. lit dans *radiche*, *radicula* « parce que le gâteau est fait avec des râclures de la pâte ». Mais *radicula* donnerait *radille*, et d'ailleurs ne signifie pas « râclures », mais « petite racine ».

Je crois que la forme du Morv. peut cependant donner la clef de l'étym., mais par un **radaticia* (pour *radiaticia*), de *radiata* (en m. lat. *rada* = raie). La *radiche* du Morv. est en effet un gâteau *rayé*, et l'on peut admettre que notre radisse était à l'orig. une tarte rayée, comme le sont nos tourtes, à l'aide de minces bâtonnets de pâte, posés sur la confiture. On aurait eu *ra(d)aticia* (**139**), *raadicia* (**136**), *raadissi* (**54** 1°), réduit à *radissi*. De « tourte » le sens aurait facilem. passé à d'autres espèces de gâteaux. Sur la format. cp. vpr. *raiada* « raie », qui peut aussi donner *raiadissi*, réduit à *riadissi radissi*. Sur le sens cp. vln. *torche*, pain en forme de tresse, et ln. *tourte*, gâteau treillissé.

Le vfr. *radise*, sorte d'épice *(Roman d'Alixandre)* ne doit pas être rapproché et vient de *radicem*, mais ce me semble, par le pr. *raditz*, car le *d* serait tombé en fr.

RADO (radô); à Lyon *radée* s. f. Dph. *rada* — Averse, pluie abondante et de courte durée. « *Vèquia ina bonna radô*, voici une bonne averse ».

Du vfr. et vx. pic. *rade* « rapide », esp. *raudo*, de *rap(i)dum*. Cp. *sapidum* devenu *sade*, *rapidum* devenu *fade*, et *male habitum*, *malade*. Au rad. s'est ajouté le suff. *a*, passé à *ô* (**1**), d'*ata*. Sur le sens cp. esp. *raudal*, torrent. On pourrait songer à le rattacher à fr. *randon*, du vha. *rand*, mais la dénasalisat. d'une voy est si rare chez nous (c'est le contraire qui se produit) que je n'ose faire le rapprochem.

RADOUÉRI (radouéri) s. f. Dph. *raduri*, pr. *radouiri*, fr. *radoire*, pavese *râdon*, gén. *razoïa* — Règle ou rouleau qu'on passe sur une mesure de grain pour la niveler.

De **rada(t)oria*, de *radere*. Chute de *t* (**135**). Le ch. de *oria* en *oire*, passé à *ouéri* est d'oil. La vraie forme est le dph. *raduri* (**37**).

RADOUÉRI (radouérî trissyl.) v. a. — Passer le rouleau ou la règle sur une mesure de grain pour la niveler.

De *radouéri*, subst., av. suff. *i*, engendré par l'yotte d'*oria* dans **radatoria*.

*RAFATAILLI (rafatalhi) : à Lyon *rafataille* s. f. coll. Dph. *rafataille*, lim. *refatalho* — terme péj. « Objets de peu de valeur; guenilles. En Langued. *rafataille;* en Rouergue *rafataillo:* à St-Etienne, *de matrua rafardaly* ». (Coch.) — Le sens est plus étendu que ne l'indique Coch.; tout ce qui est de pire qualité, tout ce qui est de rebut est de la *rafatailli :* objets, aliments, et jusqu'aux personnes. For. *rafataille rafardaille*, débris, choses de peu de valeur; Neuchâtel *raffataille*, même sens. Piém. *rafataja*, marmaille.

On songe au vha. *faz*, paquet; esp. *hato*, port. *fato*, habits; pr. *fato*, chiffons. Au rad. se serait ajouté le suff. péj. et coll. *aille*, et préposé le préf. réitérat. *ra*, par analog. av. *rebuts*, *regrats*. L'idée primit. serait donc celle de « guenilles », que lui attribue spécialem. Coch. De « guenilles » le sens serait dérivé à « objets de rebut » en général. Cette étym. serait appuyée par le for. *rafardaille*, où le rad est *fardes*, forme de *hardes*, et par le vx. dph. *rafatailli*, vieux chiffons (Charbot). Cp. it. *raffardellare* « rempaqueter (Oudin) ».

RAFET (rafê) s. m. Dph. *rafet*, pr. *roufèu*, lgd. *roufel raufel* — Râle, oppression, asthme. For. *rafet*, catarrhe, toux. Pr. *roufello*, lgd. *raufello*, enrouement.

De *ravum* = **raf* (cp. *novum* = *neuf*, *rivum* = *rif*). A *raf* s'est ajouté le suff. *et* pour caractériser le subst.

RAFETO (rafetô) v. n. — Souffler av. peine, être asthmatique, râler. Dph. *rafeta*, râler, tousser.

Cepeindant Sarsinio vé Petou que *rafete*.

« Cependant Sarsinieau voit Peteux qui râle ». *(Mel.)*.

De *rafet*, av. suff. *ó* (**14** 1°).

RAFFALO (rafalô); à Lyon *raffalé* adj. des 2 g. — Ruiné, amaigri, d'aspect misérable.

De fr. *affaler*, terme de marine « pousser un bâtiment vers la côte », av préf. *re*. Cp. l'express., très usitée à Lyon dans le monde commercial : « un homme à la côte », un homme ruiné. *Affaler* a une orig. germ. : néerl. *afhalen*, « tirer en bas », ou nor. *falla*, holl. *vallen*, all. *fallen*, « tomber »; angl. *to fall* (Schel.).

RAFFANO (rafanô) v. n. — Souffler en route, spécialem. à la montée.

L'étym. *affanô* (v. ce mot), av. préf. réitérat. *ra*, convient au sens et à la forme.

RAFOLO v. *rafoulô*.

RAFOLU, USA v. *rafoulu, usa*.

***RAFOULO** (rafoulô) **RAFOLO** (rafolô); à Lyon *rafouler*. For. *rafoula*, pr. *rafouli rafouleja*, dph. *rafagna* v. n. — Grommeler, gronder en dedans. « Qu'aste don à *rafoulô* comme iquien », qu'as-tu donc à grogner de la sorte? Dph. *rafoulou*, tracassier, ravaudeur.

Le rapprochem. du dph pourrait faire croire que le rad. est *raf*. Le vfr. a *raffarde*, raillerie; *raffarder*, moquer, mais c'est sans doute un dér. de *raffer*, saisir, harper; du vha. *reffen*, all. *raffen*. *Raffarder* qqu'un c'est le saisir, le harper, l'égratigner au moral. Tel n'est pas du tout le sens de *rafoulô*. Peut-être *raf* est-il une simple onomat. du murmure, du bougonnement. *Oulô* serait une forme du suff. fréq. si commun *olo*; et dans le dph. le suff. *agna* serait analogique à celui de dph. *rifagna*, ricaner. Le rgt. *rofoleja* « grogner doucem. », en parlant des porcs, me paraît appuyer la conjecture d'une onomat.

***RAFOULU RAFOLU, USA** (rafoul**u**, **u**za) ad). — Grommeleur, euse Par extens. *grondeur*, de même fr. *grondeur*, primitivem. « celui qui grommèle » a pris, par extens., le sens de « celui qui réprimande ».

De *rafoulô*, av. suff. *u* (**35**).

***RAFOUR** (raf**our**) s. m. Dph., br. *rafour*; ss.-rom. *raffor rafouei rafouair*, Vionnaz *rafo*, m. lat. *rafurnus* — *ap.* Coch. Four à chaux. Ce mot paraît tombé en désuétude. Je ne connais en ce sens que *brulau*.

M. Mistral y voit un composé de arm. *raz*, chaux, et de *fourn*, four (ce dernier emprunté par l'arm. au roman). Cette format. est en effet appuyée par le fr. *chaufour*. Mais l'étym. reste bien douteuse. Il serait singulier que l'arm. eût précisém. suivi dans les mots l'ordre inverse du pr., car le mot b. breton est *fourn-raz*, four à chaux, et non *raz-fourn*. Il est non moins bizarre que *raz* soit isolé dans les dial. celt., qui ont, sauf l'arm., tiré les mots signifiant *chaux* de la racine d'où est sorti lat. *calcem*. Il est probable que l'arm. a emprunté *raz* comme il a emprunté *fourn*.

Je crois donc que notre *rafour* n'a rien à faire av. le celt., et que *ra* y représente le vfr. *re rec* « bûcher creux », et par extens. « four à chaux ». « E la perrè taillier et traire — E les grans *rez à la chaux faire (Chron. des Ducs de Normand., ap.* Burguy) ». Je crois aussi que c'est ce mot qui a été emprunté par l'arm. sous la forme *raz*. On remarquera que le four à chaux primitif était fait en forme de bûcher creux, en claies, et garni de terre. Le *rafour*, comme le *fourn-raz*, est donc « un four en forme de bûcher creux ». Quant à l'étym de *re rec*, elle est inconn. Burguy pense qu'on pourrait la rattacher à *ret* (?) de *reticulum*, en supposant que le bûcher était fait de claies. Il repousse av. raison l'ags. *hreac* « bûcher », qui aurait produit une forme diphtonguée.

Il faut sans doute rapprocher du ss.-rom *rafouei* le norm. (arrondissem. de Vire) *rafouet*, feu follet.

RAFOYAU (rafo-yô) s. m. — Très grand feu, au sens péj. « Qué *rafoyau* que t'ôs fait », quel feu énorme as-tu fait (sur un ton de reproche)!

De la. *foyi*, foyer, de *focarium*, av. addit. du suff. *iau*, d'*ellum*, et préposit. de la syll. *ra*, qui paraît être la même que dans *rafour* et donner au mot un caract. intens. L'idée serait « un foyer comme un four à chaux ».

RAGACHE (ragâche) — à Lyon dans l'express. *Un coup de ragâche*, un coup de raccroc.

Subst. v. du vfr. ou plus probablem., vx pic. *racacher* (Du C.), ramener; pic.,

rch. rattraper le volant; vfr. *rachassier*, même sens; haguais *racachiei*, ramener les bestiaux à la ferme; Ht-Saône *rèchaquer*, saisir un objet au vol; lorr. *ragâcher*, rattraper; *se ragâcher*, se rattraper; de là, par dérivat. de sens, coup raccroché, rattrapé (sans l'avoir cherché). *Racacher* vient lui-même de **re-capt(i)care*, fréq. de *re-captare*, qui a donné vfr. *recater*.

RAGACHOU (ragachou) vln. s. m. — Gamin, tout jeune homme. Pr. *ragas ragach*, petit berger, valet de ferme, garde dindons.

Le volave vn monsieur, ell'a astura vu *ragachou*.

« Elle voulait un monsieur, à cette heure elle a un gamin. » *(Bern.)*

C'est le vfr. *ragache*, *ragage*, qu'on trouve au XVIe s. au sens de valet, goujat, et qui vient de l'it. *ragazzo*, dont l'étym. est fort obscure. Diez donne, d'après Muratori, *ράζζα*, haillons (??). La désinence *ou* remplace au XVIe s., en ln., la désinence masc. *o*. Sur le passage de *zz* dur it. à *ch*, cp. *guazzo* = *gouache*.

*RAGI (ràji); à Paniss. RASI (ràzi); vln. RAGIE s. f. For. *ragi*, dph. *ragi*, vivar. *radzo*, gris. de Sopraselva *ragisch* — Racine. « Cele yeve chisi si tres durement au pie de cel arbre que les *ragies* se virarent totes desus », cette eau tomba si fortement au pied de cet arbre que les racines se tournèrent toutes en dessus (Marg. *Epistola* en fr.).

De même que le vpr. *raditz* montre l'existence de *radicem*, de même *ragi rasi* montrent l'existence d'un *ra*d(i)ca, de *ra*dicem. Ch. de *dc* en *j* ou en *z* (**161** 5°). Désinence *i* (**54** 2°). Ce *ra*dicem, en contradict. av. le lat. classique *radicem*, a pu se former par analog. av. *pulicem*, *filicem*, *salicem*.

RAGIE, v. *ragi*.

RAGOT, OTTA (ragô, òta) adj. — Court, ramassé, trapu.

Cordô, d'ln autro lô, pique in chivau *ragot*.

« Cordat, d'un autre côté, pique un gros cheval ramassé (comme un cheval de charrue). » *(Dép.)*

C'est le fr. *ragot*, qui n'est plus guère usité, mais qui s'est conservé en pat., et dont j'ignore l'étym.

RAGRÉAGE v. sous *ragréer*.

RAGRÉER (ragréé) v. a. — terme de construct. lyonn., Ravaler une pierre en la râclant, raccorder les moulures, polir le parement.

Semble bien se rattacher au fr. *gréer*, du goth. *ga-raidjan*, vha. [*reitjan*] « préparer », mais je crois que l'idée de *grê(s)* « polir en passant une pierre de grès », a chassé l'idée primit. Cp. *égrèyi*. L'opération s'appelle *ragréage* et aussi *ragrément*, où l'idée de « agrément » tient aussi sa place.

RAGRÉMENT v. sous *ragréer*.

*RAÏ v. *rayi*.

RAISIMOLLES (rèzimòle) RÉSIMOLLES (rèzimole) s. f. pl. — Raisins oubliés en vendangeant.

Subst. v. de *raisimollô rèsimollô*.

RAISIMOLLO (rèzimolô RÉSIMOLLO: à Lyon *rèsimoller* v. a. It. *racimolare* — Grappiller après la récolte.

De **racemare*, de *racemum*, plus suff. roman fréq. *olô*.

RAISINS DE DAME — Raisins dont les grains ne se sont pas développés et qui, tout en mûrissant, sont restés de la grosseur du gros plomb de chasse.

Sans doute de ce que l'on a supposé que les dames étant censées avoir la bouche plus petite que les hommes, ces raisins leur convenaient mieux; ou peut-être d'une raillerie à l'adresse des *dames* (non les femmes en général) qui, pour le paysan, sont censées faire la petite bouche.

RAISONNO (rèzonô); à Lyon *raisonner* v. n. — Contredire, faire des objections. « Vôs pôs t'aviso de *raisonnô* », ne va pas t'aviser de me contredire! » expression employée par le supérieur à l'égard de l'inférieur.

C'est le fr. *raisonner*. Sur la dérivat. de sens, v. *raison*.

RAISONS RÉSONS (rèzon rèzon s. f. pl. — Injures, reproches. S'emploie surtout av. l'adj. *mauvaises*. « Il lui a dit de *mauvaises raisons*, lui a cherché de *mauvaises raisons* ». Mais on dit aussi « il lui a dit des *raisons*, il lui a cherché des *raisons* ». Par extens. querelle. « Avoir des *raisons* avec quelqu'un », se disputer avec lui.

Cou jour tot se passit seins la moindra *rèson*,
Mais inquen sie pioupious l'ant conduit en prèson.

« Ce jour-là, tout se passa sans la moindre dispute, — Mais aujourd'hui six soldats l'ont conduit en prison ». *(Per.)*

C'est le fr. *raisons*, pris dans le vieux sens de paroles. Vfr. *araisnier* « adresser la parole ». Encore aujourd'hui en Saintonge on dit couramment : *Il m'a mis à raison, je le mis à raison* pour *il m'a, je lui ai adressé la parole*. La dérivat. est celle-ci : « paroles — mauvaises paroles — injures — disputes — querelles ».

*RAISSI (rêssi) s. f. — Raie. « *La Raissi de St-Bernard*, l'arc-en-ciel. Près de Lunéville, c'est *la Couronne de St-Bernard*. Dans d'autres parties de la Lorraine, l'arc-en-ciel est nommé *la Couron de St-Sinaid* ». (Coch.) — Le mot *raissi* paraît abandonné; on dit généralem. *la Roa de sant Bôrnôrd*.

De vfr. *rais*, de **ra***dium*. En passant au fém. le mot a pris la désinence fém. *i*, appelée par l'yotte de la dipht. au temps où elle se prononçait. On a dit certainem. *raïssi*. Cp dph. *raissié*, rayer; *raissi*, raie, cannelure.

RAIVI (rêvi) RÊVI (rêvi) v. n. — à River. Demeurer tranquille, rester coi. « Celo bogre d'efant pot pôs *rêvi* », ce diable d'enfant ne peut pas rester en place.

Étym. inconu. Si le mot répond au fr. *rêver* « être absorbé dans la rêverie », par opposit. à « agir », le mot serait ancien et ne viendrait pas du fr. *rêver*, qui donne *rêvô;* c'est ce qu'il a donné pour le sens propre de rêver. *Raîvi* justifierait l'étym. de Diez : *rabia* (pour *rabies*); *raive* « rêve », sur lequel aurait été fait le v. *raivi*, dont la fin. *i* serait expliquée par l'yotte de *rabia*. Le sens de *rabia* est fort éloigné de celui de *rêve*, mais il y a des intermédiaires qui peuvent expliquer la dérivat. Le passage serait : « rêver — être rêveur — rester sans bouger comme un rêveur — rester tranquille en général ». Il est assez remarquable qu'à Morn. *rêver* se dise *raïvô;* on retrouve dans la syll. init. la diphtongue qui semble un souvenir de l'yotte de *rabia*. Cp. wal. *raivi* « rêver, rêvasser ».

RAM (**ra**m) s. m. RAMA s. f. Pr. *ram rame*, lgd. *ramp*, vfr. *raim* — Rameau d'arbre, spécialem. du bouleau. RAMES s. f. pl. — Branchages secs piqués en terre et auxquels on fait monter les pois.

De *rama*, pour *ramum*. La forme lgd. *ramp* est un souvenir de *rami palmae*.

RAMA (**ra**ma) s. f. — à Paniss. Mauvais couteau.

D'*arma* (v. *ramelle*), av. métath. de *r* (**187** 1°). Malgré la rareté de la format., il il n'est pas impossible que ce soit *ramella*, av. chute du suff. (cp. *pôrio*, de *porions*). En tous cas le mot *alamelle*, devenu *ramelle*, a dû exercer une intl. analogique.

RAMADI v. *rômai*.

RAMAGI (ramajî) v. n. — Faire un grand bruit. « Qu'as-te don à *ramagi* comm'iquien », qu'as-tu donc à faire tant de bruit? Wal. *ramagi*, suite de paroles vides de sens.

Format. ironique sur fr. *ramage*. Suff. *i* (**15** 2°).

RAMAMIAUX (ramamiô) s. m. pl. — à Lyon Criailleries, grouderies.

Semble formé (par analog. av. *ramage*) d'une 1re partie *ram*, et d'une 2e partie *miau* exprimant le miaulem. du chat (*mia-ou*). Cp. lim. *mioounâ*, *fâ sas mioounarias;* fr. du crû *miôner* « se plaindre, gémir d'un ton dolent ».

*RAMASSA (ra**ma**ssa); à Lyon *ramasse* s. f. Dph. *ramassa ramassi*, it. *ramazzia ramaccia* — 1. Espèce de tout petit traîneau grossier sur lequel on s'accroupit et que qqu'un pousse pour glisser sur la glace; il est encore plus usité par les enfants pour descendre nos anciennes routes à pentes rapides.

Charbot (1717-19) le tire déjà de *ramas*, rameaux d'arbre entrelacés, étym. donnée de nos jours par Littré et Scheler. Je doute fort que les traineaux aient jamais pu être faits en ramures. Ils ont dû être construits comme aujourd'hui en madriers ou en planches. Comme la *ramasse* est tellement petite qu'on est obligé de s'y tenir ramassé sur soi-même, on pourrait, av. plus de vraisemblance, y voir un subst. v. de *se ramasser*, it. *rammassare*, se tenir accroupi; ou simplem. le subst. v. de *se ramasser*, au sens de se relever, parce qu'on y culbute souvent.

2. Coch. donne aussi le sens de « averse, ondée. En Langued. *ramade* ». Je ne connais, dans ce sens, d'autre mot que celui de *bourrô*.

RAMASSER — à Lyon dans l'express. *Se faire ramasser*, généralem. usitée pour « glisser sur les montagnes russes ou françaises », divertissement qui fit fureur

de 1820 à 1830. L'express. a persisté bien longtemps après la disparition des « montagnes ».

De *ramasse*, traîneau (v. *ramassa*), av. suff. verb. *er*.

RAMBAT (rambà) s. m. — Embarras, difficultés graves « No z'ayans t'ayu bin du *rambat* », nous avons eu bien des difficultés. Mars. *rambai rabai*, lgd. *rambal rambalh ramboulh ramboul*, pr. *rambinei ranviuei rambuei*, embrouillement, embarras, tracas, désordre. It. *rombo*, bruit, bourdonnement; m. lat. *rumbare* « cum strepitu diruere, evertere »; it. *rombare* « crepare, strepere ».

De ῥόμβειν, faire tournoyer, d'où un b. lat. **rombare*, et *rambat* par ch. de *om* en *am* (**72**, rem. 2). Le pr. *rambai* répondrait à un **rombacum*, et le lgd. *ramballh* à un **rombaculum*. Quant au sens, on comprend facilem. que de « faire tournoyer » il ait passé à « faire tournoyer bruyamment, mettre en désordre », et de là à « embarras, difficulté ». Le cév. *rabasto* « embarras, objets de toute sorte » paraît se rattacher à vfr. *rabast* (v. *rôbôtô*).

RAMBENAIT (ranbenè) **ROMBENAIT** **ROMBENAT** s. m. For. *rombenet* — 1. Buis bénit. — 2. Buis en général. Lim. *rampan* (= *rampalm*), buis.

De *ram*, rameau, de *ramum*, et *benait*, de *benedictum*. Puis le sens est dériv. à buis simplem., mais uniquem. au sens d'arbuste. On ne dirait pas *ina bula de rombenait*, mais *ina bula de boui(s)*.

RAMELLA (ramèla); *ap.* Coch. **RUMELLA** s. f. Voiron *ramella* — Mauvais couteau rouillé, ébréché.

De vfr. *alemelle almelle*, de *lama*, d'où *aremelle* (**147** 2°), *armelle* (probablem. sous infl. de *arme*), et *ramella* par métath. de *r* (**187** 1°). *Alemelle* signifie tout instrument tranchant. Il est probable qu'*armelle* (toujours sous infl. d'*arme*) est dér. au sens de « arme, d'épée », et le mauvais couteau a été ironiquem. comparé à un glaive. Le norm. et le lorr. *armelle*, lame de couteau, démontrent l'étym. La forme de Coch. *rumella* n'est complètem. inconn. Cependant ce n'est pas un lapsus, car le mot est à sa place dans l'ordre alphabétique.

RAMES v. sous *ramu*.

RAMILLI (ramilhî); à Lyon *ramiller* v. a. — Ramasser ce qui reste. *J'ons ramilli los perus*, « nous avons ramassé les dernières poires ». A Lyon : « Passe moi voire le plat que je le *ramille* « que je ramasse tout ce qui reste.

De fr. et ln. *ramilles* « petits branchages (**ramicula*, de *ramum*) », av. suff. *i* (**15** 4°). L'idée est celle de ramasser, après les grosses branches, les petits branchages.

RAMO (ramô); à Lyon *ramer* v. a. — Dans la loc. *Ramô de peis*, *ramer des pois*, placer des branchages secs pour faire monter les pois. « J'aurais mieux fait d'aller ramer des pois » se dit à Lyon pour dire qu'on aurait mieux fait de ne pas se lancer dans telle affaire.

De ln. *rama*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

RAMPEAUX (ranpô) dans l'express. *La diumaini dous Rampeaux*, le dimanche des rameaux. Vpr. *rampalm*, rameaux, dph. *rampal*. Vionnaz, *ranpo* rameau qu'on porte à la procession le dimanche des rameaux.

De *ram(i) pal(mae)*. Vocalisat. de *l* (**121** 2°); d'où *rampau*, qu'on écrit *rampeaux* par fausse analog. av. le suff. d'*ellum*.

RAMPELLO (ranpèlô) v. a. — Murmurer, grogner. « Je ne vos ai jamais *rampello* quand vo m'aides commandô quoque rin », je n'ai jamais murmuré quand vous m'avez demandé quelque chose. (*Par. Condr.*)

Du vpr. *rampelar*, appeler en battant du tambour, et aussi grogner, murmurer, gronder. *Rampelado*, roulem. du tambour; *rampelin*, grognon. La dérivat. est celle-ci : *rampel* = « rappel », puis « réclamation », puis « murmure ». Quant à *rampelar*, c'est *appellare*, av. préf. *re*, et nasalisat. de *a*, qui se rencontre qqfois devant une labiale (**184** 7°, rem. 3).

RAMPOGNEAU (ranpognô) s. m. — Coureur de nuit, tapageur.

De fr. *ramponner*, s'enivrer, formé lui-même sur le nom de *Ramponneau* célèbre cabaretier de Paris. Suff. *eau*, d'*ellum* (**32**). Le mouillem. des nasales et des liquides se rencontre souvent sans raison apparente.

RAMPOT (ranpô) s. m. — Jeu d'enfants, qui se joue av. des gobilles et à l'aide de trous en forme de petites coupes, au nom-

bre de neuf, que l'on fait dans la terre. *Jouer au rampot.*

La 2e partie du mot est *pot* « trou en terre », mais la 1re partie est-elle *rang (rangs (de) pots)?* Cp. for. *rangifranchi*, jeu qui se joue av. des rangées de cailloux. Ou bien *ram* serait-il le préf. *ra* nasalisé? Cp. Vosges *rempeau* pour *rappeau* « appeau » (v. Haillant à *rèpiot*) et bearn. *rampèu*, lorr. *rampeau* « coup du 2e joueur, égal à celui du 1er »; *rampèu* est pour *rapèu* = *rappel*. Vfr. *rampeau*, « 2e coup de la partie de quilles qui se joue en 2 coups ».

RANA (rana) s. f. — 1. Salamandre. 2. Grenouille, jouet d'enfant.

De *rana*.

RANCHE (ranchë) s. m. For. *ranchët* — Retour de froid, après une période douce pendant laquelle on pouvait croire l'hiver terminé. « *O r-è in bon ranchet*, voici une bonne recrudescence de froid ».

Partic. passé « substantivé » de vfr. *renchoïr (re-in-cadere)*, faire une rechute, retomber. *Cheoir* en vfr. avait un partic. *chaeit cheeit*, qui a dû facilem. se contracter en *cheit chet* passé a *chë*. C'est **cadectus*, comme *collectus*. Cette étym. m'a été suggérée par M. Chabau.

*RANCHI (ranchì); à Lyon *ranche* s. f. Pic. *ringue* — Rangée d'objets. *Ina rinchi de vigni*, un rang de ceps; *de ranchi*, en rang.

Metten nos tui dè *ranchi*.

« Mettons-nous tous en rang. » *(vx noël)*.

Forme fém. de vfr. *reng*, vpr. *renga*, av. passage de *g* à *ch* par la tendance des consonnes fin. à se durcir. Rien de plus commun, du reste, que ces formes qui vont par couples, masc. et fém.

RANCURO (se rankurò); vln. SE RANCURA v. pron. It. *rancurarsi* — Se chagriner, concevoir de la rancune, se plaindre.

Allen vers la parochi,
Souma noutron cura.
Si n'a vètu sa frochi,
S'en pourriet *rancura*.

« Allons à la paroisse — Appeler notre curé. — S'il a déjà pris son surplis, — Il pourrait s'en fâcher (de ce qu'on l'oubliât). » *(vx Noël)*

De **rancorare*, de *rancor*. Suff. *o* (**14** 3°).

RANDOLLA (randòla) s. f. Vpr. *randola*, Valais *randola*, piém. *randola* — Hirondelle.

D'**arunda* pour *hirunda*, ainsi que l'indique le vfr. *aronde*. Au thème a été ajouté le suff. dim. *ola*. *Arondolla* est devenu *randolla*, 1° par ch. de *on* en *an* (**72**, rem. 2); 2° par la chute de *a* par confus. av. l'art. : *l'arandòlla, la randolla*. Inutile de dire que la double *ll* dans la graphie a seulement pour but de marquer le son bref de *o*.

RANGO (rango) s. m. — Rhubarbe, *rheum*, et aussi Patience, *rumex*.

Étym. inconn. — Un **rum(i)cum*, forgé sur *rum(i)cem* donnerait *rango*, 1° par ch. de *um* en *an* (**47** rem. 1); 2° de *c* en *g*. Cp. In. *mango*, de *manicum*, et pr. *rangori*, de *rancorem*.

*RANQUET (rankè) s. m. Ss.-rom. *ranko*, Morv., piém. *rangot* — Râle d'un moribond. On dit aujourd'hui de préférence *lo gorgosson;* ou de qq'un qui râle : *a farfate*.

De *rhonchum*, av. suff. roman *et*. Ch. de *on* en *an* (**43**, rem.). La persist. de *c* dur vient de ce qu'il était final. D'où *ronk-et ranquet*.

RAPAMAN (rapaman) : à Villefr. *râpemain* s. m. — en général Bardane, *lappa minor*; à Lyon, Villefr. Gratteron, *gallium apparine*.

De *rapa* « râpe » et *man* « main ». On sait que la *bardane* a des fruits crochus (à Lyon *catolles)*, qui s'attachent aux vêtements, aux cheveux et que le *gallium* a sa tige et ses feuilles garnies au revers de petites dents recourbées assez dures pour faire saigner.

RAPI v. *ròpi*.

RAPIALO (SE) (se rapialô trissyl.) v. pron. — Se refaire, se rattraper. Au fig. rengraisser après une maladie.

Formé sur *rapia(t)*, av. suff. dim. *alo* pour *olo*, à cause de la fin. du thème en *a*.

RAPIAMUS (rapiamus) trissyl.) s. m. — Avare, grippe-sou, usurier. *Faire rapiamus*, saisir, voler, emporter.

D'après M. Mistral et qq. autres, tiré de la préface de la messe de noël, qui n'en est certainem. pas coupable. Voici le passage : « Vere dignum et justum est... ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium *rapiamur* ». On voit que ce n'est pas même le sens littéral

de *rapere*. — *Rapiamus* est un mot plaisant forgé par les clercs (sur l'impér. de *rapere*), comme qq. autres mots qui n'ont pas passé dans le populaire, tels que un *atque* pour celui qui a la manie d'argumenter, etc. *Rapiamus*, qui est analogue à *rapace*, a été appliqué facétieusem. au sens de « ravir, saisir, voler ». Une autre locut. de ce genre est le barbarisme *rasibus*, formé sur *rasum*, et que le peuple, à Lyon, applique entre autres dans la locut. censée latine *rasibus nettoyô*, pour « ruiné à fond ».

RAPIAT (rapià) s. m. — Homme avide, usurier, grippe-son.

Contient le rad. *rap*, de **ra**pio, av. suff. *at*; ou d'orig. germ. b. all. **ra**pen, vx angl. *to rap*, all. *raffen*, râfler, saisir, emporter; it. *arrapare*, lu. *arrapô*, saisir; esp., port., pr. *rapar*, piller. La même racine indo-européenne existe donc dans le lat. et le germ. La format. d'un subst. sur l'impérat. d'un verbe est, je crois, peu normale: cependant elle expliquerait ici l'yotte de *rapiat* (cp. d'ailleurs *rapiamus*, barbarisme popul., formé évidemm. sur l'impér. de *rapio*). D'un autre côté, la persistance de *p*, au lieu de son ch. en *r*, serait assez extraordinaire, tandis que *p* méd. germ. persiste ordinairem. (cp. vfr. *guiper*, de *weipan*; *escraper*, de *schrapen*). Peut-être le plus vraisembl. est-il l'orig. germ., av. qq. infl. qui a déterminé l'insert. (d'ailleurs si fréquente) du yotte, par ex. l'infl. du mot comique *rapiamus*.

RAPIAU (rapiô); à Lyon *rappeau* s. m. For *rapai*, vfr. *rapeau* — Appeau.

De *re-appell***a***re* = *rappelô*, d'où un subst. v. *rappel*, devenu *rapiau* par ch. de *el* en *iau*, comme vfr. *cotel* devenu *cotiau* (v. ce mot).

RAPIAUDE (rapiôde trissyl.) s. f. — à Lyon Action de griveler, de marauder.

Subst. v. de *rapiauder*.

RAPIAUDER (rapiôdé trissyl.) v. a. — à Lyon Griveler, faire de petits vols, marauder.

Contient le rad. de **ra**pio, av. suff. péj. *auder*.

*RAPILLAT (rapilhà) s. m. Pr. *rapaioun*, gasc. *rapalhoun* — Pente fort rapide, scabreuse. « *O què rapillat*, oh, quelle pente dure à monter! »

De *grapilli*, grimper, av. suff. *at*, et apher. de *g* init (**186** 3°). C'est exactem. l'inverse de ce qui s'est produit pour le fr. [*g*]*renouille*, de *ranuncula*. Même transformat. dans *rapillat* « grimpereau ».

RAPILLAT (rapilhà) s. m. — à St Mart., Yzer. Grimpereau, *certhia*.

De *rapilhi*, grimper, av. suff. *at*, à cause de l'habitude de l'oiseau de grimper le long des troncs d'arbre pour chercher les insectes cachés dans l'écorce. Même idée dans le nom fr.

RAPPILLI (rapilhî) v. n. — Griveler, grappiller.

Le même que *grappilli* 1, av. chute de *g* init (**186** 3°).

2. Grimper. Vivar. *rapiya*.

Probablem. le même que *grappilli* 2, av. même chute de *g*. Cependant il se peut que *rappilli* ait été fait sur le rad. *rap* (v. *rôpiô*), av. suff. fréq. *illi*.

RAPSODAGE (rapsôdaje) s. m. — Réparation, raccommodage. Sens péj. S'emploie beaucoup dans l'industrie du bâtiment. « Ce ne sont que des *rapsodages* », ce ne sont que des réparations sans valeur.

De fr. *rapsoder*, av. suff. coll. *age*, d'*aticum*.

RAPSODER (rapsôdé) v. a. — à Lyon Raccommoder, réparer, quel que soit d'ailleurs l'objet dont il est question. Sens péj.

Je crois que c'est *'rapièçauder*, formé sur *pièce*, passé à *rap'çauder* par chute de la prot., et écrit communém. *rapsoder* sous infl. du mot savant *rapsodie*.

RAQUETTA (rakèta) s. f. Lim *roqueto* — Crécelle. Coch. ne donne que le sens d'instrument pour jouer à la paume, qui est le sens fr.

De l'onomat *rac*, av. suff. dim. *etta*. L'onomat. *rac* est très imitative.

RASA (**ra**za) ROSA (rôza); à Lyon *rase* s. f. Vfr. *rase raise*, vpr. *rasa*, m. lat. *rasa* — Rigole, fossé pour l'écoulem. de l'eau. A Lyon se dit du ruisseau qui jadis était au milieu de la rue. Coch. ajoute « ravin ». Je crois qu'il n'est employé dans ce sens qu'av. l'idée d'écoulem. d'eau habituel. A Paniss. *rôsa*, petite rigole pour l'arrosem. des prés. Vpr. *rasa*, fossé. Alp. *raso*, fossé, rigole séparant 2 propriétés. — 1559 : « Seront tenuz iceulx priffacteurs faire les gargolles et *rases* pour vuyder les eaux pluvyalles et bones dans ledit

Rosne ». *(Adjud. p. achèrem. du Pont du Rosne).*

Orig. germ. Nor. *rás*, cours, canal; *râsa*, courir impétueusem.; ags. *raes* « cursus, impetus ». Le b. lat. *ragium ragia* « fossé, rigole » ne doit pas être rapproché et doit se rapporter à *radium radia Radiare*, dans le lgd. et le cat. a pris la significat. de « couler ».

RASI v. *ragi*.

RASION (razi**on**) s. m. — à St-Mart., River. Pelures de raves. On les fait sécher sur des cordes pour les manger, l'hiver, assaisonnées au beurre.

De *rasum*, av. suff. *on* et insert. si fréquente de yotte. *Rasion* « râtissure [de raves] ». Il semble au premier abord qu'il s'agisse du suff. *ion (mansionem, lectionem*, etc.), mais dans ce cas le mot eût été fém.

RASO (razô) s. f. — Parcelle de terrain en pente, soutenue par des murs. Dans certaines parties du Lyonn. quantité de vignes sont ainsi disposées par étages.

De *rasum*, ras, av. suff. *a*, d'*ata* = *ô* (**1**). *Ina rasô*, c'est un terrain en pente, qui a été nivelé, « mis à ras ». Cp. *arraser* terme de maçonnerie pour « niveler »; *arrase*, rang de maçonnerie nivelée.

RASOT (razò) s. m. Creux, ravin, rigole. Ce mot est fréquent dans les anciens terriers.

Le même que *rasa* (v. ce mot), av. suff. dim. *ot*.

RAT (râ) s. m. — à Lyon Caprice, lubie. *Avoir un rat*, être de mauvaise humeur. Se dit aussi d'une serrure qui tantôt fonctionne, tantôt ne fonctionne pas.

De fr. *rat*, mais la dérivat. du sens est bizarre. Peut-être l'idée est-elle d'un rat dans le cerveau. Cp. fr. poput. *Avoir une araignée dans le plafond* (cerveau).

RATA vln. s. f. — Part proportionnelle. 1521 : « En obligeant les biens communs et les leurs, chascun por sa *rata* et porcion ». *(Reg. cons.)* Wal. *râte* « proportion, taux »; angl. *rate* « taux », it. et piém. *rata*, part, portion.

Mot savant, de *rata* (sous-entendu *parte*), d'où est venu *prorata*. Le scribe a fait de *rata* un subst. fr.

***RATA** (rata) s. f. — Petite dent d'enfant. S'emploie habituellem. av. l'adj. *petita*. « Fé don véire te petites *rates* », fais donc voir tes petites dents!

Rata est pour *dint-de-rata*, dent de souris, toute petite dent qui grignote. Je ne sais si le conte fait aux petits enfants et que cite Béronie a pu contribuer au choix de cette image. On leur disait que s'ils mettaient leurs dents de lait dans un trou de mur, les rats viendraient les prendre, et que celles qui leur repousseraient seraient petites et blanches comme des dents de souris.

RATA (rata); à Lyon *rate* s. f. — Souris. Se trouve dans Yzopet III : « De la *rate* et de la renoille ».

> Dzamé on n'a vu Sarmagnola
> Se drola ni se degacia.
> Y est un plazi de li vai prindre un tsat,
> Et poua li vei bailli 'na *rata!*

« Jamais on n'a vu une fille de St-Romain — Si plaisante ni si dégagée. — C'est un plaisir de lui voir prendre un chat, — Et puis de lui voir donner une souris ». *(La Couzonnaise*, chans.).

De *rat*, av. désinence fém. *a* (**53** 1°).

RATABOU (râtâb**ou**); à Paniss. **RÊTABOU** s. m. — Arrête-bœuf, *ononis procurrens* et *spinosa*.

Composé de *arrêta* (d'*arretô*) et *bou*, bœuf. L'aphér. de *a* init. ne paraît pas due à une confus. av. l'art., car alors *ratabou* serait fém.: l'*arrêta-bou*, *la rêtabou*. Une fois *a* tombé, la prot. init. s'est durcie en *a*.

RATACONNER (ratakònè) v. a. Vfr. *rataconer*, pr. *retacouna*, it. *rattaconare* — à Lyon Faire de très grossières reprises (à un bas), de grossiers raccommodages. It. *rattaconare*, sarde *retacconai*, mettre des pièces aux souliers (sens primitif), sav. *retacoena*, raccommoder grossièrem.

De fr. *taconner*, av. suff. réduplicat. *ra*, qui a pris un sens simplem. péj. *Rataconner*, à l'origine, c'était mettre une 2e fois des tacons.

***RATAPENNA** (ratapèna) s. f. Dph. *ratapena*, pr. *ratepenado*, for. *ratapenna*, gén. *rattopenugo* — Chauve-souris.

De *rata* « souris » (de *rat*) et *penna* (fr. *penne*) « plume » Le mot primit. était évidemm. *rate-à-pennes*, mais le mot *penne* étant perdu, le composé s'est condensé en simple nom fém. auquel on a, en

conséquence, appliqué la désinence du sing. fém.

RATAPLANA (ràtàplàna) s. f. Vivar. *rataplana* — à Morn. Chauve-souris.

Corrupt. de *ratapenna*, sous l'infl. de *planer*. Le mot de *penna* etant perdu, on n'en a plus compris la significat., et on a compris *souris-qui-plane*, quoique d'ailleurs *rataplana* fut dans ce sens un mot mal compose, et quoique la chauve-souris ne plane pas. Mais le paysan, ayant entendu parler « d'un oiseau qui *plane* », en a conclu que « planer » signifiait « voler », et valait mieux, etant plus savant. Dans sa pensee *rataplana* signifie donc simplem. « souris qui vole ».

RATAR (ràtâr) ROTOR (ròtôr); à River. ROTAIR (roter); à Morn. ROTUR (rôtur) s. m. — Râteau. *Lo ròtôr de le chambes;* à Lyon *le Râteau des jambes* — Tibia.

Un **rastale*, de **rastum* (d'où *rastellum*) rendrait raison de *ràtâr* par le ch. de *l* fin. en *r* (**121**). Cp. vpr. *limdar lumdar*, de *limitare* (neutre de *limitaris*). Chute de *s* (**166** 2°). Le nom de « râteau » a eté donne au tibia a cause de sa forme en biseau, qui a qq. lointaine analogie av. le morceau de bois allongé dans lequel sont fixées les dents du rateau. — La forme *ròtar* est assez difficile à expliquer. Peut être est-ce *ròturi*, de *rastum*, av. suff. *oria*, qu'on a fait passer au masc. L'infl. du mot savant *rotule* ne parait guère admissible. Dans la forme *ròtair*, *air* représente le suff. *arius*. Dans *ròtôr rotair rôtur*, ch. de *a* init. en *ô* (**59**); *ròtôr* est *ratar*, av. passage de *a* ton. à *ô* (**1**).

RATA-VOLAGI (ratavolagi); à Lyon *rate-volage* s. f.; à Villefr. RAT-DE-VOLAGE s. m. Pavese *ratavolæ*. Val-Soana *ratavoljri*, piem. *ratavoloira*, lorr. (Landremont) *rette-volante* — Chauve-souris.

Lorrain, plus fin qu'ina *rata-volagi*.

« Lorrain, plus fin qu'une chauve-souris. » *(Per.)*

De *rata*, souris (de *rat*) et de fr. *volage* « qui vole ». Fin. *i* (**54** 2°). A Villefr. on a perdu de vue l'idée du fém. *rate* et on a corrompu en *rat-de-volage*.

RAT-DE-CAVE (radekave) s. m. — 1. à Morn. Cloporte.

De ce que les cloportes habitent les caves. A Lyon on dit *cochon-de-cave*.

2. Terme péj. Agent des contributions indirectes.

De ce que ces agents visitent les caves des débitants, de même que les rats qui les habitent.

3. A Lyon Petite bougie jaune enroulée en spirale que les maçons portent dans leurs poches, afin de pouvoir au besoin s'éclairer dans des endroits obscurs. Même sens en Lim. La pensée de la composit. du mot est apparente, mais l'idée de comparer une lumière pour visiter une cave à un rat habitant cette cave, est fort bizarre.

RAT-DE-VOLAGE v. *rata-volagi*.

RATEAU DES JAMBES v. sous *ratar*.

*RATELLA (ratèla) s. f. — Rate.

C'est le vfr. *ratelle*, aujourd'hui inusité, dim. de *rate*.

RATI (ràtì) s. m. — Capricieux, boudeur. « *O y est in ratì*, c'est un fantasque. »

De *rat*, pris au sens de caprice (v. ce mot), av. suff. *ì*, d'*arius* (**13**).

RATO (ratô); à Lyon *rater* 1. v. a. — Couper ras, spécialem. les cheveux. « *Je me sueis fait ratô*, je me suis fait couper les cheveux. »

De fr. *ra(s)*, lorsque déjà *s* ne se prononçait plus, av. l'infl. de *rat*. *Ratô* « tondu comme un rat ».

2. v. n. — Exprime l'action du chat qui guette un rat.

De *rat*, av. suff. *ô* (**14** 1°).

*RAVANIO v. *ravoniau*.

*RAVI (ravi) adj. — Se dit d'un objet surpris par le feu, en parlant de rôts, par exemple.

De **rapire* pour *rapere*. Ch. de *p* en *v* (**140**). Le sens est très exactem. celui de fr. *saisi* : « un rôti saisi par le feu ».

*RAVICOLO (ravikolô) v. a. Pr. *reviscoula*, dph. *revigoula*, *ap.* Mistr.; *revicola*, *ap.* Charb.; cat., vpr. *reviscolar* — Raviver, rendre de la vigueur.

Pouai appercevant le bôitles
Qui l'ayant *ravicolau*.

« Puis apercevant les jeunes filles — Qui lui avaient rendu la vigueur ». *(Chans. de Revér.)*

Non de *vigorem*, comme le vfr. *ravigorer*, mais du vpr. *reviscolar*, fait sur vpr. *rescus viscus* (cp. ln. *vicant* « vivant », pr. *viscard* « plein de vie »), de *vixi*, av. suff. fréq. *olar*. Chute de *s* (**166** 1° *a*). Le

durcissem. de *e* init. en *a* se rencontre fréquemm., et ici l'infl. de *ravigoter* a dû y contribuer.

*RAVIOULA (ravioula trissyl.) s. f. — « Boulettes de chair ou de pommes de terre cuites à l'huile ». (Coch.) — Je crois le mot peu usité aujourd'hui. Dph. *raviola* « sorte de mets composé de fromage râpé, de fromage mou mêlé av. du persil et des œufs durs hâchés ». (Charbot)

Évidemm. de l'it. *raviuoli* s. m. pl. « espèce de rissole qu'on fait avec des herbes hâchées, du fromage et des œufs ». On remarquera que la définit. du mot it. est la même que celle du mot dph., ce qui indique encore l'emprunt. Ménage, par une étym. fantastique, le tire de *capra*, et Charbot de *revolvere* par l'it. *ravolgere*, envelopper, mettre en feuilles, parce que ces boulettes sont enveloppées de pâte. Mais on devrait avoir *ravvolta*. Le mot it. viendrait-il de ce qu'à l'orig. les *raviuoli* se faisaient av. des *raves?*

*RAVIRI (raviri) s. f. — Champ semé de raves.

De ln. *rava*, rave, av. suff. *iri*, d'*aria* (**13**).

RAVISSET (ravissè) s. m. For. *ravisset* — à St-Mart. Roitelet.

Confusion de nom av. fr. *gravisset*, grimpereau (de *gravir*), av. suff. *et* et insert. de *ss* par analog. av. les temps tels que *grav[iss]ait grav[iss]ant*, où *iss* est inséré comme dans tous les vb. inchoatifs. La chute de *g* init. s'explique peut-être par qq. petite difficulté de prononciat. (cp. *rappilli* pour *grappilli*). La parenté av. le fr. ne permet pas de supposer que *ravisset* ait été formé directem. sur le rad. *rap* (v. *râpiô*, *rapilli*).

RAVONELLE (ravonèle) s. f. — à Villefr. Raifort sauvage, *raphanus raphanistrum;* plante qui infeste les céréales. Lim. *rabanelo*, espèce de teigne des enfants nouveau-nés.

Le même que *ravoniau*, av. le suff. fém. au lieu du suff. masc.

RAVONIAU (ravognô); *ap.* Coch. RAVANIO s. m. Modén. *ravanel* — Radis, *raphanus sativus*.

De *raphanum*, av. suff. *ellum* = *iau* (**32**). Ch. de *f* en *v* (**144** 3°). On a *ravaniau* qui a pu facilem. passer à *ravoniau* par dissimil. La forme *ravanio* appuie l'étym., aussi bien que la forme modén.

*RAYER v. *rayî* vb.

RAYI (rayî); *ap.* Coch. RAÏ s. m. — Sillon.

De **rigarium*, de **rigare*, formé sur le lat. *riga*, du vha. *rîga*, raie. *Rigarium* donne *rèyî* : 1° par ch. de *i* bref en *è* (**16**) 2° de *g* en yotte (**132**); de *arium* en *î* (**13**); d'où *reyî*, passé à *rayî*. Comme ce dernier phénomène se retrouve dans le fr. *raie*, vfr. *roie*, il a dû y avoir une raison : peut être infl. de *rai*, de *radium*.

RAYI (rayî); *ap.* Coch. RAYER v. n. — Couler, répandre, en parlant d'un tonneau, d'une cuve, etc.

De *rigare*. Sur la format. v. *rayî* subst. *Are* = *yî* (**15** 2°).

RAZEX vln. s. m. pl. — Radeaux dans le texte suivant (1300 *circa*) : « Item totes les raymes qui aduyont los razex, acunes sont el piajo », item. toutes les rames qui servent à amener les radeaux, aucune ne paye péage. » *(Leide de l'Arch.)*

De **rasellum*, de *rasum* = *rasel*, plur. *raseus (rasex)*. Le sens exprime l'idée d'une chose « rase », qui ne s'élève pas au-dessus de l'eau.

RE préf. av. significat. d'action réitérée : 1° dans les verbes : 1° *rebarmô*, *regotilli*, *reglianô*. *Re* a qqfois passé à *ra* (v. *ra* préf.) 2° Qqfois mais rarem., dans les subst. : *redoux*, *relait*, *relêmo*.

3° Il est qqfois simplem. explétif : *reculet*, *redos*.

Du lat. *re*, employé au sens réduplicatif dans la format. lat.

REBOTO (rebôtô) v. n. — Rouler, en parlant des yeux; ouvrir de gros yeux. On dit aussi *rebotô lo z'iu*.

Tandzo que l'Eimbition, ou mitant dou chario,
Ein tabutant dou pids, *rebote* douz grous z'iu.

« Tandis que l'Ambition, au milieu du Chariot, — En frappant du pied, roule des gros yeux. » *(Dép.)*

De *botô*, bouter, mettre, av. préf. *re* au sens réitérat.

REBRICA (rebrika) s. f. — Réplique.

Boulon vout gouvarnô, mais trê mots de *rebriqua*
Dou fameux Pécata ly fant poso sa chiqua.

« Boulon veut dominer, mais trois mots de réplique — Du fameux Pécata le réduisent au silence. » *(Mén.)*

Subst. v. de *rebricô*.

REBRICO (rebrikô) v. n. Vx it. *repricare* — Répliquer, av tendance péj. Pr. *rebrica*, répliquer répliquer insolemment.

C'est le vfr. *rebricher rebriquer*, fait sur *rebriche rebrique*, pièces d'écritures que les plaideurs produisaient les uns contre les autres; de *rubrica*, parce que les titres de ces livres de droit étaient imprimés en rouge. La dérivat. du sens est facile; la réponse un peu verte a été comparée aux injures des plaideurs. *Rebrica*, forme méridionale, donne *rebricò* par la substitut. du suff. patois (**14** 4°).

RECATA v. *recotò*.

*RECHU, UA (rech**u**, **ua**); à Lyon *rechuté, ée* — Qui a fait une rechute, en parlant de maladie.

De fr. *chu*, partic. de *choir*, av. préf. *re*.

RECOISSES (rek**oi**sse) s. f. pl. — à Crap. Déchet du blé.

De *re-cussa* (comme *écoissons* de *ex-cussum* + suff.). Comme pour *écoissons*, il faut supposer une forme *cucsum* pour *cussum*. Ch. de *oc* en *oi* (**42** 3°).

*RECOITES v. *recuite*.

RECOLLET (rekol**è**) s. m. dans l'express. *Levò in recollet*, c'est-à-d., lorsque la grappe de la cuve menace de déborder sous la fermentation, ou bien lorsqu'on trouve qu'il y a excès de rafle par rapport au liquide (ce qui pourrait donner au vin quelque dureté), enlever une partie de la grappe, que l'on presse, et dont on rejette le vin sur la cuvée, en attendant de la tirer.

De **recollectum*. Ch. de *ec* en *ei* (**19**); d'où *recolleit* et *recollet*, par confus. av. suff. *et*.

RECONDI v. *recundi*.

RECORNILLI v. *recrénilli*.

RECOTO (rebôtô); *ap.* Coch. RECATA v. a. — D'après Coch. « Soigner, empêcher que qq. chose ne s'écarte ». En réalité, aujourd'hui du moins, Retirer, cacher, mettre dans un coin. Montpell. *recata* « mettre de côté », spécialem. des mets, des restes de plats, d'où *recates* « restes de repas », bons à être servis de nouveau.

Chacun s'est recotò dedins so domicilo.

« Chacun s'est retiré dans son domicile. » *(Brey.)*

On songe à un **recollare*, formé sur *re-collectum* (cp. it. *raccolto*, concentré, recueilli). Mais la forme ne s'y prête pas absolum. On devrait avoir *recortò* (**170** 1°). *Recaptare* « remettre de côté » donne *recatto* (cp. pr. *recata*, cat. *recaptar*, racheter). C'est la forme de Coch., mais je ne vois pas comment elle aurait passé à *recòtò* (*a* prot. entr. ne passant pas à *ò*), et je crains que le *recata* de Coch. ne soit en réalité *recotò* dont il aura, sous de fausses préoccupations étymologiques, transformé les deux *a* en deux *ò*, quoiqu'il n'ait cette habitude que pour *a* ton. Je verrais donc plutôt la racine *cotò* « côté »; *recotò* « mettre de côté ». Il est vrai que *costa* a donné *couta*, mais *ou* a passé à *o* en devenant prot. (cp. *decotelò*).

RECRÉNILLI, IA (rekrénilh**i**, **ia**); à Paniss. RECORNILLI, IA adj. — Ratatiné. *Ina vieilli tota recrénillia*, une vieille toute ridée.

La forme de Paniss. donne l'étym. *corne*, av. suff. fréq. *illi* et préf. *re*. Dans *recrénilli* métath. de *r* (**187** 1°). Cp. vfr. *recrobiller recorbiller*, de *curvum*.

RECUITE (rekuite dissyl.); *ap.* Coch. RECOITES It. *ricotta* s. f. — très improprem. défini « sorte de fromage » par Coch. et Breghot. C'est une soucoupe de lait caillé et cuit, parfumé de laurier-cerise. Les meilleures se font à Ste-Foy et à Ste-Colombe. En 1814, les bonapartistes appelaient par dérision la cocarde blanche « la recuite ». Je ne connais pas la forme *recoiti*, qui serait cependant la vraie forme pat.

De *cuit*, av. préf. réduplicat. *re*, quoique la recuite ne soit pas cuite deux fois.

*RECULAI v. *reculet*.

RECULET (rekulè); *ap.* Coch. RECULAI s. m. — Coch. le définit assez imparfaitem. par « Le blé le moins pur que l'on balaie en le ventant ». Le *reculet* c'est le déchet du blé que l'on donne aux poules, qui y recherchent les grains mêlés aux débris.

De fr. *cul*, av. préf. explét. *re* et suff. *et*. Le *reculet* est le dernier blé, celui est après l'autre. Cp. *culot*. L'orthogr. de Coch. semblerait indiquer que la finale se prononçait qqfois moins brève.

RECULON (rekul**on** s. m. — 1° Le dernier né. 2° Le dernier oiseau du nid. Synon. *couasson, couarasson, culot*.

De *cul*, av. suff. *on* et préf. *re* (cp. *reculet*). Le *reculon*, celui qui vient au cul des autres.

RECUNDI RECONDI (rekund**i** rekond**i**) v. n. For. *recundre* — Retentir, résonner par ex. quand on frappe sur qq. chose.

Semble, en dépit de fortes irrégularités,

venir, comme fr. *retentir*, de **re-tinn(i)tire* pour *re-tinnitare*. Le ch. de *t* en *c* est exceptionnel, mais n'est pas sans qq. exemples devant *i*, *u* dans les pat. Cp. vel. *kino* pour *tino*, *aquioba* pour *atuba*. Le ch. du 2e *t* en *d* est normal (**174** 2°, *b*). On a *rekindi*, qui a pu passer à *recundi recondi*. Dans la forme for. il y a eu passage d'une conjugais. à une autre (cp. *sòtre* et *sortì*). On pourrait, puisqu'il faut un *c* = *t*, le tirer plus facilem. de *retundere*, mais le sens ne s'y prête guère.

REDEIN REDIN (red**in**) s. m. — à R.-de-G. Petit bief pour conduire l'eau à une usine, à un moulin, etc.

Étym. inconn. — Je ne sais si l'on peut y voir le pr. et lgd. *redent*, fissure, faille, crevasse, anfractuosité. Le mot pr. est le même que le vfr. *redent*, fr. *redan*, ouvrage dentelé comme des dents de scie. Les crevasses de rocher étant irrégulières, av. de fortes aspérités, le sens primit. de *redent* a pu facilem. dériver au sens pr. Puis du sens de « fissure, faille », le sens serait dérivé à celui de « petite coupure, petit bief ». Dans *suèfe de redin*, littéralem. « soif (petit poisson) de redent », terme injurieux, *redin* a, je crois, l'ancienne significat. de fissure dans le roc [servant de lit au Gier]. Je reconnais que mon hypoth. est plus que hasardée, mais je n'ai rien de mieux à offrir.

REDIMO (redim**ô**, à R.-de-G. redzim**ô**) v. a. — Diminuer, réduire — *Se redimò*: à Lyon se *rédimer* — 1° Réduire ses dépenses, diminuer l'usage qu'on fait d'une chose. 2° S'affaiblir.

Cepindant lo combat, de Saint-Just jusqu'à Véza,
De Pérache à Saint-Cliar, se *redzime* ina bréza.

« Cependant le combat, de Saint-Just à Vaise, — De Perrache à Saint-Clair, s'affaiblit un peu. » *(Brey)*.

De *dimò*, lever la dîme (de *decima*), av. préf. réduplicat. *re*. *Se redimò*, lever de nouveau la dîme sur ses dépenses. Suff. *ò* (**14** 3°). Le vpr. *s desmar*, avait déjà le sens de jeûner, se soumettre à des privations *(Rev. des Langues rom.* XXII, p. 173).

REDIN v. *redein*.

REDONDO (redond**ô**) : à Lyon *redonder* v. n. — Retentir, résonner, faire écho. Vfr. *redonder*, rebondir.

.....Et l'ugnivâr *redonde*
Ou nom de cou mènô, qu'aucun travâr ne donde.

« Et l'univers retentit — Du nom de ce garçon qu'aucun travail ne dompte. » (Roq.)

De fr. *redonder*, qui est un mot savant, et a été dér. de son sens primit. parce qu'il s'est trouvé de faire ici une onomat. très réussie. Dans *redondô* on a vu *faire dondon*. Suff. *ò* (**14** 1°).

REDOS (red**o**) s. m. pl. Terme de charpenterie lyonnaise. Partie du tronc d'arbre refendu la plus voisine de l'écorce, et qui est par conséquent plane du côté du trait de scie et convexe du côté opposé. On l'emploie en palissades.

De fr. *dos*, av. préf. explét. *re*.

***REDOUX** (red**ou**) s. m. Ss.-rom. *redou* — Dégel. *Lo bon redoux*, le dégel définitif.

« *Oh cela vès, y est lo bon redoux*, cette fois, c'est le dégel définitif. »

De fr. *doux*, av. pref. réitérat. *re*.

***REDRESSU** (redress**u**) **DRESSU** s. m. — Dressoir pour la vaisselle.

De *dressì*, dresser, av. préf. *re* et suff. *u*, d'*orium* (**36**).

***REFRAISSIÉ** (refrèssié) v. a. — « Refroidir. » (Coch.) — Je ne connais pas ce mot, qui devait être *refrèzì* (v. *frèzia*).

***REGIFFLO** (rejifl**ô**) s. f. — Éclaboussure. Coch. s'est oublié dans sa notation étym. de *a* pour la prononciat. *ô*. Suivant son système, il aurait dû écrire *rejiffla*. Je ne connais que la forme *rejiclia*, subst. particip. de *jiclià*. Coch. lui-même ajoute : « En Langued. *rejicle* ». Si la forme de Coch. est exacte, elle a certainem. été faite sous infl. de *giffle*. L'éclaboussure a été comparée à une rebuffade. Peut être Coch. a-t-il écrit par lapsus *regiffio* pour *regiffla* (rej**i**fla), qui serait un subst. v. de *giffler*, av. préf. *re*.

REGIGNOUS, OUSA (rejign**ou**, **ou**za) adj. — Grognon, grommeleur, personne qui rechigne.

Du même type que fr. *rechigné*, av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**), et adoucissem. de *ch* en *j*. Probablem. de vha. *kinan* « ad-ridere (Foerster) ».

REGLIANO subst. — V. sous *reglianou de pelosses*.

***REGLIANO** (reglhan**ô**) v. a. — Glaner de nouveau, glaner après les glaneurs.

De *glenare*, av. préf. *re*. Insert. de yotte (**164** 2°, *a*). Remarquez que *glenare* donne *lhènô*, mais lorsque *gl* n'est ni init. ni post-ton., il persiste.

REGLIANOU DE PELOSSES (reglhanou de pelôsse) s. m. — Se dit ironiquem. d'un homme qui n'a point de métier, point de moyens de subsister, d'un propre à rien, d'un vagabond. Littér. « celui qui glane pour la 2e fois tes prunelles » (qu'on ne récolte pas). Dans le bas Dph. on dit de celui-là « qu'il a affermé la seconde récolte des figues ». Roq. emploie la forme *regliano*, qui est incorrecte et peut-être une faute typogr.

Souva te, ly dzo-jo, *regliano* de peloces.

« Sauve-toi, lui dis je, propre à rien. » *(Brey.)*

De *reglianô*, glaner de nouveau, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*).

REGNIOLA (regnôla trissyl.) s. f. — Croc, dent d'animal.

Malgré son vilain gruin et se vieilles *regnioles*,
Chôque amateur l'approche et ya lo cajolô.

« Malgré son vilain museau et ses vieux crocs, — Chaque amateur s'en approche et va le caresser. » *(Mén.)*

De *renô*, gronder, av. suff. dim. *ola*, parce que, pour gronder, l'animal montre ses crocs. On sait que le mouillem. de *n* se produit souvent sans raison apparente.

*REGONFA (A) (à regonfa): à Lyon *à regonfle* loc. adv. Dph. *à regonfa* — En grande abondance, en surabondance. « Sti an, o y a de z-ambricots *à regonfa* », cette année il y a des abricots à ne savoir qu'en faire.

Regonfa est le subst. v. de *regonfô*, devant lequel on a mis la préposit. *à*. Cp. à Lyon l'express. « avoir des abricots *en grande abonde* ».

REGONFO (regonfô) v. n. For. Dph. *regonfa* — Surabonder, déborder.

Je n'aiu qu'un petit tonnay,
Que regonfave jusqu'au couay.

« Je n'avais qu'un petit tonneau, — Qui répandait par le bondon. » (Chap.)

Regonfô est pour *regonflô*, de *re-conflare*. Sur la chute de *l* dans le groupe *fl* cp. *marneffe* pour *marnêfle* (v. ce mot).

REGORLOU (regorlou s. m. — Savetier. Ne figure pas au vocabulaire de Coch., mais est cité dans la *Statistique de Condr.* comme du patois de cet endroit.

C'est *regrollou*, av. métath. de *r* (**187** 1°). Cp. *gourla* pour *grolla*, à R.-de-G. Suff. *ou* (**34** *bis*). En général, dans le Lyonn., on dit *regrollu* (v. ce mot).

REGOTTILLI (regotilhi) v. n. — à Paniss. Glaner après la vendange.

De *gutta* = *gotta*, av. suff. fréq. *ilhi* et préf. *re*, au sens réitérat. C'est une métaphore. L'idée est « recueillir les gouttes », par comparaison av. un vase qu'on a vidé et qu'on égoutte.

*REGRE (regrë) dans l'express. *Fère regrë;* à Lyon *faire regret* — Répugner, dégoûter à faire rendre gorge. « Va don te mochi, que te *fas regrë* », va donc te moucher, car tu es répugnant! — Dans le b. Dph. l'express. s'emploie au sens de faire pitié : « Ça *fait regret* de voir ce pauvre malade. » Coch. l'emploie dans ce sens dans la *Par. Cond.* « Son pore l'appercevit et li *fit regret* », son père l'aperçut et cela lui fit pitié. Ce doit être le sens primit. « inspirer du regret ».

REGREY vln. dans le texte suivant : 1421 « Se plaignoit le dit Guillaume de ce que, quand la tour Saint-Marcel fut couverte..., tant par moyen ledit agont comme par les pierres et *regrey* qui cheurent quant l'en recovry ladite tour, icellui Guillaume a souffert grant dommaige... » *(Reg. cons.)* — *Regrey* signifie ici débris de pierres, de tuiles, etc. Je crois me rappeler qu'en terme de chanfournier, on appelle *regrats* des débris de pierres qui n'ont pu se cuire.

Probablem. subst. v., de *gratter*, comme fr. *regrat*. Les *regrets* sont les débris *grattés*. Le ch. de *a* en *è* s'expliquerait par ce fait que l'on dit à Lyon *regrettier* pour *regrattier*. On pourrait songer à *grès*, mais cette orig. est moins vraisemblable, soit à cause de la format. (le préf. *re* s'appliquant surtout aux verbes), soit parce que le mot *grès* n'est pas usité en maçonnerie lyonnaise.

*REGROGNI (regrognî) v. n. — Rechigner. A River. REGROUGNI v. a. — Rebuter, mal accueillir.

De *grunnire*, av. préf. *re* au sens intens. *N* s'est mouillée comme dans le fr. *grogner*.

REGROLLU (regrolu); *ap.* Coch. REGROULU s. m. Pr. *groulié* — Savetier.

De ln. *grola*, savate, av. suff. *u*, d'*orem* (**34** *bis*) et préf. réitérat. *re*, amené par cette idée que le *grolu* ne fait pas les savates, mais qu'il les *re*-accommode. La forme de Coch. a été fabriquée sur *groula*.

qui n'existe plus chez nous, je crois, mais qui a existé, notamment à R.-de G. où elle est devenue *gourla*.

REGROUGNI v. *regrognì*.

*REGROULU v. *regrollu*.

REIBO (rèbô); à Lyon *roi-boit* s. m. — Brioche en forme de couronne, par opposit. à la *radisse*, qui est une brioche de forme allongée.

De *roi-boit*, parce que ces brioches se faisaient surtout pour servir de gâteaux des rois, et qu'au repas des rois on est dans l'usage de crier « Le Roi boit » au moment où celui-ci lève son verre. En pat. *regem* = *rei*, et *bibit* = *bei(t)*; d'où *reibeit*, passé à *reibo* par subst. impropre du suff. *ô*, d'*atum*.

REI-PETARET (rèpetarè); à Lyon et aux environs ROI-PÉTERET (roipèterè) s. m. For. *rei petaret* — 1. Mâle du hanneton, ou du moins hanneton au corselet plus soyeux et que les enfants croient être le mâle. 2. Dans qq. endroits (à St-Mart. par ex.) Roitelet.

L'orig. est *rei-petit*, *petit rei* « petit roi », qui désigne le roitelet ou le troglodyte dans les dial. d'oc. *Petit-rei* est devenu *pètaret*, qualificatif, sous infl. de *pèteur*, On y a lu *pèteur*, plus suff. dim. *et*, et *rei* a été placé de nouveau devant le qualificatif. En réalité *rei-petaret* est donc *rei-petit-rei*. Si l'idée de *peteur* (ce qui n'a d'ailleurs aucun sens) fût entrée dans la composit. primit., on aurait *rei-peton*.

De roitelet l'appellation a passé au hanneton plus soyeux que les autres, et qui semblait faire parmi eux l'office de roi.

REJUINT (DE) (rejuin dissyl.) loc. adv. dans les express. *Tegni de rejuint*, tenir en réserve, tenir de près, surveiller; *betô de rejuint*, mettre de côté, conserver. « Ce que fesiet brure le môres que ne poyant *tegni* gloux filles *de rejuint* », ce qui faisait gronder les mères, qui ne pouvaient contenir leurs filles *(Dial.)*. Voiron *teni de rejuint*, même sens.

De *junctum* = *joint* (**47**, rem. 2), av. dérivat. de sens. *Tenir de rejuint*, c'est « tenir joint [à soi], tenir *rejoint* ».

*RELAIMO v. *relêmo*.

RELAIT (relè) s. m. — à Lyon Petit lait.

De *lait*, av. préf. *re*, au sens réitérat. *Relait* « second lait ».

*RELANQUI (relanki) adj. Lgd. *arëlanghit*, cév. *arelanqui* — « Harassé (Coch.) » Vfr. *relanqui* « délaissé », selon Borel, mais en réalité « languissant ». Pr. *relenqui*, redevenir mou, humide; castr. *se relanqui*, rester en arrière, *relangui*, être languissant.

De *relanguitum*, de *relanguere*. Le durcissem. de *g* en *k* n'est pas sans exemple (cp. *paganum* = *pacan*).

RELÊMO (relêmo); *ap.* Coch. RELAIMO; à Lyon *relême* s. m. Pr. *relam relame* — Dégel. « Y avait fait le *relême* ce jour-là: les escayes de bois étiont mouillés et pleins de bassouille. » (Ét. Blanc) — Pr. *deslama*, alp. *deilama*, débâcler, en parlant d'une rivière gelée; *lame*, peu serré [en parlant d'un lien]: pr. *relama*, desserrer; *relambi*, relâche.

De *'lama* (?) fondrière, bourbier. La racine indo-européenne serait commune av. celle du thème germ. *lama*, vha. *leim leimo*, mha. *leime*, b. all. *leim*, all. *lehm*, limon, argile. Le *relême* serait la fondrière substituée au sol gelé. Le sens a pu s'étendre de là en pr. à l'idée de lieu desserré. L'idée de « desserrer », pour exprimer le dégel, est en effet répandue: « le froid *desserre*... il va *serrer* cette nuit » sont des loc. très usitées à Lyon. Dans le pr *deslama*, alp. *deilama*, le préf. *de* joue un rôle intens. et non oppose au thème. Dans ln. *relême*, *a* ton. a dû se diphtonguer en *ai* (= *ê*) sous infl. d'oïl (cp. *lana* = *laine*). Je crois le mot d'orig. urbaine.

Faut-il rapprocher de *relêmo* le rch. *relegner relainer*, bavar. *aus-lenem auf-leinem* « dégeler »? La présence de *m* au lieu de *n* dans toutes les formes pr., sans except., ne permet pas, je crois, ce rapprochem.

RELEVARI v. *relevusa*.

RELEVUSA (relevuza); *ap.* Coch. RELEVARI (relevari) s. f. — Sage-femme.

De *relevô*, relever de couches (cp. *relevailles*), av. suff. *usa* (**34** *bis*). La forme *relevari* est sans doute *relevatricem*, vpr. *relevairitz*.

*RELIASSON (relhasson) s. m. — « On nomme ainsi une pointe de fer qui tient lieu de soc, et qui est adaptée à l'araire par un lien de fer appelé *morne*, de forme ronde. En Dauph. ce lien est appelé *lacet*

et fait partie du reliasson. » (Coch.) — Je ne connais que le mot de *rilli* (v. ce mot) pour soc, ou celui de *sochi*, même sens.

Le même que lgd. *relhasso* « gros soc de charrue (Azaïs) », av. suff. *on*. *Relhasso* est un augm. de *relho relha* « soc », qui est le même que notre *rilli* (v. ce mot).

*RELOJO (relòjo) s. m. Vpr. *reloge*, dph. *relogeo*. vfr. *reloige*, pr. *relogi relojo* — Horloge.

C'est *horloge*, av. aphér. de *o* (**185**) et insert. d'une lettre d'appui dans le groupe *rl*. Cette forme *reloge* appartient à beaucoup de pat. L'apnér. peut s'expliquer par la confus. av. l'art. : l'*orlojo*, *lo relojo* : on a pris la 1re voy. du nom pour la dernière de l'article.

REMAILLAGES (remalhaje) s. m. pl. — Parcelles de mur, de plafond, qui sont remaillées. *Faire des remaillages*.

De *remailler* (v. ce mot), av. suff. coll. *age*.

REMAILLER (remalhé) v. a. — à Lyon Remailler un mur, un plafond, etc., c'est non pas en faire l'enduit à neuf, mais réparer le vieil enduit, en refaisant les parties mauvaises et en laissant subsister les parties conservables.

Probablem. le fr. *remailler*, réparer, reprendre les *mailles*, pris au fig.

REMALLIOURES vln. s. m. pl. — Remaillages (v. ce mot). 1369 : « Item en *remalliloures* de murallies vieilles. » (Arch. m.)

Sur l'étym. v. *remailler*. Au vb. s'est ajouté le suff. coll. *ures*, d'*atura*.

REMARIAJO v. *remèyajo*.

REMÊCHER (remêché) v. a. — à Villefr. Balayer.

Le rad. est *ramum*, rameau, les balais étant faits de rameaux ; mais la 2e partie du mot est moins claire. Je crois que le type primit. est **ramoncher*, de fr. *ramon*, balai de brindilles, av. un suff. *cher* par analog. aux nombreux vb. en *cher* (*bêcher*, *piocher*, *torcher*). Ce suff. était d'ailleurs nécessaire pour distinguer l'action de celle de *ramoner*, formé sur la même racine. **Ramoncher* s'est très facilem. corrompu en *remêcher* sous infl. de *mèche*, encore bien qu'il n'y ait aucun rapport de sens.

REMEYAJO (remê-yajo) : à Paniss. REMARIAJO : *ap* Coch. REMIAJO : à Lyon *remuage* s. m. Vpr. *romeatge* — Pèlerinage.

De vfr. *romieu* « pèlerin qui allait à Rome », av. suff. *ajo*, d'*aticum*, par analog. av. *voyage*, *pèlerinage* : d'où *romieuyajo*, réduit à *remeyajo remiajo*. L'infl. de *remuer* se fait probablem. sentir dans le passage de *o* init. à *e* ; d'où la forme *remuage*. Cp. *dévotion de saint Trottin*, loc. usitée à Lyon pour la dévotion de ceux qui vont en pèlerinage. Dans la forme *remariajo*, il y a eu simplem. infl. du mot *mariage*, encore bien que le rapprochem. n'ait aucun sens. Il suffit dans ce cas d'un simple rapport de sons. Quant à *romieu*, il vient naturellem. de *Rome*, av. suff. *eu*, d'*osus*. Au XVIIIe s. le dph. a encore *romiè*, pèlerin. Rab. a *romiveiage*, pèlerinage à Rome (pour *romireiage*), mais je doute que ce soit le mot primit. d'où est sorti *romeiage* (le *r* ne serait pas tombé), et je soupçonne fort Rab. d'avoir créé le mot ou modifié un ancien mot.

*REMIAJO v. *remèyajo*.

REMIDIË (remidië trissyl.) s. m. — à Crap. Muguet de mai, *convallaria maialis*.

Bien que l'on fît autrefois grand cas de l'eau de muguet distillée pour les vertiges, les palpitations, l'apoplexie, etc. (on emploie encore le *convallaria maialis* pour les maladies de cœur), je ne crois pas le mot venu de *remedium*. Je le crois parent de *remidiyî* (v. ce mot), parce que le muguet croît dans les endroits frais. Le mot aurait été formé sur *remidiyî*, av. adjonct. du suff. *ë* (*et*) ; d'où *remidiyë remidië*.

REMIDIYI (remidiyî) v. n. — à River. devenir humide, suinter. « *O y a remidiyi*, cela est devenu humide ».

De ln. *umidi*, d'*humidum*, av. préf. *re* qui a ici un sens purem. explét., et suff. *y*, par analog. av. les vb. de la 1re conjug. où *are* est précédé d'un yotte (**15** 1°).

REMISSILLI, IA (remissilhî, ia) adj. — à River., R.-de-G., Morn. Ridé, flétri, racorni.

> ..... Et que t'arins payi
> Par caressi ton gruin *remissilli*.

« Et que [je] t'aurais payé — Pour caresser ton visage ridé ». (*Gr. Jonn.*)

Paraît être le même que *rimô* (v. ce mot), av. un suff. *illi*, et insert. d'une syll. péj. *iss*. *Remissilli* veut donc dire « ratatiné comme un objet qui se consume sans flamme ». On devrait avoir *rimissilli*,

mais l'affaiblissem. de la prot. init. en *e* n'a rien d'insolite.

REMISSILLI (remissilhî) v. a. — Flétrir, rider, racornir.

Sur la format. v. *remissillì* adj.

REMONSILLI, IA (remonsilhî, ia) adj. — à Panisss. Ratatiné, ée.

Le même que *remissillì* (v. ce mot), av. ch. du 1er *i* en *on* par dissimilat.

REMPLÈ (ranplè) s. m. Lgd. *remplèg replec* — Pli (à une robe ou à qq. chose de semblable).

De *plè*, subst. v. de *plèyì* « plier », de *plica*re, av. le préf. réitérat. *re*, comme dans *repli*. Ce préf. a passé à *rem*, (comme à Lyon dans *remployer* pour *reployer* « border un lit »), sous infl. d'*emploi*, pat. *inplè*, mais jadis *emplè*.

REMUER (remuè) v. n. — Se dit à Lyon, suivant Gras, du lait qui a brûlé. V. sous *rimô*.

***REMUI** v. *remuyì*.

REMUYI (remuyî); *ap.* Coch. **REMUI** v. n. Ss.-rom. *remoua* — Déménager, changer de logement. « Nos ans *remuyì* à la Sant-Martin », nous avons déménagé à la St-Martin. Vionn. *rëmoayë*, migration du troupeau.

De fr. *remuer*. On devrait avoir *remuô*, comme on l'a du reste, pour la significat. ordinaire de remuer un objet : « *remuô* in'affère. » C'est évidemm. la gêne de la prononciat. qui a amené un yotte pour rompre l'hiatus, puis la fin. *i* par analogie av. les autres verbes dont la désinence est précédée de yotte. Mais pourquoi le phénomène ne s'est-il pas produit pour le mot dans l'acception ordinaire?

RENO (renô) s. f. Grondement, grognement, en parlant des animaux.

Tandzo qu'in magistrat, d'un âr tot constarnô,
Allove reculy sa darréri *renô*.

« Tandis qu'un magistrat, d'un air consterné, — Allait recueillir son dernier grognement. » *(Mén.)*

Subst. partic. de *renô*.

***RENO** (renô) v. n. — Gronder, grommeler en montrant les dents (en parlant d'un chien). « Parquè que te *rènes* tant fére », pourquoi grondes-tu tant? dit-on à un chien. Coch. écrit : « *Réna*, cochon qui gronde. On le dit aussi de quelqu'un qui grommelle ». — Il est évident que la rédaction est incorrecte et qu'il a voulu dire : « *Rena* [se dit] d'un cochon qui gronde (sans compter que le porc ne gronde pas). » *Renì* s'emploie qqfois au fig. « Que don que te *rène* comme iquien », qu'as-tu donc à grommeler comme cela? — Lgd. *rena*, gronder, murmurer, témoigner sa mauvaise humeur par des plaintes sourdes (Azaïs); pr. *reno regno* « murmure de mauvaise humeur », *cerca reno* « chercher noise ».

Faut-il rapprocher vpr. *rainar* « grogner », *raina* « dispute »? Cela semble bien douteux, quoique Rayn. (sans citer d'ex.) donne la forme *renar*. Faut-il davantage le rapprocher de port. *renhir*, cat. *renyir* « quereller », esp. *rinha* « querelle » que Diez tire de lat. *ringi*, auquel il donne le sens de « être de mauvaise humeur », mais qui, au propre, a le sens de « gronder », en parlant des chiens (je ne vois pas clairem. par quel intermédiaire *ringi* a pu passer à *renhir*)? En tous cas comme le ln. n'aurait pu emprunter au cat. sans un interméd. pr., il me semble qu'une onomat. *renn*, imitat. du grondement du chien, suffirait à rendre compte du pr. *rena* et du ln. *renô*.

***RENOUS, OUSA** (renou, ouza) adj. Vpr. *renos* — Qui grommelle. « O v'è in fotu *renous* », c'est un mauvais grognon. « In chin *renous* », un chien qui a l'habitude de gronder. Vfr. *renos*, fâcheux, *ap.* Borel.

I m'an dzit que cou *renou*
Zua-yé vu de bouna gròci.

« On m'a dit que ce grommeleur — Avait vu cela de bonne grâce. » *(Trè couacus)*.

De *renô*, av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**).

RENOVIAU (renoviô trissyl.) s. m. — à Morn. Printemps.

C'est le vfr. *renouveau* (**32**).

RENQUILLER (rankilhé) v. a. — à Lyon Remettre dans sa poche. « J'ai *renquillé* mon argent ».

Peut-être le vfr. *requiller* « ramasser recueillir, redresser (Roquef.) », qui doit être un terme de jeu de quilles. *Requiller* « redresser les quilles, les ramasser », et par extens., « ramasser en général », puis « ramasser en remettant dans sa poche ». On trouve en lorr. (Le Tholy) *requîhe*, subst. qui renferme l'idée de recommencer une action, « retour de la fièvre, rire provoqué par le souvenir de ce qui a fait rire auparavant ». Si le mot doit être rapproché, il serait un subst. d'un vb. *requîher*. —

Nasalisat. de *e* devant une gutt. (**184** 7°, rem 1).

REPARAÏ v. *reparó*.

REPARÉE v. *reparó*.

REPARO (reparô); à Morn. REPARAÏ (reparaï); *ap.* Coch. REPARÉE s. f. Dph. *répara*, pr. *repara reparado* — Bette. S'emploie le plus souvent av. le mot *couta* « côte ». *De coutes de reparó*, des bettes.

Je crois que c'est av. raison que M. Mistral le rapproche d'*asparatum*, sorte de plante potagère. *Asparatum* donne *aparat* (**166** 2°), devenu *rapara*, par la préposit. du préf. *re*, expletif, comme dans *reculet*. *Rapara* devient *reparó* par l'affaiblissem. si fréquent de la prot. et le ch. de *a* en *ó* (**1**). La forme de Morn. répond à un *reparata* qui donne *reparaya* (**1**, rem. 4) facilem. réduit à *reparaï*.

REPITAUD (repitô) s. m. — Gros vers des vieux fromages.

De ln. *repitó* (v. ce mot), se défendre des pieds, des mains, av. suff. péj. *aud*, de *wald*. Cp. gév. *rapeta*, faire des cabrioles, parce que le ver a des mouvements convulsifs et bondit. En Gévaud, ce ver s'appelle *sauterelle*.

*REPITO (repitô) v. n. Voiron *repita* — Se défendre des pieds et des mains. Dph. *rapita*, se trémousser, s'agiter de tous ses membres; gév. *rapeta*, faire des cabrioles. Vionn. *rëpëta*, trotter en signe de contentem. (du bétail).

L'orig. doit être *pedem*, dont le *d* fin. s'est durci en *t* dans les dér. Cp. Seine-infér. *pêter*, mesurer, de *pedem*, plus suff. roman *er*; hagnais *rempitae*, refaire des pieds à des bas. En ln. *pedem* = *pi(t)*; d'où, av. suff. *ó* (**14** 1°), *repitó* « donner des coups de pieds, regimber », et dans le dph. et le gév. « bondir, se trémousser ».

REPLAT (replà) s. m. — Partie de niveau sur une colline, où à mi-hauteur d'une colline, ou entre deux vallons.

> Vequa portant me geins su cou vôsto *replat*,
> Onte lo biau Gascon a fixô lo combat.

« Voilà pourtant mes gens sur ce vaste terrain plat, — Où le beau Gascon a fixé le combat. » *(Mén)*.

De fr. *plat*, av. préf. *re*, qui n'a ici qu'un caractère explet.

REPONCHON (reponchon) s. m. Lgd. *repounchou reponchu*, pr. *rapounchoun* — Raiponce, *campanula rapunculus*. Dph. *reponchon* s'applique qqfois au radis.

Paraît fait sur *raiponce*, av. suff. *on*. On a *raiponson reponson*, passé à *reponchon*. Ce passage de *c* doux à *ch* se retrouve dans tous les dial. congénères, sans que je sache l'expliquer.

Quant à *raiponce*, il vient évidemm. de *rapa*. Diez, qui rapproche it. *raperonzo raperonzolo ramponzolo*, sicil. *raponzulu*, romagn. *raponzal*, esp. *reponche*, *ruiponce*, ptg. *ruiponto*, angl. *rampion*, all. *rapunzel* (ajout. pavese *raempons*) se borne à indiquer « *rapa* av. des suff. it. », ce qui est bien vague. En tous cas *raiponce* coïnciderait av. un b. lat. **rapuntia*, formé sur *rapum*.

REPRIN (reprin) s. m. Pr. *reprim reprin* — Recoupe, son qui contient encore de la farine.

La forme pr. *reprim* indiquerait *re-primum* (v. *prim.*), mais le sens ne s'y prête guère, et je suis fort tenté de voir là une simple orthographe erronée sous l'infl. de *prim*. Je préférerais lire *re-prensum*, parce qu'on « reprend » la recoupe pour en faire une nouvelle farine. Ch. de *en* en *in* (**29**). Cp. pr. *prenso* (Lacombe) « marc de raisin qu'on met sur la table du pressoir », et qui paraît être aussi *prensum*.

REQUINQUILLIA v. *requinquilli*.

REQUINQUILLI (SE) (se rekinkilhî; *ap.* Coch. SE REQUINQUILLIA v. pron. Dph. *requinquillié* — 1. Se parer coquettement. 2. Se rengorger, se redresser comme le coq. Béarn. *se requinquilha*, même sens. 3. Se remettre d'un accident, d'une maladie. « Lo vequia ben *requinquillì* », le voilà bien rétabli. On dit à Lyon le voilà bien *repapilloté*. Coch. ajoute : « A Pierrelatte on chante : « Requinquez-vous, belles; — Requinquez-vous donc » pour dire redressez-vous, parez-vous. » — N'est-ce point la chanson de Tallemand : « Requinquez-vous, *vieille*. — Requinquez-vous donc »?

Littré propose une étym. *quinquare*, qui a une orig. trop savante. Il semble plus vraisembl. de le rattacher, av. Scheler, à la famille de *clinquant quincaille*, se requinquer étant se « donner du *clinquant* ». Cp. à Lyon *se repapilloter*. Je ne doute pas que dans la forme *requin-*

quillia Coch. n'ait confondu le partic. passé av. l'infinit.

4. Se recroqueviller, par ex. en parlant des feuilles. « Le folhes sont *requinquilhës* ». On dit aussi *ina vieilli requinquilha*, une vieille ridée. C'est le sens à Lyon de *requinquiller*.

Requinquilli est ici pour *se recoquilhi*, *se recoquiller*, employé dans le fr. popul. av. la significat. de *se recroqueviller*, sous l'infl. de *coquille*. On y a vu l'idée de se replier comme l'escargot dans sa coquille. *Recoquilli* est devenu *requinquilli* par la tendance des voy. à se nasaliser après une guttur. (**184** 7°). ce qui a engendré une confus. av. *requinquilli* 1.

*RÉSIMOLA (rézimòla) s. f. — Raisin laissé après la récolte.

Subst. v. de *résimolò*.

RÉSIMOLLES v. *raisimolles*.

RÉSIMOLLO v. *raisimollò*.

RESONGI (rezonjî) v. n. — à Crap. Réfléchir.

De fr. *songer*, av. préf. *re*, Ch. de *er* en *i* (**15** 2°). Je ne sais sous quelle infl. *s* dure a passé à *z*.

RESONS v. *raisons*.

RÊTABOU v. *ratabou*.

RETINTON (retinton) s. m. — à Lyon Retour, av. sens dim. Ne se dit guère que dans *Le retinton d'une maladie*, le retour, le reste d'une maladie. On dit qqfois *retintouin*. Pr. *retintoun*, ritournelle, refrain.

De vpr. *retint*, retentissement, subst. v. de *retinnitire*, retentir, av. suff. *on*, peut-être par analog. av. le terme de droit ancien *retentum* « chose réservée pour qu'il y soit statué ultérieurem. ». Le *retinton*, c'est le « retentissement, la répercution » du coup primitivem. reçu. Dans la forme *retintouin* il y a infl. évidente de *tintouin*.

RETIRI (retirî) v. n. — à Couzon Ressembler. S'emploie av. la préposit. *de*.

Y est de sa grand que le *retire*.

« C'est à sa grand'mère qu'elle ressemble. » (*La Couzonnaise*, chans.)

De fr. *retirer*. Suff. *i* (**15** 5°). Sur la dérivat. de sens v. *retraire*, dont *retiri* est une forme. Cp. aussi fr. popul. « faire *tirer* son portrait ».

RETRAIRE (retrère) v. n. Dph. *retraire* — Ressembler. S'emploie av. la prépos. *de*. « *Le retrait de sa grand*, elle ressemble à sa grand'mère. » Vpr. *retraire*, retirer. Pr. *retraire*, faire un portrait.

De *retrac(e)re*. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). La dérivat. de sens est facile : « retraire de qqu'un » c'est en « tirer » sa ressemblance. A Lyon on dit volontiers : « Cet enfant *tire* de sa grand'mère ».

RETRAIT (retrè) s. m. — à Paniss. Rebut du blé, partie rebutée en général.

Subst. partic. de *retraire*, retirer, mettre de côté, qu'on trouve en vfr.

RETROBLO (retroblô); *ap.* Coch. RETROUBLA v. a. — 1. Enterrer le chaume du blé par un labour. 2. Par extens. Semer à la même place, c'est-à-d. faire succéder sans interrupt. une récolte à une autre.

Fais boquetò lo trioulo,
Moilli par *retroblô*.

« Fais fleurir le trèfle, — Pleuvoir pour enterrer le chaume. » *(Prière)*

D'*étroblo* (v. ce mot), av. préf. *re*, au sens réitérat., et suff. *ô* (**14** 3°).

*RETROUBLA v. *retroblô*.

REVARDILLONNO v. *vardillonnô*.

REVENGI (revanji); à Lyon *revenge* s. m. Dph. *revinche*, pr. *revenge*. — Revanche, représailles.

Subst. v. de *revengi*.

REVENGI (SE) (se revanjî) REVINGI; à Lyon se *revenger* v. pron. Ss.-rom. *reveindji*. — Se venger; plus fréquemm. prendre sa revanche, user de représailles. Vionn. *rëvedzë*, revanche.

De *re-vind(i)care*. Ch. de *dc* en *j* (**161** 5°); de *are* en *i* (**15** 2°).

*REVERSA s. f. — « Nouvelle couche de ceps de vigne. » (Coch.) — Je ne connais pas ce mot.

Évidemm. de *re-versare*, mais j'ignore si c'est un subst. v., c'est-à-d. un paroxyton, ou si c'est *re-versata*, et par conséquent un oxyton.

REVERSO (reversô) v. a. — Faire un second labour sur le premier pour nettoyer la terre.

De *re-versare*.

REVEYRAN vln. s. m. 1509 : « A Aynard Espinglier, Henry Jouffroy et leurs compagnons qui sont cinq *reveyrans* qui ont amené et déchargé au bétonnement des piles du pont de la Guillotiere, 5 batellées à 25 s. la batellée... » 1513 : « A Guillaume Leurier, *reveyran* de St Vincent, 44 l. pour 6 grands sommiers et 4 grands postz de chasne. » (Arch. m.)

Le *reveyran* était, mot à mot, un « homme de rivière », mais il semble résulter des textes ci-dessus que le mot signifiait aussi bien le simple batelier que le propriétaire de radeaux, qui convoyait le bois de Bourgogne sur la Saône, et était marchand de bois de construction.

De fr. *rivière*, av. suff. *ant*, d'*antem*. On devrait avoir *rivièrant*, mais la réduct. naturelle à toutes les dipht. n'a laissé subsister que l'*e* de *iè*. La prot. init. *i* a passé à *e* muet. Cette prot. est très instable. Elle s'affaiblit ou se renforce souvent sans qu'on puisse assigner de règle.

RÉVI v. *raivi*.

REVIGOLO (revigolô) v. a. Vfr. *resvigorer, ourer* — Ranimer, raviver, guérir.

De *vigorem*, av. préf. *re*, au sens réitérat., et suff. *ó*. D'où *rerigorô*, et *revigolô* par ch. de *r* en *l* (**146** 2°), facilité par l'infl. du suff. si commun *olô*.

REVINGI (SE) v. *revengì (se)*.

*REVIORO *reviouro*.

REVIOULO v. *reviouro*.

REVIOURO (reviouro trissyl.); REVIOULO (revioulo); à River. REVURO; à Crap. REVIVRO; *ap.* Coch. REVIORO s. m.; à Yzer. REVIULA s. f. Voiron *revure*, berr. *revire* — Regain.

Sôtre à tian dit lo blô
Et bussô lo *revioulo*.

« [Fais] sortir le blé au temps voulu, — et pousser le regain. » *(Prière)*

Subst. v. de *revir(e)re*. Dans la forme *reviouro*, vocalisat. de *v* (**167** 3°); d'où *reriuro reviouro*. Dans la forme *revioulo*, ch. de *r* en *l* (**146** 2°). Il est singulier que dans la forme *revuro* l'yotte ait disparu.

REVIREMARION (reviremarion) s. m. Saint. *avire-marion*, pr. *viro-marioun*, poit. *vire-marion* — à Lyon 1. Giffle, rebuffade. Très usité. « Je lui ai donné un bon *reviremarion*. » — 2. Changement brusque, revirement.

Est-ce fr. *revirement*, corrompu comiquement en *revire* et *Marion*, nom de femme? Le mot est ancien et n'est pas d'orig. lyonnaise. Primitivem. il avait le sens de *revirement* : « un autre *revire Marion* de fortune (Brantôme). » Puis on a vu dans le mot l'idée de Marion qui se retourne et giffle celui qui voulait l'embrasser. Le sens primit s'est conservé à côté du sens dér. En Prov. on a substitué *Madelon* à *Marion* : un *reviro-Madeloun*. A Mars. *reviro-testoun (testoun* « tête »). D'après Lacurne *revire-Marion* serait une allusion au jeu de *Robin et Marion*. J'ignore ce qu'était ce jeu, tire peut-être d'une pièce dramatique de ce nom, du XIIIe s., par Ad. de la Halle, et je crois que l'explicat. de L. est une pure supposit.

REVIRI (revirî) v. a. — Retourner. « De là une tradition que l'église de Riverie retournée avait donné son nom au village; ce qui, bien entendu, est inexact, car on trouve le nom de Riverie au XIe siècle, et l'église n'a été retournée qu'au XVIIe. » *(Note de M. Vachez)*

De lu. *virì*, tourner, av. préf. *re*, au sens réitérat.

REVIULA v. *reviouro*.

REVIVRO v. *reviouro*.

*REVOLA (revola) s. f. — « Se dit d'un terrain complanté de jeunes chênes. *Vitia una bella revola.* » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, et ne saisis pas par quelle dérivat. de sens il pourrait se rattacher à *re-rolvere*.

*REVOLLA (revôlâ) s. f. Dph. *revola*, Voiron *riroula* — Repas qui se donne, après la récolte, aux ouvriers qui l'ont cueillie, c'est-à-d. aux batteurs après le battage du blé, et aux vendangeurs après la vendange.

Subst. v. de *revolare*, qui signifiait voler en arrière, puis revenir, retourner, et dont le sens s'est confondu av. celui de *revolvere*. La *revolla* « revient » chaque année av. les saisons et les récoltes.

*REVOLLION (revôlhon) s. m. Pr. *reron ravou*, lgd. *rèvouge*, vfr. *revoult*, it. *revolto* — « Tourbillon d'eau. » (Coch.) Dans nos montagnes s'emploie surtout dans l'express. *in revollion d'ora* « un tourbillon de vent », comme les tourbillons qui enlèvent le foin sec en l'air.

De *revolare* (v. *revolla*), av. suff. *on* et mouillem. de *l*, fréquent devant le suff. *on* (cp. *rolion*).

REVOLLON (revôlon) s. m. — à Lyon Petit repas, petite fête. Se réunir pour manger des châtaignes rissolées, av. du vin blanc, c'est faire un *revollon*.

De lu. *revolla*, av. suff. dim. *on*.

*REVONDRE (revondre) v. a. — Enfouir, enterrer, recouvrir.

Deins lo memo partsus *revondez* no tous douz.

« Dans la même fosse enfouissez-nous tous deux. » *(Mén.)*

De *re-fund(e)re*, au sens de recouvrir. M. lat. *fundere fossata* « illa cumulare ». Ch. de *f* en *r* (**144** 3°). Le mot *rebondre*, ensevelir, donné par Roquef. pour vfr., et que Diez tire de *reponere*, me fait l'effet d'une forme dialectale de *revondre* dans laquelle *v* a pris la prononciat. gasc. *Refundere* se prête d'ailleurs beaucoup mieux au sens que *re-ponere*.

REVONDU, UA (revondu, ua; à R.-de-G. revondzu) adj. — Enfoni, enterré.

Qu'in autro, grand in terra et *revondu* din l'ôr,
Sacrifiaise tot par grussi son trésor.

« Qu'un autre, riche de domaines et enfoui dans l'or, — Sacrifie tout pour grossir son trésor. » (Mon.)

Partic. de *revondre*, comme *fondu*, de *fondre*.

REVORGI (revorgî) v. a. For. *revorgi* — 1. Déterrer, fouiller, au propre et au fig.

Mais, su lo tsoms passô, qu'a tant de vés changi,
Mon çarviau dérèglô, que vas-te *revorgi?*

« Mais dans le temps passé, qui a subi tant de changements. — Pourquoi vas-tu fouiller, cerveau dérèglé? » *(Mén.)*

De **vort(i)care*, fréq. de *vortere*, remuer la terre, av. préf. *re*, au sens réitérat. Ch. de *tc* en *j* (**161** 5°); de *are* en *i* (**15** 2°).

2. Déborder en jaillissant, en parlant de l'eau.

De **vort(i)care*, de *vortex* « tourbillon, affluence d'eau excessive ». Comme me le suggère M. Chaban., *vortex* est peut-être, par l'intl. des formes **vorticum *vortica*, l'origine de fr. *gorge*, vpr. *gorc*. Cp. vpr. *degorar* = *decorare*. Mais *revorgi* peut aussi bien venir de **revolvicare* (v. *revouge*), av. ch. de *l* en *r* (**170** 1°), au lieu de sa vocalisat. *Revouge et revorgi* (v. *à revorgi*) seraient 2 formes du même mot.

REVORGI (A) (à revorji) loc. adv. — En surabondance.

Formé, à la façon des subst. v. sur *revorgi* 2.

REVORGIA (revorjia) s. f. — Récolte abondante, surabondance en général.

Subst. particip. de *revorgi* 2.

REVORSA (revorsa) REVOURSE s. f. — 1. Fosse que l'on creuse sur le bord d'un champ ou d'un jardin, et dans laquelle on enfouit les cailloux. 2. Fosse où l'on dépose de jeunes plants (couchés obliquement de manière que le feuillage reste à l'air) pour empêcher les racines de sécher, en attendant la plantation. On appelle aussi cette opération *betô los plants in norrici* « mettre les plants en nourrice ».

De *re-vorsa* (de *vorto*), au sens de terre enlevée, extraite. Le mot s'est appliqué par métonymie à la fosse. Ch. de *u* entravé en *o* (**38**). La forme *revourse* appartient aux environs de Lyon, où *o* fermé libre devient souvent *u*, et *o* entravé *ou*.

REVOUGE (revouje) s. f. Pr. *revouge* — à Lyon Tourbillon d'eau On dit plus ordinairem. *moye*.

Subst. v. de **revolvicare*, fréq. de *revolvere*. Vocalisat. de *l* (cp. *poussa*, de *pulverem*); ch. de *c* en *j* (**170** 2°, *a*).

REVOURSE v. *revorsa*.

REVURO v. *reviouro*.

RHABILLU (rabilhû): à Lyon *rhabilleur* s. m. — Rebouteur, personne qui remet les membres disloqués.

De fr. *habiller* (de *habile*), au vieux sens de arranger, disposer, av. suff. *u*, d'*orem* (**34**) et préf. *re* au sens de *retro*. Le vfr. (XVIe s.) a *habilleur*, chirurgien ou rebouteur (Bouchet, *ap.* Godef.).

RIAU (riô monosyll.) s. m. — à Morn. Ruisseau.

Malgré la règle qui fait persister ordinairem. *v* devant *a*, *e*, il n'y a pas de doute que *riau* ne soit *ri(v)al(e)*, comme l'indiquent, av. le mot ln., l'it. *riale*, le lgd. *rial*, le rgt. *riale*, l'alp. *rialh*, même sens, à côté de Quercy *ribal*, gasc. *arribau*, for. *rivau*, où le *v* a persisté. Ces ex. de doubles formes me paraissent écarter l'hypoth. d'un simple renforcem. de *riu rieu*, comme *Dieu* en *Diau*, *ieu (ego)* en *iau*, etc. Le fait que *riau* est monosyll. n'est pas probant contre l'étym. *rivale*, la tendance de tous les mots où *i* précède une voy. étant de devenir monosyl. (cp. *peduculum* = *piu*, etc).

RIBANS (riban); à Lyon *rubans* (mais plus souvent *écoupeaux*) s. m. pl. Lim. *ribans*, rgt. *ribons* — Copeaux. Béarn. *ribans* « rubans ».

C'est le vfr. *riban* « ruban », d'orig. discutée. Les copeaux ressemblent en effet à des rubans de bois.

RIBLO (riblô) v. n. Ss.-rom. *ribla riblia* — à River. Glisser.

Étym. inconn. — Peut-être d'orig. germ. Vha. *ripan riban*, mha. *riben*, all. *reiben* « fricare » donnerait *ribô*, mais non *riblô*. Le mot a pu venir par un fréq. D'un b. lat. **ribare*, de *riban*, aurait pu dériver un fréq. *rib(a)lare* = *riblô*. En tous cas cp. *riper*, qui se dit en Saintonge du marteau glissant sur un clou qu'on frappe (ex. « mon marteau a *ripé* ») et qui appuie l'étym. Faut-il rapprocher piém. *rablesse* « ramper, glisser »?

RIBOTTA (ribôta); à Lyon *ribotte* s. f. — dans l'express. *Mettre en ribotta*, mettre en désordre, en confusion, pêle-mêle, abîmer.

Il a biau tingi la cotta,
La fixa égalamin,
Son ouvre est mis *en ribotta*
Par lo saule grapignau.

« Il (le roi) a beau régler la cote (de l'impôt), — La fixer avec égalité, — Son ouvrage est abîmé — Par les sales maltôtiers. » (*Chans.* de Revér.)

De fr. *ribotte*, débauche, pris au fig.

RICA (rika) RIQUA s. f. — à Paniss. terme péj. Vieille vache, mauvaise vache.

Est-ce une altérat. de vpr. *raca racca* « rosse, bête maigre »; *racar* « souffrir, dessécher, languir »? L'altérat. s'expliquerait peut-être par infl. de *ricô* (v. ce mot) « cosser ». De l'idée d'une mauvaise vache à celle d'une vache méchante, la dérivat. est facile. Pour *raca* Diez propose nor. *racki*, angl. *rack* « chien », mais la dérivat. de sens de « chien » à « mauvais cheval » semble forcée. Rayn. fait remarquer que, en syriaque *raca*, en hébreu *rek*, signifie vide, et que, en prenant au fig. *racca* de l'évang. de St Matth., on le traduit par « homme de peu de sens ». Il n'y a rien d'impossible à ce que le mot soit venu en Provence par la synagogue. Je serais disposé à disjoindre de ce mot le fr. *racaille*, qui peut être venu de *racki*, comme *canaille*, de *canis*.

RICANGAILLE (rikangalh') s. f. — Vaurien, vagabond, gueux.

Dre que mon *ricangaille* à la vuya s'expose...

« Dès que mon vaurien se montre... » (*Mén.*)

Un des innombrables termes injurieux de nos pays. Celui-ci me semble une variation exécutée sur le thème *rica* (v. ce mot), à l'aide, d'abord du suff. péj. *aille*; d'où *ricaille*, puis *ricangaille* par l'insert. si fréquente d'une syll. qui, en allongeant le mot, ajoute au caractère péj. Je ne crois pas qu'on puisse rapprocher dph. *ricandèla* « épithète qu'on donne, dit Charbot, à une jeune fille niaise, qui rit inconsidérem. », mot qui me semble en relation av. fr. *ricaner*.

RICLA (rikla); à Lyon *ricle* s. f. Vionn. *ritha* — Diarrhée accentuée. A Lyon *avoir la ricle*, avoir la diarrhée.

Onomat. fort réussie.

*RICLA (rikla) v. *riclia*.

RICLAIRO (riclèro) s. m. — Celui qui a la diarrhée.

Tretou los art de mety
Coron per tot vaire;
Surtout lo tafetati,
Lo pouro *riclaire*.

« Tous les arts de métier — Accourent pour tout voir; — Surtout les taffetatiers — Les pauvres diables qui ont toujours la diarrhée (vu leur mauvaise nourriture). » (*Noël* 1723)

De la. *ricla*, av. suff. *airo*, *d'arius* (**13**).

RICLIA (riklha); *ap.* Coch. RICLA (rikla); à Lyon *riclée* s. f. — Foirée. *Feire ina riclia*; à Lyon *faire une riclée*, lâcher un excrément liquide.

Subst. partic. de *riclió*.

RICLIO (riklhô) v. n. — 1. Défé quer en diarrhée. — 2. Rejaillir.

De la. *ricla*, av. suff. *ô*. Insert. de yotte dans le groupe *cl* (**164** 2°, *a*).

RICO RIQUO (rikô) v. a. For. *rica* — 1. Heurter, se cosser en parlant des bestiaux. Au fig. blesser, tuer, atteindre d'un coup d'arme à feu. Vosges *riqué*, frotter l'allumette pour l'enflammer.

Montons yi, dzi Breyou, montons no zimbusquô;
O vet lo vré moyen, par pouère lo *riquô*.

« Montons-y, dit Breyou, montons nous embusquer; — C'est le vrai moyen pour leur tirer dessus. » (Brey.)

Un chivouai la *riquet* et vous la fit tomba.

« Un cheveu la heurta et la fit tomber. » (Chap.)

Onomat. du choc, comme *rocô*. Cp. lorr. *riquè*, déchirer, qui semble bien une onomat., et berr. *riquer*, crier en parlant du bruit que fait la neige durcie par le froid, lorsqu'on marche dessus.

2. « Fœminam sibi subjicere ».

Par te *riquô* faut bailli de pistole.

« Pour te posséder il faut donner de l'argent. » (*Gr. Jonn.*)

Sur la dérivat. de sens, cp. argot *caramboler, sensu obsceno.*

RI-DE-GRAND (ri de gran) s. m. — Bisaïeul.

C'est (*ar*) *ri-de-grand* (v. ce mot au *Supplém.*), av. aphérèse de la syll. init.

*RIEU v. *riu.*

RIGA (riga); à Lyon *rigue* s. f. — 1. On nommait ainsi les équipages de chevaux qui remontaient les trains de bateaux sur le Rhône, et qui étaient habituellem. de 24 chevaux attelés deux par deux. — 2. File de crocheteurs remontant les bateaux. Je crois que ce sens n'est que le sens 1 au fig.

Oué, quand dous crocheteurs i doublarant le *rigues.*

. « Oui, quand bien même ils doubleraient les files de crocheteurs. » (*Tot va b.*)

Probablem. du pr. *rega*, ligne de bêtes attachées à la queue l'une de l'autre. *Rega* paraît emprunté au cat., esp. *recua* (port. *récova*) « troupe de bêtes de somme attachées à la queue l'une de l'autre ». que Dozy, et après lui Diez, tirent de l'ar. *recb* « troupe de voyageurs montés sur des bêtes de somme ». L'orig. arabe indique en effet que le mot esp. est le type primitif en roman. Le sens 2. du mot ln. représente presque exactem. l'idée du pr. et de l'esp., et il n'est pas douteux que *rigue* au sens 1. et au sens 2. ne soit le même mot. Toutefois pour admettre que le pr. *rega rego* soit tiré de *recua*, il faut supposer une confus., d'ailleurs plausible, av. *rega*, « raie » en pr., la file de bêtes représentant en effet une raie.

3. RIGUE Grand bateau du Haut-Rhône pour le transport des pierres de Villebois. Les flancs sont évasés jusqu'à 50 cent. ou un mètre de hauteur au-dessus de l'eau, puis plus haut s'élèvent verticalem.; le devant est relevé, mais moins franchement que dans la *seysselande*. La rigue a 35 à 40 mètres de long sur 6 mètres de large, mesurés dans le milieu du fond. Il y avait jadis jusqu'à 70 de ces bateaux faisant le service de Villebois à Lyon. Il n'y en a plus qu'une dizaine. « Une *rigue* chargée de pierres, portant douze hommes d'équipage et des chevaux descendait le fleuve. » (*Salut public* du 4 avril 1888)

Il n'est pas impossible que ce mot ne soit *rigue* 1., av. une dérivat. de sens de « l'équipage tirant le bateau » au « bateau » lui-même.

*RIGOLA (rigòla) s. f. — Petit canal pour arroser les prés.

De *rigare*, av. suff. *ola*. *G* tombe devant *o*, quand il est méd. Mais ici il est final : *rig* + *ola*. En pareil cas il arrive que la guttur. dure persiste, même devant *a*. Cp. *bicò* (pour *bica*), de *bec*. Cp. aussi vpr. *rec* « ruisseau » qui doit être le subst. v. de *rigare*. Le fém. *rega* a pris un autre sens.

RIGOLO (rigolô); à Lyon *ringolée* s. f. — à Paniss. une Flambée.

Est-ce un subst. partic. de vfr. *se rigoler* « voltiger », et aussi « se réjouir »? La *rigolô*, la *ringolée* serait une « voltigée » de flammes; d'autant que le mot de *rigoler* s'applique à la flamme dans ce vers de Guiart :

Flambe qui forment s'i *rigole.*

Dans la forme de Lyon nasalisat. de *i* devant gutt. (**184** 7°).

*RIGOLO (rigolô) v. n. — Couler, découler. « Le z'agrime li *rigolavont* d'ou z'ius », les larmes lui coulaient des yeux (*Par Cond.*)

De ln. *rigola*, av. suff. *ô* (**143**°).

RIGOLON (rigolon) s. m. — Petit ruisseau.

Avoué mo doux péciaux, que ne sont pôs de lattes,
Tot de mèmo farai lo tour du *rigolon.*

« Avec mes deux échalas (jambes) qui ne sont pas des lattes, — Je viendrai tout de même à bout de faire le tour du ruisseau. » (*Gorl.*)

De ln. *rigola*, av. suff. *on*.

RIGOS (très probablem. *rigos*) vln. s. m. — Nom de poisson. 1225 : « Item deit par millier d'arens... Item deit millier de *rigos*. . (*Carc.*). — 1358 : Item. j. millier d'arenz et de *rigoz* corans paiera... » (*Tar. de la Ville*).

Le voisinage des harengs et l'évaluation au millier indiquent un poisson salé, et de petite dimension. Il s'agit probablem. de sardines. Je ne saurais donner l'étym., mais il faut se rappeler que ces approvisionnements se tiraient de Marseille, et que beaucoup de noms grecs s'y sont conservés pour les poissons. Il est donc assez vraisemblable que nous avons affaire à un nom pr., et *peut-être* à un mot d'orig. grecque. La sardine en grec se disait τριχίς. On trouve en b. lat. « a Massiliensibus *triga*, piscis genus », probablem. confondu à tort par Du C., av. *trigla*

« mullus », de τρίγλα (Du C. à *triga*). Il ne serait pas impossible que le *rigo* ne fût la *triga* marseillaise, dont le nom aurait été corrompu par le lu., et qui était vraisemblablem. la sardine.

*RIGOTTA (rigòta); à Lyon *rigotte* s. f. — Petit fromage de chèvre très renommé, qui se fait surtout à Condrieu.

Ressemble tellem. à la *ricotta* it. qu'on a de la peine à ne pas croire à un emprunt fait au moment de l'immigrat. it. dans nos pays, au xv-xvie s. Cependant la *ricotta* est exactem. notre *recuite* : « *Ricotta*, Fior di latte cavato dal siere per mezzo del fuoco *(Crusca)*. » La *rigotta*, au contraire, est un simple fromage de chèvre. Peut-être y a-t-il eu confus. d'objets. Ch. de *c* en *g* (**129**, rem. 3).

RIGUE v. sous *riga*.

RIJOLA (rijòla) s. f. — Vivar. *rijola* — à Morn. Coquelicot, *paparer rhœas*.

De *rogi*, rouge, de *rubeum*, av. suff. dim. *ola*. On a *rojola* changé en *rijola* par dissimilat. du 1er *o* av. le 2e. *Rijola* répond à un fr. *rougeole*.

RILLI (rilhi) s. f. Vpr. *reilha rellia*, pr. *relho*, esp. *reja*, ss.-rom. *rellha* — sur les frontières du For. Soc de la charrue. Vfr. *reillage* (Cotgr.) « charruage ».

Subst. v. de **rig(u)lare*, formé sur *rigulus*, sillon (de *riga*), qu'on trouve au xiie s. au sens de « sulcus », et qui a certainem. existé en b. lat. D'où *rigla* = *reilhi* par ch. de *gl* en *lh* (cp. **164** 2°, *b*) et de *a* en *i* (**54** 3°). La forme pr. *rega* indique un *i* bref. On a donc eu d'abord *reilhi*, passé à *rilhi*. Le wal. de Mons. *rille*, règle de menuisier, de *regula*, appuie la format. On pourrait plus simplem. voir dans *rilli* *regula*, qui a donné vfr. *riule rieule rigle riegle reigle*, mais le sens de « objet à tracer les sillons » le fait de préférence remonter à *riga* dont le rad. doit être d'ailleurs le même que celui de *regula*.

RIMA (rima) s. f. — Humidité, fraîcheur, vent frais. Pic. *rimée*, gelée blanche. *Rimer*, geler blanc (*Congès* de J. Bodel, d'Arras, xiiie s.); wal. *rimer*, rch. *rèmer*, même sens. Bgt. *rimou*, rigueur de la température, temps froid.

Du germ. : nor. *hrim*, flam. *rijm*, ags. *hrim*, angl. *rime*, gelée blanche. Cette forme prouve que, bien que le groupe all. *hr* devienne facilem. *fr.* (cp. *hrim* = *frimas*), ou insère une voy. d'appui (cp. *hring* = *harangue*), il arrive aussi que l'aspirée tombe sans laisser de trace.

RIMO (rimô); à Lyon *rimer* v. n. For. *ruma* — Se dit du lait qui a pris le goût de brûlé, ou de la casserole où le lait s'est gratiné au fond sous l'action du feu. *Lo lait a rimô*. Gras (qui avait habité Lyon plusieurs années) dit qu'à Lyon on emploie le mot *remuer*, dans ce sens. Je ne l'ai jamais entendu, mais les mots subissent souvent des corruptions individuelles, et je ne doute pas qu'il n'ait entendu qqu'un qui, ne connaissant pas le sens primit. de *rimer*, l'aura transformé en *remuer*.

De vpr. *rimar*, de lat. *rima* « fente ». Le vpr., signifiant aussi rissoler (*ap.* Rochegude), on comprend facilem. la liaison des idées : 1° se fendre; 2° se fendre sous l'action du feu; 3° brûler en général. D'où Queyras *rima* « brûlé, incendié » ; *rima* lieu défriché par le feu. Suff. *ô* (**14** 3°).

RINCÉE (rinsée) s. f. — à Lyon Volée de coups. *Il a reçu une bonne rincée*. Valais *rainser*, battre.

De vfr. *rainser*, battre, donner des coups de bâton, de *raim*, branche d'arbre, de *ramum*, av. suff. fr. *ée*, d'*ata*. Puis l'homophonie a fait comprendre *rincée*, de *rincer*, quoique le sens de « rincer un verre » et celui de « battre qqu'un » ne se rapportent pas.

RINGA (ringa); *ap.* Coch. RINGUA ; à Lyon *ringue* s. f. — C'est à tort que Coch. lui donne la significat. de « fille d'une mauvaise santé, d'une petite corpulence » ; le mot se dit de toute personne maladive quel que soit le sexe, et même des animaux, comme d'ailleurs Coch. le remarque : « On dit aussi d'une vache qu'elle est *ringue* quand elle n'a que la peau et les os. »

Onte allôz vo, dzi-té, sôla banda de *ringues?*

« Où allez-vous, dit-il, sale bande d'avortons? » (*Brey.*)

Du pr. et b. dph. *ringa*, foirer; d'où un subst. v. *ringa*, diarrhée, appliqué par métonymie aux personnes, et par extens. à toute personne maladive. De même à Lyon on dit de qqu'un : « C'est un *petouge* » pour « c'est qqu'un qui a toujours la *petouge*. » Quant à *ringa*, je crois que c'est *rigare*, av. nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem.) La persist. de *g* n'est pas anormale en pr.

(cp. *castigare* = vpr. *castigar*). Le vx. all. *ring*, léger; all. *gering*, chétif, malgré qq. rapport de sens et de forme, ne doit pas être rapproché du mot ln.

*RINGUA v. *ringa*.

RIO-DE-SANT-BERNO (riò-de-san-Bernô) à Morn.; partout ailleurs ROA-DE-SANT-BARNORD (roa-de-san-Barnôr) s. f. — Arc-en-ciel.

La *roa de sant Barnôrd*
Que rogèye,
Que vardèye
Comm'in prô.

« L'arc en-ciel — Qui rougeoie, — Qui verdoie, — Comme un prè. » (*Ronde enfantine*)

L'idée est presque partout : « rone de st B. » Morn. a substitué *riò*, qui doit avoir ici la significat. de « rayon » (cp. *raissi de sant Bernard*). *Rio*, rayon, n'existe que dans cette express. Il doit venir de *ra(d)ium* **139**); d'où *raio* réduit à *riò*.

RION, DA (rio**n** dissyl., da) adj. Ss.-rom. *rion*, vivar., gén. *riondo* — Rond, de.

De *rotundum*. Chute de *t* (**135**); ch. de *un* en *on* (**47**). On a *ro-on*. L'insert. d'yotte doit tenir à ce qu'on a eu *re-on* par affaiblissem. de la prot. *Reon* passe à *rion*, comme l'hiatus *ea* à *ia*.

*RIORTA (riorta); RIOTA (riòta); à Lyon *riote* s. f. Dph. *riorta*, pr. *redorta*, it. *ritorta*, ss.-rom. *rionta*, Albertville *reuta* — Lien d'un fagot, généralem. en osier.

De *retorta*. Chute de *t* (**135**). Dans la forme *riota*, *r* est tombée par suite de qq. difficulté de prononciat. Cette forme a aujourd'hui pris le dessus, et celle de Coch. est archaïque.

RIOTA v. *riorta*.

RIPA (ripa) s. f. — à Morn. Rive, bord.

Bien que j'aie recueilli le mot *de auditu* d'une vieille paysanne, et qu'elle et son fils m'aient assuré que, quoique vieilli, il était encore usité par qq. vieillards, je ne puis m'empêcher d'avoir des doutes sur son existence, à cause de la conservation du *p* de *ripa*. D'autant plus que *ripa* a donné *riva*, comme en témoigne *Vardegì*, qui est *Riva-de-Gì* métathésé.

RIPA (ripa) s. f. — terme péj. Vaurien, truand, vagabond, gredin.

Breyou, dou parmé coup, recognu sa ganipa :
« Qu'in hasôrd de te voir, abominable *ripa*?

« Breyou, du premier coup, reconnut le vaurien : — Quel hasard de te voir, abominable gredin ? » (*Brey.*)

Étym. inconn. — Faut-il rapprocher le suédois *ripa*, dépouiller; angl. *to rip*, arracher; vha. *riban ripan*, racler, frotter? La *ripa* serait celui qui butine, qui fait main basse; le « chapardeur ». — Le rapprochem. est hasardé, mais je n'en ai pas de meilleur.

RIQUA v. *rica*.

RIQUO v. *ricò*.

*RISA (riza) s. f. — Petit ruisseau d'eau courante.

Se mirant totes dués deins l'èga de la *risa*.

« Se mirant toutes deux dans l'eau du ruisseau. » (*Gorl.*)

Formé sur un type *ris*, ruisseau, qu'on trouve dans des noms de lieux : *Grandris* (Loire), *Risset* (Isère), et beaucoup de cours d'eau dénommés *ris*. (Cp. wal. *ri* « ruisseau »).

La format. de ce type est difficile à expliquer. Serait-ce *ri(v)us*, devenu *rius* (v. *riu*) et par métath. *ruis*, reduit à *ris*? Cette dérivat. semble bien peu vraisemblable. M. Chaban., av. raison, je crois, préfère un type *rif* par ch. ordinaire de *v* fin. en *f*, devenu *ris* par ch. de cette *f* en *s*. Cp. pr. *mayoufa* = *mayoussi* « fraise »; *badafo* = pr. *badasso* « lavande ». *Ris*, plus désin. fém. *a*, a donné *risa*.

*RISOLETTA (rizolèta) s. f. — « Fille qui rit à tout propos. » (Coch.) Le mot est encore usité dans ce sens, mais *risolet*, *risoletta* se disent aussi d'un objet qui provoque le rire. Dicton ln. : « Une « viscia » est une querelle, mais un « peditum » est un *risolet* (*N. B.* Le dicton n'emploie pas le latin). » Vionn. *rizolé*, Tarentaise *risolet*, qui rit toujours.

De vfr. *ris*, de *risum*, av. suff. *etta*, d'où *risetta*, diminué en *risoletta*, par l'insert. d'une syll. qui allonge le suff., car plus les suff. sont longs plus ils sont diminutifs.

*RITA (rita); à Lyon *rite* s. f. Vx. dph. *rista*, dph. *rita*, ss.-rom *ritta*, piém. *rista*. Le chanvre qu'on file est de deux qualités. Le plus fin est appelé la *Rita* et le plus grossier l'*étopa*. Pr. *risto ristro*, chanvre peigné, chanvre le plus fin.

De mha. *riste*, paquet de lin broyé, comprenant ce qu'on peut faire passer au

séran en une fois; haut all. *reiste*, all. *riste*, lin en tortis; selon Schade du vha. [*wridan*] *ridan*, mha. *rîden*, vx angl. *writhen*, angl. *writhe*, tordre.

RIU (riu monosyll.); *ap.* Coch. RIEU s. m. Vpr. *riu* — Ruisseau.

De *riv(um)*. Vocalisat. de *v* fin. en *u* (**119**). Dans la forme *rieu* phénomène analogue à celui du pr., dans lequel toute dipht. *iu* est devenue *ieu* (cp. *virum* = *viu*, puis *vieu*).

*RIVO (rivô) v. a. — « Donner un coup. *On l'a rivo*, il l'a frappé. » (Coch.)

C'est évidemm. le fr. *river*, mais je ne connais pas *rivô* dans ce sens. On dit *al l'a fièru* « il l'a frappé ». *A rivô* « frapper », cp. fr. popul. *river les clous à qqu'un* « l'obliger à reculer, à se taire, le mettre *à quia* ».

ROA-DE-SANT-BARNORD v. *Rio de sant-Bernô*.

ROBA (rôba) s. f. — Vêtement en général. « In efat, a n'en joiit si bien su sa tête, qu'o ne chayit pau salament in degot de plevi su sa *roba* », en effet, il en joua si bien (de son sabre) sur sa tête qu'il ne tomba pas une goutte de pluie sur son habit *(Dial)*.

De b. lat. *roba rauba*, subst v. de *raubare*, voler, dérober; de vha. *roubôn roupôn*. Le sens de « butin, dépouilles » s'est bien spécialisé en vêtements, mais non en vêtements de femme, comme en fr.

ROBINET (robinè) s. m. — à Lyon Instrument de flagellation pour le derrière des enfants peu sages et qui se composait d'un faisceau de cordelettes av. un petit nœud à un bout, les cordelettes étant reunies ensemble à l'autre bout par une torsade enroulée de manière à former un manche. Cet instrument avait été certainem. invente à l'usage des collèges. Inutile de dire qu'il est généralem. abandonné.

De *Robin*, nom propre, av. suff dim. *et*. Le *robinet* était le « petit Robin », comme le *martinet* (voir ce mot au *Supplém.*) était le « petit Martin ». Cp. norm. *robin*, taureau.

*ROBO (robô) v. a. — Dérober.

De b. lat. *raubare*, du vha. *roubôn roupôn*, all. *rauben*, ravir. Ch. de *au* en *o* (**49**, rem.); de *are* en *ô* (**14** 2°).

ROBOTA v. *rabôta*.

ROBOTO v. *rabotô*.

ROCHARD v. *rochat*.

ROCHAT (rochà) à River.; à Morn. ROCHARD (rochar) s. m. For. *rachat* — Épervier, oiseau de proie.

De *rochi* « roche », av. suff. *at* dans un cas, et suff. germ. *ard* dans l'autre. De ce que l'épervier est un oiseau qui se tient dans les rochers.

*ROCO (rokô); à Lyon *roquer* v. a. — Heurter. « *Je me suei rocô lo nôs*, je me suis heurté le nez ».

Ce mot me paraît en relat. av. *croqua* (v. ce mot), contusion, de vfr. *croker*, de *croc*. Je crois que *rocô* est *croker*, av. aphér. de *c* init., comme dans poit. *roquer* « broyer des aliments av. les dents en faisant du bruit », qui est évidemm. le même que *croquer* au sens actuel. Suff. *ô* (**14** 1°). — Le vfr. *rocquer* « bercer » doit être disjoint et vient du germ. : dan. *rokke*, nor. *rugga*, « balancer, secouer »; angl. *to rock* « bercer ».

*RODA (probablem. roda) s. f. — « *Oul a pris la rodâ*, il s'est enivré. » (Coch.) Cette locut. m'est inconn.

De *rota*. Ch. de *t* en *d* (**136**). La persistance de *t* sous la forme *d* indique une orig. pr. Dans le pr., *rode* a pris une foule de sens, parmi lesquels celui de « moment, occasion ». *A de rode qu'es mau gracioso*, « il y a des moments qu'elle est maussade; *es a rode*, il est fantasque (Mistral) ». Je suppose que « prendre la roda » en ln., c'est egalem. saisir « le moment, l'occasion [de boire] », puis « s'enivrer », en général. Quant au sens du pr., la dérivat. est celle-ci : « cercle, endroit rond, place, passage, occasion, moment. » Cp. *passage*, de *pas*, devenu « passage d'un livre »; *passe*, dérive au sens de « situation » (en mauvaise *passe*, etc.).

RODO (rôdô) v. a. — Frôler, toucher en passant, accrocher légèrem. *La roa m'a rodô*, la roue m'a frôle.

De *radare* pour *radere*, raser. Ch. de *a* prot. et de *a* ton. en *ô* (**59** et **1**). Sur la persist. de *d* v. **139**, rem.)

ROFOLLA (rôfôla) s. f. — Sot conte, baliverne.

> Quand vo zari figni de conto de *rôffolles*,
> Pote-jo, si vo plaît, dzire qoqui paroles?

« Quand vous aurez fini de conter vos sornettes, — Pourrai-je, s'il vous plaît, dire quelques paroles? » *(More)*

Subst. v. de **raffolò*, vfr. *raffoler* « être fou », d'*affoler* (de *fol*), av. préf. réitérat. *re*.

ROGNEUX, EUSE (rògn**eu**, **eu**ze) adj. Poit. *raagnoux* — à Lyon Grincheux, euse; épineux en affaires, querelleur.

Je ne crois pas que le rad. soit *rogne*. La dérivat. du sens semblerait forcée. Je crois que *rogneux* est **reneux* = *renous* (v. ce mot), de *renò*, qui a dû exister à Lyon sous la forme *rener*. *Reneux* a passé à *regneux* par le mouillem. si fréquent de *n*, puis à *rogneux* sous infl. de *rogne*. Cette explicat. me semble appuyée par lim. *renou* « grogneur, pleureur », *rona* « grogner ». La dérivat. de sens de « grognon » à celui de « grincheux » est trop naturelle pour faire difficulté. Cp. mil. *rogna*, « grincer des dents » = it. popul. *rugnire*, même sens. A *rogne* s'est substituée l'infl. de *rognon* dans bolon. *aver grosso arnione* ou *rognone con alcuno*, avoir de grosses difficultés av. qqu'un, littéralem. « avoir gros rognon av. qqu'un ».

*ROGNI (rogni) s. f. — 1. Gale, teigne, toute maladie qui fait se gratter. — 2. Bouton suppurant ou squammeux. « *T'ôs de rognes sos lo nôs*, tu as des boutons suppurants sous le nez. » — 3. Qqu'un de grincheux, épineux. « *O y est ina rogni*, c'est un homme avec qui il ne fait pas bon avoir des rapports. » *Charchî rogni*, it. *cerca rogna*, chercher querelle: *in charchi rogni*, un homme qui cherche les querelles. *Avé de rogni insian*, avoir des querelles ensemble. Milan. *cercà rogna de grattà*, aller à l'encontre du péril; bolon. *aveir dla rogna cùn ùn*, avoir difficulté av. qqu'un.

De fr. *rogne*, aujourd'hui peu usité, de *rub**i**g(i)nem*, probablem. par la marche suivante : *rouigne*, *roigne*, *rogne*. Sur la dérivat. du sens v. *rogneux*, qui a dû influer sur le passage de *rogni* à la significat. de « susceptibilité, querelle ».

ROGNONNER (rognonè) v. n. It. *rognare* — à Lyon Grommeler, murmurer entre ses dents. *Rognioner*, même sens, se trouve dans le dictionn. de Lacombe, 1766.

De même que je crois que *rogneux* (v. ce mot) est **reneux*, je crois que *rognonner* est formé sur un fictif **rener*, répondant à *renò* (v. ce mot), av. suff. *onner* et influencé par *rogne*.

*ROIMO v. *ruèmò*.

ROI-PÈTERET v. *rei-petaret*.

ROLI (rôlî) s. m. — à Paniss. Tas d'herbes en combustion. *Tuô lo rôli*, éteindre le feu. For. *raillì râli*, feu de joie qui se fait le mardi gras et le dimanche des brandons.

Étym. inconn. La forme la plus ancienne est évidemm. le for. *raillì râli*, devenu *rôli* par le passage de *a* à *ô* (**6** 2°). Un **radic(u)l**a**rium*, de *radicula*, donnerait *raillì* par chute de *d* (**139**); ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *a*, rem. 1) et ch. de *arium* en *î* (**13**). La dessicat. de *l* dans *râli* est assez singulière, mais il n'y a pas doute sur l'identité des mots. Quant au sens, c'est celui de « monceau de petites racines », le chiendent qu'on fait brûler en ces occasions consistant surtout en radicelles. Les feux des brandons ressemblant tout à fait à ceux qu'on fait pour la culture, l'applicat. du terme désignant les uns s'est faite tout naturellement aux autres.

ROLION (rolh**on**) s. m. — 1. Petite bûche ronde. — 2. Cercle. — 3. Dans la loc. *Se tegni en rolion*, se tenir accroupi, en rouleau.

> Dué farbelouses dou Molion,
> Que se tegnant tot ein *rolion*.

« Deux déguenillées du quartier du Mouillon, — Qui se tenaient toutes ramassées. » *(Dué Bib.)*

Du rad. de *rot(u)l**a**re*, comme le fr. *rouleau*, av. cette différence que le suff. est *on* au lieu de *eau*. On a *rolon*, passé à *rolion* par le mouillem. si fréquent de la liquide, sans cause particulière, surtout devant le préf. *on* (cp. *revollion*).

ROMAI (rômê) à Paniss.; à Morn. RAMADI (ramadi) s. m. Rgt. *rai-mach rasimat rasimach*, it. *radimadia* — Râcloir de pétrin.

Composé, pour la 1re forme, de *rôs* « ras », de *rasum* (**1**) et de *maic mai*, pétrin. Littéralem. « un rase-pétrin ». Le mot *madi*, dans la forme de Morn., s'explique par *mag(i)d**a**rium* = *maid**i** mad**i*** (**13**). Ce simple est perdu, ou du moins je ne le connais pas.

ROMBENAIT v. *rambenait*.

ROMBENAT v. *rambenait*.

ROMO (romò) v. n. — à Paniss. Changer de place, remuer.

C'est le fr. *remuer*, ln. *remuó*, de *remutare*. La prot. s'est durcie en *o*; il n'y

a là rien d'extraordin., mais la réduct. de *uô* à *ô* est singulière. Elle explique comment *par-muô* a pu se réduire à *parmô* (v. ce mot).

RONCHONNO (ronchonô); à Lyon *ronchonner* v. n. — Bougonner, murmurer des reproches entre ses dents.

De *rhoncare*, av. substitut. du suff. frèq. *onnô*. Cp. vfr. *ronchier*, ronfler, aussi de *rhoncare*.

RONFLA (ronfla): à Lyon *ronfle* s. f. — 1. Toupie.

De fr. *ronfler*, à cause du bruit de la toupie, analogue à un ronflement.

> L'ano a pou, lo bou se gonfla.
> Per ly venì sota dessus;
> En soflant comm' una *ronfla*
> Ly foitì se corne u cu.

« L'âne a peur, le bœuf se gonfle, — Pour lui venir sauter dessus, — En soufflant comme une toupie, — Il lui f... ses cornes au derrière. » (*Noël de J. Capon*, édit. Coch.)

2. Se prend qqfois péjorativem. pour nez, gros nez.

> Tay! vaiqui lo Jacopin
> Avouayque lieu *ronfle*.

« Tiens voilà les Jacobins, — Avec leur gros nez. » (*Noël* 1723.)

Subst. v. de fr. *ronfler*, parce que c'est du nez que l'on ronfle

RONTALONAIRO (rontolanêro) s. m. Nom donné aux marchands de pommes de Rontalon, pays où l'on récolte beaucoup de pommes.

De *Rontalon*, av. suff. *airo* (**13**), qui trouve ici d'autant mieux son applicat. que *Rontalonairo* est un nom de métier. Ainsi on ne dit pas un *Yzeronairo*.

ROPAIS. AISE (ropê, êze) adj. — à R.-de-G., Morn. Rompu, ue.

> Lo zartés sont choupiôs, le zéchines *ropaises*,
> Lo zabits couessindzus, le zanches deloquaises.

« Les doigts de pieds sont écrasés, les échines rompues. — Les habits déchirés, les hanches disloquées. » (*Mén.*)

De **rumpere* (pour *rumpere*), qu'on a transforme en un v. de la 1re conjug. On a eu *rompô*, puis *ropô* par une dénasalisat. (très rare) de la voy. init. Puis là-dessus, au lieu d'un partic. rég. *ropô*, fém. *ropô* (comme *chantô*), on a, je ne sais pourquoi, appliqué la terminais fr. *é* du partic.; d'où *ropé*, passé à *ropai*, comme dans qq. mots de ce genre (v. *équifelais*), et à *ropais* par analogie av. les noms et adj. fr. en *ais* : *lyonnais*, *punais*, *niais*; et enfin on a fabriqué un fém. *ropaise* par analogie av. le fém. de ces mêmes mots. *Deloquô*, comme on a vu par l'ex., a un partic. analogue. Je crois qu'il y en a encore qq. autres.

ROPI (rôpi); ap. Coch. RAPI s. m. — Piquette obtenue en jetant de l'eau sur le marc.

> Onte, sein consultô gui major ni recru,
> Lallié va tsumo lo *rôpi* de son cru.

« Où, sans consulter le major ni le conscrit, — Lallié va s'enivrer de la piquette de son crû. » (*Mén.*)

De pr. *raspa*, grappe de raisin dont on a enlevé les grains, it. *raspo*, esp. *raspa*, même sens; du vha. *rospôn*, ratisser, ramasser, la *raspe* étant une grappe dont les grains ont été ramassés. De *raspa* se forme un v. *raspa*, et, par chute de *s* (**166** 2°), *rapâ*, puis *rôpô*, par ch. de *a* en *ô* (**59** et **1**): d'où un subst. v. *ropô*. Comment *ropô* est-il devenu *ropî*? Probablem. par infl. du fr. *rapé* dont on a aiguisé l'*é* en *i*, *é* à la fin. n'étant pas un son pat.

Rôpi est pour (*vin de*) *rôpî*.

ROPIO (ropiô dissyl.) v. n. Albertville *rôpâ* — à Paniss. Grimper, grimper av. difficulté.

Du thème germ. *rap*, h. all. *rapen*, bavar. *rampfen*, qui signifie grimper. Je crois volontiers que ce rad. n'est autre que celui de l'all. *grabeln* « ramper en tâtonnant », angl. *to grab* « saisir »; to *grabble* « manier maladroitem. »; suéd. *grabba*, nor. *greipa*, goth. *greipan* « saisir », dans lequel *g* init. est tombé; car je ne trouve pas d'ancienne forme germ. *rap* (v. *rapilli*). *Rap* a passé à *rop* (**1**), av. suff. *ô* (**14** 2°); d'où *ropô* et *ropiô* par l'insert. si fréquente de yotte.

ROPIOU (rôpiou dissyl.) s. m. — à Paniss. Grimpeur. « Cel efant est in *rôpiou* fini », cet enfant a le goût de grimper.

De *ropiô*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** bis).

ROQUA (roka) vln. s. f. — Terme injurieux.

> Ainsi de mo servant, repond mey, villi *roqua*,
> Ayant pry leur argent, d'ellou te t'es mocqua.

(La fin du second vers doit être corrigée en « d'ellou te *te* mocqua »).

« Ainsi de mes serviteurs, réponds-moi,

vieille... — Après avoir pris leur argent tu te moques d'eux. » *(Bern.)*

Probablem. le même que vpr. *raca* « rosse » (v. *riqua*) corrompu sous qq. infl. que j'ignore.

ROQUILLI (rokilhi): à Lyon *roquille* s. f. — Dans mon enfance on appelait à la maison *roquille*, une sorte de fiole, employée, ce me semble, en pharmacie et peut-être en parfumerie. J'ai comme un souvenir que ces fioles avaient une forme fuselée, et je suis confirmé dans cette opinion par Lorin, qui dit que dans le Soissonnais « les noms de topette et de *roquille* s'appliquent plus particulièrem. aux petites fioles *ventrues* dans lesquelles les apothicaires livrent leurs drogues liquides ». Mais l'emploi le plus usité du mot *roquille* était dans cette express., *boire une roquille*, comme on dit *boire un canon*. Le mot s'appliquait parfois au vin, mais le plus souvent à l'eau-de-vie. *Boire une roquille d'eau-de vie*, c'était boire à deux chacun son petit verre d'eau-de-vie et même plus, car les petits verres en ce temps, étaient fort grands. L'express. s'est conservée, mais av. un sens plus général. En vfr. une *roquille* était une mesure de liquide, soit le quart du setier. Wal. *rokèie*, le seizième du pot. Lim. *ronquilho*, le quart du pot: *doublo ronquilho*, la chopine.

Je crois que le sens primit. est « *fiole* » et qu'il vient de vha. *rocco*, *roccho*: mha. *rocke*, all. *rocken* « colus », à cause de la forme en fuseau. Au rad. s'est ajouté le suff. dim. *ilhi*. Puis le sens a passé à celui de mesure de liquide. Il est probable qu'il y avait la roquille pour le vin, égale au quart de setier, et la roquille plus petite, pour l'eau-de-vie. L'étym. me paraît appuyée par berr. *roquet*, demi-setier.

ROSA v. *rasa*.

ROSAYI (roza-yî) v. n. - à Paniss. dans l'express. *Rosayì los prés*, faire des rigoles dans les prés pour l'arrosage.

De *ros*, av. suff. fréq. *olhî*, passé à *oyî* (**164** 2°, *c*).

*ROTA (róta) adj. f. — « Déchirée. *Sa coiffe est rota*, sa coiffe est déchirée, rompue. » (Coch.) — Ce mot, dont le masc. doit être *rot* (v. *derot*) est inusité aujourd'hui. On rencontre dans beaucoup de vieux comptes *pierres rotes* pour « pierres brisées ». Je n'ai jamais rencontré le mot au masc.

De *rupta*.

ROTAIR v. *ratar*.

ROTOR v. *ratar*.

ROTUR v. *ratar*.

ROUAGNIRI (rônagniri trissyl.) s. f. — à St Mart. Ornière.

De *roua*, roue, av. suff. *irî*, d'*aria*: d'où *roua-irî*, av. insert. d'*n* pour rompre l'hiatus, probablem. sous infl. d'*ornière*.

ROUFFLE (roufle) s. f. — à Lyon Volée de coups.

Orig. germ. — Flam. *roffel*, all. dialectal *ruffel*, même sens; all. *rüffel*, réprimande, *vulgo* savon; du vx all. *hruofan*, crier; all. *rufen*. *Roff(e)l ruffel*, av. chute de la 1re post-ton. (**52**) et addit. de la desinence fém. *e*, = *rouffle*.

ROUIMO v. *ruèmô*.

ROULA (roula) s. f. — 1. à Crap. Rangée de foin entassée d'un bout à l'autre du pré pour la charger sur le char au fur et à mesure de son passage. — 2. A River. Rangée de foin, mais aussi rangée de pierres placées sur le bord des terres, ou pour être employées dans une construction. For. *roula*, tas de foin.

Subst. v. de *roulô* (v. ce mot).

ROULIÈRE (roulhère, roulhére) s. f. — Généralem. Grand manteau en laine et crin, usité par les voituriers: à Villefr. Blouse.

De fr. *roulier*. Logiquem. la *roulière* devrait être la femme du voiturier. C'est que les 2 suff. se sont fondus. Le mot devait être *roulier-ière*, *rouliérière*, qui, impossible à prononcer, se réduit à *roulière*.

ROULO (roulô) v. a. — dans l'express. *Roulô lo fen*, faire avec les andains un rouleau de foin qui va d'un bout à l'autre du pré.

De *rot(u)lare*, comme fr. *rouler*, qui a influé sur le mot, car on devrait avoir *rolô* (**69**).

ROUPA (roupa); à Lyon *roupe* s. f. — Grand et long pardessus, dans le genre de ce qu'on appelle aujourd'hui une gâteuse. — 2. Manteau à manches.

On avait au XVIe s. le mot *roupille* « a cassock (Cotgr.) » *Roupille* est un dim. de *roupe*, peut-être de l'esp. *ropa* « hardes ». La roupille était en effet un vêtement

espagnol : « une roupille à l'Espagnole *(Sat. Ménippée)*. » Rapproch. vx esp., vx ptg. *rouba;* ptg. *roupa*, aussi « hardes », identique à l'it. *roba*, du vha. *roub*, « spolium ». La *robe* et la *roupe* auraient donc la même orig.

RUBIS (rubi) adj. — dans l'express. *Du pain rubis*, du pain sec, dur à manger. « Celo pan est trop *rubis* per lo mingî », ce pain est trop sec pour le manger.

De *bis* (pain *bis*) et préf. réitérat. *re;* d'où *rebis*, passé à *rubis* par renforcem. de la prot. L'idée est que le pain bis est plus dur que le blanc et que le pain sec est deux fois bis.

RUÈMO (ruèmô dissyl.) à River; à Crap. ROUIMO; à Morn. RUIMO; *ap.* Coch. ROIMO v. n. — 1. Réfléchir profondément, combiner avec effort. Pr. *ruma*, grommeler. — 2. Se dit aussi, mais plus rarem., d'un animal qui rumine. Dph. *roeima*, ruminer (*ap.* Charb.); wal. *rimer*, rgt. *roumia*, même sens.

De *rum(i)nare*. Faut-il admettre qu'il y a eu une forme du lat. popul. av. *u* bref puisque, dans toutes les formes ci-dessus, *u* s'est diphtongué? Cependant, à côté, on a, dans toutes les langues romanes, *u* long qui a persisté d'ailleurs dans le ln. *rumo* « ronfler, dormir ». Mais pourquoi *u* ne s'est-il diphtongué chez nous que lorsque le mot était pris au fig.? Y a-t-il eu simplem. une infl. d'un mot étranger, par ex. celle du fr. savant *ruminer*, dont on aurait inséré l'*i*; d'où *ruimô* passé à *roimo*, etc? Cela semble assez peu vraisemblable, mais je n'ai rien de mieux à proposer. Quoi qu'il en soit, *rum(i)nare* a donné *ruèmnô*, où *n* est tombée comme dans *femina* = fr. *femme*.

Les formes esp., port. *rumiar*, vpr. *romiar*, pr. *roumia* ne répondent pas à *ruminare*, mais à *rumigare* (Groeber), comme l'indique clairem. le roum. *rumega* et le gasc. *arroumega*. Le ln. n'en vient pas, car nous aurions eu *rumeyî*, comme *lèyî* de *ligare*.

RUIMO v. *ruèmô*.

RUISSI (ruissi dissyl.) s. f. — Houssine.

Subst. v. de *ruissî*.

RUISSI (ruissi dissyl.) v. a. — à Paniss. Fouetter av. une houssine.

Probablem. le même que vfr. *roissier*, battre, dont l'orig. reste obscure, malgré les nombreuses étym. proposées. En tous cas, il est certain que le ln. a vu surtout dans *ruissî* l'onomat. du sifflem. de la houssine : *ruiss'*, car le mot aujourd'hui s'entend exclusivem. des coups de verge.

RUISSIA (ruissia dissyl.) s. f. — Houssinée, coups de verge, volée de coups de verge.

Subst. partic. de *ruissî*.

RUMAIRO (rumèro) s. m. — Ronfleur.

> Onte est-ce donc, quou vio *rumairo*,
> A gorgi de paramolairo?

« Où est-il donc, ce vieux ronfleur, — Avec sa voix de rémouleur? » (*Duè Bib.*)

De ln. *rumô*, av. suff. *airo* (**13**, rem. 1).

*RUMELLA v. *ramella*.

RUMO (rumô) v. n. — à R.-de-G. Ronfler, dormir. Poit. *roumer*, être enrhumé et ne respirer qu'av. difficulté; *roumeiller*, ronfler; lim. *ro-oumela*, berr. *roumer*, émettre la respirat. av. peine et bruit.

> Te cha su que l'homme que *rume*.

« Tu tombes sur cet homme qui dort. » (*Duè Bib.*)

De *ruminare* (v. *ruèmo*).

RUSTICO (rustikô); à Lyon *rustiquer* v. a. — Faire un enduit au mortier en fouettant le mortier av. un rameau de buis. Les gouttelettes de mortier forment ainsi de fortes aspérités.

De fr. *rustique*, pris au sens de grossier. Suff. *ô* (**14** 4°). En architecture, on appelait style rustique celui des constructions faites pour paraître brutes.

RUTIA (rutia dissyl.) s. f. Albertville *rutia* — Pain grillé trempé dans le vin sucré. Se dit spécialem. de la *rutia* qu'on fait manger aux nouveaux mariés la nuit de leurs noces. A Lyon *rôtie* se dit de toute tartine : *une rôtie de crasse de beurre*.

> Par bracô los époux et faire ina chailla,
> Et surtout imposô cela sôla *rutia*.

« Pour tourmenter les époux et faire du vacarme. — Et surtout imposer cette sale tartine. » (*Hym.*) L'auteur fait allusion à l'usage de mettre par plaisanterie toute espèce de drogues, sinon de saletés dans la *rutia* des époux.

Du mot qui a fait fr. *rôtir*, av. suff. *ia*, répondant à *ie* fr. Mais pourquoi *ô* a-t-il passé à *u*?

S

SA v. sous *sai*.

SABOT (sabò) s. m. — Têtard de grenouille.

De *caput*, av. suff. roman *ot*, à cause de la forme de la larve, qui semble n'être qu'une tête. Cp. *têtard*, de *tête*. Ch. de *p* en *b* (**140**. rem. 2). On a *chabot* (cp. *chabot*, poisson, même étym.), passé à *sabot* sous l'infl. de *sabot*, chaussure, quoique les 2 choses n'aient aucun rapport, mais par la simple homophonie. Sur le sens cp. pr. *testo d'ase* « têtard de grenouille », littéralem. tête d'âne.

*SABOULO (saboulô); à Lyon SARABOULER v. a. Lgd. *sabouti* — D'après Coch. « Rosser », mais en réalité Gronder d'importance. Se prend qqfois dans le sens de houspiller. « J'étais si heureux, que j'en ai avalé deux paquets de cresson que me *saraboulent* le ventre. » *(Les Malins du Gourg.)*

C'est le fr. popul. *sabouler*, mais la forme *sarabouler* est à remarquer à cause de l'insert. de la syll. péj. *ra* (**190**). Quant à *sabouler*, il paraît renfermer le rad. (d'ailleurs inconnu) de *sabot*, toupie, plus clairem. exprimé dans le lgd. *sabouti*, pr. *sabouta*, secouer, ébranler. Coch. rapproche lgd. *sabar*, « rosser » qui renfermerait le même rad.: mais je ne connais pas le mot; il ne figure pas dans Sauvages, où Coch. puisait habituellem. Dans *sabouler*, la 2e partie du mot paraît être *boule*, *sab-bouler sabouler* « fouetter et faire rouler comme une boule ». Noël prétend que le mot vient d'Italie, où les enfants, dans leurs jeux, se frappent av. des mouchoirs roulés remplis de sable, ce qu'ils appellent *sabulare*. Je n'ai trouvé *sabulare* dans aucun vocabul., et d'ailleurs *sabouler* est d'un usage trop général pour que cette étym. mérite aucune créance.

*SACA (sâka) s. f. For *saca* — Poche.

Chôrgi to pistole, beta lo deins te *saques*.

« Charge tes pistolets, mets-les dans tes poches. » *(Per.)*

Dret que j'ai quanque so din lou fond de ma *saca*,
Je crey que tout l'Enfer l'y vint baillie l'atta pua.

« Dès que j'ai quelques sous dans le fond de ma poche, — Je crois que l'enfer tout entier lui vient donner l'assaut. » (Chap.)

De *sacca*, pour *saccum*, qui avait déjà dans Cicér. et Hor. le sens de bourse, sachet. La persist. de *c* dur semble indiquer une orig. d'oc.

*SACADA v. *socana*.

*SACHI (sachi); à Lyon *sache* s. f. — Grand sac.

De *sacca*. Ch. de *cc* en *ch* (**154**); de *a* en *i* (**54** 2°).

SACHI (sachî) à Morn.; à Crap. SAVAI (savê) v. a. et n. — Savoir.

Pour la forme *sachi*, tiré de *sapio* = *sache*, plus suff. *î* des vb. de la 1re conjug. (**15** 2°). *Sachi* répond donc à un **sapiare* pour *sapere*. Pour la forme *savai*, de *sapere*, ch. de *p* en *v* (**140**); de *e* en *ei* (**16**) devenu à Crap. *ai*, ou si l'on aime mieux *ê* excessivem. ouvert. Sur les deux format. cp. *pochi* « pouvoir », à Morn., et *poraî* à Crap.

SACHIA (sachia dissyl.) s. f. — Une pleine *sachi*. « *Ina sachia de fafioles*, un grand sac de haricots. »

De *sachi*, av. suff. *a*, d'*ata* (**1**, note 3).

*SACO (sakô) v. a. — 1. Jeter, secouer. « *I l'an saca dins l'aigui*, ils l'ont jeté dans l'eau. » (Coch.)

C'est le vfr. *saquer* « tirer, tirailler », béarn. *saca* « battre, piquer, harceler ». L'étym. en est obscure. Diez y voit le rad. *sac* : « tirer hors du sac »; mais on attendrait *des-saquer* comme on a *en-saquer* (cependant on a vfr. *sacher* « tirer, mettre dehors »). Scheler y voit lt. *stuccare* « détacher », mais outre le peu de rapport de

sens, le fr. aurait eu [*e*]*stacher étacher*. Il indique en seconde ligne ags. *scâcan*, angl. *to shake*, secouer; et comme *sc* n'égale jamais *s*, il cherche un intermédiaire norm. ou pic. **chaquer*, qui aurait été corrompu en *saquer*. Cette conjecture paraît bien peu appuyée. Peut-être y a-t-il eu un rad. indo-germ. *sac*, d'où le mot est sorti. On trouve en irl. *sachaim* « j'attaque, je fonds sur... », qui appartient évidemm. à un autre rad. que *sacaighim* « je mets dans un sac ». Le sscr. *sag* signifie « ferire, occidere ». Mais cette conjecture n'est pas plus appuyée que les autres.

2. « Mettre dans la poche. » (Coch.) Le sens est plus général : Renfermer, mettre dans un sac, dans la poche, en prison. Vpr. *esacar*, cév. *saca*.

A dzit, mais plusieurs mons de fâr
Lo *saquont* tous deins in enfar.

« Il dit, mais plusieurs mains de fer — Les renferment tous dans une gehenne. » (*Vol. de jamb.*)

Dans le sens de Coch., de **sacca** « poche », et dans les autres, de **sacum**, av. suff. *ô* (**14** 4°).

3. A Lyon *saquer* — Donner congé à qqu'un. C'est le sens le plus fréquent. On dit aussi *sacô quau pe'un*, pour « le quitter brusquem. » C'est au fond la même idée.

De *sac* (du soldat). *Saquer* « donner son sac » à celui qu'on renvoie. On emploie fréquemm. aussi cette express. *Je lui ai donné son sac* « je l'ai renvoyé ».

4. SE SACO v. pron. — Se cacher, se blottir. « *A ne seyë onte se saco*, il ne sait où se cacher. »

Extens. de sens de *saco* 2.

SACRÈYI (sakrè-yî) v. n. — Jurer, sacrer.

Y promettont u petit
De ne jamais plus *sacreyî*.

« Ils promettent à l'enfant [Jésus] — De plus jamais sacrer. » (*Noël* 1723).

De fr. *sacrer*, av. suff. fréq. *èyî* (= *èlhî*).

*SADO, A (sado, a); vln. SADOU adj. For. *sadou*, br. *sado* — 1. Savoureux, de bon goût; les médecins disent « sapide ».

Tata-z-en, mais faut de moterda;
Jamais ne fut ren de si *sadou*.

« Goûtez-en, mais il faut de la moutarde: — Jamais rien ne fut si savoureux. » (*Bern.*)

Iquen n'ere pas *sadou*.

« Ceci n'était pas agréable au goût. » (Chap.)

De **sapidum**. Chute de *p* (**161** 6°, *c*).

2. Dans Roq. il a le sens de sec.

Quand vio son vintre ble et son gosi si *sado*,
O me fit tant regre...

« Quand je vis son ventre mou et son gosier si sec, — Cela me fit tant de peine... » (*Ball. d'Essai*)

Je ne connais pas le mot dans ce sens, et ne comprends pas la dérivat.

SADOU v. *sado*.

SAFFRANÉE vln. s. f. — Sorte de pâtisserie. 1573 : « Défense aux boulangers, pâtissiers et autres de la Ville, de cuyre aulcunes miches, tartres, radisses, *saffranées*. »

Subst. partic. de **safraner*, mettre du safran, ces pâtisseries en étant assaisonnées. Cet usage s'est conservé pour les *cènes bénites* que l'on vend à la porte des églises le jeudi-saint, et qui sont très fortem. imprégnées de safran.

SAGNI-NOS (sagninô); à Lyon *saignenez* s. m. — Achillée mille-feuilles, *achillea millefolium*.

De *sagni*, saigne, et *nôs*, nez, parce que lorsque l'on s'en met dans le nez, elle détermine une hémorragie.

SAI (sê) pron. m. — à Paniss. Lui. « *Je labouro per sai*, je travaille pour lui. » SA (sa) pron. m. — à Villefr. Lui; en Fr.-Ln., par extension, Nom donne au mari par la femme quand elle parle de lui. « *Sa est allô* itié, mon mari est allé là; *sa drome*, mon mari dort. » (Guigue) — Gasc. *sa dit*, dit-il.

C'est le pron. *se*, qui a perdu son caractère réfléchi pour prendre le caractère de simple remplaçant du subst. Il est remarquable qu'en fr., au contraire, l'usage du pron. *lui* tend à supplanter *soi*. Dans le Fr.-Ln. le sens indirect *lui* a passé au sens du cas sujet *il*, et comme le mari est le personnage important de la maison, il a été désigné elliptiquem. par le pron., comme s'il ne pouvait y avoir d'erreur sur la personne. — Pour la forme *sai* voy. 18. La forme *sa* est un élargissem. du son *ai*, commun à Villefr. « En Limous., en Périgord, en Auvergne, *se* remplace le pron. masc. *el*, mais seulem. comme régime de préposit. (Chaban.) », c'est-à-d. qu'il s'emploie comme à Paniss. Je ne sache pas que nulle part ailleurs que dans la Bresse

et la région de Villefr. *se* soit employé pour *ille*.

SAÏ s. m. v. *sar*.

SAÏ vb. v. *sèyì*.

SAIN-DIETTA (sindièta) s. f. — Nom du village de Ste-Agathe, près de Panissière. A River., Morn. SAINTI-GUETTA (sintighèta).

Curieuse syncope de *Sanct(a-Ag)atha*. *Sanct* = *saint* est d'oïl, ainsi que *a* ton. = *è*; mais il est remarquable que *t* ait été changé en *d*, malgré l'appui de *c*. Cela doit tenir à une raison de dissimilat. *Saint-Tietta* n'est pas en effet d'une prononciat. aisée. M. Chaban. fait remarquer qu'en Lim. *Saint-Chamans* = *Sanch-Amans*; d'où *San-Chamans* et puis *Saint* pour *San*. On aurait pu avoir de même *Sanch' Aiata*, *Sanchaieta*, *Sanchieta*, *Sanjieta*, *Sandzieta* (*j* = *dz*), puis, par réduct., *Sandietta*, et, par substitut. de *sain* à *san*, *Saindietta*.

SAINT-ANDUER (sintanduèr trissyll.) — Nom du village de Saint-Andéol.

La voga de Saint-Anduer,
Onte le filhe chayont à l'invers.

« La fête de Saint-Andéol, — Où les filles tombent à la renverse. » *(Dicton)*

De *Sanctum Andeolum*. *Uè* est la diphtongais. archaïque de *o* bref. Ch. de *l* fin. en *r* (**121** 1°). On a dû avoir *Saint-Andiuer* réduit à *Saint-Anduer*.

SAIPERON (sèperon) s. m. — à Paniss. Scieur de long.

De ln. *saipèro*, av. suff. *on*.

*SAITES (sète) 2e pers. plur. du prés. de l'indic. du vb. *sachì*, savoir. Cette forme a paru extraordinaire à Coch., qui l'a mentionnée. Aujourd'hui, à R-de-G., Morn., on dit *vos saides*, et à Crap. *vos sayì*.

Format. analogue à celle de *pouèdes* (v. ce mot). La forme *sayì* est probablem. constituée par analog. av. *vos poyì* « vous pouvez », où le *t* de *potatis* pour *potestis* est tombé régulièrem. et a été remplacé par yotte. D'où *poyì* par ch. de *a* en *i* sous infl. de *y*.

SALETTA v. *salita*.

SALINON (salinon) s. m. — à Morn. Salière.

De **salinonem* pour *salinum*.

SALITA (salita; à River. salhita); à Paniss. SALLETA (salèta) s. f. Vionnaz *salèta*. — Petite oseille, *rumex acetosa*.

SALETTA CHANINA — à Paniss. Oseille sauvage. Lacombe, 1766, donne « *saleté*, sorte d'ozeille », évidemm. mal transcrit pour *salete*.

Non d'(*oc*)*salida*, malgré la ressemblance de sens et de forme, parce que *i* étant bref, il serait tombé; mais de *sallita*, av. *i* long, partic. de *sallire* « saler », lequel *sallita* a été sans doute substitué par le lat. vulgaire à *oxalida*.

*SALLIA (salha) adj. partic. — Sorti, ie. *Onl a sallia* « il est sorti ». — « Le sire de Beaujeu, dans un titre de l'an 1362, est représenté comme ayant menacé de bouter le feu au château de l'archevêque de Lyon, de manière à en faire *saillir* les rats. » (Coch.) — Ce mot, comme l'infinit. *saillì*, qu'il suppose, n'existe plus, à ma connaissance. On dit aujourd'hui *al a sortu* « il est sorti »; *sôtre* « sortir ».

De *salire*, qui avait aussi le sens de « sortir, s'élancer hors ». Le vfr. *saillir* a dans Froissart le sens de sortir; vpr. *salhir*, même sens; cév. *sali* « chasser, mettre dehors. » Le mouillem. de *l* de *sallia* n'est pas celui que cette liquide prend toujours devant *i* dans certains endroits (v. *Cons. lyonn.*), car on le retrouve dans fr. *saillir*. Ce mouillem. est-il dû à l'infl. du près. de l'indicat. *salio*? Pourtant, dans *faillir*, on n'a pas *falio*, mais *fallo*.

SALO (SE) (se salô); à Lyon *se saler* v. pron. — Se retirer du jeu auquel s'amusent les enfants. « *Je me salo*, je me retire du jeu, ou je me repose. » A River. s'emploie au neutre : « *Lo Tienne sôle*, Étienne se retire du jeu. » L'express. existe en Lorraine et doit se retrouver dans beaucoup d'endroits.

De *salvare*. Une forme *saula* a dû précéder. On aurait eu *salvare*, *savlar*, *saular*. Ce *saula* existe precisém. en lim., par ex. en parlant d'une place au coin du feu, qu'on *saulo*, pour qu'un autre ne la prenne pas. Le passage de *saula saulô* à *salô* a pu s'effectuer sous l'intl. de *salo* « saler », pour « conserver » comme le jambon. En tout cas l'identité des mots lim. et ln. ne fait pas doute, et l'étym. du lim. ne paraît pas faire doute non plus.

SALOU (salou) s. m. — à Yzer. Caisse où l'on met égoutter les faisselles contenant les fromages. Le *salou* a quatre

pieds et un couvercle, et un fond pourvu de petites rainures conduisant à un trou pour évacuer l'eau.

De lat. *sal*, av. suff. roman *ou*, d'*orium* (**36**). *Salou* répond à *sala(t)orium*, comme *colatorium* à *colou*.

SAM (**san**) devant les labiales, SAN dev. les autres cons. préf. péj. — V. sous *sampilli* vb.

SAMBEDI vln. s. m. — Samedi. — 1421 : « Le *sambedi*, dernier jour de février. » (*Reg. c.*)

De sabba(ti) dies. Nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. **3**).

SAMPA (**sanpa**) s. f. — terme injurieux, Vaurien, femme de mauvaise vie.

Malgré la singularité de la format., je crois que *sampa* est tiré de *sampilli* subst. (v. ce mot), par suppress. du suff. On a des exemples de cette format. dans *porio*, de *parion*; *mira*, de *miron*. Le rad. *samp* n'existe pas; et dans *sampilli* vb., le sens de « mettre en haillons » indique bien que *peilli* est le rad., et *san* seulement une particule péj. Il y a bien montpell. *sampo* « égout », rgt. *sompo sounpo chompo* « mare », probablem. de *sumpsum* (v. sous *sampilli* vb.), qui aurait pu être employé métaphoriquem., mais il n'est guère admissible que les dialectes d'oc n'eussent que le sens propre, et le ln. que le sens fig. On devrait trouver les 2 sens simultaném., au moins dans un dial.

SAMPEILLI vb. v. *sampilli* vb.

SAMPELLY adj. v. *sampilli, ia*.

SAMPILLARI (sanpilhari); *ap* Coch. SAMPELLIARI; à Lyon *sampillerie* s. f. — 1. État d'objets déchirés. « *O y est ina vrê sampillari*, ce ne sont que de vraies guenilles. » — 2. term. collect. péj., Vagabonds, gens sans aveu, gens méprisables en général : « *Quina sampillari de mondo*, quelles gens méprisables, quelles canailles! » Viv. *sampèyario* « embarras, choses gênantes ».

De ln. *sampilli* subst., av. suff. coll. *ari*, répondant à fr. *erie*.

SAMPILLI (sanpilhi); à Lyon *sampille* s. f. — Guenille. Au fig. vagabond, vaurien, guenillard; aussi femme de bas étage et de mauvaise vie. « As-te vu la Toinon avoné ce soudôr, ah! *sampilli!* » As-tu vu Toinon avec ce soldat, ah! quelle guenille!

Subst. v. de *sampilli*.

SAMPILLI, IA (sanpilhî, ia); *ap.* Roq. SAMPELLY (sampèlhî); *ap.* Coch. SAMPILLIA adj. Vx for. *sampeli* — Déchiré, en haillons. « On l'a *sampillia*, il l'a déchiré, tiraille. » (Coch.)

Véqua bien de regre par le fille amouérouse!...
Maudzissant lo garçons qu'aut *sampelly* liou corps.

« Voilà bien des regrets pour les filles amoureuses... — Maudissant les garçons qui ont souillé leurs corps. » (*La More*)

Après nous avey *sampelit*,
Et nous avey tous depoulit.

« Après avoir mis nos habits en lambeaux, — Et nous avoir tous dépouillés. » (Chap.)

Partic. de *sampilli*. Aujourd'hui ce partic. est, au masc. *sampilhi*, au fém. *sampilha*.

SAMPILLI (sanpilhî); à River. SIMPEILLI (sinpèlhî); à Morn SIMPILLI; à Lyon *sampiller* v. a. Dph. *sampilha*, pr. *sampiha* — Déchirer de façon à mettre en guenilles. S'emploie le plus souvent sous la forme pron. *se sampilli*, s'entre-déchirer. For. *sampeillá*, secouer, tourmenter.

Composé de ln. *peilli*, guenille; de suff. *î* (**15** 4°) et d'une particule *sam san*, qui a pris en ln. et en pr. le sens de « secouer, agiter ». Elle se retrouve dans *sansolhi* = *san-solhi*, agiter l'eau bourbeuse; *sandrolhi*, tremper dans l'eau en secouant. Cette particule existe dans un grand nombre de mots (surtout pr.) exprimant l'action de secouer, déchirer, abîmer : cév. *sansi*, fouler aux pieds; biterr. *soumsi de cops*, rouer de coups, fouler aux pieds; pr. *somsi*, engloutir, absorber, tasser, presser; vpr. *sumsir sumpsir*, engloutir. Le phonème primit. *um* a passé à *au*. Pour ce passage, cp., outre *sansi*, déjà cité, pr. *samcimen* pour *sumsimen*, et le vfr. *sancir*, aller au fond = pr. *sumsir*. De même en vln. trouve-t-on *Lucudunum* = *Lian*. Pour l'orig. de *sumsir*, Diez hésite entre *summergere* et *sumere*. Pour *summergere* = *sumsir*, il compare *s* pour *g* dans vfr. *sparser (spargere)*, *terser (tergere)*. La format. s'expliquerait mieux par le partic. *sub-mersum*. — M. G. Paris propose *sorbere*, par un partic. *sumpsum*. Il suit de là que *sam*, venu de *sum* dans *sum-mergere*, représenterait à l'orig. la preposit *sub*, dont le sens se serait confondu av. celui du thème, de

telle façon qu'on l'aurait dans une foule de composés, pour exprimer le secouement, le tiraillem., l'éparpillem. La contraction *sambeia* « essaimer », en parlant des abeilles, paraît composée de *sam* + *abeia* (abeille) + suff. vb. *a*. Le lgd. *sampouna* « faire des points d'ici et de là, faufiler grossièrem. » paraît composé de *sam* + *poun* (point) + suff. *a*: biterr. *sambouta*, secouer, de *sam* + *bouta*; *sampeja* boiter, de *sam* + **pediare*. Cp. encore val. *sambouï*, chanceler, vaciller. Cette particule *sam* a même pris parfois un sens simplem. péj. Le cév. a *sono sogno* chanson, de *sonum*, et *san-sogno*, rabâchage; le pr. *sansouiro*, terre stérile et saline, de *san* + *salsum*; le lim. *sangoulha* « tremper dans l'eau en secouant » de *san* + *gouil* (v. *gouillat*).

Dans la forme *simpillî*, la plus récente, *an* a été prononcé *in* par analog. av. tous les mots où le phonème *an* représente *en* lat.

SAMPILLIA adj. v. *sampillî*, *ia*.

SAN préf. v. *sam*.

SAN (**san**) adj. m. For. *cent* — Fort, violent. Ne s'emploie que dans l'express. *un cop san*, un coup violent. « In cop si *san* que si m'avié juint, m'arit estourbò », un coup si violent que, s'il m'avait atteint, il m'aurait tué.

Je crois que c'est **sa***num* (**8**). Un homme « sain », est un homme fort, robuste. De là l'analogie.

SANDA v. *sandô*.

SANDO (**sa**ndo) s. m. — Samedi. S'emploie ordinairem. av. l'art. *lo*.

Le même que *(dis)sandò*, av. aphér. du mot représentant *dies*, comme dans *lo liun*, *lo môr*, *lo mècro*, etc.

SANDO (sandô); vln. SANDA s. f. — Santé. « Que a vos placet que vos me doneis la *sanda* d'arma et de corps », qu'il vous plaise me donner la santé de l'âme et du corps (Marg.).

De *san(i)***ta***tem*. Ch. de *t* en *d* (**174** 2°, *b*); de *a* en *ô* (**1**).

*SANDRO (**sa**ndro) s. m. — Alexandre, nom d'homme.

Fr. *(Alec)sandre*. On sait que l'apocope de la syll. init. se rencontre conramm. dans les noms propres. Cp. *Colas* pour *Nicolas*, *Toinette* p. *Antoinette*.

SANDROLLI (sandrolli); à Lyon *sandrouiller* v. a. — Tremper dans l'eau en secouant.

Probablem. composé de ln. *drouille* (v. ce mot), du préf. *san* (v *sampillî*), et du suff. vb. *i* (**15** 4°). L'idée aurait été d'abord d'un « linge trempé », puis se serait étendue à toute chose trempée en général. Cp. lim. *sangoulha*, même sens, de *san* + *gouil* (v. *gouillat*).

SANGLE s. f. — Terme de batellerie. Les membrures d'un bateau sont fixées aux extrémités par 2 moises qui forment la *bande*; la *sangle* est la moise intérieure.

De *cing(u)la* parce que la *sangle* ceint les flancs du bateau. Mais pourquoi n'a-t-on pas eu *single* après avoir eu *sangle*? C'est certainem. dû à l'infl. du fr. Cp. *sanliòr*, qui devrait être *sinlior*.

SANGUETTE vln. s. f. — Seringue dont on se servait pour combattre les incendies. « Le roi Loys XIIe... envoya la banda de Monseigneur d'Aubigny et sa garde des Suyces, qui nous saulverent pour leur grand diligence le réfectoir à force de *sanguettes*. » (*La fundat. des Célestins*, par Berchier, 1537 p. 18) « Cujus presidio et presertim domini d'Aulbigny et suorum militum Scotorum auxilio... *syringum industria* magnam partem refectorii... protexerunt. » (*Loc. cit.* p. 81)

Subst. v. de **singlutare* pour *singultare*. D'où *sangloute*, dans lequel *oute* a été remplacé par le suff. *ette*. On a *sanglette*, passé, je ne sais sous quelle infl., à *sanguette*. Sur *in* devenu *an* à la prot. cp. *sangloter*, aussi de *singultare*.

SANGUIN (sangh**in**) s. m. — Viennaz *sarëgnon*, saint. *sanyin*, it. *sanguine*, piacent. *sangônella* — à Villefr. Cornouiller, *cornus sanguinea*.

De fr. *sang*, av. suff. *in*, à cause de la couleur rouge de ses feuilles à l'automne et de ses rameaux rouges en tout temps. Le mot est emprunté à la langue savante. C'est *cornouiller sanguin*, dont on n'a gardé que l'épithète.

SANLIOR (sanlhôr) s. m. Vfr. *sengler saingler sangler*, wal. *singlé*, bourg. *singlai*, vpr. *singlar senglar*, pr. *singla*, lim. *singlar* — Sanglier. Vivar. *sanglar*, porc croisé.

De *sing(u)***la***rem*. On a certainem. eu *sangliar* (**164** 2°, *a*), dans lequel *gl* s'est affaibli en *lh*. *In*, contrairem. à l'habitude.

après avoir passé à *en (an)* ne s'est pas changé en *in*. Cette persistance doit être due à l'infl. de fr. *sanglier*. Ch. de *a* en *ó* (**1**).

SANLIS s. m. — à Alix et aux environs Salsifis des prés, *tragopogon pratense*.

Mot communiqué, et de la prononciat. duquel je ne suis pas assez sûr. J'ignore si *s* est muette ou non.

Étym. inconn.

SANSOLLI SANSOLY (sansolhî) v. a. et n. — Agiter dans l'eau sale, secouer dans l'eau sale. « *Qu'a don cel'efant à sansolli comm'iquien*, qu'a donc cet enfant pour remuer ainsi l'eau bourbeuse? » Berr. *sansoiller* « souiller, salir, gâter »; rgt. *sonsouilla* « salir, tacher de boue ».

Je voué te *sansoly* la tèta deins Coson.

« Je vais te secouer la tête dans l'eau du Couzon. » *(Gorl.)*

Du type qui a fait le fr. *souiller*, av. une particule *san*, qui marque l'idée d'agiter de côté et d'autre. V. *sampilhî* vb.

SANSOLY v. *sansolli*.

*SAPINA (sapina) s. f. — 1. « Soc de charrue brut » (Coch.). Dph. *sapina* « soc de charrue » (Charbot).

Ce mot est aujourd'hui complètem. inconnu dans ce sens. Semble-t-il indiquer qu'au temps de Coch. il y avait des charrues dont le soc était en bois? Cela n'est pas admissible. Je suppose qu'il a voulu parler du morceau de bois qui porte le soc, aujourd'hui *la maître*, mais alors pourquoi Charbot dit-il aussi « soc de charrue »? et que signifie « soc de charrue brut »?

De fr. *sapin* (à cause de la matière), av. désinence *a* des noms fém. (**53** 2°). Mais il est à croire que l'appellat. remonte très haut, car de nos jours le sapin n'est pas un bois de charronnage.

2. A Lyon *sapine*. « Petit bateau chargé de pierre de Couzon, pour bâtir à peu près une toise de mur. » (Coch.) — Je ne sais pas bien ce qu'une sapine peut porter de pierre, mais c'est une petite barque de 3 m. 30 de long par 1 m. environ de large. Les flancs sont inclinés et ont une bordure plate de 18 à 20 cent. sur laquelle marchent les hommes, et qu'on appelle *coradau* (v. ce mot au *Supplém*). La *sapine* sert aussi pour le transport du sable. Je crois que c'est surtout à cela qu'on l'emploie, et que la pierre de Couzon descend aujourd'hui sur des barques beaucoup plus grandes.

Le mot est très ancien. On lit dans la *Leyde* de 1301 : « Item totes les *sapines* qui à Lian sont vendues, etc. » Dès le XIVe s. les sapines servaient au transport du sable. — 1386-1390 : « A plusieurs navetans pour XXXV *sapines* d'areyna (*sapine* est ici au sens de « contenu de la sapine ») que l'on epanchit pour la venua du Rey, à V gros la sapine. » *(Inv. de la C.)*

Dans la *Couzonnaise*, chans. qui peut dater de 50 à 60 ans, on lit :

Ren qu'à Cozon, y est on vrai port de mer;
Y a ben dz'a trais vingt *sapines*.

« Rien qu'à Couzon, c'est un vrai port de mer; — Il y a bien déjà soixante sapines. »

De *sapin*. Cp. *penella*, de *pin*, et fr. popul. *sapin*, fiacre; lorr. *sapin*, hotte en planches dans laquelle on porte le raisin: Morv. *sapina*, vaisseau en bois blanc pour le lait; du bois dont ces objets sont fabriqués.

SAR (sar) à St-Mart.; à River. SÉ; aux environs de Lyon SIAU; à Morn. SAÏ s. m. — Seau.

De *sitellum* pour les 2 1res formes. Chute de *t* (**135**). Dans *sar*, *ellum* est devenu exceptionnellem. *ar*. On a eu d'abord *seel*, par ch. de *i* bref en *e* (**16**) *seer*, par ch. de *l* en *r* (**121**); *seer* se réduit à *ser* et passe à *sar* par ch. de *e* en *a* sous infl. de *r*. Dans la forme de Lyon, ch. de *ellum* en *iau* (**32**); d'où *seiau* réduit à *siau*.

De *sit(u)lum* pour la forme de Morn. *Sit(u)lum* = *siclum* = *sèlho* (**164** 2°, *b*), *sèyo* (**164** 2°, *c*), réduit à *sèi sai*. De même pour la forme de River. av. cette différence que la dipht., après s'être réduite à *é*, a passé à *ê* (**16**).

SARABOULER v. *saboulô*.

SARCICZONIS vln. dans le texte suivant : « Item pro IIIc *sarciczonis* », de même, pour 300 saucissons *(Tard Venus)*.

Je donne ce mot, quoique latin, parce qu'il montre qu'au XIVe s. existait à Lyon le mot SARCISSON, devenu aujourd'hui *saucisson*, sous infl. du fr. — *Sarciczonis* n'est en effet que la translat. de *sarcisson*, qui vient de *salsitionem*, de *salsitia*. Ch. de *l* en *r* (**171** 2°).

SARCISSON vln. v. sous *sarciczonis*.

SARDI (sardî) s. m. — à Amplepuis Cerisier. Mot inconnu dans le reste du

Lyonn., mais usité dans des villages de la Loire. For. *sardeiri*, petite cerise noire des montagnes. *Sardeiri* « *Noire* », nom donné aux vaches noires. Cp. gév. *Célère*, nom donné aux vaches brunes, aussi de la couleur de la cerise.

Il est difficile de ne pas lire *Sardarium*, de la croyance où l'on était que le cerisier avait été rapporté de Sardes, quoique Pline dise qu'il est venu de Cérasonte, ville du Pont, d'où *cerasus*; mais il est probable que le cerisier a été introduit de divers endroits, et même que le merisier est autochtone. *Sardarium* = *sardî* par ch. de *arium* en *i* (**13**).

SARMAGNOT, OTTA (sarmagnò, òta) — Garçon, fille de St-Romain.

> Dzamé on n'a vu *Sarmagnota*
> Se drola ni se degacia.

« Jamais on n'a vu fille de St-Romain — Si gentille ni si dégagée ». (*Couzonnaise*, chans.)

De *Saint-Romain*, av. suff. dim. *ot*, *otta*. D'où *Saint-romainot*, réduit à *Sarmagnot*.

*SARMENTA v. *sarminta*.

SARMINTA (sarminta); *ap.* Coch SARMENTA s. f. coll. — Ensemble des sarments. « *Celo planti a pro de sarminta*, cette jeune vigne a beaucoup de sarments.

De *sarmenta*, de *sarmentum* Ch. de *an* en *in* (**22**). J'ignore si dans la forme de Coch. la graphie *en* indique la prononciat *in* ou *an*.

*SARMOIÈRI v. *sarmouèri* subst.

SARMOUÈRI (sarmouèri trissyl.); à River. SARMOUIRI (sarmouiri); *ap.* Coch. SARMOIÈRI s. f. — Saumure.

De **salmuria*. Le ch. de *l* en *r* (**173** 3°) indique que le mot n'est pas fait sur un dér. roman de *sal*; *sal* ayant donné *sau*, on aurait *saumouèri*. L'yotte de *ia* a sauté par-dessus *r* et a formé la dipht. *ui* = *oi*, devenue *oué* (**42** 3°); désinence *i* (**54** 1°).

SARMOUÈRI, IA (sarmouèrî, ia); *ap.* Coch. ENSARMOIÈRIA ; à Lyon *sarmoiré*, *èe* adj. partic. Dph. *eissermoiria* — Se dit d'un ragoût salé outre mesure et, par extens., de toute sauce trop épicée. « *Celi ragoût est ensarmoieria*, ce ragoût est trop salé ». (Coch) — Nous disons aujourd'hui *sarmouèri*, *i i*, faisant ainsi la différence du masc. et du fém.

De ln. *sarmouèri*, av. suff. *i*.

SARMOUIRI v. *sarmouèri*.

SARPENT vln. dans le texte suiv. 1323 : « Item VI lenges de *sarpent* ». (L. R)

Je traduis par « six vêtements (chemises?) ou pièces d'étoffe en laine, dite *sarp* », du rad. qui a fait *serpillière* et le vfr. *serpol* « tronsseau, paquet », et qui, d'après M. Baist, signifiait « toile qui gratte ». Primitivem. la *serpeliere* était en laine. Il est vrai que, dans l'énumérat., ces objets viennent après « XX anex (anneaux) », mais ils sont rapprochés d'un couvre-lit de soie, et font partie d'une série d'objets divers, formant seulem. 5 articles, dont a hérité un collatéral.

SARPO (sarpò) v. a. — à Villefr. Tailler, en parlant de la taille de la vigne.

De **sarpare*, émonder, pour *sarpere*. Suff. *ó* (**14** 2°).

SARRAILLI (saralhi) SERRAILLI (sèralhi) s. f. Gasc. *sarrailho*, béarn. *sarralhe* — Serrure.

De **serrac(u)la*, de *serra* (p. *sera*), serrure. Ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *b*); de *a* fin. en *i* (**54** 2°); de *e* en *a* dans la forme *sarrailli* (**66**).

*SARRAIRO (saréro); à Morn. SERRAIRO; à R.-de-G., River. SEITAIRO (sètéro): à Crap. SEITRO (sètro); à Paniss. SÉPAIRO (sépèro) s. m. Piém. *saitor* — Scieur de long. Piém. *saron*, charpentier.

> Pécata, dou public illustro mandatairo,
> L'arbitre dous goujats, le préfet dous *sétairo*.

« Pécata, illustre mandataire du public, — Juge des goujats, préfet des scieurs de long. » (*Mén*).

Pour la forme *serrairo*, de *serrare*, av. suff. *airo* des noms de métiers (**13**); pour la forme *sarrairo*, même étym. av. passage de *e* init. à *a* (**66**).

Pour la forme *seitairo*, de *sectare*, tiré de *sectum*, av. même suff. Ch. de *ec* en *ei* (cp. **19**) réduit à *é*, *è*. La forme *seitro* est faite sur *sect(o)r* (**52**), av. addit. de *o* (cp. *past(o)r* = *pastre*).

La forme *sépairo* paraît être la même que *seitairo*, av. un ch. de *p* en *t*, probablem. sous infl de *separare*.

SARRETTA (saréta) s. f. — à Paniss. Scie.

De *sera*, av. suff. roman *etta*. Ch. de *e* en *a* (**66**).

SARRETO (saretò) v. a. — à Paniss. Scier.

De ln. *sarretta*, av. suff. *ó* (**15** 1°).

SARRO (sarrô) 1. v. a. — Fermer, renfermer.

Lo chef dou pillero va *sarrô* la cassina,
Et bete in même tsom la clio dins sa fargina.

« Le chef des malandrins va fermer la maison, — Et met en même temps la clef dans sa besace. » *(Marand.)*

De **serrare*, de *serra* (pour *sera*), serrure. Ch. de *e* en *a* (**66**). Il est assez curieux que l'*r* se soit doublée, car l'insistance sur l'*r* est assez sensible dans la prononciat., et d'ailleurs le ch. de *e* en *a* l'indique.

2. v. impers.; à Lyon *serrer* — Geler, geler très fort. « *O va sarrô s'ta neyt*, il va geler fort cette nuit. »

Du fr. *serrer* au sens d'étreindre, presser. L'idée est que la gelée étreint, serre.

SARRON (sar**on**) s. m. — Sciure de bois. A Lyon on se sert toujours de « sarron » pour sécher l'encre.

De la. **sarrô*, scier, qui a certainem. existé, quoique je ne connaisse que le dim. *sarretô*. Au rad. s'est ajouté le suff. *on*.

SARVADON (sarvad**on**) s. m. — à Paniss. 1. Arbre sauvage en général. — 2. Fruit du pommier sauvage, qui, séché au four, sert à faire une sorte de piquette.

De **selvatum* pour *selvaticum*, av. suff. roman *on*. Ch. de *l* en *r* (**171** 2°); de *t* en *d* (**136**); de *e* en *a* sous infl. de *r* (**66**). *Sarvadon* répond au fr. *sauvageon*.

SARVAJO, A (sarv**a**jo, a) adj. — Sauvage.

De *selvaticum*. Ch. de *l* en *r* (**171** 2°); de *e* en *a* (**66**); de *aticum* en *ajo* (**161** 5°).

SARVANTA (sarv**an**ta); à River. SARVINTA; à Lyon *servante* s. f. — 1. Femme domestique. — 2. Anse de fer qu'on suspend à la crémaillère et qui sert à supporter la poêle.

Du part. fém. *sarvanta*, de *sarvi*, servir; la *sarvanta*, ustensile, fait l'office d'une servante qui tient la poêle. Sur le sens cp. vln. *donsella*, même sens, et Vosges *servante* « ustensile quadrangulaire en bois, qu'on place en avant du lit, entre le bois et les couchages (?) pour empêcher les enfants de tomber (Haillant). »

SARVIGNA (sarv**i**gna) s. f. — à Morn. Gibier, venaison.

Forme syncopée de vln. *servazina* (v. ce mot), av. mouillem. si commun de *n*. Ch. de *e* init. en *a* (**66**).

SARVINTA v. *sarvanta*.

SATINAIRO (satinèro) s. m. — Ouvrier qui fabrique du satin. Ma mère me chantait un vieux noël où se trouvaient les vers suivants :

Je pansavô mon cotairo (cantère)
Intr' ouz' hur' et la minuit,
Comm' un bravo *satinairo*
Ayant sa jorna finit.

De fr. *satin*, av. suff. *airo*, des noms de métier (**13**).

SAUCETTE (sôssète) s. f. — à Lyon dans l'express. *Faire une saucette* « tremper un morceau de pain dans du vin. »

De fr. *sauce*, av. suff. dim. *ette*.

SAUCI (sôss**î**) v. a. — 1. Tremper dans la sauce. — 2. Secouer dans un liquide. « *Je me suei sauci dins lo Rôno*, je me suis baigné dans le Rhône. » On dit aussi « *j'ons etô bin saucis*, nous avons été mouillés par une forte averse. »

De fr. *sauce*, av. suff. *i* (**15** 2°).

*SAUCIA (sôss**ia**); à Lyon *saucée* s. f. — Action de secouer qq. chose dans un liquide. « *Fare una saucia*, lorsqu'on trempe son pain dans le vin. » (Coch.) *Recioure ina saucia*, recevoir une forte averse.

De la. *saucî*, av. suff. partic. *a*, d'*atam*.

*SAUCIA (sôss**ia**) adj. des 2 g. — Fortement mouillé et spécialem. secoué dans un liquide.

Adj. partic. de *saucî*. Le mot est donné par Coch. pour les 2 g., mais aujourd'hui on dit *sauci* au masc. et *saucia* au fém.

*SAUCIRON (sôssir**on**) s. m. — Champignon. Piém *sansairon*, champignon des prés.

Je ne connais le mot que par Coch. Rien ne semble plus naturel que de le tirer de *sauci* « sauce », av. suff. *on* relié par *r* (cp. *mouche-r-on*), mais d'abord la format. serait vicieuse sous le rapport logique, car un *sauciron* devrait être « une petite sauce, » tandis que l'idée est d'un « objet av. lequel on fait les sauces ». Cp. gasc. *chauchère*, oseille sauvage, composé de *salsa* + suff. *aria*. Mais, de plus, la forme piém. doit faire repousser cette étym., et je n'en ai pas d'autre à proposer. Je fais remarquer que dans le mss. de Coch. il n'y a aucun doute sur la graphie de l'*u*. Je suppose que la forme primit. est *sanciron*,

passé à *sauciron* sous infl. de *sauce*. Je fais remarquer encore que le piém. suppose un type lat. commençant par *jij* ou *zis*, *gengiva* ayant donné piém. *sansira ; zizyphum*, *zansip* ; et it. *zibibbo* « raisin muscat » étant devenu piém. *sansip*.

SAULÉE s. f. — à Lyon Lieu planté de saules. *Les Saulées d'Oullins*.

Formé sur *saule*, av. suff. coll. *aie*, d'*eta*, d'où *saulaie*, puis *saulée*, par substitut. du suff. *ée*, d'*ata*. *Saulaie* avait été lui-même substitué à *saussaie*, dont le sens étymolog. n'était plus compris, et qui semblait être un dér. de *sauce*.

*SAUMA (aux environs de Lyon sôma ; à Morn. sa-ouma) ; à Crap., River. SOUMA (souma) ; vln. SOMA ; à Lyon *saume* s. f. Vpr. *sauma* — Anesse. Au fig. se dit d'une femme stupide.

La pesta say la *soma* et que me l'a basta !

« La peste soit de l'ânesse et de qui me l'a bâtée. » (*Bern.*)

De b. lat. *salma*, qu'on trouve dans Isid. pour *sagma* « bât ou poids ou paquet qu'on place sur le bât. » *Sagma*, au dire d'Isid., vient lui-même de *sagum*, à cause des couvertures qu'on place sur le bât et dont celui-ci est garni. *Sagma* est emprunté au gr. σάγμα. Sur *ag* suivi d'une cons. = *au* cp. *smaragda* = *émeraude*, selon la règle indiquée par Foerster (*character* = vfr. *charaude*, *Jacobum* = *Jaume*, *october* = *outobre* etc.). *Salma* prouve qu'avant de passer à *u*, *g* a passé à *l*.

Quant au sens, il faut remarquer que *sagma salma* avait pris en b. lat. la significat. précise de « onus, sarcina ». La dérivat. à « bête de somme » est néanmoins assez singulière. On se serait attendu non à une identificat. de la charge av. la bête qui la porte, mais à un dér. av. suff., comme dans *sommier*, de *somme*.

Sauma est certainem. emprunté au pr. Le ln., de *salma*, eût tiré *sarma* (**173** 3°). Dans la forme *souma*, ch. de *au* en *ou* (**49**). Dans la forme *soma*, passage de *au* à *o* (**49**, rem. 1). Morn. diphtongue encore *au* en *aou*. C'est le seul endroit du Lyonn., à ma connaissance, où les diphtongues, en général, ne se soient pas toujours réduites à un son unique.

SAUMÉE (sômée) s. f. — à Lyon dans les express. *une saumée de vin*, *une saumée de sel*, pour « la charge de sel etc. d'un âne ». Ce mot, que je me rappelle avoir entendu dans mon enfance, a complètem. disparu.

De *saume*, ânesse, av. suff. d'oïl *ée*. Cp. *ânée*, charge d'un âne.

SAUTARIAU (sôtariau) SOUTARIOT (soutariò) s. m. Berr. *sauteriau*. — Sauterelle.

De *saltare*, plus suff. roman *el*, devenu *iau* (**32**). *Sautariau* est donc littéralem. le masc. de *sauterelle*. Il est probable que le mot a été emprunté au fr., car *saltare* aurait donné en ln. *sartô* (**170** 4°), tandis qu'on a *soutô*. Ch. de *au* en *ou* (**73**). Dans la forme *soutariot*, il y a eu substitut. du suff. dim. *ot* au suff. *iau*.

SAUVAGIN v. sous *sauvagina*.

SAUVAGINA (sôvajina) s. f. Lgd. *sauvagino*, it. *salvaggina*, bolon. *salvadgum*. — Nom générique qui embrasse tous les mammifères des forêts, dont les peaux s'emploient pour fourrures : belettes, martres, putois, etc. B. lim. *so-ouvodzino* se dit de tous les animaux qui ne sont pas domestiques. Béarn. *saubadgie* « les oiseaux, les bêtes sauvages. »

De *sauvajo* (*selvaticum*), av. suff. *ina* qui prend ici, par except., un caract. collect. L'idée est qu'il s'agit de bêtes « sauvages ». On dit aussi qqfois à Lyon *sentir le sauvagin*, toutes ces bêtes ayant en général une forte odeur.

*SAUZAÏ v. *sauzé*.

SAUZÉ (sôzé) à Crap. ; *ap.* Coch. SAUZAÏ s. f. — Saussaie.

De ln. *sauzo*, av. suff. coll. *aye* d'*eta*. On a eu *sauzaye sauzaï* (la diphtongais. se marque encore dans la forme de Coch.), et *sauzé* par le passage fréquent de *aï* à *é*, surtout sous l'infl. du suff. fr. *ée*.

SAUZI (sôzi) s. f. — Sauge.

De *salvia*, mais par l'intermédiaire de fr. *sauge*, car en ln. *l* dans ces condit. devient *r*. Ch de *vi* en *vj* = *j* (cp. *levium* = *liège*) ; de *a* en *i* (**54** 1). On a *saugi*, passé à *sauzi* par ch. de *g* en *z*, comme il arrive qqfois devant l'hiatus *ia*. Cp. *razi* pour *ragi*.

SAUZO (sôzo) s. m. — Saule.

De *sal(i)cem*. Ch. de *lc* en *uz* (**170** 2°, *b*).

SAUZO s. m. — Cavier, v. *sèzo*.

SAVAI v. *sachi*.

SAVINA (savina) s. f. — à Morn. Nom propre donné aux vaches rougeâtres : la *Savina*, la *Boucharda* etc. Je crois même qu'on l'emploie qqfois comme adj. : *ina vachi savina*.

De *vin*, parce qu'on a vu une lointaine analogie entre la robe de la vache et la couleur du vin. Ce rapprochem. n'est pas plus extraordinaire que celui av. la cerise, qui a donné *Céléra*, nom de vache dans le Gév. Au rad. *vin* s'est ajouté le suff. des noms fém. en *a*, mais je ne sais pas expliquer le préf. *sa*, que l'on ne trouve que dans ce mot.

SAVO (savô) v. a. For. *sava*, cév. *saba* — Lorsque les enfants font des sifflets av. l'écorce du noyer ou du saule, ils coupent une pousse de ce bois et ils frappent tout autour sur l'écorce de manière à la faire disjoindre du bois en la tirant sans la déchirer. Cela s'appelle *Savô*. « *O faut savô lo noyì*, il faut détacher l'écorce du noyer. » Morv. *saiver*, écorcher un arbre au moment de la sève ; béarn. *sabatat* « boursouflé », en parlant d'un arbre dont l'écorce se soulève.

De *sapa*, qui a donné fr. *sève*, av. suff. *ô*. Ch. de *p* en *v* (**140**) ; suff. *ô* (**14** 2°). Le sens vient de ce que l'opération ne peut se faire qu'au moment où la sève monte, c'est-à-d. au printemps.

SAVORET (savorè) ; ap. Coch. SAVOURET s. m. Vfr. *savorados* (*ap.* Rabel.), lgd., mars. *sabourun* — D'après Coch. Manche du jambon. A River. c'est aussi le manche du gigot, qu'on fait cuire de même dans le bouillon. Dph. *sarvoirea* (Charb.), os du jambon. A Lyon le SAVORET s. m. est l'os que le boucher ajoute à la viande pour augmenter le poids à payer ; à Paris *réjouissance ;* en Lorraine *agrément ;* en b. Dauph. *souquet ;* b. lim. *soboural*, os de bœuf qu'on met dans le bouillon ; vfr. *savoré* « savoureux ».

De vfr. *savour*, de *saporem*, av. suff. *et*, parce que l'os augmente la *saveur* du bouillon. Cp. vx it. *saporetto* « ragoût (ap. Oudin). » Dans le Blésois, la Saintonge, on appelle *saveurs* les légumes ajoutés au bouillon pour en relever le goût. Dans la forme *savouret* passage de *ou* fr. à *o* (**34**, rem. 4). Les mots *réjouissance* et *agrément* sont pris dans une acception ironique comme d'ailleurs *savoret* à Lyon. Le dph. *souquet* doit être un dimin. de *souche*. A Marseille il signifiait, d'après Achard, « la bonne mesure » et « un petit morceau de viande de rebut qu'on ajoute pour faire le poids ». En tous cas je ne le crois pas apparenté à vfr. *souquet*, impôt sur le vin, usité dans le Midi.

*SAVOURET v. *savoret*.

*SAVOYANDEAU (savo-yandô) s. m. — « Bateau plus petit que la penelle, dont on se sert sur le Rhône. » (Coch.) — Je ne connais pas cette espèce de bateau. Je suppose que c'est celui que Fortis, en 1820, désignait sous le nom de *savoyardo*. Les trains de bateaux étaient terminés par deux de ces bateaux. J'ai plus de confiance en la forme donnée par Coch. Il se peut du reste que les deux termes fussent employés.

De fr. *Savoye*, plus un suff. *andeau*, qui s'explique probablem. par le nom de **savoyande* donné à une grande barque, comme on a *Sisselande*, de *Seyssel ;* puis de *savoyande* on a fait le dim. *savoyandeau*.

SAYAIRO v. *sèyairo*.

SAYÈRO v. *seyèro*.

SAYI (sa-yî) ; à Crap. SOYI (so-yî) ; à Villefr. SUÈYE (suè-ye) ; à Ste-Colombe, d'après Coch., SU (su) s. m. Dph. *seu*, vfr. *seü*, ss.-rom. *sau sahu suau scior siro*, vpr, *sauc*, Lille *seyu*, Vosges *saivu saihu*, lgd. *sahuc* — Sureau.

De **sa(b)ucarium* pour *sambucarium*. On trouve déjà *sabucus* dans Pline (v. Georges s. v.). Il faut admettre que le *b* est tombé (**142**) de préférence à la prot. Ch. de *c* en yotte (**128** 1°) ; de *arium* en *î* (**13**). On a *sauyi*, passé à *soyì* (**49**, rem. 1). Dans la forme *sayì* la substitut. de *a* init. à *o* est-elle due à l'infl. du yotte (cp. *sayì* « faucheur » pour *sèyî*, de *sectare*)? La forme *su* est le vfr. *seu sehu*, de *sa(b)ucum*, où *eu* a passé à *u*. Cp. à Bonneval (Eure-et-Loir) *seus*, même sens. La forme *suèye* doit avoir été infl. par fr. *suer*, le sureau étant, pour nos campagnes, la plante sudorifique par excellence.

SAYI (sa-yî) s. m. Vpr. *segaire*, pic., wal. *soyeux* — à Yzer. Faucheur.

De *secarius*. Ch. de *c* en yotte (**128**) ; de *arius* en *î* (**13**). On a *seyi*, passé à *sayi* (v. *sèyî* vb.).

SAYI vb. v. *seyî*.

SAYOU (sa-**you**) à Paniss.; à Yzer. SAYAIRO; à River. SÈYOU (sè-**you**) SEYAIRO SEITRE (sètre) s. m. Vfr. *soyyeour*, Vosges *sèyou soyou*, pr. *segairo*, it. *segatore* — Faucheur.

De ln. *sayì sèyì*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** bis), ou *airo* (**13**, rem.). Sur la forme *seitre* v., sous *sarrairo* : « *saitro*, à Crap. scieur de long ».

SE v. *sar*.

SECORRE (sekòre) v. a. Vfr. *secorre* — 1. Dans l'express. *Secorre lo fromento*, battre le blé, dans la vallée de l'Azergue (ailleurs on dit *écorre*); *ap.* Coch. SECORRE « Battre les habits pour en faire sortir la poussière ». Dans ce sens on dit à Crap. *secoyi*, et à Morn., River. *secoure* (v. ce mot).

De *succutere*, comme *écorre*, de *excutere*.

2. Secourir. « *Va don lo secorre*, va donc lui donner aide, secours. » (Coch.)

De *succurere*. Ch. de *u* bref prot. en *o* (**69**); de *u* bref ton. en *o* (**38**). D'où *socorre*, et *secorre* par affaiblissem. de la proton.

SECOU, OUA (sekou, oua) adj. — Battu, secoué. Au fig. détruit.

Ordonne a so sordots de redoublò lious coups,
Afin qu'ein pou de tsoms i seyant tous *secous*.

« [Le colonel] ordonne à ses soldats de redoubler leurs coups, — Afin qu'en peu de temps ils (les rebelles) soient tous détruits. » *(Brey.)*

De *succutum*. Sur la format. v. *secoure*.

SECOURE (sekoure) v. a. — à R.-de-G., River., St Mart. Secouer; spécialem. abattre les fruits d'un arbre, surtout les noix, les châtaignes.

Cepeindant Jupiter se fat brandzigolò
Ou musiau dou glouton que preteindzé l'écoure,
Et par le decrochi faut crânament *secoure*.

« Cependant Jupiter se fait balancer — Au museau du glouton (l'ours) qui prétendait le battre comme le blé, — Et pour le décrocher, il faut rudement secouer. » *(Mén.)*

De *succutere*; v. *secorre* 1. Ch. de *u* bref. ton. en *ou* (**34**).

SECOYI (seko-yì) v. a. Vpr. *secodar* — Secouer.

De **succutare* pour *succutere*. Ch. de *u* bref en *o* (**34**); chute de *t* (**135**); ch. de *are* en *i* sous infl. de la gutt. (cp. **15** 3°). On a *soco-ì* passé à *soco-yì*, et à *seco-yì* par affaiblissem. de la prot. init. et aussi par dissimilat.

SECOYOU (sekô-**you**) SECOYU (seko-**yu**); à Lyon *secohu* (vieilli) s. m. — Panier à salade.

De ln. *secoyì*, av. suff. *ou*, ou *u*, d'*orium* (**36**). Répond littéralem. à *succutat(t)orium*.

SECOYU v. *secoyou*.

SÉCUTI v. *sécutò*.

*SÉCUTO (sékutò) *SÉCUTI (sékuti) v. a. — « Diminut. de persecuter, tourmenter. » (Coch.) — Pr. *secuta*, poursuivre; cév. *secouti*, secouer.

Paraît être forme sur l'ancien indicat. prés. *secout*, de vfr. *secorre*, de *succutere*. Un **succutare* aurait laissé choir le *t*. Cp. vpr. *secodar* « secouer », pr. *secuta* « poursuivre ». Le suff. *ò* est normal (**14** 1°), mais je ne comprends pas le suff. *i* dans la forme *secuti*. Quant au sens, la dérivat. de « secouer » à « tourmenter » est naturelle.

SEGONT vln. prép. Vfr. *secunt segont* — Selon. « Que *segont* nostrum petit entendiment... » Que selon notre petit entendement... (Marg.)

De *secundum*. Ch. de *c* en *g* (**129**, rem. 3); de *un* en *on* (**47**). Ce mot a depuis très longtemps disparu de notre dialecte.

SÈGRE (sègre) v. a Bourg. *seugre*, — Morv., saint. *sègre* — à Morn. Suivre.

De *seqr(e)re*. Ch. de *qvr* en *igr* (**164** 1°).

*SEGROLO v. *cegrolò*.

*SEGROT v. *cegrot*.

*SEGU (segu) adj. part. — Suivi. « *On l'a segu*, il l'a suivi. » (Coch.)

Partic. de *sèg(re)*, av. suff. *u* des partic. de la 3e conjug.

*SEÏ v. *sèyì*.

*SEILLI v. *silli*.

SEITAIRO v. *sarrairo*.

*SEITI v. *seïtò*.

SEÏTO (sëïtò) à Morn.; à Crap. SEITI (sèti) v. a. Dph. *seita* — Scier.

De *sectare*. Ch. de *ec* en *ei* (cp. **10**). Dans la forme de Crap., plus rég., le *c* a fait sentir son infl. pour le ch. de *are* en *i* (**15** 3°).

SEITRE v. *sayou*.

SEITRO v. *sarrairo*.

SELETTA (selèta) s. f. — Chaise.

Et lo sinjo Zozo qu'occupe ina *seletta*.

« Et le singe Zozo qui occupe une chaise. » *(Mén.)*

De ln. *sella*, av. suff. dim. *etta*.

*SELLA (séla) s. f. Vionnaz *séla* — Chaise.

De *sella*.

SEMAISI v. *symazi*.

*SÈMENO (sèmenô) v. a. For., pr. *semena*; b. lim. *somena* — Semer.

Quand un grand dépondu, homou de matrua mina, S'ai venit, de malheur *semena* la famina.

« Lorsqu'un grand dépendu, homme de mauvaise mine, — S'en vint, par malheur, semer la famine. » (Chap.)

De *seminare*. La forme régul. est *senô* (v. ce mot). *Seminare* est sans doute une forme à demi savante, à côté du populaire **semnare*, comme *femena* à côté de *femna*.

SÈMENURA (sèmenura) s. f. — à Morn. Corbeille qui renferme le grain pour semer.

Formé sur ln. *sèmenô*, av. suff. *ura*, d'*atura*, assez mal appliqué, car la *semenura* devrait être l'ensemble du grain.

SEMINS (semin) s. m. pl. — Semences.

De *sementes*. Ch. de *en* en *in* (**22**).

SEMONDRE (semondre) v. a. For. *semorina* — Offrir, proposer.

C'est le vfr. *semondre*, inviter, av. une légère dérivat. de sens. De *sub-mon(e)re* pour *sub-monere*. Insert. de *d* dans le groupe *nr* (**176** 1°).

*SEMPELLIARI v. *sampillari*.

SENAILLES (senalhe) s. f. pl. — Semailles.

De ln. *senô*, av. suff. coll. *aille*.

SENÉPI (senépi); à Morn. SINAPI (sinapi) s. f. Vosges *s'né sané sinvre*, it. *senape*, ladin *sinavel*, padouan *senarero*, piém. *s'nevra*, mil. *senarra* s. f. — Graine de moutarde.

Pour la forme *sinapi* : de *sinapia* (pour *sinapim*). Ch. de *in* en *i* (**54** 1°). On peut objecter qu'en fr. *pia* post-ton. devient *pja* = *je* ou *che* (cp. *crepia* = *crèche*), mais ln. *pia* devient souvent *pi* (cp. *crepia* = *crèpi*). La forme *senépi* peut s'expliquer par une forme *sinepia*. Cp. pr. *senépo* « petit clou ».

SENÉPIA (senépia, plur. senépië) s. f. Dph. *senépia*, pr. *senepo*, lgd. *senépio*. — 1. Petit clou de soulier, très court et à tête plate. 2. Très petit clou en général. J'ai entendu le mot, mais il est très peu usité, et je le crois emprunté au dph. On dit ordinairem. *tachi*.

Il est bien difficile de séparer ce mot de *senepi* « graine de moutarde » quoique la ressemblance entre les objets soit bien peu apparente. C'est cependant la seule explicat. qu'on puisse donner.

SENÉPON (senépon) s. m. Voiron *senipon*, pr. *senepioun*, lgd. *senepiéu* — 1. Rougeole, fièvre scarlatine. Vfr. *sinipion* « sorte de maladie particulière aux enfants. » (Cotgr.)

De *sinopis* « couleur rouge (faite av. de la terre de *Sinope*) », av. suff. roman *on*. Ch. de *i* bref en *e* (**62**). Le mot a dû être fait sur un primit. roman *senope*, sans quoi l'on aurait *senovon seneron*, comme on a *seneré*. Quant au passage de *o* ton. à *é*, il s'explique facilem. par l'infl. de *sinepia* = *senépi* et de leurs dér. Lacombe, 1766, donne « *sendipioum*, la rougeole », mais l'auteur mérite une bien faible créance.

2. Sèneçon, *senecio vulgaris*.

Corrupt. de fr. *sèneçon*, sous infl. de *senapi*, moutarde. On sait combien ces confus. sont fréquentes lorsqu'il s'agit de plantes.

SENETTA (senèta) s. f. — Sur les confins de la Loire, au sud du départem. Achillée mille-feuilles, *achillea millefolium*.

De *sangvinare*, parce que l'achillée, mise dans le nez, détermine une hémorragie. *Sang(vi)nare* a donné un subst. v. *saigne*, qui, av. suff. dim. *etta*, devient *saignetta*, et *senetta* par affaiblissem. de la prot. init. et « dessication » de la nasale.

SENGLITA (sanglita) à River. ; à Paniss. SENLIETTA (sanlhèta) s. f. — Petite seringue de sureau, que les enfants fabriquent pour leur servir de jouet.

Subst. v. de **singlutare* pour *singultare* (**187** 3°) « sortir par saccades ». *In* lat. devient *en*, puis il passe à *in*. Mais comme le souvenir de *in* originaire a disparu, le phonème *en* s'est conservé, et quand on écrit le mot on l'écrit ordinairem. *sanglita*. On a dû avoir *sengluta*, passé à *senglita*, par le passage, rare mais non sans exemple, de *u* à *i*.

Dans la forme *senlietta*, il y a d'abord

mouillem. de *l* du groupe *gl* (cp. **164** 2°, *a*); d'où *senlhita*, passé à *sanlhetta* probablem. par confus. av. le suff. *etta*.

SENLIETTA v. *senglita*.

*SEN-MIÉNO v. *cen-miéno* au *Supplém.*

SENO (senô) v. a. Lim. *senna* — Semer. Au fig. *senô quauqu'un*, le quitter, s'en débarrasser. A Lyon *semer qqu'un*.

Ce que je n'ein dzo qui n'est que par lo *senô*.

« Ce que j'en dis là n'est que pour m'en débarrasser. » *(Gorl.)*

De *sem(i)nare*. Chute de *m* (**177** 1°). Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

SENURI (senuri) s. f. Poit. *senoir* — Semoir, grand tablier que revêt le semeur et dans lequel il met le grain pour semer.

De *senô*, semer, av. suff. *uri*, d'*oria* (**37**). Le mot répond à un **seminatoria*.

SÉPAIRO v. *sarrairo*.

SÈQUE v. *cèque* au *Supplém.*

SEQUIN (sekin) CEQUIN SEQUINO (sekino) adj. indéfini. Ss.-rom. *sakeun sakena*, plur. *sakenau sakene*; berr. *saquoué*, wal. *ine saki*, vx for. *saiqu'un saiqu'un* — à R.-de-G. Certain, quelque, on ne sait quel. Fém. sing. *sequina*, masc. plur. *sequino(s)*, fém. pl. *sequine(s)*. La forme *sequin* est archaïque. Wal. *ine saqué*, Mons *saqué saquoi*, Lille *sequoi* « qq. chose ».

Ce mot a déjà été étudié av. la forme *cequin*, graphie souvent employée, et à tort. C'est à tort aussi que j'ai indiqué l'étym. *hic unus*. Les ex. du for., cités par M. Onofrio, démontrent que *sequin sequino* n'est que la contract. de *ne sai quin* « je ne sais quel » (v. *quino* « quel »).

Quant tout à cop *saiqu'una* grossa troula.

« Quand tout à coup certaine grosse citrouille » (Chap.)

N'en vio que pourtaïant *ne sai qu'une* baneyre.

« J'en vis qui portaient je ne sais quelle bannière. » (Id.)

Ne sai qu'un grand
Que vai, que viu, que range...

« Un certain homme grand — Qui va, qui vient, qui arrange. » *(Chans. for.)*

On remarquera que dans tous les ex., le mot peut se traduire indifféremm. par « certain » ou par « je ne sais quel ».

SEQUINO v. *sequin*.

SERGENT (serjan) s. m. Bessin *serjan* — Carabe doré, *carabus auratus*.

Ce coléoptère a les élytres d'un beau vert métallique, av. des bandes noires. Je suppose que le nom a été déterminé par qq. rapport de couleur av. l'uniforme des « sergents » (v. *gendarme*), lesquels jusqu'au XVIIe s. avaient dans l'armée la situation d'officiers subalternes. Si cette supposit. n'est pas fondée (ce que peuvent vérifier ceux qui sont au courant des anciens costumes militaires), le nom s'expliquera par les allures de l'insecte, qui est d'une agilité extrême, rend de grands services à l'agriculture en détruisant des insectes, auxquels il fait une chasse terrible, et remplit admirablem. les fonctions de sergent de police.

SERNO (sernô) s. f. — à Villefr. Soirée.

De *serum*, av. suff. *ô*, relié par *n*, par analog. av. *jornô* (dzornô), journée.

SEROYER (sero-yé) v. n. — à Villefr. Sécher, se dessécher. *I seroye bien* « il sèche bien », pour dire que le sol ou le linge sèche rapidem.

D'*ex-aurare*, d'*aura*. On a *essaura*, répondant à fr. *essorer*. Au thème a été ajouté le suff. fréq. *oyer* par analog. av. les vb. formés sur des thèmes en *oi*, comme *charroyer*, *employer*, etc.

*SERRAILLI v. *sarrailli*.

SERRAIRO v. *sarrairo*.

SERRETTA (sèrèta); à Lyon *serrette* s. f. — Coiffe toute unie que l'on met aux enfants pour la nuit.

Contract. de *serr(a-t)êta*.

*SERVA (sèrva); à Lyon *serve* s. f. Vpr. *serva* — Pièce d'eau. Primitivem. la « serve » était un vivier, puis le sens s'est étendu à toute pièce d'eau en général, même à celles qui ne sont pas alimentées par l'eau des chemins. Lim. *servo* « réservoir, vivier ».

Coch. le tire de *salvarium* « vivier », qu'on trouve en effet en m. lat. (XIIe s.), mais la forme ne s'y prête pas : on aurait *sarvî*; et un subst. v. de *salvare* donnerait *sarva*. Or *a* ne passe pas à *è*. J'y vois un subst. v. de *(con)servare* « conserver ». Cp. sur les côtes de la Méditerranée *la Réserve*, lieu où l'on conserve des mollusques. *Salvorium* existe en vfr. sous la forme *sauvoir*, à côté de *serve*, de *servare* : « poisson mis en *serve* ».

SERVANT (servan) s. m. — à Lyon Nom donné qqfois au Diable (v. *Grappin*). Vieilli.

Je crois, après M. Vachez, que ce nom vient de ce qu'il s'appliquait surtout au lutin qui, d'après les légendes, remplissait divers offices dans les fermes qu'il hantait. Cp. ss.-rom. *servein servan*, genev. *servant* « lutin, follet ».

SERVASINA (servazina) v. ln. s. f. — Gibier, venaison. 1358 : « Item. .ij. chief de *servasina* a. .iv. pies... Item. .iv. chiefs de *servasina* volant... » Item 2 têtes de gibier à poil... Item 1 têtes de gibier à plume *(Tarif d'imposit.)*. — Dph. *serragina* « bêtes fauves », vfr. *sauragine*.

De **selvaticina*. Ch. de *l* en *r* (**171** 2°) : de *c* en *z* (**130**).

SERVIETTE s. m. — Ouvrier qui tire le sable de la rivière.

Je ne connais pas ce mot, tiré du recueil de M. Amiel (v. *Jabri* au *Supplém.*) Je ne doute pas qu'il ne l'ait entendu, mais il faut se méfier des créations comiques individuelles, que l'on peut prendre pour des mots ayant cours. En tous cas, c'est un surnom tiré de qq. circonstance que je ne sais pas expliquer.

SÈTI (sètchi) s. f. — à St-Mart., River. Scie.

Subst. v. de *sectare*. On a eu *seiti sèti* (**161** 1°). La fin. *i* est appelée par la gutt. (**54** 2°, rem. 2).

SÉVELO vb. v. *sevilô* vb.

*SÉVILO (sèvilô) ; à River. SIVILO (sivilô) ; à Lyon *sévelée* s. f. — Haie. Un recueil de vers d'un poète lyonnais, Louis Garel, est intitulé *La Sévelée*.

De **sepelata*, de *saepem* (cp. vfr. *soif*, aussi de *saepem*). Ch. de *p* en *v* (**140**) ; de *ata* en *ô* (**1**). Le 2e *e* étant prot. méd. s'est d'abord affaibli en *e* muet, puis cet *e* s'est aiguisé en *i*, comme il arrive pour la prot, méd. *e*, qui souvent tombe complètem., ou dont la sonorité s'accuse. Le ch. du 1er *e* en *i* dans la forme de River. est plus difficile à expliquer.

SÉVILO (sèvilô) SÉVELO (sèvelô) ; à River. SIVILO v. a. — Clore de haies.

De *sévilô* subst., av. suff. *ô* (**15** 3°).

SEYAIRO v. *sayou*.

SEYI (sè-yî) SAYI (sa-yî) ; *ap.* Coch. SAÏ SEÏ v. a. Dph. *seia*, pr. *sega*, lim. *seja*, vfr. *soier seer seier*, Vosges, bourg. *soyè* ; Jura *sèyè* — Faucher. Mess. *sayë* « scier », *siyë* « couper le blé ».

De *secare*. Ch. de *c* en yotte (**128**) ; de *are* en *î* (**15** 2°). On a *sèyi*. Dans la forme *sayi*, *é* est passé à *a* comme dans *prèyi* (*precare*), devenu *prayi*.

SEYNO vln. dans le texte suiv. du XIIIe-XIVe s. : « Item deyvont les places de ceux qui vendont ne ouvront sus lo pont outra II bans, outra la croix entroque à la fontaine de Purchiri, ob. fort chacuna placi, czo est à savoir lo jos ; e li mercer devont pusa fort et aus *seyno* et a les feres ij d. fors ». — Je traduis : « De même doivent les places de ceux qui vendent et travaillent sur le pont, outre deux bancs, au-delà de la croix jusqu'à la fontaine de Peurchière : [une] obole forte chaque place, c'est à savoir [pour le marché du] jeudi. Et les merciers doivent [une] poge forte, et aux *marchés* et aux foires deux deniers forts. M. Philipon lit aussi « marché ».

Je verrais dans *seyno*, *signum*, vfr. *segne* « locus intra certos fines positus (Du C.) ». *Signum* donne *seyno* par ch. de *i* bref en *e* (**16**) et de *g* en *y*, comme dans *pugnum* = vfr. *poin*. Cela viendrait de ce que les marchés avaient des limites marquées par une croix, une fontaine etc. Dans les foires, au contraire, l'affluence était telle que les limites ordinaires ne pouvaient suffire.

SÈYOU v. *sayou*.

SEYSSELANE v. *sisselande*.

SÈZO (sèzo) à Moru. ; à St-Mart. SODO (sodo) ; *ap.* Coch. SAUZO ; à Ste-Colombe, d'après Coch., SUJO s. m. — Cuvier à lessive.

De *sèdium* pour *sedia*. Pour le sens v. *assigi assiegi*, arranger le linge dans la cuve, à côté d'*assetô*, même sens, et qui signifient proprem. « asseoir le linge ». *Sèzo* signifie donc « siège pour le linge ». Ch. de *d* en *z* (**139** *bis* 2°). La forme *sodo* s'explique par *sedem* : mais je ne sais sous quelle infl. *e* ton. a passé à *o*. Pour la forme *sujo*, on sait que le voisinage d'une dentale tend à faire passer *i* à *u*. Reste la forme *sauzo*, mal orthographiée par Coch. pour *sozo*. Cette forme a subi la même infl. que *sodo*, pour le passage de *e* ton. à *o*.

Cette étym. me semble préférable à une dérivat. de *sucidum* changé en *sudicum* par emploi du suff. *icus* (comme le montre G. Paris), qui a donné vpr. *sujo*, (se dit de la laine qui a le suint). Un *sud(i)cium*

« lieu où l'on mouille » donnerait bien *sujo sozo*, mais le rapprochem. de sens av. *assigî assetô* me semble décisif.

*SIA « Premier labour donné à la terre SIARET. » (Coch.) — Ces mots ont disparu.

Je ne doute pas que *sia* ne soit un vb. actif, et que Coch. n'ait voulu dire « [donner] le 1er labour ». *Sia* a été certainem. *silhar silha siha* et se retrouve dans le rgt. *silha siha* « sillonner » (v. *sillonnô*). Il est à croire que, suivant son habitude, Coh. a écrit *sia* pour *siô*.

En résumé *siô* est l'équivalent de fr. *siller*, it. *siare*, que Diez tire du nor. *sila*, couper, diviser, av. un mouillem. de *l* dont il y a des ex. Scheler y voit une forme mouillée du vfr. *siglèr*, en s'appuyant sur *strig(i)lis = étrille*. Mais dans ce dernier *gl* est post-ton., et ne doit pas être rapproché. Il propose en second lieu *sec(u)lare*, mais *seclare*, ce semble, aurait dû donner *seclio* (**164** 2°, *a*). Il rapproche encore it. popul. *incigliare* « faire un 2e labour sur la terre ensemencée »; de lat. *incile* (« fossé, rigole ») suiv. Caix, mais qui se rattache mieux comme sens au nor. *sila*, ainsi que paraît l'indiquer l'émil. *sila* « sillon », et le milan. *sciloira* « araire ». Enfin, le sens de vfr. *sillon* « mesure de terrain » se rapporte bien, comme le fait remarquer Littré, à l'étym. *sila* « diviser » donnée par Diez.

Siaret est un subst. masc. formé sur le vb. *sihar* (au moment où l'*r* se faisait encore sentir) av. suff. dim. *et*.

*SIALION (sialh**on** dissyl.) s. m. — Lacet en crin pour prendre les grives. For. *siot*, dph. *sia*, tamis de crin; *siot* maladie des porcs, auxquels il croît des soies dans la gorge.

De vfr. *sea(s)* « sas », (de b. lat. *sedatium* « soie, crin ») plus suff. *ilhon*. D'où *sea-ilhon sealhon* et *sialhon*, par le ch usité de *ea* en *ia*. Quant au sens, cp. *soie* « crin de porc ».

*SIARDA (sia**r**da) s. f. Vpr. *sarda* — Sardine, et, suiv. Coch., anchois.

De *sarda*, même sens. Quant à l'insert. de yotte, on sait que c'est un phénomène très fréquent, sans loi apparente. Pour le sens de « anchois », donné par Coch., il est fort possible qu'il ne soit nullem. le résultat d'une erreur, mais qu'il coexiste ou ait coexisté à côté de celui de « sardine ». Rien de si commun que ces confusions.

*SIARET v. *sia*.

SIAU v. *sar*.

SIBERRA (sibèra) s. f. For. *sibera sebera* — Tourbillon de neige.

Subst. v. de lu. *siberô*.

SIBERRO (sibèrô) v. impers. For. *sebera* — Neiger en tourbillons, en rafales.

Etym. inconn. — Peut-être une corrupt. de *sierrô* sous une infl. inconn. Serait-ce celle de *Sibèrie*? En ce genre tout est possible. En tous cas, ce n'est certainem. pas le type originaire de *sierrô*, *b* ne serait pas tombé devant *e* après *i*.

*SICLA v. n. — Crier d'un ton aigu, glapir. « En Langued. *siscla* ou *jiscla*. » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, qui avait certainem. la forme *sicliô*, ou plutôt *sicliô*. C'est le vpr. *sisclar cisclar*, cat. *xisclar*, lgd. *siscla*, siffler. Toutefois le mot de Coch. n'est pas un mot pr. introduit par erreur dans son glossaire. La chute de *s* de *siscla* indique bien une format. lu. Le mot a dû être recueilli dans la partie la plus méridionale du départem. Suivant Diez, de *fist(u)lare*, qui donne *fistla fiscla*, it. *fischiare*. Il explique la substitut. de *s* à *f* initiale par l'infl. de *sibilare*. Ce qui confirmerait cette opinion, c'est la substitut. de *j* à *s* dans la forme pr. *giscla*; substitut. qui s'est faite évidemm. sous infl. de *giscla*, jaillir. Si la 2e substitut. a été possible, comme nous en avons la preuve, la 1re l'a été non moins facilem.

*SICOTI v. *sicotis*.

SICOTIS (sikoti); *ap.* Coch. SICOTI SICOUTI s. m. — Coch. le définit par « Bruit. *Qué sicoti i font*, quel bruit ils font. » Mais ce n'est là qu'une extens. du sens primit. Le sens propre est « action de secouer ». De là on l'étend au sens de « cahotement, heurt ». J'ai entendu un architecte dire de façon très expressive : « C'est un sicotis de lignes » pour dire que les lignes du dessin considéré se heurtaient.

De *succu(tere)*, av. suff. roman *is*, répondant à *icius* (cp. *tortis*, *chassis*, *coulis*, *gichis*). On devrait avoir *socotis*. Il est probable qu'on a eu *secotis*, par affaiblissem. de la prot.; puis que cet *e* a été aiguisé en *i*. Dans la forme *sicouti*, *u* bref

a donné *ou*. De même on a, suivant les endroits, *secorre* et *secoure (succutere)*.

SICOUTI v. *sicoti*.

SIERRO v. *sioure*, neiger en rafales.

*SIÈTO (SE) (se siètô) v. pron. — S'asseoir.

De *sedem*, vpr. *set siet*, av. suff. *ô* (**14** 1°). La diphtongais. s'explique par la chute de *d* (**139**), d'où *seï-èt* (**16**), *seïè* (**51**), *siè*.

SIGNO (signo) s. m. — Feu follet, et par extens. tout ce qui marque la présence d'un revenant.

De fr. *signe*, mot savant, de *signum*. *Signe* est pris au sens de ce qui montre, indique, témoigne de.

*SIGOGNI fausse graphie donnée par Coch. pour *cigogni* (v. ce mot).

SILLI (silhi) SEILLI (sèlhi); à Lyon *seille* s. f. — Vaisseau en bois av. 2 oreilles percées chacune d'un trou pour y passer le doigt et le transporter plus commodém.

De *sit(u)la*, devenu *sic(u)la*; *i* bref = *i* (**20**). Ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *b*); de *a* en *i* (**54** 3°). La forme *seilli* a été infl. par le fr. *seille*.

SILLONNO (silhônô) v. a. — Diviser la terre, au moyen de jalons, en tranches de 6 pas de large, et semer dans l'intervalle, le tout afin de répandre la semence plus également. Lorsque la récolte laisse voir des marques de cette division, on dit que c'est *sillonnô*, c'est-à-d. que le sillon se voit.

De fr. *sillon*, av. suff. *ô* (**14** 3°). *Sillon*, vfr. et berr. *seillon*, est fait sur *siller*; peut-être du nor. *sila*, couper, diviser, av. mouillem. de *l* (v. *sia*).

SILLOTTA (silhôta) s. f. — Petite seille qui sert à recueillir le lait quand on trait la vache.

Que lo lait dou popio
Jieli' à plena *sillota*.

« Que le lait jaillisse — Du pis à pleine seille. *(Prière)*

De ln. *silhi*, av. suff. dim. *otta*.

SIMPILLI v. *sampillì* vb.

SINAPI v. *senèpi*.

SINTE v. *sintre*.

SINTRE (sintre) SINTE (sinte) v. n. et a. — Sentir.

De *sentire*, qu'on a fait passer dans la 3e conjug. lat. : *sent(e)re*. Ch. de *en* en *in* (**29**). La chute de *r* dans le groupe *ntr*, pour la forme *sinte*, est à remarquer.

SIOU (siou) s. f. Ss.-rom. *sior su* — 1. Suif. De même en vln. — 1350 : « Item por avir LXX livres de chandeiles de *siou*. » (*Cont. P.*)

De *sebum*. Chute de *b* (**142**); *u* = *ou* (**34**); d'où *seou siou*. *U* a fait dipht. av. la post-ton., comme dans *clou*, de *clavum*; *Dieu*, de *Deum*; *Matthieu*, de *Matthеum*.

2. Sueur.

Que la *siou* de lious fronts payèse le bamboche...

« Que la sueur de leurs fronts paye les bamboches. » *(Tuteur)*.

De *sudorem*. Chute de *d* (**139**); ch. de *orem* en *ou* (**34** bis) On a *suou*, passé à *siou*. Cp. vpr. *sizor*, de *sudorem*.

SIOURE (sioure) v. a. — Suivre.

Si lo rè citoyen vout *sioure* quela routa,
A court bien lo dangi de faire banquerouta.

« Si le roi-citoyen veut suivre cette route, — Il court bien le danger de faire banqueroute. » *(Brey.)*

De *se(q)were*. Chute de *q* (**131**); d'où *seoure sioure*. Cp. vfr. *seure sieure*, devenu *sivre* et *suivre* par consonnificat. de *u*.

SIOURE CIOURE (sioure dissyl.) à River.; à Paniss. SIERRO CIERRO (sièrô) v. impers. For. *siora* — Neiger par rafales.

Je me suis aperçu, un peu tard, que dans l'express. *o cië* (v. *cië*) « le vent chasse la neige », *cië* ou *sië* n'est aujourd'hui que la 3e pers. du prés. de l'indic. de *sioure*. On se serait attendu en effet à *o siout*. Mais Paniss., qui dit *o sierre*, ne laisse pas de doute sur ce point.

Il est possible, du reste, que *cië* soit le reste d'un *v. ceia* ou *seia* dont il a été parlé à *cië* et qui s'est confondu av. *sioure*. Celui-ci, comme *sierrô*, est formé av. le rad. *ciro* qui a formé *cirampa cèsampa* (v. ce mot). Maintenant *seia* et *sierrô* ont-ils la même orig.? Je suis fort tenté de le croire. L'alp. *seilh*, amas de neige produit par le vent, *cej-ampo* bise aigre; ss.-rom. *sihlla*, tourmente, tourbillon de neige, expliqueraient la transition. On aurait eu *sierra sieilla sieilha sieya seia*.

Inutile de dire que l'hypoth., déjà très fragile par elle-même, d'une étym *sipho*, pour *seia*, doit être abandonnée. En tous cas, pour plus de clarté, je rappelle ici tous les mots formés sur le rad. *cir*; et

puis ceux dans lesquels *r* aurait été remplacée par *l*, *lh* et *y*.

Pr. *ciro*. auv. *ecir essir*, tourmente de neige; lim. *essidre*, vent violent; gév. *chire*, neige; ss.-rom. *chire*, averse; pr. *cira*, auv. *eschira*, tourbillonner, en parlant de la neige; for. *siora*, ln. *sierrô sioure*, même sens.

A ce rad. s'est ajoutée une 2e partie obscure, *ampa*, dans les mots suivants : Pr. *cir-ampo cis-ampo ces-ampo*, for. *cizampa*, lgd. *cil-ampo*, alp. *cej-ampa*, ln. *cès-ampa*, bise aigre: piém. *cis-ampa*, rosée congelée, brouillard glacé; dph. *sizampa* « vent qui siffle par un trou ».

Dans l'autre série se placent : alp. *seilh*, amas de neige produit par le vent: *seio seil ensius seia enseia*, neige agitée violemm. par le vent; pr. *ceio*, piém. *sea*, alp. *seio*, tempête de neige; pr. *fai ceio* « le vent chasse la neige »: *seia seja* tourbillonner, en parlant de la neige; *seia*, grésiller; alp. *seia*, brouillard de neige; *le Séon*, lieu où la tourmente règne souvent. Faut-il ajouter dph. *sia*, remuer, mouvoir?

Quand à l'étym., je persiste à présenter l'hypoth. de σχίρων, tant parce que le mot est venu de Provence, où les noms grecs ont servi souvent à désigner les vents, que parce que l'*e* init. de l'auv. *eschira* semble indiquer un groupe initial primit. *sc*. L'étym. lat. *ciere* conviendrait à la forme, mais on ne voit pas comment le sens aurait pu dériver.

Quant aux format. de *sierrô siou*re sur *cir*, elles s'expliquent, la 1re par l'addit. du suff. des v. de la 1re conjug. (**14** 3e); la 2e par une format. postérieure sur *sierrô*, qu'on a fait passer dans la 4e conjng. fr., quoique ce passage ait plutôt lieu de la 2e à la 4e (cp. *sôtre*, *viendre*, etc.).

SIPOUNA v. *cipouna*.

*SIQUA « *Ou sique bien*, il boit bien. En Langued. *chiquer* veut dire siroter. » (Coch.)

Je ne connais le mot que par Coch. Sauvages donne en effet *chica* « boire, siroter, goûter le vin. » Le mot ln. (qui est certainement *sikô*) doit être formé sur *sique* (v. ce mot), av. suff. *ô* (**14** 4e). Je suppose que c'est ironiquem. que l'on dit de qqu'un qu'il *sique* bien pour dire qu'il boit beaucoup. La significat. primit. a dû être, comme en lgd., « boire à petites gorgées ». M. Mistral donne pr. *chica* « manger ou boire de bon appétit. » C'est la même dérivat. de sens que dans le mot de Coch. et dans le fr. popul. où, de *chique* « petit morceau » on a fait *chiquer* « manger beaucoup et avidement. » Il est assez singulier que le même mot, *sique chique* ait donné un dér. au sens de « boire » dans un dialecte, et au sens de « manger » dans un autre.

SIQUE v. *cique* au *Supplément*.

SIQUE vln. adv. — Ainsi. « *Sique* par ceta maneri fin et quito entre lo dit Aynard et la vila... », ainsi, de cette manière, tout est fini et réglé entre le dit Aynard et la ville (*Cont. P.*).

De *sic quod*.

SIRAT v. *siret*.

SIRET (sirè): à Morn., River. SIRAT (sirà) s. m. — Quand on a battu le beurre il reste pour résidu le petit lait (*laitia*), que l'on fait cuire au four. Cette cuisson produit le *siret sirat*, qui ressemble au fromage blanc battu. Vfr. *serat* « lait écrémé et aigre » (Cotg.) — Genev. *séracée*, lait caillé dont on a séparé le petit lait. Viv. *sarasson*, fromage grossier fait av. du petit lait.

De *serum*, av. suff. dim. *et* ou *at*. Ch. de *e* bref en *i* (**25**).

SISSELANDE (sissel**an**de); *ap.* Fortis CISELANDE SEYSSELANE s. f. Pr. *sicelando* — Grande barque dont l'avant est relevé et l'arrière coupé verticalem.

De *Seyssel*, lieu où ces barques sont construites, av. suff. *ande*, qu'on retrouve dans *Savoyandeau* (v. ce mot). Ce suff. a dû être employé par analog. av. d'autres noms d'habitants de pays, tels que *normande*, *flamande*, *allemande*. Peut-être la forme primit. est-elle *seysselane*, où le suff. est *ane*, d'*ana*. La forme *ciselande* qui suppose *s* douce, doit être une erreur de Fortis, bien qu'il répète 2 fois le mot.

SITIOU, OUSA (sissi**ou**, **ou**za) subst. et adj. — à Morn. Savant, habile, industrieux, adroit. Se dit surtout d'un inventeur, d'un artisan qui sait perfectionner un outil, une invention déjà connue, et aussi d'un homme adroit dans un métier manuel.

Doit sans doute être rapproché de vfr. *sentieux* « homme de sens », wal. *sensieus* « ingénieux, industrieux », qui pa-

raissent tirés de *sensus*, et répondre à **sensivus*. *Sensivus* donnerait *sintiou*, mais je ne sais pas expliquer le passage de *in* à *i*. Peut-être y a-t-il une infl. de *science*; d'où *scienceou si-intiou* qui, assez difficile à prononcer, aurait été simplifié en *sitiou*.

*SIVADA (sivada) improprem. orthograph. par Coch. pour CIVADA s. f. — Avoine. Lgd. *cevada*, orge.

C'est le pr. *civada*, même sens. Le mot n'existe pas dans les parties du Lyonn. que je connais. — De *ciba*, pour *cibo*, av. suff. pr. *ada*, d'*atam*. Ch. de *b* en *v* (**141**). On devrait avoir *cevada*. Il est probable qu'on a eu en effet *cevada*, dont la prot. s'est aiguisée en *i*.

SIVARIN CIVARIN (sivarin) s. m. — à St-Mart. Trèfle semé parmi l'avoine.

De *ciba* pour *cibo*, qui a donné le dér. *civada sivada*, avoine. *Ciba* = *civa* (**141**), auquel s'est ajouté un suff. *in*, relié au thème par *r* (cp. *mouche mouche-r-on*). Le trèfle poussant parmi l'avoine est considéré comme une sorte de sous-produit de celle-ci.

SIVETTA CIVETTA (sivèta) à Paniss.; à Crap. SUETTA (suèta) s. f. B. lat. *cavanus*, pr. *suito chuito choto*, alp. *suto*, vfr. *suète*, vpr. *cau chau*, vfr. *choe*, ss.-rom. *tschuetta suetta*, wal. *chawette*, dph. *cirèta*, it. *ciovetta civetta*, vénit. *sovetta*, bolon. *zvetta*, valaq. *ciovica ciuvica* — Chouette.

On fait venir *chouette* de mha. *chouch*, hibou; angl. *chough*, vx angl. *kowe*, holl. *kauwe kae*. Le passage de *chouch* à *civetta* ne laisserait pas de surprendre. Notre mot pourrait s'expliquer par une forme germ. *ceoc* ou qq. chose d'approchant, que l'on retrouve dans ags. *cco*, valaq. *ciuf*. L'alban. a également. *cioch* « huppe, chouette ». A ce rad. s'est ajouté le suff. *etta*. Suiv. M. de Cihac le valaq. *ciuf* est pour *ciuc*. Si la fin. *f* s'est substituée à *c* ou a existé dans le type primit., on a eu, par le passage de *f* à *v*, it. *ciovetta*, ln. *civetta*. La forme *suetta* s'explique facilem. par le chute de *v* en contact av. l'*o* qui précède (**145** 2°). On a *sioetta soetta suetta*. Le pr. *suito chuito* et le pr. *cau chau* seraient ainsi venus par deux branches différentes.

SIVILO subst. v. *sèvilò* subst.

SIVILO vb. v. *sèvilò* vb.

SOAN v. *suin*.

SOCAN (sokan) s. m. — à Villefr. Un homme lourd, maladroit, empêtré.

D'un rad. *soc*, av. suff. *ant*. Le phonème *oc* emporte l'idée de grossièreté, lourdeur. Cp. *mastoque* (v. ce mot) et genev. *tioque* « personne sotte et maladroite » sur lequel a été fait *tioquand* « rustre, gros paysan », auquel *socant* est certainem. apparenté, s'il n'en est pas, comme je le crois, simplem. une corrupt.

SOCANA (sòkàna: à Crap. sôkàna): *ap.* Coch. SACADA SOUCADA s. f. — Trempote de pain dans du vin sucré. A Yzer. *parfaitola* (v. ce mot).

Je ne connais pas les formes indiquées par Coch., et dès ma plus tendre enfance, j'ai entendu dire *socana*. Les formes *sacada, soucada* peuvent-elles se rattacher au rad. *sac* « secouer » qui a formé fr. *saquer* et *saccade* (v. *sacò*)? Faire une *sacadà* serait « secouer son pain dans le vin », comme, en effet, on le fait communém. (??). On dit de même une *trempote*. Dans ce cas *socana* renfermerait la même idée, et viendrait d'un dial. d'oc: b. lim. *soca* « secouer », qui est notre *sacò*, av. passage accoutumé, dans ce dial., de *u* prot. à *o* bref. Quand au suff. *ana*, il est assez rare, et pourrait être ici une corrupt. du pr. *ada*, qui n'existe pas en ln. On trouve le suff *ana* dans *porcelana* (v. ce mot). Je reconnais du reste que tout cela n'est que des hypoth. sans aucun appui. En tous cas les formes de Coch. doivent être reliées à notre *socana*.

SOCHI (sòchi); à Lyon *souche* s. f. M. lat. *czochia* — 1. Grosse racine d'arbre. *La sochi de Noyé*, ou mieux encore *la groba de Noyé*, énorme bûche que l'on conserve pour la nuit de Noël. Gèv. *La soutza de mèdza-noï*. Se dit aussi d'un tronc d'arbre quand il est coupé.

2. Tronc de cep. de vigne. Même mot en vln. — 1358 : « Item *soches* et czochons per ardre », souches et petites souches pour brûler (*Tar. de la V.*).

Étym. discutée. *Soccus*, chaussure, donné par Diez, ne se prête ni au sens ni à la forme. All. *stock*, proposé par Scheler, suppose l'équat. *st* init. = *s*, qui, malgré des ex. bien choisis, reste bien douteuse, et d'ailleurs *stock* ne peut expliquer le pic *chouque*. Scheler propose, outre *stock*,

**caudica*, de *caudex*, qui convient très bien au sens, mais qui, ce semble, aurait dû donner *cauque*, *couque* en pic. et *chauche* en fr. Le passage d'un type fr. *chouche* à *souche* n'est pas non plus démontré par l'ex. *sercher* pour *chercher*. *Calcare* d'ailleurs a donné *chaucher* et non *saucher*. Enfin *ch* en pic. vient de *c* dev. *e* ou *i*, mais *e* ou *i* ne peut donner *ou*. Au surplus, quelle que soit l'étym. présentée, elle ne pourra mettre d'accord le pic. et le fr. sans supposer de fortes irrégularités de part ou d'autre.

SOCHIA (sochia dissyl.) s. f. — Charrue.

De *soc*, av. suff. *ia*, par analog. av. les noms terminés en *ia* : *cruezia*, etc. Toutefois on devrait avoir *sokia*, ou *sossia* (à Villefr. on a en effet ces 2 formes pour « soc »). *Sochia* a dû subir l'infl. de *sochi*, quoiqu'il n'y ait aucun rapport de sens. Quant à la format. on comprend très bien que le *soc* étant la pièce essentielle de la charrue, on ait forgé un dér. pour exprimer l'ensemble de l'appareil.

SOCHON (sochon) s. m. — 1. Petite souche. — 2. Tronc des ceps de vigne. Le mot est ancien. 1295 : « Item soches et *sochon* por ardre paiera... », de même les bûches et petites bûches pour brûler paieront... *(Cart.)*

De ln. *sochi*, av. suff. dim. *on*.

SOCLE (sokle) s. m. — à Crap. Douille de fer qui attache le soc de la charrue à la *maître* (v. ce mot au supplém.) ou sep.

De *soc(u)lus*, la douille étant considérée comme une sorte de brodequin qui enserre le soc. Le mot a été infl. par le fr.; on devrait avoir *soclio* (**164** 2° *b*).

SODO v. *sèzo*.

SODOR (sodôr) **SOUDOR** s. m. — Soldat.

C'est le fr. *soudard*, du rad. *sold*, de *solidare*, fr. *solder*, et du suff. germ. *ard*. *Soudar* = *soudôr* (**1**), passé à *sodôr* par la tendance moderne à changer *ou* en *o*.

SODUNA (soduna) s. fr. — à River. Sot, nigaud.

De fr. *sot*, où *t* a passé à *d* lorsque, par l'addit. du suff., il s'est trouvé entre 2 voy. (**136**). Mais d'où vient ce singulier suff. *una*, auquel on ne trouve point d'analogue ? Serait-ce le suff. péj. *onna* comme dans *betonna*, grosse bête? On aurait eu *sotonna*, *sodonna* et *soduna*, par dissimilat. Sur le sens cp. vfr. *sotard* (*ap* Roquef.) « ignorant ».

SOÈFI (soèfi dissyl.) **SUÈFI** s. m. — Sorte « d'araignoire » formée d'un bouchon de paille au bout d'une gaule de châtaigner, et qui sert à ramoner les tuyaux de poêle dans les endroits où l'on fait usage de la houille.

De *soèfi suèfi*, suie, av. suff. *î*, d'*arius* (**13**).

SOÈFI (soèfi dissyl.) **SUÉFI** (suèfi), *ap.* Coch. **SUIFFI** s. f. Wal. *sîfe seuve souf*, dph. *suifi suichi*, vpr. *suga*, pr. *sujo suejo*, rgt. *sugio*, niç. *sugo*, Vosges *seuche*, comt. *suche*, Valais *soutsche* — Suie.

On trouve le rad. dans le germ. — Holl. *soet*, b. all. *sott sud*, suéd. *sot*, dan. *sod* « suie ». Au simple Diez a préféré le dér. ags. *sôtig* « qui a de la suie », sans doute pour expliquer l'yotte du fr. *suie* et le *g* du pr. *suga*. Le gaël. *suith* est-il emprunté à l'ags.? Cf. aussi lithuan. *sodis*, même sens (*ap.* Wedgw.).

Reste à expliquer les formes ln. et wal. Grandg. explique celle-ci en disant que « la demi-cons. *u*, se durcissant en *f*, a produit le wal *sîfe* ». Il veut dire sans doute : après avoir passé par *v*. Mais ce 1er passage de *u* à *v* serait lui-même singulier, car on est bien habitué à voir *v* se vocaliser en *u*, mais on voit rarem. *u* se consonnantiser en *v* et jamais, que je sache, quand il est final. Il est plus naturel d'expliquer ces mots par le passage de *t* fin. à *f* dans le type primit. Cp. *sît(em)* = *soif*; *Marbodum* = *Marbeuf*. Il est vrai que *Marbeuf* est le dan. *Marboe*, auquel, suiv. M. Cocheris, on aurait ajouté une *f* « par euphonie (?) ». Mais la forme b. lat. indique bien qu'il y a eu une dentale antérieurem. à l'*f*. On rencontre qqfois *blef*, de *bladum*; *nif* de *nidum*, et l'on a *emblacer*. Cp. encore *mœuf*, de *modum*; *Maimbeuf*, de *Magnobodum*. Un type comme holl. *soet* donnerait ainsi *soef*, et, av. désidence fem. *i*, *soèfi*. Toutefois, pourquoi cette désin. *i* au lieu de *a* (**53** 2°)? Cela indique qu'on a eu une dipht. *oi*, passée à *oe*, c'est-à-d. que *soifi* est tiré d'un type av. yotte, comme le gaël. *suith*. Ce type n'a pas été retrouvé dans les dial. germ. primit., non plus d'ailleurs que les types correspondants

aux mots signifiant *suie* dans les dial. germ. modernes. Il se peut donc que la même racine ait existé en celt., et que le gaël. *suith* soit ainsi autochtone et appartienne aux mêmes sources que *soèfi*.

SOÈFI (soèfî dissyl.) SUÈFI v. a. — Ramoner.

De ln. *soèfi*, suie, av. suff. *i*.

SOIFI SUÉFI (soîfi, suéfi dissyl.); à Lyon *soif* s. f. Pr. *sofi*, lgd. *sófio*, dph. *souafo soufio*, vpr. *sophia* (*ap.* Mistral) — Ablette, *cyprinus alburnus*. Colgr. donne le ln. *suiffe*, vandoise, *cyprinus leuciscus*.

Étym. inconn. Il serait intéressant de savoir à quelle source M. Mistral a puisé la forme *sophia*, qui ressemble plus à du m. lat. qu'à du vpr. En tous cas cela mettrait peut-être sur la voie de l'étym. Je signale, sans y attacher d'importance, l'hypoth. de vfr. *souef*, de *suavem*, à cause de la substance polie et nacrée, qui entoure la base des écailles de l'ablette et dont on fabrique les perles artificielles. Mais alors pourquoi l'*i* fin., qui semble bien répondre à *ia* lat.?

Suefi de redein (v. *redein*). — à R.-de-G. Terme injurieux, vil fêtu, homme de rien.

> Ah! dzi-té, vacabonds, ah! *suéfes de redeins*,
> Au lieu de mochardò vo zavez fat la tuna.

« Ah, dit il, vagabonds, ah, gens de rien, — Au lieu d'espionner vous avez fait la débauche. » *(Per.)*

La *soifi* étant un poisson très mésestimé et très petit, est pris ici pour symbole d'objet méprisable, et la *soifi* de petit canal (*redein*) est considérée comme encore plus méprisable que la *soifi* de rivière.

*SOIGNI (sógni); à Lyon *soigner* v. a. — Guetter. « *Ou lo soigne bien*, il le guette bien. » (Coch.) — A Lyon *soigner l'omnibus* « guetter l'omnibus ».

Dérivat. de sens de *sogni*, soigner, avoir soin.

SOIN v. *suin*.

SOIZON (soizon) s. f. — à Villefr. Haie.

De vfr. *soif* « haie », de *saepem*, par ch. de *f* en *z*. Cp. lgd. *gaza* = *gafa* « passer à gué », ln. *mayossi* = pr. *majoufa* « fraise ». On songe à une étym. *sectionem* (les haies étant uniquem. consacrées à diviser les héritages), mais *sectionem* aurait donné *soisson* ou *soission* (cp. *coctionem* = ln. *cosson*, *lectionem* = ln. *lission*, fr. *leçon*).

SOISSON (soisson) s. m. — Petit poisson. Le même que *soifi* (v. ce mot).

> Voguses, vogus, qu'omós lo peisson,
> Lo vrai gougeon se trouve den l'Azergua.
> On y surprend eto lo *soisson*.

« Vogueuses et vogueurs, qui aimez le poisson, — Le vrai goujon se trouve dans l'Azergue. — On y pêche aussi la soif. » (*Chans.* de Dubost)

Évidemm. du type qui a formé *soifi*, av. suff. *on*, relié par *ss* (cp. *hame*[*ç*]*on* et vfr. *angle*[*ç*]*on*). Mais pourquoi n'a-t-on pas eu *soifon?* Je serais tenté de croire à *soife*[*ç*]*on soifçon soisson*. Peut-être est-il plus simple d'admettre le ch. de *f* en *ss*. Cp. *mayossi* (v. ce mot au *Supplém.*) = pr. *majoufa*, et lgd. *badafo* « lavande » = pr. *badasso*.

SOLA (sòla) s. f. — à Panissᵉ. Plante des pieds.

De lat. *sola* pour *solea*, plante du pied. *Solea* aurait donné *soli*.

*SOLA s. f. — Airée, v. *soló*.

SOLAR v. *solór*.

SOLAS (solà) s. m. Vfr. *solaz solaiz soulas*, vpr. *solatz* — Secours, assistance, compagnie. Une personne habitant seule dit de son chien : « *A me fa solas*, il me tient compagnie », et aussi « me rassure ». Le *solas* empêche d'avoir peur. Cp. cév. et b. lim. *soulas* « compagnie qu'on fait à qqu'un pour l'empêcher d'avoir peur ».

De *solatium*. *O* fermé = *o* (**34**).

SOLDATS-GAROTS ou simplem. GAROTS — D'après les éditeurs d'Et. Blanc, « on appelait *soldats-garots* la milice qui faisait exclusivem. le service des maîtres gardes, aujourd'hui les prudhommes (*Canettes*, p. XVII). » C'est une erreur, car les maîtres gardes n'avaient pas besoin de milice, ne prononçant pas de jugements. Ils étaient très différents de nos prudhommes, dont le nom n'apparaît à Lyon qu'avec la loi de 1805. Les maîtres gardes constituaient un tribunal de conciliation et d'enquête, et lorsqu'il s'agissait de prononcer un jugement en matière de contraventions aux règlements, ou de procès concernant les manufactures, ils renvoyaient devant les échevins. C'était donc les gens du Consulat qui opéraient les saisies et étaient chargés de l'exécution

des jugements. Voici le texte qui a motivé la supposit. des éditeurs :

En ce moment entront trois *garots* des prudhommes
Qui li disent : Femme de Joachin nous sommes
Chargés de vous conduire, en ce moment fatal,
Afin d'être jugée devant le tribunal (*Canettes* p. 42).

Mais les mêmes éditeurs se contredisent dans la note 1, p. 42 : « On appelait *soldats-garots* les individus qui, moyennant contribution, faisaient l'office de remplaçants dans la garde bourgeoise... Ici l'auteur en fait l'application aux gens attachés au service des maîtres-gardes et chargés sans doute de faire exécuter leurs décisions. » Il faut lire « au service du Consulat ». *Garots*, dans le texte, signifie donc les agents chargés de conduire Suzanne devant le Consulat.

Quant au nom de *soldats-garots*, je doute fort qu'il se soit jamais appliqué aux remplaçants. Les éditeurs d'Ét. Blanc paraissent, du reste, en général, n'avoir eu aucune critique et méritent peu de confiance. J'ai souvent, dans mon enfance, entendu ma mère employer dans un sens fort méprisant le mot de *soldats-garots*, sans que j'aie jamais pensé à lui en demander l'explicat.

Étym. inconn. et sens douteux, comme on voit. — Pourtant du texte d'Ét. Blanc, aussi bien que du sens péj. attaché au mot par ma mère, je crois pouvoir inférer que les *soldats-garots* étaient des gens de police, des sergents, et que *garot* est un subst. v. de *garotter*, parce qu'ils mettaient les menottes. De tous temps les sergents, ou gens de police, ont été, bien à tort, à mon avis, l'objet de l'animadversion publique.

SOLÊ (solê, ê très ouvert) à Crap.; *ap.* Coch. SOLEY ; à Lyon *soleil* s. m. — 1. Soleil. — 2. Tournesol.

De *solic(u)lum*. On a eu d'abord *soleil* par ch. de *i* en *ei*. Puis *lh* fin. étant tombé, *ei* a passé au son *ai* *ê* (**18**). Quant au sens on a vu dans la fleur du tournesol une ressemblance av. le soleil et ses rayons.

*SOLÉA v. *solô*.

SOLER (solèr) v. n. — « à Beaujeu, Avoir coutume. » (Coch.)

C'est le vfr. *souloir*, même sens que *solere*, dans lequel *ou* a passé à *o* (**34**, rem. 4). Je ne sais si ce mot est encore en usage à Beaujeu, mais il n'existe pas dans le Lyonn. Le suff. *er*, qui est d'oïl appartient à la phonét. de Beaujeu.

SOLET, ETTA (sôlè, èta) adj. — Seul.

Car un chacun craint la tochi,
Et vodret que son vaïsin
Solet payi la briochi.

« Car chacun craint les coups. — Et voudrait que son voisin — Payât seul la brioche. » (*Chans.* de Revér.)

De *solum (solus)*, av. suff. *et*. Cette forme existe dans beaucoup de pat.

*SOLEY v. *solê*.

SOLO (solô); *ap.* Coch. SOLA SOLÉA (solé**a**) s. f. — Blé étendu sur l'aire. Une airée de gerbes de blé.

De *sola* pour *solum*, av. suff. *a*, d'*ata*. La forme *soléa* a subi l'infl. du suff. fr. *ée*. Il est assez singulier que nous n'ayons pas le simple *sola*, au sens d'aire. Il a sans doute disparu devant le masc. *suel*. Dans la forme *solô*, la seule connue (et probablem. déjà au temps de Coch.), ch. de *a* en *ô* (**1**).

SOLOR (solôr); *ap.* Coch. SOLAR s. m. Vpr. *sotlar* — Soulier.

Avoué dou pleins *solôrs* de vin de l'entrepous.

« Avec deux pleins souliers de vin de l'entrepôt. » (*Sit.*)

Une chanson qui se chante en dansant autour du feu de joie qui termine chaque vogue dit :

Los garçons n'out gin de liôrds ;
Le fihes gin de *solôrs*.

« Les garçons n'ont plus d'argent ; — Les filles n'ont plus de souliers (pour avoir trop dansé). »

Suiv. l'étym. reçue, de b. lat. *sotular*, soulier, de *sub talum*, av. un suff. *are*, neutre d'*aris* (cp. *solaris*, de *sol*). Chute de *t* (**135**). D'où *so-oular soular*, passé à *solar* par le ch. de *ou* en *o* (**34**, rem. 4). Il me semble que le b. lat. *sot(u)lum* « base, fondement » pourrait aussi bien donner *sotlar solar*, sans faire intervenir l'idée de *sub talo*.

SOLOTROUS (solôt**rou**) adj. For. *soulatrou* — Solitaire, désert, en parlant d'un endroit, d'un chemin.

De *solum*, adj., av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**), et insert. d'une syll. intercal., qui est intens. L'insert. a pu être facilitée par une vague analog. av. *sol[it]aire*.

SOMA v. *sauma*.

SOMMI (sômî); à Lyon *sommier* s. m. — Grosse poutre.

De vfr. *sommier*, cheval de charge, de *sagmarium*. Le « sommier » est comparé au cheval qui supporte (cp. *poutre* « pièce de bois », de *poutre* « jument »).

SONNAILLI (sònalhi); *ap.* Coch. SOUNALLI s. f. For. *sounalli* — Clochette qu'on met au cou du bétail.

De ln. *sonô*, av. suff. coll. *ailli*.

SONNO (sònô); *ap.* Coch. SOUNA v. a. For. *souna* — Appeler. « *Souna Pirou*, Appelez Pierre. » (Coch.) — Nous dirions *Sonna lo Piaro*.

Viens donc; mais in passant *sonna* lo dieu d'amor.

« Viens donc, mais en passant appelle le dieu d'amour. » (Mon.)

Vou ne trove lengun que vous vene *souna*.

« On ne trouve personne qui vous vienne appeler. » (Chap.)

De *sonare*, av. passage du sens neutre au sens actif.

SOPIE vln. s. m. — Seuil. 1320 : « Ancete menere que li larges des eschalers seit de czinc asises que sont ou mur a l'anchant de la dicte maison desus lo *sopie* de vers la rue publique, et les asises sont saignié à on trait », de telle manière que la largeur des escaliers soit de cinq assises du mur, au coin de la dite maison, au-dessus du seuil vers la rue ; et les assises sont marqués d'un trait.

De *sub* = *so* et *pedem* = *pie*. Cp. fr. *sous-pied*.

SOQUIA s. f. — Soc. V. sous *sochia*.

SORBANDE (sorbande) s. m. — à St-Mart. Un écervelé, un extravagant.

Faut-il rapprocher Morv. *scurbande* « jeune tige flexible des arbres forestiers », *seurbander* « coucher les rameaux qui forment les haies sèches? » Le *sorbande* serait ainsi comparé à une jeune pousse folle. *Seurbande* est composé de *sur* + *bande*, parce que les *seurbandes* servent à faire des liens. Je serais plus disposé à voir dans *sorbande* le rad. de *bandit*, av. préf. *sor*, de *super*, qu'on trouve dans qq. vx mots : *soyboire* « s'enivrer », *sorcuidance* « présomption » On dit chez nous qu'un enfant est *bandit* (adj.), lorsqu'il est vagabond, ardent à courir, à faire du bruit, écervelé. Mais je ne sais pas expliquer la format., car celle-ci, sauf dans les adj. et subst. v., a lieu à l'aide d'un suff. Il faudrait donc supposer un vb. **sorbanda* « faire le *sur-bandit* », qui est une pure conjecture.

SORCIER (sorsié) s. m. — à Lyo Chabot, sorte de poisson. Nous le nommons communém. *meunier*.

Je ne connais pas ce mot, qui m'a été communiqué par une personne très sûre, mais qui a pu l'avoir entendu de personnes étrangères au pays.

Désignation sans doute faite en vue d'une adresse particulière du poisson à deviner les pièges.

SOREILLI (SE) (se sorèlhî); *ap.* Coch. SE SORELLI v. pron. — Se chauffer au soleil. Se dit surtout lorsqu'on se place dans un endroit très exposé au soleil.

Répondrait à un **solic(u)lare*, mais probablem. formé sur *soleil*. Ch. de *l* en *r* (**147** 2°). Suff. *i* (**15** 4°).

*SORELLI (SE) v. se *soreilli*.

SORGNIQUE (sorgnike) s. f. — à River. Cervelle.

C'est évidemm. un mot forgé, une création comique, à la façon de celles du jargon. Je crois que c'est *sornette*, dans lequel on a substitué *ique* à *ette* par analog. av. *bernique*, ou qq. chose de semblable. *Sornique* devient *sorgnique* à River., où *n* devant *i* se mouille toujours.

Quant à l'idée, c'est celle « d'objet qui engendre les *sornettes* ». S'il y a eu en pat. un simple **sorna* « baliverne, sot conte », la format. sera encore plus simplifiée.

*SORLI s. f. — 1. « Sourde » (Coch.)

Je suppose que le mot doit se prononcer *sorlhi*, et que c'est un subst. v. de *essorlli*. Je ne connais que *sorliassi* (v. *sorlia*).

2. « Une grosse bûche un peu caverneuse, qu'on met au feu. » (Coch.)

Je ne connais dans ce sens que *sochi*, et ne puis expliquer le mot *sorli*. Est-ce *sorli* 1. pris au fig? Nous avons le proverbe : *Sorlia comm'ina sochi* « sourd comme une bûche ». Quant à la *sochi* (v. ce mot), elle n'est pas nécessairem. caverneuse.

SORLIA, ASSI (sorlhià, àssi) s. et adj. Ss.-rom. *siord*, *da* — Sourd, de.

Part. passé de ln. *(es)sorlhi*. La forme rég. devrait être masc. *sorlhî*, fem. *sorlha*. *Sorlha*, masc., est une forme archaïque qui a été conservée parce qu'on a confondu *a* fin. av. suff. *at*. Sur la format. pour distinguer le fém. cp. *maclia*, fém. *macliassi*.

SORSAILLI (sorsalhì) v. n. — à Crap. Suinter, en parlant d'une source. *L'aigui sorsaille*, on voit suinter l'eau. For. *suersailli*, source.

De vfr. *sors*, partic. de *sordre*, av. suff. fréq. *ailli*. Le mot est donc le même que *sorzelò*, mais je crois que le sens n'est pas tout à fait le même. En tous cas *sorsailli*, que je connais mieux, ne se dit que d'un suintem. et non d'une source qui coule. — Je crois cette étym. plus vraisembl. qu'un subst. v. de *super-salire*, qui a donné vfr. *sorsaillir* « sauter par-dessus », dont le sens est très différent. Cp. d'ailleurs Morv. *sourcer* « sourdre, jaillir du sol, couler à fleur de terre », qui est le simple de *sorsailli*.

SORZELLA (sorzèla) s. f. — à St-Mart. Source.

Semble bien venir de vfr. *sors*, ancien partic. passé de *sordre*, de *surgere*. A *sors* s'est ajouté le suff. *ella*. Mais on devrait avoir *sorcella* comme on a *sorsailli* à Crap. (v. ce mot). Si l'on admettait un rad. *sorj*, de *surgere*, on aurait *sorjella* qui peut facilem. passer à *sorzella*.

SORZELO (sorzelò) v. n. — Sourdre.

De ln. *sorzella*, av. suff. *ò* (**14** 3°).

SOSSIA s. f. — Soc. V. sous *sochia*.

SOT (sò) s. m. — à B.-de-G. Fossé. Pr. *sot chouot*, fosse, creux : basq. *soto*, cave en général. Rgt. *souot sot*, spécialem. fosse pour enterrer un animal.

O guia jin de travar, lo chiveaux zou faut tot;
I pont no zoccupò que par quro lo *sot*.

« Il n'y a point de travail, les chevaux font tout ; — On ne peut nous occuper que pour curer les fossés. » *(Sit.)*

Le vpr. *sotol*, b. lat. *sotulum*, « fondement, base, emplacem. » indique que le sens de « cave, sous-sol » est le sens primit. qui est dèr. à « fossé ». L'étym. serait alors *subtus*. Ch. de *u* en *o* (**38**) : chute de *b* (**161** 6°). Je crois qu'il faut rapprocher Vosges *sassot* « crapaudière, grenouillère » dont la 2e partie me paraît être notre mot.

*SOTA (sòta) s. f. — suiv. Coch. « Petit fossé destiné à recevoir la terre dans les terrains penteux », mais en réalité toute mare, tout fossé servant à retenir les eaux pluviales.

Forme fém. de *sot* (v. ce mot).

SOTRE (sòtre) v. n. — Sortir.

Sortir, d'après Diez, vient d'un type *surrectire*, formé sur *surrectum*. Ce type serait nécessairem. devenu en b. lat. *sortire*, que le ln. aurait fait passer dans la 3e conjug. : d'où *sort(e)re*, qui donne *sôtre* par la chute de 1re cons. du groupe *rtr* (**180** 1°). Diverses autres étym. ont été proposées pour *sortir*. M. Storm pense que *sortir* est formé, non de *surrectum* mais du lat. vulg. *sortum*. Cette étym. est séduisante. M. Roensch dérive *sortire* de *exortum* ; M. Boehmer, de **sexortere*. M. Chaban, pense que *sortiri* est suffisant pour tout expliquer. En tous cas, le ln. *sôtre* est la double forme de *sortir*, comme *codre* de *courir*, *viendre* de *venir*, et quantité d'autres.

SOUAR v. *suel*.

*SOUCADA v. *socana*.

SOUDOR v. *sodòr*.

*SOUILLARDA (soulharda) : à Lyon *souillarde* s. f. — Petit cabinet où se trouve l'évier pour laver la vaisselle. Coch. rapproch. lgd. *souillardo*, un salone, une salone.

De fr. *souiller*, av. suff. *arda*, d'orig. germ. Sur l'emploi de ce suff. pour des noms d'objets v. *barnò*. Le sens est « chose qui sert pour les souillures ».

SOUMA v. *sauma*.

*SOUNA v. *sonò*.

*SOUNALLI v. *sonnailli*.

SOUPE dans l'express. *Tremper une soupe à quelqu'un*, très usitée à Lyon, pour « le tancer d'importance ». M. Vachez me signale l'existence de cette bizarre métaphore dans Palladius, *(Dialogue)* : *Ego illi ollam condio*, ce qu'Amédée Thierry, dans son ouvrage sur saint Jean Chrysostôme (p. 196 de l'édit. in-12), traduit par « Je lui assaisonnerai un bouillon qui ne sera pas de son goût. » Il est singulier que cette métaphore, que je croyais toute lyonnaise, remonte aux Romains.

SOUPIRO (soupirò) ; à Crap. SUPPURO (supurò) v. n. — Transsuder, suinter, principalem. en parlant d'un tonneau qui laisse suinter le vin. Coch. ne donne que la 3e pers. du prés. de l'indic. SOUSPIRE : « *Lo vin ou l'huilo souspire*, pour dire il transsude, il suinte. En Langued. *Espère*. »

La forme archaïque de Coch. indique clairem. l'étym. *suspirare*, sans doute

par le vfr. *souspirer*, car le ln. serait *sopirô*. Le vaisseau a été comparé à une personne qui laisse échapper des soupirs. Dans mon enfance j'ai toujours entendu *celo tuniau soupire*, ou, si l'écoulem. était plus abondant, *celo tuniau panche*. Mais à Crap., où l'on est savant, on sait qu'une plaie *suppure*, et l'on a bien vite vu que *soupirô* était une mauvaise prononciat. pour *suppurô*. Quant à la forme lgd. *espera*, donnée par Coch., il l'a sans doute recueillie sur place, car Sauvages, où il puisait ses ex., ne la donne pas, mais elle est en corrélat. av. lgd. *espêral espirou*, trou d'évent, de *spirare*.

*SOUSPIRE v. sous *soupirô*.

SOUSTER (sousté) v. a. — terme du jeu de cartes. Appuyé, soutenu. *J'ai le roi sousté* « j'ai le roi, av. une carte qui l'appuie ». Au fig. se dit de tout ce qui aide : « X... ne réussirait pas dans son commerce, s'il n'était *sousté* de son associé. » B. lim., cév. *sousta* « pardonner, ménager, aider », rgt. *sousta* « aider ».

De *substare*. La conservat. de *s* me semble indiquer une orig. savante. Le gasc. *souste* « litière d'étable » et « siège d'une meule de moulin » appuie l'étym.

SOUTA (souta) dans l'express. *Se betô à la souta*, se mettre à l'abri sous qq. chose formant toit (par opposit. à *se betô à l'ourious*, se mettre à l'abri du vent dans un endroit exposé au soleil). Vionnaz *à la sota*, même sens. Pr. *sousto* s. f. « hangar couvert, abri », *se metre a la sousto* se mettre à couvert; b. lim. *sousto* « reste, chose dont on n'a pas besoin pour le moment. »

La forme d'oc indique que l'étym. n'est pas *subtus*, mais *sub-stare*, d'où un vb. *soustar* (v. *souster*) et un subst. v. *sousta* devenu *souta* par chute de *s* (**166** 2°).

SOUTA-CARUCHI (souta-karuchi) s. m. Gamin.

De *soutô* « sauter » et *caruchi* (v. ce mot) « motte » de terre durcie, glèbe. L'idée est exactem. celle sous l'infl. de laquelle a été composé le fr. *saute-ruisseau* « petit commis ».

SOUTARIOT v. *sautarian*.

SOYI v. *sayî* s. m. — Sureau.

STAFANARI (stafanari) s. m. It., esp. *tafanario*, gén. *tafanaio*, pr. *tafanari*, b. lim. *tofanari* — à Lyon Anus.

D'it. *tafanario*. Le mot est devenu oxyton comme tous les mots empruntés à l'it. et qui sont surtout des noms propres (cp. *Urtini* devenu *Urtin*, *Solari* devenu *Soulary* etc.) Mais comment a-t-on préposé *s*, c'est ce qui est très singulier; et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'après avoir eu *stafanari*, on n'ait pas eu *estafanari*. Cela semble indiquer que cette préposit. de *e* devant *s* impure ne s'est pas continuée dans la format. moderne, même populaire. Remarquez en effet que les Provençaux disent au contraire *straordinaire* pour *extraordinaire*.

D'après Bertoldo, *tafanario* viendrait de *tafano (tabanum)* parce que les taons ont accoutumé de piquer le bétail sous la queue; d'où *tafanario* « nid à taons ». Le sens paraît forcé et le suff. *ario* ne se prête pas non plus à la format. logique. *Tafanario* pourrait-il être rapproché d'it. *tanfo*, piacent. *tofgnôn* « odeur de moisi », piém. *tanf* « mauvaise odeur », it. *tanfare* « puer », tosc. *tanfata* « exhalaison fétide », que Diez rattache au vha. *tamf*. all. *dampf* « exhalaison, vapeur » ; d'où champ. *tanfer* « respirer péniblem. », vha. *tamfjan* « suffoquer ». Toutefois la dénasalisat. de *a* (qu'on ne retrouve que dans le piacent.), semble extraordin. — On songe aussi à *tafanario* pour *toffanario*, de l'it. dialectal *toffô*, gris. *toffar* « sentir mauvais, puer »; d'où un adj. *toffano*, et par l'addit. du suff. *ario*, *d'arius*, *toffanario*. Mais ce n'est aussi qu'une conjecture, qui ne serait vérifiée que si l'on trouvait *tofanario* pour *tafanario* dans des dialectes it. — Enfin M. Mistral le rapproche de τάφος « anus », mais je ne connais à τάφος que la significat. de « tombeau, sépulcre ». M. Mistr. aura sans doute confondu av. *anus* « vieille femme », sens donné métaphoriquem. à τάφος par un poète de l'antholog. cité dans le *Thesaurus* d'H. Estienne. Bertoldo, qui tire *tafanario* de τάφος, ne donne nullem. le sens indiqué par M. Mistr. : « Le vocabul. bolon., dit-il, veut dériver ce mot du grec *Taphos* ou plutôt *taphros*, qui signifie *fossa*, mais pourquoi pas, au contraire, de *Taphos*, « sépulcre », *se piu dell'altre quest'ultima le si somiglia?* » La ressemblance ne me paraît pas si considérable, mais les Italiens s'y connaissent mieux que nous.

Toute la question est de savoir si réellem. le sens donné par M. Mistr. existe; dans ce cas l'étym. aurait pour elle béarn. *tafar* « fessu », et par extens. « replet, obèse ». Il faudrait supposer un b. lat. *taphus* (qui existe dans Du C., mais seulem. au sens de « sepulcrum »); d'où un adj. *tafanus* « qui appartient au podex », et enfin *tafanarius*. Sur l'emploi assez impropre du suff. *arius* cp. *fessier*, de *fesse*; *gosier*, de *gueuse* « gorge ». Quant au gasc. *tafar*, il serait *tafus*, av. une légère dérivat. de sens, et suff. germ. *ard*.

STI, STU dans les express. *sti an* « cette année », *stu devêssi* « ce soir », et autres semblables.

Syncope de *c(e)tu* « ce, cet ». Devant les voy., *u* en hiatus a passé à *i*; et il est resté *u* devant les cons.

STU v. *sti*.

SU v. *sayì*.

SUAU (suô) adj. des 2 g. — Doux, au toucher comme au moral. Vpr. *suau* « doux, paisible », pr. *siau siavo* « calme, serein, tranquille ».

De *sua(v)em* = *suau* par vocalisat. de *v* (**119**, rem.).

SUBLO (sublô) v. n. Vpr. *siblar*, Voiron, alp. *subla;* pr. *sibla*, ss.-rom. *subbla subbla*, berr. *subler* — Siffler.

De *sib(i)lare*. Ch. de *i* init. en *u* (**68** bis); de *are* en *ô* (**14** 3°).

SUÈFI s. m. — Sorte d'araignoire, v. *soèfì* s. m.

SUÈFI s. f. — Suie v. *soèfi* s. f.

SUÈFI s. f. — Ablette, v. *soifi*.

SUÈFI v. a. — Ramoner, v. *soèfì* vb.

SUEL (suèl) *SUER (suèr); à St-Mart. SOUAR (sonar monosyll.); à Lyon *suaire* s. m. — Aire pour battre le blé.

Solèum, de *sola*, a donné pr. *suoilh* par ch. de *o* bref en *uo*, attract. de l'yotte d'*eum* = *ium*, et persist. du mouillage de *l* sous infl. du yotte. Ce *suoilh* a passé à *sueilh* comme *locum* a donné pr. *luo*, devenu *luiec*; et *jocum juoc*, devenu *juec*. *Sueilh* est resté en pr., en dph. et dans les dial. d'oc, av. le sens général de chose plane, unie. *In suei*, une surface horizontale; *lou Suei*, la plaine du *Suel*, près de Malaucène (Mistral). Dans le Lyonn. ce *sueilh*, devenu *suel* par dessicat. de *l*, s'est particularisé comme sens en « aire pour battre le blé », dont le sol est en effet longuem. battu et rendu plane. A Paniss. et sur beaucoup d'autres points *l* fin. s'est changée en *r* (**121**); et ce *suer* à Lyon est devenu *suaire*, par ressemblance de son av. ce mot. Dans la forme *souar e* a passé à *a* sous infl. de *r* (**24**).

Le mot ln. peut d'ailleurs aussi bien s'expliquer par la format. du fr., qui change aussi *uo*, de *o* bref, en *ue oe* (cp. *focum* = *fue*); d'où vfr. *soel suel sueil*, même sens. Si le mot avait persisté, il serait devenu *seul*, comme *fue* est devenu *feu*.

SUER v. *suel*.

SUETTA v. *sivetta*.

SUÈYE v. *sayì*.

SUIFFE vln. v. sous *soifi*.

*SUIFFI v. *soèfi*.

SUIN (suin monosyl.); à Morn. SOIN (soin); à Villefr. SOAN; *ap* Coch. SOIN s. m. Pr. *souem souen* — Sommeil.

Qu'o seie triste o gai, riu ne pot, coma te,
No procurô lo *soin* o ranimo la via.

« Qu'on soit triste ou gai, rien ne peut, comme toi, — Nous procurer le sommeil ou ramener la vie. » (Mon.)

De *somnium* pour *somnum* (**44**). Le saint. *songe* pour somme (je viens de faire un *songe*, « je viens de faire un somme ») appuie l'étym.

SUISSARD s. m. — Violier.

Je ne connais pas ce mot, qui figure dans la petite collect. de mots ln. recueillis par feu M. Aniel (v. *jabri* au *Supplém.*), et je ne vois pas son orig.

SUJO v. *sèzo*.

SUMATA (sumata) s. f. vivar. *sumata*, pr. *cime*, Var *cimi*, périgourd., mars. *sumi*, bord. *cemits*, Aude *cimet*, gasc. *cemic*, esp. *chinche*, it. *cimice*, milan. *scimes* — Punaise (vieilli et remplacé par *bardana*).

De *cimex* et suff. roman *ata*. Ch. de *c* en *s* (**88**); de *i* en *u* (**68** bis). Le suff. lat. *ata* étant devenu *ada* en vivar. (*annada*, *civada*, etc.) et, de plus, désignant la possess. et non l'act., je crois que l'on a ajouté d'abord le suff. dim. *etta* (cp. Aude *cimet*), puis que *sumetta* s'est transformé en *ata* sous une infl. que j'ignore.

*SUPPA (supa) s. f. — Cep de vigne.

De *cippa* pour *cippum*. Le passage de *i* bref à *u* s'explique par l'infl. de la labiale (cp. **68**).

SUPPURO v. *soupirô*.

SYMAISE v. *symazi*.

SYMAZI SYMAISE SEMAISI vlu. s.f. Vx for. *sourmaizi surmaizi* — 1. Sorte de barrique. — 1364-65 : « Paia a cellos qui portieron la *symazi* de la villa et les torches (pains) pour donart ou conte de Pezenas... Et por la grand *symaise* de la villa pleina de vin, qui tiut vint carterons. » (*Inv. de la C.*)

Vsitou que Dena Gervaisi
Ne trove ren den sa *semaisi*,
Lo diablo son per la maison.

« Aussitôt que dame Gervaise — Ne trouve plus rien dans son tonneau, — On dirait que la maison est pleine de diables. » (*Bern.*)

2. Mesure de vin, qui, selon Du C., était à Lyon de 2 *pots* (v. *pot*), et à Paris de 8 setiers. Le setier était très variable.

Un lun matin rencontrio la Civetta,
Qu'aït betta *surmaizi* sus foulietta.

Un lundi matin je rencontrai Civette — Qui avait bu symaise après foliette. » (Chap.)

D'après M. Guérard, le setier carlovingien était de 4 litres, et postérieurement au XIe s., d'environ 3 litres. La symaise parisienne n'aurait donc été que de 24 litres. On voit par nos textes que le mot était pris aussi chez nous au sens de tonneau, et même de grand tonneau, puisque la *grand'symaise* de Lyon, qui appartenait à la communauté, était de 20 carterons, soit de 20 fois 25 pots. C'était ce qu'on appellerait aujourd'hui un foudre, dont le vin servait soit à faire des présents, soit dans les grandes occasions, à régaler le peuple.

Sur le double emploi du mot cp. *folietta* et *feuilletta*, qui sont 2 formes du même mot.

De *sex-mensus*, parce que la symaise contenait primitivem. 6 mesures. Ce mot de *mesure* ne paraît pas avoir persisté au sens concret. *Sex* = *si(x)*, et *mensus* (passé certainem. à *mensa* en b. lat.) = *maise* par le ch. de *e* en *ai* (**16**), la chute de *n* (**175**), et le ch. de *s* en *z* (**175**).

SYNDRE vlu. v. *cendre*.

T

TA Préf. péj. dans qq. mots, et qui paraît une forme du préf. *ca* (v. *caborna*) : *ta-rabatô* (de *rabast*); *ta-laurina* (de *lourina*). Ce préf. se rencontre beaucoup plus fréquemm. en pr. : *ta-clouo* « birloir » (de *clou*), *ta-bossi* « ragot » (de *bosse*), *ta-bouchô* « taciturne » (de *boucher*), *ta-boulier* « ragot » (de *boule*); gasc. *ta-[ra]-brassa* « braser »; Var *ta-coupa* « railler par des quolibets » (de *couper*); pr. *t'-alabrena* « salamandre » (d'*alabrena*); *ta[la]fissa* « aiguillonner » (de *fissa* « piquer »).

TABAGNON (tabagnon) s. m. Petit cabinet borgne. Au fig. cabaret borgne.

De **tabana*, pour *cabana*, av. suff. *on*, devant lequel *n* s'est mouillée. Je reconnais que le ch. de *c* en *t* est complètem. anormal. Je ne sais sous quelle infl. s'est faite la corrupt., mais la relat. semble bien exister entre les 2 mots.

TABASSIRI (tabassiri) s. f. — Tabatière.

Formé sur *tabac*, av. suff. *iri*, applicable aux noms d'objets, et relié par *ss* : *taba-ss-iri* (cp. *hame-ç on*), tandis que *tabatière* a été formé sur *tabak* : *tabaquière tabatière*. A Lyon, où l'on prononce *tabak*, on dit pourtant *tabasseux* « barbouillé de tabac ». Peut-être *tabasseux* a-t-il été emprunté au pat. *tabassous*.

TABASSOUS, OUSA (tabassou, ouza): à Lyon *tabasseux, euse*: *tabassu, use* adj. — Souillé de tabac.

Comma va-to, vio picarloux,
Avoué tou grand nôs *tabassoux*?

« Comment vas-tu, vieux chassieux, —

Avec ton grand nez souillé de tabac? » *(Duê Bib.)*

De fr. *tabac*, av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**). Sur la liaison à l'aide de *s* v *tabassiri*.

TABORO v. n. — Sécher, en parlant de la terre. « *Cela terra n'est pôs taborô*, cette terre est encore mouillée. »

Étym. inconn. — Serait-ce *burra*, av. préf. *ta* et suff. *ô* (**14** 3°). Sur le sens cp. *bourrer* « presser, tasser ». L'idée serait d'une terre qui s'est agglomérée, serrée en séchant : *terra taborô* « terre fortement bourrée ». Sur la format. cp. Pays de Bray *terrains rebus* « terrains raffermis après la pluie », de *bu*, partic. de *boire*.

TABUTO (tabuto) v. a. Vpr. *tabustar*, b. lim. *tobosta*, lim. *tabuta* — Fatiguer, tourmenter, vexer.

Menôs, dzi-tê, menôs, vo zèies de ganaches,
De vegni seins suje vo *tabutô* lo corp.

« Camarades, dit-il, camarades, vous êtes de grands sots — De venir, sans motif, vous éreinter. » *(Mên.)*

C'est le vfr. *tabuster tabuter*, vpr. *tabustar* « faire du tapage, mener grand bruit ». Diez voit dans le subst. *tabust*, sur lequel a été fait *tabuster*, un dér. de *tabor tambor*, par rapprochem. av. le bruit du tambour. Outre que la dérivat. du sens est un peu forcée, cela n'explique pas la 2e partie *ust*. Cependant cp. m. lat. d'Allem. *taburcium taburlum* pour *tabor*. Caix voit dans *tabust* le même mot que it. *trambusto* « bouleversement » : que Diez paraît en effet avoir rapproché à tort de *busto*, mais cela n'avance pas la question. Je ne crois pas non plus que l'it. *tambussare*, piém. *tabussè*, rosser à coups de bâton, rapproché par Diez de *tabust*, doive l'être, car il me semble un dér. de *bussare;* mais je n'en sais pas mieux expliquer *tabust*.

TACASSIN (takassin) TOCASSIN (tokassin) s. m. — 1. Tocsin. — 2. Vacarme, boucan, grand bruit. « *Quino tacassin que fant don lô bôs*, quel vacarme font-ils donc là-bas ? »

Deja lo *tacassin*, dins totes le parroches,
Mêle ou brut dou canon l'offroux son de le cloches.

« Déjà le tocsin, dans toutes les églises, — Mêle au bruit du canon l'affreux son des cloches. » *(Brey.)*

De vfr. *toque-sin*, dans lequel *e* prot. s'est durci en *a*, tandis qu'il tombait en fr. Mais pourquoi *o* init. s'est-il changé en *a*? Probablem. parce que le mot est devenu une onomat.

TACASSINO (takassinô) ; à Lyon *tacassiner* v. n. — Mener grand bruit, faire du tapage, surtout en choquant des objets sonores les uns contre les autres.

De la. *tacassin*, au sens 2., av. suff. *ô* (**14** 3°).

TACHI (tachi) s. f. Genev. *tache*, dph. *tachi* — Clou de soulier. Esp. *tacho*, port. *tacha*, angl. *tack* « clou » ; b. lim. *tatso* « clou d'un pouce 1/2 de long », *totson* « clou plus petit », béarn. *tache* « clou de sabot ».

D'un rad. *tac* (v. *tacon*), dont le sens originaire, suiv. Diez, serait « quelque chose de liant ou de lié », puis de « pièce » et enfin de « tache ». Ce rad. entraîne en effet l'idée de qq. chose de plat, formant saillie, comme dans le *tacon* et le clou de soulier. Désin. *i* (**54** 2°). Le rad. se retrouve en germ. et en celt., mais dans cette dernière branche, d'après M. Thurneysen, les mots sont empruntés. En germ., nor. *taca* « saisir, prendre », holl. *tach* « pointe », all. *zacke* se rapporteraient au rad.

*TACOLA v. *tôcôla*.

*TACON (takon) s. m. — 1. Grumeau, petite agglomération. « *Cela sopa de gauda est tot in tacons*, cette soupe de farine jaune est toute en grumeau ».

Metath. de *caton* (v. ce mot).

2. Pièce à un soulier (vieilli).

Probablem. de l'it. *taccone*, même sens. Rapproch. mil. *taccon* « morceau de pâte de fromage ramolli avec lequel on bouche les vides du *granon*, fromage de Lodi ».

3. A River. Semelle (en bois) de galoche.

Probablem. de l'it. *tacco*, talon de soulier, av. suff. *on*, par confus. av. 2.

4. Raccommodage grossier qui fait saillie. Se dit surtout des bas, parce que la reprise y est plus marquée. Terme péj. C'est le sens le plus usité.

Du même rad. *tac* (v. *tachi*), d'orig. inconn., qui a fourni 2. et 3. et qui paraît désigner dans les langues romanes une pièce plate rapportée et faisant relief sur une surface plane (cp. fr. *tache*, fr. dialect. *tache*, tablier de peau : *tacon*, pièce plate mise sous les caractères d'imprimerie ; *tacon*, ulcère de certains oignons, *ap.* Scheler).

5. Un morceau (de pain, de lard, de fromage, etc.). Ce sens est le seul donné par Coch. Mons *tacon* « pièce de lard ».

Extens. de sens de 3. Cp. ln. *petas*, pièce rapportée sur une étoffe, qui a pris le sens de « morceau », et même de « gros morceau » dans *in petas de gruèri, de pan*, etc., « un morceau de fromage de Gruyère, de pain, etc. » Cp. encore le fr. *pièce*, qui a pris à Lyon le sens de morceau cubique dans *une pièce de savon*.

*TACONNO (takônô) v. a. — 1. Mettre une pièce à un soulier. D'après Coch. « dans le compte des fils du comte de Forez (il ne dit pas la date) on trouve une somme payée pour avoir *taconat los solars des garçons* ».

De *tacon* 2., av. suff. *ô* (**14** 3°).

2. En Fr.-Ln. Frapper en remuant l'objet frappé.

De l'usage de remuer la semelle en la frappant, av. extens. de sens.

3. (A Lyon *taconner*, ss.-rom. *takounna*, piém. *taconê*) Faire un racommodage très grossier, qui fait saillie, qui gêne. « *Pout-on ben taconnô comm'iquien*, peut-on bien rapetasser si mal que cela ! » Le sens péj., le seul usité, paraît moderne. Coch. donne l'ex. « *Y z'an ben taconna celles culottes, celou soulars*, ils ont bien racommodé ces culottes, ces souliers, » où le mot ne paraît pas péj. Il en est de même dans dph. *tacouna*, et Vionn. *takoëna*.

Vous vous maipriso pas de *tacouna* lo linge.

« Vous n'avez pas honte de racommoder le linge. » (*Épître à Mad. de B.*, pat. dph.)

Le lim. *tacouna* est au contraire péj., « travailler grossièrem., bousiller ».

De *tacon* 4.

4. Empaqueter en pressant sans soin, fouler, serrer qq. chose. « *Vous-té bien ne pas taconnô ta coëfi comm'iquien*, veux-tu bien ne pas chiffonner ta coiffe de la sorte ! »

Dérivat. du sens 2. *Taconnô ina coëfi*, « la réduire à l'état de *tacon* 4. »

*TAILLON (talhon) s. m. — Morceau, mais ne se dit que d'un morceau coupé. « *Lu taillon de pomma*, un quartier de pomme etc. »

De *taillî* « tailler », av. suff. *on*.

TAISER (SE) (se tézé) v. pron. Vpr. *taizer tazer taisser*, pr. *taiza*, vfr. *tesier tesir* (*ap.* Lacombe). — Employé parfois à Lyon pour Se taire. Ma mère me disait souvent : « Veux-tu bien te *taiser* ? » Berr. *taiser* « faire taire ».

De *tacere* pour *tacere*. A *er* de vpr. *taizer* le pr. mod. a substitué le suff. *a* des vb. de la Ire conjug.

TAISSON (tèsson) : *ap.* Coch. TESSON s. m. Vfr. *tassel taisel taisson*, Morv. *taichon*, Tarentaise *tasson*, Vosges *tohhon* — Blaireau. Coch. dit « cochon ». Cela m'explique ce qui m'avait été affirmé à Crap., que le taisson était le sanglier. Du reste le mot n'y est connu que dans l'express. *piau de taisson* pour la peau dont on recouvre certaines malles et certains accessoires des voitures. Le b. lim. *tessou* signifie aussi cochon, porc, pourceau (le blaireau s'y appelle *ta-ï*) ; gasc. *tessoun*, même sens. Lacombe donne : « *tessoun*, cochon, porc, 1200. » Il est probable que *taisson* s'est appliqué au sanglier dans divers endroits du Lyonnais.

La confus. vient de ce que le vfr. employait le nom de *taisson porchin* (par opposit. au *taisson chemin*) ou même de *porchin* tout court pour une espèce de blaireau ayant le museau et les pieds analogues à ceux du porc (Cotgr.). Je suppose que c'est la variété aujourd'hui connue sous le nom de *blaireau-taisson* par opposit. au *blaireau* commun.

De *tacsonem*, de b. lat. *taxum*. Ch. de *ac* en *ai* (**10**). *Tacus* est d'orig. germ., vha. *tachs dahs*, même sens.

*TALAMON (talamon) « *su lo talamon*, sur la hauteur. » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, mais seulem. *lômont* (v. ce mot). *Su lômont* « là-haut, sur le sommet ». Quant à la Ire partie *ta*, je suis tenté de l'expliquer par « à l'amont. » av. un *t* de liaison fourni par la fin. d'un mot usité au-devant ; par ex. dans l'express. *in n'haut-à l'amont* « là haut dessus », dont nous avons aujourd'hui l'équivalent exact dans *lômont din n'haut* « là-haut dessus, là-haut en haut »

*TALAPEN v. *talapet*.

TALAPET (talapé) ; Fr.-Ln. TALAPIN : vln. et *ap.* Coch. TALAPEN (talapan) s. m. — jadis Auvent, aujourd'hui Avant-toit, forget (v. ce mot). Dph. *talapet*, « auvent abritant les boutiques » et non « saillies du toit » comme le croit Coch. Voiron *talapant* « avant-volet, petit toit

qui s'avance sur la boutique du marchand pour garantir ses marchandises (Blanchet). »

Iqui l'aigua couriet dessu lou *talapet*.

« Ici l'eau courait par-dessus les auvents. » (*Gren. mal.*)

L'vu faziet tapissié, l'autro per son valet
Faziet planta de clou le long du *talapet*.

« L'un faisait tapisser, l'autre par son valet — Faisait planter des clous le long de l'auvent. » (*Naiss. du D.*)

Le sens primit. est celui d'auvent, d'ailleurs consigné par Charbot. Ce sens est aussi indiqué dans le vlu. — 1341 : « Per paier et satisfaire la reparacion et adrecement douz eschalers et *talapen* don les dames de la Deserta longiment aviant feit conpleinti, las la porta de la vila joingnant a lur mur », pour payer et satisfaire à la réparation et au redressement des escaliers et de l'auvent, dont les dames de la Déserte s'étaient plaintes depuis longtemps, à côté de la porte de la ville joignant leur mur » (*Taille communale*, *ap.* Philip.)

On voit que la forme primit. est *talapen*. *En* passe à *in* (**22**) et on a eu la forme *talapin*, puis *talapet*, par substitut. du suff. *et* à une finale qu'on a prise pour un suff.

Étym. incertaine. Je ne sais si *talapen* ne doit pas être rapproché de viv. *tolagno* (Clugnet), sarde *teulada* « toit », lequel lui-même me paraît être lgd. *teule* « tuile », b. lim. *teulo tegula* « dalle, pierre plate pour couvrir », plus suff. *agno*, forme masc. d'*agne* (*anea*), qui a un caract. collect. Cp. b. lim. *te-oulado* « toit d'une maison couverte en dalles ». Le *tolagno* est « l'ensemble des tuiles ». *Talapen* peut être composé de *teule* et d'*append* (*apan*), qui se dit chez nous pour appentis ou toit adossé à un mur, et qui est un subst. v. de *pendre*. Le tout représente « toit-append ». Comme forme, *teulapend* *tolapen* peut facilem. passer à *talapan*, la proton. init. étant souvent modifiée par voie de renforcem. lorsqu'elle a un son voisin de l'*e* muet, tel que *eu* et même *o*. Cp. *petafinò* devenu *patafinò* (v. ce mot).

TALAPIN v. *talapet*.

TALAURINA (talòrina) à R.-de-G. : à Crap. URINA s. f. For. *talaurina*, dph. *lourina* (*ap.* Charb.), pr. *alabreno*, lgd. *talabreno*, dph. *lebreno* (*ap.* Mistr.) — Salamandre. Cp. ln. *albranda* (Paniss.), for. *alabrande*. M. Mistral donne le ln. *laverne*, que je ne connais pas.

Même étym. qu'*albranda*, c'est-à-d. vfr. *halbran*, du germ. *halbente* « plongeon, oiseau aquatique », à cause de l'habileté à plonger de la salamandre. Sur *halbran*, le pr. a fait **albrana al[a]brena*, devenu *talabrena*, par addit. du préf. *ta* (v. *ta*). La vocalisat. de *b* (**164** 8°) a donné *talaurena* *talaurina*. Le dph. *lourina* (= *laurina*), qui a probablem. existé en ln., est (*a*)*labrena* av. vocalisat. de *b*. Enfin ce *lourina*, par confus. av. l'art., a produit l'étrange corrup. de l'*ourina*, l'*urina* (la phonét. de Crap. tendant à faire passer *ou* à *u*). Le paysan explique gravement que la salamandre est « l'*urine* de la pluie (quoique d'ailleurs la proposit. n'ait aucun sens) », parce que les salamandres se montrent ordinairem. après la pluie. C'est en tout cas bien à tort qu'à *albranda*, j'ai vu dans *urina*, le subst. v. d'*urinare* « plonger »; mais on avouera que, sans l'exposé de tous les intermediaires, il serait absolum. impossible de supposer qu'*halbran* est devenu *urina*. Du moins avais-je raison quant au sens, car c'est bien par le plongeon dans l'eau qu'on a voulu caractériser le saurien.

La forme ln. *laverne*, donnée par Mistr., s'explique facilem. par le dph. *lebrena*, devenu *leberna* par métath. (**187** 1°). *leverne* (**141**) passé à *laverne*.

Gorgi de talaurina, gorge ou poitrine plate, jaune, hideuse, à la façon de celle de la salamandre.

Avoué ta vilaina babina,
Et ta *gorgi de talaurina*.

« Avec ta vilaine lèvre — Et ta gorge de salamandre. » (*Duë bib.*)

Noz camòrd et crotouv, *gòrgi de talaurina*.

« Nez camard et crotté — Gorge de salamandre. » (*More*)

C'est tout à fait par erreur que Gras a traduit *gorgi de talaurina* par « mauvaise langue ».

*TALLIOLA (talhola); à River. et dans la montagne TAYOLA (ta-yola) s. f. Pr. *taiolo*, alp. *talhoro*, dph. *tanolha* *tagnola*, it. *taglia* — Poulie.

Étym. inconn. — Je ne sais si le b. lat. *taliola* « tendicula », m. lat. *taiola*, bolon., it. *taiola* *tagliuola* « traquenard, sorte de trappe », peut être rapproché. Du C,

s'appuyant sur un ex. *tanola*, y voit un dér. possible de *tana* « tanière »; ce qui semble bien improbable. En tous cas les mots b. lat. n'éclaircissent pas l'étym. Si l'on entre dans la voie du roman d'imagination on pourra supposer que la *taliola* était un piège à trappe en façon de guillotine, muni d'une poulie, et que le nom est dér. du piège en général à la poulie en particulier. L'étym. serait alors *taleare* « piège qui taille ». Sur le sens cp. piacent. *taiola* « coin ». M. Mistral rapproche lat. *tolleno* (de *tollere*), mais il ne se prête pas à la forme, *o* ne passant pas à *a*. Dans les formes *tagnola tanolha*, *l* serait passé à *n* par dissimilat. (cp. *orphanimum* = *orphelin*).

TALO (talô): à Lyon *taler* v. a. — Meurtrir. S'emploie souvent sous la forme pron. « *Je me suei talô in allant à chivau*, je me suis meurtri en allant à cheval. » Se dit aussi des fruits meurtris.

De m. lat. *talare* « diripere ». Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°). *Talare* paraît venir de vha. *zalôn* [*zâlên*], *zalân*, même sens. Pour le ch. de *z* en *t* cp. vha. *zalôn* « compter, calculer », qui a donné beaucoup de formes dialectales à *t* init.; cp. aussi fr. *tapon*, de vha. *zapho*, all. *zapf*. L'étym. est appuyée par l'argot allem. *talar* (*ap.* Diez), qui prend le sens « d'emporter, entraîner ».

*TALOCHES (taloche) s. f. pl. — 1. Galoches.

De *talum* « pied », av. suff. *ochi*, par analog. av. *galochi*, *filochi*, *bambochi*. Ce suff. représente *oceus*, mais comme *oceus* ne donne pas *oche* en fr., je suppose que le type en a été emprunté à l'it., où *oceus* donne *occio*. L'étym. *talum* se prête beaucoup mieux au sens que *tabula*, d'où est venu *taloche*, outil de plâtrier, que l'on tire de **tabulaceum*, mais sans expliquer comment la dérivat. rég. *tarelasse* a pu passer à *taloche*.

2. Coup donné av. la main. *Ina bonna talochi* « un coup solide ».

De ln. *talô* (v. ce mot) « meurtrir », av. le même suff. que dans *taloche* 1. Ce suff. est facilem. péj. Cp. *damoche* « femme qui veut faire la dame », *finoche* « fin », en mauvaise part.

TALOU (talou) s. m. For. *talou*, pr. *talabard talabat* — à Paniss. Bille de bois suspendue au cou des bestiaux pour les empêcher de vaguer. A Crap. se nomme *billon* (v. ce mot au *Supplém.*). Béarn. *talabar*, collier de bois av. barre transversale qu'on met autour du cou du porc dans le même but.

De *thallum*, b. lat. *talum*, vfr. *talos*, qui de « branche av. ses feuilles », a passé au sens de « branche », puis de « bâton »; d'où vpr. *talos* (*ap.* Mistr.), for. *talot*, pr. *talos*, rgt. *talouos*, gasc. *taros*, dph. *talo* « bâton court, bille, rondin: bille au cou des bestiaux ». Le mot ln. originaire a dû être *talot*, av. suff. *ot* auquel a été substitué le suff. *ou*, d'*orium*, peut-être sous l'infl. de *talô* « meurtrir ». On aura vu dans la bille ce qui, en meurtrissant la bête, l'empêche de vaguer. Il est probable que le mot vient par le vfr. et vpr. *talos*, et que le suff. *ot* a été lui-même substitué au suff. *os*, que je ne sais guère expliquer. A-t-on eu **thalloceus*, de *thallus*?

TAMBEROLS (tamberol) s. m. pl. — a Yzer. Ridelles latérales du char à foin.

Etym. inconn. — Je n'ose y voir un dér. de *tombereau*, av. suff. pr. *ol*. Dans ce cas, l'idée serait « objets appartenant au tombereau ». Il faudrait admettre une dérivat. de sens, car les ridelles sont à jour, mais elles font, au total, l'office de la paroi latérale du tombereau. Le passage de *om* init. à *am* serait normal (**72**, rem. 2).

TAMBOURTO (tambourtô) v. n. — Battre du tambour.

> Deja de fantassins in bataillon flottant
> Ou cartsi de Feloin arrive en *tambourtant*.

« Déjà un bataillon de fantassins avec le drapeau — Arrive au quartier de Feloin, tambours en tête. » (Per.)

Fait sur *tambour*, av. suff. fréq. *otô*; d'où *tambourotô tambouretô tambourtô*.

TAMPLON employé par Roq. pour *emplon* (v. ce mot). L'erreur ne peut s'expliquer que par la confus. av. un *t* de liaison dans une phrase usuelle, qui est probablem. l'exclamat. « *Oh, c't-emplon* « Oh, ce soufflet! » devenue : *Oh, ce templon!*

TAMPO (tanpô): à Lyon *tamper* v. a. — Le même qu'*étampô*. — *Se tampô* « s'arc-bouter, s'appuyer pour faire effort ». L'idée est « se faire servir d'étampe ».

*TAMPONNA (tanpôna); à Lyon *tamponne* s. f. Mons. *tampone*, pr. *tamponno*, alp. *timpouno*, dph. *tempeno tem-*

poune — Débauche, ribot. *Fère la tamponna*, faire la débauche, s'enivrer. It. *far tempone*, même sens.

Je crois que l'orig. est it. — *Tempone* est un augm. de *tempo* « temps ». *Far la tempone*, c'est littéralem. « prendre beaucoup de temps »: cp. *se donner du bon temps*. Nous devrions avoir *timponne*, mais l'n. a été infl. par l'idée de *tampon*. L'idée primit. a disparu sous celle de consommer de telle sorte que l'estomac soit comme *tamponné*. Cp. fr. popul. *se blinder*, même sens.

TANDIS (tandi) adv. — En attendant. « *Je m'en vais tandis m'asseto un pou*, je vais en attendant m'asseoir un peu. »

De *tamdiu*.

TANQUE vln. prép. — Jusque. — 1339 : « Item deis la dicta tour de Trions en alant *tanque* a la tour Estevin le Perolier... », depuis la dite tour de Trion, en allant jusqu'à la tour d'Estevin le chaudronnier. — « Compta [deis] piesons *tanque* a les panceres... » compte [depuis] les fondations jusqu'aux créneaux. — « Item, p. les ales de chano deis la dicta eschiffa *tanque* à la dicta tour... », item pour les ailes de chêne depuis la dite échauguette jusqu'à la dite tour. (Arch. m.)

De *tantum quod*. C'est le fr. *tant que*, av. l'idée d'espace au lieu de l'idée de temps. Ici l'on sous-entend *tempus*, là *spatium*.

TANTARINA (tantarina) s. f. — 1. à Morn., River., R.-de-G. Taon, mouche bovine. — 2. Mouchard.

Enfin chôque arpelant, guido par la rapina,
Fat deins chôque cartsi la mouchi *tantarina*,

« Enfin chaque agent, guidé par le désir du gain, — Fait dans chaque quartier, le mouchard. » *(Brey.)*

De *fr. cantharide*, av. substitut., au suff. insolite *ide*, du suff usité *in*. Le *c* init. a pu être changé en *t* sous infl. de *tavan* « taon (le nom ayant été appliqué à la mouche bovine) », ou par assimilat. Cp. dph. *cancaridia* où le phénom. inverse s'est produit, et où *t* méd. a été changé en *c*. — Quant au sens 2., c'est la même dérivat. que dans fr. *mouchard*, de *mouche*, la mouche se glissant partout et entendant tout.

TANTORA (tantora) s. f. — à R.-de-G. Terme péj. que je ne connais que par le texte suiv.

Pôs plutôt deins la cour, ina viely *tantora*,
In çartain coué tordzu, plus rédo qu'ina bôra,
Me borle à plein gosi...

« Pas plutôt dans la cour, une vieille femme laide, — Un certain cou tordu, plus roide qu'une barre. — Me crie à plein gosier... » *(Gorl.)*

Tantora rentre dans la catégorie des nombreux termes péj. à l'adresse des vieilles femmes (cp. *cancorna bigorna*), mais je ne saurais en indiquer l'orig.

*TANTOU (tantou): à Lyon *ce tantôt* s. m. et adv. — Après-dinée « *Je ro verrai tantout*, je vous verrai cette après-dinée. » (Coch.) A Lyon « je vous verrai ce tantôt », même sens.

Dérivat. de sens de fr. *tantôt (tantum tostum)*. Ch. de *o* en *ou* devant *st* (**41**).

TANT QU'A TANT express. adv. For. *tantequan* — Sans s'arrêter, sans discontinuer, tant que l'on peut. A Lyon *tant que dure dure*, ou encore *tant que la barbe en fume*. « *O faut beire tant qu'à tant*, il faut boire sans nous arrêter. »

Lou veiquiat *tantequan* que peuplont lou quartier;
Que ne faut que d'elfans.

« Les voilà qui, sans discontinuer, peuplent le quartier; — Ne s'occupent qu'à faire des enfants. » (Chap.)

Le for. donne la clef de l'étym. : *tantum quantum* = *tant[e]quant* et, par métath. *tanquetan tant qu'à tant*.

TAPO (tapô); à Lyon *tapée* s. f — Quantité, grand nombre. « *Ina tapô de mardous*, une troupe d'enfants. » S'emploie péjorativem.

Evidemm. subst. particip. de *tapô* « frapper », mais il est difficile de comprendre comment une *tapée*, c'est-à-dire une « quantité de tapes », a pu devenir une « quantité » en général.

*TAPO (tapô) v. a. — 1. Frapper.

Du rad. *tap*, onomat.

2. Boucher, mais spécialem. boucher une bouteille, un tonneau en frappant.

Du rad. qui a formé *tapon* (v. ce mot), av. suff. *ô* (**14** 2°).

TAPON vln. s. m. — Arme de jet 1417 : « On donne à ceux de la tour St-Marcel une grosse bombarde, 2 canons en bois enchâssés à fer; 6 pierres, 8 *tapons*, 4 livres de poudre pour bombardes, un ribeaudequin, 11 canons à main, 12 pierres, 12 *tapons* de bois, deux douzaines de traits, 9 pierres de ribeaudequin. » (Arch. m.)

Il est probable que ces tapons tenaient le milieu entre les « canons à main » et les canons et bombardes sur affût. C'étaient sans doute, comme les premiers, des tubes av. une lumière, qu'on chargeait av. de la poudre, et auxquels on mettait le feu av. une mèche. Pour avoir des tapons de bois (certainem. cerclés de fer), il fallait que le tube eût déjà un certain diamètre.

L'étym. paraît être *tap*, qui a donné *tampon* (v. *tapô*). Il est probable que le tapon était d'abord le projectile, « ce qui était refoulé dans le tube », puis que le nom s'est étendu à l'arme elle-même. C'est ainsi que les petits canons à main avaient pris le nom de « traits à poudre ».

TAPON (tapo**n**) s. m. — Bondon, bouchon de tonneau.

De vha. *zapho*, mha. *zaphe zapfe* « douzil, fausset »; av. suff. *on*. C'est le fr. *tampon*. Sur la persist. de *p* dans le groupe germ. *pf*, cp. b. lat. *grappa*, de *krapfo*.

TAPONNO (taponô) v. a. — Bourrer, mettre en tas, surtout en parlant du linge. Mad. de Sévigné emploie le vb. *taponner* dans ce sens.

De fr. *tapon* « tampon, bouchon ». *Taponnô* « mettre en tampon ».

TAPPA (ta**p**a) s. f. Esp., port. *tepe*; Vionnaz *tèpa* — Motte de gazon; gazon en général. *La tappa d'un prô*, le gazon d'un pré. Piém. *antampè* « sotterrare l'erbe ». Piém., comasque *tepa*; bresc. *topa*, mousse.

De *tappa* pour *tapes*. La connexité entre l'idée de « tapis » et celle de « gazon » se présente naturellem. à l'esprit.

TAQUEROT (takerô) s. m. — Morceau de bois pour frapper.

Onomat. *tac taque*, av. suff. *ot*, relié par *r* : *taque-r-ot* (v. *taquet*).

TAQUET (takè) TRAQUET s. m. — à St-Mart. Babil, loquacité.

Sur l'orig. v. *taquet de moulin*. Le sens est dér. de « babillard » au « babil » lui-même.

*TAQUET DE MOULIN « On dit de quelqu'un qui parle beaucoup : *C'est un vrai taquet de moulin*, pour indiquer qu'il fait autant de bruit. » (Coch.)

Taquet est ici pour *traquet*. D'un rad. *traque* qu'on retrouve dans *traquer traquenard*, esp. *trakear* « craquer, secouer », *tracasser* « remuer, secouer », et dans lat. *tractare*. Diez le rattache au flamand *treck* « coup » ou au vha. *trach*, mha. *trechen*, et Scheler, av. réserves, à néerl. *trekken* « tirer ». Je ne connais pas *trach*, mais seulem. le vha. *trakan tragan*, all. *tragen*, angl. *to drag*, qui ne se rapporte guère au sens. M. Bugge, non sans qq vraisemblance, rattache *traccare* à **tracticare*, de *tractum*. Quant au sens, il aurait passé de *traquer* « tendre des toiles pour prendre le gibier » aux dér. *traquenard* « piège av. une bascule »; *traquenard* « allure du cheval qui semble tomber comme une bascule » etc.; *traquet* « objet qui remue comme une bascule » etc. Sur le sens fig. de *taquet de moulin*, cp. *babillard*, qui est, en meunerie, le nom de ce mécanisme. Quant à la chute de *r* de *traquet*, elle a été facilitée par la confus. av. une onomat. *tac*.

*TARABATA v. *tôrobôte*.

TARAN (tara**n**) s. m. Rgt. *tarrou* — à Villefr. Vase ou cruchon pour le vinaigre ou l'huile.

Répondrait à **terrinus*, de *terra*. Ch. de *e* en *a* (**66**). Le suff. *in* = *an* à Villefr. Le fr. *terrain* se prononce égalem. *taran*. Le rgt. est *terrosus*.

*TARAROU — « Taraud pour faire un trou à vis. » (Coch.)

Je suppose que le nom est masc. et que c'est un oxyton (tararo**u** ou mieux tôrô**rou**), car *ou*, depuis le XVIe s. n'est plus une désin. atone en ln. Il répondrait à un **taratrorium*, de *taratrum*, de *tarare* (v. *tarate*). Chute de *t* dans le groupe *tr* (**164** 3°); ch. de *orium* en *ou* (**36**).

TARATE (tara**t**e) s. f. — à Villefr. Courtilière, *gryllo-talpa vulgaris*.

De b. lat. *taratrum*, dans lequel *r* est tombée. *Taratrum* a pour orig. le rad. celt. *taratr*. — Cp. vx irl. *tarathar*, néo-irl. *tarathar tarachair*, mks. *tharrar*, kym. *taradr taradyr*, corn. *tardar tarad*, arm. *tarazr* (Thurneys.). Quant à l'idée de donner à la courtilière le nom de tarière, elle s'explique facilem., la courtilière se frayant des tunnels comme la taupe.

TARAVELO (taravelô) s. f. — à Morn. Volée de coups.

De *tavella* (v. ce mot), av. suff. *ô* (**14** 3°) et insert. de la syll. péj. *ra* (**190**). *Taravelô* « volée de coups de *tavella* ».

*TARBA — « Epargné. Signifie aussi retarder. *Ou tarbara de veni*, il tardait de venir. » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, qui me paraît identique à vpr. *estalbiar*, cév., toulous. *estalbia*; castr. *estarbiâ*, béarn. *estaubia*, cév. *estauriâ*, b. lim. *estouria*, lim. *eitauria*, cat. *estalviar* « épargner, ménager, se passer de ». Le ch de *l* en *r* est normal (**170** 4°), ainsi que la chute de *es* init. (cp. **111**), mais il est extraordinaire que l'on n'ait pas en *tarbia tarbi* (**15** 1°). Quant à *estalbiar*, il paraît être *stabilare* pour *stabilire*, métathèse en *stalbiare*, av. la prosth. de *e* devant *s* du groupe *st*. Je ne m'explique le sens de *tarder*, donné aussi par Coch., que par confus. av. *tarda* « tarder ».

TARNA (tarna) s. f. Pr. *trena*, it. *trina* — à Paniss. Tresse. *Ina tarna de s'agnons* « une tresse d'oignons ». *Fére de tarnes* « faire des tresses ». Vpr. *trenat*, tressé.

Le pr. et l'it. indiquent l'étym. *trina*, mais *i* étant long, pourquoi n'a-t-on pas *trina* en pr.? Notre mot est sans doute venu par le pr. D'où *terna* par métath. de *r* (**187** 1°), et *tarna* par ch. de *e* en *a* (**24**).

TARNO (tarnô) v. a. Dph., pr. *trena*; vpr. *entrenar* — Tresser.

De la. *tarna*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

TARO (tarô) v. a. — Percer, trouer, tarauder.

De **tarare* pour *terere*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 3°).

TARORA v. *tôrôra*.

TARRASSI (tarassi); à Lyon *terrasse* s. f. — Terrine pleine de braise. C'est le *brasero* esp. et it. On dit souvent *terrasse de boulanger*, parce que c'est chez le boulanger voisin qu'on prend la braise.

De fr. *terre* (parce que le récipient est en terre), av. suff. agrandiss. *assi*. C'est *terrine*, av. substitut. d'un suff. augmentat. à un suff. dim. Ch. de *e* en *a* (**66**).

TARRAT v. *tarriau*.

TARRAU v. *tarriau*.

TARRET v. *tarriau*.

TARRIAU (tariô); à St-Mart. TARRAT (tarà); à Biver. TARRAU (tarô); à Crap. TARRET (tarè); vln. TERREL TERREILZ s. m — Fossé, bief, canal. — 1397-1408 : « Au Ros de Buissandre, affaneur, pour fere un *terreilz* ou brotel de la ville, pres de la recluserie de saint Clere, pour faire tourner la rivière du Rone... lequel *terrel* devoit avoir six toyses de large, cinquante six toyses de long et cinq piés de prefont. » (*Inv. de la C.*) — La place des Terreaux, à Lyon, tire son nom des fossés qui y existaient jadis.

De **terrellum*, de *terra* pour la forme *terriau*. Ch. de *e* init. en *a* (**66**); de *ellum* en *iau* (**32**). Il est évident que primitivem. *terrel* a dû signifier le remblais, puis le nom est dér. au fossé lui-même. Cp. *doga*, d'abord « digue », puis « fossé ». Dans la forme *tarrat*, substitut. du suff. *at*.

TARTAVEAU (tartavô) s. m. — Pie-grièche à tête rouge. Mot tiré du petit glossaire de M. Aniel (v. *Jabri* au *Supplém.*).

Le mot doit être en relat. av. vfr. *tartavelle*, Morv. *tartevelle* « crécelle », dph. *tartavèu* « discours criard », et pr. *tartavèu* « personne tracassière ». *Tartavèu* lui-même est-il le masc. de *bartavella*, crécelle, av. assimilat. de *b* init. à *t* méd. (cp. **188**)? Sur le sens cp. « une personne *grièche* ». Le sens primit. de *tartavèu* a dû être « bruyant comme une crécelle », et en effet la pie-grièche est très bruyante. D'une personne criarde, tracassière, à une personne grièche, il n'y a qu'un pas. Cependant cp. vpr. *tartarassa* « milan », qui, s'il était parent de *tartavèu*, indiquerait un rad. *tart*, d'orig. inconn.

TARTÈÏFLE (tartèïfle) s. m. — Surnom donné aux Allemands.

C'est *der Teufel*, jurement ordinaire des Allem., av. passage de *e* init. à *a* sous mil. de *r* (**66**). — Sur le sens cp. *un goddam* « un Anglais », express. courante dans mon enfance, mais presque tombée en desuétude (peut-être parce que les Anglais ont perdu l'habitude de dire *goddam*), tandis que *tartèïfle* est très usité. A Vionnaz un Allem. est un *tutgë*, ce qui est dans le pays la manière de prononcer *Deutsche*.

TARTEIFLES (tartèïle) TARTIFLES (tartifle) s. f. pl. Piém. *tartifoyle*, pr. *tartifle* — Pommes de terre blanches. Piém. *tartifla*, truffe noire dont l'intérieur est blanc; milan. *trifol*, vénit. *tartufola*, it. *tartufo*, truffe. Gev. *trifolo*, Berr. *tartoufles*, milan. *tartuffol*, pommes de terre.

Nous avons certainem. emprunté le mot au Piém. *tartifla*, de *terr(ae) tub(e)ra* (Diez), d'où *tertufo*, par ch. de *b* en *f*, et *tartufo*, par ch. de *e* init. en *a* (**66**). Le passage de *u* à *i* sous l'infl. d'une labiale *p*, *b* ou *f*, est commun (cp. ln. *tipin*, *tibô*). D'où *tartifa*. Le ch. de *fe* atone en *fl* n'a rien de surprenant (cp. *epitaphium* = *èpitafle*), non plus que le réciproque de *fl* en *fe* (v. *marnéfle*). Quant au sens, quoi de plus naturel que d'emprunter pour « pomme de terre » un mot qui signifie « truffe », puisque nous appelons les pommes de terre des « truffes »? Le piém. a fait de même pour *tartifoglie*, mais ici le mot a subi l'infl. de *foglia*, *feuille*. L'idée est « truffe av. feuilles », par opposit. à la truffe sans feuille, c'est-à-dire purem. tubercule.

TARTIFLES v. *tarteifles*.

TARTOUS (tartou) TARTUIS (tartui dissyl.) adj. m. pl. — Tous.

I se rendiront vito ayant *tartous* comprai,
Que l'estomac n'un poiet mai.

« Ils se rendirent promptement, ayant tous compris — Que l'estomac n'en pouvait davantage. » (Mon.)

Ys-z an, *tartuis*, fa ce qui-z-an pu fere.

« Ils ont, tous, fait ce qu'ils ont pu. » (*Chans.* de Revér.)

De *trans tutti*. *Trans*, en phonét. d'oïl = *tres*, et *tutti* = *tou*[*s*]. On a donc *tretous*, qui appartient aux dialectes d'oïl, et que les auteurs comiques placent dans la bouche des paysans. *Tretous* est devenu *tartous* par métath. de *r* (**187**) et ch. de *e* en *a* (**66**). *Tartuis* est plus proprem. ln. (v. *tuis*).

TARTUIS v. *tartous*.

*TARUSIÉ (taruzié) v. a. Dph. *tarusié* — « Percer, trouer (Coch.) » Vieilli.

De *terare* pour *terere*, av. substitut. du suff. *usier* (aujourd'hui *usi*), par analog. av. *partusi*, de ln. *partus* « trou ». *Tarusier* est sans doute la forme de ville, av. suff. fr., probablem. encore usitée à Lyon au temps de Coch.

TATE (tâte) s. f. — à Lyon Petite tasse d'argent peu profonde, av. une anse, dont on se sert pour goûter le vin. Elle est habituellem. en argent, parce que l'on y goûte successivem., et que l'on croit que l'argent ne transmet jamais les maladies, comme pourrait le faire un autre métal ou le verre. Autrefois tout bon propriétaire de nos montagnes possédait sa tâte, dont il se servait en voyage. Le nom du possesseur était toujours gravé autour, av. la date. Cp. lorr. (Landremont) *tatè* « gobelet en terre cuite ».

Subst. v. de fr. *tâter*, pris au sens de goûter.

TATE (tâte) s. f. Pr. *tato* — à Villefr. Fruit du viorne, *viburnum lantana*. Pr. *tatié*, viorne mancienne; *tassignier*, « viburnum lantana ».

Étym. inconn. — Un **taxitarium*, de *taxum* pourrait donner le pr. *tatié*. La disparit. de l'yotte venu de *c* peut être expliquée par l'ex. de *tacs(i)tare*, qui a donné fr. *taster tâter*. La même format. donnerait *taste tate*, de *taxita*. Reste à expliquer comment on a pu confondre le viorne et l'if. En ce genre les confusions les plus extraordinaires peuvent se produire, et il faut remarquer que le nom de *taxum* ayant, dès le b. lat., cessé de s'appliquer à l'if, qui a pris un nom germ., l'applicat. du nom à un autre végétal était rendue plus facile. La forme lgd. *tassignier* (Azaïs) s'expliquerait par un **taxinarium* dans lequel *i* prot. aurait persisté sous la protection du groupe *cs* = *x*.

TATE-GOLET (tâtegolè) s. m. — à Lyon *Tatillon*, homme timide, qui n'ose s'aventurer à rien. Par extens. benêt.

De fr. *tâter* et de ln. *golet* « trou ». Littéralem. « qui tâte les trous » avant de s'y engager.

TATI (tati) — 1. à Lyon dans l'express. *Tenir tati*, *faire tati*, résister, tenir de toutes ses forces. S'emploie comme interject. *Tati!* « tiens bon! »

Express. empruntée à la batellerie, et qui représente probablem. *tè-ti* « tiens-toi ». Cette hypoth. est appuyée par le lim. *tè-tè*, même sens, et le pr., cév. *tafor*, aussi même sens, et qui est « tiens fort ». *Tati* doit venir de la Prov., où *ti* est le pron. de la 2e pers. du sing. En pr. *tenir tati* « être au refuge, toucher l'objet qui sert de sauvegarde à certains jeux », et *tati* subst., cet objet même, ont certainem. une autre orig. M. Mistral paraît les rapporter av. vraisemblance à *tactus*.

2. *Tati*, exclamat. pour Assez. — Si qqu'un verse à boire, on lui dit : *tati!* quand on veut qu'il s'arrête.

Peut-être *(arrê)tè-ti* « arrête-toi », par une de ces contract. si familières aux

phrases popul. En tout cas le mot n'a certainem. pas une étym. antérieure au roman.

*TATIGUIÉ — « *Tatiguié, comparo, tu me la ballie bella*, pardieu, compère, tu me la donnes belle. » (Coch.)

Ce jurem. est inconnu chez nous. On le rencontre souvent dans des pièces de comédie, où on le met dans la bouche des paysans, à qui Molière et tous les autres font communément parler le pic. Malgré la conscience habituelle de Coch., je crains qu'il n'ait tiré cette express. de qq. comédie dans laquelle on faisait figurer de prétendus paysans lyonnais, et je doute fort qu'il l'ait recueillie sur place.

Tatiguié représente *tête-Dieu*. Cp. *sambleu* pour *sang-dieu*, *parguié* pour *par Dieu*, *morgué* pour *mordieu*.

TATIN (tatin) s. m. — J'ai entendu qqfois donner ce nom au *viburnum lantana*, mais le mot appartient plutôt au dph.

Peut-être de **taxitarium* = *tatier* (v. *tate*), av. substitut. du suff. *in* au suff. *ier*.

TATOUILLE (tatoulhe) s. f. — à Lyon Volée de coups, rossée.

Paraît le même que vx wal., vfr. *tatin* « coup », av. substitut. du suff. péj. *ouille* au suff. *in*. *Tatin* me semble tiré de **tastare* pour **taxitare*, de *taetus*.

TAUGNI (tôgnî) s. m. — Guêpier.

De ln. *tauna*, av. suff. *i*, d'*arium* (**13**). D'où *taunî*, passé à *taugnì* par le mouillem. de *n* devant *i* propre à une certaine région (v. *Cons. pat.*).

TAULO (tôlò); *ap.* Coch. TOLA s. f. Poit. *taulée* — Une quantité, un grand nombre. *Ina taulò d'efants*, une quantité d'enfants.

De b. lat. *tabulata*. Le pr. *taulado*, lgd. *tablado*, it. *tavolata*, même étym., signifient une réunion de convives. Le sens s'est étendu de réunion de convives à réunion en général. Il est vrai que *tabula* a donné ln. *tròbla*, mais le mot a pu venir par la Prov., et en tous cas si, comme je le crois, le mot vient de *tabulata*, la forme du simple n'a pas influé sur le dér. Du reste la format. n'est pas irrégul. *Tab(u)lata* = *taula* par vocalisat. de *b* (**164** 9°, *b*) et ch. de *ata* en *a* (**135**), puis en *ò* (**1**).

Taulò ne doit pas être confondu av. *tòlée*, à Lyon la quantité de pâtisseries mises au four sur une plaque de *tòle*. « Il a mangé une *tòlée* de pâtisseries. »

*TAUNA TONA (tôna) s. f. For. *tauna* — Guêpe. A Crap. se dit seulement de la guêpe de petite espèce; la grosse guêpe des bois se nomme *guèpa*. A Paniss. c'est l'inverse; la grosse guêpe est la *tauna*, et la petite la *guèpa*.

Que rôffolò vo qui? Vo zète ina cancorna,
De vegni chòque jour ronflò comm' ina *tòna*.

« Que grommelez-vous là? Vous êtes une radoteuse, — De venir chaque jour bourdonner comme une guêpe. » *(More)*

Vous pourria, d'un cot de chapay,
Lou tua comma una *tauna*.

« On pourrait, d'un coup de chapeau, — Le tuer comme une guêpe. » (Chap.)

De *tabana* pour *tabanus*; *b* s'est vocal., certainem. après avoir passé par *v*, comme le montre *tavan*, de *tabanum*.

*TAVAN (tavan) TAVON (tavon) s. m. Lgd. *taban*, Tarentaise *tavan*, pavese *tavan*, vénit. *tavan* — Taon et aussi frélon, bourdon.

De *tabanum*. Ch. de *b* en *v* (**141**). Nasalisat. de *a* (**8**).

TAVEL vln. s. m. — 1358 : « Item drap de Flandres... excepta drapx pleies en *tavel*... Item tuit drap de Franci pleyes en *tavel*... » *(Tar. de la v.)*. Le *tavel* était donc une planchette sur laquelle on pliait les « draps ». On vend encore des lainages pliés de cette façon, mais non des draps; aussi il est probable que, dans les textes, drap doit s'entendre de lainages, d'étoffes minces qui ont besoin d'être soutenues.

De *tabellum* pour *tabella* (v. *tavella*).

TAVELLA (tavèla); à Lyon *tavelle* s. f. — 1. Bille dont les voituriers se servent pour serrer leurs chargements. — 2. Morceau de bois destiné à lier les chars de foin. — 3. Par extens. Trique en général. Pr. *tavello tabello*, volige, latte.

A la fin on lo vit impugni glion *tavella*.

« A la fin on les vit empoigner chacun leur bille de voiturier. » (Mon.)

De *tabella*, au sens d'ais, planchette longue. Ch. de *b* en *v* (**141**). Le sens est dér. de « planchette (v. *tavel*) » à « latte », et enfin à « bille de bois arrondie ».

TAVELO (tavelò) adj. des 2 g. — 1. Tacheté, moucheté.

C'est le fr. *tavelé*, peu usité, de *tabella* « échiquier ». Littér. « marqueté comme un échiquier ».

2. Écervelé, étourdi, faible de cerveau, demi-fou.

De ln. *tavella*, av. suff. *ó* (**14** 3°). *Taveló* « qui a reçu un coup de tavelle » sur la tête, lequel lui a dérangé le cerveau. On dit de même de qqn'un d'un peu fou, « qu'il a un coup de marteau ».

TAVON v. *tavan*.

T'E v. *t'o*.

TEILA (tèla) s. f. For. *toile* — Foin étendu pour être séché.

De *tela* (**16**). Le foin est considéré comme la toile que l'on étend au soleil dans les champs pour la faire blanchir.

TEILLEUX, EUSE (tèlh**eu**, **euz**e) adj. — à Lyon se dit d'une Viande filamenteuse, de tout aliment filandreux. Si usité, que je l'ai cru longtemps fr.

De ln. *teille* (v. *teilli*), écorce de la tige du chanvre, av. suff. *eux*, d'*osus*. *Teilleux* « qui participe de la nature de la teille ».

TEILLI (tèlhi); à Lyon *teille* s. f. Dph. *teille* — Écorce de la tige du chanvre.

De *tilia* « écorce du tilleul ». Ch. de *i* bref en *ei* (**16**); de *ia* en *i* (**54** I°).

TEILLI (tèlhî) v. a. Morv. *teiller* — Tiller le chanvre.

De *teilli* subst., av. suff. *i* (**15** 1°).

TEMPORA (tinpôra) s. f. — à Morn. Vent violent, ouragan. Vpr. *temporau, al;* pr. *tempourau, al;* it. *temporale*, sarde *temporali* « tempête ».

Le même que le vfr. *tempoire tempore* (Du C., *Gloss. fr.*), qui signifiait « temps, saison ». La dérivat. de sens s'explique facilem. si l'on songe que vfr. *tempeste*, à côté du sens de « ouragan », avait celui de « temps, saison », et que la réciproque a dû s'opérer pour *tempoire*, qui répond à *temporia*. Celui-ci donnerait ln. *timpuri;* mais le mot a été emprunté au fr. Il a dû être *tempoira*, passé à *tempora*, comme le *tempore* de *li Chastellains de Coucy*. La forme d'oc *temporau* représente *temporale*. *Oria* peut donner d'ailleurs *ore* à côté de *oire*. Cp. pr. *rasor*, de *rasorium ; oradour*, de *oratorium*.

TENDRIÈRE (tandrière) s. f. — Terme de carrier et de tailleur de pierres. Partie friable d'une pierre de taille ou d'un rocher exploitable.

De *tendre*, av. suff. *ière*.

TENDRIRI (tendriri) s. f. — Vache qui a mis bas récemment.

De fr. *tendre*, av. suff. *iri* (**13**). L'idée est que la vache est encore « tendre » au sens de faible, délicat.

TENDUA v. *tenta*.

*TENTA (tanta) *TENDUA (tandua); à Lyon *tendue* s. f. Vpr. *tenda*, pr. *tendo*, it. *tenda* — « Toile destinée à couvrir les bateaux. » (Coch.)

De *tenta*, partic. de *tendere*, pour la forme *tenta*; et du partic. roman *tendu*, de *tendre*, pour la forme *tendua*. Dans celle-ci l'acc. s'est porté sur la 2e voy. (**51**).

TENTE (tante) s. f. — à Lyon Banne au devant des magasins.

Sur l'étym. v. *tenta*.

TENURI (tenuri) s. f. — Main-courante d'une rampe.

De ln. *tegni* « tenir », av. suff. *uri*, d'*oria* (**37**). Ou le mot a été formé avant que *n* se fût mouillée dans *tegni*, ou il a été formé dans un endroit où l'on a *teni*. *N*, qui se mouille devant *i*, ne se mouille pas devant *u*.

*TER v. *teur*.

TERCELLIN vln. s. m. — Sorte d'étoffe. 1419 : « Audit Mathieu Odobert pour trois quars d'aulne *tercellin* pers... » *(Reg. cons.)* — Il s'agit d'étoffe pour la bannière du trompette de la ville. Le tercellin était probablem. destiné à la doublure, car on voit figurer « une aulne 1 VIe sendal », qui devait faire la face de la bannière. Le tercellin était vraisemblablem. une étoffe de lin.

De *tersum*, partic. de *tergere*. L'idée est celle de « linge à essuyer » (cp. *tersorium*), d'où vfr. *terser* « essuyer, frotter », et m. lat. *tersonum* « torchon ». On trouve *tersonum de lino* (Du C. s. v. *tersonum*), et en vfr. *tersenet*. *Tercellin* est *tersenet*, av. ch. de suff., peut-être sous infl. de *lin*. *Terselin* « torchon de lin », puis étoffe de lin. Mais il se peut qu'il y ait en simplem. ch. de *n* en *l* : *tersenet tersenin*, puis *terselin*.

TERCOYER vln. v. a. TERCOYEUR vln. s. m. — Mots qui paraissent signifier, le 1er Tripler le prix d'une enchère; le 2e, Celui qui triple l'enchère. — 1421 : « Mile Andrivet a confessé devoir... pour la cense de la barre du pont du Rosne, qui lui fut livrée comme au plus offrant et derrier encherisseur... Et se, par aventure aucun vouloit *tercoyer* la dicte ferme de

dans la fin du mois de decembre prouchainement venant, doubler dedans la fin du moys de mars aussi prouchainement venant, il y seroit receu, parmi ce que le dit *tercoyeur* ou doubleur seroit tenu de faire audit Mile... » *(Reg. cons.)*

Il faut probablem. lire *terçoyer*, fait sur *tertius*, av. suff. fréq. roman *oier*, comme *peçoier* sur *petia*.

TERCOYEUR v. sous *tercoyer*.

*TERMINAU (terminô) s. m. Lgd. *termenas* — La dernière raie du terrain qu'on laboure. On donne aussi ce nom aux baliveaux laissés sur les limites d'un bois taillis pour indiquer les bornes.

De *terminalis*. Ch. de *l* en *u* (**121** 2°).

TERRAILLER v. *terrailli* vb.

*TERRAILLI (tèralhi); à Lyon *terraille* s. f. Pavese *teraliæ*, it. *terraglia* — Vaisselle de terre. « Un marchand de terraille », un marchand de poteries. « Le nom de la rue Terraille vient d'une poterie qui existait dans cet endroit (Coch.). » Montpell. *terrailleu*, marchand de poteries.

De ln. *terra* « terre », de *terra*, av. suff. coll. *ailli*.

TERRAILLI (tèralhî); vln. TERRAILLER v. a. — Creuser, remuer la terre. 1397-1408 : « Depenses faites pour commencier à *terrailler* au gros gravier qui estoit en la riveri du Rosne... » *(Inv. de la C.)*

De ln. *terra*, de *terra* av. suff. fréq. *ailli*.

TERRAILLON vln. s. m. Pr. *terraioun*, mars. *tarraioun* — Ouvrier ou entrepreneur terrassier. — 1420 : « Ils ont ordonné que, veu que les jours sont creuz (accrus), que cy en la, l'en payera aux *terraillons* pour journée, dix petits blans... — Maistre Henry de la Roche, *terraillon*, a promis servir la ville a faire les fossés... » *(Reg. cons.)*

De *terrailler*, creuser (v. *terrailli*), av. suff. *on*, mal appliqué logiquem., mais nécessaire parce que, si l'on eût appliqué le suff. des noms de métiers, il n'y aurait pas eu de différence entre le subst. *terraillier* et le vb. *terrailler*. Un ex. de cette applicat. du suff. *on* se retrouve dans *barbouillon* pour *barbouilleur*.

TERREILZ v. *tarriau*.

TERREL v. *tarriau*.

*TESSON v. *taisson*.

*TESTICOTO (testicotô) v. n. — Contester aigrement et à propos de vétilles. *Se testicotô*, se piquer mutuellement.

Corrupt. de fr. *asticoter* sous infl. de *testa* *têtu*. *Se testicoter* « se picoter la tête, se tirer mutuellem. les cheveux ».

TÊTA D'ALUETTA (têta-d'aluêta) s. f. — à Paniss. Plante à fleur rouge et à graine noire (ce n'est pas le coquelicot) qui infeste les blés, et dont j'ignore le nom scientifique.

De la ressemblance qu'on s'est imaginé voir entre la fleur et une tête de petit oiseau.

TÊTU (têtu) s. m. Lorr. (Le Tholy) *têtu*, vfr. *testu* (Cotgr.) — à Lyon Gros marteau carré d'un côté et pointu de l'autre, av. lequel on dégrossit les pierres que l'on veut tailler. Les moellons *êtêtués* sont les moellons travaillés au têtu, par opposit. aux moellons *piqués*, travaillés plus finem. et à la pointe.

De fr. *tête*, av. suff. *u*, d'*osus* (**35**).

TEUR (teur, *eu* comme dans *fleur*) à Crap.; *ap.* Coch. TER s. m. Lgd. *tes*, for. *teus* — Tesson.

De *testum*. Ch. de *s* fin. en *r* (**118**, rem.). Cp. le lim. où, de même, toute *s* fin. non muette se change en *r* : *pur* = *pus* etc. Quant au ch. assez bizarre de *es* en *eu*, on peut supposer *testum* = *tets* par métath., puis *tecs* (cp. *post pots poes*). De *tecs* on aurait *teus*, comme en vfr. *teuste*, de *tecsum*; *fleume*, de *flegma*; *ecsire* = *eussir*.

TIA-TIA (tiatia dissyl.) s. f. — Litorne, espèce de grive. Ce mot se retrouve dans la plupart des patois franco-prov.

Onomat. du cri de l'oiseau.

TIBO v. *tubô*.

*TIGNA (ligna) s. f. — Engelure.

De *tinea*. Il est à remarquer qu'en pr. *tigno* signifie à la fois teigne (insecte) et engelure, et qu'en it. *tignuolo* a aussi la double significat. de gerçure et de teigne. On a donc associé l'idée de l'insecte qui ronge et perfore, à celle de la crevasse de l'engelure, comme si celle-ci était l'œuvre d'un insecte. On a besoin de se persuader de ce rapprochem., mais enfin il existe, car c'est la seule explicat. qu'on puisse donner. De même on a en fr. *teigne* « insecte », et *teigne* « maladie du cuir chevelu », tous deux de *tinea*. Le passage de

e fermé à *i* est dû à l'infl. de la nasale mouillée qui le suit, et ce mouillem. est dû lui-même à l'hiatus *ea* (**148**. rem. 2).

*TILLOT (tilhô) s. m. — Tilleul.

De *tilia*, av. suff. dim. *ot*.

TIMBRO (tinbrô); à Lyon *timbré* adj. des 2 g. — Demi-fou, qui a le cerveau légèrement dérangé.

De fr. *timbre*, mais par quelle dérivat. de sens? Faut-il sous-entendre que le timbre est fêlé? Ou plutôt que le cerveau a été frappé comme un timbre? Cp. ln. *fiéru*, *fiéru par la testa*, même sens, et fr. *toqué*, littéralem. « qui a reçu un choc. »

TIMBRO (tsinbrô) v. n. — à R.-de-G. Craquer.

Lo galant troubadour, supré de tant de fêta,
Se fat *tsimbro* to mars, dous pids jusqu'a la têta.

« Le galant troubadour, surpris de tant d'accueil, — Fait craquer ses muscles des pieds à la tête. » (*Mén.*)

De fr. *timbre*, de *tympanum* « tambour », av. suff. *ô* (**14** 3°).

*TINA (tina, à River. tchina) s. f. — Cuve, pour le raisin.

De *tina*.

TINAILLI (tinalhî; à River. tchinalhî); à Lyon *tenailler* s. m. It. *tinaia*, pavese *tineræ* — Cellier pour les cuves.

De *tina*, plus suff. rom. *ailli*, plus un 2e suff. î d'*arius* (**13**). Il est probable que les grandes cuves se sont appelées *tinailles* (cp. *futaille*), et que c'est sur ce mot qu'a été fait *tinailli*. Quant à la forme *tenailler*, si extraordinaire que cela paraisse, elle est due à l'infl. de fr. *tenailles*, lorsque l'on n'a plus su ce que c'était qu'une *tinaille*.

*TINARD v. *tinôr*.

TINOR (tinôr); *ap.* Coch. TINARD s. m. Gers *tinal* — Cellier pour les cuves.

De *tinale*, de *tina*. Ch. de *a* en *ô* (**1**); de *l* en *r* (**121**). Coch. a confondu *ar*, aujourd'hui *ôr*, av. le suff. germ. *ard*.

TINTEBIEN (tintebi**in** trissyl.) s. m. Ss.-rom. *tin-tê-bein* — Petit appareil à roulettes, dans lequel on place les enfants, et qui, les tenant sous les bras, les préserve des chutes, pendant qu'en marchant ils déplacent l'appareil. Cela évite d'avoir à les soutenir pendant leur marche.

Composé de *tin*, impérat. de *tiendre* « tenir », de *te* « toi », et *bien*. Le tout équivaut au fr. *tiens-toi-bien*.

TINTOU (tint**ou**) s. m. — Après-dinée. Ne s'emploie qu'av. l'art. ou le pron. démonstrat. *Lo tintou*, l'après-dinée; *çu tintou*, cette après-dinée: à Lyon *ce tantôt*, même sens.

De *tantum tostum* = fr. *tantôt*. L'adv. est dévenu subst. *Tostum* = *tou* (**41**).

TINT QU'EN CHAVON (tin-kan-cha-**von**) express. adv. — à Villefr. Jusqu'au bout.

Chavon (v. ce mot au *Supplém.*) signifie ici bout, extrémité. Sur la construct. cp. *tint qu'u quar* (v. ce mot.)

TINT QU'U QUAR (tin-ku-k**ar**) express. adv. — à Villefr. Jusqu'au, jusqu'à la fin. « *El' t'au mâtan de sa passô; mâ ze si allô tint qu'u quar*, il est au milieu de sa « passée »; moi je suis allé jusqu'au bout. » (Deresse)

Je suppose que *quar* est pour le subst. *quarre* (v. ce mot); d'où littéralem. « tant qu'au coin », c'est-à-d. « jusqu'au coin ». — *Quarre* serait dér. du sens de « coin » à celui de « bout, extrémité ». Sur la construct. comme sur le sens, cp. l'express. *tint qu'en chavon*, même sens à Villefr. Cette comparais. fait penser que *quar* doit être un subst. comme *chavon* (v. *chavon* au *Supplém.*)

TIOLET (tiolê dissyl.) s. m. — à Villefr. Silène enflé, *silene inflata*.

Étym. inconn.

TIOULA v. *étioula*. Rapproch. Vionnaz *tyola*.

TIOULO (tioulô dissyl.) v. n. — à Villefr. 1. Couler, en parlant de la fleur de la vigne. — 2. Glisser, « *El a tioulô a bôs*, il a glissé à terre. » (Deresse)

Ce n'est pas une corrupt. de fr. *couler*, car dans le même endroit on dit *colo la bêya*, couler la lessive. Je crois que *tioulô* est **tegulare* (v. *tioula* « tuile ». L'idée est celle de dégoutter, laisser couler, comme la tuile du bord du toit. Cette orig. explique comment *tioulô* a le double sens de « couler » et « de « glisser ». La personne qui a glissé a fait comme la goutte d'eau qui glisse sur la tuile. Suff. *ô* (**14** 3°).

TIPIN v. *topin*.

TIRA-LIURE (tchira-liure) s. m. pl. — Surnom des habitants de St-Mart., littéralem. des « tire-lièvres ». Comme d'être chasseur de lièvres n'a rien d'injurieux, et que ces surnoms sont toujours péj., il doit y avoir une allusion qui m'échappe,

et qui du reste n'est plus comprise par ceux qui emploient le sobriquet.

*TIRAN (tiran) s. m. — « Oreille de soulier ». (Coch.) Les anciens souliers avaient jadis sur le cou-de-pied 2 pattes de cuir, percées chacune d'un trou, et reliées et serrées par un cordon. C'est ce que Coch. appelle « oreille de soulier ».

Du partic. prés. de fr. *tirer*. Cp. *tirants de bottes*, en parlant des 2 anneaux en ruban de fil qui servent à les tirer lorsqu'on les met.

*TIRANCHI (tiranchi tirantchi) v. a. — Tirailler en tous sens, tourmenter, tirer. S'emploie beaucoup sous la forme pronom. *Se tiranchi*, se tirailler mutuellement en se disputant.

De ln. *tiri* « tirer » et d'un suff. péj. *anchi*, peut-être par analog. av. *écarlanchi*.

TIRE-LANGUE s. m. à — Yzer., Nom donné qqfois à la pie-grièche (v. *derne*) parce que l'on assure que si on lui arrache la langue immédiatem. après l'avoir tuée, elle est bonne à manger, et horriblem. coriace si l'on ne prend pas cette précaution. Mais je crois que ce nom, dans d'autres endroits, s'applique à un autre oiseau, probablem. au *torcol*.

TIRI (tiri; à River. tchiri; à R.-de-G.) v. a. — Tirer.

Du germ. — Goth. *tairan*, vha. *zeran*, holl. *teren* « scindere, rumpere »; d'où un **terare *tirare*. Suff. *i* (**15** 5°).

Tiri pena, à Lyon *tirer peine*, être inquiet, tourmenté à propos de qq. chose.

> Mais lignessons, je siento que ma fena,
> Que la Dodon commeince a *tsiri pena*.

« Mais terminons, je sens que ma femme — Claudine commence à s'inquiéter. » *(Dué Bib.)*

Tiri de — Ressembler à. *Tiri de sa grand*, ressembler à sa grand'mère (v. *retraire*). Mons *tirer d'su quéqu'un*, lui ressembler.

Tiri dret sur — Se diriger droit vers qq. chose. « *O faut tiri dret sur* Yzeron, il faut se diriger en ligne droite sur Yzeron. » Cette dérivat. de *tirer*, qui a le sens de « amener à soi », au sens contraire de « se déplacer vers l'objet considéré » a sans doute son origine dans l'idée de *tirer* (un trait) *sur*.

Tiri lo lait — Traire les vaches, brebis, etc.

TIRIGOSSI (tchirigóssi) v. a. Dph. *tirigoussa*, pr. *trigoussa*, lgd. *terigoussa*, lim. *tirgoussa* — à River. Houspiller, secouer, tirailler. Ss.-rom. *tsergossa tschergossa*, véhicule moitié char, moitié traîneau. Gasc. *trigoussa*, tirer av. difficulté.

Composé de *tiri* « tirer » et d'une 2e partie *gossi*. Le pr. a *tiro-ligossi tiro-ligos trigossi* « train, tracas, bruit, tumulte, embarras, litige », composé de *tira* « tirer » et *ligoussa* (v. ce mot) « épée ». Il est possible que *tirigoussa* soit de même *tire(li)goussa*, dont le subst. *trigossi* etc., est le subst. v. L'adj. vpr. *tiragossa* paraît appparenté, et avoir le sens de « qui tiraille, qui tire mal » dans les vers suivants :

> E jatz ab una vielha rossa,
> Qu'es corderella et *tiragossa* (*ap.* Rochegude).

*TIRIPELLI v. *tiripilli*.

TIRIPILLI (tiripilhi); à Lyon *tirpille* s. f. Dph. *tiripel* — Partie cartilagineuse de la viande, par opposit. à la *pourpe*. « *Fëne prinds de pourpe par nos, et de tirpille par le z'efants*, femme, prends de la chair pour nous et de la *tirpille* pour les enfants », est une parole attribuée au canut qui envoie sa femme à la boucherie. Genev. *tireguigne*, même sens.

Subst. v. de *tiripilli* (v. ce mot), parce qu'il faut *tirpiller* la viande avec les dents pour pouvoir la manger. Le genev. *tireguigne* est composé de *tirer* et de *guenne* (v. *guenna*).

TIRIPILLI (tiripilhî); *ap.* Coch. TIRIPELLI (tiripèlhî); à Lyon *tirpiller* v. a. Dph. *tiripouilli* — Tirailler av. violence, tirailler en déchirant. *Se tiripilli*, se déchirer mutuellem. les habits. Dph. *tiripelu* « loqueteux ».

De ln. *tiri* « tirer », plus une 2e partie, qui n'est point *piller*, comme on le pourrait croire, mais ln. *peilli* (v. ce mot) « lambeau », av. suff. *i* (**15** 4°). La forme de Coch. achève de démontrer l'origine. L'idée est « tirer de façon à mettre en lambeaux ».

TIRORILLI (tirorilhi); à Lyon *cure-oreilles* — Sorte d'aptère brun, à corps allongé, d'aspect répugnant, et fort agile, dont j'ignore le nom scientifique, et à qui l'on attribue l'habitude de se glisser dans les oreilles des dormeurs, et d'y causer des ravages.

De la. *tiri* « tirer », et *orilli* « oreille ». L'express. paraît au 1er abord singulière, car l'insecte ne tire pas les oreilles à la façon d'un maître d'école, mais *tiri* signifie ici « crever », et *orilli* est pris dans le sens de « tympan de l'oreille ». Cp. à Lyon *tirer un œil* pour le « crever ». Pour l'idée cp. fr. popul. *perce-oreilles*. Dans l'express. de Lyon *cure-oreilles* on a vu le sens restreint de « fourrager dans l'oreille » sans crever le tympan.

TITRE (titre) v. a. — à Paniss. Tisser.

De *textere* = *tecst(e)re*. Ch. de *e* ouvert en *i* (**27**); d'où *tistre*, qui existait en vfr., et *titre* par chute de *s* (**179**).

T-O à Morn.; à River., Paniss. T-E; à Lyon *t-i*, dph. *to*, loc. explétive qui s'emploie dans les interrogat. et se place après le vb. *Vegni-ro-to*, à Lyon *venez-vous-t-i* = venez-vous? Elle s'emploie négativem. av. *pôs* = *pas*, mais alors *t-o-pôs*, *t-i-pas* devient souvent une entité séparée, qui signifie « n'est-ce pas? » — *Vos vegni*, *t-o-pôs;* à Lyon *vous venez*, *ti-pas*, signifie « vous venez, n'est-ce pas? » Mais souvent aussi on supprime la virgule, et alors *vos vegni-t'o-pôs* signifie simplem. « ne venez-vous pas? » *T-o* ou *t-i* devient ainsi purem. explét.

Sur *vient-il*, *fait-il*, etc., on a fait, vers le XVIe siècle *va-t-il*, *mange-t-il*, etc. Or, comme aujourd'hui le pronom ne s'emploie guère après le vb. que dans l'interrogat., *t'i(l)*, dans le fr. popul., est devenu le signe de l'interrogat., et l'on dit *vais-je-ti*, comme on dit *va-t-il*. La particularité du pat., c'est d'avoir fait figurer dans la locut. non le pronom personn. *a(l)*, mais le pronom neutre *o* (v. ce mot).

TOCASSIN v. *tacassin*.

TOCHI (tochi) s. f. — Coups, dommages.

> To lo monde von lo bien,
> Mé lo fére est lo malin,
> Car un chacun crin la *tochi*,
> Et vodret que son vaisin
> Solet payi la briochi.

« Tout le monde veut le bien, — Mais le faire est le difficile, — Car chacun craint les coups, — Et voudrait que son voisin — Payât seul la faute » (*Chans.* de Rev.)

Subst. v. de *tochi*, toucher.

TOCHI (tochi) v. a. — Aiguillonner, en parlant des bœufs.

Du type qui a fait fr. *toucher*. Suff. *i* (**15** 2°).

TOCHURI (tochuri) s. f. — Aiguillon du bouvier.

> Ne valié-to pôs mio manèyi la *tochuri*,
> Qua d'allô me contraindre à faire ina brochuri?

« Ne valait-il pas mieux manier l'aiguillon (être bouvier), — Que de me contraindre à écrire une brochure? » *(Proc.)*

De la. *tochi*, toucher, av. suff. *iri*, d'*oria* (**36**).

TOCOLA (tôkòla); *ap.* Coch. TACOLA (takòla) s. f. — 1. Suivant Coch. « Tourniquet en bois servant à fermer la porte. » C'est le sens primitif aujourd'hui peu usité. Dph. *taccola*, Voiron *tacoula*, cheville de bois qui sert à empêcher de lever le loquet d'une porte. — 2. Femme scrupuleuse, bigote, méticuleuse.

Métath. de *catola cotòla* (v. ce mot au sens 1. et 3.). *Tocola* doit être séparé de *tracola*.

TOFFÈYA (tofèya) à Morn.; à River. TUFFÈYA s. f. — Soupe de courge et de pommes de terre, le tout bien écrasé et bouilli dans du lait. Ss.-rom. *tofet*, omelette faite à la tourtière.

C'est le vfr. *estouffée*. Chute de *es* (**112** 4°); ch. de *ou* en *o* (**34**, rem. 4); ch. de *ée* en *èya* (**1**, rem. 4). Dans la forme *tuffèya* *o* init. a passé à *u* sous infl. de la lab. qui suit. C'est par erreur que Bridel a vu dans *tofet*, *tôt-fait*, les étouffées se cuisant au contraire lentement. D'ailleurs la forme *toffèya* exclut l'étym.

*TOLA v. *tolô*.

*TOMMA (tòma) s. f. — « Fromage mou. » (Coch.) — La définit. n'est pas complète. La *tomme* est bien un fromage mou, mais c'est aussi du lait caillé à l'aide de présure et qu'on mange très frais. Dans d'autres endroits c'est encore un petit fromage. Littré dit qu'en vieillissant et en se durcissant la tomme prend le nom de fromage. Elle garde le plus souvent son nom de *tomme*, qui est alors pour [*fromage de*] *tomme*.

Le lat. *tomum* paraît n'avoir donné que le mot savant *tome*, division d'un ouvrage, et je crois que c'est tout à fait à tort que Diez (par liaison d'idées av. *volumen*) y voit l'étym. de esp. et port. *tomo* « corps volumineux, masse ». Je crois que l'orig. de celui-ci est celt.; kym. *tom* « a mound », corn. *tomals* « much of any thing », gaël. *tomad* « size, bulk: » irl. *tom* « a small

heap ». Ce type existant dans toutes les branches celt. (sauf l'arm.), il n'y a pas lieu de supposer qu'il ait été emprunté au roman. Il peut avoir fourni *tomma* « fromage », soit parce que le lait en se caillant forme masse, soit parce que la *tomma*, dans plusieurs pays, est un fromage très volumineux par rapport aux « petits fromages », cabrillons, rougerets etc. Il faut remarquer de plus que, dans l'Auvergne et le Cantal, la tomme est une grosse pelotte que l'on forme en réunissant les morceaux de lait caillé, ce qui est fort en rapport av. le sens de « petit monceau » dans l'it. *tom*. Partout la *tomme* a le caractère d'une pelotte, d'un petit monceau. Je reconnais d'ailleurs que l'étym. est hypothét. pour *tomme* « fromage », mais je la crois assurée pour *tomo* « corps volumineux ». Je crois aussi que c'est à tort que Du C. rapproche *toma*, *tomantula*, *tomacellus*, *tomacia* « intestins » dans Papias, de *toma* « Italis formaticum pinguius ». Il n'y a aucune probabilité que le fromage mou ait été dénommé par un rapprochem. av. la graisse des entrailles. *Toma* ne figure pas dans les dictionn. it. Il est probable que Du C. l'a tiré du piém. *toma* « cacio fresco », qui, comme beaucoup d'autres mots, est commun au piém. et aux dialectes franco-prov.

TONA v. *tauna*.

*TONDU (tondu) adj. m. — Coch. ne donne pas la définit. de ce mot, mais seulem. l'ex. « *Oul é tondu*, il a manqué son coup. » Je crois avoir entendu cette express., mais elle est très rare.

Subst. partic. de fr. *tondre*. Le sens vient probablem. d'un souvenir historique. On sait que sous la 1re race royale on faisait raser la chevelure du roi dépossédé.

*TONNA (tòna); à Lyon *tonne* s. f. — Tonnelle.

De ln. *tonna* « futaille », parce que la tonne s'est faite primitivem. en forme de voûte, arrondie comme un tonneau scié en deux parties dans le sens de sa longueur (cp. angl. *tunnel*). Mais aujourd'hui la plupart des treilles forment un plafond plat, et ne se nomment pas moins *tonnes*.

*TOPETTA (topèta); à Lyon *topette* s. f. — « Petite bouteille de liqueur, environ demi-septier. » (Coch.) — Aujourd'hui Fiole en verre blanc, de forme très allongée, à long goulot, qui doit contenir 125 gram. environ. On voit que les topettes ont diminué, comme tout le reste. Il est vrai qu'il y a la « double topette ». Le mot ne s'emploie qu'en pharmacie. *Une topette de sirop de capillaire*. Pr. *tau peto toupeto*, carafon, fiole. En Limous. et en Berri mesure de liquide = une demi-chopine; ss.-rom. *topetta*, petite fiole.

Du germ., vha. *toph*, mha. *topf* « pot » et « crâne ». all. *topf* « pot ». D'où un rad. *top* (sur la chute de *f* cp. *zapf* = fr. *tap* dans *tapon*). Il est remarquable qu'en germ. comme en lat. *(testa)*, on ait tiré du mot signifiant pot, le mot signifiant tête, crâne. Au rad. *top* s'est ajouté le suff. dim. *etta*.

TOPIN (topin) à Paniss.; à Morn. TUPIN (tupin); à River., R.-de-G. TIPIN (tchipin, tsipĭn); à Lyon *tupin* (vieilli) s. m. Vfr. *topi*, ss.-rom. *toupein tepein*, Tarentaise *tepein* — Pot.

Et chapiau de carton, à forme de *tsipĭn*.

« Et un chapeau de carton, en forme de pot. » (*Mén.*)

Orig. germ. — Vha. *toph*, all. *topf*, pot. Au thème s'est ajouté le suff. dim. *in*. La forme de Paniss. est la plus régul. On a eu primitivem. *toupin*, dans lequel *ou* a passé à *u*, suivant certaines phonétiques, particulièrem. celle de Lyon (**34**); puis cet *u* a passé parfois à *i* sous infl. de *p* (**73**, rem. 4).

N. de lieux, à Lyon les rues *Tupin* et du *Tupin-rompu*.

T-O POS (topô) à River., Paniss. T-E POS; à Lyon *t-i pas*, locut. signifiant « N'est-ce pas? » V. sous *t-o*.

TORCHE vln. s. f. — Sorte de pains — 1364-65 : « Paia à cellos qui porterion la symazi (tonneau) de la villa et les *torches* pour donar ou conte de Pezenas... Item que fut servy ou gouvernour ou Darphinal lo XXVIIIe jour de junier por VI *torches* qui pesieront XXII livres... » — 1378 : « Item pour XII *torches*, XII d. de tourtez et XII d. de confitures donnees a mons. de Geneve... » (*Inv. de la C.*)

Subst. v. de *torcare pour *torciare* (v. *torchi* vb.), sans doute parce que le pain avait une forme non sans analogie av. une tresse. Cp. *tourte*, de *torta*.

TORCHI (torchi) s. f. — Essuie-main.

Subst. v. de *torchi*, au sens d'essuyer.

TORCHI (torchi) v. a. — 1. Essuyer.

Du b. lat. *torcare*, de **torca* « bouchon de paille » servant à nettoyer. Je suppose que *toreare* est pour **torticare* ou **torciare*, de *tortum*, en ce sens que le bouchon de paille était tordu, « troussé », pour lui donner de l'homogénéité. Ch. de *c* en *ch* (**170** 1°). — 2. Manger, au sens int. et péj. « *I-z-ant torchi celo pan*, ils ont dévoré ce pain. »

Le sens de « essuyer » et celui de « manger » se sont toujours liés dans la pensée popul. Cp. *panô* « essuyer » et « manger ». On aura trouvé qq. chose de plaisant dans l'idée d'essuyer si bien un objet qu'on le fait disparaître. Toutefois le développem. de l'idée n'a pas fait passer *torchi* au sens de « voler », comme *panô*.

Je ne crois pas que le vfn. *torche*, sorte de pain, soit pour rien dans la dérivat. du sens primitif de *torchi* à celui de manger, pas plus que *pan* « pain » dans celle de *panô*, même sens. Les lois de la dérivat. logique s'y opposent. On ne trouve nulle part *poissonner* pour « manger du poisson », ni *fruiter* pour « manger du fruit. »

TORGNI v. *étrègni*.

TORIRI (toriri) TORRÉRI (torèri) s. f. — Se dit de la tanière de tout animal, lapin, blaireau etc., et même du trou du grillon.

Et te, vilain mogniò, qu'au fond de ta *torrèri*,
Demori sié jornais sins vère la charriri.

« Et toi, vilain moineau, qui, au fond de ta tanière, — Demeura six journées sans voir la rue. » (*Brey.*)

De vfr. *taisniere*, de *taxum* (v. *taisson*), plus suff. *ière*. *Taisniere* a passé à *tairiere* par ch. de *n* en *r*, qu'on retrouve dans *coph(i)num* = fr. *coffre*, *pamp(i)num* = *pampre*, *diac(o)num* = *diacre*. Mais comme je ne connais aucun ex. de ce ch. dans le groupe *sn*, où d'ailleurs *s* tombe généralem. (**168**), je crois qu'ici le ch. a été déterminé par l'intl. de *tarô*, percer. D'où aussi le passage de *ai* init. à *a*. — Je vois d'ailleurs la preuve de l'étym. *taisniere* dans le suff. *iri* de *toriri*; car si le mot eût été fait primitivem. sur *tarô*, *toriri* signifierait (comme fr. *tarière*) une chose trouante et non une chose trouée. On a donc substitué le rad. de *tarô* en gardant le suff. de *taisniere*.

TORNO (tornô) 1. v. a. — Tourner, retourner. *Tornô ina barilli*, retourner un tonneau. — 2. v. n. Revenir. *O nos faut tornô*, il faut nous en retourner. — 3. v. auxil. — Exprime la réitérat. de l'acte indiqué par le vb. gouverné. *O faut tornô fère cel' oura*, il faut refaire cet ouvrage. *Tornô dire*, répéter.

De *tornare* « faire qq. chose au tour », pris au sens de *vertere*.

TOROBOT (torôbô); à Lyon *tarabat* s. m. For. *tarrabat*, pr. *tarabast*, auv. *tarabat*, lim. *talaba*, piém. *tarabas*, pr. *tarabasteri*, rgt. *torrobostal* — Bruit, boule versement, remuement bruyant, remuemènage. Bolon. *tarabaquel* « ogni macchina stravagante, particolarmente di legno », *tarrabatameint* « bouleversement ».

J'ai-t-eu un *tarrabat* au fond de ma fontana.

« J'ai eu un remue-ménage au fond de mon estomac. » (Chap.)

Probablem. de vfr. *rabast* (v. *rabotô*), av. préf. *ta*. Ch. de *a* ton. et prot. en *ô* (**1** et **59**). D'après Roquef. (*Dictionn. etym.*), le *tarrabat*, en vfr., était une sorte de crécelle pour réveiller les moines. S'il en est ainsi, le *tarabat* de Lyon n'est que le mot pris au fig.

TOROBOTE (torôbôte); à River. et *ass.* Coch. TARABATA; à Lyon *tarabâte tarabâtre* subst. m. et adj. — D'après Coch. « Enfant vif, qui fait du bruit », mais en réalité se dit de toute personne turbulente, qui s'agite. *Que cela fëna est donc torôbôte*, que cette femme est donc turbulente! »

De *torôbôt* (v. ce mot), av. désin. fém. *a*.

TOROBOTO (torôbôtô) à Crap.; à River. TARABOTO (tarabôtô) v. n. Pr. *tarabasta*, lgd. *barabasta trabasta*, ss.-rom. *tarabouhlla* — Remuer bruyamment.

De *torôbôt* (v. ce mot), av. suff. *ô* (**14** 1°).

TOROGNIER (torogné) s. m. — à Lyon Usurier. Mot communiqué.

Si, comme d'ailleurs je n'ai pas de raison d'en douter, le mot existe, il a dû être composé av. *tôt*, *rogner*, et le suff *ier* (**13**). *Torognier* = « homme qui a tôt fait de rogner ». Au lieu de *tôt (tostum)*, ce pourrait être *tot (tuttum)* : « homme qui rogne tout ». N'ayant pas pris la prononciat. sur le fait, je ne puis trancher la question. En tout cas le mot est bien peu usité.

TORORA (tôrôra) TARORA (tarôra)

s. f. — Tarière du charron et du charpentier.

De *taratra* pour *taratrum*. Ch. de *tr* en *r* (**164** 3°); de *a* ton. et prot. en *ô* (**1** et **59**).

TORRA (tòrra) s. f. — à Yzer. la Paresse. *Avei la torra*, à Lyon *avoir la cagne*, être pris de paresse.

Si l'on admettait la métath. de *torpor* en *topror* (**187** 1°), on expliquerait *torra* par l'addit. de la désin. fém. *a*, et la vocalisat. de *p* (**164** 6°). Cf. en Langued. *tor tourrado*, gasc. *tor* « gelée », qui me semble avoir la même orig., l'idée d'engourdissem. suivant celle de gelée.

TORRÈRI v. *toriri*.

TORTA (torta) s. f. — à St-Mart. Pain grossier de seigle et d'orge.

De *torta* (v. *tourte*). Il est bizarre que le même mot ait servi à la fois pour le pain le plus grossier et pour la pâtisserie la plus délicate.

TORTI (torti) s. m. — à Paniss. Châssis suspendu au plafond, sur lequel on place le pain d'une fournée, pour le mettre à l'abri des chats et des rats.

De *tortile*, parce qu'à l'orig. le *torti* était une claie tressée, comme en Provence la *trantolo*, qui remplit le même but. On a eu *tortil*, réduit à *torti* par chute de *l* fin. (**121** 3°).

TORTISSIÈRE v. sous *tortossières*.

TORTOSSIERES vln. dans le texte suivant. — 1472 : « A François Anisson, cordier, pour neuf livres *tortossieres* pour la dicte réparation (il s'agit de réparation à une muraille), à 6 deniers la livre, et pour 3 deniers de fil polomard. » (Arch. m. CC. 446)

Les *tortossieres* étaient des cordes pour le service de la construction. On appelle à Lyon *tortissières* des cordes servant à encâbler les matériaux, fardeaux, etc., au moment de leur ascension. Ces *tortissières* sont accrochées au câble, qui est le plus fort cordage, et sert à l'ascension.

Je crois que la forme véritable est *tortissière*, de **torticium* (de *tortum*) = *tortis*, plus suff. *ière* (**13**). Non que ces cordes soient plus tordues que les autres, mais parce qu'elles sont « tordues » autour de l'objet à misser. Il se peut que *tortissiere* ait été corrompu en *tortossière* par le copiste, comme il se peut que celui-ci ait été composé av. *tortum* = *torto* + suff. *ière*, *d'arius*, relié par *ss*; mais la 1re hypoth. est la plus probable.

TOTORA (tòtora) TOTORE (tòtore); vln. TOUTORE adv. Pr., gèv., b. dph. *toutara*: dph. *tot-ore*, ss.-rom., Tarentaise *totora* — Présentement, tout de suite, tout à l'heure, à l'instant. Vpr. *tot' ora*, à toute heure.

Et-cy vray ce qui dion, et-cy chousa certaina,
Que vous tenia *toutore* tous deux Carementrant?

« Est-ce vrai, ce qu'on dit, est-ce chose certaine, — Qu'à l'instant vous teniez tous deux Carême-entrant? » (*Bern.*)

Ma fay, je cray que j'y son
Totore à la porta.

« Ma foi, je crois que nous sommes — Maintenant à la porte. » (*Noël* 1723

De *tut(tum)* (*ad*) *hora(m)*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**). Remarquez qu'en vfr. *tout à l'heure* avait aussi la signification de présentement.

TOTORE v. *totora*.

TOU (tou) s. m. — Canal, égout, acqueduc, mais toujours souterrain. Morv. *tou* « ouverture, conduit, rigole, canal, voûte d'étang »; sarde *tuvulu* « tube, conduit ».

De *tubum*. V. sous *étouaison*. *Tou* doit être disjoint de fr. *tuyau*; esp., pr. *tudel*.

TOUINA (touina dissyl.) s. f. — à Morn. Gros morceau de pain, mais on y joint communém. l'adj. *groussa*. « *I t'ant iqui bailli ina groussa touina de pan*, ils t'ont donné là un gros morceau de pain. »

Étym. inconn.

TOUO (touô monosyl.) à Morn.; à Paniss. TUO (tuô) v. a. Gèv. *toua* — Éteindre, en parlant du feu. « *O faut tuô lo fuè*, il faut éteindre le feu. »

C'est le sens primitif de *tuer* « mettre à l'abri du danger de », de *tutare*, fait sur *tutus* (Diez); ou de *tutare* au sens de « finire, spegnere », d'où « uccidere, smorzare », de *totus* (Ascoli). Il est assez singulier qu'on dise *tuô* en parlant du feu qu'on éteint, et *péri* en parlant du liquide que l'on jette parce qu'il n'est plus bon.

TOURET vln. s. m. — On trouve dans Cotgr. au dict. angl.-fr. « A MAVIS (bird) Grivette, mauvis, siserre. Lionnois *Touret* ». Ce mot paraît avoir disparu. Chez nous le mauvis est enveloppé sous le nom commun de merle.

De *turdo*, av. suff. *et*. Sur le sens cp. pr. *tourdre* « grive » et remarq. qu'en fr. le mauvis s'appelle aussi *grivette*. Mais je

ne sais pourquoi l'on n'a pas eu *tourdet* (cp. pr. *tourdret*, petit oiseau grivelé).

TOURTE s. f. Dph. *tortel* — à Lyon Disque de pâtisserie, à bords relevés, recouvert d'une couche de confiture sur laquelle on place un treillis de bâtonnets de pâte sucrée et dorée. Telle est exactem. la vieille tourte, dont le nom s'est étendu à des gâteaux de forme analogue, mais aux fruits, à la frangipane, et sans treillis, qui ne diffèrent pas de la tarte ordinaire.

De *torta* « gâteau plat », mais *torta* « gâteau » se rapporte évidemm. à *torta* « chose tressée », et comme la tourte n'a jamais été héliçoïdale, je serais disposé à voir l'idée de torsade dans le treillis à jour dont la couche de confiture est recouverte, et qui doit avoir une orig. ancienne. Il serait curieux que cette pâtisserie eût été inventée par un pâtissier gallo-romain.

TOUTORE v. *totora*.

TRABLA v. *trobla*.

TRABUJO (trab**u**jo) s. m. — Grabuge désordre, trouble.

Te sòs que j'a-yins pré Saint Georjo par refujo,
Avoué l'espoir flatteur d'y faire du *trabujo*.

« Tu sais que j'avais pris Saint-Georges pour refuge, — Avec l'espoir flatteur d'y soulever des troubles. » (*Brey.*)

C'est fr. *grabuge*, du germ., all. *graben* du vha. *grabo* « fosse (cp. *fouillis*, de *fouiller*) », comme l'indique Scheler. L'équivalence de *gr* et de *tr* init. est à remarquer. L'analogue se retrouve dans *c(a)rillonner* = *trèlhonnô*.

TRACANET v. *racanet*.

TRACI (trassî) v. a. — à R.-de G. Traverser. Pr. *trassa* « pénétrer, percer, traverser. »

Je preno tot d'in coup l'einvé de *traci* Gi;
De l'autro lô dou pont je rencontro Fougi.

« Je prends tout d'un coup l'envie de traverser Gier; — De l'autre côté du pont Je rencontre Faugier. » (*Gorl.*)

Je ne connais *traci* qu'au sens de faire une trace av. les pieds, ou de planter des piquets pour tracer un chemin, le plan d'un bâtiment etc. Le vfr. *trasser* signifiait « faire route », *tracer* « courir ». La derivat. paraît être celle-ci : **tractiare*, de *tractus* « faire un trait — faire une trace — s'ouvrir un passage — s'ouvrir un passage au travers d'une chose — traverser [une rivière, une rue etc. — pénétrer, traverser [un corps] », qui est le sens pr.

TRACOLA (trakola) vln. adj. — Fermé, assujetti par un loquet.

La cleya de l'établo
Estet mâ *tracola*.

« La porte à claire-voie de l'étable — Était mal fermée. » (*Noël* XVIe s.)

Adj. partic. d'un v. *tracola*, aujourd'hui *tracollô* (v. *trocolla*) et qui signifie basculer. La *tracola* était donc le loquet (qui fait bascule). Je crois que le mot existe encore et j'ai un vague souvenir d'avoir entendu *trôcolla* au sens de loquet. Je ne sais si l'it. *taccola* « sorte de corneille » et « bavard » peut être rapproché; le nom aurait-il été donné par ressemblance du bruit de la corneille av. le bruit répété d'une trappe ou d'un loquet?

TRACOLLET (trakòlè) s. m. — à Paniss. Piège à trébuchet pour les oiseaux.

Le même que *trôcolla* (jadis *tracolla*) 1, av. suff. dim. *et*; *a* étant prot. a mieux résisté au passage à *ô* (**59**).

TRAÉSINT v. *trient*.

TRAFFOYRES vln. dans le texte suiv. « Quincagenta seraillias ferri vocatas *traffoyres* », cinquante serrures appelées *traffoyres* (*Invent. d'un serrurier*, 1372).

Ce sont des serrures qui ouvrent des 2 côtés, par opposit. aux serrures de placard, qui ouvrent d'un seul. De *trans* et de *forare*, av. suff. fr. *oire*, d'*oria*. Le tout fait *traforoire*, réduit à *trafoire* pour éviter la répétit. de *r*. Ces serrures se nomment aujourd'hui *bénardes*.

TRAFORO (traforô) v. a It. *traforare* — Traverser.

In prononçant cou mot, ina mortella balla
Avoué rapidzitô ly *trafore* l'épala.

« En prononçant ce mot, une balle mortelle — Rapidement lui traverse l'épaule. » (*Brey.*)

On dit aussi *traforô ina riviri*, *ina charriri*, traverser une rivière, une rue etc.

De *trans-forare*. *Trans* = *tra* par chute de *n* (**175**), et *forare* = *forô* (**14** 3°).

TRAFUSER (trafuzé) v. a. — terme de fabrique, Accomplir une opération qui consiste à mettre un matteau à une cheville, et plaçant les deux mains à l'intérieur du matteau, dans la partie inférieure, à lui imprimer un mouvem. de rotation qui a pour but de séparer les flottes pour

pouvoir les mettre séparém. sur le guindre de la mécanique à dévider.

De *tra*, de *trans*, et *fusare* « se répandre », de *fusum*. La soie est divisée, « répandue ». L'it. techn. *trafusola* « écheveaux de soie sur des chevilles » doit être dér. d'un vb. it. **trafusare*, que je ne connais pas, mais qui existe sans doute en technologie, et auquel nous avons emprunté probablem. notre *trafuser*.

TRAFUSOIR (trafuzoir) s. m. — terme de fabrique. Arbre vertical portant des chevilles pour trafuser la soie.

De *trafuser*, av. suff. fr. *oir*, d'*orium*.

TRAGER (trajé) v. n. — à Lyon « Faire du chemin ». Mot tiré du recueil de M. Aniel (v. s. *jabri* au *Supplém.*).

On trouve : Pays de Bray *tracher* « chercher av. attention », *tracher sa vie* « mendier », norm. *trache* « chercher », Lorr. (le Tholy) *tracié* « passer souvent au même endroit », Vosges *tracié* « aller et venir », vfr. *tracier* « découvrir à la trace », Morv. *träijer* « aller ça et là, passer souvent dans le même endroit »; berr. *trager triger* « traverser, rôder »; Jura *trajer* « aller, venir »; for. *tragea* « passer à travers », genev. *traguer* « porter, traîner ». Ces mots ne représentent pas *tracere* pour *tracere*, qui aurait donné ln. *trayer trayi*, ni un vb. formé sur *trajectum*, car on aurait *tragetter*. Je crois, comme M. Joret, que les formes picardes et norm. indiquent **tracciare*, de *tracere*, et que *trager* est la déformat. de *tracher*. Nous avons emprunté qq. mots au pic., tels que *chaintre* (v. ce mot), et pourrions lui avoir emprunté *trager*.

TRAINASSI (trènassi) s. f. — 1. Renouée des oiseaux, *polygonum aviculare*. — 2. *Agrostis*. — 3. *Ervum hirsutum*.

De ln. *traîno* « traîner », av. suff. péj. *assi*. De ce que les tiges traînent sur le sol.

TRAIRE (trère) v. a. — Arracher. *Traire in ôbro*, arracher un arbre. Au rebours traire les vaches se dit *tiri le vaches*.

De *trac(e)re*. Ch. de *ac* en *ai* (**10**).

TRAÏSINT v. *trient*.

TRALAJO (tralajo) vln. s. m. dans le texte suiv. « Item por lo *tralajo*, XLII s. v. » *(L. R.)*

Le mot, comme le fait remarquer M. Guigue, a le sens de « frais de voyage, transport ». Il me paraît composé de *tra (trans)*, de *alla* « aller », et suff. *ajo*, d'*aticum*. Le tout donne *tra-allajo*, réduit à *tralajo*. Il semble que ce mot serait de nature à appuyer l'étym. *allare*, de *allatum (ad latum)*, *allaticum* se dérivant naturellem. de *allatum* (qui n'est pas hypothét.). Mais je crois qu'une format. purem. romane est plus vraisemblable.

TRALIURE (tralhure) TRALURE v. n. — Briller au travers, briller vaguement. *Lo solei traluit*, le soleil luit au travers des nuages.

A pena lo solé fignécié de *traliure*.

« A peine le soleil finissait-il de se coucher. » *(Mar.)*

De *trans-luc(e)re* (pour *lucere*). *Trans* = *tra* (v. *traforó*) et *luc(e)re* = *luire* (**164** 1°, rem. 1), et *liure* par attract. de l'yotte. *Traliure* se réduit à *tralure*, comme *adduire* à *addure*.

TRALURE v. *traliure*.

TRAMBALO v. *trampalô*.

TRAMPALO (tranpalô); à Crap., Paniss. TRAMBALO (tranbalô) v. n. Pr. *trampela trampeleja*, sav. *trambella* — Trébucher par suite d'ivresse, tituber.

Croyant que l'Eternel va soudain s'effrei
D'entendre des lurons *trampalant* sacrei!

« Croyant que Dieu va soudain s'effrayer — D'entendre des lurons qui sacrent en titubant. » *(Hym.)*

Renferme le rad. germ. *tramp* : goth. *trimpan*, nor. *trampa*, all. *trampeln*, angl. *to trample* « piétiner ». Au thème s'est ajouté le suff. fréq *ôlô*. Cela donne *trampolô*, mais on a dû avoir un simple **trampa*, dont la voy. fin. a pu fournir l'*a* du suff. Dans la forme *trambalô*, il y a eu infl. de *tri*mballer.

TRAMPASSO v. *trapassô*.

TRANCANER (trankané) DÉTRANCANER v. a. Lgd. *tracana* — terme de fabrique, dévider sur la machine appelée *trancanoir*. Lorsque la soie sortant de la teinture est remise à la dévideuse, celle-ci met les flottes sur les guindres, cherche le bout, et dévide sur les roquets. Comme la flotte sur le guindre est sujette à s'embrouiller, le fil tire à ces moments et fait une « serrée » sur le roquet. A l'ourdissage le fil pourrait casser. Pour régulariser, on dévide une seconde fois le fil sur le *trancanoir*. Faire cette opération, c'est *trancaner* ou détrancaner la soie. Au fig.

transvaser. Genev. *trancaner*, transvaser inutilem. un liquide, et par là le perdre ou le gâter.

De it. *stracannare*, mot technique. Au xve s. *stracannare la seta* « passarla da una altra *canna* ». It. *scannare*, dévider. Le mot a été importé av. l'industrie de la soie. Chute de *s* init. (**112** 2°); nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. 1). Comme l'indique la definit., la racine est *canna* « roquet » ou « bobine » parce que les bobines étaient en roseau (cp. *canette*, de *canna*).

TRANCANOIR (trankanoir) DÉTRANCANOIR s. m. terme de fabrique, sorte de dévidoir.

De *trancaner* (v. ce mot), av. suff. *oir*, d'*orium*, applicable aux objets moyens d'action (cp. *dévidoir*).

TRANCHET (tranchè) s. m. dans la locut. *Trier sur le tranchet* pour « trier sur le volet ».

Cette locut., proscrite par Molard, est tombée en désuétude. Il est probable que le *tranchet* était ce que nous appelons « planche à hacher ». L'idée était de « choses triées sur la planche » avant de les hacher. Quant à *tranchet* il était dans ce cas tiré de *trancher*, av. suff. *et* applicable aux noms d'objets.

TRANSON (transon) s. m. — Gros morceau de pain. *In transon de pan*, un gros morceau de pain.

De *truncionem*, de *truncum*. Ch. de *un* en *an* (**72**, rem. 2), et de *cionem* en *son*, comme dans *coctionem* = *cosson* (v. ce mot). *Transon* = fr. *tronçon* pour lequel Diez préfère l'étym. *thyrsum*, mais celle-ci, qui convient au pr. *tros* « trognon (de chou) », n'est pas en rapport av. le sens de *tronçon*.

TRANSONIRI v. *transuniri*.

TRANSOUTO (transoutô) s. f. — Enjambée. *Feire ina transoutô*, faire une enjambée.

Subst. partic. de *transoutô*.

TRANSOUTO (transoutô) v. a. — Sauter par-dessus. Vpr. *trasautar*, franchir.

Enfin Barlaud s'élance, et son ardeur guarriéri
Ly fat dins quatro sauts *transoutô* la barriéri.

« Enfin Berthaud s'élance, et son ardeur guerrière — Lui fait dans quatre sauts passer par-dessus la barrière. » *(Brey.)*

De *trans* = *tra* (**175**) et *saltare* = *soutô*. On a eu certainem. *tra-soutô*, puis *transoutô* par la nasalisat. si fréquente de *a*.

TRANSUNIRI (transuniri) s. f. à Crap.; à River. TRANSONIRI — Grosse scie à 2 personnes, qui sert à couper de gros arbres.

De *truncionem* = *transon* (v. ce mot), av. suff. *iri*, d'*oria* (**37**). Dans la forme *transuniri*, le passage de *o* formé à *u* est dû à la phonét. de Crap.

TRAPASSO (trapassô) TRAPOSSO (trapôssô); à River. TRAMPASSO v. a. B. lat. *transpassare*, vfr. *trépasser* — Dépasser en marchant. « *J'avian trapossô la cruë*, nous avions passé au delà de la croix. »

Les orages d'in haut *trapôssont* su sa tèta.

« Les orages de là-haut passent par-dessus sa tête. » (Mon.)

De *tra*, de *trans* (**175**), et de *passô pôssô* « passer »; littéralem. « passer au delà ». Ce vb. me semble formé plus logiquem. que fr. *dépasser*, où le préf. *de* devrait donner au contraire un caractère de rétrogradat.

TRAPON (trapon) s. m. — 1. Trappe pratiquée dans le plancher d'un grenier ou d'une cave. — 2. Ouverture pratiquée dans une haie pour le passage.

De fr. *trappe*, du vha. *trapo* « trébuchet », av. suff. dim. *on*.

TRAPOSSO v. *trapassô*.

TRAQUE (trake) adj. des 2 g. — à Lyon Écervelé, timbré, demi-fou.

D'un rad. *trac* exprimant le dérangem. d'un ressort, d'une mécanique, et qui paraît être une onomat. Cp. *avoir le trac*, céder à une peur instinctive et irréfléchie. Le sens ne paraît pas permettre de rattacher ce mot à *traquer* « tendre des toiles autour du gibier ». Je crois au contraire que notre rad. *trac* a agi sur *détraquer*, s'il ne l'a pas formé. En tous cas l'adj. *traque* ne peut s'expliquer que par un vb. **traquer*, même sens que *détraquer*, et dont *traque* est le subst. v.

TRAQUENÉ v. *traquenôrd*.

TRAQUENORD (trakenôr); à Crap. TRAQUENÉ (traquenë); à Lyon *traquenard* s. m. — Tarare, van mécanique pour le grain.

Du fr. *traquenard* « piège à bêtes fauves », parce que le tarare se compose de palettes qui sont mises en jeu par un

mouvem. de rotation, et font assez bien l'effet de trappes qui tombent, et en rappellent même le bruit. Sur l'étym. de *traquenard* v. *taquet de moulin*. Dans la forme de Crap. substitut. du suff. *ë* pour *et* au suff. *ard*.

TRAQUET v. *taquet de moulin*.

TRAQUINË (trakinë) s. m. — à Crap. Horloge à poids.

Même orig. que *traquenë* (v. ce mot) « van mécanique ». Mais je ne comprends pas l'analogie que l'on a pu voir entre une horloge à poids et une machine à trappes. Est-ce le bruit particulier que fait le mécanisme lorsqu'on remonte les poids?

TRAQUOIRE (trakoire) s. f. — terme péj. A Lyon fille écervelée, à tête faible.

De ln. *traque*, av. suff. fr. *oire*, d'*oria*. Ce suff. est péj. lorsque, au lieu de s'appliquer aux objets, il s'applique aux personnes, qui sont alors comparées à des objets mécaniques.

TRAS (tra) **TROS** s. m. Sav. *traz* — Solive. Il y a deux espèces de tras : le tras ordinaire, de 8 cent. de larg. par 11 de haut., et le *tras de mate*, de 16 cent. sur 16. Les premiers s'assemblent dans les poutres; les seconds sont posés sans assemblage, et simplem. en prise dans les murs. Vfr. *tref*, poutre.

De *tra**b**(em)*. On a eu certainem. *traf* (cp. *tref*), et *trafs*, av. *s* analogique, qui a persisté dans la graphie *tras*, suivant l'orthogr. de tous les comptes d'ouvriers. L'*f* devant *s* a dû tomber de très bonne heure, puisqu'on a, dès le XIe s., *cles* pour *clefs*. On a d'ailleurs le vfr. *tres* pour le cas sujet de *tref*. Dans la forme *trôs*, usitée dans les campagnes, ch. de *a* en *o* (**1**).

Je ne crois pas qu'il faille rapporter *tras* au vfr. *traste* « poutre », de *transtrum*, où, à supposer que la post-ton., protégée par un groupe de 3 cons., fût tombée, le *t* du moins aurait persisté comme dans lgd. *trast* « soupente, galetas ». Le dim. *travon* indique d'ailleurs clairem. l'orig. *traf*.

Il est à remarquer que *tras* est inconnu dans la construct. parisienne, qui possède cependant le dim. *travette*.

TRAVARSI (trav**a**rsi); à River. **TRAVERSA**; à Lyon *traverse* s. f. For. *travarsi* — Vent d'ouest. A River, le vent du S. O. est appelé *Vint-traversa*, c'est-à-d., moitié vent du midi (v. *vint*) et moitié vent d'ouest.

Subst. v. de fr. *traverser*. Ch. de *e* en *a* (**66**); désin. *i* (**54** 5°). Je crois que nous avons emprunté le mot aux Foréziens, qui ont donné ce nom au vent d'ouest, parce qu'il prend en travers la plaine du Forez, dont le sens longitudinal est du nord au sud. Le revers ouest des montagnes du Lyonnais regarde la plaine du Forez.

TRAVON (trav**o**n) s. m. — Le même que *tras*.

De **trabonem*, de *trabem*. Ch. de *b* en *v* (**141**).

TRAVONEYSON vln. s. f. — Ensemble des tras ou travons d'un plancher. — 1528-29 : « Payement des ouvriers « qui ont vacqué et continué à faire ung four à l'hostel-Dieu du pont du Rosne, et une *travoneyson* sur [iceluy]. » *(Inv. de la C.)*

De ln. *travon*, av. suff. coll. *aison*, d'*ationem*. Le dph. a encore *traveison*, plancher, de *trabem*, av. le même suff.

TRAVONO (travonô) v. a. — Mettre, placer des travons.

De ln. *travon*, av. suff. *ô* (**14** 3°).

TRAYINT v. *trient*.

TREIVO v. *trêvo* « petite place, etc. »

TRELLIONNO (trelhônô) v. a. — à St-Mart. Carillonner.

C'est *carillonnô* « carillonner », av. métath. de *r* (**187** 1°); d'où *cra-illonnô craillonnô crellionnô*, passé à *trellionno* par un ch. de *cr* en *tr*, analogue à l'échange qui s'opère entre *cl* et *tl*. Cp. *trabujo* pour *grabujo*.

TREMPA (tr**a**npa) s. f. Cév. *trempa* 1. — Piquette.

Subst. v. de fr. *tremper* pour *temprer*, de *tempe**r**are*, parce que le marc de raisin est trempé d'eau.

2. A Lyon parfois employé pour lessive, eau dans laquelle « trempe » le linge.

TREMPOTTE s. f. — à Lyon Pain trempé dans du vin.

De fr. *tremper*, av. suff. dim. *otte*.

TRENDINA (trandina) à Yzer.; aux environs de Lyon **TRIENDINE** (triandine) s. f. — Outil pour travailler la terre, composé de 3 pointes d'acier fixées sur un talon.

De ln. *trient*, av. suff. *ina;* d'où *trientina* passé à *triendina* par affaiblissem. de *t* méd. *Triendina* s'est ensuite réduit

à *trendina* dans certains endroits. Aux environs de Lyon *a* fin. est devenu *e* quand on a voulu franciser le mot.

TRESET (trezè) s. m. — à Villefr. Raisin avorté.

Subst. v. de *trezottô*, av. suff. dim. *et*.

TRESINT v. *trient*.

TRESOTTO (trezòtô) v. n. — à Villefr. Se dit des raisins dont les graines ne se sont pas développées, et qui, en mûrissant, sont restées au volume de gros plomb de chasse.

Le rad. *trez* signifie traire, tirer, de *tracere* (v. *trésu trésuri*) cp. aussi foréz. *trézi* « boire »). A ce rad. s'est ajouté le suff. fréq. *ottô*. L'idée est que le suc du raisin a été tiré, pompé.

TRÉSU (trézu) s. m. — Seau dans lequel on tire le vin.

De *tracere*(?), av. suff. *u*, d'*orem* (**34** bis). Sur *c* devenu *z* et *a* devenu *é*, v. *trésuri*.

TRÉSURI (trézuri) s. f. — Benne placée sous l'émissaire du pressoir pour recevoir le vin.

De *trac(e)re*?, av. suff. *uri*, d'*oria* (**37**) Le *c* du rad. *trac* serait devenu *z* dans les dér. (v. *trésu*), en même temps qu'il faisait passer *a* à *ai* (v. *traire*), devenu *é*.

TRÉVO (trèvo); *ap.* Coch. TREYVO; vln. TREYVE TREIVO s. m. — « Petite place triangulaire, carrefour où se réunissent trois chemins. » (Coch.) — La définit. est incomplète: on appelle aussi *trévos* les endroits où 2 chemins se croisent et forment par conséquent quatre voies. Ces croisées de chemins sont beaucoup plus fréquentes que les places triangulaires. Le mot se retrouve dans un grand nombre de noms de lieux : *Trèves*, près de R.-de-G., *Trèves* près de Collonges-lez-Lyon. A Lyon, en 1388, Jean de Foreys possède « une maison assise en l'herberie que fiert en la rue du *Treyve* Bessal (v. *bessal*).

Passon par cettui *treivo*.

« Passons par ce carrefour. » (*Noël* XVIe s.)

De *trivium*. Ch. de *i* bref en *ei è* (**16**). On a en certainem. *treivio*, réduit à *treivo trèvo*. Dph. *trievo* « chemin qui a 3 routes (Charb.) ».

TRÉVO (trèvo) s. m. Lgd. *trèbo:* pr., gèv. *trèvo* — Esprit qui erre la nuit, qui fait du bruit dans les maisons, etc. Beaucoup moins usité que *luètin*, mais paraît avoir une significat plus péj. Le luètin fait des farces plutôt que du mal. Il n'en est pas de même du *trèvo*, qui me paraît plutôt ressembler au *drac*, lequel existe dans plusieurs pat.

Subst. v. de vpr. *trevar*, pr. *treva*, gasc. *treba*, lgd. *traiva*, lim. *triba* « rôder » et par extens. « fréquenter, hanter », probablem de *trivium*. Le vfr. possède aussi un autre subst. v. correspondant à *trevar;* c'est *treu*, qui se rencontre plusieurs fois dans les anciens textes pr., av. le sens de lieu où l'on erre, où l'on se promène, que l'on fréquente (Chaban.). Sur la chute de l'*i* at. cp. les formes comme vpr. *Itale* = *Italia*, *Alexandre* = *Alexandria*, etc.

TRÉYINT v. *trient*.

TREYVE v. *trèvo* « petite place, etc. »

*TREYVO v. *trèvo* « petite place, etc. »

TRIAILLES (trialhe) s. f. pl. Lgd. *trialho* — Épluchures, débris. « Et iqui se trovave ben conten se al ayet pu migi de le *triailli* (pour *triailles*) de lous caions », et là il se fut trouvé bien content, s'il eût pu manger les épluchures destinées aux porcs (*Parab. des frontières du For.*).

De *trié*, fr. *trier*, av. suff. coll. *aille*.

TRIBOR (tribor) s. m. — à Morn. Triangle formé de 3 bâtons assemblés, qu'on pend au cou des porcs pour les empêcher d'entrer dans les maisons.

De *tri* (employé par les Lat. pour *ter* dans la composit. des mots), av. *bord* au sens étym. de planche, du goth. *baurd*, angl. *board*.

TRICOTO (trikotô); à Lyon *tricoter* v. a. — 1. Danser en battant des entrechats, en remuant les jambes av. agilité.

C'est le fr. *tricoter*, av. substitut. de suff. (**14** I°) et dérivat. du sens. On a comparé le mouvem. des jambes au mouvem. des aiguilles à tricoter.

2. Dans l'express. *Tricotô le cloches*, sonner en carillon. A Lyon *tricoter les cloches*, for. *tricouta*, ss.-rom. *trekhaudouna*, Albertville *tr'koeudenâ*.

..... Et se bonne galoches,
Par faire lou lutin en *tricotant* le cloches.

« Et ses bonnes galoches, — Pour se démener en carillonnant. » (Chap.)

Le travail de tirer les cordes des cloches, en croisant agilem. les mains, peut suggérer le rapprochem. av. le travail du tricot, mais l'ex. cité fait allusion au tra-

vail des jambes. Dans les pays où le carillon est perfectionné, comme à Mende, Saugues, etc., les cloches, très nombreuses (il y a des carillons de 22 cloches), sont mises en mouvem. à l'aide d'un clavier de pédales, sur lequel le carillonneur tricote, comme le danseur. Il est vraisemblable qu'il en était de même dans l'église de Saint-Étienne, où, en 1692, Jacques de Belle-Mine était sonneur, lorsque Chap. rédigea le *Testament*, d'où est tiré l'ex. Les « bonnes galoches » servaient à « tricoter ».

TRIENDINE v. *Trendina.*

TRIENT (tri**an**); à Crap. TRÈYINT (trè-**yin**); à Morn. TRAYINT (tra-**yin**) TRAÏSINT (tra-izi**n**); à Yzer. TRAÉSINT (tra-éz**in**); à River. TRESINT (trez**in**) s. m. Dph. *trayen*, Morv. *trayant*, berr. *trient*, for. *troyon*, viv. *trayin*, saint. *trayant trient*— Pioche à 3 dents courtes, qui sert à enlever le fumier des étables.

De *tridentem*. Ch. de *i* bref en *e* (**62**); chute de *d* (**139**). On a *treent*, passé à *trient* par le ch. de *ee* en *ie*, comme dans l'hiatus lat. *ea*, devenu *ia*. Dans les formes *trèyint*, *trayint* l'hiatus a été rompu par *y*, et de plus *en* a passé à *in* (**29**). Les formes *traïsint*, *traésint tresint* seraient dues à une format. d'oc. Le *d* méd., au lieu de tomber, serait passé d'abord à *dz* puis à *z* (cp. *audire* = pr. *auzir*, *videre* = *vezer*). Ces formes seraient archaïques. *Aï*, *aé* représenteraient le dipht. originaire *ei* (**16**). On pourrait aussi distraire les formes *traïsint* etc., des formes *trient* etc., et considérer les premières comme venues de *tracere* (cp. *trésuri*). Sur le sens cp. vfr. *trahant* et *trafiens* (*ap.* Roquef.), Morv. *tire-fient*, même sens que notre *trient*. Cette format. serait très vraisembl. si l'identité des objets ne paraissait devoir faire reporter aussi tous les mots à une orig. commune, nettem. indiquée par la forme *trient*.

*TRIFFES (trife); à Lyon *truffes* s. f. pl. Vionnaz *trifa*, piém., *trifola*, gèv. *trifolo* — Pommes de terre.

De *tu**b**(e)r* = *tu**b**ra* par l'addit. de la désin. fém. *a*. *Tubra* = *truba* par métath. de *r* (**187** 1°) et *trufa* par ch. (bien rare) de *b* en *f*. *Trufa* devient *trifa* sous infl. de *f* (**73**, rem. 4).

TRIOLET v. *trioulo.*

TRIOMVIRET v. *triomviri.*

TRIOMVIRI (trionviri) s. f.; à River.

TRIOMVIRET (triomvirè) s. m. — Culbute cul sur tête.

De *tria viria*, littéralem. « trois cercles (pour 3 tours) ». L'*a* prot. ne tombant pas, on a *triaviri* (**54** 1°) et, par nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. 3) *triamviri*, passé à *triomviri*. Dans la forme de River. addit. du suff. *et*.

TRIOULO (trio**u**lo); *ap.* Coch. TRIOLET; à Lyon, *triolet* s. m. Vionnaz *triolé* — Trèfle.

Fais boquetò lo *trioulo*.

« Fais fleurir le trèfle. » *(Prière)*

De *trifollium* pour *trifolium*. Ch. de *i* bref en *è* (**16**); chute de *f* (**144** 2°). D'où *treollo* = *triollo*, et *trioulo* par infl. de *l* sur le passage de *o* à *ou*, car *o* entr. égale ordinairem. *o* (**38**). Dans *triolet*, l'infl. ne s'est pas fait sentir à cause du suff. accentué.

TRI-TRI (tri-tri) s. m. — à Morn. Grillon.

Onomat. du cri de l'insecte. Le mot a certainem. été *cri-cri* passé à *tri-tri*. Cp. *trellionnó*, *trabujo* (v. ces mots).

TROBLA (tròbla); vln. TRABLA s. f. — Table. « Et tantot illi aliet demandar licenci de alar a *trabla* », et bientôt elle alla demander la permission d'aller à table (Marg.).

De *ta**b**(u)la*. Insert. de *r* (**184** 6°, *b*); ch. de *a* en *ò* (**1**).

*TROBLA (tròbla); à Lyon *trouble* s. f. — Sorte de filet pour le poisson. Ne doit pas se confondre av. le fr. *truble trouble*, wal. *troub*, petit filet en forme de poche qui sert à prendre le poisson dans les viviers Ce filet se nomme chez nous *filoche*. La *trobla* est au contraire un assez grand filet, qui a, il est vrai, la forme d'une poche, comme la *brécanière*, mais l'ouverture est en demi-cercle. Ce demi-cercle est traversé par une perche qui sert de manche et se fixe à la fois sur l'arc extérieur et sur la traverse formant corde. La pêche occupait trois hommes montés sur un barquot qui côtoyait les rives garnies de vourgines. Le patron plongeait le filet et le tenait assujetti sur le fond, en maintenant ainsi le bateau en place, pendant que les deux aides, à l'avant et à l'arrière, furetaient dans les branches et les racines, à l'aide de grands bâtons garnis à leur extrémité inférieure d'une semelle ou

battoir. Ils délogeaient ainsi le poisson qui, en temps de crue, va chercher sa nourriture sur les bords, et le forçaient à se précipiter dans le filet. Cette pêche, dont mon père me parlait souvent, a été abandonnée depuis 50 ou 60 ans pour la pêche à la brécanière, pratiquée par un seul homme qui pêche de dessus le bord, et ramène le filet contre la rive.

Subst. v. de *troblô* « troubler », parce que les opérations des aides troublent l'eau. Le nom a dû ensuite s'étendre au fr. *trouble*, petit filet pour les viviers, parce que celui-ci a été fait sur le patron de la *trouble*.

TROBLO (troblô) adj. Ss.-rom., Tarentaise *troblá*; b lim. *trebla*, (fém. *treblado*) — Fou. « *Lo pouro bogro est troblô*, le pauvre diable a perdu l'esprit. »

Adj. particip. de *troblô*.

TROBLO (troblô) v. a. — Faire devenir fou. « *La mort de sa fena l'a troblô*, la mort de sa femme l'a rendu fou. » V. n. Devenir fou. A River. v. n., s'emploie toujours précédé du vb. *faire* : *O l'a fat troblô*, « cela l'a rendu fou ».

Le n'in *troblit*, par comblo de môlheur.

« Elle en devint folle, pour comble de malheur. » (Mon.)

De *turb(u)lare*, dim. de *turbare*. Ch. de *u* bref en *o* (**38**); de *are* en *ô* (**14** 3°). Sur le sens cp. « un esprit troublé », pour « esprit atteint de folie ».

TROC (trôk), s. m. Pr. *tros*, poit. *tro* — Gros morceau. *In troc de pan*, un gros morceau de pain. Pr. *un tros de pan*.

D'après Diez, le pr. *tros del caul* « trognon de chou » viendrait de vfr. *tours trous trons*, it. *torso*, de *thyrsus*. Cette étym. peut être exacte pour *tros del caul*, mais non pour *troc de pan*, car outre que le pain n'a pas de tige, la prononciat. de *c* fin. dans *troc* indique nettem. une autre étym. On peut y lire la métath. de *tort torc*, de **tortiare*. Cp. *un torchon de pain* « un gros morceau de pain » et le vln. *torche* (v. ce mot) « gros pain ». Cette étym. est plus vraisembl. que *truncum*, av. la dénasalisat. de *u*, la dénasalisat. d'une voy. étant fort rare. Quant au pr., il serait le résultat d'une confus. av. *tros*, de *thyrsum*. Le sarde *trunca* « tronc de chou » se rapporte à *truncum*

TROCOLLA (trôkòla) s. f. For. *tracolla* — 1. Piège à trébuchet pour les oiseaux

Subst. v. de **trans-colare*. *Trans* = *tra* (**175**), et *colare* = *colô* (**14** 3°); littéralem. « glisser au-delà » et par conséquent basculer. Cp. it. *tracôllo* « chute, culbute ». Je ne doute pas qu'il n'y ait eu un vb. *trôcollô* « basculer », qui existe peut-être encore et répond à it. *tracollare*.

2. — A Lyon *tracolle*, personne lente, traînarde, traîne-grolles. « Vances-tu, tracolle! »

Paraît-être *tôeolla*, métath. de *côtolla* (v. ce mot aux sens 2. et 4.), av. insert. de *r* sous infl. de *trôcolla* (v. *tracola* vln.).

***TROLLI** (trôlhi); à Lyon *trouille* s. f. Sav. *trolliet* — Tourteau de noix qui sert à fumer les vignes.

Subst. v. de *trolli*, presser.

TROLLI (trôlhi); à Lyon *trouiller* v. a. Vpr. *trulhar troillar*, dph. *troulha troïha*, pr. *trouia*, rgt. *droulha*, lim. *traulha*, vfr. *truiller*, ss.-rom. *trohlli*, Vionnaz *trolhé*, cév., b. lim. *troulha* — Presser, en parlant du raisin, des noix, du chènevis.

De *torc(u)lare*. Métath. de *r* (**187** 1°); ch. de *oc(u)lare* en *olhi* (**164** 2°, *a*, rem.).

***TROLLIA** (trôlha); à Lyon *trouillée* s. f. Vionnaz *trotha*, sav. *trollia* — « Une pressée de vin. » (Coch.) — C'est aussi une pressée d'huile etc.

De ln. *trollî* « presser », av. suff. *a*, d'*ata*; *a* ton. a été protégé par l'yotte (**1**, rem. 3).

TROLLINA (trôlhina) s. f. — Mattons de noix servant à fumer les vignes.

De *trolli* subst., av. suff. dim. *ina*.

TRONCHI (tronchi) s. f. Dph. *tronchi* — 1. Arbre dont on a coupé les branches et laissé seulem. le tronc, comme aux saules et souvent aux chênes. On leur fait ordinairem. cette opérat. tous les six ans. C'est ce qu'en technologie on nomme « l'élagage complet ».

Trunca pour *truncus* fournit une étym. régul. Ch. de *um* en *on* (**47**); de *c* en *ch* (**174** 1°); de *a* en *i* (**54** 2°). Le lim. a *trounho*, même sens, qui répond à *trogn-on*, d'un fr. supposé *tron*, qui aurait été obtenu, suiv. Diez, par la division erronnée de *tron-çon* (?). Si l'on admet une division de *tronçon* en *tronç-on*, on pourrait de même en tirer *tronchi*. Cette étym. aurait l'avantage d'unifier le mot lim. av. le ln.

2. — *Ap.* Coch. « Aulne ou verne. »

Ce dernier sens m'est inconnu, et j'ai de fortes présomptions que Coch. a fait erreur.

TRONCHI (tronchî) v. a. — Étêter, en parlant des arbres.

De *trunc***a***re*. Ch. de *un* en *on* (**72**); de *care* en *chi* (**174** 1° et **15** 2°).

*TROQUO (trokô) v. a. « Heurter. » (Coch.)

Ce mot m'est inconnu. Je suppose que c'est *toquô* « frapper, heurter », fr. *toquer*, av. insert. de *r* sous infl. de *rocô* (v. ce mot), généralem. employé.

TROS, v. *tras*.

*TROSSO (trossô) v. a. — 1. « Casser, couper en deux. » (Coch.)

Je ne connais le mot que par Coch. Il me paraît fabriqué sur pr. *tros* « tronçon (v. *troc*) », av. suff. *ô*, qui, en ln., pourrait être *i* (**15** 3°, rem. 2). Il se peut qu'il ait été emprunté à un dialecte d'oc.

2. — Trousser.

Du même type qui a fait le mot fr.

*TROTTIN à Lyon dans l'express. *Dévotion de saint Trottin*, dévotion des pèlerinages. Se dit aussi de la dévotion des inférieurs ou des jeunes gens qui demandent à sortir sous prétexte d'aller à l'église. Coch. n'a pas oublié de consigner l'express., qui doit être répandue aussi dans les campagnes. Béarn. *sent Trouti*, patron imaginaire des gens qui vont par monts et par vaux.

Formé sur fr. *trotter*, av. suff. *in*.

*TROUET v. *truë*.

TROUFIGNON (troufign**on**) s. m. Pr. *troufignon* — à Lyon anus.

De *trou* et *fignon*, dans lequel *on* est un suff. substitué, mais à quoi? Est-ce au suff. *el al* de vfr. *finel*, fr. *final?* Est-ce au suff. *et* de vfr. *finet fignet*, dim. de *fin*, employé ironiquem.? La 1re supposit. semble la plus probable. *Troufignon* égalerait donc *trou-final*. Cp. rgt. *fi del mounde* (fin du monde) « rectum ».

TROUILLANDI (troulhandî) s. m. — Le meunier du moulin à huile. Dph. *trouillandé*, nom donné aux vignerons qui pressent le vin.

De ln. *trouille* (v. sous *trolli* subst.), av. un suff. *andi* = fr. *andier*, par analog. av. *dinandier*, *taillandier*. Remarquez qu'av. le suff. ordinaire *ier*, le vb. *trouiller* et le subst. *trouiller* se seraient confondus.

TRUCHI (truchî) v. n. — Pulluler, multiplier. Morv. *troichi*, se dit des plantes qui, étendant leurs racines, projettent des tiges nombreuses. Genev. *trocher*, donner trop de tiges; champ. *trocher*, pousser des rejetons, s'étendre, pulluler; messin *traucher*, taller; ss.-rom. *trotza*. Jura *trucher*, taller.

Doit être rapproché de fr. *troche* « bouquet naturel de fleurs ou de fruits »; *trochée*, Lorr., *trouchée* « ensemble des rameaux que pousse un arbre venu de graine, quand on le coupe un peu au-dessus de terre ». On tire *troche* de all. *traube*, vha. *drupo* « grappe », par l'intermédiaire d'un b. lat. **drupea trupea*, qui donnerait ln. *trouchi*, lequel peut facilem., suivant les phonétiques, passer à *truchi*; d'où, av. suff. *î* (**15** 2°), un v. *truchi* « drugeonner, multiplier comme les pousses en cépée ».

TRUË (truë) à Crap.; à River. TRUÉ (truê); *ap.* Coch. TROUET s. m. Dph., saint. *treuil* — Pressoir.

De *troc(u)lum* pour *torculum*. Au m. à. *o* bref libre (ou devenu seulem. entr. en roman) se diphtong. en *uo ue* (XIVe s.). Cp. *pueblo* de *pop(u)lum*. On a donc eu *trueil*, comme on a fr. *treuil*. Le curieux, c'est que *l* fin. soit tombée au lieu de se transformer en *r*, comme dans *fauteuil* devenu *fauteur*. Cela tient à ce que le suff. *et* (réduit plus tard à *ë*) s'est substitué au suff. *eil*, comme il s'est substitué au suff. *el* dans *faret* pour *farel*, *bouffaret* pour *bouffarel* (v. *bouffaret* au *Supplém.*).

TRUÉ v. *truë*.

TUBER (SE) v. pron. V. sous *tubô*.

TUBO (tubô) adj. des 2 g. — Météorisé, en parlant d'un animal.

Subst. partic. de *tubô* vb.

TUBO (tubô); à River. TIBO (tchibô) v. a. — Météoriser, en parlant de bestiaux qui ont mangé du trèfle vert ou mouillé. S'emploie surtout sous la forme réfléchie. *Lo bou s'ê tibo*, le bœuf s'est météorisé. A Lyon *se tuber*, manger énormément, de façon à être gonflé. Vpr. *tibat* « gonflé ».

De **tub***a***re*, contract. de *tuberare*. Ch. de *are* en *ô* (**14** 2°). Sur la conservat. de *b* v. **142**, rem. Dans la forme *tibo*, le passage de *u* à *i* est dû à la lab. (**73**, rem. 4). Le rgt. a *tiba* « crever, périr. » en parlant des animaux. Sur cette dérivat. de sens cp.

fr. *crever*, de *crepare*, qui a pris la même significat.

TUFFÈYA v. *toffèya*.

TUMA v. *tuna*.

TUMO v. *tunô*.

TUNA (tuna) TUMA (tuma) s. f. dans l'express. *Feire la tuna, la tuma*, à Lyon *faire la tune* — Bambocher, faire la débauche. Ss.-rom. *tuna*, débauche de vin, société de buveurs.

Ah, dzi-lé, vacabonds, ah, suéfes de redeins,
Au lieu de mochardô, vo zavey fait la *tuma*.

« Ah! dit-il, vagabonds, ah! chétifs vauriens, — Au lieu d'espionner, vous avez fait la débauche. » *(Brey.)*

Subst. v. de *tunô tumô*.

*TUNO (tunô) TUMO (tumô, à R.-de-G. tsumô); à Lyon *tuner* v. n. Lim. *tuna* — Boire abondamm.; par extens. se divertir, faire la debauche. Lorr. *tumer*, boire. « *Tumez donc*, buvez donc. »

Onte, seins consultô gni major ni recru,
L'Allié va *tsumô* lo rôpi de son crû.

« Où, sans consulter le major ni les recrues, — Lallier va se gorger de la piquette de son crû. » *(Mén.)*

A propos de ce mot, Coch. dit : « On prétend qu'à l'époque des Croisades, on établit, dans l'endroit que les Carmes Déchaussés ont habité à Lyon, des croisés venant de Tunis, qui étaient malades; que, de là, ce local fut appelé la maison de Thunes; que, dans la suite, il y eut une auberge où l'on allait se divertir; que de là est venu le mot *tuner* pour dire se divertir. » La présence du mot dans des dialectes éloignés géographiquem. met à néant l'explicat. qui avait cours au temps de Coch., et qui a été souvent reproduite.

Je crois que la forme primitive est *tunô*, de pr. *tonno*, tonne, grande futaille. *Tunô* « entonner, vider dans un tonneau ». Il est vrai qu'on devrait avoir *tonnô*; mais le passage de *ou* à *u* est assez freq. en pr. (cp. *lur* = *lour*, d'*illorum*; cp. aussi lu, *tupin* pour *toupin*).

Quant au passage de *tunô* à *tumô*, peut-on l'expliquer par l'infl. du vfr. *tumer* « sauter, danser, bondir, faire des tours de farceur »; Morv. *teumer* « verser, répandre », lequel a dû avoir un correspondant pr. *tumar*, et que Diez rattache au vha. *tumon* « tournoyer, trébucher ». De là l'idée générale de « se divertir », qui existe à côté de l'idée spéciale de « boire ».

TUO (tuô dissyl.) dans l'express. *Tuô lo fuë*, éteindre le feu. Gèv. *tua lou fio*, Vionnaz *toa lo foâ*.

L'express. est vfr. *Tuer le vent, tuer le feu*. Ce sens justifie l'étym. **tutare* « mettre une chose à l'abri du danger, la rendre inoffensive. » Cp. *peri l'aigui* (v. *peri*).

*TUPIN v. *topin*.

*TUREAU (turô) s. m. M. lat. *toro turo toronus turonus;* dans les dial. d'oc *turoun turou* — « Colline arrondie allant en pointe », dit Coch., c'est-à-d. de forme conique. Ce mot, aujourd'hui presque inusité, signifie, je crois, un mamelon. D'après M. Mistral, le *turoun* est un « monticule aplati au sommet ». Vfr. *turault toral turaut* « élévation de terre » (Roquef.); pr *toural*, alp. *taural*, dph. *tural* « élévation de terre qui sépare deux héritages, tertre, monticule »; *tourel* « butte, monticule aplati au sommet, petite éminence »; Morv., *teureau* « élévation de terre, monticule, colline », biterr., toulous., *turro* « motte de terre, motte de gazon ».

Du vpr. *tor* « colline », av. suff. *au*, d'*alis*, que Coch. a confondu av. *eau*, d'*ellum*, ce qui motive son orthogr., et que le vfr. a confondu av. *aut ault*, de *wald*. On a *torau* passé à *toureau*, *o* ouvert tonique devenant fermé quand il passe à la proton. Ce *tourau* passe à *tureau* comme lgd. *Rodergue* a passé à *Rudergue*, *sofrir* à *sufrir* etc. Ce vpr. *tor*, subst. masc. av. *o* bref, ne doit pas être confondu av. vpr. *tor* s. f. « tour », de *turrem*, qui a *o* fermé. *Tor* « colline » est d'orig. celt. Gaël., *tor* « remblai, gros monceau », irl. *torr* « monceau, colline, masse, pile »; corn. *tor* « proéminence, ventre, relief d'une montagne, montagne »; kym., *tor* « ventre, bosse »; arm., *teur* « panse, gros ventre ». Ce *tor* paraît avoir eu à l'orig. l'idée de renflement : Vx bret. *torr* « palma (Zeuss) ».

TURET (turè) s. m. — Larve du hanneton. Mot tiré du recueil de M. Aniel (v. s. *jabri* au *Supplém.*).

De gasc. *tur*, pr. *tor* « ver du bois » béarn. *ter* « ver qui trone les cuirs », av. suff. *et*. *Tur* paraît être le subst. v. de *terere*, d'où *ter teur tur*. Le pr. *terede* subst. fém. « teigne » vient de *teredo*.

Dans le langage popul. ce *tur* est, naturellem., devenu *turc*. Lacombe donne un pr. *toura* « scier un arbre », qu'on retrouve dans Azaïs comme cév., et qui pourrait être une corrupt. d'un **terare* pour *terere*.

TURGI (turji) s. f. — Brebis qu'on en graisse.

Subst. v. de *atturgi* (v. ce mot), av. aphér. du préf.

TYBIAUX v. *estibiaux*.

U

UÉ v. *uè*.

UÉ v. *uè*.

UÉ (uè) à Morn.; à Crap. UÉ (uë); à Yzer. UËN (uën); à Villefr. UÉ; vln. *ves* s. m. — Œuf. « Item deit par millier de *ves*... » (*Carc.*)

D'o*v(um)*, dont l'*o*, long en lat. classique, était devenu bref en b. lat., ainsi qu'en témoignent toutes les autres formes romanes. D'où *uev*, et *ueu* par vocalisat. de *v*. (**119**). Cp. *bueu*, de *bovem*. *Ueu* a passé à *uè* et de *uè* à *uë*.

UËN v. *uè*.

UERT, TA (uèr, ta) adj. — Ouvert.

D'*opertum* pour *apertum*. Ch. de *o* en *ou* (**69**); chute de *p* (**140**, rem. 3). On a *ouert* passé à *uert*.

UFO (ufô) v. n. For. *uffa* — Gronder, crier. « *A ne fat ren qu'ufô*, il ne fait que crier. »

Étym. inconn. — Le vfr. avait *hu*, vpr. *huc* « cri », dont on a fait *hucher* et probablem. le fr. *huer*. Il se peut qu'*ufô* ait la même orig., qui paraît onomatopéique. Toutefois la liaison du rad. av. le suff. au moyen de *f* est un peu obscure. On songe à *hu-ha*, av. 2 *h* aspirées. Or l'*h* aspirée fr. peut devenir *f*, comme le montre ln. *affaner* pour *ahaner*. Mais le voisinage de *u* n'aurait-il pas empêché l'éclosion de *f*? — Peut-être *ufô* est-il une simple imitation du bougonnement.

UGNON (ugnon) s. m. — Oignon.

De *unionem*. L'yotte n'a pas fait diphtonguer l'*u* long init., comme l'*o* fermé dans *oignon*, d'*onionem*.

UGO v. au *Supplém.* sous *hugue*.

ULA v. *oula*. On trouve la forme *ula* dans le *L. de R.* « Item II *ules*, I petita et I grant. » Mais il est à croire que *ules* se prononçait *oules*.

ULIAT v. *ulion*.

ULION (ulhon) EULION (eulhon); à Paniss. ULIAT (ulha) s. m. — Aiguillon pour les bœufs.

De ln. *ulli* « aiguille », av. suff. *on*. C'est la même format. que dans le fr. *aiguillon*. La forme de Paniss. a, en place, le suff. *at*, très usité en ln.

N. de lieu, l'*Eulion*, sommet d'une montagne voisine de Pilat.

*ULLI (ulhi) s. f. For. *euly* — 1. Aiguille.

L'*euly* ne marche plus; au chat couma una benna.

« L'aiguille (de l'horloge) ne marche plus; elle tombe comme une benne. » (Chap.)

2. Plur. *ulhe(s)*, Pièces du pressoir (v. *aiguilles*).

D'*acucula*, d'*acula*. Aphér. de *ac* (**185**); chute de *c* (**129**); ch. de *cl* en *lh* (**164** 2°, *b*); ch. de *a* at. en *i* (**54** 3°). — Comme *u* est bref, on devrait avoir *oulhi*, mais il était long en lat. vulg., ainsi que le démontrent toutes les langues romanes (esp. *aguja*, pr. *agulha*, cat. *agula* etc.).

UNGREMICIAU v. *gremiciau*.

UNZEURE (unzeure) s. f. — à Yzer, dans l'express. *Fère in'unzeure*, rallonger une pointe (d'une pioche usée ou de tout autre instrument pointu).

Étym. inconn. — Comme, pour allonger une pioche, on est obligé d'y ajouter du fer, je suis tenté de lire le pr. *jounchura*, de **jungire* pour *jungere*, av. suff. *ura*, d'*atura*. Pour l'aphér. de *j* cp. esp. *uncir* pour vx esp. *juncir* « accoupler les bœufs au joug », de *jungire*. *Ch* a pu

facilem. se zézayer. Toutefois il y a deux particularités bizarres : *eu* pour *u* ton. et *e* pour *a* at. dans le suff. *eure*. *Atura* donne régulièrem. *ura*.

URA (ura) s. f. — à Villefr. Vent.

D'*aura*. Ch. de *au* en *u* (**73**, rem.

URAGNIRI (uragn iri) URANIRI (ura. niri) s. f. — Araignée.

La gott' et l'*uranir'* ou tian jòdis uniè.

« La goutte et l'araignée, au temps jadis unies. » (Mon.)

De ln. *iragne* (v. ce mot), av. suff. *iri* (**13**). Ce suff. étant applicable aux noms de métier, on peut supposer qu'il a été ajouté sous infl. de l'idée du travail de tissage. On a vu dans l'*uragniri* « celle qui fait des [toiles d']iragnes ». Pour le ch. de *i* init. en *u* cp. *ericionem* = *urisson*, *airella* = *urella* etc. (**75**, rem. 5). La dessicat. de l'*n* mouillée d'*iragne*, dans la forme *uraniri*, est assez bizarre, *n* chez nous tendant au contraire à se mouiller devant *i*.

URAILLI v. *urella*.

URANIRI v. *uragniri*.

URELLA (urèla) URAILLI (uralhi) s. f. — Myrtille. *vaccinium myrtillus*.

Onte vont tous los ans noutre joine fumelle,
Ou tian de la maïsson, amasso de-*z*-*urelle*.

« Où nos jeunes filles vont tous les ans, — Au temps de la moisson, ramasser des myrtilles. » (Mon.)

D'après Scheler, le type serait *atra*, av. suff. *ella*, ce qui donne bien pr. *airella*, comme *patrem* = *paire*. Quoi qu'il en soit, la voy. init. a passé à *u* sous infl. de *r* (**73**, rem. 5). Dans la forme *urailli*, la désin. *i* est appelée par *lh* (**54**, 3°).

URI (uri) s. m. Ss.-rom. *uvri* — Ouvrier, v. *ouri*.

URI (uri) v. a. — Ouvrir, v. *ouri*. La forme *uri*, la plus commune, se rencontre dans les textes suiv.

La porta volant pòs s'*uri*.

« La porte ne voulant pas s'ouvrir. » *(Vol. de jamb.)*

Et si tu n'*ures* pòs de suiti en arrivant.

« Et si tu n'ouvres pas tout de suite quand ils arrivent. » *(Hym.)*

Sur l'infl. de *r* pour le passage de *o* fermé init. à *u*, v. **73**, rem. 5.

URINA v. *talaurina*.

URISSON (urisson) s. m. Wal. *ireson ureson lureson*, Mons *urechon* — 1. Hérisson. — 2. Enveloppe épineuse de la châtaigne.

D'*ericionem*. Ch. de *c* en *ss* (**130**, rem. 2). Ch. de *e* init. en *u* (**73**, rem. 5). Même phénomène dans wal. *ureson*. Ce ch. peut s'être opéré par l'intermédiaire de *i*, comme semblerait l'indiquer la forme *ireson*; cp. *iragne*, dér. *uragniri*.

*URLES (urle) Le même que *orles ourles*. Coch., qui avait donné la forme *ourles*, donne plus loin la forme *urles*, que je ne connais point, mais qui doit on a dû exister, comme en témoigne *o* fermé = *u* dans certains endroits (**34**). Seulement je ne doute pas que, avant d'être *u*, cet *o* fermé n'ait été *ou*.

V

V Liaison euph. pour rompre un hiatus. S'emploie surtout entre le pron. neutre *o* et le v. *être*. *O v'est* « c'est »; *o v'ere* « c'était ».

O v'est d'inqui, nos diont, que la jornò passòve
Ou tian de l'ajo d'or.

« C'est ainsi, nous dit-on, que la journée passait — Au temps de l'âge d'or. » (Mon.)

Il arrive que l'on conserve le *v* lors même que le pron. est supprimé et qu'il n'y a plus d'hiatus. On dit alors *v'est* pour *o v'est* « c'est ». De même en for.

Voney qui s'attraparat, chacun joye au plus fin.

« C'est à qui s'attrapera, chacun joue au plus fin. » (Chap.)

Même phénom. en lim., mais pour le pron. masc. « *V-ei vengut* » il est venu. Forme complète : *Ou-v-ei-vengut*.

Chez nous, les deux correcteurs de l'hiatus sont le *v* et l'*y*; ailleurs, le *z*.

VACHES (vache) s. f. pl. Dph. *vaches*, pr. *vacos* — à Lyon Éphélides ignéales, qui se prennent aux jambes quand on s'est chauffé trop longtemps et de trop près.

De *vache*, pris au sens de symbole de la paresse On dit d'un paresseux : « il est *vache* » ou, av. suff. péj. *ard*, « il est *vachard* ». Les éphélides sont le signe de la paresse, parce que ceux qui les gagnent, ont passé leur temps à se chauffer les jambes au lieu de travailler.

VACHES, dans le proverbe suiv.

Quand le *vaches* sant bien affena,
Lou vignoulan est ma abura. (Coch)

« Quand les vaches ont beaucoup de foin — Le vigneron est mal abreuvé ». parce que les saisons pluvieuses, bonnes pour le foin, sont mauvaises pour la vigne. Nous disons aujourd'hui de préférence : *Annô de fen, annô de ven;* ou *Grande fenaison, pitita vinaison.*

VACHORD (vachôr) s. m. Voiron *vachar* — Paresseux, au sens le plus péj.

De *vache*, av. suff. péj. *ard*, la vache étant prise pour le symbole de la paresse.

VACO, A (vako, a) adj. des 2 g. — Valétudinaire, languissant, caduc. « *Al è vaco, l'è vaca*, il est, elle est valétudinaire. » Se dit aussi des objets mobiliers vieux et fragiles. « *Cela sella è vaca*, cette chaise est cassée. »

Adj. verb. de *vacare*. On comprend facilem. qu'on ait eu l'idée de comparer qqu'un de valétudinaire à qqu'un de vide, d'efflanqué. Mais la format. suppose un vb. **vaca*, du vpr. *vacar*, et qui a dû avoir la significat. de « languir, être valétudinaire ».

VADOUS, SSI (vadou, oussi) adj. Roann. *vadous, oussi* — à Paniss. Fade.

De *vap(i)dosus*, de *vapidus*. Chute de *p* (**161**, 6°); ch. de *osus* en *ou* (**35**).

VADRU, UA (vadru, ua) adj. — Se dit d'un enfant, d'un végétal qui grandit ou pousse rapidem., et aussi du végétal dru, qui pousse av. beaucoup de jets. « *Celes vignes sont vadruës*, ces vignes sont touffues, ou riches en sève. »

Composé de *va*, 3e pers. du prés. de l'indicat. du v. *allô* et de l'adj. fr. *dru*, pris adverbialem., usage qu'on retrouve en allem. — *Vadru* « qui va dru ».

VAGNOTTA (vagnôta) s. f. — à St-Mart. Sorte de bât pour les bêtes de somme, surtout pour l'âne. On l'appelle plus communém. *barda*, *bôrda*. La *vagnotta* diffère du bât proprem. dit, en ce qu'elle n'est pas formée de deux arceaux en bois, mais seulem. de deux renflements à l'avant et à l'arrière. Le mot est presque perdu av. l'usage de l'objet, et les vieillards seuls savent ce que c'est qu'une *vagnotta*. Celle-ci était bien plus légère que le bât, mais ne pouvait servir pour toute espèce d'objets lourds.

Vagnotta est évidemm. le même que *bagnotte* (v. ce mot) à Lyon. *Vagnotta* doit être la forme la plus ancienne, parce que c'est l'objet rustique, tandis que la bagnotte est l'objet civilisé. Cela met à néant l'étym. *bain* (de la forme de la bagnotte). L'étym. de *vagnotta* est inconn. Peut-être le mot se rattache-t-il à *vanne*, de b. lat. *venna* « objet formé d'osier », si, comme on peut le croire, à l'orig. le mot *vagnotta* s'entendait de l'appareil complet, bât et paniers (je ne suis pas certain qu'il n'en soit pas encore de même). On pourrait aussi bien le tirer de **vanna*, pour *vannus*, le *vannus* étant aussi en osier. *Vanne*, plus suff. *otta*, donne *vanotta*, qui passe à *vagnotta* par le mouillem. si fréq. de *n*. Quant à *bagnotta*, il est le résultat du passage de *v* init. à *b*, qui se rencontre qqfois, même sans infl. de prononciat. gasc.

VAI (vè); à Crap. VÈ (vé) particule explét. Dph. *vé* — S'emploie dans des express. comme les suiv. « *Suei de vai Mornant*, je suis de Mornant; *je venons de vai chis nos*, nous venons de chez nous. L'emploi est exigé : *suei de Mornant, je venons de chis nos* ne seraient pas patois. Se met devant le lieu d'où l'on date : *vai Craponne*, et non *Crap*. *Breyou* (1836), porte sur le frontispice : *Vait Vardegi, chiz Piarre Guillery*. S'il y a un article devant le nom de lieu, la particule se supprime :

....N'en vent de la Bouissaire ;
N'en vent d'aou Mounaitier ; n'en vent de *vé* Sem-Pò.

« Il en vient de *la* Buissière ; il en vient *du* Monestier ; il en vient de Saint-Paul. » (*La St-Ant.*, pat. dph.)

Cette locut , qui existe, paraît-il, dans le pat. bourg., est identifiée par Littré av. *versus*, et sa thèse est en effet appuyée

par le texte suiv. d'un noël ln. du XVIe s.

Le bon Joseph, plou viou que notron marmet,
Demanda : D'ou venie-vo?
No venien de *var* chi no.

« Le bon Joseph, plus vieux que notre Marmet (probablem. le nom d'un vieillard bien connu à Lyon), — Demanda : D'où venez-vous? — Nous venons de chez nous. »

L'emploi en lim. de *vers*, dans le même sens, paraît donner raison à cette explicat. Mais pourquoi *versus*, qui a donné *var(s)* en ln., a-t-il donné *vai* dans cette seule phrase? D'ailleurs, *er* passe à *ar*, mais jamais *ar* à *er* et encore moins à *e*. Enfin, pourquoi l'orthogr. usuelle et ancienne *ai* reporte-t-elle à une dipht. originaire? *Vai(s)* représenterait-il *vicus*, où, dans le lat. vulg. il y avait hésitat. sur la quantité de *i*, puisqu'on a en ln. *vaisin*, vpr. *vezin*, pr. *vesiz*, de *vicinus*, à côté d'it. *vico*, de *vicus*? Dans ce cas, *je sueis de vais Morn.* voudrait dire : « Je suis du *vicus* de Morn. », du *bourg* de Morn. Ce qui confirmerait l'hypoth., c'est que qqu'un qui habiterait à qq. distance du bourg ne dirait pas « *je sueis de vai Morn.*, ce qu'il ne manquerait pas de dire si *vai* entraînait l'idée de proximité qui est dans *versus*, tandis qu'au contraire il entraîne toujours l'idée du lieu même. Si cette hypoth. était fondée, l'idée primit. de *vicus* étant oubliée, *vai vei* aurait été remplacé par *vers vars* (qui se comprenait mieux) dans le lim. et dans le texte du noël ln., et probablem. dans le ln. de la ville, tandis que *vai* persistait dans les campagnes. Si, au contraire, *vais* est *versus*, il nous sera venu par le vpr. *vès* « vers ».

*VALENTINO (valantinô) v. a. — Élaguer (un arbre). Cette express., inconn. à Crap., où l'on dit *mottô*, est encore usitée dans la montagne.

L'explicat. de Coch. : « de ce que l'époque de la Saint-Valentin, le 14 février, est jugée bonne pour cette opérat. », est exacte. Dans le dph. *volantenâ* « émonder », le mot a été intl. par *volan* « faucille », mais à côté on a la forme *valentenâ*.

*VALLIN (valin) s. m. — Déclivité, bas d'une colline. *Descindre lo vallin*, descendre la déclivité d'une colline. Pr. *valat*, ruisseau entre deux collines.

De *vallem* = *val*, av. suff. roman *in*, d'*inus*. C'est le même que fr. *vallon*, av. changem. de suff. et légère dérivat. de sens

VANNO (vanô) v. a. Secouer, agiter. *Vannô ina barilhi* « rincer un tonneau », parce que, pour le rincer, il faut le secouer fortement.

Los pis déchôs et *vanant* so dous bras.

« Les pieds déchaussés et balançant ses deux bras. » (*Gr. Jonn.*)

De *vannare* pour *vannere* (de *vannus*), dont le sens était déjà généralisé en lat. Suff. *ô* (**14** 3°).

VANNOU (vanou) s. m. — à Paniss. Van.

De *vannum*, av. suff. *ou*, d'*orem*.

VANTO (vantô); *ap.* Coch. VENTA v. a. — Vanner.

De *vannum*, av. suff. *ô*, relié par *t*, parce que l'on a confondu l'idée de passer le blé au *van* av. celle de le jeter au *vent*.

VAR (var) s. m. — Vallon, partie inférieure d'une colline. *Dins lo var*, dans le bas, dans le val. Adverbialem. *lovar* (v. ce mot), là-bas, par opposit. à *lomont*, là-haut.

De *val(lem)*. Ch. de *l* en *r* (**121**).

VARAI (varê, à Crap. varê); à R.-de-G. VARÉ (varê) s. m. Pr. *varai*, dph. *varei*, for. *varè*, lgd. *varal* — Bruit, tapage, tumulte, confusion. *Menô in varai*, faire grand bruit. Vel. *varailha*, remuer, travailler de peine, s'agiter.

Jamais o s'etsé fat in seimblablo *varé*.

« Jamais il ne s'était fait semblable tapage. » (*Mén.*)

Étym. inconn. — M. Darmstetter voit dans le dph. *varei* l'équivalent de *vari* dans *charivari*. Je ne sais si le rapprochem. est bien certain. En effet, parmi les mots cités par M. D. se trouvent *hourvari* et *boulvari*. Or, il explique lui-même plus loin *hourvari* par *hou! revari* « hou, retournes-y ». Il faut donc rayer ce mot, et probablem. *boulvari*, qui paraît être une corrupt. de *hourvari*. Il reste piem. *zanzi-vari*, bourg. et ladin *viri-vari*, tumulte, et norm. *vari-vara*, en désordre. Dans ces mots *vari* entre toujours en composit. et n'est thème nulle part. De plus, tous ces mots à répétit. de syll. ont un caractère onomatopéique que n'a pas *varai*. Enfin il resterait à expliquer le passage de *i* à *ai* dans *varai*. M. D. rattache *vari* à l'all. *wirrwar*, confusion, vb. *wirren*, embrouiller, confondre; mais *wirrwar*, ce semble, devrait donner *gui* à

l'init. C'est précisém. ce principe qui a fait repousser pour *virer* l'étym. *wirren*. Je ne suis du reste pas en mesure de fournir meilleure explication. J'appelle l'attent. sur les formes alp. *varalh*, lgd. et gasc. *baralh*, lim. *baraill*, même sens que *varai*; vpr. *baralh baralha*, trouble; vel. *varailho*, remuement, agitation, qui laissent supposer un simple en *acum*, passé à *aculum*. Il ne semble pas qu'un type *vari* pût fournir ces dér. Quant aux formes av. *b* init. au lieu de *v*, elles sont dues sans doute à une prononciat. gasc. Je ne sais si l'argot [*cham*]*bar* peut être rapproché.

VARCHÉRI (varchéri) *VARCHIRI s. f. — 1. Part d'héritage, patrimoine. « Dien in païs bien loin, onte el a migî tota sa *varcheri* », dans un pays bien éloigné, où il dissipa tout son patrimoine. » (*Par. Cond.*) — 2. Dot d'une fille. For. *varcheyri*, b. dph. *verchère*.

Y ne pot qu'empourta l'ogment et la *varcheyri*.

« [Et qu'au cas où elle se remarierait,] elle ne puisse emporter [de mon héritage] que les acquets et sa dot ». (Chap.)

De **verv(i)caria*, de *berbicem* (Ascoli), parce qu'à l'orig. les biens consistaient surtout en troupeaux. Ch. de *c* prot. en *a* (**66**); chute de *v* comme 1re cons. du groupe; *c* se comporte comme init. (**84**); *aria* = *iri* en pat. moderne, mais en vln. *aria* = *airi*, écrit *èri* (**13**, Rem.).

VARCHÉRI (varchéri): à River. VARCHIRI s. f. For. *varchèri*, pr. *verquiero*, dph. *verchèiri* — Partie de la propriété adjacente à l'habitation.

De **virid(i)caria*, de *viridis*, parce que la partie attenante à l'habitat. est ordinairem. un verger. Sur la format. v. *varchéri* « part d'héritage, etc. »

N. de lieu : Quartier à R.-de-G.

Cepeindant me falié traforò le *Varchères*.

« Cependant il me fallut traverser les Verchères. » (*Gorl.*) Roq. a un peu francisé le mot pour la rime, car on dit ordinairem. *le Varchires*.

VARCHIRI v. *varchéri*.

VARCUÈ v. *vorcua*.

VARDILLONNO (vardilhonô) v. n. — à Crap. Verdir.

C'est le fr. *verdir*, av. un 1er suff. *ilhî* et un 2e suff. fréq. *onnô*. Ch. de *e* init. en *a* (**66**).

VARÉ v. *varai*.

VARENNA (varèna) s. f. — à Villefr. Lieu sablonneux inculte.

De b. lat. *warenna*, comme fr. *varenne*, à côté de *garenne*. Le *w* init. germ. a eu ainsi une double dérivat. en *gw* et en *v*. Quant au sens, il est dér. de « lieu où l'on garde [des animaux pour la chasse] » à celui de « terrain inculte », la garenne étant établie dans un endroit inculte.

VARÈYI (varè-yî) v. n. — Remuer av. bruit.

De la. *varrai*, av. suff. fréq. *èyî* dont la syll. init. s'est confondue av. la syll. fin. du thème.

VARGIA (varjia) s. f. — à River. La partie mobile du fléau.

De *verga* (*virga*). Ch. de *e* en *a* (**24**). La désin. *ia* est une anomalie; elle devrait s'être réduite à *i* (**54** 1°). Cette réduct. était déjà opérée au XIIIe s.

VARLET (*varlè*) s. m. — terme de batellerie, Corde extrêmem. souple, d'environ trois mètres de longueur, qui sert à attacher la maille ou gros câble de halage à la sangle du bateau.

C'est le vfr. *vaslet*, passé à *varlet* par mutation de *s* en *r*. Le nom de *valet* a été donné à divers instruments, par ex. à l'outil qui fixe un morceau de bois sur l'établi du menuisier. L'idée est « qui rend service comme un serviteur ». Cp. *servante*, outil.

VARNOJO, GI (varnôjo, ji) INVARNOJO; à Lyon *vernoge* adj. Pr. *ivernouge vernuge*, alp. *huvernouge*, dph. *ivernoge* — Se dit d'un endroit humide, d'une pièce où l'air ne pénètre pas, d'un jardin au nord, etc.

D'(*hi*)*bernuticum* pour *hibernaticum*, comme le montrent tous les dialectes. *Hibernuticum* s'explique par *hibernus*. Aphér. de la syll. init. (**185**): ch. de *uticum* en *oge*, comme *aticum* en *age* (**161** 5°). Dans la forme *invarnojo*, infl. du mot *invars envars* (v. ce mot), qui a nasalisé l'*i* init. de **hivarnojo*, lequel a été certainem. le mot primit.

VAROT, TTA (varô, ôta); à Lyon *varot*, *otte* adj. — Corrompu, gâté, pourri.

De *vermis* = *ver*, av. suff. *ot*. Ch. de *e* en *a* (**66**).

VARPI (*varpî*) s. m. — à Yzer. Appareil composé d'un châssis rectangulaire

en bois d'où s'élèvent, aux extrémités, deux branches qui vont en s'écartant. L'appareil se place à l'arrière des chars de foin ou de paille pour retenir le chargem.

Étym. inconn. — La désin. *i* doit représenter le suff. *arius* et il se peut que le rad. soit celui de *verber* « verge, bâton », l'appareil étant composé de bâtons. On devrait avoir *verbi varbi* (**66**), mais le lat. *verpa* prouve que le lat. vulg. avait une forme *verper* pour *verber*. L'étym. est appuyée par Morv. *vérote* « petite barre percée de trous dans lesquels s'adapte le bout des *affranches* d'une charette », et qui paraît être *veru* plus suff. *otte*.

VARRAT VARRÈ (*vara varë*) s. m. V. fr. *Ver* — à Yzer. Porc. Pavese *ver*, porc non châtré.

De *verrem*, av. suff. *at*, d'*atum*, ou *et*, passé à *ë*. Ch. de *e* init. en *a* (**66**).

VARRÈ v. *varrat*.

VARRÉRI (varèri) s. f. — à R.-de-G. Verrerie.

Me, je voué tot plan plan faire in tour de *varreri*.

« Moi, je vais tout doucement faire un tour de Verrerie (quartier de ce nom). » (*Gorl.*)

De *verro* « verre », av. suff. fém. *éri*, de *aria*. *E* s'est conservé dans le simple (**24**, rem. 2) et a passé à *a* dans le dér. (**166**). On devrait avoir *varriri* (**13**). Le tout répond à fr. *verrière*. *Aria* s'applique ordinairem. à des noms de métiers; cependant cp. fr. *plâtrière* « fabrique de plâtre », *salpêtrière*, *cressonnière*, *marnière*; béarn. *teulère* « tuilerie », dont l'analog. explique la format. de *varréri*.

VARSI (varsî); à River. VARZI (varzî) s. m. — Verger. M. lat. xe s. *vircaria (Ager gofiacensis)*, vpr. *verziers*.

De *virid(i)carium*, qui donne *vergî* par ch. de *dc* en *j* (**61** 5°), et de *arium* en *î* (**13**); puis *vargî* par ch. de *é* init. en *a* (**66**). *Vargî* a passé à *vardzî varzî* (cp. *viougi viouzi*), mais le passage de *varzî* à *varsî* est plus difficile à expliquer.

VARTOLLIA (vartolha) s. f. — Volée de coups.

Saint Joset prit sa valorpe,
L'y en fotit una *vartollia*.

« Saint Joseph prit sa varlope, lui en f. une tripotée. » (*Noël de J. Capon.*)

De lu. (*in*)*vartolhî* (v. *invartoyî* « rouler, envelopper », av. suff. *a* d'*atam*. Sur le sens cp. fr. popul. *une roulée* « une volée de coups ».

Il se peut que *invartoyî* et *vartollia* doivent être rapprochés de *verteolum*, vfr. *vertel vertoile*, vpr. *vertelh*, pr. *verteu*, de *vertere*, peson d'un fuseau, que l'on fait tourner entre les doigts. Cette étym. se prêterait plus simplem. à la forme que *in-voltare*, proposé à *invartoyî*.

VARVATO (varvatô) v. a. — à Morn. Éventer.

Onomat. du bruit de l'éventail, exprimé par la répétit. de la syll. init. Suff. *ô*, relié par *t* (**14** 1°).

VARVELO (varvelô) v. n. — à St-Mart. Grommeler, gronder.

Semble une onomat. comme *farfatô*, *ronchonnô* et fr. *grommeler*, dont l'orig. en germ. est certainem. onomatopéique.

VARZI v. *varsî*.

VAVRE (vavre) s. m. — à Villefr. Regain.

Le même que *revivre* (v. ce mot) dans lequel le préf. *re* est tombé, et *i* a passé à *a*, ce qui indiquerait qu'on a eu *revroivre*, *oi* passant à *a* à Villefr. Mais *voivre* serait lui-même une irrégular. que je ne sais pas expliquer.

VAYON v. *vèyon*.

VÉ v. *vai*.

VÈDES (vède) 2e pers. plur. de l'indicat. présent de *videre*.

Lo *vède* vo vegni tous covárts de fuméri?

« Les voyez-vous venir tout fumants? » (*Per.*)

*VEIPERNA v. *vesperna*.

VELLA (vèla); *ap.* Coch. VEYLA s. f. — Femelle du veau.

De *vitella*. Chute de *t* (**135**); ch. de *i* bref en *è* (**16**); d'où *véella*, réduit à *vella*.

VENELLA (venèla) s. f. — 1. Dans l'express. *La venella dou liet*, la ruelle du lit.

Le b. lat. a *venella* (VIIe s.), *venula*, qui semblent bien rapporter le mot a *vena*, d'où *venella* « petite veine », et au fig. « petite rue », malgré le caractère savant de la dérivat. L'étym., si naturelle comme sens, de *vianella*, de *via*, doit donc être écartée. Quant au sens du mot lu., il se

comprend aisém. La *venella* du lit est, comme la *ruelle*, « la petite rue ».

2. Dans l'express. *Prindre la venella*, prendre la fuite.

Même orig. « Prendre la venelle », c'est prendre la petite rue, le passage dérobé.

VENNA (véna) s. f. — à Villefr. Buisson, haie. Au XIVe s. dans les Dombes *venna*, haie.

De b. lat. *venna*, digue, haie, clôture, dont l'orig. n'est pas établie. Graff, qui voit dans *venna* un panier à prendre le poisson (sens incertain), le reporte à *benna* (v. ce mot), qui est d'orig. gauloise, ou à *fenna*, marais, qui est d'orig. germ., mais l'étym. pèche par le fond et par la forme. Diez le rapporte à *vim(i)nea*, mais *i* étant long aurait dû persister, à moins qu'on ne suppose qu'en b. lat. il est devenu bref lorsqu'il s'est trouvé entr.

VENT VINT (van vin) s. m. — dans tout le Lyonn. Vent du midi. Le sens s'est particularisé en opposit. à la *bise*. Vent, en général, se dit *ora*.

A Lyon dans la loc. *avoir du vent*, en parlant d'une *fiarde*. Se dit d'une toupie qui parcourt du chemin en tournant, au lieu de tourner à la même place.

Provb. *Grand vent, grande guerre*. Même pronostic quand le ciel a des rougeurs inaccoutumées. Le 2e provb. se conçoit : on voit dans le rouge la couleur du sang. Mais j'ignore ce qui a pu faire relier l'idée de vent à celle de guerre.

Vent blanc, vent du midi, clair et chaud, mais qui contrairem. à l'ordinaire, n'amène pas la pluie. Je crois que c'est un vent du S.-E.

Vint-traversa v. sous *travarsi*.

*VENTA v. *vantó*.

VENTRES-JAUNES s. m. pl. — Sobriquet des gens de la plaine du Forez, parce qu'ils sont sujets aux fièvres paludéennes, qui leur donnent le teint jaune. Mais pourquoi *ventres-jaunes* plutôt que *visages-jaunes*? Il est probable que l'on suppose que l'action de la fièvre sur le teint est plus accusée sur les parties molles comme le ventre. L'habitant de la Sologne est aussi nommé *ventre-jaune* en Berri, mais, dit-on, parce qu'il fait grande consommation de miel.

VÉPRO (vępro) s. m. — Le soir. A Crap. s. f.

De *vespr*. Chute de *s* (**166** 2°). Le fém. à Crap. vient probablem. de l'intl. du fr. *vêpres* ou de *vêprée*.

VËPRÔ (vëprô) s. f. — La soirée, av. indicat. d'une durée de temps déterminée. « *Mon travar m'a prenu tota la vëprô*, mon travail a rempli toute l'après-dînée. » *La vëprô a étô bella*, il a fait beau toute la soirée.

De ln. *vëpro*, av. suff. *ô*, d'*ata* (**1**). Il y a entre *lo vëpro* et *la vëprô* la même différence de format. et d'idée qu'entre *le soir* et *la soirée*. De même en viv. on a *répra* s. f. et *répré*. Le 1er signifie le temps qui sépare le moment du goûter de la nuit, et le 2e, le soir, la tombée de la nuit. *Vëprô* répond au vfr. *vesprée*.

VÊQUIA (vêkia dissyl.) VÊTIA (vêtia); *ap.* Coch. VITIA prép. — Voilà.

De ln. *vei(s)*, impérat. de *veire* « voir », et *iqui* (v. ce mot); d'où *vei-iqui veiqui*, mais je suis plus embarrassé pour expliquer l'addit. de *a*. Je suppose que c'est par analog. av. la fin. du fr. *voilà*. Quant à *tia* et *kia*, ils s'équivalent volontiers. Je ne connais pas la forme *vitia*.

VERCORO (verkorô) s. f. Morv. *vercouriau* — à Paniss. Aigreur d'estomac, renvoi.

De ln. *coro* « cœur », av. un préf. *ver*, de *versus*, qui est péj. et exprime l'act. de retourner. Cp. l'express. *retourner le cœur*, donner mal au cœur. Au thème s'est ajouté le suff. *ô*, *d'ata*.

VERGNO (vèrgno) VERNO (vèrno), *ap.* Coch. VERNA s. m. M. lat. *verna*, pr. *verno*, lim. *verni*, lgd., gasc., béarn., dph. *verna* — Autne. Ss.-rom. *vouargno* « pinus picea ».

Du celt., kym. *gwern*, marais; d'où *coed gwern*, arbres de marais, aulnes. Je ne sais ni le sexe de la forme de Coch. ni comment elle doit s'accentuer. Si c'est un oxyton, le mot signifierait « aulnaie (v. *verna*) », et non aulne. C'est l'hypoth. la plus probable.

VERGOGNA (vergôgna) s. f. — Honte. « *Être sins vergogna*, être effronté. »

C'est le fr. *vergogne*, de *verecundia*, qui, disparu complètem. du fr. popul., s'est conservé dans le pat.

VERGOGNOUS, SA (vergognou, ouza)

adj. — Honteux. De ln. *vergogna*, av. suff. *ous*, d'*osus* (**35**).

VERICE v. *virice*.

*VERIN (verin) s. m. Vpr. *vere veri* — Virus, maladie épidémique.

De *venenum*, av. ch. de *n* en *r* par dissimilat. (cp *orphaninum* = *orphelin*); ch. de *en* en *in* (**29**).

VERNA (verna). s. f. — Lieu dit. *Le Mas de la Verna*, près de Morn.

De ln. *verno*, av. suff. *a*, d'*ata*, qui a remplacé le suff. *aye*, *d'eta* (cp. *pinô*). *La Verna* est donc un lieu planté d'aulnes, une « aulnaye ». Il est très possible que le mot existe encore dans ce sens, mais sous la forme *vernô* (**1**).

*VERNAY (vernè) s. m. Sav. *vernay* — Lieu planté d'aulnes, « ordinairem. humide », ajoute Coch.

De ln. *verno*, av. suff. coll. d'oïl *aye*, *d'eta*, que le ln. a fait passer au masc.

N. de lieu, *le Vernay* près de Lyon.

VERNO v. *vergno*.

VÊS (vê) à Crap.: à R.-de-G. VÉ (vé); *ap.* Coch. VEY s. f. Béarn., vpr. *vetz* — Fois. *Ina-vês*, une fois. *De veys* (à Lyon *des fois*), peut-être. *Quant de veys*, combien de fois ?

De *vicem* (**18**).

VESON (vezon ; *ap.* Coch VÉZON s.m. — Petit ver du fromage, de la viande; c'est aussi le ver des enfants. Au fig. *in reson*, un enfant ou même une personne qui a mauvais caractère, qui regimbe comme les vers du fromage. *Prindre lo veson*, prendre la mouche. Lim. *vezon* « femme de mauvaise vie », viv. *cezou* « ver de terre ».

Car la peraisi engendre tout lo *veson* en un corps.

« Car la paresse engendre tous les parasites dans le corps. » *Bern.*)

De *ver(mis)* = *ver*, plus suff. *on*. On a dû avoir *veron* passé à *veson* par ch. de *r* en *s* dont on possède d'assez nombreux ex. dans les pat. Cp. Yonne *lousion*, de *loriot*; *touziau*, de *taureau* (*ap.* Joret), et ln. *our* (v. ce mot), de *ossem*.

VESOTTI (vesòti ; à River. vezotchi) s. et adj. — Capricieux, quinteux, maniaque, lunatique.

De *ver*, de *vermis*, avec suff. *i*, d'*itus* (cp. *allouri*), et insert. d'une syll. frèq. *ott*, par analog. av. le suff. frèq. des vb. en *ottô*. On a *verotti* (cp. *varot*), puis *vesotti* par le même ch. qui a transformé *veron* en *veson* (v. ce mot). Sur le sens, un *vesotti* est qqu'un qui se rebiffe, qui regimbe comme le ver du fromage lorsqu'il se contracte.

VESPERNA (vèspèrna): *ap.* Coch. VEIPERNA s. f. Dph. *veiperna*, Voiron *vêprena*, Vionnaz *veipernô* — L'après-midi, surtout à partir de 3 heures.

De *vesperna*, de *vesper*. La graphie de Coch. *ei* a pour but d'exprimer non une diphtongue, mais un son moyen entre *è* et *ê* pour lequel la notat. exacte nous manque. Il est assez curieux que *s* ait persisté, quand elle n'a pas persisté dans *vêpro*; ce fait indique un emprunt aux dialectes d'oc, mais la forme de Coch. montre que cette persist. n'est pas générale.

VÊTIA v. *vêquia*.

VEVI (vevî) s. m. — à Crap. Purin.

Étym. inconn. — Le mot n'existe pas dans les pat. congénères. Faut-il y lire **virarium* formé sur *virum*, av. le sens de « qui vivifie », qui donne la vie et la force aux plantes ? L'affaiblissem. de la prot. en *e* n'aurait rien d'anormal, mais le sens paraît bien forcé.

*VEY v. *vê*.

*VEYLA s. f. Femelle du veau. v. *vella*.

*VEYLA (vèla) s. f. — « Joie. Y *sont bien en veyla*, ils sont bien en joie. » (Coch.) — « E lo brut de que loziqui que dansavon, ce que le bettit bien en *veyla* » (*Parab. Cond.*) — Coch. met en note (*Almanach* 1815, p. CVJ); « *in veyla*, en joie ».

Je ne connais pas ce mot, qui n'existe pas dans les pat. congénères, et dont je ne sais pas fournir l'explicat.

*VEYON (vè-yon) VAYON (va-yon) s. m. — 1. Bouchon de pin ou de houx qui, dans les campagnes, sert d'enseigne aux cabarets.

L'écritto de lieu maison
Les tire d'affaire :
Infanti Jesu sacrum
N'est-t-y pas un bieau *vayon?*

« L'écriteau de leur maison (aux Oratoriens) — Les tire d'embarras : — *Chapelle dédiée à l'enfant Jésus* — N'est-il pas une belle enseigne? » (*Noël* 1723)

2. Croix de paille que l'on place dans les champs, dans un endroit apparent, et à qui l'on attribue une vertu protectrice.

Formé sur l'impérat. *vey*, de *veire* « voir », av. suff. *on*. L'idée est « chose

en vue, enseigne ». Ce pourrait être encore la 1re pers. plur. du prés. de l'impérat. substantivée. Cp. la forme savante *un vidimus*. — Dans le sens 2 la croix est considérée comme une enseigne, une chose qui marque le champ.

*VÉZON v. *veson*.

VIA (via monosyll.) s. f. — 1. Vie. — 2. Nourriture, choses nécessaires à la vie, vivres.

De *vita*. Chute de *t* (**135**). D'où *via* et *via* par transport de l'acc. sur la 2e voy. (**51**).

*VIAILLES v. *viôlli*.

VIAIRI v. *viairo*.

VIAIRO VIAIRI (vièro vièri) à Morn.; à Villefr. VIAR (viâr monosyl.); à Crap. VIRO (viro) s. m. — Jachère. S'emploie surtout dans l'express. *ina terra in viairo*, une terre en jachère, qu'on laisse reposer.

Je crois que la forme primitive est *viairo*, de *vacarium*, de *vacare*, parce que la terre est vide de récolte (cp. Bessin *tère en vaca* « terre en jachère »). Ch. de *c* en yotte (**128** 1°); de *arium* en *airo* (**13**, rem.); d'où *vai-iairo*, réduit à *viairo*. Dans la forme *viairi*, *i* fin. a été appelé par l'yotte de la dipht. *ai*, qui a certainem. été *aï*. Dans la forme *viar*, passage de *airo* à *ar*, suiv. la phonét. de Villefr. où *ai oi* passe à *â* (*rationem* = *râson*, *mansionem* = *mâjon*). Dans la forme *viri* il y a eu infl. de *viri* « tourner ». L'idée primitive de vacuité ayant été oubliée, on y a substitué l'idée de la terre retournée, parce qu'on retourne av. la charrue la terre en jachère pour faire sécher les herbes. Une terre en *viro* est donc aujourd'hui pour les Craponnais une terre retournée.

VIANCHI (vianchi) s. f. — à Villefr. Clématite, *clematis vitalba*. Pr. *vigno blanco*, it. *vitebianca*.

Je crois av. M. Deresse, que c'est une contract. de *vigne blanche*, qui s'est produite d'autant plus facilem. que *ianchi* sonne comme dans *lianchi*, viorne. Les mots composés subissent généralem. de fortes contractions (cp. *brayi-cu*).

VIAR v. *viairo*.

VIAUDO (SE) v. *se vioutô*.

*VIAUTRA (SE) v. *se vioutô*.

*VICANT (vikan) adj. partic. Berr. *vicant* — Vivant. Vosges *viquè* « vivre ».

Los fifres sont *vicants*... témoin noutra musiqua.

« Les fifres (gens de Mornant) sont vivants... témoin notre musique. » *(Hym.)*

Formé, comme fr. *vécu*, sur un partic. *viscum*, tiré de *viski* pour *vicsi* = *vixi*. Le subjonct. prés. a aussi le *k* : *que je vicaise* « que je vive ».

VICU (viku) partic. — Mangé. Ne s'emploie pas adjectivem.

Dépu de grand madzin, que n'ayins pôs *vicu*...

« Depuis le matin, de bonne heure, que je n'avais pas mangé. » *(Gorl.)*

Partic. passé de *viure* « vivre », av. dérivat. de sens. Comme il faut manger pour vivre, les 2 idées se sont confondues. Quant à la format., elle est la même que pour le fr. *vécu*.

A Crap. *vécu* se dit *viru*.

VIEILLI v. *viôlli*.

VIEILLONGI (viêlhonji): à Lyon *vieillonge* s. f. Dph. *vieillongi*, ss.-rom. *vilhonze*, sav. *vieillonze*, pr. *vieiounge*, alp. *vielhounge*. Coch. le traduit fort improprem. par « de vieillesse », sans doute parce qu'on emploie souvent le mot dans des locut. comme « *o c'est de vieillongi*, c'est de vieillesse »; mais en réalité c'est bien un subst. qui se traduit par « Vieillesse ».

Une composition de *via* « vie » et *longi* « longue » serait trop ingénieuse. Le vpr. avait *vilhuna* « vieillesse » et probablem. une autre forme à palatale *vilhunia*, d'où les formes pr. modernes *vieiounge* etc. et le ln. *vieillongi*, par ch. d'yotte en *j* (cp. *calumnia* = *calonge*). Désin. *i* (**54** 1°). La forme primit. est *vilhuna*, vfr. *veillune*, de *veclus* = *vieil*, et suff. *una*, d'*ud(i)nem*.

VIENDRE (vi-indre) v. n. — Venir.

De *venire*, qu'on a fait passer dans la 3e conjug. lat., d'où *ven(e)re*. Insert. de *d* (**176** 1°). La modificat. a pu se faire sous l'infl. du futur.

*VIGNOLO (vignolô) v. a. — Cultiver la vigne. Je ne connais ce mot que par Coch.

De ln. *vigni* « vigne », av. suff. fréq. *olô*.

*VIGNOULANT (vignoulan) s. m. Ss.-rom. *vegnolan* — « Cultivateur de vignes. » Je ne connais le mot que par Coch.

Subst. tiré du partic. présent de *vignolô*.

VIGORÈ, ETTA (vigorë, èta); à Lyon *vigoret*, *ette* adj. — Vif, agile, dispos, bien portant. « *Celo borsat est ben vigore*, ce petit garçon est bien vif, bien portant. »

Gnagneau, si *vigo-re*, la fleur de le peréres.

« Gnagneau, si dispos, la fleur des houillères. » (*Per.*)

De *vigorem*, av. suff. roman *et*. On a eu certainem. *vigouret*, dans lequel *ou* a passé à *o* (**34**, rem. 4). Le suff. *et* étant dim., *in home vigorë* n'est pas la même chose qu'un homme vigoureux. *Vigorë* ne se dit pas d'un grand et gros homme, mais seulem. d'un petit homme vif. Il est à remarquer au reste que dans presque tous les patois, *vigoureux* a pris le sens de vif.

VILLE (vilhe) s. f. — à Villefr. Liseron des champs, *convolvulus arvensis*.

De *viticula*. Sur la format. v. *villo*, vrille de la vigne. Comme le liseron s'entortille autour du blé, on y a vu l'image de la vrille de la vigne.

VILLO (vilho) s. m — Vrille de la vigne.

De *viticulum*. Chute de *t* (**135**). Ch. de *iculum* en *ilho* (**164** 2°, *b*); d'où *vi-ilho*, réduit à *vilho*.

*VILLON (vilhon); à Lyon, d'après M. Aniel, *veillon* s. m. — 1. — « Rameau de vigne auquel sont attachés les raisins, que l'on coupe, et lie avec un osier; gros bouquet de raisins. » (Coch.) — Aujourd'hui, c'est simplem. un rameau de vigne chargé de raisins.

De *viticulum* = *vilho* (v. *villo*), av. suff. *on*. En dph. on nomme *villon* l'osier dont on se sert pour lier la treille. Ce sens explique la définit. de Coch.

VINDAÏMI s. f. v. *vindêmi* subst.

VINDAÏMI vb. v. *vindêmi* vb.

VINDÊMI (vindêmi); à Morn. VINDAÏMI s. f. — Vendange.

De *vindemia*. Ch. de *a* en *i* (**54** 1°).

VINDÊMI (vindêmi); à Morn. VINDAÏMI (vindaïmi trissyl.); *ap.* Coch. VINDEMIA v. a. — Vendanger.

De *vindemiare*. Ch. de *iare* en *i* (**15** 1°). Je crois que la forme de Coch. n'est pas un archaïsme, mais le résultat d'une confus. av. le partic. passé. Dans la forme de Morn. l'yotte de la dipht. *aï* est dû à celui de *iare*.

*VINDEMIA vb. v. *vindêmi* vb.

*VINDÊMIOU (vindêmiou) s. m. Dph. *vendeimou*, Voiron *vendeimiè* — Vendangeur. Le sobriquet de *billoud* a remplacé ce mot.

De la. *vindêmi* « vendanger », av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*).

VINDRO (vindro) s. m. — Vendredi.

C'est *divindro* (v. ce mot), av. l'apocope de la partie du mot représentant *dies*.

VINT v. *vent*.

VINTO (vintô); à Lyon *venter* v. n. — Recevoir le vent.

C'est le fr. *venter*, av. passage de l'actif au neutre. Locut. : *Être venté comme un ou des capucins*, recevoir de violents assauts du vent. Je ne saisis pas le rapprochem.

VINTRALLI (vintralhi); à Lyon *ventraille* s. f. B. lim. *ventralio* — Boyaux, intestins, tout ce qui est compris dans la capacité du ventre.

De *ventralia*, dont on a fait un subst. fém.

VIOLET (violé dissyl.) *VIOULET s. m. Dph. *violet*, ss.-rom. *vionnet*, sav. *viournet*, viv. *viouli*, pic. *voyette*, Morv. *vialet*, m. b. lat. *viola violus violetus violetum* — Sentier, chemin à talons.

Vaut miu prindre un petet *violet*,
Onte y est lè que lo rossignoïet
Va se catsi quand i gazoye.

« Il vaut mieux prendre un petit sentier; — C'est là que le rossignol — Va se cacher quand il gazouille. » (*La Couzonnaise*, chans.)

Mais dens celos *vioulets* fau reteni son pòs.

« Mais dans ces sentiers il faut retenir son pas. » (*Hym.*)

De vpr. *viol* (qui paraît être *via*, plus suff. *clus*), av. suff. dim. *et*. Mon. tire assez naïvem. *violet* de *violette*, parce qu'on trouve ordinairem. des violettes dans ces sortes de sentiers.

VIOLLI (viôlhi); à Paniss. VIEILLI (viélhi) s. f.; *ap.* Coch. VIAILLES s. f. pl. For. *viailles* — Joue.

L'épouza aït lou groin comme un échaufaliet,
Le *viaille* de coulou d'un petit vin paillet.

« L'épouse avait le visage semblable à une bassinoire, — Les joues de la couleur d'un petit vin de paille. » (Chap.)

Un *vrisac(u)la*, de *visum* (vfr. *vis* « visage ») donnerait *viailli* par la chute de *s* comme dans *bissaccia* = *biassi*. Il y a d'autres ex. de *s* doux disparaissant entre deux voy.; cp. *presentia* = *prehensa* dans les chartes dph. (P. Meyer). Cette format. est appuyée par Morv. *viaige* « visage », et *vion* = *vision*. *Viailli* passe à *viôlhi* (**6**, rem.). La dérivat. de sens de « visage » à « joues » ne donnerait lieu à aucune difli-

culté. — Une format. sur *veire*, de *videre*, au lieu de *visum*, est inadmissible. Outre que la disparit. de *r* serait anormale, il faudrait supposer une composit. *vey-ailles viailles;* or, dans le suff. *alia*, *a* persiste (**6**, rem.), tandis que dans *acula*, *a* passe à *ô*.

VIOLLI (viôlhî) v. a. — Donner un soufflet.

De ln. *viôlles* « joues », av. suff. *i* (**15** 4°).

VIOLLIA (viôlha dissyl.) s. f. — Soufflet, correction. « *Al a recevu ina bona viôllia*, il a reçu une bonne correction. »

Subst. partic. fém. de *viôlli* vb.

VIOUGES VIOUZES (viouje viouze dissyl.) s. f. pl. — Germes des pommes de terre.

Subst. v. de *viougi viouzi*.

VIOUGI VIOUZI (viougî viouzî dissyl.) v n. — Germer, en parlant des pommes de terre.

Ménôs, dzi-té, ménôs, le truffes vant *viouzi*.

« Camarades, dit-il, les pommes de terre vont germer (par surabondance et parce qu'on n'aura pas le temps de les consommer toutes.) » *(Tot va b.)*

Étym. inconn. — Si l'on admettait que l'idée qui a présidé à la format. est non pas celle de « germer », mais celle de « perdre de sa qualité par suite de la germination », on pourrait expliquer le mot par vpr. *vilzir* = *vil(e)scere* « perdre de son prix, diminuer de valeur ». D'où *viouzi viougi* par vocalisat. de *l*. Cependant la forme régul. serait *virzi* (**171** 2°).

VIOULET v. *violet*.

VIOUTO (SE) (se vioutô dissyl.); à Paniss. SE VIAUDO; *ap.* Coch. SE VIAUTRA.

Franchement que la Démoly
S'aura *vioutô* su votre lit.

« Pour sûr la Démoly — Se sera vautrée sur votre lit. » *(Duë Bib.)*

Probablem. de vfr. *viautre*, gros chien, de b. lat. *veltrum*, en relat. av. lat. *vertragus vertraha*, mot celt. qui, d'après Glück, signifie « qui a les pieds rapides », et que Diez tire de irl. *traig* « pied », av. prép. intens. *ver*. Corn. *guilter*, même sens. Suff. *ô* (**15** 3°). D'où se *viautrô* « se rouler comme les chiens », et *se viautô* par chute de *r*. Cette chute, dont il y a qq. ex., a certainem. été facilitée par l'idée de *veau*. Cp. à Lyon l'express. *se vautrer comme un veau*. Elle est tellem. usuelle que Coch. définit *se viautra* par « se vautrer comme un veau ». Cette idée s'est développée lorsque l'on n'a plus su ce que c'était qu'un *veautre*, d'autant plus que le veau est chez nous le symbole de la paresse. Du moment que le rad. était censé *veau*, l'*r* du primitif *veautre* n'avait plus de raison d'être. Ch. de *au* en *ou* dans la forme *vioutô* (**75**). Dans la forme *viaudô*, *t* a passé à *d* (**136**). Cette étym. est plus vraisembl. que le vfr. *voltrer*, de **volt(u)lare*, it. *voltolare*, qui donne en ln. *vortrô* (**170** 4°).

VIOUZI v. *viougi*.

VIRA v. a. — Signifie « Voir » dans les textes suiv. du *Dial.* « Una marcia que fesiet tant codre le dames et lots monsius qu'o v'ere joli de z'ou *vira* », une averse qui faisait tellem. courir les dames et les messieurs, que c'était divertissant à voir. — « A dont a diisit : Vots alau *vira* lot qun de nots doux amerite d'être l'héretii », vous allez voir lequel de nous deux mérite d'être l'héritier. — Je ne connais pas cette forme.

Probablem. de *visa* (v. *avisô*), fr. *viser*, par ch. de *s* en *r* (cp. Yonne *touziau* = *taureau*, *voise* = *voire*; fr. *besicle* = *bericle*, *chaise* = *chaire*). Le lim. *visa* a le même sens que ln. *avisô*.

VIRAUD (virô) s. m. — Se dit d'un grand garçon remuant, tapageur. S'emploie av. l'adj. *grand* : *in grand viraud*.

De *viri* « tourner », av. suff. péj. *aud*, de *wald*. L'idée est de qqn'un qui tourne et retourne constamm., qui vagabonde.

VIREGOSSE (viregôsse) s. m. — Nom plaisant, donné aux carrousels ou chars tournants dans les vogues.

Le mot parisien *gosse*, gamin, n'est pas connu dans nos campagnes, mais je suppose que *viregosse*, littéralem. « qui fait tourner les gosses », aura été créé par qq. bel esprit, retour du service militaire, ou simplem. rapporté de Paris. Je crois, du reste, que l'express. n'est connue qu'à Morn.

VIRI (viri) v. a. — Tourner, faire tourner. *Viri le vaches*, fais-les retourner.

Du type qui a formé fr. *virer*, que Diez rattache à *viria*, bracelet, cercle. Le suff. *i* est engendré par le groupe *ir* (**15** 5°).

VIRICE VERICE s. f. — Je ne connais

pas ce mot *de auditu*. On lit dans Maz. d'Aveize (*Lettres sur mes promen. à Lyon*, 1812) : « La maison Deschamps, à Serin, est le point de départ de tous les bateaux et de toutes les bêches... C'est là que les batelières sont dans l'usage de prendre la corde qu'elles nomment vulgairem. *virice*..., av. laquelle elles se font remonter plus facilem. par un cheval... » Une personne très digne de foi l'a recueilli sous la forme *verice*, av. le sens de corde de halage en général (ce qui sert à faire virer le bateau, et par extens. à le tirer).

Le rad. est sans doute celui de ln. *viri* « virer », av. suff. *isse*, d'*itia*, qu'on retrouve dans qq. mots popul. où il s'est ajouté aux vb. en *î* (cp. *bâtisse*, de bâtir).

VIRICOTTA (virikòta) s. f. — Culbute. Subst. v. de *viricottô*.

VIRICOTTO (virikòtô) v. n. — Culbuter, tomber, tourner.

Composé de *viri* « tourner », de *cotô* « côté », de *costa*, et du suff. *ô* (**14** I°). *Viricottô* littéralem. « virer sur les côtés ».

VIRIË (virië dissyl.) s. m. — à Yzer. Premier labour d'une terre en friche ou en herbage. *Laborô ou (au) virië*, faire ce labour.

De ln. *viri*, av. suff. *et*, réduit à *ë* à Yzer.

*VIRIGOLIA (virigolha) s. f. — Coch. ne fait pas figurer ce mot dans son vocabul., mais il le donne dans l'ex. « *Yl y campi una bona virigolia*, il lui a donné une bonne taloche. » Voiron *viregoullier*, secouer, tirailler.

Crap. a *virigolhi*, une femme qui tourne sans cesse. *Virigolia* est probablem. formé de la même manière, sur *viri* « tourner », av. un suff. péj. et fréq. de fantaisie. Le mot représente le subst. partic. d'un vb. *virigolhô* « tourner et retourner ». Aussi je crois que *virigolia*, qui doit encore exister, signifie non précisém. une taloche, mais « une tripotée, une volée de coups »; littéral. l'act. de tourner et de retourner qqu'un sous les coups. Il se pourrait pourtant qu'il fallût y lire *gula* = *gola*, et que ce fût « le soufflet qui fait virer la gueule ».

VIRIGOLLI (virigòlhi) s. f. — à Crap. Se dit d'une personne qui tourne inutilem., qui perd son temps à aller et venir, en démarches inutiles.

De *viri* « tourner », av. un bizarre suff. péj. *golhi*, allongé comme tous les suff. de ce genre, et inventé de toutes pièces, sans qu'on voie le rôle qu'a pu y jouer l'analog.

VIRION (virion dissyl.) s. m. For. *veron* — 1. Venin des bêtes venimeuses.

2. Ce nom se donne aussi aux chenilles qui gonflent ou sont censées gonfler les animaux qui les mangent av. l'herbe. On dit d'un bœuf météorisé qu'il a « mingi in *virion* ».

De *venenum*, av. ch. de *n* en *r* comme dans *verin*. Substitut. du suff. *on* à la désin. *in*, qui a été prise pour un suff. Sur l'insert. de yotte v. **184** I°, note. Le ch. de *e* bref init. en *i* doit être attribué à l'infl. de l'yotte de la 2e syll.

VIRO v. *viairo*.

VIROLET (virolè) s. m. For., lgd., b. lim. *viroulet*. — Jouet d'enfant. C'est un petit moulin qui tourne sur une grosse noix *(baraude)* qu'on perce av. un fer rouge. C'est dans cette noix, vidée, que s'enroule la corde qui sert à faire tourner le jouet. A Lyon *toton*, petit disque d'os ou de bois traversé par un axe auquel on imprime av. le pouce un mouvem. de rotat. Ss.-rom. *virolet*, moulinet d'enfant, qui tourne dans une eau courante. Le *virolet* dont parle Rabel. *Gargant.* chap. XI : « Et pour s'esbatre comme les petits enfants du pays, lui feirent un beau *virolet* des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalais » ; ce virolet était sans doute celui de nos petits paysans. Vfr. *virolet* « a boys windmill (Cotgr.) ».

Formé sur *virole*, av. suff. *et*.

2. à Lyon Anus.

N'est pas l. pris au fig., mais un dim. de b. lim. *virol* « endroit où les vertèbres se joignent aux os des hanches (Béronie, et Azaïs sans doute d'après lui ; je suppose qu'ils entendent ainsi désigner l'os sacrum), *cul* ». A *virol* s'est ajouté le suff. dim. *et*. De *podex*, le sens a passé en ln. à *anus*. *Virol* vient de pr. *vira*, fr. *virer*, av. suff. pr. *ol*, parce que les mouvem. du tronc se produisent ou sont censés se produire sur cette articulat. Je ne crois pas qu'il faille rapprocher vfr. *vircolets*, que Roquef. traduit par « pudenda virilia » et qui me semblerait mieux traduit par « coleae », et dont le rad. est egalem. *virer*.

VIRONDO (virondô) s. f. — Tournée, promenade.

Voure je porins bien jusqu'à vait la barréri
Faire ina *virondô*.

« Maintenant je pourrais bien jusqu'à la barrière — Faire une tournée. » *(Gorl.)*

Subst. partic. de *virondô* vb.

VIRONDO (virondô) v. n. — Errer çà et là, faire une tournée, se promener sans but.

Quand j'arai *virondô* jusqu'à la Grand'Charréri.

« Quand je me serai promené jusqu'à la Grande-Rue. » *(Gorl.)*

De ln. *viri*, tourner, av. suff. fréq. *ondô*, peut-être par analog. av. *vagabonder*.

VIROU (virou) s. m. — Tourneur.

Darrérimeint in *viron* de manetes
Ou coin dou pont relevant se frisetes...

« Dernièrement un tourneur d'anses, — A l'angle du pont relevant ses accroche-cœurs. » *(Per.)*

De ln. *viri* « tourner », av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** *bis*).

VISTE vln. s. f. — 1416 : « Item... ordonnerent... que deux d'eulz... alassent visiter certains noveaux ediffices, c'est assavoir... et en l'hostel de Tevenet Guillaume assis ou Bessal (bâti au Bessal), qui a faict une *viste* qui agocte sur les murs de la ville... » (*Reg. cons.*)

Paraît être un appendice en forme de *loggia* ou de terrasse permettant la vue du prospect., et dont le toit dégouttait *(agocte)* sur les murs de la ville.

De *vis(i)ta* pour *risa*. Cp. it. *vista* « sens de la vue » et « action de voir ».

*VITAILLI (vitalhi) s. f. — Nourriture du bétail en général.

C'est le vfr. *vitailles*, de *victualia*. Ch. de *ia* en *i* (**54** 1°).

*VITIA v. *vêquia*.

VITURA (vitura) s. f. — Voiture, transport.

De *vectura*, qui donne *reitura vètura*, mais la dipht. *ei* se résout qqfois en *i*.

VIURE (viure dissyl.) v. n. — Vivre.

De *viv(e)re*. Vocalisat. de *v* (**167** 3°).

VIUROS (viuros) s. m. pl. For. *vioros* — Vivres.

....Lous *viôre* sont si chier,
Que faut creva tout dret à faute de mingier.

« Les vivres sont si chers — Qu'il faut promptement mourir, faute de manger. » (Chap.)

C'est *viure* « vivre », pris substantivem. av. substitut. de la fin. *o* des subst. masc.

VOGA (vôga); à Lyon *vogue* s. f. For., dph., sav., br. *voga* — Fête du village, qui coïncide av. la fête patronale. *La voga de Mornant*. Fribourg. *voguza rougha*, multitude, affluence, procession, fête patronale.

C'est le fr. *voga*, dér. au sens d'abondance, affluence, du vha. *wogôn* pour *wagôn*, mha. *wagen* « moveri »; all. *wogen* « rouler des vagues ». La *voga*, c'est donc l'affluence, la réunion, la foule. C'est par erreur que M. Onofrio, trompé par l'homophonie, identifie *voga* av. pr. *voto*, même sens, de *votum*. Sur le sens cp. *assemblée*, synonyme de *vogue* dans beaucoup de pays.

VOGAIRO (voghèro); à Lyon *vogueur* s. m. — Nom donné aux jeunes gens qui « tiennent » la *voga*, c'est-à-d. qui, précédés d'un tambour-major, d'une cantinière et d'une musique, vont offrir une brioche, en échange d'une étrenne, aux habitants notables de la commune; organisent la fête, etc. Le nom francisé de *vogueur* tend à se substituer partout à la forme patoise.

Lo tambour du villajo,
Très bon prédicateur,
Rappelle avi corajo
Tui lou franguins (fringants) *vogueurs*.
(*La Voga*, chans.)

De ln. *voga*, av. suff. *airo* (**13**, rem.).

VOIRI v. *vouéri*.

VOLAN (volan); vln. VOLEN s. m. Pr. *oulame*, m. lat. *olamen*, mars. *ourame*, lgd. *oulam*, for. *volan voulan*, pr. *voulame*, alp. *vouram*, gasc. *boulam*, rgt. *bouran*, gèv. *baron*, m. lat. *volana*, ss.-rom., Tarentaise *volan*, vfr. *volaine volant voulant*, orléan. *volain* — Faucille de moissonneur.

Fai que *volen* et serpa
Se poissen affana.

« Fais que la faucille et la serpe — Se puissent fatiguer. » (*noël* XVIe s.)

Étym. inconn. On voit qu'il y a deux séries de mots, l'une av. *ou* init., l'autre av. *v* devant *ou*. Si la 1re est la plus ancienne (on a qq. ex. de la prosth. de *v* devant *o*, cp. *ad horam* = ln. *vore*, *horrida* = lim. *vore*) elle reporterait à un lat. *olamen*, qui fait penser au b. lat. *lamen* « *frustum metalli* », donné par Diefen-

bach dans son *Glossarium latino-germanicum. Illum lam(i)num* peut, av. agglutinat. de l'art., devenir en roman *olame: lo lame lou lame, l'olame l'oulame;* et *oulame* peut devenir *voulame*, av. la prosth. euphon. de *v* signalée plus haut. Sur le sens comme sur la format., cp. *alemelle*, de *lamina*. Dans les formes av. *b* init., *b* est la prononciat. gasc. de *v*. — Dans un certain nombre de dial. *l* a passé à *r*, et *am an* a passé à *on*. Ces transformat., quoique régul., ont fini par faire des types bien différents les uns des autres, et au premier abord on aurait qq. peine à croire qu'*oulame* et *baron* soient identiques.

M. Chaban, pense au contraire que la forme av. *v* doit être la primitive. Il y a en effet des cas d'aphér. de *v* en pr. (cp. *ostre* = *rostre*, *os* = *vos*; P. Meyer, *Derniers Troubadours*). On aurait donc eu d'abord *volamen*, qui expliquerait très bien un fr. **volain*, d'où un fém. *volaine*. Mais d'où viendrait *volamen?* Peut-être faut-il y lire *volumen* (à cause de la forme courbe de l'instrument) transformé en *volamen*, sous l'infl. de *lamen*. On trouve en effet au xve s. *volume* « goyart », c'est-à-d. serpe à fer recourbé comme le *volan* (Du C. s. v. *volumen*).

VOLEN v. *volan*.

VOLETTA (volèta) s. f. — Chasse-mouches fait de menues ficelles en forme de franges, qu'on met au front des bœufs.

C'est le fr. *voilette*, modifié en *volette* sous infl. de *voler*, ces franges étant considérées comme des choses qui volent.

VORCOUA v. *vorcua*.

VORCUA (vorkua dissyl.) s. f. — à Yzer. Digitale; à Morn. Bouillon-blanc, *verbascum thapsus;* VORCOUA — à River. Bouillon-blanc. VARCUË (varkuë) s. f. — à Crap. Digitale. VORCOUA ROGI (vorkoua rôji) — à St-Mart. Digitale. VORCOUA JAUNA (vorkoua jôna) — à St-Mart. Bouillon-blanc.

Étym. inconn. — *Vulgago* est le nom donné par le médecin Macer à l'asaret, plante médicinale, qu'on appelait « la panacée des fièvres quartes ». La digitale, le bouillon-blanc et l'asaret ont cela de commun que, dans tous les trois la fleur ou calice constitue une enveloppe unique, à forme tubulaire, renfermant les étamines et le pistil. Cette ressemblance peut faciliter la confusion. Si l'on admet une métath. de *vulgago* en *vulgoga*, on expliquera *vorcua* par le ch. de *u* bref en *o* (**38**); de *l* en *r* (**170** 2°, *c*), par le durcissem. du 1er *g* en *c*, très acceptable (cp. *paganum* = *pacan*), et par la chute du 2e *g* (**128** 2°, rem.). On a, par le transport de l'acc. sur la 2e voy. en contact (**51**), *vorcoa, vorcoua*, qui passe à *vorcua* selon les lieux. Dans la forme *varcuë*, *o* a passé à *a* sous infl. de *r*.

VORE (*vore*) adv. Vionn. *vora*, b. dph. *arure* — Maintenant, à présent.

De *ad horam*, av. prosth. de *v* fréquente devant *o*, *u* (**183** 7°). Cp. lgd. *vun* (*unus*); b. lim. *voro* « laide (*horrida*) »; milan. *vunna* « une ».

VORENDREIT (vorindrè) adv. Ss.-rom. *orendrè* — Tout à l'heure, désormais, incontinent. « Lo burro va fondre *vorendreit*, le beurre va fondre. »

> V'est pachi faiti, et *vorindret* j'espero
> Que près de me te n'arrais pou de rin.

« C'est marché fait, et maintenant j'espère — Que près de moi tu n'auras peur de rien. » (Mon.)

Le même que *orendreit* (v. ce mot), av. prosth. euph. de *v*, comme dans *vore*, de *ad horam*.

VORLA (vorla) village du Lyonn. Proverbe :

> Los jardinis de *Vorla*,
> Ne faut boussò rin que de corles.

« Les jardiniers de Vourles — Ne font pousser que des citrouilles. »

A Lyon on dit :

> A *Vourl'* en Vourlois,
> Le femm' accouch' à trois mois,
> Mais seulement la première fois.

Je ne sais qui a voulu attribuer cette phrase à Prost de Royer, cherchant à expliquer son cas à un Vourlois malheureux. Le proverbe, de pure origine popul., se retrouve sur divers points de la France, appliqué à d'autres localités.

VORTILLI (vortchilhî) v. n. — à St-Mart. Errer, rôder, bagnenauder.

De *vortere*, forme archaïque et popul. de *vertere*, av. suff. fréq. *ilhî*.

VORTILLON (vortchilhon) s. m. — à St-Mart. dans la locut. *in vortillon*, en tas, en chiffons, à propos d'une chose chiffonnée, mal pliée.

De la. *vortilli*, av. suff. *on*.

*VORZES *vorzines.*

*VORZINES (vorzine) *VORZES; à Lyon *vourgines* s. f. pl. Dph. *vorsio* — Se dit des scions de saule et d'osier qui croissent dans les lieux inondés. Je ne connais pas la forme *vorzes*.

De b. lat. *verga (virga)*, dans lequel *e* a passé à *o*, peut-être sous infl. de *r* (cp. *vortere* pour *vertere*). D'où *vorga* et, av. suff. dim. *in*, *vorgines vourgines*. *J* devant *i* passe qqfois à *z* (par l'intermédiaire de *dj dz)*; cp. *arzella*, d'*argilla*. D'où *vorzines*. La forme *vorzes* reproduit *vergas* sans addit. de suff.

VOTE (vôte) — Terme de batellerie dans l'express. *donner vôte*, c'est-à-d. replier le bout d'un câble de manière à lui faire faire une boucle, qu'on attache fortem. à l'aide d'une petite corde nommée *batafi* (v. ce mot).

De fr. *volte*, de l'it. *volta* (lat. *volta* pour *voluta*), parce que la corde fait *volte*, retourne sur elle-même. L'*l* a cessé de se faire sentir dans la prononciat.

VOUA (voua monosyll.); à Tarare, Paniss. VOUÉ; *ap.* Coch. VOUEI adv. d'affirmat. et interject. — Oui.

De *hoc illic* (Cornu). La prosth. de *v* est euphon. à cause de la difficulté à prononcer *oui*. Cp. le langage des enfants : *voui*, et en pr. [*m*]*ounte*, qui a été [*v*]*ounte* pour *ount* « où ». Quant à *a* fin. au lieu de *i*, il s'explique par ce fait que *hoc* = *oi* en ln. (**42** 3°); d'où *oi-i(l) oi oua*. Cp. wal. *aicoi voa*. Je ne connais pas la forme de Coch., mais comme *oi* passe à *ouê* aussi bien qu'*oua* (**42** 3°), elle ne fait pas difficulté.

VOUÉ v. *voua*.

*VOUEI v. *voua*.

VOUÉRI (vouéri dissyl.) à Crap.; à River. VOUIRI (vouiri); à Morn. VROÏRI (vroïri dissyl.); *ap.* Coch. VOIRI v. n. — Égrener, dégrener. On dit d'une gerbe dépouillée de son grain qu'elle a *vouiri*. Quand le grain sort facilem. de l'épi sous le fléau des batteurs, on dit : *o vouire bien*.

Étym. inconn. — Peut-être formé sur le pr. *vuei* « vide », av. suff. verb. relié par *r*. La diphtongue *ei* expliquerait le suff. en *i* (**15** 5°); d'où *vuei-ri vouéri vouiri*. Quant au simple *vuei*, il n'existe pas en ln., mais il a pu disparaître devant l'invasion du fr. *vuide*. *Vuei*, suiv. M. Schuchardt et M. Thomsen, de *vocitus* pour *vacitus*, ce dernier pour *vacatus*. *Vocare* pour *vacare* existe en b. lat. Les raisons opposées par ces romanistes à l'étym. *viduus* (Diez) sont fort sérieuses. Dans la forme *vroïri*, assez surprenante, car elle est d'une prononciat. difficile, la 1re *r* a été appelée par la 2e, phénomène constant dans le vln. (*perdrirs, avrirl*, etc.

VOUIRI v. *vouéri*.

*VOUSSIT (voussi) « *On voussit*, il voulut. On écrivait anciennement *il voulsit*. » (Coch.). — Cette 3e pers. du prétérit a attiré l'attent. de Coch. C'est la forme de la 3e pers. de l'imparf. du subj. en vfr. (exactem. *volsist* = **volsisset*. Il est très possible que d'après *volsis* (2e pers.) on ait refait un parfait *je volsi*, *il volsit*. Il est regrettable que Coch. n'ait pas mentionné les formes des autres personnes. Il est probable, en tout cas, que les formes fortes *je vols*, *il vout* avaient disparu, et que la forme faible avait pris le dessus pour toutes les personnes. Je ne connais que des formes faibles : à Crap. *je volé*, *te volés*, *a volé*, *no(s) volions*, *vos volites*, *i(ls) voliont*. Ailleurs *je volis* etc.

*VOYANCI (voyanssî) VOYANTA v. a. Dph. *voyanta*, vx for. *vouyancier* — Vider, verser, faire couler un liquide d'un récipient dans un autre. *Voyancì la vindémi dins la tina*, verser le raisin des bennes dans la cuve; *voyanci lo vin dins los tuniaus*, verser le vin dans les tonneaux. For. *vouyant* « vide, efflanqué ».

Tot eins lo zeingageant à *voyanci* liou saqua.

« Tout en les engageant à vider leur poche. » (*Proc.*)

J'ai veu venir lou gabelier,
Que me lou vant *vouyancier*.

« J'ai vu venir les employés de la gabelle, — Qui me le vont vider. » (Chap.)

Le vpr. *vuei* « vide (v. sous *vouéri*) » suppose un vb. **vueia voueia*, « vider » (qui existe en pr. sous la forme *vuja viuja veia*), sur lequel on a fait un subst. *vouyanci voyanci* « action de vider », au moyen du suff. *ance*, d'*antia* (cp. *cuidange*, qui a le même suff.). Sur ce subst. aurait été formé le vb. *vouyancì* par addit. du suff. *i* (**15** 2°). De même l'adj. for. *vouyant* est tiré de *voueia*, quoique peu logiquem. puisqu'il devrait signifier

« vidant » et non pas « vide », mais ces ex. de métonymie existent même en fr. (cp. « une couleur *voyante* »). — Je ne connais pas la forme *voyanta* (pour *voyantô*), mais elle aurait été faite sur l'adj. *voyant*, comme *pesantô* sur *pesant*.

*VOYANTA v. *voyancî*.

VROÏRI v. *vouéri*.

VUEY Ss.-rom. *voïck*, toulous. *avuey*, v. *huey*.

VUGLAYRE v. *vuglere*.

VUGLERE VUGLAYRE vln. s. m. — Sorte de canon ou bombarde. — 1458-66 : « Item pour fere apporter les deux *vugleres* de coyvre qui estien a Pierrasyse en la maison de la ville. — 1466-68 : A Jean Marion, bombardier, de Chatillon de Dombes, pour la façon et matiere d'un *vuglayre* de fer pesant environ dix quintaux. » *(Inv. de la C.)*

Étym. inconn. On trouve *vauglaire* « pièce d'artillerie » dans les archives d'Amiens 1460 (*ap.* Corblet). Les formes *veuglaire vuglaire veulgaire*, m. lat. *veuglaria*, même sens, sont données par Du C. Si la forme *veulgaire* est exacte, *veuglaire* pourrait en être une métath. Borel (réimpress. de 1882) donne *vuglaines* et *martinets* pour « des sortes de marteaux dont on enfonçait les portes », et Lacombe « *vulgaire*, gros marteau de fer pour enfoncer une porte de maison ». Comme explicat. des mots, Borel ne mérite guère créance, et Lacombe a dû le copier, mais *vuglaine vulgaine* a pu être le primitif de *vuglaire vulgaire*. *Vulgaine* répond à *vulcana*, de *Vulcanus* « qui est des œuvres de Vulcain », et par extens. « qui vomit le feu (cp. it. *vulcano*, sarde *vulcànu*, fr. *volcan*) ». On aurait substitué facilem. le suff. *aire* à la désin. *aine*, prise pour un suff. *U* au lieu de l'*o* de *volcan*, pr. *volca*, n'aurait rien d'extraordinaire, le mot ayant dû être fait sur *Vulcain*.

VUVO, A (vuvo, a) s. m. — Veuf, veuve.

Mascul. de *vuva*, de *vidva* : comme *veuf* de *veuve* (par l'intermédiaire *vedve vève*), av. durcissem. de *v* fin. La format. n'a rien d'extraordinaire, étant donné que, dans le droit romain, la veuve avait une situation légale particulière, que n'avait point le veuf, dont la capacité ne changeait pas par le veuvage.

VYAIRES vln. — Apparence, dans les textes suiv. « Illi meteyt tant [la] faci sus la chalour del fua que oy li eret *viayres* que li cervella li brulat », elle mettait tellem. le visage sur la chaleur du feu, qu'il lui semblait que le visage lui brulât. — « Et adon li eret *vyaires* que cil carrel... la ferissant en l'arma... » et il lui semblait donc que ces flèches... la frappassent dans l'âme (Marg.).

C'est le vfr. *viaire viarie viere viare* « apparence, visage » ; vpr. *veiaire vejaire vegaire* « apparence, jugement (*m'es vejaire* « mihi visum est » ; *dar a vejaire* « donner à croire, donner pour vraisemblable »). Rayn. place ce mot dans la famille de *vezer* « voir », de *videre*, mais les formes av. *g* dur prouvent qu'il faut un *c* dans le rad. Diez le rapporte à *vicarius*, qui, en m. lat. avait pris le sens de « juge (pr. *viguier*) » ; d'où un neutre *vicarium*. De même que *arbitrium*, vpr. *albire*, ne signifie plus « arrêt », mais « avis », *vicarium* « jugement » aurait pris le sens de « mine, apparence, visage ». Cp. all. *gesicht*, angl. *sight*, où le sens a passé de « vue » à « visage ». Cette dérivat. semble fort extraordin., mais on ne voit pas pour *vegaire* d'autre étym. possible comme forme, que *vicarius*.

Y

Y Lettre euphon. préposée à un certain nombre de mots qu'on verra plus loin. En réalité, il n'y a pas en ln. de thème qui commence par *y* ou *i* en hiatus.

Se place devant le vb. être, au prétér. (*yu* = *eu*).

> J'ons *yu* passô lo jour cinté
> Sans pouère mordre a son cartsé.

« Nous avons eu passé le jour entier — Sans pouvoir mordre à sa mamelle.

A Lyon *J'ai-t-ayu* « j'ai eu ».

Signifie ce, cela, devant la 3e pers. sing. du prés. de l'indicat. du vb. être : *y est* « c'est ».

A l'orig. cet *y* était destiné à rompre l'hiatus devant *est* précédé d'une voy. : *O-y est* « c'est ». Puis, peu à peu, on a vu dans *y* l'art. même, et l'on dit indifféremm. *y est* ou *o y est*.

YELLES (yèle) pron. fém. pl. au cas-régime; le cas-sujet est *le* — Elles. Lim. *yelles*.

De *illas* = *elles* (**38**), av. prost. euph. de *y*, introduit à l'orig. entre la voy. fin. du mot précéd. et la voy. init. de *elles* : *à-elles*, *à-y-elles*, et *yelles* par agglutinat. de la semi-voy. de liaison.

YON (**ion** monosyll.) subst. numér. Gruyère *yon*, Bessin. *yun*, lim. *yon* — Un.

Parmê lo combattants *yon* se nommôve Eustache.

« Parmi les combattants il y en avait un qui se nommait Eustache. » *(Gorl.)*

J'ai vu, li dzit Guichôrd, *yon* de voutros commis.

« J'ai vu, lui dit Guichard, un de vos commis. » *(Dép.)*

D'**u***num* = *on*, auquel on a préposé un *y* euph. *Yon* est toujours pris substantivem. L'adj. est *in*, *ina*; *in homo* « un homme »; *yon de quelos homos* « un de ces hommes ». Cp. angl. *a* et *one*, all. *ein* et *einer*. Dans *yon*, *y* a peut-être été engendré par l'hiatus entre *et* et *on* : *vingt-è-on vingt-è-yon vingt-yon* et *yon* tout seul. Le fém. de *unum*, pris substantivem. est *una* (au lieu de *ina*). Pourquoi n'a-t-on pas *yuna?*

YORE (iore dissyl.) adv. — à St-Romand Maintenant.

De *(ad) horam* = *ora ore*, auquel on a préposé *y*, comme dans d'autres endroits on a préposé *v* (v. *vore*). Le ln. ne supporte pas les mots commençant par *o* ou *u* ton.

YOUNA (iouna dissyl.) s. m. — à Lyon Sobriquet donné aux maçons.

De ce que la plupart des maçons sont de la Creuse, où le prénom de Léonard est très fréquent. *Léonard* se prononce, dans la Creuse *Liouna*, devenu en ln. *Youna*. *Lh* est devenu *y* comme lorsqu'il est méd. (**164** 2°, *c*).

Z

ZANZIL (zanzil) s. m. — à Paniss. Jambage de porte.

Étym. inconn. — Le mot n'existe pas dans les pat. congén. A tout hasard j'émets l'hypoth. de *antia*, pour *antes*, même sens dans Isid., génit. *antium*, de *ante* (cp. *antiae* « cheveux sur le front »); d'où, av. suff. *il*, d'*ile*, *ansil*, par ch. de *t* en *ss* (**174** 2°, *c*). Sur l'emploi du suff. cp. *fournil*, *fusil*. Le *z* init. s'expliquerait par l'agglutinat. de la liaison de l'art. plur., les jambages de la porte allant par paires : *los-z-ansil*, *lo zansil*. *Zansil* passe facilem. à *zanzil* par assimilat. de *ss* méd. à *z* init., ainsi qu'on peut le vérifier soi-même en prononçant.

ZARNOMBILLE — Exclamat. qui se trouve dans la chans. de Revér. sur l'*Ascens*, *aérostat.*, version manuscrite de Coch.

I sailli de sa coquille
Par s'inleva de noviau,
Mais zu vayan, *Zarnombille!*
Qui crevave den sa piau.

« Il sortit de sa coquille — Pour s'enlever de nouveau, — Mais nous voyions, pardieu ! — Qu'il crevait dans sa peau. »

Zarnombille est pour *jarnombille*. Le *z* dans le texte cité tient à ce que l'auteur fait zézayer celui qui raconte. Ce zézaiem. devait être assez usité à Lyon, car Revér. l'emploie souvent. Quant à *jarnombille*,

c'est un juron dont le type est *jarnidieu*, dont la 1re partie est « je renie ». Au mot *dieu*, on a substitué un euphém. *ombille*, fabriqué peut-être par le besoin de la rime. En tous cas je n'ai jamais entendu le juron *jarnombille*.

ZAUZIGNON. Je ne connais le mot que par le texte suiv.

> Nous doux que corratont par Gi.
> — Et lo zautro, que vant té faire?
> Esperoz vos los satisfaire
> Avoué de plomures d'ugnon ?
> — Lo zautre fant *à zauzignon*.

« Nous en avons deux (enfants) qui courent dans le lit du Gier. — Et les autres, que vont-ils faire? — Espérez-vous les nourrir — De pelures d'oignon? — Les autres font à... (*Duè Bib.*)

Paraît un mot forgé de toutes pièces. On m'assure qu'il a une significat. obscène, et que le texte voudrait dire que les autres enfants, deux filles, se prostitueraient. La conformat. du mot, av. l'allitérat. indiquant la répétit. (cp. *zizipanpan*), semblent justifier le sens donné, mais je ne suis pas en mesure d'en opérer a vérificat., quoiqu'il m'ait été indiqué par qqu'un du pays. Cp. Bessin *zigzoné* « faire des zigzags », wal. *zizonzès* « zigzags ».

ZI v. *ziu*.

ZIU (ziu monosyll.); à Morn. ZI (zi) s. m. — Œil.

D'o*c(u)los* = *oclos* = *olhs* = *uelhs* = *uelz* = *uels* = *ueus* = *ieus* = *iu* et *ziu*, par agglutinat. de la cons. de liaison dans l'express. *los iu*, *los-z-iu*, et enfin *ziu* même sans l'article. Ce *ziu* s'est réduit à *zi* dans la forme de Morn. Puis *ziu zi* sont devenus sing. — Dans la série ci-dessus le passage de *uelhs* à *uelz* s'applique par ce fait que, « selon la règle générale *lh* perd sa mouillure moyennant que *s* devienne *z*; puis ce *z* se réduit à *s*, mais l'*l* reste sèche et peut dès lors se vocaliser en *u*. L'*u* de la dipht. *ue* se change en *y*, comme dans *nit* = *nieit* = *nueit*; changem. qui ne se produit pas au sing. (*oculum* = *oclum* = *olh* = *uelh* = *eulh*) parce qu'on y aurait deux *y* consécutifs (*yely*), tandis qu'au plur. il a justem. pour effet d'empêcher « le « concours odieux » de deux *u*. » (Chaban.)

SUPPLÉMENT

Les mots marqués d'une † figurent au Dictionn.; *les autres sont ajoutés.*

A préf. — 1. Signifie le plus souvent mouvement, changem. d'une place à une autre, action d'attirer : *abaragnî, abrivô, appondre, abosô, achatti, s'accatô, alancô.* Il se prépose souvent à l'adj. pour faire le vb.

2. Explét. : *s'acalô, abialô.*

3. Se substitue à *è*, de *ex*, dont il prend le sens : *acharpiô.*

De *ad*.

† ABARÈGNI (S'). Le rad. de *barre* n'offre aucun rapport de sens. L'orig. serait-elle *arbor* = *abre*, av. insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *br* devenu prot.?? Mais je ne saurais expliquer le suff.

† ABLAVO (ablavô) v. a. Pr. *ablada.* Sens à ajouter : — à Villefr. 1. Ensemencer.

De *bladum* = *bla*, av. suff. *a*; d'où *blada*, passé à *bla-a* par chute de *d* (**135**), et à *bla*[*v*]*a blavô* par insert. d'un *v* pour rompre l'hiatus; ou plutôt par ch. de *f* en *v* (**144** 3°) dans une forme *blaf* correspond. au vfr. *blef*, de *bladum*. Quoi qu'il en soit, on a *blava blavô*, auquel a été préposé le préf. *a* pour *in*.

2. à Villefr. Biner (faire la 2e façon de la vigne) : à Belleville, au contraire, faire le 1er labour.

Formé sur *ablatum*, parce qu'on « enlève » les mauvaises herbes (v. *ablavô* au Dictionn., où le sens est celui usité à Crap.)

3. Égaliser, niveler. *Ablavô le darbonire*, niveler les taupinières. » (Deresse)

Extens. de sens 2.

† ABRIVO. Diez, Littré et Burguy tirent le vfr. *abrivé* du celt., et rapprochent vfr. *bri* « vivacité, courage », it. *brio*, pr. *briu*. M. Thurneys. approuve l'étym., et cite les mots celt. vx irl. *brig* « force, pouvoir, etc. »; néo-irl. *brigh* « substance, essence, etc. »; d'une rac. **brigâ ;* vx irl. *brig* « habile, puissant »; kym. *bri* « aestimatio, dignitas, honor »; corn. *bry*, auxquels correspondraient gall. *brigo- brio-*, roman *brivo*.

† ACASSI (S'). Rapproch. vfr. *quas*, fatigué, épuisé.

† ACATTO (S'). M Chaban. se refuse à y lire *cattus*, et je crois qu'il a raison. Non que la persist. du *c* init. fût impossible (le mot pourrait venir du pr. *cat*), mais parce que le sens me semble forcé. Je crois, comme M. Ch., qu'une étym. *quata*, de *coactare se* conviendrait mieux. Cp. m. lat. *quata* « tormenti genus (Du C.) », évidemm. de *coactare*.

ACHARPIO (acharpiô trissyl.) v. a. — à Paniss. Mettre en charpie.

De fr. *charpie*, d'un rad. *carp*, av. préf. *a* pour *e*, de *ex*, comme dans *arracher* pour *esrachier*.

ACOLAILLES; ap. Coch. ÉCOULAILLES s. f. pl. — Vin qui tombe dans le baquet lorsqu'on le met en bouteilles; reste d'un tonneau.

De *colare*, av. préf. *a* et suff. coll. *ailles*, d'*alia*.

† ACOSSOLI a été par erreur étudié séparém. d'*écossoli*, auquel il est identique, sauf ch. de préf.

† ACUCHI. Je crois que ce vb. a deux orig., suivant qu'il signifie « amonceler » ou « presser ». Dans le 1er cas il est dér. de *cuche ;* dans le 2e il est identique à *écuchi*, sauf ch. de préf., et vient du type qui a

fait pr. *esquicha*. *Ad-coactare* aurait donné *acachì acaichì* (v. *quat*, for. *quay*, vpr. *cach*).

ACUÉ (A L') (alakué trissyll.) express. adv. Berr. *à la coi, à la coué* — à Villefr. dans la locut. *Se mètre à l'acué* « se mettre à l'abri, à couvert ».

On songe tout d'abord à ln. *cuer(t)*, de *copertum*, mais *r* fin. ne tombant pas en ln, je croirais plutôt à une étym. *ad qwietum qwetum*, av. persist. de *w*. On a eu *coi coué coué cué*.

† ADDURE. Inutile de le tirer du présent. Je l'avais fait sous l'infl. de l'idée de *seqw(e)re* = *sègre*, d'où *adduc(e)re* aurait donné *addugre;* mais il n'y a pas parité, *g* étant ici protégé par *w*. *Adduc(e)re* a donné *aduire*, comme *fac(e)re* a donné *faire*, etc.

ADÉ (adé) adv. Vpr. *adès*, vfr. *ades*, pr. *adès adé*, béarn. *ades*, it. *adesso*, cat. *adès* — à Villefr. Tantôt, il n'y a qu'un instant, tout à l'heure.

De *ad* et...? L'étym. *ad ipsum*, donnée par Diez, soulève les object. suivantes : 1° le *d* aurait dû tomber; 2° l'*e* est ouvert, en fr. comme en pr., et *i* ne peut donner qu'un *e* fermé.

† ADIU COMMAND. Il n'y a pas eu confus. av. *cummandare*. *Cummendare*, dans le lat. vulg., selon une loi générale, a dû reprendre la forme du simple; d'où *commandare*. Pr. *comandar*, fr. *comander* sont donc rég. (Chaban.)

† ADOY. Rapproch. vx all. *âdiche* « aqueduc » (W. Meyer).

Sous le même mot j'ai émis des doutes sur l'étym. *doga* donnée par Littré et Scheler pour *dova*. Ces doutes ne sont plus possibles en présence des formes pr. *dougo dogo*, même sens. A Montpellier l'égoût de la ville s'appelle *la Dougo* (Adelung). Il faut seulem. en conclure que, en lat. vulg., *doga* avait pris *o* long.

† AGANTO. S'emploie souv. av. la forme réfl. *s'agantò*, s'engouer, s'enticher. Se prend aussi av. le sens de s'associer à qqu'un, se rendre camarade.

† AGOURINO v. la correct. à *gourrina*.

† AGOURO. S'emploie souv. av. la forme réfléchie : *s'agourò*, s'attraper, se mettre dedans. « *A s'est mariò, mais a s'è agourò*, il s'est marié, mais il a fait une mauvaise affaire. » A Lyon *se gourer*.

AGOYA (agò-ya) adj. des deux g. — à Villefr. Dégoûté, sans appétit, maladif.

Il faut renoncer à tout dér. de *gustum*, où *t* se sera conservé. A *agoya* cp. le pr. *degouia deigouia desgouha*, gasc. *degoulha*, lim. *deguelha*, lgd. *degoulhat*, dégourdi, alerte, ingambe, dégagé. Celui-ci répondrait au part. d'un v. **dis-wadicular* (?) pour *dis-wadiculare*, du b. lat. *wadium*, gage, c'est-à-dire représenterait un dim. du fr. *dégagé*. Ch. de *w* en *g* (**101**); chute de *d* (**139**); ch. de *uculare* en *olhì* (**164** 2°, *a* rem.). On a **dé-gaolhi *dégolhì*, dont le partic. est **dégolha dégoya* (**164** 2°, *c*). Le contraire de *dégoya* est *goya* ou *agoya*, av. le préf. ordinaire *a*. *Agoya* serait donc celui qui n'est pas ingambe, qui n'est pas « dégagé » (?).

† AGRIMOLO. M. Chaban. me signale comme plus plausible une étym. de *grumel*, comme *agroumi*. Le sens est en effet bien préférable, quoique je ne sache pas expliquer le passage de *ou* à *i*.

† AGROPO. Ligne 9. *marpa* ne doit pas être traduit par « griffe », mais par « étreinte, écrasement » (v. *marpailli*).

† AILLAN. Le lim. *aglhon* (*g* + *l* mouillée) viendrait à l'appui de la forme de Coch.

AILLU (alhu) s. m. — Muscari.

D'*ail*, av. suff. *u* (**35**). Le muscari est en effet un *allium*.

† AITROS v. la correct. à *êtros*.

† AJOU à Villefr. l'*âjou* est l'*oiseau* du maçon. Comme *oiseau* « avis » se prononce aussi *âjou*, j'en conclus que l'étym. *adjotum* ne vaut rien, et que l'*ajou* du Fr.-Ln. est simplem. le fr. *oiseau*, av. extens. du sens à celui de hotte. Quant à *oiseau* = *ajou*, il faut remarquer qu'à Villefr. *s* après une dipht. où figure un yotte se prononce *j*. Ainsi *maison*, *raison* se disent *mâjon*, *râjon*. On voit que le passage de *s* à *j* transforme *ai* en *a*, et par analog. *oi* en *a*. On a donc *âjeau* et par le ch. de *eau* en *ou* (**49**), *âjou*, *ajou*.

† ALAMON. L'étym. esp. est peu vraisembl. *Alamon* est-il fr. *armon*, de b. lat. *artemonem* (de *temonem*), av. ch. de *r* en *l* et insert. d'une lettre d'appui dans le groupe *lm*? *Artemonem* avait pris le sens de *timon*, qui peut s'appliquer au sep.

† ALBRANDA. Supprim. la phrase :

« La même faculté l'a fait nommer à Crap. *urina*, etc. » (v. sous *lalaurina*).

ALOGNAR (alognâr) s. m. — à Villefr. Noisetier.

D'*avellanearis* (?). *Avellanea* = *alogni* (v. ce mot), et *aris* = *ar* (cp. *limitaris* = *lindar*). Cette format. semble plus probable que *arellanearius* dans lequel on aurait substitué le suff. germ. *ard*, qui ne s'applique pas, que je sache, aux noms d'arbres.

AMARELLA (amarèla) s. f. For. *marella* — Marguerite sauvage, *anthemis arvensis*.

De *ad* + **ma**tr(*ix*) + suff. **ella**, parce que cette plante passait pour salutaire aux maladies de matrice. Chute de *t* (**164** 3°).

AMBAISSI v. la rectificat. au Dictionn. à *embaissi*.

AMBIORSES v. la rectificat. au Dictionn. à *embaissi*.

AMBRICOT (anbrikò) s. m. — 1. Abricot. — 2. Terme obscène « colea ».

..... De même ton Jacot
Se balance pro bien, mais n'a qu'in *ambricot*. (*Gorl.*)

C'est le fr. *abricot*, de l'ar. *alberqûq*, avec nasalisat. de *a* (**184** 7°, rem. 3).

† AMBUNI. Rapproch. lim. *embouni*.

† AMIATO. On peut aussi y voir le fr. *ami*, av. suff. fréq. *ato* pour *ottò*. Cp. pic. *amidouler* « amadouer », de *ami doux*. Ce rapprochem. m'est suggéré par l'étude que M. Tobler a faite d'*amadouer* dans la *Ztschr*. Toutefois, M. Suchier, dans le *Grundriss* de M. Groeber, voit dans *amadouer* le pr. *amadou*, vpr. *amador*, lat. *amatorem*. Enfin M. Chabaneau voit dans notre *amiato* le *miau* des chats (que j'ai signalé comme ayant pu influer) et rapproche lim. *mioulâ*, même sens. Le suff. lim. *lâ* serait en ln. *tâ*. La forme ln. aurait pu être infl. par *amadouer*. Le rapprochem. av. *mioulâ* me semble décisif.

ANDAGNI (andagnî) ; *ap*. Coch. ENDAGNIER v. a. — « Mettre le foin en tas », selon Coch., mais en réalité en andains.

D'*andain*, av. suff. *î* (**15** 4°). Voici la marche ; *andainer andanier andagnî*.

ANGARIER v. *engarier*.

† ANINA ne signifie pas « peau d'âne », mais « peau d'agneau ». Les textes suivants, que veut bien me communiquer M. Chabaneau, ne laissent aucun doute. *Leude de Montpellier :* « Pelles de conils facte... — Pellicie de conils et pellicie de lebres. — Lo cent de *aninis*. — Pelles et pellicie facte de *aninis*. — Trossellus de *aninis*. — Trostellus de conils. — Coblerius qui comparat conillos vel *anninas*... » On voit que dans tout cela il n'est question que de fourrures et de pelleteries. — *Leude de Collioure :* « Carga de peylisseria. — Carga d'*agnenes*... » Leude de Perpignan : « Curam de conils, lo centenar, vestit. — Item lo c. de les lebres, vestit. — Item. lo c. d'*anyines*, vestit atressi... » — *Ny* en cat. égalant *nh* ou *gn*, c'est partout *pelles agninas* qu'il faut entendre.

Il faut en tirer cette conclusion, c'est que, à Lyon, au XIIIe s., il pouvait arriver que la graphie *n* représentât *nh* ou *gn*. Il en était de même en pr. C'est donc par erreur que Rayn. (tome II, p. 133), trompé comme nous, a traduit *anina* par « peau d'âne préparée ». Du reste, à côté de la forme *anina*, il fait figurer la forme *anhina*. La 1re se prononçait certainem. comme la 2e. — Quant à notre erreur, elle était d'autant plus facile qu'à Lyon, au XIIIe s., l'*s* d'*asinus* était déjà tombée, et qu'*asinina* eût bien donné *anina* et non *asnina*. *Anina* vient donc d'*agnina*, d'*agnus*.

APPENT (ap**an**) s. m. — à Lyon Appentis.

De *appendix*.

† APPONDRE. J'ai oublié de signaler une significat. extensive très répandue : « atteindre ». *Celo fusil appond à cinq cents pôs*, ce fusil atteint à cinq cents pas. »

Arrive lo tambor-major
Et sa veste brodò d'or,
Avi sa cantiniri,
Qu'*appond* à sa botoniri.

« Arrive le tambour-major, — Et sa veste brodée d'or, — Avec sa cantinière, — Dont la tête arrive à la hauteur de sa boutonnière. » (*Voga*)

On me signale à Villefr. le sens d'« accourir » : *Appondò don vite!* « venez donc vite! » La dérivat. qu'on suit très bien d'ailleurs, du sens de joindre deux fils bout à bout à celui d'accourir, est singulière.

ARCAGELÈ s. m. Vfr. *arcagelet* — à Villefr. Arbalète.

De vfr. *arc-à-jalet*, arbalète pour lancer des balles, généralem. des pierres rondes.

On disait aussi *arbalète-à-jalet*. *Jalet* est le vfr. *gal*, pierre, av. suff. dim. *et*, du celt. *gaël gal* « caillou »; arm. *kaled*.

ARDI (ardi) s. m. — à Villefr. Feu follet.

Étym. inconn. — Peut-être fait sur vfr. *ardeir ardre* « brûler », d'*ardere*, av. suff. *i* (cp. *allouri*); d'où *ardri ardi*. Il faudrait admettre que la format. s'est faite sur l'infinit. (cp. *ardeur*), de préférence au partic. *ars*, d'*arsum*.

† **ARDUPIN**. Ce mot n'est pas si extraordin. qu'il le paraît au 1er abord. Le wal. *ardèspène* signifie épine-vinette; *hârdispène*, Namur *ârdespine* « aubépine ». Grandg. y lit, non sans qq. vraisemblance, une contract. de « arbre-d'épine », ce qui explique comment le nom a pu être donné à deux arbustes différents, mais portant tous deux des épines. C'est sous une infl. analogue que *arbèpin*, *d'album spinum*, a pu devenir *arb' du pin ardupin*.

† **ARPA**. Supprimez le dph. *marpa*, rapproché à tort, et dont l'explication est donnée à *marpaillî*.

† **ARPAN**. Le *pan*, mesure de longueur, est certainem. *palmum*. La forme ancienne est *palm*, devenu *pan*, comme dans le composé *rampan*, de *ramum palmi* (Chaban.).

ARQUANSON (arkanson) s. m. — à Villefr. Euphorbe des marais, *euphorbia palustris*.

Composé de fr. *cresson* et du préf. *a*. On a eu *acresson*, *arquesson* par métath. de *r* (**187** 1°, *a*), et *arquenson*, *arquanson* par nasalisat. de *e*. Cette étym. ne rencontrerait guère créance, si elle n'était appuyée par le rch. *quen'son* « cresson de fontaine », qui est évidemm. une corrupt. de *cresson*. *L'anthemis cotula* se nomme aussi en rch. *quen'son*, dans lequel Hécart lit « *caleçon*, à cause de la mauvaise odeur ». Cette étym. stercorale me semble fantastique. Il est probable qu'il faut voir simplem. dans le nom donné à la camomille puante, une de ces confusions si fréquentes dans les noms de plantes. Quant au préf. *a* dans *arquanson*, il n'a qu'une valeur euph. et doit remonter au moment où la métath. de *r* n'était pas encore accomplie. Il est à remarquer qu'en rch., à côté de *quen'son* on trouve la forme *querson*, où la métath. est déjà opérée, et qui sert de transition à la forme où *r* est tombée. Quant à l'applicat. du nom de *cresson* à l'*euphorbia palustris*, elle s'explique par ce fait que les deux plantes sont paludéennes.

ARRI DE-GRAND (arridegran) s. m. et fém. — Bisaïeul, bisaïeule.

De ln. *arri* « arrière » *de*, et *grand* « grand-père ou grand'mère ». Littéralem. « ceux qui sont en arrière des grands parents ». Quant à *arri*, c'est le vfr. *arrier*, de *ad-retro*. J'ai souvent entendu les voituriers crier *arrier* pour *arrière* à leurs chevaux. *Ier* passe à *î* (**13**).

† **ASSETO**. M. Chaban. le tire non de *ad-situm-are*, mais de *ad-sedem-are*. Il fait remarquer que l'*e* de la forme pr. est ouvert, renvoyant par conséquent à un *e* bref. En lim. cet *e* bref, selon la règle, s'est diphtong. en *ie* : *me siete* « je m'assieds »; d'où à l'infinit., par propagat. abusive de la dipht., *sieta*.

† **ASSUAU ASSAU**. Vérificat. faite, la forme *assuau* est à supprimer; c'est une corrupt. individuelle. L'étym. *sus* est ainsi mise à néant. Les formes ss.-rom. *assot*, dph. *asson*, béarn. *sout* (masc.), même sens, démontrent l'étym. *subtum*. *Assau* est donc la forme masc. de *soute*, qui, en vfr., signifiait *loge à pourceaux*; gèv., bourg. *la sou(t)*, même sens. Peut-être *assau* n'est-il que *la sou* = *la sau* = l'*assau*, par agglutinat. de la voy. de l'art. Le ss.-rom. *assot* paraît bien être *ad-subtum*, qui donnerait aussi en ln. *assôt*.

† **ASTURA**. Plus probablem. le fr. *à e'theure*, transformé en *asteure àsture* qu'on trouve chez Montaigne et ailleurs (Chaban.).

† **ATO**. Suivant l'observat. de M. Zacher et de M. Chaban., il faut lire sans doute *homenz* au lieu de *homeuz* dans les textes cités.

AUGI (ôji) s. f. — à Yzer. Loge du porc. S'emploie communém. av. le complém., l'*augi du cayon*.

C'est le fr. *auge*, d'*alvea*, av. dérivat. de sens sous infl. de *loge* (du porc), dans lequel *la* été considérée comme art. et isolée du mot : *l'auge du porc*, *loge du porc*. Désin. *i* (**54** 2°). Cette infl. paraît nécessaire pour expliquer le mot, car on ne voit pas s'opérer dans d'autres mots la

dérivat. du contenu au contenant. On ne dit pas la *crèche* pour *l'écurie*.

AUVARGNI s. f. — Auvergne. Prvb. *O ne vint d'Auvargni ni bon vin ni bone gins.*

† AVANGLÉ, ÉE. L'identificat. de *avanglé* av. fr. *arangié*, qui a été présentée au mot *avinju* est complètem. impossible, et la rectificat. faite au mot *évanglié*, où *avanglé*, identifié av. celui-ci, est tiré de *ex-vaculatum*, ne vaut pas mieux. Le pr. *avangouli* « qui a une faim canine », lgd. *afangala*, même sens, donnent la clef de l'étym. qui est, je crois, une composit. de *fan* « faim (*famem*) » en lu. et en pr., et de l'arm. *gwal* « mauvais » (en fr. *faim-walle faim-gale fringale*), av. un suff. verb. et le préf. *a*. Le tout donne exactem. le lgd. *afangala*, et par ch. de *f*, devenue méd., en *v* (**144** 3°), le pr. *avangouli*. Dans celui-ci il y a eu de plus infl. de *goula*, de *gula*. *Avang(ou)li* donne par contract. *arangli;* et *avanglé* par la substitut. du suff. verb. le plus usité.

† AVENTO. A Villefr. le mot a pris le sens de retirer av. effort. La ville dit *aventer*. « Cette bouteille est bien bouchee, je ne peux pas *aventer* le bouchon. » De l'idée d'atteindre à une chose le sens a passé à celle de la retirer, puis de la retirer av. effort. Cela serait pour *aveindre* une confirmation de l'étym. *abemere*.

AVILLIER (avillié) v. a. — Ouiller (un tonneau). Ce mot ne figure pas au vocab. de Coch., mais il l'emploie à 2 reprises sous *ouilli* (v. ce mot), comme si *avillier* était fr., ou du moins tellem. connu à Lyon qu'il dût être compris de tout le monde. Évidemm. Coch. ne le considérait pas comme pat. Je n'ai jamais entendu le mot, et on ne le rencontre ni parmi les termes proscrits par Molard, ni dans Ét. Blanc.

C'est le vfr. *auïlier*, qu'on trouve dans Cotgr. « to fill up wine vessels, which by working, have ejected part of their liquor. » Il est marqué d'une croix, ce qui indique, je crois, un terme obsolète ou provinc. Il ne figure au reste ni dans Nicot, ni dans Nicod, ni dans Monet, ni dans Ménage, mais on trouve *auiller* dans Ol. de Serres.

Auïlier est le même que *euiller ouiller*, av. échange de *eu*, *ou* et d'*au*. Puis *u* d'*auïler*, s'est consonnantisé en *v*, phénomène rare, mais non sans ex. (cp. *suivre*, de vfr. *sieure*). Cette consonnantisat. n'existait point au temps de Cotgr., car dans l'édit. de 1673, où je puise *auïlier*, il n'y a jamais confus. entre *v* et *u*.

† AVINJU. Le mot *avanglé* ne doit pas être rapproché. V. la rectificat. au présent Supplem. *s. v. avanglé*.

AVIRE (avire) v. a. — à River. Atteindre pour prendre, aveindre.

De lu. *viri*, av. préf. *a*, de *ad*. D'où *aviri*, tourner un objet à soi, l'atteindre. Puis on a fait passer *aviri* dans la 3e conjugais., de même qu'on a *sôtre* à côté de *sorti*, *viendre* à côté de *vegni* etc.

† AVOUAI prend aussi le sens de « aussi bien (non comparat. mais conjonct.). »

AVRÉ (à l') (alavré) loc. adv. — à Villefr. A l'abri, à couvert.

Malgré le ch. assez bizarre de *br* en *vr*, n'est autre que le fr. *à l'abri*, av. ch. de *i* ton. fin. en *é* (**33**, rem.). Le mot *hâvre*, terme de marine inconnu chez nous, et dont la dérivat. serait forcée comme sens, ne doit pas être rapproché.

† BAGAGNI. Cp. rgt. *logogno*, pr. *lagagno*, gasc. *legagne*, cat. *llaganya*, esp. *lagana* « chassie ». Roquef. donne *lagaigne*, probablem. emprunté par lui à qq. dialecte d'oc. Pr. *lagagnou* « margouillis ». Chevallet le tire, non sans qq. vraisemblance, du celt.: kym. *llygadgoçni* « chassie », de *llygad* « œil »; arm. *lagad*, même sens. On trouve *lagat* « œil » dans le dict. corn. du IXe s., publié par Price

Le mot *bagagni* est certainem. *lagagne*, av. ch. de la syll. init. sous qq. infl. inconn. Si l'on trouvait dans qq. dialecte *bag* au sens d'ordure, on pourrait expliquer la substitut. par la même idée qui fait dire en rch. *avoir les yeux gadoux* pour « avoir de la cire aux yeux ».

† BAGNOTTE v. la correct. à *vagnotta* au Dictionn.

† BAIETE vient bien du b. lat. *badare*, mais d'où vient celui-ci? Diez y voit le rad. *ba*, onomat. exprim. l'ouverture de la bouche. M. Thurneysen rapproche vx irl. *baith*, néo-irl., gaël. *baoth* « thoericht, einfaeltig ». De *baith* M. Th. tire un vb. **baitare* « se tenir comme un idiot la bouche ouverte, bâiller ».

† BALLOUFFA. Cp. rgt. *gadofo* « paillasse de balles d'avoine ». Je crois toujours que la 1re partie du mot est *bal* « balle des céréales », mais la 2e ne peut se rattacher aux mots signifiant « avoine » dans les langues germ. Il ne peut y avoir aucun rapport entre *hafer* et *ouffa*. Le phonème *ouf* est peut-être destiné à exprimer le gonflem. et la légèreté des balles. Cp. *pouf* « fauteuil capitonné », *bouffi* « qui est gonflé », *touffe* « assemblage d'objets menus et formant masse ». Dans le wal. de Mons *ouf ouffe* « signifie meuble, en parlant de la terre, mais il s'applique à tous les objets placés légèrem. ; il est l'opposé de pressé, dense, entassé, compact (Sigard). » — En b. lim. *moufio*, ce qui est mou, av. élasticité ; *tero moufio* « terre ameublie ». Le montois et le b. lim. sont, je crois, identiques. Sur l'identité de *ouffe* et *ouffle*, cp. *catoffe*, qui se dit souvent pour *catoffle*, et *épitafle* pour *épitaphe*.

Il se peut aussi que *ouffa* soit tout simplem. un suff. représentant *ueca*. La substitut. de *f* à *ss* s'est accomplie pour les suff. dans un certain nombre de mots d'oc. Cp. *mayossa* et *maiofa* « fraise », *badassa* et *badafa* « lavande ».

† BANCHAILLI : à Villefr. BINCHÈYER (bintsèyé) ne doit pas être rapproché de *bêche*, mais, comme le croit M. Deresse, de fr. *banc*, av. suff. coll. *aillî*, parce que le miné se fait par bancs, par tranchées ; cp. pr. *abanca* « cultiver par bancs. » En lim. un fossé s'appelle *un banc*, d'où *obonca* « creuser un fossé en rejetant la terre par côté ». Le nom du banc formé par les terres jectices a passé au fossé, comme en fr. *douve* « digue » est devenu *douve* « fossé ». *Banchailli* suppose un subst. primit. *banche* (**banca*), car on aurait eu *bancaillî*. Ce *banche*, pour *banc*, répond à ln. *ranche*, pour *rang*.

† BARATA. *Noe* de l'ex. cité est mal traduit par *noie* et signifie *nage*. Lisez : « La grenouille nage avec la souris [attachée à sa patte]. »

Chevallet et Stokes rapprochent de fr. *barat* irl. *mrath*, plus tard *brath* ; vx bret. *brat*, plus tard *brad* ; kym. *brad*, corn. *bras* « trahison, tromperie », et M. Thurneys. y voit aussi l'orig. du mot fr. Mais le sens de ln. *barata* se rapporte bien préférablem. à l'étym. germ. Vfr. *barat* « tromperie », et it. *baratare* « dilapidare » doivent donc être disjoints.

BARAUDA (barôda) adj. f. (plur. *baraudes*) dans l'express. *nué baraudа*. C'est une espèce particulière de noix fort grosses, très recherchées des enfants pour faire des moulinets, dits *virolets* (v. ce mot), et qui sont presque toutes vendues aux confiseurs pour les confire. Dans le For. elles sont appelées *boulardes*. « Giroux : Ah ! ça tu veulx savoir ce que j'ai en mon sac ! — L'estranger : Ouy, je le veulx savoir. — Giroux : Eh bien ! ce sont *noix boulardes* » (*Un mystère dans les montagnes du For.*). M. Noélas met en note : « Grosses noix semblables à de petites boules, v. Rabel. ». Je crois que *boularde*, de *boule*, plus suff. *ard* donne la clef de l'étym. *Barauda* doit être *ballauda*, de *balle*, plus suff. *aud*, de *wald*, et ch. de *l* en *r* (**147** 2°).

† BARBABOU. Forme de Lyon et de la banlieue, mais à Crap. on dit déjà BORBOBO (bôrbôbô) par le ch. de *a* ton. et de *a* prot. en *ô* (**1** et **59**), et de *ou* en *ô* (**34**, rem. 4).

BARBIROTTE — à Villefr. Eumolpe de la vigne, insecte dit aussi *coupe-bourgeon*. Règle générale, un même nom d'insecte s'applique à quantité d'insectes différents suivant les pat. et même les localités. Rien de moins précis sous ce rapport que le paysan.

Sur l'étym. v. *barbirotta*.

BARLET s. m. — Baril pour le vin. Il contient 22 litres, et 5 barlets remplissent une cenpote.

De fr. *bar(i)llet*, dim. de *baril*, av. chute de la prot. On voit que cette format. tend à se perpétuer, même en roman. La disparit. de *i* a opéré la dessicat. de *l*.

† BARLETIER. Probablem. formé non sur *baril*, mais directem. sur ln. *barlet* (v. ce mot au présent Supplém.), av. suff. des noms de métier (**13**).

BARVELLA (barvèla) s. f. — Dans la locut. *à la barvella*, en faisant rouler du haut en bas « *O faut betô lo tuniau à la barvella*, il faut laisser rouler le tonneau de lui-même sur la pente. »

Je suppose que *barvella* est une forme syncopée de *bar(ta)vella* (v. ce mot), au

sens de crécelle, objet tournant sur lui-même, de *vertebolum*.

† BASSACULA. La forme *baqmola*, donnée par Gras, est sans doute une faute d'impression pour *baquiola*.

† BATTRE L'ANTIFFA. M. Chaban. me fait observer av. raison qu'*antif* n'est pas pour *altif*, mais le dér. rég. d'*antiquus*. fém. *antive*. Sur le sens cf. la locut. *vieux comme les chemins*.

† BAUCHI. Rapproch. pr. *bocho*, boule à jouer.

† BAZATTO. A l'appui de l'étym. cp. tosc *basire* « mourir », dont le rad. paraît être le même que celui de *bazattô*, et identique à it. *bazo* « rate (Diez) ». L'idée de rate s'est sans doute confondue av. celle d'un organe propre à la respirat.

BÉCHET (bèchê) s. m. — à Morn. dans la loc. *Prindre in béchet*, se heurter le pied contre un objet.

De *beccum*, av. suff. roman *et*, représentant non un dim., mais simplem. un objet, comme dans *gilet*, de *Gille*. Un *béchet* « un coup de bec ». Sur *c* fin. = *ch*, cp. *bochet*, de *bo(c)* « bouc ».

† BÈCHI. J'avais supposé un intermédiaire *'bescare* (cp. *besca* « bèche »). M. Chaban. me fait observer que *beccare* peut suffire. En effet, cp. *bichia*, de *beccum*, où *cc* fin. a donné *ch*.

BÉCHOT (betsô) s. m. — à Villefr. Airelle, *vaccinium myrtillus*.

Je crois que l'orig. est *beccum*, av. suff. roman *ot* : *bèchot* « petit morceau, petite bouchée ». Dans les mots dér. de *bec*, auquel s'est ajouté un suff., *c* est devenu souvent *ch*, même devant *o*, par analog. av. les mots où il était devant *a*, comme *bichi bichia*, etc.

† BEDEAU BEDOT. Ce mot doit s'écrire BEDOS (bedo), ainsi que l'indique clairem. le fém. BEDOSSE, dont j'ignorais l'existence. Il n'y faut pas chercher une étym. C'est un nom ethnique, que je crois retrouver dans une longue énumerat. des peuples de France, de Flandre, de Bourgogne et de Provence, qui figure dans *Flamenca* et commence au vers 7210.

7214 Desa foron cil de Petau
Et Sangomer et Engolmes,
Breton et Normand et Tornes,
Et Beiruier e Lemosin,
Peiragosm et Cahercin,
Rosengas e *Bedos* et Got.

« Deçà furent ceux de Poitou — Et Saintongeois et Angoumois, Bretons et Normands et Tourangeaux — Et Berrichons et Limousins, — Périgourdins et Cahorsins, — Rouergats et ceux du Vivarais et de la Marche de Gothie. »

Je trouve la confirmat. de cette hypoth. dans Du C. *s. v. Bedoccus* « Forensis extraneus », mais le texte indique, je crois, qu'il s'agit de gens des montagnes du Vivarais. « Et quia plures veniunt ad dicta loca ad habitandum, nichil habentes vel possidentes immobilia, quia vocantur *Bedocci*, id est forenses, etc. » Comme le texte (XIVe s.) est tiré d'une histoire de Nîmes, on est porté à croire que le nom de *bedocci* s'applique aux habitants du Vivarais, désignés naturellem. comme étrangers au pays, et par une épithète sans doute méprisante. Le nom de *bedoccus*, *bedos* était peut-être primitivem. celui d'une peuplade du Vivarais, et peut-être a-t-il une orig. gauloise.

N. d'homme *Bedos*, à Montpellier.

BÊLO (bêlô) v. n. — à Villefr. Pleurer, geindre.

C'est le fr. *bêler*, pris au fig., av. substitut. du suff. pat. (**143**).

BÉNARDE adj. fém. — S'emploie av. le mot serrure. *Serrure bénarde* « serrure ouvrant des deux côtés ». Au m. â., à Lyon, ces serrures s'appelaient *traffoyres* (v. ce mot).

Littré donne l'étym. *Bernard*, nom propre, au fig. sot, niais; « d'où serrure bernarde ou bénarde, une serrure moins bonne, moins sûre que les autres. » Cette étym. me paraît d'autant moins vraisembl. qu'il faut chercher le sens de *bénarde* dans l'idée de « serrure qui ouvre des deux côtés », laquelle est au contraire plus compliquée et plus chère que les autres. Quant à la question de clef non forée, usitée pour ces serrures, et signalée comme une infériorité par le Dictionn. de Trévoux et par Littré, il faut remarquer que le m. â., ne connaissant pas les clefs forées, ne pouvait considérer les clefs non forées comme inférieures. *Besnard* ne serait-il pas tout simplem. le nom de l'inventeur?

BIBON (bibon) s. m. — à Lyon Vieillard, av. sens péj.

Vela nos vieux *bibons* emmenés sur la place.
(Ét. Blanc, *Suzanne*)

Paraît le même que le *birbe*, de l'argot, plus suff. *on*. Il y a des ex. nombreux dans les pat. de la chute de *r* post-ton. dans un groupe; berr. *cadabe* pour *cadavre*, wal. *cocad* pour *cocarde*. On a dû avoir *birbe bibe bibon*. *Birbe* doit être connexe à it. *birbante* « brigand », vfr. *briban*, esp. *bribon*, vx angl. *bribour* « un vagabond ». La dérivat. du sens tiendrait à l'emploi habituel du mot avec vieux : un *birbe bibon* a dû être un vagabond, puis un vieux vagabond, puis un vieux tout court. On sait qu'on tire *briban* de *bribe* « morceau de pain (le vagabond dévorant le pain) », qu'on rattache au celt. : kym. *briw* « qq. chose de brisé ».

† BICHE. Il serait peut-être utile de rechercher d'où vient le b. lat. *bicca*. Le primit. se retrouve aussi bien dans le grec (δίκος) que dans le germ. : vha. *pëchari pëchare*, mha. *pëcher bëchaere bëcher*, nor. *bikar*, suéd. *baegare*, dan. *baeger*, all. *becher*. Il a passé dans l'it. *bicchière*, vfr. *pichier*, norm. *pichet*. La présence du mot dans tous les dialectes du nord de la France indique l'orig. germ.

† BICO. M. Chaban. veut bien me faire observer que, en lim., où *ca* devient *cha* (comme en ln.), on dit aussi *bica*, ce qui semble exclure *beccare*. On y a d'ailleurs *beca* (= fr. *becqueter*), mais c'est *bec* + *ar*. — *Bicô* peut être une variante de *becquer*.

† BIDER ne se rattache nullem. au germ., mais est certainem. le même que *pider*, employé dans la Suisse occident. pour « mesurer av. le pied ou la main », Seine-infér. *péter* « mesurer ». A Lyon, pour *bider* on mesure en effet la distance du but à la boule en mettant les pieds l'un devant l'autre. Cant. de Vaud *pider*, même sens.

De *pedem*, av. suff. des vb. fr. de la 1re conjug. Le passage insolite de *p* init. à *b* m'avait d'abord fait écarter à tort l'hypoth. de cette étym. On trouve d'autres ex. de ce ch. Vfr. *peneau*, de *pannellum* = pr. *banèu*; fr. *poult-de-soie* = pr. *boutde-sede*: pr. *poutargo*, devenu *boutargo*. Mais toutes ces transformat. sont récentes.

† BIGOT, à côté du sens particulier donné, a aussi le sens général de « courbé, tordu, infléchi ». On dit d'un bâton qu'il est *bigot* quand il est courbé; d'une poutre, qu'elle est *biga* quand elle a fléchi. Dans ce dernier cas, c'est le simple, sans suff., que l'on emploie.

BILLON (bilh**on**) s. m. — à Crap. Bille de bois suspendue au cou des bestiaux pour les empêcher de vaguer. A Paniss. *talou*.

De fr. *bille*, av. suff. *on*.

BINCHÈYER v. *banchaillî* au présent Supplém.

BOBO (bo**bo**) s. m. — à Yzer. Crapaud. Onomat. très ressemblante du cri du crapaud. Ce pourrait être encore le mot *bo(t)* répété (v. *bot*).

† BOCHERLA s. f. — 1. Fauvette. — 2. Barbuquet. V. la correct. à *quinquerlo*.

† BOCHORD, ORDA A l'appui de l'étym. proposée, cp. ss.-rom. *botzarda*, nom de toute vache qui a des taches blanches à la tête.

BOLAJO (bo**la**jo) s. m. — Arpentage.

..... Gnochaton nous frouille à l'égard du *bolajo*.

«... Gnochaton nous fraude à l'égard de l'arpentage. » (*Proc.*)

Du vpr. *bola*, borne, d'où un v. *bolô*, mesurer, av. suff. *aticum* = *ajo* (**161** 5°). Cp. *arpentage*, d'*arpenter*.

† BOLICO. M. Chaban. veut bien me faire observer que le lim. est *boulega* et non *bouleja*, quoique *c* eût dû se changer en *j*, et que, d'un autre côté, un emprunt direct du lim. au pr. n'est pas vraisembl. Le vel. et le dph. ayant *bouleja*, je crois qu'on peut admettre l'étym. en supposant une except. pour la forme lim.

† BOLLI s. f. — Jeune fille. Ajoutez aux mots rapprochés le cév. *bouio*, même sens, dont le pëj. est *bouiasse*.

Je crois que *bôlhi* est le même que l'it. *bagascia*, le pr. *baguassa* « prostituée », le vfr. *baiesse* « servante », av. ch. du suff. *acea* en suff. *acula*; d'où un b. lat. *'bagac(a)la*, qui donne *baoulhi*, devenu sav. *bouille*, ln. *bôlhi*, br. *bolia*, orléan. *boèle*.

La significat. de jeune fille, jeune servante, exclut pour le rad. l'étym. *bag* « paquet, sac », présentée par Diez comme en relation av. *bastard* pour « fils de bast », et dont Scheler rapproche le terme injur. all. *lumpenpack*. Il faut écarter du thème primitif tout sens de cette nature. L'étym. la plus plausible (sans être le moins du monde certaine) reste le celt.,

kym. *bach* « petit » ; d'où *bachgen* « un jeune garçon », *bachgenes* « une jeune fille ». Le rad. est *becc* — (Thurneys.). Faut-il rapprocher angl. *boy ?* Sur le sens cp. lim. *paucho* « servante », plus particulièrem. « grosse servante », qui est *pauca*, proprem. et primitivem. « petite ».

La dérivat. de sens dans l'it. et le pr. n'a rien d'extraordin. Elle est identique à celle qui du fr. *gars* « puer » a fait garce, fille de mauvaise vie. Dans le Jura, *garce* signifie encore *fille*, sans mauvaise acception. Au rebours *fille*, en fr. est en train de prendre l'acception de « prostituée ».

M. Chaban. voit dans alp. *bot* « petit garçon » cité à la 4e avant-dernière ligne de la 1re colonne, *(ne)bot* « neveu », av. aphér. de *ne*.

† BORDOIRI. Aux noms exprimant le hanneton dans les divers dialectes, ajout. lim. *badau*, qui est le fr. *badaud*.

† BORFO 2. « Manger av. avidité ». M. Chaban. pense que ce pourrait aussi bien être le fr. *bâfrer*, av. métath. de *r* et passage de *a* à *ô* (**4**).

BORGNICLASSI (borgnik**la**ssi) ; à Lyon *borgniclasse* — Dans la montagne se dit de qqu'un qui n'y voit pas bien.

De ln. *borgniclô*, av. suff. péj. *assi* v. *borgnicô* au présent Supplém.).

† BORGNICO. Ajoutez la forme BORGNICLO (borgnik**lo**).

BORMATES (borm**a**te) s. f. pl. — à Villefr. *Aristolochia clematitis*, plante qui infecte les vignobles. *Y a de bormates*, cette vigne est infectée d'aristoloches.

De *bromos*, ivraie, devenu *bormos* par métath. (**187**), et *bormata*, av. suff *ata*, qui est le fém. de *at*.

† BORNIAU. Le rad. est bien *born*, mais, je crois, au sens d'objet creux, de tuyau (et non de source), ainsi que l'indique le ss.-rom. *bornu* « percé en tuyau ». Sur ce rad. *born* v. *caborna*.

BOSUER. Lisez bossuèr. Dans le départem. de l'Ain, le seuil s'appelle *bossi*, s. m., ce qui fait pencher, pour la 1re partie du mot, en faveur de l'étym. *bosse ; bossuer*, ce qui fait renflement sur l'aire.

BOTERON (boter**on**) s. m. — Crapaud, têtard de grenouille.

De *bot*, av. suff. dim. *eron* par analog. av. *puceron*, *chaperon*, *moucheron*.

BOUFFARET (boufarè) adj. m. Dph. *boufare(l)*, pr. *boufarèu* — Employé seulem. dans cette express. *un ange bouffaret*, petit ange tout nu qu'on voit représenté dans les peintures.

Du rad. *bouf* indiquant l'enflure (cp. *bouffi*), ces anges étant très dodus ; plus suff. *el*, d'*elis*, comme l'indiquent le dph. et le pr. Puis, *l* fin. ayant cessé de se prononcer, le suff. *el* a été confondu av. suff. *et* (v.s. *foliaret* au Supplém.) Insert. d'une syll. entre le thème et le suff. (**190**).

BOULANGER (LE) — à Lyon Surnom du diable.

De ce que l'on compare l'enfer à un four, dont le diable serait le boulanger.

† BOURRI. Rapproch. lim. *bourri* (av. *i* bref) *bourrin :* à Angoulême *bourre* s. m. ; fr. *bourrien* « poussière, balayure ».

BOUTIOU (bout**iou** dissyl.) s. m. — à Lyon Maçon, terme pej.

Probablem. *boute-ieaue boute-iou boutiou*, appliqué au goujat qui apporte l'eau aux maçons.

† BRAMAFAN. Je ne serais pas étonné que la légende de Sainte-Foy, av. la phrase à l'appui : *Vas-t'in brama la fan chis monsu Arnaud* n'eût été inventée. Le nom de lieu *Bramafan*, très répandu dans les Alpes cottiennes, s'applique à de mauvais pâturages, où les bestiaux « crient la faim ». Le coteau caillouteux de Bramafan, aujourd'hui couvert de vignobles, a pu être fort stérile jadis. Près de Bayonne on trouve *Bramepan*, dont le nom est une corrupt. probable de *Bramefan*.

† BRANDO signifie aussi « pendre » au sens neutre. Par ex. se dit de tout ce qu'on suspend à un plafond. « *Al a betô brandô los saucissons*, il a suspendu les saucissons. »

BRECOLI (brèkol**i**) s. m. — à Villefr. Niais, nigaud.

On est tenté de le rapprocher de *b(u)ricum*, av. aphér. de la voy. init. (**185**) comme dans it. *bricco* (*ap.* Diez), mais ce n'est qu'une fausse analogie. Je crois que le rad. est une onomat. exprimant le bégaiement, le bredouillem. Cp. *bretayi*, *bredin*. Le suff., bizarre, est péj. car on le retrouve dans *bregnouli*, même sens.

BREGNOULI (bregnoul**i**) s. m. BREGNOULA s. f. — à Villefr. Sot, te ; nigaud, de.

D'un rad. *bregu*, qui paraît être l'onomat. d'une prononciat. bredouillante, plus d'un suff. allongé et par cela même péj. (v. *brecoli*).

BREGOT (bregò) s. m. — à Villefr. Tique, *ixodes ricinus*, parasite des chiens, etc.

Étym. inconn. — Peut-être d'un rad. inconnu *brig*, qui a forme le lat. *brigantes*. + suff. *ot*

BRELIN (brelin) s. m. — à Morn. Tique.

Étym. inconn. — Je ne sais s'il faut le rapprocher de *bregot* qui, dans la partie nord du Lyonn. signifie la même chose que *brelin* dans la partie sud.

† **BRÈRI**. Ajoutez la forme **BRURI**, usitée dans la montagne. Pour cette forme, c'est l'*u* qui a pris le dessus dans la dipht. *uè*, de *brueria*.

† **BRINGUE**. L'étym. *springan*, qui conviendrait au ln. pris isolém., est inadmissible, parce qu'on rencontrerait dans les dialectes des formes *esbringue*. M. Schuchardt a proposé, pour esp. *brincar*, dont *bringue* est parent, le vx irl. *lingim* « je saute », prétér. *leblaing*, qui se rapporte au sens, mais paraît douteuse à M. Thurneysen.

BRIONO (brionô trissyl.) v. a. — en Fr.-Ln. Émietter.

Sur l'étym. v. *grattabrionô* au Dictionn.

† **BROCHES**. *Brucken* n'aurait pu donner que *brèches* et non *brâches*. La circonstance que les *brâches brôches* sont des débris exclusivem. végétaux fait penser à une identité av. *branche*, dans lequel *a* se serait dénasalisé. On ne peut songer à remonter à un primitif de *branche*, qui n'aurait pas de nasale, car les mots celtiques *brac* etc., rapprochés par Diez sont empruntés (Thurneysen), et l'étym. de M. Neumann *(b(i)-ramica)* offre *a* déjà suivi d'une nasale: mais le fait de *an* dénasalisé en roman, quoique rare, n'est pas sans qq. ex.

BROCHES (brôtse) s. f. pl. — Plantier de vignes de l'année.

De *brot(t)* par une fausse analog. av. *broc(c)*, chose pointue (v. *brongon*), les boutures de sarments ayant qq. rapport de forme av. des broches.

† **BROCHIE**. M. Chaban., av. raison, dans le texte cité, ne lit pas *pau*, de *palum*, mais bien *pot*, de *postem*, pr. *post* lim. *pô*.

† **BROGI**. Plutôt, d'après M. Chaban., de *ramigare*. Le sens s'y prêterait mieux. Pour la forme cp. lgd. *bremba*, de *mem(o)rare (memrar membrar mrembar brembar)*. On aurait eu de même *rumgar mrugar brugar*. Cp. *marbre* de *marmre (marmor)*.

† **BRUIZI**. M. Chaban. pense, av. raison, je crois, que *bruir* et *brugir* sont nés à peu près simultaném., comme tant d'autres doublets de vb. en *ere* (*courre* et *courir*, *veire* et *vezer* en pr.) *Bruizi* ne devrait donc à *bruit* que la dipht. *ui*.

BRULAU (brulô) s. m. — 1. à Crap. Four à chaux.

De fr. *brûler*, av. suff. *au*, d'*ellum*.

2. Jeune écervelé, turbulent, qui fait des fredaines.

C'est *brûlau* 1 au fig. Cp. *four à chaux*, qui se prend dans le même sens.

BRURI v. *brèri* au présent Supplém.

† **BUGNI**. Rapproch. lim. *bounha*, qui se dit d'un objet trempant dans un liquide et qui se ramollit et s'en imbibe (Chaban.). Par conséquent l'objet se gonfle, ce qui se rapporte à notre sens.

† **BUTO** signifie aussi « contre-buter, résister ». C'est le sens du fr. *buter*.

CA CAR préf. péj. qu'on retrouve dans *cabiotta*, *caborna*, *cabolli*, *cabossi*, *cacarochi*, *caforniau*.

Ce préf. se retrouve sous la forme *car*, probablem. par transformat. de *cal* (cp. fr. *califourchon*, et *caluc calorgne calouche* « louche, myope » dans le fr. dialectal), dans *carabutchin*, *caramossa*.

Étym. inconn.

† **CABUCHER**. A l'appui de l'étym. cp. Morvan *cabeucher* « pommer, faire une tête », en parlant des choux.

CACHETIRI (kachetiri) s. f. — Provision de fruits que les bergers cachent dans les champs. Par extens. provision de fruits en général.

De *cachette*, av. suff. *iri* (**13**). La *cachetiri* a certainem. été d'abord le lieu où l'on cache. Le sens s'est étendu du contenant au contenu.

CADOLE (kadòle) s. f. — Partie pontée à l'arrière des grands bateaux du Rhône.

Sur l'étym. v. *cadola*, petite hutte, parce que sous ce pont se trouve une

chambrette où les mariniers font la cuisine.

CAFFE, mot que j'ai souvent dans mon enfance entendu dire à ma mère pour Poche, et qui est aujourd'hui complètem. inconnu. Je ne sais s'il est resté dans le pat. bressan : « Rustici Dombenses *caffam* vocant peram, sacculum. » (Du C.)

Métath. de *faque* (v. ce mot).

† CALA. Rapproch. cat. *acalar*, dont le sens est assez voisin du nôtre.

† CANCORNA. Je crois que la deuxième partie du mot, *corna*, est une corrupt., et que *can* n'est nullem. le préf. péj. *ca*. Voici, ce me semble, la dérivat. Le dph. *coucoire*, roan. *kankouire*, vaud. *kincorne*, voironn. *quincouare* « hanneton » paraissent avoir pour origine genev. *quinquerne* « vielle, instrument de musique » ; au fig. « personne ennuyeuse et radoteuse ». Le mot a été appliqué au hanneton à cause de son bourdonnem., exactem. comme il a été appelé *bourdoiri* (v. ce mot) en ln. par la même raison. *Quinquerne* a passé à *kincorne cancorna*, sous infl. de *cornes*. *Quinquerne* est le vfr. *quinterne*, dans lequel *t* méd. a été remplacé par *k*, par assimil. av. la guttur. init. (**188**). On a dû avoir *guinguerne*, *quinquerne*. Quant à *quinterne*, on sait que c'est une forme nasalisée de *guiterne*, de κιθάρα.

Il suit de là que notre *cancorna* « vieille radoteuse » n'est nullem. le fig. de *cancorna* « hanneton », mais le fig. de *quinquerne* « vielle », parce que, comme la vielle, la *cancorna* ennuie par ses répétitions monotones. A l'orig. nous avons eu certainem. *quinquerne*, comme le genev.

CANO (kanô) v. n. Argot *caner* — à Cap. Mourir. « *Al a canô* », il est mort.

De *calare* (v. *calô* et *canô* au Dictionn.) « descendre, mollir ». L'idée de descendre, sombrer » et celle de « mourir » se lient dans beaucoup d'express. cp. à Lyon *descendre la garde* « mourir ». M. F. Michel voit dans *caner* « faire la cane, plonger ». Je ne sais si l'argot n'est pas un autre mot que le terme ln. En tous cas, celui-ci me paraît en relat. av. les autres acceptions de *calô canô* et avoir la même orig.

† CANOT. A l'appui de l'étym. cp. vfr. *gaignon gagnon* « mâtin, dogue », et qui en lim. signifie un porc (Chaban). On a donc vu qq. rapport entre ces animaux.

CAPOUT (kapout) adj. — Tué. *Faire capout*, mourir.

De all. *caput*, capot, ruiné ; au fig. mort. *Caput* semble devoir être rapproché d'esp. *capar*, châtrer ; all. *kappen*, où se trouve le rad. *cap*, de *capulare*. *Capout* nous est venu par l'invasion de 1814-1815.

† CARAVIRI. La syll. init. n'est pas le pref. *ca*, mais la syll. init. de *ca(put)*. *Caraviri* est identique à pr. *cap-rira*, fr. *chavirer*, plus la syll. intercal. *ra*, pour accuser le caract. péj. L'orig est pr., comme l'indique la persistance de *c* dur.

† CARAYER. Ajoutez à Villefr. la forme CARREYER (karè-yé), même sens, et aussi Renverser : *carrèyer par terre*, terrasser. Berr. *guarreyer*, « attaquer, poursuivre », *garreyer des pierres* « les lancer ».

Le celt., qui a fourni aux langues romanes qq. subst., ne paraît avoir fourni aucun vb. En tous cas je crois que l'étym. celt. serait avantageusem. remplacée par le vfr. *carreau*, trait, flèche, qui m'est suggéré par M. Deresse. La dérivat. du sens « d'accabler d'une grêle de traits » à celui « d'accabler d'une grêle de pierres » est assez naturelle. *Carreau*, plus suff. fréq. *ailler ayer*, donne *carreauyer*, facilem. passé à *carrèyer* et à *carayer*.

CARCABEAU. Le passage de pr. *cartabèu* à *carcabeau* peut, je crois, s'expliquer par la règle d'assimilat. exposée sous le n° **188**.

CARCAGOT (karkagô) s. m. — Terme de batellerie. Pont établi à l'avant du grand bateau du Rhône appelé *rigue* (v. ce mot), et sur lequel se placent les hommes pour la manœuvre des rames de l'avant. On y place aussi, à la descente, les chevaux qui doivent servir à la remonte. Le carcagot se nomme encore *choppe* ou *pouan*.

Semble renfermer le rad. *carc* (v. *carcot*), signifiant creux, et qu'on retrouve dans *carcavelô* (v. ce mot), *carquois* etc. A ce rad. se serait ajouté le suff. *ot* et une syll. intercalaire dont je ne sais pas expliquer l'origine.

† CARCAVELO, 3e alinéa, ligne 9, au lieu de : « *Carcavèu* et *carcavelô* font ainsi pléonasme, renfermant 2 rad. qui ont la

même significat. », lisez : « *Carcaven* et *carcaveló* font ainsi pléonasme, renfermant *chacun* 2 rad., etc.

CARREYER v. *carayer* au Supplément.

CARTÉ v. *quarté* au près. Supplém.

CATAILLON (katalhou) s. m. — Même sens que *caton*. On dit de la farine qui, après avoir été mouillée est en grumeaux, qu'elle est en *cataillons*.

De ln. *caton*, av. suff. *aillon*, à la fois péj. et dim., étant composé du péj. *aille* et du dim. *on*.

CATO (katô) v. a. — à Jarnioux Jeter, lancer, renverser. Gév. *cata*, recouvrir, envelopper.

Ressemble beaucoup à *captare*, av. conservat. de *c* dur. Dans ce cas le mot aurait une orig. d'oc, et serait une dérivat. de sens du gev. La dérivat. se serait opérée ainsi : saisir, dompter, renverser, jeter contre, lancer. Ch. de *pt* en *t* (**161** 6°, *a*).

CATROCHLE (katrochlhe.) s. f. pl. — à Villefr. Pomme de terre.

Répond à un fr. *catroufle*. Le phonème *oufle* = *ochlhe ;* à Villefr. *souffle* = *sochlhe*. De même *cl* (qui égale *cli* en ln.) égale *chlh ; circulus* = *sarchlhe*. *Catrochle* est donc all. *kartoffel*, av. métath. de *r* (**187** 1°, *b*).

† CAUSTO. Un lapsus de notat. m'a fait écrire *caustô*, lisez **cau***sto côsto*. L'étym. καυστόν ne serait pas changée pour cela .. si elle était exacte. On en serait quitte pour supposer un vb. **caustare*, dont *causto* serait l'adj. verb. Mais l'absence d'autres formes dans les dialectes congénères, aussi bien que l'éloignem. du sens, font qu'on ne peut guère accorder créance à l'hypoth.

† CAVET 2. Surnom de commiserat. donné aux canuts.

Étym. inconn. — Serait-il impossible qu'il fût tiré de *cavare* av. suff. *et ?* Les *cavets* « ceux qui sont creux, qui ont le ventre creux ». Cp. *décavé*, « celui qui a tout perdu au jeu », de *cave* « enjeu », d'it. *cavare* « tirer (de sa poche) », le même que *cavare* « creuser ». Cp. encore argot *cavé* « dupe (F. Michel) ». Pour le sens cp. encore les *rentre-creux*, nom d'une associat. socialiste qui existait à Lyon en 1848.

Le mot serait venu par pr. *cava* « creuser », car en ln. *cavare* = *chavô*.

CEN-MIÉNO (san-miéno); *ap.* Coch. SEN-MIÉNO ; à Crap. CÉ-MIN ; à Lyon *ça-mien*. loc. — Ce qui est à moi, ce qui m'appartient. « *Volo pôs qu'is me prenont cen-miéno*, je ne veux pas qu'on me prenne ce qui m'appartient. »

De fr. *ce* (nasalisé dans la forme *cen-miéno* ; cp. *cinqui* au Supplém.) et de *min mieno* « mien ».

CÉQUE (sèke) SÈQUE s. f. — Quelque chose, quoi. S'emploie précédé de *ina*. *Bailli-me ina sèque* « donne-moi quelque chose ». Même sens en for., mais sans l'adj. numéral. *Bailla-me sèque* « donnez-moi qq. chose » ; *vou n'y o sèque*, « y a de quoi » ; *et sèque un atou* « et aussi, de plus, une broche ».

Paraît une apocope de *essèque* (v. ce mot au Supplém). Cp. pr. *souque sounque* = *se non que*, saint. *rinsèque* = *rien, sinon que* (*senon senen sene sen se*) : « Donnez-m'en *rinsèque*, un petit morceau. » *Cèque* ne doit pas être confondu av. *cique* (v. ce mot), de *ciccum*, où *i* étant long, comme en témoignent toutes les langues romanes, ne peut passer à *è*.

CEQUIN. V. la rectification à *sequin*.

† CHAMINAU. Cette forme me paraît justifier l'étym. **cheminet*, de *caminum* (au lieu de *chien*, *ap.* Diez), pour *chenet* (Scheler : Diez *E. W.* Fünft Ausgabe, Anhang *s. v.*). *Chaminau* est évidemm. ln. *chamin*, plus suff. *au* (**32**).

CHAMOURE (tsamoure) s. f. — dans le Beaujol. et la partie du Lyonn. qui l'avoisine, Plat de courge au lait qui se mange spécialem. dans les revolles des vendanges.

Étym. inconn. — Le mot n'existe à ma connaissance dans aucun dial.

CHAMOURI (tsamouri) s. m. — Dans le Beauj. Vendangeur.

De *chamoure*, av. suff. *i* (**13**), parce qu'on sert de la chamoure aux vendangeurs à la plupart de leurs repas.

† CHANDRE ÉCHANDIR. Bien entendu, je n'ai pas voulu dire que *échandir* vînt directem. de *incandescere*, mais qu'il en venait « par la format. ordinaire aux vb. inchoatifs », c'est-à-d. que de *candescere* on avait fait *candire*. M. Chaban me fait observer que *échandei* peut être

rapporté à *incandescere* par un pr. *encandezir*.

† CHANÊVO. Rapproch. lim. (Nontron) *charbe* « chanvre », *chanebou* chenevis ».

† CHARAT. Rappr. vpr. *carah* ou *caraih*, *Gér. de Roussill.*, *ap.* P. Meyer. L'étym. *cara* aurait pour elle l'analogie du lim. *jautat*, de *jauto* « jone », plus suff. *at*. Mais *cara* ayant donné *cala* en ln., on devrait, ce semble, avoir *carat calat*, avec un *c* dur. Une étym. vha. *scëran scëren*, mha. *schern* « tondere », nor. *skëra*, all. *scheren*, fendre, couper ; suéd. *skaer*, dan. *skaar*, vfr. *escharre*, entaille, balafre, répondrait au sens et à la forme. On aurait d'abord préposé *c* au groupe *sc*, puis *es* serait tombé (**111**) : ch de *ë* en *a* (cp. fr. *escharre*, même étym.) et addit. du suff. *at* en ln., et *ot* en dph. Le mot répond ainsi, par un rapprochem. frappant, à un fr. **escharrat* qui serait dér. d'*escharre*.

CHARBOLLI (charbolhî) v. a. — à Paniss. Attiser (le feu) : *charbolli lo fuè*.

Fait sur *charb(on)*, av. suff. fréq. *olhi*. Il se peut que *charbolli* (v. ce mot au Dictionn.), écraser, ait infl. sur le suff., car on aurait eu plus probablem. *charbonilli*.

CHARENTIAU (charentiô trissyl.) s. m. — On nomme ainsi les amoncellements de nuages qui renferment de l'électricité et de la grêle. S'emploie surtout av. le v. *feire*. « *Le nioles fant charentiau*, les nuages menacent de la grêle. »

> Tot seimble côsto ;
> Nuajos vôstos,
> Ou flanc fantôsquo,
> Fant *charentiau*.

« Tout paraît triste : — D'énormes nuages, — Aux flancs bizarres, — Présagent la grêle. » (*La Grêla*)

Paraît être le fr. *charretée*, av. substitut. du suff. *iau* (**32**). L'idée est que les nuages « font des charretées », c'est-à-d. des accumulat. semblables à des charretées. On dirait très bien, en fr. popul. « des charretées de nuages ».

† CHARRI. Faute d'impress. — 2e alinéa, ligne 6, au lieu de *cheinri* lisez *cherri*. Mais l'étym. est erronnée. Il faut rapprocher les formes pr. qui toutes ou presque toutes supposent une dentale dans la forme première et doivent faire repousser *cinerem* : b. lim. *tsodrie*, lim. (Nontron) *chadrier*, b. lim. *chadro* « charrée, cendre qui a servi à faire la lessive (Azaïs) » ; toulous. *cairado* « eau dans laquelle on a fait bouillir des cendres », vpr. *cayrada* (*ap.* Mistr.). M. Chaban, pense que l'on pourrait recourir à l'hypoth. de *cathedra* (cp. *assetó la buya*, « asseoir » la lessive) qui expliquerait aisém. toutes les formes. Le maintien du *d* en lim. (*chadro*) se motiverait par l'appui prêté par le *t* (*cat'dra*), les formes en *ir* s'étant développées plus tard. Cette étym. serait à l'abri de toute contestat. si l'on pouvait trouver une forme *chaire caire* signifiant cuvier. — Une autre raison, ce me semble, pour disjoindre *charri* de *cinerem*, c'est que le messin a *sandri* (pour *cendri* de *cendre*), même sens, à côté de *charrier*.

† CHATRO. La forme *chotró* est aujourd'hui la plus répandue. Ch. de *a* prot. en *ó* (**59**).

CHAUDELET (chaudelè) s. m. — *Chaudelet à l'anis*, nom d'une pâtisserie que, dans mon enfance, des bonnes femmes criaient dans les rues de Lyon sur une mélopée analogue à celle des vêpres. On le trouve dans le texte suiv. — 1573, 1er mai. « A été ordonné prier M. le Gouverneur faire défense aux boulangers, pâtissiers et autres de la ville, de cuyre aulcunes miches, tartres, radisses, saffranées pastez, bugnes, *chaudellets*... » La mesure était sans doute prise en vue de la disette parce que, pour ces objets de luxe, « il se consommait, dit la suite, quantité de farine passée ».

C'est le fr. *chaudeau* (aujourd'hui inusité), lequel suppose un primit. *chaudel* (*caldellum*), d'où *chaudelet* par l'addit. du suff. *et*, applicable aux noms d'objets. Quant au sens, de même que le chaudeau était une « boisson chaude », de même le chaudelet, à l'orig., était un gâteau qui se mangeait chaud, ou se trempait dans le chaudeau.

† CHAULANT. M. Chaban, veut bien me faire observer que sur les formes fortes, le saint a fait un infinit. *choler* (*chauler*), employé seulem. dans la locut. *o ne peut choler* « il n'importe », et il pense que c'est peut-être à un pareil infinitif qu'il faudrait grammaticalem. rapporter *chaulant*.

† CHAVASSI. Rapproch. lim. *chabessi*, même sens.

† CHAVI. M. Chaban. pense que ce vb. vient directem. de *capere*, comme pr. *caber*, lim. *chabi*.

CHAVON (chavon) s. m. — Extrémité, bout dans la locut. *tint qu'en chavon* (v. ce mot au Dictionn.), usitée à Villefr. pour « jusqu'au bout, jusqu'à la fin ».

De ca*p(ut)*, av. suff. *on*, d'*onem*. Ch. de *c* en *ch* (**84**) ; de *p* en *v* (**140**). De l'extrémité qui commence une pièce, par ex. du *chef* (cp. la *tête* d'une pièce), le sens s'est étendu à celle qui la termine.

† CHAZAR. Rapproch. gasc. *casau* « jardin »; d'où *Casaubon*, traduit par *hortus bonus*.

† CHEIRE. M. Chaban. me fait observer av. raison que *cheire* n'est pas *cadere*, mais *cadere*, presque tous les vb. en *ere*, à cause de l'incertitude qui paraît avoir régné, au moins en Gaule, sur l'accentuat., ayant donné deux formes, l'un en *er* ou *ir*, l'autre en *re*. *Cadere* a donné en pr. *cazer* et *cad(e)re* a donné *caire* par vocalisat. du *d*, comme dans *paire* = **padre*, *reire* = **red're*, *seire* = **sed're*. Le ln. *cheire* serait dans le même cas.

CHIAUME (chiôme dissyl.) s. m. — Terme de batellerie. Cabine à l'arrière des grands bateaux du Rhône et des barquettes. C'est sur le toit formant pont que les hommes se tiennent pour manier l'empeinte.

Étym. inconn. — Peut-on songer à le rapprocher de *chiourme?* Le sens se serait étendu de l'équipage chargé de manœuvrer l'empeinte (ils sont ordinairem. 4 hommes pour cet office) au pont sur lequel il manœuvre.

† CHOIN. Serait-il possible de le tirer du type (probablem. celt.) qui a fait le holl. *kai kei* « caillou »? Le choin, à cause de sa dureté et de sa « froideur », a pu être facilem. confondu av. le silex. *Kai*, av. suff. *onem*, donne *chayon*, réduit à *chaon*, qu'on trouve au XIIIe s. dans les textes relatifs à la construct. de la cathédr. de Lyon. *Chaon*, en se nasalis. de façon plus aiguë, a passé à *chuyn choin*.

CHOPPE (chôpe) s. f. — Terme de batellerie. Sorte de pont à l'avant des grands bateaux du Rhône (v. *pouan*). La petite plate-forme à l'avant des canots s'appelle aussi *choppe* par analogie.

Orig. germ : b. all. *schupp*, holl. *schop*, mais probablem. par l'intermédiaire du vfr. *eschoppe*, parce que sous ce pont était à l'origine une chambrette qui aujourd'hui existe seulement à l'arrière (v. *cadolle* au Supplém.). Chute de *s* init. dans l'all. ou plutôt chute de *es* init. du vfr. (**111**, rem.).

† CHOUCHI. Le mot *gouchî* ne doit pas être rapproché. V. la rectificat. au Dictionn. *s. v. gouchî*.

† CHOUGNER. Cp. pr. *fougna* « faire la moue ». (Chaban.)

CIË v. la correct. au Dictionn., à *siouve*.

CIERRO v. *sierró* au Dictionn.

† CIMO a aussi le sens de Transvaser. Se dit surtout de l'action de transvaser, à l'aide d'une berte, le vin de la benne placée sous la cuve ou sous le pressoir dans un benot pour le transporter à la cave.

C'est une dérivat. de sens assez singulière de *cimô* « araser, niveler une mesure de grains ». Comme on remplit à ras un vaisseau qconque en y versant du vin, on a transporté le sens du mot de « combler » à celui de « verser ».

† CIMOUSSA. A l'appui de l'étym. cp. cat. *cimal* « extrémité ». Rapproch. aussi ss.-rom. *semo, semossa* « lisière de drap », que M. Bugge (*Rom.* III, 158) rattache à l'it. *cima;* pavese *simossa*, même sens. L'existence du mot en pr. et en franco-pr. paraît montrer qu'il a été tiré du lat. *cyma* sans l'intermédiaire de l'it.

† CINQUI. Il m'a fallu une forte distraction pour avoir songé à tirer, même dubitativem., *cinqui* de *ecce hunc* ou plutôt de *eccu'hic*, suivant la correct. donnée à *iqui* (v. ce mot au Dictionn.), car il reste (en admettant la nasalisat. de *i* init. d'*iqui*) à expliquer le *c* placé au-devant pour faire *cinqui*. J'avais songé à voir dans *cin*, *ecce hic*, mais j'avais reculé devant cette accumulat. de particules répétées pour un seul mot. DAVUS. — *Ubi est, herele?* PUER. — *Ecce hic eccum hic!* qui m'eût semblé traduit plus fidèlement par « hi ! que c'est comique ! » — Mais cela n'a de comique que l'apparence, si l'on songe que les 4 mots n'en formaient que 2 en roman, et que ces 2 ont été réunis. *Cinqui* repré-

sente *ce-ici* = *ceci*. Aussi je crois que M. Chaban. a pleinem. raison de lire dans *cinqui*, comme dans le correspondant lim. *coqui*, *ecce hoc* + *eccum hic*. « *Ecce hoc* donne *ce*, qui, très ordinairem. dans la région du S.-E., se nasalise en *cen* (ceci se constate même à l'Ouest). De là *cin*.

CIOURE v. *sioure* au Dictionn.

† CIPOUNA. Rapprochez it. *cespo* « gazon ».

CIQUE (sike) SIQUE s. f. Dph. *cique* — à Lyon Petite bouchée, petit morceau en général. « J'en prendrai une *cique* », j'en prendrai un tant soit peu, un tantinet. Esp., port. *chico*; catal. *xic* « petit », vfr. *ciche*, fr *chiche* « avare »; fr. *chique* « petit morceau », it. *cicu* « rien du tout ».

De *cicca* pour *ciccum*. Ch. de *c* en *s* dure (**88**); *cc* devenant *ch* (**154**), on devrait avoir *siche*. Il faut en conclure que le mot a été emprunté ou a subi l'infl. de fr. *chique*, qui lui-même ne peut s'expliquer que par des infl. étrangères.

CISELANDE v. *sisselande* au Dictionn.

CIVADA v. *sivada*.

CIVARIN v. *sivarin* au Dictionn.

CIVETTA v. *sivetta* au Dictionn.

† CLIAI. M. Thurneysen *(Keltoroman.)* repousse le rapprochem. de fr. *glui* et de kym. *cloig*, ainsi que celui de l'irland. *glac*.

† CLIAPOTA, pied du mouton, de la chèvre, est donné comme venant de *clapoter*, ce qui paraît vraisemblable. Pourtant le mot se disant exclusivem. du pied fourchu, on se demande si on peut le rattacher au germ. all. *klaue*, primitivem. « chose fendue », puis « pied fourchu », de *klieben kloben kluben*; dan. *kloeve*, vha. *chlioban* « fendre »; nor. *kloft* « fissure »? Peut-être la particularisat. du mot au pied fourchu a-t-elle simplem. pour cause le bruit très particulier du pied fourchu dans la vase.

† CLIÉDAT. Rapproch. lim. (Nontron) *cliedo (cli* = *clh*) s. f. « claie ». (Chaban.)

† CODOU. Évidemm. non de *cauda*, mais d'une forme vulg. *codu*, *cauda* ayant dû donner *chaudou*.

† CŒUBLE. Le lim. a *cruvèu*, de *cribellum*. M. Chaban. pense que, de même, en ln., *i* aurait pu d'abord passer à *u*, puis à *eu*.

† COFFA doit, je crois, être identifié av. fr. *coiffe*. Cp. *coiffe du ventre*, péritoine. Suiv. Diez, du vha. *kuppha*. Le vpr. *cofa* indique qu'il y a eu des formes sans yotte, d'ailleurs plus rég.

COINDO, A (koindo, a, dissyl.); à Villefr. COUANDO, A (kouando, a, dissyl.) adj. Vfr. et vpr. *cointe coinde* — Bien lissé, bien poli, uni, joli, mignon. « *Celo drap è coindo*, ce drap est bien lisse; *lo tian è couando*, le ciel n'a pas de nuages. »

De *cognitum*. Sur la format. v. *acoindô*. Le sens de « connaître » et celui « d'agréable » se sont liés dans diverses langues (cp. mha. *maere*, à la fois « connu » et « agréable », *ap.* Diez). Mais *acoindô* ayant pris en ln. le sens de « flatter, caresser », la liaison de sens est encore plus facile. On caresse volontiers ce qui est lisse, joli, mignon.

COLO (kolô) v. a. — Filtrer; v. n. Glisser sur la glace, ou exactem. sur la *coluri* (v. ce mot au Supplém.)

De *colare*. Le sens 1. est le sens primit. du lat. Le sens 2. est une dérivat. assez curieuse et que je n'ai retrouvée dans aucun autre dialecte.

COLOU (kolou) s.m.— Filtre pour le lait.

De *colatorium*. Ch. de *atorium* en *ou* (**36**).

† COLURI se dit aussi des glissières que les enfants font sur la glace.

† COMPANAJO, 2e col., ligne 4, au lieu de « du sens général de nourriture, représentée par le pain », lisez : « du sens général de nourriture *autre que le pain* ». Le mot de *companatge* en pr. s'applique en effet à tout ce qui est servi sur la table, moins le pain et le vin.

CORADAU (koradô) s. m. — Terme de batellerie. Espèce de chemin formé par une bordure plate couronnant les flancs du bateau appelé *sapine*. Le *coradau* est large de 18 à 20 centim.

De *currere*, av. suff. *ellum* = *eau* en oïl (**32**), et syll. intercal. *at*. Le tout représente un fictif **curr[at]ellum*, comme on a *couratier*, de *cur[at]arius*. Le *coradau* est « un chemin pour courir ». C'est sur cette bande étroite, en effet, que courent les mariniers av une agilité extraordin. Cp. *couroir*, terme de marine « passage, couloir », et fr. *corridor*. — Ch. de *u* bref entr. en *u* (**38**).

CORDO (kordô) s. f. — Ligne, rangée d'objets à la file.

D'abord a n'apparciout, près dou côfé Duplomb,
Ina forta *cordô* que gorlanche d'aplomb.

« D'abord il aperçut, près du café Duplomb, — Une longue rangée (de mineurs) qui flâne à fond. » *(Per.)*

De fr. *corde*. av. suff. *ô*, répondant à *ée* fr. Littéralem. « une *cordée* », c'est-à-d. une rangée qui s'étend comme une corde.

† CORLA. M. Chaban. pense que pour expliquer *corla*, de *cucurbita*, il serait plus simple d'admettre un ch. de *d* en *l* dans l'intermédiaire *coucourda*, que de supposer un *cucurbitula* et ses réductions successives.

CORO s. m. — Coin, angle rentrant. V. *quarre*.

CORRATO (koratô) v. a. — à Crap. dans l'express. *Corratô quauqu'un*, le poursuivre.

Forme active de *corrati* (v. ce mot au Dictionn.), dont le suff. a été changé, par analog. av. les vb. compris sous la règle **14** 1°.

† COSSOU. *Ou* ici ne doit pas représenter *orem*. Je crois que l'applicat. de ce suff. aux noms d'objets est recente. *Ou* doit être ici le fruit de la vocalisat. de *l* dans *ol*, de *olus*. On a dû avoir *cossol*, devenu *cossou*, comme pr. *bressol* est devenu *bressou*. J'en vois la preuve dans le dér. *acossoli écossoli* « batteur de blé ». *Cossol* serait d'orig. pr.

† COTI. M. Chaban. doute qu'il faille rapprocher périgourd. *couda*, qui ne se dit que des oies, des dindons et en général de la volaille broutant l'herbe verte. M. Ch. est disposé à rapporter *couda* au même rad. que *coderc*, aujourd'hui *couder* « prairie, pâturage ».

COTOLA 4. n'est pas le *gallium apparine*, dénommé à Lyon *râpe-main*, mais la bardane, *lappa minor*, dont les écailles de l'involucre, terminées en hameçon, s'attachent aux vêtements et aux cheveux.

† COU. De *eccum hoc* et non de *ecce hoc*, qui aurait dû donner *sou (so)* ou *zou (zo)*. Même remarque pour *quelu* (Chaban.).

COUANDO v. *coindo* au présent Supplém.

† COUESSINDRE † COUESSINDU v. la correct. à *écoissendre*.

† COUTÈLA 2. A River. le sens primit. s'est étendu à celui de « par hasard, par occasion ». *J'intr'iqui par coutèla* « j'entre ici en passant ». *Je s'u ai domandô par coutèla* « je lui ai demandé par hasard, incidemment ».

† COUTRI. Ajoutez : — 2. à River. Paillasse de balles d'avoine.

Même étym., av. dérivat. de sens. Le vfr. *coutre* étant une couverture piquée et garnie, le sens s'est facilem. étendu à une *coutre* gonflée de balles d'avoine.

COVEEURS vln. — Dans l'élect. des maîtres des métiers du 16 novembre 1418, on lit :

BARTHÉLEMY DE ST-RAMBERT } merciers et coveeurs.
JEHAN TIBOUD }

Je crois que *coveeur* signifie fabricant ou marchand de couvertures, du vfr. *couve*, couverture (Roquef.), qui, suiv. notre phonét., devait être *cove* (cp. *covart*, toit), à quoi s'est ajouté le suff. d'où *eur*. C'est pourquoi on n'a pas *coveur*, mais *cove-eur*. Quant à *couve*, c'est probablem. un subst. v. de *couvrir*, av. chute de *r* parce que le groupe *vr* est post-ton.

† COVIN. Il n'est pas tout à fait exact de dire que *copain* = *cum pane*, il égale **cumpanio*, dér de *cum pane*.

† CRACHI. Sens à rectifier. Le *crachî* n'est pas un tombereau, mais un char à deux roues, av. ridelles, pour transporter le fourrage. *Crachî* se compose de *crache*, plus suff. *icr* (= *i*), et l'on retrouve en effet en lorr. *crache* « sorte de hotte dans laquelle on transporte le fourrage dans les lieux élevés (Adam) ». Ce *crache* nous reporterait bien au vfr. *crache* (stabulum) et, par extens. « lieu, objet à mettre le fourrage », dont *crachî* serait dér.

CRAS (crâ) dans l'express. *Être à cras*, être à bout de toutes ressources, être épuisé, ruiné physiquem. et pécuniairem.

Du rad. d'*écraser*, nor. *krassa*, suéd. *krasa*, écraser; angl. *to crash*, faire du fracas. Ce rad. a été transformé en express. adverb. Cp. *être à quia*.

† CRIGNOLLA s. f. — 2. Cerises sèches demeurées sur l'arbre.

De *(re)crenillî* (v. ce mot au Dictionn.), av. suff. *ola*. L'idée est de cerises racornies, ridées.

† CROMPIRE. Rapproch. lim. *poumpiro*, hybride où la 1re partie du mot germ. a été remplacée par *poum* « pomme ».

† CROPETTES. L'hypoth. que j'ai présentée est, je crois, tout à fait invraisembl. Dans le Berry *cropet, ette* signifie petit homme, petite femme, littéralem. « une petite croupe » pour « une croupe basse, près de terre ». Il est fort possible que le sens se soit généralisé à tout ce qui est très petit. *Plantes cropettes* « plantes très basses ». Puis *cropettes* sera devenu subst. Remarq. que le pissenlit est la plus basse de toutes les herbes à salade.

CUFFERENS vln. dans le texte suiv. — 1365 : « Six douzaines de pains *cufferens*, neuf douzaines de pains blancs *(Tard-Venus*, p. 126). » Ne faut-il pas lire *aifferens* pour *efferains* (v. *eferain* au Dictionn.)?

† CUIDRE. M. Chaban. fait remarquer av. raison que si les vb. en *ere*, même parfois en *ire*, peuvent présenter une double forme, forte et faible, cela n'a jamais lieu pour ceux de la 1re conjug. *Cuidre* doit par conséquent être une erreur de Coch. Mais *cuidi*, dans l'ex. donné, peut être exact, car le ln. attribue aux vb. de la 1re conjug., au parfait de l'indicat. et à l'imparf. du subjonct. les formes propres au vb. en *ir*. Nous disons *je chanti* (à Crap. *je chanté*), et *que je chantissio*.

† CUISSINDRE CUISSINDU v. la correct. à *écoissendre*.

† CU-TERRO. Rapproch. lim. *uno cuterrous*, même sens.

† CUTI = Lim. *couti*, mais seulem. au sens 1. *Cuti* pourrait se rapprocher de l'esp. *curtir*, port. *cortir* « tanner le cuir » que Diez tire de *conterere coterere*, av. une transposit. de *r*, qui n'aurait pas eu lieu dans la forme ln. — *Cotere* donne ainsi *coutere* qui, passé av. tant d'autres dans la 4e conjug., donne *coutir cutir cuti*. Le sens convient, des cheveux *cutis* étant en effet comme *battus* les uns contre les autres.

† DAILLI. Col. 2, dernière ligne, faute d'impression. Au lieu de *decle* lisez *deele*.

DAILLURI (dalhuri) s. f. — Sorte de hache qui sert à couper la pressée du vin.

Non de *dolatoria*, mais du rad. de *dailli* (v. ce mot), plus suff. *uri*, d'*oria* (**37**). Ce rad. vient, du reste, probablem. de la rac. indo-européenne qui a donné *dolare*. En tous cas *dailluri* n'est pas un simple dér. de *dailli*, la doloire n'avant rien de commun av. une faux; il vient directem. du rad. primitif, goth. *dailjan*, partager.

DAME s. f. — Spathe fructifère des arums.

« L'origine doit être dans la disposition originale du spadice imitant une statuette dans une niche. » (Deresse)

† DARBONI. Ajoutez la définit. omise à l'impression : « Taupinée ».

DAUPHINÉ. Prvb. *Si vous voulez boire une bouteille de bon vin en Dauphiné avec un brave homme, il faut porter le vin et mener l'homme*.

† DEBERAUDI (SE). De *beroud* rapproch. vfr. *loup-beroux*, pr. *leberou leberoun*, berr. *loup berou*, lim *leberou*; d'où *(le)beron, beroud* par disjonct. de l'art., et *beraud* (qui n'est donc pas tiré de *beroud* « bélier »). D'où *Se deberaudi* « cesser d'être ou d'agir en loup-garou.

† DEBOLLI. Probablem. le même qu'*ébolli* (v. ce mot au Dictionn.), av. substitut. de préf. (Chaban.).

† DECOTELO. L'étym. est appuyée par le lim. *descotola* (Béronie) « abattre les bords d'un chapeau (il s'agit du chapeau à 3 cornes) »; littéralem. en « abattre les côtes ». L'étym. *catalanos* « agrafes », donnée par Béronie pour *descotola* ne se prête nullem. à la forme.

DECOTO (dekôtô) v. a. — Décaler, déchausser une maison, un mur, en enlevant la terre au-devant des fondements.

De *cotó* (v. ce mot), av. préf. *de* au sens contraire du thème. On a comparé l'action de déchausser un mur à celle d'ôter une cale.

† DECUTI. Ajout. aux mots rapprochés b. lim. *desocouti*, b. dph. *deigussi*, même sens.

Non de *dis-coactare*, mais de *dis-coterere* (v. *cuti* au Supplém.).

DEGANNO (degan-nô) v. a. — à Villefr. Déchirer, mettre en lambeaux, en parlant d'un vêtement.

Étym. inconn.

† DEGOGNI (SE). Le lim. a *gigougna*, même sens, évidemm. de *gigue*. Ce rapprochem. me fait demander si *degogni* ne serait pas *de(gi)gogni*. Cette chute de *gi* aurait déjà eu lieu dans auv. *goignade* pour *gigoignade*. De *degogni* rapproch. encore Vionnaz *sargoëgné* « tirailler, secouer ».

† DEGONCI. M. Boehmer veut bien me signaler it. *gonzo*, esp. *gonce*, que Diez tire de *contus*, av. un passage insolite de *t* à *z* (ne serait-il pas plus simple de lire *contius?*), et où figure un *c* doux, évidemm. ancien. *Degonci* est-il dans les mêmes conditions, et n'a-t-il pas été formé sur *gond*, par analogie av. *foncer* (mettre un fond) sur *fond?*

† DEGUÈGNAT DEQUÈGNAT. Faute d'impress. dans la notat. Lisez *deghegna*, av. 2 *e* muets.

† DÉLINGUER. Le mil. *deslenguà*, l'it. *dileguare* confirment l'étym. Je dois à M. W. Meyer d'avoir attiré mon attent. sur ce rapprochem.

† DENGUN. Sur ln. *dengun* = for. *lengun*, cp. pr. *daissar* = *laissar*.

DEPUÈLO (depuèlò trissyl.) v. a. — Enlever l'enveloppe épineuse des châtaignes, etc.

De *puèlo* (v. ce mot au Supplém.), av. préf. disjonct. *de* et suff. *ò* (**14** 3°).

DÉTRANCANER v. *trancaner* au Dictionn.

DETRANCANOIR v. *trancanoir* au Dictionn.

† DEVAISSI. Sur les motifs qui m'ont amené, à tort ou à raison, à remonter à *vicus* au lieu de *versus*, v. *vais* au Dictionn.

† DINSI, lim. *janzi*. Je signale l'homophonie, sans être certain que les mots soient à rapprocher. L'étym. *dens* me semble confirmée par le gév. *dintilidge*, lgd. *denterigo*, même sens, de *dentem*.

DORMANTS (LES) — Surnom des habitants de Vaugneray.

La plupart des villages ont ainsi leurs sobriquets péj. Mais il serait intéressant de savoir ce qui leur a donné naissance. Il est probable que plusieurs ont une orig. historique, aujourd'hui oubliée.

DOVA (dova) s. f. — à Morn. Bord d'une rivière.

C'est le fr. *douve*, inusité, surtout dans nos pays, et qui s'est conservé en pat. Le sens primit. était « fosse », passé à « rive ». *Douve* vient lui-même de *do(g)a doa doeja*. Les doutes que j'ai émis sous *adoy* au Dictionn. sur cette étym., ont été rectifiés sous *adoy* au présent Supplém.

† DUCHI. M. Chaban. demande si l'on ne pourrait l'expliquer par *de usque ad*, *dusquia dusquja duscha:* d'où ln. *duchi*.

† DZO. La marche est celle-ci : *deum deo dio djo jo* = *dzo*.

† ÉBÉROUDI. Ajoutez : 2. Éblouir.

A la même orig. que *berlue barlue*. Le for. a *ébarliaudes*, étincelles, qui existe probablem. sur qq. points du Lyonn. On a dû former un vb. *ébeı lioudi* sur *éberliaude*, forme primit. d'*ebarliaude*. *Eberlioudi* a pu facilem. se corrompre en *ébéroudi* sous l'infl. d'*ébéroudi*, de *béroud*.

† ÉBOLLI. Rapproch. lim. *eiboulhà*.

† ÉCHANT. « Le *t* s'explique fort bien. Cf. *dant* = *domnum*, *fescant* = *fiscamnum*. Cf. *Rev. des Langues romanes*, t. V, p. 353 (Chaban.). »

† ÉCHANTILLON. L'étym. vfr. *chantil* est certainem. fausse, car ce que l'on a en vue dans la chenevotte, c'est l'objet tiré du chanvre, plutôt qu'un petit morceau de bois. Je crois qu'on doit tirer *échantillon* de *candi*, dans les Cévennes « chanvre », *cande* à Nîmes, même sens (Azaïs). Au thème s'est ajouté le suff. dim. *ilhon*, et s'est préposée la voy. *e*, purem. explétive. On devrait avoir *échandillon*, et c'est certainem. ce qu'on a eu jadis. Le ch. de *d* en *t* peut être dû à l'infl. du fr. *échantillon*, encore bien que les deux mots n'aient aucun rapport de sens. Cela se voit tous les jours.

Je suppose, av. M. Chabaneau, que le passage de *cannabum* à *cande* est dû à un phénomène d'accommodat. ; *n* et *d*, *m* et *b*, s'appellent réciproquem. ; *n* restant, *b* devient *d* (*cande*) : *b* restant, *n* devient *m* (*cambe*). Il faut, naturellem., supposer que le phénomène remonte à l'époque où *n* se prononçait sensiblem., et où l'on n'avait pas affaire à un *a* nasal.

† ÉCHAQUER. Rapproch. lim. *échate*, en fr. du crû, et en pat. *eichato*.

† ÉJOULO. M. Boehmer me fait observer que l'étym. *ejulare* est évidente. Je suis en effet confus de n'avoir point songé au mot lat.

† ÉLINDAU. La forme *élinda* n'est autre que le vpr. *lindar limdar lumdar*, dans lequel *r* fin. est tombée, et à laquelle on a préposé *e*. *Limdar* est lui-même *limitare*, neutre de *limitaris*.

† ÈMO. M. Chaban. y voit plutôt le subst. v. d'*esmer* (*aestimare*), *esme* étant masc. en pr., et je crois aussi en fr. M. Ch. a d'autant plus raison que je crois qu'*èmo* était jadis masc. en ln., comme l'indique

aussi la terminais. *ou (èmou)* au XVIIe s. Voici un texte de la fin du XVIIIe s., où il est employé au masc. :

Faudret qu'il ù bien grand *eymo*
Un parfon n-et fiar esprit (*Chans.* de Revér.).

† EMPAITA. La définit. du *panier à l'empaita*, qui m'avait été donnée à Cogny, par un propriétaire du lieu (le mot est inconnu dans le Lyonnais propre) est fort inexacte. En réalité le *panier à l'empaita* est une hotte tressée en osier, av. fond de bois, que l'on porte sur le dos, au moyen de bretelles. Cette modificat. du sens ne nuit pas à l'étym., au contraire.

† ENQUI. M. Chaban. y voit, plutôt que *hanc hodie, hinc hodie*.

ENSARMOIÉRIA v. *sarmouéri, ia* au Dictionn.

† ÉPONDA. Rapproch. toscan *sponda*, même sens.

ESPINCHAUX (espinchô) s. m. pl. — à Lyon Argent. *Avoir des espinchaux*, être riche. « *Aboulez les espinchaux*, donnez l'argent. »

On trouve en vfr. *espinette*, menue monnaie du pays d'Aunis, valant 15 deniers (Du C., à *spineta* 2.). Je crois qu'*espinchaux* est *épinette*, infl. par vfr. *espinciau espinchau* « agrafe, épingle », de *spinthiale*, de *spinther*. On aura trouvé plaisant de substituer un mot voisin. On sait que, pour exprimer l'argent, le populaire a des créations incessantes : *le blanc, la douille*, les *picaillons*, l'*arbillon*, le *quibus*, les *pignolles* (v. ces 3 derniers mots). Si l'on prend le nom d'une monnaie existante, on choisit toujours une monnaie très basse : *Avoir des liards* « être riche ».

ESSANOURS. J'ai fait une grosse erreur en traduisant, même dubitativem., ce mot par « saigneur ». Les *essanours* sont les « tanneurs ». Je n'avais point pris garde que les *essanours* forment une corporation commune av. les *estoffiers* (pour *escoffiers*) « cordonniers ». Dans le syndicat du 26 nov. 1416 les *essaneurs* forment une corporat. av. les *coyratiers* (m^ds de cuir) et les *estoffiers*, et dans celui du 15 nov. 1417 on trouve les *estoffiers* et *tanneeurs*. Ceux-ci sont évidemm. nos *essanours* des années précédentes.

De *sanare*, av. suff. *ou*, d'*orem* (**34** bis). Les *essanours* sont ceux qui accommodent les cuirs, les mettent en état, les « purgent », comme on disait. Cp. vfr. *sayniere* « instrumentum, quo stabulum aliudve purgatur ». La dérivat. de sens est bien moins extraordin. que dans gév., lim. *sanaire* « celui qui châtre », aussi de *sanare*.

ESSÉQUE (èsséke) s. m. — Quelque chose, je ne sais quoi. « *O v'è in esséque*, il y a quelque chose. *O m'a fait in esséque*, cela m'a fait qq. chose. »

C'est *(n)e sais quë* « [je] ne sais quoi », dans lequel *n* de *ne* a été confondue av. une *n* de liaison d'un mot précédent dans les phrases usuelles. *In-ne sais quë* « un je ne sais quoi » est devenu *in-n-esais quë*, puis *in esséque*. Cp. le bagnais *quèqueseit*, qq. chose.

ESTRACLE (estrakle) s. m. — Se dit de qqu'un de chétif, de gringalet, d'un avorton. « Vous voyez la confle de savon... mais tout d'un coup un *estracle* de moucheron vient la pochè et la fait tumbé z'en bave. » (Ét. Blanc)

C'est le vfr. *estrac* « maigre, mince, grêle », du vha. *strach.*, mha. *strac* « étiré, droit, allongé ». A *st* s'est préposé *e* (**112**). L'insert. de *l* ne fait pas difficulté. *Strach* suppose un b. lat. **stracus*, dont le dim. *strac(u)lus* donne *estracle*. Il est probable que le prov., gév. *trasso* « malingre, chétif » dans les express. péj. *trasso de masclo* « un homme sans force », *trasso de besougno* « mauvaise besogne » doit aussi son orig. à *strach*. On a dû avoir d'abord *estrasso*.

† ETANCOT. Rapprochez pr. *tancot*, dph. *estancot*, lgd. *tancos* « chicot d'arbre coupé, petite souche », vpr. *tanc tancs* (*ap.* Mistr.), pr. *tanc* « petit éclat de bois, chicot d'arbrisseau coupé, souche », pr. *tanco*, dph. *tancho*, rgt. *tonco* « pieu », Morv. *tancot* « ce qui reste en saillie sur le sol d'un végétal coupé », rgt. *toncal tancal* « chicot d'arbre ». Je crois ces mots parents de vpr. *tancar*, pr. *tanca atanca*, alp *tancha*, dph. *atancha*, esp. *trancar*, port. *tranchar* « boucher, enfoncer, planter, fixer, arc-bouter, barricader », Morv. *taquer* « battre, fouler, tasser ».

† ÉTARNI. Rapproch. wal. *stierni*. Cette forme fait songer naturellem. à l'étym. *sternire* pour *sternere*, donnée par Grandg., et très préférable à l'étym. celt.

† ETOU. M. Chaban. y verrait plutôt le fr. *et tout*.

ÉTREMO v. *intremo* au Dictionn.

EULION v. *ulion* au Dictionn.

† ÊVA, p. 155, M. Chaban. pense que le subst. *êva aïva* (v. ce mot) pourrait être l'orig. de la locut. et rapproche *gin* (v. ce mot), où *genus* est devenu de même auxiliaire de la négation.

† EVANCLIO. Le mot *avanglé* ne doit pas être rapproché. V. la rectificat. au Supplém. sous *avanglé*.

† FARAMAN. Rapproch. gasc. *faramand, anda* « faiseur de compliments hypocrites. »

† FEIRI FIÉRI. M. Chaban. fait remarquer que *feria* fut prononcé différemm. au nord et au midi : au nord *feria*, av. *e* long, d'où *foire*; au midi *feria* av. *e* bref, d'où lim. *fieiro*, auquel répondrait peut-être ln. *fiéri*.

† FINDA ligne 3. Le *t* de fr. *fente* n'est pas le *d* durci en *t*, mais le *t* régul. de *fin-d(i)ta*, comme *perte*, de *perd(i)ta*; *vente*, de *vend(i)ta* (Chaban.).

† FIOLO. Rapproch. pr. *fiular* et *siular* qui sont les mêmes mots, av. ch. (dont il y a d'autres ex.) de *s* init. en *f*. *Fioló* ne viendrait donc pas de vpr. *flaujol*, mais de *sibilare* (Chaban.).

† FOGA. L'étym. *fuga* a été contestée à cause du sens qui paraît forcé et on a proposé d'y substituer une étym. germ. qui, au contraire, s'y prête tout à fait. Nor. *folc*, ags. *folc folk*, vha. *folk folch folg*, mha. *volc*, all. *Volk*, angl. *folk*, gens, troupe, foule : vfr., vpr. *folc fouc*, comasque *folco*, troupeau, monceau, amas. Mais il y a des difficultés de forme. 1° *l* devrait s'être vocalisée (**126** 2°); 2° *c* fin. aurait dû persister comme dans le vfr. et le vpr. On peut à la rigueur admettre que *c* a passé à *g* après l'addit. de *a* fin.; mais on aurait toujours *fouga*; le pr. mod. devrait aussi avoir *fougo* et non *fogo*. Ces difficultés doivent faire repousser cette étym. On peut d'ailleurs expliquer la dériv. du sens *fuga*, fougue, à celui d'abondance, par le double sens du pr. *fogo*, qui signifie à la fois fougue, ardeur impétueuse et vogue, presse, surabondance : *Dins la foga de la vendemio* « au fort de la vendange ».

† FOLIARET. Je ne dois pas négliger de remarquer que dans le b. dph. on dit *foulhare(l)*, même sens, ainsi que le démontre le fém. *foulharelle*. Cp. encore b. dph. *boufare(l)*, *elle*, pr. *boufarèu*, *ello* = ln. *bouffaret* (v. ce mot au présent Supplém.). Il est probable qu'à l'origine, nous avions le même suff. *el*, qui remonte sans doute à lat. *elis* (*crudelis*, *fidelis*), quoique ce suff. n'ait donné lieu à presque aucune format. analog. dans les autres dialectes romans. *L* fin. ayant cessé de se prononcer, le ln. a transformé le suff. *el* en suff. *et*, bien que celui-ci s'applique plus ordinairem. aux subst. Il est probable aussi que ce suff. *et*, même dans les subst., a été qqfois à l'orig. *el*, mais alors de *ellum*. En effet, le ln. *faret* est en dph. *fare(l)*, comme le prouvent les anciens textes : mais le plus souvent *ellum* a donné *iau*, et *et* vient d'*ittum*.

FORCHELLA (forchèla) s. f. — L'endroit où la tige d'un arbre se divise en branches.

De *furca*, av. suff. *ella*. Ch. de *u* bref entr. en *o* (**38**). Le sens s'explique de lui-même. C'est l'endroit où l'arbre fait la fourche.

† FORGET. Sur l'étym. de fr. *jeter*, cf. *jitò* où j'ai modifié les opinions trop exclusives exprimées sous *forget*.

† FORMENGOT. Ainsi que veut bien me le faire observer M. Boehmer, *formengot* est *formicum*, plus suff. *ot*. Cp. it. *formicaio formicolaio* « fourmilière ». Cette explicat. est d'autant plus vraisembl. qu'il existe la forme *formingot*, av. *i* nasalisé devant une guttur. (**184** 7°). Ch. de *c* en *g* (**129**, rem. 3).

† FOUÉ VOLAJO. Ajoutez 2. Éruption cutanée et passagère qui couvre souvent le visage des enfants. De même en Bresse, en Savoie et en Bugey. A Lyon *des feux* se dit de l'acné : « avoir des feux par le visage. »

† FOUITO. M. Chaban. y voit *fouetter*, purem. et simplem. sans aucun mélange de *futuere*. Pourtant « Je fouetarez Bobrun dedin lou cré » ressemble singulièrem. à la phrase : « Je *f..trai* Bobrun dans la fosse . »

† FOUTAISE p. 173, 1re col., avant-dern. ligne du 1er alinéa, au lieu de Marmontel, lisez Fougeret de Monbron, auteur de la *Henriade travestie*, publiée à la suite de *La Henriade* dans l'*édition de Marmontel*, ce qui a causé mon erreur.

† GA GAR préf. péj. — Il est probable que *ga gar* est le même que *ca cal* (v. *ca* préf. au présent Supplém.), av. ch. de *c* en

g (**85**). Sur ce préf. cp. fr. *galimafrée*, *galimatias*.

† GAFFO. Rapproch. lgd. *gafa gaza*, «guéer» dans Sauvages, et ss.-rom. *vouafa*, Vionn. *wafa*, genev. *vouaffer*, marcher dans l'eau, dans la neige fondante. Ces ex. doivent faire conclure que *gaffô*, patauger, a pour orig. *vadum*. On a comparé l'action de patauger à celle de passer à gué.

GALOPE-CHOPINE s. m. — Se dit d'un homme qui aime à courir le pays et naturellem. fait station dans les cabarets.

La composit. n'a pas besoin d'être expliquée, mais il est assez remarquable que, contrairem. à l'usage, le vb. à l'impérat., qui constitue la Ire partie du mot, ne gouverne pas le subst. qui le suit, comme dans *porte-manteau*, *essuie-mains*, etc. Comme l'idée n'est pas de « galoper une chopine », c'est-à-d. de la boire rapidem., mais de « galoper le pays en buvant des chopines », il faut nécessairem. supposer une forte syncope, telle que « galope (après les) chopines » ou qq. chose de semblable.

† GANACHÉ lisez GANACHE.

GARGAGNOLLE (gargagnole) s. f. — à Lyon Gosier.

Fait sur le rad. du vfr. *garga(te)* (qu'on tire de *gurges*), av. suff. *olle*; d'où *garga-olle* dans lequel l'hiatus a été rompu par *n*; d'où *garganolle*, et, par mouillem. de *n*, *gargagnolle*. Mais pourquoi n'a-t-on pas eu simplem. *gargatolle?* Sur les dér. de *garg.* cp. *Gargamelle*, *Gargantua*.

† GAVIOT. L'étym. *capellum* est rég., mais une remarque de M. G. Paris (*Roman.* XVI, 605) me suggère la pensée que *gaviot* doit être de préférence rattaché à *cavum*, que Diez donne pour étym. à it. *covone*, lomb. *cov*, piém. *chew* « javelle ». *Cavum* a la significat. de « ce que peut contenir la main », et même de « javelle ». Or un **cavella* donne fr. *javelle*, et un **cavellum* donne, av. le *g* dur pr., *gaviau*, et par substitut. du suff. *ot*, *gaviot*. Cp. *javelle*, en Orléan, un fagot de sarments.

† GINURO. Une triste défaillance de mémoire m'a fait donner à *ginuro* le sens de « genêt » au lieu du sens de « genevrier » qu'il a en réalité. C'est une forme, plus rég., de *januri* (v. ce mot), de *juniper(e)rum*. On a dû avoir *genuro*, par affaiblissem. de la proton.; puis cet *e* s'est aiguisé en *i*.

† GNIAU. Je crois que, dans la forme de Coch. *niard*, *ard* ne représente pas le suff. germ., mais le suff. *alis*. *Niard* serait *ni(d)al(e)*, av. ch. de *l* fin. en *r* (**121**). Je m'appuie, pour cette conjecture, sur le lgd. *nial* (Azaïs), même sens. Il suit de là que, dans *gniau*, *au* ne représente ni *ellum* ni *wald*, mais *a* plus *l* vocalisée. *Nidale*, d'ailleurs, sous le rapport du sens, est une format. infinim. plus logique que *nidellum*. Rapproch. lim. *gniai* (= *nhiai* qui représente *nidalium* (*nialh*).

† GOLAT. « On pense naturellem. à *Goliath*. (Chaban.) »

GONDOLO (gondolô); à Lyon *gondolé*, *ée* adj. — Se dit d'une surface primitivem. plane, qui est devenue gauche, ondulée.

C'est le fr. *gondoler*, que Littré tire de *gondole*, mais le sens est absolum. forcé. Je crois qu'il vient de fr. *goder* « faire des plis », du goth. *valtjan* (Scheler), av. suff. fréq. *olô* et nasalisat. de *ô* (**184** 7°, rem. 3).

† GRAMO. Rapproch. montpellier. *gramenas*.

† GRAPILLI. 2. v. n., avant-dernière ligne de l'alinéa. Le vfr. *graver* « grimper », vient de *gradare*, comme fr. *emblaver*, d'*imbladare*; comme pr. *lauvar*, de *laudare* (Chaban.).

GRILLET (grilhè) s. m. — à Villefr. Se dit des ampoules qui viennent aux mains après un travail de peine.

C'est *grillet* 2. (v. ce mot), pris au fig., à cause de la forme sphérique de l'ampoule. Sur l'idée, cp. fr. *cloche*, même sens.

† GRISELLES. Ajout. la forme de Villefr. GRASULES (grâzule), qui est le vfr. *groiselle*, av. le passage de *oi* à *â*, particulier à la région de Villefr.

† GROIN D'ANE. Ligne 2, au lieu de *taraxifolia*, lisez *taraxacifolia*.

† GROLION. Rapproch. pr. *crai* « crachat ».

† GROSSI-POLAILLI. M. F. Bregho du Lut veut bien me faire connaître qu'en Beaujol. on engraisse la volaille au moyen d'orties pilées av. des pommes de terre. Si la mâche a été employée de la même manière, cela pourrait peut-être expliquer l'orig. par *engraisse-polailli*.

† GROUGNI. Rapproch. lim. *crounhâ* « manger av. bruit », qui paraît le même mot. D'*esgrumer* rapproch. lim. *cigruna*, pr. *engruna* « égrener [des pois, un chapelet »] (Chaban.).

HERMITURES vln. s. f. pl. — Terres incultes. On lit dans l'acte de donation de la Part-Dieu aux Hospices, 1725 : « Prés, paquerages, *hermitures*, terres et brotteaux » (*ap.* Vachez).

D'*hermite*, av. suff. coll. *ures*, on a fait *hermitures*, par analog. av. *hermitage*.

† HUEY. La success. des phénomènes est mieux expliquée comme suit : *o* bref se dipht. en *ue* après l'attract. de *i* ou simultanêm., d'où *uei*. *Hoiè huoiè* ne sont pas à supposer, l'*e* fin. de *hodie* étant tombé dès les premiers temps.

† HUGUO. Cp. esp. *yeddo yezgo*, port. *engo* « hièble », que Diez et Groeber tirent d'*ebulum*, et qui sont évidemm. les mêmes que ln. *ugo*. Diez explique le ch. de *l* en *d* dans *yedgo* par la comparais. av. *sendos (singulos)*. On peut y joindre le suff. *algo* (*ad'cum*), *vilva* (*vidva*) dans le dialecte de Léon. Mais D. fait remarquer que, même après cela, la déformat. demeure *stark*, et il pense à une confus. av. *aesculus*, quoique, ajoute-t-il fort judicieusem., les deux végétaux soient foncièrem. différents. L'infl. d'*aesculus* paraît absolum. chimérique, ce type n'ayant à ma connaissance rien donné en esp. On attendrait d'ailleurs une désin. *glo* (cp. *saec(u)lum* = *siglo*) et non *go*.

M. Chaban. a bien voulu me procurer une série d'exemples qui expliquent comment a pu se produire le passage d'*ebulum* au ln. *ugo*. On trouve dans Rayn. *ébol*, qui est *ebul(um)*, av. conservat. de la 1re prot. (cp. *popul um)* = *pobol*). *Ébol* passe à *érol* puis à *egvol egwol* (cp. pr. *mogwi*, de *mori*, de *movere*; *begui*, de *bivi*, de *bibere*; it. *sego*, de *sevo*, de *sebum*: *ugola* pour *uvola*, d'*uva*; *pargoletto* pour *parvoletto*). Ce ch., quoique bizarre, a pu se produire par le même phénomène que pour *v* init. Dans *vadum*, un *g* a été préposé au *v*; d'où *gvadum gwadum* = *gué*.

Egwol, réduit à *egol ego(l)*, est devenu é*gou* en néo-pr., et en ln u*go* par ch. de *e* en *u*, comme d'ailleurs dans le pr. *ugues* (Azaïs). Ce ch. a pu s'effectuer soit par la transformat. de *e* en *eu* puis en *u*, soit par *e* bref = *ie* ; d'où *iebol ievol iegwol iegol igol*, et *ugo* par un ch. de *i* en *u*, qu'on trouve qqfois quand *i* est suivi d'une lab. comme dans le vpr. *cazubla (casibula)*, Queyras *ouruvo* (*oliva*), et ln *puva* « pioche », à côté de *piva*. Av. *ugues* Azaïs donne encore la forme *orgues*, où *v* a aussi produit un *g* dur.

† INCHANT. L'*enchant*, à Villefr., a bien la double significat. de « angle de mur » et « montant de baie ». A Lyon ce dernier sens est inconnu.

† INFORGES, en pr. *enferrias*, ce qui ramène à *in-ferreas*. Celui-ci, par consonnantificat. de *i* de *ea* donne *inferges*, *infarges* (**24**) et *infórges* (**4**).

† INGOUSU, UA. C'est par une étrange inadvertance que j'ai dit qu'*inglutiosus* donnerait *inglousu*, ce serait *inglousiu*. En conséquence il vaut mieux voir dans *ingousu*, *ingulosus*, av. substitut. de *z* à *l* sous une infl. inconn., peut-être celle de *gosier gousier*. Cette dernière forme a dû exister, comme l'indique le nom de *Grandgousier*.

† INQUEU. M. Chaban. y voit, de préférence à *hanc hodie*, *hinc hodie*.

† INTANO. On objecte qu'il n'est pas exact de dire que fr. *entamer* est moins régul. que ln. *intanô*, chaque idiome ayant ses lois propres. C'est juste, mais comme ordinairem., en fr. comme en ln., c'est la 2e cons. qui tombe, il me semble bien qu'ici le fr., pas plus que dans *femme*, ne s'est conformé à l'usage.

† INTREMO d'après M. Chaban. est identique à pr. *estrema* « enfermer, serrer, mettre à l'abri », *s'estrema* « se renfermer chez soi », d'*extremum*. Le sens primit. serait « mettre qq. chose dans l'endroit le plus reculé », par suite « enfermer, cacher ». Les formes pr. *entruma*, saint. *étroumer entrumi* ou *encrumi* seraient d'autres mots, qui se rattacheraient en effet à *(a)trum crum* « obscur, sombre ».

INVARNOJO v. *varnojo* au Dictionn.

† INVARTOYI peut être en rapport av. *verteolum*. V. *vartollia* au Dictionn.

† IQUIEN suiv. M. Chaban. = *eccum hoc*, av. nasalisat. de *que* (= *'cu 'hoc*).

† JABIOLA. Rapproch. lim. *gabio*, évidemm. importé.

JABRI (jabri) s. m. — à Lyon Caquetage. Je ne connais pas ce mot, qui est

tiré d'un petit recueil manuscr., fait par feu M. Aniel, professeur au Lycée Ce recueil est en général exact, et les mots que je ne connaissais pas comme usités à Lyon existent pour la plupart en patois sous des formes très voisines.

Jabri paraît en relation av. *jabot*, fr. pop. *jaboter* « bavarder », mais je ne sais pas expliquer la désinence *ri*.

JARNOMBILLE v. *zarnombille*.

† JOMOR doit probablem. s'expliquer ainsi : *joueur jou[v]eur jou[m]eur*. Cp. pr. *ounl* = *vounte* = *mounte*. Le *v* (digamma) s'introduit, puis se change en *m*. Cette mutat. est fréquente (Chaban.).

† JUINDRE. Cf. it. *giungere* et fr. *rejoindre*.

† LA. M. Chaban. me fait observer que *lac* est une forme hypothét., et *lacs* une forme savante et pédantesque. *Laqueum* avait donné *laz las* invariable. C'est de là que vient *la*, par la chute de *s* ou de *z*. — C'est très juste, et je suis confus de n'y avoir point songé.

† LABAT. Rapproch. dph. *eilaba* (Moutier), même sens. Le préf. *ei e* (primitivem. de *ex*) a, en dph. comme en ln., une valeur purem. explétive devant les subst. Cp. ln. *échiffa*, *élindau*).

† LAZI. Il n'y a pas de doute sur l'authenticité du mot. M. Vachez veut bien me faire savoir qu'il existe à River., av. la significat. de « mou, paresseux, endormi ». Aux mots rapprochés ajout. angl. *lazy* « paresseux ». Mais je ne sais pas si l'orig. est réellem. germ. M. Chaban. me fait remarquer qu'en Limous. on dit, dans le même sens, *un delezei*, en fr. du cru, *un de loisir*. Il est bien possible que *lazi* ne soit que la contract. de cette express., d'autant plus qu'à Villefr. *loisir* est devenu *lâzi*.

† LAZON (A), 2e alin., ligne 7 : « *lazon* a été créé avant le passage de *a* à *ô* »; ajoutez, pour plus de clarté : « et avant la chute du *z* », la forme première ayant été *laz*.

† LEBET n'a point pour orig. *libare*, car le primit. est vfr. *bet* « lait trouble et épais contenu dans les mamelles au moment de l'accouchem. », fr. vulg. *béton*. *Bet* existe encore en Dauphiné et dans les Alp. L'art. s'est agglutiné en foréz. et en ln.

Orig. germ. — Ags. *beost* « the first milk of a cow after calving », angl. *biestings*, vha. *biost piost piest biest pist*, mha. *biest* « colostrum, lac novum ». On se serait attendu a *biet* et non à *bet*.

† LEVRIRI. Un éditeur de *la Bern.* a traduit *levriri* par entremetteuse. Mais il n'y a pas d'hésitation sur le sens donné au Dictionn. Cp. ce passage du *Ballet forézien* :

> Ma quan voé dit ossy *teurery*
> Que filli diqueta charrery.

† LIMOSIN. Je ne serais pas étonné que Coch. n'eût pas rapporté exactem. le dicton qui doit être le même que le lim. *Mindza lo soupo coumo un Limousin* « manger de la soupe comme un Limousin ». Je ne connais d'ailleurs pas ce dicton; mais j'ai entendu qqfois le dicton stercoral : *Un étr. de Limousin*, pour dire que l'objet est d'un très gros volume.

LINDENNES (lindène) s. f. pl. — à River. Œufs de pou.

De *lindes* (v. ce mot), av. suff. d'oïl *enne* pour *aine*, de *ana*. Ce suff. est très rare en pat.

† LIOCHE. Lapsus de notation à *iôche* pour *iôtse*, suiv. la prononciat. de *ch.* fr. dans la région.

† LOIVI. Rapproch. dph. *loeivi*, mot qui au commencem. du XVIIIe s. était déjà vieilli, et n'était plus en usage, suiv. Charbot, que dans qq. villages où l'on appelait de ce nom la ceinture en métal que portaient les femmes mariées, et où elles attachaient les clefs du ménage. Lorsque la ceinture était en cuir, elle ne portait pas le nom de *loeivi*.

Il est probable que la *loivi*, dans le noël cité, était une gibecière attachée à une ceinture de métal. L'appareil tout entier aurait porté le nom de *loivi*. La bourse-ceinture est encore portée de nos jours par les paysans de certaines parties de la France, et au XIIIe-XIVe s., la bourse et la courroie formant la ceinture sont choses inséparables et toujours citées l'une av. l'autre. Mais cela n'éclaircit pas l'étym. Charbot tire *locivi* de *lævo* « poli » (sous entendu *cingulum*), étym. invraisembl. comme sens, et qui laisserait inexpliquée la désin. *i*. L'idée primitive étant celle de ceinture, on pourrait penser à un dér. de *ligare*, qui a eu en vfr. un infinit. analog. *loier*, qui serait devenu *'loivier* par insert.

euphon. du digamma (v. *v* liaison euphon.), et dont *loivi* serait un subst. v. Sur le sens cp. vfr. *loiere aloiere*, « gibecière », qui répondrait à **ligaria*, mais qui est fait sur le vb. *loier* av. suff. *ière*.

† LOMONT, ligne 3, au lieu de *lomu*, lisez *lómu*.

† LOVAR, au lieu de *lovar*, lisez *lóvâr*.

LOY vln. s. m. — Louage. « Item por lo *loy* de II naveis... », *item* pour le louage de deux bateaux.

Subst. v. de *locare* et devait se prononcer loï. C'est la forme masc. de *loye* (v. ce mot).

LOYE (lò-ye) s. f. — Louage des journaliers moissonneurs qui se réunissent le matin sur la place du village, où on va les louer à un prix qui varie chaque jour.

Subst. v. de *locare* = loyí (**128** et **15** 2°). V. *loy* ci-dessus.

LUÉSSI (luéssi trissyl.) s. f. — à River. L'endroit où la tige d'un tronc d'arbre se termine en deux branches ou davantage. On dit, par ex., qu'on n'a pu scier une branche plus bas « rapport à la *luessi* », parce que l'on avait atteint le tronc. Synom. *forchella*.

Étym. inconn. — Le mot ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun pat. congénère.

† LUÉTIN. M. Suchier, dans le *Grundriss der rom Phil.*, voit dans *lutin*, *Neptunus*. L'ancienne forme *luiton* a été précédée par la forme *nuiton* ou *noiton*, et celle-ci par *neutun*. *Noituns* signifie « monstres marins » dans le *Roman de Troie*, et au XVIIe XVIIIe s. on disait encore *luiton de mer*. L'idée de voir un monstre marin dans le lutin semble si extrordinaire que l'on a peine à croire qu'il ne faille pas isoler *noituns* « monstres marins » de *nuiton luiton* « esprit nocturne », à qui convient si bien l'étym. *noctem*. En tout cas, l'ancienneté des formes en *n* doit absolum. faire rejeter l'etym. *luctus*.

MADALEINA

A la *Madaleina*
Le noués sant pleine;
A la Sant-Bartolomi
La parchi su lo noyi (*Proverbe*).

D'après ce prov., les noix seraient pleines le 22 juillet et se ramasseraient le 24 août.

† MAGNAUD. L'étym. *magnus*, proposée d'ailleurs très dubitativem., est inadmissible, le mot n'ayant rien donné en roman, si ce n'est dans *Charlemaigne*, qui est savant. M. G. Doncieux me suggère avec raison *mansionatum*, qui a donné *meynat* (v. ce mot), et dans lequel le suff. *aud* a été substitué à *at*, comme dans *magniauds*, vers à soie (v. *magnons*). Cp. à Bourgoin *magnaud* « enfant, fils »; *mes deux magnauds* « mes deux enfants ». C'est ce mot qui s'est qqfois particularisé au sens de fils aîné.

MAITRE (mêtre) s. f. — Sep de la charrue. J'ai entendu employer ce mot sans que je puisse dire dans quelle localité.

De *magistra*. Chute de *g* (**134**); chute de *s* (**166** 2°). On a *ma-istra maitra* et *maître* par la réduct. de la dipht. et ch. de *a* post-ton. en *e* sous infl. du fr. *maître*. Quant au sens, le sep est considéré comme la pièce maîtresse de la charrue, celle qui reçoit toutes les autres.

† MANGANA. Rapproch. céven. *mengnos* « flatteries, caresses, flagorneries (Azaïs) », dont le sens s'accorde av. celui de *mango* « seductor ».

MARGOT (margò) s. f. — Nom des vaches tachetées de blanc et de noir.

Par analog. av. le plumage de la *margot* « pie ».

† MARINGOTTA. Rapproch. dph. *merlingota*, même sens. *Maringotte* est certainem. le mot primit., et *merlingota* la corrupt.

† MAROJO. M. Moutier me signale le rapprochem. av. dph. *primairogi proumairogi*, même sens, où il lit *primarium rubeum* « ce qui rougit le premier ». La 1re partie *pri* serait tombée en ln. Dans la forme *proumairogi* il y aurait confus. de *prim* av. *prou* « beaucoup ». Je signale cette explicat., mais elle me paraît devoir être écartée, *ojo* étant un suff. qui s'applique à d'autres subst. indiquant les saisons : ln. *vernojo*, pr. *ibernoge estivoge*. *Primairojo* est donc *primair* plus *ojo*, et non *primai* plus *rojo*. Mais je crois aussi que *marojo* n'est pas formé sur fr. *mar(s)*, mais bien, comme le dph., sur *(pri)marium*, de *prima*, au sens de printemps (v. *prima*). Reste à expliquer pourquoi, si *ojo* est une altérat. d'*aticum*, comme je l'avais indiqué, il a été réservé exclusivem. aux noms de saisons ? Je sup-

pose qu'on a eu *hibernuticum*, d'*hibernus*, d'où *hivernojo* (v. *vernojo*) et que le suff. a été appliqué par analog. aux mots relatifs aux autres saisons. Cp. vfr. *primeroge primerouge*, hâtif, printanier.

† MARSIA. Un lapsus m'a fait accentuer *marsia* pour *marsia*. L'étym., du reste, se rattache toujours au même type, c'est-à-dire à *mers(um)*, plus suff. roman *ia*, par analogie av. les mots en *ata* précédé de yotte : *cruèzia, pissia, viria*. *Marsia* répondrait donc (sans y être identique) à un **mersata*, de **mersare*. Cp. les mots fr. de cette catégorie en *ée : ondée, buée*, etc.

MARTINET (martinè) s. m. — Sorte de fouet composé d'un certain nombre de fines lanières de cuir souple, attachées à un manche de bois, et qui sert à épousseter les habits. Il servait jadis qqfois d'instrument de correction pour les enfants.

De *Martin*, nom propre, av. suff. *et*. Le *martinet* est « le petit Martin », comme le *robinet* était « le petit Robin ».

† MASUA, ligne 3, au lieu de mozoi, lisez mozoï, av. dipht.

† MATHEVON. L'étym. *matevonna* « étêter un arbre » appartient aux éditeurs d'Ét. Blanc. D'après eux, on appellerait *mathevons* « dans plusieurs provinces de la France (en Touraine) les bûcherons qui se chargent spécialem. de découronner les arbres. On appelle cette opération matevonner un arbre, mot qui viendrait du vb. *mater* ». — Les édit. d'Ét. B. sont une bien faible autorité, et je ne crois pas à l'existence du mot, qui figurerait certainem. dans les glossaires provinciaux. Sans compter qu'il y a loin de *mater* à *matevonner*.

† MAYA. Sur le ch. de *e* de *meta* en *a* v. **17**. *rem*.

† MAYOSSES. Il est assez curieux que les suff. *sa* et *fa* se substituent dans les dialectes pr. A *mayoussi majoufa* cp. pr. *badasso* et Gard *badafo* « lavande ». Ce rapprochem. met à néant l'étym. *maii ofa* pour *maioufa*, mais je ne sais pas expliquer le suff. *oufa afa*. Voici un autre ex., mais cette fois de *f* égalant *s* doux, lgd. *gaza* = *gafa* « passer à gué ».

MEDÉE (medée) s. f. — Partie de la chaîne entre le remisse et l'étoffe déjà fabriquée, dans la pièce de soie en voie de fabricat. C'est donc la partie où passe la navette.

Étym. inconn. — **Mediata*, de *medium* (parce que cette partie est intermédiaire dans la « longueur ») aurait laissé choir le *d* (cp. *miaî*, de *media*), et si le mot vient de l'it., on aurait eu *mediate*.

MÈRE-SAGI (mère-sàji) s. f. — à Morn. Accoucheuse. Vieilli.

De *matrem* = *mère* et de *sapia* = *sagi*. Cp. fr. *sage-femme*. Il y a eu infl. du fr., car *matrem* a donné *mère* à Morn.

† MÉTIRI. De nouveaux renseignem., pris auprès des vieillards, ont appris que la *métiri* était *la moitié du bichet* et non la moitié de la *bichette*. Ainsi la *métiri* et la *bichette (bicheta)* sont synonymes.

† MINISTRE, en Limous., se dit d'un âne.

† MINO. M. Thurneys. démontre que le gaël. *méin* n'est nullem. un emprunt à l'angl. *mine*, et que cette racine se retrouve dans toutes les langues celt., dont *mine*, *miner* est certainem. issu.

† MITAN. M. Boehmer a l'obligeance de me faire remarquer que l'étym. *medietantem* est appuyée par vfr. *quadran*, de *quadrantem*.

† MODALINA. Dans le texte cité du *L. de R.* M. Zacher propose de lire *Moudaleina* au lieu de *Mondeleina*. Cette forme serait ainsi la même que notre *Modalina*. *Moudaleina* s'expliquerait facilem. par *ag* (de *Magdalena*) plus cons. = *au* en fr. selon la loi signalée par M. Foerster (cp. *characta* = *charaute*, *smaragda* = *émeraude*, *sagma* = *sauma*). D'où *Magdalena* = *Maudalena* = *Moudalina* = pat. mod. *Modalina*.

† MODO. M. W. Meyer me fait observer que *modó* étant particulier au groupe franco-prov. et n'existant pas en pr., un emprunt à ce dernier est contestable. M. W. Meyer le tire de **mov(i)tare*, fréq. de *movere*. Il n'y a d'obstacle ni comme sens ni comme forme.

* MOILLE vin. s. f. dans le texte suiv. — 1529, 4 mai : « A été ordonné bailler deux sergens à ce soir pour accompagner maître Jehan, exécuteur de la haute justice, pour afin de dépendre les criminels pendus depuis quatre jours et les *mettre en la moille de Durche* » (Arch. m. BB 47 f° 245r).

Ce texte est fort énigmatique. *Moye* (v. *moya*) signifie tourbillon d'eau. Au XVIe s. il devait s'écrire *moille*. Durche était le nom d'une notable famille lyonnaise qui, du XIIIe au XVe s., fournit dix conseillers de ville. On pouvait avoir l'habitude de jeter dans le fleuve les corps des suppliciés et de choisir pour cela un endroit où, comme à « la moille de la Mort-qui-Trompe », l'eau était très profonde. Il se peut que les Durche fussent propriétaires d'un terrain riverain du Rhône, et qu'en face de la propriété il y eût un tourbillon profond connu sous le nom de *Moille de Durche*, choisi pour jeter les cadavres des suppliciés. En effet, la famille Durche, au XIVe s., était possessionnée à Grigny-sur-le-Rhône, et l'appellat. pouvait encore subsister au XVIe s., alors même que la propriété eût passé en d'autres mains. C'est fort hypothét., mais c'est la seule explicat. que je voie possible.

† MORAILLES. Dans la 3e édit. de son *Dictionn. d'Étym. franc.*, M. Scheler abandonne l'étym. *mordailles* pour l'étym. vpr. *mor* « museau », donnée de notre côté.

† MORRET. Rapproch. cat. *morralet* « sacculus cibandis equis ».

† MORRO. Rapproch. pr. *mourre*, auvergn. *mouro*, lim. *mour*, mars. *mouerre*, même sens. — L'étym. *morsum* doit être absolum. rejetée, car, ainsi que me le fait observer M. W. Meyer, *rs* ne peut donner *rr*. Peut-être faut-il rapprocher esp. *morro* « corps rond, lèvres protubérantes », basque *muturra*, même sens, *mutur* « museau (Van Eys) », port. *morro* « colline arrondie », esp. *moron* « colline ». Diez rattache ces mots au basque *murua* « monceau, colline ». M. W. Meyer me dit que dans le dialecte de Zurich *murre* désigne un petit pain rond. — M. Mistral de *mourre* rapproche irl. *mor* « tête », mais ce mot, à ma connaissance, n'existe av. cette significat. dans aucun diat. celt. En irl. *mor*, kym. *mawr* a le sens de « great, big, bulky, noble ». Il a aussi ce sens dans *moraid*, donne par Donogan av. la definit. de « a great hill ». Je crois donc que l'étym. de *morro* reste incom.

NAZARETH (VIN DE) se dit aussi en Limous.

† NENTILLES. Rapproch. lim. *nentilhas*. Comme il n'est pas vraisembl. qu'un des deux dialectes ait emprunté le mot à l'autre, il faut voir dans le passage de *l* à *n* init. une tendance générale dont il y a d'ailleurs d'autres ex. (*lombril* = *nombril*, *lomble* = *nomble*, etc.).

† NOCHAT. L'étym. *non-chat* est invraisembl. à cause de l'emploi du préf. *no*, de *non*, absolum. inusité chez nous. L'étym. *nausea nausia nausja noja*, av. suff. roman *at*, conviendrait-elle mieux? *Nojat* peut facilem. passer à *nochat*. Mais alors comment rattacher le for. *inchat*, évidemm. parent de *nochat*? Peut-être aurait-il été formé sur *nochat* par infl. de *chat* (*être chat* de qq. chose « en être friand »)? — Il faudrait disjoindre le lu. et le for. des autres mots cités : norm. *niqué*, dph. *nichola* qui auraient pour orig. *nique*, au sens de nez (« qui flaire avant de manger »); cp. Meuse *nareux*, même sens, de *nares*. Le pat. de Lille *nactieux* (sans doute *naxieux*) « dégoûté, qui a de la répugnance à manger certaines choses », se rattacherait de même à *nasum*, **naseosus*.

OPIÉ (ôpié dissyl.) s. m. — à Villefr. Céleri.

D'**a***pium*. Ch. de *a* en *ô* (**1**); *p*. posten plus yotte ne donnent pas toujours *ch* ou *j*, mais qqfois *pi* (**163**, rem.).

† ORENDREIT. Le passage de Marg. paraît inexactem. traduit. *Et co tu voudres orendreit* doit signifier : « et comme tu voudras désormais.

† OUCHI, vln. OCHE p. 281, 1re colonne, ligne 5. « Au lieu de *ab-secare* proposé ne faudrait-il pas *obsecare*, car on ne voit de dipht. *(au)* nulle part (Chaban.). » — J'ajoute que *secare* donne *seier* et non *schier*.

† OUILLI. Vérificat. faite, Mon. avait deviné juste, car encore aujourd'hui les Romains bouchent les *fiaschi* pleins de vin av. de l'huile. Une étym. **oleare* ne serait donc pas impossible, car alors le mot n'étant pas de format. romane ne reproduirait pas necessairem. le simple *ulo* « huile », d'ailleurs irrég., comme le fr. *huile* pour *euille*. Il est vrai qu'*oleare* nous donnerait *olhi* plutôt qu'*ouilli*, mais le mot pourrait être une traduct. du fr. *ouiller*. Toutefois, pour que l'étym. *olea* remplaçât l'étym. *oculum*, il faudrait qu'elle fût appuyée par qq. chose de plus probant qu'une simple conjecture.

† OUR page 285 (après *oura* « Œuvre ») s. f. — Vent. Au lieu de *our* lisez OURA (comme l'indique d'ailleurs la prononciat.), dont *a* final est tombé à l'impression.

† OURI. « Une petite fille, un jour qu'il pleuvait, vint se placer sous un balcon en disant : « Je vais me mettre à l'ombre. » C'est l'inverse de *apricum*, mais le lien des idées est le même. » Cette observat. de M. Chaban. me semble fort juste.

† OVALES. On m'a fait remarquer que je n'avais pas rapproché port. *orvalho* « rosée »; galic., astur. *orbayo* « bruine ou pluie fine », lorr. *accorbée*, même sens. Je ne pense pas que ces mots, à qui Diez assigne, av. doute, l'étym. *roralia*, puissent avoir d'autre rapport av. le nôtre que celui d'une homophonie accidentelle.

† PACHI. Rapproch. sav. *paste*, même sens. *Paste* est le ln. *pachi*, av. la prononciat. d'Albertville *st* pour *ch* fr. Cp. *cantare* = *stanta*.

† PAGNO. C'est par une singulière distraction que j'ai lu *pavum*, comme me le fait observer M. Chaban., car puisque je lis (ce qui me semble juste) vfr. *pan*, puis *pano pagno*, l'étym est *paronem*, qui a donné *paon pan*.

† PAITRO. D'après M. Thurneys., les mots celt., néo-irl. *péatar*, gaël. *feodar*, kym. *ffeutur* sont indubitablem. empruntés. Le mot serait donc d'orig germ.

† PANCERE. p. 286, 1re col, ligne 2. M. Chaban., av. raison, tire *parapet*, non de *pare-à-pect* (*pect* n'existe nulle part), mais de l'it. *parapetto* (*petto* = *pectus*).

† PATAFLE. Rapproch. milan. et piacent. *pataffio*, grande affiche appliquée aux murs. A Plaisance, aussi insigne d'un ordre honorifique. Cette dernière accept. est curieuse. Comme forme, *pataffio* répond exactem. à *patafle*, *fl* en ln. égalant *fi* en it.

PATTE (pàte) s. f. — à Villefr. dans l'express. *Jouer à la patte* pour jouer à la *tape*.

Métath. assez singul. du *t* et du *p*.

† PATTES « tussilage ». Je crois que l'idée n'est pas de l'empreinte du pied d'un animal, comme dans *pas-d'âne*, mais de feuilles semblables à des pattes « chiffons » dont on enveloppe la partie malade. Cp. Vionnaz *takoëné*, dér. de *tacon*, « pièce d'un rapiéçage ou patte », Vosges *tocon* et fr. vulg. *taconnet*.

† PENDAILLI. Cp. it *pendaglia*, même sens. Le suff. *aille* ne s'appliquant guère chez nous que dans un sens coll., je ne serais pas étonné que *pendailli* ne fût le mot it., importé au xve-xvie s.

† PENDOLO. Ce vb. se retrouve dans beaucoup d'idiomes : it. *pendolare*, port. *pendurar*, dialectes d'oc *pendoulia pendouria pindouleja*. Je ne crois pas qu'on puisse supposer un lat. *pendolare*, sur *pendulus*, car chez nous la prot. serait tombée. L'it. *pendolare* est fait sur *pendolo*, de *pendulus*. Comme il est difficile de supposer que tout le sud de la France ait emprunté le mot à l'it., il faut croire que celui-ci a procédé par une format. différente de la nôtre. Peut-être *pendolò* est-il *pendiculare* = *pendilli*, dans lequel le suff. fréq. *olò* aurait été substitué.

PENDRILLI (pandrilhi) s. f. — 1. Lambeau pendant. — 2. Mauvais sujet, garnement, vagabond dégueuillé.

De fr. *pendre* (au sens neutre) et de fr. *drille*, chiffon. Désin. *i* (**54** 3°). Le sens 2. est le fig. de 1. De *pendrilhi* « homme dont les haillons pendent », le sens a passé à « dégueuillé », puis à « vagabond », puis à « vaurien » en général.

† PETAS. M. Thurneys. donne de très sérieuses présompt. en faveur de l'étym. celt.

† PETRO p. 302, col 2, ligne 7. Au lieu de voir une épenth. de *r*, M. Chaban., av. beaucoup de raison, lit le cas oblique de *pectus* : *pectore* ou *pectorem* (av. *o* bref) par le passage du mot au masc.

PICASSI. (*Proverbe*).

Quand o *picasse*,
O cheit de lumace;
Quand moye,
O cheit de grenoye.

« Quand il bruine, — Il tombe des limaces ; — Quand il pleut, — Il tombe des grenouilles. »

† PILLERAUD. Sur le sens rapproch. cèven. et for *pellèro*, fainéantise, oisiveté.

† PIVA. Sur la chute de la cons. et son remplacem. par *v*, cf. pr. *cavo cauvo* = *causo (causa)*.

† PLANÇONS, 2e alinéa, ligne 2. Après « l'yotte est tombé, comme dans *leçon*, de *lectionem* » ajoutez : « mais non sans avoir exercé son infl. sur le passage de *t* à

ss. Dans lu. *lission*, aussi de *lectionem*. il a au contraire persisté.

PLOYER (plô-yé) v. n. — à Villefr. Causer, bavarder, très usité.

De *plicare*, av. dérivat. de sens. Cp. *re-plicare*, plier de nouveau, qui avait déjà pris en lat. la significat. de « iterare responsum ». *Re-plicare* « répondre » suppose un lat. vulg. *plicare* « dire ». Cp. aussi m. lat. *plica* « excusatio futilis ». Sur *plicare* = *playî* v. *applayî*. Ch. de *a* prot. en *o* (**59**).

† POBLO, ligne 2, au lieu de pèble lisez pëble.

† POGAL, 2e alinéa, ligne 5. La terminais. *au* n'est pas toujours mascul. en pr. Elle est même plus souvent fém., et *pogau* pourrait être fém. Cf. *corals*, fém. dans la *Chans. d'Antioche*, et les noms de personnes et de lieux : *Lakanal*, *La Canau*, etc. (*ap.* Chaban. *Rev. des L. rom.* XXVII, 150). Mais ce qui me fait penser que *pogal* est masc., c'est que je trouve dans Achard (*Dictionn. de la Provence*, 1785) : « *Pougau* ou *poujau s. m.* Terme d'Arles. Grosse anguille. »; et dans M. Mistral : « *Pougau apougau poujau s. m.* Anguille grosse et courte, anguille de marais, qui est plus fine que l'anguille ordinaire. » M. Mistr. y voit le m. lat. *padelingus*, même sens, mais *padelingus* ne peut donner *pougau* et a donné régulièrem. le mot des Flandres *paling*.

POINTIZELLE (pointizèle) s. f. — Terme de canuserie, Petite tige d'acier armée de lamelles latérales formant ressort, qui se place dans l'intérieur de la canette et lui sert d'axe. Les lamelles, nommées *arquets*, servent à empêcher la canette de se dérouler trop vite.

De it. *punticella*, même sens, de *punta* « pointe », av. suff. dim. *ella*. La pointizelle est en effet pointue aux extrémités, pour que celles ci puissent entrer dans les trous ménagés à cet effet dans le bois de la navette.

POLIEN (poli-**in**) s. m. — Poulain. Prvb.

Qui ne travaille *polien*,
Travaille rossin.

« Celui qui ne travaille pas dans sa jeunesse travaillera dans sa vieillesse. »

† POLOMARD. Cf. Rabel. « Le *poulemart* des marchans » et la note de Le Duchat : « On appelle *poulemart* dans le Dauphiné et dans le Lyonnais la ficelle dont les marchands lient l'enveloppe des petits paquets »

† PORCHAILLI. Cf. vfr. *porchaille*, même sens.

† PRAGNIRI. C'est bien par erreur que j'ai considéré la forme *pragniri* comme irrégul. et la forme vfr. *prangiere* comme régul. C'est tout le contraire. On sait que lorsque *d* + yotte est précédé de *n*, *d* tombe et *n* se mouille. Cp. *grandiorem* = vfr. *greignor*, *verecundiam* = *vergogne*. Toutefois j'ignore si la forme *praniri* de Coch. est une forme archaïque, et si *n* s'est mouillée devant *i* comme dans *figni*, *vegni* dans la région de River., ou si au contraire c'est une forme dialectale, parallèle à *pragniri*.

PUÉLO (puélo) s. m. — à River. Enveloppe épineuse de la châtaigne.

De *pilum* (av. *i* bref.). On a eu *peil* (**16**) et *peilo*, av. addit. de la désinence *o* pour marquer le masc. *Ei* ne passe pas ordinairem. à *oi*, comme en fr. Il a donc fallu l'infl. du fr. *poil* pour faire passer *peilo* à *poilo*, et de là à *puèlo*, le son fr. *oi* passant à *ouè uè* (**42** 3°).

† RACHET. La comparaison avec vfr. *rachais rachet*, Doubs *rachet* « teigneux, décharné » montre que le mot n'est pas d'orig. savante, mais qu'il a été simplem. fait sur *râche*, et que le vpr. *raca* doit être disjoint.

REBROCHI (rebrochî) v. a. — Replanter des broches, l'année après la plantation, à la place de celles qui n'ont pas pris.

De *broches* (v. ce mot au Supplém.), av. suff. *î* (**15** 2°).

† SAIPERON, lisez SÈPERON, et ligne 3, au lieu de *saipèro*, lisez *sèpairo*.

† SOEFI, suie, M. Horning (*Ztschrft.* XIII band, p. 323) tire *suie* de *sucidus*. *Soefi* serait le même mot, influencé par *suif*.

† TUREAU. M. P. Meyer (*Roman.* t. XVIII, p. 517) le rattache, de préférence à l'étym. celt., à *torum* qui a, entre autre sens, celui de partie renflée d'un terrain.

FIN

ERRATA

(Un grand nombre de rectifications ont été opérées au Supplément, sous chacun des mots rappelés)

Page XIV, au nº VI : au lieu de 1395 *lisez* 1295.

Page XXII, titre : au lieu de ÉTUDE DES VOYELLES, *lisez* ÉTUDE DES VOYELLES TONIQUES.

Page XXXVII, O, 1re ligne, le numéro du paragr. a été omis. Avant « O fermé (comprenant, etc.) », *mettez le chiffre* **34**.

Page LXXXIII, **145** 2º. Je ne crois pas que juéno soit ju(v)enem, mais qu'il est le vfr. *juefne* où *v*, changé d'abord en *f*, est ensuite tombé.

Page CXII, note 2, 1re ligne, au lieu de « à l'origine de la 1re et de la 3e pers. plur. du futur » *lisez* : à l'origine, la 1re et la 3e pers., etc.

Page 15, 2e col. AIVA. M. Thurneys. le tire av. plus de vraisembl. du celt. — Gaël. *aoibh* « a courteous, civil look... a cheerful countenance », qu'on retrouve sous la forme *oiph* dans un texte vx irl.

Page 19, 2e col. AMOLO. M. Horning (Ztschr. XIV, 218) signale un ex. du lat. *molare*, donné par M. Georges dans son Dictionn. latin-allem.

Page 19, 2e col. ANCRIE, 3e ligne, au lieu de : « (**164** 1º, rem. 1), *lisez* : « (**181** 2º) ».

Page 20, 2e col. ANILLI. Dans la *Ztschr.* XIII, M. Behrens propose le vpr. *anadilha*, pr. *anediho*, *nadilho*, que M. Mistral tire de *anaticula*, de *anatem*. Cette étym. avait déjà été donnée par M. Chaban, dans sa *Gramm. lim.*, p. 64. Reste le passage du sens de « petite cane » à « béquille ». Il s'explique par la significat. primitive qui était « pièce de fer en forme de queue d'aronde pour supporter une meule de moulin », puis « birloir (cp. fr. *bec de cane*) ». L'analogie de la forme de l'objet a dû donner le sens de « béquille ». Cp. *béquille*, de *bec*. Cette étym. paraît très satisfaisante.

Page 22, 2e col. APRAISI (S'). M. Horn. (*loc. cit.*) fait remarquer (et je suis confus de n'y avoir point songé) qu'*apraisî* répond régulièrem. à un *pigritiare*, ou bien aurait été tiré analogiquem. de *pérezu* (*pigritiosus*). L'accentuat. de l'infinit. apraisi est la consequence des formes accentuées sur le rad.

Page 26, 1re col. ASSADO « goûter ». Je crois, comme M. H., qu'au lieu de *satus* il faut y lire *sapidus*, qui convient mieux au sens et même à la forme, *t* en ln. tombant entre 2 voy.

Page 28, 2e col. AVERO. La comparais. av. l'ard. *avella* montre qu'*avero* se deduit beaucoup mieux d'*avellere* que d'*adverrere* (Horn.)

Page 36, 2e col. BARIOTA. M. H. fait observer av. raison que *bariota* ne peut venir directem. de *birota*, parce que le *t* serait tombé. Il le tire de *beroue*, av. un suff. *otta*. Rapprochant *siou*, de *sudorem*, il montre que, dans *bariota*, *i* représente *u* en hiatus.

Page 46, 1re col., et 47, 1re col. BIAN, BIESSI, BIÈ. M. H. demande si ces mots ne sont pas le produit d'une format. semblable à celle de *byoul*, le représentant régul. de *betulla* dans la Fr.-Comté. Mais dans *betulla*, *ulla*, n'est pas un suff. qu'on aurait pu remplacer en ln.

Page 51, 1re col. BOCHET. M. H. identifie *bochet* « pierre qui supporte » av. *bochet* « petit bouc ». Cette observat. ingénieuse me semble fort juste. Cp. *grue*, *chèvre*, *poutre*, *sommier*, *corbeau*, au sens d'objets qui supportent.

Page 69, 2e col. CACHI, selon M. H. n'est pas *coactare* (*coctare* ayant donné *coiti*), mais *coacticare*. Mais alors il faut lire *impachi* = *impacticare*, *apinchi* = *adspecticare*, et *pachi* = *pactica* (et non *pacta*), et ces fréq. ne laissent pas de paraître extraordinaires.

Page 81, 1re col. CHAMBA. M. H. fait remarquer que le domaine où l'on dit *chamba* ne comprend pas seulem. le Lyonn., mais aussi le Jura et la Fr.-Comté. — En effet, le ln. adoucit *g* init. en *j* et il est inutile de chercher un intermédiaire en pr.

Page 83, 2e col. CHANDILLI. « non d'un *candeleare* impossible, mais de *candiculare*, de *candicula* ». (Horn.). — La chose est si évidente que je ne m'explique pas mon lapsus.

Page 86, 2e col. CHAROPA. Le rapprochem., fait par M. H., de Marne *karapi*, Valais *tsaropa* « personne engourdie », Vaud *tseropyondze* « paresse », montre que *charopa* n'est pas un terme d'argot fabriqué sur *charogne*, mais qu'il répond à un primitif qui avait la signification de paresseux. Puis il a changé de sens sous l'infl. de *charogne*. Mais il m'est impossible de savoir d'où vient le primitif.

Page 89, 1re col. CHAVON « provin » ne vient pas de *charó* (*cavare*), mais de *caput*, au sens de bout, extrémité, av. suff. dim. *on*. Cp. au Supplém., p. 450, 1re col., *chavon* « extrémité ». *Chavon* a aussi le sens de « tête d'une piece d'étoffe ».

Page 90, 2e col. CHIRAT. M. Horn. le tire de *capra*, en cpt vosg. *boucha* « amas de pierres », messin *bokat* « chèvre » et amas de foin ». Thiriat remarque (p 285) : « Quand le foin est sec, on le ramasse en andains, dits *boudins*, lesquels sont ensuite mis en tas dits *chèvres*. » Comme le dit ailleurs (*Ztschr.* IX, p. 500) M. H., ce passage est décisif, et prouve que, dans un amas sur le sol, on a vu l'image d'une chèvre accroupie. Mais, pour le ln. on s'attendrait à *chivrat*, car les formes av. vocalisat. de *c* (*chura*, *chira*) sont récentes, et *chirra* existait encore au XVIIe s. (XXXI, 1re, v. 11). Or on rencontre *chierrat* dès le XVe s.

Page 98, 2e col. CONCHON. M. H. voit dans la nasalisat. de *o*, dans la syll. init. de *cochon*, un phénomène d'assimilat. av. *on* final. Je ne puis que renvoyer à **184** 7e, rem. 1, 2 et 3, où se trouvent réunis un assez grand nombre d'ex. de nasalisat. dans des conditions très diverses.

Page 101, 1re col. CORRATI. Je crois, comme M. H. que le mot doit se rattacher à *currere*, av. un suff. rom. [*at*]*ier* (cp. *ferratier*, *clouatier*, *puisatier*, cités par M. H.) car dans *curatarius* le *t* serait tombé. Sur l'intercalat. de *at* v. **190**.

Page 106, 2e col. CRAMAYI. La 2e partie du mot n'est pas *maculare*, mais le fr. *mailler* « frapper av. un marteau », de *malleum*.

Page 127, 1re col. DEYNTES, DEYTES. M. Horn. identifie le vfr. *daintié*, (qui est le mot ln.) av. vfr. *deinetet*, *deintet*, vx. angl. *deintee*, prix, chose de valeur, dignité (*dignitatem*). C'est en effet l'interprétat, aujourd'hui admise, et qui se retrouve dans les dernières édit. de Diez.

Page 133, 2e col , et 454, 1re col. DUCHI. M. H. l'explique, comme M. Chaban. par *de usque ad*, qui, suiv. M. H., aurait été *duska*, d'où *duchi* (**84** et **54** 2o). Je ne connais pas d'ex. du passage de *qw* à *ch* devant *a*, et, dans sa *Gramm. de l'ancien fr.*, (page 31) M. H. donne bien pour règle *qwa* = *ka*.

Page 147, 2e col. ÉPIO. M. H. le tire de *spica*, devenu *épia*. C'est en effet un phénomène commun en ln., quand il y a 2 voy. en hiatus, de transporter l'acc. sur la 2e (**51**); mais, comme nous ne possédons pas le subst. *épia*, le v. *épiô* me semble bien *épi* + suff. verb.

Page 148, 1re col. EQUEVILLES, avant d'être *escovilles*, a été *escouvilles*, comme en témoigne le vfr. *escouve* « balai ».

Page 151, 2e col. ESSURE. M. Horn. y voit *exsucare*, av. ch. de conjug , mais ce passage a lieu de la 4e conjug à la 3e et non de la 1re. *Cuidre*, donné par Coch., me semble douteux. M. H. repousse av. raison *exsuctum*, où le *t* ne serait pas tombé. Mais *essure* n'est-il pas simplem. le lat. *exurere*, lim. *eissuri*, même sens? Forme et sens conviennent à cette étym , que je dois à M. Chaban.

Page 153, 2e col. ETO. M. Behrens

Ztschr. XIII) voit, dans la 2e syll. du fr. *itou*, *tout* et non *tel*, comme on l'admet. C'est l'étym. que nous avons donnée.

Page 151, 2e col. ÉTRÉGNI. M. H. explique fort judicieusem. le mouillem. de *n* par le primitif *esternua*, où *u* en hiatus s'est changé en *i*, qui a mouillé *n*. Cp. *parmô* et *parmiô* (*permutare*), et *siou* (*sudorem*).

Page 154, 2e col. ÉTRÉSILLON. M. H. repousse l'étym. *trabs* par cette raison que les mots ont été formés sur l'accusat. lat. C'est bien par inadvertance que j'ai écrit *trabs*, car un peu plus loin je dis que fr. *tres* est *trabem* = *tref* = *tres*, av. *s* analog. D'où fr. *tres* + suff. = *étresillon*; et, p. 413, je tire *tras* de *trabem*. M. H. propose dubitativem. l'étym. *tres (trans)*. On pourrait peut-être mieux le relier à *transtrum* devenu *transtum* (cp. *tréteau*). On aurait eu *trast trest tres* et enfin *tres* + *illon*. (Chaban.) *Étrésillon* ne doit pas être rapproché de *tras*, dont la forme vfr. *tref* exclut *transtrum*.

Page 157, 1re col. FAGINA. M. H. n'admet pas *fagina*, mais seulem. *fagina*. Je n'ai proposé *fagina* que par l'impossibilité d'expliquer autrem le pr. *faguina*.

Page 160, 2e col. FARNO « mûrir dans le fruitier » est identifié par M. H. av. *farnô* « faire cuire légèrem. au four », de *furnum*.

Page 162, 1re col. FER. *Vieux fer*, terme injurieux, paraît à M. H. non *ferum*, mais *ferrum*, et il fait remarquer qu'à *fiardu*, j'ai égalé *ferum* à *fiar*. Il voit une autre object. dans l'emploi du masc., les autres dialectes employant le fém. Le sens de riblon me paraît bien forcé. Quant à *fer* (*ferum*), il serait un emprunt au pr., où le mot existe encore, mais à l'état d'adjectif. *Vieux fer* représenterait donc « vieux sauvage », qui me semble bien une injure de caractère populaire.

Page 164, 1re col. FIEN. D'après M. H. non de *fimum*, mais de *femum*, av. *e* ouvert, ce qui explique la diphtongais. De même *insian* représente *in semel*.

Page 212, 2e col. HERPI. M. H. n'admet pas *herpi*, d'*hirpea* ou mieux *herpea*. Cependant on a *crépi*, de *krippea*.

Page 213) 2e col., et 458, 1re col. HUGUO. M. Moutier me fournit une marche très simple et très plausible de l'étym. Il propose *ebulicus*. *E(b)ul(i)cus* a donné en Royans *ôgue*, par la marche *eulgue*, *eugue*, *ôgue*. Le même à Loriol a donné *oulègue*, soit qu'il y ait une forme *ebulicus*, soit que *è* soit une voyelle d'appui insérée dans le groupe *lg*. Cp. pr. *persègue*, de *persicus*.

Page 218, 1re col. INFORGES, voy. la correct. page XCVIII, note 2.

Page 223, 1re col. JANON. Au lieu de « ch. de *g* init en *a* » *lisez* « ch. de *e* init. en *a* », et cf. **64**. Dans *janon* M. H. ne lit pas *genonem*, mais *genuculum*. La nasalisat. de *o*, d'*uculus* aurait été produite par la nasale qui la précède. M. H. rapproche le vosgien, où l'on trouve la forme en *on* à côté de la forme en *ou*, et le jurass., où se rencontre une forme en *on* + *y*, qui exclut la finale *onem*.

Page 226, 2e col. JOUCLIO ne paraît pas formé sur **jou**clia, mais représenter *jugulare*, dont **jou**clia serait le subst. verb. (**164** 2e, *b*, rem.).

Page 230, 1re col. et 459, 1re col. LAZI. C'est av. raison que des deux étym. mentionnées, M. Horn. préfère *licere*.

Page 256, 1re col. MELIN. M. Horn. y lit *melliginem* (cp. *calin*, de *caliginem*; *orin*, *d'originem*). C'est excellent comme sens et comme rapprochem. av. l'it., mais je doute que l'étym. de *calin* soit assurée. Quant à *orin*, il est esp.

Page 262, 1re col. MITAN. M. H. développe les raisons qui le font persister dans l'étym. *medium tempus*. Outre diverses raisons phonétiques, il donne un ex. de Roquefort, *mi-temps*, mais ici le sens est précisém. de milieu d'un temps et non de milieu d'un objet. Pour le dérivé *mitanier*, M. H. compare *printanier*, de printemps.

Page 269, 2e col. MOUET. M. H. n'y voit pas le fr. *moye* + *et*, mais un franc mot patois, composé de *meta* + *ittum*, comme l'explique exactem. le vosg. *moua*. En ln. *moua* serait *metatum*, de *'metare*.

Page 271, 1re col. MOYA ne vient pas pas de *mola*, mais de *motare* (voy. p. LXXXIV, note I).

Page 274, 2e col. NÈPIA n'est pas *mespila*, mais *mespa*.

Page 275, 1re col. NÉSI NEISI. M. Horn. fait observer que l'étym. ne peut être *naxia*, *naxiare*, *s* douce ne se développant jamais de *x*. Il a absolum. raison.

Page 276, 1re col. NIECI, de *nescia*. « Comme *e* bref devant *y* se diphtongue, qu'il soit libre ou entravé, le 1er *i* s'est développé régulièrem. » (Horn.)

Page 288, 1re col. PAOUR, pour M. H. est bien *bauer*, dont le *p* init. a aussi été durci dans les Vosges et dans les Grisons.

Page 292, 2e col. PATTES, 2e ligne, au lieu de *farfura* lisez *farfara*.

Page 301, 2e col. PÉTRAS. M. Horn. propose l'étym. *pedestrem* + suff. *aceum*. *Pedestrem* a donné *piètre*, vfr. *peestre*, comme l'ont démontré MM. Tobler et Paris. L'étym. de M. H me semble très bonne.

Page 326, 2e col. POUSSA « poussière ». Enfin voici une étym. satisfaisante. Je n'avais donné *pulverem* qu'à regret, en faisant observer que c'était l'étym. reçue, et après avoir vainem. essayé d'expliquer *poussa* par *pulvis*. M. H. y voit le développem. d'un primitif *pouls*, existant encore en pr. et qui, d'après M. Meyer-Lübke, répond à un lat. *pulvus*.

Page 327, 2e col. POYI ne peut venir de *puteus*; car *ty* ne devient pas *y*. » (Horn.) — M. H. a cent fois raison. En lu. *puteare* a donné poïzî, donc *puteavium* n'a pu donner *poyi*. Mais voici, je crois, comment le mot s'est formé. A Morn. *puteum* = poï. Yzer. a ajouté le suff. *i*, d'*avius*; d'où poyî.

Page 327, 2e col. POYPI. M. J. Protat, de Mâcon, me suggère l'étym. *poppia*, qui convient parfaitem. au sens et à la forme. Cp. pour le sens, fr. *mamelon* « colline arrondie ».

Page 333, 2e col. QUINO. M. Boehmer me fait remarquer que *quino* est certainem. le même que esp. *quien*, *quienes* (aussi *quin*), représentant lat. *quem*.

Page 346 1re col. RATAPLANA « chauve-souris » n'est pas « souris qui plane », mais *plana* est ici le fém. de *plan*, et signifie « uni, lisse, chauve ». (Horn.) — Cette explicat. me paraît probante.

Page 347. 2e col. RASEX « radeaux » est bien plutôt = *radeaux*, av. le ch. pr. de *d* en *z*, que *rasellum* (Horn.) — Outre que je ne connais pas *rasel* en pr. (mais seulem. *radelh*), je ne sache pas d'ex. de mot pr. av. *z* de *d*, qui ait passé en lu. Je confesse néanmoins que l'explicat. est séduisante.

Page 348, 1re col. au lieu de RECOTO (rebôtô), *lisez* RECOTO (recôtô).

Page 351, 1re col. REI-PETARET. M. Horn. a raison d'y voir non *rei-petit-rei*, mais *rei-pèteret*, où *pèteret* est équivalent à *petiro* (*o* représente le suff. *ittus*) « petit garçon » dans les Vosges, et, sauf le suff., à vfr. *peterin* « très petit, chétif ». *Petiret* est un dér. du rad. *pit* (v. Diez s. v. *pito*, *Woerterb*. I), qui a donné le fr. *petit*.

Page 366, 1re col. RUÈMO. M. Boehmer me fait remarquer mon lapsus à propos de *u* ouvert, qui, en effet, ne se diphtongue pas en *ue*. Il préférerait à *ruminare* l'étym. *rumigare*: d'où *rumigar*, *rumiar* et *ruima* par attract. de *y*. J'ajoute que j'ai eu tort de comparer *ligare* à *rumigare*, l'un des mots ayant seulem. une syll. avant la ton., et l'autre deux; et la prot., par conséquent, devant tomber dans celui-ci.

Page 370, 1re col SAMBEDI. A la 4e ligne, au lieu de *sabbati*, lisez *sabbati*.

Page 376, 1re col. SAVINA. M. Boehm. rapproche l'it. *saggiuata*, qui se dit des animaux à pelage bai-brun, c'est-à-d. de la couleur de la *saggina* ou blé noir (*Roman. Stud.* I, p. 271). *Saggina* vient de *sagina*, sans doute parce que le sarrazin et le maïs (aussi *saggina*) servent à l'engraissem. des bestiaux. *Sagina* donne *saïna*, et, pour rompre l'hiatus, *sa-r-ina* (cp. *pira*). Mais le lu. n'ayant pas *sarina* au sens de blé noir, on comprend difficilem. comment nous aurions le tig. sans avoir le propre.

Page 382, 1re col. SILLONNO. M. B. fait observer qu'à l'origine le sillon n'était pas la raimure, mais au contraire le dos d'âne formé par la terre soulevée (v. Bou-

cherie, *Charles en langue vulg. de l'Angoum.*, etc.) Aux ex. convaincants donnés par Boucher. j'ajoute les définit. des dictionn. de Nicot (1609) et de Nicod (1618) : « Seillon, terre eslevée en un champ entre les rayons, sur laquelle la semence croist. » Cotgr. dit aussi : « Seillon : *A ridge.* » Cette définit. met à néant les étym. de Diez, Littré et Scheler. M. Boehm. (*Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.* X, 1869, p. 200) le tire de *sella* au sens de selle (de cheval). Cp. fr. *dos d'âne.* On pourrait objecter que *e* de *sella* étant entravé n'a pu donner *ei*, et que les plus anciens textes ont bien *sele* et non *seile.*

Page 386, 1re col. SOIZON « non de *saepem*, mais de *sepem*, comme l'indique *oi*, de *ei*, de *e* fermé » (B).

Page 389, 1re col. SOTRE. M. B. m'écrit : « M. Storm. paraît avoir raison. *Surtus. sortus*, pr. *sortz*, néo-pr. *sourti*, fr. *sourdre*, *source*, vx. esp. *surtir*, correspondent. Reste à expliquer pourquoi le fr. d'aujourd'hui n'a pas *sourtir*, mais *sortir.* »

Page 391, 1re col. SUAU. L'hypoth. de la vocalisat. de *v* a pour elle la forme pr. Pourtant *clarem* ayant donné *cla clia cliô*, il me semble plus naturel de lire *suavem* = *sua suô*, par la chute de *v* et le ch. de *a* en *ô*

Page 391, 2e col. SUIN. M. Horn. y lit *somnum*, non *somnium*, et compare le gris., où *o* se diphtongue aussi dans *somnum.* Mais le ln. ne diphtonguant pas ordinairem. *o* suivi d'une nasale finale ou suivie d'une consonne (nous disons *bon*, *fon*, de *fontem*, etc.), il semble bien que le type d'où est sorti *suin* a dû renfermer un élément particulier.

Page 394, 2e col., ligne 1, on lit « de tacere pour tacere ». *Supprimez* « pour tacere (le lat. n'ayant au contraire que *tacere*).

Page 398, 2e col. TARATE. « Sans doute la même racine que *terebrum.* » (Boehm).

Page 401, 2e col. TAUNA. M. Horn. l'explique par *tabana*, et *taran* par *tabanum.* J'avais reçu de M. Boehm. la même observat.

Page 409, 2e col. TOU. M. Moutier me rappelle la forme pr. *toun*, qui indiquerait, non *tubus*, mais le rad. qui a formé fr. *onne*, angl. *tunnel*, vha. *tunna.* Mais alors le ln. devrait avoir *ton* au lieu de *tou.* Je crois que le ln. et le pr. doivent être disjoints, et le 1er rapporté à *tubus* et le 2e à *tunna.* Je dois mentionner la forme forêz. *tos.* Gras y ajoute le ln. *thus* (pour *tus*, car je ne vois pas ce que vient faire l'*h*) que je ne connais pas, et qu'il a peut-être tiré d'un texte. Je ne sais pas expliquer l'*s* finale de *tos.*

Page 411, 1re col. TRAGER, d'après M. Boehm., = it. *traviare*, dont la dérivat. serait la même, av. une autre applicat. du sens. Mais en ln. *dis-viare* ayant donné *dévió*, *tra-viare* aurait dû donner *traviô.*

Page 425, 2e col. VÊQUIA, d'après M. Devaux, represente *vide* + *eccum* + *hic* + *habet ;* d'après M. Horn. *vide* + *k* (= fr. *que*) + *i* (*ibi*) + *habet.* En lim. on dit *veiqui*, qui est certainem. *aqui* (*ici*). *Vêquia* paraît être *veiqui* + *a* (*habet*).

Page 430, 2e col. VIRION. M. Boehm. songe à *virus*, mais *virus* n'a rien donné, que je sache, dans les langues romanes popul.

Id. id., ligne 11. Au lieu de « (**184** 4°, note) », *lisez* : « (**184** 4°, rem.). » — Mais je crois que dans *virion* le mouillem. de *r* doit s'expliquer par l'infl. du 1er *i.*

Page 431, 2e col. VOGA. Au lieu de : « c'est le fr. *voga* », *lisez* : « c'est le fr. *cogue* ».

Page 438, 1re col. ADÉ. M. Moutier me signale l'étym. *ad densum*, en rapproch. *après*, de *ad-pressum.* M. G. Paris a en effet montré que le vfr. *adeser* ne vient pas d'*adhaesare*, mais de *ad-densare*, qui, du sens de « rapprocher » a passé à celui de « toucher ». D'où *ad-densum* « ce qui touche, ce qui est présent ». Mais M. B. fait observer que *densum* aurait dû donner *deis* au lieu de *des*, comme *mensem* a donné *meis.* Il demande si un partic. *depsum* pour *depstum* (de *depsere* « pétrir ») ne pourrait servir d'origine. Le sens exprimerait la connexion immédiate, comme dans *adpressum.*

Page 438, 2e col. AJOU. M. B. me fait observer que « *majon*, *rajon* sont sortis de *masion*, *rasion* : *j* sort de *si*, non de *s*

seule ». — Je crois que le cas est le même pour *ajou*. *Avicellum* a donné *asiau asiou ajou*.

Page 441, 2e col. AVRÉ n'est pas tiré du fr. *abri*. C'est le ch. rég. de *apricum* en *avri*, *avré*, comme dans *aprilem* = *avri*.

Au dernier moment, M Vachez me signale l'omission, au Dictionn. du mot :

CHARÏN, INA (chari-n, ina) adj. Coriace, dur, résistant, usité dans la région de River. L'identité de sens entre *charïn* à River. et *chanin* à Yzer. me fait croire que *charïn* est *chanin*, av. ch. de la nas. en liquide par dissimil., comme dans *orphaninum* = fr. *orphelin*, et de *venenum* = ln. *verin*.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le 6 août 1890

PAR A. STORCK

LYON

PC
3106
T5

Tisseur, Clair
Dictionnaire étymologique
du patois lyonnais

FOR USE IN
LIBRARY
ONLY

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY